23.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

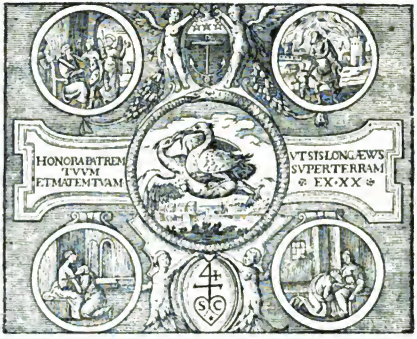
LA SCIENCE DV SALVT.

DEDIE'E

A MONSEIGNEVR LE CHANCELIER,

Par le P. PHILIPPE CHAHV, de la Compagnie de IESVS.

Præibis ante faciem Domini, ad dandam scientiam salutis plebi eius. Luc. 1.



A PARIS,

Chez { SEBASTIEN CRAMOISY, premier Imprimeur du Roy & de la Reyne. ET GABRIEL CRAMOISY. } ruë S. Iacques.

M. DC. LV.

Auec Priuilege & Approbation.

Residentia Maximis

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR SEGVIER CHANCELIER DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

La Science que ie prends la hardieſſe de vous preſenter, n'eſt point venuë de l'Areopage d'Athenes, ny du Senat de l'ancienne

Digitized by Google

Rome: Elle eſt deſcenduë du Ciel qui eſt le lieu de ſon origine, & ie la publie afin de rendre mes homages à VOSTRE GRANDEVR. Quoy que les plus hautes Puiſſances du mõde luy doiuẽt leurs ſouſmiſſions, Elle ſouffre neantmoins que ie l'employe à vous rendre les miennes. Elle veut bien meſme vous faire l'approbateur de ſa Doctrine; & ſi le S. Eſprit qui eſt ſon Maiſtre, luy permettoit de s'aſſujettir au iugement des hommes, elle ſouſmettroit toutes ſes veritez au voſtre, comme à vne des plus pures Intelligences, & à vne raiſon des plus eſclairées de noſtre aage. Mais comme cette Reyne des Sciences eſt eſtrangere ſur la terre, eſtant originaire du Ciel; Elle n'oſe ſe produire que ſous la faueur de voſtre nom, qui authoriſe tout ce qui le porte. En effect, MONSEIGNEVR, quoy que la Verité

Digitized by Google

toute nuë ſoit aſſez belle pour ſe faire aimer, & aſſez forte pour triompher des ennemis qui la combattent; i'ay creu que dans la corruption du Siecle où nous ſommes, elle ne pourroit ny plaire, ny vaincre, que couuerte de voſtre Pourpre, & fortifiée de la juſtice des Arreſts que vous prononcez. Auſſi, ce ſeroit déroger à ſa dignité, que de luy donner vn moindre Protecteur que le premier Magiſtrat du Royaume: Ce ſeroit trahir ſa cauſe, que de luy choiſir vn autre Aſyle, que le Sanctuaire meſme des Loix, & le Temple de l'Equité: Et puis, quelle autre Lumiereque celle de toute la Iuſtice de France, pourroit eſclairer ces Signes celeſtes du Salut, qui marquent, & qui reglent tous les deuoirs de la Iuſtice Chreſtienne? Enfin, où cette Science trouueroit-elle vn plus libre accez, que dans vo-

Digitized by Google

ſtre Hoſtel, qui eſt ouuert à toutes les autres? Car ſi vous faites vn ſi bon accueil à celles qui ſont ſorties de l'Academie de Platon, & du Lycée d'Ariſtote, je m'aſſeure que vous ne rebuterez pas celle-cy, qui vient de l'Eſchole de Ieſus-Chriſt.

Ne penſez pas toutefois, MONSEIGNEVR, qu'en introduiſant cette diuine Sageſſe dans voſtre cabinet, je pretende en faire leçon à VOSTRE GRANDEVR. Mon ambition eſt de vous eſtudier, & non de vous inſtruire; d'admirer en voſtre perſonne, & non de perfectionner vne Science que les plus grands Genies de l'Antiquité n'ont pas connuë. En effect, comme les autres Sciences n'ont point de ſecrets, que vous n'ayez découuerts; celle-cy n'a point de preceptes, dont vous ne donniez des exemples; Et ie puis dire auec verité, qu'on ne la ſçau-

roit

Digitized by Google

roit mieux apprendre, qu'en vous imitant. La Pieté qui eſt l'ame de toute ſa doctrine, eſt la directrice de vos mœurs, & la compagne de voſtre vie. C'eſt elle qui vous fait gouſter les douceurs de la deuotion, & les delices de la ſolitude au milieu du grand monde, & parmy l'embaras des affaires. C'eſt en ſuiuant ſes Maximes, que vous auez trouué le moyen de joindre la Loy de Dieu auec celle de l'Eſtat, d'allier la tendreſſe de conſcience à la force de l'Eſprit; & de faire en vous meſme vn chef-dœuure des perfections d'vn Sage, & des Vertus d'vn Chreſtien.

Ces excellentes habitudes que vous auez acquiſes dans la Science du Salut, & tant de rares qualitez que vous auez receuës de la Nature, ne deuoient paroiſtre que ſur le plus auguſte Theatre du monde, ie veux

Digitized by Google

dire, dans le premier Parlement de France. Vous commençastes de vous asseoir sur les Fleurs de Lys, dans la fleur mesme de vostre aage, où vous fistes voir que les grandes ames ne dépendent point des années, & que dans la teste d'vne personne encore ieune, il peut y auoir toute la maturité des Vieillards, & toute la Sagesse des Politiques. Vous auez passé par toutes les charges de la robbe, pour les consacrer par vos vertus, & leur donner autant d'esclat que les autres en reçoiuent d'elles. Vous auez esté employé dans des commissions honorables & importantes, en diuerses Prouinces du Royaume; parce qu'estant destiné à maintenir les Loix necessaires au gouuernement de cet Empire, vous en deuiez connoistre premierement les parties, pour en animer apres tout le corps. C'est par ces degrez d'honneur, que vous

Digitized by Google

eſclairée des lumieres de la Foy ; & dont toute celle de Socrate, & de Caton, n'a eſté qu'vne ombre. De là vient que vous ne perdez jamais Dieu de veüe dans le maniement des affaires : que tous les intereſts de la terre ne peuuent corrompre la pureté de vos intentions, & qu'eſtant l'Arbitre des Loix humaines, vous eſtes vn Religieux obſeruateur de toutes les Loix Diuines. Apres cela il ne faut pas s'eſtonner du bon-heur de ce Regne ; vne conduite ſi ſaincte ne ſçauroit eſtre mal-heureuſe : le Ciel qui eſt le plus fidele, & le plus ancien allié de cette Monarchie, eſt obligé de couronner les deſſeins qu'il vous inſpire pour la gloire du Roy, & pour le bien de la France. De ſorte que l'on peut dire auec verité, que les Lys n'ont jamais fleury ſous des Aſtres plus fauorables, que ſous

Digitized by Google

les Eſtoiles qui ſont le chef de vos armes.

Mais V. GRANDEVR n'eſt pas moins zelée pour la Religion, que pour l'Eſtat: ſa pieté rend le Royaume de Ieſus-Chriſt auſſi floriſſant que celuy de noſtre Monarque. L'Erreur a eu beau ſe déguiſer ſous vn habit de reforme, & prendre les couleurs de la verité pour tromper plus finement. Vous auez deſcouuert ſon venin, & ſes impoſtures, dés qu'elle a commencé de paroiſtre, & d'alterer la ſaine creance. Vous n'auez pas attendu l'Oracle du Souuerain Pontife pour la condamner; vous auez touſiours refuſé voſtre protection à ſes partiſans, & voſtre approbation à ſa doctrine. Vous n'auez pas ſeulement appuyé le bon party, de voſtre autorité; vous auez meſmes ſouſtenu en pluſieurs rencontres la cauſe de Dieu auec

tout

Digitized by Google

bonnes mœurs. Vous ne vous ſeruez de voſtre ſuprême pouuoir, qu'à ſecourir les miſerables, & à proteger les innocens: Le mouton qui remplit le champ de vos armes, eſt le Symbole de la douceur que vous profeſſez, par ce que comme Dieu vnit en toutes ſes œuures, la Miſericorde auec la Iuſtice; de meſme vous joignés en tous vos iugemens, la clemence auec l'equité.

Noſtre jeune Roy qui a heritè auec le Sceptre, de toutes les belles vertus de ſon pere, a trouuè dans vous la meſme fidelitè, que ſes predeceſſeurs ont reconnüe dans vos Anceſtres. Comme vous vous eſtes donnè tout à luy, vous n'auez point d'autre ambition que ſon ſeruice, d'autres volontés que les ſiennes, ny d'autres intereſts que ceux de ſon Eſtat, & de ſes peuples. Les mouuemens qui ont agitè

Digitized by Google

les Eſtoiles qui ſont le chef de vos armes.

Mais V. GRANDEVR n'eſt pas moins zelée pour la Religion, que pour l'Eſtat: ſa pieté rend le Royaume de Ieſus-Chriſt auſſi floriſſant que celuy de noſtre Monarque. L'Erreur a eu beau ſe déguiſer ſous vn habit de reforme, & prendre les couleurs de la verité pour tromper plus finement. Vous auez deſcouuert ſon venin, & ſes impoſtures, dés qu'elle a commencé de paroiſtre, & d'alterer la ſaine creance. Vous n'auez pas attendu l'Oracle du Souuerain Pontife pour la condamner; vous auez touſiours refuſé voſtre protection à ſes partiſans, & voſtre approbation à ſa doctrine. Vous n'auez pas ſeulement appuyé le bon party, de voſtre autorité; vous auez meſmes ſouſtenu en pluſieurs rencontres la cauſe de Dieu auec

tout

Digitized by Google

bonnes mœurs. Vous ne vous ſeruez de voſtre ſuprême pouuoir, qu'à ſecourir les miſerables, & à proteger les innocens: Le mouton qui remplit le champ de vos armes, eſt le Symbole de la douceur que vous profeſſez, par ce que comme Dieu vnit en toutes ſes œuures, la Miſericorde auec la Iuſtice; de meſme vous joignés en tous vos iugemens, la clemence auec l'equité.

Noſtre jeune Roy qui a herité auec le Sceptre, de toutes les belles vertus de ſon pere, a trouué dans vous la meſme fidelité, que ſes predeceſſeurs ont reconnüe dans vos Anceſtres. Comme vous vous eſtes donné tout à luy, vous n'auez point d'autre ambition que ſon ſeruice, d'autres volontés que les ſiennes, ny d'autres intereſts que ceux de ſon Eſtat, & de ſes peuples. Les mouuemens qui ont agité

Digitized by Google

la France, n'ont pas esbranlé vostre fidelité, non plus que sa Couronne; & le feu de la guerre Ciuile que ce pacifique Conquerant a esteint par vos bons conseils, n'a seruy qu'a faire esclatter vostre amour en son endroit, & a rendre vostre Ministere plus illustre. C'est dans ces troubles, & ces agitations de l'Estat, que vous auez fait paroistre la constance d'vn courage Heroïque, qui triomphe de tous les perils; & l'addresse d'vn sage Legislateur, qui se tient à la fermeté des Loix, durant le plus fort de la tempeste. Ce que j'admire dauantage MONSEIGNEVR, c'est que la prudence qui dirige vos actions, & qui anime vos conseils, n'a rien de l'Esprit du monde, & des Maximes de la prudence humaine: C'est vne sagesse parfaitement Chrestienne, qui est tousiours

Digitized by Google

eſtes paruenu au faiſte de la gloire, comme le Soleil monte par vn chemin de lumieres au point de ſon midy. Ce Glorieux MONARQVE dont la puiſſance n'a eu rien d'égal, que ſa valeur, & ſa Iuſtice, n'a rien trouué digne de voſtre merite, que ſon autorité; Il l'a partagée auec vous, s'il ne vous l'a communiquée toute entiere, en vous faiſant ſon CHANCELIER, c'eſt à dire le dépoſitaire de ſes ſecrets, & l'Interprete de ſes Oracles. Il a creu qu'vne des plus eminentes charges de ſa Couronne eſtoit la legitime recompenſe de voſtre vertu; & que ſans violer la Iuſtice, il ne vous en pouuoit refuſer vne des premieres dignités.

La merueille eſt, que l'eſclat qui vous enuironne, ne vous esbloüit pas; & qu'eſtant la-viue Image du Prince, vous con-

Digitized by Google

ſeruës la modeſtie d'vne ame Chreſtienne dans toute la reſſemblance que vous auez auec vn ſi grand Original. Vous deſcendez par humilité de ce haut Throſne de grandeur, pour vous rendre égal aux plus petits, & vous ne faites eſtat de voſtre éminente fortune, que par ce qu'elle vous donne le moyen de vous abbaiſſer dauantage, & de faire du bien à tout le monde, Toutes vos actions, MONSEIGNEVR, font reconnoiſtre la ſageſſe, & benir le choix de Louys le Iuſte; & voſtre Miniſtere joint à la rebellion domptée, à l'hereſie eſteinte, & à l'Eſpagne vaincuë, ne contribuë pas peu à rendre ſon nom glorieux, & ſa memoire immortelle. Car vous n'employez l'autorité qu'il vous a commiſe, qu'à faire regner les Loix, & fleurir par tout les

bonnes

Digitized by Google

tout l'Empire de cette Majestueuse éloquence qui vous fait regner également dans le Conseil des Princes, dans l'assemblée des Magistrats, & dans les conferences des Philosophes. C'est ainsy, MONSEIGNEVR, qu'employant vostre puissance, & vostre voix, à défendre la Religion, vous remplissés dignement vostre charge, puis que le CHANCELIER de France est la langue d'vn Roy Tres-Chrestien ; & au dire d'vn grand homme, la main de celuy qui est le Bras de l'Eglise.

Au reste, vostre zele est plus estendu que les frontieres de la France, & celles de l'Europe, qui sont des champs trop estroits à ses grands desseins. Il a les mesmes dimensions que la Charité qui n'a point de bornes. C'est vne flamme qui ne peut estre

renfermée, non plus que le feu qui la produit, & l'Esprit qui la pousse. Car tandis que les necessités de l'Estat, & les deuoirs de vostre charge, vous retiennent en ce Royaume; vostre cœur qui aspire à celuy du Ciel, vole au delà des mers, & va chercher dans vn nouueau monde des miserables à soulager, & des infideles à conuertir. Si la Croix est arborée dans les forests du Canadas, si tant de langues barbares benissent le nom de Iesus-Christ, c'est en partie vn effect de vostre zele enuers cette nouuelle France, qui vous regarde comme vn de ses Anges tutelaires. Ces ouuriers Euangeliques, que Paris a veu partir depuis quelques mois tout comblés de vos faueurs, ne sont-ils pas allés sous vostre adueu, annoncer les verités de la Foy aux plus superbes Monarques de

Digitized by Google

l'Orient ? Comme V. GRANDEVR n'a rien eſpargné pour faire reüſſir leur entrepriſe, Elle aura part à toutes leurs conqueſtes. Ils ne conuertiront pas vn Payen qui ne vous reconnoiſſe, apres Dieu, pour le promoteur de ſon Salut: Ils ne renuerſeront pas vne Idole, dont-ils ne dreſſent vn trophée à voſtre Vertu. Les temples meſmes que la ſuperſtition a baſtis, & où les demons ſont adorés depuis tant de ſiecles, deuiendront les monumens de voſtre pieté, dés qu'ils ſeront conſacrés à Ieſus-Chriſt. En vn mot, la Perſe Chreſtienne, & la Chine conuertie, ſeront miſes vn iour au rang des victoires de Ieſus-Chriſt, auſquelles vous aurez eu voſtre part. C'eſt dans la ſcience du Salut que vous auez appris, MONSEIGNEVR, à procurer celuy de tant de nations en trauaillant au voſtre.

Digitized by Google

Toutes ces vertus qui reluiſent en vos mœurs, ſont hereditaires à voſtre famille, qui eſt vne des plus nobles, & des plus anciennes de la France. Il ſemble que la Nature ait pris plaiſir d'y faire autant de miracles que d'hommes, pour donner des lumieres aux Parlemens, des appuys à cette Couronne, & des défenſeurs à l'Egliſe. Cette foule honorable de Preſidens, de Maiſtres des Requeſtes, de Lieutenans Ciuils, & d'Aduocats Generaux qui en ſont ſortis, tient le premier rang dans nos Annales entre les plus celebres Magiſtrats. On y parle entre autres, d'vn Meſſire Pierre SEGVIER voſtre Ayeul, qui viuoit il y a cent ans, & qui a eſté l'ornement de ſon Siecle, & l'honneur de plus de deux Regnes. Sa haute ſuffiſance, & ſa probité incorruptible

Digitized by Google

dans les charges esclatantes qu'il a exercées, luy ont fait meriter l'affection des Souuerains, l'estime des sages, l'amour des peuples, l'admiration des estrangers, & les loüanges de la posterité. Il signala sa prudence, & sa generosité dans le different du Pape Iules troisième, auec le Roy Henry second, dans vne occasion tres-importante. Il persuada, & rauit mesme Charles neufuiéme, par la force, & les charmes de son Eloquence. Sur tout il estudia parfaitement cette diuine Morale, que la Philosophie n'a point apprise à Aristote, ny à Senéque; mais que la sagesse mesme est venüe enseigner aux hommes. Il auoit plus de passion que ses enfans fussent grãds dans le Ciel, que sur la terre. Vn des principaux employs de sa vie, a esté de les instruire de tous les deuoirs du Christianisme;

Mais ce fut particulierement au lit de la mort, qu'il leur donna vne ſeconde naiſſance, en tranſpirant dans leurs cœurs, les plus purs ſentimens de l'Euangile. Il employa ſes derniers ſoûpirs à leur apprendre le chemin du Ciel; & ſon teſtament, qui doit paſſer pluſtoſt pour vne inſtruction Chreſtienne, que pour vne action ciuile, eſt vne preuue authentique qu'il eſtoit conſommé dans la SCIENCE DV SALVT. Car il n'y ordonne pas le partage des biens de fortune, mais il y exhorte ſes enfans à la conqueſte de ceux de l'Eternité. En quoy ce pere mourant, a fait ceder la Nature à la grace, les regardant comme les enfans de Dieu, & non pas comme les ſiens, puis qu'il ne les appelle qu'à la ſucceſſion du Royaume Celeſte, & qu'il leur laiſſe Dieu

Digitized by Google

meſme pour heritage. Les enfans ont eſté heritiers de la reputation, & de la probité de leur pere, & ils ont creu ne pouuoir mieux executer ſon teſtament, qu'en imitant ſes belles actions. Quoy que Meſſire Iean Seguier, voſtre tres-honoré Pere, ait eſté le dernier en naiſſance, il n'a point eu de premier en eſprit, & en ſageſſe. On diroit que la Nature ſe ſeroit exercée en ceux qui l'ont precedé pour le former plus accomply; & qu'en ce point elle auroit imité l'Art, qui deuant que de produire ſes plus beaux ouurages, s'eſtudie pour ainſy dire, en de premieres pieces, qui ne laiſſent pas d'eſtre excellentes, quoy qu'elles ne ſoient que les commencemens, & les eſſays de ſes grands Chef-dœuures. Auſſi la Nature voulant faire vn homme extraordinaire, & digne d'auoir vn fils tel que vous,

Digitized by Google

ſembla déployer toute ſon induſtrie, & épuiſer toute ſa fecondité dans cette derniere production, qui fut comme le Couronnement des autres. Ce grand homme trouua dans les malheurs de ſon Siecle, des occaſions fauorables pour ſignaler ſon merite; il fit paroiſtre ſa pieté enuers Dieu, dans les deſordres de l'hereſie; & ſa fidelité enuers nos Roys, dans les troubles des guerres ciuiles. La contagion qui déſola Paris de ſon temps, ne pût alterer ſa Vertu; & l'amour qu'il auoit pour ſa Patrie, fut plus forte, & plus ardente, que la peſte, dont elle eſtoit conſumée. Cette ville qui n'eſtoit plus qu'vn grand ſepulchre, où les viuans eſtoient enſeuelis peſle meſle auec les morts, fut pour luy vn lieu de delices, par ce que la maladie publique donna plus d'exercice à ſa Charité, & fournit plus de matiere à

ſes

Digitized by Google

ſes bonnes œuures. Il merite plus iuſtement que ces anciens Conſuls, la qualité de Pere du peuple, puis qu'il n'eſpargna rien pour luy conſeruer la vie, & qu'il ſe ſacrifia luy-meſme pour ſon ſalut. Il prit le mal, qui le rauit à la France, en faiſant ſa charge de Lieutenant Ciuil. Ie n'oſe quaſi dire qu'il mourut, par ce que ſon treſpas vaut vn triomphe, & que ſa mort n'eſtant pas moins pretieuſe deuant Dieu, que glorieuſe deuant les hommes, le fera viure à jamais dans le Ciel, & ſur la terre.

Mais il n'eſt pas beſoin, MONSEIGNEVR, de rappeller la memoire des temps paſſés, pour admirer les vertus de vos Anceſtres. Il ne faut que contempler les voſtres, qui en ſont de viues expreſſions. Ces illuſtres morts dont les cendres exhalent encore la pieté, & la Iuſtice, re-

Digitized by Google

uiuent tous en voſtre perſonne, & vous eſtes la gloire de ces grands hommes, qui ont eſté celle de leur aage. Ce ſont auſſy ces Vertus Heroïques, MONSEIGNEVR, qui vous donnent vn droit particulier deſſus cét ouurage, comme eſtant vn tableau des perfections que vous poſſedez.

Ie le dois de plus à V. GRANDEVR, par vne iuſte recognoiſſance de tant de bienfaits que noſtre Compagnie en a receus. Vous l'auez touſiours cherie tendrement, & eſtimée meſme par delà ſon merite; Vous vous eſtes déclaré pour elle auec ardeur, au temps que ſes ennemis l'ont attaquée auec paſſion; & cette bouche qui ne prononce que des Oracles, a ſouuent parlé en ſa faueur, & rendu teſmoignage à ſon innocence. Cette petite Compagnie qui n'a rien de grand que le cœur, pour reconnoiſtre

Digitized by Google

le bien qu'on luy fait, ne pouuant vous teſmoigner ſa gratitude par ſes ſeruices, taſche au moins de vous la faire paroiſtre dans ſes reſpects. Elle a pour voſtre perſonne, toute la veneration que l'on peut auoir pour vne Vertu extraordinaire, jointe à vne éminente dignité. Elle ne ſe contente pas d'offrir en ſecret ſes prieres, & ſes vœux à Dieu pour la proſperité de V. GRANDEVR; elle publie par tout les obligations qu'elle vous a; & elle cherit tant le ſouuenir de vos bontés, que pour ne le perdre jamais, elle l'a graué en plus de ving mille cœurs, qui reſpirent tous pour voſtre ſeruice dans l'eſtendüe d'vn pole à l'autre.

Quoy que ie ſois le moindre de ſes enfans, & le plus indigne de vos graces, ie ne ſuis pas le plus inſenſible à les eſtimer, ny le der-

Digitized by Google

nier à les reconnoiſtre. Outre les faveurs communes, les particulieres dont ie vous ſuis redeuable, m'impoſent vne obligation nouuelle de vous rendre cét hommage. Ie le fais, MONSEIGNEVR auec tous les ſentimens de reſpect, & de reconnoiſſance, dont ie ſuis capable. I'eſpere que voſtre bonté aura moins d'égard à la petiteſſe de mon offrande, qu'à la grandeur de mon Zele, & que vous ne trouuerez pas mauuais que ce Liure porte voſtre nom, & moy la qualité.

MONSEIGNEVR

De

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur.
PHILIPPE CHAHV de la Compagnie de Ieſus.

Digitized by Google

PREFACE

Où eſt expliqué le Deſſein general de cét Ouurage.

IL y a eu des Philoſophes qui ſe ſont perſuadez, que toutes les fortunes du monde eſtoient eſcrites dans le Ciel auec des caracteres ſenſibles; Que le firmament eſtoit vn liure dont les Aſtres faiſoient les lettres, & leurs aſſemblages, leurs rencontres, & leurs diuiſions, les ſyllabes, & les mots des Arreſts que Dieu a prononcez de toute Eternité ſur le bon-heur, ou le malheur des hommes; Qu'il ne tenoit qu'à nous d'en auoir la lecture, que nous y pouuions deſcouurir tous les ſecrets de la Prouidence, & que la plus belle occupation de noſtre vie, eſtoit celle de nous y employer ſans relaſche.

S'ils ont voulu dire, que les corps Celeſtes répandent leurs influences ſur les elementaires; Que les Aſtres contribuent à la fertilité, & à la ſechereſſe de nos campagnes, auſſi-bien qu'à la ſanté, & aux

Digitized by Google

maladies de nos corps; Et que par la cognoissance de leurs vertus, & de leurs mouuemens, on peut estre asseuré de quelques effets necessaires qui arriuent dans le monde; Ie suis entierement de leur aduis, & ie crois, que c'est en ce sens, qu'il faut prendre le Commandement de Dieu qui est porté au Chapitre 1. de la Genese. *Diuidant diem, & noctem, & sint in signa, & tempora, & dies, & annos*; Que les flambeaux que i'ay allumés dans le Ciel, partagent le iour & la nuit, & qu'ils seruent de signes naturels pour cognoistre les vents, & les pluyes, les saisons de la semence & de la recolte, & toute la diuersité des iours, des mois, & des années, que le Soleil produira en fournissant sa carriere.

Mais s'ils ont pretendu, que les estoiles agissent immediatement sur nos volontez; Que le Firmament porte les resolutions qui dépendent de nostre franc-arbitre, & que les Constellations sont les paroles des Arrests que Dieu a prononcés sur le bien, ou sur le mal que nous aurons en cette vie, & en l'autre; Ie les renuoye aux Anathemes que les Saints Peres, & les Papes ont fulminé contre eux; Ie les coniure de n'estre pas si prodigues de leur liberté, que de l'exposer à l'arrangement, au concours, & à l'agitation des corps, que Dieu n'a creés que pour leur seruice; Et pour tirer de la malignité de leur fausse opinion, le contre-poison salutaire d'vne veritable Doctrine, & m'approcher ainsi de mon dessein,

Ie maintiens, Que l'Eglise Catholique, Aposto-

lique, & Romaine, (dont tous les Fideles ſont les parties) eſt vn Ciel animé, ſur lequel Dieu a poſé ſon Throſne, comme ſur la partie la plus ſainte qui ſoit en ce monde; Que les Aſtres qui l'embelliſſent, ſont toutes les veritez, & toutes les Vertus que le S. Eſprit luy enſeigne, & luy fait pratiquer par les mouuemens de ſa Grace; Que les Conſtellations qui renferment noſtre bonheur, & noſtre malheur Eternel, ſont les marques de Predeſtination que l'Egliſe nous fournit; Enfin, que la cognoiſſance, & le bon vſage que l'on fait de ces marques, eſt LA SCIENCE DV SALVT, laquelle ne s'arreſte pas à la ſeule ſpeculation des veritez qu'elle deſcouure, pour en donner quelque teinture à nos eſprits, ou leur en faire porter quelques iugemens; mais paſſe iuſqu'à la volonté, pour luy faire pratiquer le bien qu'elle luy repreſente, & meriter par cette pratique, la felicité qu'elle nous promet.

Il eſt bien vray, que les Aſtrologues ont partagé les eſtoiles du Firmament en vn nombre de Conſtellations bien plus grand, que n'eſt pas celuy des douze qui compoſent le Zodiaque: Neantmoins celles-cy ſont les plus nobles, & les plus illuſtres de toutes, à cauſe qu'elles ſeruent de demeure au Prince des Aſtres, & ſont eſclairées de plus pres de ſes rayons. Et ils les ont comme renfermées entre quatre points, qui ſont les deux Equinoxes du Printẽps, & de l'Automne; & les deux Solſtices de l'Hyuer, & de l'Eſté. Ie vous diray, mon Lecteur, qu'il y a

Digitized by Google

ie ne ſçay quoy de ſemblable dans l'Egliſe, & dans le deſſein que ie me ſuis propoſé. Dautant que l'Egliſe nous fournit à la verité autant de marques de Predeſtination, qu'elle nous preſente de moyens pour aduancer l'affaire de noſtre Salut; & ces moyens ſont quaſi ſans nombre, tant il eſt aiſé de ſe ſauuer, demeurant en la compagnie, & ſuiuant la conduite de l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt; Mais les plus conſiderables, & ceux qui paroiſſent les plus infaillibles, ſont les douze dont ie fais eſtat de parler dans cét Ouurage; parce que ce ſont ceux, auſquels le Soleil de Iuſtice s'arreſte, & dont il ſe ſert plus ordinairement pour conduire les hommes à leur Salut, ainſi que ie feray voir en traittant de chacun d'eux en particulier dans les quatres Parties de mon trauail, leſquelles comprendront les principaux exercices des deux vies, l'vne Actiue, & l'autre Contemplatiue; & les deux chefs qui accompliſſent noſtre Iuſtice, l'vn de nous eſloigner du mal, & l'autre de nous attacher au bien.

Cependant vous ſçaurez, que comme il ſe trouue des apprentiſſages, & des Maiſtriſes dans les Arts; de meſme il y a des esbauchemens, & des pieces acheuées dans LA SCIENCE DV SALVT. Car ceux qui ne pretendét ſe ſauuer que par des moyens abſolument neceſſaires au Salut, tels que ſont la Foy expreſſe des principaux Myſteres de noſtre Religion, & l'obſeruation des commandemens de menace, & de rigueur; & qui n'ont pas le courage de donner

plus

Digitized by Google

plus auant dans le chemin de la saintetè; ceux-la disie, ne font que commencer, & comme ébaucher seulement, ce que les autres plus genereux, & plus dignes du nom de Chrestien qu'ils portent, entreprennent de polir, & d'acheuer; lesquels ne prescriuant aucunes bornes à leur perfection, veulent arriuer au Salut par toutes les voyes les plus excellentes, dont la grace de Dieu, & leur fidelitè les rendra capables. Car il est constant, que comme les demeures du Soleil dans les signes du Zodiaque, sont fort differentes; & qu'encore que tous les Astres soient reuestus de lumiere, neantmoins leur esclat, n'est pas le mesme; Ainsi les maisons que Dieu a preparées aux Esleus, ne sont pas également belles, ny leurs throsnes également éleuez; non plus que la Gloire dont il les couronne, n'est pas assortie des mesmes aduantages dans chacun d'eux. *In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Ioan.* 14. *Stella à stella differt in claritate, sic & resurrectio mortuorum. 1. Cor.* 15.

Que si nous regardons les premieres pensées que Dieu a euës en donnant son Fils au genre humain en qualité de Sauueur, il semble qu'elles ont esté si bienfaisãtes enuers nous; qu'à mesme qu'il a formé vn decret absolu, d'esleuer ce diuin Chef de nostre nature au dessus de toutes les Puissances du Ciel, il a aussi voulu par vn Arrest conditionné, & dépendant de nostre cooperation, esleuer tous & chacun des membres qui luy seroient attachez, & qui correspondroient à toutes les influences qu'ils en receuroient,

aux premiers rangs du Royaume de la Gloire. Car il a pretendu faire éclatter dans nos personnes tous les mesmes prodiges de Puissance, & de Liberalité, qu'il a fait paroistre dans la sainte Humanité de son Fils, laquelle il a placée à sa droite au dessus de tout ce qu'il y a de plus recommandable, & de plus excellent dans l'Empyrée; comme nous tesmoigne celuy des Apostres, qui a esté rauy au troisiesme Ciel, & qui y a appris les Mysteres qu'il n'est pas permis au commun des hommes, ny de cognoistre, ny d'énoncer. *Spes vocationis eius, & diuitiæ gloriæ hæreditatis eius, in Sanctis, secundùm operàtionem Potentiæ virtutis eius, quam operatus est in Christo, suscitans illum à mortuis, & constituens ad dexteram suam in cælestibus, supra omnem Principatum, & Potestatem*, &c. Tellement qu'il ne tient qu'à nous de rendre efficace vne volonté de Dieu si obligeante, puisqu'il est resolu de ne rien espargner de son costé pour la faire reüssir, moyennant que nous n'y apportions point de resistance du nostre.

C'est donc aux nobles courages, qui voudront se ioindre à vn Dieu si obligeant, & à vn Sauueur si esleué en Gloire; & non pas à ces faineans, & à ces lasches qui n'ont de lambition que pour les biens de la terre; que i'addresse principalement LA SCIENCE DV SALVT, dont ie traitte. Car ces derniers se traisnans sur leur ventre comme de viles insectes, n'ont besoin pour se conduire, que des moindres lumiere du Christianisme, que les Cathechismes des enfan

Digitized by Google

leur fourniront assez. Et les derniers pretendans aux plus hauts points de la Sageſſe qui ſe debite entre les parfaits, doiuent marcher dans le plein iour que les lumieres les plus eſclairez leur peuuent montrer. Mais cõme les ſeconds doiuent craindre de ne pas arriuer au Salut, tant qu'ils ne pretendrõt qu'à ce qui eſt neceſſaire pour l'acquerir; Ainſi les premiers peuuent eſtre aſſeurez d'en ioüir, tant qu'ils s'en approcheront par toutes les Pratiques qui ſont de Conſeil. Et leur deuiſe doit eſtre celle des ames genereuſes, *Plus vltra.* Il faut donner plus auant, laquelle S. Paul a expliquée en ces termes. *Ego me non arbitror comprehendiſſe. Vnum autem, quæ retro ſunt obliuiſcens, ad ea verò quæ ſunt priora, extendens meipſum, ad deſtinatum perſequor, ad brauium ſupernæ vocationis in Chriſto Jeſu. Philipp. 3.* Ie n'ay pas encore la perfection que Dieu demande de moy; d'où vient que ma penſée vnique eſt, de mettre en oubly tout le biẽ que i'ay fait par le paſſé, & de m'aduancer touſiours dans la Vertu, & dans la Sainteté, en ſuiuant ſans reſerue les attraits amoureux de la grace, iuſqu'à ce que i'arriue au point de la Gloire que Dieu me preſente, & que ſon Fils m'a meritée ſur la Croix.

Ie prie Dieu qu'il vous en faſſe la grace, & qu'il me l'accorde auſſi par le ſecours de vos ſaintes prieres, auſquelles ie me recommande pour cét effet auec toute l'affection de mon de cœur.

Digitized by Google

ADVIS PARTICVLIER AV LECTEVR *sur la premiere Partie.*

MON Lecteur, Ayant deſſein de parler de LA SCIENCE DV SALVT, i'ay creu que ie deuois commencer par les trois Traittez qui compoſent cette premiere Partie. Par ce que d'vne part la iuſtice qui mene au Salut, conſiſte à euiter le mal qui en deſtourne, & à faire le bien qui en approche; conformement à ces paroles du Prophete Royal, receuës de tous les Fideles, comme vn Oracle ſorty de la bouche du S. Eſprit, *Declina à malo, & fac bonum. Pſal.* 36. Et de l'autre, le moyen le plus ordinaire, & le plus facile, par lequel on arriue à ces deux points capitaux de la Iuſtice, eſt l'oraiſon de l'eſprit, laquelle ne nous deſcouure pas ſeulement la laideur du vice pour le hayr, & la beauté de la Vertu pour l'aymer; mais encore nous impetre, & nous merite tous les ſecours de Grace, qui nous ſont neceſſaires pour rompre effectiuement auec le premier, & pour nous attacher fortement à la ſeconde.

Ie n'ay pas oſé paſſer outre, & mettre au iour les trois autres Parties, tant parce que i'ay voulu cognoiſtre par le iugement que vous porterez de celle-cy, ſi elles pourroient pretendre à voſtre approbation, ſans laquelle ie ne deſire pas qu'elles paroiſſent; qu'à cauſe qu'il faut vn grand loiſir pour vacquer à cette maniere detrauail; & il ne m'eſt pas poſſible de le pratiquer preſentement. D'où vient meſme que ie n'ay peu empeſcher qu'il ne ſe ſoit gliſſé pluſieurs fautes aſſés notables dans cette Partie, deſquelles ie l'euſſe exemptée, ſi i'euſſe peu m'y employer auec moins d'interruption, & la corriger par moy-meſme. I'eſpere que vous aurés aſſez de bonté pour les excuſer, & que vous me les pardonnerez d'autant plus aiſément, que ie vous teſmoigne de franchiſe à les aduoüer, & que ie ſuis preſt de changer, & meſme de paſſer l'eſponge ſur tout ce qui aura merité voſtre cenſure.

TABLE

Digitized by Google

TABLE DES TILTRES.

TRAITTE' PREMIER
De l'Oraiſon mentale.

CHAPITRE PREMIER.
L'Eſprit d'Oraiſon, & l'Oraiſon d'Eſprit, ſont des marques de predeſtination.

Article I. *Qu'eſt-ce qu'Eſprit d'Oraiſon, & Oraiſon d'Eſprit.* Page 1.
Art. II. *Premiere preuue de l'Eſcriture.* 2.
Art. III. *Seconde preuue de l'Eſcriture.* 4.
Art. IV. *Troiſieſme preuue de l'Eſcriture.* 6.
Art. V. *Remarques ſur la troiſieſme preuue.* 8.
Art. VI. *Quatre raiſons de la verité aduancée.* 10.
Art. VII. *Cinquieſme raiſon de la meſme verité.* 14.

CHAPITRE SECOND.
Du grand pouuoir de l'Oraiſon.

Article I. *Premiere ſource du pouuoir de l'Oraiſon.* Page 19.
Art. II. *Seconde ſource du pouuoir de l'Oraiſon.* 23.
Art. III. *Troiſieſme ſource du pouuoir de l'Oraiſon.* 28.
Art. IV. *Quatrieſme ſource du pouuoir de l'Oraiſon.* 36.
Art. V. *Concluſion de ce Chapitre.* 44.

CHAPITRE TROISIESME.
Excellences de l'Oraiſon Mentale.

Article I. *Premiere excellence.* Page 46.
Art. II. *Seconde excellence.* 48.

†

Art. III. *Troiſieſme excellence.* 51.
Art. IV. *Deux autres excellences* 55.
Art. V. *Sixieſme excellence.* 58.
Art. VI. *Comment diſcerner les paroles du bon, & du mauuais Eſprit.* 61.
Art. VII. *A qui il appartient de prier mentalement.* 64.
Art. VIII. *Trois qualitez qui aydent à bien prier mentalement.* 68.

CHAPITRE QVATRIESME.
Maniere de prier mentalement.

Article I. *Deux ſortes d'Oraiſon mentale.* Page 74.
Art. II. *De la preparation à la Meditation.* 76.
Art. III. *De l'Oraiſon preparatoire, & des preludes.* 79.
Art. IV. *De l'exercice de l'entendement.* 81.
Art. V. *De l'exercice de la volonté.* 83.
Art. VI. *Des Colloques de la Meditation.* 84.
Art. VII. *De la recollection, ou examen de la Meditation.* 87.
Art. VIII. *Que faire quand on ne peut pas Mediter.* 88.

CHAPITRE CINQVIESME.
Hiſtoire memorable.

Article I. *Deſir d'vn Theologien.* Page 94.
Art. II. *Entretien d'vn Docteur & d'vn pauure.* 97.
Art. III. *Suite de l'entretien commencé entre le Docteur, & le pauure.* 99.
Art. IV. *Concluſion de l'entretien en faueur de l'Oraiſon de l'Eſprit.* 101.

CHAPITRE SIXIESME.
Des Oraiſons iaculatoires.

Article I. *De leur nature, & vtilité.* Page 105.
Art. II. *Oraiſons Iaculatoires ſur la foy* 109.
Art. III. *Sur l'eſtime de la Religion, & de la foy.* 111.

Digitized by Google

DES TITRES.

Art. IV. *Sur la crainte de Dieu.* 115.
Art. V. *Sur l'esperance & confiance en Dieu.* 117.
Art. VI. *Diuerses demandes fondées sur l'esperance.* 120.
Art. VII. *Sur la charité, ou amour de Dieu.* 127.
Art. VIII. *Sur les pechez de la vie passée.* 130.
Art. IX. *Sur la presence de Dieu.* 133.
Art. X. *Sur la reconnoissance des biens receus.* 136.
Art. XI. *Sur la patience, & l'amour de la Croix.* 140.
Art. XII. *Sur le desir de voir Dieu.* 143.
Art. XIII. *Sur la nouuelle de la mort.* 145.
Art. XIV. *Sur les approches de la mort.* 146.
Art. XV. *Sur le mespris de la vie, & des biens de ce monde.* 148.
Art. XVI. *Sur la grande vertu d'humilité.* 152.

TRAITTE' SECOND.
De la fuite du mal.

CHAPITRE PREMIER.
Le peché est vne abomination desolante.

Article I. *Vision du Prophete Ezechiel.* Page 155.
Art. II. *Premiere abomination du peché mortel.* 159.
Art. III. *Enormité de l'iniure que le peché mortel fait à Dieu.* 164.
Art. IV. *Cinq autres chefs de l'enormité du peché.* 169.
Art. V. *Seconde abomination du peché mortel fondée sur I.C.* 175.
Art. VI. *L'abomination du peché paroist dans la maniere que s'est faite l'Incarnation.* 182.
Art. VII. *La mesme abomination se fait voir dans la vie de Iesus Christ.* 187.
Art. VIII. *Les souffrances interieures de nostre Seigneur descouurent l'abomination du peché.* 193.
Art. IX. *Les souffrances exterieures de nostre Seigneur tesmoignent l'abomination du peché.* 197.
Art. X. *La mort de nostre Seigneur depose contre l'abomination*

du peché mortel. 209.
Art. XI. *Tout pecheur eſt cauſe des ſouffrances, & de la mort du Fils de Dieu.* 216.

CHAPITRE SECOND.
Les deſolations que cauſe le peché.

Article I. *Peinture de la deſolation du peché.* Page 219.
Art. II. *Deſolations interieures du peché* 224.
Art. III. *Quatre autres deſolations interieures du peché.* 228.
Art. IV. *Deſolation ſpirituelle du peché en l'autre vie.* 233.
Art. V. *Deſolation corporelle du peché en l'autre vie.* 237.
Art. VI. *Le peché mortel merite de ſoy vne peine eternelle.* 243.
Art. VII. *Les eſprits peuuent eſtre bruſlez par vn feu materiel.* 251.
Art. VIII. *Les corps peuuent viure eternellement dans les flâmes.* 262.
Art. IX. *Reflexions ſur ce qui a eſté dit du peché mortel.* 271.
Art. X. *Conuerſion admirable arriuée par la penſée de l'Eternité des peines.* 275.

CHAPITRE TROISIESME.
Du peché veniel.

Article I. *De la nature du peché veniel.* Page 281.
Art. II. *Premiere laideur du peché Veniel.* 288.
Art. III. *Des autres laideurs du peché Veniel.* 293.
Art. IV. *Effets exterieurs qui montrent la laideur du peché Veniel.* 298.
Art. V. *Effets interieurs du peché Veniel.* 307.
Art. VI. *S'il eſt aiſé d'effacer le peché Veniel.* 317.

CHAPITRE QVATRIESME
De la maniere de ſe défaire du mal.

Article I. *La défaite du mal eſt vne marque de Predeſtinatiõ.* P. 322.
Art. II. *Premiere défaite du peché par les larmes de Penitẽce.* 328.

Digitized by Google

Art. III. *Seconde défaite du peché par la Confeſsion.* 338.
Art. IV. *Troiſieſme défaite du peché par le deſadueu des mauuaiſes habitudes.* 347.
Art. V. *Quatrieſme défaite du peché par la violence apportée à ſoy meſme.* 356.
Art. VI. *Cinquieſme défaite du peché par deux ſortes d'examens de conſcience.* 360.
Art. VII. *Derniere défaite du peché par la deſtruction de la peine qui luy eſt deüe.* 367.
Art. VIII. *Des indulgences.* 376.

TRAITTE' TROISIESME.
De la Pourſuite du bien.

CHAPITRE PREMIER
Aduantages de la Redemption par deſſus l'eſtat d'innocence.

Article I. *Combat de la Miſericorde dans les iuſtes, & les pecheurs.* Page 383.
Art. II. *Nous ſommes moins peccables par la Redemption que par l'eſtat d'innocence.* 386.
Art. III. *Eſleuation des hommes dans la Redemption.* 394.
Art. IV. *Comment l'eſleuation de la Nature humaine dans la Redemption, s'eſtend ſur tous les hommes.* 400.
Art. V. *Preuue ſenſible de l'eſleuation de tous les hommes par la Redemption.* 406.
Art. VI. *Autre preuue tirée du Sanctuaire.* 413.
Art. VII. *Reflexion morale ſur l'eſtat de la Redemption.* 422.
Art. VIII. *Oraiſon à laimable Redempteur pour obtenir ſon ſaint amour.* 426

Digitized by Google

Art. III. *Des intentions qui peuuent rendre nos actions bonnes.* 733.

CHAPITRE SECOND.

Aduantages de la Loy de grace par dessus l'estat d'innocence, & les deux Loix de Nature, & de Moyse.

Article I. *S'il y a eu des Sacremens en l'estat d'innocence?* P. 430.
Art. II. *Des Sacremens de l'estat de la Redemption.* 438.
Art. III. *De la science & de la Doctrine du Sauueur.* 448.
Art. IV. *Excellence de la Doctrine du Sauueur par dessus toutes les autres.* 456.
Art. V. *Necessité de la Doctrine du Sauueur quant à la verité.* 466.
Art. VI. *Necessité de la Doctrine du Sauueur quant à la Grace, & à la Vertu.* 478.
Art. VII *Comment le Sauueur à enseigné sa Doctrine?* 489.
Art. VIII. *Des Exemples du Sauueur.* 505.
Art IX. *Sagesse de Dieu dans les Exemples du Sauueur.* 515.
Art. X. *Du riche Threfor des Merites du Sauueur.* 523.
Art. XI. *Reflexions morales sur l'estat present.* 531.

CHAPITRE TROISIESME.

Motifs de la poursuite du bien.

Article I. *Premier motif. La crainte des Iugemens secrets de Dieu.* Page 539
Art. II. *Second motif. L'esperance des recompenses eternelles.* 549.
Art. III. *Premiere difference des peines de cette vie, & des recompenses de l'autre.* 555.

Digitized by Google

Art. IV. *Seconde raison de la premiere difference.* 563.
Art. V. *Troisiesme raison de la premiere difference.* 572.
Art. VI. *Opposition du poids de la recompense, à la legereté des bonnes œuures.* 586.
Art. VII. *Explication plus particuliere de la Beatitude essentielle des Saints.* 594.
Art. VIII. *Application de ce qui a esté dit de la Beatitude, au subiect present.* 602.
Art. IX. *De la Beatitude dont les corps iouyssent en l'autre vie.* 611.
Art. X. *Des quatre dots qui rendent les corps glorieux.* 618.
Art. XI. *Des autres parties de la Beatitude des Saints.* 626.
Art. XII. *Exposition de la maniere que la Resurrection des corps se fera.* 635.
Art. XIII. *Du plaisir des sens que les Bien-heureux recoiuent en l'autre vie.* 648.
Art. XIV. *Seconde difference des peines de la Vertu en cette vie, & de ses recompenses en l'autre.* 658.
Art. XV. *Opposition de l'Eternité des recompenses, à la brieueté des peines de la Vertu.* 670.
Art. XVI. *Troisiesme difference qui est entre la peine de la Vertu, & la recompense.* 679.
Art. XVII. *Troisiesme motif. Quatre sortes d'amours parfaits.* 696.
Art. XVIII *Quatriesme motif. La poursuite du bien est vne marque de Predestination.* 711.

CHAPITRE QVATRIESME.
La maniere de poursuiure le bien.

Article I. *De l'estude pratique des Vertus.* 720.
Art. II. *De trois sortes d'actions qui partagent nostre vie.* 727

Digitized by Google

TRAITTE' PREMIER

DE L'ORAISON MENTALE.

CHAPITRE PREMIER.

L'esprit d'Oraison, & l'Oraison de l'Esprit, sont des marques de Predestination.

ARTICLE PREMIER.

Qu'est-ce qu'esprit d'Oraison, & Oraison d'esprit?

L'ESPRIT d'Oraison est vn desir vehement que les bonnes ames ressentent, & qui les porte à vouloir traitter auec Dieu, de maniere quelles ne sont iamais si contentes, que quand elles sont auec luy; & lors qu'elles n'y sont pas, elles aspirent continuellement à luy auec ce grand Prophete d'Oraison, *Quando veniam, & apparebo ante faciem Dei? Psal.* 41. Quand sera-ce que ie viendray, & que ie paroistray deuant luy? Et l'Oraison de l'esprit, c'est l'entretien de l'ame auec Dieu: ou par pensées de luy, ou par affections vers luy, ou en ces deux manieres

enſemble ; d'autant qu'il n'y a que deux facultez en nous qui puiſſent nous approcher immediatement de Dieu : l'entendement par ſes penſées, & la volonté par ſes affections.

L'ESPRIT d'Oraiſon, c'eſt l'aſſemblage de toutes les conditions qui rendent nos oraiſons bonnes & agreables à Dieu ; telles que ſont l'eſtat de la grace, l'attention, la reuerence, la confiance, & les autres ; parce que l'oraiſon ſe faiſant à Dieu, ce n'eſt qu'vn corps, & comme vn phantoſme d'oraiſon, lors qu'elle ne luy plaiſt pas, & qu'il a ſuiect de la rebutter auec celle des hypocrites, dont Iſaie a parlé au Chapitre 29. de ſa Prophetie, qui pretendoient honorer Dieu par le ſeul mouuement de leurs leures, en eſloignant de luy leurs cœurs. *Apropinquat populus iſte ore ſuo, & labijs glorificat me : cor autem eius longè eſt a me.* Et l'Oraiſon de l'eſprit, c'eſt l'eſleuation de l'ame à Dieu par la conſideration de ſes grandeurs, par l'amour de ſes bontez, par le deſir de luy plaire, & par toutes les autres actions qui nous détachent des creatures, & nous attachent à luy par eſtime, & par amour. *Quis dabit mihi pennas ſicut columbæ? & volabo, & requieſcam. Pſal. 54.* Car elle nous fournit des aiſles comme aux colombes, pour nous eſleuer au deſſus de la terre, & nous repoſer dedans Dieu.

ENFIN, l'eſprit d'Oraiſon, c'eſt ce qui fait que l'Oraiſon eſt veritablement Oraiſon, & non pas vn entretien de Philoſophe, ny vne ſpeculation de reſueur ; de meſme que l'eſprit de l'homme, c'eſt-ce qui le fait homme, & l'eſprit du Chreſtien, ce qui le fait Chreſtien. Et l'Oraiſon de l'eſprit, c'eſt l'entretien de la premiere & de la plus ſubtile partie de nous-meſmes, auec le premier & le plus releué de tous les eſprits, ſans que le ſon de la voix, ny l'agitation des levres y ſoient receus comme parties neceſſaires.

AV reſte, ces deux choſes ne ſont pas plus liées enſemble par la reſſemblance de leurs noms, que par leur nature & par leurs effects. Car en premier lieu, l'eſprit d'Oraiſon ne peut eſtre ſans l'Oraiſon de l'eſprit, par ce que ſi on deſire de traitter auec Dieu, ſi on eſt attentif en priant, & ſi l'Oraiſon eſt vne veritable Oraiſon, il eſt de neceſſité que l'on penſe à Dieu, que l'on ſe forme quelque idée de ſes perfections. & qu'on s'entretienne auec luy ; & tout cela, c'eſt Oraiſon d'eſprit.

2. L'ESPRIT d'Oraiſon produit ordinairement l'Oraiſon de l'eſprit, parce que le deſir efficace de prier, paſſe iuſqu'à l'Oraiſon effectiue, laquelle ne peut eſtre ſans les operations de l'eſprit, comme ie diray au Chapitre ſuiuant. Et par vn retour reciproque,

Digitized by Google

l'Oraiſon de l'eſprit enfante l'eſprit d'Oraiſon, d'autant que la priere de l'eſprit fait toucher au doigt l'excellence de l'Oraiſon, & par vne ſuite naturelle, la fait deſirer, & y apporter tout ce qui peut contribuer à ce quelle ſoit agreable à Dieu, & vne veritable Oraiſon.

TELLEMENT que ce qui conuient à l'vne, ſe doit attribuer à l'autre; & ce que ie pretends faire voir particulierement dans ce Chapitre, eſt, qu'vne des marques plus aſſeurées qu'vne ame puiſſe auoir en ce monde, que Dieu l'a predeſtinée pour ioüir du bonheur des Saints dans l'autre, c'eſt qu'elle ſe ſente eſchauffée, & comme viuifiée par l'eſprit d'Oraiſon, & qu'en effect elle s'applique ſerieuſement à l'Oraiſon, & principalement à celle de l'eſprit, dont ie produiray apres l'excellence & la maniere. I'appuye cette verité ſur diuerſes preuues de l'Eſcriture & de la raiſon, qui ſont bien capables de l'eſclairer.

ARTICLE II.

Premiere preuue de l'Eſcriture.

IE l'emprunte du Chapitre 12. du Prophete Zacharie, où ces belles paroles ſe trouuent couchées. *Effundam ſuper domum Dauid, & ſuper habitatores Ieruſalem, ſpiritum gratiæ & precum, & aſpicient ad me quem confixerunt, & plangent eum planctu quaſi ſuper vnigenitum, &c.* Ie reſpandray ſur la maiſon de Dauid, & ſur les habitans de Ieruſalem, l'eſprit de grace & de prieres, en vertu duquel ils me conſidereront attaché en Croix pour leurs crimes, & ils verſeront autant de larmes, & ietteront autant de ſouſpirs me voyant mourir ſur ce bois funeſte, que ſi i'eſtois leur propre fils, & leur fils vnique.

SVR leſquelles ie fais ces reflexions, 1. Que la maiſon de Dauid, & les habitans de Ieruſalem, que Dieu excepte du mal-heur dont il menace le commun des Iuifs, ſont vne figure des predeſtinez, comme les autres Iuifs le ſont des reprouuez. 2. Que Dieu ioint enſemble la grace & la priere comme deux ſœurs germaines, & filles du S. Eſprit, lequel S. Paul eſcriuant aux Epheſiens Chapitre 1. a nommé, le ſceau, & le gage de l'heritage celeſte, qui eſt le terme de noſtre predeſtination. *Signati eſtis Spiritu promiſſionis ſancto, qui eſt pignus hæreditatis noſtræ*, 3. Que l'effect, & partant la marque de cette volonté miſericordieuſe de Dieu en-

Digitized by Google

uers la maiſon de Dauid & les habitans de Ieruſalem, c'eſt l'eſprit de grace & de prieres: parce que c'eſt le moyen dont Dieu ſe ſert dans le cours ordinaire de ſa Prouidence, pour faire reüſſir cette volonté. 4. Que l'eſprit de prieres porte à prier en eſprit, veu qu'il attache les predeſtinez à la conſideration de la mort & de la Paſſion de N. Seigneur, qui eſt vn des principaux Myſteres de noſtre Religion; & tire d'eux des affections conformes, de compaſſion & de douleur, d'où reiallit la belle fontaine, dont le meſme Prophete fait mention au commencement du Chapitre ſuiuant, laquelle nettoye toutes les ſoüilleures & immondices du peché. *In die illa erit fons patens domui Iacob, & habitantibus Ieruſalem, in ablutionem peccatoris & menſtruatæ.*

CAR de toutes ces reflexions ie tire cette conſequence en faueur de mon ſuiet, Que poſſeder l'eſprit d'Oraiſon, & s'appliquer conſtamment à mediter les myſteres de noſtre Foy par l'Oraiſon de l'Eſprit, c'eſt auoir vn charactere de predeſtination graué dans ſon ame, & dans les actions de ſa vie.

ARTICLE III.

Seconde preuue de l'Eſcriture.

ELLE eſt fondée ſur la Loy des contraires, & ie la mets en ſon iour par ce raiſonnement. Vn des ſignes plus infallibles de reprobation, qui nous paroiſſe dans l'Eſcriture, c'eſt le manque de l'eſprit d'Oraiſon, & de l'Oraiſon de l'eſprit. Doncques cet eſprit, & cette Oraiſon, ſont des marques de la predeſtination qui eſt oppoſée à cette reprobation; de meſme que la preſence du Soleil eſtant la cauſe du iour qui paroiſt ſur noſtre Hemiſphere, ſon abſence l'eſt des tenebres qui nous enueloppent durant la nuict, par ce que le iour & la nuict ſont oppoſez par enſemble.

LA premiere partie de l'antecedent, eſt exprimée en ces termes par le Prophete Amos au Chapitre 8. de ſa prophetie. *Ecce dies veniunt, & mittam famem in terram, non famem panis, nec ſitim aquæ, ſed audiendi verbum Domini.* Les iours approchent, auſquels ie perdray ſans reſource le peuple d'Iſraël, cet auare & ce concuſſionnaire, qui ſe ſaoule de la ſubſtance des pauures. (Voila vne repreſentation bien nette des reprouuez) & afin d'en venir à bout, i'enuoyeray la faim ſur ſes terres; mais la faim dont ie

Digitized by Google

parle, ne ſera pas la faim d'vn pain materiel, ny la ſoif d'vne eau commune; ce ſera la faim & la ſoif d'entendre la parole de Dieu, que ſon cœur terreſtre ſouffrira de telle ſorte, que comme les corps defaillent & meurent enfin quand ils ſont priuez de nourriture, de meſme les ames de ce peuple reprouué, languiront & ſe perdront pour iamais par le défaut de ma parole, qui eſt entierement neceſſaire à ſon entretien.

CETTE Prophetie eſt ſouſtenuë par la repartie que Noſtre Seigneur fit à Satan, lors qu'il l'inuitoit de changer les pierres en pain, afin de ſubuenir à la faim que luy cauſoit ſon ieuſne de quarante iours, & autant de nuicts. *Non in ſolo pane viuit homo, ſed in omni verbo quod procedit de ore Dei. Matth.* 4. Eſprit trompeur, tu ne prends pas garde que l'homme eſtant compoſé de deux parties bien differentes, le corps & l'ame, ſi la premiere ſe nourrit du pain dont tu parle, la ſeconde s'entretient de toutes les paroles que Dieu luy fait entendre. Sur quoy ie demande, où c'eſt, & comment c'eſt que Dieu parle à nos ames, & plus familierement & plus intelligiblement, que par l'eſprit d'Oraiſon & dans l'Oraiſon de l'eſprit? *Ducam eam in ſolitudinem, & loquar ad cor eius. Oſe.* 2. Cét par c'eſt eſprit, & par cette Oraiſon, qu'il nous conduit dans la ſolitude, dont parle le Prophete Oſée, & qu'il parle non pas à l'oreille du corps, mais à celle du cœur. Et partant c'eſt par manque de cét eſprit & de cette Oraiſon que la plus part des hommes ſe perdent.

LA Seconde partie du meſme antecedent eſt compriſe dans ces paroles du Prophete Ieremie, leſquelles me paroiſſent ſi expreſſes & ſi nettes, qu'il n'y faut rien adiouter. *Deſolatione*, dit-il, *deſolata eſt omnis terra, quia nullus eſt qui recogitet corde. Cap.* 12. Ils'eſt reſpandu tant de miſeres ſur les hommes qui demeurent icy bas en terre, qu'ils ſont enfin tombés dans vne funeſte deſolation, laquelle eſt la vraie & la iuſte cauſe de leur reprobation. Et cette deſolation vient de ce que vous trouuerez à grande peine vn ſeul homme qui rentre en ſoy meſme, & qui conſidere attentiuement les myſteres de la Foy par l'Oraiſon de l'eſprit. Il y en a qui prient de bouche, mais peu le font d'eſprit, & par ce que ce n'eſt pas la langue du corps qui gouſte les veritez eternelles, mais celle de l'eſprit; les prieres que leur bouche profere, leur ſeruent bien peu pour empeſcher que leur eſprit ne deuienne ſec, & ne tombe dans la reprobation.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

Troiſieſme preuue de l'Eſcriture.

IE la reduits à l'experience qui reſulte de pluſieurs exemples, ou faits particuliers, couchez dans l'Eſcriture, leſquels monſtrent ce que i'ay deſſein de prouuer.

LE 1. eſt la deffence que Dieu fait à Ieremie de prier pour le peuple qu'il auoit reſolu d'exterminer, comme ſi la priere formant oppoſition à cette ruïne des Iuifs, Dieu n'euſt peu en venir à bout. *Tu noli orare pro populo hoc, & non aſſumas pro eis laudem & orationem, & non obſiſtas mihi, quia non exaudiam te. Ierem.* 15. Garde toy bien Prophete, de prier pour ce peuple, & n'entredre pas de me flechir par tes loüanges que tu as couſtume de me donner quand tu veux m'addoucir. Ie te le dis encore vne fois, ne me reſiſte point par l'inſtance de tes prieres, car ie te declare que ie ne t'exauceray point pour cette fois. En effect, Ieremie n'oſa prier, & le peuple fut mené en captiuité, & cette captiuité eſt vne image de la reprobation des meſchans, laquelle eſt ſouuent empeſchée par la priere des hommes iuſtes.

LE 2. eſt la hardieſſe qu'eut le grand amy de Dieu, Moyſe, d'appeller d'vn Dieu vangeur & courroucé, à vn Dieu tout bon & tout miſericordieux, & de plaider ſi fortement la cauſe des pauures Iraëlites dans le deſert, apres qu'ils y eurent adoré honteuſement le veau d'or, qu'enfin il l'emporta heureuſement contre tous les Arreſts que la Iuſtice de Dieu ſembloit auoir deſia prononcé contre ces Idolatres. *Dimitte me*, dit Dieu, *vt iraſcatur furor meus contra eos, faciamque te in gentem magnam. Exod.* 32. Laiſſe moy décharger ma cholere ſur ce peuple; Ie les aurois deſia precipitez dans les Enfers, ſi tes prieres ne m'en euſſent empeſché. Et ne crains pas que tu demeure ſans ſuiets par la ruïne de ceux-cy, car ie t'en ſubſtituëray d'autres en leur place, qui ſeront, & plus nombreux, & plus ſouples à mes volontez, & aux tiennes. Moyſe ne ſe rend pas à ce commandement, lequel n'eſt pas abſolu, non plus que la volonté de perdre ce peuple & de luy en ſubſtituer vn autre; Il continua ſes prieres, & il preſſa Dieu ſi viuement, qu'enfin il l'appaiſa, comme dit le texte ſacré, & il l'empeſcha de faire à ces ingrats, le mal qu'il auoit reſolu de leur faire,

Digitized by Google

& qu'il auoit proteſté, qu'il leur feroit. *Placatus eſt Dominus, ne faceret malum quod locutus fuerat aduerſus populum ſuum.* C'eſt encore vne figure de la reprobation des plus meſchans hommes, que la priere empeſche aſſez ordinairement.

LE 3. eſt la lutte de Iacob auec Dieu, laquelle les Saincts Peres expliquent communement du combat de l'homme auec Dieu dans le ſecret de l'Oraiſon. Cette lutte auoit deſia duré toute la nuict, Dieu ſemble s'en laſſer, & ſongeant à la retraite, commande à Iacob de le quitter. *Dimitte me*, luy dit-il, *iam enim aſcendit aurora.* Laiſſe moy, car voila deſia le iour qui approche. Le Patriarche replique hardiment qu'il ne le quittera point qu'au prealable il ne luy ait donné ſa benediction. *Non dimittam te, niſi benedixeris mihi.* Dieu ne ſe rend pas, Iacob le ſerre de plus prez par l'inſtance de ſes prieres; Enfin Dieu luy donne ſa benediction, mais ſi riche & ſi eſclatante, qu'il luy change ſon nom, & veut qu'au lieu de Iacob il ſoit deſormais appellé Iſraël, qui ſignifie, Vainqueur de Dieu, en témoignage de ce qu'ayant eu aſſez de reſolution pour combattre auec Dieu & pour tirer de luy comme par force, la benediction qu'il pretendoit, il ſeroit encore plus heureux à ſurmonter ſes ennemis, & entr'autres ſon frere Eſau, dont il appréhendoit pour lors la cholere & la puiſſance. *Si contra Deum fortis fuiſti, quantò magis contra homines præualebis? Gen.* 32. Cette benedition obtenuë par la priere, nous repreſente la predeſtination que les Saincts aduancent par l'Oraiſon.

LE 4. eſt-ce mot de terreur & de conſolation tout enſemble, que Noſtre Seigneur dit à Sainct Pierre la vueille de ſa Paſſion en preſence des autres Apoſtres, *Ecce Satanas expetiuit vos vt cribraret ſicut triticum Luc.* 22. Satan vous a demandés à Dieu, afin de vous cribler par les perſecutions, comme l'on crible le bled. Qui n'eut apprehendé vn tel ennemy? & cette perſecution, à quoy euſt elle abouty, ſinon à faire que les Apoſtres fuſſent reprouuez de Dieu? *Ego autem rogaui pro te Petre, vt non deficiat fides tua, & tu aliquando conuerſus confirma fratres tuos.* Mais ie me ſuis oppoſé à Satan, & i'ay prié particulierement pour toy Pierre, afin que tu ne perdiſſe point la Foy, & quand tu ſeras reuenu de ton reniement par la Penitence, ramène tes freres, & affermis les dans la Foy. Qui n'euſt eſté conſolé de cette aſſeurance, qui eſt vn témoignage de l'amour predeſtinant de Noſtre Seigneur enuers Sainct Pierre?

Ie ioints à ces paroles du Fils de Dieu, l'exhortation que ce

meſme Seigneur fait aux trois Apoſtres, qu'il auoit menez dans le iardin des Oliues, pour eſtre témoins de ſon agonie. *Vigilate, & orate, ne intretis in tentationem. Matth.* 26. Vueillés, & priez, de peur que vous ne ſuccombiez à la tentation. Ils n'en firent pas leur profit, il s'endormirent, & ne prierent point. Qu'en arriua-il ? Iudas ſuruenant auec les Iuifs pour ſe ſaiſir de ſon Maiſtre, ils furent ſurpris d'vne telle crainte, qu'ils s'enfuirent auec les autres Apoſtres, que Noſtre Seigneur auoit laiſſez dans Geth-ſemani. *Omnes relicto eo fugerunt. Ibid.* Sans excepter meſme le Diſciple bien aymé qui eſtoit vn de ces trois priuilegiez, duquel S. Marc a remarqué, ſuiuant l'explication la plus commune des interpretes, que les Soldats l'ayant pris, il leur quitta l'habit par lequel ils le tenoient, & il s'eſchappa de leurs mains, aymant mieux ſe ſauuer tout nud, que d'eſtre arreſté priſonnier auec celuy qui l'auoit tant aymé; *Relicta ſindone, nudus profugit ab eis. Marc.* 14.

ARTICLE V.

Remarquez ſur la 3. preuue.

IA' CHEVERAY cette 3. preuue par quelques remarques qui luy donneront du relief, & contribuëront à mon deſſein.

LA premiere eſt, qu'vn effect bien conſiderable de la priere que Noſtre Seigneur fit pour Sainct Pierre en particulier, eſt ſelon la penſée des Saincts Peres & des Docteurs, cette conſtance que l'Egliſe de Rome en laquelle Sainct Pierre à eſtably ſon ſiege, à touſiours fait paroiſtre dans la profeſſion de la veritable doctrine, en ſorte que les autres Egliſes & leurs chefs ayant erré dans la Foy, comme l'Hiſtoire Eccleſiaſtique le fait voir, iamais l'Egliſe Romaine, ny le Pape ſon chef, qui eſt tout enſemble le Pere & le Paſteur commun de toutes les autres Egliſes, n'y a bronché: & c'eſt à luy, que ces Egliſes & leurs chefs particuliers, ont touſiours eu leurs recours, pour la deciſion des controuerſes & des doutes qui ſe ſont meuës en diuers temps ſur la Foy; Ce qui eſt arriué encore ces iours derniers, que les Prelats de la France ſe ſont addreſſés à Innocent X. tenant à preſent tres-dignement le Siege de Sainct Pierre, pour eſtre reglés ſur les opinions de Ianſenius, & ſur les principaux points de ſa doctrine, qui ſembloient choquer le ſentiment des fideles. Et cette Foy eſtant le premier achemi-

nement

Digitized by Google

minement à la predestination, il n'est personne qui ne doiue aduoüer, que l'Oraison y contribuë, & en est vne marque bien sensible.

LA 2. est que le manque de priere dans les Apostres durant l'agonie de Nostre Seigneur, a causé leurs craintes & leur fuite au temps de la Passion, en ce que ne s'estant pas fortifiez contre ces craintes par l'Oraison, ny merité par elle les secours puissans dont ils auoient besoin dans vn rencontre si fascheux, Dieu tres-iustement leur a refusé cette force & ce secours extraordinaire, à faute dequoy ils ont quitté leur Maistre, & Sainct Pierre l'a renié. De façon qu'il n'est rien de meilleur que l'Oraison, soit pour conseruer la foy, & les autres vertus necessaires au salut, soit pour esloigner tout ce qui peut nous engager dans le peché, & occasionner nostre perte.

LA 3. est de Sainct Augustin au traitté 102. sur S. Iean, que la promesse de Nostre Seigneur, faite aux Apostres en Sainct Iean Chapitre 16. & en leurs personnes à tous les fideles. *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Que son Pere accordera tout ce qui luy sera demandé par eux; ne se doit pas entendre generalement de toutes les faueurs qu'ils peuuent demander pour eux mesmes, & pour les autres, mais seulement de celles qu'ils demandent pour leurs propres personnes. *Quia non vtcumque dictum est, dabit; sed dabit vobis*; par ce que Nostre Seigneur n'a pas dit sans reserue, il donnera; mais il a adiousté cette limitation, c'est à vous qu'il donnera. Cependant Moyse a emporté tout ce qu'il a voulu pour vn peuple tout entier, & vn peuple idolatre: Iacob a obtenu la benediction qu'il desiroit, & pour luy, & pour toute sa famille, qu'Esau estoit prest de faire passer par le fil de l'espée: Et Ieremie bien probablement eut empesché la captiuité des Iuifs, s'il eust eu assez de hardiesse d'en prier Dieu nonobstant la defence qu'il luy en faisoit. Qui ne sera donc persuadé qu'vn homme de priere n'obtienne pour soy mesme & pour son propre salut, tout ce qu'il voudra demander à Dieu, & qu'ainsi l'esprit qui le portera à prier, & la priere qu'il fera par esprit, ne luy seruent de témoins du salut que Dieu luy a destiné?

LA 4. est, Que les Peres de l'ancienne Alliance qui estoit toute de menace & de rigueur, ont obtenu de Dieu tout ce qu'ils ont desiré pour eux mesmes & pour les autres, en employant seulement le nom des Patriarches seruiteurs de Dieu, qui les auoient precedez, Iacob de son Pere Isaac, & de son grand Pere Abra-

Digitized by Google

ham, au Chapitre 22. de la Geneſe; Moyſe de ces trois enſemble dans le combat dont i'ay parlé, *Recordare Abraham, Iſaac, & Iſraël ſeruorum tuorum. Exod.* 32. Salomon de ſon Pere Dauid lors qu'il voulut obtenir la ſageſſe au Liure 2. des Paralip. Chapitre 1. & ainſi des autres. Qu'eſt ce donc que les Chreſtiens n'obtiendront pas dans la nouuelle Alliance qui eſt remplie de promeſſes & de douceur, lors qu'ils preſenteront au Pere Eternel ſon propre Fils, & le coniureront d'aſſeurer leur predeſtination en veuë & par les merites de ce tres-cher Fils, qui eſt le plus agreable obiet de ſes complaiſances, comme il eſt le plus Sainct de tous les hommes & la couronne de tous les Saints. *Aſpice Deus, & reſpice in faciem Chriſti tui. Pſal.* 83. Quoy que ce ſoit qu'ils pretendent du Pere Eternel, ce ſera aſſez pour l'emporter, de luy dire; Ouurez vos yeux, mon Dieu, & arreſtez les ſur la face de voſtre Fils. Il a deſiré mon ſalut, puiſqu'il a verſé ſon ſang pour le meriter; ce ſera, s'il vous plaiſt, l'effet de ma priere.

ARTICLE VI.

Quatre raiſons de la verité aduancée.

LA premiere eſt, que toutes les choſes qui nous vniſſent à Dieu, comme au premier principe, & à la ſource de tous les eſtres, doiuent eſtre tenuës pour des marques tres-particulieres de noſtre predeſtination: Dautant que le premier principe de tous les eſtres, & la fin derniere à laquelle nous arriuons par la predeſtination, ne ſont qu'vne meſme choſe, ſçauoir eſt noſtre Dieu, lequel par vne condeſcendence admirable ſe nomme au Chap. 1. de l'Apocalypſe, *α & ω, Principium & finis.* La premiere de toutes les lettres, parce que les lettres n'ayant eſté inuentées que pour exprimer la penſée que nous auons de tout ce qui eſt, & en tenir la place dans les liures que nous en compoſons, ou les entretiens que nous en auons auec nos ſemblables; Dieu eſt le premier de tous les eſtres, & comme il a dit autre part, celuy qui eſt par excellence, *Ego ſum. Qui eſt, miſit me ad vos. Exo.* 3. Il eſt auſſi la derniere lettre, par ce que c'eſt à luy que tous les eſtres aboutiſſent, comme n'eſtans au monde que pour ſa gloire, & ne pouuans eſtre contens que par luy. De plus, il eſt le commencement, c'eſt à dire, la cauſe efficiente par qui toutes les crea-

Digitized by Google

tures ont esté tirées du neant, ainsi que témoigne S. Paul aux Romains Chapitre 11. par ces paroles, *per ipsum sunt omnia*. Et la fin encore, ce qui veut dire la cause finale, pour qui tous les estres creés doiuent agir, & en qui seul ils trouuent leur repos. Ce que le mesme Apostre a expliqué par ce mot, *in ipso*, lequel nous representant le repos, est tourné par le Grec εἰς αὐτὸν. A luy, où vers luy; ce qui signifie l'acheminement à ce repos par l'action de tous les estres.

Or l'esprit d'Oraison, & entre toutes les manieres d'Oraison, celle de l'esprit specialement, nous vniſſent à Dieu comme au premier principe & à la source de tous les estres; parce que nous n'auons que deux facultez, par lesquelles nous puissions nous vnir immediatement à Dieu, l'entendement & la volonté; & les bras auec lesquels nous nous collons actuellement a luy, ce sont les operations de ces deux facultez, à sçauoir les cognoissances & les affections, qui composent l'esprit d'Oraison, & l'Oraison de l'esprit; Et partant cet esprit & cette Oraison doiuent estre prises pour des marques de predestination. *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ*, disoit ce grand homme d'Oraison, *& volabo & requiescam? Psal.* 54. Qui me fournira des aisles comme à vne colombe, mais des aisles assez fortes pour m'eslancer iusqu'à Dieu, car aussi-tost ie voleray à luy, & ie me reposeray en luy. εἰς αὐτὸν. *Et in ipso*. Ce sera l'esprit d'Oraison, & l'Oraison de l'esprit. Ne sont-ce donc pas des signes du repos Eternel que les Saincts prennent en Dieu dedans l'empyrée, & auquel aboutit tout le secret de nostre predestination?

La seconde raison est, que tous les moyens d'arriuer à vne fin, sont des marques de la fin dont ils sont les moyens; tant par ce que les moyens n'estans que pour la fin, à mesme que ces moyens me paroissent, il me monstrent la fin où ils aboutissent, bien plus asseurement que l'Estoile du matin ne m'apprend que le leuer du Soleil est proche. Qu'à cause que les moyens d'vne fin, sont les causes efficientes de cette mesme fin; par exemple le cheual qui me sert de moyen pour aller en quelque lieu plus commodement, est celuy la mesme qui me porte en ce lieu: Et il n'est personne qui ne sçache que toute cause marque son effet; le Soleil son rayon, le peintre son ouurage, le cachet sa figure: comme par vn retour reciproque, la cause monstre son effet, la lumiere son Soleil, le tableau son Apelles, le chifre & les armes leur sceau.

Or l'eſprit d'Oraiſon, & l'Oraiſon de l'eſprit ſont des moyens tres-aduantageux pour conſommer noſtre predeſtination. Car ils en eſloignent les empeſchemens, deſtournans nos eſprits de la penſée & de l'affection des creatures, qui nous engagent au peché, & ſont ordinairement cauſes de noſtre perte; & ils ſeruent à appaiſer la cholere de Dieu iuſtement irritée contre nous: vne des vertus de l'Oraiſon eſtant d'eſtre ſatisfactoire pour les pechez. De plus, ils nous meritent, & ils nous impetrent tous les aydes neceſſaires au ſalut, comme ie diray aux articles ſuiuans. Enfin ils rempliſſent nos entendemens de cognoiſſances & nos volontez d'ardeurs; Et par là, que ne font ils pas pour l'aduancement de noſtre predeſtination? *Nos autem*, dit Sainct Paul, *reuelata facie gloriam Domini ſpeculantes, in eandem imaginem transformamur à claritate in claritatem, tanquam à Domini Spiritu*; Ou comme porte vne autre verſion, *à Domino Spiritu* 2. *Cor.* 3. Nous autres, qui contemplons la gloire du Seigneur, non plus dans les ombres de la Loy de Moyſe, qui couuroit ſon viſage d'vn voile, pour monſtrer que l'entendement de ſon peuple eſtoit encore enueloppé de tenebres; mais dans la lumiere de l'Euangile, & dans la perſonne d'vn Dieu Incarné, qui eſt vn beau miroüer compoſé de la nature diuine comme d'vn criſtail bien poly, & de l'humaine groſſiere & peſante comme d'vn plomb, qui reflechit ſur nous, & par ce moyen nous fait voir la Maieſté de Dieu, que nos eſprits ne peuuent contempler en elle meſme, & par vne veuë directe, pendant qu'ils ſont dans vn corps mortel? Nous autres, diſie, qui ſommes remplis de l'eſprit d'Oraiſon, & qui faiſons noſtre meilleur employ, de celuy de la priere de l'eſprit; lors que nous y contemplons la gloire de Dieu & des Bien-heureux, nous ſommes changez en la meſme image glorieuſe de Dieu & de ſes Saincts, par les belles cognoiſſances que nous y puiſons, & par les ſainctes ardeurs que nous y reſſentons; car nous paſſons de clarté en clarté, & d'ardeur en ardeur, dans toutes nos meditations; de maniere qu'il ne faut pas douter qu'enfin nous ne ſoyons transformez en Dieu, & que nous ne ioüiſſions du bonheur des Saincts; veu principalement que c'eſt le Sainct Eſprit qui entreprend cette transformation, & qui pour ce ſuiet nous communique l'eſprit d'Oraiſon, & nous fait vacquer à l'Oraiſon de l'eſprit. Cét eſprit donc, & cette Oraiſon parlent hautement & depoſent en faueur de noſtre predeſtination.

LA troiſiéme raiſon qui ſert de compagne & ſuit de la pre-

Digitized by Google

cedente est; Que Dieu ne laisse iamais ses œuures imparfaites entant quelles dependent de luy : Il acheue touſiours ce qu'il à commencé, n'estant pas semblable à ceux qui entreprennent de grands bastimens, & n'en viennent pas à bout, soit par impuissance, soit par changement de volonté, *Dei perfecta sunt opera. Deut.* 32. *Ego Dominus, & non mutor. Malach.* 3. D'où vient qu'vne des meilleures marques que nous puissions auoir que Dieu demande quelque perfection extraordinaire de nous, c'est d'en ressentir de fortes pensées, & des desirs vehemens, parce que ces pensées & ces desirs, en sont les commencemens; Et le tout parfait, le tout puissant, le tout sage & le tout bon, qui est Dieu, ne sçauroit s'engager aux commencemens d'vne chose, qu'il ne veüille en mesme temps y adiouter la derniere main, & qu'il ne l'y mette en effet. Autrement il tomberoit dans la honte de ce reproche de Nostre Seigneur: *Cepit ædificare, & non potuit consummare. Luc.* 14. Il a commencé à bastir, & il n'a pû acheuer.

OR les plus ordinaires commencemens que Dieu donne au salut des personnes qui ont l'vsage de raison, se prennent de l'esprit de l'Oraison, & de l'Oraison de l'esprit; car il leur inspire d'abord la volonté d'employer quelque temps à la priere, puis il leur enseigne, ou fait enseigner par les autres, quelques prieres dont ils se seruent matin & soir. Apres cela il arreste leurs esprits à la consideration de quelques veritez de nostre Foy, & y porte doucement leurs volontez. Enfin il leur persuade la meditation, dans laquelle il leur fait penetrer, & il leur persuade efficacement ces mesmes veritez, il dégoute leurs volontez de toutes les creatures, & les enflamme de l'amour de Dieu, & des vertus qui menent à Dieu. Et par ce que dans l'ordre de la nature, les causes dont le Createur se sert pour produire vne chose, sont celles la mesmes qu'il employe ordinairement pour les conseruer, & pour les conduire à leur derniere perfection; le Sauueur dans celuy de la grace, imitant son Pere comme il asseure en Sainct Iean Chapitre 5. *Quæcumque ille fecerit, hæc & filius similiter facit*, Apres auoir commencé l'affaire de nostre predestination comme ie viens de dire, & l'experience le fait assez voir, par l'esprit d'Oraison, & l'Oraison de l'esprit; c'est par le mesme esprit, & la mesme Oraison qu'il la consomme d'ordinaire, & qu'il l'acheue entierement. Si bien que cét esprit & cette Oraison, sont des marques de la predestination.

ADIOVTEZ pour affermissement de cette raison ce que ie

diray au Chapitre ſuiuant, Que l'Oraiſon de l'eſprit, (il en eſt de méme à proportion de l'eſprit d'Oraiſon) eſt vn commencement de la Beatitude des Saincts, & de l'occupation qu'ils ont dans le Ciel, de connoiſtre Dieu, de l'aymer, de luy rendre leurs reſpects, d'eſtre contents de luy, & par luy: n'en eſt-ce donc pas auſſi vne marque & vne repreſentation?

LA quatriéme eſt, Que Dieu ne ſe laiſſant iamais vaincre par la liberalité de ſes creatures, il a couſtume de les recompenſer par les choſes meſmes qu'elles font ou quelles abandonnent pour l'amour de luy; l'eſcu donné aux pauures pour l'amour de luy, par d'autres biens temporels au centuple; les plaiſirs du corps que l'on meſpriſe, & les douleurs que l'on ſouffre en ſa conſideration, par des contentemens & des plenitudes de ioyes interieures incomparablement plus grandes; enfin les honneurs qu'on luy rend en cette vie dans les petits ſeruices qu'il demande de nous, par vne gloire immortelle dont il couronne les Saincts dans le Ciel. Sa parole y eſt expreſſe, *Quicunque honorificauerit me, glorificabo eum.* 1. *Reg.* 2. Ie glorifieray celuy qui m'honorera. Et dites moy ie vous prie, en quel employ, & par quel exercice rend on de plus grands honneurs à Dieu, que dans l'Oraiſon, & par l'Oraiſon? C'eſt la qu'on la cognoiſt, qu'on l'adore, qu'on l'eſtime, qu'on l'admire, qu'on l'ayme, qu'on ſe reſioüit en luy, qu'on apprend à mépriſer tout pour l'amour de luy; Et ſi les penſées & les affections de l'Oraiſon ne releuent nos autres occupations, quel honneur rendront elles à Dieu? C'eſt donc en vertu de la méme Oraiſon qu'il glorifie les Saincts, & cette Oraiſon eſt vn ſigne de la deſtination de Dieu à cette gloire.

ARTICLE VII.

Cinquieſme Raiſon de la meſme verité.

CETTE raiſon eſt appuyée ſur deux volontez ou decrets de Dieu, que i'expliqueray brieuement.

LA premiere volonté eſt que tous les hommes ſoyent ſauuez. L'Eſcriture la declare en pluſieurs endroits, dont ces deux ſuffiront. Voicy comme Dieu parle au Chapitre 11. de la Sageſſe par la plume de Salomon, Vous faites miſericorde à tous les hommes, parce que vous pouuez tout; & vous diſſimulez leurs pechez ne

Digitized by Google

vous haſtant pas les punir, afin qu'ils ayent le temps de faire penitence. *Miſereris omnium quia omnia potes, & nihil odiſti eorum quæ feciſti.* Car vous aymez tout ce qui eſt, & vous ne haïſſez aucun de vos ouurages, parce que vous n'auez rien eſtably, ny rien fait par vn ſentiment de haine. *Diligis enim omnia quæ ſunt, & nihil odiſti eorum quæ feciſti; nec enim odiens aliquid conſtituiſti aut feciſti.* O grand Dieu, comment eſt-ce que vos creatures pourroient ſubſiſter, ſi vous n'en auiez la volonté? Et comment ſe conſerueroient elles, ſi vous ne les rappelliés ſans ceſſe du neant? *Quomodo autem poſſet aliquid permanere, niſi tu voluiſſes? aut quod à te vocatum non eſſet, conſeruaretur?* Au reſte; vous pardonnez aiſément à tout le monde, parce que toutes choſes vous appartiennent, mon Seigneur, & vous auez vn amour ſpecial pour les ames des hommes. *Parcis autem omnibus, quoniam tua ſunt Domine, qui amas animas.*

L'APOSTRE Sainct Paul expoſe cette meſme volonté en termes plus courts & neantmoins plus clairs, auſſi auoit-il eſté au pays des lumieres qui eſt le Ciel empyrée où les Saincts voyent la verité à deſcouuert dans vne ſeule parole qui eſt le Verbe diuin. *Omnes homines vult ſaluos fieri.* 1. *Tim.* 2. Dieu, dit il, autant qu'il eſt en luy, & que la liberté de l'homme, laquelle il ne veut pas contraindre, ny met point d'empeſchement, deſire, & veut que tous les hommes ſoyent ſauuez. Il ne ſe peut rien dire de plus net. Mais comme les Heretiques donnent des explications obſcures aux propoſitions de l'Eſcriture les plus aiſées, parce qu'ils ſont enfans du pere des tenebres; de meſme, parce que cét Arreſt definitif de l'Apoſtre des Gentils, contrarie le ſentiment de quelques eſprits de noſtre temps, l'on a taſché de l'embarraſſer par des ſens eſloignez de la verité.

IE ſuppoſe donc apres tout ce qui a eſté diſputé ſur cette matiere depuis quelques années, & tout ce que les vrays Catholiques en croyent, que les paroles de Sainct Paul, auſſi bien que celles du Sage, doiuent eſtre entenduës. 1. De tous les hommes, conſiderez & pris, non ſeulement ſelon les diuers pays, aages, & conditions; de ſorte qu'il n'y ait aucun pays, aucun aage, & aucune condition, dont Dieu n'en ayme, & n'en vueille ſauuer au moins quelques-vns: Mais encore de tous & chacun des indiuidus de la nature humaine, conſiderez & pris dans tous & chacun des pays, aages, & conditions; de maniere que Dieu ayme & veüille ſauuer generalement tous les hommes ſans excepter

Digitized by Google

vn seul de tous ceux qui ont iamais esté, qui sont, & qui seront au monde. 2. D'vn amour, & d'vne volonté antecedente (on les nomme ainsi, parce qu'ils prennent leur source dans la pure bonté de Dieu, & ne sont point fondez sur le merite des hommes) & neantmoins si efficace de la part de Dieu, qu'en vertu de cét amour & de cette volonté, Dieu pouruoit tous les hommes susnommez, de moyens propres & suffisans pour le salut.

Et certainement ie ne vois pas que le flambeau de la raison puisse donner vn autre iour aux deux passages que i'ay rapportez, par ce que si vous ne les estendez pas sur tous les individus de nostre nature, il s'ensuit contre la parole du Sage que Dieu a de la haine, ou du moins de la froideur pour quelques-vns d'entr'eux, & même pour la plus part d'eux, puisqu'il y a beaucoup plus de reprouuez que de sauuez; Et si vous ne les expliquez pas d'vne volonté efficace de la part de Dieu, d'vne part vous blasmerez la Iustice de Dieu, de ce qu'il a esleué à vne fin surnaturelle tous les individus susdits, & les a obligez d'y arriuer, sans leur en fournir les moyens necessaires; & de l'autre vous accuserez de fausseté ce que Sainct Paul a adiouté au même endroit, *& ad agnitionem veritatis venire.* Que pour sauuer les hommes, Dieu veut qu'ils arriuent à la cognoissance de la verité; c'est à dire qu'ils ayent la Foy; & qu'ils viuent conformement à cette Foy, ce qu'ils ne peuuent faire, si Dieu ne leur en donne le moyen. Tellement que c'est faire tomber la verité mesme dans vne contradiction manifeste; que Dieu veut, & cependant ne veut pas sauuer ses creatures?

La seconde volonté de Dieu est, Que tous les hommes qui sont arriuez à l'vsage de raison & peuuent trauailler par eux mesmes à l'aduancement de leur salut; pour ioindre leur consentement & leur cooperation au dessein que Dieu a de les sauuer, & aux occasions qu'il leur en presente, doiuent recourir à la priere comme à vn moyen souuent necessaire, & tousiours fort vtile pour y paruenir. Cette autre volonté de Dieu est declarée dans l'Escriture, & éclairée de la lumiere naturelle. Car l'Escriture en cerrains endroits nous asseure que le ioug de Nostre Seigneur, qui n'est autre que la croyance & la pratique des choses appartenantes au salut, est doux, & que sa charge est legere *Iugum meum suaue est, & onus meum leue. Ioan.* 14. Et en d'autres, elle nous prescrit des choses fort difficiles; soit à croire, comme les mysteres de la Trinité, de l'Incarnation, de l'Eucharistie, &c. Soit à faire

comme

Digitized by Google

comme le pardon des iniures & l'amour des ennnemis, l'abnegation entiere de soy-mesme, la Croix, &c. Matth. 18. Matth. 5. Luc. 14. Et quoy que la grace rende toutes ces choses possibles, & si vous voulez encore, aisées & delectables; si est ce qu'on n'en ressent pas tousiours la force & l'allegresse iusqu'à vn tel point, que la nature corrompuë n'y trouue encore de grandes difficultez, & n'ait bien de la peine à les pratiquer. Qu'est-ce donc que Dieu pretend de nous dans les impossibilitez pretenduës, ou dans les veritables difficultes?

C'EST à vous, ô grand Docteur de la grace, Sainct Augustin, de respondre à cette demande. Il le fait tres-solidement & tresnettement à son ordinaire, au Liure de la nature & de la grace, Chap. 4. Et le Concile de Trente se sert de son témoignage en la Session 6. Chap. 11. *Deus impossibilia non iubet.* Il faut, dit-il, poser pour fondement, & tenir pour maxime asseurée, que Dieu ne commande iamais des choses impossibles; parce que comme il il adioute, cela repugne également à sa bonté, & à sa Iustice. *Sed iubendo monet, & facere quod possis, & petere quod non possis, & adiuuat vt possis.* Mais en commandant quelque chose, il aduertit de faire ce qu'on peut, & de luy demander ce qu'on ne peut pas; en suite de laquelle demande, & tousiours, il ayde à ce que l'on puisse executer ce qu'il ordonne. De sorte que le commandement de Dieu, est tout ensemble, vn ordre de faire ce que nous pouuons, & vn aduertissement de demander ce que nous croyons ne pouuoir pas; d'où vient que nous sommes sans excuse, si nous ne faisons pas ce qui nous est cõmandé, par ce que Dieu ayde tousiours à le faire, soit en nous presentant la grace pour prier, comme quelques-vns se sont persuadez, & en suite de la priere nous aydant à faire ce qu'il ordonne; soit encore nous aydant à faire la chose commandée, quand bien nous ne prierions pas; mais alors nous aydant d'vne façon moins vigoureuse que si nous auions eu recours à l'Oraison, ce que i'estime plus veritable, comme plus conforme à la Iustice & à la bonté de Dieu, dont Sainct Augustin fait mention.

OR cét aduertissement de Dieu est double, ainsi que le mesme Pere témoigne, *Admonemur & in facilibus quid agamus, & in difficilibus quid petamus*, Sçauoir est, d'en venir à l'œuure quand les choses commandées son faciles, parce que Dieu nous presente tousiours vne grace assez forte pour cela. Et lors qu'elles sont difficiles en effet, ou qu'elles nous paroissent telles par no-

Digitized by Google

nous porte auec plus de vehemence à prier, & que nous prions en effet plus souuent & plus parfaitement. Auſſi le meſme Sainct Auguſtin la nommé autre part, la clef du Ciel, *Oratio iuſti, claues eſt cœli*; Comme ſi on n'y pouuoit entrer ſans l'Oraiſon, & que l'entrée en fut aiſée par elle.

CHAPITRE SECOND.

Du grand pouuoir de l'Oraiſon.

ARTICLE PREMIER.

Premiere ſource du pouuoir de l'Oraiſon.

LA derniere raiſon qui ſert de preuue à la verité que i'ay aduancée au commencement du Chapitre precedent, eſt eſtablie ſur le grand pouuoir qu'a l'Oraiſon, d'obtenir de Dieu tout ce qu'elle luy demande, & principalement lors que c'eſt choſe appartenante à noſtre ſalut, comme Sainct Auguſtin l'a remarqué au Traité 102. ſur Sainct Iean, où il peſe ces paroles de Noſtre Seigneur en Sainct Iean Chapitre 16. *Vſque modò non petiſtis quidquam, Petite, & accipietis, vt gaudium veſtrum ſit plenum.* Vous n'auez rien demandé iuſqu'à maintenãt, Demandez, & vous receurez, afin que voſtre ioye ſoit pleine & entiere. Car il dit, que noſtre ioye eſt pleine, lors qu'elle eſt ſi grande, que pour la combler, il n'a pas beſoin de luy rien adiouter, ce qui ne peut eſtre que par la poſſeſſion de la grace de Dieu en ce monde, & de la gloire en l'autre, qui conſomment noſtre ſalut & noſtre predeſtination. Noſtre Seigneur donc nous inuite à demander ces deux choſes à ſon Pere, & nous aſſeure qu'il nous les donnera: *Quidquid autem aliud petitur, nihil petitur*, adiouſte S. Auguſtin; *non quia nulla omnino res eſt, ſed quia in tantæ rei comparatione, quidquid*

Digitized by Google

aliud concupiscitur, nihil est. Que si nous en demandons quelqu'autre nous ne demandons rien ; non pas que les autres choſes conſiderées en elles meſmes, par exemple les richeſſes, la ſanté, la ſcience, ne ſoient rien ; mais par ce qu'eſtans comparées à la ioye dont Noſtre Seigneur parle, elles deuiennent ſi petites, & elles ont ſi peu de ſolidité, que quand on les deſire, on peut dire qu'on deſire le rien meſme. Et c'eſt ce que ces paroles ſignifient, vous n'auez rien demandé iuſqu'à maintenant, parce que vos deſirs ne ſe ſont pas portés principalement à l'affaire de voſtre ſalut, laquelle mon Pere fait touſiours reüſſir à ceux qui le demandent de bonne façon.

CE grand pouuoir de l'Oraiſon émane de quatre ſources, que ie pretends expliquer dans ce Chapitre. La premiere c'eſt la parole de Dieu, lequel s'eſt engagé par promeſſe, & par quelque ſorte de iurement, à donner à la priere tout ce qu'elle demanderoit. C'eſt en Sainct Iean Chapitre 16. *Amen, amen dico vobis, ſi quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis*; Ie vous dis en verité, & lors que ie vous parle ainſi, ie vous promets, & ie iure par moy méme qui ſuis la verité, que mon Pere vous donnera toutes les choſes que vous luy demanderez en mon nom. *Petite, & dabitur vobis; quærite, & inuenietis; pulſate, & aperietur vobis*, *Luc.* 11. Ie ne me contente pas de vous donner cette aſſeurance, par le plus cher de tous mes Apoſtres; Mais ie vous preſſe encore par la plume d'vn autre de mes Diſciples d'en venir à l'experience; Demandez, & vous receurez; Cherchez, & vous trouuerez; Frappez enfin par l'inſtance de vos prieres, & on vous ouurira la grande porte des miſericordes & du ſalut. Car c'eſt ce que veulent dire ces trois mots, *In nomine meo*, puiſque le nom de Noſtre Seigneur eſt celuy de Ieſus, qui ſignifie Sauueur. Et comme parle ſon Prophete, *Deus ſaluos faciendi. Pſal.* 87. Vn Dieu qui n'eſt dans noſtre chair, que pour faire des ſauuez.

TOVS les Theologiens tombent d'accord que quand Dieu parle, il n'eſt pas beſoin qu'il iure afin de ſe faire croire, dautant que ſa parole eſt d'vne authorité ſi inuiolable, qu'elle ſurpaſſe toute la fermeté que les iuremens donnent aux paroles des creatures. Il le fait neantmoins quelquefois pour s'accommoder à noſtre maniere dagir, ſoit lors que les choſes qu'il aduance nous paroiſſent plus incroyables, ſoit lors qu'il nous importe dauantage que nous les croyons. Comme au Chapitre 22. de la Geneſe. *Per memetipſum iuraui*, I'ay iuré par moy meſme, dit-il, à Abraham

Digitized by Google

lors qu'il luy promet que toutes les nations seront benites par le Messie qui descendra de luy. Au Psalme 109. *Iuravit Dominus, & non pœnitebit eum.* Le Seigneur a iuré, & il ne s'en repentira pas; vous estes Prestre à iamais. C'est à son Fils qu'il parle. Et en plusieurs autres endroits de l'Escriture.

MAIS lors que Dieu iure, c'est tousiours par luy mesme; dautant que sa parole ne peut estre authorisée par vn autre plus grand que luy, comme Sainct Paul a tres-bien remarqué en son Epistre aux Hebreux Chapitre 6. *Abrahæ promittens Deus, quoniam neminem habuit per quem iuraret, maiorem, iurauit per semetipsum.* Quand Dieu fit à Abraham les magnifiques promesses que le texte Sacré rapporte, ce fut par soy mesme qu'il iura, dautant qu'il n'est personne plus grand que luy, par qui il puisse iurer. Ce que les hommes ne font pas, car il iurent par vn autre qui est plus grand qu'eux: & ce qui met fin ordinairement aux controuerses qui s'esleuent entr'eux, c'est le iurement, parce que c'est le dernier affermissement qu'ils peuuent donner à leurs paroles. *Homines enim per maiorem sui iurant, & omnis controuersiæ eorum finis, ad confirmationem, est iuramentum.*

Dieu donc se voulant abaisser à nostre façon de parler, comme i'ay dit, & faire paroistre aux hommes auec quelque sorte d'emphase, & de surabondance, la fermeté de ses desseins, & des promesses qu'il leur fait, adioute le iurement à sa parole, dit le mesme Sainct Paul. *Abundantiùs volens Deus ostendere pollicitationis hæredibus, immobilitatem consilij sui, interposuit iusiurandum.* Afin que par deux choses immuables, & ausquelles il est impossible que Dieu mente, nous autres qui sommes les heritiers des promesses faites à Abraham dans le Testament ancien, & aux Apostres dans le nouueau, nous ayons vne asseurance ferme, & vne consolation solide, toutes les fois que nous prenons quelque peine pour ioüir des choses qui nous sont promises; & que nous auons recours à l'esperance, comme à vne ancre ferme & asseurée, laquelle nous attachant à Dieu, & nous rendant inesbranlables parmy toutes les inconstances de cette vie, ne laisse pas de nous conduire iusqu'à la partie du Temple la plus interieure, & qui est derobée aux yeux du commun, par le voile qui separe le Sainct des Saincts, où le seul grand Prestre peut entrer, du reste du Temple où les autres Prestres & les peuples ont accez: C'est à dire, iusqu'au Ciel Empyrée, où se découure le secret de Nostre predestination qui nous est maintenant caché. *Vt per duas res immo-*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA LETTERE FRANCESI

Digitized by Google

biles, quibus impossibile est mentiri Deum, fortissimum solatium habeamus, qui confugimus ad tenendam propositam spem; quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam, & incedentem vsque ad interiora velaminis, &c.

VOILA des cognoissances puisées dans le troisiéme Ciel; mais qui seruent grandement à mon suiet; Parce que Nostre Seigneur ayant adiouté le iurement à la promesse qu'il fait à son Eglise, que son Pere accordera tout ce qui luy sera demandé en son nom, c'est à dire appartenant au salut, que son nom signifie; il a pretendu nous conuaincre pleinement de la verité de ses promesses, & par là nous persuader efficacement le grand pouuoir de l'Oraison qui emane en premiere instance de deux choses entierement immuables, la promesse, & le iurement d'vn Dieu. Et ce qui doit faire encore plus d'impression sur nos esprits, c'est que Nostre Seigneur ayant exhorté ses Apostres, & tous les fideles à ne point iurer, & à exposer simplement les choses, en disant cela est, cela n'est pas, sans vser d'aucune exaggeration, yn de sermens; iusqu'à leur enseigner que s'ils disoient plus que cela, ils offenceroient Dieu, & le surplus partiroit du mauuais esprit. *Ego autem dico vobis, non iurare omnino, &c. Sit autem sermo vester, est, est; non, non; quod autem his abundantius est, ex malo est. Matth.* 5. Luy cependant, dont les meilleures leçons ont tousiours esté ses exemples, & dont toutes les paroles sont des oracles de la Sagesse mesme, a iugé qu'il estoit de telle consequence de nous persuader le pouuoir de l'Oraison, afin que la priere fut vne de nos plus ordinaires occupations, qu'il a voulu iurer par la verité qui est luy méme, *Amen, amen, dico vobis.* Ie vous dis en verité, & ie me prends à témoin moy mesme, qui suis cette verité, que vous obtiendrez de mon Pere tout ce que vous luy demanderez en mon nom. Ne faut-il donc pas aduoüer que le pouuoir de l'Oraison est bien affermy, puisqu'il est appuyé sur de telles colomnes; & qu'il est grandement entendu, puisqu'il n'a point d'autres bornes que nostre bon plaisir? *Si quid petieritis.*

Digitized by Google

ARTICLE II.

Seconde source du pouuoir de l'Oraison.

CE seroit bien assez pour estre persuadez du pouuoir de l'Oraison, que d'auoir les promesses d'vn Dieu confirmées par serment, puisque nostre Foy n'est appuyée que sur la simple parole de Dieu sans aucun iurement, & cependant elle est inesbranlable. Mais il y a vne autre source de ce pouuoir qui ne luy donne pas moins de fermeté. Ce sont les merites du Messie, sur lesquels les prieres de tous les fideles sont appuyés.

NOSTRE SEIGNEVR nous l'a descouuerte, par ces mots, *In nomine meo*; En mon nom. Car ils signifient deux choses. La premiere, que les faueurs qui sont compriſes dans la promesse dont i'ay parlé en l'article precedent, & que Dieu donne infailliblement à ceux qui le prient, ne sont pas vniuersellement toutes sortes de faueurs & de biens; par exemple, les honneurs, vne longue vie, vne posterité nombreuse, & autres semblables que des Payens demanderoient, & qui souuent sont causes de nostre reprobation; Mais ce sont des biens & des Graces qui peuuent aduancer l'affaire de nostre salut, & seruir d'instruments à nostre predestination; Comme Sainct Augustin asseure au Traitté 102. sur Sainct Iean, parce que Nostre Seigneur ne s'est interessé que pour nostre salut Eternel, d'où vient que ce n'est pas demander au nom du Sauueur, que de poursuiure ce qui peut nuire à nostre salut. *Non petitur*, dit-il, *in nomine Saluatoris quidquid petitur contra rationem salutis.* Et pour receuoir en vertu de la promesse de Nostre Seigneur, ce qu'on demande à son Pere, il faut au moins que le suiet de nos demandes ne choque point nostre salut Eternel. *Accipit quod petit*, adioute le méme Docteur, *si non contra salutem sempiternam petit.*

LA 2. est, que pour flechir le Pere Eternel lors qu'il pourroit se montrer le plus inexorable, & que nous aurions plus d'occasion de craindre qu'il ne nous exauçast point, à cause de la froideur de nos prieres, de la griéueté de nos offences, & autres semblables suiets de deffiance; Il faut auoir recours aux merites de son Fils, les luy presenter, & faire instance sur eux, dautant que c'est d'eux encore que descoule le pouuoir de l'Oraison; &

Digitized by Google

ils nous sont representés par le nom dont parle Nostre Seigneur, *In nomine meo*, lequel ne doit pas estre pris pour les syllabes dont il est composé, ny pour le son de la voix qui le porte à nos oreilles; mais pour le merite de la personne qu'il signifie, lequel est double, l'vn naturel, & c'est l'excellence du Verbe diuin qui fait subsister la nature humaine laquelle il s'est vnie personnellement par l'Incarnation; Car en vertu de cette vnion, & l'estre, & les operations de l'humanité de N. Seigneur sont esleués à vne dignité infinie, & rendus infiniment considerables deuant le Pere Eternel, lequel en suite ne peut refuser ce qu'on luy demande en vertu de celuy qui luy est consubstantiel entant que Dieu; & est encore son fils naturel entant qu'homme, puisque le nom d'homme enueloppe la subsistance qui appuye la nature humaine, & l'humanité de Iesus-Christ n'est soustenuë & ne subsiste que par celle du Verbe qui est le vray Fils de Dieu, extrait de la substance de son Pere sans estre separé de luy, comme le terme de sa cognoissance qui doit demeurer attaché à son principe, & posseder la mesme nature que luy.

L'AVTRE moral, & c'est la Saincteté du mesme Verbe, laquelle parfume si abondamment l'humanité de Nostre Seigneur qui luy est vnie substantiellement, & toutes les actions qui partent de cette humanité, qu'elles sont sanctifiées par la Saincteté increée du Verbe. Comme le Prophete Royal a enseigné par ces paroles. *Sicut vnguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron; quod descendit in oram vestimenti eius. Psal.* 132. De mesme que le bausme de la consecration du grand Prestre Aaron, a esté versé sur sa teste auec tant de profusion, qu'il s'est respandu sur sa barbe, & sur les extremitez de son vestement. Car le chef de Iesus-Christ, selon Sainct Paul, c'est Dieu. *Caput Christi, Deus. 1. Cor.* 11 Le bausme qui oint la diuinité n'est autre que la Saincteté de son estre, laquelle charme tellement les Seraphins, que c'est à elle seule qu'ils s'arrestent chez Isaie Chap. 6. en criant à l'enuy les vns des autres, Sainct, Sainct, Sainct, est le Seigneur Dieu des armées. La barbe est vne figure de la nature humaine, & du sexe de cette nature le plus noble que le verbe s'est vny. Enfin, la frange de l'humanité dont le Verbe s'est reuestu, represente les operations de cette humanité. De maniere que le Prophete a voulu dire, que l'humanité du Messie & toutes ses actions seroient parfumées de la Saincteté du Verbe, auquel la nature humaine deuoit estre vnie personnellement, & que les actions de

Digitized by Google

de cette nature estant attribuées à la personne du Verbe ; comme elles le sont ordinairement aux suppostz, qui bornent les natures singulieres d'où elles partent, elles se ressentiroient toutes de ce diuin parfum pour petites qu'elles fussent, & seroient par consequent d'vn merite infiny.

EN effet toute la Theologie aduoüe que Nostre Seigneur n'a fait aucun pas, aucun souspir, aucun mouuement de main, beaucoup moins aucune priere, aucun œuure de Charité, aucun acte heroïque de vertu, lequel n'ait excedé luy seul l'enormité des pechez de tous les hommes, & n'ait merité de son Pere toutes les recompenses qui sont renfermées dans le thresor inespuisable de sa toute puissance. Sainct Chrysostome en l'Homilie 10. Sur le Chapitre cinquiesme de l'Epitre aux Hebreux, compare les crimes pour lesquels Nostre Seigneur a satisfait à la Iustice de son Pere, à vne bluette de feu, & les actions par lesquelles il a satisfait pour ces crimes, & qui a esteint cette bluette, à vne grande Mer, laquelle n'ayant ny fonds ny riues, s'est espanduë toute entiere sur ce petit atome de feu, & l'a englouty sans qu'il en soit resté aucun vestige. Et le commun des Docteurs enseigne que non seulement tout le grand amas des actions vertueuses, & des souffrances de Nostre Seigneur : mais encore chacune des actions & des peines particulieres qui composent cét amas, est d'vne valeur tellement infinie, qu'il ne s'en peut trouuer de plus grande ; Parce disent-ils qu'il n'est aucune de ces actions & de ces souffrances pour minces qu'elles paroissent en elles mesmes, laquelle ne parte d'vne personne increée qui est le Verbe incarné, & ne soit toute imbuë de la Saincteté de ce Verbe. Or la personne du Verbe diuin & la Saincteté de Dieu, sont tellement infinies & d'vne excellence si releuée, que rien ne les peut surpasser ; & partant les actions qui en sortent & qui en sont remplies, sont d'vn prix & d'vne valeur infiniment infinie ; ie veux dire, si considerables, si nobles, & si eminentes en leur merite, qu'il n'y a rien que Dieu le Pere ne soit prest de donner à son Fils & à ceux qui seront aduoüez de luy, en recompense de ces actions & de leur merite..

ET c'est d'icy qu'il faut conclure le pouuoir de l'Oraison que le second sens de ces paroles de Nostre Seigneur, *in nomine meo*, en mon nom, renferment. Car c'est autant que s'il eut dit, Mon Pere vous accordera tout ce que vous luy demanderez en luy allegant pour motif de vostre demande, & l'excellence de ma

Digitized by Google

perſonne qui luy eſt égale, & la grandeur des merites que i'ay acquis par mes actions, leſquels ſont infinis, & d'vn ordre ſuperieur à tous les pechez qui peuuent empeſcher qu'ils ne ſoient recogneus en voſtre perſonne, & de tous ceux qui prient, dautant que ie vous en paſſe, & à eux auſſi vne donation irreuocable, a meſme que ie vous inuite à employer mon nom, lors que vous demanderez à mon Pere quelque choſe que ce ſoit, qui puiſſe aduancer l'affaire de voſtre ſalut, pour lequel ie me ſuis vny perſonnellement la nature humaine par l'Incarnation, & i'ay acquis tous ces merites durant vne vie tres-laborieuſe de trente trois ans que i'ay menée en terre, & par vne mort pleine de douleurs & d'infamies que i'ay ſouffertes en Croix.

Si donc les prieres des Patriarches & des Prophetes de l'ancien Teſtament ont eſté toutes-puiſſantes lors qu'ils ſe ſont ſeruis des nom d'Abraham, d'Iſaac, de Iacob, & de ſemblables ſeruiteurs de Dieu, qui ont eſté ſubiets au peché cõme le reſte des hommes, qui n'ont eu que des merites fort bornez, & qui n'ont pas approché de la double excellence que i'ay conſiderée dans Noſtre Seigneur: Que ſera-ce des fideles du Nouueau, qui allegueront le nom du Fils de Dieu, & par ce nom comme par vn tableau, repreſenteront à ſon Pere l'eminence de ſa perſonne, & l'infinité du prix & de la valeur de ſes actions Theandriques? Oſerons nous penſer que leurs Oraiſons ne ſeront pas victorieuſes? Dirons nous qu'elles n'emporteront pas tout ce qu'elles demanderont? Douterons nous qu'elles ne preualent par deſſus tous les empeſchemens que le Diable, le monde, & la chair, peuuent mettre à noſtre predeſtination? & partant que l'eſprit qui nous anime à prier de la ſorte, & l'Oraiſon qui eſt pleine du nom ſalutaire de Ieſus, ne ſoient des ſignes que les noſtres ſont eſcrits dans le Liure du Ciel dont Noſtre Seigneur a parlé en Sainct Luc Chapitre 10. lequel en d'autres endroits de l'Eſcriture eſt nommé le Liure de Vie, & que la Theologie dit eſtre le Liure des Predeſtinez, qui eſt la cognoiſſance que Dieu a de tous ceux qui ioüiront de luy quelque iour, & le diſcernement qu'il en fait des autres qui ſeront exclus de ce bon-heur par l'oppoſition que leurs pechez y auront formée.

Ie dis bien dauantage, que ce ſera auec facilité & meſme auec plaiſir, que le Pere Eternel accordera tout ce qui luy ſera demandé en conſideration de ſon Fils; & partant que le pouuoir de l'Oraiſon fondé ſur le merite de ce Fils, ſurpaſſe tout ce que

Digitized by Google

nous en pouuons penſer. Et n'eſt-ce point pour cela, que Noſtre Seigneur n'a pas ſeulement inuité ſes Apoſtres à demander, mais encore les en a preſſé par des termes fort energiques, demandés, cherchés, frappés, & on vous acordera, & vous trouuerez, & on vous ouurira. Dautant qu'il n'y alloit pas ſeulement de noſtre intereſt, lequel ſeul eſt bien capable de le toucher puiſqu'il n'a rien eſpargné pour luy; mais encore de celuy de ſon Pere & du ſien. Voicy comment.

LE Merite des actions de Noſtre Seigneur, a deux veuës; Car il le regarde luy meſme, & il regarde les autres. Cela eſt aſſeuré, dautant que Noſtre Seigneur s'eſt acquis à luy meſme la gloire de ſon corps, auec l'exaltation de ſon nom; & par le meſme il nous a aſſeuré la grace & tous les moyens neceſſaires au ſalut, dont nous eſtions décheus par le peché de noſtre premier Pere, auquel nous auions pris part.

DAVANTAGE, ce merite dans chacune de ces veuës n'eſt pas ſeulement de congruité & de bien-ſeance, comme parlent les Theologiens, mais encore de condignité & de rigueur. Ce qui eſt pareillement aſſeuré, parce que c'eſt le merite d'vn homme Dieu, lequel eſtant infiny, & d'vn ordre ſuperieur en la façon que i'ay touchée auparauant, n'eſt pas borné comme le merite d'vn homme pur, à ſa ſeule perſonne de celuy qui l'acquiert, mais s'eſtend ſur tous ceux qui ſont capables d'en receuoir quelques effets, leſquels la Iuſtice ou fidelité de Dieu eſt obligée de leur faire reſſentir, pourueu que l'homme Dieu luy marque les perſonnes auſquelles il en fait part, & les choſes qu'il veut leur eſtre données en ſa conſideration.

ENFIN Noſtre Seigneur a appliqué ſon merite à tous ceux qui prieront, & a voulu que ſon Pere leur donnaſt pour le recompenſer & le reconnoiſtre, toutes les choſes appartenantes à leur ſalut qu'ils luy demanderoient. C'eſt-ce qu'il fait entendre par les paroles que i'ay rapportées, Tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous l'accordera. Car il a deſigné tous les fideles en la perſonne des Apoſtres; il a determiné la recompenſe qu'il pretendoit, par ce qu'on demanderoit à ſon Pere; & il nous a aſſeuré de l'application de ſes merites faite à ceux qui prient, en diſant, ce que vous demanderez en mon nom vous ſera accordé.

RESTE donc ce que i'ay pretendu de faire voir, que le Pere Eternel donne infalliblement tout ce qu'on luy demande par

Digitized by Google

les merites de son Fils, puisque ce Fils qui ne peut mentir, nous le dit ouuertement : Que le Pere Eternel le donne auec facilité, à cause qu'il y est obligé par quelque sorte de Iustice, & il ne peut auoir de peine à faire ce qu'il est obligé : Qu'il le donne auec plaisir, par ce que si le veritable amy n'a point de plus grande satisfaction que de faire du bien à son amy ; vn tel Pere ne peut auoir de ioye plus sensible, que de trouuer les occasions de recompenser les merites d'vn tel Fils. Et qu'en le donnant il a quelque sorte de regret de ne pas donner dauantage, parce que comme son Fils a fait pour la reparation de l'honneur de son Pere dans la Redemption des hommes, beaucoup plus qu'il n'estoit obligé ; puisqu'vne seule des actions de ce Fils vaut mieux & luy est plus aggreable, que tous les pechez des hommes ensemble, n'ont esté griefs, & n'ont déplеu à Dieu ; De mesme le Pere Eternel voudroit bien que les hommes luy fournissent des occasions encore plus auantageuses, de reconnoistre cette Redemption surabondante, & ce merite incomprehensible de son Fils, par des prieres, & plus frequentes, & plus remplies de demandes de choses grandes, & dignes de luy & de son Fils. Et c'est pour cela, qu'il nous inuite à prier, & que Nostre Seigneur pour s'accommoder à ses bonnes volontez, nous reproche que nous ne demandons rien. *Vsque modo non petistis quidquam in nomine meo ; Petite, &c.* Ce qui monstre euidemment que le pouuoir de l'Oraison n'a point d'autres bornes que celles que nous luy donnons, par l'infrequence de nos prieres, & par la petitesse de nos demandes:

ARTICLE III.

Troisiesme source du pouuoir de l'Oraison.

S. PAVL la découure au Chapitre 8. de son Epitre aux Romains, & elle consiste en ce que le Sainct Esprit est la cause principale de nos prieres, & partant ces prieres doiuent auoir vne force & vn pouuoir infiny.

POVR faire paroistre en beau iour la pensée de ce grand Apostre, il la faut prendre d'vn peu plus loin. Le peché du premier homme nous a laissé plusieurs grandes maladies, & foiblesses, dont les principales sont, les miseres du corps & de l'ame,

Digitized by Google

l'ignorance de nos entendemens, l'attache de nos volontez aux choſes preſentes & perissables, l'oubliance des bien-faits de Dieu, de ſes commandemens, & de la rigueur de ſa Iuſtice, le dereglement de l'appetit concupiſcible dans l'amour des biens delectables, & de l'iraſcible dans les paſſions de cholere, de haine; & autres: la foibleſſe & manque de courage à entreprendre des choſes difficiles pour le ſalut eternel, & à perſeuerer dans le ſeruice de Dieu, & l'impuiſſance de recourir à la priere pour ſubuenir par ſon moyen à toutes nos neceſſitez. Sainct Paul les touche toutes au Chapitre que i'ay cité; & là meſme il monſtre comment le Sainct Eſprit nous en guerit.

MAIS pour ce qui regarde l'Oraiſon en particulier; *Similiter*, dit-il, *& ſpiritus adiuuat infirmitatem noſtram.* De meſme que c'eſt le Sainct Eſprit qui nous affranchit de tous les autres maux dont nous auons herité de noſtre premier Pere par la contagion de ſon peché, à cauſe qu'il eſt l'Eſprit de Saincteté, & que toutes les œuures de la ſanctification luy ſont attribuées; Auſſi c'eſt le meſme Eſprit qui fortifie la foibleſſe, ou pluſtoſt l'impuiſſance que nous auons à nous ſeruir de l'Oraiſon, comme d'vn moyen general & propre à attirer ſur nous toutes les benedictions du Ciel. Car nous ignorons meſme ce qu'il faut demander, & comment il faut demander pour eſtre exaucez. *Nam quid oremus, ſicut oportet, neſcimus.* D'où vient qu'il ſe commet vne infinité de manquements dans l'Oraiſon, & qu'on n'en rapporte ſouuent qu'vn refus. Les vns demandent d'eſtre deliurez d'vne tentation faſcheuſe, comme Sainct Paul de l'Ange de Satan qui le ſouffletoit; & ils n'en ſont pas deliurez par ce qu'elle leur eſt vtile, & partant ils ne ſçauent pas ce qu'ils demandent; Mais Dieu leur donne la force de vaincre la tentation, ſi leur priere eſt aſſortie des autres qualitez qui luy ſont neceſſaires. Il y en a qui demandent des biens temporels, leſquels s'ils auoient, ce ſeroit la cauſe de leur reprobation; & c'eſt par miſericorde de Dieu enuers eux qu'ils ne les obtiennent pas. D'autres demandent picquez d'ambition, d'autres de vangeance, d'autres de faux zele & ſous pretexte de bien: Et ils ſont tous pareillement eſconduits par le grand amour que Dieu leur porte; dautant que comme l'on obtient touſiours ce qu'on demande, quand on demande ce que Dieu veut qu'on luy demande, & ce qu'il a promis de donner, à cauſe que la Charité reçoit touſiours ce que la verité prepare. *Si poſtulat quod Deus præcipit & promittit, fiet omnino quod poſcit, quia*

Digitized by Google

accipiet Charitas, quod postulat veritas. August. in sentent. Ainsi l'on est tousiours reietté quand on demande ce que le mensonge ou la mauuaise volonté nous font demander, parce que le veritable amour, ne peut accorder à celuy qu'il ayme, ce qu'il sçait luy deuoir estre preiudiciable. Si l'enfant, dit Nostre Seigneur, demande du pain à son Pere pour se nourrir, luy donnera il vne pierre pour se casser les dents? Si du poisson, luy presentera il du poison en luy donnant vn Serpent? Si vn œuf, luy offrira il vn Scorpion? A plus forte raison, conclud il, vostre Pere celeste donnera tousiours de bonnes choses à ceux qui le prieront, sans épargner son esprit qui est la bonté mesme. *Quanto magis Pater vester de cœlo dabit Spiritum bonum petentibus se? Luc.* 11.

DONCQVES cet Esprit de bonté nous voyant d'vne part enueloppez des tenebres si épaisses, quelles nous dérobent la veuë de ce qui nous est le plus necessaire; & de l'autre reduits à vne infirmité si extréme, que quand il nous a fait voir ce dont nous auons besoin, le courage nous manque pour le demander; il nous vient à la rencontre, il nous prend par la main, & il nous preuient d'vn secours si puissant, qu'il surmonte toutes les infirmitez de nostre nature. *Spiritus adiuuat infirmitatem nostram.* Ce qu'il fait par les industries suiuantes.

PREMIEREMENT il prie luy mesme pour nous. *Ipse Spiritus postulat pro nobis.* Cela est veritable pour deux raisons: l'vne est; qu'il nous enseigne & nous anime à prier, formant dans nos esprits la pensée des choses que nous deuons demander, eschauffant nos volontez pour les poursuiure, & destournant tout ce qui pourroit empescher l'effet de nos prieres: De mesme que le Maistre d'Escole, espelle les lettres & assemble les mots deuant & auec l'enfant à qui il apprend à lire, & la nourrice monstre chaque chose & l'appelle par son nom deuant & auec le nourrisson qu'elle a pendu à sa mamelle, & à qui elle veut apprendre à parler. Car il n'est point d'homme qui ne doiue confesser de soy-mesme, ce que Moyse & Ieremie ont bien franchement aduoüé lors qu'ils se sont approchez de Dieu, & ont traitté auec luy. *Non sum eloquens, impeditioris, & tardioris linguæ sum. Exod.* 4. *Ecce nescio loqui, quia puer ego sum. Ierem.* 1. Ie n'ay point d'eloquence pour entretenir vn si grand Prince. Mon esprit est esmoussé, & ma langue s'arreste. Ie ne sçais pas encore parler, parce que ie ne suis qu'vn enfant. C'est pourquoy le Sainct Esprit se fait nostre Maistre dans l'Oraison & en nous monstrant à prier, il prie auec nous.

Digitized by Google

L'AVTRE eſt, que le Sainct Eſprit expoſe nos requeſtes en preſence de toute la Tres-ſaincte Trinité, comme l'Aduocat fait le bon droit de ſon client deuant les iuges, & le Rapporteur vn procez en pleine audience. Car il cognoiſt toutes nos neceſſitez, & il les exprime par ſon entendement auec grande affection deuant les trois perſonnes Diuines; Et quoy que cette cognoiſſance & expreſſion ſoient eſſentielles & communes à toute la Diuinité, neantmoins comme elles ſont attribuées particulierement aux Fils quand elles ſont ſeules, parce qu'il procede par voye d'entendement, & il eſt la viue expreſſion de ſon Pere; De meſme elles le ſont au Sainct Eſprit quand elles ſont accompagnées de chaleur, & viennent d'amour, à cauſe qu'il procede par voye de volonté embraſée d'amour, & il eſt le nœud ſacré qui lie enſemble le Pere & le Fils. Or la cognoiſſance que le Sainct Eſprit a de ce qui nous eſt neceſſaire, & l'expoſition qu'il en fait par ſon entendement en preſence des perſonnes Diuines, partent de luy meſme qui n'eſt que feu, & ſont iointes au grand amour qu'il a pour nous; Et partant c'eſt encore en ce ſens, & pour cette raiſon que Sainct Paul a peu dire, que le Sainct Eſprit prie luy meſme pour nous, ne ſe contentant pas de nous apprendre à prier, & de prier ainſi en quelque façon auec nous.

SECONDEMENT le Sainct Eſprit adiouſte aux prieres qu'il fait pour nous, des gemiſſemens inexplicables. *Poſtulat gemitibus inenarrabilibus.* Ce qui eſt vray en toutes ces manieres. 1. qu'il nous fait ſouſpirer apres le bon heur des Saincts, par le deſir enflammé qu'il nous en donne, & par les pourſuites ardentes qu'il nous en fait faire dans nos prieres, & par toutes les actions de noſtre vie. Or comme ce bon-heur eſt ineffable, auſſi le deſir que le Sainct Eſprit en allume dans nos cœurs, ne ſe peut expliquer. *Quis verbis poteſt propalare Sanctorum deſideria?* Qui eſt-ce, dit Sainct Laurens Iuſtinien, qui peut exprimer par ſes paroles les deſirs des iuſtes? *Soli experti norunt amantium affectus, quàm ſæpe deſiderio patiuntur, delaniantur, vruntur, occumbunt. Lib. de diſcipl. perfect. monaſt. conuer. cap. 6.* Il n'y a que ceux qui ont éprouué les Saincts ardeurs de ces amants, qui puiſſent conceuoir, combien ſouuent ils ſouffrent par la violence de leurs deſirs; ils en ſont déchirez, bruſlez, & par fois mis à mort. C'eſt le Sainct Eſprit qui allume ce braſier dans l'Oraiſon de l'eſprit, comme témoigne le Prophete Royal, *In meditatione mea exardeſcet ignis, Pſal.* 38. Le feu s'allumera dans ma meditation, & qui conſomme ces belles vi-

Digitized by Google

ctimes par les flammes de son sainct amour. Car vostre Seigneur & vostre Dieu, ô ames choisies, qui vous approchés de plus pres de luy par l'Oraison, est vn feu deuorant. *Dominus Deus tuus, ignis consumens est. Deuter.* 4. Aussi se monstre il dans la Loy d'amour sous le Symbole du feu, qui embrasa les Apostres le iour de la Pentecoste.

2. Qv'il nous fait detester nos pechez auec des regrets qui ne se peuuent comprendre, & les pleurer auec des larmes qui ne s'appaisent par aucune parole de consolation. La Mere de Tobie croyant auoir perdu son Fils, versoit des larmes ausquelles ses domestiques ne pouuoient apporter de remedes, & remplissoit toute sa maison de tristes accents qui estoient les fideles témoins de sa douleur. *Flebat mater eius irremediabilibus lacrymis, atque dicebat; heu, heu me, fili mi. Tob.* 10. Vous estiez la lumiere de nos yeux, le baston qui soustenoit nostre vieillesse, la consolation de nostre vie, & l'esperance de nostre posterité. Ah, puisque nous auions toute sorte de biens en vous seul, nous ne deuions pas vous esloigner si facilement de nous, afin de receuoir vn peu d'argent de Gabelus, duquel nous nous sommes biens passez iusqu'à maintenant: *Lumen oculorum nostrorum, & baculum senectutis nostræ, solatium vitæ nostræ, spem posteritatis nostræ: Omnia simul in te vno habentes, te non debuimus dimittere à nobis.* Voila ce que le Sainct Esprit fait par l'Oraison dans le pecheur. Il luy monstre le tort qu'il a eu de chasser Dieu de son ame pour vn petit profit, pour vn plaisir d'vn moment, pour vne fumée d'honneur qui s'est euanoüie à mesme qu'elle s'est éleuée. Dieu disie, en qui toutes sortes de richesses, de plaisirs, & d'honneurs sont renfermez: Dieu souuerainement aymable pour ses perfections, & pour les grands biens qu'il luy a faits: Dieu qui l'a aymé iusqu'à ce point que de luy donner son Fils pour tremper dans nos miseres l'espace de trente trois ans, & mourir enfin sur vne Croix entre les bras de la douleur & de l'infamie. Dieu qui est son Createur, son Pere, son Roy, sa fin derniere, son tout; & qui n'ayant que faire de luy, ne laisse pas de luy tendre la main à ce moment, & luy offrir son amitié s'il veut renoncer à ses ingratitudes, & à ses felonnies. Et par toutes ces lumieres comme par autant de rayons ramassez dans son cœur, ce diuin Esprit l'embrase tellement qu'il ne fait pas seulement distiller quelques larmes de ses yeux, mais il fond toute sa teste, cõme parle vn Prophete, & en tire des fontaines de pleurs intarissables qui coulent iour & nuict, & seruent

uent à lauer ſes offences. *Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lacrymarum? & plorabo die ac nocte. Ierem. 9.*

3. QVIL nous fait demander auec vn ardeur & des inſtances que le cœur reſſent, mais la langue ne peut énoncer. Tantoſt il repreſente à Dieu ſa grande bonté, & l'inclination qu'il a à faire du bien à ſes creatures, que l'occaſion en eſt fauorable dans telle neceſſité dont nous ſommes preſſez: Qu'il voit bien que nous ne pouuons rien ſans luy, & que tout ce qui nous reſte dans la violence que nous font nos ennemis & le peu de force que nous auons pour leur reſiſter, c'eſt de recourir à luy par la priere, & d'arreſter les yeux de noſtre conſideration ſur luy, comme ſur celuy ſeul duquel nous attendons du ſecours. *Deus noſter, in nobis quidem non eſt tanta fortitudo, vt poſſimus huic multitudini reſiſtere, quæ irruit ſuper nos.* Ce ſont les ſentimens qu'il inſpira au Roy Ioſaphat preſſé par les Ammonites, comme il eſt rapporté au Liure 2. des Paralip. Chap. 20. *Sed cum ignoremus quid agere debeamus, hoc ſolum habemus reſidui, vt oculos noſtros dirigamus ad te.*

D'AVTRE-FOIS il met en auant les promeſſes que Dieu a faites tant de fois, & auec tant de ſolennité, de ſecourir ceux qui s'addreſſeroient à luy, & le regarderoient comme leur appuy & leur azyle. N'auez vous pas dit par la bouche de voſtre Prophete, que vous deliureriez celuy qui eſpereroit en vous? ma priere eſt vn témoignage de mon eſperance. Que vous protegeriez celuy qui cognoiſtroit la vertu de voſtre Sainct nom, & c'eſt celuy la meſme que ie reclame à preſent. *Quoniam in me ſperauit, liberabo eum; protegam eum, quoniam cognouit nomen meum. Pſal. 90.* Vous auez adiouté que ſi on vous parloit auec effort, vous ne manqueriez pas d'exaucer celuy qui crieroit de la ſorte, que vous ſeriez auec luy dans la tribulation, que vous l'en deliureriez, & que vous le rendriez glorieux deuant tout le monde, en luy donnant vne longue vie, & en luy faiſant voir ſon Sauueur par les aſſeurances que vous luy donneriez de ſon ſalut. *Clamabit ad me, & ego exaudiam eum: cum ipſo ſum in tribulatione, eripiam eum, & glorificabo eum: longitudine dierum replebo eum, & oſtendam illi ſalutare meum.* Ah mon Dieu, c'eſt maintenant que ie crie apres vous, & vous ne m'exaucez pas: Ie ſuis abyſmé de triſteſſe & vous ne me conſolez point: Voulez vous paroiſtre menteur en me faiſant languir de la ſorte? Vous ne le pouuez eſtre ſans vous deſtruire vous meſme, parce que vous eſtes la verité: Accordez moy en vertu de voſtre parole, la grace que ie vous demãde, c'eſt en elle

que voſtre ſeruiteur a mis ſon eſperance. *Memor eſto verbi tui ſerno tuo, in quo mihi ſpem dediſti. Pſal.* 118.

Enfin, pour ne m'arreſter pas à toutes les autres inſtances du Sainct Eſprit, quand il voit que Dieu ſe rend plus difficile, & que l'homme le craint dauantage à cauſe de ſes pechez, il preſſe le premier, & anime le ſecond par la repreſentation du Fils de Dieu aneanty dans les flancs d'vne Vierge pour l'amour des hommes; par les larmes qu'il a verſées tant de fois pour eux, par la pauureté de ſa naiſſance, par les trauaux de ſa vie, par les tourmens, & par l'ignominie de ſa mort. Voulez vous dit-il, ô Pere Eternel que tout cela ſoit inutile? Et où ſont les complaiſances que vous auez pour voſtre cher Fils, ſi vous me rebutez quand ie vous demande miſericorde par ſes merites? Son Sang ne parle il pas plus efficacement que celuy d'Abel? Or ſa voix n'eſt pas de vangeance, mais de grace, elle ſort par autant de bouches que vous voyes de playes dans ſon corps, c'eſt ſon amour qui la forme, & ſon zele qui la pouſſe à vos oreilles, ne ſera ce pas voſtre bonté qui la receura, & voſtre Iuſtice qui l'exaucera en ma faueur? Que ie ſois indigne de la grace que ie vous demande, voſtre Fils ne l'eſt pas pour cela: ce ne ſont pas mes merites qui vous font violence; ce ſont les ſiens. C'eſt en ſon nom que ie vous prie, & non pas au mien. Ie fais ce qu'il ma ordonné, ne manqués pas à ce qu'il a attendu de vous. *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*

4. Qv'il ne ſe contente pas de produire dedans nous & auec nous les ardeurs & les inſtances dont i'ay parlé; mais il les produit encor, & il les expoſe deuant toute la Tres-ſaincte Trinité, & deuant luy meſme en la façon que i'ay declarée auparauant, parce qu'il cognoiſt tout ce qui peut flechir les trois perſonnes Diuines, & il l'exprime par ſa connoiſſance au dedans de ſoy meſme auec les hommes; d'où vient que l'amour luy eſtant approprié à cauſe qu'il procede du Pere & du Fils comme vne flame d'amour, ces pourſuites ardentes de la priere luy ſont auſſi appropriées, & c'eſt de luy que l'Apoſtre dit nommément, *Poſtulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Qu'il demande auec des gemiſſemens ineffables.

Troisiesmement. Le Sainct Eſprit ſupplée à l'ignorance que nous auons des choſes qui nous ſont vtiles ou neceſſaires, il les demande pour nous, partie en nous en donnant la penſée par ſon inſpiration & nous portant à les demander; partie

Digitized by Google

en les expoſant luy meſme auec vne cognoiſſance amoureuſe deuant toute la Tres-ſaincte Trinité. Enquoy il reüſſit touſiours auec tant dauantage pour nous, que Dieu le Pere ne manque iamais de l'exaucer, parce qu'il n'a pas tant égard à nos demandes, leſquelles ſe portent aſſez ſouuent à des choſes mauuaiſes, ou ſe font de mauuaiſe grace; qu'à celles du Sainct Eſprit, lequel ne demande iamais que ce qui eſt conforme au bon plaiſir de Dieu, & ce qui peut contribuer à rendre les hommes Saincts. C'eſt ce que noſtre grand Apoſtre enſeigne aux Romains, par ces paroles du meſme Chapitre; *Qui autem ſcrutatur corda, ſcit quid deſideret Spiritus.* Dieu le Pere à qui il appartient de voir le fonds des cœurs, cognoiſt aſſeurement ce que le Sainct Eſprit deſire & demande en faueur des hommes, & il le luy accorde parce que ſa demande eſt ſelon le cœur de Dieu, & en faueur des hommes, pour les rendre Saincts, *Quia ſecundùm Deum poſtulat pro ſanctis.* Lequel deſſein de noſtre Sanctification eſt tout ce que Dieu pretend de nous en ce monde, & ce que le Sainct Eſprit obtient pour nous & opere en nous, car eſtant vn ſeul Dieu auec le Pere & le Fils, il met dedans nous, ce qu'il demande pour nous.

N'EST-CE pas dans le beau iour de toutes ces éclatantes veritez que le pouuoir de l'Oraiſon paroiſt à découuert? Noſtre Seigneur eſtant icy bas en terre, a touſiours eſté exaucé de ſon Pere en ce qu'il luy a demandé pour nous, comme il témoigne en S. Iean Chapitre 11. *Ego ſciebam quia ſemper me audis.* Et il a eſté exaucé tant pour le grand reſpect qui eſtoit deu à ſa perſonne, *Exauditus eſt pro ſua reuerentia. Hebr.* 5. qu'à cauſe que les choſes qu'il a demandées ont touſiours eſté pour la gloire de ſon Pere. Le Sainct Eſprit eſt égal au Pere & au Fils, & il paſſionne la gloire de l'vn, & de l'autre dans noſtre ſalut, pourroit il donc eſtre eſconduit dans aucune de ſes demandes? Et parce qu'il interuient touſiours dans nos prieres, comme i'ay monſtré, nos Oraiſons ne ſeront elles pas toute puiſſantes aupres de Dieu, de la part du Sainct Eſprit qui en eſt le principal Auteur?

C'EST ce que le meſme Apoſtre a tres-bien recognu; car apres auoir parlé de l'interuention du Sainct Eſprit dans nos prieres, en toutes les manieres que i'ay declarées, & auoir donné vne ſaillie à ſa plume pour développer tout le ſecret de noſtre predeſtination, dont l'Oraiſon eſt la marque; il conclud par ces paroles qui ſont autant d'aſſeurances du pouuoir qu'à l'Oraiſon. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Si le Sainct Eſprit qui eſt Dieu,

Digitized by Google

se range de nostre costé par la priere, & si le Pere Eternel qui est vn mesme Dieu auec luy nous accorde ce que le Saiuct Esprit demande pour nous, qui osera l'entreprendre contre nous & s'opposer à nos desseins? Ne serõs nous pas tout puissants, puisqu'il ne tiendra qu'à nous de prier? Peut-estre que le Fils de Dieu nous sera contraire, & affoiblira nos prieres? Mais non, dit Sainct Paul; premierement parce que le Pere Eternel a voulu qu'il fut à nous sans aucune reserue, & en nous le donnant de la sorte, il a prerendu nous faire present auec luy de tout ce qui seroit vtile à nostre salut. *Qui etiam proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donauit?* Secondement parce que tant s'en faut que Nostre Seigneur oppose ses prieres aux nostres & son pouuoir à celuy que la priere nous donnera; qu'au contraire il se ioint au Sainct Esprit pour prier auec luy en nostre faueur, & il se fait nostre aduocat comme luy aupres du Pere Eternel. *Qui etiam interpellat pro nobis.*

TELLEMENT qu'il faut fermer cette troisiesme source du pouuoir de l'Oraison, par cét éloge qui luy est deu, & que i'emprunte du mesme Apostre, *In omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos.* Nous surmontons en toutes choses par le secours de celuy qui nous a tant aymés, que de nous faire prier, & de prier auec nous, & pour nous. Prier c'est vaincre.

ARTICLE IV.

Quatriesme source du pouuoir de l'Oraison.

LA derniere source du grand pouuoir de l'Oraison, c'est la bonté de Dieu, laquelle demanderoit vn long discours, si i'en voulois traiter à fonds; Ie me contente de dire que cette bonté estant infinie, le pouuoir de l'Oraison doit estre en quelque maniere infiny, parce qu'il en decoûle, & il doit auoir de la proportion auec son principe, laquelle il n'auroit pas sans cette infinité, veu que la Philosophie enseigne qu'il ne s'en trouue point entre le finy & l'infiny.

POVR estre conuaincu de ce que ie viens d'auancer, que le pouuoir de l'Oraison suit comme naturellement de la bonté de Dieu, & luy est proportionné, il est bon de sçauoir que les Theo-

Digitized by Google

logiens recognoiſſent en Dieu deux ſortes de bontez Phyſiques, l'vne abſoluë, & l'autre relatiue aux creatures; outres leſquelles il y en a vne troiſieſme qui peut eſtre appellée morale, & c'eſt la Saincteté de Dieu, mais elle ne contribuë pas à ma preuue, & partant ie n'en diray rien en ce lieu.

LA bonté de Dieu abſoluë, n'eſt autre choſe que l'excellence incomprehenſible de la nature diuine, en vertu de laquelle Dieu renferme dedans ſoy toutes les perfections poſſibles en quelque ſorte d'eſtre que ce ſoit; il les poſſede toutes enſemble & chacune en particulier, comme vne Mer qui n'a aucunes bornes dans ſon eſtenduë, & d'vne façon la plus éminente que nous puiſſions nous repreſenter, qui eſt par vn ſeul acte tres ſimple, eternel, immuable, & independant, & non par la diuerſité & par la multiplication de pluſieurs eſtres où formes differentes; de meſme que ſi vne ſeule couleur eſtoit toutes les couleurs, vn ſeul diamant toutes les pierreries, vne ſeule notion toutes les cognoiſſances; ou pluſtoſt vne ſeule nature, toutes les natures enſemble.

S. AVGVSTIN nous fournit vne belle idée de cette bonté au Liure 8. de la Trinité Chapitre 3. quand il met cette difference entre la bonté que l'on attribuë aux creatures, & celle qui eſt en Dieu; Car ſi ie veux parler de la bonté de mon amy, par exemple, ie ne me ſers pas d'vne ſeule parole, laquelle eſt l'interprete de ma penſée & la repreſentation de la choſe que ie conçois dans mon eſprit; mais ie luy baille vn adioint en diſant, c'eſt vn bon amy, parce que la perſonne & la bonté de mon amy ne ſont pas vne meſme choſe, mon amy n'eſtant ny amy, ny bon amy par ſa nature, mais par vne affection libre de ſa volonté, & par vne qualité diſtincte de luy, laquelle on appelle amitié, & qui luy doit eſtre adioutée afin de le rendre tel que ie l'ay qualifié, ie veux dire, vn amy.

MAIS ſi ie veux exprimer la bonté de Dieu, ie ne dois pas vſer de pluſieurs paroles diſant que c'eſt ce bien cy, & ce bien là, mais écarter toutes les diuerſitez que les mots de ce bien cy, & de ce bien-là, ſignifient, pour enuiſager le bien meſme, ſi toutefois ie peux me le repreſenter ainſi; Car alors, Dieu me paroiſtra, non pas comme bon par vne autre bonté differente de luy meſme, mais comme le bien de tout bien. *Quid plura*, dit-il, *& plura? bonum hoc, & bonum illud. Tolle hoc, & illud, & vide ipſum bonum ſi potes; ita Deum videbis non alio bono bonum, ſed bonum om-*

nis boni. Et plus bas, *Deus non est hoc, & illud bonum, sed ipsum bonum.*

LA bonté de Dieu relatiue, se nomme Benignité, & c'est l'inclination que Dieu a de communiquer hors de soy, le bien qu'il possede, & de le respandre sur les creatures selon qu'elles en sont capables. Car à mesme qu'vne chose est parfaite en elle mesme, elle à de la pante à se communiquer hors de soy, & tant plus elle est remplie de perfection, tant plus elle a de pante a se communiquer: Comme l'on voit dans vn bassin de fontaine, lequel n'est pas plustost plein qu'il se dégorge de toutes parts, & tant plus il est plein, tant plus grande est la vehemence auec laquelle il se respand. D'où vient que la bonté de Dieu relatiue est vne suitte naturelle, & comme vne proprieté de l'absoluë, auec laquelle il faut qu'elle ait quelque sorte de proportion dans son infinité.

OV il est à remarquer que Dieu se communique en deux façons, l'vne au dedans de soy mesme par la generation de son Verbe qui émane du Pere par voye d'entendement; & par la spiration du S. Esprit qui sort du Pere & du Fils conioinctement par voye de volonté: Et ces deux termes sont consubstantiels & entieremẽt égaux aux principes qui les produisent. L'autre hors de soy par la production des creatures, lesquelles sont tirées du neant par la toute puissance qui est commune aux trois personnes Diuines, non pas comme des termes de mesme nature & excellence auec Dieu, mais comme des vestiges, & au plus comme des images de la Diuinité, lesquelles ne peuuent subsister dans l'estre qu'elles ont receu; si Dieu ne leur reste vny & comme imprimé continuellement par la conseruation. De mesme que l'eau ne sçauroit retenir la figure du cachet sinon autant qu'il luy demeure appliqué. *Omnes morimur, & quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non reuertuntur.* 2. *Reg.* 14. Car nous sommes tous subiets à la mort, & semblables aux eaux qui ne reuiennent plus à l'estre qu'elles perdent lors qu'elles tombent à terre, & se desseichent.

LA premiere de ces communications est naturelle & aussi necessaire que Dieu mesme, parce Dieu ne peut estre sans qu'il se cognoisse, puisqu'il est vn acte pur, & la premiere de toutes les natures intelligentes; Et en se cognoissant, il faut qu'il produise vne expression de soy mesme, laquelle se nomme Verbe; Et cette expression n'est pas accidentelle & adiouteé à la nature de Dieu, comme les nostres le sont à nos entendemens, parce

Digitized by Google

que les accidens ſont des eſtres minces & dependans de leurs ſuiets, qui ne peuuent auoir lieu dans vne nature fonciere & independante, telle qu'eſt la Diuine. C'eſt donc par vne neceſſité naturelle & indiſpenſable que le Pere Eternel communique ſa nature au Fils par voye de generation. Et c'eſt par la meſme, que le Pere & le Fils exhalent le S. Eſprit; d'autant que ces deux perſonnes eſtant intelligentes, elles ne peuuent eſtre ſans ſe cognoiſtre mutuellement, ny ſe cognoiſtre ſans s'aymer d'vn amour correſpondant à leurs perfections & à leurs perſonnes, & partant infiny; ny s'aymer ſans faire ſortir de leurs volontez vne flamme & vn lien d'amour, qui n'eſt pas vn accident pour la raiſon que i'ay alleguée, mais vne troiſieſme perſonne dedans Dieu qui a la meſme nature que le Pere & le Fils qui le produiſent.

LA Seconde eſt bien naturelle en ce qu'il n'eſt rien de plus conforme à l'inclination de celuy qui eſt comblé de biẽs, que d'en donner la communication aux autres, principalement quand il peut la donner ſans en ſouffrir aucune perte ny diminution en luy meſme. Mais elle n'eſt pas pour cela neceſſaire, ains entierement libre à Dieu, parce que comme il a eſté ſans les creatures durant toute l'Eternité qui a precedé la creation de l'Vniuers, à cauſe qu'il eſt Bien-heureux & content par luy-meſme, & il n'a que faire de ce qui n'eſt pas luy meſme pour cõſommer ſa felicité; ainſi il a peu, & il peut ſe paſſer à iamais de toutes les creatures, pour la meſme raiſon, que ſon bon-heur ne depend point de ce qui eſt hors de luy; & quand il a tiré les creatures du neant, & qu'il continuë maintenant à les produire & à les conſeruer, ce n'eſt que par ſa pure liberté, & par la raiſon generale des Souuerains, que tel eſt ſon bon plaiſir, auquel toutes choſes ſont ſuiettes. *Quomodo poſſet aliquid permanere niſi voluiſſes, aut quod à te vocatum non eſſet, conſeruaretur? Sap.* 11. O grand Dieu, dit le Sage, comment eſt-ce qu'aucune creature pourroit ſubſiſter, ſi tel n'eſtoit voſtre plaiſir? & comment ſe pourroit elle conſeruer dans l'eſtre que vous luy auez donné en la faiſant ſortir du neant par voſtre parole, ſi vous meſme ne luy continuiës cét eſtre en la conſeruant par cette meſme parole qui la rappelle de l'abyſme de ſon aneantiſſement où elle tomberoit ſans le ſoûtien de voſtre puiſſance?

DE là vient qu'il faut vſer icy de quelque diſtinction pour ne pas confondre des choſes bien differentes. Sçauoir eſt, que l'inclination que Dieu a de ſe communiquer au dedans de ſoy meſme

Digitized by Google

en produiſant ſon Fils & le Sainct Eſprit ne ſe doit pas nommer benignité, mais fecondité, dautant que l'acte qui correſpond à la benignité, c'eſt le bien-fait, lequel doit eſtre libre; & la production du Fils, non plus que celle du Sainct Eſprit, ne ſont pas des actes libres dedans Dieu, mais des productions naturelles & des communications de la meſme nature, qui ſe rapportent à la fecondité des perſonnes d'où elles partent: laquelle fecondité eſt double dans le Pere Eternel, car elle aboutit à la generation du Verbe, & à laſpiration du Sainct Eſprit; & dans le Fils de Dieu, elle ne regarde que la production du Sainct Eſprit, duquel ſeul le Fils de Dieu eſt principe indiuiſiblement auec ſon Pere, & non d'vn autre Fils; non plus que le Sainct Eſprit n'eſt principe dedans Dieu, ny d'vn Fils, ny d'vn autre Sainct Eſprit.

Mais l'inclination que Dieu a de ſe communiquer hors de luy meſme, ſe nomme benignité & regarde les creatures comme des eſtres neceſſiteux & infiniment abbaiſſez au deſſous de la nature Diuine, ſur leſquels Dieu, qui eſt bon par deſſus tout ce que nous pouuons penſer, & qui ſe ſent plein de toute ſorte de biens, eſt porté de ſe repandre afin de leur en faire quelque part. De maniere que cette inclination qualifiée du nom de benignité, eſt auſſi naturelle à Dieu que la fecondité; mais les actes de la benignité ſont purement libres, & ceux de la fecondité entierement neceſſaires.

Il reſte encore vn pas à faire pour approcher de ma preuue, qui eſt que le premier & le plus immediat de tous les actes de la benignité de Dieu, c'eſt l'amour qu'il a pour les creatures, dont le propre eſt de vouloir du bien à ce que l'on ayme, & de le faire ſi on en a le moyen. Or le bien que Dieu veut à tous les hommes & qu'il leur fait, entant qu'il eſt en luy, c'eſt de les rendre des copies viuantes & parfaites de ſon Fils. *Nam quos præſciuit, & prædeſtinauit conformes fieri imaginis filij ſui, vt ſit ipſe primogenitus in multis fratribus. Rom.* 8. Sa reſolution ayant eſté de toute Eternité, dit Sainct Paul, que ceux qu'il cognoiſſoit par la ſcience amoureuſe de ſon approbation, leur deſtinant l'eſtre pendant qu'il laiſſoit les autres dans le neant, fuſſent ſemblables à ſon Fils qui eſt ſon image naturelle & ſubſiſtante, afin que ſon Fils naturel paruſt entre les predeſtinez, comme laiſné entre les Freres qui luy auroient eſté adioints par adoption.

L'esbavchement de ces beaux pourtraits ſe fait par les biens de nature, & principalement par la raiſon dont Dieu fait preſent

preſent à tous les hommes, & qui eſt comme vn reiallisſement de la lumiere eſclatante du viſage de Dieu, que le Createur nous communique à meſme qu'il infuſe des ames raiſonnables dans nos corps, duquel le Prophete a parlé en ces termes, *Signatum eſt ſuper nos lumen vultus tui Domine. Pſal.* 4. vous auez marqué ſur nous la lumiere de voſtre viſage. L'aduancement ſe continuë, & le coloris ſe met par les biens de grace, leſquels comprennent tout ce grand appareil de faueurs ſurnaturelles que Noſtre Seigneur nous a meritées par ſa mort, & auſquelles ioignant noſtre cooperation, nous verifions ces belles paroles de l'Apoſtre, *In eandem imaginem transformamur à claritate in claritatem* 2. *Cor.* 3. Par ce que nous paſſons de clarté en clarté, c'eſt à dire d'vn trait de perfection à vn autre, pour eſtre enfin transformez en des images du Fils de Dieu, que le Pere Eternel a deſſein d'acheuer en nos perſonnes, ce qu'il fait par les biens de gloire en l'autre monde, leſquels il donne à tous ceux qui ont bien vſé de ſes graces en cette vie; & parlà s'accomplit ce que le bien aymé Diſciple a enſeigné, que quand Dieu ſe ſera voir à deſcouuert dans le Paradis, nous luy ſerons entierement ſemblables. *Cum apparuerit, ſimiles ei erimus.* 1. *Ioan.* 3. Et partant nous ſerons des portraits acheuez de ſon Fils, à qui il appartient en vertu de ſa proceſſion, d'eſtre l'Image viuante du principe qui l'engendre, tout Fils eſtant la vraye image, & comme le tableau viuant de ſon Pere.

IL eſt maintenant aiſé à voir que la bonté de Dieu eſt vne viue ſource d'où le pouuoir de l'Oraiſon découle: parce que de la bonté abſoluë de Dieu émane neceſſairement la benigne inclination qu'il a de ſe repandre hors de luy, de cette benignité ſort l'amour qu'il porte aux creatures, & cét amour eſtant efficace, il leur fait de luy meſme tout le bien dont elles ſont capables ſans en eſtre requis, & par deſſus tous, celuy du ſalut eternel en la maniere que i'ay dit. Adioutez y donc les inſtances & le merite de la priere, que ne produira pas cét amour, & quels eſcoulemens n'aura pas cette bonté ſur nous? Et partant il n'eſt rien que la priere ne doiue ſe promettre de la bonté de Dieu, laquelle releue ſon pouuoir iuſqu'à l'infiny. C'eſt ce que ie trouue marqué en pluſieurs endroits de l'Eſcriture. Premierement en Sainct Luc Chapitre 11. où Noſtre Seigneur ſe ſert de l'Exemple d'vn amy qui emporte par l'importunité de ſes prieres, ce que ſon ami auoit reſolu de ne luy pas accorder; Et d'vn Fils à qui ſon Pere ne donne pas des choſes mauuaiſes lors qu'il luy en deman-

Digitized by Google

de de bonnes; Puis il acheue ſon diſcours par cette antitheſe, ſi vous autres à qui la bonté n'eſt pas naturelle comme à Dieu, & qui n'auez au contraire que de l'inclination à faire du mal, ne manquez pas à communiquer à vos amis & à vos enfans, le bien que vous n'auez que par emprunt, & que vous auez receu d'autruy, à combien plus forte raiſon penſez vous que Dieu, qui eſt la ſource de tous biens, & voſtre Pere Celeſte, parce qu'il a deſſein de vous donner l'heritage du Ciel, donnera toutes choſes, & meſme ſon propre & ſon bon eſprit qui luy eſt conſubſtantiel, à tous ceux qui l'en prieront. *Si ergo vos cùm ſitis mali, noſtis bona data dare filiis veſtris, quantò magis Pater veſter de cœlo dabit Spiritum bonum petentibus ſe?*

Secondement au Pſalme 65. où le Propheté Royal benit Dieu & le remercie conioinctement de ce qu'il n'a pas eſloigné de luy la priere & ſa miſericorde. *Benedictus Deus qui non amouit orationem meam, & miſericordiam ſuam à me.* Car Sainct Auguſtin tire cette conſequence, laquelle il donne pour regle infaillible, qu'il y a vne liaiſon tres eſtroite, & vne proportion exacte entre la priere que nous faiſons à Dieu, & les biens que ſa bonté miſericordieuſe nous fait, en ſorte que l'on peut dire qu'elles marchent toutes deux d'vn pas égal, l'vne en s'approchant de Dieu, l'autre en s'approchant de nous. *Cùm videris non à te amotam deprecationem tuam, ſecurus eſto, quia non eſt à te amota miſericordia eius. In Pſal. 65.* Tant que vous verrez, dit-il, & que voſtre cœur vous dira, que vous auez encore quelque affection pour la priere, que Dieu ne vous en a pas encore retiré l'eſprit, & que vous y employez touſiours quelque-temps; ſoyes en aſſeurance, parce que c'eſt vn ſigne infaillible que Dieu n'a pas encore retiré ſa miſericorde de deſſus vous, que ſa bonté vous regarde touſiours d'vn œil bien-faiſãt, & que vous en reſſentirez l'effet à l'égal de vos prieres. Mais les tentations me preſſent? *Securus eſto.* Soyes neantmoins en aſſeurance, pourueu que vous faſſiez oraiſon. Mais les compagnies & les mauuaiſes couſtumes me font violence? *Securus eſto.* Soyes cependant en aſſeurance tant que vous prierez. Mais i'ay conſenty au peché. *Securus eſto.* Tenez vous cependant en aſſeurance auec le pardon que vous demanderez à Dieu. Enfin il n'eſt point de crainte ny de deſir, qui doiuent troubler voſtre eſprit tant que vous ſerez homme d'Oraiſon, parce que la miſericorde de Dieu ſera touſiours voſtre, & de ce grand & inépuiſable threſor de bonté, quel ſecours, quels biens, quelles protections,

Digitized by Google

quelles consolations, & quelles asseurances interieures, ne puiserez vous pas ? Celles de vostre salut & de vostre predestination ne vous manqueront point, puisque c'est l'acheuement des bontez de Dieu en nostre endroit, & que l'Oraison est vne marque de ce salut.

TROISIESMEMENT aux autres Psalmes où le mesme Prophete asseure cent & cent fois, que Dieu exauce ceux qui ont recours à luy, que sa bonté sert d'azyle aux pauures, qu'il preuient leurs prieres exauçant les seuls desirs, & prenant mesme garde à ce que le cœur se dispose de vouloir, afin de le luy donner deuant qu'il le desire. *Desiderium pauperum exaudiuit Dominus, præparationem cordis eorum audiuit auris tua. Psal.* 10. Et il va si auant que de dire que ce n'est pas seulement pour la priere des hõmes, comme de la plus considerable partie de ses ouurages, qu'il a tant de bonté, mais encore pour celle des animaux les plus mépriſables, tels que sont les petits corbeaux qui ne font que sortir de la coque, & qui addressent leur croassement en forme de priere a sa Prouidence, à laquelle il appartient de pouruoir à leur nourriture, *Qui dat iumentis escam ipsorum, & pullis coruorum inuocantibus eum. Psal.* 146

ENFIN dans toutes les propositions où l'Escriture attribuë à l'Oraison des effets qui semblent estre sans mesure. *Prope est Dominus omnibus inuocantibus eum; deprecationem eorum exaudiet, & saluos faciet eos Psal.* 144. Dieu est aupres de tous ceux qui l'inuoquent, sans en excepter aucun; il exaucera leurs prieres qu'elles qu'elles soyent, pourueu qu'elles ne contrarient point à leur salut, & il les sauuera, quelque empeschement que puissent former leurs ennemis. *Oratio humiliantis se nubes penetrabit, & donec propinquet, non consolabitur, & non discedet donec Dominus aspiciat, & Dominus non elongabit. Eccli.* 33. L'Oraison de celuy qui s'humilie penetrera les Cieux, elle ne se consolera pas, iusqu'à ce qu'elle se soit approchée du Thrône de Dieu, où elle tiendra ferme iusqu'à ce que Dieu la regarde de bon œil, & Dieu sera si bon qu'il ne luy commandera iamais de se retirer qu'en luy accordant ce qu'elle demandera. Mais que demande elle ? Tout ce qui luy plaist. Tellement qu'elle remporte du Thrône de Dieu tout ce qu'elle veut. N'est-ce pas auoir vn pouuoir infiny fondé sur la bonté de celuy qui la souffre ? *Multum valet deprecatio iusti assidua. Iacob.* 5. L'Oraison constante, & à plus forte raison, continuelle que fait l'homme iuste, vaut beaucoup. C'est à

Digitized by Google

dire peut beaucoup, dautant que Sainct Iacques en a iugé, par la secheresse & par la pluye qu'elle causa dans toute la Iudée, lors qu'Elie l'employa pour obtenir l'vne & l'autre. Et que peut elle ? Beaucoup. Et qu'est-ce que ce beaucoup ? Respondez ce que bon vous semblera, mais i'y adiouteray tousiours qu'elle peut encore beaucoup pardessus tout ce que vous alleguerés, & partant que son pouuoir n'a point de bornes. Vous en estonnez vous, puisque cette quatriéme source d'où il émane, n'en a point ? Dieu est si bon qu'il est enclin de soy mesme à donner. Et s'il est tel sans estre prié, que sera-ce quand on y adiousterа les saincles violences de l'Oraison ? Sa bonté pourra elle y resister ? Mais ne fondra elle pas toute en benedictions & en graces ? sur celuy qui les employera pour vn si bon effet ; Nostre Seigneur ne veut pas mesme que nous en doutions ; Car il en parle ainsi. Croyez fermement que vous receurez tout ce que vous demanderez, & croyez le de la mesme Foy qui vous persuade qu'il y a trois personnes en Dieu, parce que c'est le mesme qui vous asseure del'vne, & de l'autre de ces veritez. *Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis, & eucnient vobis. Marc.* 11. Parmy les hommes on dit ordinairement que les choses vallent bien peu si elles ne valent le demander. Deuant la bonté de Dieu, c'est tout ce qu'elles valent que le demander ; souuent mesme elles valent encore moins, car elles ne valent que le desirer, puisque Dieu n'exauce pas seulement les Oraisons, mais encore les desirs ; & bien moins encore que le desirer, car elles ne valent aucune fois que se disposer à les desirer, comme i'ay rapporté auparauant du Prophete Royal.

ARTICLE V.

Conclusion de ce Chapitre.

QVE conclure donc à present, sinon ces trois choses. 1. de remercier Dieu sans cesse du don ineffable d'Oraison qu'il a plû à sa bonté de nous faire. *Gratias Deo super inenarrabily dono eius.* 2. *Cor.* 9. C'est par où le grand Apostre met fin à son beau discours de l'aumosne qu'il a fait aux Corinthiens. Remerciment à Dieu pour le present incomprehensible de l'aumosne qu'il nous a fait. Disons, Recognoissances immortelles à Dieu pour l'esprit

Digitized by Google

d'Oraiſon, & l'Oraiſon de l'eſprit. Où bien auec le Prophete d'Oraiſon. *Benedictus Dominus qui non amouit orationem meam à me Pſal. 65.* Que Dieu ſoit à iamais beny, de ce qu'il ne ma pas priué de l'Oraiſon. Car il me fait voir par là que ie ne ſuis pas de ces terres maudites, ſur leſquelles ny la roſée, ny la pluye ne tombent iamais, parce que l'Oraiſon eſt touſiours ſuiuie des faueurs du Ciel, & d'vne aſſeurance morale de predeſtination.

2. D'EMPLOYER le plus de temps que nous pourrons à ce noble exercice de l'Oraiſon; & ſur tout, d'auoir quelques heures reglées matin & ſoir auſquelles noſtre capital ſoit de prier, & nous ne manquions iamais de le faire quoy qu'il arriue. Nous les auons bien pour nous leuer & pour nous coucher, pour boire & pour manger; & nous ne les prendrons pas pour la priere qui eſt l'ornement & la nourriture des ames? *Nonne anima plus eſt quàm eſca, & corpus pluſquàm veſtimentum? Matth. 6.* Si nous ne prenons pas nos repas & noſtre ſommeil à nos heures ordinaires, nous ſçauons bien nous en recompenſer auſſi-toſt apres; & nous n'apporterons pas le meſme ſoin pour nous dédommager de la perte de nos prieres où la neceſſité nous aura engagés, & peut eſtre noſtre negligence? *Anima plus eſt quam eſca?* Ah Chreſtien, tu ne conſidere pas que ton ame eſt plus precieuſe que la nourriture de ton corps!

3. DE demander à Dieu, que l'eſprit d'Oraiſon qu'il luy plaira nous donner, nous porte à l'Oraiſon de l'eſprit; Car ce n'eſt rien de prier de la langue ſi le cœur eſt muet. C'eſt peu de prier de la langue & du cœur tout enſemble, ſi on ne ſçait pas prier du cœur & de l'eſprit ſeul. Ce ſera beaucoup de prier de l'eſprit, & plus encore d'y adiouſter le cœur: Il faut des lumieres, mais il faut des chaleurs. Mon Lecteur quand vous aurez gouſté cette maniere d'Oraiſon, vous aduoüerez que c'eſt tout ce qui fait vn homme ſpirituel, & ce qui marque plus aſſeurément noſtre predeſtination. Ie vous y conduiray, auec la grace de Dieu, par le Chapitre quatrieſme, & d'vne façon ſi aiſée & ſi courte, que vous n'aurez pas ſuiet de vous en diſpenſer.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIESME.

Excellences de l'Oraiſon mentale.

ARTICLE PREMIER.

Premiere excellence.

ENCORE qu'il n'y ait point de façon de prier qui ne doiue eſtre grandement eſtimée, & ſoigneuſement pratiquée par les Chreſtiens, dautant qu'il n'en eſt point qui ne ſoit capable de nous eſleuer à Dieu, & de nous attirer du Ciel des faueurs tres-conſiderables : Si eſt-ce que l'Oraiſon qui ſe fait par eſprit & qui ſe nomme mentale, eſt beaucoup plus à priſer que la vocale, qui dépend des organes du corps, & elle eſt bien plus propre pour nous combler des graces de Dieu. En voicy les principales raiſons, leſquelles ſeruiront à nous en perſuader l'exercice.

PREMIEREMENT cette ſorte de priere a plus de proportion auec le principe d'où elle part, & auec le terme où elle aboutit, que la vocale. Dautant que le principal Auteur de l'Oraiſon, comme i'ay fait voir au Chapitre precedent, c'eſt la troiſiéme perſonne de la Tres-ſaincte Trinité, & partant le plus épuré & le plus ſaint de tous les eſprits, lequel nous remplit de luy meſme, afin de nous faire cognoiſtre & aymer les choſes appartenantes à noſtre ſalut, nous les fait demander auec des inſtances inimaginables, & il les demande luy meſme par des gemiſſemens qu'autre langue que la ſienne ne peut expliquer. *Ipſe Spiritus poſtulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Rom.* 8. Et celuy deuant le Thrône duquel l'Oraiſon ſe preſente pour y traitter de nos affaires, c'eſt Dieu, lequel eſtant vn pur eſprit demande d'eſtre adoré & d'eſtre ſeruy, ie diray encore d'eſtre prié en eſprit ; Car ces trois choſes ſont ſignifiées par ces belles paroles de ſon Fils, rapportées

Digitized by Google

par Sainct Iean au Chapitre quatriéme de ſon Euangile. *Spiritus eſt Deus, & eos qui adorant eum, in Spiritu & veritate oportet adorare.* Pauure femme, dit Noſtre Seigneur à la Samaritaine, tu es bien en peine de ſçauoir ſi c'eſt dans le Temple de Ieruſalem ſeulement, ou ſur la Montagne de Samarie, qu'il faut preſenter à Dieu des Sacrifices & des prieres pour luy eſtre agreable. Et moy ie te declare que c'eſt dans toy meſme, & par les operations de ton eſprit que tu dois parler à Dieu. Tu es le Temple, tu es la Montagne où ce grand Dieu veut eſtre honoré. Enfin Dieu eſt vn Eſprit, & il faut que ceux qui entreprennent de l'adorer & de le prier, s'acquittent de ces deuoirs par les actions veritables & ſynceres de leur eſprit, & non par les exterieures de leurs corps, leſquelles ſouuent ſont menſongeres & trompeuſes.

SVR quoy Sainct Auguſtin raiſonne ainſi fort à propos de ce que i'ay aduancé. C'eſt au Traitté 15. ſur Sainct Iean. *Si corpus eſſet Deus, oportebat eum adorarj in monte, quia corporeus eſt mons; oportebat eum adorari in Templo, quia corporeum eſt Templum. Spiritus eſt Deus, & eos qui adorant eum, in Spiritu & veritate oportet adorare.* Si Dieu eſtoit vn corps, il faudroit l'adorer ſur la Montagne, parce que la Montagne eſt corporelle; Il faudroit l'adorer dans le Temple, parce que le Temple, eſt auſſi corporel: Mais Dieu eſt vn eſprit, & partant c'eſt en eſprit & en verité qu'il le faut adorer. Et vn peu plus bas, *Intus*, dit-il, *age totum; & ſi fortè quæris aliquem locum altum, aliquem locum Sanctum, intus exhibe te Templum Deo. Templum enim Dei Sanctum eſt, quod eſtis vos. In Templo vis orare, in te ora, ſed priùs eſto Templum Dei.* Traittez au dedans tout ce que vous auez à traitter auec Dieu; & ſi vous cherches quelque lieu ou quelque demeure Saincte, où vous negotiez ainſi auec Dieu, faites vous au dedans de vous meſme vn Temple de Dieu, parce que l'Apoſtre Sainct Paul nous aſſeure que le Temple de Dieu eſt Sainct, & que nous ſommes ſon Temple. Voulez vous donc prier dans vn Temple, priez dedans vous meſme, mais auparauant deuenés le Temple de Dieu par la Saincteté de voſtre vie.

ET quand cette proportion ne ſe rencontreroit pas entre l'Oraiſon de l'eſprit, & Dieu qui forme cette Oraiſon au dedans de nous, & qui la reçoit de nous comme vn Sacrifice de tres-ſuaue odeur; ſa volonté interuient icy: car il deſire que nous prions en eſprit, puiſqu'il nous y exhorte; Et partant il ny a plus à douter ſi cette maniere de prier eſt excellente, par ce que la volon-

Digitized by Google

té de Dieu ne se porte qu'au mieux: Et quand mesme ce que Dieu veut, ne seroit pas de soy le plus exquis & le plus parfait, il seroit rendu tel par la complaisance que sa volonté y prend, & par les ordres qu'il en donne. Bien plus, Dieu se met en peine, & si i'ose dire auec le respect que ie dois à cét estre inalterable, il se tourmente selon nostre façon de conceuoir & de parler des choses, afin de trouuer des personnes qui prient en esprit, de mesme que celuy qui a perdu vn diamant, s'agite & se remuë afin de le recouurer; ou celuy qui a vne cause à plaider, cherche auec soin vn Aduocat propre pour l'entreprendre. C'est ce que Nostre Seigneur nous a encore enseigné au mesme lieu, adioustant pour raison de ce qu'il auoit dit, qu'il faut adorer Dieu en esprit, non seulement qu'il est vn esprit, & l'Oraison luy doit estre proportionnée; mais encore, que Dieu ayme cette sorte d'Oraison, & s'y plaist iusqu'à tel point qu'il cherche des personnes qui le prient en esprit, & se met en peine d'en trouuer, donnant pour cela des graces extraordinaires & plus fortes, quand les communes & ordinaires ne suffisent pas. *Nam & Pater tales quærit, qui adorent eum. Ioan.* 4.

ARTICLE II.

Seconde Excellence.

SECONDEMENT l'Oraison Mentale nous fait disputer aux Bien-heureux l'eminente felicité de leurs conditions, laquelle consiste en ces deux poincts, l'vn qu'ils possedent Dieu comme l'obiet de leur Souuerain bon-heur, par les plus nobles operations de leurs entendemens & de leurs volontez, lesquelles seules estant spirituelles, sont propres à embrasser Dieu, & à nous vnir immediatement à luy. L'autre, qu'en vertu d'vne possession si riche & si aduenante à leur inclination d'estre heureux, ils sont pleinement contents, & ils regorgent tellement de l'abondance des plaisirs de la maison de Dieu, qu'ils en sont saintemẽt enniurez, & ne recherchent qu'à se reposer dans le cœur de celuy qui les a mis par vn dernier temoignage de son amour, dans vn estat si delitieux. *Inebriabuntur ab vbertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos. Psal.* 35. Cette façon de parler du bon-heur des Saincts, n'est pas mienne, ie l'emprunte du Prophete Royal a qui

qui l'esprit de Dieu en auoit donné des cognoissances veritables. Ils seront ennyürez, dit-il, dans vn de ses Psalmes, par l'abondance des bons vins qui sont seruis sur vostre table dans le Ciel, lesquels ne sont autres que vostre Diuinité beüe à longs traits par la claire veuë que vous leur en donnerez, & par le sainct amour de vos perfections que vous allumerez dans leurs cœurs; Vous leur ferez boire le torrent tout entier de vos propres plaisirs, comment ne seroit il pas suiuy d'yuresse, puisque le cœur d'vne creature ne peut pas porter sans extase & sans transport, la felicité qui est naturelle à vn Dieu, & qui passe en luy pour sobrieté, à cause qu'elle est proportionnée à la grande capacité de son entendement & de sa volonté.

CAR l'Oraison Mentale, conduite, comme elle l'est toûjours, par les lumieres infallibles de la Foy, nous met deuant les yeux de l'esprit auec vn rayon éclattant & chaloureux, que les dons d'entendement & de sagesse adiouſtent à nostre foy, tous les plus hauts mysteres de nostre Religion, pour nous en conuaincre auec quelque sorte d'experience, que la Theologie mystique a nommée le toucher de Dieu, & des choses Diuines. Elle nous fait voir dans ce mesme iour, & auec la mesme conuiction, toutes les perfections de Dieu pour les estimer, toutes ses grandeurs pour les admirer, tous ses conseils pour les adorer, toutes ses prouidences pour les reuerer, toutes ses misericordes pour les loüer, toutes ses bontez pour les aymer, tous ses iugemens pour les craindre, toutes ses liberalitez pour l'en remercier, toutes ses promesses pour s'y fier, toute sa puissance & son amour, pour y recourir & s'y appuier. En vn mot, Elle éclaire nos cognoissances auec tant de brillans, elle échauffe nos volontez auec tant d'ardeurs, elle respand sur toutes nos puissances, & mesme sur la partie inferieure, tant de repos & tant de plaisirs, qu'elle nous met en possession de la vraye & vnique felicité de cette vie, & nous asseure le bon-heur des Saincts par la ressemblance & les aduangousts qu'elle nous en donne.

TOVT cecy ne regarde que la maniere ordinaire de traitter auec Dieu en Esprit, dans laquelle il arriue assez souuent que le vol de la contemplation deuient si esleué, & les lumieres si resplendissantes qu'il sait reiallir sur l'ame de ceux qui meditent, de certains rayons emanés de la face de Dieu, & porte dans leurs cœurs des flammes si bruslantes du Sainct Esprit, qu'il est

Digitized by Google

également impossible d'expliquer l'éclat de ces rayons & l'ardeur de ces flammes. *O dulcis ardor, dulcis splendor, dulcis amor*, dit Saint Bernard à ce propos, *Ardor confortans, splendor illuminans, amor inebrians. Quàm dulciter ardes, quàm mirabiliter splendes, quàm sufficienter totum cor hominis imples? Bern. serm. in fer. 2. Paschæ.* Il n'en faut parler qu'auec admiration, & comme en demandant ce que c'est que l'on ressent, sans le pouuoir comprendre. O douce ardeur, douce splendeur, doux amour! Ardeur qui renforce, splendeur qui éclaire, amour qui ennyure; Que vous brussez agreablement, que vous luisez admirablement, & que vous remplissez abondamment le cœur insatiable de l'homme! On sent naistre, adioute le mesme Sainct, vne certaine ioye dans le fond du cœur, & cette ioye n'est autre chose qu'vn ruisseau de miel, auquel il semble que le cœur se change & se fond. Personne n'en cognoist la douceur, que celuy qui l'experimente, encore ne peut-il pas bien la cognoistre, & moins encore la donner à entendre, dautant qu'elle passe deuant qu'il la puisse examiner, & en produire au dehors les premiers sentimens. Voulez vous que ie vous dise, C'est vne heure de felicité; mais helas, c'est vne demeure bien courte du bon-heur des Saincts dans l'ame d'vn homme mortel. *Nascitur in corde iubilus quidam, scilicet melliſluus cordis riuus, quem nemo scit nisi qui sentit; nec etiam ipse qui sentit, quia citò pertransit. Fœlix hora, sed breuis mora. Ibid.*

CES lumieres extraordinaires surprennent par fois l'entendement auec tant d'éclat, ces ardeurs saisissent les volontez auec tant de charmes, ces ioyes se respandent sur l'homme auec tant d'impetuosité & d'empire, qu'il ne sçait pendant qu'ils durent, s'il tient à la terre, où s'il est arriué au Ciel; s'il est encore dans les obscuritez de la Foy, où s'il est desia éclairé de la splendeur des Saincts; s'il demeure parmy les hommes, où s'il est en la compagnie des Anges; s'il mene vne vie mortelle, où s'il iouït de la bien-heureuse. Il diroit volontiers auec Sainct Paul, en parlant de soy mesme en troisiesme personne, comme cét Apostre faisoit par humilité; Ie cognois vn homme, (mais ie ne peux pas bien dire, si c'est en corps & en esprit tout ensemble, où si c'est seulement en esprit; car il ny a que Dieu qui le sçache) lequel a esté rauy & comme traisné en Paradis, où on luy a descouuert des secrets si ineffables & si cachez, qu'ils ne luy est pas possible, ny permis de les enoncer. *Scio huiusmodi hominem (siue in corpore, siue extra corpus, nescio, Deus scit) quoniam raptus est in Paradisum, &*

Digitized by Google

audiuit arcana verba, quæ non licet homini loqui 2. *Cor.* 12. Et pourquoy les enoncer, puiſqu'on ne peut les comprendre?

ARTICLE III.

Troiſieſme Excellence.

TROISIESMEMENT. Nous ne ſommes pas ſeulement bienheureux en cette vie par l'Oraiſon de l'Eſprit, mais encore des petits dieux capables de rendre les autres heureux. *Ego dixi, dij eſtis. Pſal.* 8. Ie l'ay dit, & ie ne me ſuis pas trompé, vous eſtes des dieux, vous autres particulierement qui vacqués à l'Oraiſon de l'eſprit, & vous ne l'eſtes à proprement parler qu'entant que vous pratiquez ce noble exercice. C'eſt le ſens que ie donne à ces paroles ſorties de la bouche de DIEU, & partant indubitables. La raiſon que i'en ay, eſt que l'homme ne pouuant pas eſtre Dieu par nature, il ne le peut eſtre que par vnion perſonnelle qu'il ait auec Dieu, en vertu de laquelle, cét homme en particulier qui luy eſt vny, doit eſtre appellé & eſt veritablement Dieu, à cauſe de la communication des proprietez de la nature diuine & humaine qui reſulte de cette ſorte d'vnion: Où par quelque reſſemblance qu'il ait auec Dieu, à raiſon de laquelle, comme l'on dit que le portrait du Roy eſt le Roy, de meſme l'on puiſſe dire que celuy qui reſſemble particulierement à Dieu, & eſt ſon image, eſt Dieu. Or les paroles que i'ay alleguées ne peuuent eſtre veritables au premier ſens, parce qu'elles conuiennent à tous les hommes, ou du moins à pluſieurs hommes, car elles ſont au plurier; & il ny a qu'vne nature humaine qui ſoit vnie perſonnellement à la Diuinité, ſcauoir eſt celle de Noſtre Seigneur: il faut donc qu'elles ſentendent au ſecond.

ET c'eſt d'icy que ie conclus ce que ie pretends, par ce que la plus grande reſſemblance qui puiſſe eſtre entre Dieu & vne creature, conſiſte en ce qu'il ſe trouue en elle vne Vnité, & vne Trinité approchante de celle de DIEU, autant qu'il s'en peut trouuer hors de ce premier de tous les eſtres. Et ie dis que par l'Oraiſon d'eſprit, mieux que par tout autre moyen, cette vnité & cette Trinité approchante de DIEU ſe rencontrent dedans nos ames. Car elles ſont vnes en leur ſubſtãce, & par l'Oraiſon de l'eſprit elles approchent de la Trinité de DIEU, à cauſe que noſtre memoire y deuient feconde par les ſuiets qu'elle ramaſſe pour conſiderer; no-

Digitized by Google

ſtre entendement y produit vne notion des choſes qu'il medite, & noſtre volonté y pouſſe vne ardeur vers ces meſmes obiets. Et par ce que la meditation dont ie traitte, ſe porte principalement à Dieu, & à ce qui touche le ſeruice de Dieu, cette notion eſt vn Verbe de Dieu, & cette ardeur vn amour de Dieu. Ie ſçais bien que ce n'eſt pas vn Verbe ny vn amour hypoſtatique, & conſubſtantiel à ſon principe, comme ſont le Verbe diuin qui procede de la memoire feconde du Pere Eternel, & le Sainct Eſprit qui part de la volonté du Pere & du Fils comme d'vn principe indiuiſible. Auſſi ne veux-ie pas dire que par l'Oraiſon de l'eſprit, nous ayons dedans nous vne vnité de nature & vne Trinité de perſonnes comme il s'en trouue en Dieu, ny que nous deuenions de vrais Dieux en la maniere que Dieu l'eſt. Mais ie maintiens que la plus parfaite & la plus viue reſſemblance que nous puiſſions auoir auec Dieu, en conſideration de laquelle nous deuions eſtre conſiderez & pris pour ſes images, qui empruntent, & qui portent ſon nom, c'eſt en la façon que i'ay expoſée, laquelle compoſe l'Oraiſon de l'eſprit.

Car encore que la grace nous rende ſemblables à Dieu (s'il eſt vray que ce ſoit elle, & non pas le S. Eſprit meſme, qui nous faſſe enfans adoptifs de Dieu) puiſque toute filiation dit reſſemblãce au pere; ſi eſt-ce que cette reſſemblãce n'eſt pas la derniere, & la plus accomplie que nous pouuons auoir auec Dieu, parce qu'elle n'eſt pas actuelle, mais ſeulement habituelle; & la derniere perfection de l'homme ſe doit prendre de ſes actes, qui ſont operations viuantes, & non pas de ſes habitudes qui ſont des qualitez mortes. C'eſt donc par l'Oraiſon de l'eſprit que nous obtenons cette derniere reſſemblance. Et c'eſt par elle meſme que nous l'auons entiere & accomplie, ce que n'a pas le Philoſophe qui contemple la nature & les perfections de Dieu pour les cognoiſtre, & ne vient pas iuſqu'à aymer ce ſouuerain eſtre: Car alors ſa memoire eſt feconde à la verité par les eſpeces qui luy repreſentent Dieu, & ſon entendement exprime vn Verbe de Dieu; mais ce n'eſt qu'vn eſbauchement & vn ouurage commencé, par ce que la volonté demeure ſeche, & ne vient pas iuſqu'à aymer les choſes diuines que ce Philoſophe ſpecule. Et ſi elle les ayme, cét entretien amoureux de Dieu, deuiendra Oraiſon d'eſprit; à laquelle ſeule, comme il appartient de mettre la derniere main à l'image de Dieu dedans nous, auſſi c'eſt à elle ſeule de verifier ce que Dieu a dit, que nous ſommes des Dieux, & à quoy il a pretendu eſleuer

Digitized by Google

l'homme, quand il s'eſt reſolu de le créer à ſon image & reſſemblance : C'eſt à dire, de luy donner vne ame raiſonnable qui fuſt le fonds, & comme le commencement ſubſtantiel de la derniere reſſemblance qu'il veut que l'homme ait auec luy, & auquel il adiouſtaſt apres, le ſecours de la grace, pour luy faire produire les operations qui compoſent l'Oraiſon de l'Eſprit & acheuent noſtre Apotheoſe en ce monde.

IE dis en ce monde, parce qu'il s'en fait vne autre plus accomplie dans le Ciel ; Et ie m'en ſers pour affermir ce que i'ay dit. C'eſt à proprement parler des hommes conſiderez dans l'eſtat de la gloire, que ces paroles, *Vous eſtes des Dieux* doiuẽt eſtre entenduës, dautant que c'eſt dans le Ciel qu'ils ont la plus exacte reſſemblance auec Dieu, que noſtre nature puiſſe porter. Auſſi eſt-ce de cét eſtat que l'Apoſtre bien-aymé a dit par emphaſe, & comme par preciput, *Similes ei erimus, quoniam videbimus eum ſicuti eſt.* 1. *Ioan.* 3. Nous luy ſerons ſemblables parce que nous le verrons tel qu'il eſt en luy meſme ; de maniere que c'eſt par la veuë claire de Dieu, & par l'amour qui ſuit infalliblement cette veuë, que l'on eſt parfaictement ſemblable à Dieu, & que l'on peut en vertu de cette exacte reſſemblance, porter la qualité de Dieu. Or c'eſt l'Oraiſon de l'eſprit, qui nous fait approcher de la gloire des Saincts, dautant que c'eſt elle qui nous donne part, & aux ſublimes cognoiſſances que les Bien-heureux ont de Dieu, & à l'amour ardent qu'ils luy portent, & aux ioyes incomprehenſibles qu'ils reſſentent, & à tous les aduantages de la Beatitude dont cette vie peut eſtre capable ; Et partant c'eſt la meſme Oraiſon qui nous fait exactement ſemblables à Dieu, & qui nous donne moyen de pretendre au nom de petites diuinitez en terre. Si le cœur de l'homme eſt ambitieux, où peut-il porter ſes deſirs plus haut qu'a ce beau nom ? Et pourquoy ne s'employe il donc à l'Oraiſon de l'eſprit, par laquelle ſeule il le peut poſſeder, & il le poſſedera dautant plus fermement, & à meilleur tiltre, que plus cette Oraiſon ſera frequente & parfaite?

CE n'eſt pas encore tout, Car i'ay dit au commencement, que par cette meſme Oraiſon nous pouuons faire les autres Dieux. Ie l'entends au meſme ſens que i'ay pretendu, que l'Oraiſon de l'eſprit nous faiſoit nous meſmes des Dieux. C'eſt à dire, qu'elle nous rend capables de communiquer aux autres la parfaite reſſemblance que nous auons auec Dieu, par les cognoiſſances qu'elle fournit à nos eſprits, & l'amour qu'elle allume dans nos

Digitized by Google

cœurs. Parce que les personnes d'Oraison se rempliſſent tellement de ces lumieres & de ces ardeurs, qu'ils en ont aſſez pour communiquer aux autres ſans ſe faite tort; & meſme ils ſont dans vne ſaincte impatience, iuſqu'à ce qu'ils s'en ſoient deſchargez ſur leurs prochains. En quoy ils ſont ſemblables aux vins nouueaux qui creuent leurs fonds, ſi on ne leur donne de l'air. Cela ſe vit le iour de la Pentecoſte dans les Apoſtres qui auoient receu la plenitude du Sainct Eſprit, apres les dix iours qu'ils employerent à l'Oraiſon tous enſemble dans le Cenacle. Car il fallut qu'ils en fortifiſent nonobſtant toutes leurs craintes precedentes, & qu'ils allaſſent preſcher en plein carefour deuant tous les peuples, comme vray Dieu, celuy qu'ils n'auoient ozé aduoüer pour leur maiſtre deuant vne ſeruante.

C'EST-ce que le Prophete Royal exprime par ces hautes ſaillies du Pſalme 144. *Magnificentiam gloriæ ſanctitatis tuæ loquentur, & mirabilia tua narrabunt: memoriam abundantiæ ſuauitatis tuæ eructabunt, & iuſtitiâ tuâ exultabunt.* Ces hommes d'Oraiſon raconteront aux autres la magnificence de la gloire de voſtre Saincteté, ils leurs expoſeront vos merueilles; le ſouuenir de l'abondance de vos douceurs, ſera le ſuiet de leurs entretiens, ils les produiront au dehors, & voſtre Iuſtice les comblera de tant de ioye qu'ils en treſſailleront. Qu'il fera bon les entendre parler de vos miſericordes, & de la ſuauité de voſtre eſprit enuers tous les hommes! Qui de leurs auditeurs n'en ſera touché; & n'apprendra de ſi bons maiſtres, combien grande eſt voſtre puiſſance, & glorieuſe la magnificence de voſtre Royaume? Et derechef au Pſalme 117. *Carbones*, dit-il, *ſuccenſi ſunt ab eo.* Ceux qui s'approchent de Dieu, en deuiennent luiſans, & embraſez comme des charbons que l'on met au feu, qui en ſont tout penetrez, & en deuiennent tout ardens; D'où vient, que comme vn charbon ardent en allume vn autre, de meſme les perſonnes d'Oraiſon eſclairent & eſchauffent leurs prochains; & par là, ſe les rendent ſemblables, comme vn charbon l'eſt à l'autre, & les font des petits Dieux.

DE vray, qui n'a experimenté la force des diſcours que tiennent ces hommes, dont la conuerſation ordinaire eſt dans le Ciel par l'exercice de l'Oraiſon? Ils ne diront par fois qu'vn mot, mais il ſera ſi eſclatant, mais il aura tant de charmes, mais il embraſera tellement la volonté, mais il eſcartera ſi loin toutes les peines qu'on apprehende dans la vertu, mais il fera paroiſtre les choſes du ſalut dans vn ſi beau iour, qu'il n'en faudra pas dauantage

Digitized by Google

pour conuertir vn cœur. Cette parole n'aura rien de releué, mais elle sera si onctueuse & si pleine de Dieu, qu'il n'y aura point d'esprit si aueugle qui n'en soit esclairé, de volõté si endurcie, qui n'en soit amollie, de sçauãt qui ne s'en contente, & d'ignorant qui ne la comprenne. Dans l'Eloge que le Sage entreprend de faire, du Prophete Elie au Chap. 48. de l'Ecclesiastique, ces mots en font le commencement, *Surrexit Elias Propheta quasi ignis, & verbum eius quasi facula ardebat.* Il parut comme vn feu, & il n'y eut pas vne de ses paroles qui ne fut semblable à vne torche ardente. C'est ce qu'il faut dire des personnes d'Oraison, & les mettre auec l'Apostre Sainct Paul au nombre de ceux, à qui la Rhetorique humaine ne fait pas arranger des periodes, pour obtenir ce qu'ils pretendent par la force d'vne sageſſe commune, mais le Sainct Esprit fournit des sentimens, & tire des paroles qui sont autant de demonstrations qui persuadent efficacement la vertu, en faisant voir le principe d'où elles partent. *Sermo meus, & prædicatio mea, non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus & virtutis.* 1. *Cor.* 2. L'experience en est ſiordinaire, qu'il n'est personne qui n'en puisse fournir des exemples.

ARTICLE IV.

Deux autres Excellences.

IE trencheray plus court quelques autres excellences de l'Oraison Mentale.

LA quatrieſme est, que cette maniere d'Oraison est vn canal par où les benedictions du Ciel sortans des mains de Dieu, découlent dans nos cœurs: C'est vne source de lumiere & de feu qui ne tarit iamais; C'est la mer, & la mere de tous les biens imaginables, pour en parler auec le Sage. *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa, & innumerabilis honestas per manus illius, & lætatus sum in omnibus, quoniam antecedebat me ista sapientia, & ignorabam quoniam horum omnium mater est. Sap.* 7. Tous les biens, dit-il, me sont venus auec elle; de ses mains est sorty tout l'honneur que les peuples innombrables assuietis à mon sceptre, me rendent; Il n'est rien dequoy ie n'aye esté pleinement satisfait iuqu'à present, & la raison est que i'ay touſiours fait marcher deuant moy cette plus belle partie de la sageſſe, de laquelle bien que ie cogneuſſe assez le

Digitized by Google

merite, si est-ce que du commencement ie n'estois pas pleinement conuaincu, qu'elle fut la Mere de toutes les faueurs, que ie receuois du Ciel. C'est elle qui produit des lumieres que le prince des tenebres ne peut obscurcir, *Inextinguibile est lumen illius. Ibid.* C'est elle qui allume des brasiers que la conuoitise ne peut esteindre. *Cor meum concaluit intra me, & in meditatione mea exardescet ignis. Psal.* 38. Mon cœur s'est échauffé au dedans de moy mesme, dit le Prophete Royal, & il s'est resueillé vn feu dans ma meditation, qui me brusle des ardeurs du Paradis, & consomme toutes mes mauuaises inclinations. Elle est vn threfor inépuisable, duquel pas vn n'a vsé qu'il ne soit arriué à l'amitié de Dieu, & ne se soit rendu recommandable par les grands dons de science qu'il en a puisés. *Infinitus thesaurus est hominibus, quo qui vsi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei, & propter disciplinæ dona commendati. Sap.* 7. Si vous la banniſſez du monde, & la retranchez du cœur humain, tout ce grand vniuers, & toutes les ames les plus saincte tomberont aussi-tost dans vne extreme desolation. Car il n'y a point de meilleure raison pourquoy tant de pechez se commettent, & si peu de vertu se pratique, sinon parce que l'on ne medite pas les maux incroyables qui accompagnent le peché, & les biens ineffables qui sont ioints à la vertu. Qui ne craindra l'vn, s'il considere attentiuement ce que c'est que l'Enfer? Et qui n'aymera l'autre s'il se represente ce que c'est que le Paradis? Vne Eternité de peines pour vn moment de plaisir? Vne Eternité de plaisirs pour vn moment de peine? La premiere est l'apanage d'vn seul peché mortel, & la seconde d'vn seul acte de vertu fait en estat de grace. C'est donc par l'Oraison de l'esprit que l'on apprend à bien viure, comme dit Sainct Augustin dans la 40. Homilie des 50. *Rectè nouit viuere, qui rectè nouit orare;* Et que l'on ouure toutes les portes des threfors de Dieu comme par vne clef du Ciel, suiuant la pensée du mesme Pere. *Oratio iusti, clauis est cœli; ascendit precatio & descendit vei misericordia Serm.* 216. Et c'est par le manque de l'Oraison de l'esprit que l'on s'accoustume à viure mal, & que l'on deuient sec & infertile au bien, comme vne terre qui n'est point esclairée du Soleil, ny arrousée des pluyes du Ciel. *Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde. Ierem.* 12. N'est-ce pas là vn double aduantage de l'Oraison de l'esprit qui la releue beaucoup, & la rend fort considerable?

LA Cinquiesme est, que l'Oraison vocale n'est Oraison que par la Mentale, d'où ie conclus, que l'Oraison de l'esprit est plus noble

noble que celle de la langue. La maxime d'Aristote me seruira pour iustifier la conclusion de ce raisonnement. *Propter quod vnumquodque tale*, dit-il, *& illud magis*; Quand vne chose est telle par vne autre, cette autre l'est encore dauantage qu'elle. Par exemple, ma main est chaude par le feu, il est donc necessaire que le feu soit plus chaud que ma main. La raison est, que l'effet n'ayant rien que ce qu'il emprunte de sa cause, & la cause entant que telle, estant tousiours plus noble que son effet, parce qu'il est meilleur de donner que de receuoir. *Beatius est magis dare, quàm accipere. Act.* 20. Il semble que la cause se reserue tousiours quelque chose par dessus ce qu'elle donne à son effet, & partant qu'elle est plus telle que cét effet, au moins en la maniere de posseder la chose dont il est question, parce que l'effet la tient d'elle, & non elle de l'effet.

QVANT à la premiere proposition, que l'Oraison Vocale n'est Oraison que par la Mentale, c'est à dire entant qu'elle a ie ne sçay quoy de l'esprit meslé, elle est si euidente que personne n'en peut douter; dautant que toute Oraison pour estre veritable Oraison, doit estre meslée de reuerence, d'attention, de confiance & d'autres semblables affections du cœur; à faute dequoy ce n'est qu'vne grimace de la bouche & des levres, que Nostre Seigneur reprouue par la bouche d'Isaie, lequel il cite en Sainct Matthieu Chapitre 15. *Populus hic labijs me honorat, cor autem eorum longè est à me. Isa.* 29. Ce peuple m'honore de ses levres, mais son cœur est bien loin de moy. Et qui se change assez souuent en peché, suiuant la menace du Prophete Royal, *Oratio eius fiat in peccatum. Psal.* 108. Que son Oraison se tourne en peché, qu'elle deuienne abominable deuant Dieu, & qu'elle irrite sa cholere, au lieu d'estre vn acte de religion, de luy estre aggreable, & de l'appaiser; parce qu'estant continuée auec distraction volontaire, irreuerence, & semblables défauts, elle en contracte la malignité, comme les meilleures viandes l'amertume de l'Absynte auec lequel on les fait cuire, & les images des obiets, la couleur du verre au trauers duquel on les regarde.

OR l'attention, la reuerence, les affections du cœur, sont toutes operations de l'esprit, qui prennent la teinture d'Oraison, à mesme qu'elles ont Dieu pour obiet; Et partant les Oraisons que nostre langue & nos levres forment, ne peuuent estre censées Oraisons, si elles ne sont assaisonnées de quelque sorte d'Oraison Mentale; laquelle recognoissant le seul esprit aydé de la

Digitized by Google

la grace de Dieu, pour ſon principe neceſſaire & total, il appert qu'elle eſt beaucoup plus releuée que n'eſt pas la Vocale. Neantmoins la vocale eſtant bien faite, eſt recommandée dans l'Eſcriture Saincte comme tres-noble & tres-excellente ; Car elle la nomme vne victime que nos levres immolent à Dieu *Reddemus vitulos labiorum noſtrorum. Oſe.* 14. Et elle témoigne que c'eſt vn bon moyen pour glorifier Dieu que d'employer ſes levres à le prier, quand elle fait entrer dans l'éloge du grand Preſtre Simon fils d'Onias, les prieres de la voix qu'il preſenta à Dieu pour tout le peuple. *Manus ſuas extulit in omnem congregationem filiorum Iſraël, dare gloriam Deo à labijs ſuis. Eccli.* 50. Il eſleua ſes mains, dit-elle, & il les eſtendit ſur l'aſſemblée du peuple d'Iſraël, afin de rendre de la gloire à Dieu par ſes levres. En effet nos corps & nos eſprits venans de Dieu, nous le deuons ſeruir de l'vne & de l'autre de ces parties de nous meſmes ; Et parce qu'il nous les a données pour eſtre glorifié par nous, chacune de ces parties, & toutes les deux priſes enſemble, peuuent contribuer à ſa gloire ; l'eſprit toutefois d'vne façon bien plus eminente que le corps. Et partant l'Oraiſon Mentale ſurpaſſe la Vocale, & toute l'excellence qu'on peut attribuer à la Vocale, ne ſert que d'ombre, qui donne du relief à la Mentale, & en augmente l'éclat.

ARTICLE V.

Sixieſme Excellence.

LA ſixieſme excellence eſt, que l'Oraiſon Mentale n'eſt pas ſeulement vn entretien de l'ame auec Dieu, ce qui luy tourne à grand honneur ; mais encore de Dieu auec l'ame, ce qui augmente beaucoup ſes loüanges. Car il ne faut pas ſe perſuader que l'ame ſeule parle à Dieu dans l'Oraiſon de l'eſprit, Dieu y parle auſſi à l'ame, & l'Oraiſon Mentale, eſt vn entretien familier de l'ame auec Dieu & de Dieu auec l'ame ; C'eſt vne amoureuſe conuerſation qui ſe paſſe entre le plus ſublime de tous les eſprits, & la derniere de toutes les natures intelligentes, qui eſt noſtre ame. C'eſt vne conference qui ſe fait entre Dieu & l'ame ſur l'affaire du ſalut, & où l'ame conſulte Dieu ſur les points de ſa predeſtination les plus importans, qui ſont la fuite du mal & la pourſuite du bien ; & Dieu enſeigne à l'ame les maximes & les exercices les plus effica-

Digitized by Google

ces pour venir à bout de l'vn & de l'autre. C'eſt vn diſcours, & vn pour-parler dans lequel Dieu & l'ame ſe communiquent leurs ſentimens & leurs penſées, ce qui leur plaiſt & ce qui leur déplaiſt, ce qu'ils craignent, & ce qu'ils deſirent. Car c'eſt ainſi qu'en parle le texte Sacré en la perſonne de Moyſe, *Loquebatur Dominus ad Moyſem facie ad faciem, ſicut ſolet loqui homo ad amicum ſuum. Exod.* 33. Dieu parloit à Moyſe face à face, comme l'amy a couſtume de parler à ſon amy. Et l'Eſpouſe aux Cantiques, Ie ſuis toute à mon bien aymé, de la vient que ie prends la hardieſſe de m'addreſſer à luy, & de luy parler auec confiance dans mon Oraiſon; & il n'eſt pas moins à moy, car il ſe tourne auſſi de mon coſté, & il ſe fait entendre à mon cœur. *Ego dilecto meo, & ad me conuerſio eius. Cant.* 7.

IE ſçais bien que cét entretien de Dieu auec l'ame eſt plus delicat, & plus dificile à cognoiſtre que celuy de l'ame auec Dieu; Mais il n'eſt pas moins aſſeuré pour cela. Car en premier lieu, il n'eſt rien de ſi facile que d'en trouuer des preuues & des exemples dans l'Eſcriture Saincte. I'ay couteray dit Dauid, ce que Dieu me dira au dedans de mon cœur. *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. Pſal.* 84. Ie l'a meneray dans la ſolitude, & ie parleray à ſon cœur. C'eſt ce que Dieu meſme promet à l'Ame, comme il eſt porté chez Oſée, *Ducam eam in ſolitudinem & loquar ad cor eius. Oſe.* 2. Ie monteray au lieu de l'Oraiſon, adioute le Prophete Abacuc, & i'y demeureray ferme, pour voir ce que Dieu me dira, & ce que ie luy reſpõdray s'il me reprend de quelque faute. *Vt videam quid dicatur mihi, & quid reſpondeam ad arguentem me. Abac.* 2. Et au Chap. 3 I'ay ouy voſtre parole, & i'ay eu peur. *Audiui auditionem tuam, & timui.* Bref tous les Pſalmes de Dauid, & tout le liure des Cantiques, où eſt repreſenté naïuement tout ce qui ſe paſſe entre Dieu & l'ame dans l'Oraiſon, ſont remplis des propos que Dieu tient à l'ame, auſſi bien que de ceux de l'ame à Dieu. 2. Nous nous ſentons parfois éclairés interieurement ſur certaines veritez, incitez au bien, conſolez dans nos peines, & repris dans nos manquemens; & tout cela qu'eſt-ce autre choſe que la parole de Dieu, & ſon entretien auec l'ame, ſelon qu'elle en a beſoin? 3. Nous auons deux ſortes de vies, l'vne naturelle dont noſtre ame eſt le principe, l'autre ſurnaturelle, dont le S. Eſprit eſt l'auteur: De meſme donc que nos ames s'entretiennent & ſe parlent naturellement à elles meſmes, comme l'experience nous le fait aſſez cognoiſtre; ainſi l'eſprit de Dieu qui eſt l'ame de noſtre ame &

la vie de noſtre vie, nous doit parler & faire entendre ſes volontez pour ce qui regarde les biens ſurnaturels: Et le temps ordinaire de cét entretien eſt celuy de l'Oraiſon Mentale, parce qu'il y a pour lors plus de rapport & de diſpoſition de noſtre part.

Il y a quatre principes de ces paroles de Dieu. Le premier eſt Dieu qui parle quelquefois immediatement par luy meſme. Le 2. eſt le bon Ange duquel il ſe ſert ſouuent pour ce miniſtere, comme de celuy à qui il a commis la garde de nos conſciences, auſſi bien que de nos vies. Le troiſieſme eſt la lumiere de la raiſon, & la bonne conſcience, qui nous fournit des regles & des inſtincts, que nous deuons prendre comme des voix de Dieu capables de nous conduire dans les cognoiſſances naturelles & vertus morales. Le quatrieſme eſt la grace qui renferme les veritez de la Foy, & les ſentimens de la charité, par leſquels Dieu nous parle, nous guide dans l'ordre ſurnaturel, & meſme nous preſſe dans la pourſuite de noſtre beatitude. *Charitas Chriſti vrget nos.* 2. *Cor.* 5. Et comme il eſt fort nuiſible de fermer l'oreille aux paroles qui viennent de ces quatre principes, parce qu'elles nous portent touſiours à noſtre vray bien, & nous d'eſtournent de noſtre vray mal, de maniere que ne les pas eſcouter, c'eſt renoncer à ſon bien, & s'engager à ſa perte: Ainſi il eſt bien dangereux de receuoir toutes les paroles interieures, comme venantes de Dieu, parce qu'il eſt certain que Sathan ſe transfigure ſouuent en Ange de lumiere, comme dit Sainct Paul en la 2. aux Corinthiens Chapitre 11. Et il nous parle interieurement au lieu du bon Ange & de Dieu. De plus nos paſſions & nos mauuaiſes accouſtumances ont auſſi leurs paroles, & font entendre leurs voix au dedans de nous, & elles nous amuſent, & abuſent par fois ſi ſubtilement, que nous croyons vn inſtinct venir de la droite raiſon & de la bonne conſcience, lequel ne prend ſa naiſſance que dans la corruption de noſtre nature & dans la ſenſualité. Enfin le faux zele déguiſé en Charité nous échauffe encore trop ſouuent, comme il fit autrefois Ionas, & nous aſſuiettit au reproche qu'il en receut de Dieu. *Putaſne benè iraſceris tu? Ion.* 4. Penſez vous que voſtre emportement vienne du bon eſprit, quand vous traittez ſi rudement vos ſemblables, & vous eſtes ſi indulgent enuers vous meſmes, & quand vous reſſentez ſi viuement les fautes qui ſe font contre vous, eſtant ſi inſenſible à celles que vous commettez vous meſme contre Dieu? Il eſt aſſez euident que non.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

Comment discerner les paroles du bon, & du mauuais esprit.

MAIS comment, me dires vous, discerner les paroles du bon esprit d'auec celles du mauuais, & par suite la conuersation de Dieu & de ses Anges, d'auec celle de Sathan & de ses ministres? Ie m'engagerois trop auant si ie voulois rapporter toutes les regles que les Saincts donnent pour cela; neantmoins ie ne peux pas me dispenser d'en toucher quelques-vnes apres que i'auray remarqué, que c'est icy vne des plus subtiles parties de la vie interieure, & où les plus spirituels se sont aucunefois trompés dans des rencontrez particulieres, quoy que les Maximes generales soient asseurées; dautant que le Diable est fort subtil, & ayant trompé le premier, & le moins preuenu de tous les hommes dans le Paradis terrestre, il n'est personne qu'il n'espere de surprendre. D'où vient que l'Apostre Sainct Iean aduertit fort serieusement tous les fidelles en sa premiere Epistre, Qu'il se donnent bien garde de croire à tous les esprits, c'est à dire à tous les mouuemens interieurs qu'ils ressentent, aussi bien qu'à ceux qui font semblant de leur enseigner le chemin de la verité, mais qu'ils esprouuent soigneusement s'ils sont de Dieu. *Nolite omni spiritui credere, sed probate Spiritus, si ex Deo sunt.* 1. *Ioan.* 4. Parce que comme il y a de faux Prophetes qui prennent la peau de brebis, & ont les dents de loup; de mesme il a des sentimens interieurs qui semblẽt estre la voix de Iacob, & qui portent aux œuures d'Esaü. *Vox quidem, vox Iacob est, manus autem, manus sunt Esaü.* Gen. 27. Et si on a les yeux obscurcis comme Isaac, on y est trompé.

VOICY donc les principales regles de ce discernement. Premierement, l'Esprit de Dieu ne porte iamais les ames au mal, parce qu'il est la Saincteté mesme: mais touſiours au vray bien, ie veux dire aux veritez pures, & aux vertus simples, sans qu'il y ait aucun meslange de fausseté ny d'imperfection; parce qu'il est la verité & la bonté. Si donc vous vous sentez porté à rompre vn ieusne par exemple, à dire des paroles de raillerie où le prochain soit interessé, à parler au temps & au lieu où il se faut taire; cela ne vient pas du bon esprit qui seroit auteur du mal en vous

le conſeillant, ce qui ne ſe peut, parce que ce ne ſeroit plus vn bon eſprit, mais le mauuais qui eſt le pere du menſonge & du peché.

2. LE bien que Dieu declare, & auquel il exhorte interieurement, eſt touſiours accompagné de droite intention; parce que Dieu fait tout pour ſa gloire, & partant il ne peut inſpirer que des fins & des intentions honneſtes, veu que celles là ſeules ſe rapportent à ſa gloire & les autres luy ſont oppoſées. De maniere que ſi vous vous ſentez porté interieurement à donner l'aumoſne parce que l'on vous verra & que cette action vous fera eſtimer, ce ſentiment ne ſera pas de Dieu mais du mauuais eſprit: comme auſſi la crainte qui vous empeſchera de faire vn bon œuure, en veuë de cét ennemy du bien, Que dira on?

3. CE meſme bien que Dieu inſpire, eſt touſiours aſſaiſonné de diſcretion, & ne porte ny à des choſes meſſeantes à l'eſtat auquel Dieu vous a mis, ny excedãtes vos forces; parce que Dieu eſt la premiere de toutes les regles, & la ſageſſe meſme; tout ce qui vient deluy, doit donc eſtre dans l'ordre, comme dit Sainct Paul. *Quæ à Deo ſunt, ordinata ſunt. Rom.* 12. Et partir de ſageſſe, comme le Prophete Royal a remarqué, *Omnia in ſapientia feciſti. Pſal.* 103. Ce qui ne ſeroit pas s'il auoit de la meſſeance, ou ſurpaſſoit noſtre pouuoir. Si bien que la penſée qu'vn malade aura de ſe leuer de ſon lict & aller à l'Egliſe pour entendre la Meſſe vn iour de Feſte, ne ſera pas de Dieu, quand il n'en a pas les forces: Le deſir qu'a vn Religieux d'eſtre touſiours dans les cercles des Dames, & hors de ſa maiſon, ne vient pas de Dieu, parce qu'il y a au moins de la meſſeance en cela.

4. QVAND Dieu inſpire des choſes extraordinaires & qui ſurpaſſent nos forces naturelles, il fait de deux choſes l'vne; ou il conuainc tellement l'entendemẽt que c'eſt luy qui parle, qu'on ne peut en douter prudemment, & c'eſt ainſi qu'il traitoit communement auec les Prophetes: Ou il emporte & determine la volonté par vn empire ſi fort, & neantmoins ſi doux, qu'elle ne peut luy reſiſter, & c'eſt de la ſorte qu'il inſpira à Sainte Apolline de ſe ietter elle meſme dans le feu qui eſtoit preparé à ſon martyre. Parfois meſme il confirme ſa parole par miracles, comme il fit l'ordre qu'il donnoit à Moyſe d'aller trouuer Pharaon pour luy demander la deliurance de ſon peuple, changeant en Serpent la baguette qu'il tenoit en main, & puis luy redonnant auſſi-toſt ſa premiere forme. La raiſon de cecy eſt, que la creature ne doit

Digitized by Google

point tenter Dieu, pretendant de luy des secours plus forts que les ordinaires qui tombent dans l'ordre commun de la prouidence; mais aussi elle ne doit point refuser à Dieu son obeïssance en quoy que ce soit qu'il demande d'elle. Si donc il demande des choses qui soient extraordinaires & par dessus nos forces, c'est à luy de faire cognoistre qu'il veut passer par-dessus l'ordre commun de sa prouidence, & foncer à de plus grands frais par des secours plus puissans; & il ne le peut faire cognoistre plus naturellement, & plus efficacement au dedans de nous, que par la conuiction de l'esprit, & par l'emportement de la volonté en la maniere que i'ay dit; ny au dehors, que par des œuures miraculeuses qui luy seruent de témoins & deposent en faueur de la parole qu'il nous fait entendre, qu'elle est de luy, comme du prince de la nature & du Souuerain de toutes choses, qui n'est assuietty à quoy que ce soit, sinon entant qu'il luy plaist.

5. QVELQVE conuiction que l'on aye, quelque mouuement de volonté que l'on ressente, & mesme quelque miracle qui paroisse, il est tousiours bon de craindre la tromperie de Satan, & pour l'éuiter deux choses sont fort vtiles. L'vne de recouurir à Dieu & le consulter à bon escient par des prieres & ferueurs de deuotion extraordinaires, à faute de quoy l'Escriture asseure que Iosuë & les Anciens se laisserent surprendre au pain dur & aux habits deschirez des Gabaonites, *Os Domini non interrogauerunt. Iosuë* 9. L'autre de consulter encore des Directeurs sages & bien entendus au discernement des esprits, dautant que Dieu gouuerne les hommes par les hommes, comme il éclaire les intelligences inferieures par les Superieures; & nous sommes tousiours mieux conseillez par autruy dans nos propres affaires, que par nous mesmes; comme le Medecin se défie de sa conduite dans son propre mal, & a recours à vn autre Medecin qu'il estime sçauant & experimenté.

6. LE propre de l'esprit de Dieu est d'éclairer & d'instruire les ames par les paroles interieures qu'il leur dit, & les sentimens qu'il leur donne, parce qu'il est toute lumiere, & il n'y a point de tenebres en luy: d'encourager les ames au bien & augmenter leur confiance, parce qu'il est la puissance & la force: de les consoler, parce qu'il est la douceur & il rend son ioug agreable; de leur donner la paix & le calme, parce qu'il est nostre fin derniere & nostre centre: Et sa demeure ordinaire c'est le cœur humble & deferant au iugement d'autruy, parce qu'il est ennemy de la superbe comme opposée à sa grandeur. Le mauuais esprit au

Digitized by Google

contraire, obſcurcit l'entendement, angoiſſe & peine la volonté, porte au deſeſpoir & au découragement, apporte du trouble & donne de la preſomption de ſoy meſme, iuſqu'à ne vouloir pas ſe communiquer aux Directeurs, comme ſi on eſtoit auſſi ſçauant qu'eux; ou à ne pas ſuiure leur aduis, comme s'il n'eſtoit pas ſi bon que noſtre propre ſentiment & noſtre inclination.

Si donc les paroles interieures ont les premieres qualitez que i'ay deduites, vous deuez les receuoir, comme venantes de Dieu, & faire ce que dit Dauid. *Hodie ſi vocem Domini audieritis, nolite obdurare corda veſtra. Pſal.* 94. A ſçauoir, de ne vous endurcir pas contre elles. Et ſi elles ont les ſecondes, vous deuez les reietter, comme portans le Charactere de Sathan oppoſé à celuy de Dieu, & preiudiciables à voſtre ſalut.

ARTICLE VII.

A qui il appartient de prier Mentalement?

CE que ie diray icy, peut eſtre pris pour vne ſeptieſme excellence de l'Oraiſon Mentale.

Car ie maintiens en premier lieu, Que tous les hommes ont quelque ſorte d'obligation de prier Mentalement, parce qu'il n'eſt point d'homme à qui Dieu ne preſente la grace neceſſaire pour vacquer à cét exercice. Cette propoſition pourra ſembler eſtrange à quelques eſprits, qui m'obiecteront auſſi toſt les Turcs, les Barbares, & tout ce qu'il y a dans le genre humain de moins capable de s'employer à vne façon de priere ſi releuée. Ie ne me départs pas neantmoins de ce que i'ay aduancé, & ie crois en auoir deux raiſons, qui ne peuuent auoir de replique. La premiere eſt, qu'il n'eſt point d'homme quelque Sauuage & dénaturé qu'il nous paroiſſe, qui ne ſoit crée à l'image & reſſemblance de Dieu, Or ſi cette image conſiſte dans la lumiere de raiſon inſeparable de l'ame que Dieu a verſée dans nos corps, dont la Theologie tombe d'accord; Les plus beaux traits de cette image, & ce qui fait la derniere reſſemblance, dépend des operations de cette ame, qui ſont les cognoiſſances & les affections de nos eſprits, ainſi que les meſmes Theologiens enſeignent. Ie demande donc quelles operations nous rendent ſemblables à Dieu, ſinon celles de nos entendemens quand ils penſent à luy, parce que l'entendement ſe

Digitized by Google

ſe fait toutes choſes, ſelon l'Ariſtote, par les eſpeces qu'il en reçoit & qu'il en exprime dedans luy meſme. Et celles de nos volontez auſſi, quand elles ayment Dieu, parce que ſuiuant Sainct Auguſtin, & toute la Philoſophie, nous deuenons tels que ſont les choſes que nous aymons, l'amour eſtant vn poids qui nous arrache de nous meſmes pour nous anter dans celuy que nous aymons & nous transformer en luy. *Amor meus, pondus meum, illo feror quocumque feror*, dit ce grand Docteur de l'Egliſe. Et au traitté 2. ſur la premiere Epiſtre de Sainct Iean, *Talis quiſque noſtrum eſt, qualis eſt eius dilectio; terram diligis? terra eris; Deum diligis? Deus eris.* Nous deuenons nos amours. Si vous aymez la terre, dit-il, vous eſtes terre, & ſi vous aymez Dieu, i'oſeray bien dire que vous eſtes Dieu. Ce n'eſt pas toutefois par nature, mais c'eſt par reſſemblance, que i'ay expliquée en ſon lieu. Il reſte donc que tous les hommes quels qu'ils ſoient, reçoiuent des graces neceſſaires pour cognoiſtre & pour aymer Dieu. Car ils ne le peuuent faire ſans grace, & cette cognoiſſance amoureuſe de Dieu n'eſt autre choſe qu'vne Oraiſon Mentale, pour laquelle il n'eſt point d'homme qui ne ſoit aſſiſté de Dieu.

LA 2. eſt Qu'il n'eſt, point d'homme à qui Dieu ne fourniſſe des moyens ſuffiſans pour ſe ſauuer, ce que i'ay fait voir en parlant de la volonté que Dieu à de ſauuer tous les hommes; car cette volonté eſtant efficace, il eſt neceſſaire qu'elle s'eſtende ſur les moyens du ſalut, puiſque l'on ne peut arriuer à vne fin ſans moyens. Et partant il n'en eſt point à qui Dieu ne donne des graces ſuffiſantes pour prier Mentalement, dautant que l'Oraiſon Mentale eſt vn moyen neceſſaire au ſalut. Premierement de neceſſité abſoluë aux adultes qui ont commis quelque peché de leur propre volonté, parce qu'ils n'en peuuent eſtre nettoyez ſans quelque acte de repentance, & cét acte ne ſe peut produire ſans cognoiſſance & affection vers Dieu, & cela eſt Oraiſon Mentale. Secondement de meſme neceſſité abſoluë ſelon la doctrine de Sainct Thomas, pour toutes les perſonnes qui arriuent à l'vſage de raiſon; Car elles ſont obligées de ſe tourner à Dieu en ce temps là, de le recognoiſtre, & de luy rendre quelques deuoirs qui dependent de l'eſprit, & aboutiſſent à Dieu, d'où vient que ce ſont Oraiſons Mentales. Troiſieſmement de neceſſité abſoluë encore pour tous ceux qui meurent auec cognoiſſance & ne ſont pas emportés de mort ſubite; Car ils ſont obligés ſuiuant l'opinion commune des Theologiens de produire vn acte d'amour de

Digitized by Google

Dieu dans ce dernier temps de leur vie, ce qu'ils ne peuuent faire sans penser à Dieu, non plus que sans estre aydez de sa grace. Or cette pensée & cét amour de Dieu sont Oraison d'esprit pour laquelle Dieu leur presente son secours. Enfin de necessité pareillement absoluë pour ceux qui viuent quelques années auec l'vsage de raison, parce qu'il ne se peut faire dans le cours ordinaire de la Prouidence, qu'ils n'ayent durant tout ce temps-là, plusieurs commandemens à garder & qu'il ne leur vienne quantité de tentations; Et il ne peuuent garder, ces commandemens ny vaincre ces tentations sans la grace, que Dieu par consequent ou leur baille, ou du moins les inciter à demander plus forte si elle est trop foible. Or cette grace estant vne bonne pensée & vne pieuse affection qui les porte aux choses de Dieu, ils ne peuuẽt s'en seruir sans conceuoir & sans aymer ces choses, & partant sans prier Mentalement, parce que comme ie monstreray au Chapitre suiuant, ce qui compose essentiellement l'Oraison Mentale, ce sont les cognoissances & les affections qui ont Dieu pour obiet, & ce qui nous porte à Dieu.

L'ADVANCE en second lieu, Que tous les Chrestiens ont vne obligation speciale de prier souuent en esprit. Premierement parce que comme il ont vne loy, & des cognoissances plus releuées que les Payens, qui ne sont éclairez que de la lumiere de raison, il doiuent aussi auoir vne façon ordinaire d'honorer Dieu & de le prier, plus parfaite que n'ont pas les autres hommes qui ne professent pas le Christianisme; Or la plus parfaite maniere de prier, c'est la Mentale, à laquelle neantmoins les Payens sont obligez en quelques rencontres comme ie viens de faire voir; Il reste donc que les Chrestiens y soient obligez plus souuent & quasi en toute occasion. Secondement, parce que Nostre Seigneur a demandé à ses Disciples comme vn point, ou entierement necessaire au salut, ou fort vtile à la perfection du salut, qu'ils priassent touſiours, & n'interrompissent iamais cét exercice, tant que faire se pourroit, *Oportet semper orare, & nunquam deficere Luc.* 18. Et entre les defauts qu'il a remarquez dans la priere des Payens, (il en pouuoit dire autant de celle des Pharisiens, puis qu'ils faisoient leurs prieres dans les carrefours des villes pour estre oüys, aussi bien que pour estre veux) cestuy-cy est couché particulierement dans l'Euangile, Qu'ils parloient beaucoup en priant; & le Fils de Dieu aduertit les siens de ne tomber pas dans cét excez, & par là il les exhorte tacitement à prier beaucoup en

eſprit, veu qu'il les oblige à prier touſiours. *Orantes nolite multum loqui, ſicut Ethnici faciunt. Matth. 6.* Troiſieſmement parce que l'Oraiſon de l'eſprit, eſt vne des graces & des benedictions accordées au nouueau Teſtament, comme Noſtre Seigneur témoigne par ces belles paroles dites à la Samaritaine, *Venit hora & nunc eſt, quando veri adoratores adorabunt Patrem in ſpiritu & veritate. Ioan. 4.* L'heure eſt venuë, & ie vous aſſeure que c'eſt à ce moment que vous me voyez, & que vous me prenez pour le Meſſie, & pour le Pere de la nouuelle Alliance; l'heure diſie, eſt venuë en laquelle les vrais Adorateurs qui ſont les Chreſtiens, adoreront mon Pere en eſprit & en verité.

Ov il faut prendre garde à deux choſes: l'vne, que N. Seigneur ne dit pas que l'année, que le mois, que la ſemaine, & meſme que le iour eſt venu auquel les Chreſtiens prieront en eſprit; mais l'heure, parce que ce n'eſt pas ſeulement vne fois l'an, vne fois le mois, ou la ſemaine, ou le iour, qu'ils doiuent prier en eſprit, mais à chaque heure, par quelque bonne penſée & ſaincte affection de leur cœur dreſſée à Dieu. L'autre qu'il dit que cette heure eſt maintenant, *& nunc eſt*; Ce qui veut dire qu'à chaque moment de toutes les heures, les Chreſtiens ſe doiuent entretenir auec Dieu en eſprit, qu'ils ont aſſez d'inſtruction pour cela, & Dieu leur en preſente la grace ſans laquelle nous ne pouuõs pratiquer en terre ce qui eſt aiſé aux Bien heureux dans le Ciel, & ce qui neantmoins fait toute noſtre Beatitude ſur la terre auſſi bien que dans le Ciel, d'arreſter touſiours nos eſprits attentifs à vn ſi ſublime obiet, & d'auoir touſiours nos volontez collées à Dieu. Si vous eſleuez voſtre penſée à Dieu au commencement de chaque heure, vous faites ce que ces paroles ſignifient, l'heure eſt venuë en laquelle les vrais adorateurs prieront en eſprit. Mais ſi vous en demeurez là, & qu'à chaque moment vous ne renouuelliez pas cette penſée, vous ne faites pas ce que les ſuiuantes veulent dire, *& nunc eſt*, & c'eſt à ce moment qu'ils adoreront en eſprit; car vous en laiſſez vne infinité ſans eſleuer voſtre cœur à Dieu. Qu'eſt ce donc ſi vous auez voſtre eſprit égaré durant tout vn iour, & peut eſtre durant toute vne ſemaine? Combien de moments s'écoulent ſans verifier les paroles, & remplir les attentes du Fils de Dieu? Mais combien de graces vous reiettez, & d'occaſions d'auancer l'affaire de voſtre ſalut que vous negligez? Car à meſme que Noſtre Seigneur demande que vous priez en eſprit à chaque moment, il vous preſente la grace pour la

Digitized by Google

faire, & à meſme que vous en auez la grace, vous pouuez y conſentir & y conſentant faire vn pas dans voſtre perfection, & peut eſtre vn pas de telle conſequence que de luy dépend voſtre confirmation dans la grace, voſtre perſeuerance, & voſtre ſalut. Et voſtre predeſtination.

Puis donc que l'Oraiſon Mentale aboutit à l'acheuement de la reſſemblance de Dieu dedans nous, & que c'eſt vne faueur reſeruée au nouueau Teſtament, il s'enſuit que c'eſt vne facon de prier excellente, parce que cette fin de reſſembler à Dieu eſt tres-noble, & la Loy des Chreſtiens eſt la plus ſaincte de toutes les loix qui ont eſté & qui ſeront iamais.

ARTICLE VIII.

Trois qualitez qui aydent à bien prier Mentalement.

LA premiere eſt la netteté de cœur. Ce que Noſtre Seigneur a enſeigné au ſermon des Beatitudes par ces paroles, *Beati mundo corde, quoniam ipſi Deum videbunt. Matth.* 5. Bien heureux ſont ceux qui ont la pureté de cœur, par ce qu'ils verront Dieu, en ce monde par l'Oraiſon de l'eſprit, & en l'autre par la viſion beatifique: Ce qui leur eſt reſerué par vn droit ſpecial, à cauſe de leur pureté. Nous en auons vn exemple fort illuſtre en la perſonne de Sainct Iean le diſciple bien aymé du Sauueur, lequel ayant aymé la pureté iuſqu'à ce point que de garder la Virginité dans vne Loy qui n'en cognoiſſoit pas encore les aduãtages, merita d'auoir les plus hautes cognoiſſances du Fils de Dieu parmy les Apoſtres, & d'eſtre l'Aigle des Euangeliſtes attelé au char myſterieux dont Ezechiel eut les premieres notions, & qui ſeruoit de figure à la gloire du Meſſie. Ce fut luy qui entra plus auant dans la confidence de Noſtre Seigneur, qui apprit tous ſes ſecrets en ſe repoſant ſur ſa poitrine, qui le recognut apres la Reſurrection lors que Sainct Pierre & les autres Apoſtres le prenoient pour vn homme du commun. *Dominus eſt*, dit-il, comme luy meſme le rapporte au Chapitre 21. de ſon Euangile. C'eſt le Seigneur. Car il n'eut pas pluſtoſt acheué ces deux mots, que les yeux de Sainct Pierre auparauant fermez, s'ouurirent, & que ce feruent Diſciple ſe ietta en Mer, pour ſe rendre plus promptement aupres

Digitized by Google

de ſon bon Maiſtre. Enfin c'eſt luy qui a commencé ſon Euangile par où s'acheue la Beatitude des Saincts; ie veux dire par la generation du Verbe dans lequel les Bien-heureux voyent toutes choſes, & par lequel ils ſont Bien-heureux. *In principio erat Verbum, & Deus erat Verbum*, & le reſte, Les autres n'ont pû, où n'ont oſé porter leurs plumes ſi haut, parce qu'ils n'auoient pas fait profeſſion de la meſme pureté de cœur. Sainct Auguſtin a bonne grace, quand il dit, qu'ils marchent en terre auec Noſtre Seigneur comme auec vn homme, & racontent peu de choſes de ſa diuinité. *Cæteri tres Euangeliſtæ tanquam cum homine Domino in terra ambulant, & de diuinitate eius pauca dixerunt. Tract. 36 in Ioan.* Mais que Sainct Iean eſt honteux de remper icy bas, qu'il s'eſleue dés la premiere ouuerture de ſon diſcours, non ſeulement pardeſſus la terre, mais encore pardeſſus toute l'enceinte des airs & du Ciel, & pardeſſus les armées innombrables d'Anges, & tous les Ordres des puiſſances inuiſibles, & qu'il arriue d'abord au Verbe par qui toutes choſes ont eſté creées, en diſant, le Verbe eſtoit auant le commencement du monde, &c. *Iſtum autem quaſi pigüevit in terra ambulare, ſicut ipſo exordio ſui ſermonis intonuit, exerit ſe non ſolùm ſuper terram, & ſuper omnem ambitum aëris & cœli, ſed ſuper omnem etiam exercitum Angelorum, omnemque conſtitutionem inuiſibilium poteſtatum, & peruenit ad eum per quem facta ſunt omnia, dicendo In principio erat Verbum.* Apprenons en la raiſon du meſme Docteur au liure premier du Sermon de Noſtre Seigneur ſur la Montagne, où il explique les paroles que i'ay alleguées, Bien-heureuſes les perſonnes qui ont le cœur net, parce qu'elles verront Dieu. Car apres qu'il a remarqué que le cœur net, & le cœur ſimple, ſont la meſme choſe. *Hoc eſt mundum cor, quod ſimplex cor;* Il adiouſte cette comparaiſon, comme il eſt impoſſible de voir la lumiere du Soleil ſi on n'a les yeux nets, de meſme on ne peut voir Dieu, ſi le cœur, c'eſt à dire ſi l'eſprit auec lequel on le voit, n'eſt fort net. *Quemadmodum lumen hoc videri non poteſt niſi oculis mundis, ita nec Deus videtur niſi mundum ſit illud quo Deus videtur.* Et plus bas, en appropriant les huict Beatitudes au ſept dons du Sainct Eſprit, il fait correſpondre le don d'Intelligence à la ſixieſme Beatitude qui eſt promiſe à ceux qui ont le cœur net. Le don d'entendement, dit-il, reuient à ceux qui ont le cœur net, comme à ceux qui ont l'œil de l'eſprit épuré par lequel on peut voir ce que l'œil du corps ne ſçauroit apperceuoir, ny l'oreille oüir. *Intellectus congruit mundis corde, tanquam purgato oculo*

quo cerni possit, quod corporeus oculus non vidit, nec auris audiuit. Et enfin il conclud encore plus bas, que la faculté de voir Dieu se retrouue dans ceux qui ont le cœur net, parce que ce sont eux dont l'œil auec lequel on conçoit & on penetre les choses eternelles, est pur & net. *Mundis corde facultas est videndi Deum, tanquam purum oculum ad intelligenda æterna gerentibus.* Tellement que Sainct Augustin a raisonné de la sorte; Afin de voir Dieu par des cognoissances plus claires & plus releuées que ne sont pas celles du commun, il faut auoir vne faculté propre à cela; or cette faculté c'est vn cœur net parce que Dieu ne se voit pas des yeux du corps, mais de l'esprit; & l'œil couuert de soüillures & de tayes, ou ne voit pas ce qui luy est presenté, ou ne le voit qu'enueloppé d'ombres & de tenebres, & partant ceux qui pretendent à l'Oraison de l'esprit dans laquelle se communiquent ces veuës claires & releuées de Dieu, doiuent estre fort purs & fort nets de cœur.

IADIOVTE pour éclaircir cette verité, laquelle ne souffre point d'oppositions, que la pureté de l'ame n'estant soüillée que par le peché & par ce qui conduit au peché, tous les hommes venans au monde auec le peché Originel, & la plus part d'eux adioutans à ce premier peché qui ne leur est pas volontaire, vne infinité d'autres offences qui dépendent de leur liberté; Il n'y a que deux moyens d'auoir la netteté de cœur, l'vn par le Baptesme en conseruant touſiours la grace qu'on y a receuë, & qui a effacé l'ordure du peché d'Origine; l'autre par la penitence, soit vertu, soit Sacrement, à laquelle il appartient d'effacer les pechez commis depuis le Baptesme, & de procurer des aydes, & des protections de Dieu particulieres pour euiter le peché. Tellement que tous tous ceux qui pretendent à l'Oraison de l'Esprit, doiuent exercer souuent des actes de contrition, & souuent auoir recours au Sacrement de Confession; non seulement pour se nettoyer des taches mortelles, dont ils peuuent estre soüillez, mais encore des moindres venielles qui obscurcissent aussi l'esprit, & pour s'éloigner de plus en plus de tout ce qui peut ternir le beau cristal de leur ame. A faute dequoy ils ne verront Dieu qu'auec la mesme confusion, & la mesme obscurité, qu'on voit les obiets dans vn miroüer qui est couuert de bouë, ou terny d'haleine.

LA seconde est la mortification, laquelle n'est pas seulement vn effet de l'Oraison de l'esprit, mais encore vne disposition necessaire pour y bien reüssir. La Saincte Espouse m'apprend cette verité par son exemple au liure des Cantiques Car au Chapi-

Digitized by Google

tre premier elle dit que ſon bien aymé eſt vn bouquet de myrrhe, par où elle repreſente Noſtre Seigneur dans les trauaux de ſa vie & dans les ſouffrances de ſa mort, qui ont eſté les vns & les autres de continuelles & de tres-rudes mortifications. *Faſciculus myrrhæ dilectus meus.* Puis au Chapitre troiſiéme en voyant ie ne ſçay quelle Princeſſe qui monte en haut par le deſert, & ſe preſente au thrône de Dieu, elle s'eſcrie qu'elle y monte tout droit comme vne baguette de fumée qui ſort d'vne compoſition aromatique faite de myrrhe & d'encens. *Quæ eſt iſtæ quæ aſcendit per deſertum, ſicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ & thuris?* Cette Princeſſe eſt l'ame qui traitte auec Dieu par l'Oraiſon de l'eprit. Et au Chapitre quatriéme, voulant ſuiure la Princeſſe dont elle a parlé & s'addonner auec elle à l'Oraiſon de l'eſprit, elle prent reſolution d'aller à la Montagne de la myrrhe, & à la colline de l'encens, & elle nomme la myrrhe deuant l'encens. *Vadam ad montem myrrhæ, & ad collem thuris.* La myrrhe eſt la mortification, & l'encens eſt l'Oraiſon dans le ſens de l'Eſcriture; pour arriuer a celle cy, il faut paſſer premierement par celle là; & plus haut vous monterez à la mortification, plus vous vous perfectionnerez dans l'Oraiſon. Enfin pour fruit & pour effet de ſon Oraiſon elle rapporte au Chapitre cinquiéme, que la myrrhe à dégouté de ſes mains, & que ſes doigts ſe ſont trouuez pleins d'vne myrrhe choiſie, & tres-exquiſe. *Manus meæ ſtillauerunt myrrham, & digiti mei pleni myrrhæ probatiſſimæ.* Par où elle veut dire que les œuures de mortification ſignifiées par les mains & par les doigts, ſont des fruits que l'Oraiſon a couſtume de produire. De maniere que pour ſe diſpoſer à l'Oraiſon de l'eſprit, il faut ſe mortifier, & pour auoir vn témoignage aſſeuré que l'Oraiſon de l'eſprit, eſt ſolide & veritable Oraiſon d'eſprit, & non pas vn amuſement & vne perte de temps à des conſolations interieures, il faut encore ſe mortifier. Et certainement puiſque c'eſt vn homme, & vn Dieu de mortification que cette Oraiſon nous met deuant les yeux comme vn bouquet compoſé de myrrhe, & que c'eſt à luy qu'elle nous porte, afin de le contretirer dans noſtre vie par l'imitation, il ne faut pas plaindre la peine qu'il y a à ſe mortifier. *Non decet ſub ſpinoſo capite membrum eſſe delicatum*, dit Sainct Bernard. Car il n'eſt pas iuſte que ſous vn chef couronné d'épines, il y ait des membres ſi delicats, qu'ils ne veulent pas s'addonner à la mortification.

De plus, il eſt impoſſible d'eſtre homme d'Oraiſon, ſi on n'eſt

homme de mortification. Par ce que la mortification dont ie parle, n'eſt pas tant l'exterieure qui conſiſte en ieuſnes, en veilles & autres auſteritez du corps, que tout le monde ne peut pas entreprendre ; que l'interieure, qui conſiſte au retranchement des penſées & des affections qui peuuent ou nous porter au mal, ou nous empeſcher du bien. Car ie vous prie, comment eſt-ce que priera en eſprit, celuy qui aura l'eſprit plein de penſées, d'affaires, de vanitez, de ſes enfans, & de mille embaras incompatibles auec le repos que demande cette ſorte d'Oraiſon ? Comment eſt ce qu'aymera Dieu, celuy qui aura ſon cœur attaché aux creatures, empreſſé de cent deſirs, angoiſſé de craintes, remply de l'amour de ſoy-meſme? Ny ces obiets ne peuuent ſubſiſter enſemble dans vn meſme eſprit & dans vne meſme volonté, Dieu & les creatures ; ny les facultez de nos ames ne ſont infinies dans leurs operations pour embraſſer tant de choſes à la fois, quand bien elles ne ſeroient pas oppoſées les vnes aux autres. Adioutez que Dieu eſt ialoux iuſqu'à ce point, que d'en vouloir porter le nom, *Dominus Zelotes nomen eius, Deus eſt æmulator. Exo.* 34. Et quand il voit vne ame pleine d'autres penſées & d'autres amours que de luy, tant s'en faut qu'il ſe communique à elle, qu'au contraire il prend à raſche de s'en retirer, & le chaſtiment qu'il exerce contre elle, conſiſte en l'execution de cét Arreſt, Vous ne voulez donc point de moy, ny moy de vous. Car en meſme temps, il luy cache ſon viſage, & il luy oſte la penſée de ſes amabilitez, enſuite dequoy elle tombe dans le deſordre que reſſentoit Dauid, en ſe ſouuenant de ce qui luy eſtoit arriué apres ſon peché. *Auertiſti faciem tuam, & factus ſum conturbatus.* Vous m'auez tourné le dos, & i'ay eſté incontinent tout troublé.

De maniere que toute perſonne qui veut prier en eſprit, doit ſe reſoudre à ces quatre ou cinq choſes, comme aux principales parties de la mortification interieure. 1. A renoncer à tous les obiets exterieurs qui peuuent remplir ſon eſprit de diſtractions, & ſa volonté d'affectiõs mal reglées ; autrement elle ne ſera pas à ſoy durant l'Oraiſon, mais aux obiets qui l'auront poſſedée durãt le iour. 2. A ne deſirer & à ne craindre rien par trop, & à n'entreprendre rien auec empreſſement, lequel vient ordinairement d'vn trop grand deſir d'auancer quelque choſe dans vn certain temps ; parce que les deſirs, les craintes & les empreſſemens, ce ſont autant de tirans qui emportent nos penſées malgré nous, & refroidiſſent nos affections durant l'Oraiſon. 3. A ne ſe laiſſer

aller

aller à quoy que ce ſoit par impetuoſité & ſans reflexion ? & moins encore par inclination naturelle, ie veux dire par ce qu'il nous eſt agreable & ſelon noſtre humeur ; daurant que cette façon d'agir empeſche l'vnion actuelle auec Dieu, diſſipe l'eſprit, & l'attache inſenſiblement à la creature. 4. A faire diſtiller la myrrhe de ſes doigts, c'eſt à dire, à pratiquer volontairement des actes de mortification de nos ſens interieurs repreſentez par la main, & des exterieurs ſignifiez par les doigts de l'épouſe. Il n'y en a que trop d'occaſions durant le iour, & Dieu recompenſe touſiours auec vſure ces peines durant l'Oraiſon. Si la chair ſe reuolte contre l'eſprit, il faudra adiouſter quelques macerations par ieuſnes, cilices & autres œuures ſemblables ; daurant que Dieu ne ſe communique point à vn homme charnel, & de toutes les ſoüilleures du cœur, il n'en eſt point qui eſloigne plus la deuotion que celles qui viennent de la des-honneſteté. *Non permanebit Spiritus meus in homine, quia caro eſt. Gen. 6.* C'eſt l'aſſeurance que Dieu en a donné dés le commencement du monde, en proteſtant que ſon eſprit ne demeureroit point dans vn homme charnel. Les Saincts en ont ainſi vſé, témoin l'Apoſtre des Gentils qui raconte de ſoy meſme, qu'il chaſtioit ſon corps iuſqu'à le couurir de meurtriſſures, & de playes ſelon la verſion Grecque, afin de le rendre obeyſſant à l'eſprit, comme l'eſclaue l'eſt à ſon Maiſtre. *Caſtigo corpus meum, & in ſeruitutem redigo. 1. Cor. 9.* Ce n'eſt pas cruauté, mais iuſtice, que de mal traitter celuy qui ſe reuolte contre ſon Seigneur.

DE ces deux qualitez, il eſt aiſé à conclure derechef en faueur de l'Oraiſon de l'eſprit, Que ſon excellence doit eſtre fort grande, puiſqu'on n'arriue à cette façon de prier que par des diſpoſitions ſi ſainctes & ſi releuées, que ſont les deux dont ie viens de parler.

IE finis ce Chapitre par vn mot d'auis, qui ne ſera pas inutile à ceux qui voudront deſormais prier en eſprit. Conſacrez voſtre ame à la Saincte famille du Verbe Incarné, laquelle a eſté cette myſterieuſe colline de myrrhe, dont l'Eſpouſe a parlé cy-deſſus ; Voſtre memoire à Sainct Ioſeph, voſtre entendement à Ieſus, & voſtre volonté à Marie ; Recommandez leur inſtamment ces trois facultez au commencement de l'Oraiſon, & dans les difficultez qui s'y preſenteront, ayez recours à ces trois ſecourables perſonnes : dans les diſtractions de voſtre memoire à Ioſeph, dans l'obſcurité de voſtre entendement à Ieſus, dans les froideurs de vo-

Digitized by Google

ſtre volonté à Marie. Ce ſont les trois maladies de l'Oraiſon de l'eſprit, c'en ſeront les trois Medecins; & ie vous donne ma parole que vous n'aurez iamais recours à pas vn d'eux, que vous n'en retiriez du ſoulagement & de l'ayde.

CHAPITRE QVATRIESME.

Maniere de prier Mentalement.

ARTICLE PREMIER.

De deux ſortes d'Oraiſon Mentale.

AFIN de proceder auec methode, il eſt bon de ſçauoir qu'il y a deux ſortes d'Oraiſon Mentale: l'vne ordinaire qui ſe fait auec l'ayde de certaines regles, & on l'appelle meditation: l'autre extraordinaire qui ſe pratique independerment des regles par vn attrait particulier de Dieu; & on luy impoſe diuers noms ſuiuāt la diuerſité des effets qu'elle produit en l'ame. Et quoy que ny l'vne ny l'autre ne ſe puiſſe faire ſans le ſecours de la grace, neantmoins la ſeconde eſt nommée Oraiſon de grace, parce qu'il eſt beſoin d'vne faueur du Ciel bien plus grande pour la faire, que pour venir à bout de la premiere, pour laquelle noſtre Seigneur ne refuſe iamais ſon aſſiſtance, comme il fait ſouuent pour l'autre, laquelle il donne, à qui, & pour autant de temps que bon luy ſemble. Ie ne traitte pas icy de la ſeconde, puiſque Dieu ne l'a point aſſuiettie à nos regles: Neantmoins pour la ſatisfaction de ceux qui voudront en apprendre quelque choſe, afin de cognoiſtre les graces que Dieu opere en eux, & s'en monſtrer recognoiſſans, i'en remarqueray deux choſes icy en paſſant.

LA premiere eſt, qu'elle ſe paſſe ou par voye de cognoiſſance; ce qui arriue lors que Dieu éclaire l'entendement ſans vne

Digitized by Google

longue ſuite de diſcours par des lumieres ſubites, qui luy font voir clairement le mal qu'il faut fuïr, & le bien qu'il faut faire. Ou par voye d'affection ; ce qui arriue quand Dieu touche la volonté par des ſentimens extraordinaires qui luy font haïr le mal, & deſirer le bien auec des ardeurs, qui ſe peuuent bien reſſentir, mais non pas expliquer. Ne plus ne moins que nous pouuons bien ſauourer la douceur du miel, mais nous ne pouuons l'exprimer ſuffiſamment par nos paroles.

LA ſeconde eſt, que toutes les priuautés & careſſes de Dieu enuers l'ame, ſe font reſſentir dans cette ſorte d'Oraiſon, laquelle ſe nomme diuerſement comme i'ay deſia dit, ſelon les diuers effets qui en rejalliſſent en l'ame. Car ſi elle l'arreſte dans vne veuë ſimple de Dieu & de ſes perfections, les Theologiens myſtics l'appellent Contemplation. Si dans cette veuë elle luy oſte la penſée & le ſentiment de toute autre choſe, & meſme des plus ſenſibles qui ſe paſſent deuant elle, ils diſent que c'eſt Extaſe. Si elle la détache entierement de l'affection des creatures, & ne luy donne que des eſlans pour Dieu, iuqu'à vouloir eſtre abyſmée dedans luy, c'eſt Vnion. Si elle luy fait reſſentir que Dieu de ſon coſté s'attache à l'ame par des tendreſſes d'vne complaiſance & dilection mutuelle, c'eſt Embraſſement. Si l'ame s'attendrit dans ces chaſtes eſpreintes de la diuinité, iuſqu'à ſe fondre en quelque maniere par la violence du feu de ſon amour, c'eſt Liquefaction. Si dãs cette Liquefaction il ſemble qu'elle ſorte hors d'elle meſme, & qu'elle paſſe dedans Dieu, c'eſt Penetration. Si dans ce meſlange, pour ainſi parler, de l'ame & de Dieu, cette Oraiſon porte l'ame à ſe repoſer en Dieu, par l'effuſion d'vn calme interieur qui faſſe ceſſer toute action remarquable vers Dieu, pour la ſatisfaction qu'on a de luy eſtre vny & de le poſſeder, c'eſt Sommeil, & ainſi du reſte.

POVR reuenir maintenant à mon ſuiet, ie dis que pour bien faire la premiere ſorte d'Oraiſon Mentale dont ie traitte en ce lieu, & qui garde le nom de Meditation, il faut auoir égard à ſept choſes, pour les bien entendre, & pour les pratiquer ſoigneuſement. Sçauoir la preparation, L'Oraiſon preparatoire, les Preludes, l'exercice de l'entendement, l'exercice de la volonté, les Colloques, & l'Examen ou Recollection. Entre leſquelles, la premiere precede, & la derniere ſuit la Meditation. Les cinq autres la compoſent chacune en ſa maniere. Ie parleray briéuement de toutes aux articles ſuiuants.

Digitized by Google

MAIS auparauant ie demande à tous ceux qui voudront prier Mentalement, c'eſt à dire s'aſſeurer vn petit Paradis en ce monde en attendant que les portes du grand leurs ſoient ouuertes en l'autre, deux temps tous les iours, afin de vaquer à ce ſainct Exercice. Le premier, incontinent apres leur leuer, ſi les affaires leur en donnent la liberté; ou durant la Meſſe s'ils n'en ont point d'autre le matin qui ſoit à leur diſpoſition. Le ſecond, ſur la fin de la iournée deuant le ſoupper, quand ils ſeront déchargez du peſant fardeau des affaires; où quelque temps apres le repas, auparauant qu'ils ſe mettent au lict. Celuy du matin, d'vne demie heure, afin de penetrer à fonds quelqu'vne des veritez de noſtre Foy, & de former des affections & prendre des reſolutions conformes pour le reglement de leur vie. Celuy du ſoir, d'vn quart d'heure, ſi les affaires ne leur laiſſent que cela de loiſir, afin de ſe rafraiſchir la memoire de ce qu'ils ont conſideré le matin, & de recognoiſtre s'ils en ont fait leur profit durant le iour.

CEVX qui ſe diront les plus occupez, auront tort de me refuſer la demande que ie leur fais pour leur propre bien; puis qu'ils conſomment toute leur vie en affaires, qui n'approchent point de l'importance de celle de leur ſalut, laquelle s'auance notablement par l'Oraiſon Mentale: Et qu'en ſe donnant vn peu de contrainte pour en venir à bout, ils ſeront obligez par leur propre experience, de dire auec le Sage, que toutes ſortes de biens & de faueurs, leur ſont arriuées par le moyen de cette priere, qui eſt vne des plus pretieuſes parties du threſor de la ſageſſe. *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa, & innumerabilis honeſtas per manus illius. Sap. 7.*

ARTICLE II.

De la preparation à la Meditation.

IL ne faut iamais s'approcher de Dieu par l'Oraiſon quelle qu'elle ſoit, & moins encore par la Meditation, que l'on n'ait bien preparé ſon eſprit au pourparler qu'on doit auoir auec Dieu. Autrement c'eſt tenter Dieu en pretendant de luy des faueurs, ſans ſe ſeruir des moyens, & y apporter les diſpoſitions auſquelles il les a attachées. C'eſt l'aduis que nous donne le Sage au Chapitre 18. de l'Eccleſiaſtique, lors qu'il parle ainſi. *Ante orationem*

prepara animam tuam, & noli esse quasi homo qui tentat Deum. Preparez voſtre ame deuant l'Oraiſon, & ne vous rendez pas ſemblable à celuy qui tente Dieu.

CETTE preparation, pour ce qui regarde la Meditation, eſt triple. La premiere eſt de tout le iour, durant lequel on doit empeſcher que l'entendement ne ſe rempliſſe, & la volonté ne ſe répande ſur les obiets qui pourront cauſer de la diſtraction & de la froideur durant l'Oraiſon; & au contraire on doit procurer que la premiere de ces deux puiſſances, ſe nourriſſe de bonnes penſées, & la ſeconde s'embraſe de ſainctes affections pendant les occupations de la iournée, afin qu'elles ſoient toutes diſpoſées pour s'vnir à Dieu quand le temps de la Meditation ſera venu. Le bois ſec eſt bien toſt allumé; & le grand ſecret pour bien prier, c'eſt d'eſtre tel durant le iour, qu'on deſire eſtre durant l'Oraiſon.

LA ſeconde, eſt depuis le ſoir iuſqu'au lendemain matin vn peu deuant la Meditation. Car auparauant que de ſe coucher, il faut lire attentiuement le ſuiet de la Meditation, ayant au preallable demandé à Dieu auec humilité, la lumiere du S. Eſprit pour le bien entendre. Puis le diuiſer en trois points, diſpoſer les preludes dans ſon eſprit, & preuoir les affections & reſolutions que l'on pourra tirer de chacun de ces points. Enfin s'endormir ſur la penſée du ſuiet de la Meditation, comme auſſi ſe réueiller ſur la meſme, & s'y entretenir en s'habillant.

LA troiſiéme, eſt enuiron vn demy quart d'heure deuant la Meditation, lequel on doit employer. 1. A penſer de plus prez à ce qu'on va faire, ſe repreſentant la Maieſté de Dieu à qui on va parler, & la baſſeſſe de noſtre neant, auec l'importance des affaires, dont nous deuons traitter auec Dieu, qui ſont celles de ſa gloire, & de noſtre ſalut; afin de diſpoſer nos eſprits à la reuerence & à l'attention. 2. A ſe rafraiſchir la memoire de ſon ſuiet, de ſes preludes, de ſes points, des affections & des reſolutions qu'on a preueuës le iour precedent. 3. A exciter en ſoy meſme vn grand deſir de bien prier, à cauſe de l'excellence de cét exercice & de la grandeur des affaires qu'on y traitte. 4. A prendre vne genereuſe reſolution de reſiſter à tous les empeſchemens qui ſe preſenteront à nous durant l'Oraiſon pour nous en diuertir, nous recommandant pour cela à Ieſus, Marie, & Ioſeph comme i'ay dit au Chapitre precedent.

IL ne faut pas s'eſtonner que ie demande des preparations ſi exactes par la Meditation, veu que c'eſt vn entretien familier

Digitized by Google

auec Dieu, auquel nous ne pouuons pretendre par nos forces naturelles, & partant nous ne deuons rien obmettre pour meriter cette faueur du Ciel. Ceux qui ont des Harangues à faire deuant vn Roy mortel, ou en plein Parlement, s'y preparent les semaines, & les mois entiers; & nous voudrons traitter auec Dieu en presence de toute la Cour Celeste, sans penser à ce que nous auons à luy dire? C'est ne sçauoir pas encore ce que c'est que de prier, & principalement en esprit.

L'ESCRITVRE Saincte remarque expressément que Nabuchodonozor ayant pris la ville de Ierusalem, & emmené en Babylone la fleur de la noblesse des Iuifs, choisit quelques ieunes Seigneurs des mieux faits pour demeurer dans son Palais, estre ordinairement deuant ses yeux, & luy seruir comme de pages de la Chambre. *Qui possent stare in palatio Regis. Vt starent in conspectu Regis. Dan.* 1. Et pour les trouuer & rendre propres à cela, il voulut. 1. qu'il fussent du sang Royal de la Iudée, & au moins qu'ils descendissent des personnes les plus considerables de tout le pays. *De semine Regio, & Tyrannorum.* 2. Qu'ils n'eussent aucune tache n'y deformité dans tout leur corps, qu'ils fussent d'vne rare beauté, pleins de toute sorte de sagesse, subtils en science, & bien versés dans la morale. *In quibus nulla esset macula, decoros formâ, & eruditos omni sapientiâ, cautos scientiâ, & doctos disciplinâ.* 3. Qu'ils fussent nourris l'espace de trois ans, des viandes & du vin de la table de Nabuchodonozor, le plus puissant Monarque qui fut pour lors sur la terre, lequel taxa ce qui leur seroit seruy chaque iour, ne dédaignant pas de s'abbaisser iusqu'à ces petits soins afin que la chose s'executast plus ponctuellement. *Et constituit eis Rex annonam per singulos dies de cibis suis, & de vino vnde bibebat ipse, vt enutriti tribus annis postea starent in conspectu Regis.*

POVRQVOY tout ce grand appareil & vn si long-temps? Seulement afin qu'ils peussent auoir Chambre dans le palais du Roy, & paroistre deuant luy. Et afin de nous presenter à Dieu qui surpasse tous les Princes du monde incomparablement plus que les Monarques ne sont au dessus du moindre de leurs suiets; Afin de traiter familierement auec cette Maiesté infinie; afin de luy parler des choses les plus sublimes & les plus releuées que les Anges & Dieu mesme puisse conceuoir, nous n'y apporterons aucune disposition? Et pour l'y apporter, nous ne voudrons prendre aucune peine? C'est ne cognoistre pas Dieu, c'est nous ignorer nous mesmes, c'est ne sçauoir pas ce que c'est que prier, &

Digitized by Google

prier en esprit. Vous serez du sang Royal que Dieu recherche, si vous estes en estat de grace, parce que la grace sanctifiante nous fait enfans adoptifs de Dieu par elle mesme, ou fait que nous possedons le Sainct Esprit par lequel nous deuenons enfans de Dieu. Vous serez sans tache, si deuant que de commencer vostre Oraison, vous faites vn acte de parfaicte contrition qui soit opposé vniuersellement à toute sorte de pechez. Vous aurez la beauté, la sagesse & les autres qualitez qui sont representées par celles de ces ieunes Seigneurs, si vous pratiquez ce que i'ay dit dans cét article. Enfin le bon vsage du Sainct Sacrement, & la deuotion que vous aurez pour cét ineffable mystere, sera la viande Royalle qui acheuera de preparer vostre ame à l'Oraison de l'esprit, & aux secrettes communications que les ames y ont auec Dieu.

ARTICLE III.

De l'Oraison preparatoire & des Preludes.

LE temps de la Meditation venu, commencez-la par l'Oraison preparatoire, laquelle vous ferez en cette maniere en trois differentes situations du corps. Premierement prenez de l'eau beniste auec douleur de vos fautes, & vous esloignez d'vn pas ou deux de vostre Oratoire; & là, estant debout auec vne posture pleine de modestie, faites vn acte seruent de Foy, que Dieu est present au lieu où vous estes, & arrestez vous vn peu de temps à le bien former, en opposant la bassesse de vostre neant, à la grandeur de sa Maiesté.

SECONDEMENT, Recognoissez que Dieu a vn domaine Souuerain sur vous, & sur toutes les creatures; prosternez vous en terre pour adorer celuy que vous croyez present, & qui a cét Empire sur vous. Cette adoration consiste à vous soûmettre de cœur & d'affection à sa grandeur, comme vous y estes soûmis par neceſſité; & à proteſter de cette soûmiſſion par l'inflexion volontaire de vostre corps, & soûmiſſion de toutes les puiſſances de vostre ame, que vous faites deuant luy. Et apres vous estre vn peu arresté dans cét abbaiſſement, releuez-vous auec confiance en la bonté de Dieu, & aux merites de son Fils.

TROISIESMEMENT, mettez vous à genoux sur vostre

Oratoire, Et là presentez à Dieu auec sentiment d'humilité l'Oraison que vous pretendez faire : Et afin qu'elle luy soit plus agreable, vnissez-la aux Oraisons que Nostre Seigneur a faites en ce monde, vous en appliquant le merite ; & prenez tous les mesmes dessеins & intentions que Dieu a sur vous, en vous conuiant & vous donnant la grace de la faire, & que Nostre Seigneur auoit en priant icy bas en terre : puis offrez-là à Dieu dans cette vnion d'action & d'intention, auec celles de Nostre Seigneur. Enfin demandez à Dieu la grace de bien faire la Meditation, suppliant le Pere Eternel de remplir vostre memoire, le Verbe diuin d'éclairer vostre entendement, le Sainct Esprit déchauffer vostre volonté, & la saincte humanité de nostre Seigneur, de calmer vos puissances sensitiues : & l'ançant vn petit soûpir de vostre cœur vers Nostre Dame, Sainct Ioseph, vostre bon Ange, & les Saincts ausquels vous auez deuotion, afin qu'ils vous seruent de mediateurs aupres de Dieu, pour vous obtenir cette grace, auec resolution de recourir à Iesus, à Marie, & à Ioseph dans les difficultez qui se presenteront, comme i'ay dit auparauant.

TOVT ce que dessus s'appelle Oraison preparatoire, laquelle doit estre immediatement suiuie des Preludes, qui sont de certains preparatifs qui touchent encore de plus pres la Meditation. On à coustume d'en faire trois, principalement lors qu'on medite quelque chose corporelle & sensible, comme est la Natiuité de Nostre Seigneur ; Et quand on medite quelque chose spirituelle, comme vne sentence, ou vne vertu d'vn Sainct, on se contente de deux. Au premier de ces Preludes, on repasse par son esprit le mystere ou le suiet qu'on doit mediter, comme si on le racontoit ou entendoit raconter à quelqu'vn ; Au second l'on se represente le lieu auquel la chose s'est passée ou dite, & les personnes qui y ont assisté. Au troisiesme, l'on demande à Dieu la grace ou vertu conforme au suiet de la Meditation ; par exemple, le mespris du monde en meditant la Natiuité, & ainsi des autres. Le 1. sert à la memoire & à l'entendement pour les rendre plus attentifs. Le 2. à l'imagination pour empescher qu'elle ne s'égare aisement sur d'autres obiets. Et le 3. à la volonté pour attirer sur elle les graces de Dieu, & l'échauffer en l'amour de la vertu qui est renfermée dans le suiet de la Meditation.

VOVS remarquerez sur cette Oraison preparatoire & ces Preludes, 1. qu'ils se peuuent faire en moins d'vn demy quart d'heure : & y employer d'auantage de temps, c'est en dérober autant à la

à la Meditation. 2. Qu'il y a bien de la difference entre l'Oraiſon preparatoire, & les Preludes; Car celle-là ne diſpoſe l'eſprit à la Meditation que d'vne façon commune, d'où vient qu'elle eſt touſiours la meſme en toutes les Meditations: & ceux-cy le diſpoſent d'vne façon particuliere, & qui a plus de liaiſon auec la Meditation preſente, d'où arriue que quand on change de ſuiet de Meditation, il faut auſſi changer les Preludes. 3. Qu'il ne ſe faut point bander la teſte, ny forcer l'imagination pour ſe rendre Dieu preſent, ny pour ſe figurer le lieu & les perſonnes du ſuiet qu'on doit mediter. 4. Que ſi dés l'Oraiſon preparatoire, ou l'vn des Preludes, Dieu vous attire au ſuiet de voſtre Meditation, en vous éclairant ſubitement, ou échauffant voſtre volonté ſur ce ſuiet, vous deuez quitter ce qui vous reſte à faire de ces preparatifs, & ſuiure l'attrait de Dieu, dautant que c'eſt ſigne qu'il vous veut en l'eſtat où vous eſtes; & ſe mettre en peine de plus, c'eſt reſiſter à ſon appel.

ARTICLE IV.

De l'Exercice de l'Entendement.

SI toſt que vous aurez acheué les Preludes, attachez vous au premier point de voſtre Meditation, & occupez y voſtre entendement par trois ſortes d'operations qui luy ſont propres. La premiere eſt de bien entendre le point, examinant les circonſtances & tout ce qui vous y pourra donner quelque éclairciſſement. La 2. eſt de s'en perſuader efficacement la verité, en repaſſant par voſtre eſprit ce que la Foy vous dit là deſſus, ce que la raiſon naturelle vous en perſuade, ce que l'experience vous en fait cognoiſtre, ce que les Sages & les Saincts en ont dit, &c. La 3. d'en tirer des inſtructions & conſequences propres pour regler noſtre vie, ayant égard au paſſé, au preſent, & à l'aduenir (qui ſont les trois ſortes de temps qui compoſent noſtre vie) & à ce qui nous eſt plus propre, & que Dieu demande de nous dans l'eſtat preſent.

CET exercice de l'entendement, dans lequel celuy de la memoire eſt compris, eſt la plus difficile piece de la Meditation; ce qui eſt aiſé à cognoiſtre par la plainte ordinaire des perſonnes les plus Vertueuſes qui ſe lamentent des diſtractions dont elles

Digitized by Google

ſont trauaillées durant l'Oraiſon. C'eſt pourquoy il ſera bon de ſcauoir que trois ſortes de perſonnes ont couſtume d'auoir plus de peine que les autres dans ces operations de memoire & d'entendement. Les vnes, parce que leur volonté s'enflamme à la premiere veuë du ſuiet de la Meditation, & par ce moyen ne donne pas loiſir à l'entendement de former de longs diſcours. Les autres, parce que leur eſprit eſt ſterile, & ne trouue rien ſur le ſuiet qui luy eſt preſenté, d'où vient qu'il ſe répand ſur d'autres objets pour n'eſtre pas ſans action. Les dernieres, parce que leur entendement s'égare aiſément du ſuiet, attiré qu'il eſt par la legereté de l'imagination; & ne peut eſtre retenu ſur vne meſme penſée qu'auec bien de la contrainte. Les premieres ne s'en doiuent pas troubler pourueu qu'elles forment & eſtabliſſent de bonnes reſolutions: d'autant qu'on n'employe les operations de l'entendement dans la Meditation, que pour échauffer la volonté & la reſoudre au bien. Si donc elle eſt en cét eſtat des l'entrée de l'Oraiſon, ou ſans vne grande ſuite de diſcours: pourquoy s'en donner de la peine? Celuy qui veut ſe chauffer, ne ſe plaint pas de ce que ſon bois s'allume bien toſt, & ſans y apporter beaucoup de trauail.

Les ſecondes doiuent s'inſtruire en preparant leur Meditation, de tout ce qui peut donner quelque éclairciſſement à leur ſuiet, & des lors le bien entendre, preuoir les raiſons ou preuues qui en affermiſſent la verité, prendre garde aux inſtructions qu'on en peut tirer, afin de ne ſe trouuer pas en peine de chercher beaucoup durant l'Oraiſon. Vn eſtomach foible, a beſoin de viandes faciles à digerer; & vn eſprit ſterile, de matieres faciles à concenoir. Les troiſiémes doiuent ſe preparer fort ſoigneuſement à la Meditation, ſelon les trois manieres que i'ay rapportées cy-deuãt, & faire grand cas nommément de la premiere. Puis elles doiuent apprehender viuement la preſence & la maieſté de Dieu, auant que de ſe mettre en priere, & demander ſouuent auec grande humilité le don d'Oraiſon. Enfin il eſt bon qu'elles inuoquent auec humilité & confiance, Ieſus, Marie, & Ioſeph, comme i'ay dit. Et apres ces diligences, elles doiuent ſe ſouffrir elles meſmes auec eſprit de douceur, & ne point perdre courage. Ce qu'vn iour n'apporte pas, l'autre ſouuent le produit; Et c'eſt touſiours bien prier que de faire la volonté de Dieu, & de bien ſouffrir.

Digitized by Google

ARTICLE V.

De l'Exercice de la Volonté.

L'EXERCICE de la volonté doit suiure immediatement celuy de l'entendement, faisant trauailler celle-là sur le mesme point qui a desia occupé cettuy-cy, sans qu'il y ait de relâche entre les operations de l'vne, & de l'autre de ces deux facultez de nostre ame.

CET exercice consiste en deux sortes d'actions que la volonté doit produire. Afin de les donner mieux à entendre, i'appelleray les vnes affections, ou actions presentes de vertu; & les autres resolutions, ou bons propos pour l'amendement de nostre vie.

LES affections peuuent estre rapportées à trois chefs. A sçauoir, à celles qui regardent Dieu, comme sont de croire ce qu'il a dit, se confier en luy, l'aymer, se complaire en ses perfections, l'adorer, le loüer, le craindre, estre marry de l'auoir offencé, &c. A celles qui se terminent à nous mesmes, telles que sont de s'humilier, se confondre, se mépriser, mortifier, &c. Et à celles qui touchent nostre prochain, comme de l'aymer, desirer de le seruir, luy porter compassion, l'estimer, prier pour luy, &c.

LES resolutions se reduisent à deux chefs, qui sont, de nous éloigner du mal, & de pratiquer le bien. Car tous nos bons propos aboutissent à nous rendre agreables à Dieu en nous estudiant serieusement à la perfection, laquelle est comprise en ces deux parties de nostre Iustice, *Declina à malo, & fac bonum. Psalm.* 36. *Odientes malum, adhærentes bono. Rom.*12. Esloignez vous du mal, & haïssez le, faites le bien, & attachez vous y.

OR iaçoit qu'il n'y ait point d'ordre qui doiue estre necessairement gardé durant la MEDITATION, entre ces deux sortes d'operations de la volonté, pour former premierement les vnes, & puis les autres: & qu'il soit bon de suiure en cela le trait du Sainct Esprit, & se laisser aller où sa grace nous porte: Neantmoins afin de ne demeurer pas sans regle lors que ce grand MAISTRE ne nous conduira pas immediatement par luy mesme: Ie dis en premier lieu qu'il est plus aisé, & ce me semble plus efficace pour le but de la MEDITATION (qui est de regler nostre vie selon les volontez de Dieu qui nous y sont declarées) de commencer par les affe-

ctions qui ſont comme les fleurs, & puis de paſſer aux reſolutions, qui ſont comme les fruits deſia noüez, & qui doiuent arriuer à leur derniere perfection par l'execution qu'on en fera puis apres dans les occaſions.

Ie dis en ſecond lieu, qu'il y a trois temps propres pour faire les reſolutions. Le premier eſt quand on découure dans ſon ſuiet quelque bonne pratique. Le ſecond, quand Dieu nous fait voir quelque mal qui nous menace, ou qui luy déplaiſt en nous; ou bien qu'il nous découure quelque perfection, ou bon œuure qu'il deſire de nous. Le troiſiéme, quand on eſt attaqué de tentation, ou de quelque autre faſcheux accident. Car en ces trois temps, il faut faire des propos conformes à ce que Dieu nous donne à cognoiſtre par la lumiere de l'Oraiſon.

Ie dis en troiſiéme lieu que pour rendre les reſolutions efficaces, il y faut apporter ces precautions. 1. De n'en pas faire trop à la fois, autrement on eſt accablé par la multitude. 2. De ne les pas faire ſeulement en general, mais de deſcendre au particulier de noſtre vie, à telle & telle rencontre, en tel temps, en tel lieu. 3. De preuoir les difficultez que la partie inferieure pourra former contre leur execution, afin de s'armer à l'encontre par de fortes conſiderations, & n'eſtre pas pris au dépourueu quand le temps ſera venu de les effectuer. 4. S'en conſeruer la memoire durant la iournée, & pour en venir à bout, ſe recommander là deſſus à ſon bon Ange, ſe determiner certaines heures du iour auſquelles on en reprendra la penſée, & s'en demander compte à midy & au ſoir. Le mot du guet, duquel ie parleray apres, y ſeruira beaucoup.

ARTICLE VI.

Des Colloques de la Meditation.

On appelle Colloques dans la Meditation, les entretiens & pourparlers qui ſe font auec Dieu, ou auec les Saincts; ſoit que nous les entendions nous parler interieurement par les inſpirations & bons mouuemens, qu'ils ſuſcitent en nous; ſoit que nous leur parlions nous meſmes en ſuite des operations de l'entendement & de la volonté.

La premiere ſorte de ces entretiens eſt fort delicate, com-

Digitized by Google

me i'ay remarqué au Chapitre 3. & demande des ames bien épurées & bien experimentées dans les choſes Spirituelles, pour ſçauoir diſtinguer la parole de Dieu & des Saincts, de l'inſtinct de noſtre propre eſprit, & des illuſions du Diable qui ſe change ſouuent en Ange de lumiere, pour nous precipiter dans les tenebres de l'erreur, du peché, & de l'Enfer. C'eſt pourquoy il eſt extrémement neceſſaire que ceux qui commencent à mediter, & qui n'ont pas encore cette experience pour diſcerner les eſprits, ayent vne grande communication & ouuerture de cœur auec le Directeur de leur conſcience, & que ce Directeur ſoit homme ſçauant, ſpirituel, aduiſé, & qui pratique luy meſme l'Oraiſon Mentale. Ie ne parle point icy de cette façon de Colloques qui ſe font de la part de Dieu, & des Saints, mais de ceux que l'ame fait auec Dieu, ou auec les eſprits Bien-heureux.

CETTE ſeconde maniere n'eſt pas ſuiette à tromperie, & eſt ordinaire & facile à entendre, & executer; car elle ſe fait en s'adreſſant à Dieu ou aux Saincts pour leur parler, tantoſt comme vn ſuiet feroit à ſon Roy, tantoſt comme à ſon Iuge; d'autrefois comme vn eſcholier à ſon Maiſtre, vn ſeruiteur à ſon Seigneur, vn fils à ſon Pere, vn amy à ſon amy, vne eſpouſe à ſon eſpoux, vn pauure à vn homme riche, &c. Selon que le ſuiet de la Meditation le porte, & que nous y ſommes attirez pour le mouuement interieur de la grace.

ON peut faire pluſieurs de ces Colloques, non ſeulement dans vne meſme Meditation, mais auſſi dans vn ſeul point de la Meditation. Car on en doit faire toutes les fois qu'on s'y ſent porté en ſuite des operations de l'entendement & de la volonté. Et il eſt bon d'en faire ſouuent dans le cours de l'Oraiſon. 1. A cauſe qu'ils aydent à échauffer la volonté, laquelle autrement languiroit ſouuent, & ſeroit ſans affection. 2. Parce qu'ils empeſchent que la Meditation ne tire pluſtoſt ſur la ſpeculation d'vn Philoſophe, que ſur l'Oraiſon d'vn Chreſtien. 3. A cauſe qu'il ont la force d'impetrer ce que Dieu a promis à l'Oraiſon. 4. Ils nous aydent à vaincre les difficultez de l'Oraiſon & c'eſt par eux que nous luitons auec Dieu & les Saincts, dans la ferueur de la priere.

IL y a neantmoins deux endroits, ou deux temps de la Meditation, auſquels il ne faut iamais les obmettre, & meſme auſquels il eſt à propos de les faire plus longs. Le 1. eſt à la fin de chaque point de la Meditation, auant que de paſſer au ſuiuant. Le 2. eſt

à la fin de toute la Meditation auant que de ſortir de ſon Oratoire. Et en cettuy-cy, il faut prendre garde à deux choſes. L'vne, que ce dernier Colloque ſoit plus long que celuy qui terminera chaque point de la Meditation. L'autre qu'on y ramaſſe comme par forme de recüeil, tant que l'on pourra, tout ce qu'on a medité & reſolu dans la Meditation: Le preſentant ſur la fin à Noſtre Seigneur afin qu'il le beniſſe, & nous aſſiſte de ſa grace pour l'executer fidellement.

LA maniere de faire les Colloques ſe rapporte à l'vne de ces cinq. 1. Par forme de loüange, exaltant les grandeurs de Dieu, ou des Saincts, & nous y complaiſant. 2. Par forme de remerciement, rendant graces à Dieu, ou aux Saincts, pour les biens qu'ils nous ont faits, & à noſtre prochain. 3. Par forme de ſatisfaction, demandant pardon à Dieu pour nos pechez & du reſte des hommes, & faiſant des actes de contrition. 4. Par forme d'oblation, nous offrant à Dieu nous meſmes, & tout ce qui dépend de nous, noſtre corps, noſtre ame, noſtre famille, nos affaires pour eſtre tout à luy, & ne reſpirer que luy. 5. Par forme de demande, expoſant à Dieu & aux Saincts toutes nos neceſſitez, de nos proches, & de tout le monde, auec inſtance à Dieu de nous accorder, & aux Saincts de nous obtenir, tout ce qui ſera de noſtre vray bien pour le corps & pour l'ame, pour le temps & pour l'Eternité.

IL eſt bon de ioindre enſemble pluſieurs de ces manieres de Colloques, principalement à la fin de l'Oraiſon; & meſme il eſt à propos de les pratiquer toutes alors, tant qu'il ſera poſſible. Et afin qu'ils ayent leur perfection, ils doiuent eſtre accompagnez d'vne grande reuerence, de ferueur d'eſprit, d'ouuerture & eſpanchement entier de cœur deuant la perſonne à qui on parle, & de confiance ſur tout, qu'elle nous aydera en ce que nous deſirons d'elle; Car c'eſt ordinairement la confiance qui emporte ce que l'Oraiſon demande.

AYANT ainſi occupé ſon entendement & ſa volonté ſur le premier point de la Meditation par l'exercice de l'vne & de l'autre de ces puiſſances, & par les Colloques; on doit paſſer au ſecond, & puis au troiſiéme pour s'y comporter de la meſme ſorte. Et à la fin de toute la Meditation, il faut touſiours adiouſter vn *Pater* & vn *Aue* deuant que de quitter ſon Oratoire.

Digitized by Google

ARTICLE VII.

De la Recollection, ou examen de la Meditation.

LA Meditation eſtant acheuée, il faudra ſe promener doucement ou s'aſſeoir auec modeſtie, pour examiner enuiron l'eſpace d'vn demy quart d'heure, comment elle s'eſt paſſée, & quel fruit on en pourra tirer. Cette reueüe ſe nomme Recollection, ou examen de la Meditation.

ELLE conſiſte en ces points. I. A voir comment s'eſt paſſée la Meditation. Pour en venir à bout, on doit parcourir briefuement tout ce qui luy appartient, & s'en demander compte à peu pres en cette maniere. Y aiſ-ie apporté les trois preparations, de tout le iour, du ſoir & du matin deuant l'Oraiſon? Aiſ-ie bien fait l'Oraiſon preparatoire & les Preludes? l'entendement s'eſt-il bien acquité de ſes trois operations, au premier, au ſecond, au troiſieſme point? La volonté à elle bien formé les affections, & reſolutions? Comment aiſ-ie fait les Colloques? Et en meſme temps, qu'on ſe fait ces demandes, il faut faire reflexion ſur ce qui s'eſt paſſé, & cognoiſtre comment on s'eſt comporté.

II. A remarquer le profit que l'on pourra tirer de la Meditation, ce qui dépend principalement de la pratique ou execution des bons propos qu'on y a faits pour la fuite du mal, & la pourſuite du bien. Et partant il faut prendre garde diſtinctement aux reſolutions qu'on a priſes, preuoir les moyens de les pratiquer, ſe preſcrire certains temps de la iournée pour les effectuer: Et depeur qu'on n'en perde la memoire, choiſir quelque ſentence, ou parole de l'Eſcriture qu'on repete à tout propos durant la iournée, & qui ſerue de mot du guet pour en reſueiller la penſée. Par exemple ces mots du Prophete Royal. *Deus meus, & omnia.* Mon Dieu & mon tout; ſi vous auez reſolu d'eſtre tout à Dieu, & de mépriſer tout pour luy. Ces autres, ſi vous deſirez mettre en Dieu toute voſtre confiance & ne vous appuyer plus deſormais ſur vos amis, ny ſur le reſte des creatures, *Spes mea Deus.* Dieu eſt toute mon eſperance. Les paroles de Noſtre Seigneur, ſi vous auez deſſein de ne penſer qu'à l'affaire de voſtre ſalut. *Porro vnum eſt neceſſarium.* Apres tout il n'y a que mon ſalut qui me ſoit important & neceſſaire. Et ainſi du reſte.

Digitized by Google

III. A ſe mettre à genoux, & à faire vne courte priere, en laquelle 1. on rende graces à Dieu de ce qui nous a bien reüſſi dans la Meditation, comme auſſi des bonnes penſées & des ſainctes affections qu'il nous a communiquées. 2. On crie mercy à Dieu des défauts qu'on a commis dans la Meditation, en eſtant marry, & faiſant vn ferme propos de s'y mieux comporter vne autre fois auec ſa grace. 3. On demande à Dieu la grace de ſe ſouuenir des bonnes reſolutions qu'on a priſes, & de les garder fidelement, ſe recommandant là deſſus bien particulierement à ſon bon Ange, afin qu'il nous en donne la penſée, & nous obtienne la fidelité neceſſaire pour cela.

ARTICLE VIII.

Que faire quand on ne peut pas mediter?

IL n'arriue que trop ſouuent qu'on aura toutes les volontez du monde de faire ſa Meditation, qu'on ſe ſera mis à l'Oratoire pour cela, qu'on taſchera d'appliquer ſon entendement au ſuiet, & d'y échauffer ſa volonté, qu'on en demandera à Dieu la grace, qu'on ſe recommandera à Ieſus, Marie, & Ioſeph en la maniere que i'ay inſinuée, & cependant rien ne reüſſira, & on ne pourra mediter. Que faut il donc faire dans cét eſtat de ſechereſſe, & de deſolation interieure pour ne perdre pas le temps qu'on auoit reſolu, & qu'on a couſtume d'employer à l'exercice de l'Oraiſon Mentale?

IE vous demande, ſi c'eſt par voſtre faute ou non, que vous ne pouuez mediter? Car il faut répondre diuerſement ſelon ce que vous direz. Si vous aduoüez que c'eſt par voſtre faute, à ſçauoir, ou parce que vous auez eſté negligent à vous preparer, ou parce que vous auez eu l'eſprit trop diſſipé deuant que de venir à voſtre Oratoire, & vous n'auez pas pris aſſez de temps pour vous recolliger; ou parce vous auez trop d'affection & d'empreſſement pour quelque choſe, dont vous n'eſtes pas encore aſſez dégagé au temps de la Meditation. Ie vous diray premierement, que vous ne deuez pas trouuer eſtrange, qu'apres des fautes ſi conſiderables, vous en ſoyez chaſtié par l'impoſſibilité de mediter qui leur eſt attachée par vne ſuite auſſi naturelle que l'ombre l'eſt au corps, & la douleur à la bleſſeure. 2. Que l'eſtat au-

auquel vous vous trouuez pour lors, vous doit faire apprehender & hayr la cauſe de l'impoſſibilité que vous reſſentez; & ſi c'eſt vne attache à quelque creature, ſi vn empreſſement d'affaires, ſi vne diſſipation d'eſprit durant le iour, & choſes ſemblables; Vous deuez apprendre par l'experience de ce que vous reſſentez, que cette attache, cét empreſſement, cette diſſipation, ſont plus mauuaiſes que vous ne penſez, puis qu'ils vous reduiſent dans vne telle impoſſibilité, & vous priuent d'vn bien ſi grand qu'eſt celuy de traitter auec Dieu par l'Oraiſon de l'eſprit. 3. En ſuite, & en vertu de cette cognoiſſance il faut vous examiner, comment vous vous eſtes engagé dans cette faute, & preuoir les moyens de vous en défaire, & de n'y plus retomber à l'aduenir. Et ces actes compoſeront l'exercice de voſtre entendement, qui ſe trouuera occupé, non pas ſur la matiere, ſur laquelle vous auez deſſein de mediter; mais ſur celle, que la Iuſtice diuine, à laquelle il appartient de ne rien laiſſer d'impuny, vous preſente, & veut que vous vous occupiez pour voſtre plus grand profit. 4. Confondez vous deuant Dieu de ce que vous auez eſté ſi miſerable que de vous laiſſer emporter à cette attache, & autres défaux: recognoiſſez le tort que vous auez eu en cela, conceués en du regret, demandez en pardon, preſentez les Oraiſons de Noſtre Seigneur en ſupplément de celle que vous ne pouuez faire, frappez à la porte des ſaincts les vns aprés les autres, priez les Anges d'offrir à Dieu leur pureté pour vous; les Patriarches & Prophetes, leurs deſirs de voir le Meſſie, les Apoſtres, leur zele de la gloire de Dieu; les Martyrs, leur conſtance à ſouffrir, & ainſi des autres. Prenez meſme vne ſaincte hardieſſe de vous approcher du Thrône de Ieſus & de Marie, & offrez le ſang du Fils à la Mere, & le laict de la Mere au Fils; tous ces actes ſeront l'exercice de voſtre volonté qui eſt vne autre partie de la Meditation accompagnée de Colloques, & qui ne ſera point ſans de bonnes reſolutions. De maniere qu'en ne meditant point comme vous vous eſtes propoſé, vous ne laiſſerez pas de mediter comme Dieu le deſire. Et ſi Dieu ſe contente de cela, pourquoy vous en attriſterez vous, & en tomberez vous dans l'impatience? Que ſi nonobſtant tout ce que i'ay dit, voſtre memoire demeure confonduë, voſtre entendement obſcurcy, & voſtre volonté glacée, tendez les eſpaules à Dieu, & dites auec le Propheté Michée, *Iram Domini portabo, quoniam peccaui ei. Mich.* 7. Il eſt bien iuſte que ie porte la cholere du Seigneur, puiſque i'ay peché; Et pour long

que vous parroiſſe le temps que vous auiez deſſein d'employer à la Meditation, tenez y ferme dans ce ſentiment de contenter Dieu, & de ſatisfaire à ſa Iuſtice, puis qu'il le veut ainſi, & n'en retranches pas vn ſeul moment pour vous déliurer de la peine que vous y reſſentez; mais au contraire allongez la vn peu par de-là l'ordinaire, afin de triompher auec plus d'auantage de vous meſme, & du Diable qui vous a pouſſé dans la faute dont vous payez maintenant la peine.

Si vous m'aſſeurez que voſtre conſcience ne vous reproche rien, & que l'impoſſibilité de mediter dont ie parle, ne vient point d'aucune faute que vous ayez commiſe, autant que vous pouuez cognoiſtre: Ie vous diray premierement, que peut eſtre vous vous flattez, & que pour ne cognoiſtre pas voſtre faute, ce n'eſt pas à dire que vous n'en ſoyez pas entaché, comme de ne pas voir vne noirceur ſur voſtre front, cela ne conclud pas que vous n'en ayez point. Et partant ſeruez vous d'abord de ce que i'ay dit auparauant; Sinon de tout, au moins de ce qui regarde les actes de confuſion de vous meſme, d'humiliation deuant Dieu, & de contrition de ce qui peut eſtre en vous déplaiſant à Dieu, que vous ne cognoiſſez pas. 2. L'impoſſibilité de prier qui n'eſt point fondée ſur nos fautes, vient ou de noſtre coſté par quelque indiſpoſition de corps, ou d'eſprit, ſoit habituelle, ſoit paſſagere: ou de la part de Dieu, qui par vne ſecrette, mais ſaincte diſpoſition de ſa prouidence, nous refuſe en ce temps là ſes lumieres & ſes conſolations pour ſa gloire, car en ſuite nous ſommes conuaincus, qu'elles ne viennent que de luy, & nous les cherchons auec plus de ſoin: Pour noſtre profit propre, tant ſpirituel, parce qu'il y a moyen d'exercer de grands actes de vertu dans cét eſtat de ſechereſſe; que corporel, dautant que nous ne pouuons pas porter continuellement le gouſt des conſolations interieures ſans vne notable diminution de nos forces. Et pour le bien encore de noſtre prochain, à cauſe que nous apprenons à luy compatir dans ſes deſolations, & à ne le pas meſpriſer quand il nous ſemble qu'il ne prie pas auec aſſez de ferueur, puiſque ce peut eſtre ſans ſa faute.

3. De quelque ſource de ces deux non fautiues que vienne l'impoſſibilité preſente de mediter, ne vous deſcouragez point, mais dites auec Noſtre Seigneur. *Ita pater, quoniam ſic placitum eſtante te.* Qu'il ſoit ainſi mon Dieu & mon Pere, que ie ne puiſſe m'entretenir auec vous, i'en ſuis content, parce que vous le vou-

lez ainſi, & que cela vous eſt plus agreable que toute autre diſpoſition qui dependroit purement de moy. Et afin de ne perdre pas voſtre temps dans l'oyſiueté où il ſemble que vous eſtes, ſeruez vous des induſtries ſuiuantes, leſquelles pourront encore vous eſtre vtiles quand ce ſera par voſtre faute, que vous ne pourrez pas mediter.

LA premiere eſt, de produire diuers actes interieurs, & principalement ceux-cy, de deſadueu de toutes les penſées inutiles & peut eſtre meſme, mauuaiſes, qui vous paſſent alors dans l'eſprit; Car il eſt aiſé que le Diable ſe mette de la partie par vne ſecrette permiſſion de Dieu, & vous tente durant cét eſtat d'impuiſſance de mediter. De douleur de tous les pechez que vous auez iamais commis, & des infidelitez renduës aux graces de de Dieu; Car il ſe peut faire que Dieu puniſſe maintenant en vous, ce qu'il a épargné autrefois; & c'eſt par miſericorde enuers vous, parce qu'il void que vous ne le puniſſez pas vous meſme, & vous en ſeriez plus griefuement puny en l'autre monde, que n'eſt pas cette peine paſſagere que vous ſouffrez. De plus, reſignez vous & ſoyez content, que n'ayant pas bien vſé des graces de Dieu tant de fois, vous en ſoyez puny au moins à preſent par la ſubſtraction des meſmes graces. D'offre de vous meſmes à Noſtre Seigneur, pour endurer cette peine tant qu'il luy plaira, & toute autre qu'il luy plaira de vous enuoyer. Le Fils de Dieu a eſté plus innocent que vous, & cependant que n'a il pas ſouffert? D'offre encore des complaiſances que le Pere Eternel a priſes aux prieres & actions de Noſtre Seigneur, de Noſtre Dame, & des Saincts. De rechef d'offre de l'Vnion que Noſtre Seigneur a faite de la peine que vous ſouffrez, auec les triſteſſes mortelles, qu'il endura pour vous au iardin des Oliures & ſur la Croix. Et autres ſemblables qui ſeront plus à voſtre gouſt, à quoy vous aydera le Chapitre ſixiéme, qui eſt remply de cette ſorte d'actes, entre leſquels vous pourrez choiſir ceux que vous trouuerez plus conformes à voſtre diſpoſition.

LA ſeconde eſt de prendre en main vn Crucifix & apres l'auoir regardé attentiuement, & fait des actes de foy de celuy qui y eſt attaché, l'adorer auec toute humilité, & puis approcher de ſes pieds ſacrez, comme vn pecheur qui eſt indigne de leuer ſes yeux plus haut, & y produire tous les actes de la vie purgatiue, confeſſant vos pechez, les deteſtant, &c. De là prendre la confiance de toucher ſes diuines mains, & des les baiſer comme le ſuiet fait

celles de son Prince, & y produire tous les actes de la vie illuminatiue qui embrasse toutes les vertus. Enfin coller sa bouche sur son costé, recognoistre Nostre Seigneur pour son amy, & produire les actes de la vie vnitiue. Ne passez pas outre en donnant le baiser à sa Diuine bouche, dautant que cette faueur n'appartient qu'à sa Bien-heureuse Mere, comme à l'vnique Espouse qui le merite, & a qui la priuauté est permise, de luy demander, ou de luy donner vn baiser de sa bouche, *Osculetur me osculo oris sui. Cant.* 1. Mais priez le d'en faire-sortir quelque bonne parole qui dissipe vos tenebres, qui échausse vos froideurs, qui console vostre affliction, & qui vous gagne tout à luy.

La 3. est, de prendre vn liure en main; à sçauoir celuy où vous auez pris le suiet de vostre Meditation, ou quelqu'endroit de l'Escriture Saincte qui vous ait touché autrefois; en lire vne ligne où deux pour en conceuoir le sens, faire vn acte de Foy sur les veritez qu'elles contiennent, vous appliquer cette verité, examinant si vostre vie y est conforme, & en loüer Dieu; Si elle ne l'est pas, en estre marry, & prendre resolution de s'y conformer à l'aduenir. Puis reprendre le mesme liure, en lire vne autre ligne ou deux, & faire ainsi sur chaque verité l'vne apres l'autre iusqu'à la fin du temps ordinaire de vostre Meditation.

La 4. est, de se seruir des diuerses manieres de prier que Sainct Ignace rapporte dans le Liure de ses exercices. La premiere est, de s'arrester sur chacun des commandemens de Dieu l'espace d'enuiron trois *Pater*, & *Aue*, s'examiner dessus, & demander pardon des pechez que l'on a commis contre. Et faire le mesme sur les commandemens de l'Eglise, & ses autres obligations. La 2. est de prendre le *Pater*, l'*Aue*, ou quelque autre priere semblable, & en dire le premier mot, puis rechercher sa signification, & s'y arrester tant que l'esprit trouuera dequoy s'y entretenir, & la volonté de quoy s'y affectionner; Du 1. mot, passer au 2. & ainsi consecutiuement iusqu'à la fin. La 3. est de se seruir des mesmes Oraisons ou autres, & ne s'arrester sur chaque parole qu'autant de temps qu'on en met à respirer, & durant ce peu de temps là, penser à sa signification, à l'excellence de la personne à qui nous parlons, à nostre bassesse, où à quelque chose semblable qui puisse nourrir nostre esprit.

La 5. est, quand nonobstant tous ces soins nous demeurons secs comme du bois en la presence de Dieu, & ne sommes touchez de rien; de nous souffrir nous mesmes dans ce miserable

Digitized by Google

eſtat, & de faire comme les bons ſeruiteurs qui attendent leur Maiſtre à la porte d'vne maiſon, dont tout l'office eſt de l'attendre; mais il y a long-temps qu'il y eſt; n'importe, c'eſt mon deuoir de l'attendre, dira ce ſeruiteur. Et quand ſortira il? Quand il luy plaira, ce n'eſt pas à moy de luy donner la Loy. Mais cela eſt bien faſcheux d'attendre ainſi à la porte d'vne maiſon? Rien doit eſtre faſcheux à vn bon ſeruiteur, quand ce qu'il fait eſt pour obeïr à ſon Maiſtre. De meſme regardez vous dans voſtre deſolation, comme vne perſonne qui attend que Dieu ſorte du haut des Cieux où il ſemble caché, & la viſite par quelque bonne parole, quelque temps qu'il mette à venir, ne vous impatientés pas. 1. parce que c'eſt voſtre deuoir d'attendre tant qu'il le voudra ainſi, & vous deuez eſtre content quand vous faites voſtre deuoir. 2. Parce que cette attente eſt bien courte au prix de ce qu'vn tel Seigneur merite d'eſtre attendu. Les Patriarches, & les Prophetes ont eſté bien plus long-temps ſans auoir le Meſſie, qui leur auoit eſté promis dés le commencement du monde. Preparez vous cependant par voſtre patience à le bien receuoir; car il viendra enfin, & ne trompera pas voſtre attente. C'eſt pourquoy s'il vous ſemble tarder, ne laiſſez pas de l'attendre, parce qu'il viendra bien-toſt, & il ne tardera plus guere. C'eſt l'aduis que vous donne le Prophete Abacuc au Chapitre 2. de ſa Prophetie. *Apparebit in finem, & non mentietur; ſi moram fecerit, expecta illum, quia veniens veniet, & non tardabit.* 3 Vous plaiſt-il que ie vous parle auec franchiſe, vous eſtes bien abuſé, quand vous croyez que Dieu eſt loing de vous dans voſtre deſolation, car il eſt auec tous ceux qui ſe trouuent dans cét eſtat; Il vous en aſſeure luy meſme par la bouche d'vn de ſes meilleurs amis, *Cum ipſo ſum in tribulatione. Pſal.* 90. Ie ſuis auec luy dans la tribulation. Mais ie ne le l'apperçois point, me dites vous? Eſcoutez le meſme amy de Dieu, Il vous montre la place où il eſt. *A dextris eſt mihi, ne commouear. Pſal.* 15. Il eſt à ma main droite, car il empeſche que ie ne m'eſmeuue. Que veut dire cela, me repliquès vous, car i'ay maintenant l'eſprit ſi peſant, que ie ne conçois rien? C'eſt Dieu qui empeſche que vous ne vous impatientiés dans l'eſtat où vous eſtes, l'impatience n'eſt-ce pas vne émotion? C'eſt luy meſme qui fait que vous ne ſortés pas de voſtre Oratoire, vous y ſentant ſi aride, cette ſortie n'eſt-ce pas vn mouuement? Il vous viſite donc par vne aſſiſtance bien particuliere qu'il vous donne; cette aſſiſtance vous vaut mieux qu'vne

bonne parole qu'il vous diroit, & partant demeurez satisfait dans l'impossibilité de mediter que vous éprouuez sans vostre faute. Bien faire, c'est plus que bien prier: bien souffrir, c'est plus que bien faire, bien obeïr à Dieu, c'est plus que bien faire, & que bien souffrir tout ensemble, quand ny l'vn ny l'autre n'est pas selon la volonté de Dieu: Vous faites & vous souffrez dans cette disposition, ce que Dieu veut que vous fassiez & que vous souffriez; N'estes vous donc pas plus heureux que si vous faisiez vne longue Meditation, lors que cette Meditation ne seroit pas selon le cœur de Dieu? Et ie vous asseure par surcroist, que vous acquerez plus de merite dans vn quart d'heure de desolation, dont vous faites bien vostre profit, que dans cinquante heures de vos Meditations ordinaires. Vn petit diamant vaut mieux qu'vn caillou gros comme vne montagne; & vne souffrance interieure, est plus considerable deuant Dieu, que cent actions de vertu faites auec abondance de consolation.

CHAPITRE CINQVIESME.

Histoire memorable.

ARTICLE PREMIER.

Desir d'vn Theologien.

HAVLERE Religieux de l'Ordre de Sainct Dominique, personnage tres-docte, & grand homme d'Oraison, rapporte vne chose digne d'estre couchée en ce lieu à propos de l'Oraison de l'esprit, pour en faire toucher au doigt le pouuoir & l'vtilité, & pour en tirer des moyens de s'aduancer dans vne haute & eminente vertu. On la peut voir dans ses œuures imprimez à Cologne l'an 1603. page 833. En voicy la substance, auec quelques éclaicissemens, & reflexions.

VN Theologien, dit-il, pria Dieu fort long-temps & auec

des pourſuites fort ardentes, afin qu'il pleuſt à ſa bonté de luy faire cognoiſtre, & de luy addreſſer vne perſonne de qui il peut apprendre la vie veritablement ſpirituelle. C'eſt par le deſir que Dieu commence, quand il veut nous donner quelque choſe; De là vient, qu'il ne faut iamais reietter les inclinations qu'il fait naiſtre dedans nous, de certaines vertus, ou façons d'agir qui luy peuuent eſtre agreables, parce que ces ſentimens qui naiſſent dedans nous ſans nous, comme parle la Theologie (c'eſt à dire ſans noſtre liberté, quoy que non ſans noſtre cooperation) ſont des vocations de Dieu interieures à ces vertus, & des ſignes que ſa Maieſté eſt diſpoſée à nous les donner, pourueu que nous les luy demandions par des feruentes & conſtantes prieres, par ce qu'il en va de la grace comme de la nature; elles n'ont point de pentes ny d'inclinations que leur auteur ne ſatisfaſſe, quand il y trouue des diſpoſitions conuenables. Et vne des meilleures & de plus efficaces aupres de Dieu, c'eſt de demander en eſprit & en verité ce que Dieu nous inſpire.

LE Theologien dont ce Docteur parle, eſt luy meſme, mais la modeſtie l'oblige à celer ſon nom. C'eſt ainſi que Sainct Paul eſcriuant aux Corinthiens, & leur racontant les grandes faueurs qu'il auoit receuës de Dieu, ne ſe nomma point, depeur qu'ils n'euſſent trop bonne opinion de luy, & que cela ne fit tort à l'humilité que ce grand Apoſtre profeſſoit: Mais il parle en tierce perſonne, diſant qu'il cognoiſt vn homme lequel a eſté rauy iuſqu'au troiſieſme Ciel, & meſme iuſques dans le ſejour des Bienheureux, où il y a ceüy des choſes ſi admirables & ſi ſecrettes, qu'il n'eſt pas permis à vn homme mortel de les publier. *Scio hominem. Scio huiuſmodi hominem.* 2. *Cor.* 12. Et ce procedé n'eſt pas contraire à la verité, laquelle n'oblige pas à dire tout ce qu'on ſçait, mais à ne rien dire contre ce qu'on ſçait, ou autrement qu'on ne le ſçait. Et puis, toute vertu eſtant fondée ſur quelque verité, & ces façons de parler venant de modeſtie & d'humilité, qui ſont deux grandes vertus, elles ne peuuent eſtre aucunement oppoſées à la verité; Elles ſe comportent en Philoſophes, & en Theologiennes, chez qui les abſtractions ſont ordinaires, mais ne ſont iamais teintes de menſonge. *Abſtrahentium non eſt mendacium*, dit l'Ariſtote.

CE Theologien ayant deſia continué ſa demande huict ans tous entiers. (Et où ſont ceux qui deſiſtent de leurs pourſuites, apres huict ou quinze iours, qu'ils auront prié pour obtenir quel-

Digitized by Google

que chose? Ce n'est pas merueille s'ils ne l'obtiennent pas, dautant que c'est la perseuerance qui emporte.) Vn iour il se sentit extraordinairement pressé de son desir, ce qui luy donna esperance que Dieu l'exauceroit bien-tost; car à mesure que les desirs croissent, comme ils eslargissent nos cœurs, aussi ils les rendent plus capables des graces de Dieu, & par les ardeurs dont ils nous bruslent, il purifient nos ames, & les en rendent plus dignes. Il espanche donc son cœur deuant Dieu, & le presse viuement de luy accorder la grace dont il y auoit si long-temps qu'il supplioit sa Maiesté, de trouuer vn homme qui luy appriſt la vraye vie spirituelle que peu entendent, & tant de personnes professent. Il n'oublia aucune de toutes les industries que l'Oraison de l'esprit employe dans ses plus grandes esleuations pour flechir Dieu, & pour tirer de sa bonté, ce qu'elle pretend. Il le flatte, pour ainsi dire, par des admirations & par des loüanges. Il allegue les merites de son Fils, & ses promesses. Il represente la grande necessité qu'ila de cognoistre cette vie spirituelle. Bref, lors qu'il est dans la plus grande chaleur de son Oraison, il entend vne voix qui luy tient ce discours. Sors d'icy, & va t'en à vne telle Eglise, (il ne l'a pas nommée de peur de se découurir,) & tu y trouueras la personne dont tu es en peine.

VOILA nostre Theologien fort content. Il remercie Dieu de la faueur qu'il luy a faite, & va aussi-tost à l'Eglise qui luy est marquée. Il rencontre à la porte vn pauure mendiant tres-mal accommodé: Car il auoit les pieds nuds & pleins de bouë, le visage défait, des habits tissus de mille pieces qui ne le couuroient pas à demy, & neantmoins vne contenance ferme, & des yeux qui disoient beaucoup. Ce spectacle l'estonne d'abord, puis le touche, & enfin l'arreste, quoy qu'il fut assez accoustumé de voir des pauures à la porte des Eglises, & par les ruës des villes. Mais Dieu le conduisoit, & luy faisoit voir son Maistre sans qu'il en fust encore asseuré. Ce fut ainsi que les deux Disciples qui alloient en Emaus, marcherent long-temps auec Nostre Seigneur & parlerent à luy, sans sçauoir qui il estoit. Neantmoins comme ceux-cy descouurirent leur hoste par la charité qu'ils exercerent enuers luy; de mesme le Theologien dont ie parle, recogneut que celuy qu'il auoit deuant les yeux estoit son Maistre, par les bons & charitables souhaits qu'il luy fit. Car voicy l'entretien qu'ils eurent ensemble, lequel ne peut sortir que de la bouche de deux personnes fort spirituelles, & de grande vertu.

ARTI-

ARTICLE II.

Entretien d'vn Docteur & d'vn Pauure.

LE Theologien ſaluë ce pauure, en luy diſant, Mon cher amy, ie vous donne le bon iour. C'eſt par où commencent d'ordinaire les ciuilitez que les hommes ſe rendent les vns aux autres; mais la plus part ne forme ces paroles que de la bouche, & noſtre Docteur les dit du meilleur cœur qu'il air, & viuement touché de la pauureté de ce mendiant lequel il croyoit eſtre le plus miſerable des hommes. Le pauure luy repart, Monſieur, ie ne me ſouuiens point Dieu mercy, que i'aye iamais eu vn ſeul iour mauuais. Vous meſtonnez dit le Theologien, & ie prie Dieu, à la bonté duquel vous auez ſuiet d'attribuer cette grace, qu'il vous donne non pas vn iour ſeulement, mais toute vne vie heureuſe & contente. Ie vous ſuis obligé, replique le Mendiant, de ce que vous auez tant de bonne volonté pour moy; C'eſt bien tout ce que ie pourrois ſouhaiter qu'vne heureuſe vie, ſi ie ne l'auois pas; mais ie vous aſſeure Monſieur, que ie l'ay touſiours euë telle, & que iamais ie n'ay eſté mal heureux iuſqu'à maintenant, par la grace de Dieu. Au moins ne refuſerez vous pas, adiouſte le Theologien, que ie prie Dieu qu'il vous beniſſe, & que ie vous prie auſſi de vous expliquer vn peu dauantage. Car il y a ie ne ſçay quoy dans voſtre contenance & dans voſtre façon de parler, que ie ne comprends pas. Ie reçois de bon cœur les benedictions de Dieu que vous me ſouhaitez, dit le pauure, parce qu'il n'y a perſonne qui n'en ait beſoin, & c'eſt tout ce que ie peux deſirer au monde que d'eſtre beny de Dieu. Quant à l'eſclairciſſement que vous demandez de moy, ie pourrois vous obiecter ce ce que Noſtre Seigneur dit autrefois à Nicodeme; *Tu es Magiſter in Iſraël, & hæc ignoras? Ioan.* 3. Vous eſtes Docteur en Theologie, & vous ne comprenez pas ce que vous dit vn pauure Mendiant. Comment cela ſe peut-il faire? Mais la profeſſion que ie fais de parler peu, m'empeſche de vous tenir des propos inutiles. Afin donc de vous ſatisfaire, ie reprendray tout le diſcours que vous m'auez tenu, & ie vous rendray compte des reſponces que ie vous ay faites. C'eſt à mon aduis, ce que vous pretendez.

VOVS m'auez donné le bon iour: C'a eſté courtoiſie à vous.

Digitized by Google

Et ie vous ay respondu que ie n'en auois iamais eu de mauuais, ça esté verité en moy, parce que le iour est bon auquel Dieu est loüé & glorifié par sa creature, or quoy qu'il m'arriue, i'en loüe & i'en glorifié Dieu. Ie vous laisse à penser Monsieur, si i'éprouue de grandes diuersitez dans l'estat où vous me voyez. Car les vns me donnent, les autres me refusent; tantost i'ay faim & tantost i'ay soif; auiourd'huy ie tremblerai de froid, & demain ie bruslerai de chaud; mais en tout cela ie benis Dieu, & i'estime ma iournée bonne, quand i'ay tenu ferme à loüer & à remercier mon Createur de tout ce qui se presente, puisque ie ne suis au monde que pour le loüer, & pour le benir de la sorte, & que rien ne marriue sans ses ordres de permission, ou de commandement.

Vous m'auez encore souhaité vne vie heureuse, i'attribuë cela à vostre bonté; Et ma response a esté que ie n'ay iamais esté mal'heureux, ce que ie me suis senty obligé de dire, parce que le vray bon-heur d'vn homme consiste à vouloir tout ce que Dieu veut, & à s'abandonner totalement à sa conduite, dautant que la volonté de Dieu est tres-saincte, & sa conduite tres amoureuse & tres sage; Or i'ay tousiours regardé iusqu'à maintenant tous les euenemens de ma vie, comme procedans de la volonté de Dieu, & de son amour enuers moy, & ie me suis conformé autant que i'ay peu à cette volonté & à cét amour. Que l'aduersité m'ait menacé, que la prosperité, m'ait flatté, i'ay tousiours esté également content, parce que i'ay creu que l'vne & l'autre venoit de Dieu, & nostre felicité aussi bien que nostre perfection en ce monde, consiste à vouloir ce que Dieu veut, & à ne vouloir que ce qu'il veut.

Ce fut icy que nostre Docteur se douta, que celuy qui luy parloit de la sorte, pouuoit bien estre le grand Maistre de la vie spirituelle que Dieu luy auoit promis, puis qu'il commençoit à s'expliquer par des maximes si releuées. Et afin de s'en asseurer dauantage, & l'esprouuer comme par vne tentatiue bien rude, il luy tesmoigna d'estre satisfait de son esclaircissement, & puis il luy fit cette demande. Tout ce que vous dites est fort bon, & ie confesse que nostre soumission au bon plaisir de Dieu fait tout nostre vray bon-heur en ce monde. Mais si Dieu vouloit vous damner en l'autre, s'il ouuroit maintenant les Enfers, & sembloit vous y precipiter, auriez vous cette soumission à ses volontez, & que feriez vous? Soumission, dit le pauure? ie l'aurois tou-

Digitized by Google

te entiere auec ſa ſaincte grace; mais Dieu eſt trop bon pour en venir là quand on ne veut faire que ſa volonté, Neantmoins s'il y venoit (car vous autres Docteurs, vous receuez quelquefois dans vos eſcoles des ſuppoſitions impoſſibles) i'oſeray vous dire que ie demeurerois content, parce que i'ay deux bras auec leſquels ie l'embraſſerois ſi eſtroitement, que luy & moy nous nous trouuerions enſemble, & ſi i'auois Dieu auec moy, fuſſe en Enfer, l'Enfer ne me ſeroit pas vn Enfer, mais vn Paradis tres-delicieux. Le bras droit dont ie parle, eſt l'amour ardent & genereux que i'ay pour mon Dieu, c'eſt auec luy que ie m'vnis & que ie m'attache à ſa diuinité, ſans pouuoir en eſtre ſeparé, non plus que Sainct Paul, ny par la tribulation, ny par les angoiſſes, ny par la nudité, ny par les dangers, ny par la mort, ny par les tourmẽs de l'Enfer, dont vous me voulez faire peur. Et le gauche, c'eſt la vraye & ſincere humilité, par laquelle ie recognois que Dieu me traittera touſiours mieux que ie ne merite, puiſque ie ne ſuis rien de moy meſme, & que ie n'ay rien que par ſa miſericorde. Et c'eſt auec ce bras que ie me lie, & ie me colle à la ſainte humanité de mon Sauueur, laquelle a eſté plus mal traittée par les hommes que ie ne le peux eſtre, & que ie ne le ſeray iamais de Dieu.

ARTICLE III.

Suite de l'entretien commencé entre le Docteur & le Pauure.

APRES cette Tentatiue, & les ſublimes reſponces du pauure, le Docteur vit bien, qu'il auoit trouué le Maiſtre tant deſiré. C'eſt pourquoy il luy propoſa diuerſes queſtions pour s'inſtruire de luy plus pleinement ſur quelques points de la vie ſpirituelle. Qui eſtes vous, luy dit-il? C'eſt la demande que les deputez de la Synagogue firent à S. Iean Baptiſte dans dans ſon deſert. *Tu quis es?* Ioan. 1. Et c'eſt choſe fort importante de ſe la faire ſouuent à ſoy meſme, tantoſt pour s'humilier dans les tentations de vanité, en recognoiſſant que nous n'auons de nous meſmes que les deux choſes que le ſecond Concile d'Orange nous attribuë. *Nemo habet de ſuo, niſi mendacium, & peccatum.* Le menſonge & le peché. Tantoſt pour releuer ſon courage dans les abatemens, auſquel nous ſommes ſuiets, & empeſcher que nous ne nous raua-

Digitized by Google

lions au dessous de la condition d'images & d'enfans adoptifs de Dieu, à laquelle l'Autheur de la nature & de la grace nous a esleuez, conformement à l'aduis de Sainct Leon. *Agnosce ô Christiane, dignitatem tuam, & diuinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conuersatione redire. Serm. 1. de Natiuit.* Chrestien, prends bien garde à ton excellence, & voyant que tu as esté receu à l'Alliance de la Diuinité par l'Incarnation du Verbe, ne retourne plus à ton ancienne bassesse, par vne façon de vie qui degenere de ce que tu es presentement. *Memento cuius capitis, & cuius corporis sis membrum.* Souuiens toy de la teste, & du corps, dont tu es le membre.

S. IEAN BAPTISTE, & nostre pauure ont respondu fort diuersement à cette mesme demande qui leur a esté faite, & neantmoins tous deux fort à propos & tres-sagement, parce que ça esté selon ce qu'exigeoient les circonstances du temps, & des personnes. Car le premier s'est abbaissé à cause que les Iuifs l'honnoroient & le vouloient prendre pour le Messie. *Non sum ego Christus*, Ie ne suis pas le Christ que vous cherchez: Ny ce grand Prophete Elie dont vous parlez. *Elias es tu? Non sum.* Mais ie suis vn peu de voix qui resonne dans le desert. *Ego Vox clamantis in deserto.* Et rien plus. Et nostre pauure au contraire s'est releué, par ce que le DOCTEUR qui l'interroge, semble n'auoir pas d'assez hautes idées de sa condition; ou croit, que ce Mendiant n'est pas assez persuadé de ce qui est deuant DIEU, quand il possede sa grace. Ie suis Roy, dit-il. Voila vne response bien surprenante, vn gueux Roy? Elle est neantmoins veritable dans le sens de nostre pauure, & dans celuy mesme de Nostre Seigneur, comme nous verrons par la preuue que le pauure en apporte.

CAR le DOCTEUR luy ayant fait instance, & où est vostre Royaume? Il respond dans le sentiment du Fils de DIEU. Il est dedans moy. *Regnum Dei intra vos est. Luc. 17.* Comme s'il eut dit, ce n'est pas merueille que i'aye vn Royaume entier dedans moy, puisque DIEU mesme en a vn. Et voicy comme il s'explique. Mon Royaume est dedans mon ame, dautant que c'est là que ie tiens toutes choses suiettes à la raison & à DIEU. Il n'est point d'homme qui ne soit composé de deux parties fort differentes; L'vne s'appelle Inferieure, parce qu'elle doit obeïr, & l'autre Superieure, parce qu'elle doit commander. Celle là neantmoins se reuolte souuent contre celle-cy, par vne armée entiere de passions qu'elle luy oppose; mais celle-cy les doit calmer par l'empire

Digitized by Google

de ſa raiſon, & ne permettre pas qu'elles s'auancent, ſinon autant qu'elle le trouue bon. De plus, ces deux parties doiuent eſtre ſoupples aux volontez de Dieu qui les a creées toutes deux, & neantmoins l'vne & l'autre ſe ſouſleue quelque fois contre luy. Dieu nous a donné le franc-arbitre lequel eſtant aydé de la grace, peut emporter autant de victoires qu'il luy plaiſt, & ſoûmettre la partie Inferieure à la Superieure, & toutes les deux à Dieu. Il ne le fait iamais qu'il ne regne dedans l'homme, & qu'il ny faſſe regner Dieu. C'eſt ce dont il m'a fait la grace de m'acquitter iuſqu'à l'heure que ie vous parle: ne peuſ-je donc pas dire que ie ſuis Roy, que ce Royaume eſt dedans moy, & que i'en ay la poſſeſſion paiſible, lors que i'aſſuiettis mes paſſions à ma raiſon, & ma raiſon à Dieu? Il n'y a perſonne qui me puiſſe diſputer cette verité, non plus que cette autre, par laquelle ie conclus, que le Royaume dans lequel ie commande, eſt d'autant plus noble, & plus remply de biens par deſſus les Royaumes de la terre, que l'ame où il eſt, nous releue par deſſus les pierres qui compoſent les villes, & les metaux qui font les richeſſes des Princes de ce monde.

ARTICLE IV.

Concluſion de l'entretien en faueur de l'Oraiſon de l'Eſprit.

LE Theologien admirant les hauts ſentimens de ſon Maiſtre, & la grande perfection à laquelle il eſtoit arriué, voulut ſçauoir dans quelle ſource il auoit puiſé les premiers, & quel chemin l'auoit conduit à la ſeconde. Il luy demande donc par quel moyen il auoit acquis tous les deux? Le pauure luy reſpondit en peu de mots, par le grand ſilence que i'ay gardé auec les creatures, & les longs entretiens que i'ay eus auec Dieu. Ie me ſuis retiré des creatures tant que i'ay peu, par vne totale abnegation que Noſtre Sauueur a tant recommandée, pour m'approcher de Dieu autant qu'il eſt poſſible en ce monde, par vne continuelle & feruente Oraiſon d'eſprit. Viuant de la ſorte, ie n'ay iamais trouué de conſolation dans les creatures, & ie n'ay iamais manqué d'en trouuer de tres grandes dedans Dieu. Auſſi celles-là ſont elles incapables de remplir vn eſprit fait pour Dieu, comme eſt le noſtre; & Dieu le remplit touſiours quand il le trouue vui-

Digitized by Google

de de toutes les creatures & de nous meſmes.

MON lecteur, tirons quelques inſtructions de cette hiſtoire. 1. Ie crois, aiſément, que le pauure dont i'ay parlé & que nous auons ouy parler ; eſtoit vn Ange enuoyé du Ciel pour contenter le deſir de Taulere, dautant que l'Eſcriture ſaincte témoigne en la perſonne de Daniel, que Dieu enuoye ſes Anges aux hommes pleins de bons deſirs, *Veni vt indicarem tibi, quia vir deſideriorum es. Dan.* 9. Ie ſuis venu dit l'Archange Gabriël à ce Prophete, afin de vous enſeigner les choſes dont vous eſtes en peine, parce que vous eſtes vn homme de deſirs. Et d'ailleurs, il eſt conſtant que les Anges ſe ſont monſtrez ſouuent ſous des formes empruntées, principalement afin de conſoler, & de recompenſer en quelque façon les charitez & la ferueur des perſonnes aumoſnieres, & addonnées à l'Oraiſon. La pauureté meſme leur a eſté pretieuſe, depuis que Noſtre Seigneur & le leur, l'a preferée aux richeſſes pour l'amour de nous. Et puis, c'eſt le propre des Anges d'illuminer & d'inſtruire les perſonnes d'Oraiſon. Enfin ie ne vois pas comment vn pauure du commun, peut auoir des lumieres ſi brillantes & des ſentimens ſi embraſez ; comment il peut ſe taire à toutes les creatures, & ne parler qu'à Dieu, veu que toute la vie de cette ſorte de perſonnes, ſe paſſe au contraire à parler aux hommes, & ils n'ont pas, ou le temps, ou la volonté de traitter auec Dieu. Or cette premiere reflexion, que les Anges ont des communications, & font des faueurs particulieres aux hommes d'Oraiſon, vous doit encourager à ce ſainct Exercice, mon cher Lecteur, & vous en faire ſurmonter toutes les difficultez.

2. NE ſoyons iamais ſans le feu de quelque bon deſir, & principalement ſans celuy de profiter en la vie ſpirituelle & de nous aduancer en la perfection. Si nous faiſons beaucoup en effect, iugeons neantmoins que nous faiſons peu, parce que nous deuons meſurer noſtre bien, parce que nous y contribuons de nous meſmes ; & cela eſt tres-peu de choſe, car ce n'eſt qu'vn petit conſentement à la grace qui nous preuient, qui nous excite, qui nous accompagne, qui nous dirige, qui nous défend, qui fait quaſi tout ; Et noſtre conſentement n'eſt quaſi rien, puiſque Dieu le partage encore auec nous par le concours qu'il nous fournit comme Createur, pour le donner. Mais deſirons dauantage, parce que Dieu merite touſiours plus que nous ne pouuons faire ; Et c'eſt-là le deſſein que nous deuons prendre, d'auancer touſiours, & de faire toutes choſes comme Dieu merite. *Vt am-*

Digitized by Google

buletis dignè Deo per omnia placentes. Coloss. 1. Que si nous faisons peu, humilions nous beaucoup, parce que l'humilité recompense ce que la charité qui est la Reine des vertus, ne fait pas; & desirons sans cesse de faire d'auantage, auec aduеu que nous ne meritons rien d'vn Dieu si liberal enuers nous, sinon des chastimens & des rebuts, puisque nous sommes si lasches, & nous faisons si peu pour son seruice.

3. PERSVADONS nous fortement cette verité, qu'il n'y a point de meilleure voye pour aller à Dieu, que par la soumission à ses volontez, & vne entiere conformité à son bon plaisir. pour mieux dire, que nous sommes arriuez à Dieu, quand nous Ou auons cette soumission, & cette conformité dans vn haut degré. Dautant que nostre grande & parfaite Vnion auec Dieu en cette vie, se fait plus par la volonté que par l'entendement; parce que nous ne sommes pas icy au pays des lumieres, mais au pays de meriter ces lumieres, ce qui se fait par la volonté. Or il n'y a point de plus grande vnion de deux volontez, que celle qui vient d'vne entiere & totale conformité de l'vne à l'autre; Car alors, ce ne sont plus deux volontez, mais des deux il s'en fait vne seule, parce que celle qui se soumet, deuient celle à qui elle se soumet. Et qu'y a il de plus iuste, & de plus doux que de se soumettre à la volonté de celuy qui a plus d'amour pour nous que nous mesmes, & qui est plus sage que tous les hommes & les Anges ensemble?

4. QV'IL importe grandement d'auoir vn Directeur capable de nous ayder dans la vie spirituelle, puis qu'vn homme de la science & de la vertu de Taulere en a voulu auoir vn, & l'a demandé à Dieu l'espace de huict ans entiers. Mais il faut que ce soit vne personne spirituelle, & qui recherche nostre bien spirituel pour l'aduancer, & non pas nostre bien temporel pour en profiter, comme faisoient certains Directeurs dont parle Sainct Paul escriuant aux Philippiens, lesquels recherchoient leurs interests, & non pas ceux de Iesus-Christ. *Omnes quæ sua sunt, quærunt, non quæ sunt Iesu Christi. Philip.* 2. Le 1. Charactere de ce Directeur doit estre celuy de ce grand Apostre, *Non quæro quæ vestra sunt, sed vos.* 2. *Cor* 12. Ie ne cherche pas vos biens, mais ie vous cherche vous mesmes, pour vous faire des saincts si ie peux. De plus, il doit estre capable, dautant que Nostre Seigneur a fort bien dit, Que si vn aueugle conduit vn aueugle, ils se precipitent tous deux dans le premier fossé qu'il rencontrent. *Cæcus au-*

Digitized by Google

tem, ſi cæco ducatum præſtet, ambo in foueam cadunt. Matth. 15. Il eſt à ſouhaiter qu'il ſoit encore tres-homme de bien, mais de deux dont l'vn ſera ignorant & de bonne volonté, l'autre ſçauant & de moindre édification, ie prefereray touſiours celuy-cy au premier pour la conduite, parce qu'il en va de l'ame comme du corps en cette matiere, Vn boiteux me guidera mieux dans mon chemin, qu'vn aueugle.

5. L'ORAISON eſt à l'ame ce que la main eſt au corps. Celle-cy eſt appellée par les Philoſophes l'inſtrument des inſtrumens, par ce qu'elle ſert à tout, c'eſt elle qui fait tous les autres inſtrumens, & ſans elle ils n'auroient point d'action. Mais afin que la main trauaille, il faut qu'elle ſoit entiere & libre, car ſi vous en retranchez quelque doigt, où ſi vous la liez, elle n'aduancera que peu ou point du tout. Il en eſt de meſme de l'Oraiſon, & principalement de l'Oraiſon de l'eſprit, elle ſert à tout, & c'eſt par elle qu'on a tous les ſecours neceſſaires à la vie & du corps & de l'eſprit, pour le temps & pour l'eternité, pour nous & pour les autres. Elle nous procure vn Maiſtre de la vie ſpirituelle, comme à noſtre Theologien; & elle nous donne de grands ſentimens de Dieu & nous conforme à ſes volontez, comme noſtre pauure. Mais cette Oraiſon doit eſtre entiere, par les cognoiſſances de l'entendement, les affections de la volonté, & l'execution fidele des bons propos qu'on y a fait. Et pour auoir le don d'Oraiſon & bien prier en eſprit, il faut auoir de vrais & ſynceres deſirs de noſtre aduancement ſpirituel, comme le Theologien qui ne deſiroit vn Maiſtre que pour profiter dauantage; & renoncer à toutes les creatures & à nous meſmes, comme le pauure, par vn dépoüillement de toutes les affections terreſtres, & de l'attache à nos intereſts, d'autant que c'eſt choſe aſſeurée que Dieu remplit les ames à proportion de ce qu'elles ſe vuident de tout ce qui n'eſt pas Dieu.

CHAP.

CHAPITRE SIXIESME.

Des Oraiſons Iaculatoires.

ARTICLE PREMIER.

De leur nature & vtilité.

ON appelle communement Oraiſons iaculatoires certaines prieres, ou actes de vertu interieurs & paſſagers, que l'eſprit de Dieu fait ſortir du cœur de l'homme, comme autant d'eſtincelles bruſlantes, qui durent peu à la verité, mais qui ſont acerées & perçantes comme des fléches. *Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus deſolatoriis. Pſal.* 119. Si ce ne ſont pas ces fléches aigües du tout puiſſant accompagnées de charbons deſolans, dont le Prophete Royal a parlé; elles leur ſont bien ſemblables, quoy que les effets des vnes & des autres ſoient bien differens. Par exemple cette requeſte des Apoſtres preſentée au Fils de Dieu. *Domine, doce nos orare*; fut vne Oraiſon iaculatoire, car elle eſt courte, elle partit d'vn deſir enflammé que les Apoſtres eurent de ſçauoir la maniere de bien prier Dieu; & elle perça le cœur de Noſtre Seigneur de telle ſorte, qu'il compoſa ſur l'heure meſme la belle Oraiſon que nous appellons Dominicale, & preſcriuit à ſes Diſciples & à tous les Chreſtiens de s'en ſeruir, d'où vient que l'Egliſe commence & finit par elle ſon Office, & l'a inſerée dans la partie la plus ſaincte de la Meſſe, que nous appellons le Canon. C'eſt le *Pater noſter.*

TROIS conditions ſont neceſſaires pour ces ſortes d'Oraiſons ou d'actes. La premiere eſt qu'ils ſoient courts, La ſeconde qu'ils ſe faſſent auec ferueur d'eſprit, La troiſieſme qu'ils ſoient aigus & perçans pour faire impreſſion & entrer bien auant, quelque reſiſtance qu'il y ait au contraire. Nous en auons de beaux exem-

Digitized by Google

ples dans Noſtre Seigneur attaché en Croix, lequel y fit trois Oraiſons de cette nature à ſon Pere. La premiere, en faueur de ſes perſecuteurs, *Pater, dimitte illis.* Mon Pere pardonnez leur. Car cette priere fut bien courte; Elle ſortit de ſon cœur tout embraſé de l'amour des hommes, & elle entra ſi auant dans celuy du Pere Eternel, forçant pour ainſi dire ſa Iuſtice, & arreſtant ſa cholere deſia preſte à lancer ſes foudres ſur les autheurs de la mort de ſon Fils. La ſeconde, en ſe deſchargeant à ſon Pere de la triſteſſe, & des autres peines interieures qu'il ſentoit, ſans eſtre gratifié des conſolations que Dieu a couſtume de donner aux affligez. *Deus meus, vt quid dereliquiſti me?* Ah mon Dieu, pourquoy m'auez vous delaiſſé? car cette plainte eſt également courte, amoureuſe, & perçante. La troiſieſme ayant deſia l'ame ſur les levres & eſtant preſt de mourir. *In manus tuas commendo ſpiritum meum.* Mon Seigneur ie remets mon ame entre vos mains, d'où elle eſt ſortie par la creation, & ie vous la recommande. Car il ne ſe peut rien dire de plus racourcy pour vn ſi grand effet, rien de plus affectueux dans cét acceſſoire, & rien de plus propre pour gagner le cœur de Dieu.

LES Saincts ont fort recommandé cette ſorte d'Oraiſons, & d'actes, comme l'on peut voir dans Sainct Baſile en ſes Conſtitutions Monaſtiques Chapitre 2. dans Sainct Chryſoſtome en l'Homelie 79. au peuple. Dans Caſſien en pluſieurs de ſes conferences, & autres Maiſtres de la vie ſpirituelle: dont les raiſons ont eſté les grands profits que ces Oraiſons & actes nous apportent. Les plus conſiderables ſont, Premierement que c'eſt par leur moyen que nous pouuons ſatisfaire au commandement de Noſtre Seigneur, de prier touſiours, qui eſt porté en Sainct Luc Chapitre 18. Car il ſemble impoſſible d'y ſatisfaire par les autres prieres plus longues, ſoit mentales, ſoit vocales; dautant qu'elles ne ſe peuuent pas faire en tout lieu, ny en tout tẽps, ny en toute occupation; & il eſt rendu facile par celles-cy, leſquelles à cauſe de leur briefueté trouuẽt place dans touts eſprits, dans tout lieu, dans tout temps, & dans tout employ, & partant ſe peuuent touſiours faire. Or c'eſt choſe extrémement vtile, & meſme neceſſaire de prier touſiours, parce qu'en tout temps nous auons beſoin du ſecours de Dieu pour conſeruer la grace qui eſt la vie de nos ames, pour vaincre les tentations, pour garder les commandemens, pour meriter le Ciel par bonnes œuures, pour le remercier de ſes bien-faits, en vn mot pour toutes choſes. Car nous ſommes

Digitized by Google

plus neceſſiteux au regard de Dieu, & des affaires de noſtre ſalut, que ceux qui mendient aux portes, ne le ſont aupres des riches pour toutes les neceſſitez de la vie corporelle; & c'eſt par l'Oraiſon que nous procurons le ſecours de Dieu, & le ſoulagement à nos grandes neceſſitez.

2. C'EST par les meſmes que nous pouuons eſtre touſiours en la preſence, & amour actuel de Dieu, ce qui eſt vn commencement de Beatitude en cette vie, puiſque les Saincts ne ſont Bien-heureux dans le Ciel que par la veuë qu'ils ont de Dieu, & par l'amour qu'ils luy portent. Car ces Oraiſons entretiennent en nous la penſée & l'amour de Dieu, non par habitude, & d'vne façon morte, mais par acte & d'vne maniere viue, & viuifiante.

3. LES meſmes nous font eſtre dans vn exercice continuel de Vertu, dautant que chacune de ces Oraiſons, eſt vn acte de vertu, & il ne tient qu'à nous d'en faire des centaines à chaque heure, puis qu'elles ſont ſi aiſées à cauſe de leur briefueté. Et cela, qu'eſt-ce autre choſe, ſinon monter ſans relaſche par le chemin qui conduit droit au Ciel, comme enſeigne le Prophete Royal, & auoir vne ſigne de ſa predeſtination? *Aſcenſiones in corde ſuo diſpoſuit. Ibunt de virtute in virtutem: videbitur Deus deorum in Sion. Pſal.* 83.

4. CES Oraiſons & ces actes, entretiennent & augmentent le feu de l'amour de Dieu comme le bois propre à ce noble effect. Parce que l'amour ne ſe nourrit que d'amour, & ne croiſt que par amour, d'où vient que dans les fables, pour faire croiſtre le Dieu d'amour, il fallut luy donner vn contre-amour ἔρως ἀντέρως. Et dans la verité, le Dieu de verité produiſant ſon amour conioinctement auec ſon Fils qui eſt la verité, ne pouſſe pas cét amour qui eſt le Sainct Eſprit, hors de luy, mais le reçoit dans le ſein de ſa propre nature, & cét amour embraſe continuellement le Pere & le Fils d'où il procede, & leur ſert de lien Hypoſtatique pour les ioindre enſemble d'vne maniere indiſſoluble, parce qu'elle eſt ſubſtantielle & ſubſiſtante. De meſme l'amour que nous auons pour Dieu, croiſt par les Oraiſons, & par les actes, dont ie parle, qui ſont des productions d'amour; que nos cœurs reçoiuent dedans eux meſmes, & par là ſont eſchauffez d'vn nouueau feu, lequel les portant à de nouueaux actes, ne manque pas d'accroiſtre à l'infiny l'amour qu'ils ont pour Dieu; parce que le feu s'eſtend ſans meſure, & ne dit iamais, c'eſt aſſez, quand il trouue dequoy ſe nourrir. *Ignis nunquam dicit, ſufficit. Prou.* 12.

Digitized by Google

ARTICLE II.

Oraiſons Iaculatoires ſur la Foy.

CARO, *& ſanguis non reuelabit tibi, ſed Pater noſter qui in cælis eſt. Matth.* 16. Ce n'eſt point la chair & le ſang qui nous a reuelé les choſes que nous croyons, mais noſtre Pere qui eſt és Cieux. En Sainct Matthieu Chapitre 16. Ce qui nous porte donc à croire les veritez de la Foy, n'eſt pas l'authorité des hommes, mais de Dieu ſeul qui ne peut eſtre trompé dans ſes cognoiſſances, parce qu'il ſçait tout; ny tromper dans ſes paroles, parce qu'il eſt veritable en toutes, & la Verité meſme. *Teſtimonia tua Domine, credibilia facta ſunt nimis. Pſal.* 92. Mon Dieu, toutes les paroles que vous auez dites, & tous les témoignages que vous leur auez rendus par les miracles, & par mille autres preuues, ſont grandement croyables. *Beati qui non viderunt, & crediderunt. Ioan.* 20. Bien-heureux ſont ceux qui croyent fermement toutes les choſes de la Foy, bien qu'ils ne les ayent pas veuës.

CREDO *Domine, adiuua incredulitatem meam. Mar.* 9. Ie les crois, mon Dieu, mais ne laiſſez pas d'ayder mon peu de foy, afin quelle ſe perfectionne. *Credo Domine ſermoni quem dixiſti nobis. Ioan.* 4. Mon Seigneur, ie crois à toutes les paroles que vous nous auez dites, & ie m'y tiens ſi ferme, que ie ne m'en veux point départir pour quoy que ce ſoit. *Credo Domine Ieſu, & domus animæ meæ tota Ioan.* 4. Oüy mon Seigneur Ieſus, ie croy, & toute la maiſon de mon ame auec moy. Ie veux dire, qu'il n'eſt aucune de mes puiſſances qui vueille reſiſter à la moindre de vos paroles. *Pater Sancte, Credo quia tu miſiſti filium tuum in mundum. Et hæc eſt vita æterna, vt cognoſcamus te ſolum Deum verum, & quem miſiſti Ieſum Chriſtum. Ioan.* 17. Pere Sainct, ie croy que vous auez enuoyé voſtre fils au monde. Et la vie eternelle conſiſte à vous cognoiſtre; vous diſie qui eſtes le ſeul vray Dieu, & à cognoiſtre auſſi Ieſus-Chriſt voſtre Fils, que vous auez enuoyé. Il ne faut pas exclure le Sainct Eſprit, qui eſt la troiſieſme perſonne de la Trinité, & vn ſeul Dieu auec le Pere, & le Fils. *Domine Ieſu, Credo quia tu es Chriſtus Filius Dei viui, qui in hunc mundum veniſti. Ioan.* 11. Mon Seigneur Ieſus, ie croy que vous eſtes le Chriſt (c'eſt à dire l'oint de Dieu, & le Meſſie) vray Fils du Dieu viuant, qui eſtes

venu au monde. *Credo in filium Dei Ioan. 9. Domine Ieſu, Credo in Patrem, & in te, Ioan. 13. Credo tibi Domine Ieſu, quia ſpiritus eſt Deus. Ioan. 4.* Ie crois au Fils de Dieu. Mon Seigneur Ieſus, ie crois en voſtre Pere, & en vous (Adiouſtez pareillement, au Sainct Eſprit.) Mon maiſtre, & mon Seigneur Ieſus, ie crois ce que vous auez dit, que Dieu eſt vn pur eſprit. Vous pouuez dire le meſme des autres articles de noſtre creance, & former ainſi des actes de Foy ſur chacun d'eux.

Domine, *ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes. Et nos credidimus, & cognouimus, quia tu es Chriſtus Filius Dei viui. Ioan. 6.* Quelle merueille mon Seigneur, ſi nous croyons toutes les choſes que vous nous auez enſeignées? A qui pourrions nous aller pour en eſtre mieux inſtruits? C'eſt vous qui auez les paroles de la vie eternelle. Et nous croyons, en eſtans viuement perſuadez par toutes vos reuelations, que vous eſtes le Chriſt, & le vray Fils du Dieu viuant. *Sed &, ſi immolor ſupra ſacrificium, & obſequium fidei meæ, gaudeo, & congratulor omnibus vobis. Idipſum autem, & vos gaudete, & congratulamini mihi. Philipp. 2.* Ie ne me contente pas de croire tout ce que mon Dieu a dit, & tout ce que l'Egliſe m'enſeigne qu'il a dit; Mais ie mourray volontiers pour ſa deffence; & s'il arriue que ie vienne à eſtre immolé pour le ſacrifice & l'obeïſſance de ma foy, adiouſtant le ſacrifice de ma vie à celuy de ma raiſon, que i'ay deſia égorgée auec le glaiue trenchant de la parole de Dieu; i'en ſuis fort aiſe & ie m'en coniouys auec tous les fideles: Et vous mes freres, qui eſtes de meſme creance auec moy, reſiouyſſez vous en de voſtre coſté, & rendez m'en des congratulations du fonds de voſtre cœur. *Credidi, propter quod locutus ſum: ego autem humiliatus ſum nimis. Pſal. 115.* I'ay creu par la grace de mon Dieu, & c'eſt ce qui m'a fait parler de choſes ſi releuées, auec tant d'aſſeurance; Car ie ſuis trop raualé, & trop foible de moy meſme pour me porter ſi haut, & pour témoigner tant de conſtance, ſi Dieu ne m'aydoit. *Domine, ad-auge mihi fidem. Luc. 17.* Ie conclus mon Dieu, en vous priant tres-humblement de m'augmenter la foy, tant plus que i'iray en auant; Car ie recognois que c'eſt vn don de voſtre main, auquel ie ne peux pretendre ſans le ſecours de voſtre grace.

Digitized by Google

ARTICLE III.

Sur l'eſtime de la Religion, & de la Foy.

BEATI *oculi qui vident, quæ nos videmus. Multi Prophetæ, & Reges voluerunt videre quæ nos videmus, & non viderunt; & audire quæ audimus, & non audierunt. Luc.* 10. Bien-heureux ſont ceux qui voyent des yeux de la Foy les myſteres que nous voyons. Beaucoup de Prophetes, & de Roys de l'ancien Teſtament, ont deſiré de voir ce que nous croyons, & ils ne l'ont pas veu; d'entendre ce qu'on nous à preſché, & ils ne l'ont pas ouy. *Confiteor tibi Pater, Domine cœli & terræ, quod abſcondiſti hæc à ſapientibus & prudentibus, & reuelaſti ea paruulis. Luc.* 10. Ie vous confeſſe mon Dieu & mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, que c'eſt vne faueur que nous tenons de voſtre pure bonté, que vous ayez voulu cacher ces grandes merueilles à tant de ſages & de ſçauans hommes, pour les reueler, & faire voir à deſcouuert à de petites gens, & à des perſonnes groſſieres comme moy. *In hoc nolite gaudere quia ſpiritus vobis ſubiiciuntur; gaudete autem quod nomina veſtra ſcripta ſunt in cœlis. Luc.* 10. Que le ſuiet de voſtre ioye, ne ſoit pas le pouuoir que vous auez de commander aux demons, ny de vous aſſuiettir toute la nature qui leur obeyt; mais bien l'aſſeurance que voſtre foy vous donne, que Dieu eſt diſpoſé de ſon coſté, à vous donner ſon Paradis, & qu'il a eſcrit vos noms dans le liure du Ciel.

NON *eſt alia natio tam grandis, quæ habeat* DEOS *appropinquantes ſibi, ſicut* DEUS *noſter adeſt cunctis obſecrationibus noſtris.* DEUTER. 4. Il n'eſt point de nation ſous le Ciel pour releuée qu'elle ſoit, qui ait des Dieux qui s'approchent, & ſe communiquent plus à elle, que noſtre Dieu s'ouure à nous, & ſe rend facile à toutes nos demandes. *Quæ eſt enim alia gens ſic inclyta, vt habeat cæremonias iuſtaſque iudicia, & vniuerſam legem, quam propoſuit* DEUS *noſter ante oculos noſtros. Ibid.* Car en verité, quel peuple y a il, ſi renommé pour les maximes de ſa Religion, ou de ſa police, qui ait des ceremonies ſi auguſtes, des iugemens ſi équitables, & vne loy ſi eſtenduë, qu'eſt celle qu'il a pleu à noſtre Dieu de nous mettre deuant les yeux? *Pars Domini, populus eius: Iacob funiculus hæreditatis eius.* DEUT. 32. Il ſemble que Dieu ait abandonné tout l'vniuers, & qu'il ne ſe ſoit re-

Digitized by Google

ſeruë que le peuple des Chreſtiens, comme ſon partage. Ce peu de fideles qui ſont ſignifiez par l'ancien Iacob, à cauſe qu'ils ont ſupplanté la ſynagogue en s'attachant à Ieſus qu'elle a reietté: Ouy, cette petite maſſe de vrais croyans, eſt l'heritage que Dieu a meſuré luy meſme, & pour lequel ſeul il a des complaiſances. *Inuenit eum in terra deſerta, in loco horroris & vaſtæ ſolitudinis; circumduxit eum, & docuit, & cuſtodiuit quaſi pupillam oculi ſui. Ibid.* Ne penſez pas qu'il les ait aymez de la ſorte pour les auoir trouuez plus iuſtes que le reſte des hommes deuant qu'il en fiſt le choix. Non, il les a trouuez dans vne terre deſerte, dans vn lieu d'horreur, & dans vne ſolitude deſpoüillée de toute ſorte de biens. Pour les en tirer par les attraits de ſa grace, il leur a bien fait faire des tours, il les a enſeigné luy meſme, & il les a gardé auſſi ſoigneuſement que la prunelle de ſes yeux. *Sicut aquila prouocans ad volandum pullos ſuos, & ſuper eos volitans, expandit alas ſuas, & aſſumpſit eum, atque portauit in humeris ſuis. Ibid.* De meſme que les aigles ont couſtume d'apprendre à leurs petits à ſe lancer en l'air & à voler, en voltigeant ſur eux terre à terre: Ainſi ce grand Dieu a déplié ſes aiſles deuant les Chreſtiens par la lumiere de ſon exemple, & il les a pris ſur ſoy, & comme porté ſur ſes eſpaules par le ſecours victorieux de ſa grace. Dominus ſolus dux eius fuit, *& non fuit cum eo* Deus alienus. *Ibid.* C'eſt Dieu ſeul qui les a conduits dans le chemin de la vertu, & il n'eſt point de diuinité menſongere, qui puiſſe en partager l'honneur auec luy. *Hæc eſt veſtra ſapientia, & intellectus coram populis, vt audientes vniuerſa precepta hæc, dicant; En populus ſapiens, & intelligens, gens magna.* Deuter. 4. Chreſtiens, toute la ſageſſe, & tout le bon eſprit que vous deuez faire paroiſtre deuant les autres peuples, conſiſte à eſtimer tellement voſtre bon heur, & à viure ſi conformément aux maximes de voſtre foy; qu'entendans parler de voſtre vie, ils s'eſcrient à haute voix, Voila vn peuple ſage, & bien appris, c'eſt vne nation bien releuée, que celle des Chreſtiens?

Beati *ſumus Iſraël, quia quæ placent Deo, manifeſta ſunt nobis. Baruch.* 4. O Iſraël, que nous ſommes heureux, de ſçauoir ce qui plaiſt à Dieu! *Beata gens, cuius eſt* Dominus Deus eius; *populus, quem elegit in hæreditatem ſibi. Pſal.* 32. Ie l'aduouë mon Dieu, le peuple auquel vous commandez ſans reſiſtance, eſt heureux: le peuple dis-je des bons Chreſtiens, que vous auez choiſis pour voſtre heritage. Deus Dominus *& illuxit nobis. Pſal.* 117. Domini *eſt aſſumptio noſtra, & ſancti Iſraël, Regis noſtri. Pſal.* 88. Nous en ſommes redeuables

deuables à voſtre bonté mon Dieu, car c'eſt vous qui nous auez communiqué la lumiere de la Foy. C'eſt vous, ô mon vray Seigneur, ô le Sainct d'Iſraël, ô mon Roy, & mon Prince, qui nous auez tirez de la maſſe des peuples, & qui nous auez eſleuez à vn ſi haut rang. *Nos autem populus eius, & oues paſcuæ eius. Pſal.* 94. Que i'ay de complaiſance à penſer que ie ſuis du nombre de voſtre peuple, & vne des oüailles de voſtre bercail! *Mihi autem nimis honorificati ſunt amici tui* DEUS, *nimis confortatus eſt principatus eorum. Pſal.* 128. O Dieu, que i'eſtime honorez tous ceux à qui vous auez donné de ſi grandes preuues de voſtre amitié! Ie les regarde comme autant de Roys dont vous auez affermy le ſceptre par l'authorité de voſtre toute-puiſſance. *Non fecit taliter omni nationi, & iudicia ſua non manifeſtauit eis. Pſal.* 147. O mon ame, prends bien garde, que Dieu n'a pas fait cette grace à tous les peuples du monde, & qu'il ne leur a pas fait cognoiſtre ſes veritez, non plus qu'apprehender la rigueur de ſes iugemens, comme à toy. *Beatus populus, qui ſcit iubilationem. Pſal.* 88. *Et non reſpexit in vanitates, & inſanias falſas. Pſal.* 39. Heureuſe eſt l'ame qui a bien appris par ſon experience, le ſolide contentement qu'il y a à penſer à toutes ces faueurs: & qui ne s'eſt point amuſée aux vanitez & aux folies du monde, qui ne peuuent apporter que de fauſſes ioyes, & des ſatisfactions menſongeres.

VENITE, *exultemus* DOMINO, *iubilemus* DEO *ſalutari noſtro, præoccupemus faciem eius in confeſſione. Pſal.* 94. Aſſemblez vous donc toutes les puiſſances de mon ame; & reſioüiſſons nous enſemble pour les graces que le Seigneur a bien voulu nous faire: Chantons des Hymnes de lieſſe au Dieu qui s'eſt fait noſtre Sauueur. Et preuenons la venuë de noſtre Iuge, par des confeſſions de loüange pour les miſericordes qu'il nous a faites, & de douleur pour l'abus de ſes graces, que nous luy auons rendu.

ARTICLE IV.

Sur la Crainte de Dieu.

INITIVM *ſapientiæ timor* DOMINI, *& cum fidelibus in vulua conceatus eſt. Eccli.* 1. La crainte de Dieu eſt le commencement de la ſageſſe, & la grace a couſtume de la former au meſme temps qu'elle produit des fideles dans le ſein de l'Egliſe. Cecy doit eſtre

entendu de la crainte des peines, que l'on appelle seruile ; & non de la filiale, qui est toute d'amour & de respect : d'autant que celle-cy est vne des productions de la Reyne des vertus, la charité, laquelle n'est pas le commencement, mais l'acheuement de la sagesse.

IVSTITIA *tua sicut montes* DEI, *iudicia tua abyssus multa. Psal.* 35. Vostre iustice mon Dieu, égale les plus hautes montagnes que nos imaginations se peuuent representer ; & vos iugemens sont des abysmes sans fonds. *Quis nouit potestatem iræ tuæ, & præ timore tuo iram tuam dinumerare? Psal* 89. Qui peut cognoistre iusqu'où arriue le pouuoir, & la force de vostre cholere, ô grand Dieu ! Qui peut vous craindre autant que vous estes redoutable, & sur le pied de sa crainte mesurer la grandeur de vostre courroux ? Qui peut compter toutes les manieres que vous auez de punir les crimes ? *Defecimus in ira tua, & in furore tuo turbati sumus. Ibid.* Nous auons esté tous assuiettis à la mort pour auoir attiré sur nous vostre cholere par la desobeyssance de nostre premier Pere ; & le desordre s'est ietté dans toute la nature, & parmy nos puissances, pour auoir encouru vostre indignation par ce seul peché là. C'est ce qui fait que nous sortons hors de nous mesmes, que nous pasmons, & que nous tombons dans la confusion toutes les fois que nous pensons à ce que c'est que d'auoir allumé la cholere, & attiré la vengeance de Dieu sur nos propres crimes.

QVIS *poterit habitare de vobis cum igne deuorante ? quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis ? Isa.* 33. Dites moy, pecheurs, qui ne pouuez souffrir quoy que ce soit, & qui ne passionnez rien tant que vos aises, qui de vous pourra demeurer dans vn feu deuorant ? Que vous en semble ? y aura il quelqu'vn d'entre vous qui demeurera volontiers parmy des ardeurs eternelles ? *Ignis succensus est in furore meo, & ardebit vsque ad inferni nouissima : deuorabitque terram cum germine suo, & montium fundamenta comburet* DEVT. 32. Ie ne vous le dissimule point, dit Dieu, i'ay allumé vn feu dans ma cholere ; il bruslera iusqu'au fonds des Enfers, il deuorera la terre auec tout ce qui sort de son sein, & il consumera les fondemens des plus sourcilleuses montagnes ; tant son actiuité sera grande. *Congregabo super eos mala, & sagittas meas complebo in eis. Consumentur fame, & deuorabunt eos aues morsu amarissimo : dentes bestiarum immittam in eos, cum furore trahentium super terram, atque serpentium. Ibid.* Et ne pensés pas que ma cholere en demeure au tourment de ce feu ; ie feray vn amas de toutes les peines imaginables

Digitized by Google

pour les faire inonder ſur les corps, & ſur les ames des reprouuez. Ie décocheray toutes les fleſches de mon indignation ſur eux. La faim les rongera au dedans, & au dehors il y aura des oyſeaux carnaciers qui les mettront en pieces. Supplice, dont la douleur ſera fort cuiſante, & fort amere. I'y adiouſteray des tygres & des lyons pour acheuer ce que les oyſeaux de proye n'auront peu faire: ils ſe lanceront ſur eux, & briſeront leurs os, apres auoir ſuccé leur ſang, & mis en piece toutes leurs chairs. Les ſerpens, & tout le reſte de ces vilains animaux qui ſe traiſnent ſur leur ventre, & ſe chargent de tout le venin qui exhale de la terre, ſeront encore les inſtrumens de ma iuſtice; ils ſe ietteront auec fureur ſur ces criminels, & leur feront ſouffrir mille maux, & mille morts, ſans mette fin à leur vie, non plus qu'à leur tourment.

ANIMA *quæ peccauerit, ipſa morietur. Vnumquemque iuxta vias ſuas iudicabo*, *ait* DOMINUS DEUS. *Ezech.* 18. Au reſte, pour encourir toutes ces peines, & toutes ces morts, il ne faut que commettre vn ſeul peché mortel, & mourir là deſſus ſans s'eſtre au prealable reconcilié à Dieu par la penitence; Car il nous aſſeure par ſon Prophete qu'il iugera tous, & chacun des hommes ſelon les routes égarées, ou droites, qu'ils auront tenuës pendant leur vie. *Non habitabit iuxta te malignus, neque permanebunt iniuſti ante oculos tuos. Odiſti omnes qui operantur iniquitatem, perdes omnes qui loquuntur mendacium. Pſal.* 5. Les meſchans ne trouueront point de place aupres du throſne de voſtre gloire, ô grand Dieu; & les pecheurs ne pourront pas ſubſiſter en voſtre preſence. Vous hayſſez tous ceux qui ſe laiſſent emporter au mal, & vous perdrez ſans reſource les eſprits trompeurs, dont la langue eſt chargée de fourberies, & de menſonges.

IMPERFECTVM *meum viderunt oculi tui, & in libro tuo omnes ſcribentur. Tenebræ non obſcurabuntur à te, & nox ſicut dies illuminabitur: ſicut tenebræ eius, ita & lumen eius. Pſal.* 138. Mon Dieu, vous ſçauez tous les pechez que i'ay iamais commis, & vos yeux ont aperçeu les moindres imperfections, auſquelles ie me ſuis laiſſé emporter, d'autant que la vie de tous les hommes eſt eſcrite bien au net dans le grand liure de voſtre ſcience infinie. Les replis des conſciences les plus cachez, ne ſont point des tenebres pour vous, à qui les plus obſcures nuicts paroiſſent auſſi claires que les plus beaux iours. Si les tenebres des conſciences ſont fort eſpaiſſes, la lumiere de voſtre ſcience eſt encore plus ſubtile pour les diſſiper. *Et nox illuminatio mea in delicijs meis. Ibid.* I'adiouteray à

ma confusion, que les nuits obscures que i'ay choisies pour courir les sales plaisirs que i'ay passionné, vous ont seruy de flambeau pour voir les ordures dans lesquelles ie me suis plongé. C'estoient des voiles pour les hommes, mais des lumieres pour vous, *Quia tu possedisti renes meos. Ibid.* Parce que c'est vous qui auez formé mes reins, & par cette formation auez acquis vn droit absolu d'en disposer comme de chose à vous appartenante, & de sçauoir toutes les conuoitises qui s'y allument.

TERRORES *tui conturbauerunt me. Circumdederunt me sicut aqua totâ die, circumdederunt me simul. Psal.* 87. Apres cela mon Dieu, comment est-ce que ie ne seray point troublé de la crainte de vostre iustice? Ie vous confesse mon Iuge, que l'apprehension que i'en ay me paroist iour & nuict, comme vne mer courroucée qui m'enuironne de toutes parts; & dont les flots mutinez me battent tout à la fois, & semblent m'engloutir à chaque moment.

NON *intres in iudicium cum seruo tuo*, DOMINE, *quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis viuens. Psal.* 142. Ah mon Seigneur, n'entrez pas en iugement auec vostre seruiteur, d'autant qu'il n'est point d'homme qui puisse iustifier toutes les actions de sa vie deuant vous. Plusieurs le feront bien deuant les hommes, parce qu'ils ne sont ny homicides, ny voleurs, & ils sçauent bien déguiser les passions ausquelles ils sont suiets: mais deuant vous ô grand Dieu, qui voyez toutes choses à descouuert, pas vn ne le peut, & moy encore moins que les autres. *Deus iudex iustus, nisi conuersus fuero, gladium suum vibrabit, arcum suum tetendit, & parauit illum. Et in eo parauit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit. Psal.* 7. Dieu est vn iuge rigoureux & iuste: Si ie ne change de vie, il fera paroistre le trenchant de son coutelas pour frapper de prez; & si ie pense reculer, il se seruira de son arc pour me percer de ses fleches; il il l'a desia bandé, & il le tient tout prest à lascher les instrumens de mort, des fleches ardentes qu'il a preparées contre moy. *Nunquid in æternum proiiciet DEUS, & non apponet vt complacitior sit adhuc? aut in finem misericordiam suam abscindet, aut continebit in ira sua misericordias suas? Psal.* 76. Ie ne sçais pas, si Dieu ne m'esloignera point de luy pour vn iamais, & s'il voudra s'appaiser enuers moy; ou bien s'il me retranchera pour tousiours ses misericordes, les renfermant dans sa cholere, de peur qu'elles n'esclattent sur moy, par les effets d'vne parfaite conuersion. *Et dixi, nunc cœpi. Hæc mutatio dexteræ excelsi. Ibid.* C'est ce qui me fait resoudre à me changer des ce moment, & à proteſter deuant la Maiesté de

mon Dieu, que c'eſt maintenant que ie veux commencer à viure tout autrement que ie n'ay fait, & à recognoiſtre que ce changement de ma volonté, & de ma mauuaiſe vie, eſt vn coup de la main fauorable, & toute miſericordieuſe du tres-haut.

CONFIGE *timore tuo carnes meas, à iudicijs enim tuis timui. Pſal.* 118. O Iuge infiniment redoutable, affermiſſez moy dans les ſentimens de voſtre crainte & attachez à voſtre Croix tous les deſirs de ma chair, de peur qu'ils ne ſe ſoûleuent deſormais contre vos volontez; d'autant que i'apprehende bien fort la rigueur de vos iugemens. *Neſcit homo, vtrùm amore, an odio dignus ſit, ſed omnia in futurũ ſeruantur incerta. Eccleſ.* 9. Et qui ne craindroit, en conſiderant qu'il n'eſt point d'homme, qui ſçache de ſcience certaine, s'il eſt digne de l'amour, ou de la haine de Dieu; s'il eſt en eſtat de grace, ou de peché; s'il ſera du nombre des Eſleus, ou des Reprouuez? Cette aſſeurance ne deuant éclatter qu'apres la mort, quand il ny aura plus moyen de donner ordre à ſes affaires. Ces penſées ſont terribles. Car tel penſe auoir veſcu dans l'innocence, qui eſt ſoüillé de beaucoup de crimes; & tel ſe perſuade qu'il a laué ſes offences dans le bain de ſes larmes, qui n'a iamais fait de vraye penitence. Nous ſommes aſſeurez d'auoir dépleu à Dieu, mais non d'eſtre rentrez dans ſes bonnes graces, ſans leſquelles il n'y a point de Paradis pour nous.

ARTICLE V.

Sur l'eſperance, & la confiance en Dieu.

QVI *ſperant in* DOMINO *mutabunt fortitudinem, aſſument pennas ſicut aquilæ: current & non laborabunt, ambulabunt & non deficient. Iſa.* 40. Tous ceux qui eſtabliſſent fermemẽt leur eſperãce en Dieu, changeront de force, ils prendront des aiſles auſſi fortes que celles des aigles, pour ſe porter aux choſes les plus releuées, ils courront ſans iamais ſe laſſer, & ils marcheront ſans ceſſe ſans brõcher. *In te ſperauerũt patres noſtri, ſperauerunt, & liberaſti eos. Ad te clamauerunt, & ſalui facti ſunt: in te ſperauerunt, & non ſunt cõfuſi Pſal.* 21. C'eſt en vous, ô grand Dieu, que nos Peres ont eſperé; oüy c'eſt en vous ſeul qu'ils ont eſperé, & vous les auez deliurez de tous les maux dont ils eſtoient menacez. Ils ont eu recours à vous dans leurs dangers, & vous les en auez garentis. Ie ne craindray pas de le dire encore

Digitized by Google

vne fois, c'eſt en vous ſeul qu'ils ont eſperé, & ils n'ont iamais eſté confus. *Reſpicite filij, nationes hominum, & ſcitote quia nullus ſperauit in Domino, & confuſus eſt. Eccleſ.* 2 Ie paſſe bien plus outre, dit le Sage; regardez mes enfans, tous les peuples de la terre, & apprenez que de tous les hommes qui ſont, & qui ont iamais eſté, il ne s'en trouue pas vn qui ſe ſoit repenty d'auoir eſperé en Dieu, ny qui ait receu de la confuſion de s'eſtre appuyé ſur luy. *Quoniam pius, & miſericors eſt Deus, & protector eſt omnibus exquirentibus ſe in veritate. Ibid.* La raiſon de cecy eſt, que Dieu eſt plein de pieté & de miſericorde pour vouloir; auſſi bien que de force pour pouuoir deffendre tous ceux qui s'attachent à luy, & le recherchent en verité.

BENEPLACITVM *eſt* DOMINO *ſuper timentes eum, & in eis qui ſperant ſuper miſericordia eius. Pſal.* 116. Dieu ſe plaiſt à ceux qui craignent ſa iuſtice, & qui eſperent en ſa miſericorde. *In te Domine ſperaui, non confundar in æternum. Pſal.* 30. C'eſt ce qui fait mon Dieu, que i'eſpere en vous, & ie ſuis aſſeuré que ie ne ſeray iamais trompé pour m'eſtre attendu à voſtre ſecours. *Tu Domine ſingulariter in ſpe conſtituſti me. Pſal.* 4. Ouy mon Dieu, vous m'auez par voſtre grace affermy d'vne façon toute particuliere ſur l'eſperance que i'ay en vous.

DOMINVS *firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus. Pſal.* 17. Vous eſtes mon Dieu, tout mon appuy; vous eſtes mon azyle, & mon vnique liberateur. *Dominus illuminatio mea, & ſalus mea, quem timebo? Ibid.* Dieu eſt ma lumiere, & mon ſalut, qui eſt ce que ie craindray? *Dominus protector vitæ meæ, à quo trepidabo? Si conſiſtant aduerſum me caſtra, non timebit cor meum: ſi exurgat aduerſùm me prælium, in hoc ego ſperabo. Ibid.* Dieu s'eſt chargé de me d'effendre, qui pourra me faire peur? Si on plante vn camp tout entier deuant moy pour me forcer, mon cœur ne ſera point ſaiſi de crainte. Et ſi vne groſſe armée entreprend de me liurer bataille, tant s'en faut que i'en ſois eſmeu, qu'au contraire ce ſera pour lors que i'auray plus d'aſſeurance que Dieu m'aſſiſtera. D'autant qu'il voit bien que ie ne peux pas reſiſter à tant d'ennemis, & il ne manque iamais de ſecourir les foibles. *Quoniam in me ſperauit, liberabo eum; protegam eum, quoniam cognouit nomen meum. Pſal.* 90. C'eſt ce qu'il nous promet par la bouche de ſon Prophete: Ie le deliureray, dit-il, parce qu'il a eſperé en moy; & ie le protegeray, d'autant qu'il a cogneu la force de mon nom.

DOMINVS *mihi adiutor, non timebo quid faciat mihi homo. Do-*

minus mihi adiutor, & ego despiciam inimicos meos. Psal. 117. Dieu eſt mon ayde, ie proteſte donc hardiment, que ie ne crains point toutes les violences que les hommes me peuuent faire. Dieu eſt mon ſecours, ie declare donc en face de toutes les creatures, que ie meſpriſe la rage de toutes mes ennemis, fuſſe meſme de tous les demons ioints enſemble pour me perdre. *Bonum eſt confidere in Domino, quàm confidere in homine. Bonum eſt ſperare in Domino, quàm ſperare in principibus. Ibid.* Ah qu'il eſt bien meilleur de ſe confier en Dieu, que de s'aſſurer ſur les hommes ! Qu'il eſt bien meilleur d'eſperer en Dieu, que de s'appuyer ſur la parole, & ſur les promeſſes des Princes ! *Si ambulauero in medio vmbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es Domine. Psal.* 22. S'il arriue iamais que ie ſois en danger, & que ie marche au milieu de l'ombre de la mort, ie n'apprehenderay aucun mal, d'autant que vous eſtes touſiours auec moy, mon Dieu. *Etiamſi occiderit me, ſperabo in eum. Iob.* 13. Ie vais encore plus auant, s'il arriue que Dieu me faſſe mourir; & ie diray quaſi, que luy meſme me mette à mort, ie ne laiſſeray pas d'eſperer en luy. D'autant qu'il peut me donner vne vie meilleure que celle qu'il m'oſtera; & ie ſçais, qu'il ne m'aura oſté celle que i'ay, que pour me faire plus de bien que ie n'en poſſede.

PROTECTOR *noſter aſpice* Deus, *& reſpice in faciem Chriſti tui. Pſal.* 83. Que ſi mes pechez m'empeſchent par fois de recourir auec confiance à la bonté de mon Seigneur, ie luy diray auec tout reſpect; Prenez garde mon Dieu, que vous eſtes mon Protecteur à meſme que vous eſtes mon Dieu; & ſi i'ay fait quelque choſe qui oblige voſtre iuſtice à me refuſer ce que ie demande, tournez vos yeux s'il vous plaiſt ſur le viſage de voſtre Fils, & ſouuenez vous, qu'eſtant en cette vie mortelle, il vous a preſenté des prieres & des requeſtes pour moy, auec grand effort de voix & abondance de larmes, & que vous l'auez exaucé tant pour la reuerence auec laquelle il vous a parlé, que pour la deference que vous auez touſiours eüe pour luy. *In diebus carnis ſuæ, preces, ſupplicationeſque cum clamore valido, & lacrymis offerens, exauditus eſt pro ſua reuerentia. Heb.* 5. Ie n'eſpere donc mon Dieu, que ce que vous luy auez deſia accordé en ma faueur. Et ſi vous auez encore de la peine à me le deliurer preſentement, ie prendray la hardieſſe de vous preſſer par de nouuelles inſtances, en vous coniurant de conſiderer les mains qu'il vous preſente, ſur leſquelles vous me verrez eſcrit auec des charactes d'amour & de ſang;

Digitized by Google

comme luy meſme m'en a aſſeuré par vn des de ſes Prophetes. *Ecce in manibus meis deſcripſi te. Iſa.* 49. Apres cela ie vous laiſſeray faire ſur moy tout ce qu'il vous plaira, & ie ne perdray iamais la confiance que i'ay en vous. *In pace, in idipſum, dormiam & requieſcam. Pſal.* 4. Ie dormiray, & ie me repoſeray en paix ſur vous, qui eſtes touſiours le meſme, & ne changez point.

ARTICLE VI.

Diuerſes demandes fondées ſur l'Eſperance.

PREMIEREMENT, d'eſtre guerry. *Tu es Domine, qui vitæ & mortis habes poteſtatem, & deducis ad portas mortis, & reducis. Sap.* 16. Mon Dieu, il eſt en voſtre pouuoir de me guerir, d'autant que c'eſt vous qui auez la puiſſance ſur la vie & ſur la mort; c'eſt vous qui conduiſez iuſqu'aux portes de la mort, & qui en faites ſouuent reuenir les malades. *Neque herba, neque malagma ſanauit eos, ſed tuus, Domine ſermo, qui ſanat omnia Ibid.* Ce n'a eſté ny herbe, ny emplaſtre qui a autresfois garenty de maladie voſtre peuple, ſoit en Egypte, ſoit dans le deſert; mais voſtre ſeule parole qui donne la ſanté à toutes choſes. *Miſericordia tua adueniens ſanabat illos. Ibid.* Voſtre miſericorde ſuruenant, les garentiſſoit. Vous auez maintenant le meſme pouuoir, & la meſme bonté pour me guerir, ie vous prie tres-humblement d'en vſer en ma faueur. *Domine, non ſum dignus vt intres ſub tectum meum, ſed tantùm, dic verbo, & ſanabitur puer tuus. Matth.* 4. Mon Seigneur, ie ne merite pas que vous paroiſſiez viſiblement dans ma chambre pour me rendre la ſanté; dites ſeulement vne parole par laquelle vous commandiez au mal qui me preſſe, de ſe retirer, & voſtre ſeruiteur ſera guery. *Domine obſecro ſana me. Num.* 12. Monſeigneur, ie vous prie, gueriſſez-moy. *Domine, ſi vis, potes me mundare. Matth.* 8. Vous pouuez, Seigneur ſi vous voulez, me nettoyer de tout mon mal. *Domine ecce, quem amas, infirmatur. Ioan.* 11. Ne voyez vous pas mon Seigneur, que celuy à qui vous auez donné tant de preuues de voſtre amour, eſt malade. *Sana me Domine, & ſanabor; ſaluum me fac, & ſaluus ero. Ierem.* 17. Entre-prenez mon Dieu, de me rendre la ſanté, & ie ſeray parfaitement ſain; deliurez moy du mal qui me preſſe, & i'en ſeray entierement affranchy.

SECONDE-

SECONDEMENT d'eſtre ſoulagé dans ſon mal. *Ecce clamabo ad te Domine, vim patiens. Iob.* 19. Ie ſuis contraint de m'addreſſer à vous mon Dieu, & de crier, parce que ie ſouffre de la violence. *Domine vim patior, reſponde pro me. Iſa.* 38. Ah mon Dieu, ie ſouffre bien du mal; reſpondez pour moy, me donnant les forces que ie n'ay pas, de ſouffrir auec patience, & auec ioye. *Domine opem fer mihi ſuper lectum doloris mei, vniuerſum ſtratum meum verſa in infirmitate mea. Pſal.* 40. Mon Dieu, ſecourez moy ſur le lict de ma douleur; prenez la peine de remüer vous meſme mon lict pour le rendre plus doux dans l'extréme foibleſſe où ie ſuis. *Miſerere mei Domine, quoniam infirmus ſum; ſana me Domine, quoniam conturbata ſunt oſſa mea Pſal.* 6. Ayez pitié de moy mon Dieu, parce que ie ſuis grandement malade; ſoulagez moy mon Seigneur, maintenant que ie ſens mes forces s'affoiblir. *Da mihi Domine, auxilium de tribulatione, quia vana ſalus hominis. Pſal.* 107. Aidez moy, mon Dieu, dans la peine qui me preſſe, d'autant que les hommes ne peuuent me ſoulager.

TROISIESMEMENT de ne point pechér. *Illumina Domine oculos meos, ne vnquam obdormiam in morte, nequando dicat inimicus meus, præualui aduerſus eum. Pſal.* 12. Eſclairez mes yeux mon Dieu, & faites moy voir la laideur du peché, de peur que ie ne me laiſſe aller au ſommeil de la mort; & que Sathan mon ennemy iuré, ne ſe vante de l'auoir emporté par deſſus moy. *A reſiſtentibus dexteræ tuæ cuſtodi me Domine, vt pupillam oculi. Pſal.* 16. Deffendez moy mon Dieu, comme la prunelle de vos yeux, de tous les meſchans qui reſiſtent à vos volontez, & faites que ie ne les imite iamais. *Sub vmbra alarum tuarum protege me Domine, à facie impiorum qui me afflixerunt. Ibid.* Mettez moy ô grand Dieu, ſous l'ombre de vos aiſles, afin que ie ſois à couuert des meſchans qui taſchent de me renuerſer, en me faiſant conſentir au peché. *Exurge Domine, præueni eum, & ſupplanta eum, eripe animam meam ab impio. Ibid.* Ie vois paroiſtre l'ennemy par les approches de la tentation, haſtez-vous mon Dieu, de m'ayder; preuenez-le s'il vous plaiſt, par le ſecours de vos graces, & renuerſez le: retirez mon ame des mains de cet impie, empeſchant que ie ne conſente au mal. *Deus meus eripe me de manu peccatoris, & de manu contra legem agentis, & iniqui. Pſal.* 70. Mon Dieu, faites moy rompre auec tous les pecheurs, arrachez-moy des mains de ceux qui enfraignent vos loix, & qui ſe portent au mal. *Ne tradas me Domine à deſiderio meo, peccatori: cogitauerunt contrà me, ne derelinquas me, ne forte exaltentur. Pſal.* 139.

Digitized by Google

Mon Seigneur, ne permettez pas que mes propres conuoitiſes me trahiſſent, & me liurent entre les mains des demons mes ennemis. Ces malins eſprits ont coniuré ma perte, ne m'abandonnez pas mon Dieu, de peur qu'ils ne s'enflent de la victoire qu'ils auront remportée ſur moy, & ne penſent l'auoir auſſi remportée ſur vous.

QVATRIESMEMENT, d'eſtre aſſiſté dans la tentation. *Inueniatur Domine, manus tua omnibus inimicis tuis; dextera tua inueniat omnes qui te oderunt. Pſal.* 20. Mon Dieu, faites ſentir voſtre main à tous vos ennemis; que voſtre main eſcarte tous ceux qui vous hayſſent: Ie veux dire, mon Dieu, diſſipez les tentations que les Diables vos ennemis, me ſuſcitent. *Ne diſceſſeris à me Domine, quoniam tribulatio proxima eſt, quoniam non eſt qui me adiuuet. Pſal.* 21. Ne vous eſloignez pas de moy mon Dieu, d'autant que la tentation me preſſe, & il ny a perſonne qui me puiſſe ayder que vous. *Circumdederunt me vituli multi, tauri pingues obſederunt me; aperuerunt ſuper me os ſuum, ſicut leo rapiens, & rugiens. Ibid.* Ie ſuis enuironné de tentations charnelles qui meuglent comme des bœufs; la ſuperbe qui porte touſiours ſes cornes en haut comme vn taureau, m'aſſiege, & me preſſe bien fort. Tous les ennemis de mon ſalut, ont deſia la bouche ouuerte pour m'engloutir: Ce ſont autem de lyons rauiſſans & rugiſſans, qui ne cherchent qu'à me deuorer. *Sicut aqua effuſus ſum, & diſperſa ſunt omnia oſſa mea, factum eſt cor meum tanquam cera liqueſcens, in medio ventris mei. Ibid.* Ie ſuis aneanti, comme de l'eau qu'on a reſpanduë à terre; toute ma force s'eſt eſuanoüye, & mon cœur deuenu comme de la cire molle au milieu de ma poitrine, ne me fournit plus aucune vigueur, pour reſiſter aux ennemis qui me forcent. *Tu autem Domine, ne elongaueris auxilium tuum à me: ad defenſionem meam conſpice. Erue à framea Deus animam meam, & de manu canis vnicam meam. Ibid.* C'eſt ce qui fait, mon Dieu, que ie m'addreſſe à vous, & que ie vous prie inſtamment de ne vous point eſloigner de moy. Tenez vous preſt pour me deffendre, & arrachez du glaiue trenchant de mes ennemis ma pauure ame; dont ie paſſionne vniquement le ſalut. *Ne elongaueris auxilium tuum à me, ad defenſionem meam conſpice. Ibid.* Mon Dieu, n'eſloignez point voſtre ſecours de moy; rendez vous attentif à me deffendre. *Complaceat tibi Domine, vt eruas me; ad defenſionem meam reſpice. Pſal.* 39. Qu'il vous plaiſe, mon Dieu, me deliurer de cette tentation; prenez garde ie vous prie, à me deffendre. *Domine, vt ſcuto bonæ voluntatis tuæ corona me. Pſal.* 5. Mon

Digitized by Google

Seigneur, enuironnez moy du ſecours de voſtre grace (qui eſt le grand témoignage de voſtre bonne volonté) comme d'vn fort bouclier que l'ennemy ne puiſſe percer.

CINQVIESMEMENT, de bien garder les commandemens de Dieu. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Beati qui ſcrutantur teſtimonia eius, in toto corde exquirunt eum. Pſal.* 118. Bien-heureux ſont ceux qui n'ont point de ſoüilleure de peché dans les actions de leur vie, & qui marchent touſiours dans le chemin Royal de la Loy du Seigneur : Bien-heureux ſont ceux, qui ſe mettent en peine de cognoiſtre les iugemens de Dieu, & qui le cherchent de tout leur cœur : *Vtinam dirigantur viæ meæ ad cuſtodiendas iuſtificationes tuas! Ibid.* Qu'il vous plaiſe mon Dieu, de faire en ſorte que toutes mes actions tendent à bien garder vos commandemens *In via teſtimoniorum tuorũ delectatus ſum, ſicut in omnibus diuitiis. Ibid.* Ie me ſuis reſiouy dans le chemin de vos commandemens, comme dans la ioüiſſance de toutes les richeſſes imaginables. *Reuela oculos meos, & conſiderabo mirabilia de lege tua. Ibid.* Ouurez moy les yeux mon Dieu, & ie penetreray les grandes merueilles qui ſont renfermées dans voſtre loy. *Concupiuit anima mea deſiderare iuſtificationes tuas in omni tempore. Ibid.* Mon ame eſt paſſionnée d'aymer à iamais vos commandemens plus qu'elle n'a fait par le paſſé, & qu'elle ne fait encore à preſent. *Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilataſti cor meum. Ibid.* Quand vous m'auez eſlargy le cœur par l'abondance de vos graces, i'ay couru auec plaiſir par le chemin de vos commandemens. *Deduc me in ſemitam mandatorum tuorum, quia ipſam volui. Ibid.* Conduiſez moy mon Dieu, par le chemin de vos commandemens, d'autant que c'eſt luy ſeul que i'ay aymé. *Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam. Ibid.* Le cœur m'a failly, toutes les fois que i'ay veu les pecheurs abandonner voſtre loy. *Cantabiles mihi erant iuſtificationes tuæ in loco peregrinationis meæ. Portio mea Domine, dixi, cuſtodire legem tuam. Ibid.* Vos commandemens ont eſté les chanſons dont i'ay ſoulagé mes ennuis dans ce lieu de pellerinage. Et i'ay proteſté mille fois, que mon partage mon Dieu, eſt de garder fidellement voſtre loy. *Narrauerunt mihi iniqui fabulationes, ſed non vt lex tua. Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua! ſuper melori meo. Ibid.* Les meſchans m'ont voulu amuſer par leurs diſcours, qui ne ſont que des contes propres à diuertir des enfans, & qui n'approchent point de la ſublimité de voſtre loy. O Dieu que vos commandemens me ſont agreables : il ſont plus doux à mon eſprit,

que le miel ne l'eſt à ma bouche. *Iuraui, & ſtatui cuſtodire iudicia iuſtitiæ tuæ. Greſſus meos dirige ſecundùm eloquium tuũ, & non dominetur mei omnis iniuſtitia. Ibid.* I'ay iuré mon Dieu, & ie me ſuis reſolu quoy qu'il couſte, de garder vos commandemens, qui ſont les regles de voſtre chancellerie: mais ie n'en peux venir à bout ſans le ſecours de voſtre grace; c'eſt pourquoy, ie vous prie inſtamment de conduire tous mes pas ſelon les ordres que vous m'auez intimez, & de faire en ſorte que ie ne me laiſſe gourmander par aucun vice.

ERRAVI *ſicut ouis quæ periit, quære ſeruum tuum, quia mandata tua non ſum oblitus. Ibid.* C'eſt ce que i'ay fait ſouuent mon Dieu, en m'eſloignant de vous, comme la brebis qui s'eſgare de ſon Paſteur, & ſe perd enfin par ſes eſgaremens. Cherchez voſtre ſeruiteur par vos graces preuenantes, car au fonds ie n'ay point perdu la memoire de vos commandemens, ny la volonté de les garder.

SIXIESMEMENT D'auoir vne bonne mort. *Moriatur Domine anima mea, morte iuſtorum; & fiant nouiſſima mea illorum ſimilia. Num.* 23. Faites mon Dieu, que ie meure de la mort des iuſtes, & que les derniers temps de ma vie ſoient ſemblables à ceux qu'ils ont paſſé en ce monde. *Miſericordia tua* DOMINE *ſubſequatur me omnibus diebus vitæ meæ, vt inhabitem in domo* DOMINI *in longitudinem dierum Pſal.* 22. Que voſtre miſericorde mon Dieu, me preuienne, m'accompagne, & me ſuiue tous les iours de ma vie, afin que ie ſois fait habitant de la maiſon du Seigneur durant toute l'eternité. *Vnam petij à Domino, hanc requiram; vt inhabitem in domo* DOMINI *omnibus diebus vitæ meæ, vt videam voluptatem* DOMINI, *& viſitem templum eius. Pſal.* 26. I'ay demandé vne choſe à mon Dieu, & ie la pourſuiuray touſiours auec inſtance, Que ie demeure dans ſa maiſon tous les iours de ma vie, que i'y gouſte la felicité dont il ioüit, & que ie ſois habitant & ſpectateur du temple de ſa gloire. *Ne proijcias me in tempore ſenectutis* DOMINE; *cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me: vſque in ſenectam, & ſenium ne derelinquas me. Pſal.* 70. Ne me reiettez pas au temps de ma vieilleſſe, mon Dieu; Ne m'abandonnez pas, mon Seigneur, lors que les forces me manqueront. Non, mon Dieu, ne m'abandonnez pas durant la vieilleſſe, ny lors que ie ſeray preſt de ma fin. *Proba me* DEUS, *& ſcito cor meum, interrogà me, & cognoſce ſemitas meas; & vide, ſi via iniquitatis in me eſt, & deduc me in via æterna. Pſal.* 138. Eſprouuez moy mon Dieu, par telles voyes qu'il plaira à voſtre ſageſſe, & ſondez mon cœur; interrogez moy, & prenez garde ſoigneuſe-

ment à toutes mes voyes ; Et ſi vous apperceuez que ie ſois dans le chemin du vice qui conduit à la damnation, ramenez moy dans celuy de la vertu qui conduit à l'eternité Bien-heureuſe. *Spiritus tuus bonus deducat me in terram rectam, propter nomen tuum viuifica me in æquitate tua. Pſal.* 142. que voſtre bon eſprit me conduiſe en la terre des viuans, où l'on ne ne s'égare iamais de vous, mon Dieu : Donnez moy en conſideration de voſtre ſainct Nom, la vie Bien-heureuſe, ſuiuant la promeſſe que vous en auez faite à voſtre peuple.

SEPTIESMEMENT, De cognoiſtre, & de faire la volonté de Dieu. *Vias tuas Domine demonſtra mihi, & ſemitas tuas edoce me. Pſal.* 24. Monſtrez moy vos voyes mon Seigneur, & enſeignez moy vos chemins, qui ne ſont autres que vos volontez. *In capite libri ſcriptum eſt de me, vt facerem voluntatem tuam; Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei. Pſal.* 39. Il eſt eſcrit en teſte du liure de Dieu, que ie dois plier ſous ſes volontez en toutes choſes. C'a eſté mon deſir, mon Dieu, & ie l'ay ainſi voulu de mon plein gré, comme d'autre part i'y ſuis obligé par l'entiere ſouſmiſſion que la creature doit à ſon Createur. C'eſt pourquoy i'ay graué bien auãt dans mon cœur vos loix, qui ſont les plus aſſeurez ſignes de vos volontez. *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum. Pſal.* 56. Mon cœur eſt preſt mon Dieu, mon cœur eſt preſt à executer toutes vos volontez. Il eſt preſt pour la proſperité ſans exclurre l'aduerſité ; d'où vient que ie dis par deux fois qu'il eſt preſt. Vous n'auez mon Seigneur, qu'à ordonner de moy comme bon vous ſemblera pour l'vn, & pour l'autre eſtat. *Nonne Deo ſubiecta erit anima mea? ab ipſo enim ſalutare meum. Pſal.* 61. Mon ame ne ſera elle pas ſuiette en toutes choſes à Dieu, puis que c'eſt de luy que vient mon ſalut, auſſi bien que mon eſtre, & que ie ſçais qu'il ne veut rien que pour mon vray bien? *Domine non mea voluntas, ſed tua fiat. Luc.* 22. *Non ſicut ego volo, ſed ſicut tu. Matth.* 26. Ah mon Seigneur, que ma volonté ne ſoit pas faite, mais la voſtre. Ne faites pas mon Dieu, comme ie deſire, mais purement comme bon vous ſemble en toutes choſes. *O Domine, quia ego ſeruus tuus, ego ſeruus tuus, & filius ancillæ tuæ. Pſal.* 115. Les autres prendront tels noms qu'il leur plaira ; pour moy mon Dieu, ie n'en veux point d'autre que celuy de voſtre ſeruiteur. Ie ſuis voſtre ſeruiteur mon Dieu, & le fils de voſtre ſeruante ; commandez, & vous ſerez obey en tout. *Sicut oculi ancillæ in manibus Dominæ ſuæ, ita oculi noſtri ad Dominum Deum noſtrum, donec miſereatur noſtri. Pſal.* 122. Com-

Digitized by Google

& auec le plus bas ſentiment de moy meſme que ie puiſſe former, que ie crie maintenant à vous ô grand Dieu, qui auez choiſi les Cieux pour le ſejour de voſtre gloire; Eſcoutez ma voix mon Seigneur, & enterinez ma Requeſte. *Dirigatur oratio mea ſicut incenſum in conſpectu tuo Domine; elevatio manuum mearum, ſacrificium veſpertinum. Pſal.* 140. Faites mon Seigneur, que ma priere aille droit à vous, ſans gauchir ailleurs par le ſouffle de mes paſſions, qui portent mon cœur d'vn autre coſté, afin qu'elle vous ſoit auſſi agreable, que les parfums que le grand Preſtre de voſtre Loy bruſloit autresfois en voſtre preſence dans le Sainct des Saincts. Ie paſſeray encore plus auant, faites mon Dieu, par vn excez de voſtre bonté enuers moy, que l'eſleuation que ie fais de mes mains vers vous dans mes prieres, ſoit ſemblable à celle que voſtre Fils a faite quand il a preſenté à voſtre Iuſtice le ſacrifice du ſoir pour tous les hommes. Et ie ſeray aſſeuré, que comme vous l'auez touſiours exaucé pour ſa reuerence, de meſme vous m'exaucerez pour le raport que i'auray auec luy.

ARTICLE VII.

Sur la Charité, ou amour de Dieu.

NVNC *manent fides, ſpes, charitas, tria hæc; maior autem horum, eſt charitas. 1. Cor.* 13. Les vertus de Foy, d'Eſperance, & de Charité, ſe rencontrent maintenant dans tous les gens de bien, & ce ſont les trois plus excellentes de toutes les vertus; mais entr'elles, la Charité tient le premier rang. *Si quis diligit me, & Pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & manſionem apud eum faciemus. Ioan.* 14. Si quelqu'vn m'ayme, mon Pere l'aymera, dit noſtre Seigneur; & nous viendrons à luy, à deſſein d'eſtablir noſtre demeure dedans ſon cœur, comme dedans le Palais de nos delices. *Qui non diligit, manet in morte. 1. Ioan.* 11. Celuy qui n'ayme pas Dieu, ny ſon prochain, demeure dans la mort. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, &c. Et proximum tuum ſicut teipſum. Matth.* 22. Vous aymerez le Seigneur voſtre Dieu, de tout voſtre cœur, meſme aux deſpens de voſtre vie; & voſtre prochain comme vous meſme.

DILIGAM *te Domine, fortitudo mea. Pſal.* 17. Oüy mon Seigneur, c'eſt ainſi que ie vous aymeray; & i'oſe quaſi dire que ie

Digitized by Google

vous aymeray à l'infiny, parce que vous eſtes ma force à vous aimer, auſſi bien qu'en toute autre choſe que vous ordonnez. *Quid mihi eſt in cœlo, & à te quid volui ſuper terram.* DEUS *cordis mei, & pars mea* DEUS *in æternum. Pſal.* 72. Qu'eſt-ce que ie deſire dans le Ciel, & à quoy ma volonté ſe porte elle ſur la terre? A vous ſeul mon Dieu, qui eſtes le Dieu de mon cœur, & mon vnique pretenſion pour iamais. *Renuit conſolari anima mea: memor fui* DEI, *& delectatus ſum. Pſal.* 76. Ie ſuis par fois ſi ennuyé, que ie refuſe la conſolation de toutes les creatures; mais ie n'ay pas plûtoſt penſé à Dieu, que ie me ſens tout remply de ioye & de plaiſir. *Tu* DOMINE *ſuauis, & mitis, & multæ miſericordiæ omnibus inuocantibus te. Non eſt ſimilis tui in* DIIS DOMINE, *& non eſt ſecundùm opera tua. Pſal.* 85. Quelle merueille qu'il m'en prenne ainſi, puiſque vous eſtes infiniment doux, & debonnaire mon Dieu, & que vos miſericordes ſe reſpandent ſur tous ceux qui vous inuoquent? Parmy toutes les perſonnes qui ont pretendu à la diuinité, il ne s'en eſt point trouué qui approchaſt de vous, & il n'eſt rien de comparable à vous œuures.

SI *oblitus fuero tui* DOMINE *Ieſu, obliuioni detur dextera mea: Adhæreat lingua mea faucibus meis, ſi non meminero tui. Si non propoſuero te in principio lætitiæ meæ. Pſal.* 136. Si ie m'oublie iamais de vous, mon Seigneur Ieſus, ie veux bien qu'on ne ſe ſouuienne iamais de moy, ny d'aucune des œuures qui ſeront parties de mes mains pour eſclattantes qu'elles ſoient. Que ma langue s'attache à mon palais, & deuienne immobile, ſi ie ne parle de vous dans toutes les compagnies que ie hanteray. Et que toute ſorte de deſplaiſir m'arriue, ſi ie ne vous ay touſiours deuant les yeux de mon eſprit dans tous les diuertiſſemens que ie prendray, & ſi vous n'en eſtes le commencement, auſſi bien que la fin. *Speciouſus forma præ filiis hominum, diffuſa eſt gratia in labiis tuis,* DOMINE *Ieſu. Pſal.* 44. Mon Seigneur Ieſus, vous eſtes beau pardeſſus tous les enfans des hommes; toutes les graces ſe ſont eſpanduës ſur vos lévres. *Totus deſiderabilis, totus deſideria. Cant.* 5. Il n'eſt rien en vous qui ne ſoit aymable; Vous renfermez en vous tout ce qui doit eſtre aymé. *Talis eſt dilectus meus, & ipſe eſt amicus meus, filiæ Ieruſalem. Ibid.* Tel eſt mon bien aymé, & c'eſt luy qui eſt l'vnique amy de mon cœur, ô filles de Ieruſalem.

GAVDEO *ſuper te, frater mi Ieſu, decore nimis, & amabilis ſuper amorem mulierum. 2. Reg.* 1. Ie ſuis infiniment aiſe, Ieſus mon frere tres-cher, de ce que vous eſtes beau par excez, & aymable pardeſſus toutes les beautez des femmes qui charment ſi fortement

les hommes. *Domine Iesu, tu nosti omnia, tu scis quia amo te. Ioan.* 21. Mon Seigneur Iesus, vous cognoissez toutes choses, & vous sçauez que ie vous aime. Si c'est plus que le reste des hommes, ie n'ose pas le dire, mais ie suis bien asseuré que ie vous ayme, & que ie voudrois vous pouuoir aimer moy seul, plus que le reste des hõmes, & des Anges ensemble. *Specie tua, & pulchritudine tua, intende, prospere procede, & regna. Psal.* 44. Aduancez vos conquestes dans mon cœur, & dans celuy de tous les hommes, en nous faisant cognoistre à tous, vostre rare beauté, & toutes vos perfections; acheuez heureusement de triompher de nos volontez, & regnez absolument dans toutes nos puissances. *Ego autem in Domino gaudebo, & exultabo in Deo Iesu meo. Habac.* 3. Les autres prendront tels diuertissemens qu'il leur plaira, mais pour moy ie n'en veux point d'autres, que de penser aux perfections de mon Seigneur Iesus, & de me resioüyr, de ce que Iesus mon Dieu, surpasse tous les hommes, & tous les Anges en beauté, en science, en pouuoir, en Maiesté, & en tout ce qui peut gaigner vn cœur bien fait.

OMNIA *ossa mea dicent, Domine quis similis tibi? Psal.* 34. Ie seray touſiours dans l'admiration de vos perfections, mon grand Dieu; & à la veuë de celles des creatures, ie m'escrieray de toutes mes forces, qui est-ce mon Seigneur, qui se vantera de vous estre égal? *Dominus excelsus, terribilis, rex magnus super omnem terram. Psal.* 46. Mon Dieu, & mon Seigneur est esleué, terrible, & vn grand Roy qui commande à toute la terre. *Coram illo procident Æthiopes, & inimici eius terram lingent. Psal.* 71. Que i'ay de satisfaction, de ce que les peuples les plus barbares, se ietteront vn iour aux pieds de mon Dieu, & de mon Sauueur, pour l'adorer comme leur souuerain, & que ses plus grands ennemis paroistront deuant luy le ventre contre terre soumis à son pouuoir. *Quis Deus magnus sicut Deus noster? Tu es Deus qui facis mirabilia. Psal.* 6. *Omnia quæcumque voluit Dominus, fecit in cœlo, & in terra, in mari, & in omnibus abyssis. Psal.* 134. Il n'est point de Dieu qui soit grand comme le nostre. Vous estes vn Dieu, à qui il appartient de faire des merueilles. Mon Seigneur a fait tout ce qu'il luy a pleu au Ciel, & en la terre, dans la Mer, & dans tous les abysmes, sans qu'il se soit rien trouué qui ait peu resister à ses volontez. *Magnus Deus noster, & magna virtus eius, & sapientiæ eius non est numerus. Psal.* 146. Tout ce que ie peux dire de mon Dieu, & ce qui me plaist infiniment en luy, c'est qu'il est grand par-dessus tout ce qu'on peut penser; que sa force est sans pair, & qu'il n'y a point de bornes à sa sagesse.

IL eſt aiſé de dire le meſme de ſes autres perfections, & de former diuers actes d'amour de complaiſance, d'aſpiration, de bienveillance, d'admiration, de glorification, &c. vers chacune d'elles. *Magnus Deus noſter, & iuſtitiæ eius non eſt numerus. Magnus Deus noſter, Et bonitatis eius non eſt numerus*, & ainſi des autres. Noſtre Dieu eſt grand, & il n'y a point de bornes à ſa iuſtice. Noſtre Dieu eſt grand, & il n'y a point de bornes à ſa bonté.

ARTICLE VIII.

Sur les pechez de ſa vie paſſée.

PREMIEREMENT, Pour faire adueu de ſes pechez. *Domine Deus meus, feci iſtud, & eſt iniquitas in manibus meis. Pſal.* 7. Mon Seigneur, & mon Dieu, i'aduouë auec confuſion que i'ay commis ce peché, & que mes mains ſont ſoüillées de crimes. *Dixi, confitebor aduerſùm me iniuſtitiam meam Domino, & tu remiſiſti impietatem peccati mei. Pſal.* 31. I'ay pris reſolution de confeſſer mon peché deuant Dieu, & de me ſeruir d'accuſateur à moy-meſme; & ie ne l'ay pas pluſtoſt fait, que Dieu m'a pardonné mes offences. *Iniquitates meæ ſupergreſſæ ſunt caput meum, & ſicut onus graue grauatæ ſunt ſuper me. Pſal.* 37. Mes iniquitez ſe ſont eſleuées par-deſſus ma teſte, & m'ont paru comme vn fardeau peſant qu'on auroit mis ſur mes eſpaules, tant elles ſont griefues, & en grand nombre. *Circumdederunt me mala quorum non eſt numerus, comprehenderunt me iniquitates meæ, & non potui vt viderem. Pſal.* 39. Des pechez ſans nombre m'ont enuironné, ils m'ont aſſiegé de toutes parts en ſi grande foulle, que ie n'ay peu les cognoiſtre tous. *Multiplicatæ ſunt ſuper capillos capitis mei iniquitates meæ, & cor meum dereliquit me. Ibid.* I'ay commis plus de pechez que ie n'ay de cheueux à la teſte; en ſorte que ie ne ſçaurois y penſer que le cœur ne me faille, tant i'en ay de regret, & i'en reſte confus. *Deus vitam meam annuntiaui tibi, poſuiſti lacrymas meas in conſpectu tuo. Pſal.* 55. Ie vous ay raconté ma mauuaiſe vie mon Seigneur, & vous auez eu tant de bonté que de receuoir mes larmes, & les mettre deuant vous pour eſteindre le feu de voſtre cholere iuſtement allumé contre moy. *Deus, tu ſcis inſipientiam meam, & delicta mea à te non ſunt abſcondita. Pſal.* 68. Mon Dieu, vous ſçauez toutes les folies de ma vie, & pas vn de mes pechez ne vous eſt caché; non ſeule-

Digitized by Google

ment parce que vous les voyez tous à descouuert par vostre science infinie, mais aussi parce que ie confesse de mon plein gré en vostre presence tous ceux dont ie me trouue coulpable. *Repleta est malis anima mea, & vita mea inferno appropinquauit.* Psal. 87. Auquoy est ce que i'ay pensé? toute ma vie est pleine de pechez, & il ne s'en est rien fallu, que ie n'aye esté damné.

SECONDEMENT, Pour auoir & tesmoigner la douleur de ses pechez. *Laboraui in gemitu meo, lauabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.* Psal. 6. Vous sçauez, mon Dieu, le regret que i'ay de vous auoir offensé, il m'a donné beaucoup de peine à cause des sanglots qu'il a tirez de ma poitrine. Ie suis resolu de pleurer toutes les nuits mes crimes, & de verser tant de larmes, qu'elles suffisent à lauer mon lict. Ouy, mon Dieu, mes yeux se changeront en deux fontaines, qui arrouseront toute ma couche auec tant de profusion que tout le paué en sera noyé. *Quis det capiti meo aquam, & oculis meis fontem lacrymarum, & plorabo die ac nocte.* Ierem. 9. Qui m'obligera tant que de fournir vne eau intarissable à ma teste, afin que mes yeux se changent en fontaines de larmes, & que ie lamente iour & nuict le grand tort que i'ay eu de vous offenser, ô bonté de mon Dieu infiniment aymable. *Exitus aquarum deducant oculi mei, quia non custodierunt legem tuam,* Domine, Psal. 118. Ah mon Dieu, faites s'il vous plaist, qu'il sorte de mes yeux des torrens de larmes, parce que i'ay violé vostre loy. P*ater, peccaui in cœlum & coram te, iam non sum dignus vocari filius tuus.* Luc. 15. Mon Dieu, & mon tres-aimable Pere, i'ay bien du regret d'auoir peché contre le Ciel que vous m'auez destiné, & contre vous qui auez esté si bon que de me l'offrir. Ie ne suis pas digne que vous me cõsideriez desormais cõme vostre Fils. *Tibi soli peccaui, & malum coram te feci.* Psal. 50. Il est bien vray mon Dieu, que i'ay offensé toutes les creatures, à mesme que ie vous ay déplu; mais ce qui me touche viuemẽt au cœur, c'est de vous auoir offencé vous seul, qui estes bon pardessus toutes les bontés de vos creatures; & que i'ay esté si impudent que de cõmettre mes crimes en vostre presence. *Iniquitatem meam ego cognosco, & peccatum meum contra me est semper.* Ibid. Ie recognois le tort que i'ay eu en cela, & mon peché est touſiours deuant mes yeux, m'accusant sans cesse, & ie ne veux pas l'oublier, afin que i'aye touſiours moyen de le pleurer. *Sacrificium* DEO *spiritus contribulatus; cor contritum, & humiliatum, Deus, non despicias.* Ibid. Vn des plus agreables sacrifices qu'on puisse presenter à vostre Maiesté, mon Dieu, c'est vn es-

que vous auez desia accordez à vne infinité de pecheurs, & à moy entre autres. *Amplius lauа me ab iniquitate mea, & à peccato meo munda me. Ibid.* Lauez tousiours de plus en plus les soüilleures de ma mauuaise vie, & nettoyez moy de tous mes pechez. *Auerte faciem tuam à peccatis meis, & omnes iniquitates meas dele. Ibid.* Détournez vos yeux de dessus mes pechez, & effacez toutes mes offences. *Ne memineris Domine, iniquitatum nostrarum antiquarum; citò anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.* Psal 78. Ne vous souuenez point mon Seigneur, de toutes mes offences passées, & que vos misericordes me preuiennent promptement, parce que ie suis grandement pauure, & ie n'ay pas moyen de me releuer de ma cheute, ny de persister dans le bien, si vous ne m'assistez de vostre grace. *Adiuua nos Deus salutaris noster, & propter gloriam nominis tui libera nos; & propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum. Ibid.* Aydez moy mon Dieu, mon Sauueur, & deliurez moy de mes pechez pour la gloire de vostre nom. Oüy mon Dieu, pardonnez moy mes pechez, pour l'amour de vostre sainct Nom. Vous souuenant de la promesse que vous nous auez faite, de nous accorder tout ce que nous demanderons, soit à vostre Pere, soit à vous, en la consideration de ce Nom. *Ioan.* 14 15 16.

ARTICLE IX.

Sur la presence de Dieu.

EGO Deus omnipotens, *ambula coram me, & esto perfectus. Gen.* 17. Ie suis le Dieu tout puissant, marchez en ma presence, & soyez parfait. C'est cõme si Dieu disoit, Abraham vous serez parfait, & il n'y aura rien à redire dans ce que vous ferez, si vous vous persuadez que ie suis vn Dieu tout puissant, & que ie considere toutes vos actions; car en suite, vous serez soigneux de les bien faire. *Verè Dominus est in loco isto, & ego nesciebam. Gen.* 28. Ce n'est point vne tromperie, Dieu est veritablement en ce lieu, & ie n'y pensois pas. *Quàm terribilis est locus iste! Non est hic aliud, nisi domus Dei, & porta cœli. Ibid.* Que ce lieu est digne de respect! qu'il est redoutable & terrible, puisque le grand Dieu s'y trouue. Ie peux dire auec verité, que c'est la maison de Dieu, & vne des portes du Ciel. *Forsitan vestigia Dei comprehendis? Excelsior cœlo est, profundior inferno; longior terrâ, mensura eius, & latior mari.* Iob. 11. Pensez

vous comprendre l'estenduë de Dieu, & enfermer ses pieds dans vn espace qui excluë les autres? Il est plus haut que le Ciel, plus profond que l'Enfer, plus long que la terre, & plus large que la Mer. *Si occultabitur vir in absconditis, & ego non videbo eum, dicit* DOMINUS? *numquid non cœlum, & terram, ego impleo? Ierem.* 23. Escoutez parler le Seigneur, dit le Prophete Ieremie; Estes vous si mal aduisé que de croire, qu'il y ait aucun homme qui puisse se cacher de moy, en sorte que ie ne voye pas toutes ses actions, & toutes ses pensées? I'ay vne science infinie qui descouure toutes choses. Et de plus, ie remplis le Ciel & la terre par mon immensité. *O Israël, quàm magna est domus* DEI, *& ingens locus possessionis eius! Magnus est, & non habet finem, excelsus, & immensus. Baruch.* 3. O Israël, que la maison de Dieu est grande, & que l'espace où sont renfermées ses possessions, est estendu! Il est grand, & il n'a point de bornes. Il est haut, & pour comprendre tout, il est immense, & sans aucune mesure.

NON *longè est* DEUS *ab vnoquoque nostrûm; in ipso enim viuimus, & mouemur, & sumus. Actor.* 17. Dieu n'est pas esloigné de chacun de nous; car nous viuons dedans luy, & c'est dans luy mesme que nous sommes; bien plus, que les poissons ne sont dans l'eau, & les oiseaux dans l'air, qui les penetre, & les enuironne de toutes parts. *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus;* DOMINUS *propè est. Philip.* 4. Faites paroistre vostre retenuë, & vostre modestie dans toutes les compagnies, & en presence de tous les hommes, d'autant que le Seigneur est tousiours prés de vous. *Non habitabit iuxta te malignus, neque permanebunt iniusti ante oculos tuos. Psal.* 5. Le meschant ne pourra pas demeurer deuant vous, ny les scelerats souffrir vostre veuë. C'est à dire, qu'il n'est point de meschant homme qui ne s'esloigne du mal, s'il vient à penser que Dieu le regarde. *Non est* DEUS *in conspectu eius? inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore. Auferuntur iudicia tua à facie eius; omnium inimicorum suorum dominabitur. Psal.* 9. Est-il quelqu'vn qui ne marche point en la presence de Dieu? il n'y aura point de temps auquel ses actions ne soient souïllées de quelque ordure. Vient-il à s'oublier de vos iugemens ô grand Dieu? il pensera aussi-tost à tirer vengeance de ses ennemis, & il fera tant qu'il s'en rendra le maistre, & les traitera mal. *Prouidebam* DOMINUM *in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi, ne commouear. Psal.* 15. I'auois tousiours Dieu deuant mes yeux, pour tascher de luy plaire; & ie n'ay point esté trompé, d'autant qu'il est tousiours à mes costez

pour me deffendre, & pour empeſcher que ie ne m'eſloigne de la volonté que i'ay de le bien ſeruir. *Viuit Dominus Deus Iſraël, in cuius conſpectu ſto.* 3. *Reg.* 17 Viue le grand Dieu d'Iſraël, en la preſence duquel ie ſuis touſiours, & ie fais ferme dans le bien, ſans craindre la violence de mes ennemis. *Oculi mei ſemper ad Dominum. Pſal.* 24. I'ay touſiours les yeux de l'eſprit collez ſur mon Seigneur, & mon Dieu.

QVÆRITE *Dominum, & confirmamini, quærite faciem eius ſemper. Pſal.* 104. Cherchez touſiours les moyens de plaire à Dieu, & tant plus que vous irez en auant, affermiſſez vous dans la volonté de le bien ſeruir. Or la meilleure induſtrie dont vous pouuez vſer pour en venir à bout, c'eſt de marcher touſiours en la preſence de Dieu, voſtre maiſtre, & voſtre Seigneur.

MIRABILIS *facta eſt ſcientia tua ex me, confortata eſt, & non potero ad eam. Quo ibo à ſpiritu tuo, & quo à facie tua fugiam? Pſal.* 138. O grand Dieu, la cognoiſſance que vous auez de moy & de tout ce qui me touche, eſt admirable! Elle ſurpaſſe tout ce que i'en peux dire, & quoy que ie faſſe, il eſt impoſſible que i'en comprenne l'eſtenduë, & la clarté. Et où eſt-ce que ie pourrois aller pour m'eſloigner de vous, qui eſtes vn pur eſprit eſpandu par tout? & où me cacher pour éuiter vos yeux qui voyent tout? *Si aſcendero in cœlum, tu illic es; Si deſcendero in infernum, ades. Si ſumpſero pennas meas diluculo, & habitauero in extremis maris, etenim illuc manus tua deducet me, & tenebit me dextera tua, &c. Ibid.* Si ie monte au Ciel, vous y eſtes comme dans le ſeiour de voſtre gloire. Si ie deſcends aux Enfers, vous vous y trouuez comme vn iuge rigoureux pour y punir les meſchans. Si ie prends des aiſles au point du iour afin de vous preuenir, & aller faire ma demeure à l'autre bout du monde vers l'occident, ce ſera voſtre main qui m'y conduira, & qui m'y retiendra, tant que i'y reſteray.

IL faut remarquer, que Dieu eſtant par tout, il doit eſtre adoré, loüé, prié, ſeruy, & honoré par tout. Quel courage ne prendra pas vne bonne ame, pour faire, & pour ſouffrir toutes choſes, quand elle penſera que Dieu eſt auprez d'elle, & la regarde? Comment oſera-elle l'offencer en ſa preſence? Elle ſera donc ſainte, ſi elle marche ſoigneuſement en la preſence de Dieu, laquelle eſt vne induſtrie tres-efficace pour s'eſloigner, & ſe corriger de toute ſorte de mal, & pour s'aduancer & ſa perfectionner en toute ſorte de bien.

Digitized by Google

ARTICLE X.

Sur la reconnoiſſance des biens receus.

VENITE, *audite, & narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ. Pſal. 65.* Aſſemblez vous, tous vous autres qui craignez Dieu, aprochez vous de moy, & me donnez audiance, & ie vous raconteray les grandes faueurs que Dieu m'a faites. *Scitote quoniam* Dominus *ipſe fecit nos, & non ipſi nos. Pſal. 99.* Vous ſçaurez donc en premier lieu, que le Seigneur que ie ſers, eſt le vray Dieu, bien heureux par luy meſme, & independant de toutes les creatures. Il s'eſt eſcoulé vne eternité toute entiere, deuant laquelle pas vn de nous n'a eſté: il luy a pleu de nous choiſir entre vne infinité d'hommes qu'il pouuoit produire, & il a bien voulu nous tirer du neant dans lequel il a laiſſé les autres. C'eſt luy qui nous a faits tels que nous sõmes, à ſon image & ſemblance, & non pas nous meſmes qui nous ſommes paiſtris vn corps, & creé vne ame raiſonnable. *Populus eius, & oues paſcuæ eius, introite portas eius in confeſſione, atria eius in hymnis confitemini illi. Ibid.* Peuples eſleuez à la cognoiſſance de Dieu, oüailles choiſies du bercail de ſon Egliſe, recognoiſſez auec moy l'obligation que vous luy auez en cela, paſſez les portes de ſon Temple, entrez bien auant iuſqu'aupres de ſes Autels, & là offrez luy, comme ie fais de bon cœur, des confeſſions de loüanges, & chantez luy des hymnes pour cette faueur.

NISI *quia* Dominus *adiuuit me, paulo minùs habitaſſet in inferno anima mea. Pſal. 93.* Voicy bien vn autre merueille de bonté, ie pouuois eſtre eſtouffé mille fois dans le ventre de ma mere, & mourir ſans Bapteſme; & apres l'auoir receu, ie pouuois mourir mille autres fois en eſtat de peché mortel; ſi l'vn, ou l'autre fut arriué, ie ſerois maintenant perdu ſans reſource. I'ay eſté à deux doits de l'Enfer, & ſi ce grand Dieu ne m'eut aydé, i'y aurois eſté infailliblement precipité, & ma demeure ſeroit à preſent dans cette priſon de dueil, & de ſupplices. *Confitebor tibi* Domine Deus *meus in toto corde meo, & glorificabo nomen tuum in æternum, quia miſericordia tua magna eſt ſuper me, & eruiſti animam ex inferno inferiori Pſal. 85.* Ah mon Dieu, & mon Seigneur, ie vous offriray de tout mon cœur des confeſſions de loüanges, & ie glorifieray à iamais

iamais voſtre ſaint Nom, d'autant que voſtre miſericorde eſt grande par excez enuers moy, en ce que vous auez retiré mon ame des plus baſſes foſſes de l'enfer. Ie dis retiré, parce que ie conſidere la faueur que vous m'auez faite en cette occaſion; qui eſt plus grande ſans doute, de m'auoir empeſché d'y tomber, que de m'en auoir tiré apres y auoir eſté tourmenté quelque temps; car ainſi vous m'auez exempté des plus grandes peines qu'vne creature ſouffre en l'autre monde pour ſes crimes.

DEVS *qui præcinxit me virtute, & poſuit immaculatam viam meam: Qui docet manus meas ad prælium, & dedit mihi protectionem ſalutis ſuæ.* Pſal. 17. Que diray-ie maintenant des pechez dont ce meſme Seigneur ma preſerué? Car c'eſt luy qui m'a donné la force pour reſiſter aux tentations, & qui a deſtourné cent & cent occaſions qui m'euſſent entraiſné au mal, ſi elles ſe fuſſent preſentées à moy en certains temps, comme elles ont fait à d'autres. C'eſt luy qui m'a enſeigné à combattre les ennemis de mon ſalut, & qui m'a fait preſent de tous les threſors de ſon fils mon Sauueur, pour me ſeruir de deffence, & de protection dans tous les dangers de me perdre où i'ay eſté.

MEMORIAM *fecit mirabilium ſuorum miſericors & miſerator* DOminus, *eſcam dedit timentibus ſe. Pſal.* 110. Qu'eſt-ce que i'adiouteray touchant les ſources de vie, ie veux dire les Sacremens, qu'il nous a laiſſez comme les plus precieux gages de ſon amour; & principalement le plus auguſte de tous, le Sacrement de l'Euchariſtie, qui eſt le ſignal & le raccourcy de toutes ſes grandes merueilles? Il faut bien, que ce grand Dieu ſoit miſericordieux, & infiniment porté à faire du bien à ceux qui le craignent, & qui le reſpectent, pour leur auoir donné vne telle viande. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Saluatoris, & dicetis in illa die; Confitemini* DOmino, *& inuocate nomen eius. Iſa.* 12. Il ne tiendra qu'à vous, ô ames cheries de Dieu, de puiſer des eaux de grace, & de conſolation, de ces fontaines du Sauueur; & quand vous le ferez, voſtre cœur ſera ſi remply des ioyes de ce bon Seigneur, que vous parlerez à toutes les creatures, & leur direz auez moy, Beniſſez le Seigneur, & proteſtez hautement de la grandeur de ſes miſericordes, & inuoques ſon ſainct Nom.

MISERICORDIA *tua Domine adiuuit me, ſecundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, conſolationes tuæ lætificauerunt animam meam. Pſal.* 93. Ie ne peux obmettre les grandes aſſiſtances que vous m'auez données mon Dieu, dans les afflictions ine-

uitables de cette vie. Voſtre miſericorde, mon Seigneur, m'a grandement aydé, car vous auez touſiours verſé dans mon ame des conſolations proportionnées aux peines qui la tourmentoient, en ſorte que i'en ay eſté tout reſioüy, & ie n'ay preſque pas ſenty mon mal. *Quomodo miſeretur pater filiorum, miſertus eſt Dominus timentibus ſe, quoniam ipſe cognouit figmentum noſtrum. Pſal.* 102. Ie diray bien plus, ce Dieu de maieſté infinie, a eu la meſme bonté pour moy, & pour tous ceux qui le craignent, que le pere le plus patient, & le plus obligeant du monde, a pour ſes enfans; car ſi cetuy-cy ſouffre mille importunitez, & mille impertinences de ſes enfans durant leur bas âge, & autant de deſbauches, & de deſobeïſſances lors qu'ils ont plus de iugement; combien eſt-ce que Dieu a ſouffert de moy d'infidelitez à ſes graces, d'égaremens d'eſprit dans les prieres que ie luy ay offertes, d'offences, & de reuoltes contre ſes volontez? & cela, pource qu'il eſt infiniment bien-faiſant, & qu'il cognoiſt la fragilité des hommes qu'il a paiſtry de ſes propres mains.

Qvi *timetis Deum laudate eum: vniuerſum ſemen Iacob, glorificate eum, quoniam non ſpreuit, neque deſpexit deprecationem pauperis. Pſal.* 21. Voicy encore vn nouueau ſuiet de remerciement; Grands ſeruiteurs de Dieu, loüez noſtre bon Seigneur, enfans de Iacob qui eſtes la maſſe fortunée de ſes eſleus, glorifiez noſtre Dieu, de ce que m'ayant donné la carte blanche de luy demander tout ce que ie voudrois, il n'a point meſpriſé, ny rebutté mes Requeſtes, me donnant touſiours ce que ie luy ay demandé quand il a eſté pour ſa gloire, & pour le bien de mon ame; Et ſubſtituant en ſa place quelque choſe de meilleur, quand il a eſté contraire. *Benedictus Deus, qui non amouit orationem meam, & miſericordiam ſuam à me. Pſal.* 65. Les autres auront tel ſentiment qu'il leur plaira, de cette faueur; mais pour moy ie diray à iamais, que Dieu ſoit beny, de ce qu'il n'a point eſconduit mes prieres, & de ce qu'il a exercé de ſi grandes miſericordes enuers moy.

Qvid *retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem ſalutaris accipiam, & nomen Domini inuocabo. Vota mea Domino reddam coram omni populo eius. O Domine, quia ego ſeruus tuus. Pretioſa in conſpectu Domini mors ſanctorum eius. Tibi ſacrificabo hoſtiam laudis. Pſal.* 125. Ce ne ſeroit iamais fait, ſi ie voulois parcourir tous les biens, dont ie ſuis redeuable à mon Dieu. Il eſt iuſte que ie luy preſente quelque choſe en eſchange de ſes faueurs. Que feray-ie pour cela? Voicy quelques poincts que ſon Prophete me mar-

Digitized by Google

que, & auſquels ie me tiendray. Premierement, ie prendray le calice du Seigneur, acceptant toutes les afflictions qu'il luy plaira de m'enuoyer, à deſſein de luy faire paroiſtre ma recognoiſſance. Si i'ay receu le bien de ſa main, pourquoy refuſeray ie le mal qu'il me preſente? Secondement, ie feray eſtat de le ſeruir le plus fidellement que ie pourray, ioignant les remercimens de mes actions, auec ceux de ma lãgue, & de mon cœur. Troiſiémement, ie me declareray en face de tout le monde pour ſon ſeruiteur, & ie luy rendray en pleine Egliſe, & dans les plus grandes compagnies, tous les honneurs que ie pourray, de meſme que ſi ie m'y eſtois obligé par vœu ſolemnel, & exprez. Quatrieſmement, ie receuray de ſa main telle mort qu'il luy plaira, & auec toutes les circonſtances qu'il voudra, l'agreant de tout mon cœur, & l'eſtimant pretieuſe auec luy, & lors qu'elle ſera accompagnée de ſainteté. Enfin ie luy preſenteray tant que ie viuray, des ſacrifices de loüanges, beniſſant à iamais ſon ſainct Nom, & employant pour cela toutes les Meſſes qui ſe diſent, & ſe diront iuſqu'à la fin du monde, leſquelles ie luy offre, & offriray ſans relaſche en teſmoignage de ma recognoiſſance: Auſſi bien que les Cantiques de remerciement & de benediction, que moy, & toutes ſes creatures, luy pourront chanter durant toute l'eſtenduë de l'eternité.

BENEDIC *anima mea Domino, & omnia quæ intra me ſunt, nomini ſancto eius. Pſal.* 102. Sus donc, mon ame, commence maintenant à benir ton Dieu pour ne finir iamais; & vous mes puiſſances, & toutes mes facultez, loüez ſon ſainct Nom. *Benedicite Domino omnes Angeli eius, potentes virtute, facientes verbum illius. Ibid.* Saints Anges, eſprits puiſſans en force, & ſoupples dans l'exacte obeïſſance que vous rendez aux paroles de mon Dieu, ioignez vous à vn pauure pecheur, & beniſſez le Seigneur pour moy. *Benedicite Domino omnia opera eius, in omni loco dominationis eius, benedic anima mea Domino. Ibid.* Ie ne ſuis pas encore content, il faut que toutes les creatures de mon Dieu, ſoient de la partie pour le remercier; ô grandes œuures, ô belles creatures du Ciel, & de la terre, qui eſtes ſorties de ſes mains, beniſſez le Seigneur; que vos eſtres, & toutes vos perfections, que vos induſtries & toutes vos operations, ſoient autant de Cantiques de loüanges: Et toy mon ame, qui es plus obligée à ton Dieu, que pas vne autre, ne manque pas de le benir en quelque lieu de ſon domaine que tu te rencontre, ſoit dans le temps, ſoit dans l'eternité.

Digitized by Google

ARTICLE XI.

Sur la Patience, & l'Amour de la Croix.

PREMIEREMENT, pour s'y resoudre, & pour s'y porter; *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam, & sequatur me. Luc. 9.* Quiconque veut venir apres moy, & passer pour mon disciple, doit renoncer à ses inclinations, porter sa Croix, & marcher sur mes pas, en souffrant de bon cœur pour moy, comme i'ay souffert auec ioye pour luy. *Domine, tecum paratus sum, & in carcerem, & in mortem ire. Luc. 22.* Mon Seigneur, ie suis prest d'aller auec vous en prison, & à la mort.

MIHI *autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, & ego mundo. Gal. 6.* Car à Dieu ne plaise que ie me glorifie d'autre chose, que de la Croix de mon Seigneur Iesus-Christ, par la grace, & en consideration duquel le monde m'est crucifié, & moy au monde. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus, inter vbera mea commorabitur. Cant. 1.* Ce que i'ayme aussi tendrement que l'espouse fait son espoux, c'est vn petit bouquet de myrrhe; ie veux dire vn suiet de patience, & de mortification qui se presente à moy, de quelque part qu'il me vienne ie le reçois auec ioye, & ie le fais reposer doucement sur mon sein, sauourant le plaisir qu'il y a de souffrir auec Iesus le bien aymé de mon cœur. *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione mea. 2. Cor. 7.* Ie suis remply de consolation, & ie surnage de ioye toutes les fois qu'il m'arriue quelque suiet de souffrir.

VIVIT *Dominus, & viuit Dominus meus Rex, quoniam in quocumque loco fueris, Domine mi Rex, siue in morte, siue in vita, ibi erit seruus tuus. 2. Reg 15* Viue Dieu, & viue mon Seigneur, & mon Roy Iesus Christ; Ie proteste mon Seigneur & mon Roy Iesus, qu'en quelque lieu, & en quelque estat que vous soyez, soit à la vie, soit à la mort, soit sur le Caluaire, soit sur le Tabor, là vostre seruiteur se trouuera auec vous, & n'aura point de plus grand plaisir, que de souffrir auec vous. *Magis eligo affligi cum populo Dei, quàm temporalis peccati habere iucunditatem, maiores diuitias æstimans thesauro Ægyptiorum, improperium Christi. Heb. 11.* I'ayme beaucoup mieux estre affligé auec le peuple de Dieu, que d'auoir la douceur pas-

Digitized by Google

ſagere qui accompagne ordinairement le peché ; Et ce, d'autant que i'eſtime bien plus la Croix de Ieſus-Chriſt, que ie ne fais pas tous les threſors des Egyptiens.

HÆC *dies quam fecit Dominus, exultemus & lætemur in ea.* Pſal. 117. Le iour auquel i'ay quelque choſe à ſouffrir, eſt vn iour que Dieu a fait, ne manquons pas de nous reſiouïr, & de teſmoigner noſtre ioye tant qu'il durera. *Virga tua, & baculus tuus, ipſa me conſolata ſunt.* Pſal. 22. Ce qui me conſole, n'eſt pas l'abondance des biens, ny la preſence de mes amis ; mais bien la verge, & le fleau auec lequel vous me frappez maintenant mon Dieu, parce que ie ſçais bien que vous auez couſtume de chaſtier vos enfans en ce monde, pour leur pardonner en l'autre. *Proba me Domine, tenta me, vre renes meos, & cor meum.* Pſal. 25. Eſprouuez moy à la bonne heure mon Seigneur, enuoyez moy telles peines qu'il vous plaira pour ſonder ma conſtance, venez iuſqu'au feu, & brûlez s'il vous plaiſt mes reins, & mon cœur ; ie ſuis content de tout, parce que c'eſt vous qui l'ordonnez pour mon bien, & c'eſt en la compagnie de voſtre Fils bien-aimé que ie ſouffre. *Ego in flagella paratus ſum, & dolor meus in conſpectu meo ſemper.* Pſal. 37. Ie ſuis preſt à receuoir toutes les afflictions qu'il vous plaira m'enuoyer, & ie n'ay deuant mes yeux que la douleur qui m'en reuiendra, afin de m'en raſſaſier, comme d'vn mets delicieux, & tout Diuin, puis qu'il vient de vous mon Dieu, & que vous en auez repeu voſtre Fils.

PROPTER *te mortificabor tota die, æſtimabor ſicut ouis occiſionis.* Pſal. 43. C'eſt pour l'amour de vous mon Dieu, que ie veux me mortifier durant toute ma vie, & paſſer deuant tout le monde, comme vne brebis deſtinée à la boucherie, qui ne vaut plus rien qu'à eſtre eſgorgée. Tel a eſté mon Sauueur viuant parmy nous. *Tu es patientia mea Domine, Domine ſpes mea à iuuentute mea.* Pſal. 70. C'eſt vous mon Dieu, qui m'inſpirez ces ſentimens, & qui eſtes ma patience meſme. Vous diſie mon Dieu, qui eſtes mon reconfort, & toute ma conſolation, depuis ma plus tendre ieuneſſe iuſqu'à maintenant.

DEFICIAT *in dolore vita mea, & anni mei in gemitibus.* Pſal. 30. I'y veux perſeuerer iuſqu'à la mort, & ie ſuis content que ma vie ſe conſomme peu à peu dans les douleurs, & mes années ſe paſſent dans les gemiſſemens. *Quæ priùs nolebat tangere anima mea, nunc præ anguſtia cibi mei ſunt. Hæc mihi ſit conſolatio, vt Deus affligens me dolore, non parcat, nec contradicam ſermonibus Sancti.* Iob. 6.

Digitized by Google

Ne ſuis-ie pas Bien-heureux, de ce que maintenant par la grace de mon Dieu, ie me repais auec plaiſir des afflictions que mon ame auoit auparauant en horreur, & n'oſoit ſeulement toucher. Ie prie Dieu que ce ſoit là toute ma conſolation le reſte de ma vie, que ſa Maieſté me mattant par les douleurs, ne m'eſpargne nullement, & que ie ne ſois iamais contraire aux Ordonnances du Sainct des Saincts, qui ſont aſſez iuſtifiées en ce qu'elles viennent de luy.

Secondement, Pour ſe plaindre amoureuſement dans la douleur. *Effundo in conſpectu Dei orationem meam, & tribulationem meam ante ipſum pronuntio. Pſal.* 141. I'eſpanche ma priere en la preſence de mon Dieu, & ie prends la liberté de luy raconter toutes mes afflictions, quoy qu'il les ſçache deſia d'autre part. *Perijt fuga à me, & non eſt qui requirat animam meam. Clamaui ad te* Domine, *tu es ſpes mea, portio mea in terra viuentium. Ibid.* Ie ne ſçaurois prendre la fuite pour eſchapper le mal que ie ſens, & ie ne trouue perſonne qui ſe mette en peine de moy. C'eſt à vous mon Seigneur, que i'eſleue ma voix, d'autãt que vous eſtes toute mon eſperance, & le ſeul bien que ie pretends dans la terre des viuãs. *Dominus Deus Virtutum, quouſque iraſceris ſuper orationem ſerui tui? Cibabis nos pane lachrimarum, & potum dabis nobis in lachrymis in menſura? Pſal.*79. O grand Dieu des Armées, iuſques à quand fermerez vous les oreilles aux prieres de voſtre ſeruiteur, comme ſi vous eſtiez faſché contre luy? Iuſques à quand me nourrirez vous de pain d'angoiſſe, & détremperez vous mon breuuage de larmes?

Vsqvequo *Domine obliuiſceris me in finem? vſquequo auertis faciem tuam à me? Pſal.* 12. Iuſques à quand ſera ce mon Dieu, que vous me mettrez touſiours en oubly, & que vous deſtournerez de moy voſtre viſage? *Vbi ſunt miſericordiæ tuæ antiquæ* Domine, *ſicut iuraſti* Dauid *ſeruo tuo. Pſal.*88. Où ſont les miſericordes mon Dieu, que vous auez tant fait paroiſtre autrefois, & que vous auez iuré en toute verité à voſtre ſeruiteur Dauid, que vous feriez voir à tous ceux qui les reclameroient. *Quare faciem tuam auertis, obliuiſceris inopiæ noſtræ, & tribulationis noſtræ? Quoniam humiliata eſt in puluere anima noſtra, conglutinatus eſt in terra venter noſter. Exurge* Domine, *adiua nos, & libera nos propter nomen ſanctũ tuum. Pſal.* 43. Pourquoy deſtournez vous voſtre viſage mon Seigneur? Pouuez vous ignorer ma pauureté, & mon affliction? Ne voyez vous pas que mon ame eſt raualée iuſqu'à la pouſſiere de la terre, & que mes forces ſont tellement aneanties, qu'il ſemble que ie ſois collé cõtre terre, tant

ie suis immobile. Paroissez vne bonne fois mon Dieu, aydez moy, & retirez moy de cette captiuité, pour la gloire de vostre sainct Nom, & par les merites de vostre cher Fils.

ARTICLE XII.

Sur le desir de voir Dieu.

DOMINE, *dilexi decorem domus tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ. Psal.* 25. Mon Seigneur, i'ay aimé la beauté de vostre maison, & le palais où vôtre gloire fait sa demeure, & paroît auec éclat. *Gloriosa dicta sunt de ciuitas* DEI. Que l'on a dit de belles choses de vous, ô Cité de Dieu. Psal. 86. *Tibi dixit cor meum, exquisiuit te facies mea, faciem tuam* DOMINE *requiram, Psal.* 26. C'est à vous que mon cœur aspire, mon Dieu, c'est à vous qu'il parle; c'est vous que ie recherche, & c'est apres la veuë claire de vostre visage que ie soupire. *Inebriabuntur ab vbertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos. Quoniã apud te est fons vitæ, & in lumine tuo videbimus lumen. Psal* 35. Tous ceux qui vous verront en paradis, seront enyurez de l'abondance de vostre maison, & vous leur donnerez à boire le torrent de vos plaisirs: d'autant que c'est chez vous mon Dieu, que se trouue la fontaine de vie, & ce sera par vos lumieres que nous verrons la beauté de vostre visage.

QVEMADMODVM *desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te* Deus. *Sitiuit anima mea ad* DEUM *fontem viuum, quando veniam, & apparebo ante faciem* DEI? *Psal* 41. Le Cerf apres auoir esté long-temps poursuiuy par les chasseurs, ne court pas auec plus d'ardeur aux fontaines, que mon ame desire de vous voir, & de vous posseder mon Dieu. Vous estes vne fontaine viue, & c'est de vous dont elle a soif, & desire se remplir. quand sera-ce mon Dieu que ie viendray, & que ie paroistray deuant vous pour estre spectateur de vostre gloire?

FVERVNT *mihi lachrimæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie, vbi est Deus tuus? Ibid.* Mes larmes m'ont seruy de pain iour & nuict, durant qu'on n'a cessé de me dire, où est donc vostre Dieu? quand est-ce que vous en iouyrez? C'a esté ma seule consolation, & toute ma nourriture, de verser des larmes, & me nourrir de douleur, iusqu'à ce que ie merite de le voir. *Quare tristis es anima mea, & quare conturbas me? Transibo in locum tabernaculi*

Digitized by Google

admirabilis, vſque ad domum Dei: In voce exultationis, & confeſſionis, ſonus epulantis. Ibid. Pourquoy eſt-ce mon ame que tu es triſte, & tu te troubles pour les diſgraces de cette vie? Le temps viendra que tu ſortiras de ce monde pour paſſer au lieu d'vne demeure admirable; Tu entreras dans la maiſon de Dieu, & lors, tu n'entendras que des voix de ioye & d'allegreſſe, que des chanſons, & des muſiques de nopces. *Quàm dilecta tabernacula tua Domine virtutum! Concupiſcit, & deficit anima mea in atria Domini. Cor meum, & caro mea exultauerunt in Deum viuum. Pſal.* 83. Grand Dieu des armées, que les demeures de voſtre Paradis ſont aymables! mon ame bruſle du deſir de les poſſeder, & ſe paſme toutes les fois qu'elle y penſe. Mon eſprit, & mon corps treſſaillent de ioye au ſeul ſouuenir du Dieu viuant.

MELIOR *eſt miſericordia tua ſuper vitas Pſal.* 62. *Melior eſt dies vna in atrijs tuis ſuper millia. Elegi abiectus eſſe in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum. Pſal.* 83. La miſericorde que vous faites à vn ame, la tirant de ce monde pour luy donner voſtre Paradis, eſt meilleure que mille vies qu'elle traiſne icy bas. Et vn ſeul iour de voſtre Paradis vaut mieux que les ſiecles entiers de la plus heureuſe vie de ce monde. Pour moy i'ayme mieux tenir le plus bas rang dans la maiſon de mon Dieu, que d'eſtre eſleué au faiſte des Palais de nos Princes, où les pecheurs ne ſont que trop frequens. *In iuſtitia apparebo conſpectui tuo, ſatiabor cùm apparuerit gloria tua. Pſal.* 16 Ie paroiſtray deuant vous mon Dieu, couuert de la robbe de iuſtice, & ie ſeray parfaitement content, & entierement raſſaſié, au moment que vous me ferez voir, & me donnerez part à voſtre gloire. *Sitiuit in te anima, mea quàm multipliciter tibi caro mea! Pſal.* 62. Ie ne diray pas, mon ame vous deſire mon Dieu, c'eſt trop peu; mais bien qu'elle a vne ſoif ardente de vous, & que ma chair qui eſt la plus groſſiere partie dont vous m'auez compoſé, combat auec elle, & taſche de vous deſirer encore auec plus d'ardeur.

DESIDERIVM *habeo diſſolui, & eſſe cum Chriſto. Philipp.* 1. Tout mon deſir eſt, que la ſeparation ſe faſſe entre mon ame, & mon corps, & que ie me trouue auec Ieſus Chriſt dans le ſein de la gloire, pour n'en eſtre iamais retiré. quand eſt-ce que i'auray ce faueur! *Hei mei, quia incolatus meus prolongatus eſt. Habitaui cum habitantibus Cedar, multùm incola fuit anima mea. Pſal.* 119. Mal-heur à moy, de ce que le temps de ma demeure en ce monde, eſt prolongé. Il me ſemble à preſent, que i'ay choiſi ma demeure auec

des

des peuples de noirceur & de tenebres, tant il me faſche de ne pas voir mon Dieu. Ah c'eſt trop demeurer dans le pelerinage de cette vie! *Educ Domine de cuſtodia animam meam ad confitendum nomini tuo; me expectant iuſti donec retribuas mihi. Pſal.* 141. Tirez mon ame ô grand Dieu, de la priſon du corps qui la tient en captiuité, afin qu'elle aille au ſejour de voſtre gloire vous chanter des Cantiques de loüanges. Ne voyez vous pas que les iuſtes, vos Saincts, n'attendent que le moment de la recompenſe que vous me preparez, pour m'y conduire au moindre mot que vous leur en direz?

ARTICLE XIII.

Sur la nouuelle de la mort.

ITA *Pater, quoniam ſic placitum eſt ante te. Matth.* 11. Oüy mon Pere, & mon Dieu, ie veux mourir; parce que tel eſt voſtre bon plaiſir. *Anima mea in manibus meis ſemper. Pſal.* 118. Ie tiens touſiours mon ame dans mes mains, pour vous la preſenter quand il vous plaira de la demander, & de la receuoir. *Si inuenero gratiam in oculis Domini, reducet me. Si autẽ dixerit mihi, non places, præſto ſum; faciat quod bonum eſt coram ſe.* 2. *Reg.* 15. Ie ne me mets pas en peine de la vie, Dieu me la rendra ſi c'eſt pour mon bien; & s'il me dit qu'il ne luy plaiſt pas, ie demeure content, qu'il faſſe de moy tout ce qu'il luy plaira.

LÆTATVS *ſum in his quæ dicta ſunt mihi, in domum Domini ibimus. Pſal.* 121. Ie me ſuis reſioüy, & ie demeure grandement contẽt de la nouuelle qu'on ma dõnée, que i'iray bien-toſt à la maiſon de Dieu. *Stantes erãt pedes mei in atrijs tuis Ieruſalem. Ieruſalẽ ædificatur, vt ciuitas, cuius participatio in idipſum. Ibid.* Il y a long-temps que i'eſtois debout, & tout preſt à partir pour entrer dans voſtre enceinte Ieruſalem. Ieruſalem, demeure des Bien heureux, qui eſtes baſtie comme vne belle ville, tous les biens conſiſtent à ioüir de celuy qui eſt touſiours le meſme. *Illuc aſcenderunt tribus, tribus Domini, teſtimonium Iſraël, ad confitendum nomini Domini. Ibid.* C'eſt là que ſont montées les compagnies du Seigneur, les heritiers de la vertu du grand Iacob; & leur occupation n'eſt autre que d'entonner des Cantiques à la loüange du Seigneur.

IN *conuertendo* Dominus *captiuitatem meam, factus ſum ſicut con-*

solatus. Tunc repletum est gaudio os meum, & lingua mea exultatione. Psal. 125. Maintenant qu'il plaist à Dieu de changer ma captiuité, me voila tout remply de consolation. C'est à l'heureuse nouuelle des approches de ma mort que mon visage s'est espanoüy de ioye, & ma langue de contentement. *Magnificauit Dominus facere nobiscum, facti sumus lætantes. Ibid.* Dieu est magnifique, de recompenser si liberalement vn trauail si court: me voila tout ioyeux & tout content d'aller à luy. *Dominus pars hæreditatis meæ, & calicis mei. Tu es qui restitues hereditatem meam mihi: funes ceciderunt mihi in præclaris, etenim hæreditas mea præclara est mihi.* Psal. 15. Dieu est tout mon bien, & tout mon plaisir. C'est vous mon Seigneur, qui remplacerez toutes les pertes que ie fais en quittant le monde, lors que vous me donnerez le Ciel en titre d'heredité. Ah qu'il m'eschoit vn bon partage, & que les heritages qui me sont preparez dans le Ciel, sont exquis!

THESAVRISATE *vobis thesauros in cœlo, vbi neque ærugo, neque tinea demolitur, & vbi fures nec effodiunt, nec furantur. Matth. 6.* Vous nous auez tres-sagement aduerty mon Sauueur, de nous amasser des thresors dans le Ciel, où la roüille & la tigne n'ont point d'accez, & où les voleurs ne peuuent enfoncer des portes, ny percer des murailles pour derober. *Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitia cum vultu tuo, delectationes in dextera tua vsque in finem.* Psal. 15. Quelle bonté à vous mon Dieu, de m'auoir fait cognoistre vos volontez qui mesnent à la vraye vie: & maintenant que vous me faites porter la nouuelle de la mort, que vous estes plein de douceur, de me la faire regarder comme vn passage à vne meilleure vie. Vous me comblerez de ioye en me descouurant vostre visage. Il y a des plaisirs infinis à se voir assis pour vn iamais à vostre droite, en compagnie de vos Esleus.

ARTICLE XIV.

Sur les approches de la mort.

PRETIOSA *in conspectu* DOMINI *mors Sanctorum eius.* Psal. 115. La mort des iustes est precieuse deuant Dieu. *Calicem salutaris accipiam, & nomen* DOMINI *inuocabo. Ibid.* Ie prends auec ioye de la main de mon Seigneur, le Calice de la mort qu'il me presente pour expiation de mes crimes; & i'inuoqueray son sainct Nom

Digitized by Google

iuſqu'au dernier ſouſpir de ma vie. *Calicem quem dedit mihi Pater, non vis vt bibam illum? Ioan.* 18. Nature, qui as de la repugnance à mourir; Parens, & amis qui regrettez ma mort, ne voulez vous donc pas que ie boiue le Calice que mon Pere celeſte me preſente? *Dirupiſti Domine vincula mea, tibi ſacrificabo hoſtiam laudis. Pſal.* 115. Voila tantoſt les liens de ma captiuité rompus, c'eſt vous mon Seigneur qui les auez briſez pour me faire ioüir de la liberté de vos enfans; ie vous en preſenteray à iamais des ſacrifices de loüanges. *Anima noſtra, ſicut paſſer erepta eſt de laqueo venantium; laqueus contritus eſt, & nos liberati ſumus. Adiutorium noſtrum in nomine Domini, qui fecit cœlum & terram. Pſal.* 123. Nos ames ſont captiues dans leurs corps, comme l'oyſeau dans le filet du chaſſeur qui l'a pris. Le filet ſe rompt par la mort, & nous ſommes mis en liberté par ſon moyen. Ne craignons rien, d'autant que c'eſt le Seigneur tout puiſſant, Createur du Ciel, & de la terre, qui eſt noſtre recours, & noſtre ayde, dans ce rencontre faſcheux à la nature.

VT *cognoſcat mundus quia diligo Patrem, & ſicut mandatum dedit mihi Pater, ſic facio, ſurgite eamus. Ioan.* 14. Afin que tout le monde ſçache que i'ayme mon Pere celeſte, & que ie veux me conformer entierement à ſes volontez; maintenant qu'il me commande de mourir, ne tardons plus, allons au deuant de la mort, & mourons au moment, & en la maniere qu'il veut que nous mourions. *Frater mi Ieſu, Ieſu frater mi, quis mihi tribuat vt moriar pro te? 2. Reg.* 18. Mon Frere bien-aymé Ieſus, Ieſus mon Frere bien aymé, ie n'ay qu'vn regret, de mourir ſur vn lict apres que vous eſtes mort ſur la Croix; Qui me fera cette grace, que ie puiſſe ſouffrir mille martyres pour l'amour de vous? *Deficiat in dolore vita mea, & anni mei in gemitibus. Pſal.* 30. Faites au moins que i'aye cette conſolation, de mourir auec ioye dans les douleurs de la maladie, & dans les regrets cuiſans de vous auoir offencé.

EN baiſant le Crucifix; Dites aux pieds auec Foy, & Contrition. *Egrediatur Domine Ieſu, diabolus ante pedes tuos. Habac.* 3. Mon Seigneur Ieſus, faites que le Diable ſe retire de deuant vos pieds, leſquels ie baiſe auec vne viue Foy de toutes les veritez que vous auez enſeignées, & auec vn tres grand regret de vous auoir offencé en quoy que ce ſoit. Aux mains auec remerciement, & confiance. *In manibus tuis ſortes meæ, Pſal.* 30. Ie recognois mon Sauueur, que tous les biens que ie peux pretendre, ſont renfermez dans vos mains; ie les baiſe auec tres humble recognoiſſance de tous ceux que vous m'auez faits iuſqu'à maintenant, & auec

Digitized by Google

ferme esperance que vous ne me refuserez pas ceux dont i'auay besoin à l'aduenir. Au cœur, auec amour, & resignation au bon plaisir de Dieu, *Fiat cor meum immaculatum in iustificationibus tuis, vt non confundar. Psal.* 118. Ie vous ayme de tout mon cœur, mon bon Iesus, & ie me resigne à toutes vos volontez; faites ie vous prie, par le feu de vostre amour, que mon cœur soit sans tache à ce moment que ie dois estre presenté deuant vous, afin que ie ne sois point confondu deuant mes ennemis les Demons, qui ne demandent que ma perte.

En expirant dites, *In manus tuas commendo spiritum meum: redemisti me Domine Deus veritatis. Psal.* 30. C'est à vous que ie confie mon ame, maintenant qu'elle doit sortir de la prison de mon corps. Ie la mets entre vos mains mon Seigneur Iesus, auec esperãce que vous la conduirez au sejour de vostre gloire. Et comment est-ce que ie n'espererois pas de vous cette misericorde, puisque c'est vous, ô Dieu de verité, qui m'auez rachepté au prix de vostre sang. *Domine Iesu, suscipe spiritum meum. Act.* 7. Mon ame est sur le bord de mes levres toute preste à me quitter, receuez-la mon Seigneur Iesus; ie vous la resigne en tesmoignage de l'amour que ie vous porte.

ARTICLE XV.

Sur le mespris de la vie, & des biens de ce monde.

Mensvrabiles *posuisti dies meos, & substantia mea tanquam nihilum ante te. Psal.* 38. O grand Dieu, vous m'auez donné vne vie dont la durée peut estre aisément comptée, parce qu'elle est fort courte; & tout le temps que i'ay à viure en ce monde, n'est point considerable deuant vous qui mesurez tout par les espaces infinis de vostre eternité. *Vniuersa vanitas omnis homo viuens. In imagine pertransit homo: Sed & frustra conturbatur. Thesaurizat, & ignorat cui congregabit ea. Ibid.* Les grands, aussi bien que les petits, & generalement tous les hommes quels qu'ils soient, pendant mesme qu'ils sont dans le plus haut point de leur santé, & de leur bonne fortune, ne sont autre chose qu'vn amas de vanité, & pour mieux dire qu'vne vniuersité de vanité, d'autant que leur beauté, leurs richesses, leur puissance, & tous les autres biens

Digitized by Google

dont ils font parade, ſont choſes fragiles, & qui ne durent qu'vn moment. C'eſt pourquoy tout ce qu'ils poſſedent en ce monde, n'eſt pas tant vn vray bien, que l'image, & l'ombre d'vn vray bien; la ſanté dont ils ioüyſſent n'eſtant qu'vne foible repreſentation de l'immortalité des Saincts; leur vie mourante, qu'vn crayon de l'eternelle; leur beauté, qu'vn ébauchement de celle des Bien-heureux; leurs richeſſes, qu'vn portrait groſſier des grands threſors qui ſe trouuent dans la ioüyſſance de Dieu, & ainſi du reſte. De là vient qu'ils ont auſſi grand tort de ſe donner de la peine pour les biens de cette vie, qu'en auroit vn Prince qui ſe tourmenteroit mal à propos pour acquerir vn Royaume de papier; ou qui ſe lamenteroit apres auoir perdu le plan de ſes eſtats griffoné ſur vn parchemin, toutes ſes Prouinces & toutes les Villes eſtans encore en ſon pouuoir; car apres les biens trompeurs de cette vie il nous reſte touſiours les veritables richeſſes de l'eternité. Et qui ne voit la folie des hommes en ce point, pour ne rien dire des autres? ils ſe trauaillent durant toute leur vie pour amaſſer des threſors, ſans ſçauoir à qui ils eſcherront en partage apres leur mort, d'autant que leurs enfans, ou heritiers les feront bien toſt paſſer à d'autres mains, & ne leur en ſçauront point de gré.

TABESCERE *feciſti ſicut aranea̅m animā eius. Verumtamen vanè conturbatur omnis homo. Ibid.* Ie vois bien maintenant par les lumieres de la grace, & par ma propre experience, que les hommes ſont ſemblables aux araignées, qui conſument toute la ſubſtance de leur corps à tendre des toiles pour prendre des mouches; car ils vſent leurs corps & leurs eſprits, & paſſent toute leur vie à amaſſer des choſes de neant, & qui leur ſont inutiles apres la mort. Ah que les hommes qui ſe tourmentent de la ſorte, ont grand tort! *Quid prodeſt homini ſi vniuerſum mundum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur? aut quam dabit homo commutationem pro anima ſua? Matth.* 16. Car enfin que peut ſeruir à l'homme, de gaigner, & d'acquerir des mondes entiers, s'il vient à perdre ſon ame? & quand il l'aura perduë, quels biens donnera il en eſchange pour la regaigner & la rauoir?

BEATVS *vir, cuius eſt auxilium abs te* Domine; *& non reſpexit in vanitates, & inſanias falſas. Pſal.* 39. Que l'homme eſt heureux, qui ſe voyant preuenu du ſecours de voſtre grace, ô grand Dieu, n'eſtime, ne cherche, & ne s'appuye qu'en vous; meſpriſant, iuſqu'à ne vouloir pas ſeulement les regarder, toutes les vanitez de ce monde, & toutes les aſſiſtantes trompeuſes des

Digitized by Google

creatures. *Simul insipiens, & stultus peribunt, & relinquent alienis diuitias suas; & sepulcra eorum domus, illorum in æternum.* Psal. 48. Que les hommes du monde en penſent comme ils voudront, mais ces incenſez, & ces fols qui ne paſſionnent que les biens de la terre, mourront auſſi aſſeurement que les gens de bien, qui les meſpriſent. Ils laiſſeront leurs richeſſes à des eſtrangers, & les Palais qui leur ſeruiront de demeure iuſqu'au grand iour du iugement, ne ſeront que des ſepulcres, où leurs heritiers les auront mis pour eſtre mangez par les vers. *Detrahetur ad inferos ſuperbia tua, concidet cadauer tuum, ſubter te ſternetur tinea, operimentum tuum erunt vermes.* Iſai. 14. Car vous auez beau vous en faire à croire maintenant, l'eſprit de Dieu vous aſſeure, que le temps viendra, auquel voſtre ſuperbe & voſtre vanité ſera renfermée dans vn tombeau (& plaiſe à ſa bonté, que ce ne ſoit point encore plus bas, dans les Enfers) cette maſſe de chair que vous carreſſez tant, & que vous portez ſi droite pour la faire voir à tout le monde, ſera renuerſée par la mort, & couchée à platte terre dans le ſepulcre; le matelas qu'on mettra deſſous elle, ſera vne couche eſpaiſſe de tignes deuorantes; & la couuerture qu'on luy donnera, ſeront des armées entieres de vers affamez qui la rongeront de toutes parts.

HOMO *vanitati ſimilis factus eſt, dies eius ſicut vmbra pretereunt.* Pſal. 143. A vray dire, tant que les hommes ne s'attachent point ſolidement à Dieu, ils ſont ſemblables à des tonneaux vuides, car ils ne peuuent eſtre remplis de quelque creature que ce ſoit: & les années de leur vie, ſont comme les ombres de nos corps, ſuiets à vn changement continuel; Si elles s'eſtendent, & ſemblent s'allonger par la multiplication des iours, ce n'eſt que pour s'eſuanoüir, & diſparoiſtre enfin à l'arriuée de la mort. *Quis eſt homo, qui viuet, & non videbit mortem, eruet animam ſuam de manu inferi?* Pſal. 88. Car il n'eſt point d'homme qui ait receu la vie, lequel ne doiue en ſuite gouſter de la mort. Il n'en eſt point diſe, qui puiſſe s'exempter du tombeau. *Cùm diues factus fuerit homo, & cùm multiplicata fuerit gloria domus eius; Cùm interierit, non ſumet omnia, neque deſcendet cum eo gloria eius.* Pſal. 48. Encore que l'homme ſe ſoit bien enrichy, & qu'il ait augmenté la gloire de ſa maiſon par-deſſus tous ſes anceſtres, ſi eſt-ce que quand il viendra à mourir, il n'emportera aucun de ſes biens auec luy, & toute cette pompe imaginaire dont il s'eſt repeu en cette vie, ne le ſuiura point, & ne luy tiendra point de compagnie dans le tombeau. *Dormierunt ſomnum ſuum, & nihil inuenerunt omnes viri diuitiarum in*

Digitized by Google

manibus suis. Psal. 75. Ces hommes de richesses, ces mal aduisés qui n'ont trauaillé que pour amasser des biens passagers de cette vie, se sont endormis du sommeil de la mort, & quand on les a réueillez pour comparoistre deuant le tribunal de Dieu, ils n'ont rien trouué dans leurs mains pour luy presenter. D'autant que ce Iuge redoutable ne fait cas que de la vertu, dont ils ne se sont point mis en peine de ce pouruoir durant leur vie.

VIDENTES *turbabuntur timore horribili, dicentes intra se, pœnitentiam agentes, & præ angustia spiritus gementes. Quid profuit nobis superbia, aut diuitiarum iactantia quid contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquam vmbra &c. Sap.* 5. Il apperceuront pour lors ces veritez, d'où vient qu'ils seront saisis d'vne crainte horrible, & ils s'escrieront en faisant trop tard penitence de leur folie, gemissans, & angoissez dans leurs esprit; Que nous a profité nostre superbe, & les richesses dont nous auons fait tant de cas, que nous ont elles seruy, puisqu'elles n'ont peu nous exempter du malheur eternel, où nous voila plongez? Toutes ces choses sont passées comme vn ombre, &c. & nous auons maintenant de veritables tourmens. *Talia dixerunt in inferno, hi qui peccauerunt. Ibid.* Car c'est là le discours que tiennent dans l'Enfer tous ceux qui sont morts dans leur peché. *Nolite confidere in Principibus, in filijs hominum in quibus non est salus. Exibit spiritus eius, & reuertetur in terram suam; in illa die peribunt omnes cogitationes eorum. Beatus, cuius Deus Iacob, adiutor eius; spes eius in Domino Deo ipsius. Psal.* 145. Gardez vous donc bien deformais de vous attacher aux hommes, quand ce seroient mesme des Princes tres puissants, & qui auroient tres-bonne volonté pour vous. Ne suiuez point les Maximes des gens du monde, lesquelles ne contribuëront rien à vostre salut, mais bien au contraire vous perdront. Les hommes sont changeans, foibles, trompeurs; & pour dire tout en vn mot, il sont mortels, leurs ames se retirent de leurs corps, & leurs corps se changent en poussiere d'où ils ont esté pris, & pour lors les espetances de ceux qui se sont appuyez sur eux s'esuanoüissent, & paroissent menfongeres. Bien-heureux est celuy dont le Dieu de Iacob, est le secours, & qui a estably toutes ses esperances, & borné tous ses desirs, au Seigneur son Dieu.

Digitized by Google

ARTICLE XVI.

Sur la grande vertu d'humilité.

TOVTES les entrepriſes du parfait Chreſtien deuant eſtre en charité, de charité, & meſme par charité tant qu'il pourra, il doit faire vn tres-grand cas de cette vertu; d'autant que le vray moyen de cõſeruer le feu celeſte de l'amour de Dieu qui eſt le principe, & la conſommation de la vie ſurnaturelle, c'eſt de le tenir touſiours couuert ſous la cendre de l'humilité. Qu'il en exerce donc ſouuent les actes, & qu'il la demande ſouuent à Dieu.

PVLVIS *ſumus, homo ſicut fœnum dies eius; tanquam flos agri, ſic efflorebit. Quoniam ſpiritus pertranſibit in illo, & non ſubſiſtet, & non cognoſcet amplius locum ſuum. Pſal.* 102. Nous ne ſommes autre choſe quant au corps, qu'vn peu de pouſſiere, d'où vient qu'il n'y a dedans nous qu'inconſtance, & que fragilité. Les iours de noſtre vie, ſont comme la durée du foin qui couure les prairies des champs; nous paroiſſons eſpanoüis par vn peu de vigueur & de beauté, mais nous paſſons comme la fleur du champ, qui n'eſt pas pluſtoſt eſcloſe, qu'elle ſe fane incontinent. Quant à l'eſprit nous auons bien quelque choſe de plus releué, mais nous ne le tenons pas de nous meſmes; & quand il ſeroit à nous ſans dependance de Dieu qui nous l'a donné, il s'eſchappe de nous à l'heure de la mort, & ne demeure pas touſiours dans nos corps pour les maintenir dans ce qu'ils ont d'agreable. Et ainſi ſeparé du corps, il ny peut plus retourner par ſes propres forces; meſme il ne ſçait où il va quand il en ſort, ſi c'eſt en vn pays de bon-heur auec les amis de Dieu, ou en vne contrée de damnation auec les reprouuez.

QVID *habes quod non accepiſti? ſi autem accepiſti, quid gloriaris quaſi non acceperis?* 1. *Cor.* 4. Qu'auez vous au corps & en l'ame, dans voſtre maiſon, & en tout le bien dont vous vous flatez, que vous n'ayez point receu de Dieu, qui vous en a fait preſent, ou immediatement par luy meſme, ou par les creatures ſes inſtrumens? Et ſi vous le tenez de luy, pourquoy vous en glorifiez vous, comme s'il vous venoit de vous meſme, & que vous ne l'euſſiez point emprunté d'autruy? *Perditio tua ex te Iſraël; tantùmodò in me auxilium tuum. Oſe.* Ta perte Iſraël vient de toy; & toutes les benedictions que tu as, viennent de moy, dit Dieu par vn de ſes Prophetes.

C'eſt

à dire, comme les Conciles, & les SS. Peres l'ont expliqué, que nous n'auons rien de nous meſmes, que le peché qui nous achemine infailliblement à noſtre perte, & que tout le reſte nous vient de Dieu. Ne voila pas dequoy nous humilier iuſqu'au fonds des Enfers?

LOQVAR *ad Dominum meum, cùm ſim puluis, & cinis. Gen.* 18. Toutes les fois que ie parleray à mon Dieu, ie me ſouuiendray touſiours, que ie ne ſuis que poudre & cendre, & ie luy parleray auec grand reſpect. *Ego ſum vermis, & non homo, opprobrium hominum, & abiectio plebis. Pſal.* 21. Ie ſuis vn ver, pluſtoſt qu'vn homme, parce que ie rampe touſiours contre terre par l'affection que i'ay pour les biens de ce monde; ie ſuis l'opprobre des hommes, dont i'ay des-honoré la raiſon par mes pechez; & ie merite d'eſtre le rebut du peuple pour n'auoir pas bien vſé des graces de Dieu. *Nos infirmi, vos autem fortes; vos nobiles, nos autem ignobiles; tanquam purgamenta huius mundi facti ſumus, omnium peripſema vſque adhuc.* 1. *Cor.* 4. l'aduouë que les autres ſont forts, & que ie ſuis foible: Qu'ils ſont nobles & releuez, & que ie ſuis bas & raualé. Ie ſuis deuenu comme légouſt du monde, tant il y a en moy, de miſeres & d'ordures: Et ie me regarde comme le rebut & la balieure du genre humain, tant ie ſuis au deſſous des autres hommes. *Improperium expectauit cor meum, & miſeriam. Pſal.* 68. Ie n'attends que mocquerie & que miſere, pour eſtre traitté ſelon mon merite.

PRIVSQVAM *humiliarer, ego deliqui. Bonum mihi Domine, quia humiliaſti me, vt diſcam iuſtificationes tuas. Cognoui Domine, quia æquitas iudicia tua, & in veritate tua humiliaſti me. Pſal.* 118. Auparauant que i'euſſe eſté humilié par telle affliction, ie l'auois merité, d'autant que i'auois offencé mon Dieu. Ce m'eſt vn grand bien mon Dieu, que vous m'ayez humilié de la ſorte, parce que i'apprendray par là à me rendre ſoupple à vos volontez. I'ay recognu mon Seigneur, que vos iugemens ſont la iuſtice meſme, & que c'eſt auec beaucoup de ſuiet que vous m'auez humilié. *Bonum mihi, quia humiliaſti me.* Ie le dis encore vne fois, ie ſauoure auec plaiſir le grand bien que i'ay, d'auoir eſté humilié par voſtre permiſſion. *Domine, non eſt exaltatum cor meum, neque elati ſunt oculi mei. Neque ambulaui in magnis, neque in mirabilibus ſuper me. Pſal.* 130. Mon Dieu, ie n'ay point voulu eſleuer mon eſprit, ny porter mes penſées bien haut. Ie recognois du fonds du cœur mon neant; en proteſtation dequoy ie veux porter les yeux

baiſſez contre terre. Ie n'ay point voulu m'en faire à croire entreprenant de grands ouurages, ou diſant des merueilles de moy pour me faire eſtimer des hommes. Et c'eſt ma reſolution de viure touſiours ainſi. *Non nobis Domine, non nobis, ſed nomini tuo da gloriam. Pſal.* 113. Ne nous donnez point d'éclat, ny de gloire mon Dieu, mais à voſtre ſainct Nom, car c'eſt luy ſeul qui merite d'eſtre loüé. *Domino Deo noſtro iuſtitia, nobis autem confuſio faciei noſtræ. Baruch.* 1. La Iuſtice & la gloire appartiennent à noſtre Dieu, le meſpris auec la confuſion doiuent eſtre noſtre partage.

DOMINE, *quid eſt homo, quia innotuiſti ei, aut filius hominis, quia reputas eum? Pſal.* 143. Mon Seigneur, & qui eſt donc l'homme, pour que vous ayez voulu vous faire cognoiſtre à luy? Et qui ſont tous les enfans des hommes, pour que vous les ayez conſiderés au point que vous auez fait, en les tirant du neant, les eſleuant à vne fin ſurnaturelle, les pouruoiant de tant de moyens pour y arriuer, leur donnant voſtre Fils pour Redempteur, pour maiſtre, pour frere, pour modele de perfection, pour nourriture, pour tout; & leur promettant vn Royaume eternel en compagnie des Anges? *Non veniat mihi pes ſuperbiæ. Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem, expulſi ſunt, nec potuerunt ſtare. Pſal.* 35. Ne permettez pas mon Dieu, que ie m'en orgueilliſſe pour ces faueurs. Que le premier pied de la ſuperbe, qui eſt la complaiſance qu'on a pour ſoy-meſme, & la vanité qu'on ſe donne pour les biens qui viennent de vous, ne trouue point à ſe placer dans mon ame, & moins encore où s'arreſter. C'eſt par cette demarche que les Anges preuaricateurs, & le premier homme ſe ſont acheminez à leur perte en ſe voulant attribuer iniuſtement ce qui ne pouuoit pas leur appartenir. Ils ont eſté chaſſez en ſuite de cette ſuperbe, l'vn du Paradis terreſtre, & l'autre du Ciel, & ils n'ont peu demeurer dans le ſeiour de felicité, où voſtre bonté les auoit placez, à deſſein de les eſleuer à vn plus grand bon-heur s'ils euſſent perſeueré dans vos bonnes graces. *In Domino laudabitur anima mea. Magnificate Dominum mecum, & exaltemus nomen eius in idipſum. Pſal.* 33. Ma reſolution eſt de loüer à iamais mon Dieu, & de ne m'en faire iamais à croire, quoy qu'il m'aduienne. O creatures de Dieu viſibles & inuiſibles, qui compoſez ce grand Yniuers, magnifiez le Seigneur auec moy, & exaltons tous enſemble ſon ſainct Nom. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

TRAITTE' SECOND
DE LA FVITE DV MAL.

CHAPITRE PREMIER.

Le peché eſt vne abomination deſolante.

ARTICLE PREMIER.

Viſion du Prophete Ezechiel.

DEVANT parler iey de la fuite du mal, comme d'vne partie de la ſcience du ſalut, & d'vne marque de predeſtination, mon deſſein eſt de faire premierement voir la laideur du peché, afin de porter nos volontez à le hayr, & puis de mettre en auant les principaux moyens de s'en defaire. Car le peché eſt le ſeul mal qui peut former oppoſition à noſtre ſalut, & de la fuite duquel nous pouuons tirer des aſſeurances infallibles de noſtre predeſtination ; Veu que la douleur, l'infamie, la perte des biens, les perſecutions, & les autres peines qui nous affligent preſentement, ſont toutes compatibles auec la grace de Dieu, & nous fourniſſent des occaſions d'acquerir des couronnes dans le Ciel ; Qu'il n'eſt pas vn de ces

Digitized by Google

maux qui ne vienne de la Prouidence, *Si erit malum in ciuitate, quod Dominus non fecerit? Amos.* 3. Que c'eſt par la pauureté, par le trauail, par les ſuplices & par l'infamie, que Noſtre Seigneur a voulu ſauuer les hommes; Et que Dieu a porté cét Arreſt ſur la bonne vie qui conduit à la Bien heureuſe eternité, que tout homme qui veut viure dans la vertu, & ſelon les Maximes de Ieſus-Chriſt, ſouffrira infailliblement des perſecutions. *Omnes qui piè volunt viuere in Chriſto Ieſu, perſecutionem patientur.* 2. *Tim.* 3.

POVR ramaſſer donc dans vne ſeule penſée, comme dans vn racourcy, tout ce que l'on peut dire de la laideur du peché, ie me ſers de l'idée que Noſtre Seigneur nous en a donnée en S. Matthieu Chapitre 24. quand il a nommé le peché, Abomination de deſolation; c'eſt à dire la plus abominable deſolation, & l'abomination la plus deſolante que nous puiſſions conceuoir. Car encore que ces paroles du Fils de Dieu, *Cùm videritis Abominationem deſolationis, quæ dicta eſt à Daniele Propheta, ſtantem in loco Sancto*, & le reſte; S'entendent en premiere inſtance, & dans le ſens literal, de la derniere & la plus griefue offence des Iuifs, laquelle a mis le comble à leurs pechez, & a obligé la Iuſtice de Dieu à les perdre ſans reſource; Et que dans vn ſens allegorique, ce peché, & cette perte des Iuifs, ſoient vne figure des pechez de tout le genre humain, qui feront pancher la balance à la fin du monde, & porteront Dieu à la deſtruction totale de l'Vniuers deuant le dernier iugement; Si eſt-ce que dans vn ſens moral, ils repreſentent fort naïuement tous les pechez mortels que les hommes commettent; & les mal-heurs qui accompagnent cette ſorte de pechez, peuuent eſtre nommez des abominations deſolantes; & ie trouue dans ces deux mots tout ce qui peut nous en donner de la hayne.

EZECHIEL en cogneut à la verité l'abomination, mais il n'oüit que les menaces de ſa deſolation. Il en fait le narré au Chapitre 8. de ſa Prophetie, dont voicy le Sommaire. Dieu l'ayant eſleué en l'air, luy monſtra ce qui ſe paſſoit dans le Temple de Ieruſalem. Il apperceut vne idole que l'on auoit poſée à l'entrée de la partie interieure du Temple, & la plus ſaincte où repoſoit la gloire de Dieu. Cet idole ſe nommoit l'idole du zele, à cauſe de la ialouſie que Dieu auoit de ſe voir poſt poſé à vn monſtre ſi hideux dans ſa propre maiſon. *Iuxta oſtium interius erat ſtatutum idolum zeli, ad prouocandam æmulationem, & ecce ibi gloria Dei Iſrael.* Incontinent apres, Dieu le fait entrer dans le Temple, & le rend

Digitized by Google

ſpectateur de ce que les Iuifs y faiſoient. Toutes les murailles de ce Temple eſtoient couuertes de peintures d'animaux hideux, & d'inſectes ſales, d'abominations eſtranges, & de toutes les idoles que ce miſerable peuple adoroit. Il y auoit ſeptante des plus anciens, & Iezonias au milieu deux, comme plus conſiderable par ſa naiſſance & par ſa qualité, qui eſtoient tous debout, & tenoient en main des encenſoirs pour offrir de l'encens à leurs Idoles. Ils le bruſloient auec tant de profuſion que tout le vuide du Temple ſe trouuoit chargé de ſa vapeur, comme d'vne nuée fort eſpaiſſe. En meſme temps, Dieu prend le Prophete à teſmoin, & luy tient ce diſcours; Tu vois maintenant ce que les plus anciens de la maiſon d'Iſraël font en cachette, & dans le ſecret de leurs chambres, ſe perſuadans & ſe diſans à eux meſmes au fonds du cœur, & à leurs ſemblables, Nous n'auons rien à craindre, parce que le Seigneur ne nous voit pas, & du moins il a quitté le ſoing de ce monde. *Certè vides quæ seniores domus Iſraël faciunt in tenebris, vnuſquiſque in abſcondito tabernaculi ſui; Dicunt enim, Non videt Dominus, dereliquit Dominus terram.* Mais ce n'eſt pas tout, car ie te feray voir des abominations encore plus deteſtables, tu n'as qu'à entrer plus auant & te tourner de ce coſté là. Le Prophete s'y tourne, & il voit des femmes aſſiſes qui pleuroient leur folles amours ſous le nom d'Adonis. Il entre plus auant prez de l'Autel, & il apperçoit quantité d'hommes qui tournoient le dos au Temple, comme renonçans au culte du vray Dieu, & qui adoroient le Soleil leuant. Sur quoy Dieu conclud toute cette viſion par ces menaces; Eſt ce donc choſe legere, que la maiſon de Iuda, laquelle i'ay obligée par tant de bien-faits, ſe proſtitue à tant d'abominations? Penſe elle que ie les ſouffriray ſans me faire ſentir à mon tour, & employer contre eux ma fureur? Mon œil ne leur pardonnera rien de ce qu'il a veu, & ie n'auray plus de miſericorde pour eux. Qu'ils crient à pleine teſte à mes oreilles tant qu'ils voudront, ie ſuis reſolu de ne les point exaucer. *Nunquid hoc leue eſt domui Iuda, vt facerent abominationes iſtas quas fecerunt hic? Ergo & ego faciam in furore meo, non parcet oculus meus, & non miſerebor, & cùm clamauerint ad aures meas voce magnâ, non exaudiam eos.*

VOVLEZ vous, mon Lecteur, que ie vous explique en peu de mots, cette peinture enigmatique à propos du ſuiet que i'ay entrepris dans ce Chapitre. Nos corps ſont des Temples animez où le Sainct Eſprit demeure quand nous ſommes en eſtat

Digitized by Google

de grace. Vous en eſtes auſſi fortement perſuadé que les Corinthiens, auſquels Sainct Paul l'eſcriuoit en ces termes. *An neſcitis, quoniam membra veſtra, Templum ſunt Spiritus Sancti, qui in vobis eſt?* 1.*Cor.*6. Toutes les affections mal reglées auquelles nous nous laiſſons emporter, & qui nous engagent au peché mortel, ſont les Idoles que nous dreſſons dans ce Temple, dont Dieu eſt ſi ialoux qu'il s'en retire en meſme temps, parce qu'il n'y peut auoir d'alliance entre la Iuſtice & la meſchanceté, la lumiere & les tenebres, Ieſus-Chriſt & Belial, le Temple de Dieu & les Idoles, dit le meſme Apoſtre en ſa ſecond lettre aux meſmes Corinthiens. *Quæ enim participatio iuſtitiæ cum iniquitate? aut quæ Societas luci ad tenebras, quæ autem conuentio Chriſti ad Belial? Qui autem conſenſus Templo Dei cum idolis?* Les peintures d'animaux qui couurent les murailles de ce Temple du Sainct Eſprit, ſont les imaginations & les penſées criminelles de nos ames. L'encens que nous leur preſentons, c'eſt le conſentement que nous leur donnons auec auſſi peu de crainte des iugemens de Dieu, que ſi nous eſtions aſſeurez qu'il ne voit ny le fonds de nos cœurs, ny l'exterieur de nos actions. Nos volontez pleurent leur Adonis, quand nous auons de la triſteſſe pour la perte des choſes que nous aymons au preiudice de noſtre ſalut. Enfin nous tournons le dos à l'Autel, & nous adorons le Soleil leuant, toutesfois & quantes que nous preferons les intereſts de noſtre fortune à ceux de la gloire de Dieu, lequel voyant en nous tant d'abominations & d'ingratitudes, ſe reſoult enfin de nous faire ſentir la peſanteur de ſon bras, & nous chaſtie infailliblement, & des cette vie par de funeſtes deſolations, & en l'autre par des peines encore plus griefues. C'eſt-ce qui me fait dire que le peché mortel eſt vne abomination deſolante, & il faut eſtendre cette verité auec proportion, ſur toutes les offences de Dieu, & ſur tout ce qui a quelque liaiſon auec elles. Ie parleray de l'abomination dans ce Chapitre, & dans le ſuiuant ie feray voir la deſolation du peché.

Digitized by Google

ARTICLE II.

Premiere abomination du peché Mortel.

ELLE conſiſte en ce que le peché Mortel attaque Dieu, l'offence, & le deſtruit tant qu'il peut ; & s'il n'en vient pas à bout, ce neſt pas manque de volonté de ſa part, mais de pouuoir, & à cauſe qu'il ſe prend à vn eſtre immortel, inalterable, & qui peut bien changer & deſtruire tous les autres eſtres par le ſouuerain domaine de iuriſdiction & de proprieté qu'il a ſur eux, mais ne peut ſouffrir de changement, ny de perte en luy meſme, de quelque coſté qu'on s'imagine qu'elle pourroit venir. Sainct Bernard a recogneu cet abominable attentat dans la propre volonté, par laquelle il entend la volonté de la creature oppoſée à celle du Createur; la volonté qui ſe veut ſatisfaire, pluſtoſt que ſon Dieu; la volonté groſſe de peché dans elle meſme par le conſentement qu'elle luy donne, & preſte de l'enfanter au dehors par les œuures exterieures. Car il parle ainſi au ſermon troiſieſme de la Reſurrection. C'eſt vne choſe horrible à raconter, les cheueux ſe heriſſent & ſe dreſſent à la teſte quand on y penſe; La meſchante volonté exerce ſa cruauté ſur Dieu meſme, par ce qu'elle le tuë, & l'aneantit autant qu'il eſt en elle; & ſi elle n'execute pas ſon mal-heureux deſſein, ce n'eſt pas qu'elle n'ait aſſez de malice de ſa part, mais c'eſt que la Nature de Dieu n'eſt pas ſuiete à ſes atteintes. *In ipſum, horribile dictu, deſeuit autorem; nam ipſum, quantum in ipſa eſt, Deum perimit voluntas propria.* Elle voudroit, pourſuit-il en prouuant ſa propoſition; elle voudroit diſie, que Dieu ou ne peut vanger ſes crimes, ou ne le voulut pas, ou meſme n'en eut pas cognoiſſance. Et cela, qu'eſt-ce autre choſe, ſinon vouloir que Dieu ne ſoit pas Dieu, puiſque c'eſt vouloir qu'il n'ait point de Puiſſance, de Iuſtice, ou de Sageſſe? Ah que cette malice eſt cruelle, & tout a fait execrable, laquelle ſe porte iuſqu'à ce point, que de ſouhaitter que la Puiſſance, la Iuſtice, où la Sageſſe de Dieu periſſent! *Omnino enim vellet Deum peccata ſua aut vindicare non poſſe, aut nolle, aut neſcire. Vult ergo eum non eſſe Deum, quæ quantùm in ipſa eſt, vult eum aut impotentem, aut iniuſtum eſſe, aut inſipientem. Crudelis planè & omnino execranda malitia, quæ Dei potentiam, iuſtitiam, ſapientiam perire*

Digitized by Google

deſiderat. Ie veux entrer plus auant dans cette penſée, laquelle eſt commune à Sainct Bernard auec tous les autres Peres, afin que les eſclaues du peché & de la propre volonté, apprennent, & en ſuite craignent, la fureur auec laquelle ce meſchant fils, & cette mere auſſi deteſtable, ſe prennent à Dieu, & combattent le Seigneur de Maieſté! *Voluntas propria, quo furore Dominum Maieſtatis impugnet, audiant & timeant ſerui propriæ voluntatis. Bern. Ibid.* Car ils ne l'auront pas pluſtoſt cogneuë, qu'il hayront ce monſtre, & apprehenderont les effets de la cholere du tout puiſſant qu'ils traiſnent apres eux.

POVR y reüſſir, & pour corriger tout enſemble les extrauagances de nos imaginations, dans vn ſuiet qui n'a rien de materiel, ny de phantaſtique; il faut ſçauoir, que quand on dit que le peché mortel dégrade Dieu autant qu'il luy eſt poſſible, qu'il le iette à bas de ſon Throſne, qu'il luy oſte le Sceptre de la main, & la Couronne de la teſte, qu'il le fait tomber au deſſous des plus baſſes creatures, qu'il foule aux pieds toutes ſes perfections, & choſes ſemblables; on ne parle point de cheutes ny d'abbaiſſemens corporels, comme ſont ceux qui peuuent arriuer aux hommes; mais de ſpirituels qui ſe font par l'eſtime & par le meſpris que nous faiſons de Dieu, duquel ainſi que nous n'approchons pas, ny ne reculons, par les mouuemens du corps, mais par ceux du cœur & de l'affection, *Non greſſibus corporis, ſed affectibus*, dit Sainct Auguſtin en pluſieurs endroits; ainſi nous ne l'attaquons pas, ny dégradons, par des armes ſenſibles, & des arrachemens effectifs, du haut des Cieux ou il a poſé ſon Throſne; mais par des deſirs auſſi enuenimez, & des pretenſions auſſi criminelles de noſtre part, que ſi elles ſortoient leur effect. La raiſon de cecy eſt, que la Maieſté, le Domaine, la Souueraineté, & les autres grandeurs de Dieu, ne conſiſtent, ny en Throſnes compoſez des teſtes, & des aiſles des Cherubins ſous la figure deſquels ils furent monſtrez aux Prophetes pour leur en donner quelque idée; ny dans ces chariots ardens & lumineux, dont l'Eſcriture fait mention, & dans l'vn deſquels Dieu ſe fit voir à Ezechiel; ny dans cét arc Celeſte ſur lequel le Sainct des Saincts paroiſt eſleué dans le liure des reuelations de Sainct Iean. Mais elle conſiſte dans l'eminence que Dieu, comme le premier & la ſource de tous les eſtres, poſſede à raiſon de ſa nature, & de ce qu'il eſt par ſoy meſme; dans l'excellence qu'il a par deſſus toutes les creatures, & le pouuoir qu'il a de briſer la teſte de tous ſes ennemis,

nemis, & de casser les Sceptres les plus affermis, auec la mesme facilité que le potier met en pieces le vase d'argille, qu'il vient de tourner, comme dit le Prophete Royal. *Conquassabit capita in terra, multorum. Psal.* 109. *Astiterunt Reges terræ: tanquam vas figuli confringes eos. Psal.* 1.

CETTE verité se fait voir dans nos Monarques, dont l'excellence & dignité Royale ne consiste pas en la Couronne, en la robbe de pourpre, en la multitude des gardes, & autres ornemens & défences exterieures, qui frappent les yeux de leurs suiets; autrement ils se degraderoient eux mesmes tous les soirs quand ils se des-habilent pour aller prendre leur repos, ils deuiendroient personnes priuées & de nulle authorité toutes les fois qu'ils sont solitaires, & il n'y auroit gueres de difference entre vn Prince fabuleux de Comedie, & vn veritable Roy que la naissance, ou l'Election esleue sur la teste des peuples. Il faut donc dire que la dignité Royale consiste dans la superiorité, & dans l'autorité que les Roys ont sur leurs suiets, & dans l'obeïssance qui leur est deuë en vertu de cette superiorité. De la vient que comme vn mauuais suiet qui transporteroit à vn esclaue, l'estime & l'obeissance qu'il doit à son Prince, & rendroit à cét esclaue tous les mesmes tesmoignages d'amour & de respect que les bons suiets font paroistre enuers leur Souuerain, seroit censé dégrader veritablement son Prince, quoy qu'il ne luy ostast, ny son Sceptre, ny sa Couronne, ny ses gardes; de mesme l'on dit que le peché dégrade Dieu en ce qu'il luy rauit, & l'obeïssance qui luy est deuë, & l'excellence sur laquelle cette obeïssance est fondée.

IL est hors de controuerse, que le peché oste à Dieu l'obeïssance qui luy est deuë, parce que tout peché est vne desobeïssance, & vne opposition de la volonté de la creature qui le commet, aux loix & aux volontez du Createur qui le defend. Mais que ce mesme peché derobe à Dieu l'excellence qu'il a sur toutes les creatures, c'est ce que peu de personnes considerent, & ce que Sainct Bernard a voulu dire, que le pecheur deuoit apprendre, afin de craindre la Iustice de Dieu, & de renoncer au peché. Pour en estre donc persuadé, il faut remarquer, que comme les Theologiens recognoissent en Dieu deux sortes de gloire; l'vne interieure, qui est vne lumiere substantielle, increée, & inaccessible à autre qu'à luy mesme, dont il est le principe & le terme, & qui trouue en luy son centre & toute sa circonference. L'autre

Digitized by Google

exterieure, qui eſt comme vn eſcoulement, & vne effuſion de cette meſme lumiere, qui s'eſpanche au dehors par degrez, & auec proportion, pour le rendre viſible dans le iour de la gloire, & cognoiſſable dans les ombres de la nature, & de la foy. Ainſi il faut admettre en Dieu deux ſortes d'excellences, l'vne interieure, qui n'eſt autre choſe que la perfection de la nature Diuine, entant qu'elle eſt eſleuée au deſſus de tout eſtre, & de toute pẽſée: L'autre exterieure, qui eſt la perfection de la meſme nature diuine, non pas dans l'eſleuation qu'elle à en ſoy & par ſoy, mais dans le degré, & dans le rang que la creature intellectuelle luy donne par ſon eſtime au deſſus de toutes choſes.

Or il eſt aſſeuré que le peché quelqu'entreprenant, & quelque malin qu'il ſoit, ne ſçauroit faire dechoir la nature Diuine de cette premiere éleuation qu'elle a en elle meſme, veu quelle n'eſt pas expoſée à la fureur de ce monſtre, & quoy que le puys de l'abyſme vomiſſe contre elle toutes ſes rages, & toutes ſes fumées, ſi eſt-ce qu'il ne l'abbatra iamais, ny n'obcurcira vn ſeul rayon de ſa lumiere. C'eſt en ce ſens, & dans la veuë de cette eſleuation qu'Eliu parle au Chapitre 35. du Liure de Iob. *Suſpice cœlum, & intuere, & contemplare æthera, quòd altior te ſit.* Leuez vos yeux au Ciel; regardez, & contemplez ce qu'il y a de plus eſleué dans les airs, & vous verrez que Dieu eſt au de là de toutes vos atteintes. Si vous pechez, quel dommage luy apporterez vous? & ſi vous multipliez vos offences à l'infiny, que pourrez vous luy oſter? *Si peccaueris quid ei nocebis? & ſi multiplicatæ fuerint iniquitates tuæ, quid facies contra eum?* Ie veux bien que vous ſcachiez, adioute il, que ſi vous viuez bien, vous ne luy dõnez rien par vos bonnes actions, & que vous ne pouuez l'enrichir par aucun preſent que vous pretendiez luy faire. Cela eſt bon d'homme à hõme, car voſtre meſchanceté peut nuire à voſtre ſemblable, & voſtre Iuſtice luy peut profiter; mais ny vos impietez, ny vos bõnes œuures, n'apportẽt point de changement à Dieu conſideré en luy meſme, parce qu'il eſt independant de vous, & au deſſus de toutes les creatures. *Porro ſi iuſtè egeris, quid donabis ei, aut quid de manu tua accipiet? Homini qui ſimilis tui eſt, nocebit impietas tua; & filium hominis adiuuabit iuſtitia tua. Iob.* 35.

Mais quant à la ſeconde excellence & eſleuation, le peché l'oſte à Dieu bien aſſeurement, il l'en dégrade, & il l'en dépoſſede autant qu'il peut, parce que du premier rang que Dieu doit auoir dans l'eſtime des creatures, le peché le fait deſcendre

Digitized by Google

au plus bas, entant qu'il met au dessus de luy vn interest de neant, vn plaisir honteux, vne vengeance brutale, vn honneur imaginaire, vne fumée courte, vn bien superficiel. Ce qu'il fait lors que dans la concurrence de la grace & du plaisir, de la Loy de Dieu & de la Loy de la chair, de l'Eternité & du temps, du Ciel & de la terre, du Createur & de la creature, le iugement corrompu des pecheurs, & leur volonté peruertie, adioute tant de faux poids à la partie la plus legere & la plus foible, qu'enfin le plaisir l'emporte sur la grace, la Loy de la chair sur la Loy de l'esprit, la terre se trouue plus pesante que le Ciel, le temps que l'Eternité, & Dieu tombe au dessous de la creature qui luy est preferée. C'est de quoy il se plaint si souuent par la bouche de ses Prophetes, qui n'ont point de paroles assez fortes pour faire entendre aux pecheurs le tort qu'ils ont dans ce procedé, d'où vient qu'ils appellent les Cieux à tesmoins de cette indignité, & les inuitent à faire paroistre leur deüil par la desolation de leurs portes. *Obstupescite cœli super hoc, & portæ eius desolamini vehementer. Ierem.* 2. D'autresfois Dieu entreprend de plaider sa cause contre les pecheurs en presence du Ciel, & de la terre, & il commence leur accusation en disant, qu'il les a nourris comme ses enfans, & exalté, & qu'eux en eschange l'ont mesprisé, & se sont esloignez de luy. *Audite cœli, & auribus percipe terra, quoniam Dominus locutus est.* Silence au Ciel & en terre, dit le Prophete Isaie, parce que Dieu veut faire entendre à ses creatures les plaintes qu'il a desia formées au dedans de luy mesme contre les pecheurs. Sçauoir est, que les ayant recherchez & honorez, eux l'ont rebutté honteusement & n'ont point voulu de luy, qu'ils l'ont blasphemé & traitté auec toutes les indignitez possibles. *Filios enutriui, & exaltaui, ipsi autem spreuerunt me, &c. Dereliquerunt Dominum, blasphemauerunt Sanctum Israël, abalienati sunt retrorsum. Isa.* 1. Enfin il leur reproche, qu'à mesme qu'ils se sont abandonnez à l'amour infame des creatures, ils ont brisé le ioug qu'il leur a imposé par ses commandemens, qu'ils ont rompu ses liens, & protesté insolemment qu'ils ne le seruiroient point. *A sæculo confregisti iugum, rupisti vincula mea, & dixisti, Non seruiam, &c. Ierem.* 2. Qu'est-ce ie vous prie que tout cela veut dire, sinon que le peché deshonore Dieu, & le dégrade autant qu'il peut, de la seconde excellence qui dépend du pecheur. Il faut voir maintenant qu'elle iniure Dieu reçoit de cette entrepriſe.

Digitized by Google

ARTICLE III.

Enormité de l'iniure que le peché mortel fait à Dieu.

C'EST choſe bien eſtrange que l'iniure qui ſe fait à Dieu par le mauuais choix dont ie viens de parler, ſurpaſſe toutes nos imaginations & nos paroles, & cependant noſtre nature corrompüe n'en fait qu'vn ieu d'enfant, & ſouuent ne regarde le peché que comme vne galanterie. Pecheurs, ie vous parle auec le Prophete Daniel. *Reuertimini ad iudicium, quia falſum teſtimonium locuti eſtis aduerſus eam. Dan.* 13. Retournez au iugement, par ce que le teſmoignage que vous rendez à cette iniure eſt plus faux, que n'a eſté celuy que les accuſateurs de Suſanne ont rendu contre cette Dame infortunée. L'amour les a fait parler, & c'eſt voſtre paſſion qui vous aueugle: i'appelle de ce Iuge ſubalterne & corrompu, à vn autre ſouuerain & integre; ie veux dire à la raiſon, & à la parole de Dieu, deſquelles i'emprunte huict Chefs qui vous conuaincront de la griefueté de cette iniure que vous traittez d'indiferente, & de nulle conſequence. Et ie maintiẽs, que ſi elle n'eſt pas infinie cõme pluſieurs grands Theologiens ont enſeigné, elle n'en eſt pas moindre pour cela, d'autant qu'elle eſt d'vn ordre ſuperieur à toutes les offences qui ſe peuuent commetre contre les creatures, & à toutes les bonnes œuures que toutes les pures creatures peuuent faire pour honorer Dieu; en la meſme maniere que l'homme n'eſtant pas infiny en ſa nature, eſt d'vn ordre ſuperieur à tous les brutes poſſibles, & ſi vous ſuppoſiez qu'il y eut vne infinité de beſtes infiniment parfaites dans leurs eſpeces, vn ſeul homme les ſurpaſſeroit toutes par l'excellence de ſa nature, à cauſe qu'il eſt d'vn ordre plus eminent que ne ſont pas toutes les eſpeces d'animaux d'eſtituez de la raiſon qui luy eſt propre.

LE premier de ces chefs ſe prend de la Maieſté infinie de Dieu, contre laquelle le peché ſe commet, parce que toute offence eſt auec proportion d'autant plus griefue, qu'il ſe trouue de degrez d'excellence dans celuy qui eſt offencé. Car il n'eſt perſonne qui ne recognoiſſe que comme il eſt bien plus iniurieux, de frapper vn homme au viſage, que de luy marcher ſur le bout du

Digitized by Google

pied, & vne tache eſt plus vilaine ſur le front d'vne ſtatuë d'or, que ſur la teſte d'vne ſtatuë de plaſtre ; auſſi c'eſt bien vn autre crime d'offencer vn Prince, que d'offencer vn eſclaue ; parce qu'vniuerſellement toute iniure eſt meſurée par la grandeur, ou la baſſeſſe du ſuiet où elle s'attache. Ce que l'Ariſtote a recogneu dans ſes Morales, diſant en conſequence de cette verité, que ſi vn homme particulier offence vn autre particulier comme luy, on repare l'offence en luy rendant la pareille, ſoufflet pour ſoufflet, parole iniurieuſe pour parolle iniurieuſe ; mais ſi vn homme du commun offence vn Magiſtrat en mettant la main ſur luy, cette iniure n'eſt pas reparée par vn ſemblable coup, que l'on donnera à ce coquin, lequel on deura liurer au boureau, pour luy faire ſouffrir des ſupplices, *Non repercutiendus, ſed ſupplicio afficiendus*, dit ce grand Genie de la nature. Or le peché eſt iniurieux à Dieu, & Dieu eſt placé dans vn degré d'excellence, auquel toute vne infinité de mondes, de Cieux, d'hommes, & d'Intelligences, miſes les vnes ſur les autres ne ſçauroit atteindre. *Omnes gentes quaſi non ſint, ſic ſunt coram eo, & quaſi nihilum & inane reputatæ ſunt ei. Iſa.* 40. D'autant qu'il ny peut auoir de proportion entre vn eſtre independant, & tous ceux qui dependent de luy. Dieu par vn ſouffle de ſa bouche peut mettre a mort tous les impies qui voudroient luy diſputer cette excellence de ſa nature infiniment eſleuée par-deſſus toutes les creatures poſſible. *Percutiet terram virga oris ſui, & ſpiritu labiorum ſuorum interficiet impium. Iſa.* 11. Et partant l'enormité de l'offence mortelle qui heurte Dieu, ſurpaſſe tous les crimes que l'on peut commettre contre toutes les creatures.

LE ſecond Chef vient de la baſſeſſe infinie de la creature qui offence Dieu. Il ſemble que ce ne ſeroit pas vne ſi grande iniure de receuoir vn ſoufflet d'vne main Souueraine, ny d'eſtre frappé d'vn Sceptre d'or. Il y a des coups qui gueriſſent au lieu de bleſſer, teſmoin celuy qui creua la poſtume, au lieu de percer le cœur de ſon ennemy, & luy apporta la ſanté en penſant luy donner la mort. Ceux qui viennent des mains Royales ne ſont ils point de ceux-là, puiſque les mains des Roys ſont des cornes d'abondance qui ne doiuent reſpandre que des biens ſur leurs ſuiets ? Quoy qu'il en ſoit, c'eſt moins d'eſtre frappé d'vn Prince, que d'vn valet ; & l'iniure eſt extreme, lors qu'vn homme de condition reçoit des coups de baſton par vn vil eſclaue ; d'autant que l'iniure prenant d'vn coſté ſa grandeur de la perſonne qui eſt of-

fencée, emprunte de l'autre par vne raiſon oppoſée, ſa peſanteur & ſon enormité de la baſſeſſe de celuy qui l'a fait. Et dites moy de grace, de qui vient l'iniure que le peché fait à Dieu? ſinon d'vne perſonne infiniment raualée, par vn triple neant, celuy de ſon extraction, celuy de la grace dans lequel le peché l'a plongé, & celuy de la condition de pecheur, qui eſt la plus infame de toutes les ſeruitudes, parce qu'elle aſſuiettit l'homme à ſa brutalité, & à Sathan. *Serui ſunt corruptionis, à quo enim quis ſuperatus eſt, huius & ſeruus eſt. 2. Petr. 2.* Veu que les pecheurs dit Sainct Pierre, ſont des eſclaues de corruption, par ce que tout homme vaincu, deuient par le droit de guerre, l'eſclaue de celuy qui eſt ſon vainqueur; les pecheurs donc ſe laiſſans vaincre par la corruption de leur nature, & par le Prince des tenebres qui s'en ſert pour les tenter, deuiennent les eſclaues des paſſions qu'ils ont communes auec les brutes, & du Diable meſme, & par là ſont aneantis d'vne troiſieſme & tres-infame maniere; d'où vient que leurs offences commiſes contre Dieu, croiſſent à l'infiny par cesaneantiſſemens oppoſez à l'eſtre ſubſiſtant, & maieſtueux d'vn Dieu infiny.

LE troiſieſme chef eſt fondé ſur l'abaiſſement que le peché fait ſouffrir à Dieu, en luy preferant la creature; parce que l'iniure monte d'autant de degrez, que le meſpris en fait deſcendre à la perſonne offencée. C'eſt icy que mon imagination ſe perd: car entre Dieu & la creature qui me fait pecher, ie vois des eſpaces infinis. Entre les pierres qui n'ont point de vie, & la moindre des plantes, il y a vn eſpace immenſe, lequel vous ne remplirez iamais par la multiplication infinie des pierres les plus pretieuſes, d'autant que la moindre des plantes entant qu'elle a vie, eſt d'vn ordre ſuperieur à tout ce qui ne l'a pas, & c'eſt vne Maxime receuë conioinctement de la Philoſophie & de la Theologie, que, *Infimum ſupremi, eſt ſuperius & nobilius ſupremo infimi.* Le plus bas, & le dernier d'vn ordre ſuperieur, eſt touſiours plus haut & plus noble, que le plus eſleué d'vn ordre inferieur; par exemple, le Ciel de la Lune qui eſt le plus bas de tous les Cieux, comme approchant de plus prez du centre du monde, eſt plus haut neantmoins que le plus eſleué de tous Elemens, qui eſt le feu elementaire borné dans ſon eſleuation par les plus baſſes parties du Ciel de la Lune. Aduançons mon lecteur. Entre les plantes qui n'ont qu'vne vie vegetatiue, qui eſt la derniere de toutes les ſortes de vie, & le moindre des brutes, il y a vn eſpace immenſe, lequel

Digitized by Google

ne peut estre remply en produisant à l'infiny des plantes tousiours plus nobles, pour la raison que i'ay rapportée, que la vie sensitiue dont les animaux iouïssent, est d'vn ordre superieur à tout ce qui ne possede que la vegetatiue. Passons outre s'il vous plaist; Entre les brutes & les plus imparfaits de tous les hommes il y a aussi des espaces immenses, lesquels ne peuuent estre occupez par tous les brutes possibles, parce que la vie raisonnable qui est propre aux hommes, est d'vn ordre superieur à la sensitiue qui appartient aux animaux.

FAISONS vne autre demande. Entre les hommes & le dernier de tous les Anges, il y a encore des espaces immenses, par ce que la vie des pures intelligences est d'vn ordre superieur à celle des hommes, qui est détrempée dans la bouë d'vn corps, & partant il ne peut estre fourni par toutes les infinitez imaginables d'hommes, quelques rares en esprit qu'ils puissent estre, parce que l'ame des hommes regardera tousiours leur corps comme son suiet, & comme vne partie auec laquelle il faut de necessité qu'elle entre en composition pour faire vn homme, & durant le temps qu'elle sera attachée à ce corps, il luy faudra tousiours extraire les images des obiets qu'elle cognoist, de ie ne sçay quels phantosmes matiels & grotesques de l'imagination, qui est la plus legere & la plus bigeare de toutes nos facultez; ce qui ne conuient pas aux pures intelligences, à qui Dieu comme autheur de la nature qu'il leur communique, infuse par luy mesme les especes qui leur donnent moyen de former leurs cognoissances. I'ay encore deux pas à faire. Le premier est, qu'il est bien croyable que non seulement entre les Anges, mais aussi entre les autres manieres d'estre dont ie viens de parler, ie veux dire de ceux qui n'ont point de vie, & qui n'ont que la vegetante, ou la sensitiue, il y a telle difference despeces, que comparant les vnes auec les autres sous vn mesme gẽre, les vnes sont d'vn ordre superieur aux autres; & de plus, qu'il est au pouuoir de Dieu d'en produire vne infinité d'autres dans chaque genre, qui soient superieures à celles qui sont maintenant dans la nature: Et partant combien se trouue il de vuides estendus à l'infiny, entre toutes ces especes que la puissance de Dieu peut multiplier sans bornes, comme en ayant le fonds inespuisable dans son essence, & l'idée dans les tresors de sa sageſſe? Le second est, qu'entre le plus releué de tous les Anges qui sont à present, & la nature de Dieu, il y a des espaces infiniment immenses, lesquels ne peuuent estre remplis

par la production d'aucunes creatures quelques nobles qu'elles soient, par ce qu'il ny a point dégalité entre Dieu & toutes les creatures possibles; & le neant qui est le partage necessaire de la creature, ne peut approcher de l'estre foncier & independant qui est dans Dieu, & pour mieux dire, qui est Dieu mesme.

RECOGNOISSEZ maintenant, Pecheur, qu'elle iniure vous faites à Dieu quand vous l'offencés en proferant vn plaisir brutal, vne fumée d'honneur, vn peu d'argent, & d'autres semblables creatures basses & roturieres, à son bon plaisir, & à son honneur. Et si vous estes si aueugle que de ne le pas voir, ou si honteux que de ne le pas aduoüer, ie parleray pour vous, & ie diray que vous luy faites vne iniure qui a autant de dégrez de bassesse, que vous a faites descendre en Dieu dans vostre estime & dans vostre choix. Comptez donc si vous pouuez, combien il y a de degrez entre Dieu & vn verre de vin qui vous fait perdre la raison, & par cette perte offencer Dieu; entre Dieu & vne telle personne, dont l'amour vous porte à des desirs, & à des actions meschantes; entre Dieu, & ce morceau de terre acquis auec iniustice criminelle contre Dieu: En pouuez vous venir à bout? Helas n'enny, me dites vous, & ie n'auois iamais pensé à ces abaissemens que ie fais souffrir à Dieu dedans moy mesme par mes pechez! Et moy ie vous reparts, que puisqu'il plaist à Dieu de vous les faire cognoistre à ce moment, vous en ayez de la honte à ce moment mesme, & vous en demandiez pardon à sa bonté qui vous a souffert auec tant de patience iusqu'à cette heure pour vous les faire cognoistre, & vous faire renoncer efficacement au peché.

ADIOVTES pour comble de ce troisiesme chef. 1. Qu'il n'est rien de plus opposé à la nature de Dieu que l'abbaissement, parce que de sa nature il est le premier & le plus eminent de tous les estres: d'où vient que quand il a voulu s'abaisser volontairement par l'Incarnation, il luy a fallu faire vn effort de bras, comme sa Saincte Mere a témoigné par ces paroles. *Fecit potentiam in brachio suo. Luc.* 1. Et le Verbe incarné est appellé dans l'Escriture le bras de Dieu, comme l'œuure qui a plus fait esclatter sa puissance. *Brachium Domini, cui reuelatum est? Isa.* 53. Tout ce grand monde au contraire, & ses plus belles parties, qui sont les Cieux & les Astres, ne luy ont couſté qu'vne parole; & la creation pour difficile quelle nous paroisse, n'est appellée par le Prophete que l'ouurage de ses doits. *Videbo cœlos opera digitorum tuorum. Psal.* 8. l'homme tout au plus, à cause qu'il est le racourcy de l'Vniuers,

&

Digitized by Google

& comme le plus bel eſcuſſon de la nobleſſe de Dieu, a eſté formé par ſes mains. *Manus tuæ fecerunt me, & plaſmauerunt me totum in circuitu. Iob.* 10. Leſquelles n'ont pas deſdaigné de s'employer à ce chef-d'œuure, parce que Dieu n'y a rien voulu negliger; & à ce deſſein il l'a manié de toutes parts, & en a acheué chaque trait tout à l'entour dedans & dehors; ſans violence neantmoins, & ſans effort, à cauſe que Dieu ne s'y abbaiſſoit pas. 11. Qu'il n'eſt rien que Dieu ſouffre auec plus de peine que les abbaiſſemens que le peché luy cauſe; parce qu'il n'y a rien qu'il paſſionne hors de luy meſme comme ſa gloire, laquelle conſiſte en la cognoiſſance de ſes perfections, & en l'eſtime que les natures intelligentes font de luy par deſſus toutes choſes. Car c'eſt le motif qu'il a dans toutes, & chacune de ſes œuures, & c'eſt d'elle vniquement qu'il proteſte auec tant de ſolennité, qu'il ne la cedera iamais à perſonne. *Gloriam meam alteri non dabo. Iſa.* 42. Et cependant le pecheur la luy rauit par vne temerité inſupportable; & la luy ayant rauie, il la donne par vne iniuſtice encore moins tolerable, à vne chetiue creature; d'autant que iamais on ne peche, qu'on ne prefere la creature au Createur. Qui pourra comprendre, combien exceſſiue eſt l'iniure que Dieu ſouffre par le peché en vertu de ce troiſieſme chef pris ſeparement des autres? Et que ſera-ce ſi vous adioutez ceux qui ſuiuent?

ARTICLE IV.

Cinq autres chefs de l'enormité du peché.

LE 4 chef, qui deſcouure l'enormité de l'iniure de Dieu renfermée dans le peché, eſt l'aneantiſſement honteux qui en reuient à Dieu. Ie dis honteux; parce que Dieu n'eſt pas ſeulement abbaiſſé au deſſous de la creature, comme ie viens de dire; mais il eſt encore aneanty en la façon la plus infame que nous puiſſions conceuoir. Sur quoy il faut remarquer, que Dieu a ſouffert deux aneantiſſemens; l'vn volontaire au milieu des temps, par l'incarnation de ſon Verbe, laquelle s'eſt faite par l'vnion perſonnelle de ce Verbe auec la nature humaine, qui de ſoy n'eſt qu'vn neant: d'où s'eſt enſuiuy par la communication des idiomes, qui reſulte neceſſairement de l'vnion hypoſtatique faite entre deux natures differentes, ce que l'Apoſtre Sainct Paul eſcri-

Digitized by Google

uant aux Philippiens n'a pas eu apprehenſion de dire, que Dieu s'eſtoit abaiſſé dans ce myſtere ineffable. *Humiliauit ſemetipſum. Philipp.* 2. Et de plus encore, qu'il s'eſtoit aneanty, & comme eſpuiſé de tout ce qu'il auoit dedans ſoy pour entrer dans le rien, qui eſt propre à noſtre nature. *Semetipſum exinaniuit. Ibid.* Le Grec tourne ἐκένωσε, & Tertulien *exhauſit.* L'autre, contre ſon gré des le commencement du monde, & depuis, par le peché, lequel eſt vn neant dans la penſée des Saincts Peres, & nommement de Sainct Auguſtin; & pour cela ils ne veulent pas que Dieu concoure à la production du peché, à qui Sainct Auguſtin attribuë ces paroles du premier Chapitre de l'Euangile de Sainct Iean. *Sine ipſo factum eſt nihil;* Que le neant, c'eſt à dire le peché a eſté fait ſans Dieu. D'où il reſulte, que le pecheur ne met pas ſeulement Dieu au deſſous de la creature par ſon peché; mais encore au deſſous du peché meſme, parce qu'il prefere à Dieu, & la creature, & le peché. Et partant il l'aneantit en quelque façon, & meſme il luy fait ſouffrir ce qui eſt pire que l'aneantiſſement, c'eſt à dire vn rang plus raualé que n'eſt pas le peché, puis qu'il loge Dieu au deſſous de ce monſtre.

Or il y a cette difference entre ces deux aneantiſſemens de Dieu, que le premier tourne à ſa gloire; Car le meſme Sainct Paul adioute vn peu apres les paroles que i'ay allegueés. *Propter quod, & Deus exaltauit illum, & donauit illi nomen quod eſt ſuper omne nomen,* Et le reſte. Que Dieu en conſideration des abbaiſſemens & de l'aneantiſſement de ſon Fils, encourus par l'Incarnation & par la mort de la Croix, a exalté ce meſme Fils, & luy a donné vn nom qui ſurpaſſe tous les autres noms, & a commandé à toutes les puiſſances du Ciel, de la terre, & des Enfers, de luy rendre des reſpects & des adorations tres-profondes, toutes les fois qu'ils entendroient prononcer l'aymable nom de Ieſus. *Vt in nomine Ieſu omne genu flectatur, cœleſtium, terreſtrium, & infernorum. Ibid.* Et le ſecond aneantiſſement des-honore Dieu, & luy apporte des confuſions autant inexplicables, que l'alliance de la Saincteté & de l'iniuſtice nous paroiſt impoſſible, & qu'il eſt honteux de preferer celle-cy à celle-là. Parce que Dieu, qui eſt Sainct par ſon eſſence, & qui n'a peu ſouffrir la moindre tache de peché dans la nature humaine, qu'il s'eſt alliée. *Quis ex vobis arguet me de peccato? Ioan.* 8. iuſques-là qu'il l'a rendu entierement impeccable par cette alliance, ſe voit raualé par cét aneantiſſement au deſſous du peché mortel, qui eſt la plus grande de toutes les ſaletez,

Digitized by Google

& l'vnique infamie à laquelle il ne peut ſe ſouſmettre par ſon propre choix, & dans laquelle il ne ſe voit qu'auec des repugnances inconceuables à nos eſprits.

LE cinquieſme chef eſt, que le peché viole trois titres qui ſe rencontrent en Dieu, & qui ſemblent eſtre infinis, l'vn eſt celuy de Createur, lequel s'eſtend à l'infiny; car il n'y a point de bornes dans l'eſpace qui eſt entre le rien & l'eſtre, & partant la creature qui paſſe du premier au ſecond, contracte vne obligation ſans bornes enuers celuy qui l'en a tirée. L'autre eſt celuy de Redempteur, qui a auſſi vne eſtenduë infinie, parce que le prix qui a eſté employé à noſtre Redemption eſt infiny, il nous impoſe vn deuoir de recognoiſſance & de ſeruitude infinie, enuers celuy qui l'a payé pour nous. Le dernier eſt celuy de Glorificateur, d'autant que la recompenſe qui nous eſt promiſe en l'autre vie, eſtant pareillement ſans meſure, à cauſe de ſon obiet & de ſa durée, elle nous obligeroit à des deuoirs, & à des ſeruices infinis pour la meriter, ſi nous eſtions capables de les rendre à Dieu. Or chaque peché mortel viole tous ces droits, puiſque le pecheur par vne meſme offence meſcognoiſt l'eſtre qu'il a receu, foule aux pieds le ſang dont il a eſté rachepté, & renonce a la gloire eternelle des Saints qui luy eſt offerte; Et partant ce peché fait monter l'iniure de Dieu, au deſſus de tout ce que nos langues en peuuent dire, & il ny eut iamais de Cerbere à trois teſtes, qui eut tant de rage, & de venin, que cette furie deteſtable.

LE ſixieſme eſt pris du larrecin que le peché fait à Dieu; lequel en vertu de l'excellence de ſon eſtre, eſt digne d'vn culte infiny, ſoit dans le temps, ſoit dans l'eternité; Et le peché mortel luy rauit entierement ce culte. Premierement, parce que Dieu ne ſe ſent honoré à ſon gré, que par les actions qui marchent en compagnie de la grace ſanctifiante, laquelle le peché deſtruit à meſme qu'il entre dans vne ame. Secondement, parce que le peché allume vne inimitié eternelle auec Dieu, & par vne ſuite neceſſaire, il oſte à Dieu tout le culte preſent, & à venir, qu'il attendoit & qu'il deuoit receuoir d'vne ame qui peche; car vn ennemy ne ſe tient pas honoré de ce que ſon ennemy ſemble faire pour luy rendre quelque reſpect. De là vient que Dieu reprend le pecheur de ce qu'il eſt ſi hardy que de raconter ſes loüanges, & de luy parler de l'Alliance qu'il a faite auec les hommes. *Peccatori autem dixit Deus, Quare tu enarras iuſtitias meas, & aſſumis teſtamentum*

meum peros tuum? Psal. 49 Et qu'il proteſte, de ne point receuoir de ſa main, ny d'aucun de ſes domeſtiques les victimes dont il chargera ſes Autels. *Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos. Ibid.*

LE ſeptieſme eſt, celuy que i'ay deſia touché en l'article ſecond, que le peché attaque Dieu de telle ſorte, qu'il deſtruit toutes ſes perfections, & conſequemment ſon eſtre, autant qu'il eſt capable de le deſtruire. Ie dis autant qu'il en eſt capable, d'autant que ne le pouuãt deſtruire en effet, il ne ſe contente pas de le ietter à bas de ſon throſne dans l'eſprit du pecheur, de le mettre au deſſous de la creature dans ſon eſtime, & de le faire tomber dans le plus bas, & le plus infame centre du neant; mais il adioute la cruauté aux opprobres, il fait tout ce qu'il peut pour le deſtruire, il le tuë de ſes penſées, & de ſes deſirs, & s'il auoit autant de force aux ongles, que de poiſon dans le cœur, il y a long temps que l'Atheiſme l'auroit emporté, & qu'il ny auroit plus de Dieu. Car il faut ſçauoir, que la nature Diuine n'eſt pas compoſée de teſte, de bras, & de iambes, comme les hommes, mais a des perfections qui luy ſeruent à faire les meſme actions & les meſmes offices, que feroient les membres, ſi elle en auoit de ſemblables aux noſtres. Son immenſité qui remplit tout, luy tient lieu de corps; ſa ſcience à qui rien n'eſt obſcur ny caché, luy ſert de veuë, ſa puiſſance & ſa iuſtice, ſont ſes bras & ſes mains: Elle eſt tout œil pour voir le peché, tout cœur pour le hayr, toute voix pour le condamner, tout bras & toute main pour le punir. Ce que le pecheur ne peut ignorer, par ce qu'il a vn Maiſtre familier & domeſtique qui luy enſeigne ces veritez, qui eſt la lumiere de raiſon, & la conſcience fortifiée par la foy; Cela luy deplaiſt, parce qu'il ne s'accorde pas bien auec la licence qu'il veut auoir de pecher, & partant il déchire de deſir & de penſée toutes ſes diuines parties. Il voudroit que Dieu n'euſt point d'auerſion pour hayr ſon peché, & en cela il luy arrache le cœur; qu'il n'euſt point de parole pour prononcer Arreſt contre luy, & c'eſt luy tronçonner la langue; qu'il n'euſt ny Iuſtice, ny puiſſance pour le chaſtier, & c'eſt luy coupper le bras; qu'il ny euſt point de Dieu, où qu'il fuſt reſerré en vn coing du monde, & ne viſt point ſon peché, ou qu'il ne vouluſt point s'intereſſer dans ſes affaires; Et tout cela, n'eſt-ce pas deſtruire Dieu, puiſque c'eſt luy oſter ſon immenſité, ſa ſcience, & ſa prouidence?

VOILA donc beaucoup d'iniures tout à la fois, & d'iniures

Digitized by Google

qui excedent toutes nos penſées, d'autant qu'elles ſont d'autant plus enormes que les perfections qu'elles attaquent ſont grandes, Or l'eſtre de Dieu eſt infiny, ſa ſcience infinie, ſa puiſſance infinie, ſon immenſité infinie; bref tout ce qui eſt en luy, eſt infiny, par ce que c'eſt Dieu meſme. Et il n'importe que les penſées & les deſirs du pecheur, ne puiſſent pas ſortir leurs effets, d'autant que l'impoſſibilité de l'effet ne diminuë point la malice du deſir, puiſque c'eſt l'intention, & non pas le ſuccez, qui fait les crimes. La volonté de tuer vn homme qui ſeroit à cent lieuës dicy, eſt vn homicide ſec, & non ſanglant, qui ne rend pas moins coulpable deuant Dieu, celuy qui le conçoit, que s'il eſtoit ſuiuy de la mort de cette perſonne là. Ne doutez donc pas que les mauuaiſes volontez que le peché mortel pouſſe contre Dieu, ne ſoient auſſi criminelles que les actions meſmes, ſi elles eſtoient en ſon pouuoir.

LE 8. & dernier chef, eſt pris de la durée de l'iniure que le peché fait à Dieu. Car cette iniure de ſoy eſt eternelle, parce que le peché conſideré en luy meſme, & ſans les merites de Noſtre Seigneur, eſt irremiſſible, d'autant que Dieu a reſolu auant le commencement du mõde, lors qu'il a veu qu'on pouuoit le commettre, de ne le point pardonner, ſi on ne luy en faiſoit vne ſatisfaction égale à l'offence; Or il n'y a point de pecheur qui puiſſe rendre par luy meſme cette ſorte de ſatisfaction à Dieu, d'autant que le moindre peché mortel ſurpaſſe toutes les bonnes actions, que non ſeulement vn homme pecheur, mais encore toutes les pures creatures priſes enſemble en eſtat de grace, peuuent faire pour honorer Dieu, & regagner ſes bonnes graces; à cauſe que Dieu eſt digne de tous ces honneurs, deſquels l'excellence décroiſt à meſure que leur terme eſt plus releué; là où au contraire, c'eſt vne choſe indigne que Dieu ſoit offencé par vne creature, & l'offence deuient plus grande par l'eminence de celuy à qui elle s'addreſſe; de maniere que le prix des bonnes actions de toutes les pures creatures ne peut iamais égaler l'indignité qui ſe rencontre dans vn ſeul peché mortel. Or le pecheur foule aux pieds le ſang de Noſtre Seigneur, & renonce à tous ſes merites, comme Sainct Paul teſmoigne eſcriuant aux Galates, *Si circumcidamini, Chriſtus nihil vobis proderit. Gal.* 5. Si vous prenez la Circonciſion, maintenant qu'elle eſt deffenduë, Ieſus-Chriſt ne vous profitera de rien. *Euacuati eſtis à Chriſto, qui in lege iuſtificamini; à Gratia excidiſtis. Ibid.* Vous eſtes vuides de Ieſus Chriſt, vous autres qui gardes encore la loy de Moyſe, & penſez eſtre iuſtifiez

par elle : Vous eſtes decheus de la grace, & vous auez renoncé à tous les aduantages qui vous peuuent reuenir du Meſſie, entre leſquels cetuy-cy eſt vn des plus conſiderables, que le peché mortel eſtant irremiſſible ſelon la Loy ordinaire ſans vne ſatisfaction condigne, laquelle vne pure creature ne peut rendre à Dieu ; il eſt rendu remiſſible par les merites du Sauueur qui eſt homme Dieu, parce que toutes ſes actions eſtant attribuées au Verbe Diuin, comme elles ſont attribuées aux ſuppoſts des natures qui les produiſent, & de plus eſtant ſanctifiées par la ſainteté meſme du Verbe qui reſpand tout ſon baume ſur elles ; il eſt neceſſaire que leur excellence ſurpaſſe autant l'indignité des pechez de tous les hommes, que Dieu eſt au deſſus de toutes les creatures.

MAIS Pecheur, tu as renoncé à ces merites par ton peché, tu es vn membre mort & retranché de la vie de Ieſus Chriſt par ton offence mortelle. Que reſte il donc, ſinon que l'iniure que tu fais à Dieu, dure eternellement, ſi par vn coup miraculeux de ſa bonté, il ne te redonne la vie de la grace en t'appellant à hauts cris par de fortes inſpirations, comme il fit autrefois le Lazare, qui eſt ton portrait, quand il voulut le tirer du tombeau, ou il y auoit deſia quatre iours qu'il pourriſſoit. N'entends tu pas ſa voix en liſant ces veritez ? N'apperçois-tu pas le rayon de ſa grace en meſme temps que tu conçois l'abomination du peché par les conſiderations que ie t'ay miſes deuant les yeux ? Adioutes-y la conuiction de ta baſſeſſe, & la compare à la Maieſté de celuy que tu offence. Les foudres & les tonnerres qui te font peur tremblent ſous les pieds de Dieu ; le Soleil & la Lune perdent leur eſclat quand il les regarde, les eſtoilles palliſſent deuant luy, les colomnes du Ciel ne ſont pas fermes en ſa preſence, & les Anges meſmes n'y ſont pas bien en aſſeurance. *Qui ſeruiunt ei, non ſunt ſtabiles. Iob.* 4. Ces puiſſantes intelligences qui pourroient en vn moment faire tomber toute la terre, fremiſſent de honte, & de reſpect deuant vn Dieu ſi redoutable : Elles ſe couurent le viſage de leurs aiſles, depeur que ſa lumiere ne les aueugle. Et toy Pecheur, qui n'és qu'vne petite vapeur de la terre, qu'vne piece d'argille chaude, qu'vn peu d'eſcume caillée & miſe en couleur, vn homme miſerable ; tu offenceras cette infinie Maieſté, tu t'eſleueras contre elle, & entreprendras de la dépoſſeder de ſon throſne pour y mettre en ſa place vn ſac d'argent, vn phantoſme d'eſtime, vne maſſe de chair, & de ſemblables idoles d'auarice, d'ambition, de plaiſir ? Et où penſe tu te mettre à couuert

Digitized by Google

de ſes foudres? Sera-ce au pieds de la Croix de ſon Fils? Mais tu meſpriſe il y a tant d'années, les merites de ſon ſang; Mais en offençant le Pere, tu as irrité le Fils; Mais la Croix qui iuſtifie les bons, condamne les meſchans. C'eſt neantmoins où ie te conuie, afin de te montrer la ſeconde abomination du peché mortel, & obtenir de toy que tu y renonce pour iamais.

ARTICLE V.

Seconde abomination du peché mortel, fondée ſur Jeſus-Chriſt.

CETTE abomination ſe fait voir en beau iour, & toute telle qu'elle eſt, dans l'Incarnation du Fils de Dieu, dans la vie qu'il a menée en terre, & particulierement dans ſes ſouffrances, & dans ſa mort. C'eſt vne veuë du ſoir qui ſe fait par la reflexion de l'effet à la cauſe, mais qui ne laiſſe pas d'eſtre bien nette & bien conuaincante: Comme la cognoiſſance du ſoir que les Anges eurent, dans la penſée de Sainct Auguſtin, lors qu'ils virent en elles meſmes les creatures que Dieu produiſoit au commencement du monde, compoſa vn iour de ſcience parfait & accomply, auec la cognoiſſance plus releuée, & du matin qu'ils receurent en voyant les meſmes creatures dedans Dieu, qui en eſtoit la premiere cauſe. *Factum eſt veſperè & manè dies vnus. Gen.* 1. Ou ſi vous aymez mieux, comme le Soleil & la Lune, quoy que fort inégaux dans leurs lumieres, ont eſté ordonnez par la Prouidence de Dieu, pour compoſer les iours naturels qui reglent nos temps, & nos vies.

I'AY donné trois parties au moyen de cognoiſtre cette autre abomination du peché mortel dans Ieſus-Chriſt, leſquelles meriteroient chacune en particulier des volumes entiers, ſi ie voulois les traiter ſelon toute leur eſtenduë: Mais ne pretendant qu'ouurir le chemin du Salut dans cet ouurage; il ſuffira à mon ſuiet que ie touche le principal, & comme le plus gros des matieres qui y peuuent ayder. Ie dis donc, que le Fils de Dieu fait homme eſtant vn beau miroir dans lequel nous pouuons cognoiſtre vne infinité de choſes, la diuinité en eſt le cryſtal, & ſon humanité le plomb qui reflechit ſur nous les images des obiets;

Digitized by Google

Car c'eſt ainſi que la verſion Grecque a tourné ces paroles de noſtre Latine couchées dans la ſeconde Epiſtre aux Corinthiens. Chap. 3. *Gloriam Domini ſpeculantes*, κατοπτριζόμενοι; Nous voyons à deſcouuert la gloire de Dieu dans Ieſus-Chriſt, cõme dans vn miroir: Ie le regarde en trois eſtats, & comme en trois poſtures bien differentes, l'vne de ſon Incarnation, l'autre de la vie qu'il a paſſée auec les hommes l'eſpace de trois ans, & la troiſieſme de la mort qu'il a ſoufferte; & ie ſouſtiens que chacun de ces eſtats nous doit perſuader efficacement, que l'abomination du peché mortel eſt tres-grande, pour nous le faire hayr en ſuite, & rechercher les moyens de l'exterminer.

IE commence par ſon Incarnation. Les Theologiens font vne queſtion laquelle ils diſputent auec beaucoup de chaleur; A ſçauoir, ſi le Verbe diuin ſe fuſt Incarné ſi Adam euſt perſeueré dans l'innocence, & que les autres hommes n'euſſent point peché. I'ay touſiours creu que non, & i'en ay eſté conuaincu par la raiſon que Sainct Thomas, qui eſt de cette opinion, en apporte en la troiſieſme partie de ſa Somme, queſtion premiere, article troiſieſme. Qu'és choſes qui dépendent de la pure liberté de Dieu, comme eſt l'Incarnation du Verbe, il n'en faut decider, ny croire auec aſſeurance, que ce qui eſt fondé ſur les reuelations que Dieu en a faites: parce que comme dit Sainct Paul, il n'y a perſonne qui ſçache les deſſeins de Dieu, ſi Dieu meſme ne les deſcouure; Car il ne demande conſeil à perſonne. *Quis nouit ſenſum Domini, aut quis conſiliarius eius fuit? Rom.* 11. De vray, ſi les hõmes ne peuuent cognoiſtre les ſentimens de leurs ſemblables, ſans qu'ils les produiſent au dehors; & ſi le ſeul eſprit de l'homme qui les forme, peut eſtre aſſeuré de ce qui ſe paſſe au dedans de luy meſme: A combien plus forte raiſon faut il dire, qu'il n'y a autre que l'eſprit de Dieu qui puiſſe penetrer iuſques dans ſes volontez libres, quand il n'en fait aucune declaration, & il n'en donne luy meſme aucune cognoiſſance. *Quis hominum ſcit quæ ſunt hominis, niſi ſpiritus hominis qui in ipſo eſt? Ita, & quæ Dei ſunt, nemo cognouit, niſi ſpiritus Dei.* 1. *Cor.* 2.

OR les reuelations que Dieu a faites de l'Incarnation de ſon Fils, ne portent pas qu'il ſe fuſt Incarné encore qu'Adam & les autres hommes n'euſſent point peché: Car il ne s'en trouue aucune dans toute l'Eſcriture qui diſe cela en termes exprez; mais bien, qu'il s'eſt Incarné afin de remedier aux pechez des hommes, afin de les ſauuer, afin d'empeſcher qu'ils ne periſſent: Car c'eſt ainſi que

Noſtre

Digitized by Google

Noſtre Seigneur l'a declaré de ſa propre bouche en Sainct Luc Chapitre 19. par ces paroles. Le Fils de l'homme eſt venu chercher & ſauuer ce qui eſtoit perdu. *Venit Filius hominis quærere, & ſaluum facere quod perierat.* Et en Sainct Iean chapitre 3. Dieu a tant aymé le monde qu'il luy a donné ſon Fils vnique, afin que ceux qui croyent en luy d'vne foy viue, ne periſſent point. *Sic Deus dilexit mundum, vt Filium ſuum vnigenitum daret, vt omnis qui credit in ipſum non pereat.* Sainct Paul a eſté dans le meſme ſentiment en ſon Epiſtre aux Galates, où apres auoir proteſté au Chapitre 1. que les choſes qu'il preſche, & qu'il eſcrit, ne viennent pas des hommes qui les luy ayent appriſes; mais de Ieſus-Chriſt en perſonne qui les luy a reuelées; Il adioute au chapitre quatrieſme, Que Dieu a enuoyé ſon Fils pour rachepter ceux qui eſtoient ſous la Loy. *Miſit Deus Filium ſuum vt eos qui ſub lege erant, redimeret.* Et il maintient en termes encore plus formels en ſa premiere à Timothée Chap. 1. Que Ieſus-Chriſt eſt venu en ce monde pour ſauuer les pecheurs; dont ie ſuis le premier, dit-il, parce que i'ay peché plus griefuement que les autres dans la perſecution que mon faux zele m'a fait mouuoir contre l'Egliſe. *Ieſus venit in hunc mundum peccatores ſaluos facere, quorum primus ego ſum.*

SVRQVOY ie demande, s'il eſt croyable que Noſtre Seigneur qui n'a pas traitté ſes Apoſtres de ſeruiteurs, mais d'amis, à qui il a communiqué tout ce qu'il auoit appris de ſon Pere. *Iam non dicam vos ſeruos, quia ſeruus neſcit quid faciat Dominus eius: vos autem dixi amicos, quia quæcumque audiui à Patre, nota feci vobis.* Ioan. 15. Leur a celé le veritable & le total motif de l'Incarnation, laquelle eſt vn des Myſteres plus importans au ſalut? Et s'il ne leur eut pas deſcouuert les autres motifs qui n'eſtoient pas renfermez dans celuy de ſauuer les hommes perdus par le peché, s'il y en euſt eu quelqu'autre que celuy là, qui eut porté Dieu à faire Incarner ſon Fils? Car on ne peut pas dire que Noſtre Seigneur ne les a pas cogneus, ce ſeroit vn blaſpheme; Ny ſouſtenir qu'il ne les a pas voulu déclarer à ſes Apoſtres, car il ſe contre-diroit luy meſme, veu qu'il ne les auroit pas traitté d'amis en leur celant vne choſe ſi digne d'eſtre ſçeuë, & qui pouuoit eſtre vtile à leur ſalut, laquelle ſon Pere luy auoit fait voir, & en vertu de ſa generation eternelle par laquelle il eſt l'expreſſion de toutes les cognoiſſances du Pere Eternel; & en conſequence de la temporelle, puis qu'entant qu'homme il poſſede tous les threſors de la ſcience de Dieu. *In quo ſunt omnes theſauri ſapientiæ, &*

Digitized by Google

scientiæ absconditi. Coloss. 2. Il reste donc, que la raison pourquoy Nostre Seigneur n'a parlé à ses Apostres que du dessein de retirer les hommes du peché par son Incarnation, ait esté, parce que Dieu n'en a point eu d'autre dans ce mystere, & qu'osté celuy de sauuer le genre humain perdu par le peché, iamais l'Incarnation du Verbe Diuin ne se fut faite.

Enfin plusieurs des Saincts Peres, ont exclu formellement de l'Incarnation de Dieu, toute autre fin que celle de rachepter les hommes. Car Sainct Clement le Romain parle ainsi au Liure premier des Constitutions Apostoliques; Nostre Sauueur n'est point venu pour autre fin, que pour sauuer les coupables. S. Irenée aux Liure 5. contre les Heresies Chapitre 4. aduance, que si le dessein de Dieu n'eust point esté de sauuer la chair, iamais son Verbe ne se fut fait chair, & si Dieu n'eust recherché le sang des iustes, iamais il n'eust eu de sang luy mesme. Sainct Athanase recognoist au troisiesme sermon contre les Arriens, que la necessité & l'indigence des hommes, a precedé la naissance de Dieu, non seulement dans le temps, mais encore dans l'ordre des obiets de la science Diuine; & que si cette indigence n'eust point esté, iamais Dieu ne se fust reuestu de nostre chair. Sainct Augustin adiouste au sermon 8. des paroles de l'Apostre, que si l'homme n'eust point esté perdu, le Fils de l'homme ne fust point venu. Et au sermon 4. La venuë de Dieu en terre, dit-il, n'a point eu d'autre suiet, sinon de sauuer les pecheurs. Et Sainct Gregoire le Grand escriuant sur le Liure des Roys Chapitre 1. enseigne, que si Adam n'eust point peché, il n'eust point fallu que Nostre Redempteur se fut vny à nostre chair, car il est venu appeller les pecheurs, à la penitence & non pas les iustes, & puis que c'est pour les pecheurs qu'il est venu, il n'eust pas esté necessaire, ny à propos qu'il vinst, s'il n'y eust point eu de peché.

C'est donc d'vne verité si esclatante, que ie tire l'abomination du peché par ce raisonnement. Dieu ayant esté offencé par le peché des hommes, ça esté à luy de prescrire la maniere en laquelle il a voulu leur pardonner & les receuoir en grace. Car encore qu'il n'y a point entendu pour les Anges criminels, neantmoins il luy a pleu d'auoir plus de bonté pour nostre nature, & plus de iustice pour les Anges; Et dans cette resolution il a porté cét Arrest, qu'il nous pardonneroit, à condition qu'on luy fist vne satisfaction égale aux offences qu'il auoit receuës du genre humain: Et comme il ne s'est trouué aucune nature ny humaine,

Digitized by Google

ny Angelique qui l'ait peu faire, parce que tout peché mortel a plus d'indignité entant qu'il s'attaque à Dieu, que toutes les bonnes actions des pures creatures n'ont d'exellence deuant Dieu, comme i'ay dit en l'article precedent: Il a eſté neceſſaire que cette ſatisfaction partiſt d'vne perſonne infinie, & qui fuſt Dieu. Car elle ne pouuoit pas venir d'vne perſonne qui ne fut que Dieu, parce que toute ſatisfaction renferme quelque abaiſſement enuers celuy qui eſt offencé, lequel abaiſſement ne peut tomber en Dieu: C'eſt pourquoy elle a deu partir d'vne perſonne qui fut Dieu pour donner le prix à la ſatisfaction; & qui fuſt auſſi creature, afin d'adiouter l'abaiſſement que la ſatisfation demande. Et parce qu'il a eſté plus ſeant, que cét abaiſſement vint de la nature humaine qui auoit offencé Dieu, que d'vne autre nature intelligente laquelle n'auoit pas offencé, ou ne deuoit pas eſtre racheptée; ie conclus en deſcendant de la premiere propoſition que i'ay aduancée, à la derniere, que ç'a eſté choſe neceſſaire que ce fuſt vn Dieu & vn homme tout enſemble qui entrepriſt cette ſatisfaction. Or chacun aduoüe que pour compoſer ce chef-d'œuure, il a fallu que Dieu s'vniſt perſonnellement à noſtre nature, & c'eſt ce que nous appellons Incarnation, en prenant la partie pour le tout, parce que le corps appellé communement chair, eſt vne partie de la nature humaine. Le bien aymé Diſciple a ainſi nommé ce myſtere, & c'eſt de luy que l'Egliſe a emprunté cette façon de parler. *Et Verbum caro factum eſt*, dit-il, au 1. Chapitre de ſon Euangile. Le Verbe s'eſt fait chair; Car s'Incarner, & ſe faire chair, c'eſt la meſme choſe. De maniere que l'vnion de ces deux extremitez, Dieu & la chair, eſt vn effet du peché.

Ie m'addreſſe donc à vous Pecheur, & ie vous demande ſi l'abomination de voſtre offence n'eſt pas extréme, puiſqu'il a fallu ioindre ſubſtantiellement des termes ſi eſloignez, que ſont Dieu & la creature, pour y ſatisfaire condignement? Ie paſſe plus outre, & ie dis, qu'afin de trouuer vne telle ſatisfaction à vn ſeul peché mortel, il a fallu que Dieu ſe fiſt homme, pour en contrepeſer l'indignité par l'eminence de ſes merites. Afin donc de la trouuer au ſecond, au troiſieſme, & à cent, & cent que vous auez commis, & à des millions de millions d'autres, qui ont eſté commis par tous les hommes depuis le commencement du monde, & ſe commettront iuſqu'au grand iour du iugement, que faudra il faire, & à qui deura on recourir? C'eſt icy, où vous de-

uez remarquer les richeſſes immenſes des merites d'vn homme Dieu. Il faut recourir au meſme Dieu Incarné, & non à d'autres, parce que la moindre de ſes actions eſt d'vne valeur plus conſiderable deuant Dieu, que toute cette prodigieuſe maſſe des pechez de tous les hõmes, n'eſt peſante & ne deſplaiſt à ſes yeux. Il eſt ce bel arc en Ciel, à la veuë duquel les foudres ſont tombez des mains du Pere Eternel, parce qu'il eſt l'obiet de ſes plus douces complaiſances. Nos premiers parents n'ont peu ſe releuer de leur cheute ſans vn homme Dieu, bien que l'eſtat d'innocence leur donnaſt plus d'aduantage ce ſemble pour ſe retirer du peché, que nous n'en auons dans vne nature corrompuë par leur deſobeïſſance. Il leur fut promis ſeulement, & en ſa conſideration Dieu les reprit en grace. Maintenant qu'il a paru ſur la terre, & qu'il nous a faits heritiers de ſes merites, c'eſt à luy que nous deuons recourir pour la gueriſon de toutes nos bleſſeures. L'eſtat d'innocence eſtoit ſi infertile, & ſi peu ſecourable pour les pecheurs, qu'vn ſeul hõme offençant Dieu en cét eſtat, ne pouuoit pas eſtre guery par la vertu de cét eſtat, parce que le peché de ſoy eſt irremiſſible ſelon la Loy ordinaire, s'il n'interuient vn Mediateur qui ſatisfaſſe condignement pour luy, & ce Mediateur n'a eſté decreté de Dieu qu'apres l'offence des hommes, & l'eſtat d'innocence eſteint. Celuy de la Loy de grace, & tous les ſiecles qui ont roulé depuis que Dieu s'eſt reſolu de faire Incarner ſon Fils, apres que nos premiers parens ont perdu leur innocence, a eſté & eſt ſi fecond & ſi puiſſant en graces acquiſes à tous les pecheurs par leur Mediateur, qu'ils n'ont qu'à cooperer à ſes bonnes volontez pour ſortir de toutes les offences imaginables, & trouuer des moyens efficaces de reconciliation auec Dieu.

Mais ce qui fait à mon propos, c'eſt que l'Incarnation du Verbe ne ſe peut faire ſans de grands abaiſſemens, pour ne pas dire aneantiſſemens de Dieu; & c'eſt ce qui vous doit conuaincre de l'abomination du peché, qui eſt telle que pour deſtruire ce monſtre, il a fallu que Dieu deſcendit par tant de degrez iuſqu'à noſtre nature & iuſqu'au neant. Le Roy Ezechiaz eſtant malade à la mort, Dieu ſe rendit à ſes prieres, & condeſcendit au deſir qu'il euſt que le Prophete Iſaye luy donnaſt vn ſigne infaillible de ſa future gueriſon, & des quinze années de vie que Dieu luy prolongeoit. Vous plaiſt il, Sire, dit le Prophete, que ie faſſe monter l'ombre de voſtre quadran, de dix degrez, où que ie la faſſe retourner de dix? Il eſt bien aiſé de la faire croiſtre de

Digitized by Google

dix degrez, replique le Roy, & ce n'eſt pas ce que ie deſire que vous faſſiez, mais bien qu'elle recule de dix degrez comme vous me propoſez. *Facilè eſt vmbram creſcere decem lineis, nec hoc volo vt fiat, ſed vt reuertatur retrorſum decem gradibus.* 4. *Reg* 20. Choſe eſtrange, pour faire voir ce prodige ſur le quadrand ſolaire du Roy, Iſaye commande au Soleil de precipiter ſa courſe, & de deſcendre en moins de rien au dixieſme degré que ce pauure mourant deſiroit pour aſſeurance de ſa gueriſon & de ſa vie. C'eſt vne figure de ce qui ſe paſſe dans le genre humain malade à la mort par le peché. Afin qu'il puiſſe eſtre aſſeuré qu'il y trouuera vn remede efficace & qu'il en guerira, il faut que le Verbe Diuin deſcende de dix degrez, laiſſant les neuf Chœurs des Anges pour s'vnir perſonnellement à noſtre nature. Ce n'euſt pas eſté vne merueille ſi ſurprenante, s'il fut remonté de dix degrez, en s'vniſſant à la premiere de toutes les natures Angeliques; & elle euſt paru encore moindre, ſi pour faire vne œuure ſi nouuelle dans le monde, qu'eſt vn homme Dieu, il euſt creé tout exprez vne intelligence eſleuée de dix degrez pardeſſus toutes celles qui ſont à preſent. Mais qu'il ait laiſſé touts ces eſprits Bien-heureux, ſoit ceux qu'il a tiré du neant au commencement de l'Vniuers, ſoit vne infinité d'autres plus parfaits qui ſont renfermez dans le ſein de ſa route puiſſance, auſquels il pouuoit donner l'eſtre par vn ſeul *Fiat*, pour s'attacher à la derniere de toutes les natures raiſonnables, à vn corps paiſtry de bouë & d'ordure, à vne ame ſuiette à mille paſſions brutales, à vn homme miſerable pardeſſus tout ce que nos langues en peuuent dire; C'eſt ce qui ſurprend auec grande raiſon toute la raiſon naturelle, c'eſt ce qui iette tous les Anges dans l'admiration, c'eſt ce qui eſtonne Sainct Paul, qui ne laiſſe pas d'en trouuer la vraye cauſe dans la ſageſſe de Dieu, laquelle voyant que les hommes s'eſtoient perdu par la chair & par le ſang, a iugé plus à propos de les ſauuer en s'alliant à leur chair & à leur ſang, qu'en prenant les meſmes alliances auec les plus ſublimes eſprits d'entre les Anges. *Quia pueri communicauerunt carni & ſanguini, & ipſe ſimiliter participauit eiſdē, &c. Nuſquam enim Angelos apprehendit, ſed ſemen Abrahæ apprehendit. Heb.* 2.

ET c'eſt, mon cher Lecteur, ce qui doit vous perſuader d'vne part l'exceſſiue & tres-aymable bonté de Dieu enuers noſtre nature, & particulierement enuers vous qui auez receu tant de faueurs du Ciel en conſequence de l'Incarnation d'vn Dieu; & de l'autre vous conuaincre de l'abomination du peché qui pa-

Digitized by Google

roiſt dans les aneantiſſemens d'vn Dieu fait homme, & vous le faire deteſter. Vous me direz peut-eſtre que vous n'eſtes pas de mon ſentiment, & que vous eſtimez auec pluſieurs autres Theologiens, que Dieu n'euſt pas laiſſé de ſe faire homme, encore que les hommes n'euſſent point peché; & partant que le peché, n'eſtant pas cauſe de l'Incarnation de Dieu, l'abomination du peché ne paroiſt point dans cette Incarnation. Mais ie vous reſponds deux choſes. La premiere, que vous aurez bien de la peine à ſatisfaire aux preuues dont i'ay appuyé l'opinion de Sainct Thomas, & la plus commune de la Theologie, qui eſt que le Verbe Diuin ne ſe fut point fait homme, ſi Adam fut demeuré dans ſa premiere innocence, & les autres hommes n'euſſent point peché. La ſeconde eſt, qu'en vous accordant que Dieu ne ſe fut point Incarné ſi les hommes ne l'euſſent point offencé, il ne s'enſuit pas que l'abomination du peché n'éclatte point, comme vous pretendés, dans l'Incarnation qui s'eſt faite, d'vn Dieu, comme ie vous monſtreray en l'article ſuiuant.

ARTICLE VI.

L'abomination du peché paroiſt dans la maniere que s'eſt faite l'Incarnation.

IL s'eſt trouué des Theologiens qui ont pretendu que l'Incarnation de Dieu ſe fuſt faite independemment du peché des hommes, dont les vns ſe ſont fondez ſur la ſageſſe de Dieu à laquelle ils ont creu appartenir, de ne laiſſer point la Creation du monde imparfaite, comme il ſemble qu'elle euſt eſté, ſi Dieu ne ſe fuſt point fait homme: Parce, diſent-ils, qu'outre les natures purement corporelles, qu'il a produites dans les corps ſimples des elemens, & dans les mixtes des metaux, des plantes, des brutes, & de pluſieurs autres; & celles qui ſont purement ſpirituelles, & ſe trouuent compriſes dans les trois Hierarchies, & les neuf Chœurs des Anges; de meſme qu'il a eſté de la ſageſſe de Dieu d'en tirer quelqu'vne du neant, laquelle fut compoſée de corps & d'eſprit, & ç'a eſté l'homme, qui pour ce ſuiet eſt nommé le petit monde, & l'abregé de toutes les creatures; Ainſi il a eſté de la meſme ſageſſe, de faire vn compoſé de la nature creée & de

l'increée, puiſque la foy nous enſeigne que cela eſtoit poſſible; & pour venir à bout de ce compoſé, il a eſté plus à propos de prendre la nature humaine pluſtoſt qu'aucune autre, à cauſe que celle là les renferme toutes en quelque maniere, & que ce compoſé eſt le ſommaire de l'eſtre creé & de l'increé, comme Sainct Paul a appellé Noſtre Seigneur Dieu & homme en ſon Epiſtre aux Epheſiens, en diſant, qu'il a pleu à Dieu de renouueller en luy, le Grec tourne ἀνακεφαλαιώσασθαι, de ramaſſer & d'abreger en luy, tout ce qui eſt ſur la terre, & dans les Cieux. *Propoſuit omnia inſtaurare in Chriſto, quæ in cælis, & quæ in terra ſunt, Epheſ.* 1.

LES autres ont mieux aymé recourir à la bonté de Dieu enuers les hommes, d'où eſt ſorty l'amour incomprehenſible qu'il nous a porté, lequel n'a peu eſtre content, s'il ne ſe faiſoit homme comme nous; parce que le propre de l'amour, eſt d'vnir celuy qui ayme auec la perſonne aymée, & des deux n'en faire qu'vne, autant qu'il peut. De là vient, diſent-ils, que Dieu ayant veu de toute eternité dans ſes idées, noſtre nature en ſa beauté naturelle, & l'ayant aymée dés lors deuant qu'il la viſt engagée dans le peché, il prit reſolution deuant que le mal-heur du peché arriuaſt, de ſe l'vnir perſonnellement au milieu des temps, afin que tous les ſiecles euſſent leur veuë attachée ſur ce chef-d'œuure de ſa puiſſance, comme ſur le plus illuſtre teſmoignage de ſon amour enuers les creatures. Et quand par apres le peché a noircy noſtre nature, Dieu à la verité s'eſt ſeruy de l'Incarnation pour remedier à ce grand mal par vne ſatisfaction de rigueur renduë à ſa Iuſtice; mais ce qui l'a porté à conclure ce myſtere incomprehenſible à nos penſées, ce n'a pas eſté le peché des hommes, parce que Dieu, s'y eſtoit reſolu deuant que de preuoir (ſelon noſtre façon d'ordonner les obiets de ſes cognoiſſances) que le premier de tous les hommes pecheroit, & que tous ſes deſcendans participeroient à ſa reuolte.

IE ne veux pas d'vn traitté Moral, & ſpirituel de la fuite du mal, en faire vne diſpute Scholaſtique de la neceſſité de l'Incarnation; & partant ie ſuppoſe, quoy que ie n'en tombe pas d'accord, que le Verbe Diuin ſe fuſt Incarné, encore qu'Adam, & le reſte des hommes n'euſt point peché, ſoit pour contenter la ſageſſe de Dieu, ſoit pour ſatisfaire ſa bonté & ſon amour enuers noſtre nature, en la maniere que ie viens d'expoſer; Qu'elle conſequence tirez vous de là, contre la verité que i'ay aduancée? Eſt-ce celle-cy, que l'Incarnation du Fils de Dieu, & la vie qu'il a

Digitized by Google

menée en terre, ne ſont pas des preuues authentiques de l'abomination du peché mortel? Ie la nie tout à plat, & afin de vous en monſtrer la nullité, ſuiuez les ſentimens de ceux dont vous embraſſez l'opinion. Ils accordent tous, que ſi les hommes n'euſſent point peché, Dieu n'euſt iamais pris vn corps d'Enfant ny vn corps paſſible, qu'il n'eut iamais traiſné vne vie pauure & laborieuſe de trente trois ans, & beaucoup moins encore, ſe fut il ſoûmis à l'ignominie & aux douleurs de la flagellation, du couronnement deſpines, & de la Croix. Il euſt paru au monde en aage meur, comme Adam y fut mis par la premiere creation. Il euſt eu vn corps immortel, impaſſible, beau à merueille, plus eſclattant que les aſtres, & plus agile que les foudres. C'euſt eſté vn Roy tres riche, & tres-puiſſant, & a qui toutes les grãdeurs de la terre euſſent tenu à honneur de ſe ſoûmettre. Tout ce qu'il euſt touché de ſes pieds ſe fuſt tourné en par-terre de fleurs, l'air qu'il euſt reſpire, euſt embaumé tout celuy que les autres hõmes euſſent expiré. Il euſt fait vn Paradis en terre, où apres auoir veſcu tout le temps qu'il luy euſt pleu, enfin il ſe fuſt retiré au plus haut des Cieux, comme à la plus noble partie du monde, ſans gouſter la mort; & là, il euſt eſté adoré des hommes & des Anges, ſans que ces adorations luy euſſent couſté vn ſeul ſouſpir de ſon cœur, vne ſeule larme de ſes yeux, vne ſeule goutte de ſon ſang. Voila à peu pres ce que diſent les Theologiens que vous ſuiuez dans la reſponce que vous me faites, mon Lecteur. Et ce ſentiment combat-il ce que ie pretends vous prouuer? Ie crains fort que voſtre peché ne vous flatte, & qu'en meſme temps qu'il vous amuſe aggreablement, il ne vous perſuade auſſi que vous me donnerez le change, & m'arreſterez par vne conſequence de Sophiſte, qui peut auoir quelque apparence de verité, mais qui n'a rien de de conſiſtant, ny de ſolide.

Vous me parles d'vne Incarnation qui ſe fut faict, & ie vous entretiens de celle qui s'eſt faite; vous fondez voſtre reſponce ſur ce qui pouuoit eſtre, que l'homme ne pechaſt point, & moy i'appuye ma propoſition ſur ce qui eſt arriué en effect, car l'homme a peché que me dites vous? Dieu ſe fut Incarné encore que l'homme n'euſt point peché: Et moy, ie vous demande s'il ſe fut Incarné dans vn corps paſſible? Vous me reſpondez que non. Ie conclus donc que ce corps paſſible, cette vie laborieuſe, ces ſouffrances, & cette mort de Ieſus-Chriſt, doiuent eſtre des ſuiets funeſtes, & des effets tragiques du peché, leſquels n'euſſent iamais eſté veus

veus dans le monde, si le peché ny eust iamais paru, & qui n'y ont esté veus, sinon parce que le peché n'a peu estre effacé que par des remedes si estonnans. Vous en tombez d'accord, & partant c'est par vostre propre bouche que vous portez l'Arrest de vostre condamnation, duquel ie me sers contre vous en raisonnant de la sorte. Il y doit auoir de la proportion entre l'effet & la cause, la satisfaction & l'offence, la fin & les moyens d'y arriuer. Or l'effet du peché mortel, c'est le corps passible d'vn Dieu, c'est la vie laborieuse d'vn Dieu, ce sont les souffrances, & la mort d'vn Dieu sur la Croix; Ces mesmes choses ont seruy à la satisfaction que Nostre Seigneur a renduë à son Pere pour le peché, & ce nous sont des moyens necessaires pour obtenir l'abolition de nos crimes. I'adioute, il ny a point d'esprit qui ne tombe en extase, point de raison qui ne se perde; point de iugement qui ne se trouble & ne s'égare, quand il compare les accroissemens d'vn corps, les souffrances, les abaissemens, les ignominies, la pauureté, auec vn Dieu qui ne sçait ce que c'est qu'alteration & que changement, qui est touſiours content & bien-heureux par soy mesme, dont la nature le releue par-dessus toutes les plus sublimes intelligences, & le rend digne de tous les honneurs possibles, dans les mains duquel sont toutes les richesses imaginables. Il n'est donc point d'esprit, de raison, ny de iugement qui ne doiue estre conuaincu, que le peché mortel, qui est la cause veritable de toutes ces choses si estranges, ne soit abominable au delà de tout ce que les hommes & les Anges s'en peuuent representer.

C'EST icy que ie conuie touts les pecheurs à s'approcher de l'homme Dieu Iesus-Christ, selon les trois estats que i'ay distinguez au commencement de l'article precedent, & à apprendre d'vn si grand Maistre l'abomination du peché, & la haine qu'ils doiuent porter à cét ennemy de Dieu & des hommes. Que voyez vous dans l'Incarnation? Trois choses bien estonnantes. L'vne, que Dieu se fait homme. Et que veut dire cela? Qu'il descend du Throsne de sa Maiesté qui est esleué par-dessus toutes les creatures existentes & possibles; Qu'il passe les vuides infinis des natures tres parfaites, & des sublimes intelligences, lesquelles il ne tient qu'à luy de produire par vn seul mot; Qu'il trauerse les neuf Chœurs des Anges qui rempliſſent le Ciel Empyrée; qu'il abandonne les Cieux, & se vient attacher aux hommes, qui sont les derniers de toutes les estres raisonnables, pour se faire

vne meſme perſonne auec vne nature humaine particuliere, & par cette vnion ennoblir & ſauuer toutes les autres, ſi elles veulent ſe ſeruir des graces qu'il leur meritera pour cette fin. O bonté de Dieu incomprehenſible! ô abaiſſemens prodigieux! L'autre, qu'en ſuite de cette vnion, la nature Diuine & l'humaine ſe communiquent mutuellement dans Ieſus Chriſt toutes les proprietez qu'elles ont; de maniere que comme l'on peut dire de N. Seigneur, cét homme eſt Dieu, cét homme eſt tout puiſſant, il eſt impaſſible, il eſt immortel, il eſt immenſe, il eſt deuant tous les temps, il eſt la ſageſſe & la bonté meſme, parce que tout cela conuient à Dieu; Ainſi il eſt permis de dire, Dieu eſt homme, Dieu eſt foible, il eſt paſſible, il eſt renfermé dans la petiteſſe d'vn corps, & meſuré par le temps, il eſt pauure; parce que ce ſont tous appanages de noſtre nature. O exaltation ineffable du rien, & aneantiſſement du Tout! La derniere, que Dieu prend vn corps dans le ventre d'vne Vierge, de la meſme grandeur que ſont tous les noſtres dans leur premiere formation. Ce corps à la verité eſt paiſtry d'vn ſang Virginal par l'operation immediate du Sainct Eſprit, mais il eſt compoſé de veines, d'arteres, de muſcles, de tendons, de chair, & d'os comme les noſtres; mais il n'a pas vne plus grande eſtenduë dans ſes commencemens que celle d'vn gros fourmy; mais il demeure en priſon neuf mois entiers, ſans aucun vſage de ſa veuë, de ſon ouye, & de ſes autres ſens, ſinon du toucher; Mais il ſe nourrit du ſang de ſa Mere, & il prend ſes accroiſſemens par cette nourriture comme les noſtres; Mais quand il vient au monde, il tremble de froid, il gemit & il pleure, comme le reſte des hommes. O pecheur, eſtes vous inſenſible à ce ſpectacle, ne conceués vous pas ce que c'eſt que d'offenſer Dieu, puiſque le peché ne trouue ſon remede que dans vn Dieu abaiſſé, & aneanty iuſqu'à la derniere des natures raiſonnables, iuſqu'à porter les meſmes diſgraces de paſſibilité & de miſere que les hommes criminels, iuſqu'à auoir vn petit corps de la grandeur d'vn moucheron, à eſtre condamné à vne priſon borgne de neuf mois, à ietter des cris, & à verſer des larmes quand il en ſort? Ne meſlerez vous pas vos ſouſpirs aux ſiens, & vos larmes aux ſiennes? Les ſiennes ſont de l'amour qu'il vous porte, que les voſtres ſoyent du regret que vous ayez de l'auoir mis en cét eſtat par vos pechez, dont vous deuez apprendre l'abomination par tout cét appareil de baſſeſſe, & par les premiers cris qu'il iette en ſortant du ventre de ſa Mere. Attachez vous

Digitized by Google

à ſes pieds ſacrez, Ils ne vous feront point de peur, puiſque ce ne ſont encore que les pieds d'vn Enfant; & là, comme Magdeleine la Penitente, pleurez y voſtre mauuaiſe vie & la dureté de voſtre cœur, iuſqu'à ce qu'il vous diſe par le teſmoignage, de voſtre conſcience, que vous en auez vne veritable douleur à cauſe qu'ils déplaiſent à ſa bonté, & qu'ils vous ſont pardonnez en vertu de cette douleur émanée de l'amour que vous luy portez. *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Luc.* 7.

ARTICLE VII.

La meſme abomination ſe fait voir dans la vie de Ieſus-Chriſt.

LE ſecond eſtat auquel vous deuez conſiderer Noſtre Seigneur pour bien conceuoir l'abomination du peché mortel, c'eſt celuy de toute la vie qu'il a menée l'eſpace de trente trois ans, depuis qu'il s'eſt rendu viſible à nos yeux, iuſqu'à la veille de ſa paſſion & de ſa mort. Combien de choſes vous doiuent arreſter icy? Ie les renferme toutes dans la reſolution qu'il a priſe en venant au monde, de ſe conſiderer comme vne victime d'expiation, & de ne rien refuſer de ce que ſon Pere luy preſcriroit pour ſatisfaire aux pechez des hommes. Sainct Paul nous aſſeure de cette reſolution dans ſon Epiſtre aux Hebreux en termes fort exprez, qu'il a empruntez du Prophete Royal, à qui Dieu l'auoit reuelée long-temps auparauant? *Impoſſibile eſt ſanguine taurorum, & hircorum expiari peccata, ideo ingrediens mundum dicit, hoſtiam & oblationem noluiſti, corpus autem aptaſti mihi* (le texte Hebreu porte, *aures perforaſti mihi*) *Holocautomata pro peccato non, tibi placuerunt. Tunc dixi, Ecce venio. In capite libri ſcriptum eſt de me, vt faciam Deus, voluntatem tuam. Heb.* 2. C'eſt choſe impoſſible que les pechez des hommes ſoyent expiez par le Sang des taureaux, & des boucs: le Fils de Dieu qui auoit entrepris d'en moyenner labolition, ne pouuoit ignorer cette verité, c'eſt pourquoy il tint ce diſcours dés la premiere démarche, & comme dés le premier pas qu'il fit pour entrer au monde; Mon Pere, vous n'auez point voulu des Hoſties, & des Oblations que la Loy commande, parce que ce ne ſont point des ſatisfactions, telles que voſtre Iuſtice demande pour eſtre appaiſée; Mais vous

Digitized by Google

m'auez donné vn corps par l'Incarnation, & comme si i'euſſe eſté vn eſclaue, moy qui ſuis voſtre Fils naturel, vous m'auez percé l'oreille en ſigne de l'obeiſſance que vous deſirez de moy. Les Holocauſtes que l'on offre ordinairement pour les plus grands pechez, comme les victimes qui vous rendent plus d'honneur, ne vous ont pas neantmoins eſté agreables pour cét effet: Ie ne l'ay pas pluſtoſt cogneu, que ie vous ay proteſté, que i'eſtois preſt à tout. Il eſt parlé de moy au commencement de voſtre Liure de vie, comme du premier de tous les predeſtinez qui y ſont eſcrits; & c'eſt là meſme, qu'il m'eſt enioint expreſſement, d'executer toutes vos volontez. C'a eſté ma reſolution, & dans ce deſſein i'ay graué vos ordonnances ſi auant dedans mon cœur, qu'elles en font le centre, & le milieu. *Deus meus voluj, & legem tuam in medio cordis mei. Pſal.* 39.

Son Pere luy monſtra donc dés lors toute la vie qu'il deuoit mener parmy les hommes, ſans obmettre aucune de ſes moindres circonſtances; ſa naiſſance dans vne creche, ſa vie cachée de trente ans, la perſecution d'Herodes, ſa fuite en Egypte, la vie pauure qu'il deſiroit de luy, le meſtier de Charpentier qu'il exerceroit, le ieuſne qu'il feroit dans le deſert, les Apoſtres qu'il choiſiroit, la doctrine qu'il preſcheroit, les miracles qu'il produiroit, les calomnies qu'on vomiroit contre luy, & tout le reſte. Il en eſt de meſme de ſes ſouffrances, & de ſa mort. Nous en pourrions douter, ſi Noſtre Seigneur ne nous l'auoit enſeigné luy meſme en pluſieurs endroits de l'Euangile, & principalement par la plume de ſon bien aymé Diſciple, à qui il s'eſt dauantage communiqué, & auec plus de familiarité qu'aux autres eſcriuains de ſa vie. Car tantoſt il nous dit en general, qu'il n'eſt point venu faire ſa volonté, mais celle de ſon Pere. Ioan. 4. 5. 6. D'autresfois il deſcend à des choſes ſi particulieres que ſon Pere luy a preſcrites & determinées, qu'il ny a point d'enfant, ny de valet, à qui ſon Pere, & ſon Maiſtre, donne des leçons ſi ponctuelles par eſcrit, qu'ont eſté les ordres qu'il a receus. *Non poſſum ego à meipſo facere quidquam; ſicut audio, iudico, quia non quæro voluntatem meam, ſed voluntatem eius qui miſit me. Ioan.* 5. Ie ne peux rien faire de mon propre choix, dit-il; non pas meſme prendre vne penſée, ny porter vn ſeul iugement des choſes que ie vois; i'en reſous, i'en penſe, & i'en iuge, ſelon que mon Pere me fait entendre qu'il le veut; parce que ie ne cherche pas de contenter mon inclination, mais de ſatisfaire les volontez de celuy qui ma en-

Digitized by Google

uoyé. *Sicut docuit me Pater, hæc loquor; quia ego quæ placita sunt ei, facio semper. Ioan.* 7. Ie parle en la maniere que mon Pere m'a enſeigné, & ie ne dis rien que ce qu'il m'a mis en bouche, d'autant que ie fais touſiours ce qui luy eſt agreable. *Mea doctrina non eſt mea, ſed eius qui miſit me. Ioan.* 7. La doctrine que ie preſche, n'eſt pas mienne, elle eſt de celuy qui ma enuoyé au monde. Enfin nous en auons des exẽples ſi illuſtres & des faits ſi particuliers, que nous ne pouuons raiſonnablement le nier. En voicy deux.

SA Saincte Mere le prie au banquet des nopces de Cana, qu'il produiſe du vin par miracle, afin de couurir la honte des nouueaux mariez qui n'en auoient pas fait vne aſſez grande prouiſion pour tant de conuiez; il luy repart. *Nondum venit hora mea. Ioan.* 2. Ie ſuis bien content de faire ce miracle, parce que mon Pere l'agrée, mais il faut attendre encore vn peu, parce que l'heure qu'il ma preſcrite n'eſt pas encore venuë. En effect, vn peu de temps apres il changea l'eau en vin. Vne autre fois ſes proches le preſſerent d'aller en Iudée, & d'aſſiſter à la Feſte qu'on y alloit faire: Montez y vous autres, leur dit-il, car pour moy, ie n'y peux pas encore aller, d'autant que mon tẽps n'eſt pas encore accomply; l'heure qui ma eſté determinée pour partir n'eſt pas venuë, la voſtre dépend de voſtre liberté. *Tempus meum nondũ aduenit, tempus autem veſtrum ſemper eſt paratum. Vos aſcendite ad diem feſtum hunc, ego autem non aſcendo ad diem feſtum iſtum, quia meum tempus nondum impletum eſt. Ioan.* 7. Et quelque temps apres, quand ſes parens furent partis, il ſe mit auſſi en chemin, & il aſſiſta à la Feſte. Ne voila pas des ordres bien precis, & vne obeïſſance bien exacte, que le Pere Eternel ait preſcrit à ſon Fils le moment auquel il deuoit faire le premier de ſes miracles, & aller en Ieruſalem pour celebrer vne Feſte; Et que le Sauueur n'ait oſé par la deference qu'il a euë pour ſon Pere, ny changer l'eau en vin, ny ſe mettre en chemin vn quart d'heure pluſtoſt.

IE vous demande Pecheurs, ſi vous croyez que ç'ait eſté choſe bien aiſée au Fils de Dieu d'auoir ainſi toutes ſes leçons par eſcrit, & de ne pouuoir rien faire de luy meſme? Iugez en par ce que vous reſſentez. Il ne vous eſt rien ſi difficile que de dépendre d'autruy, & quelques iuſtes que ſoyent les volontez de ceux qui vous commandent, ſi eſt-ce que vous auez de la peine à les ſuiure. Il n'en faut point d'autre raiſon, que celle qui eſt priſe de voſtre liberté, laquelle vous eſtant naturelle, fait que vous n'en pouuez ſouffrir la contrainte qu'auec de tres-grandes repugnan-

Digitized by Google

ces de voſtre nature. Le Prophete Royal diſoit que ceux qui ont droit de nous commander par le pouuoir que Dieu leur en a donné, ſont des hommes que Dieu a chargez, non pas ſur nos eſpaules, ce qui ſeroit touſiours faſcheux; mais ſur nos teſtes, ce qui deuient inſupportable à la longue. *Impoſuiſti homines ſuper capita noſtra. Pſal.* 65. Et l'Apoſtre des Gentils parlant de l'obeïſſance que N. Seigneur a rendué à ſon Pere, témoigne que la pratique des choſes qui luy ont eſté ordonnées, a eſté le Maiſtre qui luy a enſeigné, qu'obeïr & ſouffrir eſtoient la meſme choſe. *Didicit ex eis quæ paſſus eſt, obedientiam. Hebr.* 5. Comme ſi toute ſa ſpeculation ne luy eut pas fait aſſez cognoiſtre cette verité, ſans l'experience qu'il en a euë. Cependant, que vous commande on? fort peu de choſes. Et les choſes qu'on vous commande ordinairement, ne ſont qu'exterieures, & vous laiſſent la liberté de vos ſentiments toute entiere. Que s'il y en a quelques-vnes qui regardent l'interieur, & qui ſoyent enuironnées de quelque difficulté, elles ſont rares, & vous auez touſiours de grands aydes de Dieu pour les accomplir. Et qu'a on commandé à Noſtre Seigneur? Toutes choſes vniuerſellement, ſans en excepter aucune. On n'a rien laiſſé à ſon choix, tout luy a eſté monſtré, & tout a eſté faſcheux à vn homme de cette excellence, & d'vne complexion ſi delicate. Son Pere s'en pouuoit bien fier à luy, mais parce qu'il entreprenoit de ſatisfaire pour vos pechez, & pour ceux de vos ſemblables, leſquels ſont touſiours accompagnez de deſobeïſſance aux volontez de Dieu, il a voulu que toute la vie qu'il meneroit, fut vne profeſſion, & vn exercice continuel d'obeïſſance.

CET aymable Fils ayant touſiours deuant ſes yeux le deſſein de ſatisfaire pour nos offences, qui l'auoient fait deſcendre en terre, ne prenoit rien plus à taſche que de cõformer toutes ſes penſées, & toutes ſes inclinations au bon plaiſir de ſon Pere, afin de le contenter autant par ſes deferences, que vous, & tous les autres hommes l'auoient aigry par leurs felonnies. Se voyoit il couché ſur la paille dans la creche de Bethleem? Il comparoit ce pauure lict auec les ſomptuoſitez, & les delicateſſes de vos emmeublemens, & faiſant couler des larmes de ſes yeux, comme des fleuues d'amour qui deuoient effacer la vanité de voſtre luxe, il diſoit à ſon Pere, *Ita Pater, quoniam ſic fuit placitum ante te. Matth.* 11. Ouy mon Pere, i'embraſſe cette pauureté à ma naiſſance, & ie la garderay durant toute ma vie, parce que ie vois que vous la demãdez de moy, & que

par elle ie ſatisferay plus entierement pour les aiſes & pour les profuſions criminelles des hommes. Trembloit il de froid dans cette creche, expoſée à tous les vents durant vne ſaiſon froide, & au milieu de la nuict? Souffroit-il la faim, & demandoit il l'aumoſne de porte en porte dedans Ieruſalem, quand il ſe ſepara de ſa Mere & de Sainct Ioſeph à l'aage de douze ans, & depuis en mille autres occaſions? Degouttoit il de ſueur, & eſtoit il haraſſé, ſoit du meſtier qu'il exerçoit dans la boutique de Sainct Ioſeph, ſoit de la fatigue qu'il prenoit dans ſes voyages & dans ſes predications? Il confrontoit cette vie laborieuſe & penible, tãtoſt auec l'oyſiueté de la plus part des hommes, tantoſt auec les excez de deſbauche & les diuertiſſemens coupables des autres; & il diſoit à ſon Pere. *Ita Pater, quoniam ſic fuit placitum ante te.* Ouy mon Pere, ie veux mener cette vie, & prendre toutes ces peines, parce que c'eſt voſtre bon plaiſir, & que c'eſt vn moyen que vous me preſentez pour recompenſer les actions inutiles, ou meſchantes des hommes. Gardoit il le ſilence durant les dix huict ans de ſa vie cachée, & au contraire parloit il aux hommes dans ſes predications, & à ſon Pere dans ſes Oraiſons? Il oppoſoit ſon ſilence aux meſdiſances, & aux autres pechez que les hommes commettent par la langue; ſes ſermons à la mauuaiſe honte qui empeſche ſouuent de prendre le party de Dieu dans les conuerſations, & de parler de luy quand il le faut faire; Ses Oraiſons, à la negligence que nous apportons dans toutes les actions qui regardent le culte de Dieu; Et faiſant ſortir des eſlans d'amour de ſon cœur, il diſoit à ſon Pere. *Ita Pater quoniam ſic fuit placitum ante te.* Ouy mon Pere ie vis de la ſorte, & i'entreprends tous ces exercices ſi difficiles, & ſi differens, parce que vous le deſirez ainſi, & qu'ils me ſeruent à combler la ſatisfaction, que i'ay reſolu de rendre à voſtre iuſtice pour les pechez des pauures hommes.

PRENES les meſmes ſentimẽs ſur toutes les penſées, les affections, les iugemẽs, les paroles, les actions, les peines, & les autres parties & circonſtances de la vie de Noſtre Seigneur, pour conclure touſiours par ces mots. Son Pere luy a ordonné tout cela, & il s'y eſt porté afin de ſatisfaire à ſa Iuſtice pour mes pechez. O peché que vous auez d'abomination, puiſque vous obligez vn ſi bon Pere, à commander vne vie ſi penible, à vn Fils ſi ſainct & ſi innocent! O peché que voſtre felonnie contre Dieu eſt abominable, puiſqu'il ne peut la reparer que par l'obeïſſance d'vn Dieu, ſi ponctuelle, & ſi difficille! Et là deſſus formés des actes de douleur tres-

Digitized by Google

viue, d'auoir offencé vn Pere, & vn Fils, qui ont tant de bonté pour vous. Que vos yeux parlent par des torrens de larmes, que vous verserez pour effacer vos crimes, Que voſtre poitrine, & voſtre cœur pouſſent des ſanglots, & ſur tout, Que voſtre volonté prenne de fortes reſolutions de ne plus pecher à l'aduenir, puiſque le peché eſt ſi abominable que de couſter tant à vn Dieu.

Ie vous diray encore vn petit mot, mon cher Lecteur, qui fera impreſſion ſur voſtre eſprit. Le Pere eternel a eu tant de bonté pour vous en particulier, qu'en preſcriuant à ſon Fils tout ce que ie vous ay dit, il vous a recommandé à luy nommement, & a voulu qu'il ſe ſouuinſt de vous dans toutes, & chacunes des actions de ſa vie, & qu'il les luy offrit pour le pardon de vos pechez. Vous ne deuez pas le mecroire, parce que ſi le merite de cette vie ne vous auoit eſté appliqué, il y auroit long-temps que la Iuſtice Diuine vous auroit precipité dans les Enfers depuis que vous l'auez offencée; D'autant que rien ne l'a arreſté que la conſideration de ſon Fils, qui s'eſt intereſſé pour vous dans tout ce qu'il a fait & ſouffert en ce monde. Maintenant meſme, vous n'auriez pas les penſées de quitter vos pechez, & de vous donner à Dieu, que vous auez, ſi les merites du Fils de Dieu ne vous auoient eſté appliquez pour vous procurer vne ſi grande faueur. Puis donc que Noſtre Seigneur a touſiours fait ce qu'il a pleu à ſon Pere de luy ordonner, & qu'il n'a rien fait que ce que luy a ordonné le Pere Eternel, a deu vous recommander nommément à ſon Fils, & ce Fils s'eſt ſouuenu de vous en particulier dans les moindres actions de ſa vie. Ce qui luy a eſté bien aiſé en vertu des trois ſciences qu'il auoit, & par leſquelles il voyoit toutes choſes très-clairement, ſans auoir beſoin de l'ayde des ſens exterieurs, ny des phantoſmes de l'imagination. La Diuine, car il eſtoit Dieu, & Dieu voit toutes les creatures dedans ſoy meſme, comme dedans leur premiere ſource, & leur parfaite idée. La bien-heureuſe, parce que ſon ame iouïſſoit de Dieu par la viſion beatifique, laquelle monſtre aux Bien-heureux tout ce qui appartient à leur eſtat, & partant tous les hommes en particulier à Noſtre Seigneur, veu qu'ils le regardent tous comme leur Sauueur. Et l'infuſe, par les eſpeces propres de chaque choſe, dont il pouuoit, vſer meſme en dormant. Le commun des Theologiens enſeigne qu'il receut de Dieu ces ſciences au premier inſtant de la creation de ſon ame, de maniere que n'y l'ignorance, n'y le

ny le peché n'ont iamais trouué de place dedans luy. Cette penſée ne vous ſemble elle pas fort douce, & bien capable de gagner vn cœur? Mon Sauueur a touſiours penſé à moy en particulier durant toute ſa vie, & il a offert toutes, & chacune de ſes actions à ſon Pere pour moy. Eſtant dans le ventre de ſa Mere, il me portoit dans ſon Eſprit, il prioit pour moy, & il offroit cette priſon naturelle pour moy. Il en faiſoit autant dans la creche de Bethleem couché ſur la paille, durant les ſept années de ſa retraitte en Egypte, dans la boutique de Sainct Ioſeph, durant les nuicts qu'il paſſoit en Oraiſon, & iamais il ne m'a quitté. *Ecce ego, & pueri mei, quos dedit mihi Dominus. Iſa.* 8. Me voila dans vn tel lieu, & dans vne telle occupation, nous dit-il par le Prophete Iſaye, & les hommes que mon Pere m'a recommandez, & dont il m'a fait preſent, ſont auec moy, parce que ie penſe continuellement à eux. Et plus bas au Chap. 49. Encore que la Mere s'oublie de l'Enfant qu'elle a porté dans ſon ventre, ce qui eſt fort rare, & moralement impoſſible; Si eſt ce, adiouſte-il, que ie ne m'oubliray iamais de vous, parce que ie vous ay eſcrit dedans mes mains, & toutes mes actions parlent de vous à mon Pere. *Nunquid obliuiſci poteſt mulier infantem ſuum, vt non miſereatur Filio vteri ſui? Et ſi illa oblita fuerit, ego tamen non obliuiſcar tui; Ecce in manibus meis deſcripſi te.* Quelle confiance cela nous doit il donner dans toutes les rencontres de noſtre vie? Quel amour pour vne bonté ſi exceſſiue? quelle idée de l'abomination du peché, qui a couſté ſi cher à Dieu? Quelle douleur d'en auoir tant commis? Qu'elle reſolution de mourir pluſtoſt mille fois que d'en commettre deſormais vn ſeul? Quel deſir d'employer nos vies au ſeruice d'vn Dieu, qui a conſommé toute la ſienne ſi penible pour nous.

ARTICLE VIII.

Les ſouffrances interieures de Noſtre Seigneur deſcouurent l'abomination du peché.

LES ſouffrances de Noſtre Seigneur ont eſté en partie interieures, & en partie exterieures, & les vnes & les autres font voir à deſcouuert l'abomination du peché. Ie ne toucheray que les principales, en commençant par les interieures.

Digitized by Google

LA premiere, eſt la peine qu'il a euë à ſe charger de nos pechez, & de l'obligation de ſatisfaire pour eux. Car il eſt aſſeuré que ſon Pere luy a impoſé cette double charge, puiſque le Prophete Iſaie nous en rend vn fidel teſmoignage par ces paroles. *Poſuit in eo Dominus iniquitates omnium noſtrum. Iſa.* 53. Et que luy l'a acceptée, veu qu'il a regardé les pechez de tous les hommes comme ſiens, & il ſe les a imputez auec obligation de mourir pour eux, en diſant au Pſalm. 21. *Longè à ſalute mea verba delictorum meorum.* Mes pechez (c'eſt à dire, les pechez des hommes, dont ie me ſuis chargé) m'empeſchent d'obtenir de mon Pere qne ie ne meure pas, d'autant que ma mort doit eſtre l'acheuement de la ſatisfaction qu'il demande pour eux, & que ie me ſuis engagé de luy payer: Or il a eu bien de la peine à cette acceptation. Premierement, parce que nos pechez ont eſté en tres-grand nombre, & tres-griefs, n'eſtans pas les pechez d'vn homme en particulier, ny d'vne ſeule nation, mais les pechez de tous les hommes, commis & à cõmettre en tous les endroits du monde, par tous les peuples de la terre, durant tous les ſiecles qui ont roulé depuis le commencement de l'Vniuers, & qui rouleront iuſqu'au iour du iugement dernier. Qui en peut compter le nombre, & en concevoir l'enormité? Il ny a que Dieu contre qui ils ſe commettent, & ſon Fils qui en a porté la peſanteur & ſenty l'infection, qui en puiſſe venir à bout.

SECONDEMENT, parce que Noſtre Seigneur entant que Dieu, eſt le Sainct des Saincts, & la Saincteté meſme, veu que Dieu eſt ſainct par ſa nature: Et entant qu'homme, il a eſté ſanctifié infiniment par la Saincteté du Verbe, en ſorte qu'il n'a peu eſtre ſoüillé d'aucune ſorte de peché, & il n'a rien eu tant en horreur que le peché. Quelle peine donc, & quelle repugnance, de ſe voir chargé de tant d'abominations tout enſemble? Vn homme propre, & vn corps delicat, ne ſçauroit ſouffrir vn habillement ſalle, & beaucoup moins porter vne chemiſe pleine d'ordure, & de vermine. Et vn homme Sainct de la Saincteté de Dieu, portera ſans horreur toutes les immondices de tous les ſiecles, & de tous les peuples du monde? Troiſieſmement, parce que Dieu a voulu que ſon Fils ſatisfit pour nos pechez d'vne maniere tres-penible, par la pauureté, par le trauail, par le meſpris, par les douleurs, par l'infamie, par les liens, par les foüets, par les eſpines, par la Croix: Et Noſtre Seigneur apprehenda toutes ces choſes des le moment de ſa conception auec autant de viuacité

Digitized by Google

d'imagination, & d'application d'eſprit, que ſi elles euſſent eſté preſentes, & s'il les euſt reſſenties dés-lors, comme il a donné à cognoiſtre par ces paroles; *Baptiſmo habeo baptizari, & quomodo coarctor, vſque dum perficiatur?* Luc. 12. Ie dois eſtre baptizé d'vn Bapteſme de Sang, qui pourra conceuoir la peine que i'en ſouffre depuis que ie ſuis au monde, & que i'en ſouffriray iuſqu'à ce qu'il s'acheue par ma mort? Ce ſera mon Sauueur, celuy qui vous conſidera dans le iardin des Oliues ſaiſi d'vne triſteſſe mortelle, tout couuert d'vne ſueur de ſang qui ſe reſpand iuſqu'en terre, & qui vous iette dans l'agonie: Car ce pitoyable eſtat fut vn eſchantillon des angoiſſes, & des peines interieures que vous auez touſiours reſſenties, & qui vous euſſent fait mourir auſſi-toſt que vous auez commencé de viure, ſi la puiſſance de voſtre diuinité, ne fut venuë au ſecours de la foibleſſe de voſtre humanité.

TELLEMENT que la paſſion de Noſtre Seigneur, a eu la meſme eſtenduë que ſa vie, & cette premiere partie de ſes ſouffrances interieures nous découure l'abomination du peché. Car ainſi qu'on ne voit iamais mieux la laideur d'vne face monſtrueuſe, que par l'oppoſition d'vn beau viſage, de meſme on ne peut conceuoir plus parfaitement ce que c'eſt que l'ordure du peché, qu'en la preſentant ſur la Saincteté de Dieu. D'auantage ſi les eſpaules d'vn Dieu ſe ſentent chargées du peché, de quel poids ſera il dans l'ame du pecheur? Enfin, ſi vn Dieu ne paye nos pechez que par des tourmens enormes, & des ignominies infames, comment eſt ce que le pecheur peut le prendre pour vne choſe de neant, ſans ſe declarer vn fol, & vn inſenſé?

LA ſeconde ſouffrance interieure de Noſtre Seigneur, luy eſt venuë de la douleur continuelle, qu'il a euë de voir ſon Pere offencé par tant, & de ſi grands crimes. Car il ne ſe fut pas pluſtoſt chargé des pechez de tout le monde, ny declaré iuſticiable en noſtre place, qu'il conceut vne confuſion extreme de ces crimes, en conſequence de laquelle il s'offrit à tous les ſupplices qu'il plairoit à ſon Pere de luy faire ſouffrir pour les expier. C'eſt ainſi que les criminels recognoiſſent premierement leur faute, puis ils en demandent pardon à la Iuſtice, & enfin ils ſubiſſent le chaſtiment ordonné. Noſtre Seigneur donc ſe repreſenta ſon Pere enuironné de tous ſes Anges, & en leur preſence, il aduoüa qu'il ſe portoit caution pour les hommes, il proteſta qu'il eſtoit tres marry qu'vne ſi haute Maieſté euſt eſté ſi indignement traittée par de viles creatures, & qu'il eſtoit preſt d'en porter telle

Digitized by Google

peine qu'il plairoit à ſa Iuſtice de luy ordonner. Le regret du peché, eſt la premiere, & la plus efficace de toutes les ſatisfactions qu'on en puiſſe faire à Dieu, parce que c'eſt luy qui change interieurement la volonté, qui la corrige, & qui la punit. Noſtre Seigneur n'auoit garde de l'obmettre; C'eſt pourquoy dés le premier inſtant, que le Sainct Eſprit euſt acheué d'organizer ſon corps dans les flancs ſacrez de ſa Sainte Mere, il conceut vne douleur tres-amere, & vne haine implacable, contre toute ſorte de peché. Ses deux principaux motifs furent, l'iniure faite à ſon Pere par tant, & de ſi enormes offences; & les grands maux que ces offences apportent aux pecheurs. En vn mot, ce fut l'abomination deſolante du peché. Et parce que la vehemence de la douleur interieure, ſe doit meſurer par la grandeur du mal qui cauſe cette douleur, & par la cognoiſſance qu'on a de ce mal, il s'enſuit que la contrition de Noſtre Seigneur fut extréme, parce que le mal qu'il regrettoit, eſtoit le peché, lequel ſelon la coulpe, compoſoit vn abyſme ſans fonds d'offence & de malice contre Dieu; & ſelon la peine, renfermoit la priuation des graces de Dieu en ce monde, & des peines eternelles en l'autre. De plus, il cognoiſſoit ce mal tres-parfaittement, & beaucoup mieux qu'aucune pure creature ſe puiſſe imaginer le mal qu'elle craint d'auantage. Cette contrition donc luy euſt cauſé la mort tres-infalliblement, comme la triſteſſe, & la douleur ont fait à tant de perſonnes, en preſſant tellement leurs cœurs, qu'enfin elles les ont eſtouffez; s'il ne ſe fut ſeruy du plein pouuoir qu'il auoit ſur tous les mouuemens de la partie inferieure, pour empeſcher que la douleur ne ſerraſt ſon cœur de la ſorte, & pour la retenir dans la partie ſuperieure de ſa volonté, où elle a tenu ferme, iuſqu'à ce qu'il ait acheué ſon Sacrifice ſur la Croix, en expirant ſur ce bois funeſte.

Qve diraiſ-ie, mon Seigneur, de la tres iuſte affliction que voſtre eſprit reſſentit à la veuë des pechez de tout le genre humains & des miens en particulier? ſinon qu'elle a eſté plus amere, & plus eſtenduë, que ne ſont les eaux de la Mer, *Magna eſt velut mare contritio tua. Thren.* 2. Mais que direz-vous de la dureté de mon cœur, nonobſtant la veuë de voſtre affliction, & de l'abomination de mes offences? ſinon qu'elle a plus de cruauté, que les Auſtruches du deſert n'en ont iamais eu en mettant leurs petits au monde, & puis les abandonnant comme s'ils n'eſtoient pas à elles. *Filia populi mei crudelis, quaſi ſtruthio in deſerto. Thren.* 4. Ie vois vos peines interieures, ie vois mes crimes; & ie ne ſuis non

plus touché des vnes, & des autres, que ſi ie n'y auois point de part. O dureté inconceuable ! Que diraiſ-ie Mon Sauueur de la poſture de criminel en laquelle vous paroiſſez deuant voſtre Pere & ſes Anges ? ſinon que l'amour vous a changé de viſage & que vous n'eſtes coupable ? que parce que ie le ſuis ? Mais que direz vous, de me voir marcher deuant vous la teſte leuée, comme ſi i'eſtois le plus innocent des hommes ? ſinon que ie doit paſſer pour le plus ingrat, puiſque ie n'ay point d'amour pour vous. Voſtre contrition tira ſouuent des larmes de vos yeux, & empeſcha qu'on ne viſt iamais le ris paroiſtre ſur vos lévres ; On vous prit pour vn homme aagé de cinquante ans, lors que vous n'en auiez que trente, parce que l'affliction de voſtre eſprit auoit affoibly voſtre corps, amorty voſtre teint, & flétry voſtre viſage. Donnez moy, ie vous prie, cette contrition, afin qu'elle me fonde tout en pleurs, qu'elle fende mon cœur, conſomme tous mes pechez, & qu'elle faſſe de mon corps, & de mon eſprit, vne victime de douleur, qui appaiſe la cholere de voſtre Pere iuſtement irrité contre moy.

LA troiſieſme ſouffrance interieure de Noſtre Seigneur, a eſté le délaiſſement dont il s'eſt plaint du haut de ſa Croix, vn peu deuant que de rendre l'eſprit. *Deus, Deus meus, vt quid dereliqui ſti me ? Pſal.* 21. Mon Dieu, mon Dieu, dit-il, pourquoy m'auez vous delaiſſé ? Car ces paroles ne ſont pas d'vn deſeſperé, comme l'impie Caluin a meſchamment pretendu ; mais d'vn homme reduit à vne extremité d'affliction, lequel recognoiſſant en Dieu vne Prouidẽce particuliere enuers les iuſtes, & les affligez, s'eſtonne en quelque façon de ce qu'apres l'auoir touſiours bien ſeruy durant toute ſa vie, il ne reſſent pas dans les approches de la mort, & dans le plus fort de ſes peines, les conſolations qu'il a couſtume de verſer en abondance dedans les cœurs, & s'en plaint amoureuſement à luy meſme, non par forme de murmure, & de meſcontentement qu'il ait de ſon procedé ; mais par ouuerture de cœur, & comme pour trouuer quelque ſoulagement à ſon mal, dans la communication qu'il en fait à celuy qu'il ayme plus que ſoy meſme. C'eſt comme s'il euſt dit, ie n'ay pas trouué fort eſtrange, que mes Apoſtres m'ayent quitté, lors qu'ils ont veu qu'on me faiſoit priſonnier, & que ie m'abandonnois moy meſme à mes ennemis, en ne me ſeruant pas de ma puiſſance pour me tirer de leurs mains, comme i'en auois vſé auparauant pour tirer les maladies des corps, les Diables des poſſedez, & les morts

des ſepulcres. Ils n'ont fait en cela, que ce qu'ils m'ont veu faire, & ce qui a eſté neceſſaire, quoyque laſche de leur part, afin que ie peuſſe eſtre mis à mort pour acheuer le rachapt des hommes, que i'ay entrepris de faire. Ie ne dois pas m'eſtonner non plus, que diuerſes fois durant ma vie, la triſteſſe ſe ſoit emparée de mon cœur, & que la nuict derniere, que i'ay prié ſi long-temps deuant mes Apoſtres apres la Cene, & au iardin des Oliues à l'eſcart de tous les hommes, i'aye eſté ſaiſi de crainte & troublé de diuers mouuemens, qui ont fait vn combat de mort dedans mon Eſprit, & tiré de mes veines la plus ſubtile partie de mon Sang, pour en faire vne ſueur de miracle; D'autant que ça eſté moy meſme, qui ay ſuſcité cette guerre dedans moy, en permettant à la douleur & aux autres ſentimens de mon ame, de ſe decharger ſur mon corps, comme ils font en pareilles occaſions ſur le commun des hommes. Mais que vous, mon Dieu, qui eſtes vn Dieu de miſericorde; Mon Dieu dis-je, qui eſtes auſſi mon Pere, ne me conſoliez pas comme vous faites tous les affligez, dans les peines où vous ſçauez que ie ſuis; Que ie crie durant tout vn iour, & que vous ne m'exauciez pas, *Clamabo per diem, & non exaudies*; Que ie continuë durant la nuict, que l'Eclipſe du Soleil, & des autres aſtres ont aduancée, & que l'on ne me prenne pas ſeulement pour vn fol, en voyant que ie me donne tant de peine, mais pour moins qu'vn homme, à ſçauoir pour vn ver de terre, pour l'opprobre des hommes, & le rebut des peuples, bien loing d'eſtre pris pour le Fils vnique du tout-puiſſant; *Nocte, & non ad inſipientiam mihi. Ego ſum vermis, & non homo, opprobrium hominum, & abiectio plebis.* Qu'on ſe mocque de moy, qu'on branſle la teſte, & qu'on vomiſſe des blaſphemes, en diſant que i'ay mis en vous toute ma confiance, & que vous ne pouuez me tirer de la Croix, où ie ſuis attaché, ny me deliurer de la mort que ie vois approcher. *Omnes videntes me, deriſerunt me, locuti ſunt labiis, & mouerunt caput. Sperauit in Domino, eripiat eum, ſaluum faciat eum, quoniam vult eum.* Ah mon Dieu, & mon Pere, c'eſt ce qui me fend le cœur, c'eſt ce qui plonge mon eſprit dans vne Mer de triſteſſe, c'eſt ce qui me paroiſt plus faſcheux que la mort, & c'eſt ce que i'appelle délaiſſement de voſtre part, puiſque vous pouuez me conſoler dans mon affliction, & vous ne le faites pas; adoucir mes peines, & vous ne ſemblez pas les conſiderer; empeſcher tant de crimes que ie vois, & vous les diſſimulez.

EN meſme temps que Noſtre Seigneur ſe plaignoit de la

ſorte, il prioit pour les pecheurs, & pour vous nommement mon Lecteur; Son cœur fourniſſoit des ſouſpirs, ſes yeux des larmes, ſa langue des paroles, ſes poulmons des cris, & tout cela plaidoit conioinctement voſtre cauſe deuant ſon Pere. Car c'eſt de cét acceſſoire particulierement, que Sainct Paul a rendu ce teſmoignage; Que le Sauueur a offert des prieres, & à fait de grandes inſtances aupres de celuy qui pouuoit le deliurer de la mort, n'eſpargnant ny cris, ny pleurs pour le toucher de compaſſion; & qu'en effect il a eſté exaucé, pour la reuerence auec laquelle il a prié, & pour la deference que ſon Pere a touſiours euë pour luy, comme pour ſon Fils bien aymé. *Preces ſupplicationeſque, ad eum qui poſſit illum ſaluum facere à morte, cum clamore valido, & lacrymis offerens, exauditus eſt pro ſua reuerentia. Hebr.* 5. Ie vous demande icy, ſurquoy Noſtre Seigneur a eſté exaucé? Ce n'a pas eſté ſur les conſolations ſenſibles par ce que ſon eſprit eſt demeuré dans l'affliction iuſqu'à la fin de ſa vie: Ny ſur la deliurance de la mort, parce qu'il a expiré en Croix. Mais ſur la Reſurrection de ſon corps, & ſur celle voſtre ame; Sur la premiere abſolument. Sur la ſeconde, dependemment de voſtre cooperation. C'eſt pourquoy il ne tient qu'à vous maintenant, de renoncer aux offences qui ont fait mourir voſtre ame par leur griefueté. Et afin de vous reſoudre à ce diuorce, recognoiſſez l'abomination du peché dans vn Dieu delaiſſé de ſon Pere, & dans toutes les peines interieures qu'il a ſouffertes pour vous. Car vous ſerez vn cruel, ſi vous n'y renoncez apres cette veuë, d'autant que de ne pas rompre auec vos crimes, ce ſera continuer les peines du Sauueur, qui ſont les triſtes effets d'vne ſi mauuaiſe cauſe.

ARTICLE IX.

Les ſouffrances exterieures de Noſtre Seigneur teſmoignent l'abomination du peché.

QVAND on voit vn homme de marque chargé de fers, conduit de parquet en parquet, traiſné par les ruës auec deriſion, gehenné ſur le cheualet, les eſpaules fleſtries de verges, le poinct couppé, le viſage deffiguré par les meſaiſes d'vne longue priſon, & enfin rompu tout vif ſur vne roüe, où bruſlé à petit

Digitized by Google

feu dans vne place publique ; il n'eſt perſonne qui ne croye, que le crime pour lequel on le punit de la ſorte, eſt fort deteſtable, & qui ne ſoit touché de quelque compaſſion pour ſon mal-heur. Que ſera-ce, ſi nous conſiderons Ieſus-Chriſt, vray Fils de Dieu dans ſes ſouffrances exterieures, leſquelles ſont encore plus capables de toucher nos eſprits, que les interieures, à cauſe qu'elles arreſtent plus fortement noſtre imagination, & font vne plus viue impreſſion ſur nous ? Ne conceurons nous pas enfin l'abomination du peché mortel, & la compaſſion que nous aurons pour vn Dieu ſouffrant des choſes ſi eſtranges, ne nous fera elle pas deteſter ce peché ? Entrons donc dans la conſideration de ces ſouffrances, & parce qu'elles ſont exterieures, n'y arreſtons pas ſeulement nos entendemens, mais encore nos ſens, afin de les apprehender dauantage, & de les faire mieux cognoiſtre à nos eſprits.

On peut rapporter à cette ſorte de ſouffrances, Premierement la maniere de vie pauure que Noſtre Seigneur a profeſſée l'eſpace de trente trois ans, les parens pauures qu'il a eu, & les pauures Diſciples qu'il s'eſt aſſocié. D'autant que la pauureté n'eſt iamais ſans peine, & celle de Noſtre Seigneur a marché en compagnie de peines tres-faſcheuſes, de ſouffrir la faim & la ſoif, de mendier ſon pain, d'eſtre veſtu groſſierement, de conuerſer auec des perſonnes mal polies, de n'auoir pas meſme vn cheuet à ſoy, pour repoſer ſa teſte durant la nuict. *Filius hominis non habet vbi caput reclinet. Luc.* 9 Secondement, l'obeïſſance entiere & ponctuelle que Noſtre Seigneur a renduë à la Loy de Moyſe, à laquelle il n'eſtoit pas tenu. Loy d'vne part ſi faſcheuſe, qu'elle comprenoit plus de quatre cent commandemens, ou affirmatifs, ou negatifs, comme i'ay dit autre part ; d'où vient que Sainct Pierre dans le premier Concile General de l'Egliſe tenu en Ieruſalem, ne craint pas de dire que ſon ioug a eſté inſupportable, à ſes anceſtres, & aux Iuifs de ſon temps. *Iugum quod neque Patres noſtri, neque nos portare potuimus. Act.* 15. Et de l'autre ſi humiliante, que Sainct Paul eſcriuant aux Galates, la nomme vn Pedagogue, qui retenoit les Iſraëlites dans leur deuoir par la terreur des ſupplices ; comme le Maiſtre d'Eſcole retient ſes Eſcoliers, qui n'ont pas encore la raiſon bien formée, dans le ſilence, & dans la modeſtie, par la crainte des verges qu'il tient attachées deuant eux. *Lex Pædagogus noſter fuit. Galat.* 3. Troiſieſmement, la vie cachée de Noſtre Seigneur iuſqu'à l'aage de trente ans,

dans laquelle, & le ſecret de ſon ſilence eſt incomprehenſible, veu qu'il eſtoit la parole ſubſtantielle de Dieu, qui renfermoit tous le threſors de ſa ſageſſe & de ſa ſcience: Et ſes trauaux ſont ineffables, dans les ſeruices d'vne maiſon qui n'auoit point de valets à cauſe de ſa pauureté, dans l'exercice du meſtier penible de charpentier, & dans pluſieurs voyages, & coruées tres-difficiles: Et ſon obeïſſance renduë à Marie & à Ioſeph, eſt digne de l'eſtonnement des hommes & des Anges, auſſi l'Euangile en fait mention par ces paroles, *Et erat ſubditus illis. Luc.* 2. Et pas vne de ces trois parties de la vie cachée de mon Maiſtre, n'a eſté ſans ſouffrances & ſans peines de ſon corps. quatriémement, La vie du meſme Seigneur, expoſée aux yeux de toute la Iudée durant trois ans & quelques mois, pendant leſquels dit Sainct Bernard, *Et dixit multa, & geſſit mira, & pertulit dura, nec tantùm dura, ſed & indigna. Tract. de diligendo Deo.* Comme il a prononcé beaucoup d'oracles, & fait de grands prodiges; auſſi il a ſouffert des choſes bien rudes, & pour mieux dire, tres indignes d'vne telle perſonne. Parce que, *Et in dictis ſuis ſuſtinuit contradictores, & in factis obſeruatores, & in tormentis illuſores, & in morte exprobratores*, adiouſte le meſme Pere au ſermon 20. ſur les Cantiques; il a ſouffert des perſonnes qui l'ont contre-dit dans ſes paroles, qui l'ont eſpié dans ſes actions, qui ſe ſont mocquées de luy dans ſes tourmens, & qui en ſont venuës iuſqu'aux reproches quand il l'ont veu mourir en Croix. En vn mot, toute la vie de Noſtre Seigneur n'a eſté compoſée que de ſouffrances, parce qu'ayant eu l'vſage de raiſon dés le ventre de ſa Mere auec vn eſprit tres-ſubtil, vne imagination tres-viue, les organes des ſens tres-parfaits, vne complexion tres-delicate, ce qui n'eſtoit pas ſenſible, ou ne faiſoit pas grande impreſſion ſur les autres, ſe rendoit à luy tres-ſenſible, & quaſi inſupportable. Par exemple, ce n'eſt rien aux enfans ordinaires d'eſtre enfermez neuf mois dans le ventre de leurs Meres, d'y auoir la teſte courbée ſur les genoux, & les iambes repliées s'y nourrir de ſang, & ainſi de tout le reſte: A Noſtre Seigneur qui auoit vne pleine cognoiſſance, qui eſtoit vn homme pluſtoſt qu'vn enfant, & qui ſe voyoit entouré des flancs de Noſtre Dame comme des murailles d'vne priſon. *Fœmina circumdabit virum. Ierem.* 31. C'eſtoit vne choſe tres faſcheuſe à ſupporter, & ie ne doute pas qu'il n'ait commencé de ſouffrir au meſme temps qu'il a commencé de viure. Auſſi le Prophete Iſaye, pour le diſtinguer des autres hommes, pour miſerables qu'ils

parroiſſent, & pour luy donner vn Charactere propre, l'a nommé, l'homme de douleurs, & qui a recogneu par ſon experience toutes les miſeres de noſtre nature. *Virum dolorum, & ſcientem infirmitatem. Iſa.* 53.

MAIS ce qui nous doit arreſter plus particulierement, & nous perſuader plus efficacement l'abomination du peché, ce ſont les ſouffrances de Noſtre Seigneur qui ſe trouuent renfermées dans l'eſtenduë d'enuiron 24. heures que ſa paſſion dura. Car en premier lieu, que ne ſouffrit-il pas quand vne trouppe inſolente de valets & de ſoldats, ſe ietta ſur luy dans le iardin des Oliues, pour le faire priſonnier de la part du grand Grand Preſtre des Iuifs? On le ſaiſit au collet, on le chargea de liens, on luy arracha les cheueux & la barbe, on le pouſſa auec furie, on le traiſna auec tumulte, on le baſtonna impitoyablement? Bref, on executa ſur luy toutes les inſolences, & toutes les cruautez dont vne trouppe de canaille eſt capable, lors qu'elle ſe ſent appuyée, & qu'elle craint que ſa proye ne luy eſchappe. Le ſeul tourment des liens, eſt bien ſi rude, qu'il eſt par fois auſſi inſupportable que que la mort, d'où vient que les patiens qui n'ont pas vn quart d'heure à viure, demandent aſſez ſouuent, qu'on les deſſerre tant ſoit peu, & ſi on leur fait cette grace, le viſage de la mort leur paroiſt moins hideux.

EN ſecond lieu, que ne diraiſ-je pas du ſoufflet qui luy fut donné en plein Conſiſtoire par vn valet, dont la main eſtoit armée d'vn gantelet de fer, ſelon l'opinion la plus commune? Ce coup auſſi infame que douloureux, à meſme qu'il couurit de rougeur & de ſang, la ioué de Noſtre Seigneur, ne deuoit-il pas luy faire tomber toutes les dents de la bouche, luy briſer la teſte, & le coucher roide mort aux pieds de celuy qui l'auoit donné? Il faut qu'il ait eſté bien rude, puiſqu'il tira ces paroles de noſtre bon Maiſtre, qui auoit reſolu de ne ſe plaindre de quoy que ce fuſt durant toute ſa paſſion, & qui ne s'eſt plaint en effet que de ce tourment là ſeul. *Si benè locutus ſum, quid me cædis. Ioan.* 18.

EN troiſieſme lieu, Qui pourra me faire entendre tout ce qu'il ſouffrit dans la maiſon de Caïphe, durant toute la nuict qui preceda ſa mort? Il la paſſa en compagnie d'vn grand nombre de valets de ce Pontife, & de Soldats commis à ſa garde; mais dans quel exercice? de ſouffrir. Et quoy? toutes les indignitez poſſibles. Et qu'elles? Ce n'eſt pas ſans ſuiet, que la nuict les a couuertes de ſes ombres, pour empeſcher que nous ne les viſſions toutes,

car elles nous tireroient trop de larmes des yeux, pour n'en estre pas noyez, & trop de soupirs du cœur, pour n'en estre pas estouffés. Les Anges en furent spectateurs, & quoy qu'ils n'ayent point de corps, si est-ce qu'ils en pleurerent amerement. C'estoient les mesmes qui annoncerent la Paix aux hommes, à la naissance de celuy qu'ils voyoient traitté si inhumainement, & qui eussent declaré la guerre, & donné la mort à cette troupe d'impies, si le Seigneur mesme qui en souffroit les cruautez, ne les en eut empesché. *Angeli pacis amarè flebant. Isa.* 33. Ces insolens pour commencer leur tragedie, couurirent les yeux & le visage de nostre cher Maistre d'vn bandeau. Ils n'auoient pas assez d'impudence pour le mal-traitter à sa veuë. Et puis les regards de Iesus estoient si charmans, qu'ils n'eussent pas eu le courage de luy mal faire, s'ils en eussent receu vn seul. Luy ayant ainsi fermé les yeux, il voulurent esprouuer par vn ieu de demon plustost que d'enfant, s'il estoit vray qu'il fut Prophete, comme l'on disoit. Pour ce suiet, ils luy donnerent de grands soufflets en disant auec mocquerie, deuine qui t'a frappé. *Prophetiza nobis, quis est, qui te percussit. Matth.* 26. Les autres luy cracherent au visage par vne inciuilité qui n'a trouué lieu que parmy les Iuifs, comme si le visage que les Anges respectent, & qui est le plus auguste Throsne, sur lequel la Maiesté de Dieu se rende visible aux hommes, estoit le lieu le plus sale du Palais de Caïphe, où semblables ordures se deuoient décharger. Et toute la nuict se passa en semblables ieux, que l'Enfer enseignoit à ces demons incarnez, pour couurir de honte, & de peines, vn Dieu fait chair pour l'amour de nous.

En quatriesme lieu, Apres que le grand Conseil des Iuifs appellé Synedrin, qui auoit coustume de se tenir sur les causes de la Religion, eust iugé Nostre Seigneur digne de mort, & en eust prononcé l'Arrest par la bouche de Caïphe, qui en estoit le chef comme grand Pontife, il fut conduit à Pilate, où il souffrit vne infinité d'iniures & de tourmens; mais deux, comme plus extraordinaires, & plus barbares, nous doiuent arrester. L'vn est la flagellation, & l'autre le couronnement despines. Pour le premier, on donnoit quarante neuf coups de verges, aux esclaues que l'on deuoit faire mourir en Croix, ce qui se faisoit plus par amour de la pureté, que par vn sentiment de cruauté; parce qu'on les attachoit tous nuds, sans qu'ils eussent mesme vn seul linge sur les parties que la nature a enseigné aux plus sauuages de couurir; &

ces fleſtriſſures de verges defigurant vn corps, empeſchoient l'imagination des ſpectateurs, d'en prendre ſi aiſément de mauuaiſes impreſſions. Les perſonnes libres eſtoient exemptes de cette flagellation, auſſi bien que du ſupplice de la Croix, d'où vient que Sainct Paul mit fort en peine le Magiſtrat, qui l'auoit deſia fait lier pour l'y aſſuiettir, & tout ceux qui deuoient contribuer à ce ſupplice, ſe retirerent plus viſte que le pas, ſi toſt qu'ils apprirent de ſa bouche, qu'il eſtoit Cytoien Romain, & partant homme libre, comme il eſt rapporté au Chapitre 22. des Actes des Apoſtres. Mais on viola toutes les Couſtumes, & toutes les Loix, pour faire ſouffrir Noſtre Seigneur, on luy arrache ſes habits auec violence, & on l'attache tout nud à vne colõne. Quelle honte à vn corps paiſtry du ſang d'vne Vierge, par les propres mains du Sainct Eſprit, de ſe voir expoſé à vn tas de peuple, dans cette nudité? Les vns ſe ſaiſiſſent de cordes noüées, les autres deſcourgées, ceux-cy de chaiſnes de fers, ceux là de verges tres-piquantes, & tous déchargerent vne greſle de coups ſur cette chair Virginale, & plus tendre que celle des enfans qui ne font que de naiſtre. Elle rougit, elle s'enfle, elle ſe meurtrit, elle s'entaſme, elle fait couſler le ſang qu'elle reſſerre, elle tombe par morceaux; on foule aux pieds ces precieuſes Reliques de chair, & de ſang vnies à la Diuinité. Cependant Noſtre Seigneur ſentoit des douleur ſi extrémes, que le cœur luy euſt failly cent & cent fois, & l'ame ſe fut ſeparée du corps autant de fois, s'il n'euſt fortifié l'vn, & retenu l'autre par la force toute puiſſante du Verbe. Sainct Chryſoſtome s'appuyant ſur ces paroles du Fils de Dieu, *Hæc eſt hora veſtra, & poteſtas tenebrarum. Luc.* 22. s'eſt perſuadé, que les bourreaux de Noſtre Seigneur eſtoient tous poſſedez du Diable; & Sainct Bernard a creu que chaque coup de foüet, luy eſtoit vn coup de poignard qui entroit bien auant dedans ſon cœur, & ſuffiſoit à le faire mourir. Cependant ces cruels ſe laſſent pluſtoſt de frapper, que Noſtre Seigneur de ſouffrir. Ils ſont hors d'haleine, & il faut leur donner du temps pour ſe repoſer, mais non à noſtre Sainct Patient pour ne plus endurer; car les vns le frappent durant que les autres ſe repoſent, & ce ſupplice dura ſi long temps, qu'ils eurent loiſir de luy décharger plus de cinq mille coups de toute ſorte de foüets tres-cruels, comme il a eſté reuelé à Saincte Brigitte. Autant de coups de foüet, eſtoient autãt de coups de mort, & autant d'entameures de chair, autant de bouches. Pecheur n'es-tu point touché d'vn tel ſpe-

ſtacle ? Ces coups mortels de ton Dieu, ne te donneront-ils point la vie? Ces bouches ne parleront elles point à ton cœur? C'eſt à luy qu'en veut tout cét appareil, lequel ne pretend que luy faire cognoiſtre l'abomination du peché qui en eſt la cauſe, & te l'ayant miſe deuant les yeux, de te faire haïr tout ce qui déplaiſt, à celuy qui ſouffre tant de peines, pour te déliurer de la tyrannie de ce monſtre.

QVAND au ſecond, il faut bien que ce couronnement ait eu ie ne ſçay quoy de remarquable, puiſque la Saincte Eſpouſe deſire que les bonnes ames y faſſent vne particuliere reflexion, en leur parlant de la ſorte au Liure des Cantiques, Chapitre 3. Sortez Filles de Sion, & conſiderez le vray Salomon couuert du diademe, dont ſa cruelle mere la Synagogue, l'a couronné le iour de ſes fiançailles auec la gentilité, deuãt qu'il ſignaſt ſon contract de Mariage auec elle, par le dernier eſpanchement de ſon ſang, qui fut fait à l'arbre de Croix. *Egredimini, & videte filiæ Sion, regem Salomonem, in diademate quo coronauit illum mater ſua in die deſponſationis illius. Cant.* 3. De vray, qui a iamais ouy parler de choſe ſemblable? Il y a eu des couronnes d'honneur, dont les vnes ont eſté de laurier pour les vainqueurs, de lierre pour ceux qui deliuroient vn de leur compatriotes de la main des ennemis, les autres d'or, d'argent, & de pierres pretieuſes pour les Monarques, & pour les Princes aux iours de ceremonie: Quelque fois meſme de fer, comme eſt la premiere que l'on preſente aux Empereurs Chreſtiens. Il y en a eu de banquet & de reſiouïſſance, partie de roſes & des plus belles fleurs, partie d'ache & de ſemblables herbes qui rabbaiſſent les fumées du vin, & empeſchent l'yureſſe. Il y en a eu de honte & d'ignominie, telles que ſont celles de papier peint, & autres que l'on met ſur la teſte de ceux qui ont affecté la Royauté, lors qu'on les cõduit au ſupplice. Mais on n'en a iamais veu deſpines enfoncées bien auant dans la teſte, & qui faſſent tout enſemble des couronnes de douleur & d'infamie, ſinon ſur voſtre chef ſacré mon cher Sauueur; & la penſée de vous en faire porter vne de cette nature, n'eſt venuë que du malin eſprit, qui n'a peu ſouffrir que vous euſſiez vn amour ſi exceſſif pour les hommes, que de vous expoſer à tant d'affronts pour eux. Il a penſé vous ſaouler d'opprobres, comme vn de vos Prophetes lamente. *Saturabitur opprobriis. Thren.* 3. Mais voſtre amour a touſiours vaincu, ſa cruauté, puiſque vous en auez plus deſiré qu'il ne vous en a fait ſentir. Auſſi voſtre Eſpouſe

bien aymée m'asseure, que l'amour n'est pas seulement aussi fort que la mort, mais encore qu'il tient teste à l'Enfer, & luy donne de la ialoüsie par sa resistance, & par ses victoires continuelles. *Fortis vt mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio. Cant.* 8.

Nostre Seignevr estant moulu de coups par la flagellation, & ayant repris auec grande peine ses habits, car il estoit plus mort que vif apres vne si cruelle boucherie, exercée sur son corps tres-delicat; Les Soldats de Pilate qui en voulurent auoir leur diuertissement, aussi bien que les valets de Caïphe, mais ceux-cy la nuict, à cause que leur effronterie n'estoit pas si grande, & ceux-là en plein iour; ceux-cy auec plus de moderation, quoy que tousiours auec vne insolence incroyable, ceux-là auec vne barbarie qui n'a iamais esté veuë parmy les hommes; ils font asseoir cette innocente victime, sur vn meschant siege, comme sur vn Throsne, luy couurent les espaules d'vn vieil haillon de pourpre en façon de manteau Royal, luy mettent en main vn roseau au lieu de sceptre; Et pour acheuer leur bouffonnerie, ils cherchent des espines, les vnes ordinaires comme sont celles qui se voyent à la Saincte Chapelle de Paris, les autres d'vne forme extraordinaire qui ressembloient à des ioncs marins, que l'on monstre en diuerses Eglises; Les premieres auoient des poinctes sans nombre, & les secondes en auoient 72. fort grandes; & de tout cét amas de diuerses espines, ils composerent vne couronne fermée en façon de chappeau, laquelle couuroit la teste de Nostre Seigneur toute entiere, & luy descendoit sur les temples, & sur le front quasi iusqu'aux yeux. Et parce qu'ils vouloient que cette couronne tint d'elle mesme sur sa teste, & ne se peust arracher qu'auec force, qu'elle seruist de tourment aussi bien que de raillerie, qu'elle acheuast en ce lieu ce que les foüets ny auoient osé faire, ils l'enfoncerent par violence auec des pieces de bois qu'ils presserent dessus, & à grands coups de bastons qu'ils donnerent sur cette partie la plus venerable du corps de Nostre Seigneur. Les espines communes la percerent en mille endroits, & les plus grandes entrerent iusques dans le cerueau. Le sang couloit de tous costez, & le visage de Iesus en estoit tout defiguré. Ie vous laisse à penser s'il sentoit des douleurs insupportables. Cependant rien de tout cela ne touche ces bourreaux, qui n'estoient pas animez de l'esprit d'vn homme, mais de celuy de Sathan: Ils flechissent le genoüil, deuant celuy que les Anges adoroient, ils luy donnent des soufflets, & comme

s'ils euſſent voulu luy rendre hommage, ils l'appellent Roy des Iuifs, & le ſaluent en cette qualité. *Genuflexo ante eum, illudebant ei dicentes, Aue Rex Iudæorum. Matth.* 27. Ils n'en demeurerent pas à ces cruelles mocqueries, car ils luy cracherent au viſage, & prenant le roſeau qu'ils luy auoient mis en main, ils s'en ſeruirent pour deſcharger de grands coups ſur ſa teſte. *Expuentes in eum, acceperunt arundinem, & percutiebant caput eius.* Qui peut ouïr vn narré ſi tragique ſans horreur? Ce n'eſt pas tout neantmoins, car apres s'eſtre diuerty de la ſorte aux deſpens de leur patient, ils veulent que Pilate leur Maiſtre, & tout le peuple en ait ſon paſſe-temps. Ils le luy traiſnent donc en cét equipage, qui toucha tellement le Iuge, qu'il creuſt que cette cruauté laquelle il n'auoit point commandée, luy pouuoit ſeruir pour changer le cœur des Iuifs, & les faire deſiſter de la requeſte qu'ils luy auoient preſentée aux fins de faire mourir N. Seigneur. Il s'auance donc ſur vn balcon qui regardoit ſur la grande place, où les Pontifes, & le peuple ſouſleué par eux, attendoient ce qui ſeroit ordonné de ce pretendu criminel, & le leur preſentant en l'equipage que ie viens de dire, il adiouſta ces deux paroles. *Ecce homo. Ioan.* 19. Voila l'homme. Qui n'auroit eſté touché de cette veuë, & de ces paroles? *Exijt Ieſus portans ſpineam coronam, & purpureum veſtimentum. Et dicit eis, Ecce homo. Ibid.* Ieſus ſortit, & d'où? Ie ſçais bien que ce fut hors de la ſale des gardes, & de la cour de Pilate, où il auoit receu ce traittement; mais i'adiouſte que ce fut encore hors de luy meſme, parce que quittant la gloire de ſon Pere, il paroiſt comme l'opprobre des hommes. Et d'autant qu'il eſtoit tellement changé, qu'on ne pouuoit le cognoiſtre, Pilate eſt contraint de les aſſeurer; premierement, que c'eſt vn homme, quoy qu'il n'en ait plus la figure; & puis, que c'eſt l'homme meſme, qu'ils luy ont liuré pour trauailler à ſon procez. C'eſt ce que ſignifient ces paroles, *Ecce homo.*

RENTREZ vn peu en vous meſmes mon Lecteur, & ſi vous l'aymez mieux, fourrez vous dans la preſſe du peuple, & ſoyez vn des ſpectateurs de Ieſus. Pilate ouure le manteau dont les eſpaules de Ieſus ſont couuertes, & en meſme temps il fait voir le traittement que tout ſon corps a receu à la flagellation. Le voila donc deuant vos yeux tout déchiré, & pour mieux dire auec le Prophete, le voila couuert d'vne playe vniuerſelle, qui s'eſtend depuis la plante de ſes pieds iuſqu'au ſommet de ſa teſte, laquelle ayant eſté eſpargnée à la flagellation, a eſté cruellement

naurée par la couronne de ſpines. *A planta pedis vſque ad verticem non eſt in eo ſanitas.* Ce n'eſt que ſang, ce ne ſont que bleſſeures, dont quelques-vnes entrent iuſqu'aux os, & les autres touchent le cerueau. Les lévres de Ieſus ſont toutes noires, ſes ioües meurtries, ſon front deſchiré, ſont teint amorty; ſa teſte ne pouuant ſe ſouſtenir dans vn tel excez de douleur, balance d'vne eſpaule à l'autre, & ſe courbe quelquefois ſur la poitrine; ſes genoux tremblent, & tout ſon corps ſemble ne pouuoir plus ſe ſouſtenir, quand il baiſſe ſes yeux ſur vous, & en vous lançant vne œillade amoureuſe & à demy mourante, il ſe ſert des paroles de Pilate, & vous dit *Ecce homo.* Voila l'homme: Ie ſeray l'interprete de ſa penſée, puiſqu'il n'a pas les forces d'en dire d'auantage pour vous l'expliquer luy meſme. Voila l'homme; c'eſt à dire, Voila celuy que vos pechez ont ſi mal traitté par les mains des Gentils, & par les langues des Iuifs: Que vous a il fait pour que vous en aiez vſé de la ſorte enuers luy? Entant que Dieu, il eſt Auteur de tout le bien que vous auez, & il ne vous a iamais fait de mal: Entant qu'homme, il vous merite le bien de grace & de gloire que vous n'auez pas, & il empeſche que vous n'encouriez le mal d'vn feu eternel que vous meritez. Voila l'homme qui vous a tant aymé, que de ne ſe pas ſeruir du pouuoir de ſa Diuinité pour vous perdre, & qui employe maintenant toutes les tendreſſes de ſon humanité pour vous gagner à ſon Pere. Le voila qui vous parle par l'ouuerture de ſes playes, & qui vous prie de vous contenter des tourments que vous luy auez fait ſouffrir, iuſqu'à maintenant par voſtre mauuaiſe vie. N'en venez pas iuſqu'à pourſuiure ſa mort en continuant dans vos crimes; Que les pechez qui vous ont charmé par leurs fauſſes apparences de plaiſir & d'honneur, vous paroiſſent abominables, par les veritables ſentimens de douleur, & les infamies qu'ils m'apportent. Vous n'en commettez aucun, que vous ne rouuriez mes playes: voſtre plaiſir c'eſt ma douleur, vos profits mes pertes, voſtre ambition mon deshonneur, & ie ſuis traitté auec tant de cruauté en ma chair innocente, parce que vous ne recherchez dans la voſtre, que des molleſſes, & des chatoüillemens criminels. Ah pecheur, n'aymeras tu iamais celuy qui a tant de paſſion pour toy? Et ſi tu l'aymes, ne t'abſtiendras tu pas du peché que tu ne peux commettre ſans renouueller ſes peines, & ſans luy cauſer la mort? Ie vois bien que tu te rends, c'eſt pourquoy ie te preſente mes mains, & ie te les donne à baiſer en teſmoignage de reconciliation; mais

demeure

demeure ferme dans la resolution que tu prends, autrement tu te feras de party auec les Iuifs, pour crier impitoyablement contre ton amy & ton bien-faicteur, *Crucifigatur*; Qu'on le mette en Croix. *Tolle, tolle, crucifige eum.* Qu'on oſte cét homme de deuant nos yeux, & qu'on l'attache à vne Croix.

CE fut ce que les Iuifs crierent apres auoir veu Noſtre Seigneur dans l'eſtat que i'ay expoſé, ce fut ce qu'ils obtinrent enfin de Pilate par leurs importunitez, & c'eſt dans l'execution de ces paroles infernales que le peché mortel fera voir le dernier trait de ſon abomination.

ARTICLE X.

La mort de Noſtre Seigneur, dépoſe contre l'abomination du peché mortel.

NOSTRE SEIGNEVR receut l'Arreſt de mort qui fut prononcé contre luy, comme les criminels ont couſtume de le receuoir dans toute Iuſtice reglée, la teſte nuë, les mains iointes, les genoux contre terre. Il l'accepta de bon cœur, en offrant ſa mort à ſon Pere, pour tous les hommes en general, & pour vous en particulier, mon Lecteur, puiſque vous en auez receu iuſqu'à preſent, tant de ſi bons effets de graces, & de benedictions Celeſtes. Cét Arreſt eut deux parties, l'vne que trois Euangeliſtes expliquent en ces termes. *Ieſum tradidit eis vt crucifigeretur. Matth.* 27. *Mar.* 15. *Ioan.* 19. Pilate liura Ieſus pour eſtre crucifié. L'autre que Sainct Luc a expoſée en cette maniere. *Ieſum tradidit voluntati eorum. Luc.* 23. Il abandonna Ieſus à leur volonté. La premiere, quoy que tres-iniuſte, a neantmoins quelque apparence de iuſtice, en ce qu'elle determine vn ſupplice, & vn genre de mort que Ieſus deuoit ſouffrir par les mains des bourreaux, auſquels il n'eſtoit pas loiſible de luy en faire ſouffrir vn autre, comme euſt eſté de le lapider, entant que blaſphemateur, ce qu'ils auoient pretendu prouuer contre luy. La ſeconde, eſt contre toute forme de Iuſtice, & accompagnée d'vne cruauté inimaginable. Car on n'a iamais oüy parler, qu'autre qu'vn Tyran ait abandonné vn criminel, à la diſcretion de ſa partie, & vn ennemy à la diſcretion de ſon ennemy. Cependant

c'eſt ce que fait Pilate par la ſeconde partie de ſon Arreſt, il met Ieſus entre les mains des Iuifs ſes accuſateurs, & ſes plus cruels ennemis ; & le leur abandonne pour en faire tout ce que leur paſſion leur dictera, outre la mort de la Croix, laquelle il ſpecifie dans la premiere. De là tirez cette conſequẽce generale, que Noſtre Seigneur a ſouffert tous les tourmens, & toutes les iniures que voſtre eſprit peut penſer, d'autant que les Iuifs l'auoient à leur diſcretion, & qu'outre la rage dont ils eſtoient animez contre luy, tout l'Enfer coniuroit auec eux, & leur inſpiroit tout ce qu'vn eſprit de Demon, fort experimenté en ces matieres, peut inuenter pour faire ſouffrir, & pour des-honorer vne perſonne. Et parce que ce n'a eſté que pour ſatisfaire pour les pechés de tous les hõmes, & pour les voſtres en particulier, que N. Seigneur s'eſt expoſé à toutes ces enormitez de ſupplices & d'infamies, tirez de tout ce que vous verrez en luy de douloureux & d'infame, des preuues infallibles de l'abomination du peché.

Maintenant pour dire quelque choſe de la premiere partie de cét Arreſt. La mort de la Croix, eſtoit la plus infame de toutes les morts, que l'on faiſoit ſouffrir aux criminels : Car les Romains n'y condamnoient que les eſclaues, & ceux d'entre les eſclaues qui eſtoient les plus ſcelerats. Les Iuifs pareillement la regardoient comme vne malediction, d'où vient que l'on defendoit que ceux qui la ſouffroient, ne demeuraſſent attachez à ce poteau iuſqu'au l'endemain, de peur qu'ils n'infectaſſent l'air, auquel ils eſtoient expoſez, & la terre que leur Croix touchoit, s'il y eſtoient attachez plus long-temps que le reſte du iour, auquel on les faiſoit mourir de la ſorte. *Non permanebit cadauer eius in ligno, ſed in eadem die ſepelietur. Deut.* 21. l'Eſcriture en apporte cette raiſon, parce que celuy qui eſt pendu en Croix, eſt maudit de Dieu, & vous ne deuez pas ſoüiller la terre, dont voſtre Seigneur & voſtre Dieu, vous aura donné la poſſeſſion. *Quia maledictus à Deo eſt qui pendet in ligno ; & nequaquam contaminabis terram tuam, quam Dominus Deus tuus dederit tibi in poſſeſſionem. Ibid.* Voila vn Arreſt bien eſtrange, qui traitte le Seigneur de toutes choſes d'eſclaue, le Sainct des Saincts de ſcelerat, & celuy qui comble de Benedictions le Ciel & la terre, de maudit de Dieu, & de peſtiferé. C'eſt que Noſtre Seigneur auoit pris noſtre place, & le peché nous fait eſclaues de Sathan, ſoüille nos conſciences, & celuy qui le commet, eſt maudit de Dieu, principalement s'il y perſeuere iuſqu'à la mort ; car c'eſt contre luy que

Digitized by Google

l'on prononce cette ſentence. *Diſcedite à me maledicti in ignem æternum. Matth.* 25.

LA mort de la Croix eſt auſſi tres-douloureuſe. Lipſe au Liure ſecond de la Croix, ne l'a pas ſeulement nommée le ſupplice des eſclaues, mais encore le premier, & comme le Souuerain de tous les ſupplices, parce qu'il a creu que c'eſtoit le plus douloureux. *Supplicium ſeruile, & ſupremum*, dit il. Quinte-Curce n'a pas eſté de cét aduis, car il a donné le premier rang au feu, en diſant que c'eſtoit le dernier, c'eſt à dire, le plus grief de tous les ſupplices, que l'on pouuoit ſouffrir. *Ignis ſupplitiorum vltimum.* En effet, c'eſt du feu, & non de la Croix, dont la Iuſtice de Dieu ſe ſert pour chaſtier les crimes en l'autre monde; Et ſi nous conſiderons la viuacité qu'a le feu dans ſon action, & la ſubtilité auec laquelle il s'inſinuë, & il penetre les corps, il ſera aiſé de conclure qu'il eſt fort propre pour tourmenter vn corps, & que la moindre de ſes bruſleures cauſe des douleurs tres-cuiſantes, à quoy l'experience ſouſcrira auſſi toſt. Neantmoins le tourment du feu ne peut pas durer long-temps ſans oſter la vie, & celuy de la Croix compatira auec elle, les deux & trois iours entiers; teſmoin le grand Apoſtre Sainct André, qui eſtoit deſia tout caſſé de vieilleſſe, & neantmoins demeura deux iours entiers attaché à la ſienne, ne ceſſant point durant tout ce temps la, de preſcher au peuple qui s'approchoit de luy pour admirer ſa conſtance. Et il ſe peut trouuer vne complexion ſi delicate, qu'elle ſouffrira plus de la Croix, qu'vne autre n'endureroit du feu.

CELLE de Noſtre Seigneur a eſté telle, comme ayant eſté formée immediatement par le Sainct Eſprit, à deſſein que le corps à qui elle eſtoit attachée, fut propre à compoſer vn homme de douleurs, & à ſatisfaire plus abondamment pour nos crimes, par la viuacité de ſes ſens. Outre qu'il ſe rencontra beaucoup de circonſtances dans ſon ſupplice, leſquelles nous obligent à croire qu'il ſouffrit plus de ſa Croix, que les Martyrs n'ont fait de leurs fournaiſes, & de leurs feux. Car il fut dépoüillé, & expoſé tout nud en preſence d'vn peuple infiny, ce qui eſtoit plus ſenſible à ſa pudeur, que le feu ne l'a iamais eſté aux corps des martyrs. Ce fut en vn temps froid, & l'eſpace de pluſieurs heures qu'il demeura nud. Pour luy oſter ſes habits, il fallut renouueller ſes playes, & le mettre tout en ſang, parce qu'ils s'eſtoient collez à la chair par ſon ſang figé. On banda ſes pieds, & ſes mains auec des cordes, & on les tira auec plus de violence, qu'on ne fait les

Digitized by Google

criminels sur le cheualet, pour les faire venir aux ouuertures preparées aux crampons de fer qui les deuoien tattacher. Il se plaint chez son Prophete de ce qu'il fut tiré auec tant d'effort, qu'on pouuoit compter tous ses os. *Dinumerauerunt omnia ossa mea. Psal.* 21. Et ie me persuade que durant que les vns le tiroient, les autres s'amusoient à les compter, puisque le Prophete dit qu'on les a comptez, *Dinumerauerunt.* On fit tomber de haut sa Croix, dans l'ouuerture qui luy estoit destinée en terre, de maniere que les playes de ses mains & de ses pieds s'accreurent notablement par cette secousse. Quand il ny eust eu que la seule ouuerture des mains & des pieds, faite auec de gros cloux à grands coups de marteau, & la contrainte en laquelle estoit son corps ainsi suspendu, & principalement son sacré chef, qui ne pouuoit s'appuyer sur la Croix sans enfoncer les espines dont il estoit couronné, c'eust esté vn Martyre plus cuisant que le feu; par ce que les mains & la teste sont des parties tres-sensibles à semblables tourmens. Enfin, dans le feu, & dans tous les supplices que les autres souffrent, les esprits animaux, sans lesquels il n'y a point de sentiment, se dissipent, & le temperament se corrompt, de sorte qu'on deuient insensible à la longue. Mais Nostre Seigneur a eu toute la vigueur de ses sens entiere iusqu'à la fin, pour ce qu'il les soustenoit par la force de sa Diuinité, d'où vient qu'il rend l'ame en iettant vn grand cry, & non pas auec vn petit souffle qui eust esté témoin de son corps miné par les tourmens, & du manquement des esprits necessaires à le faire subsister. Aussi nous asseure il en S. Iean chapitre 10. Que ny bourreau, ny supplice, n'a le pouuoir de luy arracher l'ame du corps, si luy mesme ne la veut rendre; que c'est luy qui donne sa vie de son plein gré, parce que tel est son bon plaisir; & que comme il a assez de pouuoir pour la reprendre par la Resurrection, quand il l'aura donnée pour nous, de mesme il en a assez pour la retenir tant que bon luy semblera, nonobstant toute la cruauté de ses ennemis, & d'en faire vn present à son Pere pour nostre rachapt. *Nemo tollit animam meam à me, sed ego pono eam à meipso, & potestatem habeo ponendi eam, & potestatem habeo iterum sumendi eam.*

ENFIN la seconde partie de l'Arrest monstre euidemment que Nostre Seigneur a plus souffert qu'aucun des Martyrs, & que peut-estre touts les Martyrs ensemble, soit par le feu, soit par quelqu'autre tourment que ce soit, qu'ils ayent consommé le Sacrifice de leur vie. Non seulement parce qu'aucun deux n'a esté de

Digitized by Google

complexion ſi ſenſible à la douleur, que Noſtre Seigneur ; & qu'aucun n'a eſté priué des conſolations de Dieu & renforts interieurs, comme Noſtre Seigneur qui s'eſt nommé pour ce ſuiet, vn delaiſſé de Dieu, *Vt quid dereliquiſti me? Pſal.* 21. Mais encore parce qu'ils n'ont pas eſté abandõnez à la volonté de leurs ennemis, & de leurs bourreaux, comme luy. Peut on rien faire de plus barbare, que de charger vne Croix longue de quinze pieds, & large à proportion, ſur les eſpaules de celuy qui y doit eſtre attaché? On cache aux criminels tant que l'on peut, les inſtrumens de leur ſupplice, de peur de l'accroiſtre par leur veuë; La Iuſtice toute impitoyable qu'elle paroiſſe parmy les hommes, eſt neantmoins touſiours accompagnée d'humanité. C'eſt ce qu'on a fait aux deux larrons, & ce qu'on n'a pas voulu faire à Noſtre Seigneur: Car tant s'en faut, qu'on luy ait voulu oſter l'aſpect de la Croix iuſqu'à ce qu'il fuſt arriué au Caluaire, où il deuoit y eſtre cloüé, qu'au contraire on la luy preſente au moment qu'il y eſt cõdamné; Et on ne veut pas ſeulement qu'il l'aye deuant ſes yeux en allant au lieu de ſon ſupplice, mais on veut qu'il en ſente la peſanteur en la portant ſur ſes eſpaules, auant qu'elle ſçache combien peſent les pechez de tout le genre humain, en portant celuy qui s'en eſt chargé. C'eſt pourquoy on la luy met ſur les eſpaules. Mais elles ſont toutes déchirées? Et c'eſt pour cela qu'on le fait, afin qu'il en ſouffre d'auantage. Mais on renouuelle ainſi toutes ſes playes, & voila que le ſang coule de toutes les parties de ſon corps? Tãt mieux, c'eſt afin qu'il ſouffre dauantage. Mais ce patient eſt tout eſpuiſé ſoit de ieuſne, car il n'a rien pris depuis hier au ſoir, & il eſt maintenant pres de Midy; ſoit de tourments, car il eſt tout en pieces, & on voit ſes os à deſcouuert? Bon, car il en ſouffrira dauantage. Mais le voila qui tombe, des le premier pas qu'il fait auec ce peſant fardeau ſur ſes eſpaules? Nous en ſommes bien aiſes, parce que nous le releuerons à coups de battons, afin qu'il ſouffre dauantage. Mais ce n'eſt pas la couſtume d'en vſer de la ſorte enuers les criminels? Cela eſt vray, mais on la abandonné à noſtre volonté, & il nous plaiſt de le traitter ainſi, afin qu'il ſouffre dauantage. Mais le cœur luy manque, il tombe & il eſt releué tant de fois auec vos violences, que le voila qui va mourir au milieu des ruës, & vous ne le conduirez pas iuſqu'au Caluaire pour le mettre en Croix? Ah c'eſt-ce que nous craignons, car nous voulons qu'il ſouffre dauantage. C'eſt pourquoy il changent de porte-faix, & contrai-

gnent vn certain Simon, qui venoit des champs & passoit deuant eux, de décharger Nostre Seigneur, ou de tout son fardeau, en le mettant sur ses espaules; ou d'vne partie, en supportant ce qui traisnoit en terre, & l'aydant ainsi à acheuer sont chemin afin qu'il souffrit apres dauantage.

QVAND ils furent arriuez au haut du Caluaire, croyez vous qu'il ayent espargné cet innocent criminel? Rien moins, parce qu'il souffrit dauantage. Ils couchent par terre la Croix qu'il auoit apportée. Ils luy ostent la couronne despines auec force, & sans prendre garde si ils augmentoient ses ouuertures. Ils luy arrachent ses habits auec precipitation. Ils le iettent sur cette Croix auec violence. Ils luy remettent, & font r'entrer sa couronne dans la teste auec de nouueaux efforts. Ils luy percent les pieds & les mains auec des cloux émoussez & rompus, afin qu'il en souffre dauantage; & par leurs secousses & les agitations de ce Diuin Patient, ils prennent plaisir à renouueller ses playes & ses tourments. Et d'autant plus qu'ils admirent sa constance, & ne peuuent comprendre le grand silence qu'il garde durant toute leur boucherie, d'autant s'efforcent ils dauantage de le faire souffrir pour tirer cette satisfaction de leur cruauté, que de l'auoir fait entrer en quelque impatience, ou d'auoir tiré au moins vn mot de plainte de sa bouche. Le Chirurgien, & le bourreau peuuent coupper le mesme bras, mais le premier espargne tant qu'il peut son madale, & ne fait cette operation qu'auec crainte de coupper plus qu'il ne faut, ou de faire souffrir plus qu'il ne doit, d'où vient qu'il considere tout auec grand soin, qu'il endort la partie, qu'il employe des outils les plus propres de son art, & durant qu'il trauaille sur son patient, il souffre luy mesme sa douleur, il l'encourage, il luy fait esperer que ce sera bien tost fait, il luy promet vne entiere gueriſon, & ayant acheué, il luy fait excuse du mal qu'il a esté contraint de luy faire, & le pauure malade se remet par là, & se console de la perte qu'il a faite, & de la douleur qu'il a sentie. Mais le bourreau casse & brise, n'a que des yeux farouches, que des paroles de menace, qu'vne contenance fiere, que des gestes estonnans, il veut se faire craindre, & est bien aise que le criminel sente tout le mal qu'il luy fait. Ceux cy entre autres, prenoient tout leur plaisir à inuenter des manieres de donner de la peine à leur patient.

C'EST pourquoy ayant esleué sa Croix, & l'ayant rendu visible à tout le peuple par cette esleuation, ils sont les premiers à se

Digitized by Google

mocquer de luy, ils le chargent de blaſphemes, ils luy reprochent les miracles qu'il a faits; Et pour luy inſulter auec plus de cruauté, ils luy preſentent du fiel à boire dans ſa ſoif. Les Scribes & les Phariſiens, & touts les peuples preſents, n'eſpargnent de leur coſté, ny les riſées, ny les brocards, & tout ce qu'il y a de monde preſent à ce ſpectacle, ne ſert qu'à augmẽter les afflictions de ſon eſprit, & les douleurs de ſon corps. C'eſt donc icy Pecheurs, que cét illuſtre Crucifié vous parle du haut de ſa Croix, & vous prie d'arreſter vn peu de temps, pour conſiderer l'eſtat où vos offences l'ont mis. *Attendite & videte, ſi eſt dolor, ſicut dolor meus. Thren.* 1. Prenez garde, vous dit-il, & aduoüez qu'il ny a point de douleur pareille à la mienne. Ny roues, ny cheualets, ny feux, ny tout ce que les demons ont peu ſuggerer aux hommes pour imiter les ſupplices qu'ils endurent dans les Enfers, n'approchent point de ce que ie ſouffre. Vous ne pouuez pas le conceuoir, parce que vous n'eſtes pas perſuadez de l'amour que ie vous porte, ny de la rigueur de la Iuſtice de mon Pere. Ie ſouffre autant que ie vous ayme, & autant que mon Pere m'a commandé de ſouffrir pour contenter ſa Iuſtice. *Hoc mandatum accepi à Patre meo. Ioan.* 10. Voyant l'amour que ie portois à tout le genre humain, & à vous nommement que i'ay touſiours conſideré, il ma dit; & bien, puiſque vous les aymez tant, que vous eſtes preſt de mourir pour eux, & que vous vous y offrez de voſtre plein gré, ie vous cõmande de mourir pour eux, & de ſatisfaire à ma Iuſtice par vos ſouffrances qui feront la conſommation de vos merites. Ie l'ay fait, & me voicy au dernier periode de ma vie, ce que ie vous demande pour recognoiſſance, eſt que vous ſçachiez que i'ay ſouffert pour vous la plus cruelle mort qui ait iamais eſté, & qu'ayant conceu par la cruauté de ma mort, combien eſt grande l'abomination du peché, vous y renonciez pour iamais.

Il n'eſt rien de ſi iuſte que cela, mais vous faites difficulté de le luy accorder, parce que vous n'eſtes pas bien perſuadé que vous auez ſi grande part à la mort de voſtre Sauueur. C'eſt le point d'importance ſur lequelle ie deſire vous conuaincre.

Digitized by Google

ARTICLE XI.

Tout pecheur eſt cauſe de la mort de Noſtre Seigneur.

VOVS ſçaurez donc premierement, que ſi iamais il ny auoit eu de peché mortel au monde, iamais le Fils de Dieu n'auroit ſouffert, & ne ſeroit mort. Tous les Theologiens en tombent daccord Et de la ie conclus, que le peché eſt tres-abominable, puiſqu'il produit vn effet ſi monſtrueux, que ſont les ſouffrances, & la mort d'vn Dieu, telles que ie vous les ay preſentées.

SECONDEMENT, Qu'il n'eſt pas poſſible d'obtenir le pardon d'vn ſeul peché mortel, ſans rendre à Dieu vne ſatisfaction égale à ce peché, & cette ſatisfaction ne peut eſtre egale ſans les ſouffrances & la mort d'vn Dieu. C'eſt ce que toute la Theologie accorde pareillement: Et ſur cela ie fonde ce raiſonnement, Vous auez commis pluſieurs pechez mortels, & partant vous auez eſté pluſieurs fois cauſe des ſouffrances & de la mort d'vn Dieu, & autant de fois que vous auez commis de ces pechez; cent fois, ſi cent pechez. Voſtre conſcience ne depoſe elle pas que vous en auez commis, & vn grand nombre? Vous eſtes donc coulpable des ſouffrances & de la mort de voſtre Dieu, & autant de fois, que vous l'auez offencé mortellement; peut eſtre plus de mille fois.

TROISIESMEMENT Que tout peché mortel eſt ſi enorme, que ſi le merite des ſouffrances & de la mort du Fils de Dieu, n'eſtoit de la valeur qu'il eſt, & s'il ne nous eſtoit appliqué par les Sacremens, dans leſquels Noſtre Seigneur l'a renfermé; à chaque fois qu'vn homme peche mortellement, il faudroit qu'vn Dieu mouruſt afin d'en moyenner le pardon. Cette propoſition eſt auſſi aſſeurée que les precedentes, Et i'en tire ces deux conſequences apres Sainct Paul. L'vne, que tout homme qui peche mortellement depuis la mort de Noſtre Seigneur, le crucifie de rechef autant qu'il peut, & le crucifie autant de fois, qu'il commet de pechez mortels. *Rurſum crucifigentes ſibimetipſis filium Dei. Heb. 6.* L'autre, que cét homme là ſe mocque de Noſtre Seigneur

gneur & de ſa mort. *Et oſtentui habentes. Ibid.* Comme s'il le monſtroit au doit par deriſion, & le faiſoit mocquer par les autres. La raiſon eſt, qu'il foule aux pieds le ſang du Fils de Dieu, qu'il s'en mocque au dedans deluy meſme en preferant vn petit plaiſir, vn profit de neant, ou quelque intereſt ſemblable, à l'amour, & aux douleurs auec leſquelles Noſtre Seigneur la eſpanché & à la mort qu'il a ſoufferte pour effacer ce peché. Et qu'il l'expoſe à la mocquerie de tout l'Enfer, lequel voyant la facilité auec laquelle les hommes pechent mortellement, inſultent au Fils de Dieu en la maniere qu'a veuë, & que rapporte Sainct Cyprien au traitté qu'il a fait des aumoſnes & des bonnes œuures : Tu vois Chriſt, le grand nombre d'hommes que i'ay icy auec moy (c'eſt le Prince des demons qui parle) cependant ny ie n'ay ſouffert des ſupplices pour eux, ny ie ne leur ay fait de grandes promeſſez comme toy, pour les auoir à mon ſeruice ; Ie les ay amuſez & amorcez par les eſperances d'vn peu de plaiſir & de richeſſes trompeuſes, & ils ſe ſont donnez à moy, & voüez entierement à mon ſeruice. Monſtre de tels vaſſaux, & des perſonnes de ton party ſi aiſez à recompenſer, qui obeïſſent à tes commandemens. *Ego pro iſtis quos mecum vides, nec alapas accepi, nec flagella &c. Nec quidquam magni do, ſed falſâ pollicitatione deludo. Et potiùs ipſi mihi ſua omnia tradunt, & meo mancipio ſe obligant. Tuos tales munerarios, Chriſte, demonſtra, præceptis monitos, &c.*

QVATRIESMEMENT, les Saincts Peres adioûtent que Noſtre Seigneur eſt plus tourmenté par les pechez mortels que les hommes commettent contre Dieu, qu'il ne l'a eſté par les douleurs & par la mort de la Croix que les Iuifs luy ont fait ſouffrir. Car c'eſt ainſi, que Sainct Auguſtin fait parler le Fils de Dieu a vn pecheur ; Pourquoy mas-tu attaché à la Croix de tes crimes, laquelle ie trouue plus peſante que n'a eſté celle des Iuifs, parce que c'eſt contre mon gré que i'y ſuis attaché, & ç'a eſté par la compaſſion que i'ay euë de tes miſeres, que i'ay eſté ſur l'autre, ſans y eſtre contraint. *Cur me grauiori criminum tuorum cruci affixiſti? Grauior enim apud me peccatorum crux, in qua inuitus pendeo, quàm illa in quam tui miſertus aſcendi. Serm.* 181. Et en vn autre endroit il prononce abſolument, mais touſiours dans la meſme penſée ; Que les Iuifs qui ont crucifié Noſtre Seigneur viuant en terre, ont moins peché, que ceux qui l'offencent maintenant qu'il eſt aſſis à la droite de ſon Pere. *Iudæi qui eum crucifixerunt ambulantem in terris, minùs peccaucrunt quàm qui offendunt ſedentem in cœlis.* Il

ſemble qu'il ait emprunté ce ſentiment, de l'excuſe que Sainct Paul à donnée au crucifiement fait par les Iuifs, lors qu'il a dit, que ſi ces mal heureux euſſent eſté viuement perſuadez que celuy à qui ils en vouloient, eſtoit le Seigneur de gloire, iamais ils n'euſſent entrepris ſur ſa vie, & beaucoup moins l'euſſent ils attaché à l'infame poteau de la Croix. *Si eum cognouiſſent, nunquam Dominum gloriæ crucifixiſſent* 1. *Cor.* 2. Car les Chreſtiens qui pechent, ſçauent fort bien qu'ils ſe prennent à Dieu, & que Ieſus-Chriſt eſt le Roy de gloire. Et partant leur outrage eſt plus grand. Sainct Bernard à tenu le meſme que Sainct Auguſtin, quand il a dit que pecher apres que Noſtre Seigneur a ſouffert la mort des Iuifs, c'eſt adioûter vne nouuelle, & meſme vne plus grande affliction, à celuy qui eſt deſia affligé; parce que les bleſſeures de nos pechez ſont plus faſcheuſes à Noſtre Seigneur, que les playes de ſon corps ne l'ont eſté; *Cur addimus afflictionem afflicto? Magis aggrauant Chriſtum vulnera peccati noſtri, quàm vulnera corporis ſui.*

Ne me dites donc pas que vous n'auez point de part à la mort de Noſtre Seigneur. Car il eſt aiſé à voir que vous l'y auez tres-grande. Premierement, à cauſe du peché originel que vous auez contracté dans voſtre premiere formation, lequel eſtant mortel, n'a peu eſtre effacé que par la vertu du ſang d'vn Dieu. Secondement pour tous, & chacun des pechez mortels que vous auez commis depuis voſtre bapteſme par le mauuais vſage de voſtre liberté. Troiſieſmement, par les meſpris que vous auez fait de cette mort, en adioûtant auec tant de facilité, peché ſur peché, & par là expoſant Noſtre Seigneur à la riſée de ſes ennemis. Quatrieſmement, par le ſurcroiſt de peine & d'iniure, que chaque peché de ceux que vous commettez, adioûte aux douleurs & à la mort, que les Iuifs ont fait ſouffrir à Noſtre Seigneur. Et parce que c'eſt vne choſe deteſtable & digne d'execration, qu'vne creature ſoit cauſe de la mort de ſon Createur, apprenez de tout ce que i'ay dit iuſqu'à preſent, combien eſt grande l'abomination du peché; & ſi vous ne voulez paſſer pour homme perdu deſprit, renoncez à cét ennemy de Dieu & de ſon Fils, & à ce Souuerain & vnique Autheur des deſolations dont ie vais vous parler.

Digitized by Google

CHAPITRE SECOND.

Les deſolations que cauſe le peché.

ARTICLE I.

Peinture de la deſolation du peché.

VOSTRE memoire ſera la toile de cette peinture, mes paroles les couleurs, l'attention de voſtre eſprit le pinceau qui les appliquera, & tous l'vniuers depuis le Ciel iuſqu'aux Enfers y ſeruira d'hiſtoire & de ſuiet ; lequel eſtant fort vaſte, & quaſi infiny, ie ſeray obligé de repreſenter les choſes en racourcy, & faire dans ce tableau de l'eſprit, comme les peintres dans les leur. Quand ils font combatre deux armées dans vne raſe campagne, ils mettent en teſte quelques perſonnages où ils n'eſpargnent rien, on y voit les teſtes, les bras, & toutes les parties des corps, les cheuaux, les armes, les poſtures, les œillades, & on y a quaſi peur du trenchant des eſpées, & du bruit des canons, tant ces choſes y ſont eſtudiées ; Mais apres cela ils font vn amas confus de teſtes, de iambes, de toute ſorte d'appareil de guerre, qui repreſente beaucoup à l'eſprit, & peu aux yeux. De meſme ie toucheray icy quelques deſolations plus conſiderables, leſquelles ie monſtreray diſtinctement & en particulier ; Et pour les autres, il faudra ſe contenter d'vne confuſion qui prouuera ſuffiſamment ce que ie pretends, mais ne donnera pas des notions exactes de tout. Auſſi n'eſt il pas poſſible de peindre au long dans vne lecture de moins d'vn demy quart d'heure, tout ce qui s'eſt paſſé en prés de ſix mil ans, & ſe paſſera meſme durant toute l'Eternité.

LETTEZ donc vos yeux là haut dans le Ciel Empyrée, & voyez y vn nombre quaſi innombrable de throſnes de gloire vuides, & ſçachez que c'eſt la premiere deſolation du peché, qui

Digitized by Google

ayant fait déchoir vne partie des Anges, du bon-heur qui leur eſtoit preparé, a remply de deſolation la plus belle partie du monde. Vous les voyez tomber du Ciel par le poids de leur deſobeïſſance, dans des abyſmes de feu que Dieu a creuſés dans le centre du monde, pour les eſloigner dauantage du Ciel qu'ils ont perdu par leur faute. *Deus Angelis peccantibus non pepercit, ſed rudentibus inferni detractos, in tartarum tradidit cruciandos.* 1. *Petr.* 2. Car Dieu, dit S. Pierre, n'a point eu égard que c'eſtoit des Eſprits ſublimes, & Angeliques, mais ſi toſt qu'il les a veu conſentir au peché, il les a arrachez du Ciel auec des chables d'Enfer, & il les a precipez dans l'abyſme du feu, pour y eſtre tourmentez durant toute l'Eternité.

De ces deux extremitez du monde, l'Empyrée & l'Enfer, paſſez au Paradis terreſtre, qui eſt comme le milieu du bon-heur de l'vn, & du mal-heur de l'autre, & remarquez que Dieu en chaſſe honteuſemẽt Adam & Eue; & qu'il met à la porte de ce lieu de delices, vn Cherubim auec vne eſpée de feu, pour en empeſcher l'entrée à tout homme, qui voudroit deſormais s'y fourrer. C'eſt la ſeconde deſolation du peché mortel, cauſée par la gourmandiſe de nos premiers parens, qui nous ont tous bannis de cette demeure fortunée, parce que nous eſtions tous compris dans le contract que Dieu auoit paſſé auec eux. L'Eſcriture la comprend en ces termes. *Emiſit Dominus Deus de Paradiſo voluptatis, eiecitque Adam, & collocauit antè paradiſum voluptatis Cherubim, & flammeum gladium atque verſatilem, ad cuſtodiendam viam ligni vitæ.* *Gen.* 3.

Svivez ces pauures bannis, & prenez garde que la terre ne leur fournit plus que des ronces, qu'il ne mangent pas vn morceau de pain, qu'ils ne l'ayent achepté à la ſueur de leur front, que la premiere de toutes les Meres, ne ſçauroit mettre des Enfans au monde, qu'auec des trenchées & des douleurs inſupportables. Qu'vn frere porté d'enuie contre ſon frere, luy fait eſprouuer l'effet des menaces de Dieu, que les hommes ſeroient ſuiets à la mort, ſi le premier pere de leur vie naturelle Adam, deſobeïſſoit au commandement de ſon Createur. N'oubliez pas les fuites & les craintes du mal heureux Cain, lequel eſpouuanté par l'ombre de ſon frere Abel, ſe ſepare de ſon Pere & de ſa Mere, & ſe bannit d'eux volontairement, pour n'auoir plus de teſmoins viſibles de ſon crime. Ce ſont les deſolations de la premiere famille de la terre, leſquelles ſe ſont reſpanduës a propor-

Digitized by Google

tion ſur les autres qui les ont ſuiuies, & qui ont imité l'atrocité ſes crimes.

APRES cela vient le deluge des pechez qui ſe reſpand ſur toutes les ames des hommes, huict exceptez, & principalement le deluge des pechez de la chair, lequel attire vn deluge d'eau qui noye tous les viuants, à la reſerue des huict perſonnes qui compoſent la vertueuſe famille de Noë, & ſe ſauuent auec quelques animaux de chaque eſpece, dans vn nauire couuert, qui eſt le premier de tous ceux qui ont eu la hardieſſe de voguer ſur les eaux, & qui ne l'eut pas priſe ſans vn commandement exprés de Dieu, lequel obligeant ces fideles à s'expoſer à vn element infidelé, leur a tout enſemble donné le courage de s'y fier ſur ſa parole. Les portes du Ciel s'ouurent & les eaux que Dieu a mis en reſerue ſur le firmament, tombent à groſſes ondées; L'air ſe fond en pluye, la Mer s'enfle & ſe déborde de toutes parts. Enfin les plus hautes Montagnes du monde ſont couuertes de quinze coudées d'eau, ſi bien qu'aucun des hommes & des animaux qui n'ont pas eu place dans l'Arche de Noë, ne ſe peut exempter de la mort. Les vns montent aux plus hauts eſtages des maiſons, les autres ſur la cime des arbres; qui ſe ſaiſit d'vne planche, qui penſe gagner à la nage vne eminence qu'il voit de loin; mais enfin tous ſont noyez. Et c'eſt vne quatrieſme deſolation du peché dont ie parle.

PASSEZ à celle de Sodome, & des quatres villes qui luy eſtoient aſſociées, plus par l'enormité du peché, qu'on n'oſe nommer tant il eſt abominable, que par aucune alliance d'amitié, ou de commerce, qu'elles euſſent entre elles. Ie vois des torrens de feu enſouffré deſcendre ſur elles en forme de pluye, les maiſons embraſées, & tous les habitans reduits en cendre. Les Montagnes & tous le pays voiſin s'en reſſentent: car ie ny apperçois qu'vne affreuſe ſolitude, & quelques arbres chargez de fruits qui marquent ſur leur eſcorce quelque apparence de bonté, mais le dehors ne couure que des cendres & des exhalaiſons puantes, qui en ſortent auſſi-toſt que la curioſité vous porte à les ouurir, ou la faim à en vouloir gouſter. Il y a meſme dans toute cette contrée vn amas d'eau croupie & maligne, que l'on appelle la Mer morte, & la Mer ſallée par excez, où pas vn poiſſon ne peut viure. Et le lict de cette Mer a eſté creuſé par la vehemence du feu, qui apres auoir deuoré ces villes, a auſſi conſommé la terre qui les portoit, de peur qu'il ne reſtat aucun veſtige de leurs crimes. Là

Digitized by Google

ſe ſont ramaſſées toutes les pluyes & les eaux d'alentour, leſquelles iointes aux exhalaiſons embraſées du bitume qui bruſle au deſſous de cette Mer, en fait la ſalleure exceſſiue, & l'eſtrange malignité. *Dominus pluit ſuper Sodomam & Gomorrham, ſulphur & ignem à Domino de cœlo, & ſubuertit ciuitates has, & omnem circa regionem, & vniuerſos habitatores vrbium, & cuncta terræ virentia. Gen.* 19 Le reſte eſt rapporté en diuers endroits de l'Eſcriture, & raconté par les Hiſtoriens. N'eſt-ce pas là vne deſolation bien funeſte, qui donne commencement aux peines de l'Enfer.

CELLE de l'Egypte n'eſt pas moindre. Ie vois là bas dans vn pays loin-tain, vn homme auec vne baquette en main, lequel tient teſte à vn Roy, dont les mains ſont armées de Sceptre. C'eſt Moyſe que Dieu deſpeſche à Pharaon pour obtenir de luy, qu'il relaſche ſon peuple, & ſur la reſiſtance qu'il en fait, ce Prophete remplit toute l'Egypte de prodiges deſolans auec la baguette qu'il porte, à laquelle Dieu ſemble auoir attaché ſa puiſſance, pour faire toutes les actions miraculeuſes qu'elle luy marquera. Car il change auec elle toutes les eaux en ſang, il produit des armées importunes & innombrables de grenoüilles, de ſauterelles, de mouſcherons picquans, & d'inſectes venimeux. Il fait ſortir la peſte des abyſmes, il fait enfler la peau des corps, & la couure d'vlceres, il fait tomber la greſle conioinctement auec des tourbillons de feu, il reſpand les eſclairs & fait gronder les tonnerres, il roule les tempeſtes, & épaiſſit l'air de tenebres horribles; & apres auoir deſolé toute l'Egypte par ces prodiges, enfin l'Ange exterminateur met à mort tous les aiſnez de chaque famille, ſans eſpargner celuy de Pharaon, lequel eſt enueloppé luy meſme, & englouty par la Mer rouge, auec toute ſon armée, pour s'eſtre endurcy dans ſa deſobeïſſance, & n'auoir pas donné la liberté au peuple de Dieu, de ſortir de ſon pays, apres la demande que Moyſe luy en auoit faite auec vne main pleine de miracles, qui teſmoignoient que Dieu vouloit qu'il le laiſſaſt ſortir.

D'VN autre coſté, il me paroiſt vn pays d'enuiron ſoixante lieux de long ſur trente de large, où les Hebreux ont eſtably leur demeure ſous la conduite de Ioſuë. Et là, que de deſolations communes & particulieres, arriuées à ſes habitans à cauſe de leurs pechez! Ie les voids tantoſt ſous la captiuité de diuers Tyrans, tantoſt ſe faiſans la guerre, & ſe liurans des batailles ſanglantes les vns aux autres, d'autre-fois conſommez de peſte, puis menez captifs en Babylone, & enfin leur Ieruſalem, la ville

Saincte, les delices de l'Orient, la plus belle demeure du monde; auec ſon Temple le plus Auguſte, & le plus Saint qui fut ſur la terre, deuant la venuë du Meſſie, renuerſée par terre, conſommée par les flammes, & reduite à vne telle deſolation par les Romains, qu'ils n'y laiſſent pas vne pierre ſur l'autre; & maintenant ie ſuis en peine de ſçauoir au vray, où eſtoit cette grande Ville, & ce Temple ſuperbe. *Non relinquent in te lapidem ſuper lapidem, eò quòd non cognoueris tempus viſitationis tuæ. Luc.* 19.

IETTEZ en ſuite vne œillade ſur tous les Royaumes & toutes les Prouinces, qui ſe preſentent à vos yeux, en Orient & Occident, au Septention & au Midy, & vous y verrez des bouleuerſemens & des ſucceſſions d'Empires, des peſtes, des famines, des embraſemens, des carnages. Remarquez ce qui ſe paſſe dans les maiſons particulieres, vous y verrez des maladies, des pertes de procez, des morts ſubites, des perſecutions. De la terre portez vos yeux ſur l'immenſité des Mers, vous y verrez des combats, des pirateries, des tempeſtes, des naufrages. Leuez la teſte, & conſiderez dans le vuide des airs, des nuës groſſes de foudres, des greſles, & toute ſorte de meteores affreux qui eſpouuantent les hommes. Le Ciel meſme ſemble ſe deſmentir de ſon incorruptibilité, & de ſa nature bien-faiſante, quand il fait voir des cometes ſanglantes, des éclipſes, & des aſtres de mauuais augure; quand il s'arreſte au milieu de ſa courſe, afin de prendre part au carnage des Gabaonites, & quand il verſe des influences malignes, dont nous voyons des effets ſi facheux dans la nature.

L'ON entend meſme les Anges tutelaires des Royaumes & des peuples les plus floriſſans, qui complottent enſemble pour ſe retirer d'eux, & les abandonner à la mercy de leurs ennemis. *Curauimus Babylonem, & non eſt ſanata, derelinquamus eam. Ierem.* 51. Et toute la nature gemit, & eſt en de continuelles peines, ſemblables à celles que les femmes ſouffrent quand elles mettent des enfans au monde, parce qu'elle ſçait, & elle ſe reſſent, de ce qu'elle eſt priuée d'vne infinité de biens à cauſe des pechez des hommes, & qu'elle a eſté aſſuiettie pour les meſmes, à mille changemens qui luy deplaiſent. *Omnis creatura ingemiſcit, & parturit vſque adhuc. Vanitati enim ſubiecta eſt, non volens.* Ce qui la peut conſoler, eſt que comme elle eſt punie, & dégradée de nobleſſe en conſideration des hommes pecheurs, de meſme elle ſera vn iour reſtablie en honneur, & elle prendra part à la gloire que poſſederont les iuſtes, & les vrais enfans de Dieu apres le

Digitized by Google

dernier iugement, qui comblera les deſolations du peché en la perſonne des méchans, leſquels ſeront lors condamnez à ſouffrir en corps & en ame, des flammes eternelles; Comme au contraire, il acheuera les benedictions des Saincts par la gloire, dont il leur donnera les derniers aſſeurances. *Expectatio creaturæ reuelationem Filiorum Dei expectat. Quia & ipſa creatura liberabitur à ſeruitute corruptionis, in libertatem gloriæ Filiorum Dei. Rom.* 8. C'eſt ainſi qu'en parle le Grand Apoſtre Sainct Paul, confirmant par ſon ſentiment ce que i'ay aduancé, que le peché mortel a vne abomination bien deſolante, puiſqu'il ny a aucune partie de la nature qui n'en porte les marques, & qui ne ſoit preſte de s'en vanger en effet ſur les pecheurs quand le grand iour des vangeãces de Dieu ſera venu, ainſi que le Sage nous en aſſeure, diſant que le monde tout entier ſe rangera pour lors du coſté de Dieu, & fera vne cruelle guerre à tous ces fols de pecheurs, qui ont eſté ſi maladuiſez que de preferer leurs plaiſirs infames, & leurs intereſts iniuſtes, aux tres ſainctes & tres iuſtes volontez de leur Createur. *Pugnabit cum illo orbis terrarum contrà inſenſatos. Sap.* 5.

ARTICLE II.

Deſolations interieures du peché.

LE Paradis tereſtre eſtoit vn iardin de plaiſance, & vn ſejour de delices que Dieu auoit preparé luy meſme, & comme planté de ſa propre main, pour y placer l'homme & y conuerſer familierement auec luy, & auec ſes deſcendans, s'il ſe fut conſerué dans l'eſtat de Iuſtice & de Saincteté dans lequel il l'auoit creé. Au milieu de ce Paradis eſtoit vne belle fontaine, qui partageoit ſes eaux auſſi pures que les aſtres, & plus tranſparentes que le criſtail, en quatre grands fleuues qui arrouſoient tout ce iardin, & luy communiquoient vne fertilité admirable. Il eſt aiſé à croire, qu'à meſure que les hommes ſe fuſſent multipliez, Dieu euſt eſtendu ce lieu, & multiplié ces demeures de bon heur dans toutes les parties du monde, pour leur faire paſſer la vie dans les ſatisfactions innocentes que leur fidelité à ſon ſeruice, euſt exigé de ſabonté, auec quelque ſorte de bienſeance. Mais le premier homme ayant enueloppé dans ſa ruïne toute la poſterité dont il eſtoit le chef, Dieu l'a chaſſé honteuſement

Digitized by Google

sement de ce verger delicieux, lequel en suite il a tellement desolé, que les siecles suiuants n'en ont recogneu aucun vestige, & que les plus sçauants disputent à present du lieu où il a esté, & quelques-vns doutent, quoy que mal à propos, si iamais il y a eu vn Paradis terrestre, autre qu'vn iardin mieux cultiué que les ordinaires.

L'AME du iuste est vne demeure que Dieu a choisie en ce monde, comme vn Temple viuant, dans lequel il veut faire son sejour, & comme vn lieu de plaisance dans lequel il veut se promener & se diuertir auec luy. *Vos estis Templum Dei viui, sicut dicit Deus, Quoniam inhabitabo in illis, & inambulabo inter eos. 2. Cor. 6.* Car vous estes le Temple du Dieu viuant, dit Sainct Paul, ainsi que Dieu mesme nous a asseuré par la bouche de Moyse au Chapitre 6. du Leuitique, promettant que ce seroit dedans vous qu'il feroit sa demeure, & que vos ames seroient assez spatieuses, par l'estenduë que la Saincteté leur donneroit, pour le loger auec toute sa Cour, & s'y promener tout à l'aise auec vous. La fontaine qui occupe le milieu de cette demeure, c'est la grace sanctifiante, laquelle est vnie & comme antée dans la substance des ames iustes, selon Sainct Thomas; & c'est à elle que sont attachez, & d'elle que dependent les autres dons de grace, qui se respandent par toutes les facultez d'vn homme iuste, qui le rendent fertile en toute sorte de bonnes œuures capables de le conduire à son dernier bon-heur, la Charité, & les autres vertus surnaturelles, les dons du Sainct Esprit, les secours de la grace actuelle, la protection speciale de Dieu, & mille autres semblables. Mais si tost que l'homme vient à commettre vn seul peché, son ame se retressit en quelque maniere, & Dieu n'y peut plus demeurer, & beaucoup moins s'y diuertir. Cette belle fontaine se tarit, les faueurs qui en decouloient, s'esuanoüissent, & le pecheur tombe en vne estrange desolation, laquelle i'ay entrepris de faire voir icy.

NOSTRE volonté n'a pas plustost consenty au peché mortel, que nous perdons toute la grace sanctifiante que nous auions, & par laquelle Dieu demeuroit dedans nous d'vne façon particuliere, comme dans son Palais, laquelle nous faisoit iustes deuant ses yeux, ses bons amis, & ses enfans adoptifs, à qui il destinoit le Royaume des Cieux, & en vertu de laquelle nous pouuions nous promettre de luy toutes sortes de faueurs & d'assistances en ce monde. Car cette grace est incompatible auec le peché mortel dedans vn mesme suiet, & elle a ces deux beaux effets de-

dans nous, l'vn de nous faire iuſtes & aggreables à Dieu, & partant ſes amis ; L'autre de nous faire ſes enfans adoptifs, ſoit que ce ſecond effet nous vienne d'elle immediatement, ſoit qu'il nous vienne du Sainct Eſprit, à qui elle ſerue de lien pour le faire l'ame de noſtre ame, & la vie de noſtre vie, & partant nous rendre les veritables enfans, (quoy que par adoption ſeulement) de celuy dont nous poſſedons l'eſprit : dequoy les Theologiens ſont en controuerſe entre eux, conuenant toutesfois en ce poinct, que la grace produit dans les hommes iuſtes, les deux effets que i'ay rapportez. De maniere que le peché mortel ſuruenant dedans vn ame, il y cauſe toutes les deſolations ſuiuantes.

Premierement, il deſtruit toute la grace qui eſtoit dedans cette ame en quelque perfection, & en quelque degré qu'elle fut, parce que la grace & le peché reſſemblent aux contradictoires, qui ne ſe peuuent ſouffrir en quelque façon que ce ſoit. Secondement, il banniſt la Charité, & toutes les autres habitudes ſurnaturelles, qui nous donnoient moyen de produire connaturellement les actes des vertus ſurnaturelles, ie veux dire ſans autre ſecours du Ciel, que celuy du concours ordinaire de Dieu, & de la grace excitante qui eſt neceſſaire à toutes bonnes œuures, & principalement aux eminentes comme ſont les actions des vertus ſurnaturelles. Il faut excepter la Foy, & l'Eſperance, qui ne ſe perdẽt que par les pechez qui leur ſont particulierement oppoſez, comme ſont l'infidelité & le deſeſpoir ; Parce que Dieu eſt ſi bon, qu'encore que nous meritions d'eſtre priuez de tous les biens ſurnaturels, à meſme que nous deuenons ſes ennemis par le peché mortel : Neantmoins il nous laiſſe la Foy, & l'Eſperance, toutes les fois que nous ne nous attaquons pas à luy, par les pechez qui ſont oppoſez ſpecialement à ces vertus ; & il les laiſſe comme des eſtincelles & des germes, par leſquels nous pouuons r'allumer en nous, le feu de la Charité que le peché y a eſteint, & y produire les fruits de iuſtice que noſtre offence y a corrompus. Ne voilà pas deux deſolations épouuantables ? L'homme d'amy de Dieu deuient ſon ennemy : quel precipice ! Et qui peut le regarder par vne conſideration ſerieuſe, ſans trembler ? *Iniquitates veſtræ diuiſerunt inter vos, & Deum veſtrum. Iſa.* 59. Vos pechez ont mis la diuiſion entre vous, & voſtre Dieu, dit le Prophete Iſaie. Que bien ſe peut promettre celuy qui eſt ſeparé de la ſource de tout bien ? Cependãt il n'y a point de pecheur qui ſoit excepté de ce diuorce. Quãd il auroit veſcu les ſiecles entiers dans la plus grande Iuſtice du mon-

Digitized by Google

de, si est-ce que le moindre peché mortel luy fera rompre auec Dieu, & le separera entierement de luy. *Viuo ego, dicit Dominus, quia si fuerit Iechonias annulus in manu dextera mea, inde euellam eum. Ierem.* 12. Ie iure par moy mesme, dit Dieu, & ie proteste par la vie qui m'est essentielle, que si Iechonias estoit l'Anneau que ie porte à ma main droite, si est ce, que ie l'en arracheray à cause de ses pechez. Dauantage, à quelle nudité, & à quelle extremité est reduite vne ame qui est despoüillée de tous les ornemens des vertus surnaturelles, & qui n'en peut produire aucun acte, si Dieu ne luy donne vn concours aussi miraculeux, qu'est celuy, par lequel il fait marcher les boiteux, & parler les muets? Car le peché luy oste le principe connaturel de ces beaux actes.

TROISIESMEMENT, le peché mortel chasse le Sainct Esprit de l'ame de celuy qui le commet, & dégrade le pecheur de la qualité d'enfant adoptif de Dieu, pour le faire enfant de Sathan. Car ce monstre, brisant le lien de la grace qui attachoit l'Esprit de Dieu à l'ame du iuste, rompt en mesme temps l'vnion particuliere que cette ame auoit auec luy, d'où vient que cét esprit s'en retire, & ne demeure plus en elle, comme dans son Temple, ny comme l'amy dans le cœur de son amy. Il ne la fait plus fille adoptiue de Dieu, & n'est dedans elle desformais, que comme dans les pierres, & dans les autres espaces où son immensité le respand par vne necessité indispensable. *Peruersæ cogitationes separant à Deo, quoniam in maleuolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis. Sap.* 1. Il n'y a rien de plus exprez que ces paroles du Sage. Les mauuaises pensées, & à plus forte raison, les actions criminelles, separent de Dieu, parce que la sagesse n'entrera point dans vne meschante ame, & ne demeurera point dans vn homme suiet au peché. Il en apporte la raison. *Spiritus enim Sanctus Disciplinæ, effugiet fictum.* Parce que le Sainct Esprit qui est auteur de la sagesse, s'enfuit de celuy qui se laisse tromper aux apparences mensongeres de peché. *Et auferet se à cogitationibus quæ sunt sine intellectu.* Il se retire de l'ame qui ne prend pas les idées qu'elle doit, de l'abomination du peché. *Et corripietur à superueniente iniquitate.* Et la meschanceté de cette ame contredit, & reprend la Saincteté de cét Esprit, qui en deuient si confus & si triste, qu'il est contraint de se retirer. Le Diable aussi tost prend sa place, & se lie à l'ame par le peché, comme par vn nœud indissoluble, & en s'attachant ainsi à elle par l'empyre que le peché luy a acquis, il habite dedans elle, & luy communique

son esprit, qui est de se reuolter contre Dieu. Par mesme moyen, il l'adopte pour sa fille, *Vos ex patre diabolo estis, & desideria patris vestri vultis perficere. Ioan.* 8. Vous estes enfans du Diable, disoit Nostre Seigneur aux Iuifs qui pensoient a le faire mourir, & vostre dessein est d'executer ce qu'il y à long-temps que vostre pere minute. Et Sainct Iean. *Qui facit peccatum, ex diabolo est.* 1. *Ioan.* 3. Celuy qui commet le peché, prend sa naissance du Diable, parce que le peché est comme l'ame du Diable, qui le fait viure dans l'estat de reprobation, où il est; & il la verse dedans celuy qui peche, à mesme qu'il le porte à consentir aux tentations, & aux occasions de mal-faire. Y a il changement plus estrange, & desolation plus extréme que celle de deuenir enfant du Diable, d'enfant de Dieu que l'on estoit auparauant? Ces deux estats sont proportionnez aux principes d'où ils partent, & aux termes où ils aboutissent; le principe & le terme de la premiere filiation c'est le Diable, & celuy de la seconde, c'est Dieu. Quelle distance y a il entre Dieu & le Diable? Quelle difference donc entre vn enfant de Dieu & vn enfant du Diable? Et ce changement, & cette desolation se fait en vn instant, sans que le pecheur s'en attriste. N'est-ce pas vne stupidité infernale, & l'extremité de la desolation?

ARTICLE III.

Quatre autres desolations interieures du peché.

QVATRIESMEMENT le mesme peché fait esuanoüir les sept dons, & les douze fruits du Sainct Esprit, dont l'ame ioüissoit; parce qu'estans comme des Gentils-hommes d'honneur de cét Esprit, à mesme que leur Prince est congedié par le peché, il faut que les vns & les autres le suiuent, & quittent aussi la place. Le Prophete Isaye a dit que le Sainct Esprit se reposeroit sur le Messie & sur les iustes, & il rapporte les presents qu'il leur feroit, en parlant ainsi. *Requiescet super eum Spiritus Domini: Spiritus sapientiæ & intellectus, Spiritus consilij & fortitudinis; Spiritus scientiæ & pietatis, & replebit eum Spiritus timoris Domini. Isa.* 11. La Theologie a nommé ces presens, les dons de sagesse, d'entendement, de conseil, de force, de science, de pieté, &

Digitized by Google

de crainte de Dieu; en recognoiſſant que ce ſont des habitudes ſurnaturelles, plus releuées que ne ſont les vertus, dont i'ay parlé, & que ces habitudes nous ſont données pour eſtre dedans nous des principes connaturels de certaines actions de vertu, plus exquiſes que les ordinaires, & entierement heroïques. Si bien que le pecheur s'eſtant courbé contre terre par le conſentement qu'il a donné au peché, & s'eſtant attaché à la creature en ſe détachant de Dieu, ne peut pas s'eſleuer à ces grandes actions, ſi Dieu ne recompenſe l'abſence de ces habitudes par vn effort tout extraordinaire, & entierement miraculeux dans l'ordre de la grace, comme c'eſt vn prodige dans celuy de la nature de faire voir les aueugles, lequel a beſoin d'vne operation plus forte, que n'eſt la commune auec laquelle Dieu concourt auec nous dans ce que nous auons couſtume de faire.

QVANT aux fruits du Sainct Eſprit, Sainct Paul eſcriuant aux Galates Chapitre 5 en compte douze, comme les principaux, & les plus oppoſez aux œuures de la chair, contre leſquels il parle en cét endroit, *Fructus Spiritus, eſt charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, manſuetudo, fides, modeſtia, continentia, caſtitas.* Les fruits de l'eſprit, c'eſt à dire les actions que le Sainct Eſprit produit dedans nous par ſa grace, afin de nous faire meriter le Royaume des Cieux, duquel les œuures de la chair nous eſloignent, ſont la Charité (il la nomme la premiere, parce qu'elle eſt comme la mere des autres;) La ioye, la paix, la patience, la benignité, la bonté, la longanimité, la manſuetude, la Foy, la modeſtie, la continence, la chaſteté. De maniere que le pecheur ayant perdu le Sainct Eſprit qui eſt l'arbre de vie chargé de ces beaux fruits, perd auſſi tous les fruits qui luy ſont attachez, & ne peut faire deſormais aucune bonne action, qui luy merite le Ciel par vn merite de condignité, d'autant que rien de ce qu'il fait, n'eſt animé du principe de la vie ſurnaturelle, qui eſt la grace, & le Sainct Eſprit Autheur de cette grace. Sans mentir, ce ſont là de grandes deſolations.

CINQVIESMEMENT, le peché mortel deſpoüille l'homme du droit qu'il s'eſtoit acquis par la grace, de poſſeder vn iour le Ciel, & tous les biens qui ſont renfermez dans la ioüiſſance de Dieu; par ce que ce droit eſt fondé ſur la qualité de Fils adoptif de Dieu, laquelle eſt biffée par le peché. *Si Filij, & hæredes. Rom.* 8. Pour eſtre les heritiers des biens de Dieu, il faut eſtre ſes enfans, car c'eſt aux enfans que l'heritage du Pere appartient.

Digitized by Google

ET il le rend coulpable de la damnation eternelle, & de tous les ſupplices qui la compoſent, parce que cette damnation, & ces ſupplices ſont les derniers apanages du peché mortel, & ſont fondez ſur luy, comme le droit de poſſeder Dieu, l'eſt ſur l'adoption Diuine. *Stipendium peccati, mors. Rom. 6.* La ſolde & les gages qui ſont deus au peché, c'eſt la mort, non ſeulement du corps en cette vie par ſa ſeparation d'auec l'ame, mais encore celle de toutes ces deux parties enſemble en l'autre, par des tourmens, qui ſont pires que la mort. ET certainement ſi les feux de l'Enfer ont eſté premierement allumez pour les mauuais Anges, qui y ont eſté precipitez incontinent apres leur peché, il eſt iuſte que ceux qui deuiennent ſes enfans par le peché, prennent part à l'heritage infortuné d'vn ſi meſchant Pere. Auſſi eſt-ce contre les hommes pecheurs, que le iuge des hommes & des Anges porte cét Arreſt; Retirez-vous de moy maudits, & allez dans le feu qui a eſté preparé au Diable & à ſes Anges, c'eſt à dire à tous ceux qui ſuiuent ſa reuolte contre Dieu. *Diſcedite à me maledicti in ignem æternum, qui paratus eſt diabolo, & Angelis eius. Matth. 25.*

SIXIESMEMENT, le peché rauit à l'homme tous les merites, qu'il auoit acquis par toutes les bonnes œuures de ſa vie paſſée. Ces merites ſont comme vn riche threſor, dont Dieu eſt le depoſitaire, à deſſein de le combler vn iour de la couronne de gloire, pourueu qu'on perſeuere en ſa grace iuſqu'à la mort. Le peché dont ayant chaſſé la grace, pille ce threſor, & l'arrache des mains de Dieu, en la preſence duquel il eſt comme aneanty, & rendu inutile pour le Ciel, ſi on ne regagne la grace par la Penitence. C'eſt vn article de foy, couché formellement au Chapitre 18. d'Ezechiel, où Dieu parle ainſi, *Si auerterit ſe iuſtus à iuſtitia ſua, & fecerit iniquitatem, omnes iuſtitiæ eius quas fecerat, non recordabuntur.* Si l'homme iuſte s'eſcarte de ſa Iuſtice en commettant quelque peché mortel, on n'aura plus dégard à toutes les bonnes œuures qu'il auoit faites. Tout cela eſt perdu pour luy, tant qu'il demeurera dans le miſerable eſtat de pecheur. Ie ſuis content qu'il ait veſcu tres-ſaintement durant quatre vingts, ou cent ans; que durant ce tẽps-là, il ait fait vne infinité d'actions heroïques. Qu'il ne ſe ſoit paſſé aucun iour, auquel il n'ait merité cent l'auriers, & cent palmes, par les victoires qu'il a remportées ſur ſes paſſions, & ſur l'Enfer. qu'il ait fait toutes les aumoſnes poſſibles, & ſouffert tous les tourmens imaginables pour Dieu; ſi apres cela il commet vn ſeul peché mortel, tout eſt perdu pour

luy, & il n'en receura iamais aucune recompenſe dans le Ciel, s'il ne retourne en grace par vne vraye deteſtation de ſon peché, fondée en l'amour de Dieu; ou par le Sacrement de Penitence auec vne douleur moins parfaite, que l'on appelle Attrition. Que diriez vous d'vn marchand qui auroit paſſé les Mers tous les ans, & eſſuyé vne infinité de tempeſtes, & de dangers de mort, pour acquerir les richeſſes tres amples qu'il poſſede maintenant dans vne belle maiſon qu'il a baſtie, & où il a renfermé ſon threſor, ſi vn coup de foudre luy enleuoit tous ſes biens, en mettant le feu à ſa maiſon ſans qu'on n'en peut iamais rien ſauuer? Que diriez-vous diſie, ſinon qu'il eſt tombé dans vne deſolation extréme, puiſque le voila priué du fruit de toutes les peines de ſa vie paſſée, qui ſont tres grandes? Dites en autant du pecheur, & bien dauantage, parce que la perte des biens ſurnaturels, & le merite du Ciel, ſurpaſſe infiniment toutes les pertes, que l'on peut encourir des richeſſes de la terre.

SEPTIESMEMENT, ce peché priue l'homme de deux choſes bien conſiderables, & neceſſaires pour arriuer au Ciel. L'vne eſt, la protection ſpeciale que Dieu donne aux iuſtes comme à ſes amis, empeſchant que Sathan ne les tente plus que leurs forces ne peuuent porter, deſtournant amoureuſement les occaſions qui les engageroient au peché, ſi elle ſe preſentoient à eux; & au contraire leur offrant les moyens de pratiquer la vertu, deſquels il preuoit qu'ils ſe ſeruiront, & faiſant que toutes choſes leur tournent à profit ſelon Dieu, comme parle Sainct Paul. *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Rom.* 8. L'autre eſt le ſecours interieur de la grace actuelle, qui conſiſte en bonnes penſées, & en ſainctes affections, que Dieu fournit à l'ame pour la porter au bien, ou la deſtourner du mal, & ſans lequel nous ne pouuons ny l'vn ny l'autre. Car le pecheur s'eſtant declaré ennemy de Dieu par ſon peché, merite que Dieu l'abandonne, & ne ſe ſoucie plus de luy, & partant qu'il ne le gratifie plus de la ſpeciale, & cherie protection de ſa Prouidence, ny des puiſſans aides de ſa grace. Et s'il le fait, ce n'eſt que par vne generoſité toute Diuine, de laquelle ceux là, approchent en quelque façon, qui prennent plaiſir à faire du bien à leurs plus grands ennemis. Du manque de ces deux faueurs, au moins dans toute l'excellence que Dieu en fait preſent aux iuſtes, il arriue ordinairement, n'eſt que celuy qui a commis vn peché mortel, pas long temps ſans en commettre vn ſecond, & apres eſtre tom-

Digitized by Google

C'EST de ces peines que i'ay maintenant à traiter. Elles ſont de deux ſortes, car il y a la peine du dam, & il y a la peine du ſens. La premiere conſiſte en ce que le pecheur eſt exclus pour iamais par vn Arreſt irreuocable, de la ioüiſſance de Dieu & de tous les biens qui ſont compris dans la Beatitude, pour leſquels il auoit eſté creé, & il auoit receu vne infinité de graces en ce monde qui l'y pouuoient conduire. Cette peine à quelque reſſemblance auec la confiſcation de tous ſes biens, que ſouffre vn criminel qui eſt condamné à vn banniſſement perpetuel, auec inhabilité de pouuoir iamais les r'auoir, parce qu'il eſt conſideré par la Iuſtice comme vn eſclaue de peine, à qui rien n'eſt deu que de ſouffrir.

IL y a cinq pertes renfermées dans cette peine qui ſont autant de deſolations eternelles du peché. La premiere eſt la perte de la patrie celeſte, qui eſt vne contrée tres ſaine, tres agreable, & qui regorge de toutes ſortes de contentemens. S. Iean l'a deſcrite au Chapitre 21. de ſon Apocalypſe, ſous la figure d'vne grande ville toute baſtie d'or & de pierres pretieuſes, dont les douze portes ſont autant de pierreries d'vne grandeur prodigieuſe, & d'vn eſclat incomprehenſible. C'eſt le Ciel Empyrée, le plus beau pays du monde, où Dieu remply de gloire a poſé ſon Throſne, & à ſes deux coſtés, & de toutes parts, a arrangé autant d'autres Throſnes qu'il y aura d'Eſleus, ſoit Anges, ſoit hommes. La ſeconde eſt l'excluſion de la compagnie & de l'entretien des Bien heureux, qui ſeront en tres-grand nombre, quoy que moindre que ne ſera celuy des reprouuez, & tous d'vne ſageſſe & d'vne Maieſté ineffable. De maniere qu'il ny eut iamais de conuocation d'eſtats en aucune partie du monde, ny d'aſſemblée de Roys, & de Princes, qui ait approché de l'auguſte Senat des hommes & des Anges Bien-heureux. La troiſieſme eſt la priuation du plus beau ſpectacle qui fut iamais, ſçauoir, Premierement, de la veuë de l'humanité glorieuſe de Noſtre Seigneur, de ſa tres-ſaincte Mere, & de tous les Saincts qui auront tous des corps plus brillans que les aſtres, plus viſtes dans leurs mouuemens que les foudres, plus incorruptibles que les Cieux, & plus beaux que les plus rares beautez que noſtre imagination nous puiſſe repreſenter. Secondement, de la beauté des Cieux & de tous les aſtres, des Elemens & de toute la nature qui aura changé de face à la reſurrection generale des corps, & ſe ſera reueſtuë des habits de gloire, dont elle eſt capable, pour honorer &

Digitized by Google

& prendre quelque part au bon-heur des predeſtinez, en faueur deſquels Dieu l'a tiré du neant, & conſeruera durant tout l'Eternité Car ſi les reprouuez ont quelques cognoiſſances des choſes naturelles, elles ne ſeruiront qu'à accroiſtre les deſolations de leur eſprit, parce qu'ils les regarderont comme autant d'ouurages de celuy à qui ils porteront vne haine irreconciliable, & partant ils en ſeront autant affligez qu'vn ennemy l'eſt au recit des ſuccez qu'a eu ſon ennemy; & des actions glorieuſes qu'il a faites.

LA quatrieſme & plus grande de toutes, eſt la priuation de la ioüiſſance de Dieu, laquelle comprend pluſieurs biens ineffables, dont vn eſt la lumiere de gloire, qui eſt vne qualité ſurnaturelle que Dieu verſe dans l'entendement des Bien heureux, pour l'eſleuer au deſſus du pouuoir qu'il a de ne cognoiſtre que les choſes naturelles, & le rendre capable de voir Dieu face à face. L'autre eſt la veuë claire de Dieu, que les Theologiens nomment cognoiſſance intuitiue de Dieu & viſion beatifique, par laquelle les natures intelligentes reçoiuent le dernier trait de reſſemblance. Le troiſieſme, eſt l'amour incomprehenſible que les bienreux portent à Dieu, en vertu duquel ils entrent dedans ſon cœur, & ſe font vn meſme eſprit auec luy; & Dieu entre mutuellement dans le cœur des Bien-heureux, & ſe fait tout à chacun deux. *Qui adhæret Domino, vnus Spiritus eſt* 1. *Cor.* 6 *Vt ſit omnia in omnibus. Ibid.* 15. Le quatrieſme, eſt la ioye inexplicable que les Bien-heureux receuront de tous les biens, & de toutes les douceurs de Dieu. Car en vertu du grand amour qu'ils auront pour luy, ils prendront vne ſi grande part à tous ſes aduantages, qu'ils ſeront plus aiſes que Dieu les poſſede, que s'ils les auoient eux meſmes. C'eſt ce que le iuge Souuerain a voulu dire par ces paroles; Entrez dans la ioye de voſtre Seigneur. *Intra in gaudium Domini tui. Matth.* 25. Y a-il creature qui la puiſſe porter ſans eſtre pleinement ſatisfaite? Le cinquieſme, eſt le contentement que les Bien-heureux auront de leur propre Beatitude, & principalement de ce qu'ils ſeront aſſeurez de ne perdre iamais cét eſtat fortuné. Car ils ietteront leur veuë tant qu'elle pourra porter, ſur les eſpaces immenſes de l'Eternité, & ils la gouſteront toute entiere à chaque moment, parce qu'ils poſſederont à chaque moment tout ce qu'ils peuuent pretendre durant la ſuite de tous les temps imaginables, & ils ſeront conuaincus, qu'ils ne perdront iamais le bon-heur dont ils ioüiſſent. *Ipſe memoriæ continuatio æternitatis. Bern. ſerm.* 11. *in Cant.* Le Dieu qui ſera poſſedé

Digitized by Google

par les Bien-heureux, deuiendra à leur memoire la continuation d'vne durée qui n'a point de fin, dit Sainct Bernard.

LA cinquieſme perte qui eſt compriſe dans la peine du dam, c'eſt la priuation de la gloire du corps, & des precieuſes qualitez de clarté, d'agilité, de ſubtilité, & d'immortalité, qui en font les principales parties Car les damnez au contraire des Bien-heureux, auront des corps noirs, & affreux; peſans & difficiles à mouuoir; groſſiers, & tout de terres; incorruptibles, mais tres-ſuſceptibles de douleur; & cette incorruptibilité miraculeuſe, ne ſeruira qu'à les faire ſouffrir dauantage, en acheuant leur mal-heur par le deſeſpoir qu'ils auront de ne trouuer point de bout à leurs tourmens, puiſque leurs corps deuront durer autant que leurs ames. Et ce qui met le comble à toutes ces pertes, c'eſt 1. Qu'elles ſe preſenteront continuellement à chacun de ces miſerables, comme autant de bourreaux, & de furies enragées qui leur crieront ſans ceſſe d'vn ton plein de terreur; Deteſtable, c'eſt pour vn petit plaiſir, c'eſt pour vne fumée d'honneur, c'eſt pour vn intereſt de nulle conſideration, que tu t'es priué de la ioüiſſance de Dieu qui eſt ton Vnique & ton Souuerain bien, que tu as renoncé au pays des Bien heureux, à la compagnie des Saincts, à la veuë de tant de beautez, à la gloire de ton corps, à ta propre felicité qui n'euſt iamais eu de bornes. 11. Que les damnés ne pourront iamais diuertir leur eſprit de ces reproches, & de ces pertes; tant parce que toute perſonne qui a encouru vne perte notable, n'en peut deſtourner ſa penſée, & il la porte touſiours deuant ſes yeux: qu'à cauſe que Dieu par ſa Toute-puiſſance, y appliquera viuement leur imagination, de maniere qu'ils ne pourront en quitter la repreſentation & le regret, quand ils le voudroient par vn effort extraordinaire de leur entendement. *Euigilabunt, alij in vitam æternam, & alij in opprobrium, vt videant ſemper. Dan.* 12. Les vns reſuſciteront à la fin du monde, dit le Prophete Daniel, pour ioüir d'vne vie eternelle, les autres pour ſouffrir vne confuſion interminable; & tant ceux cy que ceux-là, auront touſiours les yeux de l'eſprit ouuerts à leur bon-heur, où à leur mal-heur, dont ils ne pourront quitter la penſée, d'autant que c'eſt pour la veuë continuelle de cette vie, & de cette confuſion que Dieu les a remis au monde.

PAR cette application d'eſprit prouenante d'vne prouidence particuliere du Tout-puiſſant, il eſt aiſé de ſatisfaire en paſſant à deux queſtions aſſez curieuſes. La premiere, ſi la peine du dam eſt

égale dans tous les damnez, & d'où vient son inegalité? La seconde, pourquoy les enfans morts sans Bapteſme, qui ſont priuez de Dieu & de toutes les choſes que i'ay expoſées, ne s'attriſtent pas neantmoins de cette priuation? Car ie reſponds à la premiere, que les pechez eſtant inégaux, il faut que le chaſtiment que Dieu en prend, ſoit inégal; & la peine du dam eſtant la principale dont les damnez ſont affligez, il eſt neceſſaire que ceux qui ont plus offencé, ſouffrent cette peine auec plus de violence. Et cela arriue par vne plus vehemente application de leur eſprit aux reproches & aux penſées que i'ay dites, quelle ne ſe trouue dans ceux qui ont moins peché. Et ie ſatisfais à la ſeconde en adioutant, que ces enfans ne doiuent point ſouffrir de triſteſſe ny de tourmens, par ce qu'ils n'ont pas offencé Dieu par leur propre volonté; D'ailleurs ils ne doiuent pas ioüir des biens que i'ay racontez, par ce que ces biens ne ſont donnez qu'à ceux qui meurent en eſtat de grace, laquelle ils n'ont point receus puiſqu'ils n'ont pas eſté baptiſés, qui eſt le ſeul moien par lequel ils ont peu auoir la grace. Reſte donc qu'ils ſoient priués de Dieu, ſans ſouffrir neantmoins de cette priuation: & cela ſe fait principalement par ce que Dieu en détourne leurs penſées, & ne les applique qu'à l'eſtat où il les a mis, dont ils demeurent ſi contẽts quils ne regrettent pas meſme la grace dont ils ont eſté priuez, parce que Dieu leur monſtre le grand nombre de perſonnes qui ſe ſont perduës nonobſtant tous les moyens qu'ils ont eu de ſe ſauuer, & leur fait cognoiſtre, que bien probablement ils euſſent eſté de ce nombre s'il leur euſt donné vne plus longue vie auec des moyens plus aduantageux de leur ſalut. Ils ſe voyent dans vn eſtat metoyen entre la beatitude, & la reprobation; Car ils ne ſont pas ſi heureux que les Saints, ny ſi mal-heureux que les damnez, & ce partage moderé les ſatisfait entant qu'il vient d'vne treſſage & tres amoureuſe Prouidence, de laquelle ils ont des conuictions manifeſtes. Les damnez au contraire ſe conſomment de triſteſſe & de regret, ſans qu'ils y puiſſent trouuer aucun ſoulagement, par ce qu'ils ne peuuent ſurmonter la puiſſance de Dieu, laquelle s'emploie à leur repreſenter ſans aucune interruption les iuſtes ſujets, qu'ils ont de s'aſtriſter. Ne voila pas vne lamentable deſolation dans l'eſprit de ces infortunés? Et qui en eſt la cauſe, ſinon le peché qu'ils ont commis durant cette vie, lequel par vne ſuite bien claire, eſt vne abomination deſolante.

Digitized by Google

ARTICLE V.

Desolation corporelle du peché en l'autre vie.

LA seconde peine que les damnez souffrent en Enfer, & qui est appellée la peine du sens, comprend pareillement cinq sortes d'afflictions, & de tourmens, qui desolent leurs corps. La premiere est le lieu, où ils sont renfermez, qui est le centre de la terre creusé en forme de cachot, dont les qualitez sont premierement, d'estre fort estroit. Car l'Escriture dépose que les damnez y sont pressez comme les brebis dans la Bergerie, & entassez comme les fagots & le charbon dans la fournaise. *Sicut oues in inferno positi sunt. Psal.* 48. *Colligent eos qui faciunt iniquitatem, & mittent eos in caminum ignis. Matth.* 13. Secondement, d'estre grandement obscur, parce qu'il est entouré de toutes pars des murailles espaisses d'enuiron mille lieuës, qui est la profondeur que les Mathematiciens donnent à la terre; depuis la surface sur laquelle nous marchons, iusqu'à son centre, ou l'Enfer est posé. Troisiesmement, d'estre extremement puant, parce que c'est l'égoust de tout le monde, & qu'il est plein de corps infects, & d'vn estang de souffre. Qu'elle demeure pour des personnes delicates, ausquelles ny les superbes Palais de la ville, ny les grandes maisons des champs couronnées de pays d'vne prodigieuse estenduë, n'ont peu suffire?

LA seconde est la compagnie des damnez, qui est tres-penible. Par l'aspect de leurs corps hideux, en leurs visages contrefaits, en leurs membres, noirs en leur teint, & terribles en grimaces, & en postures que la douleur leur fait prendre. Par les heurlemens & les cris qu'ils iettent, les blasphemes qu'ils vomissent, & les reproches qu'ils se font les vns aux autres. Par la presence, & la demeure continuelle auec des personnes affligées, & qui ne font que se plaindre. Par la peine qu'ils se font les vns aux autres se seruant mutuellement de bourreaux, & augmentans leurs supplices par le mal qu'ils font aux autres. Par le pouuoir que Dieu donne aux demons, de tourmenter les hommes reprouuez: Pouuoir qui est si grand, que le texte Sacré tesmoigne que ces malins esprits ont esté creez pour la vangeance: *Spiritus qui ad vindictam creati sunt. Eccles.* 39. Ce qui ne s'entend pas de la pre-

Digitized by Google

miere intention de Dieu, que l'on nomme antecedente, parce que le deſſein de Dieu a eſté de les ſauuer: mais de la ſeconde qui ſuppoſe leur peché, & celuy des hommes. Ie demande aux perſonnes de ruelles & de cercles, s'ils ſe trouueront bien dans cette compagnie?

La troiſieſme eſt l'affliction particuliere des ſens. Car ils auront tous leurs propres peines, qui ſeront proportionnées à chacun d'eux, & aux plaiſirs qu'ils auront eus à pecher. La veuë ſera tourmentée par des ſpectres horribles, & par vne eſpaiſſe fumée que le feu enſouffré des Enfers euaporera: l'oüie par des ſons perçans & faſcheux: la langue par des amertumes inconceuables: l'odorat par des ſenteurs infectes: l'imagination par des phantoſmes affreux: l'appetit par des deſirs enragez qui ne pourront eſtre ſatisfaits, & par des haines implacables que l'on ne pourra contenter de vangeances. Dites moy, hommes ſenſuels, ce que vous ferez en cét eſtat?

La quatrieſme, eſt le feu qui bruſlera les damnez, & l'eſtang de ſouffre dans lequel ils ſeront plongez, plus ou moins profondement ſelon que leurs offences, & leurs crimes auront eſté plus, ou moins enormes, en nombre, & en grieueté. Car le Sainct Eſprit teſmoigne que ce feu, & cét eſtang ſeront les deux principaux inſtrumens, dont la Iuſtice de Dieu ſe ſeruira pour chaſtier les reprouuez dans les Enfers: veu que le premier eſt compris dans cét Arreſt de leur condamnation rapporté en Sainct Matthieu Chapitre 25. *Diſcedite à me maledicti in ignem æternum* Retirez vous de moy maudits, & allez au feu eternel: Dont la premiere partie ſignifie la peine du dam, qui conſiſte en ſommaire à eſtre ſeparé de Dieu pour vn iamais; & la ſeconde explique la peine du ſens cauſée par le feu; lequel ne ſera pas ſeulement la demeure des damnez ſans les tourmenter, comme la Mer l'eſt aux poiſſons, ainſi qu'ont pretẽdu quelques heretiques; mais encore l'inſtrument de leur ſupplice, comme les Saincts Peres & les Docteur enſeignent, & Noſtre Seigneur meſme a aſſeuré à la fin du meſme Chapitre par ces mots. *Et ibunt, hi in ſupplicium æternum, iuſti autem in vitam æternam*: Leſquels veulent dire, que l'execution de l'Arreſt prononcé contre les damnez, & en faueur des iuſtes, ſe fera ſur l'heure meſme, & que ceux-là ſouffriront vn ſupplice eternel dans le feu, & ceux-cy ioüiront d'vne vie eternelle dans le Ciel. Et le ſecond eſt deſcrit par Iſaye en ces termes. toutes les eaux du pays où demeureront les dãnez, ſe chan-

Digitized by Google

geront en poix, & la terre en ſouffre & en poix ardente. Ces deux mineraux ne s'eſteindront ny iour ny nuict; la fumée qu'ils ietteront, montera à iamais, & la deſolation qui accompagnera cette demeure égalera celle, qui paſſe de generation en generation, & ne s'acheue iamais auec la ſucceſſion des années. *Connertentur torrentes eius in picem, & humus eius in ſulphur, & erit terra eius in picem ardentem. Nocte & die non extinguetur, in ſempiternum aſcendet fumus eius, à generatione in generationem deſolabitur. Iſa.* 34. Et plus expreſſement encore par le bien aymé Diſciple aux Chapitres 19. 20. & 21. de ſon Apocalypſe, où il en parle fort clairement par cinq fois, dont il ſuffira d'en rapporter deux. *Viui miſſi ſunt in ſtagnum ignis ardentis ſulphure, c.* 19. Ils ont eſté plongez tous vifs dans l'eſtang de feu, & de ſouffre allumé. *Miſſus eſt in ſtagnum ignis & ſulphuris, vbi & beſtia & pſeudo-Propheta cruciabuntur die ac nocte in ſæcula ſæculorum*: c. 20. Il a eſté ietté dans vn eſtang de feu & de ſouffre, où la beſte & le faux prophete ſeront tourmentez iour & nuict durant les ſiecles des ſiecles. De vray, que veulent dire les ambraſemens du Veſuue & d'Etna, ſinon que les feux en ſouffrez de ces Montagnes qui ſe reſpandent par fois & deſolent toutes les contrées voiſines, ſont des ſouſpiraux par où la grande fournaiſe & l'eſtang où les damnez ſont plongez, euaporent leurs fumées, & ſe vuident de leurs cendres, pour en gaſter toutes les terres & les villes d'alentour, & teſmoigner par cette inondation de flammes & de ſouffre deſolant, que le feu d'Enfer cauſe des deſolations beaucoup plus funeſtes à ſes habitans?

IE vous prie donc, Mon cher Lecteur, de rentrer vn peu dedans vous meſme & d'employer toute la force de voſtre imagination, pour vous repreſenter vn eſtang de poix & de ſouffre allumez, qui occupe deux lieuës de pays en quarré; & dans lequel il y a vn nombre inconceuable de corps enſeuelis tous viuans, & ſans qu'ils y puiſſent eſtre eſtouffez; Qu'ils ſont entaſſez les vns ſur les autres, cõme les fagots & les buches: Qu'outre cela des flammes deuorantes penetrent le dedans de leurs corps, & leur ſortent par les yeux, par les narines, par la bouche, par les oreilles; Que ces flammes les enueloppent, cõme des chemiſes, ou des linceuls empoiſſez & bruſlans: Que vous entendez crier ces miſerables auec vn deſeſpoir enragé de ſe voir en vne ſi eſpouuantable deſolation. Et apres ce ſpectacle, interrogez les habitans de cét eſtang & de ces feux, pourquoy ils ſont en vn eſtat ſi déplorable? Les vns vous diront, que c'eſt pour

Digitized by Google

vne penſée des-honneſte à laquelle ils ont pris plaiſir, ou pour vn blaſpheme qu'ils ont vomy contre Dieu : les autres pour vne médiſance, qui a endommagé notablement la renommée de leur prochain : d'autres pour vne inimitié laquelle ils ont gardée nonobſtant toutes les prieres qu'on leur a faites de la quitter. Enfin vous en trouuerez pluſieurs qui ont commis moins de crimes que vous : Car les Anges n'ont eſté condamnez à ces feux que pour vne penſée de ſuperbe à laquelle ils ont conſenty, & voſtre conſcience vous reproche d'eſtranges abominations.

DITES moy donc maintenant pourquoy vous n'eſtes pas dans le meſme eſtang, & dans les meſmes flammes ? C'eſt parce que Dieu a eu plus de iuſtice pour eux & plus de bonté pour vous. Mais eſtes vous reſolu de continuer dans voſtre mauuaiſe vie ? Si vous dites qu'ouy, ie vous inuite à tremper voſtre main dedans ces feux enſouffrez, & d'eſprouuer auparauant ſi vous les pouuez ſouffrir. Il n'y a pas vn moment que vous les ſentez, & le cœur vous manque & vous criez les hauts cris ; & vous retirez auſſi-toſt voſtre main. Pauure inſenſé, comment pourrez-vous les ſouffrir durant vne eternité toute entiere, & les ſouffrir dedans & dehors toutes les parties de voſtre corps tout à la fois. Et non ſeulement dans voſtre corps, mais encore dans voſtre eſprit ? Ah pecheur, c'eſt à vous que parle le Prophete Iſaye. *Quis poterit habitare de vobis cum igne deuorante ? Quis habitabit ex vobis cum ardoribus ſempiternis ? Iſa.* 33. Il n'y a pas vn de vous, qui puiſſe demeurer dans vn feu deuorant, ny dans des ardeurs eternelles. Et partant ſi la crainte de ces peines vous fait reſpondre que vous eſtes reſolu de renoncer à vos pechez ; Dites moy à quoy penſez vous de ne le pas faire dés ce moment ? Qui vous a promis vn ſeul quart d'heure de vie, & ſi vous venez à mourir en l'eſtat auquel vous eſtes preſentement, n'eſtes vous pas aſſeurez de voſtre damnation ? Et puis, tant plus vous differerez voſtre retour à Dieu, tant plus vous le rendrez difficile, parce que vous vous eſloignerez dauantage de luy ; ſa grace vous ſera donnée moins liberalement, & vos mauuaiſes accouſtumances prendront de plus fortes racines dedans voſtre ame. Enfin S. Paul vous aduertit, que c'eſt à tort que vous penſez éuiter les chaſtimens de Dieu, & il vous aſſeure que par le meſpris, que vous faites des richeſſes de la bonté qu'il vous teſmoigne, en vous attendant auec tant de patience & de longanimité, pour vous donner occaſion par cette benignité de faire vne plus amere penitence, vous vous pre-

preparez vn treſor de cholere pour le iour des vangeances, & du iuſte iugement que Dieu fera paroiſtre cõtre vous en face de tout le monde, lequel amas de cholere ſera proportionné à voſtre dureté & à l'impenitence de voſtre cœur. *Exiſtimas hoc, ô homo, quia tu effugies iudicium Dei? An diuitias bonitatis eius, & patientiæ, & longanimitatis contemnis? Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit? Secundùm autem duritiam tuam, & impœnitens cor, theſaurizas tibi iram in die iræ, & reuelationis iuſti iudicij Dei, qui reddet vnicuique ſecundum opera eius. Rom. 2.*

IE vois bien que les feux de l'Enfer, ioints aux menaces d'vn Apoſtre, & aux reproches de voſtre conſcience vous eſtonnent, & que vous minutez voſtre conuerſion. Pecheur vous la deuez entreprendre dautant plus ſerieuſement, qu'il y a encore vne cinquieſme peine que les damnez ſouffrent, laquelle augmente notablement les precedentes, & eſt capable elle ſeule de faire vn Enfer; C'eſt vn ver, qui les ronge ſans ceſſe, & qui durera autant qu'eux. L'Eſcriture la declare & en pluſieurs endroits, mais principalement en Sainct Marc Chapitre 9. où Noſtre Seigneur en moins de dix lignes a repeté par trois fois ces paroles. *Vermis eorum non morietur, & ignis non extinguetur.* Le ver, qui ronge les damnez ne meurt point, non plus que le feu qui les bruſle ne s'eſteint iamais. Ce qu'il a fait pour nous apprendre que ce ver eſt autant à craindre que les feux d'Enfer.

ET quel eſt ce ver? Il s'eſt trouué des interpretes qui ſe ſont perſuadez, que c'eſt vn ver corporel, & ſemblable à ceux qui rongent les corps gaſtez. Ce qui n'eſtoit gueres croyable, parce que ce ſeroit vn tourmẽt plus importun que cuiſant & douloureux, & cependant Noſtre Seigneur ſemble égaler la peine que fait ce ver, à la douleur que cauſe le feu. C'eſt pourquoy ie reſponds auec le commun des Saincts Peres & des Theologiens, que ce ver eſt le remors de conſcience, & l'accuſation interieure qui picque ſans ceſſe & bourrelle les damnez; Et que ce remors eſt compoſé de diuerſes penſées qui ne ſortent point de leur eſprit. L'vne, qu'ils ont perdu vne gloire eternelle, laquelle ils pouuoient acquerir fort aiſément. L'autre, qu'ils ont encouru des peines eternelles pour des choſes de neant. La troiſieſme qu'il leur eſt impoſſible deſormais de meriter cette gloire, & d'éuiter ces peines. La quatrieſme, que l'Eternité toute entiere ſe monſtre à eux comme ramaſſée en vn poinct, & replie leur tourmens les vns ſur les autres pour ainſi dire, afin de leur faire ſouffrir à chaque mo-

ment tout ce qu'ils doiuent souffrir durant toute l'eternité. Or, ces representations leur apportent des tristesses incroiables, lesquelles sont suiuies de desespoirs, & de saillies enragées de cholere, & de fureur. Ces rages leur tirent du cœur & de la bouche toutes les execrations imaginables contre Dieu, contre les Saints, contre les autres damnez, & contre eux mesmes. Demaniere qu'ils desirent que Dieu soit aneanty, & d'acheuer leurs supplices par la mort, dont ne pouuans venir à bout, leurs peines s'accroissent tousiours par leur impuissance & par la durée de leur estre. Et parce que Dieu tient tousiours leur imagination viuement attachée aux pensées que ie viens d'exposer, l'on dit que ce ver les ronge tousiours sans leur donner aucun trefue ny iour ny nuict; quoy qu'à vray dire, il n'y ait point de iour pour eux, mais seulement des nuicts affreuses, lesquelles ne sont point adoucies par le sommeil.

Vovs me direz peut estre qu'ils pourront prendre leur mal en patience, & que cette patience en diminuëra au moins la moitié, parce que ce ne sera plus à cõtre-cœur, qu'ils souffriront. Ie respons à cela qu'ils n'auront iamais cette patience, parce qu'ils auront vne haine enuenimée contre Dieu, laquelle viendra de ce qu'ils le considereront tousiours comme l'Autheur des peines qu'ils souffrent, & ils l'apprehenderont comme leur souuerain mal, en tant qu'ils le verront tousiours armé de quarreaux & de foudres pour les lancer contre eux: d'où vient qu'ils le detesteront & luy, & tout ce qui le touche en quelque façon que ce soit, & à plus forte raison ils hayront sa Iustice, de laquelle ils verront partir immediatement tous leurs maux, comme de celle à qui il appartient de vanger les crimes.

Ov vous remarquerez qu'en hayssant Dieu & sa Iustice de la sorte, ils pecheront tres-griefuement, parce qu'encore qu'ils semblent estre determinez au mal pris en general, ils ne le font pas toutefois à cette sorte de mal en particulier, auquel pouuans ne pas consentir, ils y consentent neantmoins auec pleine cognoissance, & auec vne liberté suffisante au peché. Ils n'en seront pas toutesfois chastiés plus griefuement, parce qu'ils sont arriués à leur dernier terme, auquel quand on est paruenu, Dieu n'a pas égard au demerite des mauuaises actions pour les punir dauantage, ny au merite des bonnes pour leur donner de plus amples recompenses. Puis donc que la Penitence n'allegera point les peines des damnez, il reste à conclure que leur

Digitized by Google

desolation sera sans remede, & que le Prophete Royal a dit auec grand subiet, que les fléches du Tout puissant sont aiguës, & qu'elles sont descochées sur les reprouuez auec des charbons de desolation. *Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatorijs. Psal.* 119. Tellement que le propre charactere du peché mortel consiste en ce qu'il est vne abomination desolante, & son dernier trait est, qu'il merite d'estre chastié par vne desolation abominable, puis qu'elle est accompagnée de tant de pechez enormes, dont ces miserables se soüilleront à iamais sans pouuoir en estre aucunement nettoyez durant toute l'Eternité. Ce qui sera confirmé par les difficultez que ie pretends resoudre aux articles suiuans.

ARTICLE VI.

Le Peché mortel merite de soy vne peine eternelle.

IE veux examiner trois difficultez, que les impies peuuent former contre ce que i'ay aduancé, de la desolation du peché en l'autre vie; dont la premiere est, si le peché mortel merite de soy vne peine eternelle? La seconde, si les esprits peuuent estre bruslez par vn feu corporel? La troisiesme, si les corps peuuent demeurer eternellement dans vn feu, sans en estre consommez. Sur lesquelles la Foy ayant desia prononcé en faueur de l'affirmatiue, comme l'on peut voir parce que i'ay dit iusqu'à maintenant: Ceux neantmoins qui se picquent d'esprits forts, & qui ne se contentent pas de la parole d'vn Dieu, quoy qu'elle sur-passe toutes les autres preuues, en appellent à la raison & pretendent qu'on leur satisfasse par le raisonnement; & qu'on ne s'arreste pas seulement à l'autorité. C'est pourquoy ie pretends leur donner la satisfaction qu'ils demandent, & par ce moyen affermir la desolation du peché mortel, en ne la tenant plus cachée sous les ombres de la Foy, mais la mettant en plein iour, & la faisant paroistre entourée des rayons de la lumiere, que l'Auteur de la Nature a versée dans nos entendemens.

ET pour commencer par la premiere de ces trois difficultez; Ie dis que le peché mortel merite vne peine eternelle, non seulement parce qu'il plaist à Dieu de le punir ainsi; mais encore

Digitized by Google

parce que de luy mesme, & de son propre fonds, il exige d'estre puny durant toute l'Eternité. Sainct Gregoire en apporte cette raison au Liure 4. de ses dialogues, chapitre 44. que le peché merite vne peine aussi longue qu'est l'estenduë de l'affection, & du desir, qu'a celuy qui le commet : Parce qu'en fait de peché, de mesme qu'en fait de vertu, il faut auoir plus d'esgard à la volonté qui est le fondement de la moralité, à laquelle le vice & la vertu se rapportent; qu'à l'effet de cette volonté, lequel assez souuent ne despend pas de nous: Or l'affection & le desir de celuy qui peche mortellement, est de pecher touſiours, selon la pensée de Sainct Gregoire; parce qu'il voudroit que le plaisir qu'il prend dans son peché, duraſt touſiours; & s'il passe en vn moment, c'est contre son gré : car il en estendroit la durée à iamais s'il en auoit le pouuoir. Voicy les paroles de ce Pere. *Vellet sine fine viuere, vt posset sine fine peccare; districtus autem Iudex corda pensat & affectus, non facta. Ad magnam ergo iustitiam iudicantis pertinet, vt nunquam careant supplicio, qui in hac vita nunquam voluerunt cauere peccato.* Cette preuue est confirmée, premierement par le sentiment de Sainct Bernard, qui enseigne, que la perseuerance tient ie ne sçay quoy de l'Eternité, & en est comme l'image, & que c'est à elle seule que l'on rend l'Eternité, où pluſtoſt qu'elle seule rend l'Eternité à l'homme. *Æternitatis quandam imaginem perseuerantia præ se fert, sola est cui æternitas redditur, vel potius quæ æternitati hominem reddit. Lib. 5. de consid. ad Eugen. cap.* 14. Et puis, par l'exemple des iuſtes, qui perseuerent iuſqu'à la mort dans la pratique du bien. Car ils reçoiuent des recompenses eternelles du peu qu'ils ont fait, & qui n'a duré qu'vn moment; Pourquoy donc le Pecheur, qui demeure iuſqu'à la mort dans l'estat de peché, ne sera il pas iuſtement puny d'vne peine eternelle? Il a mis au monde la mere, qui est la perseuerance dans le mal iuſqu'à la fin, pourquoy ne voudra il pas ressentir la malignité de sa fille, qui est vne peine sans fin dans sa dureté.

S. Thomas en la premiere, seconde, queſtion 87. article 3. employe cette autre autre raiſon; Que toute offence merite d'estre punie iuſqu'à ce qu'on en faſſe vne satisfaction conuenable; & que celuy qui l'a commiſe, repare l'ordre qu'il a renuerſé par son peché. Ce que la lumiere naturelle semble enseigner à tous les hommes, & partant doit paſſer pour constant. Or le Pecheur a offencé Dieu par le peché mortel, & renuerſé

Digitized by Google

l'ordre qui demande que le Createur ſoit preferé à ſa creature, Car en pechant, il a enfraint les Ordonnances de Dieu pour obeïr à ſa conuoitiſe. Il s'eſt deſtourné de Dieu pour ſe tourner à la creature. Il s'eſt eſloigné du Maiſtre, & s'eſt attaché à l'eſclaue. En vn mot il a preferé l'intereſt de ſon plaiſir, à la iuſte execution des volontez de ſon Souuerain. Et il ne peut rendre à Dieu vne ſatisfaction conuenable, ny reparer l'ordre qu'il a violé. Dautant que cela ne ſe peut faire qu'en quittant la creature, & en retournant à Dieu par la charité, dont il s'eſt oſté les moyens par ſon peché, lequel l'a fait ennemy de Dieu, & a tué ſon ame, eſteignant en luy les principes de la vie ſurnaturelle de nos eſprits, qui ſont la grace & la Charité. Et quand le peché l'a fait ennemy de Dieu, il l'a mis en meſme temps dans l'impuiſſance de luy ſatisfaire conuenablement; parce qu'il ne peut rendre à Dieu cette ſatisfaction, que par vne, ou pluſieurs actions qui luy ſoyent agreables. Or il ne peut rien faire d'agreable à Dieu ſans la grace ſanctifiante, laquelle le peché luy a enleuée, De plus, vne pure creature, comme eſt le Pecheur, ne peut rendre à Dieu de ſatisfaction égale au peché mortel, comme i'ay monſtré au Chapitre precedent. Enfin, le peché mortel empeſche encore que le pecheur ne puiſſe reparer l'ordre qu'il a violé, parce que le Pecheur ne ſçauroit retourner à Dieu qu'en l'aymant par deſſus toutes choſes; Or ſon peché luy a fait perdre le principe de cét amour, qui eſt la Charité ſurnaturelle; & l'a rendu indigne de tous les ſecours de la grace actuelle, ſans leſquels il ne peut faire aucune bonne action, & beaucoup moins s'eſleuer à la production des actes de cét amour, qui ſont les plus nobles de toutes les vertus.

PLVSIEVRS autres Theologiens ont raiſonné de la ſorte: La peine du peché eſt comme l'ombre, qui ne peut ſe ſeparer du corps, d'où vient qu'elle doit durer tant que le peché durera; c'eſt à dire, tant que l'offence, appellée communement la coulpe, ne ſera point effacée. Or la coulpe du peché ne ſera iamais effacée dans les Enfers, & durera touſiours; parce qu'ils n'y a, ny redemption dans l'Enfer comme l'Egliſe chante. *In inferno nulla eſt redemptio*: Ny repentance du peché dans ce lieu d'obſtination, comme dit le Sage. *Non eſt in inferno accuſatio vitæ. Eccl. 7.* Et partant la peine du peché doit durer à iamais. Lequel raiſonnement peut eſtre fortifié, par ce que les Docteurs enſeignent communement, que les pechez veniels qu'vn homme a com-

mis en ce monde, & desquels il n'a point fait penitence deuant que de mourir, sont punis d'vne peine eternelle en Enfer, s'il arriue que cét homme meure en peché mortel: Non qu'ils meritent d'eux mesmes vn chastiment eternel, mais seulement à cause qu'ils se trouuent en compagnie du peché mortel, & que iamais la coulpe, ny mortelle, ny venielle, n'est effacée en Enfer, où la penitence ne trouue point de lieu. Car de cette doctrine il s'ensuit manifestement, que comme l'offence mortelle est punie eternellement, parce qu'elle dure eternellement; la venielle doit aussi estre punie à iamais dans l'Enfer, parce qu'elle dure à iamais. Si donc le peché veniel merite cette peine par la seule ionction qu'il a auec le peché mortel, à plus forte raison le peché mortel la merite il; & c'est de son fonds, & en vertu de ce qu'il est de luy mesme, qne la Iustice diuine le punit sans cesse, & non parce que Dieu a ordonné, & comme passé contract auec l'homme, de le chastier eternellement. s'il mouroit en estat de peché mortel.

Vovs prendrez icy garde en passant, Mon Lecteur, Qu'il y a plusieurs damnez qui sont punis plus griefuement dans les Enfers, à cause des pechez veniels qu'ils ont commis, qu'à cause des mortels auec lesquels ils sont morts. Et que cette proposition ne vous rebutte point, car elle est veritable; mais qu'elle vous rende plus soigneux à renoncer desormais à toute sorte de pechez veniels, & à faire penitence de ceux que vous auez commis par le passé. La raison que la Theologie en apporte, est conuaincante, & la voicy. La vehemence, ou griefueté de la peine, que le peché mortel merite (l'Eschole la nomme intension) n'est pas infinie de soy, mais bornée, & restreinte dans certain nombre de degrez, qui la rendent plus, ou moins fascheuse; ce qui se voit dans les damnez qui sont punis selon le merite de leurs crimes, & cependant ne souffrent pas des peines dont l'intension soit infinie. Supposé donc qu'vn homme soit mort auec deux pechez mortels seulement, & que chacun de ces pechez ne merite que quatre degrés de vehemence de peine, la griefuete des tourmens que cette personne souffrira durant toute l'Eternité en consideration de ses pechez mortels, ne sera que de huict degrez. Supposons maintenant que cette mesme personne soit morte auec mille pechez veniels, & que chacun de ces pechez merite la centiesme partie d'vn degré en vehemence de peine, ce qui peut estre; parce qu'il y a des hõmes qui font plus de cent pechez veniels par

Digitized by Google

iour, & il n'eſt point de peché veniel qui ne merite quelque intenſion de peine, laquelle ie peux ſuppoſer eſtre de la centieſme partie d'vn degré, afin de rendre ma preuue plus aiſée à comprendre: En ce cas, la perſonne dont ie parle, receura dix degrez de peine en Enfer à cauſe de ſes pechez venials; & partant elle ſouffrira vne peine de deux degrez plus vehemente, & plus douloureuſe, pour ſes pechez venials, que ne ſera celle que la Iuſtice de Dieu luy fera ſouffrir pour ſes mortels, laquelle par la ſuppoſition precedente, n'eſt que de huict degrez. C'eſt donc vne grande ſtupidité aux Chreſtiens, de ne pas apprehender le peché veniel, ny la deſo'ation qu'il eſt capable de cauſer durant toute l'Eternité, s'il ſe trouue ioint au mortel? Et cecy ſoit dit en paſſant & ſeulement par occaſion.

IE reuiens à mon ſuiet, & pour quatrieſme raiſon, ie compare la ſatisfaction que Noſtre Seigneur a renduë à ſon Pere, pour le peché mortel, auec les peines que les reprouuez ſouffrent en Enfer, & i'eſtends ainſi ma preuue. La Iuſtice a deux voyes par leſquelles elle peut ſe ſatisfaire; l'vne de pure rigueur, & dans cette voye, il n'entre point de douceur, la miſericorde ny eſt point receuë, & la Iuſtice ne ſe tient contente que par la iuſte égalité du crime & de la peine. Voicy l'Arreſt qu'elle y prononce ordinairement. *Quantum glorificauit ſe, & in delicijs fuit, tantum date illi tormentum, & luctum. Apoc.* 18. Autant qu'il s'eſt glorifié, & qu'il a eſté dans les plaiſirs, autant faites luy ſouffrir de confuſion, & de tourment. L'autre d'accommodement, & cette voye eſt moyenne entre la rigueur & la miſericorde, & conſiſte en quelque ſorte d'amende que la Iuſtice reçoit, ou du criminel meſme qu'elle veut conſeruer, pourueu qu'il ait aſſez de fonds pour la payer; ou d'vn tiers, qui prend la place du criminel, lequel n'a pas les reins aſſez forts pour porter vne deſpenſe ſi grande; & qui ſatisfaiſant pour luy, le reſtablit dans tous les droits dont il eſtoit deſcheu par ſon offence. Et c'eſt de cette voye que le Prophete a dit en veuë du myſtere de l'Incarnation. *Miſericordia & veritas, obuiauerunt ſibi; iuſtitia & pax oſculatæ ſunt. Pſal.* 84. Que la miſericorde, & la verité, ſe ſont allées à la rencontre, en faiſant chacune la moitié du chemin; & que la Iuſtice, & la paix ſe ſont baiſées en teſmoignage de reconciliation, & d'amitié. Parce que ç'a eſté vne grande miſericorde enuers les hommes, que Dieu ait enuoyé ſon Fils en terre pour ſatisfaire à leurs offences; & ç'a eſté tout enſemble vne Iuſtice bien ſeuere, qu'il

Digitized by Google

n'ait voulu se contenter, que du payement qu'vn homme Dieu luy a fait par ses souffrances, & par sa mort.

Or il est certain que la premiere de ces deux voyes, est la plus rigoureuse, & partant la Iustice a droit de prendre autant pour le moins dans la voye de rigueur, dans laquelle on ne relasche rien, qu'elle a pris dans la voye d'accommodement où l'on relasche tousiours quelque chose. Et qu'a elle pris dans la seconde voye, qui est d'accommodement? Ie l'ay monstré au Chapitre precedent, lorsque i'ay parlé de la seconde abomination du peché mortel. Et ie le renferme en peu de mots, en disant, que quand il a pleu à Dieu de se reconcilier auec le genre humain, quand il s'est laissé flechir à la misericorde, & qu'il a escouté les propositions d'accommodement, & de paix que son Fils luy a faites en nostre faueur, la Iustice a tiré de nous vne satisfaction, & vne amende infinie en la personne du Verbe Incarné par les abaissemens, & par la mort qu'il a soufferte. Il est donc bien raisonnable, que quand la Iustice agira seule auec le Pecheur, qu'il n'y aura plus de Mediateur entre l'vne & l'autre, & qu'il ne se parlera point d'accommodement, ny de grace (ce qui arriue apres la mort) la Iustice ne prenne pas moins dans la voye de rigueur qu'elle a pris dans la voye d'accommodement & de reconciliation; & qu'ayant eu dans cette voye douce, vne satisfaction infinie de nous, elle en reçoiue pareillement vne infinie dans l'autre voye, laquelle s'exerce en l'Enfer, qui est le lieu de la rigueur toute pure. Et ainsi de l'effet du peché qui paroist dans Nostre Seigneur, ie remonte iusqu'à sa cause; & voyant que la satisfaction qui a esté renduë à Dieu par celuy qui n'a point peché, a esté infinie, ie conclus que celle qui se rend en l'autre monde par celuy là mesme qui a peché, doit estre infinie. Et comme la premiere a deu estre infinie, à cause que la nature du peché mortel la demande telle, la seconde doit aussi estre infinie par l'exigence du mesme peché, & non parce que Dieu a voulu qu'elle fust infinie. Or elle n'est pas infinie dans la vehemence des peines. Il reste donc qu'elle le soit dans leur durée, & partant que ces peines soient eternelles; non par la pure volonté de Dieu, mais parce que l'abomination du peché l'exige ainsi.

Il semble que Nostre Seigneur ait donné fondement à ce discours, par les propos qu'il teint aux femmes deuotes, lesquelles il rencontra baignées de leurs larmes en allant au Caluaire. *Nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, & super filios vestros; quia si*

in

in viridi ligno hoc faciunt, in arido quid fiet ? Luc. 23. Que ce ne ſoit pas ma conſideration qui vous porte à pleurer, leur dit-il, parce que la ſatisfaction que vous me voyez rendre à mon Pere, eſt volontaire, & ſe fait par accommodement, dont nous auons conuenu luy & moy en voſtre faueur ; mais pleurez ſur vous, qui auez offencé Dieu, & ſur vos enfans qui ne ſont pas plus exempts de peché que vous ; parce que ſi la Iuſtice me traite ainſi dans la voye de douceur, moy dis-je qui ſuis vn arbre verdoyant, & remply du ſuc de la diuinité, & de toute ſorte de Iuſtice ; vous ne deuez pas croire, qu'elle ſe comporte auec moins de rigueur dans la voye de pure ſeuerité, laquelle commence apres la mort, contre les Pecheurs qui ſont des bois ſecs, & qui ne vallent rien qu'à ietter au feu ?

LA cinquieſme & derniere raiſon, eſt que dans tout ordre de Iuſtice il y doit auoir de la proportion entre les peines & les fautes ; ce que la Iuſtice humaine, qui n'eſt qu'vne fort petite ſubalterne de la Iuſtice de Dieu, a bien recogneu au trauers du bandeau qu'elle porte ſur les yeux : Car elle a partagé le chaſtiment des criminels en amendes, en foüets, & banniſſemens ; en priſons, & gibets, en roües, & en feux, ſelon la diuerſité des crimes, dont il eſt parlé dans ſon parquet. Or le peché mortel a vne malice infinie, non pas abſolument, & ſans aucune reſerue, d'autant que pour auoir cette ſorte d'infinité de malice, il faudroit qu'il ſe priſt à Dieu, & le heurtaſt dans toute la vehemence d'iniure, & de meſpris dont Dieu peut eſtre heurté ; Car alors l'excellence, & la Maieſté infinie de Dieu eſtant choquées infiniment, l'action & l'attentat du peché qui les choqueroit ainſi, en tireroit vne malice infinie abſolument, & ſans aucune modification : Ce qui n'arriue pas dans les pechés que les creatures commettent contre Dieu, parce que le peché dépend de la cognoiſſance qu'on a de la perſonne offencée, & de l'effort qu'on fait pour l'offencer : Et ny la cognoiſſance que nous auons de Dieu, ny l'effort de nos volontez pour luy apporter quelque dommage en contreuenant à ſes loix par nos mauuaiſes actions, ne ſont infinis ; & partant le peché n'a pas vne meſchanceté abſolument infinie, mais ſeulement par proportion, & auec quelque rapport : Ce que l'Echole appelle infiny reſpectiuement, où par comparaiſon ; & ce que ie dis eſtre d'vn ordre ſuperieur.

L'EXPLIQVE cette infinité, ou ſuperiorité du peché, en trois manieres. Car en premier lieu, toute offence eſt dautant plus

grieſue, que l'excellence de celuy qui eſt offencé eſt plus grande; Or l'excellence de Dieu eſt infinie, & d'vn ordre ſuperieur à toutes les creatures, pour eminentes qu'elles ſoyent, ou puiſſent eſtre: Le peché donc qui ſe prend à luy, doit tirer quelque ſorte d'infinité, ou de ſuperiorité, de ce qu'il bleſſe vne telle excellence. En ſecond lieu, ſi Dieu ne s'intereſſoit point dans les offences que nous commettons contre les creatures par nos meſdiſances, nos larcins, & les autres entrepriſes qui leur font tort, tous les pechez que nous pourrions faire contre les hommes & les Anges pris enſemble, négaleroient iamais le moindre des pechez mortels qui ſe font contre Dieu, parce que toutes les creatures ne ſont rien aupres de luy: Et partant le peché mortel, qui regarde Dieu & le bleſſe, doit eſtre cenſé infiny par comparaiſon auec tous les pechez qui ſe peuuent cõmettre contre les hommes, ou les Anges, & il eſt d'vn ordre ſuperieur à ces pechez. En 3. lieu. Aſſemblez dedãs voſtre eſprit toutes les bonnes œuures, que toutes les pures creatures peuuent faire pour honorer Dieu, & comparez leur bonté auec la malice d'vn ſeul peché mortel, celle-cy l'emportera ſi notablement par-deſſus celle-là, que iamais tout ce grand amas de bonnes œuures, ne pourra ſuffire à rendre à Dieu vne ſatisfaction égale au peché mortel; autrement l'Incarnation n'euſt pas eſté neceſſaire pour cette ſatisfaction, contre le ſentiment de toute la Theologie: Et partant le peché a vne malice infinie reſpectiuement aux bonnes œuures des pures creatures; ou ſi vous aymez mieux parler ainſi, la malice du peché mortel, eſt d'vn ordre ſuperieur à toutes ces œuures.

Qvi reſte il donc pour mettre fin à cette cinquieſme raiſon? Si non de dire, que tout peché mortel merite de luy meſme, entant qu'il eſt vne offence de Dieu grieſue, que la Iuſtice Diuine luy impoſe vne peine infinie; Et parce que cette peine n'eſt pas infinie dans ſa vehemence, qu'elle le ſoit dans ſa durée, & eternelle. Et c'eſt, apres toutes ces preuues, que les impies doiuent aduoüer, que le peché mortel eſt vne monſtre extremement hideux, puiſque les plus longs ſiecles ſont trop courts pour luy, & qu'il n'y a que l'eternité toute ſeule qui puiſſe eſtre aſſez longue pour le punir: Que ſa deſolation eſt la plus grande, qui puiſſe arriuer à vne creature raiſonnable, puis qu'elle ne finira iamais: et que ſon venin eſt fort malin, & penetrant, puiſque par tout où il en tombe vne ſeule goutte, il faut y appliquer ou vn ſang de prix infiny, qui le nettoye par voye d'accommodement; ou

Digitized by Google

vn feu eternel, qui le bruſle par voye de iuſte rigueur. Et cependant, ce qui eſt encore plus eſtrange que tout cela, c'eſt que des eſprits qui veulent paſſer pour forts, ne conçoiuent pas ces veritez ; & des perſonnes qui n'oſeroient toucher vne eſpine ſans crainte, ny voir vne mouche a miel ſans fuïr de peur de ſa picqueure, s'appriuoiſent neantmoins auec ce monſtre, prennent ſes morſures pour des careſſes, font leurs delices de ſon venin, & s'eſtiment heureuſes, quand il les tient à la gorge, & les eſtouffe. O Dieu de bonté, eſclairez leurs eſprits, & changés leurs ſentiments!

ARTICLE VII.

Les eſprits peuuent eſtre bruſlés par vn feu materiel.

LA queſtion dont ie prends icy l'affirmatiue, eſt vne des plus partagées en opinions, de toutes celles que la Theologie examine. Afin d'y apporter quelque iour, il faut diſtinguer la peine, d'auec la bruſleure du feu. Car il n'eſt point de fidele qui ne tombe d'accord, que les eſprits ſouffrent de la peine par le feu corporel, dautant que les teſmoignages de l'Eſcriture ſont trop exprez pour en douter ; i'en apporteray quelques-vns dans la ſuite de ce diſcours. Pluſieurs neantmoins nient, que cette ſouffrance, ſoit vne douleur ſemblable à celle que nos ames attachées à leurs corps reſſentent, quand on met les corps dans le feu, laquelle douleur nous appellons bruſleure. Et moy, ie pretends montrer l'affirmatiue en toutes ces deux façons ; & parce que toute la difficulté conſiſte en la ſeconde, c'eſt elle principalement que ie prouueray par raiſon afin de ſatisfaire aux impies.

IE dis donc premierement, Que les Diables qui ſont des purs eſprits, ſont tourmentez, & ſouffrent de la peine par le feu corporel. Sainct Auguſtin, & grand nombre de Theologiens qui ont ſuiuy ſa penſée, en expliquent la maniere en diſant, que les demons ſont attachez à des corps de feu, leſquels ils traiſnent par tout où Dieu leur permet d'aller, en la meſme maniere qu'vn pauure forçat porte auec ſoy les fers dont il eſt garroté : Et comme ce forçat eſt affligé de voir ſa liberté captiue ſous des fers, dont il ne peut ſe défaire ; de meſme les Diables s'attriſtent de

ce qu'ils sont engagez dans des corps de feu, & n'ont pas la liberté de les secoüer, & d'aller où bon leur sembleroit, laquelle tristesse est vne peine qui les tourmente. Cela est aisé à conceuoir, & l'autorité de Sainct Augustin rend cette opinion bien probable. Outre que les Demons estans les bourreaux, dont Dieu se sert pour augmenter les peines des hommes reprouuez, comme i'ay dit auparauant; vne des meilleures façons qu'ils peuuent auoir pour cela, c'est de prendre des corps hideux, afin d'espouuenter leurs yeux, & de troubler leur imagination. Pourquoy donc la Iustice de Dieu ne les a elle pas reuestus de ces corps, des le commencement de leur reprobation, afin de leur seruir de tourment à eux mesmes, par la triteſse qu'ils auroient de s'y voir attachez?

MAIS il faut dire secondement, Que toute la peine que les Diables souffrent par le feu, ne consiste pas dans l'attache qu'ils ont à des corps de feu, ny dans la tristesse qu'ils ressentẽt de s'y voir attachez par force. Car en premier lieu, S. Gregoire Pape recognoist vne autre peine plus grande que celle-là, quand il dit, qu'encore que la nature des hommes, & des Anges soit differente, neantmoins les vns & les autres sont compris & enueloppés dans la mesme peine, comme ils sont coupables & liez des mesmes crimes. *Quamuis Angelorum, & hominum longè sit natura dissimilis, vna tamen pœna implicat, quos vnus in crimine reatus ligat.* C'est au liure neufuiesme de ses Morales Chapitre 50. Or la peine des hommes reprouués, n'est pas seulement la tristesse qu'ils ont de se voir enueloppez de flammes. En second lieu, Sainct Augustin est de mesme aduis au liure 21. de la Cité de Dieu, où il dit nettement, qu'il ne faut pas craindre d'auancer que des esprits dégagez des corps, puissent en des manieres admirables, mais neantmoins veritables, estre affligez par le tourment d'vn feu corporel, puisque les esprits des hommes qui n'ont rien de materiel, ont peu estre en fermez durant cette vie, dans des membres grossiers & corporels, & pourront estre attachez à leurs corps en l'autre, par des liens qui ne se rompront iamais. *Cur non dicamus quamuis miris, tamen veris modis, etiam spiritus incorporeos posse pœnâ corporalis ignis affligi, si spiritus hominum, etiam ipsi profectò incorporei, & nunc potuerunt includi corporalibus membris, & tunc poterunt corporum suorum vinculis indissolubiliter alligari.* D'où il conclud ce que i'ay dit au commencement de cét article, Que les demons qui sont des esprits sans corps, seront attachez à des corps

Digitized by Google

de feu. *Adhærebunt ergo ſpiritus dæmones, licet incorporei, corporeis ignibus.* Et que ce ſera pour y eſtre tourmentez en des manieres admirables, & du tout ineffables, comme il auoit dit auparauant. Car eſtans ainſi attachez à ces feux, ils en receuront de la peine, dit-il, & cependant ils ne ſeruiront point de paſture aux flammes. *Cruciandi miris & admirabilibus modis; adhærendo accipientes ab ignibus pœnam, non dando ignibus vitam.* En troiſieſme lieu, l'Eſcriture Saincte panche du meſme coſté, parce qu'elle enſeigne que le feu de l'Enfer a eſté preparé au Diable, & à ſes Anges. *Diſcedite in ignem æternum, qui paratus eſt diabolo, & Angelis eius. Matt.* 25. Pourquoy ie vous prie, ſinon pour eſtre l'inſtrument de leur peine? Et de qu'elle peine? Ce n'eſt pas ſeulement, afin qu'ils y fuſſent attachez, cõme les forçats le ſont à leurs chaiſnes, & les criminels à vne piece de bois qui gehenne leur liberté; d'autant que ſi Dieu n'euſt pretendu les chaſtier que par cette contrainte, il ſe fuſt pluſtoſt ſeruy d'vn rocher, qui eſt vn corps peſant & difficile à mouuoir, que du feu qui eſt le plus leger de tous les corps. Il a donc eu vn autre deſſein quand il leur a preparé des feux, & ce deſſein a eſté afin qu'ils en reſſentiſſent vne peine plus proportionnée à la nature de cét élement, que n'eſt pas l'attache, & la reſiſtance qu'il apporte au mouuement. Dauantage, lors que la meſme Eſcriture parle de l'ame du mauuais riche dégagée de ſon corps, elle luy met des paroles en bouche, qui teſmoignent qu'elle ſouffre quelque choſe de plus, que l'empriſonnement dans vn corps de feu; Enuoyez le Lazare tremper le bout de ſon doigt dedans l'eau, afin qu'il rafraiſchiſſe vn peu ma langue, parce que ie ſuis grandement tourmenté dans cette flamme. *Mitte Lazarum, vt intingat extremum digiti ſui in aquam, &c. quia crucior in hac flamma. Luc.* 16. Le propre de l'eau, n'eſt pas de mettre vn eſprit au large, & de luy donner la liberté de ſe mouuoir, mais de temperer les ardeurs du feu, d'en aſſoupir la douleur, & d'en eſteindre les flammes. C'eſt donc ce que le mauuais riche en ſouffroit, & ce qui luy donnoit plus de peine. *Ex verbis Euangelicis*, dit Sainct Gregoire Pape en traittant du mauuais riche, *colligere poſſumus, quia incendium anima, non ſolum videndo, ſed etiam experiendo patiatur. Lib.* 4. *Dial. c.* 29. Des plaintes du mauuais riche qui ſont couchées dans l'Euangile, nous pouuons coniecturer, que les ames ſouffrent vn embraſement dans les Enfers, non ſeulement par la veuë, mais encore par l'experience du feu. En quatrieſme lieu, il n'eſt point d'homme qui ne ſe forme d'autres idées de la peine

que les Diables, & les ames separées de leurs corps souffrent en Enfer, que celle d'vn empriſonnement & d'vne captiuité perpetuelle. Autrement les reprouuez ne ſeroient pas plus tourmentez en l'autre vie, qu'vn criminel l'eſt en celle-cy, quand on le condamne à demeurer dans vne priſon iuſqu'à la mort. Car il importe peu, ſi les murailles de cette priſon ne ſont que de pierre, ou ſi elles ſont de flammes, pourueu que ces flammes ne faſſent point ſouffrir d'autres peines, que celles d'vne Cloſture perpetuelle, laquelle ie peux auoir également par toutes ſortes de murailles qui m'empeſcheront de ſortir. Et puis, chacun eſt perſuadé, que les Diables ſouffrent dans les Enfers pour le moins autant que les hommes reprouuez; ce qui ne ſe feroit pas, ſi le feu de l'Enfer ne faiſoit autre mal aux eſprits, que les enfermer, & les tenir liez comme dans vne priſon; car les hommes ont cette meſme captiuité, & outre cela ils ſouffrirent des embraſements, & des bruſleures par le feu, au moins quand ils auront repris leurs corps apres la reſurrection, & qu'on les entaſſera comme des fagots, & des charbons dans la fournaiſe, pour les faire bruſler; dautant que nos ames ſentent icy bas ces impreſſions du feu, lors que cét élement eſt appliqué aux corps dont elles ſont reueſtuës.

C'est en veuë de ces preuues, que ie ne peux eſtre du ſentiment de ceux qui ſe perſuadent, que toute la peine que les Diables, & les ames ſeparées de leurs corps ſouffrent dans les Enfers, outre l'empriſonnement dont ie viens de parler, conſiſte en vne image ſpirituelle, ou eſpece intelligible de feu, que Dieu produit dans leur entendement par l'entremiſe du feu dont ils ſont entourez, & qu'il leur imprime auec tant de vehemence, que cette eſpece trouble leurs eſprits, & les tient ſi fort attachez à la penſée du feu qui les empriſonne, qu'ils ne peuuent penſer à autre choſe; d'où vient, diſent ils, qu'ils s'en deſeſperent, & ſe laiſſent emporter à de ſemblables ſaillies, leſquelles accroiſſent leur peines, au lieu de les diminuer. Car ces raiſons combattent toutes également cette opinion, laquelle ne peut eſtre fondée que ſur la penſée que ces Docteurs ont euë, que le feu materiel ne pouuoit agir immediatement ſur les eſprits, & que les creatures n'ont pas en elles meſmes vn principe encommencé de tous les effets que Dieu voudra produire par elles au deſſus du cours ordinaire de la nature, toutes les fois qu'il luy plaira de leur commander qu'elles les produiſent, & de leur fournir pour cela vn ayde extraordinaire, qui ſerue d'acheuement à ce

Digitized by Google

qui n'a eſté que commencé en elles, & comme eſbauché par leur creation. Or ie pretends deſtruire ce fondement dans la troiſieſme, & principale partie de l'affirmatiue que ie ſouſtiens.

CAR ie dis en fin, Que les Diables, & les ames ſeparées de leurs corps, ſont bruſlez effectiuement par le feu materiel que Dieu a allumé, & conſerue dans les Enfers; & qu'ils en ſouffrent la meſme douleur, que nos eſprits ſentent durant cette vie, lors qu'on iette dans le feu les corps auſquels ils ſont vnies; ſi ce n'eſt que la bruſleure des damnez en l'autre vie, eſt incomparablement plus cuiſante, que ne ſont pas celles dont nous pouuons eſtre tourmentez en celle-cy. La preuue generale de cette propoſition, eſt priſe de ce que ie viens de toucher, qu'à meſme que Dieu tire du neant vne creature, il luy donne deux ſortes de vertus pour agir, & pour receuoir les impreſſions des autres agens; l'vne acheuée, & proportionnée à ſa nature, laquelle pour ce ſuiet n'a plus beſoin que d'vn cõcours ordinaire pour effectuer, & pour receuoir ce qui eſt conforme à ſa nature. Car c'eſt ainſi qu'il donne la peſanteur à la pierre, afin qu'elle ſe porte à ſon centre quand les empeſchemens de ſa cheute ſont oſtez; à l'animal, les ſens pour voir les couleurs, pour oüir les ſons, pour flairer les odeurs, & ainſi du reſte; à l'homme, & à l'Ange, l'entendement pour conceuoir, & la volonté pour aymer les choſes ſpirituelles. L'autre commencée, & ſurpaſſante ſes forces naturelles, laquelle à cette occaſion a beſoin d'vn ſecours du Createur plus puiſſant que l'ordinaire, afin de produire, & de receuoir ce qui eſt au deſſus du pouuoir de ſa nature, comme eſt de marcher droit au boiteux, & à la main de ſouffrir vne chaleur de dix ou douze degrez ſans s'embraſer.

C'EST la penſée de Sainct Auguſtin au liure de l'explication de la Geneſe Chap. 4. où apres auoir mis en auant cette queſtion, ſi les creatures n'ont pas receu au commencement de leur creation, vne vertu qui s'eſtende à des effets miraculeux, auſſi bien qu'elles en ont receu vne pour les naturels, & ordinaires; Il reſpond, qu'il faut croire qu'elles ont receu l'vne & l'autre vertu, dont il apporte cette raiſon que i'emploieray incontinent contre les impies; A ſçauoir que cela à eſté neceſſaire, afin que le Createur fit d'elles, & par elles, tout ce que bon luy ſembleroit. *Cur non credamus vtrumque illas habuiſſe, vt hoc ex eis futurum eſſet quod Conditori placuiſſet?* Et derechef au Liure 9. Chapitre 17. où il parle ainſi. La puiſſance du Createur renferme dedans

soy, non seulement la maniere, & le cours naturel des choses, mais encore la vertu d'en faire d'extraordinaires, qui ne sont pas compriſes dans les raiſons ſeminales (il veut dire, dans les vertus naturelles) qu'il a données aux creatures. De la vient, adioute il vn peu apres, qu'il fait de chaque creature en ſon temps, ce qu'auparauant il luy a donné le pouuoir de faire. *Super hunc modum, curſumque naturalem, poteſtas Creatoris habet apud ſe poſſe de ijs rebus facere aliud, quàm eorum quaſi ſeminales rationes habent. Hoc de vna quaque re in ſuo tempore facit, quod antea in ea fecit, vt poſſet.* Ce qu'il confirme par des exemples tirez de la Saincte Eſcriture, en diſant que Dieu ne s'eſt pas contenté de donner aux natures qu'il a creées, la vertu de produire des effets communs, comme aux herbes la force de pouſſer telles, ou telles fueilles; à certain aage, de mettre au monde des enfans; à l'homme, de parler: Mais il a paſſé outre, leur donnant le pouuoir d'en produire des extraordinaires, comme au bois ſec & poly, de fleurir en vn inſtant, & de porter des fruits ſans eſtre mis en terre; & ſans eſtre arrouſé, ce qui eſt arriué à la baguette d'Aaron; à vne aſneſſe de parler, ce que fit celle de Baalan; à vne femme ſterile & vieille, d'auoir vn enfant, ce qui a paru dans Anne la Prophete ſſe, & dans la Mere de S. Iean Baptiſte. *Horum & talium modorum rationes, non tantùm in Deo ſunt, ſed ab illo etiam rebus creatis inditæ, & concreatæ ſunt. &c. Dedit naturis quas creauit, vt ex eis hæc fieri poſſent.* Et ſi cela eſt, comme ce grand Docteur l'aſſeure, ne faut il pas conclure en paſſant du general au particulier, Qu'au meſme inſtant que Dieu a creé l'element du feu, il luy a donné le pouuoir de bruſler non ſeulement les corps par vne action naturelle, qui n'a beſoin que du concours ordinaire du Createur; mais encore les eſprits par vne operation extraordinaire, laquelle il ne peut pouſſer ſans eſtre fortifié d'vn ſecours plus fort, qui vienne de celuy qui la creé?

La ſeconde preuue eſt priſe de la nature de Dieu, & de la creature. De Dieu en deux façons, dont la premiere vient de ſa puiſſance & de ſon eſtre, lequel renferme dedans ſoy toutes les deux vertus que i'ay rapportées; celle qui regarde les effets que les creatures peuuent produire auec leurs forces naturelles, & celle qui s'eſtend aux effets qui ſurpaſſe les forces naturelles de la creature, & tiennent du miracle. Car eſtans conuaincus de la premiere par toutes les productions que la nature expoſe à nos yeux; pourquoy ne ſerons nous pas perſuadez de la ſeconde par vne

vne infinité de miracles qui ſe ſont faits, & qui ſe ſont tous les iours ? puiſque comme ces productions là depoſent, que Dieu a communiqué la premiere vertu aux creatures, de meſme ces miracles teſmoignent, qu'il leur a auſſi donné la ſeconde. Et partant que le feu corporel peut bruſler les eſprits par cette ſeconde vertu, bien qu'il n'en puiſſe pas venir à bout par la premiere. La ſeconde procede du domaine abſolu que Dieu a ſur toutes ſes creatures pour en diſpoſer à ſa volonté, & en faire tout ce qu'il trouuera bon. Si donc il luy plaiſt de ſe ſeruir du feu pour bruſler les eſprits, qui pourra l'en empeſcher ? Or nous auons aſſez d'aſſeurances par les textes de l'Eſcriture que i'ay citez, & par l'autorité des Saincts qui en ſont les interpretes, que Dieu le veut ; Il n'y a donc point de ſubiet de nier qu'il ne le puiſſe, & qu'il ne le faſſe en effet.

DE la creature en deux autres manieres, dont la premiere eſt tirée de l'eſtre que toutes les creatures ont receu de Dieu, lequel par luy meſme, & ſans y adiouter aucune autre perfection, eſt la vertu commencée dont le Createur a fait preſent à chaque creature, pour tirer d'elle tous les effets extraordinaires que bon luy ſemble, parce que cét eſtre eſt vn inſtrument propre à la main de Dieu pour toute ſorte de choſes. A ſçauoir, pour les vnes par vn mouuemẽt ordinaire de ſa main, & de ſon bras ; & pour les autres, par vn effort plus grand de la meſme main, & du meſme bras. De meſme qu'vn bon ouurier ſe ſert ſouuent d'vn meſme outil pour des ouurages fort differens, qu'vn autre ouurier moins habile ne peut faire, s'il n'a des outils plus propres, & plus proportionnez à chacun deux. Car lors que ce meilleur ouurier employe cét outil à vn ouurage qui luy eſt proportionné, il n'y ioint qu'vn mouuement ordinaire, & lors qu'il veut s'en ſeruir pour vn ouurage extraordinaire, il y apporte plus de peine & plus d'induſtrie de ſon coſté ; mais au reſte ce meſme outil eſt la cauſe inſtrumentelle de ces deux ouurages, & l'ouurier qui l'employe, en eſt la principale. Il en va donc de meſme de l'eſtre du feu ; C'eſt vn inſtrument par lequel Dieu produit vne bruſleure naturelle dans les corps, & vne miraculeuſe dans les eſprits ; celle-là auec le concours ordinaire qu'il donne à cét element ; & celle-cy par vn renfort plus puiſſant qu'il luy fournit.

LA ſeconde eſt fondée ſur l'obeïſſance que la creature rend à Dieu, quand il commande abſolument, & qu'il s'en veut ſeruir pour quelque entrepriſe que ce ſoit. Car cette obeïſſance eſt ſi

entiere, & si prompte, que la creature ne resiste, & ne contredit iamais à Dieu; non pas mesme quand il l'employe à des effets qui semblent estre opposez à sa vertu, & à son inclination naturelle. Comme il est aisé de voir dans ce que le Sage rapporte du feu, qui tomboit du Ciel conioinctement auec la gresle, pour chastier la dureté du cœur de Pharaon, & des Egyptiens; parce qu'il reforçoit son actiuité, à mesme qu'il se trouuoit meslé auec de la pluye; & ce renfort ne venoit pas de l'opposition de son contraire que la Philosophie a nommé Antiperistase, daurant que cela est ordinaire, & le texte sacré le remarque comme vn prodige; Mais par vn miracle bien signalé, que Dieu operoit pour vanger les Israëlites de la cruauté des Egyptiens. *Quod enim mirabile erat, in aqua quæ omnia extinguit, plus ignis valebat; Vindex est enim orbis iustorum.* Et plus bas. *Quodam tempore, in aqua supra virtutem, ignis exardescebat vndique, vt iniquæ terræ nationem exterminaret.* C'est vne figure bien expresse du feu des Enfers, comme les Egyptiens l'estoient des reprouués. Et ce prodige que le Sage raconte auec plusieurs autres au Chapitre 6. de la sagesse, d'où cét exemple du feu est tiré, venoit de l'obeïssance que toutes les creatures, rendent à leur Createur, toutes les fois qu'il se sert du pouuoir qu'il a de leur commander. Car il adioute. *Creatura enim tibi factori deseruiens exardescit in tormentum, aduersùs iniustos.* Vos creatures. Mon Dieu, s'embrasent & doublent en quelque maniere leur operation, quand il s'agist de rendre seruice à celuy qui les a faites, en punissant les meschans qui l'offencent. Et derechef, quand il parle des œuures miraculeuses que font les creatures, il les attribuë toutes à l'obeïssance qu'elles rendent aux commandements de Dieu. *Omnis creatura ad suum genus ab initio refigurabatur deseruiens præceptis tuis. Sap.* 19.

QVE si Dieu renferme en soy, & communique aux creatures les deux vertus dont i'ay parlé apres Sainct Augustin; S'il a vn empyre absolu sur toutes les creatures, pour faire d'elles, & par elles, tout ce qu'il luy plaira; Si l'estre des creatures est sans resistance, quoy qu'il s'agisse de faire des choses, qu'elles ne peuuent produire naturellement; Pourquoy ne m'accordera on pas, que l'élement du feu peut agir immediatement sur les esprits, & leur faire sentir la mesme douleur qui tourmente nos ames iointes au corps, quand on iette ces corps dans le feu? Est-ce qu'il y a quelque contradiction particulieres qui empesche que cét élement ne s'esleue à vne operation si miraculeuse? ou si c'est que

nos entendemens ne sçauroient conceuoir comment cela se peut faire ? Pour la premiere, c'est aux impies de me l'opposer, & à moy d'y respondre ; mais iusqu'à maintenant ils n'ont rien obiecté, que ce qui combat generalement tous les effets miraculeux de la puissance de Dieu ; & par suite en voulant trop entreprendre, ils ne destruisent pas le fait particulier que ie défends. Pour le second, ie pretends y satisfaire incontinent ; Et si ma response ne contente pas leurs esprits, ils ne doiuent pas se persuader pour cela, que la chose dont nous disputons ne subsiste point ; dautant que le pouuoir de Dieu surpasse infiniment, & la cognoissance de nos entendemens, & l'expression de nos paroles. Outre que l'on peut conuenir d'vn fait, & estre en controuerse de sa maniere ; Car on tombe d'accord qu'il y a vn Soleil, & on dispute de sa grandeur. On sçait que l'aymant tire le fer, & on ignore comment cela se fait. Et il n'est point de Philosophe, ny de Theologien, qui n'enseigne, que ces deux questions sont fort differentes, Si vne chose est, & quelle, ou comment elle est?

POVR donner donc à entendre en qu'elle maniere le feu peut tourmenter les esprits, il faut s'arrester à deux choses : à l'esprit qui reçoit l'action du feu que nous appellons brusleure, & au feu qui produit cette action ; Car on peut estre en peine de l'vn & de l'autre. Et cette resolution seruira de derniere preuue à ce que i'ay entrepris d'establir dans cét article. La premiere, se peut expliquer par l'experience de ce que nos ames ressentent naturellement par le feu, quand elles sont attachées à leurs corps : Car il n'est personne qui n'aye remarqué que si on presente la main au feu, cét element y produit de la chaleur que l'on sent aussi tost ; & si on met la main dans le feu, elle en reçoit vne chaleur vehemente, laquelle estant ennemie de sa complexion, deuient cuisante, & l'on dit que l'on sent de la douleur. Et cette action de sentir la chaleur, soit bien, soit mal faisante, est vne operation vitale, dont l'ame est le principe, comme il se voit parce que l'ame estant separée du corps, la mesme main peut receuoir la mesme chaleur, & cependant elle ne la sent pas, ny n'en souffre aucune douleur. Or les operations vitales sont receuës dans les principes qui les produisent, & partant ce sentiment de chaleur, & de douleur prouenante de l'excés de la chaleur, est receu dans la main, qui est l'organe dont l'ame se sert pour la sentir durant qu'elle est attachée au corps. Et parce qu'il est bien croyable que les facultez de l'ame, ne sont autre chose en substan-

ce que l'ame meſme, n'y ayant aucune neceſſité de les diſtinguer de celle-cy; il ſemble auſſi bien probable, que les ames eſtans ſeparées des corps, ont le pouuoir de ſentir la chaleur autrement que par vne cognoiſſance intellectuelle, quoy que peut eſtre elles ne puiſſent pas s'en ſeruir effectiuement par le defaut d'organes, auſquels elles ſont ſubordonnées naturellement pour cette operation, à cauſe qu'elles tiennent le dernier rang parmy les eſprits, & partant elles ont beſoin du corps pour certaines fonctions naturelles, comme eſt celle de ſentir. Mais les Anges qui n'ont point cette ſubordination, le peuuent, à cauſe qu'ils ſont dans vn degré de ſpiritualité plus eſpuré, & entierement dégagé de la maſſe des corps; d'où vient que l'on doit ſe perſuader auec grande raiſon qu'ils peuuent ſans corps, ce que nous faiſons auec les corps.

QVOY qu'il en ſoit, ſi l'ame eſtant dans le corps, a le pouuoir de ſentir naturellement la chaleur, qui eſt produite dans quelque partie que ce ſoit de ſon corps, parce qu'elle eſt aydée par l'organe du corps qui reçoit la chaleur, & qui l'ayde à produire dans elle meſme, non ſeulement vne eſpece intellectuelle qui la luy fait cognoiſtre par l'entendement, mais encore vne ſenſitiue qui la luy fait ſentir: Pourquoy eſt-ce que la meſme ame ſeparée du corps, ne pourra pas receuoir cette meſme eſpece venante de la puiſſance de Dieu par l'entremiſe du feu, comme d'vn inſtrument, dont il plaiſt à Dieu ſe ſeruir pour cét effet? Dieu a-il moins de pouuoir que l'ame? Et l'effort de ſa puiſſance, eſt-il moins efficace, que le ſecours d'vn organe corporel? Et ſi cela eſt ainſi, lors que Dieu produit cette eſpece dans vne grande vehemence, l'ame ne ſent elle pas de l'ardeur, & n'en eſt elle pas bruſlée? Que ſi nous conceuons bien cela dans vne ame, pourquoy n'aurons nous pas la meſme perſuaſion, qu'vn Ange peut produire dedans ſoy vne eſpece ſenſitiue du feu, auquel il eſt attaché, comme i'ay dit auparauant; & que Dieu donnant de la vehemence à cette eſpece, peut faire qu'il ſente de la douleur, & que parce moyen il ſoit bruſlé par le feu? Car les Philoſophes enſeignent communement, que toutes les cognoiſſances ſe font auec l'ayde des eſpeces, ou images eſpurées des obiets que l'on cognoiſt. Et il n'eſt point d'homme qui ne ſçache, que ſentir c'eſt cognoiſtre; mais cognoiſtre d'vne maniere differente de celle qui appartient à l'entendement, & à l'imagination.

Digitized by Google

C'EST à mon aduis, ce qu'a voulu dire Sainct Augustin en parlant des Demons, par ces paroles que i'ay rapportées. *Adhærendo, accipientes exignibus pœnam.* Et Sainct Gregoire aussi en traittant de l'ame du mauuais riche, par ces autres que i'ay pareillement citées, & qui sont encore plus expresses que celles de Sainct Augustin, *Incendium anima, non solùm videndo, sed experiendo patitur.* L'ame des damnez souffre vn embrasement par le feu, non seulement, lors qu'elle le cognoist par son entendement, mais encore lors qu'elle en a l'experience. Car cette experience n'est autre chose, que le sentiment de l'ardeur du feu que nous appellons brusleure. Il n'est donc pas fort mal aisé de conceuoir comment vn pur esprit peut sentir de la douleur par le feu. Reste à montrer que le feu peut produire cette douleur dans les esprits.

C'EST le second point des deux que ie me suis proposé au commencement de cét article, & dont ie macquitte en me seruant d'vne pensée commune de la Theologie, qui est, que quand vne creature a quelque vertu naturelle quoy qu'imparfaite, & commencée seulement, pour produire vn effet, Dieu par vn secours de sa puissance plus fort que n'est le commun, peut éleuer cette vertu à la production d'autres effets du mesme genre plus parfaits & d'vn ordre plus releué; comme il appert dans nos ames, lesquelles ayant vne vertu imparfaite pour cognoistre les choses spirituelles, & Dieu mesme; peuuent estre esleuées, & le sont reellement dans la Beatitude, où les Bien-heureux cognoissent Dieu clairement, & toutes les autres natures spirituelles. Et l'élement du feu a vne vertu naturelle pour causer de la douleur, au moins dans vn esprit du dernier rang lors qu'il est attaché à son corps, ie veux dire dans nos ames lors qu'elles sont en cette vie mortelle, comme l'experience le montre. Il peut donc estre esleué, & produire auec le renfort que Dieu luy donnera, soit dedans les ames separées du corps, soit dedans les Diables, vn veritable sentiment de douleur, & brusler effectiuement les vnes & les autres; puisque ce sentiment est nommé brusleure, quand il arriue à vne grande vehemence. Et pour faire cela, il n'est besoin d'autre chose, sinon que Dieu, qui est vn ouurier tres-sage, & tres-puissant, concourre extraordinairement auec le feu, afin qu'il produise conioinctement auec la vertu que les ames, & les Anges ont de cognoistre la chaleur, & les autres obiets exterieurs d'vne façon sensible, le sentiment de la chaleur dans les

Digitized by Google

ſuiets que i'ay rapportez, & la douleur qui reſulte de ce ſentiment, quand la chaleur eſt vehemente. Ce qui n'eſt pas plus difficile à conceuoir, que ce qui eſt tenu pour aſſeuré par pluſieurs Philoſophes, Premierement, que les phantoſmes de nos imaginations, qui ſont les images materielles des obiets ſenſibles, produiſent conioinctement auec nos entendemens, les eſpeces intelligibles, & ſpirituelles qui les aydent à cognoiſtre les obiets ſenſibles & exterieurs. Secondement, que les organes de nos corps concourent auec les facultés de nos ames, à la production des operations ſenſitiues. Parce que dans l'vn, & dans l'autre, il y a ionction d'vn principe ſpirituel, & d'vn corporel, pour venir à bout d'vn effet ſpirituel par les ſeules forces de la nature, laquelle n'eſtant qu'vne ombre, & vne tres-petite ſubalterne de la puiſſance de Dieu, l'on doit bien autant accorder à celle-cy, que l'on accorde à celle-là.

QVE les impies donc ne diſent plus, que c'eſt vne illuſion de croire, que le feu corporel bruſle vn pur eſprit; mais craignent l'effet des menaces de leur Iuge, qui portent, Que Dieu peut perdre, & affliger le corps, & l'ame pas les tourmens de la gehenne d'Enfer. *Qui poteſt, & animam, & corpus perdere in gehennam. Matth.* 10. Ces impies ſont pour l'ordinaire de petits muguets qui ne pouuans ſouffrir la picqueure d'vne eſpingle dans leurs corps, ſe flattent de cette penſée, que les eſprits ne ſouffrent rien en l'autre monde. Et ils s'en flattent pour paſſer encore plus auant, & dire, que c'eſt choſe impoſſible qu'vn corps ſouffre, & viue eternellement dans les flammes, & renuerſer ainſi tout ce que la Foy nous enſeigne de l'Enfer, afin d'auoir plus d'impunité dens leurs crimes. Oſtons leur cette derniere tromperie.

ARTICLE VIII.

Les corps peuuent viure eternellement dans les flammes.

POVR en eſtre viuement perſuadez, il ſuffiroit de dire que Dieu le veut, puiſque le peché demande à ſa Iuſtice vn chaſtiment eternel, comme i'ay montré: Et qu'il le peut tout en-

ſemble, puiſque ſes bras s'eſtendent à l'infiny, & qu'il n'y a point d'extremitez ſi eſloignées où ils n'arriuent. Ce grand Dieu qui ſupporte tout le monde, & qui le tient ſuſpendu dans le vuide, qui l'enuironne par ſon immenſité comme vne boule au milieu d'vn abyſme : Dieu, qui ſe fait obeïr des choſes qui ne ſont point, auſſi exactement, que de celles qui ſont : Qui peut commander à vne infinité de Cieux, & de Soleils, qu'ils ſe viennent mettre à ſes pieds, & luire en ſa preſence : Dieu dis je, à qui le faire, eſt auſſi aiſé que le vouloir, ne pourra pas prendre vn chaſtiment eternel du corps d'vn Pecheur, qui a eſté l'inſtrument de ſes crimes? Et s'il le peut prendre, il ne pourra pas ſe ſeruir de l'ardeur des flammes pour cela? Ah c'eſt ce que noſtre raiſon, laquelle plie aiſément ſous le ioug de la Foy, quand on oppoſe la puiſſance de Dieu aux ombres des difficultez qu'elle ſe preſente, ne peut conteſter, veu que ſa grande Maxime, eſt celle que Sainct Auguſtin a exprimée en ces termes. *Tota ratio credendi, eſt omnipotentia Conditoris.* Qu'on a tout ſuiet de croire, quand on ſçait que Dieu eſt tout puiſſant; & qu'il ne faut point chercher d'autres arguments pour appuyer la Foy, que ceux qu'on tire de ſon pouuoir infiny. Ie pourrois donc preſſer de la ſorte les impies, auſquels ie parle : Qu'vn corps viue eternellement dedans les flammes, ce n'eſt point vn prodige qui excede le pouuoir de Dieu, dautant que viure dans les flammes, c'eſt vn effet borné, & le pouuoir de Dieu eſt infiny. Ils m'obiecteront peut eſtre, que c'eſt vn effet qui durera touſiours? Et ie reſponds, que la puiſſance de Dieu ne finira iamais; & ſi elle peut faire ce prodige pour vn temps, elle le peut continuer touſiours. Neantmoins pour contenter leur raiſon, à laquelle ils accordent tout, ils demandent vn plus grand eſclairciſſement ſur cette matiere; & ie ſuis content de le leur donner, parce que ie ſçais que la Foy ne reiette pas la raiſon, pourueu qu'elle ne faſſe que ſuiure, & qu'elle n'entreprenne pas de marcher deuant; Et ie prie Dieu qu'ils en profitent.

IE dis donc en premier lieu, que ce n'eſt pas du coſté des corps, qu'il eſt impoſſible que les reprouuez viuent eternellement dedans les flammes de l'Enfer, parce qu'il n'eſt pas neceſſaire que tout ce qui bruſle, ſe conſomme, ny que le feu deuore tout ce qu'il touche. Ny a il pas des parties du monde, où le feu eſclaire la neige ſans la fondre? & où ces deux aduerſaires ſi peu ſociables par tout ailleurs, viuent neantmoins auec la meſme in-

Digitized by Google

telligence, que s'ils eſtoient de meſme naiſſance, & de meſme complexion? Nous en auons beaucoup de preuues dans vne infinité de corps, à qui le feu, tout auide qu'il eſt, ne peut rien oſter de leur ſubſtance. Le Ciel de la Lune, ne reçoit pas ſeulement vn commencement d'ardeur par l'action du feu élementaire qui luy eſt voiſin, quoy que ce ſoit le plus actif & le plus ardent, comme le plus parfait en ſon eſpece. L'or qui eſt vn corps terreſtre, peut bien eſtre fondu par le feu, mais il n'en peut pas eſtre conſommé; Le diamant ne peut s'y perdre, ny s'y fondre; & à cauſe de la dureté, par laquelle il eſt inuincible au fer, & au feu, l'Hiſtorien de la nature l'a nommé, celuy qui meſpriſe les deux natures qui domptent toutes les autres, le fer & le feu. *Vtriuſque naturæ contemptorem.* Dans noſtre nature meſme, qui n'a pas la dureté de l'or, ny la fermeté du diamant, le cœur de ceux qui ſont morts de certains poiſons, reſiſte à l'action du feu; & quoy que toute la Philoſophie ait de la peine à en trouuer la raiſon, ſi eſt-ce que cela ſe fait; Et Tacite raconte à ce propos que le cœur de Germanicus ſe trouua tout entier dans les cendres de ſon corps, qui auoit eſté bruſlé ſelon la couſtume de ce temps-là. Tertulien a recogneu, & dit le meſme des corps qui ſont frappez de la foudre; à ſçauoir qu'ils ſont tellement inuiolables à tous les autres feux, qu'ils ne peuuent eſtre reduits en cendre par toute leur actiuité. *Ita vt nullo iam igne decinereſcant.* En quoy il ſemble qu'il y ait de la ſubordination entre les executeurs de la Iuſtice Diuine; & que, comme parmy les hommes, les Sieges ſubalternes n'ont point de Iuriſdiction ſur les criminels, qui ſont entre les mains des Cours Souueraines, de meſme, les feux de la terre deferent au feu du Ciel qui eſt leur Superieur, & n'ont point d'action ſur le mal-heureux que celuy-cy s'eſt reſerué. Le feu n'eſt donc pas ſi violent qu'on le fait, il ne deuore pas tous les corps qui luy ſont liurez; & par conſequent, il n'eſt pas impoſſible que les damnez ſubſiſtent dans le feu ſans qu'ils y perdent rien de leur ſubſtance; ſi ce n'eſt que l'on diſe, ce que l'impie n'oſera prononcer tout haut, Que Dieu n'eſt pas l'auteur de la Nature; que ſon bras armé de vengeances, ne peut pas ce que ſa main fait en reſpandant des benedictions, qu'il ne ſçauroit donner au corps d'vn homme vne durée pareille à celle de l'or, & du diamant; qu'il a moins de force, & de vertu, que le poiſon; & qu'vn criminel touché de ſa main, en reçoit moins de fermeté, qu'vn mal-heureux qui a eſté frappé de la foudre.

Mais

MAIS comment cela ſe fait il, qu'vn corps bruſle touſiours ſans qu'il ſe conſomme? Et moy, ie traitte auec vous en Philoſophe, & ie vous demande, ce que fait le feu pour conſommer vn corps? Il ſubtiliſe les parties de ce corps, & en diſſipe les humeurs, en faiſant euaporer les vnes, & les autres en fumée, de maniere qu'il ne reſte que des cendres qui ſont les parties les plus groſſieres, & les plus ſeches du corps que le feu a attaqué. C'eſt-ce que vous deuez accorder ſelon les principes de la Philoſophie; & moy i'adiouſte ſelon les Maximes de la meſme, fortifiées par les deciſions de la Theologie; Que les cauſes naturelles ne peuuent venir à bout d'aucun effet, ſi Dieu ne concourt auec elles; & que Dieu voulant empeſcher que le feu ne conſomme les corps des damnez, il donne ſon coucours à cét element pour les tourmenter par la vehemence de la chaleur, & il ne le donne pas pour l'extenuation d'aucune des parties de ces corps, ny pour la diſſipation des humeurs dont ils ſont compoſés. Et delà vient, que ces corps ſouffrent eternellement des douleurs exceſſiues ſans perdre aucune partie de leur ſubſtance. Il en faut dire autant de l'eſtang du feu, dont i'ay parlé, lequel eſt touſiours embraſé ſans qu'aucune de ſes parties ſe diſſipe; & il durera à iamais, parce que iamais Dieu ne donnera au feu le concours qui luy eſt neceſſaire, pour en diſſiper la moindre goutte. *Ignis accenſus eſt in furore meo, & ardebit uſque ad Inferni nouiſſima. Deut.* 32. Le feu d'Enfer eſt vn feu de cholere, dont il ne faut pas auoir les meſmes ſentimens, que du feu ordinaire, que la bonté de Dieu nous donne pour le ſoulagement de nos vies; Dieu a allumé ce feu dans ſa fureur, & il le fera bruſler à iamais iuſques dans les plus baſſes priſons de l'Enfer, ſans que iamais vn ſeul cheueu de la teſte de ceux qui y ſeront enfermés, deperiſſe, & ſorte de leurs teſtes.

IE maintiens en ſecond lieu, qu'il n'eſt pas impoſſible du coſté de la vie, que les damnez ſouffrent vne peine eternelle dans le feu; parce que le temperament neceſſaire à la vie, n'eſt pas abſolument incompatible auec vne extreme chaleur, qui eſt la plus forte raiſon que l'on peut oppoſer à la vie eternelle des damnez dans le feu, puiſque c'eſt par l'excez de la chaleur que le feu les tourmente. En voicy des preuues aſſeurées. I. Toute l'antiquité a creu qu'il y auoit des animaux qui viuoient dans le feu, & d'autres qui naiſſoient dans les fournaiſes. Sainct Auguſtin au liure Second de la Cité de Dieu Chapitre 4. où il traitte le ſuiet dont ie parle, met au nombre de ces animaux la Sala-

mandre; Et Sainct Macaire fait mention de quelques autres, à qui le feu sert de nourriture, de breuuage, de repos, d'accroissemẽt, de vie, de tout. τὸ πῦρ ἐχει βρῶσιν, τὸ πῦρ ἐχει πόσιν, ἀνάπαυσιν, ἀυξησιν, ζωὴν: ἀντι πάντων τὸ πυρ̃ αὐτοῖς ἐστί. Tellement que si vous les retirez du feu pour les exposer à l'air, ils meurent aussi-tost. Car il adioute, χῳ ἐαὺ ἐξενέγκης αὐτα ἐς ἄλλον ἀέρα, ἀπόλλυνται. C'est en l'homil. 14. II. Il faut bien que certains animaux ayẽt vne chaleur excessiue, laquelle cependant les fait viure, puisque c'est par elle qu'ils digerent la nourriture qui les soustient, & la digerent quasi aussi-tost qu'ils l'ont prise. De quelle vehemence doit estre celle de l'Austruche, pour consommer le fer, comme l'on dit qu'elle fait? Ne faut-il pas qu'elle soit extréme? Et neantmoins elle est compatible auec son temperament, & c'est elle qui la fait viure, puisque c'est elle qui cuit vne nourriture si indigeste, dont cét animal sentretient. III. La contrarieté n'est pas plus grande entre vne extreme chaleur, & le temperament necessaire à la vie, qu'entre vne extreme chaleur, & vne extreme froidure; Or ces deux contraires se trouuent vnis en plusieurs endroits sans se destruire, comme il se voit dans les feux d'artifice qui brussent au milieu de l'eau, dans certaines fontaines qui iettent l'eau, & le feu d'vne mesme bouche, & sur quelques Montagnes ou l'on voit de la neige & des flammes, qui sont voisines, & se touchent quasi, sans s'incommoder.

IV. Dans les histoires prophanes il se parle de certaines personnes qui ont paru soudainement enuironnées de feux innocens, qui ne leur ont pas osté vn cheueu de la teste. Et dans l'histoire Saincte, des hommes composez de chair, & d'os comme les autres, & quelque fois mesme des ieunes filles estoient au milieu des fournaises allumées, comme sous des pauillons de satin; Les flammes deuenuës respectueuses ne les touchoient que de la pointe de leur lumiere, que Dieu auoit desarmée, & à qui il auoit oste la chaleur: Ces pieds delicats que la fraischeur, & la pointe des herbes eussent offencés dans vn promenoir, marchoient là sur les charbons, comme sur des tulippes; & ces belles mains qui n'auoient iamais touché que de la soye, manioient ce farouche élement, comme l'on feroit la langue, & le poil d'vn Lyon, qui auroit perdu les dents, & les ongles. Ie vous demande la dessus, lequel des deux est le plus aisé, de faire qu'vn corps viue dans les flammes sans qu'il en soit offencé, ny mesme qu'il en sente la chaleur; ou de faire qu'il y viue, & qu'il soit tourmenté de

Digitized by Google

la chaleur, ſans y perdre la vie? Il ne faut pas eſtre grand Theologien pour iuger, que de ces deux miracles, le premier qui eſt double, eſt beaucoup plus malaiſé que le ſecond, qui eſt ſimple. Et partant, s'il eſt vray, comme l'aſſeurent toutes les hiſtoires, & la Saincte Eſcriture le teſmoigne dans les enfans de la fournaiſe de Babylone, que la puiſſance de Dieu ſe ſoit eſtenduë à celuy-là, qui eſt beaucoup plus eſloigné de noſtre creance, pourquoy ne pourra elle pas arriuer à celuy-cy, qui en eſt bien plus proche, & où l'incompatibilité eſt moins apparente?

V. POVR faire le miracle que vous ne pouuez comprendre, que penſez vous qui ſoit neceſſaire? Rien autre choſe, ſinon que Dieu conſerue dans les corps des damnez, les autres qualitez qui compoſent leur temperament, & que nonobſtant cette conſeruation il faſſe entrer dans leurs corps vne chaleur exceſſiue. Car en ce cas ils pourront viure, puiſqu'ils auront le meſme temperament, à vne qualité prés qui eſt vne chaleur plus forte, que la compoſition naturelle des hommes, ne demande; & ils ſeront tourmentez du feu, parce qu'ils en receuront vne chaleur exceſſiue. Et qu'eſt-ce de tout cela qui eſt impoſſible au Toutpuiſſant? N'eſt-il pas Maiſtre du concours qu'il donne à la production, & à la conſeruation des choſes, pour le fournir plus fort, ou plus foible, ſelon qu'il luy plaiſt de ſe tenir dans les bornes de la nature, ou de les ſurpaſſer? C'eſt trop affoiblir la puiſſance d'vn Dieu, que de pretendre qu'elle ne faſſe, que ce que nous voyons eſtre au pouuoir des cauſes ſecondes.

L'ADIOVTE en troiſieſme lieu, qu'il n'eſt pas impoſſible du coſté de la douleur, que les damnez viuent à iamais dans le feu; parce que la douleur ſeule ne fait pas mourir, bien que vous ſuppoſiez qu'elle ſoit tres vehemente. Mais il faut outre cela, qu'elle diſſipe les eſprits du corps qui la reſſent, & qu'elle y allume la fiévre, par la force de laquelle les humeurs venans à ſe corrompre iuſqu'à vn certain degré, l'ame ſe retire, & le corps demeure ſans vie. Or cette diſſipation d'eſprits, & cette alteration d'humeurs, ſera empeſchée dans les Enfers, comme ie viens de montrer, à cauſe que Dieu retiendra par ſa puiſſance, dans les corps des damnez, ce que les flammes en tireroient naturellement, & les maintiendra ainſi dans l'eſtat neceſſaire à la vie; excepté que par vn autre miracle, il entretiendra dans ces corps vne chaleur empruntée, notablement plus grande qu'ils ne peuuent porter naturellement, & ce ſera cét excez qui cauſera leur ſupplice.

Digitized by Google

Car il n'eſt perſonne qui ne ſçache, que nos corps ſont capables de deux ſortes de chaleur, l'vne naturelle qui en compoſe le temperament, l'autre eſtrangere qui eſt capable de les faire mourir. Celuy qui eſt en bonne ſanté, a la premiere; celuy qui eſt trauaillé d'vne fiévre bruſlante, a la ſeconde, qui luy apporte de la douleur Ces deux chaleurs compatiſſent enſemble naturellement durant quelque temps, & en vn certain degré: Et par vn effort de la puiſſance de Dieu, qui fortifie ſon action, quand bon luy ſemble, elles compatiront à iamais dans les damnez. Donnerez vous moins à cét effort du bras de Dieu comparez à toute l'ternité, que vous ne donnez aux forces de la nature comparées auec deux & trois mois qu'vn pauure malade portera vne groſſe fiévre?

Ie dis en quatrieſme lieu, que ce n'eſt pas choſe impoſſible non plus du coſté du feu; comme ſi n'ayant point de nourriture dans les Enfers, puiſqu'il ne conſommera pas les corps des damnez, il deuroit enfin s'eſteindre, de meſme qu'il s'eſteint dans nos foyers quand on ne luy preſente plus de bois à deuorer, & par ce moyen il acheueroit le tourment des reprouuez. Car il eſt aſſeuré qu'il y a des feux qui ſe paſſent de nourriture: Celuy qui occupe la plus haute partie du monde elementaire, & touche de la pointe de ſes flammes le Ciel de la Lune, eſt de cette ſorte. Et vous remarquerez auec Tertullien, que les feux que la Iuſtice de Dieu allume, ſont bien d'autre nature que les noſtres; ils n'ont beſoin, ny de bois, ny de paille; ils ſont eux meſmes leur nourriture, ils conſeruent ce qu'ils bruſlent, comme le ſel fait les chairs qu'il deſſeche, & ils rendent immortel ce qu'ils ſemblent tuer. C'eſt vne parole bien ſignificatiue, que celle qui eſt ſortie de la bouche de Noſtre Seigneur, & que Sainct Marc a couchée fort à mon propos, au Chapitre 9. de ſon Euangile, où le Fils de Dieu ayant dit, que ny le ver des damnez ne mourra, ny leur feu ne s'eſteindra point, il adioute. *Omnis igne ſalietur, & omnis victima ſale ſalietur.* Parce que ce ver ſera ſallé auec le feu, & les corps des damnez, qui ſont autant de victimes immolées à la Iuſtice de Dieu, ſeront encore ſalez de cette ſorte de ſel. De maniere que ny le ver rongeant, ny le corps ſouffrant, ne pourra non plus mourir, qu'vne chair bien ſalée ne peut ſe corrompre. Et dautant que ce qui rend les autres incorruptibles, doit eſtre encore plus incorruptible luy meſme, le feu d'Enfer qui ſera comme vn ſel qui empeſchera que les corps des damnez ne ſe corrompent, ne pourra luy meſme eſtre corrompu, ny deſtruit,

Digitized by Google

à cauſe que ce ſera la cholere de Dieu iuſtement irritée contre ces miſerables, qui l'allumera ſans ceſſe par vn ſouſtien miraculeux de ſa puiſſance, laquelle n'eſt pas plus épargnée dans les Enfers pour le chaſtiment des meſchans, que la liberalité l'eſt dans le Ciel pour la recompenſe des iuſtes.

CETTE puiſſance le maintiendra touſiours dans ſon entier; & non ſeulement luy, mais encore toutes les cendres, & la fumée qu'il pourra faire, ſe conſerueront eternellement entre les mains de la Iuſtice de Dieu; dont il ſemble que nous ayons vne preuue viſible dans cette fameuſe ſolitude, où eſtoient autresfois les cinq villes qui furent bruſlées à la pluye, & noyées au feu, comme i'ay touché auparauant; veu que la terre y put encore le ſouffre, & n'y produit que des reſtes d'embraſemens, & des fruits de peine, & de Iuſtice; les arbres n'y ſont fertiles que pour les yeux, & n'y portent pour tout fruit que des plottons de cendres entourez d'vne peau de feu; ie veux dire des pommes qui ſont bien rouges au dehors, mais qu'on ne ſçauroit toucher, qu'elles ne tombent en cendre, & ne s'en aillent en fumée, comme ſi elles bruſloient encore. Que ſi nous ne voulons pas aller ſi loin pour auoir des teſmoins de cette verité, nous pouuions nous contenter de celuy qui a eſté veu de noſtre temps, & qui à long-temps ſeruy d'entretien à tout le monde. C'eſt le dernier embraſement du Veſuue, qui à penſé perdre la plus belle moitié de l'Italie, & qui auec vn peu de cendres & de fumée, a tiré plus de larmes à la ville de Naples, que n'ont fait tous les Predicateurs qu'elle a iamais oüis. Quand nous liſons, que ce feu s'eſpanchoit comme vne riuiere deſborbée, qui porte le rauage par tout où elle paſſe, & qui ne ſe nourrit point de ce qu'elle ruïne; quand on nous aſſeure qu'il bruſloit dans la Mer, & que cette ennemie, ſoit qu'elle fuſt ſurpriſe, ſoit qu'elle ne ſe creut pas aſſez forte pour luy reſiſter, le laiſſoit faire, & ſembloit meſme le nourrir de ce qui le deuoit eſteindre. Quand on nous dit qu'il s'entretient dans les entrailles de la montagne, qui eſt encore auiourd'huy toute entiere depuis tant de mille ans qu'elle bruſle; Auons nous ſi peu d'eſprit, que nous ne penſions point au feu de l'Enfer dont il eſt le crayon, & que nous n'y adioutions point la remarque de Tertullien. *Montes vruntur. Quid nocentes, & Dei hoſtes?* Les Montagnes qui ſont innocentes bruſlent eternellement, à cauſe que Dieu les a touchées du bout du doigt, *Tange montes, & fumigabunt. Pſalm.* 143. Que deuiendront les pecheurs qui ſont ſes

ennemis? Croyons nous qu'ils doiuent eſchapper à ſa Iuſtice, & que la mort les puiſſe iamais arracher de ſes mains?

MORTELS, que n'auez vous vn peu de diſcours, pour iuger du feu par la fumée? Pecheurs, que ne iugez vous de la fournaiſe par les eſtincelles qu'elle vomit? Le Veſuue, d'où il ſort de temps en temps des deluges de feu, n'eſt qu'vn ſoupirail d'Enfer. *Cuius fumariola quædam ſubterraneos montes decoquunt.*, dit vn bon Auteur. Le mont Gibel, qui a mis tant de fois en danger la Sicile, n'eſt qu'vne peinture des flammes eternelles. Et ſi la fumée, & les eſtincelles qui ſe deſchargent par luy, ſont ſi bruſlantes, quel doit eſtre l'embraſement qui eſt dans les entrailles de l'abyſme? Ce n'eſt pas vn feu de la nature du noſtre, qui eſt pitoyable par precipitation, qui s'vſe par où il s'entretient, & qui deliure en vn moment ceux qu'il tourmente, par l'auidité qu'il a de les tourmenter: Celuy-là eſt eſpargnant & actif, iudicieux & violent, furieux & raiſonnable: Et comme dit Arnobe eſcriuant contre les Gentils. *Pœnale illud incendium, non damnis ardentium paſcitur, ſed in exeſa corporum laceratione nutritur. Lib. 9.* Il ne ſe nourrit pas des pertes de ceux qu'il bruſle, mais d'vne façon de démembrement qui laiſſe les corps tous entiers. Et Minutius Fœlix, il bruſle les corps dit-il, mais il les repare. *Membra vrit, ſed reficit.* Ou pour mieux dire, il leur donne toute ſa chaleur, & ne leur oſte rien de leur ſubſtance. *Carpit, & nutrit*; Il afflige tous les ſens, & ne touche point à la vie; Il entretient les mal-heureux qu'il tourmente, il les nourrit de l'action, & de l'ardeur dont il les tuë. Enfin, c'eſt vn feu qui diſcerne entre le plus & le moins coupable, & qui meſure ſon action à la griefueté des crimes. Car c'eſt de luy à bien plus forte raiſon, que ie dois me perſuader ce que Sainct Auguſtin a dit de celuy qui purgera l'Vniuers à la fin du monde. *Quantùm exegerit culpa, tantùm ſibi ex homine vindicabit flamma rationalis diſciplina; & quantùm ſtulta iniquitas ſuggeſſerit, tantùm ſapiens pœna deſæuiet. Homil. 16. ex 50.* La raiſon de tout cecy eſt, que Dieu le tiendra touſiours à ſa main, comme l'inſtrument de ſa iuſtice, pour chaſtier ceux qui l'auront offencé, & cette Iuſtice eſtant immortelle, & treſſage, elle le conſeruera eternellement, & moderera elle meſme ſon action: en la meſme maniere que fait le iuge qui eſt preſent à la queſtion que l'on donne au criminel, & qui la fait durer plus ou moins, & la commande plus douce, ou plus rude, ſelon que la diſpoſition du patient le demande. Il ny a donc rien d'impoſſi-

Digitized by Google

ble dans ce que la Foy nous enſeigne touchant le feu des Enfers, & le tourment que les eſprits & les corps des damnez en ſouffrent; Et partant impies, fidelles, & qui que vous ſoyez qui liſez ce Liure, faites auec moy les reflexions ſuiuantes.

ARTICLE IX.

Reflexions ſur ce qui a eſté dit du peché mortel.

LA premiere eſt, Qu'il y a bien de la difference entre la nourriture dont ie viens de parler, & celle que les delicats ſe preparent par les mains du luxe, & de la volupté. Arreſtons nous donc vn peu à conſiderer ce que deuiendra vn pauure corps, quand la mort le tirant d'vn coſté, & la vie le retenant de l'autre, il ſera entre ces deux partis contraires, comme entre deux puiſſances égales qui le diſputeront eternellement, ſans que la mort le puiſſe iamais oſter à la vie, ny que la vie le gagne ſur la mort. La Iuſtice Diuine contre-balancera l'vne & l'autre, & les tiendra dans vne egalité perpetuelle; elle y entretiendra la mort, & n'en chaſſera pas la vie; elle le leur abandonnera bien en commun, mais elle n'en laiſſera iamais à l'vne, ny à l'autre, la poſſeſſion toute entiere. Peut on s'imaginer rien de plus miſerable que cét eſtat, où l'on vit, & où lon meurt eternellement, ſans auoir iamais, ny le repos de la vie, ny l'inſenſibilité de la mort? Ce ſera celuy des damnez dont Sainct Iean parle ainſi au Chapitre 9. de ſon Apocalypſe. *In diebus illis, quærent homines mortem, & non inuenient eam; & deſiderabunt mori, & mors fugiet ab eis.* Les hommes qui ayment tant la vie, chercheront alors la mort, & ne la trouueront iamais; ils deſireront eternellement de mourir, & la mort s'enfuira touſiours d'eux. O vie mourante! O mort viuante, que vous eſtes inſupportable! Et cependant les hommes ne penſent à vous, que lors qu'ils ne peuuent plus vous eſchapper. Ils ſont en ce monde entre la vie, & la mort eternelle, & ils ne penſent qu'à vne vie paſſagere, & mortelle, laquelle eſtant accompagnée de crimes, ne leur donnera pas la vie, ny ne leur oſtera pas la mort en l'autre.

ESCOVTES endurcis, ce que Sainct Auguſtin vous en re-

Digitized by Google

preſente. *Quod bellum grauius, aut amarius excogitari poteſt, quàm vbi ſic conſligit cum ipſa natura corporis, vis doloris, vt neutrum alteri cedat?* Peut on penſer à vne guerre plus inſupportable, & plus amere, que celle d'vne douleur violente attachée à vne vie opiniaſtre, lors qu'elles ſont dans vne telle égalité, que l'vne ne peut auoir d'auantage ſur l'autre? Quand cette guerre ſe fait durant la vie preſente, il arriue de deux choſes l'vne: Car, ou la douleur à l'aduantage, & pour lors la mort qu'elle donne au corps, luy oſte tout ſentiment: ou la nature eſt plus forte, & alors la ſanté qu'elle rappelle, chaſſe la douleur. Mais dans l'autre vie, la douleur s'opiniaſtre pour tourmenter, & la nature tient ferme afin d'eſtre tourmentée; à cauſe que la Iuſtice Diuine conſerue l'vne, & l'autre, par vne vertu miraculeuſe, depeur que ſi l'vne, ou l'autre venoit à ſe relaſcher, la peine ne s'eſuanoüiſt auec elle. *Ibi & dolor permanet, vt affligat; & natura perdurat, vt ſentiat: Quiæ vtrumque ideo non deficit, ne pœna deficiat.* Si mes paroles n'ont eſté aſſez fortes, au moins que celles de ce grand Docteur, & de cét illuſtre Pere de l'Egliſe, le ſoient, pour vous imprimer cette Eternité mal-heureuſe dans le cœur. Si vous l'apprehendez viuement, ce ſera vous faire renoncer au peché, & vous grauer l'innocence dedans l'ame. Eternité de ſupplices, qui penſera à toy, & pourra ſe reſoudre de pecher? Feux eternels, qui vous aura deuant les yeux, & ne rompra point efficacement auec tous les empeſchemens de ſon ſalut? Quels plaiſirs ſçauroit donner la chair, quelles couronnez peut offrir l'ambition, qu'elles riuieres d'argent, & qu'elles Montagnes d'or, ſçauroit promettre l'auarice, qui puiſſent peſer autant que la moindre eſtincelle d'vn eternité de feu & de ſupplices, & que la moindre goutte d'vn eſtang de ſouffre, que la Iuſtice de Dieu fait boüillir ſans ceſſe pour chaſtier vn ſeul peché mortel? *Vtinam ſaperent, & intelligerent, & nouiſſima prouiderent! Deut.* 32. Pleuſt à Dieu, que les hommes fuſſent ſages, qu'ils conçeuſſent bien cette eternité, & qu'ils preuiſſent ce qui leur arriuera à la fin de leur vie! que s'enſuiuroit il? Vous le verrez dans l'Hiſtoire que ie rapporteray, & le Sage vous l'explique par aduance dans ce bel aduis qu'il vous donne au Chapitre 7. de l'Eccleſiaſtique. *In omnibus operibus tuis memorare nouiſſima tua, & in æternum non peccabis.* Souuenez-vous dans toutes vos œuures de vos fins dernieres, & ie vous aſſeure que vous ne pecherez iamais. C'eſt la fuite du peché que ie voudrois bien obtenir de vous dans ce traitté, & qui marquera infailli-

faillíblement voſtre predeſtination, puis que le peché mortel eſt celuy qui a allumé des feux eternels & qui met vn empeſchement eſſentiel à noſtre Beatitude.

LA ſeconde reflexion eſt, que nous ſommes en ce monde afin de choiſir laquelle des deux nous voulons en l'autre, ou la vie, ou la mort. Le moyen d'arriuer à la premiere, c'eſt la vertu; & le chemin pour ſe precipiter dans la ſeconde, c'eſt le peché mortel. Dieu a deſſein de vous donner la vie, mais parce qu'il ne veut pas contraindre voſtre liberté, vous aurez la mort, ſi elle vous plaiſt d'auantage. C'eſt ainſi que le Sage en parle. *Ante hominem, vita, & mors, bonum & malum, quod placuerit ei, dabitur illi. Eccl.* 18. Eſprouuez donc maintenant, ſi vous eſtes aſſez fort pour ſouffrir vn feu eternel. Car il ne faut pas vous y ietter inconſiderement. Eſſaïes vous à la fumée, auant que de vous mettre au feu; eſprouuez dans l'ombre & dans la figure, ce que vous pourrez dans la realité, & dans l'effet. Tous les feux de ce monde, ne ſont que des peintures du feu des Enfers; & ſi vous ne ſçauriez ſouffrir cette ombre, ſi vous n'oſeries toucher vn moment à ce crayon, comment ſouffrirez vous le vray feu durant toute l'eternité? Que ſi vous n'eſtes pas aſſez fort pour cette eternité bruſlante & enflammée, ſi vous ne ſçauriez ſeulement approcher de ſon apparence, ny en toucher la fumée; au nom de Dieu, ne vous expoſez pas à vn tourment, où vous ne ſçauriez ſuffire, & où il vous faudra emprunter des forces de celuy qui vous chaſtiera, afin d'en eſtre plus tourmenté. Ne vous expoſez pas à ces embraſemens, dont les ſeules eſtincelles bruſlent des Montagnes, & deſolent des Prouinces entieres. Qui pourra de vous Pecheurs, compatir auec des flammes eternelles? Vous ne cherchés que le plaiſir & les diuertiſſements, & vous n'aurez que des ſupplices & des grincemens de dents; vous n'aymés que le ieu & la ioye, & vous ne trouuerez que de l'affliction & des larmes. Et entre vous delicats, pour qui la Hollande ne ſçauroit faire des chemiſes aſſez fines, qui ne pouuez ſouffrir l'inégalité d'vn matelats; ny entrer dans vn lict au moindre froid, que les baſſinoires, & les a laiſez n'en ayent chaſſé toute la froidure, & banny toute l'humidité; C'eſt à vous que ie parle, Qui de vous pourra demeurer auec des ardeurs eternelles? Mais de vous delicates, qui ſemblez n'eſtre compoſées que d'air & de roſée, qui ne ſçauriez ſouffrir l'eſgratigneure d'vn peigne, & qui marchez demy nuës depeur de porter la charge d'vn mouchoir, d'vn collet, ou d'vne manche

de iuppe entiere; qui pourra eſtre couchée eternellement, non pas ſur vn duuet, ny dans vn lict de ſoye, mais ſur vn bucher ardent, dont les flammes ne pourront iamais eſtre eſteintes, ny les douleurs addoucies? Permetez moy que ie vous parle auec la liberté que la verité de la Foy me met en la bouche; Vous eſtes de foibles ſtatuës d'vn peu de cire blanche meſlée de vermillon, vn rayon du Soleil vous fait fondre, vn gand mal couſu vous deſchire les mains, vous crie au feu, ſi on vous met vn friſoir vn peu trop chaud ſur la teſte; Et vous n'apprehendes point ces flammes qui deuorent touſiours, & ne conſomment iamais? Vous n'apprehendez point cét abyſme, où le deſeſpoir, la peine, & la confuſion ſeront eternelles? Il y a des eſprits mal faits, des flateurs intereſſez, des ieunes muſquez de l'Eſchole d'Epicure, qui ne vous diront que trop ſouuent, & plaiſe à Dieu que l'amour que vous auez pour vous meſmes, ne vous tienne pas le meſme langage dans voſtre cœur; Que la nature ne vous a pas donné le viſage que voſtre miroir vous fait eſtimer, pour le perdre ſous vn voile, que vos yeux doiuent eſclairer ailleurs que ſur des liures de deuotion, & que ce ſeroit dommage qu'vn corps à qui la nature a fait preſent de tant de perfections, & qui ſemble auoir eſté baſty pour le grand monde, ſe captiuaſt dans le ſecret d'vne Oratoire, ou s'vſaſt ſur le paué d'vne Egliſe. Reſpondez leur, que le dommage ſeroit bien plus grand, ſi le viſage dont ils parlent, deuoit eſtre couuert d'vne nuict eternelle, ſi ces yeux eſtoient condamnez à pleurer eternellemẽt, & à ne voir que des Demons & des monſtres, ſi ce corps deuoit ſeruir de paſture à des vers qui ne pourront iamais mourir, & à des feux qui ne s'eſteindront iamais. Que vous ne ſçauez pas au vray quel ſera le ſort eternel du corps qu'ils reſpectent, mais que vous ne pouuez ignorer ce qui luy arriuera dans le tombeau; & que s'ils ne le veulent l'entendre de voſtre bouche qui les peut tromper, qu'ils l'apprennent de celle du Prophete Iſaye, qui eſt pleine des paroles de la verité meſme. *Concidit cadauer tuum, ſubter te ſternetur tinea, & operimentum tuum erunt vermes. Iſa.* 14. On mettra ce corps à platte terre; le matelats qu'il aura dans le tombeau, ſera vne couche eſpaiſſe de tignes qui le mangeront par le dos, & la couuerture qu'on mettra ſur luy, ſera vne multitude innombrable de vers qui luy rongeront les yeux, le front, les ioües, la poitrine, & luy deuoreront les entrailles.

IE ſçay des perſonnes qui ont changé de vie, ayant meſlé la

poudre du tombeau auec celle de Chypre dont ils se parfumoient, & qui de Magdeleines les vaines, & les pechereſſes, ſont deuenües des Magdeleines les Penitentes, & les Saintes, en treſſant leurs cheueux auec les vers dont ie parle, & la ſoye de leur vanité. Et ſi vne poudre innocente, & des vers qui ne cauſent point de douleur à vn corps mort, ont operé des conuerſions ſi merueilleuſes; Quels miracles ne feroient point les vers immortels de l'Enfer, qui rongent ſans ceſſe les conſciences, & les flammes eternelles qui bruſlent les corps viuants, ſi on ſe donnoit la peine de les conſiderer auec vn peu d'attention? Qui ſeroit ſi inſenſé que de pecher mortellement, s'il eſcoutoit la diuine Rhetorique qui luy crie. *Dabo ignem, & vermes in carnes eorum, vt vrantur, & ſentiant in ſempiternum. Iudith.* 16. C'eſt Dieu qui vous parle, criminels, & qui vous proteſte, qu'il ne diſſimulera pas touſiours vos offences, que la raiſon de la Iuſtice ſuiura bien-toſt celle de la Patience, & qu'alors il laiſſera tomber la foudre qui commence à luy peſer à la main. Pour ces gens cy, dit-il, qui ne font aucun cas du peché mortel, ie leur garde toute la lie dont ils boiuent à preſent le vin; apres les fleurs ils trouueront les eſpines qui ne meurent point, & au lieu des mignardiſes dont ils careſſent leur chair, ie les mettray en lieu où ils n'auront pour tout lict, pour toute parure, & pour tout habillement, que des vers immortels, & des flammes inextinguibles, afin qu'ils ſoyent bruſlez à iamais, & qu'ils ſentent auec leurs peines, ce que c'eſt que d'offencer vn Dieu. Voyons l'effect qu'a produit la crainte de ces menaces, & ce que peut la penſée de l'eternité dans vne ame qui la prend ſerieuſement. La conuerſion, dont ie vais parler, nous le montrera à deſcouuert.

ARTICLE X.

Conuerſion admirable arriuée par la penſée de l'eternité des peines.

MON Lecteur, vous auriez toute la perfection Chreſtienne en Sommaire, ſi vous auiez la ſeule memoire de l'eternité. Ie deſire vous faire voir l'efficace de cette penſée, & afin de vous en conuaincre, ie ne vous meneray pas ſur le bord des abyſ-

Digitized by Google

mes, où vous deuez craindre de la cognoistre par experience, si vous ne changez de vie. N'apprehendes rien, ie ne pretends pas vous mener à ces pays perdus, & à ces solitudes ardentes & ensouffrées, dont Saincte Brigitte a parlé dans ses reuelations. Ie ne veux pas vous mettre à l'ouuerture du Mont Vesuue, dont ie vous ay entretenu; quatre lieuës de cendres & de souffre bruslé, qu'il vous faudroit passer, vous donneroient trop d'espouuente. Ie ne vous feray pas entrer dans les prisons d'Alger, ou dans la tour de la Mer noire, ny mesme dans les cachots ordinaires; vous y auriez mal au cœur. Allons dans vostre logis, & si ce n'est pas assez, batissons vne maison qui soit toute composée des plus beaux Louures, & des plus agreables iardins du monde. Serez vous bien là? Vous me respondez qu'ouy. Mais ie n'en suis pas encore satisfait, ie desire vous mettre mieux. Entrez dans L'alcoue que vous auez si superbement paré, couchés vous sur vostre lict, lequel vous estimes le plus delicieux du monde, car si vous croyez qu'il y en peut auoir vn meilleur, il y auroit long-temps que vous l'auriez preparé. Ie ne demande pas que vous ayez-là vne cholique dans les entrailles, vne migraine à la teste, vne pierre aux reins, vne goutte au pied; Tout cela neantmoins ne seroit rien en comparaison des supplices des Enfers. Mais ie pretends que vous y soyez tout de vostre long, bien à vostre aise, que vous y reposiez tant qu'il vous plaira, que vous y rendiez des Arrests si vous voulez; & si vostre ambition vous porte plus haut, que de là vous gouuerniez tous les peuples du monde, & que les plus grands du Royaume vous y respectent, comme si vous estiez vn Monarque sur vn Throsne, & sur vn lict de Iustice. Ie vous permettray d'y adiouter tout ce qui sera le plus à vostre gré, pourueu que i'y mette vne seule condition, de laquelle vous coniecturerez ce que ie veux dire. A sçauoir, que vous y choisissiez vne situation, ou posture, laquelle vous ne changerez iamais, Ie vous ay accordé trop de choses plus considerables, pour me refuser celle-là. Voyez maintenant dans vn ieune desbauché, ce que pourra la pensée d'vn iamais, auec toutes les suppositions que que i'ay faites.

SVRIVS Autheur digne de foy, rapporte dans la vie de Saincte Liduuine, qu'vn homme perdu de reputation à cause de sa mauuaise vie, se laissa enfin persuader par ses amis, d'aller voir cette Dame, qui a esté vn Iob de son temps, en patience, & en maladies de toute sorte, qui l'ont tenuë sur vn lict l'espace

Digitized by Google

de trente huict ans, comme sur vn fumier, où les Anges & les hommes ne cessoient de l'admirer. Le dessein de ces bons amis estoit, qu'il prit confiance en elle, & luy exposast vne bonne partie de ses dereglemens pour y trouuer quelque remede par le secours de ses conseils, & de ses prieres. Afin de l'obtenir, ils luy representerent que cette malade ne pouuoit pas viure long-temps, qu'elle porteroit ses pechez en l'autre monde, pourueu qu'il voulut seulement les luy declarer, & que peu importoit à qui il les exposast puisqu'il s'en vantoit par tout, & que tout le païs en auoit cognoissance. Il y va, & pour faire vn ieu de ce que le Sainct Esprit suggeroit à ses amis, comme vn moyen dont il vouloit se seruir pour sa conuersion; Il entre dans la chambre de cette Saincte, auec vne contenance de basteleur, il s'approche de son lict, & l'ayant saluée, il luy dit en raillant; Madame, ie suis condamné à vous faire vne confession generale de ma vie; & en mesme temps il entame le narré des principales abominations qu'il auoit commises. Lyduuine plus pure que le cristail, rougit de honte à la premiere de ses paroles, & luy dit qu'il la prend pour vn autre, & que s'il parle tout de bon, c'est à vn Prestre qu'il doit se confesser; & si c'est par raillerie, que ce n'est pas auec vne fille de sa sorte qu'il le faut entreprendre aux despens de sa pudeur. Luy impudent à son ordinaire, continuë à luy en raconter de plus enormes. La Vierge ne peut se boucher les oreilles à cause de ses incommodités; & puis Dieu vouloit se seruir d'elle pour gagner cét homme. Il acheue donc cette confession pretenduë, & puis il demande qu'elle penitence il sera obligé de faire, afin que Dieu luy pardonne. Toutes ce paroles estoient autant d'impietez & de blasphemes, car il se mocquoit des Sacremens de l'Eglise, & du pardon des pechez. La Saincte esclairée de Dieu, luy repart. Monsieur, ie ne vous demande qu'vne chose, A sçauoir, que vous passiez vne nuict toute entiere dans vostre lict sans vous remuer d'vne place. Ie prends le reste sur moy. M'en voila quitte à bon marché, replique nostre homme, car ie feray bonne chere deuant que de me coucher, & puis ie dormiray toute la nuict sans me remüer, non plus que si i'estois mort; C'est ainsi que i'ay coustume de passer la nuict, apres m'estre bien diuerty tout le iour. Vous vous souuiendrez de la parole que vous me donnez, luy adioute la Saincte, & que vous ne bougerez d'vne mesme place. S'il n'y a que cela dit le desbauché, i'en seray bien tost quitte, & ie vous ay bien de l'obligation de m'imposer

vne si douce penitence pour tant de pechez. Ils s'en va, & le temps estant venu de prendre son repos, il se met au lict, il fait choix de la posture qu'il croit la plus commode pour dormir, & l'ayant trouuée, me voila bien dit-il, ie m'en vais faire ma penitence fort à mon aise: car ie dormiray si bien, que ie ne bougeray d'où ie suis. Ce ne fut pas si tost fait qu'il l'euſt dit. Il croyoit le sommeil proche de ses yeux, & il en estoit bien loin. Il ne peut s'endormir, quelqu'effort qu'il faſſe de n'en faire aucun pour ne le point empescher de venir. La pensée luy vient de se tourner d'vn autre costé pour voir s'il auroit plus de facilité à dormir. Mais il dit à par soy, i'ay promis de ne me point remüer. Vn peu de temps se passe, la pensée luy reuient, & le presse de se tourner; il replique, i'ay promis de n'en rien faire. Vne heure s'escoule dans ce combat de changer de posture pour dormir, & de n'en rien faire pour tenir sa parole. Le lict commence à deuenir dur, la penitence faſcheuſe, il delibere s'il se tournera, ou s'il tiendra ferme dans ce qu'il a promis, & au trauers de cette foule de pensées, la grace commence à paroiſtre & à frapper à la porte de son cœur en luy imprimant ces reflexions. Me voila en bonne santé, dans vn lict bien mollet, & fort à mon aise, à vne choſe pres, que ie suis obligé de demeurer toute la nuict en meſme place: Que m'importe de la changer, le sommeil viendra enfin, & si ie suis vne fois endormy i'ay accomply ce que la Sainct e m'a ordonné, & me voila quitte de tous mes pechez. La dessus il appaiſe son eſprit, il referme ses yeux, & taſche de dormir. Il n'en peut venir about. La grace recharge, vne nuict est bien longue dans cette contrainte; & s'il me falloit demeurer ainsi vne semaine toute entiere, si vn mois, si vn an, si toute ma vie? Ah quel supplice, ie ny voudrois pas eſtre condamné, quand on me donneroit toutes les perles de l'Ocean, & tout l'or du Peru. Ne bouger d'vne place? Demeurer touſiours immobile? Ie n'euſſe iamais creu que c'euſt eſté vne choſe ſi faſcheuſe, Et qui pourroit s'y reſoudre? La grace donne le dernier coup par ces repreſentations. Et si à cette contrainte, on adioutoit les maladies de Lyduuine, qui est toute pourrie d'vlceres, & qui n'a bougé du lict depuis trente huict ans? Et s'il falloit ſouffrir des peines, & des grauelles auec cela? Et si ie deuois eſtre dans le feu à tout iamais? Ie l'ay merité tant de fois pour mes pechez. Ah quel lict, que celuy des Enfers? quel repas, que celuy des damnez. Ce n'eſt pas pour trente, ny pour quarante ans, qu'ils ſont

plongez dans vn eſtang de ſouffre enflammé; C'eſt durant vne eternité toute entiere qu'ils ſeront deuorez par le feu. Ces miſerables ſeront couchez ſur des charbõs pour vn iamais, ils ſeront à iamais reueſtus de flammes, & ſans eſperance de changer de place; Car s'ils ont quelque liberté de ſe mouuoir, ce n'eſt que pour paſſer de braſier en braſier, & de ſupplice en ſupplice. Tout l'Enfer n'eſt que feu, n'eſt que rage, n'eſt que deſeſpoir. Eternité de peines, tu m'eſpouuentes. Eternité de feu, c'eſt à toy que ie me rends. Au meſme inſtant ce deſbauché fond en l'armes, il demande pardon à Dieu de ſes pechez, il prend reſolution de mener vne vie toute autre qu'il n'a fait iuſqu'à preſent; Il penſe à vne bonne confeſſion, & à remercier ſa liberatrice Saincte Lyduuine. Cependant le iour vient, il ſe confeſſe auec ſanglots, il rend ſes recognoiſſances à la malade, & il ſe trouue tout autre qu'il n'auoit eſté. Tant ce que i'ay dit au commencement de cét article eſt veritable, que la penſée de l'Eternité eſt vn Sommaire de la perfection Euangelique.

PRENEZ la deſormais, mon Lecteur, & rien ne vous couſtera, ny pour euiter le mal, ny pour pratiquer le bien. En voicy l'idée que i'emprunte de Sainct Paul. *Quod in præſenti eſt, momentaneum, & leue.* Tout ce qui compoſe la vie preſente, eſt choſe qui paſſe en vn moment, & qui eſt fort legere de ſoy: Les plaiſirs, les honneurs, les richeſſes qui nous attirent au mal, tout cela ne dure rien, & c'eſt choſe de peu de valeur, à qui les examine, & les peſe au poids du Sanctuaire. Il en eſt de meſme de la douleur, des ignominies, de la pauureté, & de toutes les peines que nous apprehendons dans l'exercice des hautes vertus. Et cependant *Supra modum in ſublimitate, æternum pondus operatur in nobis.* Ce moment, & cette choſe ſi legere, ne laiſſe pas de produire en nous par ſon demerite, où par ſon merite, vn poids eternel ou de peines dans l'Enfer, ou de gloire dans le Paradis; l'vn & l'autre auec vn tel excez, que les penſées des eſprits les plus releuez ne peuuent les conceuoir. C'eſt pourquoy veu cette inégalité, noſtre reſolution doit eſtre dans toutes les rencontres, de ne nous arreſter pas à ce qui paroiſt aux yeux de noſtre corps, parce que ce n'eſt qu'vne douleur, ou qu'vn plaiſir paſſager; mais à ce que nous voyons par les yeux de la Foy, ie veux dire à vne peine, où à vne gloire eternelle. *Non contemplantibus nobis quæ videntur, ſed quæ non videntur: Quæ enim videntur, temporalia ſunt; quæ autem non videntur, æterna ſunt.* 2. *Cor.* 4. S'il arriue donc qu'vn ob-

Digitized by Google

iet commence à flatter nos ſens par le plaiſir qu'il leur promet, diſons incontinent. *Momentaneum, & leue.* C'eſt choſe legere, qui ne remplit pas vn eſprit, & qui ne dure rien, ie n'en veux point. Sa durée eſt vn moment, c'eſt vn maintenant, & apres cela vn neant accompagné de repentir. Si quelque trauail nous rebutte de la vertu, retournons à la meſme penſée. *Momentaneum, & leue,* C'eſt peu de choſe, parce que Dieu m'aydera, & cela ne durera qu'vn moment. Si le plaiſir preſſe, adioutons. *Supra modum in ſublimitate, æternum gehennæ pondus operatur in nobis.* Garde; ce plaiſir leger & d'vn moment, merite vn poids eternel de tourments, qui ſurpaſſe tout ce que i'en peux dire. Et ſi la peine continuë à nous deſtourner du bien, ſeruons nous de la meſme verité. *Supra modum in ſublimitate, æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Courage, cette peine ſe peut vaincre auec le ſecours de la grace, elle ne dure qu'vn moment, neantmoins ie meriteray par elle vn poids eternel de gloire, que nulle imagination ne ſçauroit ſe repreſenter. Le premier, qui tient de la vie preſente, eſt vn *Nunc* tout pur; ce n'eſt qu'vn moment, & rien plus. Le ſecond, qui regarde la vie future, eſt vn *Nunc* auec vn *Semper,* c'eſt vn maintenant, & vn touſiours ioints enſemble, & inſeparables l'vn de l'autre. Auoir maintenant du plaiſir, ou de la peine, & apres point, c'eſt peu: En auoir maintenant, & à iamais, ſans aucune fin, c'eſt tout. Auec cette penſée fortement grauée dans le cœur, il n'eſt point de plaiſir qu'on ne meſpriſe, ny de peine qu'on n'entreprenne, & qu'on ne ſurmonte.

CHAPITRE

CHAPITRE TROISIESME.

Du peché Veniel.

ARTICLE I.

De la nature du peché Veniel.

ENTRE les escueils contre lesquels la superbe Morale des Stoïciens a brisé mal-heureusement, pretendant conduire ses Sectaires au port de la verité que tous les Sages recherchent, cettuy-cy est vn des plus dangereux, & des plus renommez, qu'ils ont posé pour Maxime, & enseigné comme chose asseureé, Que tous les pechez sont égaux. Sur quoy le Prince de l'éloquence Romaine, les gausse plaisamment dans vn de ses plaidoiers, & les refute dans ses questions de Philosophie. Ce qui les a engagez dans ce sentiment si esloigné de la raison, a esté d'vne part le desir qu'ils ont eu de destourner les hommes de toute sorte de peches, en leur persuadant qu'il n'y en auoit point de petits, puis qu'ils estoient tous égaux : Et de l'autre, la vanité qu'ils ont eu de passer pour gens impeccables, & à qui on ne pouuoit rien reprocher, veu que n'estant pas soüillez de crimes bien noirs, ils ne l'estoient pas mesme des moindres, à cause qu'il n'y a, ny plus, ny moins en fait de peché, & que celuy qui ment par galanterie, fait vn crime aussi énorme, que s'il coniuroit contre sa patrie. C'est ainsi que parloient ces Payens.

LA Morale Chrestienne est fort esloignée de cette fausseté ; Car elle recognoist des pechez griefs, & des pechez legers ; Elle nomme les premiers mortels, parce qu'ils tuent l'ame sur l'heure mesme, en esteignant la grace, & chassant le Sainct Esprit qui sont les principes de la vie surnaturelle, & ils meritent vne seconde mort en l'autre monde, laquelle est comme renfermée dans les supplices dont i'ay parlé, qui sont pires que la mort à

cauſe de leur griefueté; & ſont vne vie tout enſemble, à cauſe de leur eternité. Et elle nomme les ſeconds, veniels, parce qu'encore que les mortels ſe pardonnent en cette vie toutes les fois qu'on en fait vne penitence conuenable; Si eſt-ce que les conſiderant en eux meſmes & ſans les merites d'vn homme Dieu, ils ne deuroient iamais eſtre pardonnez, parce qu'vne pure creature ne peut rendre vne ſatisfaction égale à Dieu qui eſt offencé par eux. Et parlant abſolument, vne offence legere ſe pardonne auec plus de facilité qu'vne griefue, d'où vient que c'eſt auec grand ſuiet que l'on donne à cette ſorte de peché, le nom de veniel, ou de pardonnable, pluſtoſt qu'à l'offence qui eſt eſtimée mortelle.

DAVANTAGE la meſme Philoſophie des Chreſtiens profeſſe, qu'il y a grande diuerſité entre les pechez mortels, & grande entre les veniels. Car elle tient non ſeulement que ceux cy ne ſont pas égaux à ceux-là, mais encore qu'entre les mortels il y en a de plus énormes les vns que les autres, & ſous vn meſme genre, & ſous vne meſme eſpece: Par exemple, que c'eſt vn crime plus atroce de blaſphemer contre Dieu, que de blaſphemer contre vn Sainct; de dérober cent eſcus, que d'en dérober dix. Et qu'entre les veniels pareillement, il s'en trouue de plus grands, & de plus petits. Car meſdire de quelqu'vn en choſe de peu de conſequence, c'eſt vn plus grand mal, que de luy dérober vn double, parce la bonne reputation eſt vn bien plus eſtimé que ne ſont les richeſſes; & dérober vn ſol, c'eſt pecher plus griefuement ſous la meſme eſpece de larcin veniel, que dérober ſeulement vn denier. La raiſon naturelle ſans autre eſleuation, nous donne ces cognoiſſances, qui ſont accreuës & fortifiées par les lumieres de la Foy.

ENFIN noſtre Morale confeſſe, que l'on peut bien éuiter tous les pechez mortels auec le ſecours ordinaire de la grace, mais qu'on ne peut pas s'empeſcher d'en commettre quelques veniels ſans vne faueur tres ſpeciale de Dieu, laquelle dans le ſentiment des Saincts Peres, & de toute l'Egliſe, a eſté faite à la Bien-heureuſe Vierge ſa tres digne Mere; Mais à elle ſeule entre les pures creatures, puiſque Sainct Iacques aduoüe au nom de tous ſes Confreres les Apoſtres, & de tous les fidelles vniuerſellement, qu'ils pechent tous en beaucoup de rencontres. *In multis offendimus omnes. Iacob.* 3. Et que S. Iean porte ſe deſmenty à tous ceux qui oſeront dire, qu'ils n'ont point de peché, les appellant

des hommes seduits, & qui ne se cognoissent pas eux mesmes. *Si dixerimus, quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, & veritas in nobis non est.* 1. *Ioan.* 1. Ce n'est pas à dire, que tous ces pechez soient necessairement de malice, & partant d'vne volonté expresse de les commettre, dautant que ce dessein ne peut tomber dans l'ame d'vn Apostre, ny d'vn homme qui s'estudie serieusement à la perfection; mais ils sont de surprise & de fragilité dans les parfaits, & de malice ordinairement dans les lasches, & dans le commun des Chrestiens. Ce n'est pas aussi que tous les iustes commettent chaque iour vn nombre reglé de pechez veniels, que le Sage semble auoir compris dans le septenaire pas ces paroles. *Septies cadet iustus. Prou.* 24. Le iuste tombera sept fois: Dautant que les Docteurs enseignent, que le S. Esprit s'est seruy d'vn nombre certain pour en faire entendre vn incertain, qui neantmoins est plus grand que l'on ne pense. S'accommodant en cela à nostre façon de parler, selon laquelle nous disons communément que nous auons parlé cent fois à quelqu'vn, & qu'il nous a dit cela cent fois; Neantmoins nous ne voulons pas dire que ce soit cent fois determinement, mais seulement que nous luy auons parlé souuent, & que luy par plusieurs fois nous a dit telle, ou telle chose.

RESTE maintenant à cognoistre, d'où se prend la difference qui est entre le peché mortel, & le peché veniel. Il y a eu des Theologiens qui ont creu, qu'elle ne venoit d'autre source que de la volonté de Dieu, lequel ayant resolu de punir certains pechez d'vne peine eternelle dans l'Enfer, & d'autres d'vne passagere dans le Purgatoire; de là est arriué, disent-ils, que les premiers ont esté nommez mortels, & les autres veniels. Mais il ne faut pas se rendre à leur pensée. 1. à cause qu'elle fauorise l'erreur de Caluin, & de ses Sectaires, qui enseignent, que nous ne sommes iustes, ou criminels que par l'imputation de Dieu. 2. Parce qu'elle semble auoir esté condamnée en la personne de Baius, dont vne des propositions foudroyées par le Sainct Siege, a esté celle-cy, Que tous les pechez meritoient vne peine eternelle, & qu'il n'y en auoit point qui fussent veniels de leur nature. 3. La raison nous enseigne, que la peine suit le peché, comme l'ombre fait le corps, & partant c'est chose necessaire, que le peché soit mortel deuant qu'on le chastie d'vne peine eternelle, & ainsi ce n'est pas de la peine deuë au peché, que vient la difference qui se trouue entre le mortel, & le veniel. 4.

Digitized by Google

Dieu eſt trop iuſte pour chaſtier les crimes autrement qu'ils ne meritent d'eux meſmes. Et par ſuite, la raiſon pourquoy il punit le mortel d'vne peine eternelle, & non pas le veniel, c'eſt parce que celuy-là eſtant mortel, il merite vne peine eternelle; & celuy-cy n'eſtant que veniel, n'en merite qu'vne paſſagere. Ce n'eſt donc pas de la volonté de Dieu que vient la difference que nous recherchons.

D'Avtres ont dit, qu'elle vient de ce que le peché mortel eſt contre le commandement de Dieu, & le veniel contre les conſeils. Et cela ne peut eſtre, tant parce qu'il n'y a point de peché qui ne ſoit contre quelque commandement de Dieu, puiſque Sainct Auguſtin aduoüé de toute la Theologie, le definit. *Dictum, factum, concupitum, contra legem æternã Dei*; Tout ce qui eſt dit, tout ce qui eſt fait, tout ce qui eſt penſé, & deſiré contre la Loy eternelle de Dieu. Et cependant le meſme Sainct Auguſtin, & les Theologiens recognoiſſent, qu'il y a des pechez veniels. Dauantage, c'eſt choſe aſſeurée, que les commandemens de Dieu n'impoſent point d'obligation griefue quand leur matiere eſt legere, comme dérober vn ſol n'eſt pas peché mortel, quoy qu'il y ait vn commandement de Dieu exprez de ne point dérober. Enfin, l'on peut s'eſloigner des conſeils Euangeliques, par exemple ſe marier, quoy que Noſtre Seigneur ait conſeillé la Virginité; poſſeder des biens, quoy qu'il y ait vn conſeil de la pauureté, & ainſi des autres, ſans commettre aucun peché veniel. Car il n'eſt perſonne qui oſe dire, que ceux qui ne peuuent ſe contenir, faſſent mal de ſe marier, ou que les perſonnes mariées qui vſent bien du mariage, & ceux qui ont des biens legitimement acquis, & auſquels ils n'ont point d'attache preiudiciable au ſeruice de Dieu, pechent veniellement dans cette ſeule veuë qu'ils ne ſont pas dans le chemin des conſeils.

Qvelqves vns ſubtiliſans ont pretendu, que le peché mortel ſe faiſoit contre la fin derniere de l'homme, & le veniel contre les moyens d'arriuer à cette fin. D'autres, que le premier eſtoit contre la Loy, & le ſecond outre la Loy. Quant aux premiers, leur ſentiment ne me ſemble pas receuable. 1. Parce qu'il y peut auoir des pechez contre Dieu, noſtre fin derniere, leſquels ne ſoient neantmoins que veniels, par le manquement, ou de reflexion de nos eſprits, ou de plein conſentement de nos volontez; tels que ſont certaines auerſions de Dieu, que l'ennemy ſuggere importunement, & qu'on ne reſpouſſe pas touſiours auec

Digitized by Google

eſſez de promptitude & de viuacité, quoy qu'on n'y conſente pas auec deliberation, & acquieſcement de volonté. 2. Parce que les creatures ſont des moyens que Dieu nous preſente pour nous conduire à noſtre fin derniere, & cependant il ſe commet contre elles vn grand nombre de pechez mortels, de haine, d'homicide, de rapine, d'adultere, de détraction, de vangeance, que la ſeule raiſon naturelle défend ſans l'interuention des commandement poſitifs de Dieu.

POVR ce qui eſt des ſeconds, leur penſée eſt encore moins vray-ſemblable, dautant que i'ay deſia dit, qu'il n'y a point de peché qui ne ſoit contre quelque Loy. Deplus, il eſt certain que la loy naturelle qui eſt vn reialliſſement de l'eternelle, & increée de Dieu, ſur nos entendemens comme ſur vn beau miroir, défend toute ſorte de mal pour petit qu'il ſoit; ie veux dire les menſonges qui ne font tort à perſonne, les vanitez preſque innocentes, les larcins de peu de conſequence, & mille ſemblables égaremens de la droite raiſon, leſquels ſont autant de pechés, que la Morale la plus auſtere ne fait pas monter iuſqu'au mortel. Enfin, les actions de mãger, de trauailler, & autres, que la Philoſophie a nommé indifferentes de leur nature, & de la part de l'obiet qu'elles regardent, ne ſont pas d'elles meſmes des offences venielles, puiſque les Sages ne les traitent que d'indifferentes en leur eſpece, & neantmoins elles ſont outre la Loy.

IL s'en eſt auſſi trouué qui ont creu, que le peché mortel eſtoit vne iniure, & vne offenſe de Dieu, & le veniel n'eſtoit ny l'vne, ny l'autre, & que c'eſtoit de là qu'il falloit emprunter la difference qui ſe trouue entre ces deux pechez. Mais ie ne vois pas comment ils ont peu eſtre de cét aduis, tant parce qu'on fait iniure à vne perſonne toutes les fois qu'on viole quelqu'vn de ſes droicts; Or il eſt également certain, & que Dieu a droit que ſes commandements ne ſoient point violez meſme aux moindres choſes; & que le peché veniel les viole aux choſes moins importantes: Qu'eſt-ce donc qui empeſchera qu'il ne ſoit vne veritable iniure, & vne offence de Dieu? Qu'à cauſe que l'Apoſtre Sainct Iacques y forme vne oppoſition formelle dans ſon Epiſtre Canonique, où il aſſeure que les pechez veniels ſont des offences, à meſme qu'il recognoiſt que tous les hommes ſont ſuiets à offencer; *In multis offendimus omnes.* Car il eſt certain qu'il y en a vn grand nombre qui ne ſe laiſſent point emporter au peché mortel. Bref s'il faut iuger de la cauſe par ſon effet, le chaſtiment que

Digitized by Google

Dieu tire du peché veniel, montre assez qu'il le hayt, & qu'il s'entient offencé.

D'avtres derechef ont aduancé, que le peché mortel esteignoit la Charité, & que le veniel en refroidissoit seulement la ferueur. Ie tombe d'accord de cette verité, mais elle ne peut pas estre employée pour trouuer la difference que nous recherchons, dautant que selon la façon que nos esprits conçoiuent les choses, & les arrangent dedans eux mesmes, nous deuons conceuoir que le peché est mortel, deuant que nous nous soyons persuadez qu'il esteint la Charité; comme aussi qu'il est veniel, deuant qu'il la refroidisse seulement; parce que le peché mortel n'esteint la Charité qu'à cause qu'il est mortel, & le veniel, la refroidit seulement sans l'esteindre, parce qu'il est veniel: Veu qu'esteindre la Charité c'est vn effet du peché mortel, comme la refroidir seulement c'est vn effet du veniel. Et parce que tout effet suppose sa cause, il est necessaire que ces pechez soiét mortels, ou veniels, deuant qu'ils produ sent les effets dont ie viens de parler, & ainsi ce ne sont pas ces effets qui les font tels. C'est ainsi qu'vne grande iniure à coustume d'estouffer entierement, & de rompre les plus fermes amitiez des hommes, & vne petite d'enralentir la chaleur, & amoindrir les caresses; & comme l'iniure soit petite, soit grande doit preceder, deuant qu'vn homme sage en vienne à rompre, ou à se refroidir enuers son amy. Et ce qui fait l'offence griefue ou legere parmy les hommes, ce n'est pas la rupture, ny le refroidissement; mais au contraire ce qui fait rompre, ou ce qui refroidit l'amitié, c'est qu'on a esté griefuement ou legerement offencé: de mesme l'offence qui se commet contre Dieu, ne tire pas sa griefueté, ou sa legereté, de l'extinction, ou de la froideur de la Charité, mais ces effets sortent de la griefueté, où de la legereté de l'offence, que nous appellons mortelle, ou venielle.

D'ov est ce donc que l'on prendra la difference dont nous sommes en peine? Ie dis que pour la voir sans nuage, il faut remonter iusqu'à la source, & remarquer ce que c'est que peché. Afin qu'vne action soit censée fautiue, & vn veritable peché, trois choses sont requises. La premiere, que cette action soit opposée à la droite raison, soit que la raison se fasse cognoistre par ses propres lumieres, comme le Soleil par ses rayons; ie veux dire, par les principes de la Loy naturelle, qui est dedans nous; soit qu'elle se montre comme par vne lumiere empruntée des com-

Digitized by Google

mandemens qui nous ſont faits de la part de Dieu, où de ſes Lieutenans. La ſeconde, que l'on cognoiſſe la Loy intimée par la raiſon, ou par le commandement, & que la choſe dont il eſt queſtion, luy eſt oppoſée. La troiſieſme, qu'on veüille cette choſe, nonobſtant l'oppoſition que l'on voit qu'elle a auec la Loy. Cela eſtant ſuppoſé comme vn principe aduoüé de tout le monde, ie conclus que c'eſt l'vnion, où la diuiſion de ces trois choſes qui rend les pechez mortels, ou veniels. Car toute action qui eſt notablement oppoſée à la droite raiſon, & qui ſe fait auec cognoiſſance pleine, & volonté entiere de la commettre nonoſtant cette notable oppoſition ſuffiſamment cogneüe, eſt peché mortel: comme de s'entretenir dans vne penſée laſciue auec reflexion à ce que l'on fait, cognoiſſance que cela eſt defendu, & volonté pleine de s'y entretenir, c'eſt vne offence mortelle, parce que les trois conditions que ie viens de deduire s'y rencontrent. Au contraire, l'action qui ne choque pas notablement la raiſon, qui ne ſe fait qu'auec vne cognoiſſance, ou reflexion imparfaite, & que la volonté n'embraſſe qu'à demy, n'eſt que peché veniel. Par exemple, c'eſt vn peché veniel de dérober vn ſol, parce que le larcin d'vn ſol, ne faiſant pas vn tort notable au prochain, comme l'on ſuppoſe, cette action n'eſt pas notablement oppoſée à la raiſon. Enuiſager vne penſée laſciue eſtant à demy endormy, ou ny faiſant quaſi pas reflexion, c'eſt vne offenſe venielle, à cauſe que la cognoiſſance n'eſt pas pleine. Auoir quelque complaiſance dans vne mauuaiſe penſée que l'on reiette neantmoins, ou apporter quelque laſcheté à la reietter, c'eſt encore vn peché veniel, parce qu'il n'y a qu'vn demy conſentement de la volonté dans le plaiſir qu'on y prend.

NE vous eſtonnez pas mon Lecteur, ſi ie me ſuis arreſté vn peu plus long temps a rechercher la difference de ces deux pechez: la raiſon qui m'y a obligé, eſt que ie la iuge fort importante pour le diſcernement de ſes propres actions, & pour mettre les conſciences en repos. Mais au reſte celuy qui veut auoir vne marque aſſeurée de ſa predeſtination, auſſi bien que celuy qui pretend ſe rendre parfait, ne doit pas ſe contenter de fuïr le peché mortel. Ils doiuent tous deux paſſer outre, & entreprendre de s'abſtenir autant qu'ils pourront auec le ſecours de la grace, non ſeulement de tous les pechez veniels, mais encore de tout ce qui a quelque alliance, auec les moindres apparences du peché quel qu'il ſoit, ce qui ſera aiſé de voir, parce que ie diray aux articles ſuiuants.

Digitized by Google

ARTICLE II.

Premiere laideur du peché veniel.

IL faut prendre les premiers traits de cette laideur, de la nature du peché veniel, laquelle si on cognoissoit clairement, on le hayroit, & on le fuyroit plus qu'on ne fait les serpens, & les autres bestes venimeuses, selon la pensée du Sage au Chapitre 21. de l'Ecclesiastique. *Quasi à facie colubri, fuge peccata.* Voicy ce que i'y considere, & ce que ie vous prie de peser auec attention.

PREMIEREMENT le peché veniel est vn mal Moral, & de coulpe; & dans cette veuë, il est plus à apprehender, & à detester, que l'Enfer mesme, La preuue en est aisée en vertu du principe que i'ay touché cy dessus, & que la seule induction sans autres subtilitez d'argumens, peut rendre sensible. Ie l'applique à mon suiet en cette maniere; Tout ce qui est dans le plus bas degré d'vn ordre superieur, excede infiniment tout ce qui est dans les plus hautes éminences d'vn ordre inferieur; C'est ainsi que le plus imparfait des hommes, surpasse le plus parfait des brutes, parce que l'ordre dans lequel la raison place l'homme, est superieur à celuy que tiennent les brutes qui n'ont pas la raison comme luy; d'où vient que si vous multipliés à l'infiny, non seulement les indiuidus, mais encore les especes, & les genres des brutes, iamais tout l'amas que vous en ferez par vostre multiplication, n'égalera la perfection du moindre des hommes. Or le peché est dans vn degré de mal superieur à tous les maux de peines, sans excepter celles de l'Enfer si vous les considerez seulement comme peines, & en separes le peché qui les accompagne; parce que le peché est vn mal moral & de coulpe, dont tout l'ordre vniuersellement, & chaque membre qui y est compris, est infiniment au dessus de tout ce qui est renfermé dans le mal de peine, qui n'est qu'vn mal physique.

VOVS me demanderez peut-estre des marques, pour cognoistre que le mal de coulpe est d'vn ordre superieur à celuy de peine; Car vous ne doutez pas que le peché veniel ne soit vn mal moral & de coulpe, puis qu'il est contre les bonnes mœurs, & vne veritable offence de Dieu, comme ie considereray tantost, & tout ce qui est contre les bonnes mœurs, & qui offense Dieu est coulpe.

Digitized by Google

coulpe. Ie vous en preſente quelques-vnes. La premiere eſt, que Dieu eſtant le bien par eſſence, & la ſource de tout bien, touſiours pleine en elle meſme, & qui ſe décharge ſans ceſſe ſur les creatures par le bien qu'il leur fait, comme par autant de grands fleuues de benediction qu'il reſpand, & qu'il fait rouler ſans ceſſe ſur elles; C'eſt par l'oppoſition à Dieu que nous deuons iuger du mal, & des diuers ordres qui ſe rencontrent dans le mal. Or, cette oppoſition me fait voir que le mal de coulpe, eſt d'vn ordre ſuperieur à celuy de peine. Premierement, parce que ſi ces deux maux eſtoient de meſme ordre, Dieu ſe comporteroit enuers l'vn, comme enuers l'autre, auec quelque ſorte de proportion; parce qu'ils ne differoient plus entr'eux, que par le plus, & par le moins; Or Dieu ne ſe comporte pas de meſme maniere enuers ces deux maux. Car il eſt autheur du mal de peine quel qu'il ſoit, meſme de celuy que les damnez ſouffrent dans les Enfers, parce que ſa Iuſtice, & ſa prouidence le demandent; Et il ne peut eſtre autheur du mal de coulpe, parce qu'en meſme temps il pecheroit, & cela eſt incompatible auec ſa Saincteté. Deplus, il ayme le mal de peine, autrement il n'en ſeroit pas l'Autheur, & il ne ſe plairoit pas à voir les ſouffrances de ſes bons amis, comme il fait: Et tant s'en faut qu'il puiſſe aymer le mal de coulpe pour petit qu'il nous paroiſſe, qu'il le haït auec le meſme neceſſité qu'il ayme ſa Saincteté infinie, parce qu'il ne peut aymer le mal de coulpe qu'il ne peche. Enfin il nous deffend toute ſorte d'offence, & ſi nous en commettons quelqu'vne, il ne manque iamais de la chaſtier ſeuerement, ou en ce monde, ou en l'autre; Et il nous exhorte à ſouffrir le mal de peine, tant celuy qui deſpend de noſtre choix, comme les veilles, les penitences, & les autres œuures penibles; que ceux qui nous viennent de dehors par ſes adorables permiſſions; & quand nous les ſouffrons auec patience, il nous en recompenſe liberalement par des couronnes immortelles.

La ſeconde eſt, que Noſtre Seigneur eſtant l'image viuante de ſon Pere, c'eſt auſſi par ſes ſentimens que nous deuons iuger de ces deux ſortes de maux; Or ſes ſentimens ont eſté tous contraires pour chacun d'eux. Car en premier lieu, il n'a peu contracter la moindre ſoüilleure de peché, & il a ſouffert volontairement vne infinité de maux de peine, & dans ſon eſprit, & dans ſon corps. Dauantage, il a fait de grands efforts pour exterminer tous les pechez; C'eſt à cela, qu'il a employé le merite de ſon Sang, lequel il a renfermé dans les Sacremens, comme dans des

Digitized by Google

vaſes pretieux d'ont il nous a fait preſent, & ſans le merite de ce Sang aucun peché veniel n'eſt pardonné. C'eſt à cela meſme, que tendent les exhortations qu'il a faites en portant ſes Diſciples à des Maximes plus releuées & plus ſainctes que n'eſtoient celles de la Synagogue, afin de les eſloigner dauantage des moindres pechez. C'eſt là que viſent tous les aydes qu'il nous a fournis particulierement contre cette ſorte de peché, par l'Oraiſon Dominicale que luy meſme a bien voulu dicter à ſes Apoſtres, par l'eau beniſte, le pain benit, & tous les autres moyens qu'il a inſpirez à ſon Egliſe dans le deſſein de bannir ce peché du monde. Ce fut encore la fin de cét ineffable lauement des pieds, qu'il fit la veille de ſa paſſion auant que d'inſtituer le Sainct Sacrement de l'Autel. Lauement qui ietta Sainct Pierre hors des gonds, & le penſa faire du premier des Apoſtres, & du Chef de l'Egliſe, vn deſobeïſſant, & vn reprouué, tant il y apporta de reſiſtance, à cauſe de la meſſeance qu'il trouuoit à ſe voir aſſis bien à ſon aiſe, & ſon Dieu à ſes pieds teſte nuë, auec vn tablier deuant ſoy, & vn baſſin entre ſes mains, pour luy rendre ce dernier de tous les ſeruices qu'vn Maiſtre peut receuoir de ſon valet. Car c'eſt le ſens que les Saincts Peres donnent à ces paroles de Noſtre Seigneur. *Qui lotus eſt, non indiget niſi vt pedes lauet, ſed eſt mundus totus. Ioan.* 13. Celuy qui s'eſt laué, & qui eſt net de pechez mortels, n'a plus beſoin que de ſe lauer des venials, qui ſont comme les pieds du peché, parce qu'ils ſont les derniers, & les moindres de toutes les offences, & ainſi il deuient tout net, & n'ayant plus rien qui déplaiſe à Dieu, il peut s'aprocher auec plus d'aſſeurance du Sainct Sacrement. Au contraire, le meſme Seigneur a aymé les peines, & en luy meſme, & dans ſes meilleurs amis; Car tout ſon plaiſir a eſté de ſe ſaouller de tourmens interieurs, & exterieurs, pour l'amour de ſon Pere, & pour le noſtre, & de s'engraiſſer de ce mets delicieux à ceux qui ayment, pour parler auec Tertullien. Et c'eſt à la Croix, qui eſt l'abbregé de toutes les peines, & le mot qui les ſignifie toutes, qu'il a tant inuité ſes Diſciples, & ſur laquelle il fait ordinairement mourir ſes meilleurs amis, comme Sainct Pierre, Sainct André, & Sainct Philippe ſes chers Apoſtres; permettant qu'ils ſoient trauerſés apres les plus belles actions de leur vie, & qu'ils meurent auec luy, entre les mains de la douleur, & de l'infamie. Enfin, non ſeulement Noſtre Seigneur a mieux aymé ſouffrir tous les maux de peine imaginables, que d'eſtre atteint du moindre mal de

Digitized by Google

coulpe; Mais encore presentement, s'il estoit à son choix, d'endurer la mort vne seconde fois, pour empescher que le moindre peché veniel ne fust commis, & s'il ne vouloit nous laisser nostre liberté toute entiere, il descendroit auec grande ioye du Throsne de sa gloire, pour paroistre de nouueau deuant le Consistoire de Caïphe, & le tribunal de Pilate, & y receuoir condamnation de mort, afin de nous forcer en quelque maniere, à ne le point commettre: Et n'en venant pas à ces extremitez, parce que son Pere ne luy permet pas, il ne se presente iamais aucune occasion de pecher veniellement, qu'il ne nous aduertisse interieurement, qu'il ne nous coniure par ses graces qui sont autant de gouttes de son Sang, qu'il ne nous menace, & qu'il ne face tout le possible de son costé, pour nous en destourner.

LA troisiesme marque se tire de l'opposition, que le mal moral, qui est le mal de coulpe, se trouue auoir auec le bien moral, qui est la vertu. Ce bien est d'vn ordre superieur à tous les biens physiques, ie veux dire à toutes les richesses, à toutes les santez, à tous les plaisirs, & à tous les autres presens, que la nature peut faire à vn homme; Parce que le bien moral est fondé sur la raison, laquelle estant propre de l'homme qui est d'vn ordre superieur à toutes les richesses, & autres biens naturels, qui n'ont aucune part à la lumiere de la raison, il faut que le bien moral leur soit aussi superieur. 2. Parce que le bien moral, qui est fondé sur la raison; est perfectionné par la grace, & recompensé de la gloire; & tous les biens de la nature ioints ensemble, n'approchent point, & ne sçauroient meriter le moindre degré de grace, & de gloire. 3. Le bien moral fait l'homme absolument bon, & par les richesses, & les autres biens de la nature multipliés à l'infiny, l'homme ne deuient pas bon absolument: parce qu'il n'est tel que par la vertu, & tant S'en faut que les biens naturels luy donnent aucun degré de vertu, que souuent ils luy seruent à estre vicieux, & à se rendre meschant absolumẽt. Il faut donc par la Loy des contraires, que le mal de coulpe, qui est opposé au mal moral, & qui est compris sous le mesme genre que luy, soit d'vn ordre superieur au mal naturel de peine. En effet, le mal moral est opposé à la raison, il ne sçauroit estre effacé par aucun bien physique, & c'est par luy que l'homme deuient mauuais, & desagreable à Dieu, ce qui ne conuient pas au mal physique.

LA quatriesme marque se prend de ce que, s'il estoit question de deliurer tous les miserables, & les damnez mesmes, de

tous les maux naturels, & de & toutes les peines qui les affligent; par vn seul peché veniel, il ne seroit pas loisible de le commettre pour faire cesser tous ces grands maux. 1. Parce que le peché veniel ne peut estre vn moyen subordonné à cét effet, à cause qu'il ne se peut commettre sans violer le premier de tous les ordres, qui est celuy de la Loy de Dieu, & de la droiture de la raison, ausquels il est opposé. 2. Parce que c'est contre le bon ordre, qu'vne chose qui appartient à vn ordre superieur, soit employée au seruice de celles qui sont dans vn inferieur; dautant que c'est faire seruir le maistre au valet, & choquer la subordination qui conserue toutes choses dans leur estre, & leur sert d'ornement. Et partant le peché veniel est d'vn ordre superieur à tous les maux de peine. Cependant nous n'y pensons pas, nous portons ce vipereau dans nostre sein, nous carressons ce petit Lyon. Nous reiettons les graces de Dieu qui nous aduertissent de nous en donner de garde, nous mesprisons ses menaces? Enfin nous commettons tant de pechez veniels sans faire quasi reflexion à nostre mal; N'est-ce pas faute de le considerer attentiuement, & de bien cognoistre sa nature, qui nous descouure les premiers traits de sa grande laideur.

POSE' donc que le peché veniel soit d'vn ordre superieur au mal de peine, vous deuez maintenant representer à vostre esprit toutes les disgraces, tous les tourmens, & toutes les afflictions imaginables; & apres les auoir toutes ramassées dans vostre pensée, conclurre que le plus petit de tous les pechez veniels, est vn plus grand mal que toutes ces peines prises ensemble. Et parce que les choses considerées en general, ne font pas beaucoup d'impression sur nos esprits, descendez d'vne part à quelques-vnes de ces peines en particulier, & principalement à celles dont vous auez plus d'horreur; & d'autre costé, iettez les yeux sur quelques pechez veniels, ausquels vous estes plus suiet. Pensez aux afflictions qui trauaillent les esprits par tristesse, par regrets, par desespoirs, par haines, par desirs inutiles, & par mille autres boureaux inuisibles à tout autre, qu'à celuy qui en sent la cruauté. Enuisagés tout ce que les corps peuuent souffrir par grauelles, par choliques, par migraines, par tortures, par maux de dents, par gouttes, par déchirement de membres, & par tous les supplices que les Tyrans peuuent inuenter. Estendez vostre pensée sur tout l'Vniuers, en considerant tous les mal-heurs qui y peuuent arriuer par guerre, par peste, par famine, par de-

Digitized by Google

Juge d'eaux, par embraſemens de feu, par renuerſemens de maiſons & de villes, par pertes de biens, par deſolations de Prouinces, par ruïnes de familles, par bouleuerſemẽs d'Empires, par toute ſorte de morts funeſtes. Ne vous contentez pas de ce qui eſt dans l'eſtenduë des Cieux, dans le vuide des airs, ſur la terre, & au milieu des eaux; Entrez iuſqu'au profond des abyſmes, & voyez y toute cette armée innombrable de damnez diuiſée en deux bandes, l'vne de Demons, & l'autre d'hommes; voyez leurs feux, eſcoutez leurs cris, ſentez leurs ſupplices. Et de toutes ces peines eſtenduës par des millions de ſiecles poſſibles, & ſur des peuples infinis, dites hardiment. Tout cela eſt vn moindre mal qu'vn menſonge officieux, qu'vne petite vanité, qu'vne parole oiſeuſe. Qui des hommes le croyroit, s'il n'en eſtoit conuaincu par la demonſtration que i'en ay faite? Et s'il le croit, comment ne s'eſtonne il pas, de ce qu'on cõmet tant de pechez veniels, auec ſi peu de crainte d'vn mal ſi exceſſif? Quand il s'agiſt d'éuiter la perte d'vn procez, ou de ſe déliurer d'vne maladie, que ne fait on pas? Et pour ſe garantir du peché veniel, on ne voudra pas ſe faire la moindre violence? Et apres qu'il a eſté commis, on a toutes les peines du monde à en auoir vn peu de regret? N'eſt-ce pas vn aueuglement inſupportable, & vne ſtupidité ſans excuſe? Leſquels ne viennent que du manque de l'Oraiſon d'eſprit, dans les lumieres de laquelle nous voyons à deſcouuert les veritez de la Foy. C'eſt-là, que les petites fautes ſe rendent viſibles, qui ſans ce grand iour ne paroiſſoient pas à nos eſprits, comme les atomes qui ſont reſpandus dans vne chambre, & bauolans par l'air, ne ſe voyent que par l'eſclat du rayon dont le Soleil les eſclaire. Pratiquons auec ſoin l'Oraiſon de l'eſprit, & nous éprouuerons ce que ie dis.

ARTICLE III.

Des autres laideurs du peché veniel.

SECONDEMENT, le peché veniel eſt oppoſé à la raiſon, & comme tel il ne ſe peut faire qu'il ne ſoit fort hideux, & digne de haine. Ie dis qu'il eſt contre la raiſon, parce que toute action déreglée eſt contre la raiſon, à cauſe que la raiſon eſt la premiere de toutes les regles, que nous portons au dedans de nous meſmes,

& qui nous seruent à conduire ce que nous faisons auec liberté. C'est le premier rayon qui nous esclaire ; & le premier niueau que nous sommes obligez de suiure pour iustifier nos actions. Apres elle vient la grace, laquelle est comme entée sur la droite raison ; & celle-cy nous presente d'autres Maximes plus releuées, pour esleuer nos œuures à vn rang surnaturel. Apres la grace, suit le Sainct Esprit, lequel habitant dedans nous, & estant comme lié à nos ames par la grace, est vne troisiesme regle interieure, qui nous apprend à faire des actions d'enfans adoptifs de Dieu, & en quelque façon diuines. Outre cela, nous auons au dehors les commandemens qui seruent aussi à regler nos vies, les Conseils qui sont encore des regles plus parfaites, les exemples de Dieu, & des Saincts, & principalement ceux de nostre Seigneur, qui s'est fait nostre modele. De maniere que le peché veniel ne peut pas manquer d'estre vn déreglement, puis qu'il choque touſiours la raison, & souuent il a des contrarietez ſpeciales à toutes les autres regles que ie viens de toucher.

I'AY adiouté, que de là il failloit conclure que le peché veniel estoit fort hideux, dautant qu'vne laideur est dautant plus difforme, qu'elle est opposée à vne plus rare beauté. Or la premiere beauté de l'homme se prend de la perfection de son ame, & du lustre que luy donne la lumiere de raison qui l'esclaire : & cette ame estant d'vne nature plus exquise que ne sont pas tous les métaux, toutes les pierres pretieuses, toutes les fleurs, tous les élemens, tous les plus beaux visages, & tous les Cieux mesmes auec la pompe, & la maiesté de leurs astres, elle a aussi vne beauté naturelle plus grande, sans parler de celles que la grace, & que la presence du Sainct Esprit luy adioutent, & auec lesquelles le peché veniel a quelque opposition.

IOIGNEZ à cette preuue, que l'homme n'estant pas seulement le vestige de Dieu, comme toutes les autres natures qui ne sont pas raisonnables, mais encore son image viuante, dont la raison forme tous les traits naturels ; il s'ensuit, que la beauté de nos ames approche de celle de Dieu ; & de plus, que le peché veniel qui est opposé à la beauté de l'ame, l'est aussi à la beauté de Dieu. Et comme la beauté de nos ames, prise du rapport qu'elles ont auec leur original, est inestimable ; Aussi la laideur, que le peché veniel retire de l'opposition qu'il a auec cette beauté, est inconceuable ; & cependant ce n'est quasi rien, en comparaison de la laideur qui luy reuient par l'opposition à la grace, & au

Sainct Esprit, qui adioutent des traits de beauté à nos ames, & des ressemblances auec Dieu bien plus accomplies, que ne fait pas la simple raison, & tous les apanages qui la suiuent. Car encore que le peché veniel ne destruise pas la Charité, ny ne chasse pas de nos ames le Sainct Esprit; si est-ce qu'il refroidit les ardeurs de celle-là, & ternit le lustre de celuy-cy; d'où vient que sa deformité est tres-grande, & à proprement parler, ne peut estre conceuë qu'auec les lumieres que la Foy nous fournit, & les rayons que les dons d'entendement & de sagesse, ont coustume de respandre dans les ames pures.

TROISIESMEMENT, le peché veniel est vne veritable offence de Dieu, quoyque moindre sans comparaison que le peché mortel, veu que des millions de pechez veniels adioutez les vns sur les autres, ne peuuent pas arriuer à la griefueté d'vn seul peché mortel, tant qu'ils demeurent dans le rang, & dans le degré de pechez veniels, & que leur obiet ne s'vnit pas pour en composer vn mortel; ce qui arriue en la matiere d'iniustice, dans laquelle cinquante petits larcins d'vn sol chacun, font vn tort notable au prochain, d'où vient qu'ils s'vnissent entre eux pour faire vn peché mortel; & cela n'est pas ordinaire dans les autres actions où la Iustice n'est pas intereſſée. Ce peché dise, est vne offence de Dieu veritable, laquelle ne consiste pas dans vne auersion de luy, puis qu'elle ne rompt pas l'amitié qu'on luy a iurée par la grace; mais dans ie ne sçay quelle opposition qu'elle a auec ses perfections, laquelle Sainct Bernard escriuant à vn Archeuesque de Sens, fait monter iusqu'aux reproches, & aux outrages, en parlant ainsi. *Singuli illiciti motus animi mei, sunt quædam, Deus, in te conuitia. Epist. 42. ad Henric. Epist. Senon.* Chaque mouuement de mon esprit qui est defendu, est vne sorte de reproche, & comme vn outrage fait à vostre Maiesté, ô grand Dieu. Il en explique la maniere en adioutant. *Vt putà, iracundiæ motus, in mansuetudinem tuam;* & le reste; Par exemple, dit-il, les sentimens de cholere, ausquels ie me laisse emporter, sont des reproches que ie fais à vostre mansuetude, & comme des accusations que ie forme contre elle; N'estant pas si impudent à la verité, que de faire sortir auec esclat ces paroles de ma bouche, Dieu a tort d'estre si patient, & si doux enuers ceux qui l'offencent; puis que ie pretends auoir raison de me fascher contre ceux qui me déplaisent, & de les traiter auec tant de rigueur; Mais le donnant à cognoistre par mes actions, & le disant tout bas au fonds de mon cœur, par le con-

Digitized by Google

ſentement que ie donne à l'impatience qui s'eſleue dedans moy. Il en eſt de meſme des menſonges legers, qui ſont des reproches tacites que nous faiſons à la verité de Dieu; des vanitez, par leſquelles nous nous complaiſons dans les loüanges, car elles blaſment tacitement la gloire que Dieu reçoit de ſes creatures; & ainſi de tous les autres pechez veniels, que nous commettons. Leſquels outre cela, ſont encore des iniures faites à Dieu, parce qu'ils ſont oppoſez à ſa puiſſance, & ils violent le droit que Dieu a de commander à ſes creatures tout ce qui luy plaiſt. Ce ſont auſſi des deſobeiſſances renduës à ſa Maieſté, parce qu'ils enfraignent ſes Loix, & contreuiennent à ſes volontez: Des ingratitudes inſupportables, parce que tant plus on a receu de quelqu'vn, tant plus on eſt obligé de luy rendre de recognoiſſance, & de ſoubmiſſion: Et que n'auons nous pas deſia receu de Dieu dans l'ordre de nature, de grace, & d'vnion hypoſtatique, auquel nous auons part? Que n'en eſperons nous pas à l'aduenir dans ces meſmes ordres, & dans celuy de la gloire? Bref ce ſont des impudences, puis qu'il n'eſt point de peché veniel qui ne ſe commette en la preſence de Dieu: Et des meſpris de ſa grandeur, parce que ce peché ſe commet touſiours pour vn intereſt de neant. *Propter pugillum hordei, & fragmen panis. Ezech.* 13. Pour vne poignée d'orge, & pour vn morceau de pain, comme Dieu meſme a dit par la bouche d'vn de ſes Propheres. Ie demande donc, ſi toutes ces conſiderations ne font pas reiallir autant de laideur ſur le peché veniel, qu'il ſe trouue de beauté dans l'eſtre, & dans les perfections de Dieu, auſquels il eſt oppoſé en la maniere que ie viens de repreſenter?

Il faut rapporter à ce troiſieſme chef, la grande oppoſition qu'a le peché veniel aux belles vertus de Noſtre Seigneur, & à l'amour ſingulier qu'il nous porte; car cette double oppoſition fait encore voir bien clairement la laideur de ce peché. Pour ce qui eſt des vertus, Noſtre Seigneur les a enſeignées, & par paroles, & par exemples: Or le peché veniel heurte la doctrine, & les exemples de Noſtre Seigneur; Celle-là, en ce qu'elle eſt ſans tache, & que ſon deſſein n'eſt autre que de gagner parfaitement les ames à Dieu, en les tournant entierement de ſon coſté. *Lex Domini immaculata, conuertens animas. Pſal.* 118. Au contraire, le peché veniel ſoüille les ames, & les attache inſenſiblement aux creatures, pour les deſtourner enfin de Dieu entierement par le conſentement au peché mortel, ſi on n'eſt bien ſur ſes gardes.

Et

Et ceux-cy, parce que nos choleres ſont oppoſées aux grandes douceurs du Verbe Incarné, nos vanitez à ſon humilité, nos froideurs, & nos euagations dans la priere, à la ferueur, à la grande reuerence, & a l'attention des ſiennes; nos intemperances, & recherches de nos appetits dans le boire, & le manger, à ſa temperance, à ſes ieuſnes, & à ſes retranchemens de la ſenſualité; nos pareſſes, à ſa vie laborieuſe, & ainſi de toutes les autres actions par leſquelles nous pechons veniellement; Car il ne s'en trouuera pas vne qui ne heurte les Maximes de la doctrine, & les exemples de la vie du Sauueur.

QVANT à l'amour du meſme Seigneur, il donne encore du relief à la laideur de nos offences venielles; parce que c'eſt choſe grandement difforme, & hideuſe, de voir qu'vn homme Dieu ne ſe ſoit pas contenté, de faire, & de ſouffrir les choſes qui eſtoient abſolument neceſſaires pour noſtre ſalut; Et que de chetiues creatures ſe retranchent comme pluſieurs font, à ne point commettre de pechez mortels, parce que c'eſt ce peché là qui peut les perdre eternellement; mais au reſte ſe donnent la liberté d'en commettre vne infinité de veniels à cauſe que ce ne ſont pas eux qui nous damnent: Que Noſtre Seigneur ait renoncé generalement à toute ſorte de contentemens l'eſpace de trente trois ans, & plus, qu'il a veſcu en ce monde, & que nous ne voulions pas nous faire la moindre violence pendant vn quart d'heure d'Oraiſon, pour reſiſter aux diſtractions; ny dans vne conuerſation d'vne heure, pour ne point dire de paroles de raillerie, où de meſpris, ny dans les autres occaſions que nous auons d'offencer ſon Pere, & luy auſſi, veniellement. Enfin, que ſon amour luy faſſe dire à tous & chacun des hommes, mais à vous bien particulierement, mon Lecteur. *Quid debui vltra facere vineæ meæ, & non feci? Iſa.* 5 Qu'aiſie deu faire? mais qu'aiſie peu ſouffrir pour vous, que ie n'aye fait, & que ie n'aye ſouffert? Et cependant vous ne voulez pas vous abſtenir de tel, & tel peché veniel pour la gloire de mon Pere, & pour l'amour de moy. Toutes mes playes ſont autant de bouches qui accuſent voſtre peu de recognoiſſance, le Sang qui en coule prend à party vos laſchetez, & la mort que ie ſouffre, condamne les actions de voſtre vie. Eſt-ce ainſi que vous ſuiuez ma doctrine? que vous imitez mes exemples? & que vous correſpondes à mon amour?

VOILA trois traits de la laideur du peché veniel empruntez de ſa nature, qui nous en doiuent bien donner de l'horreur. L'vn,

de ce que c'eſt vn mal Moral, appellé communement mal de coulpe; l'autre, de ce que c'eſt vne action deſreglée, qui heurte la raiſon, la grace, le Sainct Eſprit, les commandemens, les conſeils, & toutes les regles de la perfection; Le troiſieſme, de ce que c'eſt vne offence de Dieu, & de ſon Fils. Et dans cette derniere veuë, nous le deuons iuger plus grief que ne ſont tous les plus énormes pechez qui ſe commettroient contre toutes les plus hautes Maieſtes des Princes, & des Roys de la terre, ſi Dieu n'eſtoit point intereſſé dans l'obeïſſance, & dans l'honneur qui leur eſt deu; Parce que l'excellence de Dieu eſtant d'vn ordre ſuperieur, & ſurpaſſant infiniment toutes les grandeurs des Monarques du monde, il s'enſuit que les moindres offences qui ſe font contre elle, excedent infiniment tous les manquemens de reſpect, & de ſoubmiſſion, que l'on eſt obligé de rendre à toutes les creatures qui ſont d'vn ordre inferieur, & tous les tors qu'on peut leur faire. Il y a encore d'autres traits que les effets du peché veniel nous fourniront dans les articles ſuiuans, & qui contribuëront à nous en donner de l'auerſion.

ARTICLE IV.

Effets exterieurs qui montrent la laideur du peché veniel.

CES effets conſiſtent dans les chaſtimens ſenſibles que Dieu en prend, ſoit en ce monde, ſoit en l'autre, leſquels depoſent hautement contre ce peché; dautant qu'il n'eſt point d'offence que Dieu ne chaſtie moins qu'elle ne merite en rigueur de Iuſtice, neantmoins il traite fort rudement le peché veniel, comme l'on verra par quelques exemples que ie rapporteray; Il faut donc conclure qu'il eſt fort hideux deuant les yeux de Dieu, & que s'il ne paroiſt pas tel deuant les noſtres, ce n'eſt pas qu'il ne porte toute ſa laideur grauée ſur ſon front, mais c'eſt que noſtre veuë n'eſt pas aſſez eſclairée pour la recognoiſtre. I'emprunteray ces exemples de l'Eſcriture Sainte, & ie parleray premierement des effets exterieurs du peché veniel.

LES Anges tirans Loth, ſa femme, & ſes filles hors de l'infa-

Digitized by Google

me Sodome, laquelle Dieu estoit prest de consommer par les flammes à cause de ses impuretez detestables, leur defendit à tous de regarder derriere eux pour voir ce qui se passeroit. A grande peine sont-ils hors de la ville, que voila vn grand bruit qui s'éleue dans l'air, les esclairs paroissent, les tonnerres grondent, les tourbillons d'vn feu ensouffré descendent, & il se fait vn tintamare espouuentable du costé de la ville que ces fugitifs innocens auoient quittée. La femme de Loth toute espouuentée, & vn peu trop curieuse & défiante, ce qui est assez ordinaire à son sexe, tourna la teste pour voir ce qui se passoit derriere elle; peut estre encore pour s'enfuir auec plus de viſteſſe, ſi le feu euſt eſté proche d'elle. Et voila que ſoudain la vie luy eſt oſtée, en punition de ſa legereté à tourner la teſte, & de ſa curioſité à voir ce que deuenoit la ville d'où elle eſtoit ſortie; & ſon corps au meſme inſtant deuint vne ſtatuë de ſel plantée ſur le chemin public, pour ſeruir de teſmoin aux paſſans, & à toute la poſterité, que les moindres offences déplaiſent tellement à Dieu, qu'il les chaſtie rigoureuſement. *Reſpiciens poſt ſe*, dit le texte ſacré, *verſa eſt in ſtatuam ſalis. Gen.* 19. Elle n'euſt pas pluſtoſt regardé derriere ſoy, qu'elle parut immobile, & on la vit changée en vne ſtatuë de ſel. *Incredibilis animæ memoria ſtans figmentum ſalis. Sap.* 10. Et comme adiouſte le Sage, ce fut deſormais vne repreſentation ſolide d'vn eſprit deſobeïſſant, & incredule, eſleuée deuant tous les peuples, afin de leur apprendre à eſtre plus obeïſſants, & moins curieux.

LES Iſraëlites murmurent dans le deſert, de ce que Dieu les y fait mourir de ſoif, & ne ſçachans où trouuer de l'eau, ils ont recours à Moyſe & à Aaron, & ceux cy à Dieu qui leur montre vn rocher, & commande à Moyſe de le frapper auec ſa baguette ouuriere de miracles, pour en faire ſortir vne fontaine, & contenter le peuple. Moyſe indigné de ce que ces rebelles l'auoient trop preſſé, & plus encore de ce qu'ils s'eſtoient defiez de Dieu apres tant de prodiges qu'ils luy auoient veu faire en leur faueur, ſe défie luy meſme que Dieu ne ſoit pas ſi prompt a tirer vn fleuue entier des entrailles de cette pierre, & la frappe par deux fois ſe deuant contenter d'vne. S. Auguſtin à recogneu du myſtere dans ces deux coups de baguette, & s'eſt perſuadé qu'ils repreſentoient les deux pieces de bois dont la Croix de Noſtre Seigneur deuoit eſtre compoſée, & d'où les eaux de la grace ſortiroient en abondance, pour contenter la ſoif de toutes les ames. *Gemina*

Digitized by Google

percussio, duo ligna Crucis significat. Neantmoins parce qu'ils furent accompagnés de quelque impatience, & qu'ils sembloient partir de la defiance de l'esprit de Moyse, à laquelle son frere Aaron eut bonne part, Dieu les chastia tous deux si seuerement pour cette faute seule, qu'ils furent exclus de la terre de promission pour laquelle ils auoient tant trauaillé, & ils moururent tous deux sur le haut d'vne montagne, auec cét aduantage toutesfois pour Moyse par-dessus Aaron, qu'il vit de loin les richesses & la beauté du pays, auquel il y auoit quarante ans qu'il aspiroit. *Ascende in montem istum Arbbarim, & contemplare inde terram quam daturus sum Filijs Israël, cùmque videris eam, ibis & tu ad populum tuum, sicut iuit frater tuus Aaron, quia offendistis me in deserto Sin, in contradictione multitudinis, nec sanctificare me voluistis coram ea super aquas. Num.* 27. Parce que vous m'auez offencé tous deux dans le desert de Sin, lors que tout le peuple murmura contre moy, & que vous ne m'auez pas sanctifié d'ans vne si belle occasion, mais au contraire vous vous estes défies de ma bonté, vous n'entrerez point dans la terre que ie donneray aux enfans de Iacob.

L'ARCHE d'Alliance auoit esté prise par les Philistins, & ceux-cy s'estoient resolus de la rendre, à cause qu'ils auoient recogneu la grande desolation qu'elle causoit à leur Temples, & à leurs villes; Le iour venu qui estoit destiné à vne si iuste restitution, ils la renuoient bien accompagnée, & auec de riches presens. Les Bethsamites, sur les terres desquels ce precieux gage fut deposé, craignirent que les Philistins ne l'eussent soüillée, & peut estre mesme ne l'eussent ouuerte, pour en tirer les trois choses qui y estoient gardées fort religieusement. A sçauoir, la cruche d'or pleine de manne; la baguette d'Aaron que Dieu auoit couronnée de fleurs pour montrer que c'estoit luy, & ses descendans, qu'il auoit choisis pour estre les Souuerains Pontifez de la Loy; & les deux tables de pierre sur lesquelles Dieu auoit graué ses dix commandemens sur la Montagne de Sina. Pour ces raisons, & parce que ces saincts Reliques leur ayant esté dérobées, il n'y eut eu desormais dans leur Tabernacle, qu'vn coffre de bois doré, & Dieu bien probablement n'eust pas verſé sur eux les benedictions qu'il sembloit auoir attachées à ces trois deposts, ils prirent la hardiesse de la descouurir, & de la visiter soigneusement: Mais parce qu'ils firent paroistre en cela quelque defiance du pouuoir de Dieu, comme s'il n'eust pas esté assez grand pour defendre son Arche contre l'impieté de ses ennemis, & la garantir

Digitized by Google

de leur iniuſtice ; & de plus, qu'ils la regarderent auec vn peu trop de curioſité, Dieu frappa d'vne meſme main ſoixante & dix mil hommes des plus conſiderables de tout le peuple, & cinquante mille autres du commun ; & ce auec tant de roideur, qu'ils en moururent tous ſur la place, & que leur mort tira des larmes de tous ceux qui reſterent en vie, & ietta vne terreur eſpouuentable dans tout le pays. *Percuſſit de viris Bethſamitibus, eò quod vidiſſent arcam Domini ; & percuſſit de populo ſeptuaginta viros, & quinquaginta millia plebis, luxitque populus ; Et dixerunt, quis poterit ſtare in conſpectu Domini Dei Sancti huius ?* 1. *Reg.* 6.

VNE autre fois, comme l'on tranſportoit cette meſme Arche d'vn lieu en vn autre pour la placer plus honorablement, & que les bœufs qui traiſnoient la chariot où elle eſtoit, ſe deſmenerent ſi bruſquement qu'elle ſe trouua en danger de tomber à terre : Oza homme de marque qui la conduiſoit auec ſon frere Ahio, voyant qu'elle penchoit de ſon coſté, la ſouſtint de la main (il eſt à croire que ce fut auec moins de reuerence qu'il ne deuoit) & à cauſe qu'il ne fut pas aſſez Religieux dans cette action laquelle ſembloit tenir de la temerité, Dieu ſe mit en cholere, & le fit mourir ſubitement, pour ſeruir d'exemple à tout le peuple. *Iratus eſt indignatione Dominus, & percuſſit eum ſuper temeritate ; qui mortuus eſt ibi iuxta Arcam Dei.* 2. *Reg.* 6. Dauid qui ſe trouua preſent à ce chaſtiment, en deuint fort triſte, & en conçeut tant de crainte de la Maieſté de Dieu, qu'il n'oſa pourſuiure ſes premiers deſſeins, & loger cette Arche dans ſon Palais. C'eſt pourquoy il la fit porter chez vn des principaux de la ville, nommé Obededom, lequel ayant bien vſé de la preſence de ce Sainct dépoſt, attira ſur ſa perſonne, & ſur tous les ſiens, vne infinité de benedictions, qui furent ſi grandes & ſi ſenſibles, qu'elles encouragerent le Roy à reprendre ſon deſſein, & à la faire porter chez ſoy, dont il ſe trouua auſſi tres bien.

MAIS que diray-ie de ce qui arriua à ce Prince ſur la fin de ſes iours ? Dieu luy auoit donné la paix, & toutes ſes prouinces regorgeoient d'habitans, toutes ſes villes eſtoient comblées de richeſſes, tous ſes peuples viuoient dans vne grande douceur, quand la penſée luy vint de faire compter ſes ſuiets afin d'en ſçauoir le nombre au vray. Les vns croyent que ce fut par quelque ſentiment d'auarice, pour en tirer tribut ; Les autres par quelque ſorte de prudence, mais trop humaine, pour voir qu'elles armées il pouuoit mettre ſur pied en cas de beſoin ; Et d'autres plus proba-

Digitized by Google

blement, par vn peu de vanité, pour cognoistre à combien de testes il commandoit, & combien de personnes dépendoient de luy. Tant y a, que l'on tombe d'accord, qu'il ne pecha que veniellement dans cette entreprise, non plus que les autres dont i'ay parlé dans les actions que i'ay rapportées. Neantmoins, Dieu en tira vn chastiment si estrange, que pour luy montrer qu'il auoit tort de prendre de la vanité du grand nombre de ses subiets, & qu'il pouuoit les mettre tous à mort quand bon luy sembleroit, il luy en fit voir l'essay en couchant par terre soixante & dix mille. Ce procedé de Dieu surprendra tous ceux qui en liront l'Histoire au Chapitre 24. du liure second des Roys. Car ces deux circonstances y sont remarquées. I. Que ce fut Dieu, qui permit que Dauid eust la pensée de faire compter son peuple, & qui la luy donna ce semble, en laissant agir le Diable selon tout son pouuoir, afin de se seruir du consentement que ce Prince donneroit à cette tentation, pour chastier les Israëlites dont Dieu se tenoit offencé. *Addidit furor Domini irasci contra Israël, commouitque Dauid in eis, dicentem. Vade, numera Israël, & Iudam &c. Vt sciam munerum eius.* II. Que Ioab deputé par Dauid pour faire ce dénombrement par tout le Royaume, n'eust pas plus plustost fait son rapport, qu'il auoit trouué huict cent mille hommes bien faits, & capables de manier l'espée parmy les seuls Israëlites, & cinq cent mille parmy ceux de Iuda, qui fourniroient vne armée de treze cent mille bons soldats, quand il plairoit au Roy de la leuer; Que ce Prince s'apperceuant par la vanité qu'il conceut, & sur laquelle Dieu luy ouurit les yeux, de l'offence qu'il auoit commise, la confessa franchement, aduoüa qu'elle estoit grande, la tràitta de folie, & en demanda pardon à Dieu sur l'heure mesme. *Peccaui valdè in hoc facto, sed precor Domine, vt transferas iniquitatem serui tui; quia stultè egi nemis.* Et neantmoins Dieu luy enuoya le iour suiuant de grand matin vn Prophete pour luy dire, qu'il eut à choisir de trois fleaux l'vn, par lequel son peché seroit chastié; C'est à sçauoir, de sept ans de famine, de trois mois de guerre estrangere, où de trois iours de peste dans son Royaume. Surquoy s'estant trouué fort en peine, & aymant mieux tomber entre les mains de Dieu, dont les Misericordes luy estoient assez cogneuës, qu'entre celles des hommes dont il auoit souuent esprouué la perfidie & la cruauté, il s'en remit à ce qu'il plaroit à Dieu d'en ordonner, & Dieu luy enuoya la peste, laquelle fit mourir soixante & dix mille hommes en trois iours qu'elle dura. *Trium tibi datur optio*

Digitized by Google

Elige vnum quod volueris Voila vne estrange nouuelle au leuer d'vn Souuerain qui peut mettre sur pied vne armée de plus d'vn million de combattans : Ou famine, ou guerre, ou peste. Choisissez Sire. Et ce fut auec bien du suiet, que Dauid se trouua fort en peine, comme l'Escriture a remarqué, parce que toutes ces trois choses sont terribles. *Coarctor nimis.* 3. Reg. 24. *Ex omni parte me angustiæ premunt.* 1. *Paralip.* 2. Mais il en faut passer par l'vn de ces fleaux, & s'en faut bien peu que l'Ange exterminateur ne mette à mort tous les habitans de la capitale du Royaume où le Roy fait sa demeure. *Cùm extendisset manum suam Angelus Domini, super Ierusalem vt percuteret eam, misertus est Dominus.* Et s'il n'en vient pas à cette extremité, c'est parce que Dieu luy retient la main, en meslant les douceurs de sa misericorde auec la rigueur de son chastiment. Quelle misericorde enuers vn peché veniel, que Dauid auoit recogneu à l'instant, & dont il auoit demandé pardon à Dieu? Qui n'aduoüera donc, que cette offence est fort hideuse deuant Dieu, & que nous sommes bien aueugles, si nous n'en voyons pas la deformité au trauers de ces vangeances.

Il y en a deux autres qui acheueront de nous la persuader. La premiere est le Purgatoire de l'autre monde, dont les feux sont allumés pour deux fins. L'vne est, pour chastier les pechez mortels qui ont esté pardonnez en cette vie, & pour la peine desquels on n'a pas satisfait à la Iustice de Dieu deuant que de mourir. Car l'offence du peché, que la Theologie à nommé la coulpe, peut estre effacée toute entiere, sans que la peine soit pleinement remise; & pour l'ordinaire, apres auoir receu le pardon de ses pechez, ou par les actes de parfaite contrition, ou par le Sacrement de Penitence, il reste encore beaucoup de peines à essuyer: d'où vient qu'il faut trauaille, par les œuures penales, par les Sacrifices, & par les Indulgences, à les effacer, & à acheuer ainsi de contenter la Iustice de Dieu. Que si vn homme vient à mourir deuant que de l'auoir entierement appaisée, il demeure en Purgatoire iusqu'à ce que son ame soit entierement nettoyée de ces restes de peché, parce que le Ciel est vne demeure si pure, que rien de soüillé n'y peut entrer. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Matth.* 5. Il n'y a que ceux qui ont le cœur parfaitement net, qui sont receus à voir Dieu dans l'Empyrée. L'autre fin, est pour chastier les pechez veniels dont la coulpe est remise, & non la peine, comme ie viens de dire des mortels; dont la coulpe, ny par consequent la peine n'a pas esté pardonnée

Digitized by Google

deuant la mort. Dautant que comme cette ſorte de pechez eſt chaſtiée durant toute l'eternité dans ceux qui meurent en eſtat de peché mortel, à cauſe de la mal-heureuſe compagnie dans laquelle ils ſe trouuent engagez; De meſme elle eſt punie dans les iuſtes d'vn façon paſſagere, mais fort rigoureuſe. Car leurs ames ne ſont pas pluſtoſt ſeparées de leurs corps par la mort, que Dieu leur fait cognoiſtre l'eſtat auquel elles ſe trouuent dans cette ſeparation, & ſi elles ſe voyent entachées de quelques pechez veniels, dont l'offence ne ſoit pas remiſe à cauſe qu'elles n'en ont pas demandé pardon dés ce monde, elles le demandent auſſi-toſt, & ſecouruës qu'elles ſont de la grace qui leur eſt preſentée, comme à des amies de Dieu, elles forment des actes de repentance qui en effacent la coulpe; & pour la peine qui leur eſt deuë, & à tous les autres pechez pour leſquels elles n'ont pas encore ſatisfait à Dieu, elles ſont retenuës en Purgatoire iuſqu'à ce qu'elles les ayent payées ſuffiſamment par les tourmens du feu qu'elles y ſouffrent; lequel feu dans le ſentiment commun des Theologiens, eſt de meſme nature, & agit ſur les ames des iuſtes de la méme façon, que celuy des Enfers agit ſur celles des reprouués, à proportion des peines dont elles ſe trouuent reliquataires; A cela prez, qu'il ne les tourmente que pour vn temps, & qu'il ne leur apporte pas les rages, & les deſeſpoirs qu'il cauſe dans les damnez. Car il a auſſi ſes vers de conſcience, & ſes regrets d'eſtre reçulé de la ioüiſſance de Dieu: & pour eſpargnant qu'il ſoit, il eſt touſiours plus faſcheux à ſouffrir, que ne ſont toutes les roües, tous les gibets, & tous les ſupplices de cette vie. Eſtant donc le iuſte apanage du peché veniel, que Dieu punit auec tant de rigueur dans ſes meilleurs amis, ne nous montre il pas à deſcouuert la deformité de ſon principe?

C'est de ce Purgatoire de l'autre vie, & de ſes flammes, que Sainct Paul a parlé ſelon la doctrine des Peres, quand il a aſſeuré les Corinthiens, que les œuures d'vn chacun de nous ſeroient eſprouuées par le feu. *Vniuſcuiuſque opus quale ſit, ignis probabit.* 1. *Cor.* 3. Et qu'entre les ſauuez, il y en auroit qui paſſeroient par le feu. *Ipſe autem ſaluus erit; ſic tamen quaſi per ignem.* C'eſt du meſme que les Peres ont eſcrit, que ſon ardeur eſtoit plus cuiſante, que toutes les peines qui nous trauaillent en ce monde. On en croira aiſément à Sainct Auguſtin, qui en parle en ces termes. Ce feu, dit-il, eſt meſpriſé, à cauſe que l'Apoſtre a eſcrit, que celuy qui y paſſera, ſera ſauué: Si eſt-ce neantmoins, qu'il ſera plus douloureux que toutes les afflictions, dont vne perſonne

sonne peut estre tourmentée durant cette vie. *Quia dicitur, saluus erit, hinc ignis ille contemnitur: sed grauior erit, quàm quidquid homo pati potest in hac vita. Augustin. in Psal.* 37. Sainct Anselme a esté du mesme aduis, lors qu'expliquant les mesmes paroles de Sainct Paul, il a dit, *Pareamus voluntati Dei, vt ignem istum acerbiorem omnibus tormentis eundamus.* Obeissons fidellement à toutes les volontez de Dieu, afin que nous eschappions le feu du Purgatoire, qui est plus fascheux que tous les tourmens de ce monde. Aussi est ce dans la bouche des ames qui y sont retenuës, que l'Eglise met ces plaintes du Sainct homme Iob. *Miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me Iob.* 19. Ayez pitié de moy, au moins vous autres qui vous dites mes amis, parce que c'est la main de Dieu qui m'a frappé. Ce n'est qu'vn homme qui brise les os du criminel condamné à la roüe, & neantmoins quel supplice! S'il arriue que Dieu assene luy mesme le coup, auec sa Toutepuissance, quelle douleur ne fera il pas sentir? Et cela toutefois, est moindre que le tourment des ames qui sont en Purgatoire, dont le feu est l'instrument, & le bras entier de Dieu est celuy qui l'applique, & qui le fait agir sur ces esprits.

La seconde vangeance est le Purgatoire volant, & racourcy, que les iustes souffriront à la fin du monde par le deluge de feu qui precedera la descente du Souuerain Iuge. Car en partant du Ciel pour venir en la vallée de Iosaphat, & y iuger les viuans, & les morts, il fera marcher deuant soy des tourbillons de flammes, qui tomberont sur la terre en forme de pluyes, consommeront toutes les plantes, les villes, les hommes qui resteront en vie, & seruiront de Purgatoire aux iustes, qui aussi-tost apres qu'ils auront esté chastiez & purgez par ces feux, ressusciteront auec des corps glorieux, & iront au deuant de leur Iuge receuoir de luy le dernier Arrest de leur bon heur. Il y a plusieurs Peres qui attribuent à ce Purgatoire passager, ce que i'ay rapporté de Sainct Paul touchant le feu qui sert d'espreuue aux actions des iustes. Sainct Augustin est du nombre, en l'homilie seizieſme des cinquante qui composent vn liure à part dans ses œuures, quand il parle ainsi. *Qui temporalibus pœnis digna gesserit, per fluuium igneum, & vada feruentibus globis horrenda, transibunt.* Ceux qui ont commis des pechez, qui ne meritent que des peines qui finissent auec le temps, passeront par vn fleuue de feu, & par des guais que des tourbillions de flammes rendront horribles, & qui seront dautant plus aspres, & plus profonds qu'ils trouueront de pechez,

Digitized by Google

ou plus noirs en malice, ou plus grands en nombre. De la vient, que les ames mettront dautant plus de temps à passer par ces feux; qu'elles auront plus offencé; Et ces feux seront si adroits à punir chacun de leurs passans, qu'ils mesureront leur action à l'exigence des fautes, & autant que chacun se sera laissé emporter à la folie de son peché, autant ces sages peines luy feront souffrir de tourment. *Quanta fuerit peccati materia, tanta erit & transeundi mors; quantùm exegerit culpa, tantùm sibi ex homine vindicabit quædam flammæ rationalis disciplina; & quantùm fluxa iniquitas suggesserit, tantùm sapiens pœna desæuiet.* Quel spectacle de voir l'embrasement de tout l'vniuers, seruir de Purgatoire aux iustes, & aux meilleurs amis de Dieu?

APRES le narré des chastimens exterieurs que Dieu tire du peché veniel, ie n'ay que deux reflexions à faire. L'vne est, que Dieu chastie ce peché plus rigoureusement dans les Chrestiens, qu'il ne fait dans les Iuifs: parce qu'il est plus grief en ceux-là, qui ont vne Loy plus sainte, qu'il n'a esté en ceux-cy, qui n'ont pas esté obligez à vne perfection si releuée. C'est donc aux pechez, mesme veniels que chacun de nous commet, qu'il est loisible d'imputer les maladies, les pertes de biens, & les autres afflictions que nous ressentons en nostre particulier; & de plus encore les malheurs qui se respandent sur les maisons, sur les villes, & sur les Prouinces, où nous auons quelque commerce, & prenons quelque part. Et si nous n'esprouuons pas ces chastimens, où n'en faisons pas nostre profit, nous deuons dautant plus craindre pour l'autre vie, que ce peché y est traitté auec plus de rigueur qu'en celle-cy. L'autre est, que comme par la fumée on iuge ordinairement quel est le feu d'où elle exhale, de mesme par le feu, on peut cognoistre le tison qui l'allume. C'est le peché veniel qui fera descendre le feu du Ciel à la fin du monde, pour seruir de Purgatoire aux iustes; & c'est luy mesme qui entretient les flammes vangeresses dont il est chastié maintenant dans le Purgatoire: Croyez vous donc que ce peché soit vne chose de neant, & qu'il ne faille pas apporter de grands soins pour l'éuiter, & prendre de grandes peines pour l'exterminer apres qu'il a esté commis? Vous en iugerez encore mieux par les effets interieurs, & cachez dont ie vais parler.

Digitized by Google

ARTICLE V.

Effets interieurs du peché veniel.

IE n'en toucheray que trois, entre lesquels le premier est, qu'il défigure l'ame, & la rend difforme deuant les yeux de Dieu & de ses ANGES. Ie ne veux pas dire, que le peché veniel efface toute la ressemblance que les ames iustes ont avec Dieu, ny qu'il aneantisse entierement l'image du Createur qu'elles portent gravée, ou dans le fonds de leur nature, ou dans la beauté de la grace, comme qui arracheroit à vn homme le visage qu'il porte, & luy en donneroit vn de beste. Il n'appartient qu'au peché mortel d'en venir à cette extremité, & de renouueller les prodiges que les fables ont attribué à vne Circé, de changer les hommes en bestes, le cruel en tygre, le voleur en loup rauissant, le lubrique en bouc, le mesdisant en serpent, & ainsi du reste. Prodige, que le Prophete Royal a recogneu dãs le premier de tous les hommes, duquel il a deploré le mal-heur par ces paroles du Psalme 8. *Homo, cùm in honore esset non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus, & similis factus est illis.* Le pauure Adam, cét homme miserable, qui a peché mortellement quasi aussi tost qu'il a esté homme; auoit esté esleué à vn grand honneur, & par sa naissãnce, en vertu de l'ame raisonnable que Dieu luy auoit donnée; & par la Iustice originelle, dont le mesme Seigneur l'auoit gratifié des sa premiere formation, a dessein de la faire passer à toute sa posterité, s'il luy eut esté obeïssant: Mais il n'a pas conçeu le bon-heur de son estat, parce qu'il ne s'est pas appliqué serieusement à le considerer; Il a consenty au peché, & par ce lasche consentement, il s'est comparé aux iuments, & aux autres animaux destituez de raison; & comme s'il eust pris à tasche de contretirer en soy tous les traits des brutes, il a tant fait par sa desobeïssance, & par sa gourmandise, qu'il s'est rendu semblable à eux; & s'il ne luy eust resté quelque lumiere de raison, & quelque franchise de volonté pour rentrer dans son deuoir auec le secours de la grace; Dieu, & les ANGES l'eussent pris desormais pour vne beste.

IE veux donc dire, que le peché veniel laissant à l'homme l'image de Dieu toute entiere, soit la naturelle, soit la surnaturelle; il enlaidit cette image, & en gaste les plus beaux traits: En la

meſme maniere q6 vne petite verolle ſuruenant à vne rare beauté, & cauant le front, eraillant les yeux, décolorant les ioües, & marquant par tout ſes cruelles eſgratigneures, n'arrache pas à la verité les parties du viſage, mais elle les altere, & les change de telle ſorte, que d'vn obiet digne d'admiration, elle n'en fait qu'vn de compaſſion & de larmes. Ou ſi cette comparaiſon vous agrée dauantage, de meſme qu'vne tache d'huile ſe prenant à vn beau ſatin, n'en d'eſtruit pas la matiere, ny ne la change pas en bure, ny en caneuas, mais elle en ternit tout le luſtre, & elle en eſteint tout l'eſclat. Car le peché veniel ſoüille veritablement les ames, puiſque c'eſt vne offence de Dieu; & ſi vous venés à ſe multiplier, c'eſt comme ſi vous adioutiés de nouueaux grains de verolle à vn beau viſage, ou de nouuelles taches à vn riche ſatin. Tellement que Dieu, & les Anges, qui ſe plaiſoient à regarder cette ame deuant qu'elle euſt peché veniellement, ne peuuent la voir apres qu'elle a commis ce peché, qu'auec quelque ſorte de peine, & d'affliction, bien que ce ne ſoit pas auec l'horreur & l'abomination, que le peché mortel leur apporte.

DITES moy ie vous prie, n'eſt-ce rien, que la plus belle partie de vous meſme, qui eſt voſtre ame, ſoit ſoüillée? S'il eſt queſtion de corriger la déformité d'vn viſage, & d'vn corps, il n'eſt point de douleur, ny de contrainte, à laquelle on ne s'expoſe. Il y a des perſonnes ſages qui ſe font appliquer des boutons de feu pour arreſter vne goutte d'eau qui leur coule d'vn coin de l'œil, & qui empeſche qu'on ne les voye pas ſi volontiers. D'autres ſouffrent les raſoirs, les ſies, les emboitemens & déboitemens de membres mal remis en leur place, depeur de reſter boiteux, ou qu'il ne paroiſſe quelque excreſcence de chair au dehors. Et on meſpriſe les déformitez, & les taches de l'ame, cauſées par le peché veniel? Que s'il falloit paroiſtre en bonne compagnie auec vn viſage défiguré, ſe faire voir à toute vne Cour marqué de charbon ſur les ioües, & ſur le front, eſtre promené par vne ville auec vn habit ſale, & tout couuert d'immondices; il n'eſt perſonne qui en peut prendre la reſolution ſans beaucoup de reſiſtance, & de peine de ſon eſprit. Et pour eſtre touſiours en la preſence de Dieu, & de ſes Anges, pour traiter auec eux durant l'Oraiſon, pour ſe montrer à tout le Paradis auec vne ame gaſtée d'autant de cicatrices, ſoüillée dautant d'impuretez, couuerte dautant d'ordures qu'elle a de pechés veniels, on n'en rougit point, & on n'y fait pas ſeulement reflexion? N'eſt-ce pas manquer de

jugement, & considerer dauantage la beauté du corps, que celle de l'ame, & l'estime des hommes que celle de Dieu? N'est-ce pas en vn mot, ignorer ce que c'est que le peché veniel?

LE second est, Que ce peché refroidit la Charité, & empesche les plus belles operations de la Grace, & de la Reyne des vertus, dans les ames. Pour comprendre cét effect, il faut supposer 1. Qu'vne personne estant en grace, est considerée de Dieu cõme sa bonne amie, & traittée de luy auec plus de carresses, que le meilleur des hommes n'en fait à celuy qui possede son cœur; delà vient, que comme l'amitié parmy les hommes, donne vn droict particulier à celuy qui est aymé, d'estre protegé & secouru dans sa necessité par celuy qui l'aime, & d'auoir sa familiarité, sa confiance, & mille autres témoignages de sa bienueillance dans les occasions qui s'en presentent; de mesme la Grace, qui est vne veritable & sincere amitié de Dieu enuers les hommes, sert de fondement aux Iustes, de pretendre de Dieu vne assistance speciale dans leurs besoins, & vne infinité de faueurs autant releuées par dessus celles que les hommes font à leurs amis, que Dieu est au dessus de toutes les creatures, & a plus d'inclination à faire du bien, que tous les hommes n'en peuuent auoir. Il faut supposer 2. Qu'il n'arriue que trop souuent des froideurs entre les meilleurs amis, lesquels ne rompans pas ensemble, & moins encore se haïssans, ou se faisans la guerre les vns aux autres, parce qu'ils ne se sentent pas offensez auec assez d'outrage pour en venir à ces extremitez; ne se voyent pas neantmoins si souuent qu'à l'ordinaire, ne s'interessent pas auec la mesme chaleur pour leurs amis, ne les reçoiuent pas auec le mesme accueil, & ne leur font pas tout le bien qu'ils pourroient faire, parce qu'ils ne sont pas contens d'eux, & en ont esprouué moins d'estime & de retour d'affection, ou mesme en ont receu quelque leger mespris, & mécontentement peu considerable.

CAR c'est ainsi qu'il en va entre Dieu, & les justes qui se laissent aller au peché veniel, principalement si ce peché est d'vne habitude, laquelle ils traisnent depuis long-temps, & ne peuuent ignorer qu'elle ne déplaise à Dieu, ou s'il se commet auec reflexion, ou de propos deliberé; parce que Dieu voyant la froideur que ces ames luy font paroistre, en ne se soucians pas de l'offenser veniellement, se comporte auec la mesme froideur enuers elles, & ne se met pas en peine de les gratifier extraordinairement, comme il feroit sans doute, s'il voyoit qu'elles eussent plus de chaleur pour

luy. A la verité il ne leur refuſe pas les graces que la ſubſtance de l'amitié, qu'il a toute entiere pour elles, demande; mais il en retranche mille autres qui ne ſont deuës qu'à la ferueur de l'amitié. Et ce retranchement conſiſte, Premierement en ce qu'il ne leur donne pas des graces actuelles, ny ſi frequentes, ny ſi fortes; c'eſt à dire des lumieres ſi brillantes dans l'entendement pour leur faire connoiſtre la beauté de la vertu, & la laideur du vice; ny des ardeurs ſi bruſlantes dans la volonté pour les porter à l'amour du bien, & à la fuite du mal. 2. Qu'il n'entretient pas vn calme ſi profond, ny vne paix ſi douce entre les ſentimens de la partie inferieure, & de la ſuperieure, par vne pleine ſoubmiſſiõ de l'vne & de l'autre; mais au contraire il permet que celle là ſe reuolte contre celle cy. 3. Qu'il ne les gratifie pas d'vne protection ſi forte, & ſi vniuerſelle, contre la violence de Satan, la ſollicitation des compagnies, le charme des objets exterieurs, & tout ce qui peut les deſtourner du ſalut, & les precipiter à leur ruïne. 4. Qu'il ne les viſite pas auec les meſmes priuautez, & les meſmes conſolations dans leurs exercices de pieté. 5. Qu'il permet qu'elles ſoient affligées de peines interieures, de ſcrupules, de doutes dans la foy, de défiances ſi on eſt du nombre d'or des predeſtinez, ou du ſort malheureux des reprouuez. 6. Qu'il permet encore des calomnies au dehors, des pertes de biens, des maladies, des confuſions, & mille autres diſgraces, qui font bien voir aux bonnes ames, qu'encore que la conſcience ne leur reproche pas que Dieu ſoit leur ennemy, parce qu'elle ne leur met pas deuant les yeux des pechez mortels dont elles ſoient infectées; neantmoins elles voyent bien que Dieu ſe comporte enuers elles auec froideur, qu'il s'en retire, & qu'il les menace de prendre congé d'elles; ce qui eſt cauſe par fois que ces ames rentrent en elles meſmes, qu'elles déplorent leur mal-heur, & qu'elles reprennent vn nouueau courage par les actes d'humilité, & la deteſtation de toutes leurs offences; enfin quelles font tant de bonnes œuures, qu'appaiſans Dieu, elles le font reuenir de toutes les froideurs qu'il eſtoit reſolu de leur teſmoigner; de meſme qu'vn amy quitte ſon mécontentement, & reprend la premiere chaleur de ſon amitié, lors que ſon amy luy fait excuſe de la faute legere qu'il a commiſe contre luy, & taſche deſormais de le contenter en tout.

Au reſte ce que ie viens de dire, eſt la premiere cauſe du refroidiſſement de charité, laquelle eſt priſe de la part de Dieu, irrité par le peché veniel. Outre celle-là, il y en a vne ſeconde qui vient

Digitized by Google

de la part de celuy qui offenſe Dieu veniellement, laquelle conſiſte en ce que toutes les fois que l'on s'engage au peché, on ſe panche vers la terre, & on s'attache à quelque creature; d'autant que ce qui a couſtume de nous ſolliciter au peché, c'eſt l'intereſt paſſager des richeſſes, des plaiſirs, & des honneurs, que l'amour propre & déreglé que nous auons pour nous meſmes, nous fait rechercher contre les ordres de Dieu, & de la raiſon. De maniere qu'on ne peche iamais, qu'on ne contracte alliance auec des objets qui ſont conformes aux ſens, & contraires à la raiſon & à l'eſprit de la grace; que la nature corrompuë, ne prenne la place de la conſcience, & de la charité pour gouuerner nos volontez, & que les charmes trõpeurs des creatures ne l'emportent par deſſus la verité. *O inſenſati Galatæ, quis vos faſcinauit non obedire veritati? Gal.* 3. Comment voulez vous apres tous ces engagemens aux creatures, qu'vne ame ait de la ferueur pour Dieu? La vanité la rend idolatre de ſa propre eſtime; peut-elle paſſionner la gloire de Dieu? Les diuertiſſemens l'attachent à des compagnies de joye, & de liberté, peut-elle auoir de l'ardeur pour la ſolitude du cœur, & pour les entretiens de Dieu? Les parolles de raillerie, les menſonges officieux, les petites vanteries, rẽpliſſent ſa bouche; la peut-elle ouurir en meſme temps pour chanter les loüanges de Dieu dans l'oraiſon, & parler de luy dans ſes conuerſations? La friandiſe gaigne ſon appetit, & luy fait aimer les tables bien ſeruies, & les morceaux delicats; peut-elle auec cela aimer la mortification & le jeuſne, ou bruſler d'amour pour le pain des Anges, la ſainte Euchariſtie? L'amour de Dieu, & l'amour des creatures, ne peuuent demeurer paiſibles dans vn meſme eſprit, parce que leurs principes, leurs objets, & leurs maximes ſont oppoſées. Il s'enſuit donc, que tant plus qu'vn homme teſmoigne de chaleur pour les creatures, par l'eſtime & la complaiſance qu'il a pour elles, & qu'il s'y attache par le peché veniel; tant moins il luy reſte de ferueur pour Dieu, de tendreſſe pour ſon entretien, de courage pour ſon ſeruice; & ainſi par vne ſuite neceſſaire, ſa charité ſe refroidit d'autant de degrez enuers luy. L'amitié d'vn Dieu eſt-elle d'vn prix ſi raualé, que nous en puiſſions regarder les diminutions, & les froideurs, d'vn œil indifferent? Elles ont fait tant de peur au Prophete Royal ſaintement eſclairé des lumieres du Ciel, & touché de ſa propre experience, qu'il s'eſt eſcrié auec effort dans vn de ſes Pſalmes. *Ante faciem frigoris eius, quis ſuſtinebit? Pſal.* 147. Y a-t'il des Anges dans le Ciel, ou des hommes ſur la terre; qui puiſſent ſouf-

Digitized by Google

frir que Dieu leur faſſe froid? Pourront-ils ſubſiſter, quand ils apperceurõt de l'alteration dans sõ viſage, & qu'ils verrõt qu'il n'a pas les meſmes chaleurs de bien-veillãce pour eux? Vne œillade morne d'vn Souuerain, fait deſſecher ſon fauory, & luy dérobe toute ſa joye; & les froideurs d'vn Dieu ne toucheront point vne bonne ame? N. Seigneur a bien montré qu'elles eſtoient beaucoup à craindre, quand il a fait porter cette parolle à vne ame tiede en ſon endroit, par la trop grande facilité qu'elle auoit à l'offenſer veniellement. *Quia tepidus es, incipiam te euomere ex ore meo. Apoc.* 3. Parce que tu te refroidis en mon endroit, ie commenceray à te vomir de ma bouche. C'eſt à dire, ie t'eſloigneray de moy en deſpit que tu en aye, & meſme ie te reietteray auec horreur, de meſme que tu t'eſloigne de moy de ton coſté, & tu renonce de ton plein gré aux ardeurs de mon amitié. I'auois pour toy tant de tendreſſes deuant que tu te laiſſaſſe emporter à tels & tels pechez veniels qui t'ont follement attaché aux creatures, que ie te portois dans mes entrailles, & dans mon eſtomach, à deſſein de te faire la meſme choſe auec moy; mais maintenant que tu as meſpriſé les tendreſſes de mon amour, ie commenceray à t'eſloigner de moy, & meſme à te retirer de ma poitrine, & de mon ſein. I'aduouë que ce ſera auec la meſme peine que l'on a à rendre. Les bonnes viandes que l'on a priſes pour s'en nourrir, mais ce ſera auſſi auec le meſme dégouſt, & la meſme horreur. *Ante faciem frigoris eius, quis ſuſtinebit?* Voila des parolles de tonnerre, qui pourra les ouïr ſans trembler, & ſans conceuoir de ſaintes auerſions contre le peché veniel, d'où procede vn effect ſi lamentable, & qui eſt aſſez ordinairement le premier pas que nous faiſons vers l'Enfer, & noſtre derniere reprobation?

ADIOVTEZ pour comble, que c'eſt par les œuures qu'il faut iuger de l'amitié, car il y a beaucoup d'amis en parolles, & quaſi point en effect; beaucoup à la contenance exterieure, & peu dans la ſincerité du cœur. Or celuy qui ſe familiariſe auec le peché veniel, le commettant quaſi ſans ſcrupule, & le gardant ſans repentance, ne fait & ne peut faire que des œuures qui ſe reſſentent de froideur. Car en premier lieu, tous les pechez veniels ſont des marques aſſeurées que la charité languit, parce que ſi elle eſtoit bien échauffée, elle occuperoit toutes les facultez de l'ame en Dieu, & la deſtourneroit des moindres offences d'vne telle majeſté; d'autant que c'eſt en ce ſens que Saint Iean a dit, que celuy qui demeure en Dieu ne peche point, & que celuy qui peche, faic-

bien

bien voir qu'il ne penſe pas à Dieu, & qu'il ne l'eſtime pas comme il doit. *Omnis qui in eo manet, non peccat; & omnis qui peccat, non vidit eum, nec cognouit eum.* 1. *Ioan.* 3. Et derechef vn peu plus bas, Que celuy qui eſt nay de Dieu, & ſe comporte comme vn vray fils de Dieu, obligé à faire voir en toute rencontre à vn ſi bon Pere, l'ardeur de ſon amour, ne commet point de peché, parce qu'il porte au dedans de luy meſme le germe de cette filiation diuine, qui eſt la Grace & la Charité; Et qu'il ne peut pecher tant qu'il demeure dans la diſpoſition d'eſprit que ce germe demande, & qu'vne telle filiation exige. *Omnis qui natus eſt ex Deo, peccatum non facit, quoniam ſemen ipſius in eo manet; & non poteſt peccare, quoniam ex Deo natus eſt. Ibid.* En ſecond lieu, Quelles ſont les œuures de la feruente Charité, ſinon celles que Saint Paul touche eſcriuant aux Corinthiens. *Charitas patiens eſt, benigna eſt, non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non eſt ambitioſa, non quærit quæ ſua ſunt*, & le reſte que l'on peut voir au Chap. 13. de ſa premiere Epiſtre. Or le peché veniel ſera vne impatience legere, vn manque de cordialité, & de bien faiſance enuers ſon prochain, vne petite enuie, vne action faite ſans reflexion, vne eſtime de ſoy-meſme, vn deſir de paroiſtre, & ainſi des autres actions par leſquelles on peche veniellement; & partant celuy qui commet ce peché, ne donne pas des preuues de la ferueur de ſa charité enuers Dieu, mais au contraire des conuictions manifeſtes de la froideur qu'il a pour luy. En troiſiéme lieu, le propre d'vne charité ardente, c'eſt d'imiter la nature du feu qui eſt inſatiable, & ne dit jamais, c'eſt aſſez. *Ignis nunquam dicit, Sufficit. Prou.* 30. Et où trouuerez vous des bornes d'amitié plus eſtroites que dans le cœur de celuy qui dira, ie ne veux pas tuer mon amy, mais à cela prés, ie ne me ſoucie pas de le bleſſer, ie le pinceray, ie l'égratigneray, ie luy donneray des coups de poins, ie le ſoufleteray, ie luy tireray le ſang des veines, ie luy feray mille maux. Y a-t'il des glaces plus froides que celles d'vn tel cœur? C'eſt neantmoins la penſée de ceux qui taſchent de s'abſtenir des pechez mortels, parce qu'ils deſtruiſent l'eſtre de Dieu autant qu'il eſt en leur pouuoir, & tuent les ames; & qui ſe laiſſent emporter aux veniels auec facilité, car ces pechez bleſſent Dieu, & ſon Fils, comme i'ay montré; ce ſont des reproches & des outrages qu'on fait à leurs perfections, à leurs vertus, & au grand amour qu'ils nous portent. Ces cœurs là n'expoſeront pas leurs vies pour Dieu; ils ne preſenteront pas leurs corps aux Tyrans pour eſtre déchirez pour la Foy;

ils ne renonceront pas à toutes choſes pour l'honneur de celuy qu'ils ne craignent pas d'offencer, pourueu qu'ils ne l'aneantiſſent pas entierement. En quatriéme lieu, la Charité enflammée fait marcher les ames à grand pas dans le chemin de la perfection. Elle ne conſidere pas les vertus acquiſes, mais ce qui reſte à acquerir; ce qu'on a quitté, mais ce qui reſte à poſſeder; ce qu'vne nature foible peut porter, mais ce qu'vn Dieu de majeſté infinie merite que l'on faſſe, & que l'on ſouffre pour luy: Elle ne s'arreſte iamais, & ne penſe pas qu'on puiſſe iamais s'arreſter, parce que Dieu merite touſiours dauantage que nous ne faiſons, & ſon Fils nous a laiſſé des preuues plus illuſtres de ſon affection enuers nous, que nous ne pouuons en donner de la noſtre enuers luy. Sa deuiſe eſt, *Non arbitror me comprehendiſſe, ſequor autem, ſi quo modo comprehendam. Philipp.* 3. Ie ſuis encore bien loing de mon terme, ie m'aduanceray touſiours, & ie feray tous mes efforts pour y arriuer. Et le peché veniel eſt ce petit poiſſon appellé Remora, qui arreſte les meilleurs voiliers au milieu de la mer, & les empeſche de ſe ſeruir du vent, & de la marée qui les fauoriſe. Ou ſi vous aimez mieux, c'eſt le verrouïl dont parle l'Eſpouſe aux Cantiques, en diſant qu'elle a ouuert le verrouïl de ſa porte à ſon bien-aimé, à qui l'entrée de ſon cœur eſtoit fermée, *Peſſulum oſtij mei aperui dilecto meo. Cant.* 5. Richard de Saint Victor ſeruant d'Interprete à la ſainte Amante, en apporte cette raiſon, que comme le verrouïl, ou la ſerrure, quoy que petite & eſtroite, ne laiſſe pas de tenir toute vne grande porte fermée; ainſi le peché veniel empeſche tant qu'il n'eſt pas oſté, que l'Eſpoux des ames n'entre dedãs elles tout entier, parce qu'il attache le cœur aux creatures, & fait que Dieu ne ſe communique pas à luy auec toute la plenitude de ſes faueurs. *Sera*, dit-il, *cùm parua ſit, & anguſta, latitudinem tamen oſtij concludit, Vt niſi illa reſerata patere non poſſit; ita hæc minima, niſi reſcindantur, non dignatur* Dilectus *ita venire in animam, vt perfectè ad eam intret.* C'eſt comme quand vne perſonne fait entrer ſa main & ſon bras par le baillement d'vne porte, qui eſt retenuë au dedans par vne barre laquelle empeſche que tout le corps ne puiſſe paſſer. Le peché veniel dit à Dieu, n'entres pas plus auant, car ie veux auoir cette complaiſante vaine, cette amitié enioüée auec vn tel qui eſt ſelon mon humeur, ce petit contentement de ma veuë, cette legereté dans mes actions, cette inconſideration dans ma parolle; ce qui fait que Dieu ne paſſe pas plus auant par la communication de ſes Graces, & ſouuent meſme ſe retire tout à fait d'vne ame, & rompt auec elle.

Digitized by Google

CAR le troisiéme effect du peché veniel, & le dernier que ie veux toucher icy, est, qu'il dispose au peché mortel, & sert de pente & de glissant pour y tomber. Voicy des propositions que l'Esprit de Dieu qui les a enoncées, fait passer pour des oracles de verité eternelle. *Peccator adijciet ad peccandum. Eccl.* 3. Le pecheur adioustera peché sur peché, & croistra en pechant, parce que commençant par vn peché veniel, il acheuera ordinairement par vn mortel. Comme Eue la folle qui regarda le fruict défendu, le cueillit, le fleura, en voulut gouster, & puis le mangea. *Qui spernit modica, paulatim decidet. Eccl.* 17. Celuy qui mesprise les petites offenses, tombera enfin dans les plus grandes. L'on dérobe vn sol, & puis deux, & quatre, & huict, & enfin on vole de grandes sommes. *Capite vulpes paruulus, quæ demoliuntur vineas. Cant.* 2. Ne vous contentez pas de prendre les grands Renards, mais prenez aussi les petits, parce qu'ils renuersent & détruisent les vignes; ces Renards sont les pechez; & les vignes, les ames. Les Saints Peres s'accordent à ces veritez, car le Grand Saint Gregoire Pape dit nettement au liure 31. de ses Morales, que l'ame n'en demeure iamais où elle est tombée la premiere fois. *Nunquam anima illic, quo ceciderit, iacet.* Parce, qu'estant vne fois tombée par sa propre volonté, le poids de l'iniquité qui est vn fruit d'Enfer, & qui tend touſiours à son centre & à son principe, la pousse touſiours desormais à des actions plus mauuaises que les premieres, pour la precipiter enfin dans le fonds de la meschanceté, & dans les abismes de l'Enfer. *Quia voluntariè semel lapsa, ad peiora pondere suæ iniquitatis impellitur, vt in profundum corruens, adhuc profundiùs obruatur.* Les autres comparent le peché à ce monstre dont il est parlé au Chap. 4. de Iob, qui a la teste de fourmy, & le corps de lyon, à cause qu'il fait sa premiere entrée dans vne ame par vne démarche venielle, & puis il s'y establit par vne demeure mortelle. Craignez, adiouste Saint Augustin, d'estre ruïné par le peché veniel, ce ne sera pas sa grieueté qui vous perdra, mais sa multitude; non pas que plusieurs pechez veniels en composent touſiours vn mortel, comme plusieurs gouttes d'eau peuuent remplir vn vaisseau, & le noyer; mais parce qu'il sera moralement impossible que tant de pechez veniels entrent & demeurent long-temps dans vne ame, sans y appeller, & y faire venir le peché mortel.

LES raisons de ce triste effet, sont. I. Qu'on ne peut éuiter le peché mortel sans vn puissant secours de la grace Dieu; Et ce

ſecours eſt affoibly par le peché veniel, comme i'ay dit auparauant, parce qu'il refroidit la Charite de la part de Dieu. 2. Que le peché veniel attache le cœur à la creature, & ralantit par cette attache, l'amour que celuy qui le commet, auoit pour Dieu. 3. Que le peché veniel appriuoiſe nos volontez au peché mortel, lequel d'abord nous paroiſſoit fort hideux, mais par la reſſemblãce que le veniel a auec luy, à cauſe que c'eſt la meſme conuoitiſe qui nous porte à tous les deux, le meſme Satan qui nous les preſẽte, les meſmes obiets qui nous y ſollicitẽt, les meſmes cõpagnies qui nous y engagent, les meſmes exemples qui nous les enſeignent; Il commence peu à peu à déguiſer les traits de ſon viſage; Ce qui nous ſembloit rude, s'adoucit, ſa couleur ſe change, ſes carreſſes deuiennẽt ſupportables; ſa cruauté s'appaiſe, ſes griffes s'emouſſent, & enfin il a ie ne ſçay quoy d'aggreable, on prend ſon party contre ceux qui l'accuſent auec trop d'inuectiues, on eſpere qu'on ſe tirera de ſes mains par vn acte de repentance, lors qu'il voudra nous eſtouffer; puis on l'ayme, on l'embraſſe, on ne le peut quitter; & voila comme l'on contracte amitié auec luy; apres quoy il n'y a plus de laides amours; on a beau dire, le peché mortel paroiſt touſiours beau à vne ame corrompuë. 4. Que iamais on n'eſt precipité d'vne extremité à l'autre ſans paſſer par quelque milieu; Car on ne tombera pas du haut du Ciel dans le profond des abyſmes, ſans trauerſer le vuide des airs, & la profondeur de la terre; ny vn eau glacée ne deuiendra pas boüillante, que premierement elle n'ait eſté fondüe, & puis tiedie, & enfin eſchauffée par excez. Or le peché veniel tient le milieu entre la parfaite pureté de cœur, & le peché mortel qui en eſt la ruine totale. C'eſt donc par luy qu'on s'achemine au mortel. 5. L'accouſtumance nous ſert d'vne ſeconde nature, plus forte meſme & plus inuincible que la premiere: Et c'eſt par le peché veniel, que l'on s'accouſtume inſenſiblement au mal, & quãd on s'y eſt vne fois habitué, il eſt quaſi impoſſible de luy preſcrire des bornes, & de dire efficacemẽt, ce qu'Hercules fit grauer ſur les colomnes qui ſeruirent de termes à ſes voyages, *Non plus vltra*: On ne peut paſſer outre. Ou ce que le Tout-puiſſant à cõmandé au plus furieux, & au plus inconſtant de tous les elemens, qui eſt la Mer; *Vſque huc venies, & non procedes amplius, & hic cõfringes tumentes fluctus tuos. Iob.* 38. Ie te permez de rouler iuſques icy tes flots, mais tu ne paſſeras pas outre, & ce ſera à ce petit grain de ſable que ie te marque, que tu briſeras l'impetuoſité de tes vagues. Car depuis que l'accouſtumance eſt formée, & la

Digitized by Google

passion eschauffée, on n'en est plus le maistre, ce sont des cheuaux indomptés qui ont pris le frein aux dents, & qui courrent à bride abbatuë a l'extremité du mal. 6. Nos inclinations naturelles se ressentent to usiours du premier neant duquel nous auons esté tirez, & apres la corruption que le peché de nos premiers parents a apportée à nostre nature, elles tendent de leur propre poids à vn autre neant plus dangereux, qui est celuy du peché, de maniere que pour peu qu'on les fauorise par vn consentement veniel, l'on se sent comme poussé auec roideur à vn plus grand mal, & elles ne sont iamais satisfaites, qu'elles n'y ayent engagé leur suiet. *Abyssus, abyssum inuocat. Psal.* 4. C'est vn abysme qui appelle vn autre abysme, selon le dire du Propheté Royal. Tellement que c'est vne chose tres-dangereuse que de se donner la liberté de pecher veniellement, & de ne pas apprehender le peché veniel comme vn tres grand mal; Car encore qu'il ne soit pas la mort de l'ame; il dispose neantmoins à la mort de l'ame; & comme l'on peut estre, ou si griefuement, ou si souuent malade, qu'enfin l'on ne puisse plus eschapper la mort; de mesme l'on peut commettre certains pechez veniels, ou s'y laisser emporter auec tant de facilité, qu'il sera moralement impossible de s'exempter du peché mortel.

ARTICLE VI.

S'il est aisé d'effacer le peché veniel?

QVELQV'VN me dira, qu'il n'est rien si aisé que d'effacer les pechez veniels, qu'vne seule goutte d'eau beniste les noye tous; qu'vne bouchée de pain benist, les fait tous sortir de l'ame à mesme qu'elle entre dans le corps; & qu'vn *Paternoster* suiuant la doctrine des Peres, à pouuoir de les effacer. A cela ie respõds. I. que s'il est aisé d'effacer la tache du peché veniel, il n'est pas aisé d'en déracmer les habitudes, ny de rappeller les faueurs de Dieu, dont il nous a priuez. Car Sainct Bernard a fort bien remarqué au sermon qu'il a fait de la Cene de Nostre Seigneur, que le peché ne soüille pas seulement les ames, mais encore les blesse; & que quand on y tombe, c'est comme si on se laissoit choir sur vn tas de pierres boüeuses, de l'ordure desquelles on se peut lauer plus aisément, que l'on ne se guerit des blesseures qu'elles nous ont faites. *Cecidimus super aceruum lapidum, & in luto, inde non solum in-*

quinati, sed etiam vulnerati, & grauiter quaſſati ſumus. Et c'eſt vne doctrine conſtante parmy les Theologiens, que certaines faueurs nous ſont refuſées à cauſe du peché veniel, leſquelles par fois ſont neceſſaires pour éuiter le mortel: Non que dans les occaſions qui nous peuuent engager au mortel, Dieu nous refuſe les graces ſuffiſantes pour y reſiſter, à cauſe que nous l'auons offencé veniellement: Mais parce qu'il ne les donne pas touſiours ſi fortes qu'il les eut données, ſi le peché veniel n'euſt point eſté commis, à faute dequoy nos volontez ne ſe faiſant pas aſſez de violence pour reſiſter à la tentation auec vn ſecours de Dieu plus foible, tombent inſenſiblement dans le peché veniel.

II. QVE c'eſt vn abus de croire, que le peché veniel s'efface ſi aiſement que les ignorants le diſent. Parce qu'aucun peché commis par la propre volonté de l'homme, ne ſe remet, qu'il ne ſoit retracté par vn acte de la meſme volonté, qui luy ſoit ſuffiſamment oppoſé. Hors du Sacrement, il faut vn acte plus parfait, qu'auec le Sacrement; Mais iamais, ny ſans les Sacremens, ny auec les Sacremens, le peché actuel quel qu'il ſoit, n'eſt pardõné, que l'on n'en ait eu quelque ſorte de deteſtation, accompagnée de reſolution de s'en corriger. C'eſt ainſi qu'en parle toute la Theologie auec Sainct Auguſtin, lequel enſeigne tres-expreſſement au liure de la vraye & de la fauſſe penitence, que comme les pechez veniels ſe commettent tous les iours, auſſi ils peuuent eſtre effacez tous les iours; Mais il met cette condition. *Quotidie remittuntur, ſi ſemper deplorentur. Cap.* 8. On les pardonne tous les iours, ſi touſiours on les déplore. La raiſon eſt, que tout peché eſt vne ſorte de complaiſance deſordonnée pour le bien creé, laquelle apporte touſiours quelque preiudice, ou à la ſubſtance, ou à la ferueur de l'amour qui eſt deu au Createur; il eſt donc iuſte que Dieu ne le pardonne point, que la volonté ne tire vangeance du tort qu'elle luy a fait, & qu'elle s'eſt faite à elle meſme par le déreglement de cette complaiſance; Or cette vangeance miſericordieuſe, ſe fait par le déplaiſir que le pecheur conçoit de s'eſtre attaché au bien creé, au preiudice de l'amour qu'il deuoit à Dieu. C'eſt ainſi que les hommes meſmes en vſent ordinairement les vns enuers les autres; car ils ne pardonnent iamais les offences qu'on leur a faites, que celuy qui s'eſt emporté contr'eux, ne témoigne qu'il eſt marry de l'auoir fait. Ie demande donc, ſi c'eſt choſe ſi aiſée comme l'on m'obiecte, d'auoir vn veritable regret, de s'eſtre laiſſé emporter au peché veniel? Si ceux qui le commet-

vent tous les iours, le déplorent touſiours, ainſi que parle S. Auguſtin, à faute dequoy il n'eſt pas effacé. Il en croirõt ce qu'il leur plaira, mais pour moy i'en iuge par les effets; S'ils ont ce regret, & s'ils déplorent touſiours ce peché, comment y retombent ils toûjours, & auec tant de facilité? Ce n'eſt pas ſigne qu'on ſe repente du bon du cœur, quand le cœur retourne ſi promptement à ce qu'il ſembloit auoir deteſté. La deteſtation eſt vne fuite, & la complaiſance eſt vne pourſuite; comment eſt-ce qu'vne meſme volonté peut quaſi en meſme temps, & fuïr, & ſe complaire à la vanité? S'eſloigner, & s'approcher d'vn petit plaiſir? Se coller, & ſe deprendre d'vn obiet veniel? Ie ſçais bien qu'elle eſt libre, qu'elle eſt inconſtante, & qu'elle peut faire ce qui luy plaiſt; mais ie ſçais auſſi qu'elle eſt ſerieuſe, qu'elle eſt ferme, & que quand elle veut vne choſe efficacement, elle ne ſe porte pas aiſément à la contraire.

Ie paſſerois bien plus outre, ſi ie voulois faire voir, qu'on peut maintenir en bonne Theologie, que les pechez veniels ſe pardonnent quelquefois plus difficilement que les mortels; ſoit que ne cognoiſſant pas ſi aiſément les veniels que l'on fait les mortels, l'on ne peut pas en ſuite les deteſter, parce que la volonté ſuppoſe touſiours la cognoiſſance de l'obiet, auquel elle ſe porte: Soit qu'on ne les apprehende pas au point que l'on craint les mortels, d'où vient qu'on ne s'euertuë pas pour les deteſter d'vne pleine volonté, comme l'on fait les mortels, en ſuite dequoy ils ne trouuent point de pardon: Soit que les pechez veniels neſe pardonnent pas indiuiſiblement comme les mortels, dont vn ne peut eſtre effacé que tous ne le ſoient, parce qu'ils ſont tous oppoſez à la grace ſanctifiante, & à l'amitié de Dieu, leſquelles retournans, chaſſent vniuerſellement tous leurs ennemis; Et pour l'ordinaire, vn, ou pluſieurs pechez veniels ſont effacez, ſans que les autres le ſoient, parce qu'ils ne ſont pas incompatible auec la grace, d'où vient que ce n'eſt pas elle ſeule qui les banit de l'ame, mais afin qu'elle en vienne à bout, elle doit eſtre aydée par quelque acte du Pecheur qui leur ſoit oppoſé; & qui donne à la grace la force de les effacer qu'elle n'a pas d'elle meſme Soit que la fuite du peché mortel eſtãt plus neceſſaire au ſalut, que la fuyte du veniel, Dieu donne plus infalliblement, & plus ſouuent des graces vigoureuſes & efficaces pour deteſter celuy là, que pour ſe repentir de cetuy-cy. Soit enfin, que le peché veniel eſtant moins oppoſé à la Saincteté que le mortel, l'acte qui eſt

Digitized by Google

neceſſaire pour le chaſſer, doit eſtre plus eſpuré, & plus parfait, que celuy qui peut ſuffire pour exterminer le mortel. Toutes leſquelles preuues nous conuainquent de la griefueté du peche veniel, & doiuent nous faire apprehender la peine qu'il y a d'en auoir le pardon.

Mais i'ayme mieux reſpondre 3. à ce qu'on m'oppoſe touchant l'eau & le pain beniſts, & l'Oraiſon Dominicale. A ſçauoir, qu'il eſt vray que ces choſes, & pluſieurs autres ſont propres à effacer le peché veniel, mais ce n'eſt pas en la maniere que le vulgaire s'imagine. Les deux premiers ſe nomment Sacramentels dans l'Ecole. *Sacramentalia*, parce qu'ils ont de la reſſemblance auec les Sacremens. Car ceux-cy ont eſté inſtituez par Noſtre Seigneur, & ceux-là par l'Egliſe. Ceux-cy agiſſent en vertu de l'inſtitution & des merites de Noſtre Seigneur; Ceux-là en vertu de l'inſtitution & des merites de l'Egliſe. Ceux-cy fortiſſent touſiours leurs effets, quand celuy qui les reçoit n'y met point d'obſtacle; & bien que ceux-là n'operent pas ſi infalliblement, c'eſt rarement neantmoins qu'ils ſont fruſtrez de leur fin. Ceux-cy produiſent leurs effets immediatement par eux meſmes; l'eau du Bapteſme par exemple, produit la Grace qui efface le peché originel, & ainſi des autres. Et ceux là ne produiſent les leurs que mediatement, car l'Eau beniſte n'efface pas d'elle meſme les pechez veniels; mais quand elle eſt priſe auec foy, reuerence, & ſemblables diſpoſitions, elle obtient de Dieu en conſideration des merites de l'Egliſe ſon Eſpouſe, & du deſſein que l'Egliſe a eu que cette Eau, beniſte par ſes prieres, ſeruiſt entr'autres choſes à effacer les pechez veniels, vne bonne penſée, & vne pieuſe affection, qui eſt donnée, quand, & comment il plaiſt à celuy qui la donne; à laquelle penſée & affection ſi l'on conſent, & ſi l'on produit vn acte ſuffiſamment oppoſé aux pechez veniels que l'on a commis, les pechez veniels ſont enfin pardonnez. De ſorte que deux clauſes ſont abſolument neceſſaires, afin que l'Eau beniſte, & les autres Sacramentels, effacent le peché veniel. L'vne, qu'on les prenne en formant les actes de vertu que i'ay dit. L'autre, que l'on conſente à la Grace, que Dieu donnera en certaines occaſions que ſa Prouidence iugera plus à propos, & qu'auec cette Grace on produiſe vn acte de deteſtation du peché veniel. Ie demande maintenant à ceux qui diſent qu'vne goutte d'Eau beniſte noye tous les pechez veniels, s'ils y apportent ces precautions & cette fidelité? S'ils me diſent qu'oüy, j'en loüe Dieu, & ie tombe.

be d'accord que les pechez veniels leurs ſont pardonnez ; mais il n'eſt pas ſi aiſé qu'ils penſent d'auoir les deux conditions que i'ay expoſées. S'ils m'aduoüent que non, & qu'ils n'auoient pas encore ouy parler ainſi de l'vſage de ces remedes contre le peché veniel, ie les prie de l'apprendre par cette lecture, & d'en faire deſormais leur profit, afin que les pechez veniels dont ils ſont chargez, ſoient tous noyez en effet, & que leurs ames deuiennent toutes pures deuant Dieu.

QVANT au troiſieſme, qui eſt le *Pater noſter* ; il eſt vray qu'il a vne force particuliere pour effacer les pechez veniels, & tous les Saincts Peres l'enſeignent. Mais il doit eſtre recité auec repentance de cœur, de maniere qu'au meſme temps que la bouche prononce ces paroles. *Dimitte nobis*, & le reſte, Pardonnez nous nos offences, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencé : Il faut que le cœur forme deux actes, l'vn de douleur d'auoir offencé Dieu, parce que comme i'ay dit, aucun peché meſme veniel, n'eſt pardonné, ſans quelque ſorte de repentance de l'auoir commis. L'autre, de pardon accordé à tous nos prochains pour les iniures petites, ou grandes, que nous auons receues d'eux, parce que le pardon que nous demandons à Dieu, eſt relatif à celuy que nous donnons à tous ceux qui nous ont offencé. *Dimitte nobis, ſicut & nos dimittimus.* Pardonnez nous de voſtre coſté, comme nous pardonnons du noſtre. Il en eſt de meſme de la confeſſion Generale des pechez qui ſe dit à la Meſſe, & que l'on appelle communement, le *Confiteor*. Car elle eſt encore bien propre pour remettre les pechez veniels, mais auec les circonſtances que ie viens d'expoſer. Ie prie donc ceux qui ſe perſuadent, que tous leurs pechez veniels leurs ſont pardonnez en recitant vne fois le *Pater noſter*, de me dire franchement, s'ils le recitent auec vne veritable repentance de tous les pechez veniels qu'ils ont commis, & en pardonnant de bon cœur à tous ceux qui les ont offencé ? S'ils reſpondent qu'ouy, i'ay ſuiet d'en remercier Dieu ; mais en faiſant reflexion ſur eux meſmes, ils confeſſeront que ce n'eſt pas ſans peine qu'ils apportent les precautions que i'ay deduites. Et s'ils me diſent que non, ie les prie tres-humblement de s'en corriger à l'aduenir, & de ne laiſſer pas perdre vn ſi puiſſant moyen, que Noſtre Seigneur leur a fourny pour le pardon des offences venielles, pourueu qu'on y ioigne les conditions neceſſaires.

Digitized by Google

CHAPITRE QVATRIESME.

De la maniere de ſe deffaire du mal.

ARTICLE I.

La deffaite du mal, eſt vne marque de Predeſtination.

CETTE verité me paroiſt ſous les ombres de deux belles figures de l'ancien Teſtament; dont la premiere eſt des Iſraëlites, auſquels eſtans preſts d'entrer dans la terre que Dieu leur auoit promiſe depuis tant d'annees, Moyſe porta cét ordre de la part de Dieu; Qu'ils ne donnaſſent point de quartier aux habitans du pays, mais les fiſſent tous paſſer par le fil de l'eſpée; Et qu'ils briſaſſent toutes les inſcriptions, & toutes les ſtatuës qu'ils rencontreroient, ſans laiſſer aucun veſtige à la poſterité, de ce peuple meſchant & infidele. A faute dequoy il leur donnoit parole, que ceux qui reſteroient en vie, leur ſeroient comme des cloux dans les yeux, & des lances dans les coſtez, pour les importuner ſans ceſſe, les tourmenter, & leur cauſer enfin vn dernier mal heur. Ce commandement eſt rapporté au Chap. 33. du liure des Nomb. & la ſuite des temps à bien monſtré, que Dieu en auoit l'execution fort à cœur; car l'Hiſtoire ſacrée eſt pleine des maux qui ſont arriuez aux Iuifs pour l'auoir negligé. La ſeconde eſt de Saül, lequel ayant eſté eſleué à la Royauté, receut vn pareil ordre de la part de Dieu, par la bouche du Prophete Samuël; Allez tout maintenant, frappez Amalec, & renuerſez tout ce qui luy appartient; ne luy pardonnez point, & que la conuoitiſe de ſes biens ne vous faſſe eſpargner quoy que ce ſoit, tuez les hommes & les femmes, ceux qui ont deſia quelqu'aage, & ceux qui ſont encore pendus à la mamelle de leurs meres, les

bœufs, les oüailes, les chameaux, les asnes, tout. *Nunc ergo, vade, & percute Amalec, & demolire vniuersa eius; non parcas ei, nec concupiscas ex rebus ipsius aliquid; sed interfice à viro vsque ad mulierem, parvum atque lactentem, bouem & ouem, camelum & asinum.* 1. *Reg.* 15. A quoy ce mal-heureux Prince ayant manqué, par ce qu'il donna la vie au Roy des Amalecites Agag, & reserua quelques pieces de bestail des plus grasses, pour en faire vn sacrifice à Dieu, le mesme Prophete luy signifia ce triste Arrest de la part du Roy des Roys. *Pro eo quòd abiecisti sermonem Domini, abiecit te Dominus ne sis Rex.* Parce que vous auez mesprisé les paroles de Dieu, par vn iuste retour, Dieu vous a mesprisé, & vous ne serez plus Roy. Et sur ce que Saul voulut s'excuser auprez de Samuel, & luy faire quelques instances; Le Prophete adiousta ces paroles terribles, Au reste celuy qui a touſiours triomphé dans Israël quand il a voulu, ne vous pardonnera point, & ne se repentira point de vous auoir ietté à bas de vostre throsne, parce qu'il n'a que faire de vous, & il n'est pas suiet au repentir comme les hommes. *Porro Triumphator in Israël, non parcet, & pœnitudine non flectetur, neque enim homo est, vt agat pœnitentiam. Ibid.*

TIRONS le rideau à ces figures, & escartons ces ombres par l'opposition, & par les approches de la verité. Nous pretendons tous au Paradis qui est la vraye demeure des viuants, comme la terre l'est des mourans. Dieu nous l'a promis à mesme qu'il nous a donné place dans le monde, & qu'il nous a esleuez à vne fin surnaturelle, nous rendans capables de le posseder par sa misericorde, aussi bien que de le meriter auec le secours de sa grace, par la bonté de nos actions. Ie ne craindray pas d'aiouter, que nous sommes tous les iours à la veille d'y entrer si nous voulons, puis que nous ne sommes qu'à deux doits de la mort qui en est le passage, & qu'il ne tient qu'à nous de la rendre bonne par la bonté de nostre vie. Mais pour arriuer à ce pays de bon heur, nous auons vn puissant ennemy à combattre & à vaincre, sans qu'il nous soit permis d'entrer en aucun traité de paix auec luy, ny de le receuoir à composition. C'est le peché auec ses alliez, que nous deuons entreprendre de ruïner dedans nous mesmes, sans qu'il en reste aucune marque, si faire se peut durant nostre vie, & principalement au moment que nous la quitterons; dautant que c'est vne verité laquelle ne reçoit point de contradiction parmy les fideles, que rien de soüillé n'entrera dans le Royaume des Cieux. *Non intrabit in eam aliquid coinquinatum, aut abominationem faciens,*

aut mendacium. Apoc. 21. Non, dans la Ieruſalem Celeſte, dit Sainct Iean, aucun ne mettra le pied qui ſoit gaſté, ou par l'abomination du peché mortel, ou par le menſonge & le déguiſement du veniel. Car s'il ſe trouue en eſtat du premier à la mort, il ſera exclus pour iamais de cette belle demeure des Saincts; & s'il eſt eſt taché du ſecond, il en ſera repouſſé iuſqu'à ce qu'il en ait effacé la coulpe par vn acte de contrition, & la peine par les flammes du Purgatoire. Ceux là ſeulement, & non autres, y trouueront place, dont l'innocence, & la Saincteté aura fait eſcrire les noms dans le liure de Vie, que l'Agneau tient entre ſes mains. *Niſi qui ſcripti ſunt in libro vitæ Agni. Ibid.*

C'EST donc vn faire le faut, que nous entreprenions la ruïne totale du peché dedans nous meſmes; & que n'ayans pas eſté aſſez heureux pour naiſtre dans la Iuſtice originelle, parce que la deſobeïſſance de noſtre premier Pere en a deſpoüillé toute ſa poſterité; ny aſſez fideles pour conſeruer la Saincteté que nous auions receuë par le merites de Noſtre Seigneur ſur les fonds du Bapteſme, dautant que nous auons commis beaucoup de crimes qui l'ont aneantie; Nous ayons recours à la penitence, & aux exercices qui luy ſont propres, afin de ruyner entierement l'empire du peché, que nous auons eſtably dedans nos ames, & de faire en ſorte que rien de tout ce qui peut nous eſloigner du Ciel, ne trouue plus d'accez auprez de nous. Si nous ſommes ſi laſches que de ne nous pas preualoir des graces que Dieu nous preſente en conſideration de ſon fils, pour vn ſi noble deſſein, attendons le meſme Arreſt que Saul. *Abiecit te Dominus, ne ſis Rex.* Vous eſtes vn reprouué, & vous ne regnerez point dans le Ciel. Vous auiez commencé de regner par la grace du Bapteſme, laquelle vous auoit fait enfant de Dieu, & heritier de ſes Couronnes. *Si filij, & hæredes, hæredes quidem Dei. Rom.* 8. Mais vous l'auez perduë par le peché mortel, lequel vous n'auez pas deſtruit, & partant voſtre Royaume ne paſſera pas plus auant. *Nequaquam regnum tuum vltra conſurget.* 1. *Reg.* 13 Que ſi vous euſſiez eſté fidele à garder les commandemens de Dieu; ou les ayant violez, à en faire penitence, & à les mieux garder iuſqu'à voſtre mort, Dieu eut affermy voſtre Royaume pour vn iamais; & dés maintenant vous aurez vne marque de cét affermiſſement, & de voſtre Predeſtination, ſi vous eſtes dans la diſpoſition que ie dis, & que Dieu demande de vous, d'exterminer toute ſorte de peché, & de l'eſloigner de voſtre ame pour touſiours. *Stultè egiſti, nec cuſto-*

Digitized by Google

disti mandata Domini Dei *tui, quæ præcepit tibi: Quod si non feciſſes, iam nunc præparaſſet* Dominus *regnum tuum ſuper Iſrael in ſempiternum. Ibid.*

CE n'eſt pas aſſez à vn Chreſtien qui eſt enfant de lumiere, d'auoir reconneu ces deux veritez au trauers des ombres & de l'obſcurité; Qu'on ne peut entrer dans le Ciel auec le peché, & Qu'on y eſt touſiours receu quand on en eſt bien nettoyé; Il faut les voir plus à découuert à la faueur de quelques paſſages de l'Eſcriture plus exprés, & de quelques raiſonnemens tirez des Maximes de noſtre foy, & de la raiſon naturelle, pour eſtre pleinement conuaincu de ce que i'ay entrepris de montrer dans cét Article, que la défaite du mal eſt vne marque de predeſtination, & vne marque d'autant plus aſſeurée, que cette défaite eſt generale, & comprend toutes ſortes de pechez. Quant aux parolles de Dieu, celles que i'ay deſia rapportées de Saint Iean au chap. 21. de ſes reuelations, Que rien de ſoüillé ne peut entrer dans la Ieruſalem Celeſte, ſont ſi formelles, qu'il n'eſt pas beſoin d'en chercher d'autres pour eſtablir la premiere des deux propoſitions que i'ay aduancées; Neantmoins i'y adiouſte celles de la Verité meſme, laquelle ouurira & fermera le Ciel par ſes Arreſts à la fin du monde. Que dit elle à vn ieune homme qui la conſulte ſur les moyens d'arriuer à la vie eternelle? *Si vis ad vitam ingredi, ſerua mandata. Matth.* 19. Gardez les commandemens; c'eſt à dire ne pechez point, parce que tout peché eſt contre quelque commandement; autrement vous n'entrerez point dans le Paradis, à cauſe que cette entrée ne ſe donne qu'à condition d'eſtre ſans peché. Et que dit Saint Paul, interprete des paroles de ſon Maiſtre? Corinthiens, vous ignorez encore que les meſchans ne poſſederont point le Royaume de Dieu? Ne vous trompez pas en vn ſujet de telle conſequence; Ie vous aſſeure, que ny les vilains, ny les idolatres, ny les larrons, ny les auares, ny les yurongnes, &c. ne poſſederont iamais ce Royaume de ſainteté, tant qu'ils ſeront entachez de leurs crimes. *An neſcitis, quia iniqui regnum Dei non poſſidebunt? Nolite errare, neque fornicarij, neque idolis ſeruientes, &c. neque ebrioſi, neque maledici, neque raptores, regnum Dei poſſidebunt.* 1. *Cor.* 6.

POVR la ſeconde verité, en voicy des teſmoignages bien clairs. Le Prophete Royal demande à Dieu au Pſalme 14. Qui eſt celuy qui demeurera dans ſon Tabernacle, & ſe repoſera ſur ſa ſainte montagne? Et Dieu luy reſpond, Que ce ſera celuy qui marche,

c'eſt à dire qui paſſe le cours de cette vie, ſans la ſoüilleure du peché. Et ayant renouuellé la meſme demande au Pſalm. 23. en ces termes, Qui eſt-ce qui montera à la montagne du Seigneur, & qui ſe tiendra ferme dans le lieu de ſa ſainteté? Dieu dans le meſme ſens luy repart, Que ce ſera celuy qui aura l'innocence dans ſes mains, & la netteté dans ſon cœur. *Domine quis habitabit in Tabernaculo tuo, aut quis requieſcet in monte ſancto tuo? Qui ingreditur ſine macula. Pſal. 14. Quis aſcendet ad montem Domini, aut quis ſtabit in loco ſancto eius? Innocens manibus, & mundo corde.* C'eſt ce que Noſtre Seigneur luy meſme a enſeigné au Sermon de la montagne, quand il a canoniſé dés cette vie, tous ceux qui auroient le cœur net, en diſant qu'ils verroient Dieu tres aſſeurement. *Beati mundo corde, quoniam ipſi Deum videbunt. Matth. 5.*

Les raiſons que i'en apporte, ſont. Premierement la volonté de Dieu, lequel eſtant Maiſtre abſolu de ſes biens, & particulierement du plus grand de tous, qui eſt la Beatitude, a voulu la donner à ceux qui ſe trouueroient entierement nets de peché, & non à d'autres. Il nous conſte de cette volonté par les teſmoignages de l'Eſcriture que i'ay rapportez; Qui oſera luy demander pourquoy il en vſe de la ſorte? Neantmoins pour iuſtifier les decrets de Dieu aupres des impies; Ie dis ſecondement, qu'il a eſté à propos que Dieu tout bon & tout ſage, ſe comportaſt ainſi, parce qu'il y doit auoir de la proportion entre les moyens & la fin; & elle ne peut eſtre, qu'en donnant le Ciel à ceux-là ſeulement qui auroient renoncé au peché, à cauſe que la Beatitude conſiſte dans la veuë claire de Dieu, & dans l'amour de ſes rauiſſantes beautez, qui ſont des actes ſaints & ſanctifians leurs ſubiets. De plus, la meſme Beatitude eſt la derniere, & la plus parfaite vnion qu'vne nature intelligente puiſſe auoir auec Dieu qui n'eſt que iuſtice & que ſainteté? Or il n'y a point de proportion entre des actes & vn eſtre tous ſaints, & vne perſonne ſoüillée de peché. Dauantage, la poſſeſſion de Dieu par l'eſtat de la derniere felicité, eſt la plus excellente de toutes les faueurs dont vne creature raiſonnable ſoit capable: Il n'eut donc pas eſté iuſte, que Dieu en eut gratifié ceux qui auroient, ou ſon ennemy chés eux, qui eſt le peché mortel, ou quelque reſte d'offence de ſa Majeſté, quoy que legere. En outre, c'eſt l'ame qui voit Dieu, & c'eſt par cette veuë claire & immuable qu'elle eſt bien-heureuſe; Ie vous demande donc, ſi le cœur reſtoit ſoüillé de quelque tache de peché, comment elle pourroit voir nettement vn

Digitized by Google

obiet ſi lumineux, & ſi eſleué par deſſus la viuacité naturelle de ſon eſprit ? L'œil du corps eſtant terny, ne voit les couleurs & la lumiere qu'auec obſcurité, & confuſion ; & l'œil de l'ame eſtant couuert du peché, verroit Dieu clairement, & ſans nuage ? Cela ne ſe peut. I'en dis autant de la volonté, laquelle ſeroit partagée entre Dieu & la creature, & partant ne pourroit aimer Dieu de l'amour des Bien-heureux, c'eſt à dire vniquement, & par deſſus toutes choſes ; car elle ſeroit pour la creature, entant qu'elle auroit encore quelque tache du peché, lequel ſe commet par vne affection dereglée que l'on a pour le bien créé : Et elle deuroit neantmoins n'eſtre que pour Dieu, d'autant que c'eſt le propre de l'amour beatifiant, de deſtacher totalement les volontez du bien créé, pour ne leur faire paſſionner que l'increé. Tellement qu'il y auroit de grandes abſurditez, & des contradictions manifeſtes, ſi le Paradis ſe donnoit à d'autres, qu'à ceux qui ont entierement rompu auec le peché, & qui n'en gardent aucuns reſtes quand ils y ſont receus. Enfin, la Beatitude eſt vne couronne & vne recompenſe, & partant elle ne ſe doit pas donner aux pecheurs, parce que le peché ne merite que des chaſtimens. De vray, les Anges qui ſembloient deſia eſtre arriuez aux Faux-bourgs de la Celeſte Ieruſalem, parce qu'ils auoient eſté creées dans le Ciel, tout prés de l'Empirée, & ils n'auoient plus qu'vn pas à faire par vn acte de ſoubmiſſion renduë à Dieu, pour y entrer, furent exclus honteuſement de cette ville, & condamnez à des peines eternelles, ſi toſt que la ſuperbe leur fit prendre alliance auec le peché.

LES ames doncques qui ont vn ſoing particulier de ſe tenir nettes de tout peché, qui en ayant commis autrefois s'en ſont lauées auec grande peine, & qui prennent garde à n'en plus commettre à l'aduenir, verifiant en elles meſmes par les induſtries que ie ſuggereray dans les articles ſuiuants, ce que Dieu menace par la bouche d'Iſaïe, d'executer ſur la capitale des pecheurs, Babylone ; doiuent ſe tenir aſſeurées, qu'elles ont en main le ieton, ou le caillou blanc dont Noſtre Seigneur parle dans les Reuelations de Saint Iean, lequel porte ſuffrage pour la manne cachée de la Beatitude, & ſe trouue marqué du nom nouueau de Predeſtiné, qui eſt connu par les teſmoignages interieurs de la conſcience de celuy là ſeul, qui le reçoit de la main de l'Agneau. *Vincenti dabo manna abſconditum, & dabo illi calculum candidum, & in calculo nomen nouum ſcriptum, quod nemo ſcit, niſi qui nouit. Apoc. 2.*

Digitized by Google

Mais quelles ſont les batailles que ces ames doiuent liurer, & les victoires qu'elles doiuent remporter, pour jouïr de cette manne, & pour auoir ce ſuffrage, & ce nom de Predeſtiné? Ce ſont celles que ie viens d'inſinuer, & que Dieu explique par Iſaïe. *Perdam Babylonis nomen, & reliquias, & germen, & progeniem. Iſa.* 14. I'extermineray le nom de la deteſtable Babylone, & i'aneantiray tous ſes reſtes, i'arracheray ſon germe, & ie ne laiſſeray rien de toute ſa poſterité; dont elles viendront à bout par les ſix batteries que ie m'en vais dreſſer contre le peché.

ARTICLE II.

Premiere défaite du peché par les larmes de Penitence.

LA veuë & les larmes n'ont toutes deux qu'vn meſme canal, & vn organe commun, qui eſt l'œil. N'eſt-ce point que l'Auteur de la Nature nous a voulu faire entendre par cette myſterieuſe ionction, qu'il n'y a rien dans le monde où nous puiſſions porter nos regards, qui ne ſoit digne auſſi de nos larmes, parce qu'il n'y a rien qui ne nous engage dans le peché: Car toutes les creatures ſe ſont tellement deſmenties de leur fin, depuis que l'homme s'eſt deſbauché de la ſienne par la deſobeïſſance d'Adam, qu'au lieu de nous eſleuer à la connoiſſance & à l'amour de Dieu, elles nous portent à ſa haïne par le mauuais vſage que nous en faiſons, & elles nous fourniſſent des tentations, & tendent des pieges continuels qui trompent nos ames follement, & les font tomber mal-heureuſement. *Creatura Dei in odium facta ſunt, & in tentationem animabus hominum, & in muſcipulam pedibus inſipientium. Sap.* 14. De maniere que les cœurs & les conſciences ſe trouuans bleſſées par les yeux, elles rencontrent dans la meſme ſource, la maladie & la gueriſon, le venin & le remede, la mort & la vie tout enſemble. Ou bien, ſi c'eſt que le Createur nous a voulu faire connoiſtre la nobleſſe & le prix des larmes? Parce que ſi les yeux au dire de Philoſtrate, ſont les hoſtelleries du iour & de la beauté, & ſelon Pline le ſiege & le trône de l'ame, *In oculis anima inhabitat. Lib.* 11. Il faut bien croire que la liqueur qui a vne ſource ſi illuſtre, & vn berceau ſi precieux, a ie ne ſçay quoy

quoy d'éclatant & de vif, qui montre ſon prix & ſa nobleſſe, par ſa blancheur, & par ſa pureté.

MAIS pour mieux iuger de leur excellence par les effets; Ne faut-il pas aduoüer que c'eſt le remede le plus puiſſant, & le plus ſouuerain qui ſoit dans la nature & dans la grace? Car pour ce qui eſt de la premiere, elles ont vne admirable vertu contre toutes les maladies de la vie. Il n'y en a point qu'elles ne ſoulagent, ou ne gueriſſent; Elles ſont aux ames affligées, ce qu'eſt la roſée aux fleurs & aux plantes; les plus ſenſibles douleurs, les triſteſſes les plus noires, les plus grandes oppreſſions des cœurs s'adouciſſent, ſe diſſipent, & s'éuaporent auec elles. Entre les plus celebres & ingenieux Tyrans, nous ne liſons qu'vn Actolin qui ait défendu les pleurs aux affligez. Ie doute ſi c'eſtoit par cruauté, croyant que c'eſtoit vn ſupplice plus inhumain de tarir leurs larmes, que de reſpandre leur ſang, & d'armer contr'eux les douleurs, les élemens, & les beſtes: Ou par crainte qu'il auoit d'eſtre fléchy par l'empire qu'elles ont ſur les eſprits les plus farouches, & les plus dénaturez; Car elles ſont victorieuſes & conquerantes, elles emportent ce qu'elles attaquent, elles ſurmontent les plus redoutables, elles perſuadent les plus obſtinez, elles amoliſſent les plus endurcis, elles deſarment les paſſions les plus furieuſes, elles ouurent les priſons, rompent les chaiſnes, renuerſent les gibets, briſent les rouës, eſteignent les fournaiſes, & les incendies. Les larmes meſme que les parties de la nature les plus inſenſibles, & les moins raiſonnables, reſpandent, ſont precieuſes & puiſſantes. Car les pluyes que le Ciel verſe, ſont des pleurs qui enrichiſſent les campagnes, & font viure les plantes & les animaux. Les roſées & les gouttes ſalutaires qui tombent tous les matins, ſont des larmes d'où les fleurs ſe parent, les moiſſons s'enrichiſſent, & les conques enfantent leurs petits threſors. Les gommes exquiſes, & les cheres liqueurs qui fument ſur les autels, & qui ſont ſi ſouueraines pour guerir les playes & pour appaiſer la diuinité, ſont des pleurs que certains arbres exhalent. Le lys meſme, dont N. Seigneur a preferé la pompe & la maieſté à tout l'eſclat des richeſſes, & de la magnificence de Salomon; Et qui ſert d'eſcu à la plus auguſte, & à la plus ſainte de toutes les maiſons Royales, qui eſt celle de la France, eſt engendré & renaiſt de ſes larmes, ſi nous en croyons à l'Hiſtorien de la nature. *Lilium lacrymâ ſuâ feritur. Plin. lib.* 3. Tant il eſt vray que la nature a donné vne excellence toute particuliere aux larmes.

QVANT à la Grace, comme elle eſt plus riche que la Nature, auſſi leur a-t'elle encore plus donné de nobleſſe & de pouuoir. Car le merite des larmes que reſpand vne ame penitente, eſt ſi grand, qu'il s'eſleue iuſqu'au trône de Dieu, & tire de ſa Miſericorde tout ce que les pecheurs en peuuent pretendre, à ſçauoir le pardon de toutes leurs offences, & l'amitié de Dieu par vne parfaite reconciliation auec luy. S. Gregoire de Nyſſe, & S. Ieroſme diſent, que les larmes de contrition, ſont vn ſang pur & lumineux, qui découle de l'ame touchée de ſon peché, & que le cœur fait diſtiller par les yeux, afin d'appaiſer Dieu par vne vangeance innocente; Elles ſortent d'vne ame bleſſée & d'vn cœur touché de douleur d'auoir offencé vne bonté infinie, comme le ſang de nos corps prend ſon cours par les bleſſeures qu'on luy fait. Saint Hilaire aime mieux dire, qu'elles ſont vne ſueur de l'ame, parce que comme la peine & le trauail du corps, en exprime la ſueur, de meſme la douleur & l'affliction de l'eſprit en tire des larmes. D'autres les ont appellées, les entrailles du cœur & du cerueau eſpanchées par les yeux. Et Saint Bernard les a nommées, le vin qui reſiouït les Anges, & les delices de Dieu, qui a du plaiſir auec toute ſa Cour, quand il en voit ſortir vne ſeule par les yeux d'vn pecheur vrayement repentant de ſes fautes; comme Noſtre Seigneur a teſmoigné par ces belles parolles qu'il a repetées par deux fois en moins de dix lignes; *Gaudium erit in cœlo, gaudium erit coram Angelis Dei, ſuper vno peccatore pœnitentiam agente. Luc.* 15. De là vient que les Anges ne peuuent ſouffrir qu'elles tombent à terre, de peur qu'elles ne ſe ſechent, & qu'en perdans la veuë, ils n'en perdent auſſi leur joye; mais en meſme temps qu'elles tombent des yeux, & des ames penitentes, ils les reçoiuent dans les phioles d'or, dont Saint Iean a parlé dans ſon Apocalypſe, & ils les preſentent à Dieu; qui veut auſſi les auoir touſiours deuant ſon throne, comme le Prophete Royal nous aſſeure, afin d'en receuoir ſans ceſſe le contentement, dont ſon fils nous a parlé. *Habentes phialas aureas, plenas odoramentorum. Apoc.* 5. *Poſuiſti lacrymas meas in conſpectu tuo. Pſal* 55.

IE ſçay bien que l'aueuglement de la pluſpart des hommes eſt ſi grand, qu'ils fuyent les larmes de la Penitence, dont la penſée leur eſt importune, la loüange en horreur, & l'idée bleſſe leur imagination. Car ils dépeignent cette vertu auec des couleurs ſi ſombres, qu'elle fait frayeur; Ils luy donnent des jouës paſles & mourantes, des yeux demy eſteints, des jouës cauées

Digitized by Google

de larmes, vn visage affreux, vn front austere, vn port farouche, & de peur qu'on ne voye la maigreur & les meurtrisseures de son corps, ils la vestent de sacs & de cendres, & ils la confinent dans les tenebres, & dans l'obscurité d'vne solitude. Si est-ce qu'elle n'a rien de ces disgraces, ny de ces terreurs; car elle est tousiours contente, elle porte le ris sur les leures, & le calme dans la conscience; les Anges luy font vn corps de garde, & toutes les vertus luy tiennent compagnie. Les tenebres ne luy dressent vn Palais que pour la rendre plus semblable à Dieu qui y fait sa demeure, & qui prend plaisir de s'y cacher aux yeux des mortels. *Posuit tenebras latibulum suum. Psal. 17.* Enfin la penitence dont ie parle, n'est pas vn brisement de membres par des austeritez cruelles, mais vne contrition de cœur par vn vray repentir de son offence en veuë de Dieu à qui le peché déplaist. Les larmes que ie loüe, ne sont pas tant celles des yeux qui ne sont pas tousiours en nostre disposition, & qui ne trompent que trop souuent; que celles de la volonté, & du cœur, qui ne consistent qu'au regret d'auoir dépleu à Dieu, & que nous pouuons tousiours respandre, parce que nous en auons tousiours la Grace. Et ie dis de toutes les deux, qu'vne des plus fortes batteries que nous puissions, & que nous deuions dresser contre le peché, pour le défaire, & le ruïner entierement, c'est de produire souuent des actes de veritable repentance de nos pechez, & tant que faire se pourra, de veritable contrition. S'il ne se peut à chaque moment, que ce soit à chaque heure; & si celá paroist encore trop difficile, que ce soit du moins aux deux extremitez, & au milieu du iour. Le matin apres estre leué. Le soir auant que prendre son repos; & sur le midy deuant, ou apres le repas, selon que les compagnies, & les affaires en permettront la commodité.

MAIS il faut prendre garde à ces circonstances. La premiere, Que cette larme du cœur, & ce repentir de la volonté, sorte de l'amour que l'on porte à la bonté de Dieu, & non seulement de la crainte qu'on a de sa iustice; d'autant que c'est à la douleur fondée en charité, que l'on appelle Contrition parfaite, que Dieu a promis le pardon du peché mortel sans le secours des Sacremens; & non au regret qui vient de crainte, ou de quelqu'autre motif moins parfait, que n'est celuy de la charité, & que l'on nomme Attrition, lequel neantmoins peut suffire dans les iustes pour effacer les pechez veniels sans les Sacremens, pourueu qu'il leur soit opposé. La seconde, Que cette mesme larme,

& ce repentir, ſoit vniuerſel: ie veux dire, qu'il s'eſtende vniuerſellement ſur tout ce qui peut eſtre en nous de déplaiſant à Dieu. Parce qu'encore que toute Contrition parfaite ſoit touſiours oppoſée à tous les pechez mortels, & qu'ainſi elle n'en banniſſe iamais vn de l'ame, qu'elle ne les chaſſe tous, à cauſe que la charité qui luy ſert de fondement, eſt incompatible auec tout ce qui nous rend ennemis de Dieu: cependant elle n'eſt pas touſiours oppoſée à tous les veniels, parce que ces pechez ne ſont pas incompatibles auec la charité, & auec l'amitié de Dieu, & vn peché veniel peut eſtre effacé ſans l'autre. D'où vient que pour faire que noſtre Contrition deſtruiſe tous nos pechez, tant mortels que veniels, il faut qu'elle parte d'vn motif de parfaite charité, qui ſoit vniuerſellement oppoſé à toute ſorte de peché grief & leger: comme eſt celuy-cy, de deteſter tout ce qui déplaiſt à Dieu dedans nous, & tout ce qui l'a offencé en quelque maniere que ce ſoit, parce qu'il luy déplaiſt, & qu'il l'a offenſé. La troiſiéme, Que cette douleur generale de parfaite Contrition, ſoit accompagnée d'vne reſolution ferme de ne plus retomber dans aucun de ces pechez, auec la Grace de Dieu. D'autant que c'eſt vn abus de croire, que la Penitence ne regarde que le paſſé pour le deteſter, ou que l'aduenir pour ne plus offencer. Cette vertu a deux viſages, comme le fameux Ianus des Anciens: Par l'vn, elle s'eſtend ſur le paſſé pour le haïr: & par l'autre, ſur l'aduenir pour mener vne meilleure vie: & auec ces deux viſages, elle change l'ame du pecheur en temple de paix, où Dieu entre & regne ſans contradiction. L'experience eſt vne aſſez bonne preuue de cette verité, parce que ſi on a regret de s'eſtre engagé en quelque mauuais pas, en meſme temps on ſe reſout de n'y plus retomber: Et nous ne pardonnons iamais à celuy qui nous a offenſez, quelque douleur qu'il faſſe paroiſtre de s'eſtre oublié de ſon deuoir, ſi nous ne ſommes perſuadez, qu'il eſt reſolu de ne s'expoſer plus à la meſme faute.

LES raiſons que i'ay de vous demander ce frequent exercice des actes de la Penitence interieure, fondée en parfaite charité, ſont celles qui ſuiuent. I. Son excellence, de laquelle vous deuez deſia eſtre conuaincu par ce que i'ay dit: neantmoins afin de la porter encore plus haut, & de vous oſter la honte que vous auez de paſſer pour Penitent, ie vous diray que l'origine de cette vertu n'eſt pas de la terre, & que ceux-là ſe trompent qui croyent que le premier homme l'a pratiquée le premier: d'autant que

Digitized by Google

c'eſt Dieu dans la penſée de Tertullien au liure qu'il a compoſé de cette vertu, qui a eſté le premier de tous les Penitens. Cette conception eſt hardie, mais ce Pere la maintient en adiouſtant, que Dieu a eſté tellement touché des attraits de la Penitence, que quoy qu'il ſoit impeccable, & glorieux par luy meſme, il a voulu neantmoins la faire eſclater iuſque ſur le throſne de ſa gloire: Il l'a conſacrée en ſoy meſme, dit-il, quand apres auoir porté l'Arreſt funeſte de banniſſement du Paradis terreſtre, contre le premier homme, & de condamnation eternelle pour luy, & pour tous ſes deſcendans; il reuint auſſi toſt à ſoy, ſe laiſſa fléchir par la pitié, & par la miſericorde, en donnant à l'homme des eſperances de ſon ſalut, & l'incitant à la deteſtation de ſon peché. *Cum rurſus ad Miſericordiam ſuam maturuiſſet, in ſeipſo pœnitentiam dedicauit.* Quoy qu'il en ſoit du Pere Eternel, il eſt aſſeuré que la Penitence parut dés-lors ſi douce au Verbe Diuin, que comme s'il euſt manqué quelque choſe à ſa felicité parfaite, & acheuée, il ſe reſolut de quitter ſon throſne, & de ſe dépoüiller de ſa pourpre, pour venir chercher cette vertu iuſques dans les tenebres de noſtre nature, les foibleſſes de noſtre chair, & les ombres du peché meſme. Car il voulut l'auoir pour compagne inſeparable durant toute ſa vie; ce fut par elle qu'il commença ſa doctrine, & ouurit ſes predications, il en propoſa l'exemplaire, & le miracle ſur ſoy meſme, & pour faire cognoiſtre l'excellence des larmes qu'elle reſpand, il les canoniſa de ſa bouche, en leur donnant vne beatitude particuliere. *Beati qui lugent. Matth.* 5. Il les ſanctifia de ſes yeux, en pleurant luy meſme tres ſouuent; il leur promit des conſolations tres-abondantes. *Quoniam ipſi conſolabuntur. Ibid.* Et il voulut que ſes larmes fuſſent la ioye de tout le monde. *Lacryme Chriſti, gaudia mundi. Auguſt. ſerm.* 104. *de tempore.* De vray, c'eſt dans les larmes que les yeux de Ieſus ont verſé, c'eſt dans ces adorables gouttes du plus pur Sang de ſa tres-belle Ame, qu'il a reſpanduës pour faire penitence de nos crimes, que nous trouuons noſtre felicité, que nos amertumes ſont noiées, que les feux de la Iuſtice diuine ſont eſteints, que nos cœurs ſont allumés, & que nos ames ſont blanchies. Et comme ces Diuines larmes ſont le ſuiet de nos plus pures ioyes, de meſme les noſtres reſioüiſſent tous les eſprits Bien-heureux, & apportent du plaiſir à la Trinité meſme. Apres cela douterons nous, quel'exercice dont ie parle, n'ait quelque choſe d'excellent, & de noble?

ON en peut encore iuger par la victoire ſignalée qu'il gagne

à Dieu, & la poſſeſſion tres honorable qu'il luy acquiert. Car vne victoire eſt d'autant plus glorieuſe, que les perils ont eſté grands, le ſuiet pretieux, les ennemis plus puiſſans, & le choc plus furieux: Or toutes ces conditions ſe rencontrent dans les palmes que la Penitence remporte. Parce que de tous les ouurages que Dieu fait, & de tous les deſſeins qu'il entreprend, il n'y en a qu'vn ſeul que le Demon combatte, & à qui l'Enfer s'oppoſe de toutes ſes forces, à ſçauoir la conuerſion d'vne ame. Que Dieu faſſe rouler les Cieux, diſtiller les pluyes, trembler la terre; qu'il commande à l'air de s'eſpaiſſir en nuées, de s'allumer en foudres, de s'eſlancer en eſclairs, de tomber en greſle; que le Soleil forme l'or, les perles, les diamans dans les entrailles de la terre, dans les abyſmes de la Mer, & dans le ventre des rochers les plus ſteriles; cét ennemy de Dieu, & des hommes, ne s'en met point en peine, ny en allarme. Que Dieu faſſe des prodiges & des ouurages qui paſſent les forces de la nature; Qu'il faſſe pleuuoir la manne, & les cailles; Qu'il rende le cœur des rochers liquide, & potable; Qu'vne baguette renuerſe tous les elemens, que les eaux ſe changent en ſang, qu'vn peu de terre & de ſaliue donne la lumiere aux aueugles, & qu'vne parole tire les membres pourris du Sepulcre: En vn mot, que tous les prodiges eſclattent, le Diable les verra ſans enuie & ſans reſiſtance. Mais que Dieu vueille conuertir vne ſeule ame, & la tirer des tenebres du peché dans la lumiere admirable de ſa grace, comme parle ſainct Pierre. *De tenebris, in admirabile lumen ſuum* 1. *Petr.* 2. C'eſt alors qu'il ſe tourmente, qu'il met ſur pied toutes ſes armeés, qu'il ſe fait chef de party, qu'il ſe declare contre Dieu, & qu'il luy liure la plus cruelle guerre qu'il peut. En quoy il ne ſe contente pas de la force ouuerte: car il pratique des intelligences ſecretes au dedans de l'homme, des coniurations noires, & des trahiſons de nos propres domeſtiques, afin de l'emporter à quelque prix que ce ſoit. Noſtre chair ſe range de ſon coſté, nos mauuais habitudes nous traiſnent à luy, & noſtre propre liberté ſe laiſſe gagner. Il a au dehors le monde entier, entouré de toutes ſes vanitez, & plein des ſes fauſſes Maximes, auec vn million d'obiets flateurs, & d'occaſions ſurprenantes, par leſquelles il nous attaque. Enfin, que ne fait, & que n'inuente il pas pour rauir à Dieu la poſſeſſion qu'il eſtime plus que tout l'Vniuers, & que la vie meſme de ſon propre Fils? Ie veux dire, vne ame ſeule racheptée du ſang d'vn Dieu? Mais qui a le pouuoir de renuerſer toute la puiſſance de ce Ty-

Digitized by Google

ran, & de venir à bout de tous ses efforts? Ie dis, que c'est vn soûpir d'vne ame repentante, vne larme d'vn cœur contrit, vn seul acte interieur de vraye Penitence. Et vous ne croirez pas, que l'exercice de cette vertu soit fort excellent? Et si vous le iugez tel, vous aurez si peu de generosité, que de ne le pas entreprendre, & pratiquer souuent?

SI vous estes homme d'interest, & que l'vtilité vous picque plus viuement que l'honneur, Sçachez secondement, qu'il n'est rien de plus vtile que cét exercice. Car en premier lieu, tout acte de parfaite contrition a la vertu d'effacer toutes les coulpes mortelles, à mesme qu'il est formé par la volonté (Ie ne dispute pas, s'il a cette force de son propre fonds & par sa nature, comme vne forme sanctifiante, ou s'il l'emprunte de la promesse que Dieu a faite de receuoir à pardon, & de donner la grace sanctifiante à tous ceux qui produiront cét acte, dautant que cela ne fait rien à mon propos.) Et si vous le formez par vn motif general qui soit opposé à toutes sortes de pechez, quels qu'ils soient, il effacera aussi toutes les coulpes venielles. Il n'est point de Theologien qui ne soit d'accord de cette veriré, & tous les fideles en doiuent estre asseurez par la reuelation de Dieu, qui est couchée en plusieurs endroits de l'Escriture Saincte, & particulierement au Chapitre 18. du Prophete Ezechiel, en ces termes, *Si impius egerit Pœnitentiam ab omnibus peccatis suis quæ operatus est, &c. Omnium iniquitatum eius quas operatus est, non recordabor, &c.* Si l'impie, c'est à dire, si le Pecheur, fait Penitence de tous les pechez qu'il a commis (Or l'acte de contrition dont ie parle, est tel) ie ne me souuiendray plus de tous les pechez qu'il a commis, & le reste. Ne voila pas vn grand bien, d'auoir vn pardon general de tous ses pechez mortels, & veniels? En second lieu, comme le peché mortel auoit chassé la grace de l'ame, esteint la Charité, & toutes les vertus surnaturelles, banny le Sainct Esprit auec tous ses fruits, amorty le merite de toutes les bonnes œuures de la vie passée, & fait tous les autres rauages dans vne ame, dont i'ay parlé au Chapitre precedent; De mesme l'acte de Contrition parfaite, rappelle toute la grace precedente qui auoit esté perduë, rallume la Charité, & toutes les habitudes surnaturelles, fait reuenir le Sainct Esprit auec ses dons, & ses fruits, redonne la vie aux merites de la vie passée, regagne la protection particuliere de Dieu, auec le secours des graces actuelles, & restablit l'homme dans tous les droits que le peché luy auoit ostez. Ne sont-ce pas de

Digitized by Google

grands aduantages ? En troiſieſme lieu, tout acte de parfaite Contrition ſatisfait touſiours pour la peine temporelle deuë en l'autre monde aux pechés pardonnés en ceſtuy-cy, ou en partie ſeulement, s'il n'eſt pas fort vehement, & que les pechez ſoient forts griefs, & en grand nombre ; ou totalement, ſi cét acte eſt heroïque, & fort excellent dans ſa vehemence, appellé par les ſçauans, intenſion; dans ſa durée, & dans les autres circonſtances qui en peuuent augmenter la perfection. Car il conſte par le raport de pluſieurs Hiſtoriens dignes de foy, qu'il y a eu des perſonnes qui ont entierement ſatisfait à la Iuſtice de Dieu par leur Contrition, & que venans à mourir en cét eſtat, elles ſont allées droit en Paradis ſans paſſer ſeulement par le feu de Purgatoire, vne ſeule larme de leurs cœurs ayant eſteint toutes ſes flammes, & changé tous ſes ſupplices. L'exemple du Pecheur qui ſe preſenta à Pierre Corboël Archeueſque de Sens, eſt fort illuſtre. Ayant confeſſé vn grand nombre de pechez enormes, ce Prelat luy enioignit d'abord vne penitence de ſept ans, & puis ayant recogneu la grande douleur qu'il auoit de ſes offences, il la changea en vne de trois iours, & derechef en vn *Pater* & vn *Aue*, à cauſe que Dieu luy fit voir que la contrition de ce Pecheur eſtoit telle, qu'il n'auoit pas beſoin de grandes penitences pour ſatisfaire à la peine de ſes pechés. En effet, ce pauure homme ſe trouua ſi touché de regret, qu'il en mourut aux pieds de ſon Confeſſeur, lequel teſmoigna à tout le peuple que la vehemence de ſa contrition l'auoit fait mourir, & qu'il eſtoit ſauué ſans auoir demeuré vn ſeul moment en Purgatoire. quelles vtilitez plus grandes voulez-vous, afin d'entreprendre l'exercice frequent de la Penence interieure ? Ie dis frequent, afin que la multitude des actes que vous produirés, recompenſe la ferueur de celuy que ie viens d'expoſer, & qu'ainſi vous vous rendiez quitte dez ce monde, de toutes les peines que vos pechez meritent en l'autre, & que vous alliez droit au Ciel, quand il plaira à Dieu de vous retirer de cette vie. En quatrieſme lieu, les actes de Contrition ſont de forts preſeruatifs contre toutes les tentatiõs, & les occaſions d'offencer Dieu : parce qu'on ne s'engage pas aiſement à ce qu'on a couſtume de deteſter. Le Diable deuient honteux de ſe voir abatu par autant de cés actes que l'on pratique. Et puis, Dieu & les Anges qui ſe plaiſent à la Penitence, protegent, & ſecourent puiſſamment ceux qui en produiſent les œuures les plus parfaites, qui ſont les interieures.

MAIS

MAIS que l'honneur & le profit ne ſe rencontrent pas dans cét exercice, ie dis Troiſieſmement, que la neceſſité y eſt comme abſoluë, au moins pour auoir des aſſeurances plus infallibles de ſon ſalut, & de ſa predeſtination. Car il n'eſt quaſi perſonne qui n'ait perdu l'innocence du Bapteſme par quelque peché morte. Et ſi ie penſe n'en auoir commis qu'vn certain nombre, peut eſtre que ie me trompe, & que i'en ay commis plus que ie ne cognois. *Delicta quis intelligit? Ab occultis meis munda me, Domine; & ab alienis parce ſeruo tuo. Pſal* 18. Ce ſont les paroles d'vn homme fort eſclairé, lequel neantmoins proteſte, qu'il n'eſt point d'homme mortel qui ſçache, & qui puiſſe dire aux vray tous les pechez qu'il a commis. Ah, Seigneur! s'eſcrie ce grand Prophete qui ne ſe ſentoit coupable que d'vn adultere, & d'vn homicide; Nettoyez moy de toutes les offences qui ſont cachées à mes yeux, & ne le ſont pas aux voſtres; pardonnez moy tous les pechez dont i'ay peu eſtre la cauſe dans mes prochains, ou par le mauuais exemple que ie leur ay donné, ou par le peu de ſoin que i'ay eu des perſõnes que vous m'auez ſoûmiſes. Vous me dites, mon Lecteur, que vous vous eſtes confeſſé. Et moy ie vous demande ſi, vous eſtes aſſeuré que ç'ait eſté de tous vos pechez? Ie paſſe outre, & ie vous demande encore, ſi voſtre douleur a eſté telle qu'il conuient pour obtenir pardon de toutes vos offences? Si les reſolutions de voſtre amandement ont eſté ſinceres, & veritables? Enfin, ſi vous oſeriez iurer ſur la part que vous pretendez au Ciel, que rien n'a manqué au Sacrement, ny de voſtre coſté, ny de la part du Preſtre? Vous penſez, dites vous, que rien n'y a manqué. Mais vous ne le faites que penſer, & ce n'eſt pas ce que ie vous demande; Ie vous parle de conuiction, & vous me reſpondez par vne opinion, c'eſt à dire par vne incertitude, ſelon laquelle comme cela peut eſtre, auſſi peut il n'eſtre pas. Et ie dis bien dauantage, que vous ne pouuez auoir vne aſſeurance infallible de ce que ie vous demande, ſans vne reuelation de Dieu, laquelle quand vous me proteſteriez vous auoir eſté faite par vn Ange qui vous auroit apparû, ie douterois fort, ſi tout ce que vous me raconteriez là deſſus, ne ſeroit pas vne veritable illuſion.

LA Penitence donc eſtant abſolument neceſſaire à tous les Pecheurs, comme toute la Theologie enſeigne en vertu de ces paroles de Noſtre Seigneur, qui leur ſont addreſſées vniuerſellement, & ſans reſerue. *Niſi pœnitentiam habueritis, omnes ſimiliter peribitis. Luc.* 13. Si vous n'auez la Penitence, vous perirez tous: Il

n'y a point de meilleur moyen pour estre moralement asseuré qu'on l'a euë, & pour pretendre au salut qui est empesché par le peché mortel, que de pousser souuent du fond de son cœur, des actes de contrition les plus parfaits que l'on pourra, & de se prescrire des temps ordinaires pour vacquer à ce sainct Exercice, & particulierement les trois dont i'ay parlé, du matin, du soir, & du milieu de la iournée; tant parce que Dieu benira tres-asseurément vne entreprise si loüable, & ne manquera pas de donner à ceux qui l'auront, les graces necessaires pour la conduire à sa fin: qu'à cause qu'il est presque impossible de s'appliquer si souuent à l'exercice de ces actes, & de s'efforcer de les produire, qu'on n'y reüssisse au moins quelque fois; & vn seul estant capable d'effacer tous les pechez mortels imaginables, & mesme tous les veniels, s'il est conceu par vn motif qui soit opposé generalement à toute sorte de pechez, on tirera de cette pratique vne asseurance moralement infallible, & du pardon de ses offences, & de son salut: Et si on perseuere iusqu'à la mort dans l'estat de grace, auquel ces actes nous auront establis, le Paradis nous sera ouuert, & nous aurons place parmy les cœurs nets & épurez, de toute soüilleure, à qui il appartient de voir Dieu à face descouuerte. *Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt.*

ARTICLE III.

Seconde défaite du peché par les Confessions.

LA seconde défaite du peché tant mortel, que veniel, doit venir de l'vsage du Sacrement de Penitence, duquel ie diray icy peu de choses, parce que ie ne pretends pas en traiter à fonds, mais seulement faire voir comment il contribuë à la ruïne du peché, afin qu'on l'employe à cette fin.

PREMIEREMENT donc, il est bon de sçauoir, que la principale institution de ce Sacrement s'est faite apres la Resurrection de Nostre Seigneur, comme témoigne le Concile de Trente en la Session 14 Chapitre premier: Et s'est faite par ces paroles que Nostre Seigneur dit à ses Apostres, & qui sont couchées en S. Iean Chapitre 20. *Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, & quorum tinueritis, retenta sunt.* Ceux dont vous remettrez les pechez, leur seront remis, & ceux dont vous

les retiendrés, leur ſeront retenus. Deſquelles le Concile de Trente tire ces conſequences au Chapitre 5. de la meſme Seſſion. I. Que Noſtre Seigneur n'a pas ſeulement donné le pouuoir aux Preſtres, d'abſoudre des pechez; mais encore a impoſé obligation rigoureuſe à tous les fideles de ſe confeſſer de tous les mortels qu'ils auroient commis depuis le Bapteſme: parce que d'vne part les Preſtres ne peuuent pas iuger des pechez s'ils ne les cognoiſſent, ny les cognoiſtre ſi on ne les leur déclare, ce qu'on appelle Confeſſion: Et d'autre coſté, il eſt impoſſible que les Preſtres retiennent les pechés, ſi on n'a point d'obligation de les leur déclarer, car cette retention ſuppoſe qu'ils les ayent cogneus, & cõment pourront ils les cognoiſtre, ſi on n'eſt pas tenu de les dire? II. Qu'encore que ce ſoit vne couſtume fort loüable & autoriſée par la pratique d'vne infinité de perſonnes vertueuſes, & ſçauantes, de ſe confeſſer des pechez qui ne ſont que veniels, & que les Preſtres ayent le pouuoir d'en abſoudre, auſſi bien, & meſme à plus forte raiſon que des mortels; ſi eſt ce que Noſtre Seigneur n'a pas obligé les fideles à la Confeſſion de cette ſorte de pechez, comme il a fait à celle des mortels; parce que ceux là peuuent eſtre effacez par pluſieurs autres moyens, que par le Sacrement de Penitence; & ceux-cy ne ſont pardonnez que par la Charité, ou Contrition parfaite en veuë de ce Sacrement, ou par ce Sacrement meſme, comme ie diray incontinent. III. Que la Confeſſion des pechez mortels doit eſtre entiere, encore qu'ils ſoient purement interieurs, & qu'ils ne conſiſtent qu'en penſées, & en deſirs des choſes mauuaiſes. A laquelle integrité deux choſes ſont requiſes, l'vne qu'on expoſe aux Preſtres, tous, & chacun des pechez mortels, dont on pourra ſe ſouuenir apres auoir ſoigneuſement examiné ſa conſcience. L'autre, qu'on leur declare auſſi toutes les circonſtances qui peuuent changer l'eſpece du peché; comme eſt celle cy, d'auoir dérobé vne choſe ſacrée, quand il ſe trouue que le larcin qu'on a commis eſt de cette nature; parce qu'alors il eſt tout enſemble, & contre la Iuſtice, entant qu'il oſte à autruy ce qui luy appartient; & contre la vertu de religion, entant qu'il preiudicie au culte de Dieu, & eſt oppoſé à la reuerence qui luy eſt deüe. D'où vient que la Confeſſion eſt touſiours entiere, autant qu'il eſt neceſſaire pour l'abſolution & la remiſſion des pechez, quand elle eſt precedée d'vne recherche conuenable de la vie qu'on a menée depuis la derniere bonne Confeſſion que l'on a faite, & quand elle comprend toutes les eſpeces, & les nombres

Digitized by Google

de chaque eſpece des pechez meſme interieures que l'on a découuerts par cette recherche, & que l'on croit auoir commis: Car encore que l'on en obmette quelques vns, apres y auoir apporté cette diligence, l'obmiſſion n'en eſt pas coulpable deuant Dieu, puis qu'on a fait humainement tout ce qu'on a peu, pour les cognoiſtre, & pour les dire tous. Les Theologiens diſent que cette Confeſſion eſt entiere formellement, bien que materiellement elle ne le ſoit pas, parce que qu'effectiuemẽt il luy a manqué quelque choſe. IV. Que la Confeſſion ainſi expliquée, & priſe en la maniere que les fideles en vſent, n'eſt pas vne choſe impoſſible, ny vne tyrannie de conſcience, comme les Heretiques de noſtre temps, & les impies obiectent. Parce que d'vn coſté elle ſe fait à l'oreille du Preſtre, qui eſt homme Pecheur comme les autres, & ſous vn ſecret inuiolable. Et de l'autre, elle ne s'eſtend qu'aux pechez qu'on a peu découurir par les ſoins qu'on apporteroit à toute autre affaire de conſequence; & s'il arriue qu'il reſte quelque peché que l'on n'ait peu cognoiſtre, ou dont on ait perdu la memoire, deuant, ou depuis qu'on en a fait la recherche, (ce qui arriue par fois, & meſme lors qu'on eſt deuant le Preſtre,) on ne laiſſe pas d'en auoir la remiſſion par la ſentence que le Preſtre prononce; pourueu que ceux qu'on declare ſoient accompagnés d'vne douleur generale de tous les pechez mortels, dont on ſe trouue entaché, & qu'on ſoit reſolu de ſe confeſſer de ceux que l'on ne cognoiſt pas, lors qu'il plaira à Dieu de nous en rappeller la memoire.

Secondement, il y a deux choſes à remarquer touchant la Contrition auec laquelle il faut faire ſa Confeſſion, & receuoir le Sacrement de Penitence. La premiere eſt, Qu'elle doit s'eſtendre vniuerſellement à tous les pechez mortels que l'on a commis, & que l'on confeſſe; parce que comme i'ay dit cy-deſſus, aucun peché de ceux que nous auons commis par noſtre propre volonté, n'eſt pardonné, ſi la volonté qui l'a commis, ne le retracte par vne douleur ſuffiſante, & regret de l'auoir commis. Or nous ſçauons, que ſi cette douleur eſt vn acte de Contrition parfaite, elle eſt touſiours oppoſée à tous les pechez mortels, non pas toutefois neceſſairement à tous les veniels: Et ſi c'eſt vne contrition imparfaite, nommée Attrition, pour la rendre vniuerſelle, il la faut conceuoir par vn motif qui ſoit oppoſé à tous ces pechez; tels que ſont ceux-cy pour le regard des mortels, d'auoir encouru la priuation de la Grace de Dieu, d'auoir merité les peines de l'En-

Digitized by Google

fer, d'auoir contreuenu à la saincteté qu'vn Chrestien doit profes-ses en toutes ses actions, & ainsi des autres : Et pour le regard des veniels qui ne se pardonnent non plus, si on n'en a quelque sorte de douleur, d'auoir donné suiet de refroidissement à la Charité, d'auoir merité le Purgatoire, &c. La seconde est, Que maintenant encore dans la loy nouuelle, la Contrition parfaite conserue la vertu d'effacer les pechez mortels, que Dieu luy auoit donnée dans la loy ancienne ; d'autant que c'est par surabondance de faueur en nostre endroit, que Nostre Seigneur nous a laissé le Sacrement de Penitence, dont l'institution ne déroge point à la promesse que Dieu a faite à tous les hommes dans le viel Testament, Qu'il receuroit à pardon, & donneroit sa Grace à tous ceux qui seroient parfaitement contrits. Mais cette vertu de la Contrition n'est pas absoluë presentement pour le regard des pechez mortels, comme elle a esté auant que le Sacrement de Penitence fut institué ; parce que l'vsage de ce Sacrement nous ayant esté commandé, elle le regarde comme vne chose qu'elle renferme par desir, & resolution de le receuoir. Ce que le Concile de Trente en la mesme Session 14. Chapitre 4. a expliqué en ces termes. *Docet Sancta Synodus ; Quamuis Contritionem aliquando charitate perfectam esse contingat, hominemque Deo reconciliare priusquam hoc Sacramentum actu suscipiatur, ipsam nihilominus reconciliationem ipsi Contritioni sine Sacramenti voto, quod in illa includitur, non esse ascribendam.* Qui veulent dire, qu'encore qu'il arriue assez souuent, que la douleur qu'on a de ses pechez, vienne d'vn amour parfait que l'on porte à Dieu, & soit veritablement vn acte de parfaite charité, en tant qu'elle est conceuë par vn motif qui appartient à cette Reine des Vertus ; & qu'estant telle, son pouuoir s'estende iusqu'à effacer les pechez mortels, & à reconcilier les hommes à Dieu deuant qu'ils reçoiuent effectiuement le Sacrement de Penitence : Neantmoins à present qu'il y a vn Sacrement de Penitence, auquel tous les hommes sont obligez de soumettre tous les pechez mortels qu'ils ont commis depuis leur Baptesme ; cette reconciliation ne doit pas estre attribuée à la Contrition independemment de la resolution qu'elle renferme, de receuoir ce Sacrement, & d'y soubmettre cette sorte de pechez, laquelle resolution est comme vn vœu, vn desir, & vn propos tacite de receuoir ce Sacrement.

C'EST à cause de ces parolles du Concile, que les Theologiens enseignent communement, Que la contrition qui est fondée sur la parfaite charité, est vn vœu du Sacrement de Peniten-

ce. Ce qu'ils tiennent auſſi de la douleur prouenante du parfait amour de Dieu, que les adultes qui n'ont pas receu le Bapteſme, conçoiuent des pechez mortels qu'ils ont commis par leur propre volonté: A ſçauoir, que cette douleur eſt vn vœu du Sacrement de Bapteſme, parce qu'elle a le pouuoir de leur donner la Grace, & de nettoyer leurs pechez, auec dépendance neantmoins, & comme auec ſubiection au Sacrement de Bapteſme, lequel ils ſont obligez de receuoir en vertu de l'Arreſt du Fils de Dieu, qui eſt porté en Saint Iean, Chapitre 3. *Niſi quis renatus fuerit ex aqua, & Spiritu Sancto, non poteſt introire in regnum Dei.* Que celuy qui ne prendra pas vne ſeconde naiſſance par l'eau du Bapteſme, & par le Saint Eſprit qui y eſt donné, ne pourra entrer au Royaume de Dieu. D'où vient que deux choſes ſont requiſes à cette maniere de vœu: L'vne, Que l'action qu'on pretend eſtre vœu d'vn Sacrement, ait le pouuoir de produire la Grace, que le Sacrement produit. Et cette condition ſe rencontre dans les actes que i'ay declarez, puis que Dieu a promis la iuſtification, & ſon amitié à tous ceux qui l'aimeront d'vn parfait amour, ou qui conceuront vne douleur parfaite de leurs pechez. L'autre, Que cette action renferme vn propos, ou exprés, ou tacite, de receuoir le Sacrement dont on dit qu'elle eſt le vœu; & cela ſe trouue auſſi dans la Contrition, & dans la Charité parfaite, à cauſe que toutes les perſonnes qui produiſent ces deux actes, ſont tellement diſpoſées durant qu'elles les produiſent, qu'elles ſont reſoluës de garder inuiolablement tous les commãdemens dont l'infraction peut faire rompre auec Dieu: entre leſquels commandemens, celuy de receuoir le Bapteſme regarde tous ceux qui n'ont pas encore eſté baptiſez; & celuy de ſe confeſſer au Preſtre de tous ſes pechez mortels, eſt pour ceux qui ont eſté baptiſez, & ne ſe ſont pas deuëment confeſſez de tous ces pechez, puis que comme i'ay dit, il y a vn commandement porté vniuerſellement à tous les hommes, de receuoir le premier de ces Sacremens; & il y en a vn autre fait à tous ceux qui ont peché mortellement depuis leur Bapteſme, de receuoir le ſecond, afin de ſe reconcilier à Dieu, & d'oſter l'empeſchement de leur ſalut, qui eſt le peché mortel, ſoit d'origine, ſoit d'action. C'eſt pourquoy tout homme non baptizé, & tout fidelle entaché de peché mortel depuis ſon Bapteſme, eſt obligé nonobſtant toute ſa Contrition, & toute ſa Charité parfaite, de recourir, l'vn au Sacrement de Bapteſme, & l'autre à celuy de la Confeſſion. Et c'eſt pour cette raiſon que la vertu qu'ont les actes dont ie par-

Digitized by Google

le, de iuſtifier les hommes, & de les reconcilier à Dieu, n'eſt pas abſoluë, & independante de ces deux Sacremens, cõme elle eſtoit durant les loix de Nature, & de Moyſe, durant leſquelles, comme il n'y auoit point de Sacrement qui eût la force de produire la Grace en vertu de ſon inſtitution; auſſi les actes de Charité & de Contrition parfaite, n'enfermoient pas la reſolution de receuoir aucun Sacrement pour eſtre iuſtifié, & partant ce n'eſtoient pas des vœux, ny des deſirs, meſme tacites, des Sacremens de ces deux loix.

TROISIESMEMENT, le Sacrement de Penitence contribuë en deux façons à la ruïne du peché. L'vne immediate, par la Grace ſanctifiante qu'il produit dans l'ame de celuy qui le reçoit auec les diſpoſitions neceſſaires. Ie veux dire, auec vne veritable douleur de ſes pechez, accompagnée d'vn ferme propos de s'amender à l'aduenir, & vne declaration entiere de toutes ſes offenſes mortelles. L'autre mediate, tant par les Graces actuelles qui ſont données en veuë de ce Sacrement, dans les occaſions d'offenſer Dieu qui ſe rencontrent, afin d'éclairer nos eſprits, & d'échauffer nos volontez d'vne maniere conuenable pour y reſiſter, & pour vaincre les tentations: Que par vne protection amoureuſe, & particuliere, que Dieu donne à ceux qui ſe confeſſent deuëment, & qui conſeruent ſoigneuſement la Grace du Sacrement de Penitence. La raiſon de cecy eſt, Que la Grace ſantifiante efface tous les pechez mortels de la vie paſſée, & redonne à l'ame la vie ſurnaturelle qu'elle auoit perduë par ſes crimes, en conſideration de quoy le Sacrement de Penitence qui la confere aux pecheurs, eſt appellé Sacrement des morts, parce que ſa principale fin eſt de reſſuſciter les ames que le peché mortel a fait mourir depuis le Bapteſme; Lequel pour la meſme conſideration, eſt encore vn Sacrement de morts, parce qu'il reſſuſcite auſſi les ames mortes par le peché originel. De plus, les Graces actuelles & la protection ſpeciale de Dieu, aident à éuiter le peché que l'on pourroit commettre, comme l'experience le fait voir dans les plus grands pecheurs, qui ſont ordinairement retenus durant quelque temps apres qu'ils ſe ſont confeſſez, & comme empeſchez de pecher par la force qu'ils ont receuë du Sacrement de Penitence, & par la protection exterieure que Dieu leur donne, laquelle lie les mains aux ennemis de leur ſalut, durant qu'ils ſont éclairez de plus viues lumieres, & échauffées d'affections plus ſaintes, qui les retiennent dans le deuoir. Car Noſtre Seigneur ayant inſtitué ce Sacrement

Digitized by Google

pour l'abolition entiere, & parfaite du peché, ne ſe contente pas de nous rendre par luy la grace habituelle, & ſanctifiante, qui eſt noſtre Iuſtice & noſtre Saincteté; mais encore il nous donne en ſa conſideration, les ſecours qui nous ſont neceſſaires contre le peché. Ce que les autres Sacremens ne font pas, au moins auec tant d'efficace, & ſi abondamment, parce qu'ils n'ont pas eſté inſtituez directement pour les fins d'abolir le peché, & de nous remettre, ou conſeruer en grace auec Dieu.

Vous apprendrez icy en paſſant, que ces ſecours, auſſi bien que la Grace de reconciliation, qui ſont donnez par le Sacrement de Penitence, n'ont point de bornes de la part du Sacrement, nõ plus que les faueurs qui ſont attachées à nos autres Sacremens; parce qu'il n'eſt point de Sacrement dans la loy nouuelle, qui ne renferme tous les merites de Noſtre Seigneur, & partant qui ne ſoit aſſez bien-faiſant, & aſſez fort de ſon coſté, pour faire couler à l'infiny des graces dans les ames qui les reçoiuent. Mais ces graces ſont proportionnées, & par ſuitte limitées, par les diſpoſitions auec leſquelles on les reçoit; de meſme qu'encore que la Mer ſemble ne pouuoir eſtre épuiſée, neantmoins ſi vous n'y portez qu'vn petit vaſe, vous n'en rapporterez qu'vn peu d'eau, & à proportion que le vaſe auec lequel vous en puiſerez ſera plus grand, vous en retirerez auſſi des eaux en plus grande quantité. Car c'eſt ainſi qu'en parle le Concile de Trente en la Seſſion 6. Chapitre 7. Et auec luy tous les Theologiens, & les Saints Peres, entre leſquels S. Cyrille de Ieruſalem nous donne cét aduis. *Munda vas tuum vt gratiam recipiat ampliorem, remiſsio enim omnium peccatorum ex æquo omnibus datur, communicatio autem Spiritus, ſecundùm fidei vniuſcuiuſque proportionem tribuitur. Catech.* 1. Preparez bien voſtre conſcience, qui eſt comme le vaiſſeau auec lequel vous deuez puiſer la Grace dans les Sacremens, parce que vous en retirerez de plus grandes, faueurs à meſure que la netteté de voſtre cœur, & vos autres diſpoſitions ſeront plus parfaites: Car encore que la remiſſion de tous les pechez ſoit donnée également à tous ceux qui reçoiuent deuëment ces diuins myſteres: Neantmoins la communication du Saint Eſprit, & des Graces dont cét eſprit eſt l'Auteur, ne ſe diſtribuë qu'à proportion de la Foy, & des autres vertus auec leſquelles on s'en approche. Ne voila pas vne batterie bien puiſſante contre le peché, puiſque vous pouuez luy donner telle force, & telle efficace qu'il vous plaira? N'auons nous donc pas grand ſuiet de l'employer ſelon toute ſon eſtenduë, afin qu'il ne reſte aucune

aucune marque de l'ennemy de Dieu dedans nos ames, & que nous ayons des asseurances plus infaillibles de nostre salut, par la fuite entiere du mal qui y peut former opposition.

QVATRIESMEMENT, pour remporter vne si noble victoire, & vous bien seruir d'vn moyen si aduantageux; Confessez vous reglement à certains temps, sans iamais y manquer pour quoy que ce soit qui suruienne. I'en marque cinq qui sont de tres grande importance, ausquels ie vous prie de vous resoudre. Les deux premiers sont de rigueur, A sçauoir le temps de Pasques, & l'article de la mort, sous lequel sont compris tous les emplois, & occasions qui vous exposent au danger de mourir, comme est d'entreprendre vn long voyage sur Mer, d'aller au combat dans vne guerre iuste, de vous engager au seruice des pestiferez; d'accoucher, principalement la premiere fois, & lors qu'on ne sçait pas encore par son experience, la peine auec laquelle le fruit qu'on porte viendra au monde, & semblables. Car Nostre Seigneur nous ayant obligé à confesser aux Prestres tous les pechez mortels que nous auons commis depuis le Bapteſme; L'Egliſe qui est l'interprete de ses volontez, a determiné le temps de Pasques, comme necessaire & suffisant tout ensemble, & de plus encore comme plus propre, à cause de la grandeur de la Feste, pour satisfaire au commandement qui regarde l'vsage de ce Sacrement durant la vie. Et pour ce qui est de l'article, & des dangers de la mort, ce mesme Sacrement se trouuant neceſſaire au salut, quand on peut le receuoir; il est euident que c'est particulierement pour cét article, & pour ces dangers qui font la decision de nostre bon-heur, ou de nostre mal heur eternel, que sa neceſſité preſſe les pecheurs de le receuoir, s'ils en ont le moyen.

LES trois autres temps sont de conseil, & le premier d'entr'eux est le moment auquel Dieu vous donne la penſée de mener vne vie plus sainte. Parce que si vous sentez vostre conscience en estat de peché mortel, vous deuez fermer ce liure, & à l'instant vous ietter à deux genoux deuant Dieu, pour luy demander la grace de faire vne bonne Confession, ou particuliere depuis la derniere seulement que vous auez faite, si vous croyez qu'il ne luy a rien manqué, ny à toutes les precedentes: ou generale, si vostre conscience vous reproche quelque chose sur celles qui ont precedé. Et dés ce mesme moment, il est à propos que vous vous prepariez à cette Confession, afin de vous reconcilier auec Nostre Seigneur, & de mettre vostre salut en asseurance. Car ie vous prie, pourquoy

differer puis qu'il faut enfin en venir là, ou ſe reſoudre à eſtre damné? Vous n'y aurez pas plus de facilité dans quelque temps, que la Grace ne vous ſera peut-eſtre pas offerte auec tant de liberalité, ſi vous la meſpriſez maintenant? Ca ſera pour demain dites-vous, ou pour la premiere bonne Feſte. Et qui vous a promis de viure iuſques là? Vous n'eſtes pas aſſeuré d'vn ſeul moment de vie. Faites donc maintenant vn acte de parfaite Contrition, en attendant que vous ayez preparé la Confeſſion dont ie parle, & que vous alliez trouuer vn Preſtre pour luy declarer tous vos pechez, & en receuoir l'abſolution.

Le ſecond eſt, Toutes les fois qu'il arriuera (& ie prie Dieu qu'il n'arriue iamais) que vous tomberez en peché mortel. Car vous ne deuez point ſouffrir que ce mauuais hoſte faſſe le moindre ſeiour dans voſtre conſcience. Cette ſorte de peché eſt l'vnique ennemy que Dieu ait au monde, pouuez vous eſtre ſans crainte, tant que vous le tiendrez chez vous? Si vous auiez donné retraite dans voſtre maiſon à vn criminel de Leze-Majeſté au ſçeu du Roy, vous ne ſeriez pas en aſſeurance dans aucune partie du Royaume; Il en faudroit ſortir, ou fléchir le Prince, & prendre de luy des lettres d'abolition. Et où eſt ce que vous pourrez vous retirer, pour échaper la cholere de Dieu iuſtement irritée contre vous par voſtre peché? N'eſt-il pas par tout? *Cœlum & terram ego impleo. Ierem.* 23. Si vous penſez monter au Ciel pour éuiter les foudres qu'il lance en terre, ne l'y trouuerez vous pas, comme dans le Palais de ſa Gloire, enuironné de tous ſes Anges qui fondront auſſi-toſt ſur vous? Et ſi vous deſcendez dans le creux des abiſmes pour vous cacher dans les tenebres dont ils ſont remplis, n'éprouuerez vous pas auſſi-toſt qu'il y eſt? Et quelque part que vous pretendiez aller, il faudra que ce ſoit luy qui vous y porte, puiſque vous ne pouuez vous mouuoir ſans luy. Ce ſont les ſentimens du Prophete Royal. *Quò ibo à Spiritu tuo, & quo à facie tua fugiam? Si aſcendero in cœlum, tu illic es; Si deſcendero in infernum, ades; Si ſumpſero pennas meas diluculò, & habitauero in extremis maris, etenim illuc manus tua deducet me, &c. Pſal.* 138. Adiouſtez en outre, que le peché que vous nourriſſez dans voſtre ſein, eſt voſtre ennemy à vous meſme; que c'eſt l'abbregé de tous les maux qui vous peuuent arriuer, auſſi bien qu'il en eſt la cauſe, & qu'il vous perdra infailliblement, ſi vous ne preuenez ſon deſſein. Eſtouffez le donc dans ſa naiſſance par vne acte de Contrition parfaite, & puis par vne bonne Confeſſion faite ce iour là meſme, ou au premier loi-

Digitized by Google

ſir du lendemain que vous pourrez pratiquer pour vous acquiter de ce deuoir.

LE troiſiéme, eſt à certains iours de l'année leſquels vous deuez regler par l'aduis de voſtre directeur. Ce doit eſtre pour le moins tous les premiers Dimanches des mois, & toutes les Feſtes de Noſtre Seigneur, de Noſtre Dame, & du Saint dont vous portez le nom; outre les quatre ſolemnelles de l'année, & quelqu'autre que vous choiſirez encore en conſideration de voſtre Ange Gardien, lequel merite bien de vous vne reconnoiſſance particuliere, par quelque deuotion faite en ſon honneur. La raiſon plus preſſante que i'ay de vous demander toutes ces Confeſſions, eſt, que ſi vous les eſloignez dauantage les vnes des autres, il ſera quaſi impoſſible qu'elles ſoient entieres, à cauſe de la multitude & varieté des choſes qui arriueront durant vn temps ſi notable, & qui empeſcheront que vous ne puiſſiez vous ſouuenir de tout le mal que vous aurez fait, lors que vous viendrez à en faire la recherche, & voudrez vous en confeſſer. Ie m'aſſeure, mon Lecteur que voſtre pieté n'aura point de peine à me les accorder, & meſme que vous en ferez de plus frequentes: C'eſt ce que ie deſire, & quand au lieu d'vne, que ie vous demande, vous m'en accorderez deux ou trois, ie ne ſeray pas marry que vous m'ayez trompé d'vne maniere ſi Sainte, & qui ſera pour la Gloire de Dieu, & pour le bien de voſtre ame, que ie paſſionne.

ARTICLE IV.

Troiſieſme défaite du peché par le deſaueu des mauuaiſes habitudes.

LA troiſiéme batterie qu'il faut employer pour ruiner entierement le peché, eſt le frequent deſaueu des mauuaiſes habitudes qu'il a produites dedans nous. Car ce n'eſt pas aſſez de couper les branches d'vn mauuais arbre, il eſt à propos d'en arracher les racines, de peur qu'elles ne pouſſent de nouueaux reiettons. Les racines du peché ſe nomment habitudes, & accouſtumances au mal; & ſont de certaines inclinations, & facilitez que nous contractons par nos mauuaiſes actions, & qui nous reſtent encore, apres que nous auons effacé par nos larmes les

Digitized by Google

actions qui les ont fait entrer dedans nos ames. Ces accouſtumances acquiſes par des actes reïterez, ſont vne ſeconde nature qui tient les hommes attachez à la volupté, & à tous les autres interests qui nous ont porté au mal, comme auec des cloux enchantez ſelon Saint Ambroiſe, & auec des chaiſnes ſi fortes, qu'on ne peut s'en deffaire qu'auec beaucoup de peine de noſtre part, & vn puiſſant ſecours de Grace de la part de Dieu. *Quaſi quibuſdam clauis*, dit-il, *ſuffigitur anima, corporis voluptatibus, actiuum enim ſuorum laqueis vincta, & deliciarum ſæcularium illecebris obnoxia, tam tenetur.* Saint Bernard compare les cœurs où elles ont mis le pied, à vn char entraiſné par des cheuaux fougueux, duquel il eſt auſſi mal-aiſé de deſcendre, que d'arreſter ceux qui le tirent. Et Saint Gregoire de Nyſſe enſeigne, que nos ames ſont des nauires, dont les penſées, & les deſſeins ſont les voiles; le gouuernail, eſt l'amour propre; les tempeſtes, les paſſions; mais les habitudes ſont les vens qui le pouſſent, & les rameurs qui l'emportent. L'habitude luy montre vn ioug éclatant, & des liens agreables qu'elle a tiſſu de ſes doigts, & noüé de ſes mains propres; & elle luy perſuade que le nouueau chemin qu'on appelle d'vne vie plus reglée, eſt remply d'eſpines & de fatigues, qu'il n'y a point de repoſoirs, ny de delices, qu'il eſt infeſté de monſtres, eſcarpé de rochers, & bordé de precipices; qu'on n'y voit que des croix plãtées à toutes les aduenuës, que la douleur luy tient touſiours compagnie, & que la vertu qu'on luy peint ſi honnorable, eſt vne rude maiſtreſſe pleine de ſeueritez & d'horreurs, & vn continuel martyre. De maniere, que cette pauure ame accouſtumée à des actions plus douces, quoy que moins honneſtes, ſe laiſſe gaigner quaſi ſans reſiſtance, & perſuader meſme auec quelque ſorte de plaiſir, de ne point changer de pratique, & de rouler touſiours dans les meſmes actions.

Il eſt difficile de trouuer vn tableau, où la force de l'habitude ſoit dépeinte auec des couleurs plus viues que dans le Liure huictiéme des Confeſſions de Saint Auguſtin, où le combat des inclinations acquiſes par les actes reïterez d'vne vie trop libre, & fauoriſée par la deprauation commune de noſtre nature, dont ie parleray incontinent, auec la Grace, & l'Eſprit de Dieu, eſt repreſenté ſi naïuement, qu'en liſant ce que cét excellent Pere raconte de ſa Conuerſion, il ſemble que l'on voye des meſmes yeux ce qui ſe paſſe dedans nos conſciences, toutes les fois qu'il s'agit de quitter vne mauuaiſe accouſtumance pour en prendre vne

Digitized by Google

meilleure. Ie vous prie mon lecteur, de vous donner la peine de parcourir cette partie des Confessions de ce grand Docteur, vous asseurant que si vous le faites, vous en retirerez vn profit dans vos mœurs, égal à la satisfaction que vostre esprit en receura. Ie serois trop long si ie la voulois rapporter icy dans toute son estenduë; & d'en faire vn precis, ce seroit oster à ce beau narré toute la grace qu'il a dans sa source. Receuez seulement ces traits que ie vous presente comme l'échantillon d'vne si belle piece.

IL y auoit long temps que la Vertu auoit montré son beau visage à Augustin; les lumieres de la Foy, auoient commencé à escarter de son esprit les tenebres des Manicheens; & ses amis luy auoient raconté beaucoup de choses admirables de la vie des Chrestiens, & particulierement du grand Saint Antoine. Cette beauté luy plaisoit, ces lumieres le gagnoient, & ces exemples l'animoient. Mais la mauuaise accoustumance lioit sa volonté auec des chaisnes d'autant plus difficiles à rompre, qu'elles luy estoient douces, à cause qu'il les traisnoit dés sa ieunesse. Ie soûpirois, dit-il, me voyant retenu, non par des fers ennemis & estrangers, mais par ma propre volonté qui estoit plus dure que le fer. *Suspirabam ligatus, non ferro alieno, sed meâ ferreâ voluntate. Cap.* 5. C'estoit Sathan, & ma conuoitise, également coniurez contre moy, qui lioient ainsi ma volonté, & qui auoient tissu vne chaisne auec laquelle ils me tenoient garotté, parce que d'vne volonté dereglée, naist la demangeaison de mal faire, à laquelle si on s'assujettit, il se forme vne accoustumance, qui degenere en necessité dont on a peine à se dispenser. *Velle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat, & contrinxerat me. Quippe ex voluntate peruersa facta est libido; & dum seruitur libidini, facta est consuetudo, & dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas.* Ce sont là les anneaux passez les vns dedans les autres, que i'ay appellez vne chaisne, & auec lesquels vne fascheuse seruitude me tenoit attaché. Il poursuit. Deux volontez; l'vne vieille, l'autre nouuelle; celle là charnelle, & celle-cy spirituelle, combattoient ensemble dedans moy, & me partageoient par la contrarieté de leurs inclinations. *Quibus quasi annulis quibusdam sibi innexis (inde catenam appellaui,) tenebat me obstrictum dura seruitus. Duæ voluntates meæ, vna vetus, alia noua; illa carnalis, ista spiritualis, corfligebant inter se, atque discordando dissipabant animam meam. Ibid.* Ie commençois à estre plus affectionné au bien que i'approuuois dedans moy, qu'au mal que i'y improuuois; parce que i'estois moins moy mes-

Digitized by Google

me dans cettuy-cy, puiſque c'eſtoit contre mon gré que i'en ſouffrois les atteintes, & que ce n'eſtoit pas de bon cœur que i'en pratiquois les actions. L'accouſtumance neantmoins eſtoit plus opiniaſtre à me combattre, parce que ie luy en auois donné le courage, à meſme que ie m'eſtois conduit volontairement, où i'euſſe bien voulu alors ne pas eſtre. *Magis ego in eo, quod in me approbabam, quam in eo quod in me improbabam: Ibi enim magis non ego, quia ex magna parte id patiebar inuitus, quàm faciebam volens. Sed tamen conſuetudo aduersùs me pugnacior ex me facta erat, quoniam volens, quò nollem, perueneram.*

VOVLEZ-vous que ie vous parle comme en Confeſſion? Ie le peux bien, puis que c'eſt icy la Confeſſion de ma vie, que ie fais deuant tous ceux qui prendront la peine de la lire. Me voyant encore miſerablement engagé dans mes ſales amours, ie refuſois de combattre ſous les enſeignes de Ieſus-Chriſt, & i'auois autant d'apprehenſion de me voir affranchy de tous les empeſchemens qui me retenoient, qu'il eſt à propos de craindre d'en eſtre embaraſſé. *Ego adhuc obligatus, militare Chriſto recuſabam, & impedimentis omnibus ſic timebam expediri; quemadmodum impediri timendum eſt.* Les penſées de me tourner à Dieu eſtoient ſemblables aux efforts que font ceux qui ſe veulent eſueiller, leſquels vaincus par la peſanteur du ſommeil, retombent ſur le cheuet, dont ils auoient commencé de ſe détacher. Et comme il n'y a perſonne qui vueille touſiours dormir, & que tous les Sages iugent qu'il eſt meilleur de veiller; de meſme i'eſtois conuaincu qu'il valoit mieux m'abandonner à la Charité de mon Dieu, que me laiſſer vaincre par ma conuoitiſe. *Cogitationes quibus meditabar in te, ſimiles erant conatitibus expergiſci volentium, qui tamen ſuperati ſoporis altitudine, remerguntur: Et ſicut nemo eſt qui ſemper dormire velit, omniumque ſano iudidio vigilare preſtat; ita certum habebam, meliùs eſſe tuæ charitati me dedere, quàm meæ cupiditati cedere.* Mais le premier me plaiſant, & me gagnant; le ſecond eſtoit plus ſelon mon inclination, & me lioit. Au reſte n'ayant plus que des paroles lentes, & endormies que ie peuſſe repartir à la verité dont i'eſtois conuaincu, ie diſois à Dieu, Incontinent, ce ſera incontinent. Ah mon Dieu attendés encore vn peu! Et cét Incontinent, eſtoit ſans bornes; ce peu, duroit long-temps. Ie meſcriay dans ces peines. Ah que ie ſuis miſerable! Qui me deliurera de la tyrannie de ce corps mortel? Ce ſera vous, mon Dieu, par la Grace que mon Sauueur Ieſus, voſtre bien ayme Fils, m'a meritée. *Illud placebat & vincebat, hoc li-*

Digitized by Google

bebat & vinciebat. Non erat omnino quid responderem veritate conuictus, nisi tantùm vocba lenta, & somnolenta; Modò, ecce modò; sine paulùm. Sed modò, & modò, non habebant modum; & Sine paululum, in longum ibat. Miserum ergo me, quis me liberabit de corpore mortis huius, nisi gratia tua, per Iesum Christum Dominum nostrum.

NE voila pas vn beau portrait du combat que les accoustumances au mal, liurent aux ames qui les ont contractées? Voicy comment Sainct Augustin en sortit victorieux, & ce qui nous aydera à vaincre auec luy. Sa grande peine, estoit d'vne part l'engagement qu'il auoit auec vne femme; & de l'autre, la crainte de ne pouuoir viure chastement apres qu'il auroit rompu auec elle. Il declare l'vn & l'autre en ces termes. I'estois retenu par vn lien tres-estroit du desir que mon amour allumoit dans mon cœur. *Vinculo desiderij concubitus arctissimo tenebar. Cap. 6.* C'estoient les folies, & les vanitez mes anciennes amies, qui me retenoient, & me tiroient par la robbe de chair que ie m'estois tissuë par mes mauuaises pratiques, en me disant tout bas dans le fonds de mon ame; Est-ce donc que vous nous quittez, Augustin, & que depuis ce moment iusqu'à iamais, nous ne serons plus auec vous? Quoy, depuis ce momẽt, telles & telles actions ne vous seront plus permises. *Retinebant nugæ nugarum, & vanitates vanitatum, antiquæ amicæ meæ, & succutiebant vestem meam carneam, & sub murmurabant. Dimitis ne nos? & à momento isto, non erimus tecum vltrà in æternum? Et à momento isto, non tibi licebit hoc, & illud vltrà in æternum. Cap.* 11. Sur tout l'accustumance le pressoit auec violence, & retardoit sa conuersion, adioutant. Pensez vous pouuoir viure sans les anciennes pratiques de vos amours. *Retardabant me, cum diceret mihi Consuetudo violenta. Putasne sine istis poteris.*

MAIS la continence luy fit voir l'excellence de sa pureté, & luy descouurant vn visage serein, & ioyeux sans dissolution, l'inuita auec vn souris gratieux, & des caresses pleines d'honnesteté, de venir à elle, & de ne rien craindre. Elle luy tendit les bras pour le receuoir, & pour l'embrasser s'il vouloit se rendre à elle; & pour l'encourager à vn si glorieux dessein qu'est celuy de rompre auec les habitudes de l'impureté, elle luy ouurit ses mains qui estoient pleines de bons exemples d'vne infinité de personnes de tout sexe, & de tout aage qui s'estoient données à elle. Et se mocquant de luy d'vne maniere si charmante qu'elle luy seruoit d'exhortation, elle luy parla en ces termes; Augustin; Ne pourrez vous donc pas, ce que ceux-cy & ceux là, que ie vous montre,

Digitized by Google

ont peu? Croyez vous que ce ſoit par eux meſmes, & non par la Grace de Dieu, qu'ils ont eſté chaſtes? C'eſt Dieu qui m'a donné à elles, pourquoy vous appuyez vous ſur vous meſme, & en prenant vn ſi foible appuy, vous expoſez vous à tomber? Suiuez mon conſeil, iettez vous entre les bras de Dieu qui vous parle par ma bouche, & ne craignez rien, parce qu'il ne ſe retirera pas afin de vous laiſſer tomber. Iettez vous diſie auec confiance entre ſes bras; ie vous donne parole qu'il vous receura, & qu'il guerira toutes les bleſſeures de voſtre conſcience. *Aperiebatur caſta dignitas continentiæ, ſerena, & non diſſolutè hilaris, honeſtè blandiens, vt venirem, neque dubitarem; & extendens ad me ſuſcipiendum, & amplectendum pias manus, plenas gregibus bonorum exemplorum: Ibi tot pueri, & puellæ, ibi iuuentus multa, & omnis ætas, & graues viduæ, & Virgines anus. Et irridebat me irriſione exhortatoriâ, quaſi diceret, Tu non poteris quod iſti & iſtæ? An verò iſti, & iſtæ, in ſemetipſis poſſunt, ac non in Domino Deo ſuo? Dominus Deus eorum me dedit eis. Quid in te ſtas, & non ſtas? Proijce te in eum, noli metuere, non ſe ſubſtrahet vt cadas. Proijce te ſecurus, excipiet, & ſanabit te. Ibid.*

CE captif de l'amour, eut honte de differer plus long-temps ſa Conuerſion. Neantmoins pour acheuer de rompre ſes liens, & pour luy faire enfanter vne nouuelle vie, comme s'il euſt eſté vne biche, Dieu fit eſclatter vn coup de tonnerre par deux paroles harmonieuſes qui luy ſemblerent ſortir d'vn maiſon voiſine; ie crois que c'eſtoit pluſtoſt du Ciel, dont il n'eſtoit pas loin. *Tolle lege, Tolle lege. Cap.* 12. Prenez & liſez, Prenez & liſez. Car il prit en mains les Epiſtres de Sainct Paul qu'il venoit de quitter, & en ouurant le Liure, il tomba ſur ces lignes du Chapitre 13. de l'Epiſtre aux Romains. *Non in commeſſationibus & ebrietatibus non in cubilibus & impudicitiis, non in contentione & æmulatione, ſed induimini Dominum Ieſum Chriſtum, & carnis prouidentiam ne feceritis in concupiſcentiis veſtris.* Qui l'aduertiſſoient, de ne viure pas dans la crapule, & dans l'yurognerie, de ne ſe veautrer plus dans les couches d'impudicité, de ne ſe point arreſter aux contentions & aux ialouſies; de ſe reueſtir de Ieſus-Chriſt par la reſſemblance de ſes actions, & de n'employer pas ſes ſoins à contenter les deſirs de ſa chair. Il n'en fallut pas dauantage pour faire vn grand Sainct, & pour donner vn illuſtre Docteur à l'Egliſe, comme l'on peut recognoiſtre parce qui ſuit, au meſme Chapitre 12. *Nec vltra volui legere, nec opus erat: ſtatim quippe cum fine huiuſce ſententiæ, quaſi luce ſecuritatis infuſâ cordi meo, omnis dubitationis tenebræ diffugerunt.* Ie n'en vou-

lus

lus pas lire dauãtage, dit-il; auſſi ne fut il pas beſoin que i'en leuſſe dauantage pour me faire changer de vie. Car ſur l'heure meſme, & en acheuant de lire cette belle ſentence de l'Apoſtre S. Paul, Dieu reſpandit dans mon cœur vne lumiere ſi pleine de confiance, que toutes mes tenebres ſe diſſiperent, & mes craintes s'euanoüirent. D'où vient qu'il employe le premier Chapitre du liure ſuiuant à en remercier Dieu, & il rend ce teſmoignage à la verité, que ce luy fut deſormais vne choſe ſi aggreable, de ſe voir priué des folles douceurs de ſes amours, qu'il prenoit autant de plaiſir à les quitter, qu'il auoit eu de crainte auparauant de les perdre. *Quàm ſuaue mihi ſubitò factum eſt carere ſuauitatibus nugarum! & quas amittere metus fuerat, dimittere gaudium erat. Lib. 9. cap. 1.* Il en apporte deux raiſons qui doiuent contenter tous ceux qui ſe trouuent dans l'eſtat où il eſtoit; & qui combattent, l'vne, l'apprehenſion qu'ils ont de ne pouuoir renoncer conſtamment à ce qu'ils paſſionnent; L'autre, la peine qu'ils ont à viure ſans plaiſir. C'eſt vous, Mon Dieu, la vraye & la ſouueraine douceur, qui eſcartiez de moy tous ces phantoſmes de volupté ſenſuelle: n'eſtois-ie donc pas aſſez fort pour m'en défaire? Et c'eſt vous meſme plus doux que tous les plaiſirs de la chair, qui entriez en leur place; ne deuois-ie pas eſtre content d'vn Dieu? *Eiiciebas enim eas à me, vera tu & ſumma ſuauitas; eiiciebas, & intrabas pro eis, omni voluptate dulcior. Ibid.*

Vous voyez, mon Lecteur, parce peu que i'ay emprunté des Confeſſions de Sainct Auguſtin ce que c'eſt que l'accouſtumance au mal, quelle tyrannie elle exerce ſur ceux qui l'ont contractée, combien la grace prend de peine pour la ruïner, & le ſoin que vous deuez apporter de voſtre coſté afin de vous en faire quitte. La maniere que vous y pourrez garder conſiſte aux points, & à l'ordre qui ſuit. I. demandés à Dieu inſtamment les lumieres de ſon Eſprit, qui vous ſont neceſſaires pour deſcouurir les mauuaiſes habitudes que le peché a laiſſées dans voſtre ame. Et puis, examinez vous ſerieuſement là deſſus, en deueloppant tous les replis de voſtre conſcience, pour remarquer les pentes que vous auez au mal. Vous les découurirez facilement, ſi vous prenez garde aux pechez plus ordinaires que vous commettez tous les iours, parce que ces pechez ſont autant de ruïſſeaux empeſtez, qui vous porteront iuſqu'à leur ſource; eſtant choſe aſſeurée que chaque ſorte de peché produit en nous par la multiplication de ſes actes, vne habitude qui luy eſt proportionée; Et comme par la

trace que le pied laisse sur le sable, vous cognoissez quel animal y a passé, & de quel costé il a tourné; de mesme par les mauuaises actions que vous commettez d'ordinaire, & principalement par celles qui sont frequentes, vous cognoistrez quelles marques, & mauuaises qualitez le peché aura imprimé dedans vous.

2. Desadvovez sur l'heure mesme toutes ces mauuaises accoustumances par de feruents actes de vostre volonté, qui se reduisent à trois. L'vn, de douleur de les auoir contractées; l'autre, de ferme propos de ne vous y plus laisser emporter; & le troisiesme, de protestation que c'est contre vostre gré, si elles tirent de vous quelque meschante action à l'aduenir, que vous en appellez au desadueu que vous en faites presentement. Et afin que ce desadueu soit plus solennel, & plus efficace, faites le à deux genoux en presence de Dieu, & de toute la Cour celeste, & demandez l'assistance necessaire pour y persister touiours.

3. Tovs les matins apres vostre leuer, & souuent mesme durant le iour, renouuellez ce desadueu, auec la protestation de surprise, & de nullité de ce que la mauuaise accoustumance tirera de vous. Et recommandez-vous bien particulierement à vostre bon Ange, afin qu'il empesche que Sathan ne resueille, & ne renforce ces inclinations dépraüées, par la presence des obiets, & la violence de ses suggestions.

4. Si apres ces desadueux, & le soin que vous aurez de veiller sur vous mesme, il arriue que l'accoustumance vous entraisne encore aux actions de peché, comme à iurer, à vous impatienter, à dire quelque parole sale, & autres semblables; tout aussi-tost que vous vous en serez apperceu par la reflexion de vostre raison, protestés deuant Dieu que vous n'y consentez point, & que c'est vne pure surprise de vostre ennemy, de laquelle vous appellez à sa bonté, estant au reste bien marry, de ce que cela vous est eschappé contre vostre bon propos. Et mesme pour témoigner à Dieu, que c'est contre vostre volonté, faites interieurement vne action contraire à celle que la mauuaise accoustumance a exprimée de vous, comme de loüange de Dieu, de patience, &c. Ou frappez vostre poictrine pour témoigner vostre douleur, baisez la terre, donnez quelque aumosne aux pauures; Ce sera changer les espines en roses, & vos pertes en autant de couronnes.

Sçavez-vous ce qui vous arriuera par ces diligences, ou par faute de ces desadueux? Ie le dis en vn mot. Ce qui ne peut

eſtre aſſez eſtimé, ou aſſez redouté. A ſçauoir, que par ces ſoins, vos mauuaiſes habitudes ne ſeront plus criminelles deuant Dieu, & les actions qu'elles vous feront faire, ne tiendront plus rang de pechez, mais de foibleſſes ſeulement, & d'imperfections: parce qu'elles ne ſeront plus ſelon voſtre gré, ny en elles meſmes, puis quelles ſe feront ſans deliberation, ny dans leur ſource, dautant que vous l'aurez ſouuent deſaduoüée. Car bien que ces deſadueux ne ſoyent pas vne deſtruction naturelle des habitudes que vous auez contractées au mal, leſquelles ſont qualitez Phyſiques qui ne peuuent eſtre deſtruites que par leurs contraires, ou par l'aneantiſſement du ſuiet qui les ſoutient, & par les autres voyes dont parle l'eſchole & qui ne font rien à mon propos; Si eſt-ce que s'en ſont vne deſtruction Morale, entant qu'ils leur oſtent le venin qu'elles ont, & empeſchent qu'elles ne nous ſoyent impurées à crime, pour la raiſon que i'ay apportée, qu'elles ſont retractées par la franchiſe de noſtre volonté, ſans laquelle il n'y a point d'offence. Mais au contraire, faute de ces deſadueux, vous ſerez coupable de toutes les mauuaiſes actions que les accouſtumances au mal tireront de vous, parce que vous aurés encore des intelligences ſecrettes auec leur cauſe, laquelle vous auez acquiſe par voſtre faute, & vous la recognoiſſez encore pour voſtre, puiſque vous ne la retractez point par vn deſadueu contraire. Conſiderez donc ie vous prie, où en eſt l'homme qui s'eſt accouſtumé à iurer (il en eſt de meſme des autres habitudes vitieuſes) il ne dira pas trois mots ſans parler de Dieu, mais d'vne façon iniurieuſe à ſa Maieſté, parce que ce ſera en blaſphemant ſon ſainct Nom, & il n'y prendra pas ſeulement garde, à cauſe que l'accouſtumance l'entraiſne. Cependant il ne laiſſera pas de commettre autant de pechés qu'il fait de ſermens, s'il n'a point deſaduoüé cette mauuaiſe couſtume; parce qu'elle ſera volontaire; de meſme que l'yurongne qui auroit preueu ſes emportemens durant ſon vin, ſeroit reſponſable dautant d'homicides deuant Dieu, qu'il auroit couché d'hommes ſur le quarreau durant ſon yureſſe.

ARTICLE V.

Quatrieſme défaite du peché par la violence apportée à ſoy meſme.

CE n'eſt pas aſſez d'auoir attaqué le peché dans ſon fort, ie veux dire dans les mauuaiſes accouſtumances; il faut le pourſuiure iuſque dans ſes retranchemens, qui ſont les principales deprauations de noſtre nature, laquelle depuis le peché de nos premiers parens, recherche ordinairement ſa propre ſatisfaction au preiudice de la raiſon, & du ſeruice de Dieu. C'eſt à quoy manquent la pluſpart des perſonnes qui ſe croyent, & qui ſe diſent ſpirituelles. Car elles ſe contentent de pratiquer certaines actiõs de vertu qui ſont à leur gouſt, & de corriger au plus, certains défauts, ſoit interieurs, ſoit exterieurs, qui ſont faciles à ſurmõter; mais elles ne donnent pas iuſqu'à leur mauuais naturel, & aux maiſtreſſes inclinations de la partie inferieure, parce qu'elles treuuent beaucoup de peine à ſe vaincre elles meſmes. Ces ſortes de perſonnes ſont des Saüls, qui mettent à feu, & à ſang la lie du peuple des Amalecites, & qui donnans la vie à Agag, leur Prince, eſpargnent auſſi les meilleures pieces des trouppeaux de l'ennemy. Mais comme Saül fut réprouué de Dieu, & décheut de ſon Royaume pour la mauuaiſe foy, dont il auoit vſé en cette guerre, contre les ordres de Dieu: De meſme, il eſt à craindre que ces ames laſches ne ſoient debouttées de la pretention qu'elles ont de iouïr de Dieu, & de poſſeder vne ſolide vertu, qui eſt le vray Empire des iuſtes, parce qu'elles s'eſloignent des Maximes de Noſtre Seigneur, qui a proteſté hautement, que le Royaume des Cieux ſouffroit violence, qu'il n'y auoit que ceux qui ſe la font à eux meſmes, qui l'emportent; que les ennemis de l'homme eſtoient ſes propres domeſtiques; & qu'il n'eſtoit pas venu en terre pour mettre la paix entre la nature corrompuë, & la grace, mais à deſſein de fournir des armes à celles-cy, pour aneantir celle-là. C'eſt ce que portent ces oracles tirez de l'Euangile. *Regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. Matth.* 11. *Inimici hominis, domeſtici eius. Non veni pacem mittere, ſed gladium, &c. Matth.* 10.

Digitized by Google

AFIN de parer à ce mal-heur, il y a vne quatrieſme choſe à adioûter aux precedentes, pour la ruïne totale du peché: qui eſt de ſe faire la guerre à ſoy meſme, & d'aller teſte baiſſée contre les inclinations dépraueés de noſtre nature. Pour donner quelque iour, & pour fortifier tout enſemble cette entrepriſe, il eſt à propos de remarquer, qu'il y a quatre choſes plus conſiderables qui nous ſuſcitent des ennemis au dedans de nous meſmes, & qui nous font tomber dedans le peché. Le premiere, eſt le d'éreglement de l'appetit ſenſitif, appellé communement la partie inferieure de l'ame, laquelle ſe ſouſleue contre la raiſon, qui eſt la partie ſuperieure; & cela meſme dans les plus parfaits, comme l'on remarque dedans Sainct Paul, qui s'en plaint dans ſes Epiſtres, auec des accents ſi lugubres, qu'ils ſont capables de tirer des larmes des yeux de tous ceux qui conceuront à quels combats, & à qu'elles eſpreintes eſt reduit vn Apoſtre qui parle ainſi apres eſtre deſcendu du troiſieſme Ciel. Ie ſens dedans mon corps, dit-il, vne Loy qui eſt entierement oppoſée à celle de mon eſprit, & qui me fait captif de la Loy du peché; d'vne part ie vois le bien que ie dois faire, & de l'autre i'ay de la peine à m'y reſoudre. Le combat que cette contrarieté de ſentimens liure à mon ame, qui en eſt le theatre, & le ſpectateur tout enſemble, eſt ſi faſcheux, & ſi violent, que ie ne fais que ſouſpirer apres vn liberateur, qui me dégage du corps de cette mort. *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius? Rom. 7.* Sainct Pierre Chryſologue expliquant ces paroles de Noſtre Seigneur tirées du Chapitre 15. de Sainct Matthieu, *De corde exeunt cogitationes malæ.* C'eſt du cœur que ſortent les mauuaiſes penſées; remarque au Sermon 171. Qu'il n'y a point deſpaces aſſez eſtendus, de villes aſſez grandes, de contrées aſſez larges, pour contenir autant d'ennemis, & autant de nations, qu'il y a de vices, & de pechez, qui emportent les ſens des hommes, & qui font ſouffrir leurs cœurs. *Quæ ſpatia terrarum*, dit-il, *quæ magnitudo vrbium, quæ latitudo regionum, tot hoſtes ferre, tot inimicos capere, tantas ſuſtinere prædales nationes, quot vitia, quot delicta rapiunt humanos ſenſus, hominum corda patiuntur?* Il en décrit en ſuite la cruauté, laquelle ſe fait voir particulierement en ce point, que ce peuple innombrable d'ennemis fond ſur d'vn ſeul homme, comme les milans, les aigles, & les vautours, ſur vne foible colõbe, à deſſein de la deuorer. *Ad vnam columbam tot milui, tot aquilæ, tot vultures, tot voraces, tantarum curiæ congeries animum ſordidarum.* Et ce qui l'eſtonne le plus, c'eſt ce que ie tou-

che icy, que ces grandes armées sortent de l'homme par la corruption que le peché a causé dans nostre nature, & en sortent à foule pour luy faire la guerre à luy mesme, ne se contentans pas des victoires secrettes qu'elles remportent sur luy, mais pretendans d'éleuer les trophées de leur reputation, sur la ruïne entiere de sa conscience. *Nouus est hic ordo bellandi. De homine contra hominem gentes exeunt bellaturæ, non contentæ in occulto vincere, proſternere in abdito, quaſi quæ fumam quærant hominis de ruina.* Qui ne voit donc, que pour venir à bout de tant, de si rusez, & de si cruels ennemis, il est necessaire de se faire, & de souffrir de grandes violences?

La seconde, est le naturel d'vn chacun, lequel comme il a tousiours quelque chose de bon, aussi ne manque-t'il pas d'auoir quelque chose de mauuais. Car l'vn est naturellement chiche, & impatient; l'autre paresseux & lent: Cettuy-cy est porté aux plaisirs, & aux diuertissemens. Cét autre à la vanité, & à l'ambition. Ce qui dépend principalement des organes du corps, & du temperament des humeurs dont nous sommes composez. La troisiéme, sont les mauuaises habitudes dont i'ay parlé en l'article precedent. La quatriéme, les obiets exterieurs, auec les occasions, les emplois, les charges, les compagnies, les occupations du iour, les enfans, les maladies, & tout ce qui se presente à nos Sens. Car tel n'offenseroit quasi point, s'il n'estoit embarqué dans telle charge, s'il ne hantoit telle compagnie, s'il n'auoit pris vn tel employ, & ainsi du reste. Cela se voit dans le Saint Roy Dauid, lequel bien probablement n'eut iamais esté adultere, ny homicide, si par ie ne sçay quel mal-heur, il n'eut ietté les yeux du haut de sa maison sur le bain où Bersabée se lauoit: Dans les infames vieillards, dont il est parlé chés le Prophete Daniel; car ils n'eussent point taſché de corrompre Suzanne, s'ils ne l'eussent apperceuë dans la mesme action de se baigner, laquelle estoit ordinaire en ce temps-là, qu'ils n'auoient pas l'vsage du linge qui a esté trouué depuis: Et dans mille autres exemples que l'experience d'vn chacun peut adiouster, en confessant que si telles & telles personnes, ou occasions ne se fussent point presentées, elles seroient encore dans l'innocẽce que le Baptesme leur auoit acquise.

C'est donc contre toutes ces choses, qu'il faut dresser la quatriéme batterie par laquelle nous pretendons ruïner le peché, faisans en sorte qu'il ne se passe iour de nostre vie, auquel nous n'ayons remporté des victoires signalées contre vne, ou contre toutes ces nations ennemies de nostre vray-bien; & tenans pour

Maxime indubitable ce beau mot de Thomas à Kempis, communément appellé Gerſon, *Tantùm proficies, quantùm tibi ipſi vim intuleris*; Que la marque, auſſi bien que la meſure de noſtre aduancement dans le chemin de la perfection, & dans l'affaire de noſtre ſalut; ſera la violence que nous nous ferons pour dompter ces ennemis domeſtiques, qui ſont vne partie de nous meſmes.

LE tout ſe rapporte à deux points; l'vn, de retenir comme auec vne bride les ſaillies déraiſonnables qu'ont les quatre choſes dont i'ay parlé; l'autre, de forcer comme auec l'eſperon, la repugnance que ces meſmes choſes apportent aux actions de la vertu. C'eſt ainſi que le caualier dompte vn cheual fougueux, tantoſt luy ſerrant la bride, lors qu'il veut s'emporter contre ſon gré; tantoſt luy donnant de l'eſperon, lors qu'il s'arreſte, ou qu'il s'ombrage mal à propos. Ce ſont les deux parties de la Morale des Anciens, ἀνέχου, καὶ ἀπέχου, *ſuſtine*, *& abſtine*. Souffrez, & abſtenez vous. Et ce ſont les deux eſpées dont noſtre Seigneur ſe contenta la veille de ſa paſſion. *Ecce duo gladij hic*, diſent les Apoſtres, Voicy deux coutelas; & Noſtre Seigneur leur repart, que c'eſt aſſez, *Satis eſt*. Pour nous donner à entendre, comment il falloit combattre nos ennemis domeſtiques. Car il ne vouloit pas qu'on ſe deffendit à force d'armes, puis qu'il reprit Saint Pierre de ce qu'il auoit mis la main à l'eſpée, pour le tirer de celle des Iuifs qui l'emmenoient captif. Mais pour repreſenter ſous les ombres de cette figure, les armes dont les perſonnes ſpirituelles, & tous ceux qui pretendent au Salut, doiuent ſe ſeruir pour défaire le peché, que Noſtre Seigneur alloit attaquer & vaincre de ſon coſté par les ſouffrances de ſa Paſſion, & par le triomphe de ſa Croix.

LA maniere que vous y pourrez tenir ſera. 1. De vous bien examiner, pour découurir les mauuais effets que chacune des quatre choſes ſuſdites a couſtume de produire en vous. 2. De ne combattre pas tout à la fois tous ces mauuais effets, mais de les prendre ſeparément les vns apres les autres, pour en venir à bout en moins de temps, & auec plus de facilité. 3. De commencer cette attaque par ceux qui ſe montrent le plus au dehors, afin d'oſter à voſtre prochain les occaſions de ſcandale; & par ceux qui ſont la ſource de plus grand nombre de pechez dedans vous, afin de terraſſer plus d'ennemis à la fois par la victoire d'vn ſeul defaut. 4. De pointer contre ce défaut ſingulier vne forte batterie, que Saint Ignace Fondateur de noſtre Compagnie a inuentée; & qu'on a depuis appellée, Examen particulier, dont ie parleray en

Digitized by Google

l'article suiuant. Mais au reste, ne vous estonnez pas s'il faut apporter tant d'industrie, & se donner tant de peine pour surmonter vn seul ennemy; dautant que le peché n'est pas vn ennemy du commun: Il est fort puissant dans vne nature corrompuë, & il a vne infinité d'alliez au dehors, & d'intelligences au dedans de nous mesmes. C'est pourquoy il ne faut rien espargner pour le défaire, & on ne doit point desister de le combattre qu'en cessant de viure, pour estre couronné en l'autre monde, & recompensé des victoires qu'on aura remportées sur luy en cettuy-cy.

ARTICLE VI.

Cinquiéme défaite du peché par deux sortes d'examens de conscience.

C'EST vne chose estrange que l'homme, il a beau estre sur ses gardes, & se seruir de tous les moyens dont i'ay parlé iusques à present, pour se deffaire du mal, & destruire entierement le peché dedans luy mesme: Si est-ce qu'il ne laissera pas de tomber en beaucoup de fautes, & de se trouuer à la fin de chaque iournée, reliquataire à la iustice de Dieu, à cause de plusieurs offences ausquelles il se sera engagé, ou par malice, ou par fragilité, ou par ignorance. *Septies cadet iustus. Prou.* 16. Les plus iustes tomberont sept fois, C'est à dire plusieurs fois par iour, dit le Sage. Et Saint Iacques dans le mesme sentiment, Nous offençons tous, dit-il, en beaucoup de manieres, *In multis offendimus omnes. Iacob.* 1. C'est le mal-heur de nostre condition qui le porte ainsi, quoy qu'il y ait cette difference entre les Saints, & les meschans; que les premiers ne commettent ordinairement que des pechez veniels, & les seconds se prostituent à toutes sortes d'abominations mortelles; Ceux-là par surprise, & ceux-cy de propos deliberé, & comme parle le Prophete, de l'embonpoint, & de la graisse du peché. *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum. Psal.* 72. Ceux-là quasi par contrainte, ne pouuans éuiter les moindres offences; & ceux-cy, pour contenter leur inclination, laquelle ne se plaist qu'au mal; *Transierunt in affectum cordis. Ibid.* C'est pourquoy il est necessaire de pointer vne cinquiéme batterie contre le peché, si nous voulons le ruïner sans resource. Elle consiste en vn double examen

de

de nos consciences, par lequel nous effacions ses taches si tost qu'elles auront paru dedans nous. Le premier est appellé general, à cause qu'il s'estend sur toutes les fautes de la iournée. Le second se nomme particulier, dautant qu'il ne s'arreste qu'à vn seul défaut pour le corriger, ou à vne seule vertu pour la pratiquer.

LE general, que la plus grande partie des Chrestiens pratique le soir deuant que de s'aller coucher, est composé de sept points, comme d'autant de parties. Le premier est, de se mettre en la presence de Dieu, comme de nostre Iuge, deuant lequel nous allons paroistre comme criminels chargez des liens de nos pechez: Et de l'adorer par vne profonde reuerence, & inclination de nostre corps deuant son infinie Majesté. Le second est, de remercier Dieu de toutes les faueurs & graces qu'il nous a faites, principalement durant la journée presente. On les peut diuiser en quatre ordres, celuy de la Nature, de la Grace, de l'Vnion Hypostatique, ou Incarnation du Verbe, & de la Gloire. Car nous receuons des biens en chacun d'eux, où nous esperons en receuoir; & nous en receurons infailliblement, si nous n'y mettons point d'empeschement. Le troisiéme est, de luy demander la lumiere pour connoistre nos pechez, & la douleur pour les effacer: Car nous ne pouuons, ny l'vn, ny l'autre, sans le secours de sa Grace. Le quatriéme est, de parcourir tout le temps qui s'est passé depuis le dernier examen que nous auons fait, & de remarquer en quoy nous auons offensé Dieu en pensées, paroles, actions, & omissions; prenant garde particulierement aux fautes ausquelles on se sent plus porté. Le cinquiéme, de conceuoir vne grande douleur d'auoir offensé Dieu en toutes ces manieres, à cause que le peché des-honore sa Majesté, & déplaist à sa Bonté. Le sixiéme, de faire vn ferme propos de ne plus offenser Dieu, ny en ces manieres, ny en autres quelconques auec sa Grace, laquelle il faut demander, & preuoir aussi les moyens de se corriger, & de vaincre les occasions de mal faire, qui pourront se presenter. Le septiéme, de faire sur l'heure mesme quelque sorte de Penitence pour satisfaction des pechez que l'on a commis, comme de dire vn *Pater* & vn *Aue*. Le Psalme *Miserere*, baiser la terre, ou autre semblable.

S. AVGVSTIN nous fournit vne belle idée de cét examen de conscience, en nous le representant comme vn iugement que nous deuons exercer sur nous mesmes par misericorde, afin de preuenir la rigueur de celuy que Dieu fera de nous à l'article de

Digitized by Google

la mort, & à la fin du monde par la seule iustice. C'est en l'Homelie 50. Chap. 9. où il parle en cette maniere. Si l'homme craint ces paroles redoutables de l'Apostre, Que c'est vn faire le faut, & que nous comparoistrons tous à découuert deuant le Tribunal de Iesvs-Christ, afin de luy rendre compte de toutes les actions de nostre vie iusqu'aux moindres paroles oiseuses; Qu'il monte luy mesme sur le tribunal de son esprit, afin de s'y accuser, & de s'y condamner soy mesme s'il est besoin. *Ascendat homo aduersùm se tribunal mentis suæ, si timet illud, quòd oportet nos omnes manifestari ante Tribunal Christi, &c.* Qu'il se donne ajournement pour comparoistre deuant soy-mesme, & se montre tout l'estat de son ame, de peur que cela ne luy soit fait à la mort dans le iugement particulier, & à la fin des Siecles au Iugement general, qui se fera de tous les hommes, & de tous les Anges. Car c'est de cét ajournement, & de cette ouuerture que Dieu menace les pecheurs, en leur disant par la bouche du Prophete Royal. Ie vous conuaincray de vostre mauuaise vie, & pour en venir à bout sans beaucoup de procedures, ie vous feray parler vostre propre conscience, laquelle ie déplieray deuant vos yeux. *Constituat se antè faciem suam, ne hoc ei postea fiat: Nam minatur hoc Deus peccatori, dicens; Arguam te, & statuam te ante faciem tuam.* Et ayant ainsi disposé toutes choses pour establir vn iugement dedans son propre cœur; Que ses pensées fassent l'office d'accusateur, & deposent hardiment contre luy; Que la conscience serue de tesmoing, & que la crainte des iugemens de Dieu soit le bourreau qui luy donne la gehenne, & qui le tourmente afin de faire sortir par les yeux le sang d'vne ame penitente, qui sont les larmes par lesquelles la cholere de Dieu est appaisée, & les feux de l'Enfer esteints: *Atque ita constituto in corde iudicio, adsit accusatrix cogitatio testis, conscientia, carnifex timor: Inde quidam sanguis animi confitentis per lacrymas fluat.* Enfin que l'esprit comme le Iuge prononce la Sentence, par laquelle le pecheur se iuge indigne de paroistre deuant Dieu au pied de ses Autels, pour y receuoir le Corps & le Sang de son Fils; & partant qu'il s'y prepare auec loisir par les actions de Penitence, & d'humilité, pour approcher en son temps de cette viande adorable. *Postremò ab ipsa mente talis sententia proferatur, vt se indignum homo iudicet participatione Corporis, & Sanguinis Domini.*

Les aduantages qui nous reuiennent de cette premiere sorte d'examen fait auec soing, & non par routine, sont fort signalez, & en grand nombre, mais les principaux sont ceux-cy. Premie-

rement, que l'on empeſche que le mal ne ſe multiplie dedans l'ame, & ne s'y enracine, en danger de la ſubmerger comme vn vaiſſeau trop chargé de pierres, & meſme de grains de ſable; ou de n'en pouuoir eſtre arrachez par apres, lors qu'on voudra les tirer de la conſcience; de meſme que l'on ne peut arracher des arbres qui ſont en terre depuis quinze & vingt ans, & pour les en faire ſortir, il faut auoir recours au fer, & au feu. Car en deſtruiſant à la fin de chaque iournée les actions de peché dont l'ame ſe trouue infectée, on vuide la ſentine, & on empeſche que le vaiſſeau ne coule à fonds par vn trop grand amas d'eau: On arrache les vices qui ne ſont encore que de ieunes plantes, faciles à tirer de l'ame. Secondement, que l'on ſe met à couuert de la damnation eternelle, & de la mort des méchans; parce que s'il arriuoit la nuict quelque accident que l'on ne preuoit pas, & qui nous oſtaſt du monde, l'on a donné ordre à ſa conſcience par le iugement que l'on a exercé ſur ſoy-meſme, & par la Contrition parfaite, que ie ſuppoſe qu'on a conceuë de tous ſes pechez, laquelle a la vertu de nous reconcilier à Dieu, quand le Sacrement de Penitence nous manque, comme i'ay dit auparauant.

TROISIESMEMENT, Que l'on preuient le iugement de Dieu, & particulier, & general, & on eſſuye les rigueurs de l'vn, & de l'autre, par la douce ſeuerité que l'on exerce enuers ſoy-meſme dans ce parquet interieur, & domeſtique; d'autant que comme c'eſt choſe indubitable, qu'aucun peché ne demeure impuny, & que s'il n'eſt chaſtié par la perſonne meſme qui l'a commis, Dieu ne manquera iamais d'en tirer la vangeance, ou en ce monde, ou en l'autre. *Puniendum eſt peccatum, aut à te, aut à Deo; Si punitur à te, tunc punietur ſine te; ſi vero à te non punitur, tecum punietur. Auguſt. Serm. 2 de Diuerſ.* Tout peché doit eſtre puny, dit Saint Auguſtin, ou par vous meſme qui l'auez commis, ou par celuy contre qui vous l'auez commis, qui eſt Dieu. Si c'eſt vous qui le puniſſez, vous n'aurez point de part à ſon chaſtiment; Et ſi vous ne le puniſſez pas, vous ſerez vous meſme chaſtié auec luy. De meſme c'eſt choſe aſſeurée, qu'vn peché n'eſt iamais puny deux fois, & que ſi l'homme qui l'a commis le chaſtie volontairement par les regrets interieurs, & par les œuures de ſatisfaction, Dieu ne le vange point de ſon coſté; Autrement ce ſeroit contre le ſentiment de Saint Auguſtin, ne punir pas ſeulement le peché, mais encore le pecheur qui chaſtie en ſoy-meſme ſon peché; ce qui ne s'accorde ny auec la miſericorde de Dieu,

laquelle eſt touſiours portée à faire du bien aux plus miſerables, ny auec la iuſtice, laquelle n'exige iamais double payement pour vne meſme debte.

L'examen particulier qui n'eſt pratiqué communément que par les perſonnes les plus ſpirituelles, & les plus ſoigneuſes de leur aduancement, renferme ces trois temps, & embraſſe ces choſes. I. Celuy du matin auſſi toſt apres le leuer, auquel on doit faire vn ferme propos de ſe donner garde de tel, ou tel defaut particulier, en telle, & telle rencontre: Et en ſuite demander à Dieu la Grace neceſſaire pour l'vn, & pour l'autre, & ſe recommander à ſon bon Ange, afin qu'il nous en faſſe ſouuenir en ſon temps. II. Celuy de midy, ou d'enuiron le diſner, vn peu deuant, ou vn peu apres: Auquel on doit rentrer en ſoy-meſme, & apres auoir demandé à Dieu la lumiere de ſa Grace, il faut examiner comment on a gardé ſon propos du matin, pour remercier Dieu de la fidelité qu'on y a apportée, ou luy demander pardon des manquemens qu'on y a commis, & propoſer enfin de mieux garder ſa reſolution le reſte de la iournée, auec ſa Grace. III. Celuy du ſoir auant le coucher: Auquel on doit faire la meſme recherche qu'à midy, pour remercier en ſuitte, ou demander pardon à Dieu, auec reſolution de mieux faire la iournée ſuiuante, comme ie viens de dire. Il ne faut quaſi qu'vn moment pour chacun des trois temps de cét examen, d'autant qu'il ne s'y agit que d'vn defaut particulier, contre lequel on peut propoſer, & lequel on peut reconnoiſtre en moins de rien. Et meſme, la recherche du ſoir ſe peut faire auec celle de l'examen general, en commençant d'éplucher ſes pechez, par la diſcuſſion de ce defaut particulier, & puis paſſant aux autres offences qu'on a commiſes en d'autres matieres.

Mais il y a quelques aduis à garder touchant cette ſorte d'examen. L'vn eſt, qu'il n'en faut pas changer aiſément la matiere, parce qu'autrement on ne déracineroit iamais entierement vn vice, ny vne imperfection. Il faut entrer dans les ſentimens du Prophete Royal, de pourſuiure nos ennemis, & de ne nous point laſſer iuſqu'à ce que nous les ayons faits nos captifs, ou pouſſé ſi loing que nous n'ayons plus ſuiet de craindre leurs efforts. *Perſequar inimicos meos & comprehendam illos, & non conuertar donec deficiant. Pſal.* 17. Ce n'eſt pas à dire, que l'on puiſſe tellement abbattre vn vice, que l'on ſoit aſſeuré que iamais il ne ſe réueillera, & ne nous donnera de la peine, parce que nous ne pouuons arriuer

à cét eſtat que par la Beatitude: Mais il le faut tellement affoiblir que nous en ſoyons les maiſtres, & que nous puiſſions luy courir ſus, & l'eſtouffer ſi toſt qu'il voudra ſe reuolter contre la Grace. L'autre, Qu'il eſt à propos de commencer le combat par l'attaque du peché qui a de plus dangereux effets dedans nous, ou qui en produit de plus ſcandaleux pour le prochain. Car ce peché eſt comme le Roy des enfans de ſuperbe, lequel eſtant abbatu, tous les autres plieront aiſément ſous le ioug de la Grace. Et puis, il faut retrancher les ſcandales, contre leſquels Noſtre Seigneur a fulminé de ſi épouuantables anathemes dans l'Euangile: Et en fait de mal, ce ſont touſiours les plus nuiſibles qu'il faut ruïner les premiers, de peur qu'ils ne nous preuiennent, & ne nous ruïnent nous meſmes. Le troiſiéme eſt, qu'il y a deux façons de combattre le peché, à ſçauoir directement, ce qui ſe fait en prenant reſolution par exemple, de ne ſe point impatienter en telle ou telle occaſion; ou indirectement, en propoſant de ſouffrir, & de pratiquer la patience, qui eſt oppoſée à l'impatience. Et cette ſeconde maniere eſt la plus genereuſe, & la plus vtile; neantmoins on peut eſtre ſi foible, qu'on ne pourra pas ſe promettre d'en venir d'abord iuſqu'à cette perfection, & que ce ſera bien aſſez pour vne perſonne qui commence, de ne point faire le mal, d'où par apres comme par l'aide d'vne marche l'on pourra monter iuſqu'à la pratique de la vertu, qui eſtouffera tout enſemble le peché. Le quatriéme eſt, qu'il faut combattre la deshonneſteté d'vne façon differente des autres vices. Car on peut regarder les obiets de ceux-cy afin de les deteſter, & de fondre ſur eux à force ouuerte; comme le meſpris & les iniures, afin de les ſupporter; mais on doit eſloigner ſon imagination des obiets de celle-là, laquelle ne ſe ſurmonte iamais plus efficacement, ny auec moins de perte, que par la fuite; & partant, ſi c'eſt elle que vous attaquez, que voſtre propos ſoit de ne point regarder telle choſe, d'éuiter la rencontre de telle perſonne, de porter voſtre eſprit d'vn autre coſté, ſi toſt que telle penſée vous viendra; & ne diſputez iamais auec la tentation. Car vous eſtes à demy vaincu, à meſme que vous eſcoutez ſes flatteries.

IE me ſouuiens à ce propos de la façon de combattre que certains peuples ont pratiquée auec beaucoup de ſuccés; Apres auoir fait leurs premieres décharges, ils ſe mettoient auſſi toſt en fuite, & durant qu'on les pourſuiuoit, ils tiroient vn ſi grand nombre de fleches en l'air, & ſi adroitement, qu'elles retomboient ſur

leurs ennemis, & les perçoient. C'eſt ainſi que vous deuez vous comporter contre le vice de la chair; Apres vous eſtre reſolu vne bonne fois de viure chaſtement, & de ne plus écouter les carreſſes de vos ſens, ſi toſt qu'ils vous flateront par quelque obiet tendant à la deshonneſteté, portez voſtre penſée d'vn autre coſté, & ne vous arreſtez iamais à enuiſager ce qui vous eſt repreſenté, non pas meſme ſous pretexte d'en conceuoir de l'horreur; d'autant que cette matiere eſt ſi chatoüilleuſe, qu'elle ſurprend les plus reſolus, & abbat leur force lors qu'ils penſent l'employer contre elle. Samſon ne fut-il pas gagné par les charmes de Dalila, & Dauid par la beauté de Betſabée? Et de quels hommes eſt-ce que ie vous parle? en vous nommant ces Heros? N'eſt-ce pas d'vn inuincible, & d'vn Roy tout paiſtry ſelon le cœur de Dieu? Penſez vous eſtre plus fort que le premier, & plus ſaint que le ſecond, pour vaincre ce qui les a vaincus, & ne vous pas perdre par ce qui les a fait tomber ſi lourdement? Croyez moy, appliquez ces paroles du Sage au peché d'impureté, & à tous ſes alliez. *Quaſi à facie colubri fuge peccatum. Eccli.* 21. Fuyez à ſes premieres approches, comme à la veuë d'vn ſerpent venimeux, & ne diſputez iamais auec la tentation, quelque viſage d'indiference, ou quelque pretexte de neceſſité qu'elle vous montre pour ſe faire eſcouter.

IE paſſe bien plus outre, & ie vous dis encore ces trois mots ſur ce ſujet. Quoy qu'vn des meilleurs moyens de vaincre nos ennemis, ſoit de recourir à l'Oraiſon; ſi eſt-ce qu'en la matiere dont ie parle maintenant, il ne faut pas deſcendre au particulier de ce qui nous preſſe, pour demander à Dieu d'en eſtre deliurez, de peur que la penſée que nous en aurons dans noſtre demande, ne renforce la tentation au lieu de la diſſiper. Ce ſera donc aſſez de prier Dieu en general de nous ſecourir, de nous donner la chaſteté, de ne permettre pas que nous ſoyons vaincus, & ainſi des autres demandes qui comprennent virtuellement celle de ſurmonter la tentation qui nous ſollicite. Dauantage, durant que vos ſens ſont eſmeus, & que la tentation dure, ne vous arreſtez iamais à examiner ſi vous y auez conſenty, ou non; & meſme s'il vous en vient quelque doute, & que les ſcrupules commencent à piquer là deſſus voſtre conſcience, remettez en la recherche à voſtre examen ordinaire du matin, ou du ſoir; & du moins à quelque temps apres, quand vous ſentirez le calme reſtably dans toutes vos puiſſances, & que l'ennemy ſe ſera retiré; autrement vous eſtes en danger de faire ce que vous craignez d'auoir fait; ie veux dire, de conſentir

Digitized by Google

au peché. Enfin, dans les plus fortes violences que la chair & Sathan vous feront, exercez des actes d'humilité, en protestant de vostre neant deuant Dieu, & les Anges; & vous verrez que la tempeste qui s'esleue dedans vous, se dissipera incontinent; & si elle recommence à vous menacer, recommencez à vous humilier interieurement, & vous verrez ce que l'experience de plusieurs personnes m'a fait connoistre, que l'humilité est vn souuerain remede contre les tentations deshonnestes, que le Diable, esprit de superbe, suscite ordinairement, & que Dieu permet souuent pour chastier nos vanitez, & nostre orgueil.

ARTICLE VII.

Derniere défaite du peché par la destruction de la peine qui luy est deüe.

SAINCT THOMAS, & auec luy tous les Theologiens remarquent deux notables déreglemens dans le peché mortel. L'vn, que c'est vne auersion de Dieu; l'autre, que c'est vne conuersion desordonnée vers la creature; parce qu'à mesme temps que nous commettons vne action criminelle, nous nous détachons de Dieu, nous luy tournons le dos, & nous renonçons à son amitié, & à son party, pour nous attacher à la creature, vers laquelle nous nous tournons, & nous luy engageons nostre cœur, & nos seruices. Le peché veniel a quelque chose de semblable entant qu'il refroidit la Charité de l'homme iuste enuers Dieu, & le porte vers la creature au preiudice de sa volonté, & de son honneur. Son insolence neantmoins ne monte pas iusqu'à ce point, de faire rompre auec le Createur, ny de faire iurer alliance auec son ennemy.

C'EST pour cela, que le mesme Ange de l'Eschole en la troisiesme partie de sa Somme Theologique, question 86. article second, enseigne. Qu'il se retrouue aussi deux maux dans le peché mortel. L'vn, est l'offence appellée communement la coulpe, laquelle est infinie en la maniere que i'ay expliquée au Chapitre premier, & qui est chastiée en l'autre monde par la peine du dam, ou priuation de Dieu; estant chose fort iuste que celuy-là soit priué de la ioüissance de Dieu, lequel s'en est destourné volontairement

Digitized by Google

par ſon crime, & n'a point voulu de luy. L'autre, eſt la peine du ſens, laquelle les damnés ſouffrent tres-iuſtement à cauſe du plaiſir qu'ils ont pris à s'attacher à la creature par leurs mauuaiſes actions. Le peché veniel ne fait pas renoncer à Dieu, d'où vient qu'il n'eſt pas puny de ſa priuation eternelle, mais ſeulement du retardement de la ioüiſſance de Dieu: Neantmoins il eſt touſjours accompagné de quelque ſatisfaction que l'on prend en la creature, c'eſt pourquoy il eſt auſſi chaſtié en l'autre vie, d'vne peine du ſens paſſagere, & qui n'eſt que pour vn temps.

O r toute l'Egliſe eſt perſuadée, & tient pour article de Foy decidé par le Concile de Trente, en la Seſſion 14. Canon 12. Que la coulpe du peché peut eſtre remiſe, ſans que la peine ſoit entierement relaſchée; ces deux choſes n'eſtans pas tellement liées enſemble, que la ſeconde ne puiſſe reſter apres l'extinction de la premiere. Il eſt bien vray, que iamais le peché mortel n'eſt effacé, ou par la Cõtrition, & Charité parfaite, ou par le Sacrement; que la peine eternelle qui luy eſtoit deuë en l'autre vie, ſi le pecheur fuſt mort auant que d'obtenir le pardon de ſon peché, ne ſoit changée en temporelle, payable ou en cette vie par les moyens dont ie vais parler, ou en l'autre par les flammes du Purgatoire; mais cette peine temporelle reſte ordinairement à payer, dautant qu'il y a peu de Pecheurs qui ayent vne Contrition aſſez vehemente, ou reçoiuent le Sacrement auec des diſpoſitions aſſez exquiſes pour contrepeſer toute cette peine, & faire que le pecheur en ſoit entierement quitte deuant Dieu. Tellement que pour acheuer la ruïne totale du peché, apres toutes les défaites que i'ay expoſées, leſquelles font triompher de ſon offence, des actes, des habitudes, & des autres alliés de ce mauuais ennemy; il faut encore paſſer à vne derniere batterie, par laquelle on emporte dés cette vie toute la peine qu'il peut nous faire ſouffrir en l'autre. Parce que c'eſt vne grande folie, d'attendre à payer par le retardement de noſtre Beatitude, & par des feux tres-cuiſans, & tres-longs du Purgatoire, ce que nous pouuons eſſuier preſentement, que nous ne ioüiſſons pas de Dieu, par vne ſatisfaction legere, & qui ne peut auoir vne durée plus longue que celle de noſtre vie: dont toutes les moindres parties peuuent eſtre des payemens conſiderables faits à la Iuſtice diuine, puis qu'eſtans toutes penibles, elles peuuent ſeruir dautant de remplacemens du plaiſir que nous auons eu dans nos offences, ou mortelles, ou venielles, ſi nous les rapportons à cette fin.

MAIS il y a quatre moyens principaux d'effacer cette peine, qui ſont les quatre maiſtreſſes pieces de cette derniere batterie, leſquelles nous deuons faire ioüer ſelon toute l'eſtenduë de la grace, que Dieu nous preſente pour vn ſi noble deſſein. L'a premiere eſt la voye des Sacremens, leſquels ont cette force en vertu de leur inſtitution, & ſans auoir eſgard aux merites de celuy qui les confere, ou qui les reçoit, d'emporter touſiours vne partie de la peine deüe au peché. Quelques Theologiens reſtreignent cette vertu à la peine deüe au ſeul peché, dont l'offence eſt remiſe par le Sacrement qu'on reçoit; mais ie crois qu'il la faut eſtendre vniuerſellement à toute ſorte de peine deüe aux pechez, tant mortels, que veniels de la vie paſſée, pourueu que la coulpe en ſoit effacée. Et c'eſt le ſentiment commun de l'eſchole appuyé de cette raiſon, Qu'il n'eſt point de Sacrement dans la nouuelle Loy, qui ne nous applique les merites, & les ſatisfactions de Noſtre Seigneur; & partant il n'en eſt pas vn, qui ne puiſſe nous ſeruir de payement enuers Dieu, & qui ne nous en ſerue effectiuement lors que nous le receuõs. Or il n'y a point de ſuiet, de dire qu'il ſerue de payement pour les ſeuls pechez qu'il efface, dautant que ce payement ſe fait par l'application des ſatisfactions de Noſtre Seigneur, à la perſonne qui reçoit le Sacrement qu'il a inſtitué; & cette application ne dépend que de la reception du Sacrement, parce qu'à meſme que ce ſacrement eſt fait mien, il découle ſur moy la vertu qu'il poſſede, & me trouuant reliquataire à la Iuſtice de Dieu, non ſeulement pour le peché qu'il efface, mais encore pour les autres de ma vie paſſée, pour leſquels ie n'ay pas encore ſatisfait, bien que leur offence m'ait eſté pardonnée, il ſert auſſi de payement pour tous ces autres pechés. Non pas neantmoins total, parce que les Sacremens ne nous appliquent pas les merites, & les ſatisfactions de Noſtre Seigneur ſelon toute l'eſtenduë qu'ils ont en eux meſmes, & comme pris dans leurs ſource, & attachez à leur principe; mais ſelon la diſpoſition auec laquelle nous receuons ces Sacremens, comme i'ay dit cy-deſſus; en ſorte que ſi ie viens à ſuppoſer que ma diſpoſition ſoit de quatre dégrez, les ſatisfactions du Fils de Dieu me ſeront appliquées de huict dégrez, ou de plus; A ſçauoir de quatre correſpondans aux merites de mon action (lequel dépend du merite de celles de Noſtre Seigneur comme de ſa premiere ſource) & de quatre autres, ou meſme de dauantage qui ſont attachez à l'inſtitution du Sacrement que ie reçois. De maniere que ſi ie n'eſtois redeuable

que de huict dégrez de peine pour mes offences pardonnées, mon pardon ſera total pour ces pechez ; & ſi ie meurs en cét eſtat, & que ie n'aye point de pechez dont l'offence n'ait eſté pardonnée, ou deuant que ie receuſſe le Sacrement, ou par la reception du Sacrement que ie viens de receuoir, i'iray droit en Paradis ſans paſſer par le Purgatoire. Que ſi i'eſtois redeuable de ſeize dégrez, le payement ne ſera que de la moitié de ma debte, & ie payeray les autres huict en l'autre monde, ſi ie meurs deuant que d'y ſatisfaire ; & ainſi à proportion, ſi la peine que ie dois encore pour mes offences remiſes, comprend vn nombre de dégrez beaucoup plus grand.

MAIS ſi la coulpe de quelque peché que ce ſoit, n'eſt point remiſe, ie ne pourray iamais ſatisfaire, ny par cette premiere voye, ny par les autres que ie rapporteray, pour la peine qui luy eſt deüe ; parce que ſi bien la peine eſt ſeparable de la coulpe, celle-là neantmoins n'eſt pardonnée qu'en conſequence du pardon de celle-cy, qui la fait ſubſiſter tant qu'elle meſme demeure dans ſon entier, parce qu'elle luy ſert de fondement, & la raiſon naturelle enſeigne, qu'vne offence eſt puniſſable tant qu'elle ſubſiſte, & qu'elle ſubſiſte tant qu'elle n'eſt point effacée.

IE rapporté à ce premier moyen, le Sacrifice de la Meſſe, que les Theologiens tiennent pareillement eſtre ſatisfactoire pour la peine deüe aux pechez remis, en vertu de l'inſtitution de Noſtre Seigneur, *Ex opere operato*, comme ils parlent. Et ie l'y rapporte, tant parce qu'il eſt ioint neceſſairement au Sacrement de l'Euchariſtie ; qu'à cauſe que l'inſtitution de Noſtre Seigneur, luy donne, comme aux Sacremens de la Loy de grace, vne force ſurabondante par deſſus les autres actes de Religion, & des autres vertus, pour appaiſer la cholere de Dieu, & ſeruir de payement pour la peine du peché. Sainct Paul dit que le Sang de Noſtre Seigneur parle beaucoup mieux que celuy d'Abel. *Sanguinis aſperſionem melius loquentem, quàm Abel. Hebr.* 12. Ce n'eſt pas ſeulement à cauſe que le ton de ſa voix eſt plus eſleué, entant que c'eſt le Sang d'vn Dieu qui parle, & qui demande miſericorde à meſme qu'il eſt eſpanché ſur l'Autel pour les Pecheurs ; & celuy d'Abel n'eſt que le ſang d'vn homme : Mais encore parce que celuy d'Abel demandoit vangeance contre Caïn qui l'auoit eſpanché, & celuy de Noſtre Seigneur demande grace & relaſchement de peine pour ceux qui le ſacrifient d'vne façon myſtique ; où effectiuement, ce que font les Preſtres par le pouuoir qu'ils ont de

Digitized by Google

ſeparer le Sang de N. Seigneur, de ſon corps, en vertu des paroles de la Conſecration, qui les ſignifians l'vn ſans l'autre, les mettroient auſſi ſeparémẽt l'vn de l'autre dans le Calice, s'ils eſtoient ainſi ſeparez en eux meſmes: Ou de volonté, en aſſiſtant au Sainct Sacrifice de la Meſſe, & à plus forte raiſon en le faiſant celebrer pour la ſatisfaction de ſes pechez, ou d'autruy. Si bien que le Sacrifice eſtant vn acte de vertu, parce que c'eſt vn culte de Dieu; il a vne force commune à toutes les actions vertueuſes, de ſatisfaire à la peine du peché par ſa propre bonté; & de plus, il en tire vne bien plus grande des merites du Sauueur, qui nous ſont appliqués par luy, à cauſe que Noſtre Seigneur nous l'a donné pour operer en nous cét effet, lors que nous voudrons l'y employer. Ceux donc qui ne frequentent pas les Sacremens, ou qui n'aſſiſtent pas tous les iours à la Meſſe, ne ſe priuent ils pas d'vn bien qui ne peut eſtre aſſez eſtimé? Car ils renoncent à vn payement tres-notable qu'ils peuuent faire à la Iuſtice de Dieu, à petits frais, & auec tres-peu de peine de leur part.

LA Seconde voye comprend les œuures ſatisfactoires, que les Docteurs rapportẽt à trois genres, l'oraiſon, l'aumoſne, & le ieuſne. Car elles ont vne vertu ſpeciale pour appaiſer Dieu, & pour luy faire relaſcher la peine qui eſt deüe aux pechez. Premierement, parce qu'il y a engagé ſa parole, dont nous auons des reuelations expreſſes dans l'Eſcriture Saincte. Comme au liure de Tobie Chapit. 12. ou l'Archange Raphaël, ioignant enſemble ces trois ſortes d'actions, dit en particulier de l'aumoſne (qui eſt la moins excellente, à cauſe qu'elle ne deſpoüille l'homme que des biens exterieurs) qu'elle purge les pechez, & qu'elle fait trouuer miſericorde aupres de Dieu, & meſme la vie eternelle. D'où il eſt aiſé à conclure, que le ieuſne par lequel on afflige ſa chair, & qui touche l'homme de plus prés que les richeſſes; & l'Oraiſon qui eſt encore plus parfaite que le ieuſne, puiſqu'elle eſpure nos eſprits, les eſleue à Dieu, & obtient de luy tout ce qu'elle veut, comme i'ay montré au traitté precedent; ont le meſme pouuoir de nettoyer les ſoüilleures qui reſtent du peché, & tout ce qui peut eſtre l'obiet de la Iuſtice de Dieu enuers nous, & empeſcher que les iuſtes ne poſſedent actuellement la vie Bien-heureuſe, comme eſt la peine deüe aux offences mortelles & venielles. *Bona eſt oratio*, dit le S. homme Tobie, *cum ieiunio & eleemoſyna, magis quàm theſauros auri recondere, quoniam eleemoſyna à morte liberat, & ipſa eſt quæ purgat peccata, & facit inuenire miſericordiam, & vi-*

tam æternam. Tob. 12. En effet, ce fut l'Oraiſon du Publicain qui luy obtint vne Indulgence pleniere de tous ſes pechez. Il ne dit que deux, ou trois mots auec vne profonde humilité, & vne parfaite Contrition. *Deus propitius eſto mihi peccatori.* Seigneur, ſoyez moy fauorable, à moy diſie qui ne ſuis qu'vn pecheur: Et il s'en retourna tout net, & entierement quitte de ſes pechez, au rapport meſme de Noſtre Seigneur qui l'a inſinué en Sainct Luc Chapitre 18. par ces paroles. *Deſcendit hic iuſtificatus in domum ſuam.* Ce fut auſſi le ieuſne des Niniuites Payens, & de l'impie Achab, qui arreſta le bras de Dieu armé de foudres, & deſia leué pour mettre à mort ces criminels? *Achab impius, & Niniuitæ Gentiles, imminentem iram Domini ieiuniorum miſeratione detorſerunt*, dit Sainct Ieroſme eſcriuant contre Iouinian également ennemy du ieuſne, & de la chaſteté qui eſt vn de ſes beaux fruits. Ie vous aſſeure meſme, adioute ce grand Docteur, qui n'a pas couſtume de parler auec exaggeration, que ſi l'infame Sodome euſt voulu ſe procurer les larmes de Penitence par la force du ieuſne, elle euſt appaiſé Dieu, & échappé les feux enſouffrez qui l'ont deuorée. *Quem & Sodoma placaſſet, ſi lacrymas Pœnitentiæ, patrocinante voluiſſet conciliare ieiunio.* Enfin ce fut l'aumoſne que le Prophete Daniel conſeilla au ſuperbe Nabuchodonozor, pour deſtourner les chaſtimens de Dieu de deſſus ſa teſte. Racheptés, luy dit-il, vos pechez par les aumoſnes, & exercés la miſericorde enuers les pauures, afin que Dieu vous en faſſe vne plus conſiderable, par le pardon entier de vos iniquitez. *Peccata tua eleemoſynis redime, & iniquitates tuas miſericordiis pauperum. Dan.* 4.

SECONDEMENT, parce qu'il n'y a point de meilleur moyen pour ſatisfaire à quelqu'vn, que d'oſter le déreglement qui a eſté cauſé par l'offence, & d'employer les inſtrumens qui ont ſeruy à mal faire, pour reparer le tort qu'on a fait. Car c'eſt ainſi que les Iuges condamnent à reparation d'honneur tous ceux qui ſe ſont portez auec inſolence contre les autres; les blaſphemateurs à auoir la langue percée, & les meurtriers à auoir le poing couppé. Or il y a trois ſortes de biens qui cauſent le déreglement du peché; les exterieurs, communement appellez de la fortune; ceux du corps, & de la chair qui ſe reuolte contre la raiſon; & ceux de l'ame qui ſe courbe contre terre, & ſe deſtourne de Dieu par ſon mauuais choix. Et c'eſt par les trois ſortes d'œuures dont ie parle, que l'on corrige, & que l'on chaſtie ce déreglement. Car on renonce à la premiere ſorte de biens par l'aumoſne, qui en re-

Digitized by Google

tranche vne partie pour en gratifier le pauure ; on fait violence au corps par le ieusne, qui luy donne de la peine ; & on s'approche, & se ioint à Dieu par l'Oraison. Et parce que toute nostre perfection consiste à bien menager les trois sortes de biens que i'ay dis, & à estre tels enuers Dieu, nos prochains, & nous mesmes, que nous sommes obligez d'estre ; de la vient que sous les trois genres d'œuures que i'ay rapportées, sont compriſes toutes les bonnes actions que nous pouuons faire ; entres lesquelles, il ne s'en trouue aucune qui n'ait quelque vertu, & quelque force pour satisfaire à la peine deüe au peché, apres que l'offence en a esté pardonnée. C'est ce que le Concile de Trente a voulu enseigner aux fideles, par le Canon 13. de la Session 14. quand il a prononcé Anatheme contre ceux qui oseront maintenir, que l'on ne satisfait pas à Dieu en vertu des merites de Nostre Seigneur, pour la peine temporelle que les pechez meritent, premierement par les peines que Dieu enuoye luy mesme, & que l'on souffre auec patience ; puis par celles que les Prestres enioignent dans le Sacrement de Penitence ; & de plus encore par celles dont on se charge volontairement lors qu'on ieusne, qu'on fait Oraison, qu'on donne l'aumosne, ou qu'on exerce quelque autre œuure de pieté. Car en parlant ainsi, il a fait entendre, & il nous a obligé de croire, que l'on satisfait à Dieu par toutes sortes de bonnes actions, & principalement par les trois qu'il nomme ; à sçauoir par les afflictions supportées auec patience, par les penitences ordonnées par les Prestres dans la Confession ; & par les trois œuures dont ie traite. Voicy les paroles du Concile. *Si quis dixerit, pro peccatis, quoad pœnam temporalem minimè Deo per Christi merita satisfieri, pœnis ab eo inflictis, & patienter toleratis, vel à Sacerdote iniunctis ; sed neque sponte suſceptis, vt ieiunijs, orationibus, eleemoſynis, vel alijs pietatis operibus, Anathema sit.* C'est donc vne grande sageſſe de pratiquer nommément ces trois sortes d'œuures, pour se nettoyer entierement des restes du peché.

LA troiſiesme voye consiste aux actes ferueuts de Charité. Car le Prince des Apostres dit en termes exprez au Chapitre 4. de sa premiere Epistre, que cette Reine des vertus couure tous les pechez en quelque nombre qu'ils soient, de maniere qu'il n'en paroiſt plus rien depuis qu'elle les a cachez sous son manteau Royal. *Charitas operit multitudinem peccatorum.* Et l'Espoux aux Cantiques Chapitre 8. asseure son Espouse, que la Charité est auſsi forte que la mort. *Fortis vt mors, dilectio.* C'est entre autres rai-

ſons, parce qu'elle peut eſtre ſi embraſée, qu'elle vienne à produire le meſme effet que le Martyre, lequel ſatisfait ſi pleinement pour la peine deüe au peché, que les Saincts Peres maintiennent que c'eſt faire tort aux Martyrs, que de prier pour eux apres que leur martyre eſt conſommé par la mort. *Iniuriam facit Martyri, qui orat pro Martyre. Auguſt. Serm. 17 de verbis Apoſtoli.* La preuue de cecy eſt, Premierement que la Charité eſt vn feu, lequel peut eſtre ſi vehement, qu'il ne deuorera pas ſeulement la coulpe, mais encore toute la peine du peché: De meſme que nous voyons des incendies ne laiſſer rien des maiſons auſquelles il ſe prennent, & des charbons calciner les pierres, & fondre l'or dans le creuſet. Les Payens ſe ſeruoient de trois ſortes de luſtrations pour nettoyer les crimes. Les vnes ſe faiſoient par l'eau, en plongeant les corps dans vn fleuue, ou dans vne ſource d'eau viue: Les autres par l'air, en eſleuant de terre les criminels, & les expoſant à l'air, &aux vents: Et les dernieres qu'ils employoient pour les plus grandes offences, & qu'ils croyoient ne laiſſer quoyque ce fuſt de la meſchante vie qu'on auoit menée, ſe pratiquoyent par le feu, & conſiſtoient à faire paſſer les hommes par deſſus les flammes. C'eſtoit vne ſuperſtition que le Prince des tenebres leur auoit enſeignée: Mais la verité eſt que les eaux du Bapteſme purgent, & l'offence & la peine du peché; Que les bonnes œuures qui partent de la grace, & ſont animées par le ſouffle du Sainct Eſprit qui en eſt l'Autheur, prennent part à cette grande vertu d'en n'ettoyer la peine, plus ou moins ſelon qu'elles ſont parfaites; Et que la Charité comme vn feu déuorant, ſatisfait entierement pour cette peine quand elle eſt arriuée dans vn excez proportionné aux offences. *Remittuntur ei peccata multa, quoniã dilexit multùm. Luc. 7.* On luy pardonne beaucoup de pechez, dit Noſtre Seigneur en monſtrant la Magdeleine, parce qu'elle a beaucoup aymé.

Secondement, que la peine temporelle peut eſtre recompenſée par les bonnes œuures, comme ie viens de prouuer en parlant de la ſeconde voye: Et quelle action y a il plus parfaite, & meilleure, que celle qui recognoiſt la Charité pour ſa Mere? *Maior horum eſt Charitas. 1. Cor. 13.* La Charité du Sainct Paul, eſt la plus excellente de toutes les vertus. *Æmulamini chariſmata meliora. Et adhuc excellentiorem viam vobis demonſtro. Ibid. cap. 12.* Monſtrés moy telles œuures qu'il vous plaira, & entreprenez telles actions que vous voudrez, de preſcher l'Euangile comme les Apoſtres, de reueler les myſteres les plus cachez comme les Prophetes,

Digitized by Google

d'enſeigner les veritez les plus incomprehenſibles, & les plus neceſſaires au ſalut comme les Docteurs, & ainſi de tout le reſte qu'vn homme vertueux peut pratiquer; ſi vous ny comprenez point la Charité, ie vous diray auec Sainct Paul, Cherchez de meilleurs emplois, & ſi vous eſtes en peine d'en trouuer, ie vous montreray celuy de la Charité, qui eſt le plus excellent de tous les exercices d'vn Chreſtien. La Charité donc poſſede dans vn degré tres-eminent, la vertu de ſatisfaire au peché, laquelle les autres vertus n'ont que dans vn mediocre, & bien plus rauálé.

TROISIESMEMENT, la Charité a deux bras, par l'vn deſquels elle embraſſe Dieu, & par l'autre le prochain. Il n'importe duquel elle ſe ſerue; pourueu que ce ſoit d'vne façon noble & heroïque, & comme de toutes ſes forces, elle amortira touſiours les flammes du Purgatoire. Vn feu eſteindre vn feu? Cela vous ſurprend mon Lecteur, & vous n'eſtes point eſtonné, de ce que la lumiere du Soleil couure celle des Aſtres, leſquels ne ceſſans pas de luire pendant que le Soleil ſe promene ſur noſtre horiſon, ne ſe montrent pas neantmoins à nos yeux, parce que le grand eſclat du Soleil, empeſche que le leur, qui eſt plus foible, ne faſſe impreſſion ſur noſtre veuë. I'en dis autant des flammes de la Charité comparées à celles du Purgatoire; Celles-là ſont ſi ardentes, & ſi viues, qu'elles font diſparoiſtre l'ardeur de celles-cy. Dieu ne peut voir les premieres, & employer ſon bras à faire ſouffrir les ſecondes.

QVATRIESMEMENT, il eſt iuſte, que celuy qui deuient la meſme choſe auec Dieu par vne eminente charité, ainſi que l'Apoſtre enſeigne. *Qui adhæret Domino, vnus ſpiritus eſt.* 1. *Cor.* 6. ne ſouffre plus des creatures, puiſque Dieu n'en peut eſtre bleſſé: Et que celuy (pour m'arreſter à vn exemple particulier) lequel par vn effort extraordinaire de charité enuers le prochain, pardonne vne iniure à ſon ennemy auec tant de generoſité qu'il luy remet toute la vengeance qu'il en pourroit tirer; obtienne de Dieu, qu'on le traitte de la meſme ſorte, & qu'on luy relaſche toutes les peines qu'il a meritées par ſes pechez. D'autant que la parole de Dieu y eſt expreſſe. *Dimittite, & dimittemini. Eádem quippe menſurá quâ menſi fueritis, remetietur vobis. Luc.* 6. Pardonnez, & on vous pardonnera, Car vous ſerez meſurez à la meſme meſure que vous aurez meſuré les autres. Et c'eſt ce qu'il nous oblige de demander, & d'attendre de luy par cette priere. *Dimitte nobis debita noſtra, ſicut & nos dimittimus debitoribus noſtris.* Relaſchez nous les

Digitized by Google

debtes que nous auons contractées par nos pechez, de meſme que nous les relaſchons à ceux qui nous ont offenſés.

La quatriéme voye ſeure, & facile, d'obtenir l'abolition des peines deuës au peché; c'eſt par les Indulgences, deſquelles ie parleray ſeparément, afin d'en traitter vn peu plus au long.

ARTICLE VIII.

Des Indulgences.

Le Fils de Dieu s'eſtant fait homme pour exterminer le peché, n'a pas ſeulement donné le pouuoir aux Prelats qu'ils nous a laiſſez en ſa place, de pardonner de ſa part, & en ſon nom, les offences qui ſeroient commiſes contre ſon honneur; mais encore de relaſcher les peines qui reſteroient apres que les offences auroient eſté pardonnées. Toute l'Egliſe reconnoiſt cette verité, & la profeſſe comme vn Article de Foy: Mais il ne faut pas l'entendre au ſens que les Heretiques luy donnent, Que toute la peine deuë au peché ſoit touſiours remiſe auec la coulpe; d'autant que i'ay fait voir en l'article precedent, que cela n'eſt pas; & le Concile de Trente condamne ouuertement ce ſentiment en la Seſſion 14. par le Canon. 12. qui porte. *Si quis dixerit totam pœnam ſimul cum culpâ ſemper remitti à Deo, Anathema ſit.* Il ne la faut pas prẽdre non plus, aux trois manieres ſeules que i'ay deſia expoſées, comme ſi la peine dont ie parle, n'eſtoit relaſchée, ou toute, ou en partie, que par les Sacremens, & le Sacrifice; par les bonnes œuures de l'Aumoſne, de l'Oraiſon, & du Ieuſne; & par les actions de Charité parfaite enuers Dieu, & le Prochain. Car il y a vne quatriéme façon de remettre la peine qui reſte apres que les offences ſont remiſes; A ſçauoir par les Indulgences, que le Souuerain Pontife, & ceux qui ont authorité de luy, accordent en conſideration de certaines actions, & à la charge de certaines conditions qu'ils ont couſtume de preſcrire à ceux qui les veulent gagner. Et c'eſt de cette maniere, que le Concile de Trente a reſolu ces points au Decret qu'il a fait ſur les Indulgences en la Seſſion 25. & qu'il faut bien remarquer contre les Heretiques, & les libertins.

I. Que le pouuoir de donner des Indulgences, vient de Noſtre Seigneur, qui l'a baillé à ſon Egliſe à meſme qu'il luy a donné la puiſſance de pardonner les pechez; à cauſe que la puiſſance qu'il luy

luy a donnée eſt pleine, & n'eſt point bornée par quelque reſerue qu'il y ait adioutée, comme les Theologiens remarquent tresbien, & il eſt aiſé de le voir par les paroles du Fils de Dieu; *Quorum remiſeritis peccata, remittuntur eis. Ioan.* 20. Ceux deſquels vous remettrez les pechez, leur ſeront remis. Et partant cette puiſſance ne s'eſtend pas ſeulement ſur la coulpe, mais encore ſur la peine qui reſte apres le pardon de cette coulpe. II. Que l'Egliſe ne s'eſt pas aduiſée en ces derniers temps de diſtribuer des Indulgences, comme d'vne nouueauté que nos pretendus reformateurs luy reprochent mal à propos; mais a vſé de ſon pouuoir, comme d'vne choſe tres-Sainte, dont elle a des exemples dans les plus eſloignez Siecles que nous comptons depuis l'Incarnation de Noſtre Seigneur. Car S. Paul s'en eſt ſeruy ſelon le ſentiment commun des Interpretes, en relaſchant à vn inceſtueux qu'il auoit excommunié, ce qui luy reſtoit de Penitence à acheuer pour eſtre reconcilié à l'Egliſe, à cauſe que les Corinthiens touchez du repentir de ce pecheur, luy auoient demandé cette grace pour luy. *Ego quod donaui, propter vos, in perſona Chriſti. 2. Cor.* 2. C'eſt en voſtre conſideration, dit-il, & comme tenant la place de IESVS-CHRIST, que i'ay remis à cét inceſtueux le reſte de la peine qu'il deuoit porter pour reparer le ſcandale qu'il a donné à toute l'Egliſe. Et nos Hiſtoires nous apprennent, qu'incontinent apres le temps des Apoſtres, les Eueſques ont remis ſemblables peines à l'inſtance des Martyrs qui les en prioient, comme l'on peut voir chez Tertullien au Chapitre premier du Liure qu'il adreſſe aux Martyrs, & chez Saint Cyprien au Liure troiſiéme de ſes Epiſtres. De plus, il eſt fait mention dans les Conciles anciens des Indulgences accordées aux Penitens par les Eueſques; comme au premier de Nicée, Canon 11. En celuy d'Angory, Canon 5. En celuy de Laodicée, Canon 2. Et autres. Enfin l'année Iubilaire des Hebreux, a eſté vne figure des Iubilez de la nouuelle Loy. III. Que ceux là ſont frappez d'Anatheme, & doiuent eſtre tenus pour excommuniez, qui aſſeurent que les Indulgences ſont inutiles aux Fidelles, ou qui nient que l'Egliſe ait le pouuoir d'en donner. *Sacro-Sancta Synodus eos Anathemate damnat, qui Indulgentias, aut inutiles eſſe aſſerunt, vel eas concedendi in Eccleſia poteſtatem eſſe negant.* Ne laiſſant pas neantmoins de recommander la moderation dans la diſtribution de ces faueurs, & de toucher quelques points qui en peuuent corriger les abus.

QVE ſi vous eſtes en peine de ſçauoir ce qui ſert d'appuy à la ſubſiſtance, & à la fermeté de nos Indulgences: Ie vous diray, que

c'eſt vne verité à laquelle nos errans n'ont pas aſſez pris garde: Qu'il y a dans l'Egliſe vn threſor ineſpuiſable de ſatisfactions, lequel peut eſtre appliqué aux Fidelles qui ſe trouuent redeuables de quelques peines, apres que l'offence leur a eſté remiſe, ou dans le Sacrement de Penitence, ou par les actes de Contrition, & de Charité parfaite. Car en tombant d'accord de ce principe, ils ne doiuent pas deſaduoüer, que comme dans toutes les Republiques & Royaumes bien policez, c'eſt au Magiſtrat, ou au Prince, à qui il appartient de diſtribuer les biens communs, & meſme de receuoir la ſatisfaction d'vn particulier pour vn autre, quand ils iugent que le bien public demande qu'ils en vſent ainſi: De meſme dans l'aſſemblée des Fidelles, qui eſt le corps du monde le mieux ordonné, & dont le Saint Eſprit eſt le Gouuerneur, c'eſt au Pontife Romain, qui eſt le Chef vniuerſel de toute l'Egliſe, & aux autres perſonnes à qui il en communique le pouuoir, d'ouurir le threſor des ſatisfactions, & en faire telle largeſſe qu'il luy plaiſt pour le bien commun de tous les Fidelles, & pour le particulier de ceux à qui toute la peine de leurs pechez n'eſt pas encore pardonnée, & qui ſont obligez de preſenter à la Iuſtice Diuine quelques œuures & ſatisfactions, pour empeſcher qu'elle ne leur faſſe ſouffrir la peine qu'ils ont meritée par leurs offences.

Or le Pape Clement VI. dans la Conſtitution qui commence, *Vnigenitus*, a definy, & Saint Thomas auec Saint Bonauenture, & tous les Theologiens enſeignent, que l'Egliſe eſt en poſſeſſion de ce threſor, qu'il eſt compoſé de la ſurabondance des ſatisfactions de Noſtre Seigneur & des Saints, & qu'en vertu de l'Vnion qui eſt entre tous les membres de l'Egliſe, & la correſpondance qu'ils ont par enſemble, comme parties du meſme corps, ce threſor peut eſtre appliqué aux Fidelles qui en ont beſoing; ce qui eſt compris dans la Communion des Saints, dont il eſt parlé au Symbole des Apoſtres. Car il y a icy deux choſes à remarquer. L'vne, Que toute bonne œuure faite en eſtat de Grace, a trois vertus fort differentes. La premiere, De meriter à la perſonne qui la produit, l'augmentation de la Grace habituelle. La ſeconde, D'impetrer à la meſme perſonne, & aux autres pour qui elle offre ſon action, des faueurs nouuelles de Dieu. Et la troiſiéme, De ſatisfaire au moins pour vne partie de la peine qui eſt deuë aux pechez, ou de la perſonne qui fait la bonne œuure, ou de ceux d'autruy, à qui elle, ou le Chef de l'Egliſe l'applique. L'autre eſt, Qu'il y a beaucoup plus de ſatisfactions dans le threſor de l'Egliſe, qu'il n'y a de peines à payer pour les pechez. Premierement, parce que

Digitized by Google

ce threſor eſt compoſé des ſatisfactions de Noſtre Seigneur qui ſont infinies, & de Noſtre Dame qui ſont tres-grandes, & ne luy ont point ſeruy, puiſque tout le monde aduouë qu'elle n'a iamais peché, ny mortellement, ny veniellement. Secondement, parce que dans ce meſme threſor entrent les reſtes des ſatisfactions de tous les Saints, qui ont fait plus-d'œuures ſatisfactoires, qu'ils n'ont merité de peines par leurs offences; comme de Saint Iean Baptiſte, & d'vne infinité d'autres qui ont veſcu de longues années tres-ſaintement, & n'ont iamais commis aucun peché mortel: Des Apoſtres qui furent confirmez en Grace le iour de la Pentecoſte, & depuis ce temps-là, firent vne infinité de belles choſes pour la Gloire de Dieu, & ne pecherent plus que fort rarement, & fort legerement: Des Martyrs dont la ſeule ſouffrance du Martyre a effacé toute la peine qui pouuoit eſtre deuë à leurs pechez, & partant toutes leurs autres ſatisfactions ont reſté: D'vne infinité de Confeſſeurs, & de Vierges qui ont mené vne vie Angelique dans vn corps mortel, & ſe ſont employées continuellement en des œuures tres-releuées, & tres-parfaites. Le Saint homme Iob ne craignoit pas de dire, que ſi on eût peſé les peines qu'il ſouffroit auec les pechez qu'il auoit commis, celles-là l'euſſent emporté auſſi notablement par deſſus ceux-cy, qu'vne montagne l'emporteroit ſur vn grain de ſable. Combien donc a t'il laiſſé luy ſeul de ſatisfactions appliquables à autruy? Mais deuant, & depuis ce temps-là, combien a t'on pû compter de Saints? *Vtinam*, dit-il, *appenderentur peccata mea quibus iram merui, & calamitas quam patior, in ſtatera; quaſi arena maris hæc grauior appareret. Chap. 6.*

C'EST pourquoy il ne faut pas craindre que le fond des Indulgences, qui n'eſt autre que toutes les grandes ſatisfactions que ie viens de toucher, s'épuiſe iamais. Car encore que celles de Noſtre Dame, & des Saints qui ne ſont pas infinies, puiſſent eſtre egalées, & meſme ſurpaſſées par diuerſes ſuppoſitions que l'on peut faire de la multiplication des pechez, & des peines paſſageres qui leur ſont deuës apres que l'offence eſt pardonnée; Si eſt-ce que parlant de ce qui eſt en effect, & de ce qui ſera iamais, il eſt bien croyable que toutes ces prodigieuſes ſatisfactions ſurpaſſeront touſiours toutes ces peines: Veu principalement que leur amas croiſt tout les iours par l'addition des bonnes œuures des Iuſtes, dont pluſieurs commettent peu de pechez en comparaiſon du bien qu'ils font. Et apres tout, les ſatisfactions de noſtre grand Sauueur, dont les ſouffrances & la ſainteté de Iob, n'ont eſté qu'vne foible peinture, excedent, & excederont touſiours infi-

niment les pechez que tous les hommes, & les Anges multipliez à l'infiny, peuuent commettre durant toute vne eternité ; parce que ce ſont les ſatisfactions d'vn homme Dieu, dont la perſonne, & la ſainteté ne peuuent auoir de bornes, ny eſtre cõparées à tout ce qui vient des creatures. Il ne faut donc pas ſe mettre en peine du fond des Indulgences ; mais bien, d'auoir touſiours quelques Medailles, Chappelets, ou Images qui ayent des Indulgences bien aſſeurées ; De les porter ſur ſoy auec reuerence, & eſtime ; D'eſtre bien fidelles à prendre le temps, & à pratiquer les choſes qui ſont ordonnées pour gagner les Indulgences. Et de peur d'en perdre quelqu'vne, de faire tous les matins vn bon propos de gagner toutes celles dont nous ſommes capables, par les Medailles que nous auons, ou par la viſitation des Egliſes qui ont des pardons ; & de renouueller ce bon propos à certains temps de la iournée, afin qu'il demeure touſiours dans ſa vigueur. Enfin, de produire toûjours vn acte de Contrition parfaite auant que de dire, ou de faire les choſes qui ſont ordonnées pour gagner les Indulgences ; parce que la peine n'eſtant iamais remiſe ſans la coulpe, à faute de cét acte generalement oppoſé à tous les pechez, où l'on ne gagnera aucune Indulgence, & partant aucune peine ne ſera remiſe, ſi on eſt en eſtat de peché mortel ; ou l'Indulgence que l'on gagnera, ne ſera pas entiere, parce qu'elle ne s'eſtendra pas ſur les pechez dont la coulpe aura eſté effacée.

Quelqu'vn me demandera, comment il eſt poſſible que l'on gagne vne Indulgence pleniere, c'eſt à dire vne abolition generale de toutes les peines qui ſont deuës à des pechez enormes d'vne longue vie paſſée, en diſant ſeulement cinq fois le *Pater*, & cinq fois l'*Aue*, en donnant vne aumoſne legere, & en faiſant quelqu'autre action peu conſiderable, apres que l'on ſe ſera Confeſſé & Communié, comme pluſieurs Bulles de ces Indulgences portent? Ie reſponds, que ſi ce n'eſtoit qu'en vertu de cette Priere, ou action legere, que toutes ces peines fuſſent eſteintes, la choſe deuroit ſembler eſtrange, & meſme impoſſible, parce qu'il n'y a point d'egalité entre la ſatisfaction de cinq *Pater* & *Aue* par exemple, que vous direz auec reuerence & attention, & cent ans de peines qu'vn pecheur deura ſouffrir en l'autre vie dans les feux tres-ardens du Purgatoire. Mais ie dis que c'eſt en vertu des ſatisfactions de Noſtre Seigneur & des Saints, dont la ſurabondance eſt appliquée à ceux qui gagnent les Indulgences, par celuy qui a le pouuoir d'en diſpoſer, & qui en diſpoſe effectiuement en leur faueur, & ſelon leur beſoing toutes les fois qu'il donne quelque

Digitized by Google

Indulgence, ſoit pleniere, ſoit non pleniere, moyennant qu'ils diſent ou faſſent telle & telle choſe. D'où vient que l'œuure qui eſt preſcrite, ne tient pas lieu de ſatisfaction proportionnée aux offences; mais de condition neceſſaire, afin qu'on ioüiſſe des ſatisfactions de Noſtre Seigneur & des Saints qui ſont appliquées. Et c'eſt pour cela que les Docteurs comparent la vertu des Indulgences à celle des Sacremens, & diſent que les Indulgences remettent la peine des pechez; non par le ſeul merite de l'action, qui eſt ordonnée pour les gagner, ce qu'ils appellent, *ex opere operantis*: Mais comme en vertu de l'œuure & de l'inſtitution du Sauueur, ce qu'ils nomment, *ex opere operato*. De meſme que les Sacremens produiſent leurs effets, non en vertu de la Sainteté du Preſtre qui les confere, ou du fidele qui les reçoit; mais de l'eſtabliſſement de Noſtre Seigneur, & de ſes merites qu'il a attachez, & comme renfermez dans ces myſteres, & ſignes ſenſibles. Quelle merueille donc que les merites de Noſtre Seigneur & des Saints, ſurpaſſent la peine qui eſt deuë à mes pechez? L'on ne trouueroit pas eſtrange qu'vn Vilageois, ou mauuais meſnager, qui n'auroit plus rien, payaſt cent mil eſcus de debtes qu'il auroit contractées, pourueu qu'il en priſt le fond dans les coffres d'vn homme riche qui luy eut permis d'en tirer tout ce qui ſeroit neceſſaire pour eſſuyer ſes debtes. Pourquoy donc les impies trouueront-ils incroyable, qu'vn pecheur paye toute la peine deuë à ſes pechez, en diſant ſeulement cinq *Pater*, & cinq *Aue*, puiſque ce n'eſt pas luy qui fournit le fond neceſſaire au payement qui ſe fait par les Indulgences?

ILS me diront, que celuy qui a en main le threſor de l'Egliſe, en vſe mal, & le diſſipe indiſcretement lors qu'il en fait vne ſi grande largeſſe, à des conditions ſi legeres. Ie reſponds, que cette inſtance ne fait rien à noſtre propos. Car encore qu'il puiſſe arriuer que celuy qui manie le threſor de l'Egliſe, & en diſtribuë les Finances, peche dans la diſtribution qu'il en fait, parce qu'elle n'eſt pas aſſez prudente, & tire ſur la prodigalité: Neantmoins ie ne fais pas mal de m'en ſeruir, & les ſatisfactions qu'il m'applique, me ſont acquiſes, & me profitent à meſme qu'il me les applique, parce que N. Seigneur les luy a miſes entre les mains, pour en vſer à ſa volonté. Sauf à luy de rendre compte vn iour du mauuais vſage qu'il en fait, & à payer luy meſme les peines qu'il aura meritées, en relaſchant trop aiſément celles qui ſont deuës aux pechez d'autruy. Mais qui leur a dit que le Pape vſe mal du pouuoir qu'il a, d'appliquer les ſatisfactiõs de N.S. à des SS? Sont-ils plus ſages que luy,

pour censurer ses actions? Ont-ils examiné les raisons qui l'y portent, pour les improuuer? Sont-ils ses Iuges pour le condamner? Et puis, croyent-ils que N. S. ait tant fait pour abolir le peché, pour nous laisser tant à faire, lors que nous voudrons nous preualoir de ce qu'il a fait? Il en faut donc demeurer là, qu'il ne tiẽdra qu'à nous de ruïner le peché, puis que l'Eglise nous presente vn moyen si facile de rompre le dernier de ses liens, qui est la peine?

Ie vous prie maintenant mon Lecteur, de me dire, si les Fideles ne sont pas infidelles de ne pas croire ces veritez? Imprudẽs & maladuisez, de ne pas appliquer leurs esprits à les connoistre? Ennemis d'eux-mesmes, de n'vser pas d'vn si grãd bien que l'Eglise leur fournit pour se desliurer d'vn si grand mal, que sont les peines de l'autre vie? Ce seroit icy que ie deurois m'écrier auec S. Paul, Que ce sont des fols, & qu'il y a quelque mauuais genie qui les enchante. *O insensati, quis vos fascinauit? Gal.* 3. Car ils ne craignent rien plus que le mal, & ils ne fuyent rien moins que le peché, qui est le plus grand de tous les maux. Ils ont les moindres peines en horreur, & ils ne font rien pour éuiter les plus fascheuses de toutes, qui sont les feux du Purgatoire. Si donc les autres moyens que ie leur ay fournis pour aneantir la peine deuë au peché, leur semblent difficiles; du moins qu'ils ne refusent ce dernier, qui ne paroist incroyable aux errans, qu'à cause qu'il est trop aisé. En quoy ils se trompent neantmoins, car s'il est doux aux pecheurs qui en profitent, il a esté penible à N. S. & aux SS. qui le leur ont preparé. Les enfans recueillent auec ioye la succession qui a cousté de grãdes peines à leurs Peres, & l'yvrogne boit auec plaisir le vin que les Vignerons font venir auec beaucoup de trauail. Enfin, ils se plaignent en cela que le joug de N. S. est trop leger, puis qu'ils ne veulent pas qu'il couste si peu à satisfaire, pour tant, & de si grandes peines. Et cependant, leur façon d'agir dépose, qu'il est trop pesant, puis qu'ils ne veulent pas prendre ce peu de peine pour essuyer leurs grandes debtes. C'est ainsi pour parler auec le Prophete Royal, Que l'iniquité se ferme la bouche à elle mesme par les contradictions où elle s'engage, & les mensonges peu probables qu'elle controuue pour obscurcir la verité. *Omnis iniquitas oppilabit os suum. Psal.* 106. *Insurrexerunt in me testes iniqui, & mentita est iniquitas sibi. Psal.* 26. Retirons nous de ces partisans du peché, & rangeons nous du costé de la Vertu, afin de trouuer chez elle vne troisiéme marque de nostre predestination. C'est à quoy seruira le Traitté suiuant.

Digitized by Google

TRAITTE' TROISIESME
DE LA POVRSVITE DV BIEN.

CHAPITRE PREMIER.

Aduantages de la Redemption par deſſus l'eſtat d'innocence.

ARTICLE I.

Combat de la Miſericorde dans les iuſtes, & les Pecheurs.

C'EST vne controuerſe qui a touſiours partagé les eſprits, & qui ſemble malaiſée à decider; Si c'eſt à Dieu vn plus grand teſmoignage de Miſericorde, de conſeruer les iuſtes dans leur innocence, que de releuer les Pecheurs apres leur cheute. Ceux qui combattent pour l'innocence, ſe ſeruent de ces preuues. Que le peché eſt vn mal ſi enorme, & que l'iniure qu'il fait à Dieu eſt ſi atroce, & d'vne ſuite ſi longue & ſi funeſte, qu'vne infinité de Pecheurs iuſtifiez, & meſme

toutes les pures creatures iointes enſemble, ne peuuent reparer la ruïnes des eſtoiles que ce Dragon a fait tomber du Ciel, ny recompenſer auec égalité la moindre offence mortelle qui ſe commet contre le Createur. Que les Peres, & Docteurs de l'Egliſe enſeignent, qu'il vaudroit mieux que le feu ſe fuſt pris au Paradis, que les Anges perdiſſent toute leur felicité, & que tout l'vniuers fut aneanty, ou changé en Enfer, que d'auoir commis vn ſeul menſonge pour empeſcher tout ce débris. Que ce ſeroit obliger bien dauantage vn amy, de retenir la mauuaiſe fortune qui viendroit pour mettre le feu à ſa maiſon, que d'attendre à luy teſmoigner ſon affection, lors qu'il n'y auroit plus que des cendres à ramaſſer, & des charbons à eſteindre. Qu'vn Medecin meriteroit beaucoup plus d'vn homme en le conſeruant dans vne ſanté touſiours égale, que s'il le gueriſſoit d'vne maladie mortelle qu'il luy euſt laiſſé venir, pour luy donner vne triſte, & douloureuſe marque de ſes ſoins, & de ſon art. Que de mettre vn Pilote à couuert durant la tempeſte, ce ſeroit exercer enuers luy vne Charité beaucoup plus humaine, que d'attendre la perte de ſon vaiſſeau, pour luy ietter vn bout de planche, & le receuoir tout nud, & tout degoutant apres ſon naufrage. Enfin, que le Prophete Royal ſe ſent plus redeuable à Dieu pour ne l'auoir pas damné apres ſon adultere, & ſon homicide, que s'il l'euſt retiré des Enfers, apres l'y auoir precipité pour ces deux crimes. D'où vient qu'il luy en rend des remercimens tres-affectueux, & qu'il promet de les continüer à iamais durant toute l'eternité. C'eſt au Pſalme 85. ou il parle ainſi. *Confitebor tibi Domine Deus in toto corde meo, & glorificabo nomen tuum in æternum; Quia miſericordia tua magna eſt ſuper me, & eruiſti animam meam ex inferno inferiori.*

Ceux au contraire qui défendent la iuſtification des pecheurs, maintiennent; Qu'il n'y a rien de concluant contre l'authorité des ſainctes Eſcritures, parce que les reuelations Diuines ne laiſſent rien à adiouter aux raiſons humaines, & qu'il eſt inutile d'interroger des teſmoins apres que le Sainct Eſprit a parlé. Or la verité a dit en termes exprez, qu'il ſe faiſoit plus d'acclamations, & d'applaudiſſemens dans l'Empyrée, & que les Anges y auoient plus de ioye, & plus d'allegreſſe, en voyant vn ſeul pecheur qui ſe releue, qu'ils n'en conçoiuent pour nonante neuf iuſtes qui n'ont pas beſoin de penitence. *Gaudium erit in cœlo (coram Angelis Dei) ſuper vno peccatore pœnitentiam agente, quàm ſuper nonaginta nouem iuſtis, qui non indigent pœnitentiâ. Luc.* 15. Qu'il n'eſt perſonne

ſonne qui oſe ſouſtenir, que la miſericorde de Dieu ſe produiſe dauantage en la mort precipitée d'vn enfant de trois iours, qui n'eſt encore que l'eſperance d'vn homme, & comme la matiere premiere du bien & du mal; qu'elle n'a fait en la conuerſion d'vn Dauid, d'vne Magdeleine, d'vn Sainct Paul, d'vn Sainct Auguſtin, d'vne Pelagie, & de tant d'autres glorieux Penitens dont les cheutes ſont encore vn bruit dedans l'Egliſe lequel edifie les peuples, & dont les ruïnes ont meſme quelque veneration dans nos hiſtoires. Que la miſericorde eſt de ces vertus ſombres, & de ces ſciences auſteres, & triſtes, qui ne ſont de ſeruice qui parmy les maladies & les naufrages. Qu'elle eſt preſque oyſiue aupres de l'innocẽce, & que s'il n'y auoit point de playes à guerir, ny de pechez à pardonner, elle auroit quaſi auſſi peu d'vſage pour les hommes, que la medecine en a dans la boutique d'vn Sculpteur parmy des ſtatuës de marbre. Qu'il y a des mal-heureux qui ſe ſont perdus au bout du voyage, & ſe fuſſent peut eſtre ſauuez, s'ils ſe fuſſent vn peu égarés au cõmencement. Qu'au moins pluſieurs ſe ſont affermis par leurs cheutes, & que c'eſt vne verité que la reuelation de Dieu, fait paſſer pour article de Foy, que la grace a débordé ou le peché auoit inondé. *Vbi abundauit delictum, ſuperabundauit & gratia. Rom. 6.* Et partant, que la miſericorde qui eſt de meſme eſtenduë que la grace, paroiſt plus grande dans les ames reſuſcitées, & dans celles qui ont eſté ſauuées apres leur débris, qu'elle ne fait aux autres qui n'ont iamais reſſenty la mort du peché, de qui les iours ont eſté touſiours égaux, & qui n'ont point eſté battus de l'orage.

DANS cette conteſtation il faut recognoiſtre d'abord, qu'il y a de certaines innocences priuilegiées, ou la grace s'eſt fait voir dans vn plus grand iour, que dans la iuſtification de pluſieurs pecheurs. Celle de la Mere de Dieu eſt la premiere dans ce rang, comme elle eſt ſans exemple, & elle ſurpaſſe toutes celles des pures creatures. Mais auſſi me doit on accorder, que comme en Iudée, quand le Fils de Dieu viuoit encore parmy les hommes, il y auoit des eſtropiez, des paralytiques, & des aueugles dont la gueriſon luy eſtoit plus honorable, que la ſanté de tout le reſte du peuple: Et comme l'euanoüiſſement, & les défaillances, où le Soleil & les autres aſtres tomberent à l'heure de ſa Paſſion, luy ont donné plus de gloire, qu'vne infinité de iours ſans broüillars, & ſans tempeſtes: De meſme il y a des malades, & des morts ſpirituels, il y a des pecheurs, en la gueriſon deſquels la miſericor-

de de Dieu, s'eſt produite dauantage qu'elle n'euſt fait en leur conſeruant leur ſanté, & leur innocence. Il n'eſt pas beſoin de les nommer, ny de les faire venir icy par trouppe. Arreſtons nous à Adam, ce pecheur vniuerſel qui peche encore auiourd'huy dans la perſonne de tous les hommes, comme tous les hommes pecherent par ſa gloutonnie auant leur naiſſance. Arreſtons nous diſie à ce mauuais Pere, qui tua tous ſes enfans auant que de les mettre au monde, & qui a fait autant de criminels qu'il a eu de deſcendans. Il eſt certain, que ſi Dieu euſt empeſché la cheute de ce premier homme, & par conſequent les bleſſeures, & les maladies de tous les membres qu'il auoit attachez à ce chef, il ne ſe fut pas montré ſi miſericordieux enuers le genre humain, qu'il a fait en prenant noſtre nature pour venir fermer nos plâyes, & ſe faiſant homme pour eſtre Sauueur des hommes. Dautant que la miſericorde a comme deux faces, & deux mains, qui ont chacune leurs fonctions differentes. De l'vn de ces viſages elle regarde nos miſeres, & de la main qui luy eſt ſubordonnée, elle nous en tire; de l'autre face elle cõſidere les biens quelle nous peut faire, & de la main qui luy eſt ſuiette, elle les eſpanche, & verſe ſur nous. Or ie maintiens dans ce Chapitre, que le Verbe diuin les a employées toutes deux par ſon Incarnation auec tant d'auantage pour nous, que par la miſericorde qui eſt indulgente & pitoyable, il nous a rendus moins ſuiets au peché qui eſt la plus lamentable de toutes les miſeres, que nous n'euſſions eſté en l'eſtat d'innocence. Et par la miſericorde qui eſt liberale & ſomptueuſe, il a reſpandu ſur nous vne profuſion de biens plus illuſtres & plus releuez, particulierement pour nous aduancer dans la vertu, qui eſt la plus excellente de toutes les poſſeſſions de ce monde, que la deſobeïſſance du premier Adam ne nous en a fait perdre.

ARTICLE II.

Nous ſommes moins peccables par la Redemption, que par l'eſtat d'innocence.

POVR commencer par cette premiere partie, laquelle ne doit pas m'arreſter beaucoup, à cauſe que i'ay parlé aſſez au long du mal du peché au traité precedent; Il eſt bon de ietter l'œil ſur

la felicité, que l'intemperance d'Adam nous a rauie, afin de voir ce que nous en euſſions peu eſperer, & ce que nous y deuons regretter. Ie confeſſe qu'il n'y eut iamais de plus cher, ny de plus mauuais morceau, que cette miſerable pomme qu'Adam cueillit, & mangea dans le Paradis terreſtre; Et qu'il ne s'eſt iamais trouué de friandiſe, qui fût de moindre appareil, ny de plus grands frais, que ce fruit là. Car nos iours euſſent eſté beaux, & ſereins, ſans chaleur & ſans froidure, & n'euſſent eu beſoin, ny de feu ny d'ombre: l'vtile & l'agreable n'euſſent pas eſté diuiſez, comme ils le ſont à preſent: les fleurs & les fruits, le repos & l'abondance, la lumiere, & la fraiſcheur euſſent eſté reünis ſans entre deux; & des quatres ſaiſons dont nous auons l'experience, il s'en ſeroit fait vne cinquieſme qui auroit eu tous les aggreémens, & toutes les commoditez des noſtres, ſans en auoir les défaux. Quant à nos corps, il ne leur euſt rien manqué que le ſentiment des peines & des douleurs; leur complexion euſt eſté également forte & delicate; & il nous euſt eſté auſſi facile de nous rendre immortels, que de porter la main ſur l'arbre de vie, & de manger. En vn mot, l'homme euſt eſté le paiſible poſſeſſeur de l'vniuers, & le ſouuerain de ſoy meſme. Tout ce qu'il y a au dedans, & au dehors de luy de terreſtre, & de materiel, luy euſt rendu vne obeïſſance exacte; & toutes les creatures auſſi bien que ſes facultez les plus baſſes, euſſent eſté ſoumiſes à ſa puiſſance, & ſoupples aux ordres de la raiſon.

CEPENDANT quelques couleurs que l'on donne à cette Bien-heureuſe faiſon, il ne ſe faut pas s'imaginer, que ſi le premier homme n'euſt point perdu la Iuſtice, que nous appellons originelle, & n'euſt pas infecté ſa poſterité par le ſuc de cette pomme, que Sainct Pierre Chryſologue nomme le poiſon de la nature humaine; tous les hommes euſſent eſté impeccables comme par droit de ſucceſſion, & par le priuilege de leur naiſſance. C'eſt vne erreur qu'il faut s'oſter de l'eſprit, & l'on doit ſe perſuader que la grace n'euſt pas eu de plus fortes racines dans la poſterité d'Adam, qu'elle en eut au premier des Anges, & au premier des hommes. Car ſi ces deux chefs que Iobius au Chapitre 45. chez Photius, a appellés τῆς δημιουργίας βάθρα, καὶ θεμελια, les maiſtres pieces de ces deux natures, les colomnes, & les fondemens des creatures intellectuelles; furent ſecoüées par la ſuperbe, & par la ſenſualité, & enfin renuerſées par le conſentemẽt qu'ils y donnerent, qui empira que les autres euſſent touſiours demeuré debout? que

les branches eussent peu auoir plus de fermeté que le tronc, & les ruisseaux plus de pureté, que la source ? Or comme il y eust eu des pecheurs, il y eust aussi eu des peines & la Iustices, originelle n'empeschant pas les crimes, non plus que l'arbre de vie, ne défendant pas les ames de corruption, la fontaine, ny les fleuues du Paradis terrestre, n'eussent peu esteindre les feux que la Iustice diuine, eust allumé pour les damnez sous la terre.

CECY supposé, Ie dis que le Verbe diuin nous a preparé par la Redemption, dont son Incarnation, & sa mort ont esté les principales causes, des remedes plus efficaces, & des preseruatifs plus puissans contre le peché, que ne nous eut esté la Iustice originelle, d'où nous sommes décheus. La premiere preuue que i'en apporte, est fondée sur vn principe, qui passe pour indubitable parmy les Docteurs : Que l'on est plus, ou moins suiet à faillir, selon que l'on est plus pres, ou plus loin de sa regle, & que la direction que l'on en reçoit, est plus expresse, ou obscure. Car c'est de cette Maxime, que l'Ange de l'eschole conclud ce que tous les Theologiens recognoissent pour vray, qu'il ny peut auoir de pure creature qui soit impeccable de son propre fonds, & par sa nature ; dautant qu'il n'en est pas vne qui soit la regle de ses actions, ny qui exige de soy mesme, & de son propre creu, d'estre attachée inseparablement à cette regle. Il appartient à Dieu priuatiuement à tout autre, d'estre impeccable par vne necessité absoluë & naturelle, parce qu'il est la Loy essentielle, la Souueraine regle du bien, la mesure de toutes choses, aussi bien dans la Morale que dans la Nature, comme dit Synesius, μέτρον ὄντων. L'humanité de Iesus-Christ est impeccable par vne seconde necessité, fondée en l'vnion personnelle qu'elle a auec sa regle, & en la Saincteté infinie du Verbe, laquelle découle sur elle, & sur toutes ses actions, en sorte qu'elle en esloigne toute sorte d'impureté. Les Saincts sont impeccables dans le terme de leur Beatitude, parce qu'ils ont la plus estroite, & la plus Saincte de toutes les vnions qu'vne pure creature puisse auoir auec la Diuinité ; mais cette vnion n'est qu'accidentelle, & surpasse toutes les forces de la nature. C'est vne grace, & non vn deuoir. De maniere que tous les voyageurs, tels que nous sommes durãt cette vie morelle, ne sçauroient estre ny leur regle à eux mesmes, ny inseparablement attachez à leur regle : Et en quelque estat que l'on considere nostre nature, soit dans le chef, ou dans les membres, dans ses brãches ou dans sa tige, elle ne sera iamais sa loy, & elle ne dépen-

dra exempte de faute, qu'à meſme qu'elle approchera de plus pres de ſa meſure. Tous les arts ſouſcriroient a cette verité s'ils pouuoient parler, car le maſſon ne iuge ſa muraille droite qu'entant qu'il la voit conforme au plomb qui luy ſert de regle. Il en eſt de meſme de tous les autres. Et c'eſt de ce principe que i'infere, que noſtre Nature euſt eſté plus ſubiette à s'égarer, & à faire des fautes en l'eſtat d'innocence, qu'elle n'eſt en celuy où la redemption du Sauueur l'a miſe.

CAR en premier lieu, dans l'eſtat d'innocence noſtre regle euſt eſté touſiours tres-eſloignée de nos yeux, elle ne nous euſt eſté montrée que de loing, nous n'en euſſions eu que la ſeule ombre, ou tout au plus que des repreſentations fort informes, & imparfaites; Elle euſt eſté comme vne idée, dont il n'eſt point de modele ſur le marbre, ny ſur la toile: Quelque peine que l'on prenne à l'expliquer de geſte, & de voix, il eſt impoſſible de la concenoir, ny d'en faire vne copie qui ſoit acheuée, ou qui luy reſſemble. En ſecond lieu, cette verité eternelle, cette ſouueraine notion du bien & du mal, qui eſt noſtre regle, n'eſtoit pas ſeulement eſloignée de nos yeux; mais encore, comme voilée, auant que le Fils de Dieu ſe fut fait homme; Car non ſeulement les nuës, ſelon la penſée du Prophete Roy, *Veritas tua vſque ad nubes*, *Pſal.* 35. Mais encore tout ce grand eſpace que Tertullien dit eſtre eſtendu comme vn rideau, entre le temps & l'eternité, nous en déroboit la veuë. Ie dis bien dauantage, les brillantes clartez de la Diuinité luy ſeruoient de voile pour ſe cacher à nos yeux, & ſes grandes lumieres eſtoient des tenebres pour nous, qui la rendoient inacceſſible à nos connoiſſances. *Poſuit tenebras latibulum ſuum. Pſal.* 17. *Lucem inhabitat inacceſsibilem; quem nullus hominum vidit, ſed nec videre poteſt. 1. Tim.* 6. Quaſi en la meſme maniere, que le Soleil ſe dérobe à noſtre veuë par ſes trop grandes ſplendeurs, que nous ne pouuons regarder fixement ſans nous aueugler; & pour nous arreſter quelque temps ſur luy, & le voir plus à noſtre aiſe, il en faut temperer la lumiere, & affoiblir les rayons.

C'EST ce que Dieu a fait dans la Redemption des hommes; Car à preſent cette regle eſſentielle nous eſt vnie par l'alliance du Verbe Diuin auec noſtre nature: Cette idée du bien & du mal qui eſtoit reſſerrée pour ainſi parler, dans le ſein du Pere Eternel, s'eſt produite au dehors en deſcendant dans les flancs de Marie: Cette loy interieure, & ſpirituelle, a pris vn corps, & s'eſt ren-

Digitized by Google

duë palpable. *Quod fuit ab initio, quod audiuimus, quod vidimus oculis noſtris, quod perſpeximus, & manus noſtræ contrectauerunt de Verbo vitæ.* 1. *Ioan.* 1. Ce meſme Verbe, cette Parolle de vie, cette meſme Sageſſe qui a eſté de tout temps, a eſté oüye de nos oreilles, dit le Bien-aimé Diſciple; Nous l'auons veuë de nos yeux, nous l'auons regardée de prés, & attentiuement; nos mains meſme l'ont maniée auec curioſité, depuis que Dieu s'eſt fait chair, & a demeuré parmy nous. *Verbum caro factum eſt, & habitauit in nobis. Ioan.* 1. Par ce prodige d'vn homme Dieu, la regle dont ie parle, n'eſt plus vne regle abſtraite, & détachée des ſens; elle eſt maintenant à nos vſages, nous la pouuons appliquer à toutes nos actions, & il ne tient qu'à nous d'en tranſporter tous les traits en noſtre vie; Ses eſclairs ſont temperez dans noſtre chair, & ſes plus éclatantes ſplendeurs deuiennent ſupportables par la reſſemblance que nous auons acquiſe auec elle. Auſſi eſt-ce à nous que l'on a dit dans la figure, *Inſpice, & fac ſecundùm exemplar. Exod.* 25. Et depuis dans la verité par la bouche de la loy meſme. *Exemplum dedi vobis, vt quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis. Ioan.* 13. Regardez, & faites ſelon le modele qui vous a eſté montré; car ie vous ay donné exemple, & moy meſme ie me ſuis fait vn patron, afin que vous faſſiez de voſtre coſté, comme i'ay fait du mien.

IE vois bien que l'on m'obiectera, que nous ne ſommes pas tous vnis au Verbe: Mais ie reſponds. I. Qu'encore que nous ne luy ſoyons pas vnis perſonnellement pour deuenir impecables en la maniere que l'a eſté l'Humanité de Noſtre Seigneur; nous luy ſommes toutesfois vnis, & par la Foy, qui eſt vn lien par lequel ſelon le Prophete Oſée, il ſe fait entre luy & nous, vn ſecond Mariage, qui reſſemble en pluſieurs choſes à celuy de l'Incarnation. *Sponſabo te mihi in fide. Oſe.* 2. Et par le plus releué de tous nos Sacremens, qui eſt l'Euchariſtie, laquelle eſtend l'Incarnation comme parlent les Docteurs, & la rend commune en quelque façon, à tous ceux qui mangent cette Diuine Viande; parce qu'en vertu de cette manducation, ils peuuent mener la meſme vie que le Verbe Diuin a menée dans noſtre chair. *Qui manducat me, viuet propter me. Ioan.* 6. Ie reſponds. II. Que ce n'eſt pas le Verbe conſideré ſeparément, & pris dans ſa pure lumiere, qui eſt noſtre regle; C'eſt le Sauueur, ce Diuin compoſé de la perſonne du Verbe, & de la Nature Humaine; C'eſt celuy, de qui le Pere Eternel a dit, *Hic eſt Filius meus dilectus, ipſum audite. Matth.* 17. Et à qui Saint Pierre, au nom de toute l'Egliſe, a rendu ce teſ-

Digitized by Google

moignage, qu'il portoit dans ſa bouche les parolles de la vie eternelle, & qu'il ne falloit point recourir à d'autres pour les entendre. *Domine, ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes. Ioan.* 6. Enfin c'eſt celuy à qui nous ſommes vnis par vn triple lien, eſtant ſes freres par la reſſemblance de la Nature, ſes membres par l'vnion de la Foy & de la Charité, & d'autres luy meſme par la Sainte Euchariſtie. Et apres cela, nous ne ſerons pas moins peccables maintenant, que nous n'euſſions eſté dans l'eſtat d'innocence, où ces grands aduantages nous euſſent manqué?

L'ACHEVE cette premiere preuue, & ie donne iour à vne ſeconde, & à pluſieurs autres que i'eſtendray dauantage aux articles ſuiuans, en vous priant de remarquer, Qu'vn Agent intellectuel peut auoir ſa regle preſente en deux façons; ou exterieurement, & par vne direction ſenſible; ce qui ſe fait en deux manieres, à ſçauoir par la doctrine, & par les exemples; ou interieurement, par vne direction interne, & ſpirituelle. Et de plus, qu'il peut eſtre aidé au dehors, & comme aſſiſté par des inſtrumens pour appliquer cette regle, & y conformer ſes œuures. Or nous auons ces deux ſortes de directions, & ces aides exterieurs dans la Redemption, dont nous euſſions eſté priuez dans l'eſtat d'innocence; & pour le moins nous ne les y euſſions pas eu dans l'abondance, & dans la perfection que nous les auons maintenant; Car les enſeignemens n'euſſent pas eſté ſi beaux, ny ſi releuez, qu'eſt la doctrine de Noſtre Seigneur; ny les exemples ſi rares, & ſi cõuainquans, que ceux du meſme Sauueur, ſoit pour éuiter toute ſorte de mal, ſoit pour embraſſer toutes les plus éminentes Vertus: ny les Sacremens ne nous euſſent pas eſté donnez tels que nous les poſſedons preſentement, comme ie feray voir dans la ſuite de ce Chapitre. Il reſte donc, que dans l'eſtat où nous ſommes, de racheptez par le Sang d'vn Homme-Dieu, nous ſoyons moins peccables, & nous ayons de plus grands aduantages pour la Vertu, que l'eſtat d'innocence ne nous en eut fourny auec toutes les belles apparences, dont il nous flatte à preſent, que nous en ſommes decheus.

L'ADIOVSTE deux autres preuues auſquelles il n'y a point de repartie. L'vne eſt, que l'homme eſtant vne fois tombé dans l'eſtat d'innocence, n'a peu ſe releuer de ſa cheute en vertu de cét eſtat; & pechant cent & cent fois apres la Redemption, il a vn fonds ineſpuiſable dans les merites du Sauueur, pour ſe retirer du mal-heur auquel ſes offences l'ont engagé. L'autre, que le pre-

Digitized by Google

mier homme auec toute ſa iuſtice originelle, toute la protection exterieure de Dieu, tous les ſecours interieurs de la grace de ſanté, toute la ſubiection de la partie inferieure à la ſuperieure, toutes les menaces que Dieu auoit fulminées contre luy, & contre toute ſa poſterité, & auec mille autres priuileges de cét eſtat, eſt neantmoins tombé ſe laiſſant ſurprendre aux diſcours d'vne femme, & charmer à la beauté d'vne pomme: Qu'eut-il donc fait, s'il eut veu des feux allumez, des potences dreſſées, des raſoirs aiguiſez, des rouës preparées, des cheualets eſtendus, & des Tyrans preſts à exercer ſur luy toutes les cruautez imaginables, s'il n'eut cueilly ce fruict, & s'il ne l'eut mangé? C'eut eſté ſans doute auec beaucoup plus de facilité, qu'il ſe fut rendu aux ſuggeſtions de Sathan, & qu'il euſt violé le Commandement de Dieu. Et dans toutes les loix qui ont ſuiuy l'eſtat d'innocence, & qui entrent dans celuy de la Redemption, quoy que ſon payement n'en ait eſté fait que dans celle de la Grace, quelle conſtance a-t'on veu dans les hommes, & qu'elle fidelité au ſeruice de Dieu?

CONSIDEREZ dans celle de la Nature, vn Abel qui demeure ferme dans la pieté de ſes ſacrifices, nonobſtant la ialouſie, & la cruauté de ſon frere; Vn Abraham qui aime mieux eſtre le bourreau de ſon fils vnique, que deſobeïſſant à Dieu qui luy commande de l'égorger; Vn Iob, de la bouche duquel tout l'Enfer ne peut tirer vne parolle d'impatience, ny par toutes les pertes de ſes biens, & de ſes enfans, qu'il luy fait ſouffrir, ny par la nudité, & les playes honteuſes dont il couure tout ſon corps. Voyez dans la Loy eſcrite, vn Moyſe qui ſupporte les fatigues d'vn voyage de quarante ans continué dans vn deſert, & toutes les importunitez d'vn peuple reueſche & idolatre, ſãs perdre vn ſeul degré de la ſoueraine douceur que l'Eſcriture luy attribuë; *Erat Moyſes vir mitiſſimus ſuper omnes homines qui morabantur in terra. Num* 3. Vn Iſaye deſcendu de la tige Royale, qui aime mieux ſe laiſſer ſcier en deux d'vne maniere la plus inhumaine que l'on puiſſe inuenter, auec vne ſcie de bois, que de ſe rendre complaiſant enuers vn Prince, qui ne demande de luy, ſinon qu'il ſe taiſe, & qu'il ne luy porte point les menaces de Dieu. Toute la genereuſe famille des Machabées, vne poignée d'Heros, qui s'oppoſe à toute vne armée de Tyrans, pour empeſcher qu'on n'enſeueliſſe la Religion de leurs Peres, ſous les Autels que l'on commence à dreſſer aux Idoles; Et ſur tous, ces freres inuincibles qui ſe laiſſent tronçonner la langue, enleuer la peau de la teſte, arracher les entrailles, & déchirer

déchirer par morceaux, pluſtoſt que de manger de la viande défenduë par la Loy, & meſme d'en prendre tant ſoit peu dans la bouche, pour faire ſemblant qu'ils ont obey aux volontez du Roy. Cette mere qui vit dans ſes enfans mourans, qui meurt ſept fois deuant que d'en mourir vne, en les voyant mourir deuant elle; qui fait ſon plaiſir des ſupplices de ce qu'elle a de plus cher au monde. Enfin, admirez dans la loy de Grace, vn nombre innombrable de Martyrs, qui ont eſté à la mort comme au triomphe, qui ſont entrez dans les fournaiſes embraſées comme dans des ſales de feſtins, qui ſe ſont couchez ſur des gris tous rouges de feu, comme ſur des lits de plumes, qui ont marché ſur les charbons ardens, & ſur des raſoirs comme ſur des fleurs, qui ont enuiſagé les Tyrans armés de menaces comme des ſtatuës hideuſes qui ne font peur qu'eux enfans, & qui ont baiſé leurs bourreaux comme les meilleurs amis qu'ils euſſent au monde, parce que toutes ces images de la mort, toutes ces horreurs, & tous ces ſupplices, leur eſtoient plus ſupportables que la moindre infidelité au ſeruice du Createur, & du Meſſie, que l'on vouloit obtenir d'eux.

DOVTERA-t'on apres vne experience de tant de ſiecles, & tant de teſmoings de conſtance à tenir ferme dans la garde des Commandemens de Dieu, ouïs, & confrontez contre Adam, & Eue, qui ſe ſont rendus au premier mot; que les hommes dans l'eſtat de la Redemption, ne ſoient & plus impenetrables au peché, & plus genereux pour la vertu, que n'ont eſté ces deux belles Statuës que Dieu auoit animées de ſon ſoufle, & embellies de la iuſtice originelle, leſquelles ſe ſont caſſées quaſi au meſme moment qu'elles ont eſté plantées dans le Paradis Terreſtre, quoy que ce fuſt vn lieu auſſi capable de les défendre des violences de Sathan, que des iniures de l'air, s'ils ne ſe fuſſent eux meſmes trahis en abuſant de leur liberté. Ne vous en eſtonnez pas neantmoins, d'autant que quelque courage qu'ils deuſſent auoir, & par l'empire de leur raiſon, & par le ſecours de la Grace; ils n'eſtoient pas entez à celuy qui eſt le bras de Dieu, & qui fait ſubſiſter, & fleurir tous les Saints; A ſçauoir au Verbe fait chair, qui eſtant le premier immobile, & ſubſiſtant dans l'ordre de la Grace, c'eſt de luy, & par luy, qu'il faut attendre la plus inébranlable fermeté qu'on puiſſe auoir dans le bien; & c'eſt celle qui nous eſt communiquée en vertu de la Redemption dont il eſt le principe. Que ſi nous tombons maintenant dans le peché, ou ſi nous

rempons dans l'eſtage des plus baſſes vertus, qu'il nous a enſeignées, c'eſt parce que nous trahiſſons noſtre eſtat par noſtre propre volonté, à laquelle le Sauueur ne veut point apporter de contrainte, & que nous nous ſeparons de noſtre propre gré d'vne tige ſi ferme & ſi affermiſſante, & que nous nous arrachons les aiſles qu'il nous fournit pour nous porter à vne perfection eminente, & nous contentons de marcher ſur terre, & meſme de nous traiſner comme des inſectes ſur le chemin de la vertu, nous aduançans fort peu en beaucoup de temps.

ARTICLE III.

Eleuation des hommes dans la Redemption.

POVR la bien comprendre, il faut ſuppoſer que la bonté Diuine peut deſcendre à nous par quatre degrez; c'eſt à dire ſe communiquer à nous, comme par quatre ordres, & quatre eſtages de biens. Dans le premier ſont les biens de la ſimple nature, leſquels ſont communiquez auec proportion & meſure, à toutes les choſes qui ſont en eſtre. Sainct Denis, & les autres Peres diſent que c'eſt ἀναλόγως, auec rapport, & d'vne façon correſpondante à la nature de chacune. Et il ſemble, qu'ils ayent puiſé ce ſentiment, de l'Eſcriture, laquelle remarquant au Chapitre 13. de la Sageſſe, que Dieu peut eſtre veu auec quelque ſorte d'euidence, par la grande beauté, & par l'excellence de la creature qui eſt ſortie de ſes mains, *A magnitudine ſpeciei & creaturæ, cognoſcibiliter poterit Creator horum videri.* Les 70. ont tourné, ἀναλόγως; Ce qui ſignifie, que Dieu ſera cognu auec proportion, & que les creatures les plus belles, & les plus parfaites, fourniront des cognoiſſances de Dieu plus claires, & plus releuées, comme elles ont receu de luy des natures, & des qualitez plus nobles, à proportion qu'elles ſont plus excellentes les vnes que les autres. Cet eſtage eſt fort vaſte, & il n'y a rien au Ciel & ſur la terre, dans le vuide des airs, dans les abyſmes des eaux, & dans la profondeur des cauernes, qui n'y ait place. Les atomes, & les moucherons y ont leurs rangs ſeparez, auſſi bien que les aſtres, les hommes, & les Anges: Et ce premier degré, ſert de fondement à tous les autres.

Digitized by Google

LE Second eſt celuy de la grace, qui ne regarde que la creature raiſonnable, & qui la releue au deſſus de ſa nature, & de ſa naiſſance; d'où vient que la Theologie l'appelle ſurnaturel, parce qu'il ſurpaſſe celuy de la Nature, qu'il monte par-deſſus tous les ſtincts, & toutes les inclinations naturelles, & qu'il n'eſt deu à aucune creature en vertu de ce que Dieu luy a donné par la creation. Cét ordre tire les creatures intelligentes d'entre les eſclaues, & leur donne entrée à la confidence, & à l'alliance du Prince. Par ce dégré nous appartenons à Dieu par vne eſpece d'affinité ſouueraine, puiſque nous deuenons ſes enfans. *Dedit eis poteſtatem filios Dei fieri. Ioan.* 1. Nous ſommes ſes proches dans le premier rang de parenté, & comme parle Guillaume de Paris, nous ſommes en quelque maniere des Dieux adoptés. *Accepiſtis ſpiritum adoptionis filiorum. Rom.* 8. Et le Royaume des Cieux eſt noſtre heritage. *Si filij, & hæredes. Ibid.* pourueu que nous ſoyons fideles à conſeruer iuſqu'à la mort, la Iuſtice, & la Saincteté qui nous eſt donnée dans cét ordre.

LE troiſieſme eſt celuy de la gloire, par lequel nous entrons en poſſeſſion reelle du Ciel, & nous ioüiſſons effectiuement des biens de noſtre Pere Celeſte, le voyans à face deſcouuerte, l'aymans, & nous collans à luy comme au terme de noſtre Beatitude, prenans part aux ioyes de ſon cœur, & deuenans tous ſemblables à luy par le reialliſſement des rayons de ſa face éclattante ſur le miroir poly de nos ames. *Similes ei erimus, quoniam videbimus eum ſicuti eſt.* 1. *Ioan.* 3. Cét ordre eſt deſtiné à toutes les creatures raiſonnables, à meſme que Dieu les tire du neant, parce que c'eſt le ſalut, dont Sainct Paul a voulu parler, en diſant que Dieu de ſon coſté veut ſauuer tous les hommes, & pour cét effet, il deſire que tous arriuent à la cognoiſſance de la verité. *Omnes homines vult ſaluos fieri, & ad agnitionem veritatis venire.* 1. *Tim.* 2. Il en eſt de meſme des Anges. Mais tous ne montent pas ce troiſieſme degré, dautant que le ſecond accompagné de perſeuerance iuſqu'à la fin, eſt vn moyen neceſſaire pour y paruenir; & peu s'eſleuent, ou demeurent fermes dans le ſecond. D'où vient que le Sauueur, qui diſtribuë aux hommes les ſieges de la gloire, nous aſſeure qu'il y a peu d'eſleus en comparaiſon du grand nombre de ceux qui ſont appellez à la felicité. *Multi vocati, pauci electi. Mat.* 20.

LE quatrieſme, qui eſt infiniment releué au deſſus des trois autres, eſt celuy de l'vnion Hypoſtatique, par laquelle la creature appartient à Dieu, non ſeulement par ſuiection comme au pre-

mier, ou par amitié comme au ſecond, ou par heritage comme au troiſieſme ; mais par vne entiere, & parfaite identité de perſonne, en vertu dequoy elle entre dans tous ſes droits & tous ſes pouuoirs, par la tranſfuſion de tiltres, & d'attributs, que l'Echole appelle communication d'idiomes. Ie ne veux pas m'eſleuer iuſqu'à ce quatrieſme eſtage pour en raconter les eminences par-deſſus les trois autres. Il faudroit trauerſer vn trop long eſpace de nuicts eſblouïſſantes, & de lumieres inacceſſibles. L'entrée de ce Sanctuaire n'eſt permiſe qu'à celuy qui la fait ; & tout au plus, à la Mere Vierge par laquelle il la fait, & à l'Eſpoux de cette Mere, lequel par droit de veritable mary, deuient vne meſme choſe auec ſon eſpouſe ; comme la Mere & le Fils n'en font qu'vne par la communication de ſubſtance, que cetuy-cy emprunte de celle là. Les Cherubins meſme ne regardent cét ordre que par le dehors, & ſe contentent d'auoir l'honneur de le couurir de leurs aiſles. Sainct Iean Baptiſte ne fait que le montrer du doit, les Prophetes que le promettre, les Patriarches que le figurer, les Apoſtres que le prêcher, & nous autres que l'admirer, & en auoir icy vne veuë obſcure & confuſe ; Laquelle preſuppoſée, il n'eſt rien de plus facile que de montrer, que noſtre condition eſt beaucoup meilleure, depuis que cét ordre a eſté reſolu dans le conclaue de la tres-Sainct Trinité, qu'elle n'euſt eſté auant le peché du premier homme, ſans lequel ſelon la Theologie qui me paroiſt mieux eſtablie, iamais l'Incarnation ne ſe fut faite ; & dans l'adueu de tous les ſçauans, iamais les hommes n'euſſent eſté racheptez, puiſque iamais tout le genre humain n'euſt eſté perdu, ny fait captif dans le premier homme ſon Chef, & Phyſique pour la propagation de la Nature, & Moral pour la communication de la Iuſtice originelle.

QVE l'on diſe donc tant qu'on voudra, que nous euſſions eu toute ſorte de contentemens & de delices, que les riuieres euſſent eſté pour nous de miel & de laict, que la ieuneſſe euſt eſté de tous les âges, & que la mort innocente, & ſans armes n'euſt pas eſté plus hideuſe, ny plus mal faiſante que le ſommeil d'à preſent. Il eſt aiſé à voir, que tous ces aduantages ſe fuſſent arreſtez à la matiere, que des deux parties dont nous ſommes compoſez, il ny euſt eu que la plus baſſe qui euſt eſté ſatisfaite ; l'eſprit n'en euſt eſté ny plus heureux, ny mieux accommodé, nous n'en euſſions eſté ny plus hommes, ny meilleurs ; & partant, que noſtre nature à la prendre dans ſon fonds, & dans ce qu'elle a de do-

Digitized by Google

meſtique, n'en euſt eſté ny plus parfaite, ny plus heureuſe, qu'elle eſt maintenant. Et ie peux dire que pour ce coſté là, nous ſommes les meſmes à l'ombre de nos cheſnes, que nous euſſions eſté ſous l'arbre de vie.

QVANT à l'ordre de la grace, il n'eſt pas difficile de prouuer, qu'il ne fut iamais monté ſi haut que dans l'eſtat où nous viuons. Car en premier lieu dans l'eſtat d'innocence, la grace habituelle & ſanctifiante, qui eſt la vie de la vraye vertu que Dieu conſidere, n'euſt pas eſté ſi abondante, parce qu'elle n'euſt pas coulé des playes du Sauueur, qui nous l'ayant meritée, nous a donné moyen de la puiſer auec ioye & ſans meſure. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Saluatoris. Iſai.* 12. De plus, les graces actuelles, qui ſont cõme le ſang, & les eſprits neceſſaires au mouuement, & à l'action, n'euſſent pas eſté ſi frequentes, ny ſi vigoureuſes, parce qu'elle ne fuſſent pas ſorties d'vn principe ſi genereux, & ſi à nous, que ſont les merites du Sauueur. Dauantage la doctrine Euangelique fut demeurée en idée, & nous n'euſſions pas veu ce prodigieux teſmoignage d'amour qu'vn Dieu nous a donné dedans ſa Paſſion, & par conſequent le motif de Charité euſt eſté moindre, auſſi bien que la Charité moins ardente, laquelle neantmoins donne le prix à toutes les bonnes actions. D'abondant, les vertus n'euſſent pas eſté ny ſi parfaites, ny ſi nombreuſes, dautant que cette ſaiſon pacifique, & toute cette apparence de bon-heur encommencé dans l'innocence originelle, n'euſt point eu de tyrans à combattre, ny de feux à ſurmonter. La pauureté, & la patience, n'y euſſent point eu d'Autels, ny de ſuiuans; la mortification, & toutes ces autres belles vertus de trauail & de combat, qui ne couchent que ſur les eſpines, & ne demeurent que parmy les Croix, n'euſſent point trouué de place en vn pays, où Sainct Ambroiſe dit que les roſes euſſent eſté deſarmées, & ſans pointes. Enfin, nous euſſions eſté priuez des graces, & des autres ſecours que le Sauueur nous a preparez, & dont ie parleray en ſon lieu.

POVR ce qui eſt du troiſieſme ordre, il eſt aſſeuré en ſuite de ce que ie viens de dire, que nous n'euſſions pas eu de ſi glorieuſes couronnes dans l'autre monde, ny des throſnes ſi releuez dans le Paradis, dautant que la grace que les bonnes œuures qui compoſent, & qui augmentent le merite, & qui ſeruent de meſure à la gloire, ayans eſté moindres en cette vie, la gloire qui leur eſt proportionnée, euſt eſté auſſi moindre en l'autre. Et puis, ce n'eſt

pas de la gloire correſpondante à la Iuſtice originelle, mais de celle qui eſt donnée aux hommes racheptez, que Sainct Paul a dit, que dans le deſſein de Dieu, elle approche de celle qu'il a donnée à ſon Fils, le faiſant aſſeoir à ſa droite comme ſon égal, & l'eſleuant par vne ſi magnifique ſeance par-deſſus tout ce qu'il y a, & peut auoir de plus releué parmy les plus ſublimes Intelligences, & Principautez du Ciel. *Vt ſciatis, quæ diuitiæ gloriæ hæreditatis eius in Sanctis, ſecundùm operationem potentiæ virtutis eius, quam operatus eſt in Chriſto ſuſcitans illum à mortuis, & conſtituens ad dexteram ſuam in cœleſtibus ſupra omnem Principatum, & Poteſtatem, &c. Epheſ.* 1. Que ſi nous ne montons pas ſi haut, ce n'eſt pas que nous ne puiſſions y arriuer en vertu de la grace de la Redemption, puiſque comme dit Sainct Leon *Quò præceſſit gloria capitis, eò ſpes vocatur & corporis, ſerm.* 1. *de Aſcenſ.* Les membres peuuent eſperer de paruenir, où la gloire du Chef s'eſt fait iour, & a paſſé comme par aduance ; mais c'eſt que nous n'employons pas les moyens qui nous ſont offerts, dans toute l'eſtenduë de leur pouuoir, afin de nous conduire, & de nous placer ſur des throſnes ſi releuez.

MAIS ie veux vſer liberalement de mon droit. I'accorde que l'eſtat d'innocence euſt eſté fort aduantageux, non ſeulement pour l'accommodement du corps, mais encore pour la perfection de l'eſprit. Adioutez à cecy, que nos paſſions euſſent eſté ſoupples, & deferentes à la raiſon ; mettez y encore des graces ſurnaturelles, & des couronnes de gloire plus riches, & plus abondantes que ne ſont toutes les noſtres. Auec tout cela pourtant ie maintiens, qu'il n'y a rien qui ſoit comparable aux aduantages, & à l'excellence ou le Sauueur nous a eſleuez. Et la raiſon eſt, qu'auec toutes ces richeſſes & tous ces dons, nous n'euſſions iamais paſſé le troiſieſme eſtage des communications Diuines, & en quelque rãg que Dieu nous euſt placés, nous fuſſions touſiours demeurés infiniment au deſſous de ce quatrieſme ordre. Or par le moyen du Verbe incarné, non ſeulement noſtre nature a eſté tirée du bas eſtage des biens naturels, où elle eſtoit quaſi retombée, par ſa faute ; mais ce qui eſt bien plus, elle a eſté releuée par deſſus le ſecond, & le troiſieſme, & vnie immediatement à Dieu dans le quatrieſme, qui eſt la fin de toutes les perfections poſſibles, laquelle fait comme vn bord, & vn riuage, au delà duquel la bonté Diuine, toute infinie qu'elle eſt, ne ſçauroit plus ſe reſpandre ſur nous.

Digitized by Google

NE regrettons donc plus noſtre cheute, & ne tournons plus la teſte vers cét aggreable ſeiour duquel nous auons eſté chaſſez. Car outre qu'il eſt ſeparé de noſtre deſert, *macerià quadam igneæ Zonæ*, comme parle Tertullien, par vne muraille de feu ; & que Dieu a mis à la porte, ſelon le mot de S. Gregoire de Nazianze ζῆλον πυρόεντα, vn zele ardent, & vne ialouſie armée pour nous en empeſcher l'entrée, de maniere qu'il n'eſt plus en noſtre pouuoir d'en reprendre la poſſeſſion, & d'y demeurer. Nous ſommes plus riches & plus heureux dans l'eſtat où nous ſommes, que ſi le Paradis terreſtre eſtoit par toute la terre. Que cette propoſition ne vous ſemble point trop hardie, car vous la receurez comme veritable, s'il vous ſouuient de ce que i'ay dit au Traité precedent ; Dquelque condition que l'on ſoit dans vn ordre ſuperieur, qu'on eſt touſiours bien mieux, plus noblement, & plus heureuſement, qu'on ne ſçauroit eſtre dans celuy qui eſt au deſſous. Cela eſt indubitable, non ſeulement du conſentement des Docteurs, & des Philoſophes ; mais encore de l'adueu du ſimple ſens commun, qui recognoiſt, qu'on ne peut eſtre ſi mal aſſis ſur vn throſne, & deſſous vn dais, qu'on ne ſoit plus honneſtement, que ſur vn banc d'vne galere ; & que le Soleil, meſme lors qu'il eſt eclipſé, eſt plus grand, & plus illuſtre que les aſtres qui ont le plus deſleuation, & de lumiere. Appliquons cette raiſon, & ces ſimilitudes à noſtre ſuiet, & diſons que noſtre nature eſt plus heureuſe, & de meilleure condition dans ce haut eſtage, y fut elle toute nuë, & malade, que ſi elle eſtoit demeurée plus bas auec toute la ſanté, & tous les plaiſirs qu'Adam eut à ſa naiſſance.

L'APPVIE cette verité, ſur ce que toutes les creatures ſont plus, ou moins parfaites, ſelon qu'il y a plus, ou moins d'interualle qui les ſepare du principe ſouuerain, & increé d'où elles ſont ſorties ; Car de cette Maxime aſſez cogneuë par ſes propres rayons, i'infere que noſtre nature eſt plus parfaite en ce quatriéme ordre, où elle eſt immediatement vnie à Dieu dans la perſonne du Sauueur, que ſi elle eſtoit dans ce premier eſtat, ou de l'opinion des Saints Peres, & de la meilleure partie des Theologiens, il n'y eut point eu d'homme Dieu, comme il y en a preſent ; & noſtre chair n'euſt pas eſté aſſiſe comme elle eſt, ſur la teſte des Cherubins, & à la droite du ſouuerain Pere. Auſſi eſt-ce en veuë de ces grands aduantages, & d'vne eſleuation ſi eſtonnante, que l'Egliſe entonne ces parolles dans la benediction du cierge Paſchal, *felix culp. quæ talem meruit habere Redemptorem* ! ô l'heureuſe faute que celle

Digitized by Google

d'Adam, puis qu'elle a merité d'auoir vn tel Redempteur? Et que S. Paul a dit hardiment ce que ie declareray tantoſt, que le peché d'Adam ne doit pas eſtre comparé aux riches preſens que nous auons receus par la Redemption. *Non ſicut delictum, ita & donum. Rom.* 5. C'eſtoit ce qu'vn Ancien auoit dit autrefois, & ce que l'experience fait toucher au doit dans pluſieurs heureuſement infortunez, dont les decadences ne ſeruent que pour les faire monter plus haut, *Perieramus, niſi periiſſemus.*

Ie vois bien qu'on m'arreſtera icy, pour m'obiecter comme l'on a dé-ia fait, que ce que i'aduance ſeroit vray, ſi tous les hommes en particulier eſtoient vnis au Verbe diuin, mais que de tout le genre humain, il n'y a que la ſeule nature humaine de N. Seigneur qui ſoit eſleuée à ce haut point de gloire; & que comme il n'y eut qu'vn petite piece de terre vierge qui receut le ſouffle de Dieu, & ſeruit à former le premier homme, d'où il ne s'enſuit pas que tout ce grand corps de la terre, prenne part à l'excellence de noſtre nature; de meſme il n'y a eu qu'vne goutte de noſtre ſang, & vne ſeule nature ſinguliere de toute noſtre eſpece, qui a eſté vnie perſonnellement au Verbe, & receuë à l'ineffable communication de ſes proprietez; d'où il ſemble que ce ſoit mal conclurre, que deſlendre cette faueur vniuerſellement ſur tous les hommes rachetez en ſuite de l'Incarnation. Ie demeure d'accord, que tous les hommes ne ſont pas vnis perſonnellement au Verbe, & que la ſeule nature humaine qui compoſe Ieſus-Chriſt auec la diuine, parce qu'elle eſt comme entrée dans l'hypoſtaſe du Verbe, a eſté gratifiée de cette faueur; Mais nonobſtant cét accord, ie perſiſte dans ce que i'ay dit pour l'eſtat de la Redemption contre celuy de l'innocence, que nous ſommes tous & chacun en particulier, plus eſleuez par celuy-là, que nous n'euſſions eſté par cettuy-cy. I'en produiray les preuues en l'article ſuiuant.

ARTICLE IV.

Comme l'eſleuation de la Nature humaine dans la Redemption, s'eſtend ſur tous les hommes.

Car en premier lieu, celuy qui a eſté eſleué iuſqu'au quatriéme ordre de l'vnion hypoſtatique, ſe nomme, & eſt veritablement

ritablement noſtre frere, par ce qu'il eſt de meſme ſang, & de meſme nature auec nous. *Ite, nuntiate fratribus meis. Math.* 28. Allez, dit-il aux ſaintes femmes, qui auoient eſté à ſon ſepulcre le iour de ſa Reſurrection, & aſſeurés mes freres, que ie ſuis reſuſcité. Il parloit de ſes Diſciples. Et S. Paul, *Propter quam cauſam, non confunditur eos vocare fratres. Heb.* 2. A cauſe de cette alliance, il n'a pas de honte, dit ce grand Apoſtre, d'appeller tous les hommes ſes freres. Ie demande donc, ſi lors qu'vn Prince eſpouſe la fille d'vn ſimple Bourgeois, tous les freres de cette fille, & meſme tous ſes parents en quelque degré qu'ils la touchent, ne ſe ſentent, & ne ſont pas effectiuement honorez par ce mariage? Tous les fils de France ne prennent-ils pas quelque part aux fleurs de lys du Royaume, quoy qu'ils n'en portent pas la Couronne, & n'en poſſedent pas le throſne? Et dans les arbres de genealogies, tous les reiettons, & toutes les feüilles, pour eſtenduës, & multipliées qu'elles ſoient, ne naiſſent-elles pas auec le nom, & les armoiries de la tige? Pourquoy donc n'auoüera-on pas, que tout le genre humain, & chacune de ſes parties, a eſté honnorée par ce dernier ordre auec Ieſus-Chriſt qui eſt de noſtre race, qui eſt chair de noſtre chair, & os de nos os; & qui nous a fait l'honneur de nous reconnoiſtre pour ſes freres? Non, non, ce grand Soleil n'a pas borné ſa lumiere à cette ſeule nuë, dans laquelle il s'eſt renfermé, il l'a eſtenduë à toutes les autres qui ſont de meſme nature; il les a tirées à ſoy, & leur a imprimé ſelon leur capacité, les plus beaux traits de ſa reſſemblance.

C'EST en veuë de cette alliance, que le meſme Apoſtre des Gentils eſcriuant aux Corinthiens, les a aſſeurez au ſecond chapitre de ſa premiere lettre; Que c'eſt pour la gloire de tout le genre humain, que Dieu auoit reſolu de toute eternité que la ſageſſe diuine ſe cacheroit dans le myſtere de l'Incarnation; c'eſt à dire, que le fils de Dieu ſe feroit homme. *Loquimur Dei ſapientiam in myſterio, quæ abſcondita eſt, quam prædeſtinauit Deus ante ſæcula in gloriam noſtram.* Et c'eſt pour la meſme conſideration, que les Saints Peres remarquent, que depuis l'Incarnation du Verbe, les Anges n'ont point voulu ſouffrir que les hommes fléchiſſent le genoüil deuant eux pour les adorer, comme ils auoient non ſeulement ſouffert, mais encore exigé d'eſtre adorez deuant que le Verbe eut paru dans noſtre chair. Par ce que, ſi par nature ils ſont au deſſus de nous, ce que nous ne deuons pas leur diſputer, puis qu'ils ſont des pures intelligences, & que nos ames ſont enſeuelies

dans vn corps de bouë ; ils sont desormais au dessous, par l'alliance que nous auons prise auec leur maistre, & le nostre, de laquelle aucun d'eux n'a esté honnoré, comme nostre Apostre a escrit aux Hebreux, *Nusquam enim Angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit. Heb.* 2. En effet quand S. Iean a voulu se ietter aux pieds de ceux qui luy ont apparu dans son bannissement, & qui luy ont appris les grandes secrets qu'il a couchés dans le liure de ses Reuelations, il le luy ont deffendu tres expressement, & l'ont prié instamment de n'en rien faire, comme il témoigne au ch. 19. *Vide ne feceris, conseruus tuus sum, & fratrum tuorum habentium testimonium Iesu, Deum adora.*

SECONDEMENT, Iesus-Christ est nostre Chef, & bien d'vne autre maniere qu'il ne l'est des Anges. Car encore qu'il soit esleué au dessus deux, comme la teste dans vn corps humain, l'est au dessus des autres parties dont ce corps est composé, à cause que l'vnion hypostatique merite cette esleuation ; & qu'il influë, comme la teste enuers le reste du corps, sur les Anges bien-heureux par la conseruation de l'estre, de la grace, & de la gloire essentielle qu'ils ont presentement, & par des accroissemens de beatitude accidentelle qu'il leur communique, entant que la nature humaine de N. Seigneur est l'instrument general dont Dieu s'est seruy pour la production de toutes choses des le premier moment qu'elle a esté vnie personnellement au Verbe, & dont il se seruira à tout iamais ; & que cette mesme humanité leur communique beaucoup de cognoissances, & des ioyes qui ne sont pas de l'essence de leur felicité. Cependant Iesus-Christ est comme vn Chef emprunté, & ie diray quasi estranger au regard de ces purs esprits, par ce qu'il n'est pas de mesme nature auec eux, comme il l'est auec nous : estant aussi veritablement homme, que chacun de nous l'est en son particulier, & par suite vn Chef aussi naturel de toute la nature humaine, que la teste composée de chair & dos, comme les autres membres du corps, l'est de tous ces membres, tant par ce qu'elle a vne situation plus esleuée qu'eux dans la composition du corps humain, qu'à cause qu'elle est de mesme matiere que les autres membres, & qu'elle influë sur toutes les parties du corps humain. Toute la Theologie est de cette opinion, & la reuelation expresse que l'Escriture nous en fournit, la fait passer en article de foy ; *Ipsum dedit Caput super omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius Eph.* 1. dit S. Paul. Dieu a estably Iesus-Christ, Chef au dessus de toute l'Eglise, qui est son corps. Car le mot d'Eglise n'estant pas

Digitized by Google

borné à l'assemblée des hommes, mais au contraire estendu à toutes les natures qui peuuent auoir quelque alliance ou Morale, ou Physique auec N. Seigneur, propre à composer vn corps auec luy, par cette parolle, *omnem*; il s'ensuit que le Sauueur n'est pas seulement le Chef des hommes qu'il a racheptez, mais encore des Anges bien-heureux, pour la raison que i'en ay apportée, qui est prise de la nature du Chef, lequel demande ces trois conditions, d'estre eleué par dessus ses membres, d'influer sur eux, & d'auoir vne plus grande viuacité d'action, comme les sens sont plus vigoureux dans la teste de l'homme, qu'ils ne sont au reste du corps; Car N. Seigneur a plus de vertu que toutes les creatures ensemble, est au dessus d'elles, & leur communique à toutes quelque faueur.

L'ADVANCE maintenant dans ma preuue: L'honneur du Chef se communique à toutes les parties dont il est le Chef, & il se communique d'autant plus abondamment que ces parties luy sont plus estroitement vnies; Car c'est ainsi que tous les membres des Roys ont de la Majesté, quoy qu'il n'y ait que leur teste qui soit couronnée, & qui porte le diademe: iusques là que les pieds des souuerains Pontifes, ont quelque chose de saint & de sacré, par vn rejallissement, & vn esclat de grandeur qui sort de leur front, & de leur tiare; Et dans les corps politiques qui ne sont qu'artificiels & volontaires, les peuples prennent part aux pretensions de leurs Princes, & les Soldats sont receus aux triomphes de leurs Chefs. Et les espaules des Rois, qui sont plus proches de la teste, sont couuertes de pourpre; leurs mains reçoiuent les baisers de leurs suiets, d'autant que c'est par elles que ces petits dieux respandent leur pouuoir, & leurs liberalitez. Pourquoy donc tous les hommes qui sont de mesme nature auec Iesus-Christ, n'auront-ils pas esté releuez auec vn si noble Chef, & ne prendront-ils quelque part aux splendeurs qui l'enuironnent, & aux rayons de la gloire qui le couronne? Et quoy, si au commencement du monde cette petite vapeur, & cét esprit animé que Dieu souffla sur l'argile qu'il auoit façonnée en statuë, donna vie, & sentiment à toutes les parties, & leur imprima vne dignité superieure à toutes les choses visibles: Si le seul attouchement de ces mains fecondes qui seruirent de matrice au premier des hommes, ainsi que S. Basile de Seleucie les a nommées, & en firent d'vne masse de bouë, vn animal souuerain, & dominant, comme parle S. Gregoire de Nysse, ζῶον ἀρχικὸν, qui n'eut pas besoin d'autre couronnement, ny d'autre sacre; croirons nous que le Verbe mesme, qui a esté mis auec toute la diui-

nité dans noſtre Sauueur, *In quo habitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter. Coloſſ.* 2. & qui s'eſt fait noſtre Chef naturel, & homogenée, comme diſent les Theologiens, ait eu moins de vigueur & de vertu ? & qu'il ne ſoit tombé aucune reflexion de ſa gloire, ny aucun rayon de ſa lumiere ſur ſes membres ?

LES Docteurs ſacrez enſeignent que tout l'Vniuers s'eſt reſſenty de l'Incarnation du Verbe, Premierement en ce que c'eſt par elle qu'il a receu les derniers traits de ſa perfection & de ſon eſclat; Car auparauant que ce grand œuure ſortiſt des mains de Dieu, il n'eſtoit compoſé que des trois premiers, & plus bas ordres, de nature, de grace, & de gloire, dont i'ay parlé; & le quatriéme de l'vnion hypoſtatique qui eſt le plus releué de tous, luy a eſté adiouſté par ce myſtere. Et de plus, comme en Dieu qui eſt le monde Archetype, il y a trois ſuppoſts, & vne ſeule nature; de meſme en Ieſus-Chriſt il y a trois eſſences, la diuinité, l'ame raiſonnable, & le corps, auec vn ſeul ſuppoſt qui eſt celuy du Verbe. Secondement, en ce que l'homme eſtant l'abbregé de tout l'Vniuers, à cauſe qu'il a l'eſtre auec les pierres, l'accroiſſement auec les plantes, le ſentiment auec les brutes, & la raiſon auec les Anges; à meſme qu'vne nature humaine a eſté diuiniſée par le Verbe, toutes les parties de ce grand monde qui ſont renfermées dans elle, ont pris part à ſon Apotheoſe, comme enſeigne S. Irenée, & ont regardé le Verbe diuin comme la ſource du plus grand honneur auquel elles pouuoient pretendre, qui eſt de le toucher en quelque maniere. Et c'eſt pour cette conſideration que le Prophete Iſaye parlant de l'Incarnation, l'a appellée, *Conſummationem abbreuiatam. Iſa.* 10. vn acheuement abbregé, & vn raccourcy acheué : Et que le grand S. Paul ayant cogneu ce myſtere dans le troiſiéme Ciel, où les Saints le voyent à decouuert, a bien oſé dire, que Dieu auoit renouuellé dans Ieſus-Chriſt tout ce qui eſt au Ciel & en la terre, comme donnant vn nouueau luſtre à toutes choſes par ce chef-d'œuure de ſa bonté. *Propoſuit inſtaurare omnia in Chriſto, quæ in cœlis, & quæ in terra ſunt. Eph.* 1. Le Grec tourne, ramaſſer, & abbreger toutes choſes en Ieſus-Chriſt, ἀνακεφαλαιώσασθαι. Ce qui eſt confirmé par N. Seigneur meſme, lequel parlant de ſoy au Pſalme 39. a témoigné que ſon nom eſtoit eſcrit en teſte du liure de Dieu, *In capite libri ſcriptum eſt de me.* C'eſt le liure de vie, où tous les predeſtinez ſont compris; & comme l'expliquent les Theologiens, c'eſt la cognoiſſance claire, & aſſeurée que Dieu a de tous les eſleus, entre leſquels il voit le Sauueur,

Digitized by Google

comme le premier, le plus considerable, & le Chef de tous.

S. Chrysostome en touche cette raison, Que c'est luy qui a reparé les sieges de gloire que la superbe de Lucifer auoit desertez, substituant les hommes en leur place; & par ce moyen il a ramassé & reüny les hommes, & les Anges sous vn mesme toict des Bienheureux, qui est l'Empyrée; & sous vn mesme Chef qui est Iesus-Christ. Et S. Ieroſme adiouste, que c'est par ce que le Sauueur a esté le sommaire, & le ramas de toutes les œuures de Dieu visibles & inuisibles, entant que toutes les choses qui l'ont precedé, luy ont seruy de porte-flambeaux, & se sont toutes rapportées à luy comme autant de figures qui en pouuoient donner quelque cognoissance. Et toutes les perfections des creatures ont esté assemblées dedans luy, comme les lignes d'vn cercle dans le centre. Car, & tout ce qu'il y a eu de loüable dans Abel, dans Abraham, dans Moyse, dans Dauid, & dans tous les Saints de l'ancienne alliance, n'a esté que des foibles representations des vertus eminentes de l'homme Dieu; & tout ce qu'il y a eu de beau dans le temple de Ieruſalem, de maiestueux dans la personne, & dans la cour de Salomon, de Saint dans les Anges, n'a esté qu'vne parcelle de ce qui esclatte dans le Sauueur; & toutes les actions aggreables à Dieu qui partent des Chrestiens, le zele des Apostres, la constance des Martyrs, la pureté de Vierges, la mortification des Penitents, l'amour des Parfaits, ne sont que des ruisseaux qui emanent de Iesus, comme d'vne viue source, où toutes ces perfections se trouuent ramassées dans vne excellence bien plus releuée. *Qui omnia in omnibus adimpletur. Eph.* 1. Car toutes choses vniuersellement sont les acheuemens de ce grand chef-d'œuure, vniquement digne de Dieu. Tellement que si elles sont toutes ennoblies pour auoir quelque rapport confus auec luy, à plus forte raison faut-il dire, que tous les hommes qui touchent N. Seigneur de bien plus pres que les autres creatures, reçoiuent de ce voisinage, & de cette alliance si estroitte, vne dignité, & vne eminence, qui les rend dignes d'vne veneration particuliere.

ARTICLE V.

Preuue ſenſible de l'eſleuation de tous les hommes par la Redemption.

TROISIESMEMENT, ie veux prouuer ce que i'ay entrepris, par vne demonſtration ſenſible, & que les yeux & les mains pourront comprendre. Ieſus-Chriſt a monſtré par les œuures qu'il eſtoit le Fils de Dieu. *Si mihi non vultis credere, operibus credite. Ioan.* 10. Si vous ne voulez pas me croire à ma parole, au moins croyez moy à mes œuures; C'eſt ainſi qu'il parle chez ſon bien-aymé Diſciple. I'en dis autant, Celuy qui ne voudra pas ſe rendre aux raiſons que i'ay alleguées, du moins qu'il ſe rende aux actions que ie vais rapporter. Noſtre Seigneur en ayant appellé aux œuures, a tout auſſi-toſt fait marcher les boëtteux, reſuſcité les morts, pardonné les pechez, & operé d'autres prodiges qui ne peuuent ſortir que du bras d'vn Dieu: Et moy, voulant monſtrer par les meſmes actions, que non ſeulement vne nature humaine, mais vniuerſellement tous les hommes prennent part à l'excellence du Verbe Incarné, ie mets en auant des actions communes à pluſieurs de nos ſemblables, qui ſont des marques infaillibles d'vne Diuinité ou ſubſtiſtuée, ou ſubſiſtante; dites ſi vous voulez, ou parfaite, ou commencée.

CAR en premiere inſtance, ie produis vne infinité de miracles, que les Saincts compoſés de chair & d'os comme nous, ont fait dans toutes les parties du monde, durant qu'ils eſtoient en vie, & qu'ils continuënt encore de faire apres leur mort, ou par la poudre de leurs tombeaux, ou par l'inuocation de leur nom. Pouuez vous compter combien ils ont calmé de tempeſtes, humilié de mers, arreſté de vents, trans-planté de montagnes, guery de maladies, chaſſé de Diables des corps, reſuſcité de carcaſſes pourries, rallumé de cendres eſteintes? Eſcoutez ce que Noſtre Seigneur promet à tous ceux qui croyront en luy; il en iure afin que vous ne doutiez point de l'effet. *Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, & ipſe faciet, & maiora horum faciet. Ioan.* 14. Ie me prends à teſmoin moy meſme qui ſuis la verité, & ie vous aſſeure, que qui-

Digitized by Google

conque croira en moy de bonne ſorte, il fera les meſmes œuures miraculeuſes que ie fais, & en fera meſme de plus grandes. C'eſtoit beaucoup, que de leur donner le pouuoir de produire les meſmes miracles; mais d'en promettre de plus eſtonnans, c'eſt ce qui fait voir clairement le point d'excellence où l'alliance de noſtre nature auec le Verbe diuin, a porté tous les hommes. Au reſte Noſtre Seigneur n'a rien promis; que le texte Sacré ne confirme; Car il raporte diuers prodiges que les Apoſtres ont fait eſclatter; & il dit nommement de Sainct Pierre ce qui n'y eſt point remarqué de Noſtre Seigneur, Que ce Prince des Apoſtres gueriſſoit toute vne longue ſuite de malades arrangez le long des ruës par où il paſſoit, en touchant vn d'eux ſeulement par l'ombre de ſon corps. *Ita vt in plateas eiicerent infirmos, & ponerent in lectulis, ac grabatis, vt veniente Petro, saltem vmbra illius obumbraret quemquam illorum, & liberarentur ab infirmitatibus suis. Act.* 5. Ce n'eſt pas la main, c'eſt l'ombre de la main qui les guerit tous.

EN Seconde inſtance, le pouuoir des hommes paroiſt tout Diuin dans la remiſſion des pechez commis contre Dieu. *Quis enim poteſt dimittere peccata, niſi ſolus Deus? Marc.* 2. Car c'eſt à Dieu ſeul, à qui il appartient de pardonner les pechez, diſent les Iuifs. Et moy i'adioute auec toute l'Egliſe Catholique, que c'eſt encore à tous les Preſtres de la Loy de grace, en vertu des paroles de Noſtre Seigneur, qui les a faits ſes Lieutenans generaux pour ce grand effet: de maniere qu'il n'eſt point de crime ſi enorme, dont ils ne puiſſent effacer les ſoüilleures, & donner les lettres d'abolition. *Ante diem iudicij iudicant*, dit S. Ieroſme en ſa premiere Epiſtre. Ils iugent deuant le iour de iugement, & particulier qui ſe fait à l'article de la mort, & vniuerſel qui s'exercera à la fin du monde. *Præcedit ſententia Petri ſententiam cœli*, adioute Sainct Bernard au premier ſermon qu'il nous a laiſſé ſur les Apoſtres Sainct Pierre, & Sainct Paul, La ſentence que Sainct Pierre, & les autres Preſtres prononcent, eſt auant-courriere de celle que IESVS-CHRIST prononce dans le Ciel. *Pater omnifariam poteſtatem dedit Filio*, remarque Sainct Chryſoſtome au liure troiſieſme du Sacerdoce Chapitre 4. *Et eadem ipſa omnifaria poteſtas ſacerdotibus eſt tradita.* Le Pere Eternel a donné tout pouuoir à ſon Fils de iuger les hommes, & de leur pardonner tous leurs pechez, ou de les condamner au contraire à cauſe de leurs crimes; Et le Fils a donné tout le meſme pouuoir aux Preſtres, de condamner, ou d'abſoudre, ſelon qu'ils iugeront à propos de faire. Saint Ambroiſe au

Digitized by Google

liure premier de la Penitence Chapitre septiesme, & tous les autres Peres, & Docteurs, sont de mesme aduis. D'où vient que Richard de Sainct Victor au liure qu'il a composé de la puissance de lier & de deslier, Chapitre 21. traitte de ridicule, & d'impertinente, l'opinion de quelques égarez du sentiment commun de l'Eglise, qui enseignoient quatre cents ans auparauant, que les Prestres n'auoient pas receu le pouuoir de deslier, ou d'absoudre des pechez, mais seulement de monstrer, & de declarer par leur sentence, que les pecheurs en estoient quittes, & que Dieu les auoit desliez. *Extat quorundam sententia*, dit-il, *tam friuola, vt ridenda potiùs quàm refellenda videatur; putant enim Sacerdotes non habere potestatem soluendi, sed ostendendi solutos.* De vray, ces paroles de Nostre Seigneur par lesquelles il a promis à ses Apostres, le pouuoir dont ie parle. *Quæcunque alligaueritis super terram, erant alligata & in cœlo; & quæcunque solueritis super terram, erunt soluta & in cœlo. Matth.* 18. Et ces autres par lesquelles il leur a conferé actuellement ce mesme pouuoir sans aucune reserue, comme Sainct Chrysostome a remarqué, *Sicut misit me Pater, & ego mitto vos, &c. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, & quorum retinueritis, retenta sunt. Ioan.* 20. Ne signifient pas seulement qu'ils peuuent declarer que les pechez sont liez, ou desliez dans le Ciel, & deuant Dieu; mais encore qu'ils peuuent les lier ou deslier, en sorte que ce qu'ils auront fait pour l'vn, ou pour l'autre, sera tenu pour fait dans le Conseil estroit de la tres Saincte Trinité. Aussi le Concile de Trente en la Session 14. Canon 9. prononce Anatheme contre ceux qui maintiendront, que l'absolution Sacramentelle des Prestres, n'est pas vn acte iudiciaire, mais vn pur ministere qui ne tend qu'à prononcer, & à declarer que les pechez sont pardonnez. *Si quis dixerit absolutionem Sacramentalem sacerdotis, non esse actum iudicialem, sed nudum ministerium pronuntiandi, & declarandi peccata esse remissa, Anathema sit.*

CETTE verité donc supposée, il est aisé de voir que la puissance des Prestres est toute Diuine, puis qu'elle est autãt estenduë que celle du Fils de Dieu Incarné, duquel ils l'ont receuë. O Sauueur des hommes, à quelle excellence n'auez vous pas esleué les Prestres? *Sicut misit me Pater, & ego mitto vos.* Comme mon Pere, dites vous, m'a enuoyé en terre auec plein pouuoir de pardonner, ou de retenir tous les pechez qui auroient esté commis contre sa Maiesté; de mesme ie vous enuoye mes Apostres, & tous ceux que vous ferez vos Successeurs dans cette iurisdiction, auec vne puis-

puissance entiere de lier, ou de deslier les pechez de tout le monde. Mon Pere m'a remis tous ses interests à mesme qu'il m'a enuoyé par l'Incarnation; & moy ie vous remets tous les interests de mon Pere, & tous les miens, à mesme que ie vous fais Prestres de manouuelle Alliance. N'est ce pas estre de petits Dieux en terre? *Ego dixi, Dii estis, & Filij Excelsi omnes. Psal.* 81. O hommes qui portés le noble Caractere de Prestrise. (Et qui ne le peut porter de tous ceux qui ont part au premier sexe de nostre Nature, s'il y veut apporter les dispositions necessaires?) Ie l'ay dit en verité, & ie le maintiens, vous estes tous des Dieux, & les enfans du Tres-haut, puisque vous auez vn realiſſement de son pouuoir, si illustre & si bien faisant. Il n'est point de chaisnes criminelles que vous ne puissiez rõpre, ny d'offences que vous ne puissiez effacer; Vos abolitions sont souueraines, vous auez les clefs du Ciel, & celles de l'abysme entre les mains; les couronnes & les supplices, le Paradis & l'Enfer sont de vostre ressort; les demons & les puissances des tenebres qui sont nées plus hautement que vous, sont deuenuës vos suietes; & bien que les Anges Bien-heureux ne les puissent tenir qu'auec des chaisnes ardentes, vous pouuez auec deux petits mots, *Absoluo te*, vaincre leur rebellion, & arracher de leurs griffes les plus grands pecheurs; leurs supplices semblent leur faire moins de peine que vos exorcismes, vous tirez de leur desespoir vne obeïssance forcée; ils ne fuïent pas tant les feux qui les deuorent, que les eaux de l'Eglise dont vous les arrousez; & ces braues, ces inuincibles, ces puissans, qui rompent le fer comme la paille, & qui pourroient renuerser tout l'vniuers si Dieu leur permettoit, ne sçauroient se défaire d'vne estolle dont le moindre des Prestres les aura enchaisnez. quand ie les vois sortir des corps & des ames par vostre Empire, ie les entends ietter les mesmes heurlemens, & former les mesmes paroles, qu'ils disoient autrefois, quand le Sauueur en personne leur commandoit de quitter la place. *Exibant dæmonia à multis clamantia, & dicentia, Quia tu es Filius Dei. Luc.* 4. Ne receuez vous donc pas vne dignité Souueraine de l'onction du Sauueur, puisque l'Enfer est contraint de le recognoistre, & de plier sous luy en vos personnes?

MAIS ce n'est pas tout ce qui paroist à mes sens; Car ie dis en troisiesme instance que l'excellence du Dieu-homme esclatte sur les Prestres, d'vne façon qui est encore bien plus estonnante, & qui consiste en ce que Iesus-Christ les a establis comme les Maiors-Domes, & les premiers Ministres de son estat pour la

diſpenſation de ſes faueurs, & la diſtribution de ſes graces, & de la Saincteté, par l'entremiſe des Sacremens qui en ſont les canaux. *Miniſtros Chriſti, & diſpenſatores myſteriorum Dei.* 1. *Cor.* 4. dit Sainct Paul. Dautant que ces diuins reſeruoirs s'ouurent touſjours à la volonté des Preſtres, & par vn miracle incomparablement plus grand que ne parut celuy de Moyſe, quand il tira des fleuues entiers d'vne eau viue, d'vne pierre ſeche, & des entrailles d'vn rocher; Au premier ſigne de l'intention des Preſtres, exprimé par le ſon de quelques paroles, les eaux ſpirituelles de toute ſorte de graces, ialliſſent de la matiere, & des elemens foibles, & neceſſiteux, comme l'Apoſtre des Gentils les appelle, en parlant des Sacremens, & des ceremonies de la Loy ancienne, qui n'auoient pas le meſme pouuoir qu'ont les noſtres, de produire la Saincteté dans les ames, mais ſeulement deffacer quelques inmondices, & irregularitez legales. *Infirma, & egena elementa Galat.* 4. *Sanguis hircorum, & taurorum, & ſanguis vitulæ aſperſus, inquinatos ſanctificat ad emundationem carnis. Hebr.* 9. Laquelle foibleſſe eſtoit commune aux plus nobles des ſacrifices de la Synagogue. Et par ce que le Bapteſme eſt d'vne neceſſité abſoluë, au moins pour les enfans (Car les adultes peuuent eſtre iuſtifiez par le vœu de ce Sacrement qui eſt renfermé dans l'acte de Charité, ou de Contrition parfaite dont i'ay parlé au traité ſecond) Noſtre Seigneur a voulu, que non ſeulement les Preſtres, mais vniuerſellement tous les hommes, ſans excepter le ſexe plus bas de noſtre nature, ny meſme les excommuniez, ny les infideles en certaines rencontres, peuſſent eſtre les Miniſtres valables & approuuez, de ce myſtere de regeneration.

Bien plus, de peur que le dernier ordre des fideles qui eſt compoſé des perſonnes mariées, ne fut ſans diſpenſation de quelqu'vn des threſors qui enrichiſſent l'Egliſe, le meſme Seigneur a pretendu, que l'homme & la femme qui ſe marient, fuſſent eux meſmes les ſuiets, & les Miniſtres tout enſemble du Sacrement de Mariage; les cauſes qui enfantaſſent la grace par l'expreſſion de la donation mutuelle de leurs corps pour la fin de ce nœud, qui eſt la propagation du genre humain, & la multiplication des enfans de Dieu; & les vaſes ſacrez qui receuſſent le baume de Saincteté, qu'ils auroient produit par cette expreſſion ſenſible. Car les Preſtres qui y aſſiſtent, ne ſont pas Miniſtres de ce Sacrement, mais les deputez de l'Egliſe, pour y ſeruir de teſmoins en premier chef, depeur que les Mariages ne ſoient furtifs, & clandeſtins;

Digitized by Google

& pour y adiouster quelques ceremonies, & benedictions que l'Eglise a tres-sagement ordonnées, afin de rendre l'alliance de l'homme, & de la femme plus auguste, & plus Saincte. Tant il est vray, que ce n'est pas seulement la barbe d'Aaron, c'est à dire l'humanité Saincte de Nostre Seigneur; mais encore les plus bas-ses franges de son vestement, qui representent les parties de nostre Nature les plus raualées, qui se ressentent de l'onction du Sainct des Saincts, & qui sont comme diuinisées par le Mystere d'vn homme-Dieu! *Vnguentum in capite, quod descendit in Barbam, Barbam Aaron; Quod descendit in oram vestimenti eius. Psal.* 132.

CE qui doit neantmoins estre consideré separément, & ce qui regarde de bien prés tous les hommes, c'est la diuine Eucharistie, que les vns ont pouuoir de consacrer, & tous les autres obligation de receuoir afin d'estre sauuez; *Nisi manducaueritis carnem Filij hominis, & biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Ioan.* 6. Et tous generalement sont diuinisez par l'vsage de cét adorable Sacrement. Car pour ce qui regarde les Prestres, ils ont vn pouuoir absolu sur le corps, & le Sang du Fils de Dieu; ils le peuuent reproduire à toute heure par quatre ou cinq paroles puissantes, & fecondes, *Hoc est corpus meum, Hic est calix sanguinis mei.* En quoy ils ressemblent premierement au Sauueur, qui le premier a mis au iour ce Mystere surprenant, d'vn homme qui produisoit, & qui portoit sur ses mains vn homme, & vn Dieu tout ensemble; Ie veux dire luy mesme, dans la pensée de Sainct Augustin, qui attribuë à l'original ce que l'Escriture raconte de la copie en figure de ce Sacrement: ie veux dire de Dauid qui chãgea son visage en presence du Roy Achis, deuant lequel il fut pris pour vn fol, & il se porta sur ses mains, comme il est remarqué au premier liure des Roys Chapitre 21. Aussi est ce des paroles de Nostre Seigneur, dont les Prestres se seruent, & en sa personne qu'ils parlent, quand ils consacrent les substances du Pain & du Vin, & les changent au Corps & au Sang du Sauueur. Secondement au Dieu Createur, qui a tiré toutes choses du neant par vn seul mot, & les conserue toutes encore à present par le mesme *Fiat.* Car si c'est bien moins selon la pensée de S. Ambroise, que tout l'vniuers qui n'estoit pas, ait esté creé par la parole du Verbe diuin; que les substances du Pain & du Vin, ayent esté changées en ce qu'elles n'estoient pas, à sçauoir au corps, & au Sang de Iesus-Christ. *Si tanta vis est in sermone Domini Iesu, vt inciperent esse quæ non erant, quanto magis operatorius est, vt quæ erant, in aliud*

commutentur. Lib. 4. Sacram. cap. 4. Ie ne doute pas que dans le sentiment de plusieurs autres Peres, vous ne trouuiez bien plus estrange, que la creature produise son Createur ; & que ce qui n'est pas de soy mesme, donne l'estre à ce qui ne peut n'estre pas, ie veux dire à son Dieu. Parce qu'il y a vn grand nombre de Saints Peres qui tiennent, que les Prestres produisent substantiellement le Sauueur homme-Dieu, par la consecration des especes Sacramentelles. Troisiesmement, au Pere Eternel, en consequence de l'opinion de ces Peres ; d'autant que comme la premiere personne de la Tres-saincte Trinité, est touſiours Pere à cause qu'elle engendre son Fils par vne generation qui ne s'epuise iamais, qui est touſiours nouuelle, & du terme de laquelle on peut dire. Maintenant, auſſi bien que De toute eternité, & A iamais ; *Filius meus es tu, ego hodie genui te. Psal. 2.* De mesme les Prestres n'espuisent iamais la fecondité des paroles de la consecration, par lesquelles ils font paroistre le Fils de Dieu sur nos Autels, & quelque nombre d'Hosties qu'ils ayent consacrées, ils en peuuent encore consacrer dauantage, & comme multiplier à l'infiny la viande qui repaist les Bien heureux dans le Ciel, & les hommes sur la terre, & qui ne se consomme point lors qu'elle est mangée.

QVANT au reste du genre humain qui ne porte point le Charactere du Sacerdoce comme les Prestres, il a part à l'effet qui est compris dans cette promesse du Fils de Dieu, couchée en termes formels au Chapitre 6 de Sainct Iean. *Sicut misit me viuens Pater, & ego viuo propter Patrem ; & qui manducat me, viuet propter me.* Comme mon Pere ma enuoyé au monde par l'Incarnation, & que ie vis pour mon Pere entant qu'homme, ne respirant autre chose que son service, & sa gloire ; & entant que Dieu ie vis de la mesme vie que luy, parce que ie possede la mesme Diuinité, & ie luy suis consubstantiel : De mesme celuy qui me mange par l'Eucharistie, viura pour moy, n'ayant autre pensée, ny autre desir ; que de m'honorer, & de me plaire : Et mesme il aura la mesme vie que moy, parce que m'estant fait sa viande, ie le feray ma propre substance, ne me changeant pas en luy, comme l'aliment corporel se change en celuy qui le prend ; mais le changeant en moy, par vn renuersement aduantageux pour luy, lequel ie fis esperer à vn de mes seruiteurs en l'inuitant de croistre en la foy, & aux autres vertus, afin de me manger dignement, & d'estre ainsi changé en moy. *Cresce, & manducabis me, nec tu me in te mutabis, sicut cibum carnis tuæ, sed tu mutaberis in me. Augustin. lib. 7.*

Digitized by Google

Confess. cap. 10. Et pour en venir de la promesse à l'effet, le Sauueur ne demande autre chose, sinon qu'on reçoiue ce Sacrement auec les dispositions conuenables. Comme il n'y a rien de si iuste, aussi n'y a-il rien de plus obligeant, ny de plus magnifique enuers toute nostre nature sans en excepter aucune de ses parties. Il n'est donc point d'homme, à qui la Redemption n'ait apporté tout ensemble, & vne dignité tres releuée, & des moyens tres-efficaces pour la pratique de toute sorte de bien.

IE mets fin à cette demonstration, & pour la ioindre à ce que ie pretends iustifier dans ce Chapitre; ie remarque que la Philosophie d'vn costé enseigne, que les esprits sont releuez au dessus de tous les corps, par ce qu'ils ont sur eux vn droit de mouuement & d'action, qui ne peut estre empesché; & que les corps elementaires sont d'vne nature inferieure aux corps celestes, par ce qu'ils sont suiets à leurs impressions, & à leurs influences: Et que la Theologie d'autre part asseure, qu'entre les Anges il y a distinction de Hierarchies superieures, & subalternes, selon les actions des vns, & la dependance des autres. Car ie conclus de ces principes, que nous deuons estre par la redemption du Sauueur, dans vn ordre superieur à la nature, & à la grace (& par vne suite necessaire, à l'ordre de la gloire qui presuppose celuy de la grace, & luy est proportionné) puis que nous agissons sur elles si souuerainement, & auec tant d'autorité par le pouuoir que nous a donné vn Homme-Dieu, & qu'elles nous rendent toutes deux vne obeïssance si absoluë, par le commandement qu'elles en ont receu de luy. Enfin ie dis par vne derniere consequence, que nous sommes tombez heureusement, puis que le Sauueur nous a esleuez au quatriéme ordre, que l'vnion hypostatique fait appartenir à Dieu de plus prez que les autres; qui le touche quasi sans entre d'eux, & qui reçoit le plus riches, & les plus souhaittables profusions de ses thresors, & de ses graces.

ARTICLE VI.

Autre preuue tirée du Sanctuaire.

I'APPVIE tout ce que i'ay aduancé iusqu'à maintenant sur vne autorité que i'emprunte du Sanctuaire; ie veux dire sur les parolles de S. Paul qui sont encore toutes pleines des esclairs du troi-

Digitized by Google

ſiéme Ciel, où il en a apris le ſecret. *Non ſicut delictum*, dit il, *ita & donum. Rom.* 5. Le peché du premier Adam n'a pas eſté ſi actif, ny ſi penetrant, que la grace du ſecond. Le ſifflement du ſerpent que Tertullien a nommé, *Verbum ædificatorium mortis*, vne parolle qui a baſty la mort; à cauſe qu'il a ſeruy comme de matiere premiere au ſerpent pour baſtir le peché, & que la pointe de la langue qui l'a formé, a eſté le premier trait de la mort: Cette parolle diſ-ie, a eu beaucoup moins de force pour nous vaincre & nous abbatre, que le Verbe diuin, qui eſt appellé par le meſme Pere, *Extructorium vitæ*, l'architecte de la vie, n'a de vertu pour nous reſtablir, & nous releuer. Et partant ſi noſtre premier chef ayant receu le ſifflement, & le venin du ſerpent, nous fit tomber auec ſoy des deux plus hauts eſtages, au plus bas, & comme à l'ordre de la ſimple nature; il ne faut pas douter que noſtre ſecond chef, tout plein qu'il eſt du Verbe & de la Diuinité, ne nous ait remis au ſecond, & au troiſiéme auec plus d'auantage que nous n'y eſtions auant que d'en eſtre decheus; & ne nous ait encore fait quelque part des excellences du quatriéme, puis que nous ſommes tous ſes membres, & que tout chef doit reſpandre ſes influences ſur tout le corps dont il eſt le chef. L'onction de cette diuine Teſte, pour reprendre la figure que i'ay dé-ia touchée, n'a pas eſté moins eſtenduë, ny moins penetrante, que celle de la teſte d'Aaron; Elle s'eſt eſpanchée par tout ſon corps, & elle a parfumé iuſqu'à ſes pieds, & ſes plus baſſes parties, comme i'ay dit, & ie vay monſtrer dans l'explication de l'oracle que i'ay emprunté de l'Epiſtre que S. Paul a eſcrite aux Romains.

PREMIEREMENT, il y a ces conuenances diſcordantes entre Adam & Ieſus-Chriſt, la deſobeïſſance de l'vn, & l'obeïſſance de l'autre. Qu'Adam a perdu tous les hommes par ſon peché, & Ieſus les a tous reparez par ſes merites: Que le peché d'Adam s'eſt reſpandu ſur toute ſa poſterité, & les grâces de Ieſus effacent tous les pechez: Qu'en ſuite du peché d'Adam mille maux ont accueilly toute noſtre nature, & en conſequence de l'Incarnation du Verbe vne infinité de benedictions nous ont eſté communiquées: Que pour auoir part au crime d'Adam, & contracter le peché d'origine, il faut deſcendre de luy par vne voye naturelle; & pour receuoir la iuſtice que Ieſus-Chriſt nous a meritée, il faut renaiſtre de luy par le Bapteſme. *Niſi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu Sancto, non poteſt introire in regnum Dei. Ioan.* 3. Ce ſont les reſſemblances diſſemblables, que l'Apoſtre des Gentils a ren-

Digitized by Google

fermées dans ces parolles du Chapitre que i'ay cité ; De meſme que par la deſobeiſſance d'vn homme, c'eſt à dire d'Adam, pluſieurs ont eſté faits pecheurs, à ſçauoir tous les deſcendans de cét Adam : Ainſi par l'obeiſſance d'vn homme-Dieu qui eſt Ieſus-Chriſt, pluſieurs ont eſté iuſtifiez ; c'eſt à ſçauoir, tous ceux qui renaiſſent de luy par la foy, & par la grace. *Sicut per inobedientiam vnius hominis peccatores conſtituti ſunt multi, ita per vnius obeditionem iuſti conſtituentur multi. Ibid.*

MAIS en ſecond lieu, il y a de notables differences entre le premier, & le ſecond Adam ; le peché de l'vn, & la grace de l'autre, leſquelles le meſme Apoſtre des Gentils nous laiſſe tirer des parolles qu'il a adiouſtées à celles que i'explique en cét article. *Non ſicut delictum, ita & donum.* Les dons de Ieſus ne ſont pas comme les diſgraces d'Adam. Et pourquoy grand Apoſtre ? *Si enim*, dit il, *vnius delicto multi mortui ſunt, multò magis gratia Dei, & donum in gratia vnius hominis Ieſu Chriſti in plures abundauit.* Par ce que ſi pluſieurs ſont morts par la faute d'vn ſeul, à plus forte raiſon la grace de Dieu, & les dons qui accompagnent la grace d'vn Ieſus a abondé ſur pluſieurs. Et derechef, *Et non ſicut per vnum peccatum, ita & donum.* Car il ne faut pas croire, que comme Adam a ſoüillé toute ſa poſterité du ſeul peché d'origine ; de meſme Ieſus, deliure ſeulement de ce peché tous ceux qui croient en luy, & qui participent à ſes dons ; dautant qu'il les nettoye encore de tous les pechez actuels qu'ils ont commis par leur propre liberté, comme ces parolles ſignifient ; *Nam iudicium quidem ex vno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in iuſtificationem.* L'arreſt de condemnation eſt porté contre tous à cauſe d'vn ſeul, en ſorte que les enfans meſmes ſont ſuiets à la peine du dam, quoy que non à celle du ſens, lors qu'ils meurent ſans le remede ordonné contre le peché qu'ils contractent au premier moment de leur conception dans le ventre de leurs meres ; Mais le bien-fait de Ieſus-Chriſt a paſſé de pluſieurs pechez à la iuſtification de toutes les offences dont on eſt chargé, de maniere que ſa grace ne nous nettoye pas ſeulement du crime dont Adam nous a noircis, mais encore de tous ceux auſquels noſtre propre volonté s'eſt laiſſé emporter.

IL pourſuit : *Si enim vnius delicto mors regnauit per vnum, multò magis abundantiam gratiæ, & donationis, & iuſtitiæ accipientes in vita regnabunt per vnum Ieſum Chriſtum.* Si vous eſtes en peine, ô Romains, d'en ſçauoir la raiſon, i'en apporte celle-cy ; Que ſi par

le peché d'vn seul homme, la mort a estably son Royaume dans le monde, & y a regné sans resistance par l'empire que ce seul peché luy a donné sur tous les hommes ; il est bien plus iuste que l'abondance de la grace, des dons, & de la iustice de Iesus-Christ affermisse vn Royaume de vie ; & que tous ceux qui receuront ses faueurs, viuent icy bas de la vie de la grace, pour regner apres durant toute vne vie immortelle dans les Cieux, par le droit qu'vn seul Iesus a acquis à tous les hommes, de posseder vne vie sans mort. C'est pourquoy vous deuës tirer cette consequence, que comme par le peché d'vn pur homme, l'iniustice s'est estenduë sur tous les hommes qui descendent de luy, & les a assuiettis à la peine du dam ; de mesme par le merite iustifiant d'vn homme Dieu, la iustice s'est respanduë sur tous les mesmes hommes, pour les faire passer de la mort de tous leurs pechez, à la vie de la grace en ce monde, & de la gloire en l'autre, moyennant qu'ils descendent de luy spirituellement, & renaissent en luy par le Baptesme. *Igitur, sicut per vnius delictum in omnes homines, in condemnationem; sic & per vnius Christi iustitiam, in omnes homines in iustificationem vitæ.* En vn mot, Vn homme Dieu a plus de bonté pour bien faire, qu'vne simple creature n'a de venin pour mal faire : N'en demandez pas d'auantage, mais remarquez auec moy les differences dont ie parle.

La premiere est, qu'Adam ne nous a assuiettis par son offence qu'à la peine du dam, car les enfans ne souffrent que celle là quand ils meurent sans le remede que Dieu a instituë dans toutes les trois alliances, de nature, de Moyse, & de la grace, pour effacer cette sorte de peché. Et Iesus-Christ nous deliure tant de cette peine, que de celle du sens qui est deuë aux pechez actuels que nous commettons, pourueu que nous nous seruions des remedes qu'il nous a meritez pour destruire le peché.

La seconde, qu'Adam a suscité dedans nous vn ennemy domestique, la concupiscence, appellée communement la partie inferieure, & le foyer qui allume, & qui entretient dedans nous l'incendie du peché ; & Iesus-Christ a changé cét ennemy, & les batailles qu'il nous liure, en autant de matieres de victoires, & de triomphes, pour lesquels nous serons à iamais recompensés dans le Ciel, si nous en vsons bien.

La troisiéme, qu'Adam nous a despoüillez de la iustice originelle, & de toutes les habitudes surnaturelles dont nos ames deuoient estre reuestuës au premier point de leur infusion dans les corps

corps formez par la voye ordinaire dans les flancs de nos meres: Et Ieſus, premierement nous a redonné cette iuſtice, & ces habitudes par le Bapteſme, & les autres remedes qu'il nous a meritez pour les recouurer. Secondement, il y a adiouſté des vertus qui n'euſſent iamais eſté pratiquées dans l'eſtat d'innocence, comme i'ay remarqué cy-deſſus, la penitence, la virginité, le martyre le zele Apoſtolique, la patience, la pauureté, & autres ſans nombre qui eſtoffent les plus riches couronnes que les Saints portent dans l'empyrée. Troiſiemément, toutes & chacunes de ces vertus de l'vn & de l'autre eſtat, d'innocence, & de Redemption, ſont d'autant plus loüables, plus genereuſes, & plus parfaites depuis la cheute d'Adam, qu'elles ſont arduës, & difficiles à mettre en pratique à vne nature affoiblie par les bleſſures du peché.

LA quatriéme, Que le peché d'Adam nous a fait perdre les graces actuelles qui ſont neceſſaires pour ſe reconcilier à Dieu, & pour auoir la perſeuerance dans le bien; Et Ieſus nous en a merité de plus frequentes, & de plus fortes, afin que nonobſtant tous les orages de la conuoitiſe, & toutes les rages du monde, & de l'Enfer, nous peuſſions reuenir à Dieu par la penitence, & conſeruer iuſqu'à la mort la iuſtice, & la charité que nous aurions vne fois acquiſes. Ces ſecours actuels qui conſiſtent en des lumieres de l'entendement, & en des chaleurs de la volonté, ſont, comme i'ay dit, ſemblables au ſang eſpuré du cœur, & du cerueau, ſans lequel il n'y a ny mouuement, ny ſentiment naturel dedans nos corps: car ils ſont à la vie ſurnaturelle, ce qu'eſt à l'animale ce ſang rectifié, & cette ſubſtance demy ſpirituelle, que la Philoſophie appelle eſprits vitaux, & animaux, que la nature prepare dans le cœur, & dans le cerueau des brutes, & des hommes. Il eſt vray que dans l'eſtat d'innocence nous euſſions receu cette ſorte de renfort; mais ce n'eut pas eſté d'vne maniere ſi noble, & ſi vigoureuſe, ny auec vne ſi grande profuſion, que nous le receuons à preſent en vertu de la Redemption; Si ce n'eſt que nous voulions ſouſtenir auec blaſpheme, que le ſeruiteur eut eu autant de droit ſur les threſors de ſon Maiſtre, que le fils vnique; qu'Adam fut remply d'autant de merite pour l'exiger de Dieu, que le Sauueur; & que le petit ſouffle que Dieu mit dans la premiere image de terre qu'il forma de ſes mains, eut remply les hommes d'autant de faueurs, & leur eut donné autant de vigueur, que le Verbe diuin qui s'eſt mis tout entier dans noſtre Nature, & que l'Eſcriture appelle ordinairement le bras de Dieu, pour exprimer ſa puiſſance, & ſa force.

Digitized by Google

LA cinquiéme, Que le peché qu'Adam a tranſmis à toute ſa poſterité, eſt le meſme dedans tous les hommes qui le contractent ; ie veux dire, qu'il n'eſt ny plus grief, ny plus leger dans vn homme, que dans vn autre, mais égal en tous : Et les graces que Ieſus donne aux hommes, ſont toutes tres-conſiderables, & neantmoins fort inégales entr'elles ; car outre qu'il ſe reſerue comme Souuerain, le pouuoir d'en donner plus à celuy-cy, & moins à celuy-là, ſans s'obliger à en apporter dautre raiſon, ſinon que par ce qu'il luy plaiſt ainſi : apres qu'il a commencé vne fois de les communiquer, il n'y met plus de bornes de ſon coſté ; Car il les augmente touſiours ſelon le bon vſage que nous en faiſons, & les premieres ſeruent de marche pour arriuer aux ſecondes, celles-cy aux troiſiémes, & ainſi aduançant touſiours vers l'infiny ſans iamais s'arreſter. Et meſme, ſi nous eſcoutons la penſée de quelques Theologiens, cét accroiſſement dans la grace ſanctifiante, & dans les vertus ſurnaturelles qui l'accompagnent, ſe fait par augmentation égale à tout ce qui la precede, & touſiours redoublée tant quelle continuë : C'eſt à dire que l'action que vous ferez en eſtat de grace auec vn degré de ſainteté, & qui aura auſſi de ſon coſté vn degré de perfection, vous meritera deux degrez de nouuelle grace ſanctifiante, leſquels vous receurez ſur l'heure meſme, & faiſant auec ces quatre degrez de ſainteté, vne action qui aura quatre degrez de perfection en ſoy, vous en receurez huit de nouuelle grace habituelle, & ainſi croiſſant touſiours en degrez de ſainteté, & de perfection de vos œuures, voſtre grace & les habitudes des vertus ſurnaturelles monteront à la multiplication que toute l'Arithmetique aura peine à expliquer par le ramas, & le long eſtallage de tous ſes chiffres.

LA ſixiéme, Le peché d'Adam nous a tous aſſuietis à vne double mort ; à celle de l'ame par le peché d'origine, qui eſt vne offence mortelle ; & à celle du corps, dont l'arbre de vie nous eut preſeruez : Et la grace de Ieſus-Chriſt nous affranchit de l'vne & de l'autre ; de la premiere, par les moiens d'arriuer à la ſainteté, leſquels il nous a procurez tres-abondamment ; de la ſeconde, par la Reſurrection glorieuſe des corps dont il a ſeruy de modele à tous ceux qui vſeront des moiens que ie viens de toucher. La mort corporelle que nous auons heritée d'Adam, eſt changée en vn ſommeil, dont il n'eſt point de iuſte qui ne reuienne à la fin du monde ; & pour vne vie naturelle qui nous eut eſté conſeruée dans cét eſtat d'innocence tant regretté, nous receurons vne vie

Digitized by Google

toute diuine, puis que nos corps deuiendront plus agiles que le Soleil, plus brillans que les astres, plus subtils que les esclairs, plus incorruptibles que les Cieux; & nos ames seront toutes penetrées des lumieres de la Beatitude, & comme transformées en Dieu par la ioüissance pleine, & entiere qu'elles auront de luy.

LA septiéme, Il est bien vray que le peché d'Adam infecte plus d'hommes effectiuement, que la grace de Iesus-Christ n'en sauue efficacement. Mais. 1. La faute n'en vient pas du costé du Sauueur; car il nous a merité des remedes capables de reparer tous les dommages de la desobeïssance de nostre premier Chef, & il nous en a fourny des moyens capables, & suffisans; Que s'ils ne nous profitent pas, c'est ou par ce que nous les reiettons par nostre mauuaise volonté, ou parce que les causes secondes desquelles nous dependons, ne concourent pas à nous en faire l'application; & il n'est pas iuste d'obliger la premiere, à suppleer à leur defaut par vne action miraculeuse, ou extraordinaire: Comme dans l'ordre de la nature, la prouidence à pourueu suffisamment à nostre necessité, quand elle nous a exposé les choses necessaires à nostre entretien; & si nous sommes engagez dans vn desert, où toutes choses manquent; ou si nous ne voulons pas prendre la peine de preparer nostre nourriture, ce sera à tort que nous pretendrons que Dieu fasse tomber la manne, ou pluuoir les cailles afin de nous faire viure, comme il a fait autrefois en consideration de Moyse, & en faueur du peuple qu'il auoit luy mesme engagé dans vne solitude où il n'y auoit que des bruyeres, des cailloux, & des bestes sauuages. *In terra deserta, in loco horroris, & vastæ solitudinis circumduxit eum. Deuter.* 32.

II. Outre la suffisance des remedes du peché d'Adam, la grace du Sauueur est d'vne estenduë bien plus vaste, que n'est pas cette mal-heureuse desobeïssance. Car il n'y a que les hommes qui descendent d'Adam par vne generation naturelle qui prennent part à ce peché, & aux dommages qu'il a causé: Encore tous ces descendans, n'ont-ils pas eu part à l'effet de cette desobeïssance; Car N. Dame comme Mere du Sauueur, a esté exempte du peché d'origine, & peut estre encore S. Ioseph, selon la pensée de quelques Docteurs. Mais beaucoup d'autres que ceux qui ont esté halenés de ce monstre, ont ressenty la grace de Iesus, où la peuuent ressentir. Car en premier lieu, toutes les faueurs qui ont esté faites à la Mere de Dieu, ont pris leur source dans les merites de son Fils, en veuë desquels la tres-sainte Trinité a comblé

Digitized by Google

cette Princesse de tant de Benedictions, que les commencemens de sa saincteté, ont este plus esleuez que la consommation du merite des autres Saints. C'est ainsi que plusieurs expliquent ces parolles du Prophete Royal au Psalm. 86. *Fundamenta eius in montibus Sanctis.* Par ce que celles qui suiuent, font assez cognoistre qu'il y est parlé de la Vierge sans pair, *Etenim Sion dicet, Homo & Homo natus est in ea, & ipse fundauit eam Altissimus.* Il ne faut pas s'estonner que les fondemens & les premieres assises de la saincteté de la Mere de Dieu, ayent esté posez sur la cime des hautes montagnes des vertus, & des merites que les Saints se sont acquis; dautant qu'il n'est point de fidele qui ne recognoisse qu'vn homme, mais vn homme, & vn homme-Dieu estant né dedans elle, & le Tres-haut aiant entrepris luy méme d'en poser les fondemens, & d'en mettre la premiere pierre, il a esté bien seant à la grandeur de l'vn, & de l'autre, qu'ils ayent esté si fermes que i'ay dit, & si esleués tout ensemble.

En second lieu le grand Suares, & plusieurs autres Theologiens, se sont persuadez, que la grace de Iesus-Christ a estendu ses branches iusque sur les neuf chœurs des Anges, & que ç'a esté par les merites du Sauueur, qu'ils ont esté iustifiez. Et quoy que ie ne puisse croire que ces esprits ayent receu leur premiere grace en veuë de Iesus, non plus que la gloire essentielle dont les Anges bien-heureux qui ont resté dans le Ciel, ioüissent à present; si est-ce que ie tiens asseuré, qu'il n'est pas vne des Intelligences fortunées, dont l'humanité de N. Seigneur comme l'instrument general de la Diuinité pour la production de toutes choses vniuersellement; n'ait produit & conserué par vne nouuelle action, toute la grace auec laquelle ils sont entrez en possession de la Beatitude, au mesme instant qu'elle a esté formée dans les sacrez flancs de Marie, & vnie personnement au Verbe: Et de plus, que le mesme Seigneur entant qu'homme, conserue toute la gloire essentielle de ces mesmes intelligences, & y adioute de nouueaux rayons accidentels, comme de nouuelles guirlandes qui resioüissent, & qui parent cette partie la plus considerable des habitans de la Ierusalem celeste.

En troisiéme lieu, si Dieu creoit de nouueaux mondes, & qu'il voulut les peupler d'hommes qui ne descendissent point du premier Adam; ou si dans le monde où nous sommes, il produisoit des hommes immediatement par luy mesme, comme il a fait les deux premiers de tous dans le Paradis terreste, & que de ces hom-

Digitized by Google

mes il descendit des millions de peuples, il est clair que tous ces hommes qui n'auroient pas pris leur naissance d'Adam, ne boiroient aucune goutte du venin qui estoit enfermé dans la pomme deffenduë : Et neantmoins ils auroient part aux faueurs de Iesus, & ce seroit en sa consideration, & par luy, qu'ils receuroient toutes les graces qu'il plairoit à Dieu de leur faire ; Par ce que l'Escriture ne bornant point les Benedictions du Sauueur aux seuls hommes qui naissent d'Adam, comme elle restreint la malediction du peché d'Adam aux descendans de ce Pere infortuné, il faut dire qu'il n'a iamais été d'hõme, & qu'il n'en sera iamais aucun, de quelque façon qu'il plaise à Dieu de les mettre au monde, sur qui l'Homme Dieu ne respande ses bien-faits. Et par consequent, soit que nous considerions la nature & l'excellence des biens ; soit que nous regardions, les suiets qui les reçoiuent, & la diuersité de ces biens ; nous serons obligez d'aduoüer, que S. Paul a eu raison de dire, Que les dons de Iesus ont surpassé auec vn notable excez, les disgraces d'Adam. Ce qui paroistra encore plus euident si nous adioutons quelques autres differences à celles que i'ay touchées.

CAR la huitiéme est, Que par le peché d'Adam nous auons esté faits semblables aux bestes ; & par la grace de Iesus nous deuenons des ANGES. La neufviéme, Que par le peché d'ADAM nous auons esté reduits aux biens naturels, & comme à la simple nature ; & par Iesus nous sommes esleuez à vn estat plus spirituel, & plus eminent que n'a esté celuy de la creation d'Adam. La 10. Que par le peché d'Adam nous auons esté faits les esclaues de Sathan, & mis dessous de ses pieds, comme vaincus par luy : Et par Iesus, nous deuenons les freres, & les enfans adoptifs de Dieu ; nostre nature est assise sur la teste des Cherubins en la personne de N. Seigneur, & de sa sainte mere, & nous prenons place dans le Ciel parmy les ANGES bien-heureux dont nous remplissons les throsnes, & reparons les ruïnes. La 11. Que le peché d'Adam nous a osté l'arbre de vie, qui nous eut conserué vne vie naturelle ; Et Iesus nous a donné l'Eucharistie, & soy mesme tout entier par elle, afin de nous faire viure vne vie toute diuine en ce monde, & de resuscíter nos corps pour iouïr de l'immortalité en l'autre. La 12. Que le peché d'Adam nous a soustrait la grace, mais n'en a pas tary les sources, puis qu'il n'y en auoit point dans l'estat d'innocence ; & Iesus nous a redonné la grace que nous auions perduë par Adam, & abandonné de surplus quantité de belles sources,

où nous pouuons la puiſer durant toute noſtre vie, ſi nous venons à la perdre par quelque peché mortel dependant de noſtre liberté. Ces ſources ſont les Sacremens dont ie parleray au Chapitre ſuiuant, apres la reflexion que ie vous prie inſtamment de faire ſur l'eſtat où Ieſus a placé noſtre nature.

ARTICLE VII.

Reflexion Morale ſur l'eſtat de la Redemption.

C'EST aſſez contempler la gloire dont le Sauueur nous a couronnez pour prendre vn peu d'haleine, & par meſme moyen vne bonne reſolution pour nos vies, auant que de paſſer aux autres aduantages de la Redemption, & fermer la bouche à ceux qui voudroient s'excuſer de la pourſuite du bien ſur leur ignorance, ou ſur leur foibleſſe. C'eſt donc à vous nobles racheptez de Ieſus, & à moy auſſi qui ay l'honneur d'eſtre compris dans voſtre nombre, que i'addreſſe ces parolles, que ie me dis à moy-meſme. Demeurerons nous inſenſibles à noſtre felicité? regarderons nous noſtre propre grandeur auec vne veuë indifferente, & comme vn obiet eſtranger? Dequoy nous ſeruiront tous les aduantages que i'ay rapportez, ſi nous ne les ſentons pas? Ie ne veux pas remonter ſur les ſiecles paſſés, puis que ceux qui y ont veſcu ne peuuent entendre ma voix. C'eſt à vous Chreſtiens, qui liſes ces lignes que ie m'addreſſe; c'eſt vous que ie coniure d'apprendre, & deſtimer ce que vous eſtes. *Si* vous ne l'auez pas ſçeu iuſqu'à maintenant, au moins ne l'ignorez pas à l'aduenir. Recognoiſſez voſtre prix & voſtre merite! Ne vous mettez pas à ſi bas prix, ayant eſté ſi fort eſleués par Noſtre Sauueur: Ne regrettez pas ce qu'Adam vous a oſté; mais cheriſſez ce que Ieſus vous a donné. Vous eſtes membre d'vn Homme-Dieu, ne degradez pas ce Chef glorieux, & ne changez pas les membres d'vne ſi belle Teſte en des membres de pourriture, & d'impureté. Vos corps ſont les membres de Ieſus-Chriſt, dit Sainct Paul; ſeroit-il bien poſſible que vous fiſſiez des membres de Noſtre Sauueur qui n'eſt que pureté, des membres d'ordure & de corruption? *Neſcitis quoniam corpora veſtra, membra ſunt Chriſti? Tollens ergo membra Chriſti, faciam membra meretricis?* 1. *Cor.* 6. C'eſt neantmoins ce que vous faites, adioute le meſme Apoſtre, lors que vous donnez voſtre cœur à vne creatu-

re ; d'autant que vous deuenez la meſme choſe auec elle par le lien, & par les infames teſmoignages que vous luy donnez de voſtre amour, & le propre de cette paſſion eſtant de faire vne meſme choſe de deux cœurs de chair ; comme c'eſt l'amour ſacré qui fait vn meſme eſprit, de Dieu qui eſt aymé, & de celuy qui ayme Dieu par vne veritable, & ſincere dilection de Charité. *An neſcitis quoniam qui adhæret meretrici, vnum corpus efficitur? Erunt enim, inquit, duo in carne vna. Qui autem adhæret Domino, vnus Spiritus eſt. Ibid.* Ne vous ſeparez pas de ce Chef diuin pour vous vnir à ſon ennemy : Et puiſque vous eſtes les Fils adoptifs de Dieu, & les freres de ſon Chriſt, ne faites pas vn marché pareil à celuy de Iudas, & ne vendez pas vn ſecond Chriſt, c'eſt à dire vous meſmes, pour vn plaiſir de beſte, pour vn phantoſme d'honneur, pour vn peu d'argent.

QVAND nous n'aurions que la ſeule conſideration de cette haute dignité, où l'amour d'vn Dieu fait chair, nous a eſleués, ce nous deburoit eſtre aſſez pour nous retenir dans le bien, puiſque nous ne ſçaurions retomber dans le peché, & nous eſloigner de la grace, ſans fouller aux pieds le Sang du Sauueur, & faire vne cheute plus eſtrange, que n'a eſté celle de nos Peres. De viure ſous vn daix, & ſur vn throſne, comme dans vne eſtable & parmy vne voirie ; d'auoir des penſées de roturier & des amours de beſte, ſous vne teſte couronnée, & vn viſage d'homme ; de renoncer à l'excellẽce de frere de Ieſus, & de Fils adoptif du Tres-haut, pour deuenir eſclaue de Sathan, & enfant de gehenne ; N'eſt-ce pas faire vn monſtre plus hideux dans la Morale, que ne le ſont les Faunes, & les Centaures dans les plus affreuſes, & les plus abandonnées parties de la Nature? Car ie vous prie, quelle enormité, & quelle diſproportion à vn Chreſtien, lors qu'il a des penſées de terre, & qu'il porte des idoles, & des ſacrileges, à cét Ordre Diuin, où il ne deuroit entrer que de lumieres du Ciel, & des flammes du Sanctuaire?

QVE diriez-vous ſi le Soleil renonçant au Siege de ſa lumiere, d'où il eſpanche le iour & la vie ſur toutes les choſes, venoit à quitter ſa ſphere toute parſemée d'aſtres qui releuent de luy, pour ſe plonger dans les abyſmes, ou ſe noircir dans la bouë? Mais qu'euſſiez vous dit, ſi vous euſſiez veu dans l'Aſſirie le plus grand des Roys de la terre Nabuchodonozor, frappé d'vn miracle, ſe couurir d'vne peau hideuſe dont il ſe reueſtoit à la place de ſa pourpre, ſe ietter à terre, & aller brouter l'herbe auec les bœufs

Digitized by Google

à la campagne? Cependant il ny a rien en cela de fort extraordinaire, s'il eſt comparé à la cheute d'vn Chreſtien, qui s'eſt laiſſé abbatre à vn peché mortel, & qui renõce au parti de la grace, & de la vertu. Car enfin les aſtres & la terre ont eſté tirés d'vne meſme maſſe confuſe au commencement du monde; & Nabuchodonozor pour deuenir bœuf, de Prince qu'il eſtoit, n'eut qu'vn degré à deſcendre. Il n'en eſt pas ainſi d'vn Chreſtien, il a bien d'autres eſpaces à trauerſer, il a bien d'autres ornemens à quitter, & vne autre puiſſance à perdre.

IL faut qu'il deſcende du plus haut degré des choſes; D'vn eſtage où il marchoit, comme dit l'Eſcriture, *In medio lapidum ignitorum. Ezech.* 28. Sur les rubis, & les eſcarboucles; d'où il commandoit abſolument à toute la Nature, & diſpoſoit de la grace auec quelque ſorte de ſouueraineté. Il faut qu'il ſe deſpoüille de cette robe glorieuſe, que Dieu luy auoit tiſſuë d'vne lumiere pareille à la ſienne, & qu'il mette bas cette couronne qu'il luy auoit faite des rayons meſme de ſon diademe. Il faut enfin, qu'ainſi nud & degradé, il tombe au trauers de tout ce grand vuide, qu'il y a depuis Dieu iuſqu'au rien, & depuis le plus haut du Ciel, iuſqu'au centre de l'abyſme. Ame infortunée! Petit Dieu viſible! Chreſtien, enfant deſnaturé de ton Createur, & frere miſerable du Sauueur des hommes; quand tu as donné conſentement au ſerpent qui t'a ſollicité, quand par le mauuais vſage de tant de creatures, tu as gouſté ce qui t'eſtoit defendu, quand tu as eſteint cette courte flãme de grace, & de ſainteté que Dieu auoit allumée dans ton cœur, quãd tu as ſacrifié à tes idoles par tant d'actions deſreglées; Fils du premier Adam, & non plus du ſecond à qui tu as renoncé par tes crimes; Qu'eſt-ce que tu es deuenu? Et à preſent que ie te parle, ou es tu? *Adam vbi es? Gen.* 3. Qu'eſt deuenuë ta gloire? tu l'as perduë. Qu'as tu fait de ta couronne? tu l'as iettée à terre. Où as tu laiſſé ton ſceptre? tu l'as mis en pieces. Que ſont deuenuës tes graces? tu les as eſtouffées. Où as tu mis ta ſainteté? tu l'as eſteinte Qu'as tu fait du Sang de ton Dieu? tu l'as reſpandu, & foulé aux pieds.

ENCORE vne fois, Ame infortunée, où as tu eſté, & où es tu preſentement? Tu eſtois au plus haut lieu du Ciel, dans la plus haute ſphere de la gloire, dans la plus pure region de la lumiere, tout proche de ton Dieu à qui tu touchois de parenté en droite ligne: Et maintenant, ie te vois dans la bouë, tu te veautre dans la corruption, tu es couché dans vne eſtable parmy les beſtes.

Eſt-ce

Eſt-ce la cõme tu traittes ton Sauueur qui s'eſt aneanty par ſon Incarnation pour te ſauuer, appauuri dãs ſa naiſſance pour t'enrichir, abaiſſé à vn gibet pour te placer ſur vn throſne, aſſuiety à la mort pour te faire vn petit Dieu immortel? Ne crains tu pas cette cheute, n'apprehendes tu pas de perdre ton bon heur? Mais ne trẽbles tu pas depeur que ce Chef des anges, & des hommes, ne te retranche de ſon corps cõme vn membre plein de vers, & de pourriture. Regarde le precipice où tu te iettes aueuglement, arreſte les yeux ſur la Saincteté que tu perds, & ſur les threſors de flammes où tu vas tomber. Rentre vn peu dedans toy, pleure tes égaremens, & conclus vne bonne fois, que tu ne feras plus rien qui ſoit indigne de ce haut degré de grace où ton Ieſus t'a eſleué, ny de la gloire qu'il ta preparée. Ne veux tu rendre à ſon amour que des froideurs, & à ſes bien-faits que des ingratitudes? Tu n'as point de naturel, ou tu dois aymer celuy qui t'ayme; C'eſt te hayr toy meſme, que meſpriſer ton bien-facteur. Qu'attens-tu pour te recognoiſtre, & qui t'empeſche de prendre vn meilleur chemin? La vertu eſt l'exercice d'vn homme rachepté par vn prix qui ne peut eſtre payé que par elle. Veux tu receuoir toûjours de ton Sauueur, & ne luy rien donner? Il ne te demande que ton propre Salut, dont tu auras des marques aſſeurées par le bien que tu feras. Le luy refuſeras-tu en deuenant l'autheur de ta propre perte, & te faiſant le traiſtre, & le boureau de toy meſme? Il eſt le Dieu des ſauuez, & il ne ſouhaite rien tant, que de tirer les hommes des routes de la mort eternelle où ils ſe ſont engagez. *Deus noſter, Deus ſaluos faciendi, & Domini Domini exitus mortis. Pſal.* 67. Voila l'eſtat où tu te trouues preſentement puiſque tu es dans le chemin du peché; Tu n'as qu'a luy tendre la main à ce moment qu'il te preſente la ſienne pour t'en tirer, & pour te faire marcher dans les voyes de la Saincteté.

Ie vois bien pauure infortuné, que tu t'excuſes ſur ta foibleſſe, & ſur ton ignorance; & que ſi l'vne te fait apprehender les eſpines dont on couure ordinairement la vertu; l'autre te fait dire, que tu ne ſçais par quel bout tu dois commencer, ny quelles demarches il faut faire pour auancer dans la perfection. Ce ſont les pretextes que ie te veux oſter, & à tes ſemblables dans le ſecond Chapitre de ce Traitté, où ie parleray des Sacremens du Sauueur qui fortifient, & de ſa doctrine, & exemples qui inſtruiſent. Puis ayant expoſé ces deux grands moyens de s'affermir, & ſe perfectionner dans le bien; ie te fourniray dans le troiſieſme

Chapitre de puissans motifs pour resoudre ta volonté, & l'entretenir dans son amour; & dans le quatriesme vne maniere aisée de le pratiquer & d'y croistre tousiours. Mais parce qu'il importe grandement que tu sois attaché au principe de toute grace, & saincteté, qui est le Sauueur; ie te conseille de le prier souuent qu'il te donne son sainct amour; & pour te faciliter cette demande, ie te presente l'Oraison suiuante, laquelle tu pourras reciter matin & soir, iusqu'à ce que l'Esprit de Iesus t'en ait enseigné vne meilleure. Ie l'ay couchée en deux langues, afin que tu choisisse celle qui te sera plus propre; adioutes y celle du cœur, puisque c'est au premier, & au plus noble de tous les cœurs que tu parles, & que tu en veux.

ARTICLE VIII.

Oraison à l'aymable Iesus pour obtenir son Sainct Amour.

Amantissime, suauissime, dulcissime, misericordissime Domine mi, & Redemptor Iesu-Christe, vita & anima, vitæ & animæ meæ, desiderium cordis mei, totus amor meus; Per tuum te sacratissimum Sanguinem; per durissimos labores mei causâ susceptos; per crudelissimæ Passionis, & mortis tuæ acerbitatem; per tuum insatiabilem in omnes homines, & me vnum amorem; Oro suppliciter, atque enixè obtestor, vt me toto affectu anhelantem ad te, trahas post te, & ad vitam tuam, quam omnibus in exemplar proposuisti, formes atque exigas totum.

Ecce ego vilissimus & indignissimus peccator, tot iam annis tui reus amoris, ad tuos pedes abiectus, & dolens, veniam peto de omnibus anteactæ vitæ meæ peccatis, téque non satis cognito, amato, & in me expresso. Respice me, ô potentissime hominum Seruator; excipe me, ô totum, ô vnicum bonum meum. ô fons salutis. Intuere in me, obsecro iis oculis, quibus omnium corda tibi subiicis; Duc me cœcum, erige afflictum pondere peccatorum meorum, excita in tuo obsequio languentem, in amore tepentem inflamma.

Vnvm posco, ne deneges mihi, ô salus animæ meæ, spes vnica cordis mei, misericordia infinita: ô mi amor, mihi à Patre

tuo date, mihi nate, mihi mortue; Concede vt potius millies moriar, quàm vt momento vel vno te deseram, Tibi me totum deuoueo, trado, rependo, immolo totum. Illumina super me vultum tuum, vt cognoscam in terra viam tuam, viam ad Patrem, & te rectam, suauem, securam. Adimple in me tuam, & Patris tui voluntatem bonam, beneplacentem, & perfectam, vt dilectio quâ te diligit amantissimus Pater tuus, in me sit; & sicut ille in te est, & tu in illo; tu in me sis, & ego in te.

HVNC mihi, Pater Christi, & Domini mei, summe Deus, Pater misericordiarum, & Deus totius consolationis; Hunc ipse tu splendor paternæ gloriæ, Filij Dei, pro hominibus vt ab hominibus amareris, incarnate; Hunc Trinitatis amor Deus, Sanctissime Spiritus, in me amorem infunde. Ardeat, quæso, Sancta & indiuidua Trinitas, cor meum illo igne, quem Dominus meus Iesus Christus in terras veniens, & cum hominibus conuersans, voluit in terris vehementer accendi.

O IESV optime, te iterum ego redemptus tuus, per pretium redemptionis meæ, diuinum sanguinem tuum; per tenerrima viscera profusæ tuæ in supplices misericordiæ, & liberalitatis; per infinitū tuum in Patrem, in homines, in me amorem, obsecro; vt illum mihi amorem tui, ad quem aspiro, sincerū, vehementem, continuum, inexplebilem largiri digneris; vt cum eo viuam, cum eo moriar, & in amantissimo corde tuo, omni alio amore, qui ex te non erit, vacuus; te vno plenus, quiescam. Per te, Iesu-Christe, dilectissimam Matrem tuam, & fidelissimum in terris nutritium tuum. Qui viuis & regnas cum Deo Patre omnipotente, in vnitate Spiritus sancti Deus, Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Commendatio.

SANCTA MARIA, & Sancte Ioseph orate pro me Dominum nostrum Iesum Christum, vt suum mihi amorem, vestrumque, cum bona morte, largiri dignetur. Amen.

La mesme Oraison en François.

MON tres aymable, mon tres-agreable, mon tres doux, mon tres-misericordieux Seigneur, & Redempteur Iesus-Christ; la vie de mon ame, & l'ame de ma vie, le desir de mon cœur, & tout mon amour; ie vous prie tres-humblement, &

Digitized by Google

vous coniure auec inſtance, par voſtre Sang tres-Sacré, par les trauaux auſquels vous vous eſtes ſoûmis pour moy, par l'amertume de voſtre Paſſion, & de voſtre mort tres cruelle; par l'amour inſatiable que vous portés à tous les hommes, & à moy en particulier; Que vous me tiriez apres vous, moy qui n'ay d'affection & de ſoûpir que pour vous, & que vous me formiez entierement, & tiriez ſur voſtre vie, laquelle vous auez expoſée à tous les hommes, comme vn beau patron, ſur lequel ils doiuent eſtudier la leur.

VOICY, qu'en qualité de tres-vil, & tres-indigne pecheur, obligé par vne infinité de conſiderations à vous aymer, mais coupable de l'auoir ſi peu fait depuis tant d'années que ie ſuis au monde; ie me proſterne à vos pieds, auec de tres-vifs ſentimens de douleur, & de honte; & ie vous demande pardon de tous les pechez que i'ay commis durant toute ma vie paſſée, & de toutes les negligences que i'ay apportées iuſqu'à maintenant, à vous cognoiſtre, à vous aymer, & à vous contretirer en moy meſme, comme i'ay eſté obligé de faire. Regardez moy. O tres-puiſſant Sauueur des hommes; receuez moy, ô mon tout, ô mon vnique, & mon Souuerain bien, ô ſource inépuiſable de Salut! Iettez ſur moy vne des œillades, par leſquelles vous vous aſſuiettiſſez tous les cœurs, lors qu'il vous plaiſt de les gaigner. Conduiſez moy, qui ſuis vn aueugle; releuez mon courage abbatu ſous le poids de mes crimes; réueillez la grande laſcheté auec laquelle ie vous ſers, & enflammés mon cœur, qui n'a que de la tiedeur pour vous aymer.

IE ne vous demande qu'vne faueur, & ie vous prie auec toute l'humilité qui m'eſt poſſible, de neme la pas refuſer, ô mon amour, qui m'auez eſté donné par voſtre Pere, qui eſtes nay, & qui eſtes mort pour moy! Faites s'il vous plaiſt, que ie meure pluſtoſt mille fois, que de vous abandonner pour vn ſeul moment. Ie me conſacre, ie me liure, ie me rends, ie me ſacrifie totalement à vous. Que la lumiere de voſtre viſage rayonne ſur moy, afin que ie découure le chemin que vous auez tenu icy bas en terre; chemin qui mene tout droit, & meſme auec plaiſir, & auec ſeureté, à voſtre Pere, & vous. Accompliſſez en moy voſtre volonté, & celle de voſtre Pere, laquelle eſt touſiours bonne, touſiours bienfaiſante, & touſiours parfaite; afin que l'amour dont voſtre Pere tres-aymable vous ayme, ſoit en moy; & comme il eſt en vous, & vous en luy, de meſme vous ſoyez en moy, & ie ſois en vous.

Digitized by Google

O Dieu souuerain, Pere de mon Seigneur Iesus Christ, Pere des misericordes, & Dieu de toute consolation : Fils de Dieu, splendeur de la gloire de vostre Pere, qui vous estes fait homme pour estre aimé des hommes : Et vous, ô tres-saint Esprit, amour subsistant du Pere & du Fils, versez dedans mon cœur le saint amour apres lequel ie souspire. O tres-sainte, & tres-indiuisible Trinité, accordez moy que mon cœur soit brûlé de ce feu celeste, dont Iesus-Christ mon Seigneur venant au monde, & conuersant parmy les hommes, a desiré ardemment que tout l'vniuers fust embrasé.

O tres-bon Iesus, recognoissant que i'ay esté rachepté par vos merites, ie vous supplie derechef par vostre diuin Sang, qui est le prix de mon rachapt ; par les plus douces, & les plus tendres entrailles de l'excessiue misericorde & liberalité, que vous espanchez sur ceux qui vous prient ; par l'amour infiny que vous portez à vostre Pere, à tous les hommes en general, & à moy en particulier ; que vous daigniez me donner l'amour sincere, feruent, continuel, & insatiable de vostre diuine Personne, auquel i'aspire il y a si long-temps ; afin que ie meure auec luy, & que me trouuant tout remply de vous, & entierement vuide des autres amours qui ne viennent point de vous, ie repose en paix sur vostre cœur tres-aimable. Ie vous demande cette grace, Monseigneur, premierement par la consideration de vous mesme, puis par le grand amour que vous portés à vostre sainte Mere, & enfin par la fidelité que vostre cher nourricier S. Ioseph a eu pour vostre seruice. O Dieu qui viuez, & regnez auec vostre Pere Tout puissant dans la parfaite vnité du S. Esprit, par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Recommandation.

SAINTE MARIE, & Saint Ioseph, pries pour moy nostre commun Seigneur Iesus-Christ ; à ce qu'il luy plaise me faire present de son saint amour, & du vostre, accompagné d'vne bonne mort. Ainsi soit-il.

CHAPITRE SECOND.

Aduantages de la loy de Grace par dessus l'estat d'innocence, & les deux loix de Nature, & de Moyse.

ARTICLE I.

S'il y a eu des Sacremens en l'estat d'innocence ?

C'EST icy que la Redemption l'emporte de rechef par dessus l'estat d'innocence, & la loy de Grace par dessus celles de Nature & de Moyse; parce que comme l'estat d'innocence n'a iamais eu de Sacremens, de mesme les loix qui ont precedé celle du Sauueur, n'en ont eu que de steriles, & de foibles. I'ay tout compris dans ce peu de parolles ; Mais afin de leur donner quelque iour, & de recognoistre par mesme moyen les grandes obligations que nous auons d'estre Saints, estant nez dans la loy où nous sommes ; Il faut sçauoir, que le mot de Sacrement pris dans la signification que la Theologie luy donne quand elle traitte des mysteres de la Religion, qui portent ce nom; veut dire vn signe sacré, & sensible, que Dieu a institué pour signifier vne chose sacrée, & inuisible, à sçauoir la grace sanctifiante ; soit que ce signe produise la grace, soit qu'il la represente seulement ; de quoy ie toucheray quelque chose plus bas, lors que ie distingueray les Sacremens de la nouuelle loy, d'auec ceux des anciennes qui l'ont deuancée.

CEPENDANT ie fais voir la verité de cette definition dans le Baptesme. Ce Sacrement est composé de matiere, & de forme, comme tous les autres que le Sauueur nous a laissez ; sa matiere, c'est l'eau elementaire, & l'espanchement qui s'en fait sur la personne qu'on baptize. Sa forme, ce sont les parolles qu'on prononce en versant l'eau ; son effet, est d'effacer le peché originel par la

grace de regeneration qu'il communique, & auec luy tous les pechez actuels dont les adultes se trouuent soüillez, pourueu qu'ils en ayent du regret. Dans le Bapteſme donc, ces parolles, Ie te Baptize au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit; auſſi bien que l'eau dont on arrouſe l'enfant, ſont des choſes ſenſibles, puis que celles-là frappent l'oreille, & celle-cy touche le corps. De plus, ce ſont des choſes ſacrées, parce qu'elles tendent au culte de Dieu, qui eſt honoré par cette ceremonie de verſer de l'eau ſur vn homme, en inuoquant les trois perſonnes diuines. Enfin, elles ſignifient la grace qui iuſtifie, & qui efface le peché; parce que comme c'eſt auec l'eau qu'on nettoye ordinairement les ſoüilleures du corps, chacun peut iuger que l'ondoiement materiel, & ſenſible qui ſe fait au nom de la Tres-ſainte Trinité, eſt propre pour repreſenter la pureté interieure que l'ame acquiert dans le Bapteſme par la vertu de la meſme Trinité, à laquelle il appartient de donner la grace & l'abolition des crimes. Et le Sacrement du Bapteſme repreſente effectiuement cette pureté, à tous ceux qui ſont perſuadez de l'inſtitution que Noſtre Seigneur en a faite pour la donner; & que tous les Docteurs recognoiſſent dans ces parolles du Chapitre 28. de S. Mathieu. *Euntes docete omnes gentes, Baptizantes eos in nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti.* Allez par tout le monde, enſeignez tous les peuples, & baptiſez les au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit. Car le mot de baptizer ne ſignifie pas ſeulement vne infuſion d'eau exterieure, mais encor vn eſpanchement interieur de grace qui produit dans les ames la meſme netteté, que l'eau apporte aux corps qui en ſont lauez. Cette notion generale des Sacremens eſtant donc ſuppoſée;

IE dis premierement, Qu'en l'eſtat d'innocence tel qu'il a eſté dans nos premiers parents, il ne s'eſt trouué aucun Sacrement. C'eſt ainſi que l'enſeignent tous les Theologiens, à la reſerue de Hugues de S. Victor, qui s'eſt perſuadé, que comme le Mariage dans la loy de grace, & en l'eſtat où nous viuons preſentement, eſt eſleué à la dignité de Sacrement: De meſme Dieu luy auoit communiqué la meſme excellence dans l'eſtat d'innocence, qui a eſté fort court. Mais il n'y a rien qui nous oblige de nous rendre au ſentiment particulier de ce Docteur; parce que, ſi bien le mariage a eſté des le commencement du monde, & meſme durant l'eſtat d'innocence, ainſi que N. Seigneur ſemble l'aſſeurer en S. Mathieu chapitre 19. & Moyſe le donne à entendre au chapitre 1.

Digitized by Google

& 2. de la Geneſe ; ſi eſt-ce qu'il ne s'enſuit aucunement delà, qu'il ait eſté des lors vn veritable Sacrement. Et Saint Paul n'en donne point d'aſſeurance aux Epheſiens par ces parolles. *Sacramentum hoc magnum eſt. Eph. 6.* que Hugues de S. Victor employe à prouuer ſon opinion, d'autant qu'elles ne ſignifient pas que le Mariage ait touſiours eſté vn Sacrement ; mais ſeulement qu'il l'eſt dans la loy de Grace, dans laquelle S. Paul eſcriuoit aux Epheſiens ; Car les mots que i'ay rapportez ſignifient le temps preſent, & non le paſſé, *Sacramentum hoc magnum eſt.* Le Mariage eſt vn grand Sacrement, dont l'Apoſtre rend cette raiſon. Parce, dit il, que l'vnion que l'homme, & la femme contractent par le Mariage, repreſente l'alliance que Ieſus-Chriſt a priſe auec la nature humaine par l'vnion hypoſtatique, & qu'il prend encore auec toute l'aſſemblée des fidelles par la foy, & par la Charité. *In Chriſto dico, & in Eccleſia.* Or il n'eſt perſonne qui ne doiue aduoüer, que cette repreſentation a peu eſtre dans l'eſtat d'innocence, ſans que le Mariage ait eſté vn Sacrement ; parce que les ſignes qui repreſentent vne choſe ſacrée, comme eſt la grace, ne deuiennent pas Sacremens, par ie ne ſçay qu'elle vertu eſloignée, qu'ils ont de la repreſenter ; ſi Dieu en outre, qui eſt le maiſtre de la grace, ne les eſtablit, & ne les ordonne pour cette repreſentation. Et où eſt ce que Hugues de S. Victor trouuera dans l'Eſcriture, cette inſtitution faite pour l'eſtat d'innocence ? Quels Conciles, ou Saints Peres alleguera-il en faueur de ſon opinion ? C'eſt à eux neantmoins à qui il appartient d'expliquer les eſcritures, & de declarer ce que Dieu adeſtiné à vn office ſi releué en ſoy, & ſi important à noſtre ſalut, qu'eſt celuy de repreſenter la grace, qui nous rend iuſtes & ſaints deuant Dieu.

C'EST pourquoy ie conclus ce que i'ay aduancé, par ce raiſonnement mis en bonne forme : Nous ne deuons point admettre de Sacremens ſans auoir des marques aſſeurées dans l'Eſcriture, que Dieu les a inſtituez ; d'autant que comme c'eſt à Dieu ſeul de diſtribuer la grace, auſſi c'eſt à luy ſeul d'eſtablir des ſignes qui la ſignifient, ou qui la produiſent infailliblement. Or nous n'auons aucun témoignage dans l'Eſcriture, qui nous marque aſſeurément que Dieu ait ordonné quelques Sacremens pour l'eſtat d'innocence, parce que le Docteur que i'ay allegué n'appuie ſon ſentiment que ſur les parolles de S. Paul que ie viens de rapporter, leſquelles ne prouuent pas que Dieu ait inſtitué le Mariage dans l'eſtat d'innocence, comme vn ſigne de grace qui iuſtifie les hommes,

Digitized by Google

mes, ainſi que i'ay fait voir ; & ie le confirme de plus en ces manieres. Premierement la vertu de ſignifier la grace, eſt interieure, & eſſentielle au Sacrement, & celle de repreſenter l'vnion de N. Seigneur auec la nature humaine, luy eſt accidentelle & eſtrangere: C'eſt donc par la premiere, & non par la ſeconde qu'il faut iuger ſi le Mariage eſt Sacrement, ou ne l'eſt pas. Or la Sainte Eſcriture n'attribuë point la premiere au Mariage dans l'eſtat d'innocence ; mais tout au plus la ſeconde, en vertu des parolles de S. Paul. Secondement, vne des plus conſiderables proprietez que les Theologiens recognoiſſent dans les Sacremens, eſt celle-cy, que ce ſont des ſignes ſtables, qui ont vne durée egale à la Religion à laquelle ils appartiennent ; parce qu'ils en ſont les colomnes, & les principaux moyens d'honorer Dieu : Or l'eſtat d'innocence deuoit eſtre de fort peu de durée, & Dieu ſçauoit aſſeurément qu'il ſeroit fort court, parce qu'il preuoioit qu'Adam ſe laiſſeroit emporter à la ſuggeſtion de ſa femme, & celle-cy à la tromperie de Sathan : Il n'y a donc point d'apparence qu'il ait inſtitué des Sacremens pour cét eſtat en la maniere qu'il a eſté dans nos premiers parents ; autrement c'eut eſté leur preſenter d'vne main ces ſignes ſacrez, & les leur arracher de l'autre en meſme temps.

MAIS ſi l'eſtat d'innocence eut eſté de longue durée ? Ie dis en ſecond lieu, qu'il n'eſt perſonne qui puiſſe ſçauoir aſſeurement, ſi Dieu eut eſtably des Sacremens pour cét eſtat ; d'autant que l'inſtitution des Sacremens depend de la pure liberté de Dieu ; à qui elle appartient, & non à d'autres : Et cette libre volonté de Dieu ne ſe peut cognoiſtre que par la reuelation qu'il luy plaiſt d'en faire ; Or nous n'auons aucune reuelation de Dieu de laquelle nous puiſſions conclure aſſeurément ce que Dieu eut fait au ſuiet dont ie traite, ſi l'eſtat d'innocence eut duré long-temps. Neantmoins ie crois plus vray-ſemblablement que Dieu en eut eſtably quelques-vns ; parce que d'vne part cette inſtitution n'eut pas eſté meſſeante à cét eſtat, puis qu'elle ne l'eſt pas à l'eſtat de la Redemption, qui a vn fondement plus noble que n'eſt pas la iuſtice originelle, à ſçauoir l'vnion hypoſtatique de la nature humaine auec la diuine en la perſonne du Sauueur. Au contraire il ſemble qu'elle luy eut eſté fort proportionnée, en tant que l'eſtat d'innocence eut eſté tout de grace, & les Sacremens en ſont, ou les cauſes, ou les ſignes : Quelle repugnance donc que la cauſe ſe fut iointe à ſon effet, & le ſigne à la choſe ſignifiée dans cét eſtat ?

Digitized by Google

D'autre costé les hommes eussent retiré de grands profits de cette institution dans l'estat d'innocence ; d'autant que les Sacremens peuuent estre considerez comme signes, ou comme causes de la grace ; & en l'vne, & l'autre maniere, ils eussent esté fort profitables à l'homme. Comme signes. 1. Par ce qu'ils luy eussent seruy à professer exterieurement sa foy, à resueiller en luy la pensée de Dieu, & à l'eschauffer en son amour ; à cognoistre auec plus de facilité, & se representer auec vne imagination plus viue, les mysteres surnaturels que Dieu eust reuelez : Bref, à entretenir l'vnion de tous les hommes entr'eux, & la conformité qu'ils doiuent auoir en la maniere d'honnorer la Diuinité. 2. Parce que l'homme eust eu dans cét estat la mesme façon de cognoistre qu'il a maintenant, ie veux dire auec dependance des obiets sensibles, & des phantosmes de l'imagination, desquels nos entendemens tirent les especes qui seruent aux cognoissances spirituelles : Car il eust cogneu les choses dégagées de la matiere, par des especes estrangeres, & empruntées, comme il les cognoist à present, & non par leurs propres images ; & la science de toute la Nature qui auoit esté versée dans l'esprit d'Adam durant le sommeil mysterieux que Dieu luy fit prendre apres sa creation, n'eut pas esté communiquée au reste des hommes, d'où vient qu'ils eussent esté obligez d'apprendre des autres, où d'inuenter d'eux mesmes, pour sçauoir quelque chose, comme maintenant nous sommes contraints d'estudier, & de consulter les Maistres pour deuenir sçauans. Or tout Sacrement ordonné pour les hommes, est quelque chose de sensible, & partant si Dieu en eust institué en cét estat, ils eussent aidé les hommes à cognoistre, & à apprendre plusieurs choses, & principalement les surnaturelles, & diuines ; dont les reuelations n'eussent pas esté faites immediatement à chaque homme, ainsi qu'elles ont esté faites à Adam ; mais chaque particulier les eut apprises, ou par l'Escriture que Dieu en eut dressée, ou par la tradition authentique qui eut passé de pere en fils, en la maniere que les hommes ont sçeu depuis, ce que Dieu a reuelé par luy mesme aux Prophetes & aux Apostres. 3. Parce que c'est chose asseurée, qu'il y eut eu pour lors vn grand nombre de signes sensibles ; car les hommes se fussent communiqué leurs pensées, ou de viue voix, ou par lettres ; ils eussent inuenté les arts de peinture, & de sculpture, par les ouurages desquels ils eussent imité le Createur, & se fussent diuertis à son exemple à former des petits mondes artificiels, de mesme qu'il en a produit

vn naturel. *Per singulos dies ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum. Prou.* 8. L'amour n'eut pas eſté moins ingenieux, qu'il a eſté depuis ; ny le reſpect des peuples enuers leurs Souuerains, moins deferant ; & comme c'eſt à l'vn, & à l'autre, que l'Eſcriture attribue l'inuention des pourtraits, & des ſtatuës, que les peres & les ſuiets ont trauaillé pour conſeruer la memoire, ceux-là de leurs enfans qu'ils auoient perdu trop toſt, & ceux-cy de leurs Princes ; d'où l'idolatrie s'eſt enſuiuie par l'excez de l'honneur qu'on a rendu à ces hommes de marbre, & de porphyre. *Acerbo luctu dolens pater, cito ſibi rapti filij fecit imaginem ; & illum qui tunc quaſi homo mortuus fuerat, nunc tanquam Deum colere cœpit, & conſtituit inter ſeruos ſuos ſacra, & ſacrificia &c. Sap.* 14. De meſme dans l'eſtat perdurable de l'innocence, où il ſe fut trouué encore plus de veritable amour, & plus de reſpect ſyncere, les amys euſſent pris plaiſir à auoir dans leurs cabinets, & dans leurs ſalles la reſſemblance de leurs amis ; comme auſſi les peres de leurs enfans, & les enfans de leurs peres ; partie pour en ſoulager la perte, ou l'abſence, partie pour leur témoigner en cela quelque ſorte de veneration & d'amour. Pourquoy donc, parmy toute cette foulle de ſignes ſenſibles & prophanes, ne s'en fuſt-il pas trouué de diuins & de ſacrez ? 4. Il y eut eu dans ce meſme eſtat vn culte de Dieu, qui eut paru au dehors par des ſignes exterieurs, & ſenſibles ; tant parce que Dieu eut eſté honoré de l'homme tout entier, d'où vient que le corps y eut rendu ſes adorations, auſſi bien que l'eſprit : Qu'à cauſe que le culte de Dieu, exterieur, eut contribué à s'edifier mutuellement les vns les autres, à s'encourager, & à ſe perfectionner au ſeruice de Dieu. Et partant les Sacremens qui ſont propres à de ſi bons effets, neuſſent pas eſté bannis de l'eſtat dont ie parle, entant qu'ils ſont des ſignes ſenſibles d'vne choſe ſacrée, par ce qu'ils euſſent eſté fort vtiles à l'homme pour vne repreſentation ſi deſirable en quelque poſture & en quelque eſtat qu'il ſe fuſt trouué.

QVE ſi nous regardons les Sacremens comme cauſes de la grace, il me ſemble encore plus aſſeuré qu'ils euſſent apporté des aduantages tres-ſignalez à l'homme dans l'eſtat ferme & conſtant de ſon innocence. 1. Par ce que la grace eſtant le plus grand de tous les biens auſquels nous puiſſions pretendre en ce monde, il eſt touſiours vtile de la receuoir en quelque maniere que ce ſoit, où de Dieu immediatement, où par l'entremiſe de quelques inſtrumens meſme ſenſibles, & materiels. 2. A cauſe que la ma-

Digitized by Google

niere en laquelle les Sacremens les plus parfaits (tels que sont ceux de la nouuelle loy) produisent la grace, est si releuée en soy, & si obligeante enuers nous, qu'elle ne peut marquer de nous estre fort profitable. Car elle consiste à mettre au iour le grand effet de la grace purement en vertu de l'institution de Dieu, & par l'action sacramentelle que l'on fait, ce que l'echole nomme, *ex opere operato*; sans qu'il soit necessaire que la saincteté de celuy qui confere, ou qui reçoit le Sacrement y contribuë, comme i'ay dit cy dessus, & ie l'expliqueray vn peu plus au long en l'article suiuant. Or il est bien croyable, que si Dieu eut ordonné des Sacremens pour l'estat d'innocence; c'eut esté en cette maniere, laquelle a ie ne sçay quoy de diuin dans son operation; Veu qu'il n'appartient qu'à Dieu de produire ce qu'il veut, sans qu'aucunes dispositions ayent precedé. Et bien qu'on puisse supposer, que Dieu les eut instituez en sorte qu'ils eussent produit la grace dependemment de la bonté du Ministre, ou du suiet qui les eut frequentez; si est ce que ie persiste à dire, que ces Sacremens n'eussent pas laissé d'estre de fort grandes faueurs faites à vn estat de iustice, parce qu'ils eussent touſiours esté de tres-grands aides pour s'affermir dans la saincteté, & pour en accroistre la perfection. 3. Parce que cette maniere de produire la grace auec des instrumens sensibles, eut seruy de Maistre à tous les hommes, qui leur eut fait des leçons continuelles de la Sageſſe, de la Puissance, & de la Bonté de Dieu; & qui par ce moyen les eut esleuez à vne cognoissance tres-claire, à vne profonde admiration, & à vn amour tres-ardent de ses diuines perfections. D'autant qu'il n'y a qu'vne sageſſe incomprehensible, qui puisse trouuer le moyen de ioindre des extremitez si esloignées, telles que sont des signes exterieurs, & des choses naturelles (comme est l'eau par exemple) auec vn effet purement inuisible, & surnaturel, comme est la grace sanctifiante. Qu'vne puissance infinie, qui ait le bras assez fort pour faire sortir vn effet, si noble, & si riche, d'vne cause si roturiere & si neceſſiteuse qu'est vne poignée d'eau qui tombe sur vn enfant; *Quæ tanta virtus aquæ, vt corpus tangat, & cor abluat?* s'escrie Sainct Augustin rauy de ce prodige. Qu'vne bonté sans mesure, qui faſſe present des biens surnaturels de la grace, & des moyens de l'auoir, si faciles & si communs, que sont les Sacremens. 4. D'autant que Dieu auoit planté vn arbre dans le Paradis terreſte, dont les fruits deuoient seruir aux hommes pour leur conseruer la vie naturelle, s'ils eussent perseueré dans l'estat d'innocence, quoy

qu'il luy fuſt facile d'empeſcher par luy meſme immediatement, qu'ils ne mouruſſent ; pourquoy donc n'euſt il pas inſtitué des Sacremens en faueur des meſmes hommes, afin de les maintenir touſiours par l'vſage qu'ils en feroient, dans la vie ſurnaturelle de la grace ? bien qu'il ne ſoit rien ſi aiſé à Dieu, que de tirer cette vie de ſon ſein, pour la reſpandre, & l'affermir dans nos ames ſans l'aide d'aucune creature.

ET c'eſt bien probablement pour le manque des Sacremens, & de leur vſage, que nos premiers parents ont eſté ſi toſt deſpoüillez de leur innocence ; parce qu'encore que Dieu leur donnaſt des graces aſſez puiſſantes pour reſiſter à la ſuggeſtion de Sathan, neantmoins ils n'en auoient pas les ſources à leur diſpoſition, deſquelles s'ils euſſent eſté pourueus, ils en euſſent peu retirer des ſecours plus forts, en vertu deſquels ils euſſent fait paroiſtre plus de courage à reſiſter à l'ennemy ; lequel de ſon coſté redoutant ces ſecours, n'euſt pas oſé les attaquer, de peur d'eſtre repouſſé d'vne place ſi bien munie. Il eſt vray neantmoins qu'il s'eſt paſſé ſi peu de temps entre leur Creation, & leur offence, que ie ne ſçay s'ils euſſent employé ces diuins aydes, quand bien on leur en euſt fait preſent. Car auſſi toſt apres que Dieu eut creé Adam, & l'euſt declaré le Prince naturel de tout ce monde viſible, en luy preſentant tous les animaux comme ſes ſuiets, pour leur impoſer tels noms qu'il voudroit ; il luy defendit de manger d'vn certain fruit ſous peine de mort pour luy, & pour tous ſes deſcendans : Et puis il l'endormit du ſommeil extatique dont il eſt parlé au Chapitre 2. de la Geneſe, durant lequel il luy oſta vne de ſes coſtes, & en forma Eue, laquelle il luy monſtra à ſon reſueil, & luy donna pour femme ; & celle-cy incontinent apres s'allant promener dans le Paradis terreſtre, rencontra le ſerpent, qui luy fit à croire, que le fruit qui auoit eſté defendu à ſon mary eſtoit fort bon, & qu'ils n'en mourroient pas s'il en mangeoient ; elle en mangea donc, & fit manger à Adam, qui par cét informé morceau de pomme, perdit la grace qui ſeruoit de vie à ſon ame, & merita que tous ſes enfans fuſſent mortsnez, ſelon la plus noble partie deux meſmes ; & que ſelon la plus groſſiere qui eſt le corps, ils ne receuſſent qu'vne vie courte, & ſuiete à beaucoup de miſeres. De maniere qu'il eſt aſſez croyable, qu'encore que Dieu eut eſtably des Sacremens pour l'eſtat d'innocence, Adam & Eue n'en euſſent pas vſé. Mais n'importe, ces cauſes ſecondes de la grace euſſent touſiours eſté capables d'elles

meſmes, de les fortifier contre les attaques de Sathan, & de les affermir dans leur innocence; & c'euſt eſté vn grand bien pour eux de les auoir, & encore vn plus grand, de s'en ſeruir deuant que l'ennemy ſe preſentaſt à eux pour les faire tomber. Et parce que l'eſtat de la Redemption n'a point eſté ſans Sacremens, comme ie diray incontinent, il a dans cette veuë ie ne ſçay quoy de plus excellent, & de plus heureux, que celuy de l'innocence.

ARTICLE II.

Des ſacremens de l'eſtat de la Redemption.

TOVT l'eſtat de la Redemption des hommes eſt partagé en trois temps, & renferme trois ſortes d'alliances, ou de contracts que Dieu a paſſés auec les hommes pour les rendre eternellement heureux. Le premier temps a duré depuis le peché d'Adam iuſqu'à Abraham, qui receut le commandement de la Circonciſion; ou ſi vous voulez, iuſqu'à la Loy que Dieu donna à Moyſe ſur la Montagne de Sina. Le ſecond, depuis Abraham, où cette Loy publiée dans le deſert, iuſqu'à la venuë du Meſſie, & particulierement iuſqu'au iour de la Pentecoſte, que l'Euangile fut intimé aux hommes auec plus de ſolemnité. Le troiſieſme, depuis cette intimation de l'Euangile iuſqu'à la fin du monde. Le premier s'appelle la Loy de nature, parce que Dieu n'y auoit fait que des commandemens conformes à la lumiere de raiſon, qui eſt naturelle à l'homme, & à la fin ſurnaturelle à laquelle il a eſleué noſtre nature. Entre les premiers, ſont ceux d'adorer Dieu, d'honorer ſes parens, de ne point dérober, de ne point mentir, & ſemblables que la ſeule raiſon enſeigne; Entre les ſeconds, ceux de croire en Dieu, d'eſperer en luy, de l'aymer par deſſus toutes choſes comme l'auteur des biens ſurnaturels, de faire penitence ſi on vient à l'offencer, & autres qui d'eux meſmes ſont neceſſaires pour bien viure, & pour meriter la Beatitude. Le ſecond a deux noms, car on l'appelle la Loy eſcrite, à cauſe que Dieu graua ſur la pierre les principales parties de cette alliance; & on le nomme auſſi la Loy de Moyſe, parce que ce fut entre les mains de ce grand homme, que Dieu dépoſa les deux pierres ſur leſquelles il auoit eſcrit ſes volontez, pour en faire la lecture à tout ſon peuple. Mais quelque nom qu'on luy donne, cette

Digitized by Google

Loy a eſté fort rude; car outre qu'elle obligeoit à tout ce que Dieu auoit deſiré des hommes dans la Loy de nature, & particuliement ce qu'il auoit ordonné à Abraham & à toute ſa famille, qu'ils priſſent la Circonciſion; elle auoit tant d'autres charges ſi peſantes, qu'à grande peine elles eſtoient ſupportables. Veu que les Docteurs Hebreux diſent, qu'elle enfermoit autãt de commandemens affirmatifs qu'il y a d'os qui compoſent le corps humain, à ſçauoir deux cent quarante huict; Et qu'elle en comprenoit autant de negatifs, qu'il y a de iours en l'année, c'eſt à dire trois cents ſoixante cinq. Le troiſieſme ſe nomme la Loy de grace, autrement la Loy nouuelle, dont le Verbe Incarné eſt autheur; & celle-cy a d'vne part des charges beaucoup plus legeres, & de l'autre des aduantages notablement plus grands pour la ſainctetè, que les autres alliances qui l'ont precedée, & qui luy ont ſeruy de diſpoſition, & de figure.

PAS vn toutefois de ces temps, & pas vne de ces Loix, n'a eſté ſans quelques Sacremens; dautant qu'il ny en a eu pas vne qui n'ait fourny à tous les hommes qui y ont veſcu, des moyens de ſoy ſuffiſans pour arriuer à la Beatitude, & propres pour effacer les pechez qui ſeroient capables de les exclure du Ciel. Or les deux moyens ordinaires d'effacer le peché, ſont par les Sacremens, où par les actes de penitence; & les enfans ne peuuent ſe ſeruir du ſecond, qui preſuppoſe l'vſage de raiſon, lequel ils n'ont pas, & cependant ils ont le peché originel. Il reſte donc, qu'il y ait touſiours eu au moins quelque Sacrement propre à oſter de leurs ames le peché d'origine; & telle a eſté dans la Loy de nature, la proteſtation de foy au Meſſie futur, accompagnée de quelque ſigne exterieur; La Circonciſion dans la Loy eſcrite; & depuis Noſtre Seigneur, le Bapteſme. C'eſt ainſi que tous les Saincts Peres en ont parlé, iugeans qu'il a eſté de la bonté, & de la ſageſſe de Dieu qui veut ſauuer tous les hommes, d'ordonner vn remede propre, & ſuffiſant pour les enfans, qui ne peuuent eſtre iuſtifiez par la Charité, ny par la Contrition parfaite, comme les adultes; & ce remede eſt vn Sacrement. Le Pape Innocent troiſieſme a eſté de cét aduis au Chapitre *Maiores*, quand il a definy, Qu'il ne failoit pas s'imaginer, que tous les enfans periſſent, dont il y en a tous les iours vn ſi grand nõbre qui meurt; mais croire, que Dieu qui eſt tout miſericordieux, & qui veut entant qu'il eſt en luy, que perſonne ne ſe perde, les a pourueus de quelque remede pour leur ſalut. *Abſit vt vniuerſi parvuli pereant, quorum*

Digitized by Google

quotidie tanta multitudo moritur, quin & ipsis misericors Deus, qui neminem vult perire, aliquod remedium procurauerit ad salutem Cap. Maiores. de Bapt. & eius effectu. Et il auoit tiré ce sentiment de S. Cyprien, ou de l'Autheur des œuures Cardinales de Nostre Seigneur, au Sermon de la Circoncision; de Sainct Augustin au Liure 5. contre Iulien. Chapitre 8. & des autres Peres anciens, que Sainct Gregoire le Grand au liure quatrieſme de ſes Morales, Chapitre 2. Sainct Bernard en l'Epistre 77. & ceux qui ont veſcu apres, ont ſuiuy auec vn conſentement vniuerſel.

Ce ſeroit vne choſe de longue haleine, & qui ne ſeruiroit de rien à mon ſuiet, ſi ie voulois marreſter icy à diſputer combien il y a eu de Sacremens, ſoit pour les enfans, ſoit pour les perſonnes plus aagées dans la Loy de Nature, & dans celle de Moyſe; Puiſque c'eſt dans la Loy de la grace que nous viuons, & que ie n'entreprends pas icy vn traité de Theologie, mais vne inſtruction qui porte les ames au bien. Il me doit ſuffire, que le Concile de Trente ait definy, & que tous les fidelles croyent, que nous auons maintenant ſept veritables Sacremens dans l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine; & que Noſtre Seigneur les à tous inſtituës luy meſme, ou durant ſa vie mortelle auant ſa Paſſion, ou depuis ſa Reſurrection, durant les quarante iours qu'il à conuerſé auec ſes Apoſtres deuant que de monter au Ciel. *Si quis dixerit Sacramenta nouæ legis non fuiſſe omnia à Ieſu Chriſto Domino noſtro inſtituta; & eſſe plura, vel pauciora, quàm ſeptem, videlicet Baptiſmum, Confirmationem, Euchariſtiam, Pœnitentiam, Extremam Vnctionem, Ordinem, & Matrimonium; aut etiam aliquod horum ſeptem non eſſe verè, & propriè Sacramentum, Anathema ſit Trid. ſeſſ. 7. Can. 1.* Il faut ſe taire apres qu'vn Concile General a parlé ſur quelque matiere: A plus forte raiſon quand vn autre Concile y a deſia paſſé, comme il arriue dans les trois points que ie viens de traiter, que le Concile de Florence auoit deſia reſolus dans le decret du Pape Eugene; A ſçauoir, Qu'il y a ſept Sacremens dans la Loy de grace, ny plus, ny moins; Qu'ils ont tous eſté inſtituez par Noſtre Seigneur; Et qu'il n'y a pas vn de ces ſept Sacremens, qui ne ſoit Sacrement dans la vraye, & propre ſignification que les Docteurs donnent à ce mot, quand ils le prennent pour vn ſigne ſenſible de la grace ſanctifiante.

Mais ie ne peux omettre deux points qui ſont grandement à mon propos. L'vn eſt, qu'il y a cette difference entre les Sacremens de noſtre Loy, & de celles de Nature, & de Moyſe. Que ceux-

ceux-là estoient à la verité des signes de la grace, mais ils n'en estoient pas les causes. Ils representoient ce grand effect surnaturel qui nous rend agreables à Dieu, mais ils ne pouuoient pas le produire. Et ceux-cy, non seulement representent, mais encore produisent la grace qu'ils signifient; estans semblables à vn Souuerain, qui en mesme temps qu'il montreroit au doigt vn de ses Courtisans par ces paroles, ce gentilhomme est Duc, auroit la volonté de luy donner la qualité de Duc; car en vertu de ces paroles, ce gentil-homme de simple Courtisan deuiendroit Duc. Et pour m'esleuer à la comparaison dont Sainct Ambroise se sert, de mesme que Dieu faisant retentir ces mots dans le grand vuide qui occupoit tous les espaces deuant que le monde fut. *Fiat cælum, fiat terra, fiant Maria*; A signifié le Ciel, la terre, & les Mers, & les a tirez tout ensemble du neant. *Iußit Dominus, & factum est cælum: iußit Dominus, & omnis creatura generata est.* Parce que comme adioute tres-bien le mesme Pere, *Operatorius est sermo Christi. Lib. 4. de Sacram. cap.* 4. Les paroles Sacramentelles ne sont pas des paroles steriles, & infecondes, mais des paroles ouurieres, & puissantes, qui font ce quelles signifient, quand elles sont prononcées par vn Ministre conuenable, & auec les conditions necessaires.

QVE s'il y a eu des Peres, & si maintenant il se trouue des Docteurs qui tiennent, que la Circoncision à eu la forces de nettoyer le peché originel, ce qu'elle n'a peu faire sans produire la grace sanctifiante, sans laquelle les pechez ne sont point effacer; Il ne faut pas se persuader pour cela, que cette Circoncision tant vãtée par les Iuifs, ait eu le mesme pouuoir que nostre Bapteſme; ny que les Sacremens de la Loy escrite, comme plus voisine de la Loy du Sauueur, ayent esté des causes, aussi bien que des signes de la grace, comme les nostres le sont. Dautant que le grand Apostre des Gentils oppoſant la Loy nouuelle à l'ancienne, & les Sacremens que Iesus-Christ nous a laissés, à ceux que Dieu a donné aux Iuifs; a touſiours recogneu la difference dont ie parle entre l'vne & l'autre de ces loix, que celle-là ne iuſtifioit point de ſon crû, & ne produiſoit aucune ſainteté, & que le propre de celle cy est de iuſtifier, & deproduire la Saincteté; parce que c'eſt elle qui à pour Auteur le Meſſie, qui est le principe de toute la grace, à laquelle les hõmes racheptez peuuent pretendre. Il ne faut que lire l'Epiſtre que Sainct Paul eſcrit aux Iuifs demeurãns à Rome, pour eſtre conuaincu de cette verité. En ſuite de laquelle cét Apoſtre a appellé les Sacremens, & toutes les ceremonies de la Loy de

Digitized by Google

Moyſe, *Infirma & egena elementa*, des elemens foibles, & neceſſiteux. Et il a dit vniuerſellement de toute cette Loy, qu'elle a eſté reprouuée, à cauſe de ſa foibleſſe, & de ſon inutilité, parce quelle ne conduiſoit aucun homme à la vraye perfection; Et il adioute de celle du Sauueur, Qu'elle a pris la place de l'ancienne, qu'elle donne de meilleures eſperances, & que c'eſt par elle que nous approchons de Dieu. *Reprobatio fit precedentis mandati propter infirmitatem, & inutilitatem, nihil enim ad perfectum adducit lex: Introductio vero melioris ſpei, per quam proximamus ad Deum. Hebr. 7.*

IL faut donc recognoiſtre, & diſtinguer deux choſes dans la Circonciſion, & dans tous les Sacremens des loix qui ont precedé celle de Noſtre Seigneur. La premiere, eſt l'acte de foy, que les parens au lieu de l'enfant, & les adultes pour eux meſmes, eſtoient obligez de produire en ſe ſeruant de ces Ceremonies. La ſeconde, eſt la Ceremonie meſme, ou l'acte exterieur, lequel à proprement parler eſt le Sacrement; parce que tout Sacrement inſtitué pour les hommes qui cognoiſſent touſiours auec dependence des ſens, doit eſtre vn ſigne ſenſible: & tel eſtoit, le retranchement de la peau auec vn couteau de pierre, qui ſe pratiquoit dans la Circonciſion. Car ce qui produiſoit la grace dans les loix precedentes, n'eſtoit pas la ceremonie ſenſible, & par ſuite le Sacrement; mais l'acte interieur de foy qui en eſtoit la cauſe meritoire, & qui l'obtenoit de Dieu, parce que c'eſtoit vne action de vertu, à la veuë & bonté de laquelle, Dieu auoit promis de donner la grace, lors quelle ſe trouueroit iointe à telle, ou telle ceremonie exterieure, qu'il auoit laiſſée libre dans la Loy de nature, & preſcrite dans celle de Moyſe; comme ſon Fils a pareillement determiné les actions exterieures des Sacremens de ſa Loy, dont l'Egliſe ne peut pas changer la ſubſtance. Au contraire ce qui produit la grace dans nos Sacremens, ce ſont les ſignes exterieurs, & non pas la bonté des actions interieures, ou exterieures qui les precedent, ou qui les accompagnent; parce que Dieu ne regarde pas les merites de celuy qui confere, ou qui reçoit les Sacremens de ſon Fils, pour les recompenſer par la grace du Sacrement; Mais ceux de ce Fils bien aymé, qui a deſiré que la grace Sacramentelle fut donnée purement à cauſe de ce qu'il a ordonné (d'où vient que cette façon de produire la grace a eſté appellée, *ex opere operato*, comme i'ay deſia dit pluſieurs fois) & non pas en conſideration de la bonté morale auec laquelle ſes Sacremens ſeroient adminiſtrez, ou receus par les fideles; laquelle

Digitized by Google

maniere d'obtenir de Dieu la production de la grace, eſt nommée *ex opere operantis*. Tellement que s'il y a vne action bonne d'elle meſme qui ſoit partie de quelqu'vn de nos Sacremens, comme la Contrition l'eſt du Sacrement de Penitence; celuy qui receura le Sacrement auec cette action, en retirera deux ſortes de graces, l'vne en conſideration de la bonté de ſon action, à laquelle Dieu aura promis ſa grace, comme il a fait à la Contrition parfaite; ou laquelle meritera augmentation de grace, comme la Contrition imparfaicte la merite dans vn homme iuſte. L'autre en vertu de l'action exterieure du Sacrement, & de l'inſtitution ſpeciale de Noſtre Seigneur en qualité de ſigne, qui tout enſemble eſt cauſe de la grace qu'il ſignifie. Et ſi vous ſuppoſez que la bonne action ait eſté de trois degrez, celuy qui la preſentera au Sacrement, receura ſix, & peut eſtre huict degrez de grace; c'eſt à ſçauoir, trois qui correſpondront à la bonté de ſon action, & trois autres, ou meſme cinq, & ſix, qui ſeront adioutez à cauſe de l'inſtitution, & des merites de Noſtre Seigneur, leſquels bien probablement agiſſent plus fortement dans les Sacremens, que les bonnes parties, ou diſpoſitions qu'on y apporte.

L'AVTRE point qui doit eſtre bien conſideré en cette matiere, eſt qu'encore que tous nos Sacremens ſoient cauſes, & non ſeulement ſignes de la grace, ceux des loix precedentes n'en ayant eſté que les ſignes, comme ie viens d'expliquer; & que cette grace, ſelon le ſentiment commun des Theologiens, ſoit de meſme nature, chacune en ſa maniere; La ſanctifiante par exemple toute de meſme eſpece, & les actuelles pareillement de meſme ſorte entre elles, ſoit que Dieu les donne en vertu de tel Sacrement, ou en vertu d'vn autre; ſoit qu'il les diſtribuë en veuë de la bonté morale de quelques actions, ou gratuitement par ſa pure liberalité: Ce pendant la grace que nos Sacremens produiſent, porte diuers noms, & tend à des fins differentes. Car tous les Sacremens pris enſemble ont pour but d'eſleuer le Corps Myſtique du Fils de Dieu, qui eſt compoſé de tous les fideles, à vne ſainteté digne d'vne ſi noble Teſte, & le diuiniſer par vne parfaite vnion, & reſſemblance exacte auec le Fils vnique du Tres-haut, qui eſt l'image ſubſiſtante de ſon Pere; Et chaque Sacrement en particulier a des fins propres & particulieres. Celuy du Bapteſme, de faire vn nouuel homme, d'où vient qu'il efface toute la peine du peché dans les adultes, auſſi bien que la coulpe; & ſa grace ſe nomme Regeneration, parce qu'elle donne vne nouuelle naiſ-

ſance en Ieſus-Chriſt, à celuy qui eſt baptiſé, & au lieu du viſage, & de la vie du Nouel Adam, elle le remplit de l'eſprit, & des ſentimens du Sauueur. Celuy de la Confirmation, de donner la force pour ſurmonter les tentations qui s'eſleuent contre la Foy, & qui ſont capables de deſtruire le Temple de Dieu que le Bapteſme a conſtruit; de reſiſter aux tyrans, de vaincre les hontes humaines, Que dira on, qui eſtouffe tant de beaux reiettons de la Foy au point qu'ils veulent naiſtre. Celuy de l'Euchariſtie, de nourrir les ames, de les engraiſſer de vertus, pour ainſi dire, de les maintenir dans vn embon-point de ſainctcté; de laiſſer dans les corps vn germe de pureté en cette vie, & d'immortalité pour l'autre; & de faire vne meſme choſe de Ieſus, & de celuy qui communie, comme il ne s'en fait qu'vne de l'aliment, & de celuy qui le prend. Celuy de la Penitence, de reſſuſciter, & de nettoyer les ames mortes, ou ſallies depuis le Bapteſme par le peché, ſoit mortel, ſoit veniel, d'effacer au moins vne partie de la peine qu'elles ont meritée par leurs offences, & de les fortifier contre leurs mauuaiſes habitudes, & les occaſions de peché. Celuy de l'Extreme-Onction, d'emporter le reſte des pechez de la vie paſſée, de donner force contre les peines de la maladie, & les craintes de la mort; Et ſi c'eſt pour la gloire de Dieu, de rendre la ſanté du corps. Celuy de l'ordre, de donner le pouuoir de conſacrer le corps & le Sang de Ieſus-Chriſt, de pardonner les pechez, d'engendrer des enfans à N. Seigneur, & de les gouuerner ſaintement. Celuy du Mariage, d'en porter le ioug auec courage, de ſouffrir les contrarietez d'vn mary, ou d'vne femme, auſſi bien que les ingratitudes, & les deſobeïſſances des enfans, auec patience; d'amoindrir les ardeurs de la concupiſcence, & de gouuerner ſa famille auec ſageſſe.

Ie demande maintenant, ſi ne voila pas de grands aduantages de la Redemption, par deſſus l'eſtat d'innocence, qui n'a eu aucun Sacrement? & de la Loy de grace, par deſſus les loix Anciennes, dont les Sacremens n'ont eſté que des ſignes infructueux de la grace? Et pour deſcendre plus en particulier, ie prie les Chreſtiens de me reſpondre, à qui il tient qu'ils ne ſoient tous de grands Saincts, & d'autres petits Sauueurs en terre, puis qu'ils ont tant, & de ſi fertiles ſources de toutes ſortes de benedictions, qui leur ont eſté laiſſées par le Verbe Incarné, & dont ils ne tient qu'à eux de s'approcher auec vne incroyable facilité. Ce ſont de nouuelles creatures par le Bapteſme, des Tout-puiſſans contre

Digitized by Google

l'infidelité par la Confirmation, des triomphateurs du peché par la Penitence, des demy-dieux par l'Euchariſtie, des vainqueurs des maladies, & des ſpectres de la mort par la derniere Onction; des createurs du Sauueur, & des gouuerneurs de ſon corps myſtique par l'Ordre; des Peres de l'vne, & de l'autre Egliſe militante, & triomphante, par les enfans que le Mariage leur donne. Apres ces grands biens, que peut-on ſouhaitter en ce monde, & attendre d'vn Dieu Tout-puiſſant, & tout liberal? Quand le Patriarche Iſaac ſaintement trompé, eut donné la benediction de laiſné, à ſon fils Iacob; Eſau ſuruint, & ſe preſenta à ſon pere pour la demander, comme à luy appartenante; Et le ſaint luy repliqua. *Tibi poſt hæc, fili mi, quid vltra faciam*: Ah mon fils que peus-ie faire pour vous, apres tous les aduantages dont i'ay gratifié voſtre frere? C'eſt ce que Noſtre Seigneur eſtant en Croix, où montant aux Cieux peut dire à tous les Chreſtiens, Que demandez-vous de moy par deſſus ce que i'ay fait? quelles faueurs, & quels aides pretendez-vous, dont ie ne vous aye fourny les principes dans mes Sacremens, ou afin de vous défaire du mal, ou afin de vous aduancer dans le bien? Car outre la grace ſanctifiante, laquelle i'ay reſpanduë abondamment dans vos ames par ces diuins canaux, & laquelle vous a fait les enfans adoptifs de mon Pere, ſes chers amis, & mes freres qui doiuent partager auec moy l'heritage du Ciel: Ie vous donne encore par ces meſmes ſources de benediction, tous les ſecours actuels, & la protection ſpeciale qui correſpond à la fin de chaque Sacrement, & qui eſt neceſſaire pour y arriuer. *Frumento & vino ſtabiliui eum, & tibi poſt hæc, quid vltra faciam*? Ie vous ay affermy dans la ſainteté par le Sacrement de mon corps, & de mon ſang que ie vous ay laiſſé ſous les apparences d'vn pain de froment, & d'vn vin commun que l'on tire de la vigne; Quelles lumieres, & quelles chaleurs ne remportez-vous pas de l'vnion qui ſe fait de vous, & de moy par l'vſage de ce Sacrement? Car ie ne ſuis que lumiere, & c'eſt moy qui ne reſpire que flammes en produiſant le S. Eſprit. Apres ce grand myſtere, qui eſt l'abbregé de toutes mes œuures, que peus-ie faire pour vous? M'eſtant donné moy-meſme, me ſuis ie rien reſerué? Vous me poſſedez tout entier, & apres cela pouuez vous deſirer quelque choſe, ou de mon Pere, ou de moy?

CERTAINEMENT mon Lecteur, c'eſtoit auec grand ſuiet que S. Paul dans la veuë de nos Sacremens, & de tous les autres aduantages du Chriſtianiſme, aſſeuroit les Corinthiens, que Ie-

Digitized by Google

ſus-Chriſt les auoit comblez de tant de richeſſes, qu'il ne leur manquoit aucune ſorte de grace. *In omnibus diuites facti eſtis, ita vt nihil vobis deſit in omni gratia.* 1. *Corint.* 1. Ce n'eſt pas d'vne grace ſeule que vous auez eſté fauoriſez, mais de toutes. *In omnibus* : Et ſi vous ſouhaittez quelque choſe de plus, ce ſera l'abondance qui vous fera pauures, à l'exemple de celuy qui diſoit, *Inopem me copia fecit.* Car ſi vous auiez receu moins de faueurs du Ciel, vous ſeriez plus ſoigneux de les cultiuer. Faut-il que les profuſions de Dieu, ſoient les cauſes de voſtre negligence ? & ſes amours, de vos ingratitudes? Marchez donc à grand pas dans le chemin de la perfection, en ſuiuant le Sauueur, duquel le Prophete a parlé ſous la figure du Soleil, pour rendre ſa penſée plus ſenſible. *Exultauit vt gigas, ad currendam viam. Pſalm.* 18. Il a pris plaiſir à fournir ſa carriere à pas, & à courſe de geant. *A ſummo cœlo egreſſio eius.* Il n'a fait qu'vn pas, du Ciel en terre ; & de la grandeur de cette demarche, coniecturez le chemin qu'il a fait pendant trente trois ans qu'il a employez en ſa courſe mortelle. D'vn pas il a quitté le ſein de ſon Pere pour ſe renfermer dans les flancs de Marie, & vous n'auez pas encore quitté la moindre imperfection pour luy ? D'vn pas il s'eſt aneanty, en paſſant au trauers de toutes les eſpaces qui ſont entre Dieu, & la derniere de toutes les natures intelligentes à laquelle il s'eſt vny perſonnellement ; & vous n'auez pas renoncé au moindre de vos intereſts pour luy ? & vous n'auez fait aucun progrez dans l'humilité, & dans les autres vertus ? Peut-eſtre que vous eſtes en peine du chemin que vous deuës tenir: Sa doctrine, & ſes exemples dont ie parleray incontinent, vous le deſcouuriront ; vous n'auez qu'à le regarder, c'eſt de luy que Sainct Ambroiſe a dit, *Sua ipſe luce ſe ſignat. lib. 2. in Luc. cap.* 2. Qu'il ſe fait cognoiſtre par ſes propres lumieres, comme le Soleil par les rayons dont il eſt couronné, & dont il eſclaire ſes pas.

Mais auparauant, vous ſerez bien aiſe de ſçauoir, que le fruit de tous les Sacremens, eſt comme renfermé dans les deux qui ſont à vos portes, & que vous pouuez receuoir tres ſouuent, la Penitence, & l'Euchariſtie : D'autant que toute la perfection, & la iuſtice d'vn Chreſtien, conſiſte à fuir le mal, & à faire le bien ; & celle-là vient à bout du premier, celle-cy du ſecond. Que s'il arriue par malheur que l'on tombe dans le peché mortel, & que l'on perde ainſi toute la ſainteté, & tous les merites de la vie paſſée ; comme la Penitence reſtituë à l'homme toute la grace ſanctifian-

Digitized by Google

te qu'il poſſedoit auant que d'offencer ; auſſi elle le reſtablit dans tous les droits que le peché luy auoit fait perdre, & qui eſtoient fondez ſur cette grace, d'auoir en ſon temps les ſecours actuels, & la protection particuliere qui eſt neceſſaire pour euiter le peché, & exercer la vertu. C'eſt ce que toute la Theologie enſeigne en parlant du retour des merites paſſez qui ſe fait par l'efficace de la Penitence ; lequel retour ne doit pas, ſelon mon aduis, eſtre entendu ſeulement des propres merites du pecheur, ny de la grace qu'il a receuë en conſideration de ſes bonnes œuures, que l'on appelle *ex opere operantis* : mais encore de la grace qui luy a eſté donnée en veuë des merites de Noſtre Seigneur par les Sacremens, & que l'on nomme *ex opere operato* : Parce que les merites que le Sauueur nous a acquis par ſon Sang, ne ſont pas moins conſiderez de ſon Pere, que ceux que le pecheur a amaſſez par ſes propres œuures. *Tanta paſſi eſtis ſine cauſa, ſi tamen ſine cauſa*, dit S. Paul eſcriuant aux Galates Chapitre 3. Pauures Galates, vous auez fait, & ſouffert tant de choſes en vain, parce que le peché vous a enleué tous vos merites, & les couronnes que Dieu leur preparoit. Ne vous decouragez pas neantmoins, parce que ce ne ſera pas en vain ſi vous faites penitence, dautant que tous ces merites, & leurs couronnes vous ſeront rendus auec vſure, ſi vous retournez à Dieu. Car c'eſt ainſi que les Theologiens expliquent ce paſſage du retour des merites, que l'homme iuſte s'eſt acquis par ſes œuures. Mais vous, mon Sauueur, que n'auez vous pas fait, & que n'auez vous pas ſouffert, afin de laiſſer des Sacremens à voſtre Egliſe qui fuſſent les depoſitaires de vos merites? Et ſi ie viens à perdre le fruit de ces merites par mon peché, ſera-il dit qu'en vain vous aurez tant fait, & tant ſouffert ? Non ſans doute, ſi ie me recognois par vne veritable penitence. Car ie receuray en conſideration de vos merites, & des deux Sacremens dont ie parle, tout ce qui me ſera neceſſaire pour eſloigner de moy toute ſorte de mal, & pour acquerir toutes les vertus, que la qualité d'vn fils adoptif de Dieu, & d'vn frere du Sauueur demande.

Digitized by Google

ARTICLE III.

De la science, & de la Doctrine du Sauueur.

LA ſcience, & la doctrine, ſi nous en voulons parler auec la proprieté, & la diſtinction que les ſages recognoiſſent dans les choſes qui ſont ſignifiées par ces mots; ſont comme l'eau qui demeure dans ſa ſouree, & qui s'eſcoule au dehors; comme la robbe de brocatel qui eſt enfermée dãs vn coffre, & qui pare le corps; comme le Soleil qui eſt couuert d'vne nuë, & qui ſe montre par l'eſpanchement de ſes rayons. Dautant que la ſcience, c'eſt la cognoiſſance des choſes, qu'on a dedans ſoy-meſme: & la doctrine, c'eſt la communication qu'on en fait aux autres; celle-là eſt vne ſource, vn veſtement, vn flambeau; celle-cy en eſt le ruiſſeau, l'ornement, & l'eſclat; mais toutes les deux ont eſté admirables dans noſtre Seigneur.

CAR pour ce qui eſt de la ſcience, S. Paul a tout renfermé dans ce peu de parolles qui ſont couchées au chapitre ſecond de l'Epiſtre au Coloſſiens. *In quo ſunt omnes theſauri ſapientiæ, & ſcientiæ abſconditi.* Que tous les threſors de la ſageſſe, & de la ſcience, ſont cachez dedans Ieſus-Chriſt. Parce que la ſageſſe ſe prend pour la cognoiſſance des choſes les plus releuées, la ſcience pour la cognoiſſance des choſes plus baſſes; & par le threſor on entend vn amas comme ineſpuiſable de richeſſes; de maniere que ce grand Apoſtre ayant aſſeuré que tous les threſors de la ſageſſe, & de la ſcience de Dieu, ſont cachez dans le Sauueur; il a voulu dire, qu'il n'eſt point de fond de cognoiſſance, & de lumiere, ſoit des choſes les plus releuées, ſoit des plus baſſes, que le Sauueur n'ait poſſedé. En effet les Theologiens déueloppans les threſors dont ie parle, recognoiſſent en Noſtre Seigneur deux ſortes de ſcience; l'vne diuine qui luy eſt propre entant qu'il eſt Dieu, & comme le plus pur rayon qui ſort du viſage du Pere eternel, lors qu'il ſe contemple ſoy meſme auec les deux autres perſonnes diuines, & toutes les creatures poſſibles, & exiſtentes. L'autre humaine qu'il a entant qu'homme, parce que l'vnion hypoſtatique n'apportant point de confuſion entre les deux natures, diuine, & humaine qui ſe ioignent par elle dans le ſuppoſt du Verbe, elle leur laiſſe toutes leurs proprietez, & partant leurs entendemens,

Digitized by Google

demens, & leurs volontez differentes, & à ceux-là les cognoissances qui leur sont propres, comme à celles cy leurs propres inclinations; ce qui passe pour article de foy decidé contre les Monothelites, & autres errans qui ont voulu confondre ces deux natures, & par suite leurs facultez, & leurs operations, dans la personne de Iesus-Christ.

LA science humaine de Nostre Seigneur est partagée en trois: La premiere est la beatifique, qu'il a possedée dés le premier instant de sa conception, faite dans le sein de Marie par le S. Esprit; parce qu'il a tousiours esté Bien heureux, & comprehenseur quant à son ame, quoy que pour le corps il ait esté voyageur, & suiet aux mesmes miseres que nous, iusqu'à sa glorieuse Resurrection. C'est par cette science qu'il a cogneu Dieu entant qu'homme, & les trois personnes diuines à face descouuerte, auec toutes les autres choses que l'on voit dedans Dieu, comme dans la premiere cause de tous les estres; Car il n'est rien de tout cela qui n'ait eu quelque rapport à sa qualité de Dieu-homme, de Chef des hommes & des Anges, & de souuerain de tout ce qui est & peut estre, à cause de l'vnion hypostatique qui le releue au dessus de tout ce qui n'est pas Dieu, & l'en rend le maistre; & par consequent il en a eu vne cognoissance claire & distincte, dautant que les Bienheureux voyent dedans Dieu tout ce qui appartient à leur estat, & les touche en quelque façon que ce soit, autrement ils ne seroient pas contents, & n'estant pas contents ils ne seroient pas Bienheureux.

LA seconde, est la science infuse, laquelle a esté deuë à son ame en vertu de l'vnion hypostatique, dés le premier moment qu'elle a esté creée, & vnie au Verbe. Parce qu'autrement elle auroit esté imparfaite, dautant que comme S. Thomas raisonne fort bien en la question 9. de la 3. partie de sa somme: Toutes les choses qui sont capables, & comme en puissance d'auoir quelque perfection qu'elles n'ont pas, demeurent imparfaites iusqu'à ce qu'elles en viennent à l'acte qui leur donne cette perfection; or les ames raisonnables ont vne capacité, & vne puissance naturelle pour cognoistre tous les estres qui sont du ressort de la nature; & de plus elles ont vn pouuoir de soûmission, que l'on appelle obedientiel, pour cognoistre tout ce qui est au dessus de la nature; par exemple, pour voir Dieu clairement, pour cognoistre la grace, & les autres biens surnaturels; & c'est par la science, non seulement des obiets renfermez dans l'enceinte de la nature, mais encore de

tous ceux qui la ſurpaſſent, & qui appartiennent en quelque maniere que ce puiſſe eſtre à l'Egliſe militante, ou triomphante (laquelle ſcience on nomme infuſe, parce que c'eſt Dieu qui communique les images de toutes ces choſes) que cette capacité eſt remplie. Et partant l'ame de Noſtre Seigneur eut eſté imparfaite ſans cette ſorte de ſcience. Qui oſera luy imputer cette imperfection?

DAVANTAGE, ſi ſes Anges ont eu des le commencement de la creation de ce monde viſible, les deux cognoiſſances dont S. Auguſtin a parlé au liure 2. ſur la Geneſe chapitre 8. appellant l'vne du matin, à cauſe qu'elle a eſté plus claire, & que ç'a eſté par elle qu'ils ont veu toutes les creatures dans le Verbe; & l'autre du ſoir, à cauſe qu'elle a eſté moins parfaite, & que ç'a eſté par elle qu'ils ont cogneu ces meſmes creatures en elles meſmes par leurs propres eſpeces qu'ils en ont receuës de Dieu immediatement: Ie ne vois pas comment on peut douter que Noſtre Seigneur, qui a eſté le Chef des Anges, & infiniment releué par deſſus toutes leurs Hierarchies, en vertu de l'vnion perſonelle qu'il a eu auec la parolle ouuriere de toutes les creatures, n'ait poſſedé ces deux meſmes ſciences, dont la premiere eſt la Beatifique, & la ſeconde eſt l'infuſe; & qu'il ne les ait poſſedées dans toute leur eſtenduë, & partant qu'il n'ait cogneu diſtinctement par les lumieres de cette ſeconde ſcience toutes les creatures exiſtentes, & poſſibles, & Dieu meſme abſtractiuement, comme l'on voit la cauſe par ſon effet. Enfin cette ſcience ſe trouue dans tous les Bien-heureux, auſquels Dieu communique les eſpeces de toutes les choſes naturelles & ſurnaturelles, au meſme inſtant qu'il leur fait voir ces choſes dans ſon eſſence. Il eſt donc bien iuſte, que Noſtre Seigneur l'ait euë, & plus parfaite pour l'intenſion de ces eſpeces, & plus vniuerſelle pour leur eſtenduë, au meſme moment qu'il a eſté conçeu dans le ventre de ſa ſainte Mere, par ce que deſlors ſon ame a eſté Bien-heureuſe.

LA troiſiéme, eſt la ſcience que nous acquerons dependemment des ſens, par la force qu'ont nos entendemens, d'extraire des phantoſmes de noſtre imagination, certaines images ſpirituelles qui leur font cognoiſtre les obiets materiels, & preſens aux ſens, par les propres eſpeces de ces obiets; & les ſpirituels, ou abſens, par des images eſtrangeres. Car Noſtre Seigneur ayant eu la meſme nature humaine que nous, a eu auſſi le meſme entendement, & la meſme maniere de cognoiſtre naturellement les

choſes ; c'eſt à ſçauoir, en tirant leurs eſpeces des obiets exterieurs qui ſe preſentoient à luy ; d'où vient qu'il s'eſt acquis diuerſes cognoiſſances à meſure qu'il s'eſt aduancé en aage, & que ſes ſens luy ont montré plus de choſes. On nomme cette ſcience, experimentelle, à cauſe qu'on l'acquiert par l'experience que nos ſens ont de leurs propres obiets. Et c'eſt par elle que l'on peut expliquer fort aiſément ces paroles de S. Luc. Ieſus profitoit en ſageſſe. *Ieſus proficiebat ſapientiâ. Luc.* 2. Leſquelles ne ſe peuuent entendre des autres ſciences dont i'ay parlé, par ce que ces ſciences ayans touſiours eſté les meſmes dans Noſtre Seigneur depuis que ſon Ame a eſté vnie au Verbe, elles n'ont eu dedans luy aucun accroiſſement depuis qu'elles luy ont eſté données, non plus qu'elles n'y ont ſouffert aucune diminution. C'eſt d'elle auſſi qu'a parlé S. Paul, en diſant que Ieſus a appris l'obeïſſance par les choſes qu'il a ſouffertes, *Didicit ex eis quæ paſſus eſt, obedientiam. Hebr.* 5. Car il a voulu dire, que Ieſus obeïſſant à ſon Pere, & à ceux qui luy commandoient des choſes penibles, a cogneu par ſon experience, combien le ioug de l'obeïſſance eſt rude de luy meſme, & difficile à porter.

LE Cardinal Caietan me ſemble donner vn peu de liberté à ſon eſprit & à ſa plume, quand il adiouſte au ſentiment de S. Thomas, Qu'il n'eſt pas incroyable, que comme les Anges ont preſenté à manger à Noſtre Seigneur apres ſon ieuſne de quarante iours, afin de nourrir ſon corps ; de meſme pour repaiſtre ſon eſprit, ils luy ayent apporté les indiuidus de toutes les natures qui compoſent cét Vniuers, afin qu'il en eut l'experience, & que par ce moyen il en acquiſt la ſcience dont ie parle. Car outre que l'Eſcriture rapporte le premier en S. Mathieu chapitre 4. *Angeli acceſſerunt & miniſtrabant ei* ; & qu'elle ne dit rien du ſecond : S. Thomas remarque fort à propos qu'vn excellent eſprit peut acquerir les ſciences, non ſeulement par l'experience qu'il a de chaque choſe priſe en elle meſme ; mais encore en paſſant des effets dont il a l'experience, aux cauſes qui ne tombent pas ſous les ſens, ou des cauſes aux effets, comme auſſi des ſemblables à leurs ſemblables, & des contraires à leurs contraires ; d'autant que la lumiere naturelle de l'entendement peut eſtre ſi penetrante, & le diſcours que l'eſprit forme, ſi bien conduit, qu'en voyant les corps celeſtes, par exemple, il comprenne toutes leurs vertus, & tous les effets que ces corps produiſent dans le monde. Or nous ne pouuons pas douter que Noſtre Seigneur n'ait eu le meilleur,

& le plus eſclairé de tous les eſprits qui ayent iamais eſté ; pourquoy donc par la veuë d'vne ſeule nature particuliere, n'aura il pas appris tout ce qui eſt dans l'eſpece & dans le genre tout entier? Pourquoy la ſcience qu'il a acquiſe par certains obiets dont il a eu l'experience, ſans que les Anges les luy apportaſſent, ne s'eſt-elle pas eſtenduë ſur toutes les parties de la nature, ou contraires, ou ſemblables, & ſur Dieu meſme que l'on peut cognoiſtre par les creatures, comme par autant d'effets qui depoſent en faueur de leur cauſe, & de toutes les perfections de Dieu? Et partant c'eſt choſe incroyable, que Noſtre Seigneur ait employé les Anges à courir par toute la Nature, à tirer du profond des abyſmes de la mer, & de la terre tout ce qui eſtoit eſloigné de luy, & à luy apporter tous ces obiets, afin qu'il en eut la veuë, & que par cette experience, il en acquiſt la ſcience? Dauantage quand eſt ce que les Anges luy euſſent preſenté tous ces obiets ? Si dans le ventre de ſa mere, combien de penetrations, & de miracles eut il fallu faire? Si lors qu'il eſt arriué à vn aage plus meur, comment eſt ce que tous ces corps ſe ſont rendus viſibles à luy ſeul? où eſt ce qu'ils l'ont abordé ? Et par combien dautres prodiges en fuſſent ils venus-là? De plus, Noſtre Seigneur auroit eſté long-temps ſans cette ſorte de ſcience, & partant ſon entendement auroit eu de l'imperfection, par la raiſon qu'apporte S. Thomas en parlant de la ſcience infuſe ; & par ſuite il ſe ſeroit trouué quelque meſſeance à vnir l'ame de Noſtre Seigneur auec le Verbe. Enfin le Sauueur n'auroit pas creu en ſcience, à meſme qu'il a creu en aage, comme le texte ſacré témoigne, parce qu'il auroit acquis toute cette ſorte de ſcience en fort peu de temps.

Le Verbe Incarné ayant eu ces quatre ſortes de ſciences, par leſquelles il a cogneu toutes choſes en la maniere que i'ay dit ; ſainct Paul a eu grand ſuiet de dire que tous les threſors de la ſageſſe, & de la ſcience eſtoient dedans luy. Mais pourquoy a il remarqué qu'ils eſtoient cachez? *Abſcondit.* C'eſt icy, ô parole toute ſçauante du Pere Eternel, que nous deuons admirer la profondeur de vos conſeils, auſſi bien que de voſtre humilité. Car outre que vous auez eſté trente ans tous entiers dans le ſilence, excepté deux ou trois demandes, & autant de reſponſes que vous auez faites aux Docteurs dans le Temple, à l'aage de douze ans, & qui ont ietté beaucoup d'eſtonnement dans leurs eſprits, parce que c'eſtoient autant de rayons d'vne lumiere à laquelle ils n'eſtoient pas accouſtumez : quand il vous a pleu de conuerſer par-

my les hommes, & d'annoncer voſtre Euangile, vous vous eſtes aſſocié douze pauures peſcheurs ignorans, & groſſiers à merueille, & toutes vos predications n'ont eſté que des paraboles, & des ſimilitudes propres à vn peuple, & à des enfans. Entant que Dieu, voſtre ſcience eſt la ſcience du Pere, qui vous produit par la ſublime cognoiſſance qu'il a de ſon eſtre, des trois perſonnes Diuines, & de toutes les creatures exiſtentes, & poſſibles. *Mea Doctrina, non eſt mea, ſed eius qui miſit me. Ioan. 7.* Et c'eſt par vous, que les Saincts ſont ſçauans, & dans vous qu'ils voyent comme dans vn miroir bien poly, tout ce qu'il y a d'ouurages de Dieu. *Vident Verbum, & in Verbo facta per Verbum. Bernard.* Entant que Bien-heureux, & ſçauant par la ſcience infuſe, c'eſt vous que les Anges interrogent dans le Ciel ſur diuerſes choſes qui leur ſont incogneuës, & particulierement ſur le Myſtere incomprehenſible de l'Incarnation, comme ſainct Denis aſſeure au Chapitre ſeptieſme de la Hierarchie celeſte. Et entant qu'experimenté en toutes choſes, il n'eſt point de Philoſophe, n'y d'intelligent ſur la terre, qui ne puiſſe apprendre de vous. Et neantmoins quand vous entre-prenez de parler aux hommes, & de les enſeigner, vous ne leur dites que des choſes communes; & ſi vous touchés quelques ſecrets de la Diuinité, & de la Nature creée, ce n'eſt pas afin qu'on les examine, & qu'on les penetre auec la pointe de la raiſon, mais afin qu'on les croye fermement par la Foy, & qu'on ſe ſoumette aueuglement à la parole que vous en donnez. Si voſtre ſcience eſt fort eſtenduë, voſtre doctrine n'eſt elle pas fort raccourcie?

IL a fallu que le Sauueur en vſaſt de la ſorte, dit ſainct Paul, confondant, & afolant pour ainſi dire, la ſageſſe de tout le monde, par les ſecrets impenetrables de la ſienne. Les Sages que l'on appelloit Philoſophes, & qui penſoient ne rien ignorer de tout ce qui peut eſtre ſceu par les hommes, n'ayant pas recogneu Dieu dans les œuures admirables de ſageſſe qu'il a eſtalés deuant leurs yeux; Il a pleu à Dieu, adiouſte le meſme Apoſtre, de ſauuer les hommes, non par la Philoſophie, mais par la Foy de certains Myſteres que nous preſchons, & qui paroiſſent vne pure folie à la raiſon humaine. *Nonne ſtultam fecit Deus ſapientiam huius mundi? Nam quia in Dei ſapientia non cognouit mundus per ſapientiam, Deum; placuit Deo per ſtultitiam prædicationis ſaluos facere credentes. 1. Cor. 1.* Dauantage, Noſtre Seigneur s'eſt accommodé dans ſa Doctrine, à la portée des hommes; leſquels ne pouuans pas ſupporter

Digitized by Google

les rayons du Soleil visible, lors qu'ils tombent à plomb sur leurs yeux, & que ce grand astre y veut entrer tout entier par la vehemence & par l'impetuosité de sa lumiere ; à plus forte raison n'eussent pas compris auec la pesanteur de leurs esprits, & les grotesques de leurs imaginations, tout ce qu'il y a de plus subtil, & de plus ineffable dans les thresors de la science d'vn homme-Dieu ; s'il l'eut espanché dans leurs ames sans y apporter de la moderation. *Si terrena dixi vobis, & non creditis ; quomodo si dixero vobis cœlestia, credetis ? Ioan.* 3. Vous ne pouuez pas, dit le Sauueur, vous persuader les choses terrestres que i'ay aduancées, comme pour esprouuer vostre portée ; comment est-ce que vous comprendrez les Celestes, si ie viens à les enoncer ? Enfin Nostre Seigneur a parlé aux hommes, & leur a debité sa Doctrine comme Sauueur ; d'où vient qu'il a taſché de leur enseigner ce qui estoit propre à aduancer la grande affaire de leur salut, & non pas ce qui pouuoit entretenir la curiosité de leurs esprits. On sçait tousiours plus qu'on ne fait, & il a voulu qu'on ne sçeut rien qu'on ne fit.

Neantmoins le mesme sainct Paul a remarqué de grandes differences entre le debit de cette science, & de la doctrine des Loix anciennes, lors qu'il a dit au commencement de son Epistre aux Hebreux. *Multifariam, multisque modis olim Deus loquens Patribus, & Prophetis, nouissimè diebus istis locutus est nobis in Filio.* Que Dieu a partagé son discours, & parlé autrefois en plusieurs façons aux Patriarches, & aux Prophetes ; Mais que depuis peu, & pour mieux dire, ces iours derniers, il nous a parlé en son Fils. Car il a voulu dire 1. que la doctrine des loix de Nature, & de Moyse, n'a pas esté expliquée toute à la fois, ny par vne seule personne ; & que celle de la Loy nouuelle a esté toute debitée par vn seul Iesus-Christ. En effect le Pere des croyans Abraham n'a pas cogneu tout ce que son Fils Isaac a sceu, ny celuy cy tout ce que Iacob son fils a predit à ses enfans quand il leur a donné sa derniere benediction. Isaye tout de mesme a ignoré ce que Ieremie a presché, & ce que Daniel a mis par escrit. Au contraire le Sauueur a cogneu, & a exposé luy seul tous les mysteres qui auoient esté reuelez, comme par pieces, à tous les Patriarches, & Prophetes anciens. *Multifariam*, le Grec tourne πολυμερῶς, par plusieurs fois, & en diuerses parties. 2. Que Dieu a déguisé en plusieurs figures, & caché sous diuers visages, les veritez qu'il a enseignées à ces grands hommes qui ont paru au monde deuant son Fils, afin d'amolir la dureté des Iuifs, & preparer leurs esprits

Digitized by Google

à ce qu'ils n'euſſent iamais creu, ſi on le leur eut mis deuant les yeux en ſa propre forme. Car c'eſt ainſi que Dieu a reuelé ſes myſteres à Ezechiel ſous la repreſentation d'vn chariot attelé de Cherubins deſguiſez en quatre ſorte d'animaux; Qu'il a montré ſa cholere à Ieremie ſous l'apparence d'vne verge pleine d'yeux, & d'vne marmite qui boüilloit: Qu'il a fait voir ſa Maieſté à Iſaie ſous les ombres d'vn Throſne eſleué dans vn Temple, & entouré de Seraphins qui ſe couuroient la face.

MAIS le Sauueur a veu clairement toutes choſes, & les a expliquées tout ſeul auec grande netteté, parce qu'il eſt dans le ſein du Pere des lumieres, & il eſt la Parole du plus eloquent de tous les eſprits, qui dit tout en vn mot. *Multiſque modis.* Le Grec tourne πολυτρόπως, en beaucoup de façons, & par pluſieurs figures. 3. Que c'eſt autrefois, & comme durant vn aage de fer, auquel les hommes n'eſtoient pas polis, que Dieu a parlé aux Prophetes, & ceux cy aux peuples; d'où vient que ny les vns, ny les autres n'ont fait qu'effleurer les Myſteres vn peu profonds. Mais Noſtre Seigneur a preſché en ces derniers temps que les eſprits ſont plus ouuerts, les hommes plus rafinez, & tout le ſiecle, d'or. Il eſt venu le dernier, afin de ne laiſſer rien à dire aux autres, & ſes Diſciples ont penetré bien auant les plus hauts points de la doctrine des Saints. *Vobis autem datum eſt noſſe Myſteria. Luc.* 8. C'eſt l'oppoſition qui eſt ſignifiée par ces paroles. *Olim Deus loquens, nouiſſimè diebus iſtis. 4.* Que les Patriarches & les Prophetes ont eſté des hommes, & ont enſeigné auec obſcurité les choſes futures qui regardoient le Meſſie, & leſquelles ils ne cognoiſſoient eux meſmes qu'à trauers des ombres. Et le Sauueur eſt Dieu, qui a parlé clairement, & diſtinctement des choſes dont il eſt teſmoin oculaire, parce qu'il demeure touſiours dedans Dieu, & il a toutes les ſciences dont i'ay parlé, qui ſont autant de ſources de lumiere, qui eſclairent les obiets les plus obſcurs. *In Patribus, & Prophetis; in Filio qu'em fecit hæredem vniuerſorum, &c.*

DE maniere que nous n'auons pas ſuiet de nous plaindre, parce que le Sauueur nous a dit plus de choſes, que Dieu n'en a reuelé à tous ſes plus grands amis, & aux plus ſçauans hommes qui ont eſté au monde durant les quatre mil ans qui ont precedé la venuë de ſon Fils en terre; & le moindre des enfans qui apprennent nos Catechiſmes, eſt plus ſçauant ſur la Trinité, & ſur tout ce qui appartient à la vie future, que n'ont eſté les Platons, & les Ariſtotes.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

Excellence de la Doctrine du Sauueur par deſſus toutes les autres.

L'EXCELLENCE de la Doctrine du Sauueur peut eſtre tirée de pluſieurs ſources, dont ſainct Paul en a deſcouuert de bien fecondes dans les paroles que ie viens de rapporter de l'Epiſtre aux Hebreux. L'vne eſt, que cette doctrine nous a eſté donnée, non par vn homme pur, comme toutes les autres qui l'ont deuancée; mais par le propre Fils de Dieu. Car il eſt certain, qu'encore que le preſent ſoit le meſme en ſoy, neantmoins il eſt bien plus eſtimé quand il paſſe par les mains d'vn Souuerain, que quand c'eſt vn villageois qui l'offre; & le vin que l'on ſert à table, eſt beu auec plus de plaiſir dans vne taſſe de fin or greſlée de perles, ou dans vn criſtail auſſi tranſparent que les Cieux, que dans vn gobelet d'eſtain, ou dans vn verre de fougere. C'eſt pourquoy il y a eu des Sages parmy les anciens, qui ont ordonné dans leurs Republiques, que ſi vn meſchant homme auoit vn bon aduis à donner, ce ne fut luy qui l'expoſaſt dans l'aſſemblée, mais vn homme de bien à qui il l'auroit confié en particulier, de peur que s'il paſſoit par la bouche d'vn Vaut-rien, il ne fut rebutté, ou pris auec moins de deference. Quand il ſeroit donc ainſi, ce qui n'eſt pas, que les Philoſophes payens d'vne part, & les Patriarches & Prophetes des Loix anciennes de l'autre, euſſent enſeigné toutes les meſmes choſes que le Sauueur a appris aux hommes; leurs leçons ne deuroient pas eſtre priſées à l'eſgal de celles de Noſtre Seigneur, leſquelles ſont autant releuées par deſſus toutes les autres, que le Fils de Dieu l'eſt par deſſus toutes les pures creatures.

IE ne confronteray point icy les ſentences d'vn Socrate, ny d'vn Ariſtote, auec les oracles qui ſont émanez de la bouche du Fils de Dieu; dautant que ce ſeroit prophaner ceux cy, en penſant donner quelque luſtre à celles-là. Il n'eſt perſonne qui ne ſçache, que les eſcholiers ſe doiuent taire quand le Maiſtre parle: Et que ſont tous les Docteurs de la gentilité qui ſe ſont meſlez de debiter quelques veritez à leurs auditeurs, ſi non des eſcholiers

da

du Fils de Dieu qui eſt la verité fonciere, & ſubſiſtante, ſans laquelle il n'y a que déguiſement & que fauſſeté par tout. Mais ie compare la parole de Dieu, auec la parole de Dieu ; ie veux dire vn Dieu parlant par l'organe des Patriarches, & des Prophetes, auec le meſme Dieu parlant par la langue de ſon Fils ; Les eſcritures de l'ancien teſtament qui ont eſté dictées par le S. Eſprit, & qui ont paſſé par la plume des Hiſtoriens ſacrez, auec les Eſcritures du nouueau qui ſont remplies des ſentimens de Noſtre Seigneur, & qui en rediſent les paroles, comme l'echo reprend la voix de celuy qui l'a formée, & la repouſſe à nos oreilles. Et ie dis, que de toutes les Eſcritures, & parolles de Dieu, qui compoſent la Bible, il n'en eſt point de ſi excellentes que l'Euangile, qui eſt remply des paroles que le Sauueur a dites luy meſme. Parce que les parolles qui ſont ſorties d'vne ſi belle bouche, que la ſainte Eſpouſe dit eſtre remplie de toutes les graces poſſibles, leſquelles ont pris plaiſir de ſe reſpandre deſſus ſes levres, comme ſur les deux battans de la porte qui en font l'entrée. *Diffuſa eſt gratia in labijs tuis. Pſalm.* 44. ſont plus nettes que les autres, & plus ſublimes tout enſemble, plus brillantes pour eſclairer les eſprits, plus bruſlantes pour enflammer les volontez, plus douces pour contenter noſtre gouſt, plus fortes pour conuertir les pecheurs, & plus eſleuées pour conduire les iuſtes au ſommet de la perfection.

LA raiſon de cecy eſt, que quand Dieu parle par les hommes, il s'aſſuiettit ordinairement à la trempe de leurs eſprits, & à l'eloquence, ou rudeſſe de leurs langues, & de leurs plumes, comme à des inſtrumens par leſquels il pretend ſe faire entendre aux peuples à qui il les depute ; & il ne ſe met pas en peine de quelle maniere ils ſe font entendre, pourueu qu'ils expoſent ſes ſentimens auec verité. De meſme que quand le Roy dépeſche vn Ambaſſadeur à vn Souuerain, ou commande à vn de ſes Secretaires de mander telle choſe à vn Gouuerneur de Prouince ; il pretend que l'vn, & l'autre faſſe entendre ſes volontez ; mais il ne luy met pas en bouche toutes les paroles auec leſquelles il les doit expoſer. Delà vient qu'on trouue la meſme difference entre les Patriarches, & les Prophetes qui ont parlé de la part de Dieu, que l'on remarque entre pluſieurs Ambaſſadeurs, & Secretaires qui diſent la meſme choſe de la part de leur maiſtre. Car les vns s'enoncent auec netteté, les autres auec obſcurité ; ceux-cy rudement, & comme par tonnerres, ceux là doucement & comme

Digitized by Google

reſpandant vne roſée de lait. Iſaye eſt plein de charmes, & de conſolations; Ieremie de terreurs, & de larmes. Deux Aduocats plaideront la meſme cauſe, & employeront les meſmes raiſons afin de perſuader la meſme verité; mais celuy des deux qui aura vn naturel violent, parlera auec eſmotion, preſſera les Iuges, ſe plaindra fortement de l'iniuſtice que l'on fait à ſon client, menacera des foudres du Ciel, ſi on ne luy fait raiſon, & eſpouuentera tout le parquet; & l'autre qui ſera d'vne humeur plus moderée, fera couler ſes parolles comme vn fleuue qui ſort de ſa ſource ſans bruit, tirera des ſouſpirs de ſa poictrine auec prieres, touchera ſes auditeurs de compaſſion, picquera les iuges d'vne ſainte enuie de rendre la iuſtice. Il en va de meſme dans le ſuiet que ie traitte. Les veritez ſont également certaines & infaillibles en elles meſmes, par quelque bouche, ou quelque plume que ce ſoit que le S. Eſprit les faſſe paſſer, mais elles n'ont pas touſiours le meſme eſclat pour ſe faire remarquer à nos eſprits, ny la meſme beauté pour gaigner nos volontez, ny la meſme force pour rompre la reſiſtance de nos appetits; & ces qualitez dépendent ordinairement de l'organe qui les expoſe.

Or le plus accomply de tous les inſtrumens, dont Dieu s'eſt iamais ſeruy pour parler aux hommes depuis qu'il les a tirés du neãt, & qu'il s'eſt communiqué à eux, c'eſt l'humanité de ſon fils, laquelle a eſté enrichie de la ſainteté la plus eminente, du naturel le plus riche, de l'eſprit le plus perçant, de la volonté la plus affectueuſe, de la bouche la plus eloquente qui ait iamais eſté, & qui ſera iamais. Il falloit qu'il y eut quelque proportion entre la parole exterieure, & le Verbe; l'eſprit d'vn homme Dieu, & les lumieres d'vn Dieu homme; la langue qui expoſoit, & la doctrine du Pere Eternel qui eſtoit expoſée; Autrement l'vnion de deux choſes ſi differentes qu'eſt la nature diuine & l'humaine, eut eu ie ne ſçay quoy de defectueux. Dauantage le Fils de Dieu a eſté donné aux hommes, comme témoin des veritez qu'il auoit cogneuës de toute eternité dans le ſein de ſon Pere; comme guide pour conduire les peuples à ces veritez; & comme maiſtre qui deuoit nous les enſeigner, ainſi que parle Iſaye. *Ecce teſtem populis dedi eum: ducem, ac præceptorem Gentibus. Iſa.* 55. Il a donc fallu que le Pere eternel luy donnaſt toutes les qualitez neceſſaires pour cela, & d'vne façon bien plus eminente qu'il ne les a données aux Prophetes, leſquels n'ont pas eſté traitez comme les enfans naturels, mais tout au plus comme ſeruiteurs par naiſſance & enfans

Digitized by Google

par adoption, & qui n'ont eſté enuoyez qu'à des peuples, & pour des affaires particulieres, que Dieu ne paſſionnoit pas comme le bien general de tous les hommes. Enfin Noſtre Seigneur meſme s'eſt eſtudié à dire les choſes qui eſtoient plus propres à ſon but, qui eſtoit celuy de nous ſauuer; & il les a expoſées en la maniere qu'il ſçauoit eſtre la plus efficace pour nous en perſuader la verité, & l'exercice. Et partant de toutes les paroles de Dieu, qui ſont couchées dans le liure de vie, que nous appellons la ſainte Eſcriture, il n'en eſt point qui ait les qualitez que i'ay rapportées; ny par conſequent, qui renferme vne doctrine ſi excellente de la part de celuy qui l'enſeigne, & de la maniere qu'il tient pour l'enſeigner, que les parolles du Sauueur qui ſont compriſes dans l'Euangile.

L'AVTRE excellence que S. Paul a touchée, ſe prend de l'oppoſition de la doctrine de Noſtre Seigneur, à toutes les autres qui ont iamais paru dans le monde depuis ſa premiere naiſſance iuſqu'à maintenant. Car celle du Sauueur l'emporte infiniment par deſſus celles-cy, comme l'on peut voir par la diſtribution que i'en fais les partageant en celle des Philoſophes Payens, en celle des fidelles des deux loix de Nature, & de Moyſe, & en celle des Apoſtres, des Saints Peres, & des Theologiens qui ont veſcu depuis que Noſtre Seigneur eſt monté au Ciel. Car en premier lieu, bien que les Sages de la gentilité ayent eſtimé leur Philoſophie par deſſus toutes les choſes imaginables, & que la ſageſſe à laquelle ils ont pretendu arriuer par elle, ait eſté le ſeul but de toutes leurs pretenſions, comme S. Paul témoigne en ſa premiere aux Corinthiens Chapitre premier, en diſant que les Grecs qui ont eſté les plus ſçauants de tous les peuples, ont eu la meſme paſſion pour la ſageſſe, que les Iuifs pour l'eſclat des miracles, & la multiplication des figures du Meſſie qu'ils attendoient. *Iudæi ſigna petunt, & Græci ſapientiam quærunt*: Cependant cette Philoſophie, & cette pretenduë ſageſſe, n'eſt qu'ignorance & qu'erreur, auprez de la doctrine de Ieſus, & de la ſcience qu'ont les Chreſtiens qui en ſont inſtruits. Car ou vous me parlez d'vne doctrine ſpeculatiue, ou d'vne doctrine pratique: Si de la premiere, combien ſe trouue il d'erreurs dans la ſpeculation des Gentils, dont la doctrine de Ieſus nous a détrompez? Celle-là dit qu'vne nature ſinguliere ne peut eſtre communiquée à pluſieurs ſuppoſts, & celle-cy nous monſtre le contraire dans le myſtere de la Trinité, où la foy nous preſente vn ſeul Dieu en trois perſonnes. Celle-là pretend que

Digitized by Google

deux natures subſtantielles qui ſont accomplies en elles meſmes, ne peuuent eſtre ſoutenuës par vne ſeule hypoſtaſe : & la doctrine de Ieſus nous fait voir le contraire dans l'Incarnation, où la foy nous met deuant les yeux la nature diuine, & l'humaine, vnies perſonnellement au Verbe. Celle-là maintient que la matiere demeure touſiours dans toute ſorte de conuerſions ſubſtantielles, & qu'il n'y peut auoir de changement total d'vne ſubſtance, en vne autre ſubſtance ; & celle-cy nous aſſeure que ce changement total ſe fait dans l'Euchariſtie, où les Conciles l'ont appellé Tranſubſtantiation, pour le donner mieux à entendre aux fidelles. Celle-là dit que les accidens ſont des eſtres ſi minces, qu'ils ne peuuent reſter dans la nature, ſans le ſupport de quelque ſubſtance ; & celle-cy nous expoſe les accidens du pain & du vin dans l'Euchariſtie, ſans le ſoutien d'aucune ſubſtance. Celle-là n'a point recogneu de penetration, celle-cy la recognoiſt dans le corps du Sauueur ſortant du ventre de ſa mere ſans leſion de ſa Virginité, & du tombeau ſans en oſter la pierre qui le fermoit. Celle-là enſeigne qu'il eſt neceſſaire de quitter le lieu où l'on eſt pour en occuper vn ſecond où l'on n'eſtoit pas, & celle-cy publie que le corps du Sauueur eſt ſur vn million d'Autels ſans deſiſter d'eſtre au Ciel. Ie paſſe les autres tenebres de la ſpeculation des Gentils que la doctrine de Ieſus a diſſipées par des lumieres oppoſées.

QVE ſi c'eſt de la doctrine pratique, c'eſt à dire de la Morale des Philoſophes Payens, que vous parlez, combien d'écueils i'apperçois contre leſquels elle a heurté, combien de naufrages qu'elle a faits ? Il importe peu (tant que Dieu ne dit point le contraire) que vous enſeigniez que la terre eſt ronde, ou qu'elle eſt quarrée ; que le Soleil eſt vn corps incorruptible, ou que c'eſt vn globe de feu qui ſe nourrit d'exhalaiſons, & de vapeurs, que les eaux & la terre luy enuoient ; Que les ſubſtances materielles ſont compoſées de petits corps qui s'enflent, ou ſe diminuent, comme des pois que l'on fait tremper dedans l'eau ou que l'on fait ſecher au feu. Tout ce qui vous arriuera de la ſingularité de vos opinions ſpeculatiues, c'eſt que vous croyant bien eſclairé dans vos cognoiſſances, les autres vous prendront pour vn égaré, & ce iugement qu'ils porteront de vous ne fera pas que vous ſoyez autre en vous meſme, que ce que vous eſtes en effet. Mais ſi vous venez à manquer dans la Morale, vous attachant au vice au lieu de la Vertu : ſi vous prenez de fauſſes Maximes qui vous faſſent criminel, bien loing de vous rendre vertueux ; qui vous eſloignent de voſtre

Digitized by Google

Beatitude, au lieu de vous en approcher; qui vous separent de Dieu, au lieu de vous y attacher; n'eſt-ce pas vn mal-heur que l'on ne peut aſſez lamenter, & contre lequel vn de nos Prophetes fulmine la malediction de Dieu par ces paroles; *Væ qui dicitis malum bonum, & bonum malum; ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras; ponentes amarum in dulce, & dulce in amarum: Væ qui ſapientes eſtis in oculis veſtris, & coram vobiſmetipſis prudentes. Iſa.* 5. Mal-heur à vous qui prenez le mal pour le bien, & le bien pour le mal; les tenebres pour la lumiere, & la lumiere pour les tenebres; l'amer pour le doux, & le doux pour l'amer. Mal-heur à vous qui eſtes ſages deuant vos yeux, & pleins de prudence dans voſtre ſentiment propre.

C'EST neantmoins ce qu'a fait la Morale Payenne, laquelle non ſeulement a ignoré des vertus que la doctrine de Ieſus a canonizées, l'humilité, la pauureté, la virginité perpetuelle, l'obeïſſance, & autres ſemblables; mais encore a pris pour vertus, ou pour actions indifferentes, des vices que la doctrine de Ieſus deteſte, comme le larrecin fait en cachette chez les Lacedemoniens, la communauté des femmes dans la Republique de ce viſionnaire Platon, que la flatterie a nommé le diuin; la vengeance des iniures, l'yvrognerie, & ce qui doit couurir de honte ces glorieux Philoſophes anciens, le peché que l'on n'oſe nommer à cauſe de ſon abomination, & mille ſortes d'impuretez auſquelles ils ſe ſont proſtituez eux meſmes, comme S. Paul leur reproche en termes dignes d'vn tel Apoſtre; qui ſçait bien remarquer, que ces pretendus ſages n'ayant pas voulu recognoiſtre par leurs bonnes actions, la premiere de toutes les lumieres qui frappoit leurs yeux par l'entremiſe de toutes les creatures, qui ſont des eſcoulemens & des rayons de ſon eſtre tout brillant de ſa propre gloire, ils ſe ſont declarez perdus de iugement, & de vrays fols. *Quia cùm cognouiſſent Deum, non ſicut Deum glorificauerunt, aut gratias egerunt, ſed euanuerunt in cogitationibus ſuis, dicentes enim ſe eſſe ſapientes, ſtulti facti ſunt. Rom.* 1. Ie n'ay rien dit des excez de ces Philoſophes, que ce que Laerce & les autres eſcriuains de leur vie, nous en ont laiſſé; & ſi la honte ne retenoit ma plume, ie raconterois icy des choſes incroyables à des Chreſtiens, que ces incenſez ont commis, & qu'ils ont voulu faire paſſer pour galanteries, & quelquefois meſme pour des actions dignes de loüange.

IL vaut mieux leur oppoſer la ſainteté de la Morale de Ieſus, laquelle eſleue à des vertus toutes diuines, de pardonner les iniu-

res pour enormes qu'elles ſoient, toutes les fois qu'elles ſe feront à nos propres perſonnes, par ceux-là meſmes qui nous deuoient plus de recognoiſſance, ou de reſpect; de faire du bien également à ceux qui nous obligent, & à ceux qui nous mal-traittent; & meſme d'en faire dauantage à ceux qui nous ſont plus ennemis, afin d'imiter de plus prez noſtre Pere Celeſte, qui donne ſouuent plus de proſperité en ce monde aux méchans qu'il ne fait aux bons: d'aimer ſes ennemis les plus declarez; ne s'approcher point de l'Autel qu'on n'ait recherché d'amitié ceux qui nous ont offencé, de ne ſe point coucher qu'on n'ait dépoſé les moindres ſentimens d'auerſion, & de cholere, qu'on pourroit auoir contre ſes freres, qui ſont tous les hommes. De plus elle nous eſloigne de toute ſorte de mal ſans vouloir ſouffrir la moindre parole oiſeuſe, ny le plus petit de tous les ſermens poſſibles; traittant d'adultere qui eſt vn des plus grands pechez que les hommes commettent, vne œillade vn peu arreſtée ſur la beauté d'vne femme; voulant qu'on s'arrache les yeux, & qu'on ſe couppe les mains, ſi ces parties de nos corps ſi neceſſaires à la vie, ſont capables de nous fournir quelque occaſion de mal faire; aimant mieux qu'on attache vne meule de moulin au col d'vn homme, & qu'on le iette dans la mer, que de permettre qu'il ſcandalize ſon prochain. Dauantage, elle nous façonne à des exercices tout contraires aux ſentimens de la nature, de renoncer à toutes choſes, de vendre ſes biens. & en diſtribuer l'argent aux pauures, de quitter pere & mere, & tout ce qu'on a de plus cher au monde pour acquerir de plus grandes richeſſes dans le Royaume de Dieu, de porter ſa Croix, de s'humilier, & ſe mortifier en toutes choſes; de haïr ſa propre ame, c'eſt à dire, ſes inclinations animales qui heurtent la raiſon, & la loy de Dieu: de mener vne vie d'Ange en terre en renonçant meſme aux plaiſirs licites, & aux ſecours du mariage par la Virginité. Enfin de ne s'arreſter iamais dans le chemin de la perfection, mais de ſuiure ſans relaſche vn Dieu-homme, qui y marche deuant nous à pas de geant. *Sequatur me. Exemplum dedi vobis.* Et de n'eſtre iamais contents de noſtre vertu, iuſqu'à ce que noſtre conſcience nous le diſe, & elle ne le dira iamais qu'elle ne ſoit conuaincuë, qne nous ſommes auſſi accomplis, & auſſi parfaits en toute ſorte de perfection, que Noſtre Sauueur l'a eſté en terre, & que noſtre Pere Celeſte l'eſt dans le Ciel, & par tout où ſon immenſité ſe reſpand. *Vt ſicut ego feci, ita & vos faciatis. Ioan.* 13. *Eſtote perfecti, ſicut Pater veſter cæleſtis perfectus eſt. Matth.* 5. Dequoy ne pouuant

eſtre conuaincuë, elle nous tiendra touſiours dans vne baſſe eſtime, & mépris de nous meſmes.

EN ſecond lieu, ie ſçay bien que ſi ie veux diſputer auec les Iuifs, ils me vanteront auſſi-toſt leur montagne de Sina, leur Moyſe couronné de lumiere, comme vn Soleil terreſtre, leur Circonciſion renouuellée à l'entrée de la terre promiſe, leurs Prophetes, & toutes les ceremonies de leur loy; mais en les preſſant de la meſme maniere que i'ay fait les Philoſophes Payens, il ſera aiſé de voir que la doctrine de Ieſus l'emporte par deſſus la leur; Premierement, par les quatre differences que i'ay tirées de S. Paul ſur la fin de l'article precedent. Secondement par la diſtribution dont ie viens de me ſeruir; dautant qu'ils n'ont eu aucune cognoiſſance ſpeculatiue & diuine, que nous n'ayons preſentement, puis que leurs Eſcritures Saintes ſont les noſtres; & nous en auons pluſieurs dans leſquelles tous leurs eſprits n'ont peu iamais entrer, touchant les myſteres de l'Incarnation, de la Trinité, de l'Euchariſtie, & autres qu'ils n'ont apperceu qu'au trauers des ombres de leur loy, & qui ont plutoſt ſeruy à les aueugler qu'à les eſclairer, puis qu'encore à preſent que les figures ont ceſſé, ils ne peuuent ſe conuaincre ſur les veritez qu'elles leur montrent au doit. Et pour ce qui eſt de leur Morale, elle a eſté grandement defectueuſe à cauſe que Dieu a eſté obligé par condeſcendance, & pour s'accommoder à la dureté de leurs cœurs, & à la foibleſſe de leur vertu, de leur permettre quantité de choſes qui d'elles meſmes ſont mauuaiſes, ou imparfaites, ſans l'interuention du Souuerain qui diſpenſe, qui change les obiets, ou qui diſſimule pour empeſcher de plus grands maux. Car on leur a donné la loy de Talion contre les faux témoins, *Non miſereberis eius, ſed animam pro anima, oculum pro oculo, dentem pro dente, manum pro manu, pedem pro pede exiges. Deuter.* 19. On leur a permis la pluralité des femmes, & de repudier celles qui ſe comporteroient mal; ce qui n'eſtoit point en vſage durant la loy de Nature, & Moyſe ne leur a accordé dans la ſienne, qu'a cauſe de leur opiniaſtreté, & pour obuier à de plus grands inconueniens, comme Noſtre Seigneur témoigne dans l'Euangile. *Moyſes ad duritiam cordis veſtri permiſit vobis dimittere vxores veſtras, ab initio autem non fuit ſic. Matth.* 19. Ou leur permit tout de meſme, pour mettre quelques bornes vn peu plus larges à l'inſatiabilité de leur auarice, de preſter aux eſtrangers auec vſure, mais non pas à leurs freres les autres Iuifs. *Non fœnerabis fratri tuo ad vſuram, pecuniam, nec fru-*

Digitized by Google

ges, nec quamlibet aliam rem, sed alieno. Deut. 23. Et ce qui eſt bien plus eſtrange, le Fils de Dieu ſemble vouloir dire, qu'il leur eſtoit commandé auec meſme rigueur, d'aimer leur prochain (c'eſt à dire leurs freres) & de hair leurs ennemis. Car il parle ainſi. *Dictum eſt Antiquis, Diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum. Matth.* 5. Et l'oppoſition qu'il adioute le confirme, puis qu'elle porte vn commandement exprés d'aimer ſes ennemis, fait par Noſtre Seigneur à tous les hommes. *Ego autem dico vobis; diligite inimicos veſtros.* Et moy ie vous ordonne d'aimer vos ennemis. D'où l'on peut inferer que les anciens Iuifs en auoient vn de haïr leurs ennemis. Troiſiémement, par les recompenſes que Dieu promet à l'obeyſſance qu'ils luy rendront; Car ces recompenſes n'eſtant pour la plus part que des biens de la terre & paſſagers, elles nous montrent clairement que leurs vertus n'eſtoient auſſi que d'vn eſtage fort bas. Si vous eſcoutez la voix de voſtre Seigneur, & de voſtre Dieu, leur dit Moyſe, en parlant au commun de tout ce peuple obligé à la Sainteté, & ſi vous obeyſſez à tous ſes commandemens & aux miens, il verſera ſur vous les Benedictions qu'il vous a promiſes. Car il vous mettra ſi fort à voſtre aiſe, que vous aurez de quoy preſter à vſure à des peuples entiers, & vous n'emprunterez de perſonne. *Si audieris vocem Dei tui, & cuſtodieris vniuerſa quæ iuſſit, & quæ ego hodie præcipio tibi, benedicet tibi vt pollicitus eſt; fœnerabis gentibus multis, & ipſe à nullo accipies mutuum. Deut.* 15. Et toute l'ancienne alliance ne parle, que de prairies qui ſeront chargées de fleurs, de riuiéres qui couleront le lait, de campagnes qui ſeront iaunes de moiſſons, de trouppeaux gras & feconds iuſqu'à porter ordinairement des iumeaux. Bref, ce peuple charnel & groſſier, s'eſtoit tellement accouſtumé aux ſouppes graſſes de l'Egypte, & au fard exterieur des biens de cette vie, qu'il s'imaginoit meſme, que leur Meſſie ſeroit vn homme de bonne table, & vn Roy puiſſant en nombre de Soldats, qu'il aſſuiettiroit toutes les autres nations à ſes loix, & qu'il les feroit tous autant de petits Monarques qui ne penſeroient deſormais qu'à ſe donner du bon temps. Et quand ils l'ont veu paroiſtre auec les liurées de la pauureté, qu'ils ont recogneu qu'il ne parloit que de mortification, & des biens ſurnaturels qui ne tombent point ſous les ſens, qu'il n'auoit point de plaiſirs, ny de richeſſes à leur donner en cette vie; ils l'ont mépriſé, ils ſe ſont mocquez de luy, ils l'ont attaché à vn gibet, & n'ont peu eſtre contents iuſqu'à ce qu'ils l'ayent veu mourir entre les bras de la

Croix

Croix qu'il auoit tant preſchée aux hommes. Ne voilà pas vne eminente vertu qui ne ſe repaiſt que de bons morceaux, & qui ne cherche que la ſatisfaction des ſens ?

EN troiſieſme lieu, ie ferois tort à nos Philoſophes, & à nos Theologiens, ſi ie voulois comparer leur doctrine à celle du Sauueur. Ils ſe recognoiſſent tous eſcholiers de ce grand Maiſtre, & leur plus grande ambition eſt d'apprendre tous les iours quelque choſe de luy. Ce ſont des rayons qui iaillíſſent de ce grand Soleil, qui eſclaire tous les hommes. Ce ſont des ruiſſeaux qui coulent de cette grande Mer de ſcience, qui eſt dans l'eſprit du Verbe Incarné, comme dans ſon lieu naturel. Ce ſont des reiettons de cét arbre de vie qui repaiſt tous les Bien-heureux par la bonté de ſes fruits. Et quant aux Saints Peres, ou pris chacun en particulier dans leurs écrits, ou regardez tous en general dans les Conciles, il n'en eſt point qui n'auouë franchement que tout ce qu'ils ont de beau, eſt emprunté du Verbe Diuin qui eſt la premiere de toutes les veritez : Et meſme nos Docteurs enſeignent, qu'il ne ſe fait maintenant aucunes nouuelles reuelations à l'Egliſe, & que dans ſes deciſions elle ne fait que tirer de celles qui ont eſté faites autrefois, & comme mettre au iour, certaines cognoiſſances qui auparauant n'auoient pas eſté découuertes, ou propoſées aux fidelles comme reuelées de Dieu. Tant il eſt vray, qu'il n'y a point de doctrine au monde qui arriue à l'excellence de celle du Sauueur, qui découure de ſi grands pays dedans & dehors la diuinité, qui porte à vne ſi eminente Sainteté, & qui traitte de choſes ſi releuées, ny par des principes ſi aſſeurez qu'eſt la parole d'vn Dieu, ſur laquelle eſt appuyé tout ce que les Chreſtiens, comme tels, profeſſent, & ſont preſts de deffendre au péril de tous leurs biens, & de leur propre vie.

AVSSI l'incomparable Ieſus, eſt-il le Docteur & le Pontife, que le Grand Preſtre de la Loy de Moyſe repreſentoit par le fameux Rational qu'il portoit ſur ſa poictrine, où ces deux mots Hebreux eſtoient grauez, Vrim, Vethummim, qui ſignifient Doctrine, & Verité. Car les vns ont penſé que ce grand Preſtre liſoit dans le brillant des pierres pretieuſes où ces paroles eſtoient eſcrites, tous les ſecrets qui eſtoient incogneus aux plus ſçauans de la Loy, & ſur leſquels on l'interrogeoit, d'où vient que ce Rational eſtoit nommé l'Oracle : Et d'autres ſe ſont perſuadez, que les habits Pontificaux dont le Preſtre ſe reueſtoit, entre leſquels le Rational couuroit ſa poictrine, eſtoient les conditions auſ-

quelles Dieu auoit engagé ſa parole, de luy découurir toutes les choſes preſentes, & à venir dont il ſeroit interrogé, & ſans leſquelles ce Pontife légal n'auoit pas vne veuë plus perçante que celle des Docteurs ordinaires. Mais quoy qu'il en ſoit de ces opinions, le bien-aimé Diſciple qui a repoſé ſur la poictrine de ſon Maiſtre, & a cogneu les Threſors de ſcience qui y eſtoient cachez ſelon le dire de S. Paul, m'apprend au premier Chapitre de ſon Euangile, que comme Moyſe a eſté l'organe dont Dieu s'eſt ſeruy pour eſtablir la Loy qu'il a donnée aux Iſraëlites; de meſme le Sauueur eſt celuy de qui tous les hommes doiuent emprunter la grace & la verité, parce que c'eſt luy qui poſſede la plenitude de l'vne & de l'autre. *De plenitudine eius nos omnes accepimus, & gratiam pro gratia, quia lex per Moyſem data eſt, gratia & veritas per Ieſum Chriſtum facta eſt.* Il cognoiſt toutes choſes comme Dieu, & comme homme; comme comprehenſeur, & comme voyageur; C'eſt à luy de rendre tels Oracles qu'il luy plaiſt, puis que c'eſt luy qui remplit la bouche des Prophetes; & c'eſt par l'entremiſe de ſon humanité, comme d'vn habit dont le Verbe s'eſt reueſtu, que les Threſors de ſa ſcience ſe rendent communs aux hommes & aux Anges, & que le Ciel & la terre ſe rempliſſent de ſa Doctrine. Il eſt la premiere raiſon qui comprend la verité, & qui eſpanche la doctrine: Et s'il ſe rencontroit vn eſprit aſſez preſomptueux, pour s'imaginer que les lumieres dont il eſt eſclairé, ne dépendent point de Ieſus; il tomberoit en meſme temps dans la confuſion, & dans l'erreur; par ce qu'il eſt autant poſſible d'eſtre ſçauant ſans Ieſus, que d'auoir vn plein midy en l'abſence du Soleil. C'eſt ce qu'on verra dans l'article ſuiuant.

ARTICLE V.

Neceſſité de la Doctrine du Sauueur quant à la Verité.

C'Est, à proprement parler, de la Doctrine du Sauueur, qu'il faut entendre ces paroles du Sage au Chapitre 9. de la ſageſſe: Si quelqu'vn des enfans des hommes eſt conſommé dans toutes les autres ſciences, & qu'il n'ait pas la ſageſſe de Dieu, il ſera mis au rang des choſes de neant, & tenu pour le neant meſme. *Si*

Digitized by Google

quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo obfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur. Et ces autres du Chapitre 13. *Vani sunt omnes homines in quibus non est scientia Dei.* Tous les hommes qui n'ont point la science de Dieu, sont vains ; il veut dire, qu'ils ne sont pas hommes en effet, mais qu'ils ont la seule apparence d'homme. Et si cela est vray, il n'est personne qui n'accorde, que la Doctrine dont ie parle, est entierement necessaire. Or ie monstre par ce raisonnement qui en fera descouurir les preuues, que cela est vray.

CE n'est pas le dehors de l'homme, qui fait l'homme : Car l'homme ne consiste, ny en la masse du corps qui luy est commune auec les pierres ; ny en la vie vegetatiue, que les plantes ont plus actiue, & plus feconde que luy ; ny en la sensitiue, laquelle il partage auec les moucherons, & auec les souris. Il ne consiste non plus dans l'appetit, parce qu'il y a des animaux qui ont des passions plus nobles que ne sont les nostres, & en qui la force, & le courage sont plus remarquables que dans nostre nature. Les tourterelles sont plus fidelles dans leurs amours, que beaucoup de personnes mariées ; les aigles ont des inclinations plus genereuses que la plus part de nos braues, les elephans portent des fardeaux que douze hommes ne pourroient pas leuer de terre, & vn lyon de deux mois est plus hardy que les conquerans de nos histoires. C'est donc au dessus de la masse, & de tout ce qui est purement materiel, & commun auec les arbres & les bestes, qu'il faut chercher l'homme. La raison de cecy est, que l'essence de chaque chose consiste en vne forme particuliere qui luy sert de charactere, & qui la distingue de toute autre ; or l'homme entant qu'homme, est Souuerain de tous les estres composez de matiere, par vn droit qui luy est naturel ; & il est separé d'eux par vne partie intellectuelle, laquelle il possede seul entre tous les corps, & qui est l'escusson de sa noblesse, la marque de son auctorité, & le titre en quoy sa souueraineté est fondée. D'où vient que s'il se desment de cette partie, il luy restera bien quelque apparence d'homme, que les cadaures conseruent apres que la vie les a quittez, & que les statuës portent sous la dureté, & la froideur des marbres ; mais il n'aura pas l'essence, ny la realité d'homme, & il se pourra faire que ce sera vne beste.

LE grand Origene l'a tres-bien remarqué, à propos de ces paroles d'vn Prophete. *Homo, homo de domo Israël. Ezech.* 14. Vn homme, homme de la maison d'Israël. Car il dit, que nous naissons tous

hommes, mais que nous ne conſeruons pas tous la nature d'homme; l'exterieur d'vn homme demeure, & l'interieur prend la forme d'vn brute. Comment celà? c'eſt que le lubrique ſe change en bouc, le gourmand en pourceau, le trompeur en renard, le médiſant en ſerpent, le larron en loup, le cruel en tygre; de maniere que ioignant ce qui paroiſt au dehors, auec ce qui ſe trouue au dedans, il ne faut plus dire que c'eſt vn homme ſimplement, mais que c'eſt vn homme bouc, vn homme pourceau, vn homme renard, vn homme ſerpent, vn homme loup, vn homme tygre: De meſme que Nabuchodonozor eſtant deſcendu de ſon thrône afin de brouter l'herbe auec les beſtes, deuint vn homme bœuf: Et les Anges preuaricateurs, ſont appellés dans l'Ecriture, les vns Anges lyons, les autres Anges ſerpens, & les autres Anges dragons, ſelon les diuerſes méchancetez qu'ils perſuadent aux hommes. Et cette verité eſt ſi conſtante, que le Prophete Royal aſſeure, que le premier homme s'eſt rendu ſemblable aux beſtes qui n'ont point de raiſon, lors qu'il a mangé du fruit défendu; parce qu'il n'a pas ſuiuy ſa raiſon en cela, mais vn ſentiment brutal, & qu'il s'eſt laiſſé charmer à la beauté d'vne pomme. *Comparatus eſt iumentis inſipientibus, & ſimilis factus eſt illis. Pſal.* 48. Et qu'il confeſſe, que luy meſme depuis ſon adultere a paru deuant les yeux de Dieu ſous la figure d'vn cheual, qui ne recherche que l'aſſouuiſſement de ſa conuoitiſe. *Vt iumentum factus ſum apud te. Pſal.* 71.

IE dis donc, que c'eſt à la Doctrine de Ieſus qu'il appartient de conſeruer la partie intellectuelle de l'homme, & de faire qu'il demeure touſiours dans ſon eſtre, & le reprenne s'il vient à en déchoir; & partant que c'eſt la Doctrine du Sauueur, qui eſt la plus neceſſaire de toutes. La raiſon que i'en apporte, eſt que la ſeule Doctrine de Noſtre Seigneur enſeigne la verité ſans menſonge, pratique la vertu ſans defaut, & par vne ſuite infallible conduit à la vie ſans égarement. Ce ſont les trois prerogatiues que ie trouue renfermées dans ces paroles du Fils de Dieu couchées au chapitre 14. de S. Iean. Ie ſuis la voye, & la verité, & la vie. *Ego ſum via, & veritas, & vita.* Car c'eſt autant que s'il eut dit. Ie ſuis la Verité qu'il faut croire par la profeſſion de ma Doctrine, la Voye qu'il faut tenir par l'expreſſion de mes Vertus, & la Vie où l'on arriue par la grace en ce monde, & par la gloire en l'autre, apres que l'on a eſté éclairé de mes cognoiſſances, & que l'on a pratiqué mes vertus.

Digitized by Google

IL n'eſt perſonne qui ne m'accorde, que la verité & les vertus de Ieſus compoſent vn chemin Royal, qui aboutit à la double vie que ie viens d'expoſer ; mais que cette prerogatiue appartienne à elles ſeules, c'eſt ce que l'on me diſputera incontinent. Pour y donner donc quelque iour, & en eſtre conuaincu : Ie remarque premierement, que la partie intellectuelle de l'homme eſt partagée en deux maiſtreſſes facultez, qui ſont comme les bras de nos ames, & les principes de toutes nos actions raiſonnables ; A ſçauoir l'entendement, & la volonté ; dont celle-là s'entretient, & ſe perfectionne par la verité ; d'où vient que l'Ariſtote a dit dans ſa Metaphyſique, Qu'il n'eſt point d'homme qui n'ait vne inclination naturelle de ſçauoir : Et celle-cy ſe maintient, & ſe polit par la Vertu ; d'où arriue qu'elle eſt contente quand elle la pratique, & eſt agitée de troubles quand elle s'en eſloigne. Ie remarque en ſecond lieu, que la partie intellectuelle de l'homme eſtant vne des plus belles images que Dieu ait tirées ſur ſa propre nature ; il a comme eſbauché cette image par les perfections naturelles qu'il luy a données, & par leſquelles nous pouuons cognoiſtre, aimer, & ſeruir Dieu comme auteur de la nature, & ainſi arriuer à vne Beatitude commencée. Mais il l'acheue, & il y met les plus beaux traits de ſa reſſemblance par les dons ſurnaturels, qui nous aident à cognoiſtre, aimer, & ſeruir noſtre grand Original, comme auteur des biens de grace, & de gloire ; & nous attacher à luy durant cette vie comme à noſtre Pere, & à noſtre amy ; & à le poſſeder durant toute l'eternité, en quoy conſiſte la felicité conſommée des natures intelligentes. Car en ſuite de ces deux remarques il eſt aiſé à voir, que la doctrine qui enſeignera la verité ſans erreur, & la vertu ſans imperfection, ſera celle qui conſeruera noſtre partie intellectuelle dans ſon entier, & qui nous fera veritablement hommes ; & par vne ſuite abſoluë, ſera la plus neceſſaire de toutes les doctrines.

IE maintiens donc, que ces deux grands effets ſont propres à la Doctrine du Sauueur. Et pour commencer par la verité, de laquelle ſeule ie parle dans cét article, ie ſepare ce qui eſt aſſeuré, d'auec ce qui peut eſtre contentieux. C'eſt choſe euidente que la Verité eſt toute pure dans la Doctrine de Ieſus, & qu'elle n'y eſt point meſlée auec le menſonge ; parce que celuy qui la debite eſt la meſme Verité, laquelle ne peut non plus mentir dans ſes paroles, qu'eſtre trompée dans ſes cognoiſſances. De plus, c'eſt choſe certaine, qu'il n'y peut auoir de Verité dans les propoſitions qui com-

battent celles du Sauueur ; parce que la Verité n'eſt pas comme les hommes qui auiourd'huy embraſſent vn party, & demain vn autre ; elle combat touſiours ſous les meſmes enſeignes, & s'eſtant vne fois rangée du coſté de Ieſus, elle ne peut faire de compoſition auec ceux qui ſe declarent contre luy.

ON m'obiectera, qu'encore que la Doctrine du Sauueur ſoit vraye, & que celle qui luy eſt oppoſé ſoit fauſſe, il ne s'enſuit pas neantmoins qu'elle ſeule ſoit vraye, ny partant qu'elle ſeule puiſſe enſeigner la Verité ſans tromperie. Car toute la Philoſophie des anciens produira des veritez tres-eſclattantes qu'elle a découuertes, & la Theologie des Chreſtiens aduoüera qu'elle appuye ſouuent les deciſions qu'elle tient pour indubitables, & reçoit comme articles de foy diuine, ſur deux propoſitions, dont l'vne eſt empruntée de la Philoſophie, & l'autre a eſté reuelée de Dieu. Et l'on en peut dire autant de la Vertu ; à ſçauoir, que les Vertus du Sauueur ſont aſſorties de tout point, & que ſi l'Academie, ou le Lycée pretendoit en fournir qui luy fuſſent contraires, ce ſeroient des trompeurs ; parce que la Vertu ne peut non plus eſtre oppoſée à la Vertu, que la Verité à la Verité, puis que toute vertu à touſiours la verité pour fondement, & que la ſainteté à laquelle la vertu prepare, ne peut combattre la ſainteté : Mais qu'il ne s'enſuit pas delà, que ce ſoit dans l'eſchole ſeule de Ieſus que l'on rencontre la Vertu. Car s'il y a des mines d'or dans le Peru, ce n'eſt pas à dire qu'il ne s'en puiſſe trouuer dans aucune autre contrée du monde : Si vn Gentil donne l'aumoſne pouſſé du ſeul motif de ſoulager la miſere de ſon ſemblable ; & ſi vn autre rend de l'honneur à ſon Pere, dans cette veuë ſeule que c'eſt ſon Pere, & que la raiſon demãde de luy cét honeur : ce n'eſt pas a dire que ces actes de Vertu, l'vn de miſericorde, & l'autre de pieté, ne ſoient fort recommandables. Quand Bias quitta tout, afin de vacquer à l'eſtude de la Sageſſe, on a creu que le mépris qu'il faiſoit des biens corporels, pour en acquerir vn ſpirituel plus noble, & plus digne d'vn homme, eſtoit vne entrepriſe tres heroique ; & les hiſtoires prophanes racontent vne infinité d'exemples de pieté, de temperance, de force, & d'autres vertus ſemblables, qui font honte à la plus grande partie des Chreſtiens. Ce n'eſt donc pas la ſeule Doctrine de Ieſus qui a pour filles la Verité & la Vertu.

NEANTMOINS ie perſiſte dans ce que i'ay aduancé, & ie dis que toutes les Sectes qui n'ont point d'alliance auec la Doctrine de Ieſus, ne ſont que des menteuſes, & des affetées ; Qu'elles

Digitized by Google

ne sçauroient donner la Sageſſe qu'elles promettent, ny conduire à la Vertu qu'elles vantent : Que ce ſont des égarées dans leurs cognoiſſances, & des corrompuës dans leurs mœurs ; Qu'elles ne ſont que des pecheurs inſtruits, & eloquens, qui apres auoir receu des leçons de la Temperance, & de la Chaſteté, vont s'ennyvrer dans des cabarets, où ſe proſtituer dans des lieux encore plus infames. Et afin que l'on ne croye pas que ie veüille blaſmer l'antiquité, où obſcurcir la memoire des morts ; ie renuoye mon Lecteur à ce que Laerce que i'ay deſia cité, rapporte de la vie des Philoſophes, & à ce que tant d'autres eſcriuains dignes de foy nous en ont laiſſé dans leurs liures, pour m'arreſter aux preuues que la ſeule raiſon me fournit.

1. LA Verité qui conduit à la Beatitude, & dont ie parle, doit eſtre proportionnée au terme où elle aboutit : Ce terme eſt ſurnaturel, il faut donc que la Verité ſoit ſurnaturelle. Or toutes les cognoiſſances que la Philoſophie preſente, ſont naturelles, parce qu'elles ſont éclairées de la ſeule lumiere de la nature. Ce ne ſont donc pas elles qui peuuent donner la vie heureuſe, ny conſeruer toute la reſſemblance de Dieu dedans nous.

2. LA Philoſophie a vne infinité de faux-fuyans, & de chemins égarés, où elle engage les eſprits qui ne ſont éclairez que de ſon flambeau. Combien en remarquons nous dans ſes Sectaires ? Et tant s'en faut que ces chemins deſtournez reuiennent enfin à la Vie Bien-heureuſe, qu'au contraire ils luy ſont oppoſez, & ils empeſchent que ceux qui les ſuiuent, n'y puiſſent iamais arriuer.

3. SI vous exceptez quelques Maximes generales que la raiſon ne peut démentir, tout ce que la Philoſophie enſeigne, eſt partagé en tant, de & ſi differentes opinions, que tout y paroiſt incertain, & ſe peut defendre de part & dautre auec quelque ſorte de vray-ſemblance. Comment voulez vous donc qu'elle contente les eſprits, & conduiſe aſſeurément à la felicité ?

4. ESTENDEZ tant qu'il vous plaira les principes generaux de la Philoſophie, quand il faudra deſcendre au particulier, & en venir à l'effet, vous experimenterez que ce ſont de beaux arbres ſans fruits, & qu'aprez auoir promis des merueilles, ils n'ont pas la force de vous faire pouſſer vne ſeule action de Vie. Ce ſont les plus belles choſes du monde dans l'idée, & ſi vous venez à l'action, ce n'eſt que du vent, qui n'eſt pas capable de vous ſouſtenir dans les difficultez qui s'oppoſeront à vous. *Illa*, dit S. Ieroſme., *cùm creuerint, nihil mordax, nihil viuidum, nihil vitale demonſtrant ; ſed*

Digitized by Google

totum flaccidum marcidumque, & mollitum, ebullit in olera, & in herbas quæ cito arescunt, & corruunt. In cap. 13. Math. De vray, ce grand Seneque, ce Sage, cét inuincible à toutes les disgraces de la vie, ce Philosophe qui auoit eu de si hautes pensées de la constance, & de la force de ses semblables dans les aduersitez, ne se fait-il pas mourir luy-mesme, parce que sa Philosophie ne luy donne pas le courage de souffrir la persecution d'vn Tyran, qui ne l'auoit pas estendu sur le cheualet, bruslé à petit feu, ny déchiré en pieces, comme nos Martyrs? Il craint d'estre mal traitté, & de peur que son ame ne soit exposée à ces disgraces, il la fait sortir par autant de portes qu'il s'ouure de veines. Il l'oblige à passer doucement, de peur qu'on ne la tire auec violence. Il choisit vne mort lente, de peur d'en auoir vne cruelle. O belle Philosophie, que tes actions sont esloignées de tes paroles, ton courage de tes vanteries, & tes lumieres de tes mœurs!

Ov est-ce donc que nous prendrons des instructions capables de nous maintenir dans la ressemblance auec Dieu, & de nous conduire à la Vie? C'est dans l'eschole de Iesus. 1. Parce que c'est par la foy surnaturelle des mysteres qui sont renfermez dans le Sauueur, & que le Sauueur viuant en terre a déueloppez, qu'il faut aller à Dieu, & arriuer à la Vie: Dautant que c'est vn Arrest prononcé dans le Conseil estroit de Dieu, Qu'on ne peut estre sauué que par Iesus, & que c'est par son nom seul que l'on peut estre sauué; Ce qui se doit entendre de la croyance de sa Doctrine, aussi bien que de l'efficace de ses merites. *Non est in aliquo alio salus. Nec enim aliud nomen sub cœlo datum est hominibus, in quo oporteat nos saluos fieri. Act.* 4. D'où vient que les Saints Peres enseignent, que Dieu fit cognoistre le Sauueur à Adam incontinent apres son peché, & que tous ceux qui ont vescu dans les loix qui ont precedé sa venuë au monde, l'ont enuisagé au trauers de leurs ombres; & ont apperceu sous le voile des figures, ce que les Apostres ont considerè tout à leur aise, & ce que nous contemplons par vne foy distincte, & comme à face découuerte, pour parler auec S. Paul. *Nos autem reuelatâ facie gloriam Domini speculantes.* 2. *Cor.* 3. Et tous les Theologiens tiennent, qu'aucun de tous les hommes n'a peu estre iustifié, ny sauué, sans quelque creance au Sauueur. *Turbæ quæ precedebant, & quæ sequebantur, clamabant dicentes, hosanna filio Dauid. Math.* 2. Les iustes, & les esleus qui ont precedé Nostre Seigneur, aussi bien que ceux qui l'ont suiuy, l'ont tous regardé comme l'auteur de leur salut, & luy ont chanté

des

des Cantiques de benediction en recognoiſſance de ſes faueurs, & en proteſtation de leurs ſeruices. Car c'eſt ainſi que ſainct Bernard explique les paroles de l'Euangile que ie viens de rapporter. Et ſainct Gregoire de Nazianze parlant des Machabées, adioute, qu'aucun de ceux qui ont eſté honorez du Martyre deuant que le Verbe s'incarnaſt, n'a peu acheuer ſon Sacrifice ſans croire au Sauueur. *Myſtica & occulta ratio, mihi & omnibus Dei amatoribus valdè probabilis eſt, neminem eorum qui ante Chriſti aduentum Martyrio conſummati ſunt, id ſine fide in Chriſtum conſequi potuiſſe.* Orat. 20.

2. LA doctrine du Sauueur conduit à la vie de la grace en ce monde, & de la gloire en l'autre, infailliblement, & ſans aucun deſtour. Sainct Pierre l'a teſmoigné ouuertement par cette declaration. *Domine ad quem ibimus? verba vitæ æterne habes.* Ioan. 6. Ah Seigneur ne nous parlez point de vous quitter, pour chercher d'autres Maiſtres qui nous faſſent des leçons de la vie, & nous en ouurent le chemin. C'eſt vous ſeul qui le montrez, & qui portez les paroles de la vie. Auſſi eſt-ce de la Doctrine du Sauueur, laquelle ne tend qu'à d'eſtacher les hommes de l'amour des creatures pour les porter vniquement à l'amour du Createur, & les faire vne meſme choſe auec luy, qu'il faut dire ce que le ſçauant Idiot a aduancé de l'amour qui nous meine à Dieu; Que c'eſt vn chemin droit, parce qu'il n'a point dégaremens; court, parce qu'il eſt ſans ennuy; vny, parce qu'il n'eſt point ſemé de cailloux, ny plein de mottes de terre qui le rendent inégal; aſſeuré, parce qu'il n'eſt point expoſé aux dangers; agreable, parce que c'eſt touſiours auec le Sauueur qu'on le fait, qui y ſert de compagnon, & de guide. *Via rectiſſima veniendi ad te; Via rectiſſima ſine deuio; via breuis abſque tædio, via plana abſque tumulo, via ſecura ſine periculo, via iucunda cum bono ſocio; ſcilicet cum te, Domine Ieſu, amantiſſimo duce.* Contempl. 17.

3. TOVTES les parties de la Doctrine du Sauueur, ſont autant infaillibles, que c'eſt choſe aſſeurée qu'il y a vn Dieu; d'autant qu'il eſt également impoſſible que Dieu ne ſoit pas, & que Dieu mente, quand il aduance quelque choſe. Or toutes les parties de la Doctrine du Sauueur, ſont des paroles, & des enſeignemens d'vn Dieu; Que reſte il donc, ſinon qu'elles ſoient auſſi aſſeurées, & inalterables; ie ne diray pas, que le Ciel eſt conſtant dans ſes mouuemens, & incorruptible dans ſa nature; mais que Dieu meſme eſt inalterable dans ſon eſtre, & immuable dans ſes cognoiſſances. Les Cieux & la terre ſe changeront, dit Noſtre

Digitized by Google

Seigneur, & mes paroles ne changeront point. *Cælum & terra transibunt verba autem mea non præteribunt. Math.* 24. Sainct Luc adiouste auec plus d'emphaſe. Il eſt plus aiſé que le Ciel, & la terre paſſent de l'eſtre qu'ils ont, au non eſtre, qu'vn ſeul point de ma Loy, & de ma Doctrine vienne à manquer; & comme à tomber à terre ſans ſortir ſon effet. *Facilius eſt cælum, & terram tranſire, quàm de lege vnum apicem cadere. Luc.* 16. Et cependant, combien releuées ſont les Leçons de Ieſus par-deſſus celles des Philoſophes? Combien eſloignées des ſens, & au deſſus de la raiſon?

VN ſeul Dieu ſubſiſter en trois perſonnes, vn Fils eſtre auſſi aagé que ſon Pere, vn Fils & vn Sainct Eſprit ſortir de leurs principes ſans en dépendre. Vn Dieu deuenir homme ſans ſe changer en ſa Nature; vn homme eſtre tout puiſſant ſans perdre ſa foibleſſe; ne deſiſter pas d'eſtre eternel, & naiſtre d'vne Vierge quatre mil ans apres le commencement du monde; ſe voir eſtendu par tous les eſpaces poſſibles, & renfermé dans les flancs d'vne mere; eſtre impaſſible, & ſouffrir la mort; vn Dieu, & vn homme tout enſemble, ſe faire la nourriture des fideles; ſe cacher & ſe reſtrecir ſous la rondeur d'vne petite Hoſtie; eſtre tout entier en cent mille lieux eſloignés les vns des autres; auoir toutes ſes parties, & tout l'eſclat de ſa gloire ſans en imprimer aucune marque à nos ſens, ny en faire paſſer aucun rayon au trauers des minces apparences du pain & du vin: les pauures Bien-heureux; ceux qui ſouffrent perſecution, Bien-heureux, & ainſi du reſte. Les plus forts eſprits ne tombent ils pas en phreneſie, quand ils aſſemblent des extremitez ſi differentes? Ouy ſans doute, ſi c'eſt auec la pointe de la raiſon naturelle qu'ils pretendent ſe faire iour dans ces grandes veritez, parce qu'elles ſont au deſſus des foibles lumieres de noſtre nature. Mais non, ſi c'eſt en vertu de la Foy qu'ils s'attachent à ces propoſitions, & les regardent comme emanées de la bouche du Dieu Sauueur; Car alors elles paroiſſent infaillibles; & pour eſtre obſcures, à cauſe que nos eſprits ne les voyent pas en elles meſmes, ny n'en penetrent pas les raiſons, elles ne laiſſent pas d'eſtre aſſeurées, à cauſe que c'eſt Dieu qui les a reuelées, que c'eſt dans ſa parole qu'on les regarde, & que c'eſt de la Foy. & non de la ſcience, que le Chreſtien pris comme tel, tire les plus grandes aſſeurances de toutes choſes, que l'on puiſſe auoir en ce monde. On ne luy a pas pluſtoſt montré que Dieu les a dites, qu'il s'arreſte, & empeſche

Digitized by Google

le raisonnement de passer outre : parce que la creature ne peut estre mieux appuyée que sur la declaration de son Createur, dont l'estre seruant de baze a celuy qu'elle possede, la doctrine doit pareillement seruir de soustien aux cognoissances qu'elle acquiert.

4. LA doctrine du Sauueur est pleine de vigueur, & de force. C'est vn petit grain de moutarde, lequel si vous iettez en terre, deuient vn arbre assez esleué, & assez fort pour seruir de Palais aux oyseaux du Ciel : & si vous le broyez pour le mettre sur vostre table, il donne de la pointe aux viandes, il eschauffe, & il picque la langue. Nostre Seigneur a vsé de cette comparaison en sainct Matthieu Chapitre 13. Et sainct Ieroſme l'expliquant, a remarqué cy-dessus, que la doctrine des pretendus Sages de l'antiquité, & de tous ceux qui sont bande à part de Iesus, n'a rien de genereux comme celle du Sauueur. De vray, si vous demandés de la vigueur dans l'esprit de ceux qui la reçoiuent ; En voulez vous vne plus grande, que de croire ce qu'ils ne peuuent comprendre, & le croire plus fermement que s'ils le voyoient de leurs yeux, & touchoient de leurs mains. *Fides*, dit sainct Augustin en plusieurs endroits, *est credere, quod non vides.* La Foy consiste à croire ce qu'on ne voit pas. Et c'est en cela proprement, que la vigueur des grandes ames se fait voir, adioute sainct Leon. *Magnarum hic est vigor mentium.* De mesme que la viuacité d'vn œil se fait mieux cognoistre dans l'obscurité, qu'au milieu du iour ; ie veux dire lors qu'il voit mieux ce qui est moins esclairé, qu'vn autre ne l'apperçoit en plein iour. Que si vous recherchez cette vigueur dans celuy qui preſche la doctrine de Iesus Liſez ; le Chapitre 10. de la seconde Epistre aux Corinthiens, & vous la remarquerez dans l'Apostre sainct Paul, qui proteste, que les armes dont il se sert pour renuerser toutes les forteresses de l'erreur, & tous les desseins de l'Enfer ; pour abbaisser tous les esprits qui s'éleuent contre la science de Dieu, pour soumettre tous les entendemens à l'obeïssance de Iesus Christ, & les faire ses captifs, ne sont point empruntez de la sageſſe charnelle des Philosophes, & des Orateurs, qui à force de raisons, de belles paroles, & de figures, persuadent vne partie de ce qu'ils veulent : mais sont tirées de la Doctrine du Sauueur, & de Dieu mesme qui leur donne vne vigueur, & vne force si inuincible, qu'il n'est rien qui puisse leur resister. *Arma militiæ nostræ, non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, &c.* Douze pescheurs conuertir tout le monde, qu'elle force ? Enfin, si c'est dans la vie, & dans

les actions de ceux qui professent la doctrine de Iesus, que vous desirez la vigueur dont ie traitte, repassez par vostre esprit tout ce que les Saincts ont fait de genereux, & vous verrez que ce n'est qu'en vertu de trois, ou quatre paroles de Iesus. Des millions de Vierges ont renoncé aux plaisirs de leurs sens, parce que le Sauueur a conseillé la Virginité, & l'a preferée au Mariage. Vn nombre innombrable de Martyrs a mieux aymé souffrir toutes sortes de supplices, & perdre la vie, que les bonnes graces & l'amitié de Iesus, parce qu'il a dit, que ceux qui preferoient leurs biens, & leurs vies à son amitié n'estoient pas dignes de luy. Des armées de Religieux ont quitté les richesses qu'ils pouuoient posseder legitimement, & se sont confinez dans les solitudes, & rangez dans les Cloistres, parce que le Sauueur a presché la pauureté, & a promis la vie eternelle à ceux qui abandonneroient quelque chose en sa consideration. Combien de Confesseurs se sont chargez de haires, & de cilices, déchirez de disciplines, mattez de ieusnes, & ont traité leurs corps par des cruautez innocentes, comme s'ils en eussent esté les bourreaux, dans cette veuë seulement, que Iesus a loüé les souffrances, & a inuité à la Croix? Enfin, toutes les belles actions du Christianisme, sont des tesmoignages irreprochables de la vigueur de la Doctrine du Sauueur, parce que les fideles ne les eussent faites, & ne les feroient pas, si Iesus ne les auoit ou conseillées, ou commandées.

IE donne plus auant, & ie dis que non seulement la generosité des Chrestiens, mais encore celle des Patriarches, & des Prophetes, qui n'ont veu le Sauueur, que de loin, & n'en ont appris les leçons que par des figures, & des ombres, est venuë des enseignemẽs, & des exemples de Iesus. Abraham se resout à immoler son fils Isaac, parce que le Pere Eternel donnera son Fils pour estre sacrifié, & ce Fils se presentera en Sacrifice pour nous. Isaac croise les bras, & donne la benediction de laisné au cadet, parce que Iesus doit preferer la Gentilité à la Synagogue. Moyse ne veut point du Sceptre de Pharaon, parce que Iesus veritable Roy de tout le monde, a preferé vne vie pauure aux richesses, & à la pompe de la Royauté. *Fide Moyses grandis factus, negauit se esse Filium Filiæ Pharaonis, maiores diuitias æstimans thesauro Ægyptiorum, improperium Christi. Hebr.* 11. C'a esté par la Foy, & en vertu de la Doctrine, & des exemples du Sauueur, dit sainct Paul, que Moyse estant deuenu grand, & se voyant traitté dans la Cour de Pharaon comme petit Fils du Roy, nia hautement qu'il fut nay de la

Fille de Pharaon, comme toute l'Egypte, & le Roy meſme le croyoit; parce que ce ieune heros iugea, que les mocqueries, & les miſeres auſquelles Ieſus-Chriſt ſe deuoit expoſer pour l'amour des hommes, eſtoient des richeſſes plus conſiderables, que tous les threſors, & les aiſes que Pharaon luy preſentoit; & qu'vn Dieu deuant faire leçon du mépris des richeſſes, & des honneurs, tant par ſes paroles, que par ſes exemples; vn homme en conſideration de qui il faiſoit de ſi hautes, & de ſi penibles leçons, n'en deuoit point prendre d'autres, & deuoit tenir à gloire de les pratiquer. En effet les Docteurs Hebreux diſent que Pharaon s'eſtant oſté la couronne de la teſte, & l'ayant miſe ſur celle de Moyſe encore petit enfant, pour voir quelle mine il tiendroit; cét enfant deſia Prophete, & deſia plein de courage en veuë du Sauueur, ſe l'arracha de la teſte, la ietta contre terre auec mépris, & la foula aux pieds. Et le meſme S. Paul au lieu que i'ay cité, attribuë à la Doctrine de Ieſus-Chriſt, toutes les grandes Vertus que les premiers hommes des loix anciennes ont fait éclatter dans leur vie. Parce qu'il les attribuë à la Foy qui deuoit mettre le ſeau aux promeſſes faites au pere des croyans Abraham, qui eſt celle que l'on eſtoit obligé d'auoir à la Doctrine, & à la vie du Meſſie. Et c'eſt de luy meſme, qu'il entend ce qu'il adioute de la foy des autres grands perſonnages de l'ancienne alliance.

TELLEMENT qu'on ne doit plus douter, que la Doctrine de Noſtre Seigneur ne ſoit entierement neceſſaire pour maintenir dedans nous la partie intellectuelle qui nous fait hommes, & pour acheuer la reſſemblance que nous deuons auoir auec Dieu par la cognoiſſance, & par l'amour de la Verité; dautant que comme a fort bien remarqué le cher Diſciple du Sauueur, la loy a eſté donnée par Moyſe, mais la grace, & la verité a eſté faite par Ieſus-Chriſt. *Lex per Moyſem data eſt, gratia & veritas per Ieſum Chriſtum facta eſt. Ioan.* 1. Moyſe a promis, & Ieſus a fait. Ie l'ay montré quant à la verité, voyons-le quant à la grace, dont la vertu eſt l'acheuement.

ARTICLE VI.

Neceſsité de la Doctrine du Sauueur quant à la Grace, & à la Vertu.

IE recognois d'abord vne grande diuerſité entre les Vertus; les vnes ſont naturelles, & peuuent eſtre pratiquées par vn Philoſophe qui ſuiura la ſeule lumiere de ſa raiſon: Les autres ſurnaturelles, & ne peuuent eſtre exercées que par ceux qui ſont eſclairez d'vn iour plus grand que n'eſt celuy de la raiſon naturelle, & qui vient de Dieu, comme de l'auteur de l'ordre ſurnaturel. De-rechef, les vnes ſont imparfaites, ſoit parce qu'on ne les pratique qu'à la lueur du moindre flambeau que ie viens de diſtinguer, qui eſt la raiſon naturelle; ſoit parce que receuant iour d'vn plus grand flambeau, qui eſt la foy diuine, elles ne marchent pas en compagnie de la grace ſanctifiante. Les autres ſont parfaites, à cauſe qu'elles ſont reueſtuës de ces deux conditions; ie veux dire de la lumiere d'enhaut, & du baume de la Iuſtice, qui les rendent aggreables à Dieu, & receuables pour des recompenſes immortelles durant toute l'eternité. Mais au reſte, pas vne de ces vertus ne peut eſtre exercée ſans vn ſecours de grace actuelle, donné en conſideration du Sauueur, qui a dit que nous ne pouuõs rien faire ſans luy. *Sine me nihil poteſtis facere. Ioan.* 15. Ce que i'explique auec S. Auguſtin, de toutes les actions de vertu quelles qu'elles ſoient, petites, ou grandes, naturelles, ou ſurnaturelles, faites en grace ou en peché; parce que qui dit tout, n'excepte rien; & Noſtre Seigneur a compris toutes les vertus quand il a dit, vous ne pouuez rien faire ſans moy: Ce qu'il a entendu quant à la iuſtice, & au Salut. *Ne quiſquam putaret, ſaltem paruum aliquem fructum poſſe à ſemetipſo palmitem ferre; non ait, ſine me parum poteſtis facere; ſed nihil poteſtis facere. Siue ergo parum, ſiue multum, ſine illo fieri non poteſt, ſine quo nihil fieri poteſt. Tract.* 81. *in Ioa.* De peur que quelqu'vn ſe conſiderant, comme vn pampre attaché à la vigne, ne creut qu'il pouuoit au moins porter vn peu de fruit de ſoy meſme; le Sauueur, comme S. Auguſtin remarque, n'a pas dit, ſans moy vous pouuez peu de choſe, mais, vous ne pouuez rien. Que reſte-il donc à conclure en bonne forme, des parolles de Ieſus-Chriſt?

Digitized by Google

ſinon que l'on ne peut faire ny peu, ny beaucoup, ſans celuy qui aſſeure que l'on ne peut rien faire du tout ſans luy.

ET c'eſt icy le premier défaut que ie trouue dans la Nature, & dans la Philoſophie, Que le pouuoir de celle-là, & les cognoiſſances de celle-cy, ne s'eſtendent pas iuſqu'à donner l'aſſiſtance gratuite, qui eſt neceſſaire afin de produire la moindre action de Vertu. Parce que toute Vertu prepare en quelque façon au Salut qui eſt vne choſe ſurnaturelle; & pour y preparer, elle doit eſtre iointe, & partir d'vn principe qui ſoit au deſſus de la nature; comme eſt le ſecours de la grace actuelle, qui entre dans l'ordre ſurnaturel; non en ſa ſubſtance, parce que ce pourra eſtre vne penſée ordinaire, & repreſentation naturelle du bien qui eſt à faire; mais en la maniere qu'il eſt donné, parce que c'eſt en vn temps, & dans vn iour qui gaigne la volonté, & qui n'eſt point deu à la Nature. C'eſt pourquoy la raiſon, & la Philoſophie peuuent bien auoir des cognoiſſances ſpeculatiues, & eſloignées de l'exercice de la Vertu; mais elles ne peuuent pas en fournir de pratiques, qui influënt immediatement ſur cét exercice. De la vient que toutes les hautes ſpeculations qu'elle forme, & tous les beaux diſcours qu'elle fait touchant la Vertu, ſont ſemblables à ces nuées blanchaſtres que les vents promenent inutilement par le vuide des airs, & qui ne fondent iamais en pluye pour donner la fertilité à nos campagnes. Car elles découurent de grands pays, elles entrent bien auant dans la nature des choſes, elles en parlent auec beaucoup de clarté; mais elles ne viennent iamais à l'effet d'vne bonne action, ſi elles ne ſont ſecouruës par les lumieres, & les chaleurs de pratique, que nous appellons, les ſecours de la grace actuelle; qui ſont cette pluye gratuite dont le Prophete Royal a parlé au Pſalme 67. laquelle il dit que Dieu tient en reſerue, parce qu'elle appartient à l'ordre ſurnaturel; pour la donner quand, comment, & à qui bon luy ſemble, de ceux qu'il appelle à la conqueſte de ſon Royaume, & à la poſſeſſion de ſon heritage. *Pluuiam voluntariam ſegregabis hæreditati tuæ.* Ces perſonnes que Dieu aide de la ſorte, ſont foibles ſi vous les conſiderez auec les ſeuls aduantages que la Nature & la Philoſophie leur donnent; car ils ne peuuent auec toute leur aſſiſtance en venir à l'exercice d'vn ſeul acte de Vertu: Mais ſi vous les regardez auec les aſſiſtances de la grace, auec ces lumieres brillãtes, & illuſtres, qui frappent ſubitement les eſprits; & auec ces chaleurs douces, & ces douceurs charmantes qui s'emparent des volontez auec vn empire delectable;

Digitized by Google

ces meſmes perſonnes deuiennent ſi fortes, & ſi vigoureuſes, qu'il n'eſt point de perfection, qu'elles ne puiſſent acquerir. *Infirmata eſt, tu vero perfeciſti eam. Pſal. 67.*

Si bien que les Gentils ayant pratiqué pluſieurs grandes Vertus, comme ie diray incontinent; ce n'a pas eſté de leur crû, ny par le ſecours de leur Philoſophie; mais à la faueur de la grace, laquelle ils ont receuë pour ces nobles productions, quoy qu'ils ne l'ayent pas cogneuë, à cauſe quelle appartient à l'ordre ſurnaturel de l'eſleuation de l'homme à la ſainteté en cette vie, & à la gloire dans le Ciel; duquel ny leur raiſon naturelle, cõme eſtant d'vn ordre inferieur; ny leur Philoſophie, comme n'eſtant pas d'vn ordre plus eſleué que la Nature, n'a peu leur donner aucune cognoiſſance aſſeurée. Ceux qui montent ſur mer, ſçauent qu'en ſortant de nos ports, & nauigeant ſur nos mers, ils le peuuent faire ſous la conduite des eſtoilles de noſtre pole; mais s'ils entrent en des mondes nouueaux, & paſſent en vn autre Hemiſphere, ils ont beſoin d'vn autre pole, & ils doiuent regarder dautres eſtoilles. Il en eſt de meſme en cette matiere, ſi vous ſortez du reſſort de la Nature, & de la Philoſophie, pour entrer dans celuy de la grace, & de la Vertu, vous auez beſoin dautres lumieres, & dautres aſſiſtances plus releuées, que ne ſont celles qui viennent de ces foibles maiſtreſſes. Puis donc que l'Apoſtre des Gentils a fait voir aux Iuifs demeurans à Rome dans toute l'Epiſtre qu'il leur a addreſſée, que la loy de Moyſe dont ils ſe vantoient ſi inſolemment, n'eſtoit pas capable de leur fournir aucune grace, & que c'eſtoit du ſeul Ieſus qu'il falloit l'emprunter; Nous deuons dire à plus forte raiſon, que cette meſme grace n'eſt pas vn fruit de la Philoſophie, mais de la Doctrine de Ieſus, ſans le ſecours fauorable duquel, on ne peut pratiquer aucune Vertu. Et partant ce n'eſt pas la Sageſſe arrogãte des anciens qui pratique la Vertu ſans défaut, mais l'humble Doctrine du Sauueur. *Gratia & Veritas, per Ieſum Chriſtum facta eſt*; par ce que la Grace, auſſi bien que la Verité, eſt vn ouurage de l'oinct de Dieu, Ieſus noſtre Sauueur; puis que c'eſt en veuë de ſes merites, que toutes les graces ſont données aux hommes, depuis qu'Adam nous les a toutes demeritées, & fait perdre par ſon peché.

Il y en a qui ont paſſé plus outre en pretendant que la Philoſophie des anciens a eſté ſi defectueuſe pour le regard de la vertu, que ſes meilleures actions ſe ſont changées en autant de veritables pechez; par ce qu'encore qu'elles acquitaſſent ceux qui les pratiquoient,

pratiquoient, de quelques iuſtes & raiſonnables deuoirs d'honnorer leurs parens, d'aimer leurs amys par le retour d'vne amitié honneſte, de ſecourir d'aumoſnes les neceſſiteux, de ſouffrir patiemment les maux que la Prouidence permet, & qu'elles euſſent par ce moyen, la bonté qu'on appelle d'office; neantmoins elles n'auoient pas celle que l'on nomme de la fin, par ce que ces Sages ne rapportoient pas ces deuoirs de leur raiſon, à la Beatitude ſurnaturelle, à laquelle Dieu a eſleué tous les hommes. Mais outre que cette penſée ſe trouue condamnée parmy les propoſitions de Bajus, ie ne peux my accorder. 1. Par ce que l'on en pourroit tirer des conſequences qui heurtent le ſens commun, que la vertu ſeroit vn crime, que Dieu damneroit des hommes pour des actions qu'il commande & qu'il conſeille; qu'on auroit tort d'exhorter les infidelles à faire des aumoſnes ou pour rachepter leurs pechez comme parle l'Eſcriture; ou pour ſe diſpoſer à la foy, & à la grace, & autres de cette ſorte. 2. Par ce que tout peché doit enfraindre vne loy intimée & cogneuë à celuy qui le commet. Et où eſt la loy qui oblige ſi rigoureuſement les Gentils, & meſme les Chreſtiens, de rapporter tout ce qu'ils font à vne fin ſurnaturelle, que s'ils y manquent dans quelque action, laquelle de foy eſt conforme à la raiſon, ils pechent, & ils ſe rendent ennemis de Dieu? Qui a intimé cette loy aux infidelles? y ont ils iamais fait aucune reflexion? Dans quel code l'ont-ils puiſée? car leur raiſon naturelle, & leur Philoſophie, ne peuuent leur deſcouurir vne fin qui eſt au deſſus de la nature. Dieu a allumé deux flambeaux dans le grand monde; l'vn plus grand pour eſclairer nos iournées, l'autre moindre pour donner quelque lueur à nos nuits: Il a pareillement eſclairé le petit monde de deux lumieres, l'vne plus eſclatante, qui vient de la foy appuyée ſur la parole infallible de Dieu; l'autre plus ſombre, qui vient de la raiſon naturelle, & de la Philoſophie. Et comme la Lune auec tout ſon eſclat, ne ſçauroit enfanter vn ſeul iour, & eſclairer ſuffiſamment la Nature pour luy faire produire ce qu'elle tire de ſon ſein à la preſence, & à la veuë du Soleil; De meſme la raiſon, & la Philoſophie, ne ſçauroient découurir à nos eſprits ce que la Foy leur monſtre, ny leur faire pratiquer ce qui ne peut eſtre fait ſans le ſecours de la grace. Il y a donc vne contradiction manifeſte, à dire que les infideles pechent, en ne rapportant pas ce qu'ils font, à vne fin ſurnaturelle; par ce que leurs bonnes actions ſeroient des crimes dans le ſentiment que ie combats; & n'en ſeroient pas dans la verité, par ce qu'il n'y peut auoir de

crime, où il n'y a point de loy cogneuë, & suffisamment intimée à celuy qu'on pretend se rendre criminel en la violant.

Ie sçay bien que l'on appuye l'opinion que i'improuue icy, sur les paroles de S. Paul, qui a dit dans son Epistre aux Romains Chapitre 4. Que tout ce qui ne vient point de la foy, est peché. *Omne quod non est ex fide, peccatum est.* Et sur diuerses propositions de S. Augustin tirées principalement du Chapitre 3. du liure 4. que ce grand Docteur a escrit contre Iulien. Mais ie pretends qu'ils ne l'ont aucunement fauorisée. Car pour ce qui est de S. Paul, ie dis que le mot de foy se prenant dans l'Escriture pour des choses fort differentes, l'Apostre s'en est seruy au lieu que i'ay allegué pour la conscience, ou iugement que l'on fait, que telle ou telle action, est ou n'est pas peché. Car il traitte là des fidelles qui mangeoient, ou qui s'abstenoient de manger des viandes sacrifiées aux Idoles, & il decide ces points; Que de soy, c'est chose indifferẽte de manger de ces viandes, ou de s'en abstenir; Que chacun doit auoir égard au motif qui le porte à en manger, ou à s'en abstenir; Qu'il faut prendre garde dans la resolution que l'on prend d'en manger, de ne point scandaliser ceux qui n'en mangent point; & dans celle de s'en abstenir, de ne pas condamner de peché ceux qui en mangent. Bref, que pour en manger, ou pour s'en abstenir sans danger de peché, il faut se former vne conscience là dessus, & agir conformément à ce que la conscience nous prescrit de faire, ou de ne pas faire, dautant que tout ce qui se fait sans la decision de nostre conscience, est peché. *Omne quod non est ex fide, peccatum est.* S. Paul n'a donc point parlé de la foy au sens que l'on m'obiecte, & ses paroles ne donnent point d'appuy au sentiment de Bajus.

Quant à S. Augustin, ses propositions doiuent estre entenduës en l'vne de ces deux manieres. 1. Que ce qui part d'infidelité; c'est à dire, ce qui est contre la foy, & se fait pour honnorer les Idoles, est peché. 2. Que ce qui ne part point de la foy, marche en compagnie du peché; parce qu'il n'est pas capable d'effacer l'infidelité, ny les autres pechez dont les infideles sont entachez. Dans le premier sens, la plus grande partie des meilleures actions des Gentils, ont esté des pechez formels, & veritables; par ce que ieusner, sacrifier, donner l'aumosne, & ainsi du reste que l'on fait pour honnorer vn Dieu mensonger, c'est peché; & il est constant que les Infideles pratiquoient ordinairement ces actions pour rendre quelque honneur à vne pretenduë diuinité,

Digitized by Google

& la fléchir à leur faire du bien, ou empeſcher ſa cholere. Et dans le ſecond, toutes les actions des Philoſophes ont eſté des pechez, par ce que l'on ſuppoſe qu'ils les ont faites eſtans dans l'infidelité, laquelle a eſté peché en eux, puis qu'ils ont deu cognoiſtre le vray Dieu, & par les creatures, & par eux meſmes; & de plus, elle a eſté accompagnée d'vne infinité d'autres pechez tres-grands, auſquels ces Sages mondains ſe ſont miſerablement proſtituez. Mais cette ſeconde maniere eſt moins naturelle que la premiere. C'eſt au meſme ſens, que S. Proſper doit eſtre expliqué au nombre 106 des Sentences qu'il a extraites de ſon Maiſtre S. Auguſtin, lors qu'il a emprunté de luy ces ſentimens; Que toute la vie des Infideles eſtoit peché, & que rien n'eſtoit bon ſans le ſouuerain bien, par ce qu'où la cognoiſſance de la verité eternelle & immuable manque, la vertu eſt fauſſe, meſme dans les mœurs qui paroiſſent tres-bonnes. *Omnis infidelium vita, peccatum eſt, & nihil eſt bonum ſine ſummo bono: Vbi enim deeſt agnitio æterna, & incommutabilis veritatis, falſa virtus eſt, etiam in optimis moribus.* Car il a voulu dire, que toute la vie des Infideles eſtoit iointe au peché de leur infidelité, & que leurs vertus ne pouuoient pas les rendre iuſtes deuant Dieu, puis qu'elles n'eſtoient pas eſclairées de la Foy, ſans laquelle on ne peut eſtre amy de Dieu. Les Vertus donc eſtoient fauſſes, non pas en elles meſmes, mais dans l'effet quelles euſſent peu produire ſans l'infidelité, qui eſt de rendre aggreables à Dieu les Philoſophes qui en pratiquoient les actes, & en ſuiuoient les Maximes.

C'EST pourquoy ie laiſſe ce defaut imaginaire, pour m'arreſter à vn Second veritable; A ſçauoir, que les Vertus de ceux qui n'ont point de rapport à la Doctrine du Sauueur, ne ſont que des vertus du bas eſtage; des eſbauchemens, & des preparations aux vertus releuées, accomplies, & auſquelles rien ne manque pour acheuer la reſſemblance de noſtre nature auec Dieu, & conduire les hommes à la vie ſurnaturelle. Dautant que les vertus qui produiſent en nous ces grands effets, ne ſont pas des ouurages qui ſe faſſent de nuit, ou par hazard. Elles ont beſoin de beaucoup de conditions, & d'aggréemens. 1. D'vne lumiere ſuperieure à toutes celles de la nature, pour eſtre eſclairées d'en haut, & trauailler au grand iour de la foy, ſans laquelle l'Apoſtre des Gentils nous aſſeurez, qu'il eſt impoſſible de plaire à Dieu. *Sine fide impoſſibile eſt placere Deo. Heb.* 11. 2. D'vn grand ordre, par ce qu'il eſt certain que les meilleures choſes qui ſont faites à contre temps, & qui

violent en quelque façon que ce ſoit, le bon ordre, ſont ſuiettes au blaſme. D'où vient que les Vertus d'vn ſolitaire deuiennent des vices dans vn homme d'eſtat, & celles d'vn Religieux dans vn gendarme. 3. D'vne bonne fin, par ce que c'eſt elle ordinairement qui donne à nos actions, la forme de la vertu, & comme la derniere teinture du bien. *Affectus tuus*, dit S. Ambroiſe, *operi tuo nomen imponit.* L'intention que vous auez dans ce que vous faites, ſert de charactere, & de ſeau à voſtre action; c'eſt d'elle que l'on emprunte le nom que vos œuures portent; car voſtre ieuſne s'appellera meſquinerie, ou auarice, ſi vous le faites pour eſpargner; Superbe, & vanité ſi pour vous faire eſtimer; regime de Medecine, ſi pour conſeruer voſtre ſanté. 4. D'vn excellent original que l'on ſe mette deuant les yeux pour en prendre toutes les couleurs, & en imiter tous les traits; par ce que toutes les natures intelligentes agiſſent par idée, & l'homme qui eſt compoſé de corps & d'eſprit, n'eſt pas ſeulement aidé par des repreſentations interieures, mais encore par des exterieures, qui luy ſeruent de patron; & comme les Peintres ne peuuent tirer vn cygne ſur vn corbeau, ny faire le portrait d'vn homme ſur le modele d'vn ſinge; de meſme il ne faut pas s'attendre, qu'en ſe mettant vn yuroigne deuant les yeux on deuienne ſobre, ny qu'on puiſſe eſtre chaſte en copiant les actions d'vn impudique. 5. De la grace non ſeulement actuelle, & ſecourante, de laquelle i'ay parlé cy-deſſus, & ſans laquelle ie ſuis perſuadé que l'on ne peut faire les moindres actions de Vertu: Mais encore habituelle, & ſanctifiante, à laquelle il appartient de rendre nos actions dignes des couronnes immortelles dans le ſeiour des Bien-heureux; par ce que celles qui ſortent d'vn principe mort, ne peuuent s'eſtendre iuſqu'au pays de la vie. 6. D'vn aſſortiement de mille particularitez, dautant que c'eſt vn Axiome receu de tous les Sages, que le bien reſulte du concours de toutes les parties, & de toutes les circonſtances qui luy ſont neceſſaires; & qu'en meſme temps qu'vne ſeule de ces parties, ou circonſtances vient à manquer, il perd la qualité de bien pour prendre celle du mal. *Bonum ex integra cauſa, malum ex quolibet defectu.*

OR ces conditions ne ſe ſont point rencontrées dans les Infidelles. Car ils n'ont point trauaillé à la lumiere du grand flambeau de la foy. Ces ſages fols que l'on a nõmé Philoſophes, n'ont gardé aucun ordre dans ce qu'ils ont fait; puis que le premier de tous, conſiſte à recognoiſtre, & à aimer ſon Createur, & ils l'ont

renuerſé, adorans eux meſmes, ou permettans aux peuples d'adorer des Idoles en ſa place. C'eſtoient des animaux de vanité, & des banquiers qui trafiquoient de renommée, comme Tertullien les nomme; tout leur but eſtoit de ſe faire eſtimer. Les plus beaux originaux qu'ils ſe ſont propoſez, ont eſté vn Socrate Sodomite, vn Platon adultere, par la confuſion des mariages, qu'il a eſtably dans ſa Republique; Vn Ariſtote meurtrier, par la permiſſion qu'il a donnée aux meres, deſteindre leurs fruits deuant leur naiſſance, & le commandement qu'il a fait de tuer tous les enfans qui venoient au monde auec quelque deformité monſtrueuſe. Et afin que les vices puſſent paſſer pour Vertus, ils ont deifié vn Mars ſanguinaire, vn Iupiter inceſtueux, vne Venus proſtituée, vn Mercure larron, & ſemblables prodiges de meſchanceté. Ces ſçauans dans les ſecrets de la Nature, ont eſté des ignorãs dans les myſteres de la Grace; Et quoy que Dieu par ſa bonté leur ait fait reſſentir le ſecours de l'actuelle, par les penſées, & les ardeurs du bien qu'il a reſueillé de fois à autre dãs leurs ames; ſi eſt-ce que n'y ayant pas conſenty par leur mauuaiſe volonté, ils ne ſont pas arriuez iuſqu'au threſor ineſtimable de la Saincteté. Dieu les a toûjours regardés comme ſes ennemis, parce qu'ils ont touſiours perſeueré dans leurs crimes; & maintenant que nous les citons auec éloge dans les aſſemblées de doctrine, où ils ne ſont pas, ils ſont tourmentez dans les Enfers où ils ſont; Vne partie de leur ſupplice, eſt d'auoir cogneu le bien, qu'ils n'ont pas fait. Enfin, ces meſmes Philoſophes ayant manqué au principal, n'ont peu aſſortir leurs Vertus de l'acceſſoire qui en dépend; ſi bien que toutes leurs vertus ont eſté defectueuſes, & ce ſeroit à tort qu'on les mettroit au nombre de ces belles & accomplies qui ſortent de l'Echole Sauueur, comme de leur propre maiſon.

L'ADVOVE bien que les Vertus des deux Alliances qui ont precedé celle de la Grace, ont eſté moins defectueuſes que celles de la Philoſophie; Mais ie nie qu'elles ſoient arriuées à toute la perfection des vertus du Chriſtianiſme. Et afin de le monſtrer ſans confuſion, i'employe cette diſtribution. Ou vous parlez en faueur de ces Iuifs aueugles, & opiniaſtres, qui attendent encore auiourd'huy le Meſſie, apres plus de ſeize ſiecles qu'il a paru ſur la terre; & il eſt cõſtant que leurs Vertus ne ſont pas de la trempe de celles que ie recherche, parce qu'elles ne ſont pas eſclairées de la Foy, mais iointes à vne infidelité groſſiere, & inexcuſable; & qu'au lieu de s'attacher au Sauueur, pour tirer de luy leur

plus grand eſclat, elles le renuerſent, & le deſtruiſent tant qu'elles peuuent. Ou vous combattes pour ceux qui ont precedé la venuë du Sauueur dans le monde, leſquels ie partage en deux bandes: Car ie recognois, & ie prends les vns pour enfans legitimes du Pere des croyans Abraham; & de ceux cy ie dis, qu'ils ont eu des Vertus accomplies, parce qu'ils ont pris part à la Doctrine, & aux autres benedictions du Sauueur, dont ils ont creu les Myſteres, & reſpecté les figures, qu'on leur en a preſentées. Et c'eſt à eux que i'applique cette concluſion, que ſainct Paul a tirée en faueur de tous les peuples qui s'attachent à Ieſus Chriſt. *Igitur, quia ex fide ſunt, benedicentur cum fideli Abraham. Galat.* 3. Puiſqu'ils participent à la Foy d'Abraham, ils receuront auſſi les benedictions du fidel Abraham, entre leſquelles les plus conſiderables que Dieu donne en cette vie, ſont les Vertus parfaites. De vray, quelles Vertus n'ont pas eſclatté dans Abel, dans Enos, dans Abraham, dans Iſaac, dans Iacob, dans Ioſeph, dans Moyſe, dans Dauid, & dans vne infinité d'autres Patriarches, & Propheres de l'ancien Teſtament?

Ie nomme les autres illegitimes, & c'eſt la Synagogue meſlée auec l'erreur, auec l'auarice, auec la ſuperbe, & auec ſemblables fruits de Sathan, qui les a mis au monde, par vn accouplement diabolique, lequel a porté Noſtre Seigneur à les nommer enfans du Diable. *Vos ex patre diabolo eſtis. Ioan.* 8. Hommes hypocrites, qui pretendoient paſſer pour enfans d'Abraham, qui n'auoient autre deſſein que d'accomplir les volontez de Sathan leur mauuais pere. *Et deſideria patris veſtri vultis facere. Ibid.* Et de ces deſnaturez ie maintiens, qu'ils n'ont eu que des vices enormes ſous de tres-beaux maſques de vertu. En voulez vous des exemples? Ie les emprunte de l'Euangile, vous m'aduoüerez que ie ne peux pas choiſir vne meilleure ſource. La Loy de Dieu commandoit d'honnorer ſon Pere & ſa Mere, & de leur en donner des preuues effectiues, en les aſſiſtant s'il arriuoit qu'ils tombaſſent en neceſſité. Que diſoient là deſſus les Scribes & les Phariſiens, qui eſtoient comme les aiſnez de ces baſtards de la Synagogue? Cet honneur conſiſte à nous faire de riches preſens, leſquels profiteront deuant Dieu à voſtre pere, & à voſtre mere. Et par cette deprauation de la Loy, ces meſchans ſemoient des erreurs, & contentoient leur auarice. Noſtre Seigneur leur en a fait des reproches en ſainct Matthieu chapitre 15. La meſme Loy recommandoit les bonnes œuures, comme propres à gagner les bonnes graces de Dieu, &

à appaiſer ſa cholere. Comment eſt ce que ces deteſtables les pratiquoient? Par pure ſuperbe, afin de paſſer pour gens de bien, & ſe faire eſtimer. Ils changeoient le tein, & l'embon-point de leur viſage, dit le Sauueur, afin de paroiſtre grands ieuſneurs: ils faiſoient de longues prieres au milieu des carrefours, afin qu'on les creut perſonnes d'Oraiſon, & qui auoient l'oreille de Dieu: Ils iettoient l'or, & l'argent à pleines poignées dans le tronc du Temple, afin qu'on les priſt pour aumoſniers. Et Noſtre Seigneur qui les voyoit faire, a proteſté, que c'eſtoient des glorieux, & des chaſſeurs d'eſtime, qui n'auroient autre recompenſe de tout le bien qu'il faiſoient, que la fumée vaine de reputation de laquelle ils eſtoient paſſionnés. *Amen dico vobis, receperunt mercedem ſuam. Matth. 6.* Ie ſuis leur Iuge, & c'eſt auec cognoiſſance de cauſe que ie prononce cét Arreſt contr'eux; ils ont receu toute leur recompenſe, & il n'en doiuent point pretendre d'autre, que cette eſtime trompeuſe qu'ils ont taſché d'acquerir.

CE n'eſt pas ainſi que ſe comportent les Chreſtiens qui ſuiuent ponctuellement les Maximes du Sauueur. Car ils trauaillent touſiours dans le iour eſclattant de la Foy. Leur conuerſation ordinaire eſt dans le Ciel par le moyen de l'Oraiſon, & par les iuſtes pretentions qu'ils ont de le poſſeder. Le but de toutes leurs entrepriſes, c'eſt la gloire de Dieu, & de ſon cher Fils, à l'amour duquel ils ſe font deuoüez. Ils vſent d'vne precaution ſi exacte contre la vanité dans tout ce qu'ils font, qu'en donnant l'aumoſne auec la main droite, ils prennent garde que la gauche n'en ſçache rien, de peur que celle-cy approuuant ce que l'autre fait, l'eſprit qui remuë l'vne & l'autre, n'en reſſente quelque penſée de propre eſtime. Ils ne craignent rien plus que la diſgrace de Dieu, & ne priſent rien à l'égal de la vraye ſainteté qui leur fait nouer amitié auec luy; dont ils proteſtent, que ny la mort, ny la vie, ny le preſent ny l'aduenir, ny toutes les puiſſances de l'vn, & de l'autre monde, ne pourront iamais les ſeparer. La retenüe dans laquelle ils viuent, eſt ſi ſaincte, qu'ils éuitent les moindres paroles oyſeuſes, comme ſi c'eſtoient de grands crimes. Vne de leurs Maximes eſt, de ne dire iamais, c'eſt aſſez, de pouſſer touſiours plus auant dans la perfection, & apres auoir fait des prodiges en fait de Vertus; apres auoir reſuſcité les morts, conuerty les mondes entiers, ſouffert des martyres tres-longs, & tres-cruels; de ſe perſuader viuement qu'ils n'ont encore rien fait, de s'efforcer à faire & à ſouffrir plus que iamais; & dans les pourſuites ardentes de

Digitized by Google

toute ſorte de bien, de ſe conſiderer comme la balieure du monde, & ſe perſuader qu'ils ſont des valets miſerables, & inutiles au ſeruice de leur grand Maiſtre, dans la maiſon duquel ils ont eſté receus, & ſont entretenus par ſa pure Miſericorde; d'où vient qu'il ne leur doit rien, pour toutes les obeïſſances qu'ils luy peuuent rendre. *Cùm feceritis omnia quæ præcepta ſunt vobis, dicite, ſerui inutiles ſumus; quod debuimus facere, fecimus.* Luc. 17. Neantmoins parce qu'ils ſcauent bien qu'ils ont à faire à vn Seigneur, qui eſt trop liberal pour laiſſer leurs petits ſeruices ſans recompenſe, à quoy meſme il s'eſt engagé par ſa pure bonté; ils regardent le Ciel comme le Palais, où Dieu a mis en reſerue les couronnes qu'il leur a preparées, & la terre comme le champ de leur combats; C'eſt pourquoy ils viuent en combatans, ie veux dire auec la ſueur, & le ſang ſur le front, la peine & le trauail du corps, la crainte de l'eſprit que la victoire ne leur eſchappe des mains; & ils meurent auec confiance, & auec plaiſir, le ris ſur les léures, les bonnes œuures dans les mains, l'amour de Dieu dans le cœur, & ces paroles en bouche; C'eſt par la grace de mon Sauueur que i'ay heureuſement combatu, & acheué ma courſe, & c'eſt de ſa Miſericorde que i'attends deſormais la couronne qu'il a promiſe aux iuſtes. *Bonum certamen certaui, curſum conſummaui; In reliquo repoſita eſt mihi corona iuſtitiæ.* 2. *Tim.* 4.

NE voila pas vne vie toute ſemée de vertus excellentes, & vne mort ſuiuie de couronnes immortelles? Ce ſont les fruits de la Doctrine du Sauueur, laquelle ie dois embraſſer comme neceſſaire pour arriuer à la Vie, par les Veritez, & par les Vertus qui en ouurent le chemin. Voyons comment Noſtre Seigneur l'a enſeignée, car vous pourriez peut eſtre vous excuſer ſur ce que vous n'en auriez pas la cognoiſſance.

Digitized by Google

ARTICLE VII.

Comment le Sauueur a enſeigné ſa Doctrine ?

SI ie voulois remonter ſur les ſiecles qui ont precedé la venuë du Sauueur au monde, ie dirois qu'il a enſeigné les hõmes en deux façons ; le commun par toutes les creatures, qui ſont autant de beaux mirõüers qui repreſentent le Createur, comme ſainct Paul teſmoigne. *Inuiſibilia Dei, à creatura mundi, per ea quæ facta ſunt, intellecta, conſpiciuntur. Rom.* 1. Et parce que c'eſt par le Meſſie, que Dieu à pretendu ſauuer tout le genre humain, i'adiouterois que ceux qui ont recogneu Dieu dans les creatures, & ſe ſont monſtrés fideles à luy rendre leurs obeïſſances, auec le ſecours de la Grace qu'il leur a preſentée pour cela, ont eſté eſclairez interieurement, & inſtruits ſur le Sauueur, par des lumieres ſurnaturelles dont Dieu s'eſt fait le diſtributeur par luy meſme, ou par les Anges Bien-heureux ; d'autant que les Peres enſeignent communement, que pas vn homme n'a eſté ſauué ſans quelque ſorte de Foy qu'il ait euë au Meſſie ; & ceux dont ie parle ayant cogneu & aymé Dieu, ont deu eſtre ſauuez, parce qu'ils ſe ſont diſpoſez de leur coſté au Salut en ce qui a dépendu d'eux. Dauantage, le Pere Eternel ayant renouuellé ; & comme porte la verſion Grecque, ayant abbregé toutes choſes en la perſonne du Sauueur ſon Fils. *Propoſuit inſtaurare, (recapitulare) omnia in Chriſto, quæ in cœlis, & quæ in terra ſunt. Epheſ.* 1. Il ſemble que toutes les cognoiſſances que les hommes ont eu du Ciel, de la terre, & de toutes les autres parties de la nature, comme d'vn ouurage fort eſtendu, ont eſté des rayons qui ont eſclairé leurs eſprits ſur ce qui s'eſt trouué dans le Sauueur, cõme dans vn racourcy de tous les eſtres. Rayons neantmoins foibles, & qui n'ont repreſenté qu'auec cõfuſion ce que certaines perſonnes cheries de Dieu, ont cogneu auec plus de clarté. Ie veux dire Abraham, & ſes deſcendans heritiers de ſa Foy, par des cõmunications particulieres, & plus diſtinctes, que n'ont eſté celles que Dieu a données aux Gentils qui ont cooperé à ſes Graces, & ſe ſont diſpoſez à la Iuſtice. Car auſſi toſt que le premier des hommes euſt peché, & que Dieu euſt fulminé contre luy, &

Digitized by Google

toute sa posterité, les maledictions qui sont couchées au commencement de la Genese; de peur que ce miserable ne se laissast emporter au desespoir, Dieu luy declara la resolution qu'il auoit prise de faire incarner son Verbe, afin de reparer la faute qu'il auoit commise; & desiors il luy donna des cognoissances speciales du Messie futur, lesquelles Adam communiqua à ses enfans, & leur fit entendre que pas vn d'eux ne seroit sauué, s'il ne croyoit ce que Dieu luy auoit reuelé touchant le Sauueur à venir. Ces cognoissances passerent de pere en fils, & la plus grande partie des hommes s'estant retirée du vray culte de Dieu apres le deluge, Dieu ietta ses yeux sur Abraham, & sur ceux qui descendroient de luy par Isaac, & commença à les instruire plus en destail sur le Messie; ce qu'il a continué de faire par vne bonté toute diuine, iusqu'à ce qu'il a enuoyé son Fils en terre. C'est à ce but qu'a visé la Circoncision commandée au Pere des croyans; La Loy donnée à Moyse, auec tous ses sacrifices & ceremonies; les figures, les Propheties, & tout ce qui s'est passé dans l'ancien Testament, qui n'a esté qu'vne ombre selon sainct Paul, & comme vn crayon du Messie, & de ce qui regardoit son alliance auec les hommes. *Omnia in figura contingebant illis. 1. Cor. 10. Vmbram lex habens futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum. Heb. 10.* De maniere que les actions du Messie ayant esté des leçons, toutes ces cognoissances obscures du Sauueur, estoient autant de participations de sa Doctrine, & d'escoulemens qu'ils en faisoit sur ceux qui croyoient en luy, & qui seruoient Dieu dans les deux Loix de Nature, & de Moyse.

I'AY dit que parmy le commun des hommes, ceux qui ont profité de la veuë des creatures, & des Graces actuelles que Dieu leur a données pour aymer, & pour seruir le Createur, ont esté instruits sur le Messie futur, ou par le Createur mesme, ou par les Anges. Dequoy i'ay vn exemple bien manifeste dans la personne du sainct Homme Iob, lequel estant né au milieu de la Gentilité, mais s'estant monstré fidele à cooperer aux Graces de Dieu, & à le seruir, à eu Dieu, où les Intelligences du Ciel pour Maistres, sur la Redemption des hommes, sur la Resurrection des corps qui precedera le dernier iugement du Sauueur, & sur l'Incarnation de Dieu, qu'il a esperé de voir vn iour, des deux yeux de sa teste, & non seulement par la cognoissance de son esprit. *Scio quod Redemptor meus viuit, & in nouissimo die de terra surrecturus sum. Et in carne mea videbo Deum meum. Quem oculi mei conspecturi sunt. Reposita*

est haec spes mea in sinu meo. Iob. 19. Car il ny a point eu de Maiſtre infidele qui ait peu luy faire ces grandes leçons ſur des choſes ſurnaturelles. Et ſi Dieu les luy a faites, ou par luy meſme, ou par ſes Anges, à cauſe qu'il a bien vſé des moyens qu'il luy a fournis pour arriuer au Salut, lequel on ne peut auoir ſans la cognoiſſance de celuy qui en eſt l'Autheur, qui eſt vn Dieu-homme que toutes les lumieres de la ſageſſe humaine ne ſçauroient nous monſtrer; Pourquoy ne dirons nous pas, que le meſme eſt arriué à tous ceux qui ont veſcu parmy les Gentils, lors qu'ils ont cooperé aux bonnes penſées que Dieu leur a données, de ſe conuertir à luy, & de l'aymer par deſſus toutes choſes; & qu'il arriue encore auiourd'huy parmy les peuples, ou l'Euangile n'a pas eſté porté? Car autrement, Dieu ſeroit acceptateur des perſonnes contre les teſmoignage exprez de l'Eſcriture, en l'Epiſtre aux Romains Chapitre 2. en celle aux Epheſiens Chapitre 6. & en pluſieurs autres endroits: Et il manqueroit de ſon coſté en l'affaire du Salut, à ceux qui feroient du leur tout ce qu'ils peuuent pour l'acheuer; ce qui ne s'accorde, ny auec la volonté ſincere de ſauuer tous les hommes, ny auec l'inclination de ſe communiquer à ceux qui ſe diſpoſent à ſes faueurs, laquelle volonté & inclination vient de la bonté que nous ſommes obligez de recognoiſtre en luy.

IL n'eſt donc point d'homme, qui n'ait eu, & qui ne puiſſe auoir des inſtructions du Meſſie ſuffiſantes au Salut, s'il vſe bien des Graces que Dieu luy preſente. Mais ie parle icy d'vne maniere plus exquiſe dont le Sauueur deſia venu au monde s'eſt ſeruy, & ſe ſert encore maintenant pour enſeigner ſa Doctrine; Et ie dis qu'elle conſiſte en ces poincts auſquels ne pouuans rien adiouter, il faut conclure, Que Noſtre Seigneur a enſeigné les hommes en la façon la plus excellente, & la plus efficace que l'on pouuoit attendre de luy. Car en premier lieu, il a enſeigné par actions, autant, ou plus, que par paroles; par ſes exemples, mieux que par ſa bouche; par ſa vie, & par ſa mort, plus nettement que par ſon eloquence, & par ſa voix. Ie reſerue cette premiere façon d'enſeigner à l'article ſuiuant, auquel ie parleray des exemples du Fils de Dieu, me contentant de remarquer icy, qu'il y a eu peu de Maiſtres qui ayent enſeigné de la ſorte. Il ne s'en trouue que trop qui diſent beaucoup, & peu qui faſſent la centieſme partie de ce qu'ils diſent. Ce fut le defaut dont le Sauueur reprit les Scribes, & les Phariſiens, qui ſe regardoient comme ſucceſſeurs de Moyſe dans la Doctrine de la Loy, & montoient en ſa chaire, pour dire,

mais non pas pour faire ce qu'ils disoient; pour charger de pesans fardeaux sur les espaules de leurs Auditeurs, mais non pas pour les porter eux mesmes, ny pour ayder d'vn seul de leurs doits, à les mouuoir. *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ & Pharisæi. Dicunt, & non faciunt. Alligant onera grauia, & importabilia, & imponunt in humeros hominum, digito autem suo nolunt ea mouere. Matth.* 23. Ces Maistres delicats, ces banquiers de fumée, ces Marchands de belles paroles & de mauuaises actions, n'ont que trop d'imitateurs, mesme dans le Christianisme, auquel Nostre Seigneur a fait le procez, par la maniere qu'il a tenuë d'executer, & puis d'exposer sa Doctrine. *Cœpit Iesus facere, & docere. Act.* 1. De faire beaucoup, & de dire peu. De se taire durant trente ans, & de ne parler en public que durant trois.

II. LORS que Iesus a entrepris d'enseigner les hommes de viue voix, il l'a fait auec toute la perfection imaginable. Car il ne leur a pas enseigné des choses curieuses, & capables de remplir leurs esprits de vanité. Il n'est rien qu'il ne sceut comme i'ay fait voir en son lieu, d'où vient qu'il ne luy estoit rien si aisé que de mettre par escrit durant son silence, les plus beaux liures du monde; & lors qu'il a ouuert la bouche, de desuelopper les secrets les plus cachés qui soient dans la Nature. Mais de quoy ces cognoissances eussent elles profité aux hommes pour aduancer l'affaire de leur Salut, laquelle seule Nostre Seigneur a eu deuant les yeux? Toutes les graces s'estoient respanduës sur les lévres de ce diuin Sauueur, & iamais il ne parut d'Hercules Gaulois dans nos Romans, qui eut tant de facilité à enchaisner les cœurs par les charmes de son eloquence, que Iesus en a monstré. Les Docteurs l'admirerent à l'aage de douze ans dans le Temple, lors seulement qu'il leur proposa quelques demandes à resoudre, & qu'il respondit aux questions qu'ils luy firent comme à vn enfant. Les plus sçauants se sont estonnez de la grande capacité qu'il leur a fait paroistre, & n'ont peu comprendre quelle estoit la source ou il auoit puisé tant de sciẽce, apres auoir passé quasi toute sa vie dans le mestier de Charpentier. Les peuples en ont esté rauis en extase, & tantost ils se sont attachez à luy dans le Temple, y demeurans les iours entiers pour entendre vn mot de sa bouche; tantost ils l'ont suiuy dans les deserts, sans se soucier de la nourriture de leurs corps, pourueu que leurs esprits eussent la satisfaction d'entendre sa Doctrine. Il a fait voir vne presence, & vne force d'esprit admirable, en soustenant luy seul, les attaques violentes, & le

Digitized by Google

choc tumultueux des Scribes, des Pharisiens, des Herodiens, des Saduceens, de toutes les Sectes de la loy; de la populace, de ses proches, des petits, & des grands, qui l'attaquoient de toutes parts tous ensemble par mille interrogations embroüillées, & differentes. Car il ne s'est iamais troublé, iamais il ne s'est emporté, iamais on ne l'a veu en peine, & par vn seul mot, il a souuent remporté des victoires admirables de la méchanceté, & de l'ignorance. Combien de bouches, ferma-il par cette sentence? *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; & quæ sunt Dei, Deo.* Combien d'opinions dissipa-il par ces paroles? *In cælo, neque nubent, neque nubentur?* Combien escarta-il d'accusateurs d'vne femme pechereſſe, en escriuant de son doit deux, ou trois mots sur le sable? Enfin cõme la terre n'auoit iamais porté d'Homme-Dieu, aussi n'auoit elle iamais veu de personne [illegible]eut tant de science que le Sauueur. Si donc il s'est retranché [illegible]eules choses qu'il a iugé neceſſaires, ou vtiles à nostre salut, c'est parce qu'il a regardé nostre bien, & non sa propre estime, nostre neceſſité & non son honneur, nostre capacité & non la sienne.

NEANTMOINS s'il faut parler des choſes releuées qu'il a miſes au iour, & déueloppées auec vne netteté admirable, n'est-ce pas luy, qui a appris aux hommes le grand & incomprehenſible myſtere de la Trinité, que les deux loix precedentes auoient ignoré? N'est-ce pas luy, qui a découuert le profond ſecret de l'Incarnation d'vn Dieu, que les Anges du Ciel n'auoient peu penetrer, & qui a ietté de la confuſion parmy les Sages de la Gentilité, & de la Synagogue? N'est-ce pas luy, qui a parlé hautement des baſſeſſes de la Croix, de la mort d'vn Dieu pour donner la vie à des creatures, des tourmens que l'impaſſible deuoit ſouffrir, & des ignominies que le Fils du Tres haut endureroit? S. Pierre en a voulu deſtourner le diſcours, par ce qu'il a creu ce traittement indigne d'vn Dieu; mais il a eſté traitté de ſcandaleux, & d'homme inſpiré par Sathan. N'eſt ce pas luy, qui a promis, expliqué, & defendu fortement le Sacrement de l'Euchariſtie contre les Capharnaites, & ſes autres aduerſaires, qui ne pouuoient s'imaginer qu'vn homme ſe donnaſt à manger; non plus qu'ils ne croyoient pas qu'vn Dieu ſe fit chair, & ſe liuraſt à la mort pour des hommes? A qui ſommes nous redeuables du ſermon des huit Beatitudes, qui a donné de l'eſtonnement aux Intelligences du Ciel, & aux Sages de la terre, ſinon à luy? Qui a preſché l'amour des ennemis, l'humilité, l'abnegation, les peines d'Enfer, les couron-

nes du Ciel, ſinon luy? Qui a parlé de l'amour de Dieu enuers les hommes, comme luy? Ie m'arreſte a vn exemple.

DANS vn ſeul mot de trois lettres, *Sic*, il a plus renfermé de penſées, qu'il n'en ſçauroit tenir dans les plus gros volumes de nos Bibliotheques. C'eſt ainſi que Dieu a aimé le monde, qu'il luy a donné ſon Fils vnique. *Sic Deus dilexit mundum, vt filium ſuum vnigenitum daret. Ioa.* 3. Peſons ce, *Sic*. Eſt-ce comme le Pere aime ſon Fils, ou le Fils ſon Pere? eſt-ce comme l'eſpoux cherit ſon eſpouſe, ou l'eſpouſe ſon eſpoux? eſt-ce comme le Roy aime ſon ſuiet, ou le ſuiet ſon Roy? & pour remonter plus haut, eſt-ce comme Dieu aime le chef-d'œuure de ſes mains, & la creature en laquelle il a placé ſes plus tendres amours? ouy ſans doute, c'eſt comme cela. Mais ce, comme, qui le peut expliquer? Dauantage, rapporterez-vous ce, *Sic*, à l'Eternité antecedente, durant toute laquelle Dieu a aimé l'hom[illegible] eſtant reſolu deuant tous les temps de luy donner ſon Fils, pour effacer ſes crimes? Le conſidererez-vous dans le preſent, ie veux dire, dans les trente trois ans, que le Sauueur a veſcu ſur terre, & iuſqu'à la fin du monde qu'il entrera dans nos poitrines, comme noſtre viande, & demeurera ſur nos Autels, comme noſtre victime? Car le Pere Eternel nous l'a donné de la ſorte? Où ſi vous eſtendrez ce meſme, *Sic*, ſur toute l'Eternité ſuiuante, durant laquelle ce preſent nous ſera continué, puis que ce ſera dans le Verbe que nos ames verront toutes choſes, & par l'humanité du Verbe que nos ſens demeureront contents. Et dans chacune de ces veuës, combien trouuerez-vous de merueilles renfermées, que vous ne pourrez iamais expliquer par vos diſcours? Enfin, pour ne point toucher le reſte, parcourez toutes les parties de la Vie, & de la Paſſion du Sauueur, & dites à l'aſpect de chacune, *Sic*, c'eſt ainſi. Ie le vois priſonnier l'eſpace de neuf mois, dans le ventre d'vne Vierge. *Sic Deus dilexit mundum.* C'eſt ainſi que Dieu a aimé le monde. Ce captif volontaire, eſt le Fils de Dieu aneanty par l'vnion perſonnelle qu'il a contractée auec la derniere de toutes les natures intelligentes. *Sic Deus dilexit mundum.* C'eſt ainſi que Dieu a aimé le monde. Il eſt nud comme vn ver dans vne creche, il y ſouffre le froid, il y pleure, il y eſt couché ſur de la paille à demy pourrie, entre vn bœuf, & vn aſne. *Sic Deus dilexit mundum.* C'eſt ainſi que Dieu a aimé le monde. Suiuez le pas à pas dans tous les lieux où il a eſté, dans toutes les occupations qu'il a euës, dans toutes les fatigues qu'il a priſes, & n'oubliez pas le Iardin des Oliues, où il eſt en agonie; la colom-

Digitized by Google

ne, ou il eſt flagellé ; la Croix, où il eſt attaché ; & dans tous ces eſtats ſi differens, & touſiours ſi raualez au deſſous de ce qu'vn Dieu merite, & de ce que voſtre imagination ſe peut repreſenter, dites, *Sic Deus dilexit mundum.* C'eſt ainſi que Dieu a aimé le monde, que de luy donner ſon Fils pour en venir à de telles extremitez. Et adioutés par vne conſequence euidente, que ſi vn ſeul mot de trois lettres vous découure vn ſi grand pays ſur l'excez de l'amour de Dieu enuers tous les hommes, & enuers vous en particulier ; vous en verriez d'autres auſſi eſtendus ſur toutes les matieres dont le Sauueur a parlé, ſi vous preniez la peine de mediter dans le ſecret de voſtre Oratoire, & dans le ſilence de l'Oraiſon de l'eſprit, les propos qu'il en a tenus.

III. Si ie pretentois m'arreſter à toutes les peines qu'il a priſes pour inſtruire les hommes, ie ferois toucher au doit, que c'eſt auec toute la perfection poſſible qu'il s'eſt acquité du deuoir de bon Maiſtre dans ſa maniere d'enſeigner. Car on l'a veu preſcher dans le Temple comme dans le lieu le plus digne, & le plus propre pour debiter la parole de Dieu. Il s'eſt fait entẽdre dans les ruës, afin d'obliger les paſſans, & les hõmes d'affaires, qui ne pouuoient pas aller au Temple, ou s'y engager pour long-temps, de prendre quelques vnes de ſes leçons. Il eſt entré dãs les Synagogues où l'on auoit couſtume d'expliquer la loy, afin d'y montrer que les figures en eſtoient accomplies dans ſa perſonne, & que les Docteurs en deuoient deſormais publier le vray ſens, & recognoiſtre le Meſſie. Il s'eſt gliſſé dans les maiſons, où tantoſt à l'occaſion des perſonnes qu'il y a viſitées, & des malades qu'il y a gueris, il a expoſé les veritez du Ciel par des conuerſations familieres ; tantoſt dans la rencontre de quelques feſtins, auſquels il a eſté conuié, il a harangué en pleine table, comme ces Sages anciens qui traittoient les plus belles queſtions de la Philoſophie dans leurs banquets. Il a parcouru les Bourgades, & les Villes de la Iudée, & ne pouuant pas ſuffire à toutes luy ſeul, il y a enuoyé ſes douze Apoſtres, & ſeptante deux Diſciples, pour y donner les premieres teintures de ſa Doctrine, & diſpoſer les eſprits à en comprendre les leçons plus difficiles, qu'il pretendoit y faire luy meſme vn peu apres. Et dans tout ce trauail, il a eſté par fois ſi eſpuiſé de forces, & ſi haraſſé, qu'il s'eſt veu contraint de s'aſſeoir aupres d'vn puys, & de demander vn peu d'eau pour ſe rafraiſchir ; comme il fit à vne Samaritaine, à deſſein neantmoins de l'inſtruire, & de luy donner à boire à elle, & à tous ceux de ſon pays, d'vne eau dont les boüillons s'eſ-

Digitized by Google

leuent iusqu'à l'Empyrée, & rassasient pleinement la soif des hommes, & des Anges; c'est à dire sa Doctrine, & ses graces. *Iesus ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. Ioa.* 4. Iesus donc lassé du chemin, estoit ainsi assis sur le bord de la fontaine, que l'on a nommée le puys de Iacob, dit le bien aimé Disciple, qui en a esté le témoin, & qui dans ce *Sic*, a compris vne infinité de merueilles que la seule Oraison de l'esprit peut découurir, aussi bien que s'auouurer. *Sic*, tout espuisé, & comme prest à rendre l'ame. *Sic*, tout découlant de sueur, & hors d'haleine. *Sic*, tout enflammé de visage, & bruslant comme vn charbon. *Sic*, auec vne soif de son esprit pour la conuersion des ames, plus grande que n'estoit celle de son corps pour boire vn peu d'eau. *Sic*, auec vne modestie dont les Anges estoient rauis, & la Samaritaine adultere, & desbauchée, fut surprise. *Sic*, auec des yeux plombez, par ce qu'ils tenoient autant de la mort, que de la vie; mais plein des lumieres, & du feu du Paradis, qui gaignent à Dieu cette prostituée.

IV. Qvi n'a-il pas fait pour rendre sa Doctrine intelligible à toute sorte de personnes? Il a catechisé les enfans, & comme begayé auec eux, afin de les instruire. S. Paul croyoit auoir beaucoup fait pour les Corinthiens, quand au lieu des mysteres ineffables qu'il auoit veus dans le troisiéme Ciel, cõme la viande solide dont les hommes d'vn aage aduancé dans la perfection peuuent se nourrir; il leur auoit parlé des parties de la Doctrine de l'Euangile les plus aisées, & les leur auoit presentées, comme vn lait facile à boire, & à digerer; par ce qu'il les auoit considerez comme des enfans, à la portée desquels il s'estoit abbaissé. *Tanquam parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam, nondum enim poteratis.* 1. *Cor.* 3. Mais qu'est-ce que la condescendance d'vn Apostre, auprés de celle du Sauueur, qui a entrepris mesme de se faire cognoistre aux enfans, & de leur enseigner la maniere de bien prier, d'honnorer leur parens, de croire au Messie, & d'accomplir toutes les autres parties de la Iustice qui estoient proportionnées à leur aage? *Sinite parvulos venire ad me.* Les Apostres s'imaginent que c'est l'importuner, que de luy presenter des enfans, c'est pourquoy ils defendent aux parens de les faire approcher; & sur la resistance qu'ils y apportent, ils les repoussent, & tancent les Meres qui les portoient. Mais nous dit Iesus, laissez venir à moy ces enfans, daurant que le Royaume du Ciel est plein de personnes de leur trempe. *Talium est enim regnum cœlorum. Matth.* 19. Et la dessus, il les instruit, il leur donne sa Benediction, & en les monstrant

monſtrant à tout le peuple, il preſche l'humilité, & proteſte que ceux qui ne ſe rendront pas ſemblables à des enfans par l'innocence de leur vie, & par le peu d'eſtime qu'ils auront d'eux meſmes, n'entreront iamais dans le Paradis. *Niſi efficiamini ſicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Math.* 18.

ET pour ce qui eſt des grandes perſonnes, de quelles induſtries ne s'eſt-il pas ſeruy pour leur faire comprendre, & pour leur perſuader ſa Doctrine? Combien leur a-il apporté de ſimilitudes, combien de paraboles, combien de citations des Eſcritures, combien d'explications, & en public & en particulier; principalement aux Apoſtres, deſquels il a pris vn ſoin particulier, parce qu'il les a regardez comme les fondemens de ſon Egliſe, & les Maiſtres de tout l'Vniuers, auſquels il n'a rien celé de tout ce qui appartenoit à la ſcience du Salut, & aux veritez qui conduiſent au Royaume de Dieu. Il les a formez de ſa main; & pour ce ſuiet, il leur a repeté au logis les leçons qu'il auoit faites en public; il les a expliquées plus au long, & confirmées par de nouuelles preuues; n'eſpargnant pas quelquefois les reprimandes quand il a recognu en eux quelque negligence, ou dureté de cœur. *Adhuc & vos ſine intellectu eſtis? Math.* 15. *O ſtulti, & tardi corde ad credendum! Luc.* 24. Il en eſt venu iuſqu'aux miracles, ſe ſeruant de ſa Toute-puiſſance, pour eſclairer les aueugles, faire marcher droit les boëteux, guerir les malades, & reſuſciter les morts; afin que toutes ces actions que la nature ne peut faire, fuſſent autant d'argumens de la Doctrine qu'il preſchoit, que les plus ſtupides peuſſent comprendre, auſſi bien que les plus ſubtils n'y pouuoient reſpondre. Voicy comme il preſſe cette preuue en S. Iean chapitre 10. *Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc teſtimonium perhibent de me.* Les œuures que ie fais au nom de mon Pere, rendent témoignage de moy. Si donc vous ne voulez pas vous rendre à mes paroles, au moins rendez-vous à mes œuures. *Si mihi non vultis credere, operibus credite.* De vray, c'eſt vne demonſtration bien ſenſible, quand d'vne part le Sauueur proteſte que ſon Pere l'a enuoyé au monde pour le ſalut des hommes; & de l'autre pour confirmer cette verité, il commande à vn corps a demy pourry, de ſortir de ſon tombeau, & de reprendre la vie qu'il a perduë. *Vt credant quia tu me miſiſti, voce magnâ clamauit, Lazare, veni foris: & ſtatim prodiit, qui fuerat mortuus.* Quand d'vn coſté il pardonne les pechez, à vn Paralytique plus malade dans ſon ame, qu'il ne l'eſtoit en ſon corps. *Dimittuntur tibi peccata tua.* Et de l'autre, il guerit ſubite-

ment ce Paralytique pour faire voir qu'il a le pouuoir de pardonner les pechez, & luy donne la force de marcher, & de porter luy seul, tout le lit sur lequel il estoit couché. *Vt sciatis, quia filius hominis habet potestatem in terra, dimittendi peccata: ait Paralytico, tibi dico, surge, tolle grabbatum tuum, & vade in domum tuam. Et statim surrexit ille, & sublato grabbato abiit coram omnibus. Marc. 2.* Iamais toute la Philosophie n'a argumenté de la sorte, aussi n'a elle pas eu la meilleure, & la plus efficace maniere d'enseigner, qui estoit reseruée au grand Maistre des Anges & des hommes, le Sauueur; car estant le Verbe, la parole, & le bras de Dieu, il possede non seulement toute la science possible comme Verbe, & toute l'eloquence pour l'expliquer comme parole renduë sensible par l'Incarnation; mais encore toute la force imaginable, pour la persuader par des actions miraculeuses d'vn homme Dieu, quand il luy plaira de l'employer, pour conuaincre les esprits les plus incredules, & fermer les bouches les plus insolentes.

V. MAIS il y a deux choses à adiouter, lesquelles monstrent euidemment l'excellence de la maniere que le Sauueur a tenuë, & tient encore pour enseigner les hommes. La premiere est, qu'apres tout ce que i'ay dit, il en est venu, & il en vient iusqu'à nous donner son propre Esprit, afin qu'il instruise le nostre au dedans de nous mesmes, & se mette en la place du nostre s'il est besoin. Qu'eut-on dit des Platons, & des Aristotes, si apres auoir debité toutes leurs sciences, ils eussent versé leur esprit dans l'esprit de leurs auditeurs, comme leur disant; Vous auez de la peine à conceuoir ce que nous vous disons, & quelques ruisseaux de doctrine que nous faisions couler dans vos ames, la source en demeure touſiours dedans les nostres; nous voulons vous donner tout, receués nos propres esprits, & auec eux, des maistres domestiques qui se feront mieux entendre, parce qu'ils parleront esprit à esprit, & qu'ils vous communiqueront tout ce que nous auons acquis, puis que ce sont eux qui renferment toutes nos sciences. On eut dit sans doute qu'ils eussent esté les plus parfaits, aussi bien que les plus obligeans de tous les maistres du monde, s'ils eussent peu effectuer ce que signifient ces belles paroles. Mais ils n'ont pas tenu ces discours, & moins encore les ont ils effectuez. Cette perfection estoit reseruée au Sauueur, lequel ayant promis le S. Esprit à ses Apostres, & le leur ayant donné le iour de la Pentecoste, leur a fait present par mesme moyen de son propre esprit; Car le S. Esprit est l'esprit de Iesus qui le produit comme

Verbe, conioinctement auec le Pere; & qui en eſt tout remply, & ſanctifié, entant qu'Homme.

VOICY la promeſſe de ce grand prodige. *Mittam vobis à Patre Spiritum veritatis, qui à Patre procedit. Ioa.* 15 Quand ie ſeray retourné à mon Pere, ie vous enuoyeray l'eſprit de verité, qui procede de luy. S. Luc en rapporte l'execution au Chapitre ſecond des Actes, *Repleti ſunt omnes Spiritu Sancto.* Ils furent tous remplis du S. Eſprit. Noſtre Seigneur en a expoſé les effets. *Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem. Ioa.* 16. Cét eſprit vous enſeignera toutes les veritez, par ce qu'il eſt eſprit de verité. *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet. Ibid.* Il me clarifiera, c'eſt à dire, il rendra plus claires que le iour toutes les veritez qui me regardent, par ce que c'eſt de moy qu'il en prendra le ſens pour vous l'expliquer. *Ille teſtimonium perhibebit de me. Ioa.* 15. Il vous rendra témoignage de ma perſonne, & de ma Doctrine. *Ille vos docebit omnia, & ſuggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis. Ioa.* 14. Il vous enſeignera toutes choſes, & il vous fera ſouuenir de tout ce que ie vous ay dit. Au reſte vous ne l'aurez pas pour vn peu de temps, car mon Pere vous le donnera pour touſiours, & ce ſera pour vn iamais qu'il demeurera dedans vous. *Dabit vobis, vt maneat vobiſcum in æternum, Spiritum veritatis. Ibid.* Il demeurera chez vous, & il ſera dedans vous, comme l'ame de voſtre ame, & la vie de voſtre vie. *Apud vos manebit, & in vobis erit. Ibid.* Et il ne ſera pas ſeul, par ce que comme vous maimerez, auſſi mon Pere vous aimera, & nous viendrons dedans vous pour y eſtablir noſtre demeure, dautant que toutes les trois perſonnes de la Diuinité, ſe font les hoſtes de ceux qui ont de l'amour pour moy, & qui gardent mes commandemens. *Si quis diligit me, ſermonem meum ſeruabit, & Pater meus diliget eum, & ad eum venietmus, & manſionem apud eum faciemus. Ibid.*

L'EXPERIENCE en eſt notoire, par ce que les Apoſtres n'eurent pas plutoſt receu le S. Eſprit le iour de la Pentecoſte, qu'ils furent remplis de toutes ſortes de ſciences, qu'ils parlerent toutes les lãgues, qu'ils développerent lés myſteres, & tous les plus hauts points de la Doctrine de Ieſus; & leur zele ne pouuant eſtre renfermé dans des eſpaces ſi eſtroits, que ſont Ieruſalem & la Iudée, ils ſe reſpandirent par tout le monde pour y faire entendre leur voix, & y ſemer la bonne nouuelle d'vn Dieu venu en terre, & mis ſur vne Croix pour ſauuer les hommes. Leurs eſprits ne furent plus obſcurcis de tenebres, ny leurs langues retenuës par la crain-

te. Ce ſont autant de Soleils qui eſclairent tout le monde de la lumiere de l'Euangile, & qui embraſent tous les cœurs de l'amour de Ieſus. Ce ſont autant de Sauueurs qui portent ſon Eſprit, & ſa doctrine par tout ; & c'eſt depuis qu'ils ont harangué à tous les peuples, que l'on peut dire auec S. Clement Alexandrin τὸ πᾶν ἤδη Ἑλλάς. Toute la terre eſt deuenuë Grecque, & tous les villages de la Chreſtienté ſont changez en autant d'Athenes remplies de la ſageſſe du Ciel.

VI. LA ſeconde choſe eſt, que ce qui s'eſt rendu ſenſible dans les Apoſtres, ſe fait inuiſiblement dans tous les Iuſtes, & plus ſpecialement dans ceux qui vſent ſouuent du tres-ſaint Sacrement de l'Autel. A ſçauoir, que l'Eſprit de Ieſus leur eſt communiqué ſelon la diſpoſition qu'ils apportent à le receuoir, & leur ſert interieurement de Maiſtre qui leur apprẽd toutes les parties de la Doctrine de Ieſus. Car c'eſt vne choſe aſſeurée, que toute perſonne qui eſt en eſtat de grace, poſſede le S. Eſprit d'vne façõ qui luy eſt propre: & ſelon laquelle il ne laiſſeroit pas de l'auoir pour ſon hoſte, encore qu'il ne fut pas ſubſtantiellement dans toutes les autres choſes par le droit de ſon immenſité. Toute la Theologie l'enſeigne, Noſtre Seigneur la fait paſſer en article de foy par les paroles que i'ay alleguées, *Si quis diligit me, ad eum venienus* ; Et S. Paul l'explique vn peu plus au long, quand il aſſeure les Romains que la Charité eſt reſpanduë dans nos cœurs par le ſaint Eſprit qui nous a eſté donné ; & derechef, que les membres de nos corps ſont les temples du Saint Eſprit, qui eſt dedans nous & qui nous a eſté donné. *Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per Spiritum Sanctum qui datus eſt nobis. Rom. 5. An neſcitis, quoniam membra veſtra templum ſunt Spiritus Sancti, qui in vobis eſt, quem habetis à Deo ? Cor. 6.* Dauantage le propre du S. Sacrement eſt de communiquer l'Eſprit de Ieſus, dautant que l'Euchariſtie nous a eſté laiſſée par le Sauueur, comme vne viande, laquelle ne ſe doit pas changer en noſtre ſubſtance, mais qui nous doit changer en elle. *Non tu me mutabis in te, ſicut cibum carnis tuæ, ſed tu mutaberis in me*, dit Noſtre Seigneur à S. Auguſtin, comme il eſt rapporté dans ſes Confeſſions. Et les paroles de l'Euangile y ſont expreſſes ; par ce que ſi nous changions le Sauueur reſidant en l'Euchariſtie en noſtre ſubſtance, il viuroit de noſtre vie, comme le pain que nous mangeons vit de noſtre vie apres qu'il s'eſt incorporé à nous ; & Noſtre Seigneur nous aſſeure par S. Iean Chap. 6. que celuy qui le mange, vit de la vie de Ieſus, *Qui manducat me, viuet propter me.*

Digitized by Google

Or l'aliment vit de la vie de celuy qui le prend, entant que l'ame de la perſonne qui mange, s'eſtend pour ainſi dire, & ſe communique à la nourriture, qui eſt changée en noſtre ſubſtance, & vit deſormais de la meſme vie que les autres parties du corps; parce que c'eſt vn meſme eſprit qui anime, & celles que l'on auoit deuant que de manger, & celles que l'on acquiert par la nourriture. Il reſte donc, que Ieſus communique ſon eſprit à ceux qui reçoiuent l'Euchariſtie, & que cét eſprit deuienne commun à Ieſus, & à celuy qui a communié. Et ſi le S. Eſprit eſt Eſprit de Verité. Si c'eſt luy qui enſeigne toutes les Veritez; Si c'eſt à luy de rendre teſmoignage de Ieſus & de ſa Doctrine, d'en rappeller la memoire, & d'en expliquer les parties les plus ſubtiles: De plus, ſi l'Eſprit de Ieſus eſt plein de tous les threſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu; s'il voit clairement toutes les Veritez dans leurs cauſes, & dans elles meſmes, s'il eſt tout ſçauant, & peut rendre les autres ſçauans par vn petit eſcoulement de ce qu'il renferme; Que dirons nous des Iuſtes qui ont le ſainct Eſprit en propre? Et qu'adiouterons nous de ceux qui acquierent l'Eſprit de Ieſus par l'vſage de l'Euchariſtie? Sinon que le Sauueur les enſeigne d'vne maniere tres-excellente, & qui ne peut eſtre pratiquée que par luy, puiſque c'eſt en leur donnant ſon propre Eſprit, & en deuenant la vie de leur vie.

O double Eſprit du Sauueur, ſi ie vous poſſedois auec la perfection que les Apoſtres vous ont eu, que ie verrois clair dans tous les Myſteres de la Foy? Combien les choſes paſſageres de cette vie me paroiſtroient meſpriſables, & les eternelles de l'autre, priſables? Sainct Eſprit, qui eſtes l'eſprit de Ieſus entant que Dieu, que de lumieres, & de feux ie ſentirois dedans moy? Sainct Ame, qui eſtes l'Eſprit de Ieſus entant qu'homme, que de cognoiſſances, & d'ardeurs, vous reſueilleriez dans toutes mes puiſſances? Du premier, il eſt dit que les Apoſtres ne l'eurent pas pluſtoſt receu, qu'il les fit parler des grandeurs de Dieu en toutes ſortes de langues. *Audiuimus eos noſtris linguis loquentes magnalia Dei. Actor.* 2. Et du ſecond, que les yeux des deux Diſciples allans en Emaüs, furent ouuerts auſſi-toſt qu'ils eurent communié; de maniere, qu'ils recogneurent leur bon Maiſtre, auquel ils auoient parlé fort long-temps ſans ſçauoir qui il eſtoit. *Narrabant quomodo cognouerunt eum, in fractione panis. Luc.* 24. Car il faut aduoüer à la gloire de ce double Eſprit, que les Iuſtes, & ceux qui s'approchent ſouuent de l'Euchariſtie, reçoiuent des lumieres du Ciel

qui ne ſont pas données au commun des fideles, & que par fois ils voient les myſteres de la Foy dans vn iour ſi eſclatant, qu'il leur ſemble eſtre aux Faux bourgs du Paradis, & ſi ces cognoiſſances duroient, cette vie, & la Bien-heureuſe, leur paroiſtroit la meſme. Sainct Gregoire admirant le peu de temps qu'il a fallu pour rendre les Apoſtres ſçauans par la communication du ſainct Eſprit. *O quam velox eſt ſermo ſapientiæ, & vbi Deus Magiſter eſt, quam cito diſcitur quod docetur! Non eſt adhibita interpretatio ad audiendum, non conſuetudo ad vſum, non tempus ad ſtudium*, & le reſte. O que la parole de la ſageſſe eſt prompte, dit-il, & que l'on apprend viſte ce que l'on enſeigne, quand Dieu ſe fait luy meſme le Maiſtre! Il n'a point fallu apporter de grandes explications pour faire comprendre aux Apoſtres les Veritez qu'on leur a monſtrées, ny vn long vſage pour les accouſtumer aux langues qu'on leur a fait parler, ny beaucoup de temps pour les faire eſtudier. Vn petit ſouffle de l'Eſprit de Verité touchant comme il a voulu, ces plus nobles parties de l'Egliſe, a rendu communes la ſcience, & les langues de tous les peuples, dans la bouche des premiers Chreſtiens. *Sed flante vbi vult Spiritu veritatis, propriæ ſingularum Gentium voces, factæ ſunt in Eccleſia ore communes. Serm. 1. de Pentec.* La raiſon de ce prodige qui eſtonna tous les habitans de Ieruſalem, & vniuerſellement tous les Iuifs que la Feſte y auoit fait venir de tous les endroits du monde, eſt celle que le meſme Pere apporte. *Solum tetigiſſe, docuiſſe eſt.* Qu'à meſme que le ſainct Eſprit touche vne ame, il l'enſeigne; & ſelon qu'il luy plaiſt de la toucher plus, ou moins, il l'eſclaire, & il l'eſchauffe auſſi plus foiblement, ou plus fortement. I'en dis autant de l'Euchariſtie, la toucher c'eſt s'inſtruire. Et en conſequence du grand aduantage de la Doctrine du Sauueur, qui eſt vne faueur tres-ſignalée de l'eſtat de la Redemption; & de la maniere de l'acquerir par la Grace, & par la Communion; ie prie tres-humblement l'Autheur de tous ces biens, Ieſus, le veritable Elie, de donner à tous les fideles ſon double Eſprit, employant pour cét effet les paroles d'Eliſée. *Obſecro, vt fiat in nobis duplex Spiritus tuus.* 4. *Reg.* 2. Et ie coniure tous ceux qui prendront la peine de lire cét Article, de ſe diſpoſer à le receuoir touſiours plus abondamment par l'augmentation de la grace, & par vn meilleur vſage de l'Euchariſtie.

Digitized by Google

ARTICLE VIII.

Des exemples du Sauueur.

NOVS auons vne tres-grande obligation à toutes les trois personnes Diuines, & à la saincte Humanité de Iesus, pour les beaux exemples que ce Diuin Sauueur nous a laissez; & nous ne la partageons point auec l'estat d'innocence, puis que i'ay supposé que le Fils de Dieu ne se fust iamais incarné, si les hommes ne fussent point décheus de cét estat par la desobeïssance d'Adam. Mais ie veux que Dieu se fut fait homme, encore qu'il ny eust point eu d'hommes à rachepter; au moins il ne se fut pas fait homme pauure, ny petit enfant, ny passible; & il ne se fut pas assuiety aux ignominies, & aux souffrãces de la mort de la Croix, comme il a fait; & partant il ne nous eust pas donné les rares exemples des plus genereuses vertus de nostre Religion, que nous auons maintenant. Peut-estre que plusieurs Chrestiens n'auront pas consideré la grandeur de ce bien fait; c'est pourquoy i'entame ce discours par quatre reflexions qui le feront cognoistre, & qui seruiront de preuue à la proposition que i'ay mise en teste de cét Article.

LA premiere est, que nous sommes tres-obligez au Pere Eternel de nous auoir donné son Fils, non seulement pour payer à sa Iustice la debte de nos pechez, par l'excez de ses merites, sans quoy nous n'eussions iamais esté sauuez; mais encore pour estre le modele de nos vies, & le patron de nos actions par l'exẽple des siennes, sans quoy nous ne fussions iamais arriuez à vne Sainteté si eminente. Et i'oseray bien dire, que si on separoit ces deux sortes de donations, la seconde pourroit l'emporter par dessus la premiere; parce qu'elle luy a cousté beaucoup plus cher, & a son Fils aussi; d'autant que pour auoir vn Sauueur qui satisfist auec rigueur pour toutes nos offences, c'estoit assez d'auoir vn Dieu fait homme, qui nous appliquast le merite de la moindre des actions qu'il feroit; Car ce merite excede la grieueté de tous nos crimes, comme i'ay dit ailleurs: Et pour exercer cette action, il n'estoit besoin que d'vn moment de vie, & de vie la plus douce, & la plus delitieuse qu'vn homme-Dieu pouuoit mener en terre. Mais pour auoir vn modele de toute sorte de Vertus, il a fallu demeu-

Digitized by Google

rer long-temps parmy les hommes, passer par diuers aages, se trouuer dans les principales occasions où nous pouuons auoir besoin de guide, faire, & souffrir les mesmes choses que nous; à quoy la sagesse de Dieu a iugé que trente trois ans n'estoient pas trop, & qu'il y falloit ioindre vne vie pleine de miseres, auec vne mort remplie de confusion, & de douleur. De sorte que la donation du Sauueur comme tel, n'est par necessité que la donation d'vn Dieu-homme dans vne vie aisée à passer, & d'vn moment seulement; Et la donation du mesme Sauueur, comme nostre exemplaire en toutes les Vertus, & particulierement en celles qui nous sont plus necessaires, est la donation d'vn Dieu homme, pour vne vie penible, & de longue durée, laquelle s'acheue par le supplice, & par l'infamie de la Croix; Car sans ce long-temps, & sans la pauureté, les souffrances & l'ignominie, nous ne verrions pas dans le Sauueur les plus genereuses Vertus des Chrestiens, ny celles que nous sommes obligez de pratiquer plus souuent. C'est donc en veuë du Sauueur consideré comme nostre original, que nous deuons dire auec recognoissance & auec amour. *Sic Deus dilexit mundum, vt Filium suum vnigenitum daret.* C'est ainsi que Dieu le Pere a aymé les hommes, & moy en particulier; C'est auec tant d'excez, qu'il nous l'a donné pour patron de nos vies en quelque estat que nous puissions nous trouuer, de prosperité ou d'aduersité, parce que nous en verrons touſiours les exemples dans le Sauueur.

LA seconde est, que nous auons la mesme obligation au Verbe Diuin: Parce que comme le Pere Eternel nous l'a donné à cause qu'il estoit à luy, & qu'il nous a aymés iusqu'à ce point là; de mesme le Fils de Dieu s'est donné volontairement à nous à cause qu'il a peu disposer de soy mesme, & qu'il a eu cette bonne volonté là pour nous. *Oblatus est, quia ipse voluit. Isa.* 53 *Dilexit me, & tradidit semetipsum pro me. Gal* 2. Et comme c'est vne plus grande faueur du Pere Eternel, de nous l'auoir donné pour long-temps, & pour vne vie penible; de mesme elle est bien plus signalée dans le Fils de Dieu, de s'estre donné pour ce long temps, & pour cette vie, & cette mort fascheuse. I'adiouteray qu'encore que cette obligation soit infinie dans ces deux premieres personnes de la Trinité, elle semble neantmoins plus grande dans le Fils, que dans le Pere; à cause que ce n'est pas le Pere qui s'est aneanty, qui s'est apauury, qui a trempé dans nos miseres, & qui est mort sur la Croix; mais le seul Fils, parce que toutes ces choſes

choſes ne conuiennent à la Diuinité, qu'en vertu de l'Vnion perſonnelle, qui s'eſt faite de noſtre Nature auec la Diuine : & cette Vnion ne s'eſt pas faite en la perſonne du Pere, mais en celle du Fils ; lequel en conſequence de cette Vnion a appris par ſon experience, & à ſes deſpens, ce que c'eſtoit que la pauureté, que l'humiliation, que la douleur, & toutes les autres peines auſquelles les hommes ſont ſuiets ; depuis que leur chef Adam s'eſt laiſſé tomber, & par cette cheute a bleſſé toute ſa poſterité. Et ce qui doit augmenter l'obligation que nous auons au Verbe Diuin, c'eſt que dans toutes les rencontres particulieres, il nous auoit deuant ſes yeux ; Car en ſe voyant aneanty au point de l'Incarnation par exemple ; il ſoulageoit en quelque maniere la confuſion que cét aneantiſſement luy donnoit, par cette penſée ; c'eſt pour l'amour d'vn tel que ie me ſuis ainſi dégradé du Throſne de ma gloire ; c'eſt pour luy que ie me ſuis abbaiſſé ; le iour viendra qu'il me mettra deuant les yeux de ſon eſprit comme vn bel Original, & qu'il taſchera d'imiter l'exemple que ie luy donne, en ſe ſoumettant à tout le monde pour l'amour de moy, cõme ie me ſuis allié au neant pour l'amour de luy. Il en eſt de meſme de la pauureté de ſa naiſſance, du froid qu'il y a ſouffert, des larmes qu'il y a verſées, & de tout le reſte de ſa vie & de ſes ſouffrances. Vn tel, diſoit-il, en vous regardant mon Lecteur ; vn tel, diſje, ſongera quelque iour à moy, & ſera bien aiſe d'experimenter quelques effets de la pauureté à mon exemple, d'endurer les iniures de l'air, de ſe voir perſecuté, de viure, & de mourir dans la douleur. *Ecce ego, & pueri mei, quos dedit mihi Dominus. Iſa.* 8. C'eſt ainſi que l'amy ſoulage ſes peines, par la preſence, & par les regards de ſon amy.

LA troiſieſme, que cette obligation regarde auſſi le ſainct Eſprit. 1. Parce que c'eſt luy qui a formé ce diuin Original dans les flancs ſacrez de Noſtre Dame, comme vn Chef-d'œuure de la Saincteté qui luy eſt attribuée en vertu de ce qu'il procede du Pere, & du Fils, par voye d'amour. *Spiritus ſanctus ſuperueniet in te. Luc.* 1. *Quod in ea natum eſt, de Spiritu ſancto eſt. Matth.* 1. 2. Parce qu'encore que le ſainct Eſprit ne nous ait pas donné le Verbe comme le Pere Eternel, à cauſe qu'il ne le produit pas comme luy, & partant il ne peut en faire vn preſent aux hommes : cependant il a part à la donation qui nous en a eſté faite, entant qu'il eſt don, & qu'il eſt amour par vne notion perſonnelle, d'où vient que tous les autres dons qui ſont touſiours des effets d'amour,

Digitized by Google

ont du rapport à luy. Et de plus, parce qu'il a aggreé la donation faite par le Pere & le Fils, il en a eſté bien aiſe, & ne nous ayant pas donné le Verbe comme Dieu ſeulement, puis qu'il ne le produit pas: il nous l'a donné comme Dieu fait homme, veu que l'Incarnation eſt vne œuure qui eſt ſortie des mains de toute la treſſaincte Trinité. 3 A cauſe que ce meſme Eſprit trauaille continuellement à copier dedans nous le diuin Original, qu'il a vne fois produit dans le ventre d'vne Vierge. C'eſt à ce deſſein que tendent toutes les bonnes penſées qu'il nous donne, & les ſainctes affections qu'il réueille dedans nos cœurs. C'eſt là que viſe tout le grand appareil des graces de Dieu, dont il eſt le diſpenſateur. Et c'eſt luy qui nous conſiderant comme des enfans de Dieu, vne fois engendrez par le Bapteſme; nous aſſeure auec le grand Apoſtre ſainct Paul, qu'il nous enfante vne ſeconde fois, lors qu'il acheue la reſſemblance que nous deuons auoir auec le modele de noſtre perfection. *Filioli mei quos iterum parturio, donec formetur in vobis Chriſtus. Galat.* 4. Vous eſtes mes petits enfans, vous dit-il, à qui ie dõne vne ſeconde vie, lors que ie vous preuiens des graces que i'ay en ma diſpoſition, pour former Ieſus-Chriſt dans vos actions. Car cette expreſſion du Sauueur dedans nous, appartient au Sainct Eſprit, comme le meſme Apoſtre teſmoigne par ces paroles. *In eandem imaginem transformamur, tanquam à Domini Spiritu.* 2. Cor. 3. Nous ſommes changez par le ſainct Eſprit, qui eſt l'Eſprit du Seigneur, en la meſme image du Fils de Dieu. Ce qui arriue par les lumieres dont cét Eſprit nous preuient, & que nous appellons graces actuelles, leſquelles croiſſant en nous, acheuent peu à peu ce grand ouurage, & le conduit à ſa perfection; pourueu que nous ioignions noſtre cooperation aux bonnes volontez du ſainct Eſprit, lequel nous fait paſſer de clarté en clarté, *à claritate in claritatem*, en adiouſtant touſiours vn trait plus parfait, à celuy qui a precedé.

LA quatrieſme, Que nous deuons tellement nous arreſter aux trois perſonnes Diuines dans l'obligation dont ie parle, que nous recognoiſſions encore les grandes faueurs que la ſaincte Humanité de Noſtre Seigneur nous y a faites. Car ce n'eſt pas vn Dieu purement, qui nous a eſté donné pour modele: cela eſtoit bon pour les Anges, qui eſtans des purs Eſprits, peuuent auoir vn patron purement ſpirituel; Mais c'eſt vn Dieu homme, qui a peu eſtre veu des yeux de nos ſemblables, oüy de leurs oreilles, & touché de leurs mains, & qui a mené la meſme vie, ſouffert les

Digitized by Google

meſmes peines, & fait les meſmes actions que nous. Cette humanité donc nous a tres-ſenſiblement obligez en ce qu'elle s'eſt miſe, pour ainſi dire, en toutes les poſtures qui ont eſté neceſſaires pour eſtre contretirée par tous, & par chacun des hommes. Les Statuaires ont des feintes, & ie diray quaſi, des hommes à reſſorts qui leur ſeruent à former leurs ouurages, & à leur donner telle action que bon leur ſemble; Ce ſont des originaux de toutes ſortes de ſtatuës leſquels ſe plient, & ſe remuënt comme les Maiſtres veulent pour conduire leur trauail. O ſaincte Humanité de mon Sauueur, pardonnez à la liberté que ie prends d'expliquer par vne comparaiſon ſi baſſe, ce que vous auez bien voulu faire pour l'amour des hommes: Vous auez veu dés le premier moment de voſtre formation dans les entrailles de voſtre ſaincte Mere, tous les hommes en particulier, toutes les occaſions où ils ſe rencontreroient, & toutes les vertus dont ils auroient beſoin: Et parce qu'il vous a pleu vous donner à eux pour modele, & que vous auez deſiré qu'ils trouuaſſent dans voſtre vie, des exemples de la leur, afin de s'y conformer, *Exemplum dedi vobis, vt quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis. Ioan.* 3. Vous auez voulu eſtre enfant comme eux, grandir comme eux, obeïr à vos parens comme eux, ſouffrir comme eux, trauailler comme eux, & faire toutes les meſmes choſes qu'eux, & afin qu'eux par vn iuſte retour de leur recognoiſſance, & de leur amour enuers vous, ſe comportaſſent comme vous en toutes leurs actions, & toute leur vie. Dans les Cieux le Verbe eſt l'image viuante de ſon Pere, & l'idée ſur laquelle Dieu trace toutes les creatures qu'il met au monde. Sur la terre l'Humanité du Verbe eſt le patron ſur lequel tous les Saincts doiuent former leurs Vertus. *Nam quos præſciuit, & prædeſtinauit, conformes fieri imaginis Filij ſui. Rom.* 8. Parce que l'Arreſt de Dieu porte, que tous ceux qu'il a regardez dés l'Eternité comme ſes enfans, & predeſtinez à l'heritage du Ciel, doiuent eſtre ſemblables à l'image de ſon Fils, c'eſt à dire à ſa ſaincte Humanité, qui eſt vn beau miroüer ou toutes les Vertus d'vne homme-Dieu ſont peintes, pour eſtre contre-tirées par les hommes, comme le Verbe diuin eſt l'original où toutes les creatures que Dieu produit, ſont repreſentées.

ENVOY il y a beaucoup de faueurs qui concourent. Car cette Humanité n'a peu ſe rendre imitable par tous les hommes en toutes les rencontres de leur vie, ſinon en s'expoſant aux meſmes choſes qui leur arriuent, ou à de ſemblables d'où ils puiſſent

tirer des exemples, ou à de plus grandes d'où l'on doiue coniecturer ce qu'il faut faire aux moindres. Et iusqu'où eſt ce que monte cette premiere faueur? Combien y a il eu d'hommes depuis que l'Humanité de Noſtre Seigneur a eſté vnie au Verbe? Et combien y en aura il iuſqu'au iour de iugement, lequel mettant fin aux Vertus qui contribuënt à noſtre merite, ne la mettra point à celles que les Bien-heureux exerceront à iamais à l'exemple de cette Humanité, loüant Dieu, le reſpectant, l'adorant dans le Ciel, comme ils verront qu'elle pratiquera ces actions? Mais dans la vie de chaque homme, combien y a il d'emplois, & de rencontres diuerſes? tantoſt il eſt en public, d'autre-fois en particulier; maintenant il eſt en ſanté, & dans peu il ſera malade; A certains temps il prie, à d'autres il conuerſe auec les hommes; auiourd'huy il ſera eſtimé, & demain meſpriſé; en vn temps il ioüira de la proſperité, en vn autre il ſera abiſmé dans l'aduerſité. Ramaſſez maintenant tous les hommes, & toutes les circonſtances de leur vie, quel nombre compoſerez vous des vns & des autres? Cependant les modeles de leurs emplois, ſe trouuent ou par meſure, ou par reſſemblance, ou par excez, dans l'Humanité de Noſtre Seigneur; En la premiere façon, dans les repas & dans les prieres que vous faites, par exemple; car elle a prié, & elle a mangé: En la ſeconde, dans vos maladies; car encore qu'elle ny ait pas eſté ſuiete, comme vous, neantmoins elle a ſouffert quelque choſe de ſemblable dans ſa Paſſion; les maux de teſte dans le couronnement deſpines; les inciſions, & autres operations de la Chirurgie, dans la flagellation, & dans l'ouuerture de ſes pieds, & de ſes mains; l'amertume des Medecines, dans celle du fiel qui luy fut preſenté à la Croix. En la troiſieſme, dans toutes les diſgraces, & les peines que vous pouuez auoir, parce que vous en trouuerez de plus exceſſiues dans l'Humanité du Sauueur. Ne luy eſtes vous donc pas infiniment redeuable en voſtre particulier, de ce qu'elle s'eſt chargée de tant de choſes ſi differentes, & ſi faſcheuſes, pour vous ayder à la Vertu d'vne façon ſi neceſſaire, qu'eſt vn excellent original pour tirer vne bonne copie.

DAVANTAGE, il n'en va pas comme la plus part des ignorans repartent, quand on les exhorte à pardonner les iniures, à ſouffrir leurs maux auec patience, & à bien faire toutes choſes, à l'exemple de noſtre Seigneur. C'eſtoit vn Dieu Tout-puiſſant, diſent-ils, à qui toutes choſes eſtoient aiſées. Car en premier lieu, ie les prends à leur mot; C'eſtoit vn Dieu, & partant il luy eſtoit plus

Digitized by Google

faſcheux d'eſtre offencé qu'à vous, parce que c'eſt choſe plus indigne, qu'vn Dieu de telle majeſté ſoit meſprisé par vne creature, qu'il ne le peut eſtre, qu'vn Empereur ſoit foulé aux pieds par le moindre de ſes ſujets. Cependant il a ſouffert auec tant de douceur, des iniures atroces de tant de perſonnes qui luy eſtoient infiniment obligées; Et vous ne ſouffrirez pas à ſon imitation vne parole inciuile, vn petit affront, vn manque de reſpect dans celuy dont vous l'attendiez? C'eſtoit vn Dieu, & partant la pauureté, & la douleur luy eſtoient plus contraires qu'à vous; parce que Dieu eſſentiellement eſt la ſource de tous les biens, & il eſt autant impaſſible dans ſa nature, qu'il eſt ſans commencement, & ſans fin. Cependant il a paru dans la Creche, & ſur la Croix, tout nud comme vn ver; toute ſa vie n'a eſté que pauureté, & les approches de ſa mort, & ſa mort meſme, que ſupplices extremes, & tourmens inconceuables, dans vn corps tres delicat; & dans vn eſprit angoiſſé, iuſqu'à pouſſer vne ſueur de ſang; & affligé iuſqu'à ſe plaindre à ſon Pere qu'il l'a abandonné. Et vous ne ſupporterez pas la moindre perte de vos biens à ſon exemple? vous ne voudrez pas qu'aucune commodité de la vie vous manque? vous ietterez les hauts cris aux atteintes de la moindre douleur? N'eſt ce pas donc s'accuſer ſoy-meſme & ſe faire ſon procez, que de reſpondre que IESVS qui a ſouffert les iniures, la pauureté & la douleur, eſtoit Dieu? Parce que ſi vn Dieu les a ſupporrez, vne miſerable creature, & vn homme criminel ſe doit bien reſoudre à les ſouffrir. S. Leon me fournit vne belle penſée ſur ce ſujet. L'humilité, dit-il, ne doit point tourner à confuſion aux nobles, ny à meſpris aux riches, d'autant que la grandeur des hommes ne peut monter à vne excellence ſi releuée, qu'elle puiſſe croire, que ce luy ſoit choſe honteuſe de faire, ou de ſouffrir, ce qu'vn Dieu couuert de la forme d'vn eſclaue, n'a pas iugé eſtre indigne de ſa Majeſté. *Humilitas nulli eſt erubeſcenda nobilium, nulli eſt aſpernanda diuitum; non enim in tantum poteſt humana ſublimitas peruenire faſtigium, vt ſibi æſtimet pudendum, quod Deus in forma ſerui non eſt arbitratus indignum. Serm. 2. de Reſurr. Chriſti.* Il en faut dire autant de la pauureté, & de la douleur.

En ſecond lieu, ils ſe trompent lourdement quand il penſent nous fermer la bouche par leur reſponce. D'autant qu'ils confondent deux choſes bien differentes, parce qu'elles ſont vnies dans le Sauueur; les operations de la diuinité, & celles de l'humanité; & s'ils ne reuiennent de leur ignorance, il eſt bien à craindre,

qu'en voulant paroiſtre des hommes foibles, ils ne ſe declarent des heretiques opiniaſtres. Car les Conciles Generaux ont definy, & toute l'Egliſe le profeſſe comme article de foy, contre le malheureux Eutyches, & les Monothelites qui ſont ſortis de ſon Eſchole, qu'encore que la nature diuine, & l'humaine, ſoient vnies ſubſtantiellement dans la perſonne du Verbe, & compoſent ce grand Chef d'œuure admiré des Anges & des hommes, que nous appellons IESVS-CHRIST, Sauueur du genre humain; Cependant par cette vnion, ny les natures, ny les operations correſpondantes à chacune de ces natures, ne ſont deſtruites, ou confonduës par enſemble; Mais la diuinité demenre dans tous ſes aduantages, & l'humanité dans toutes ſes foibleſſes; la diuinité produit des actions increées, & l'humanité des operations creées toutes ſemblables aux noſtres; quoy qu'en vertu de l'vnion perſonnelle de ces natures dans vn meſme ſuppoſt, il y ait cõmunication de proprietez entre ces natures dans IESVS-CHRIST; & qu'en monſtrant cét homme en particulier que nous recognoiſſons pour Sauueur, il ſoit vray de dire, cét homme eſt Dieu, cét homme eſt impaſſible; & au contraire, Dieu eſt mortel, Dieu eſt paſſible dans cét homme. Si donc ceux qui nous repartent quand nous leur mettons IESVS-CHRIST deuant les yeux pour modele, qu'il eſt Dieu; ne veulent dire autre choſe, ſinon que le Sauueur n'eſt pas vn homme purement comme nous, & qu'il eſt Dieu tout enſemble; Ils parlent en bons Catholiques, & ie ſuis d'accord auec eux touchant cette verité; mais ils n'en peuuent rien conclurre à leur point; Car eſtant homme & Dieu, ces deux natures demeurent en leur entier, & ont chacune toutes leurs fonctions en luy, comme elles auroient, ſi elles n'eſtoient point vnies ſubſtantiellement dans la perſonne du Verbe; & partant, ſi c'eſt choſe difficile à vn homme du cõmun, de ſouffrir les iniures, les miſeres de la pauureté, & les eſpreintes de la douleur, il l'eſt auſſi à cét homme que i'appelle IESVS. Si ce n'eſt, qu'à vous petit glorieux, & delicat, qui voulez mettre voſtre ſuperbe, & voſtre molleſſe à couuert de la diuinité du Sauueur; les abaiſſemens, les miſeres, & les douleurs, vous doiuent eſtre infinimẽt moins ſenſibles, qu'elles ne le ſont à IESVS. Premierement parce qu'elles ſont en vous comme dans vn ſujet à qui elles ſont deuës, & bien-ſeantes, à raiſon de la baſſeſſe de voſtre extraction, & de la grieueté de vos offences; Ouy, elles ſont en vous comme dans leur centre, & lieu naturel, où elles ne deuroient plus auoir de peſanteur, au moins

Digitized by Google

par l'oppoſition de voſtre volonté: Et dans IESVS elles ſont comme dans vn ſujet eſtranger, & qui merite vn traitement tout autre, tant à cauſe de l'excellence; à laquelle ſon humanité a eſté eſleuée par l'vnion hypoſtatique auec le Verbe, que parce qu'il n'a iamais eu de ſon chef, & ne peut auoir aucun commerce auec le peché qui exige de Dieu des peines pour ſes propres demerites. Secondemẽt. Tant plus vne perſonne eſt excellente & releuée en dignité, tant plus les iniures luy ſont difficiles à ſouffrir; comme auſſi tant plus vn corps eſt de complexion delicate, tant plus les miſeres de la pauureté, & les pointes de la douleur luy ſont ſenſible. Or quelque idée que vous puiſſiez vous former de voſtre nobleſſe, & des autres qualitez qui vous enflent le courage, & quelque peine que vous ayez à ſouffrir quoy que ce ſoit; ſi eſt-ce que l'humanité de noſtre Seigneur eſt d'vne excellence infiniment plus releuée, & la conſtitution de ſon corps eſt d'vn temperament ſans comparaiſon plus delicat, que n'eſt le voſtre. Si donc il a beu les affrons, & ſouffert la douleur auec ioye, & auec plaiſir, pour l'amour de ſon Pere, & pour le voſtre; pourquoy ne ſouffrirez vous pas auec ſouſmiſſion, & auec patience, les meſmes choſes pour ſon amour?

Que ſi ces chercheurs d'excuſes, & de pretextes, veulent dire, que depuis que la nature humaine a eſté vnie perſonnellement auec le Verbe diuin, les iniures, la pauureté, la douleur, & les autres miſeres auſquelles elle s'eſt expoſée en noſtre conſideration, luy ont eſté inſenſibles; ils ſe declarent Euthychéens, & freres des Monothelites, par la reſſemblence qu'ils ont auec eux; parce qu'ils confondent les deux natures, la diuine & l'humaine dans IESVS-CHRIST, & les operations de l'vne, & de l'autre dedans le meſme. Or pource qui eſt des deux natures, voicy la declaration du Concile General de Chalcedoine aſſemblé contre Eutyches, entierement oppoſée à leur ſentiment. *Confitemur in nouiſſimis diebus filium Dei vnigenitum in duabus naturis, inconfuſè, immutabiliter, indiuiſè, inſeparabiliter agnoſcendum, nunquam ſublata differentia naturarum propter vnionem.* Nous confeſſons, diſent les Peres de ce Concile, qu'il faut recognoiſtre le Fils de Dieu en deux natures, ſans confuſion, ſans changement, ſans diuiſion, & ſans ſeparation; mais en ſorte neantmoins, qu'en vertu de l'vnion de ces deux natures, l'on n'oſte iamais la difference qu'elles ont entre elles. Et quant aux operations de ces deux natures, le ſixieſme Synode General, en a parlé en ces termes: Nous recon-

Digitized by Google

noissons, & par là nous glorifions dans le mesme IESVS-CHRIST nostre Seigneur, & nostre vray Dieu, deux operations naturelles, sans diuision, sans changement ou conuersion de l'vne en l'autre, sans separation; à sçauoir l'operation diuine, & l'operation humaine. *Duas naturales operationes indiuisè, inconuertibiliter, inconfusè, inseparabiliter, in eodem Domino Iesu Christo, glorificamus, hoc est diuinam operationem, & humanam operationem.* De vray, IESVS ne peut estre Dieu que par la nature diuine, & il ne peut estre homme que par la nature humaine: Si donc il est Dieu, & homme, comme l'Escriture tesmoigne, & tous les fidelles le confessent; il reste que la nature diuine demeure en son entier dedans luy, & la nature humaine pareillement. Derechef, vne nature n'est point sans les operations qui luy sont propres, comme le feu sans brusler, & l'eau sans rafraischir, autrement elle seroit defectueuse, & comme estropiée de toutes ses parties ou facultez: Et partant la nature diuine estant toute entiere dedans IESVS-CHRIST, elle y a ses operations increées; & l'humaine s'y rencontrant aussi, elle y exerce pareillement ses siennes semblables aux nostres; Et entre celles qui nous sont propres, celles de sentir les iniures, la douleur, & les incommoditez de la pauureté, estant des plus communes, & des plus remarquables; il s'ensuit que nostre Seigneur les a euës pareillement, & que l'vnion de son humanité auec la diuinité, ne luy a seruy qu'à deux choses qui ont plustost accreu, que diminué sa peine. L'vne, que la diuinité a appliqué, & conduit l'humanité aux objets fascheux, comme vn instrument qui luy estoit sujet, & subordonné; de mesme que le Menuisier applique sa scie au bois, & la conduit pour faire son ouurage, ce qui fait qu'elle couppe. L'autre, que l'humanité n'ayant pas touſiours assez de forces naturelles, pour souffrir l'excez des peines ausquelles elle a esté soumise; La diuinité luy a comme presté sa puissance afin d'augmenter ses forces, de mesme que l'ouurier qui employe vn outil esmoussé, pese dauantage dessus, & luy preste plus de son bras afin de le faire coupper.

ENFIN il y a vne autre faueur pour laquelle nous sommes grandement redeuables à l'humanité de nostre Seigneur. A sçauoir, que s'estant exposée à toutes les occasions dont elle a veu que nous auions besoin dans chaque partie de nos vies; & ces occasions luy ayant esté tres-fascheuses, nonobstant l'vnion tres-estroite qu'elle a eu auec la diuinité, comme ie viens de montrer: Elle a vny de surplus, & comme incorporé ce peu que nous faisons

&

& ce que nous ſouffrons, aux grandes choſes qu'elle a faites, & ſoufferres, afin d'embauſmer nos actions par le merite des ſiennes, & leur donner de la vigueur par la ionction qu'elles auroient auec ſes operations toutes pleines de vie. De maniere que les exemples du Sauueur, ne ſont pas des objets, ny des paſſions qui nous expoſent d'vne façon morte, & ſeiche, ce que nous deuons faire, & ce que nous deuons ſouffrir, ſans adjouter aucun merite, ny vigueur à nos actions, & à nos ſouffrances; mais ce ſont des idées toutes ſaintes, & viuantes, qui reſpandent ſur nous la ſainteté, & la force, à meſme que nous les mettons deuant nos yeux pour les contretirer dans nos vies. Ie prie mes Lecteurs, de faire vne reflexion particuliere ſur cette faueur que i'explique en peu de mots. Noſtre Seigneur faiſant ce qu'il a fait, & ſouffrant ce qu'il a ſouffert, a veu toutes les occaſions de faire, & de ſouffrir des choſes ſemblables, que tous les hommes pourroient auoir iuſqu'à la fin du monde. Et parce qu'il a eu deſſein de ſe rendre vtile à tout le genre humain autant qu'il pourroit, lors qu'effectiuement il a fait, & il a ſouffert quelque choſe; Premierement il a pretendu qu'elle nous ſeruiſt de modele pour en faire, & en ſouffrir de ſemblables; Secondement, le grand amour qu'il a eu pour nous, luy a fait digerer toutes les peines qu'il a euës à les faire, & à les ſouffrir, leſquelles luy ont eſté beaucoup plus faſcheuſes qu'elles ne ſont à aucun de nous; Troiſiémement, il a bien veu que nos actions, & nos ſouffrances ſeroient peu conſiderables, ſi elles n'eſtoient preſentées à Dieu ſon Pere que par nous ſeulement, & comme venans de noſtre ſeul creu; C'eſt pourquoy il les a vnies aux ſiennes, toutes en general, & chacune en particulier, nos prieres à ſes oraiſons, nos douleurs de teſte à ſon couronnement d'eſpines, & ainſi du reſte: Et apres cette vnion, il les a offertes luy meſme à ſon Pere, non plus comme noſtres purement, mais comme ſiennes, à cauſe qu'elles eſtoient abſorbées dans les ſiennes, & embauſmées de ſa ſainteté: De maniere qu'en faiſant, & en ſouffrant quelque choſe particuliere, le merite que nous y acquerons, receura vne augmentatiõ notable, ſi nous vniſſons de noſtre part nos actions à celles du Sauueur, & ſi nous offrons au Pere Eternel l'vnion que ſon Fils en a faite de ſon coſté, & l'offre meſme qu'il a adjoutée, tant de l'vnion faite par luy meſme, que de celle qu'il a preueu que nous en ferions quelque iour. Quatrieſmement, il a recognu que le cœur nous manqueroit ſouuent dans les occaſions de faire, & de ſouffrir quelque choſe pour ſon hõneur: C'eſt pour-

quoy desirant combler ses faueurs en nostre endroit, il a voulu que ses exemples fussent des sources de vie, qui respandissent sur nous la vigueur de leur principe; & comme le corps d'Heliſée eschauffant celuy de l'enfant de la Sulamite, y faisoit rentrer l'ame que la mort en auoit chassée; & les mains du mesme Prophete mises sur celles du Roy Ioas, luy asseuroient autant de victoires sur la Samarie, qu'il décochoit des fleches contre elle: De mesme nostre Seigneur a pretendu que ses actions, & ses souffrances nous animassent dans nos langueurs, & nous donnassent de la force dans nos foiblesses. D'où vient qu'il n'est point de superbe, qui ne soit porté à s'humilier, quand il considere vn Dieu aneanty pour son amour; ny d'amateur du monde, qui ne le mespriſe, quand il le voit foulé aux pieds par le Sauueur; ny de poltron, qui ne veüille souffrir quelque chose, quand il se met deuant les yeux le Roy de gloire couuert de playes depuis les pieds iusqu'à la teste.

L'Apostre des Gentils me semble auoir touché cette derniere faueur dans la comparaison qu'il a employée, pour faire entendre aux Gentils conuertis à la foy, le grand bien que Dieu leur a fait de les subroger aux Iuifs qui n'ont point voulu recognoistre nostre Seigneur. Car vous estiez des oliuiers sauuages, leur dit il, lesquels ne pouuoient porter d'eux mesmes aucun bon fruit; il est arriué que quelques branches du bon oliuier se sont rompuës, & separées de leur tronc, & la misericode de Dieu vous a entez en leur place, d'où s'est ensuiuy que vous auez eu part à la racine, & à la seue du bon oliuier, & maintenant vous ne portez plus des fruicts aigres comme auparauant, mais des oliues douces, & bonnes à manger. *Aliqui ex ramis fracti sunt, tu autem cùm oleaster esses, insertus es in illis, & socius radicis, & pinguedinis factus es. Rom.* 11. Parce que ie dis dans vn sens moral, que nos actions sont semblables à des sauuageons, tant qu'elles ne sont pas vnies à celles de nostre Seigneur, en ce qu'elles n'ont pas toute la vie, ny toute la perfection qu'elles peuuent auoir: Que si nous les entons dans celles du Sauueur par l'vnion dont i'ay parlé, elles en tireront vne nouuelle vigueur, & en seront comme diuinisées. D'autant que S. Augustin expliquant le Psalme 72. a remarqué deux merueilles dans la comparaison dont S. Paul se sert, & cét Apostre les a renfermées dans ces paroles du mesme Chapitre. *Ex naturali excisus oleastro, & contra naturam insertus es in bonam oliuam.* Vous auez esté pris de l'oliuier sauuage, & contre la nature des entes, vous auez esté entez sur le bon oliuier. La premiere est, que le sauuageon a

eſté enté ſur ſur le bon oliuier, c'eſt à dire la Gentilité ſur la Synagogue. La ſeconde, que le ſauuageon ainſi enté, à produit les fruits d'vn bon oliuier, & non pas ceux d'vn ſauuage. Car nos iardiniers font tout le contraire, ils entent le bon greffe ſur le ſauuageon, & ce greffe ne porte pas des fruits du ſauuageon, mais du bon arbre, dont il a eſté tiré, C'eſt à dire, que nos œuures ſauuages en quelque maniere, tant qu'elles ſont ſeules, doiuent eſtre entées ſur celles du Sauueur; & que par cette vnion elles acquierent vn bon ſuc, & prennent le gouſt de celles du Sauueur, d'où vient qu'elles ſont parfaitement agreables à Dieu, & dignes d'eſtre ſeruies ſur ſa table par les mains des Anges.

ARTICLE IX.

Sageſſe de Dieu dans les exemples du Sauueur.

LA Sageſſe de Dieu ſe fait voir dans les exemples de vertu que le Sauueur nous a donnez. En voicy le premier trait qui eſt pris de la nature de l'homme. L'eſſence de chaque choſe conſiſte en quelque reſſemblance particuliere qu'elle a auec la premiere verité, c'eſt à dire auec le Verbe diuin, qui eſt nommé par Philon ἀρχέτυπος σφραγὶς, le ſeau original, à cauſe qu'il eſt comme vne idée vniuerſelle ſur laquelle toutes les creatures ont eſté tirées; & il faut adjouter, qu'elles ne ſubſiſtent qu'autant que ce ſeau leur demeure appliqué, comme l'eau ne retient la figure du cachet, que durant qu'elle luy eſt vnie, & ſi toſt qu'elle en eſt ſeparée, elle en perd tous les chiffres, & n'en garde aucune reſſemblance. *Omnes ſicut aqua diluabimur.* 2. *Reg.* 14.

IL n'y a point de creature qui n'ait quelque trait, ou quelque expreſſion obſcure de ce diuin cachet, ſelon la perfection de l'eſtre qui luy eſt propre; mais l'homme ſeul en a receu toute l'impreſſion, il a luy ſeul la parfaite reſſemblance de ce ſeau, & ſoit au corps, ſoit en l'eſprit, il porte ſeul tous les les traits de cette premiere Image. Auſſi quand il pleut à Dieu de faire les autres creatures, il ſe contenta de les appeller de loing, & leur commander de venir à l'eſtre; & les Cieux, les elemens, & tous les autres corps qui parurent à l'inſtant que ſa voix fut oüye dans le vuide, ne ſont que des Echos ſubſiſtans, qui ſont demeurez de ſa parole, ſelon la definition qu'en donne le grand Saint Denys, qui les ap-

pelle, ἀπηχήματα λόγου, des resonances du Verbe. Mais quand il voulut faire l'homme, il ne se contenta pas d'employer cette puissance, à qui Tertullien donne le nom de Vocale; Il mit luy mesme la main à la besongne, & apres auoir formé vn corps d'argille vierge, *Insprauit in faciem eius spiraculum vitæ, & factus est in animam viuentem. Genes. 2.* Il luy parla de si pres, que sa parole toute pleine comme elle estoit, de vie & d'esprit, luy entra par les yeux, par les oreilles, & par la bouche; De sorte que les moins subtiles parties de cette vapeur retenuës par la matiere, s'arresterent aux organes des sens, & les autres qui se trouuerent plus deliées & plus spirituelles, penetrerent iusqu'à l'interieur, & seruirent à former la raison & l'intelligence.

L'HOMME ayant donc receu en cette façon correspondante à nos imaginations, tous les traits de son Original, fut mis au millieu du monde, comme la plus parfaite image de son Auteur, & qui meritoit d'estre regardée des yeux du Ciel, & de ceux de toute la Terre. Neantmoins comme i'ay dit au commencement de ce Traitté, cette belle statuë ne demeura pas long-temps sur sa base; Car à peine y fut elle posée, que le Diable, & le peché la renuerserent. C'est le malheur que le Prophete Royal deplore, *Homo cùm in honore esset, non intellexit Psalm.* 48. L'homme, dit-il, ayant esté creé en honneur, perdit la raison, il ne l'appliqua pas à entendre, & à pratiquer la loy qui luy auoit esté donnée: Ensuitte, *Cõparatus est iumentis insipientibus, & similis est factus illis* Et au lieu de l'image de Dieu qu'il auoit receuë à sa naissance, il se trouua auec les figures d'autant de bestes, qu'il y eut de parties en luy qui se separerent de la raison. Le Createur pourtant ne l'abandonna pas en cét estat, il ramassa les pieces de la statuë qui estoit tombée; & si son addresse s'estoit monstrée merueilleuse à la faire, sa Sageſſe, sa Puissance, & sa Bonté parurent infinies à la restablir. Car il reconnut que cét infortune estoit arriué à l'homme par la foiblesse de la matiere dont il estoit composé, & par quelque obscurité suruenuë en son esprit; C'est pourquoy il s'aduisa d'vn moyen qui a donné de l'estonnement à toute la nature; Il conclut que le Verbe descendist luy mesme en terre, qu'il ramassast les pieces de son image; & ce qui est bien d'auantage, qu'il entrast dedans, & s'vnist personnellement auec elle, afin que Dieu & l'homme, le Verbe & la chair, l'original & la copie, deuenans la mesme chose, il n'y eut plus de sujet d'apprehender vne autre cheute, ny en second dereglement pareil au premier.

ET parce qu'il n'eſtoit pas à propos que cette vnion perſonnelle ſe fit auec tous les membres de ce grand corps, que nous appellons le Genre humain, il ſe contenta qu'elle fut executée dans vn ſeul homme qu'il nous donna pour Teſte, & pour Pere en ſa place du premier. De plus, afin que l'effet de ce grand Myſtere ne ſe terminaſt point à l'eſleuation d'vn particulier, & que la lumiere ne manquaſt plus à noſtre Nature; mais que l'Original peut eſtre appliqué à toutes ſes copies, il voulut que noſtre raiſon qui eſtoit decheuë de ſon rang, & qui auoit eſté obſcurcie par le menſonge, & defigurée par le peché, fuſt par le moyen de la Foy que nous auriõs pour la Doctrine du Sauueur, & par l'imitation de ſes exemples ſur leſquels nous eſtudieriõs nos actions, reünie au Verbe qui eſt la raiſon ſubſiſtante, la premiere Verité, & la Loy ſouueraine. & tout l'homme rendu ſemblable à ſon premier modele.

CE diſcours eſt fondé ſur la Doctrine commune des Peres, & ſur le conſentement general des Theologiens, qui aduoüent les vns, & les autres, I. Que noſtre raiſon qui auoit eſté formée ſur le modele de la Diuine, a eſté défigurée par le peché, & que nous ſommes tombés de la reſſemblance de Dieu, à celle des beſtes. II. Que le Verbe diuin ayant eſté particulierement attaqué par le peché des Anges, qui ont pretendu d'eſtre ſemblables au Treshaut, & par celuy d'Adam & d'Eue, qui ont deſiré d'auoir la ſcience du bien & du mal, leſquelles prerogatiues de reſſemblance au Tres-haut, & de cognoiſſance parfaite du bien & du mal appartiennent au Verbe, entant qu'il procede du Pere Eternel par voye de reſſemblance conſubſtantielle auec luy, & de ſcience de toutes choſes: C'eſt luy meſme qui a entrepris ſpecialement de reparer l'homme par ſon Incarnation, & de ſe mettre en tel eſtat que ceux qui voudroient imiter ſa vie, ſeroient infailliblement ſauuez. *Ecce venio*, dit il par la bouche de ſainct Bernard, *& talem eis exhibeo memetipſum, vt quiſquis geſtierit imitari, fiat ei æmulatio iſta in bonum. Bern. Serm. 1. de Adu.* III. Que le Verbe ſelon la penſée d'Origene, eſtant l'Original ſur lequel nous auions eſté faits, il eſtoit à propos qu'il ſeruiſt auſſi de modele à noſtre reparation, & qu'il nous reüniſt à ſoy d'vne façon particuliere; puis qu'entre l'Original, & la copie, il y doit auoir de la reſſemblance, & que toute reſſemblance emporte quelque ſorte d'Vnion: laquelle reſſemblance, & Vnion ne peut eſtre accomplie ſans la Foy, & ſans l'imitation.

IE dis ſans la Foy, parce que l'intelligence naturelle, ny la

raiſon humaine n'arriuent point iuſqu'au Verbe : Il eſt dans vn eſpace perdu pour elles, d'où vient que le Triſmegiſte n'a appris que par vne reuelation expreſſe ce qu'il en a laiſſé dans ſes eſcrits, ou il faut que ce ſoit par la lecture des liures, ou par l'entretien des Hebreux qu'il en ait receu la cognoiſſance. Dauantage tous les Philoſophes ſçauent, que tout acte d'entendement ſoit naturel, ſoit ſur naturel, vnit l'Eſprit à ſon obiet, & luy en imprime la reſſemblance ; & Dieu meſme parlant à l'ame encore infidele, luy dit par la bouche du Prophete Oſée. *Sponſabo te mihi in fide. Cap.* 2. Tu es bien décheuë de ta premiere dignité, cette belle forme que ie t'auois imprimée, eſt obſcurcie ; il ny a plus que de la nuict, & de l'horreur ſur ton viſage. I'ay pourtant pitié de te voir en cét eſtat, ie ne ſçaurois differer dauantage ma Miſericorde, il faut que ie te rende ta premiere beauté, & que ie m'allie de nouueau auec toy apres vn ſi long diuorce. Mais il faut auſſi que tu reçoiue ma Foy, car elle doit eſtre le nœud de noſtre alliance. Enfin le grand Origene aſſeure que le Verbe s'eſt fait chair, afin que la chair remontaſt au Verbe par la Foy de ſon Incarnation. *Vt in ipſum caro credens, per carnem in Verbum aſcendat.* Ce qui s'eſt paſſé en cette maniere : Le Verbe eſtoit Eſprit, & l'homme eſtoit chair ; il falloit pour les vnir, qu'ils s'approchaſſent l'vn de l'autre, & qu'il interuint quelque qualité moyenne, & reſſemblance, qui ſeruiſt de lien pour les ioindre ; le Verbe s'eſt donc fait chair par l'Incarnation, & l'hõme s'eſt fait Eſprit par la Foy du Verbe qui luy a eſté donnée ; & de cette ſorte, ils ont eſté vnis l'vn à l'autre.

I'AY adiouté ſans l'imitation, laquelle regarde les actions de la vie parfaite, cõme la Foy appartient à la cognoiſſance. Premierement à cauſe que la Foy ſans les œuures eſt morte dãs le ſentiment de S. Iacques au Chap. 2. de ſon Epiſtre Canonique, *Fides ſine operibus mortua eſt. Cap.* 2. Et les œuures ſans eſtre ſemblables à celles du Verbe Incarné, n'ont point de conſiſtance deuant Dieu, parce que c'eſt dans l'ordre de la Grace, auſſi bien que dans celuy de la Nature, que ces paroles de l'Apoſtre des Gentils ſe verifient. *Portans omnia Verbo virtutis ſuæ. Hebr.* 1. Que Dieu produit, & conſerue toutes choſes par la force de ſon Verbe, de la reſſemblance duquel on ne peut s'eſcarter, qu'on ne s'eſloigne en meſme tẽps de ce qu'on auoit eſté, ou de ce qu'on pouuoit eſtre. Secõdement, à cauſe que l'Epoux qui eſt le Verbe Incarné, conuie l'ame fidele qui eſt ſon Eſpouſe, de ne l'appliquer pas ſeulement ſur ſon cœur, mais encore ſur ſon bras, afin qu'il imprime ſur l'vn,

& ſur l'autre, ſa reſſemblance; comme le ſeau fait la ſienne ſur la cire, où il eſt appliqué. *Pone me vt ſignaculum ſuper cor tuum, vt ſignaculum ſuper brachium tuum. Cant.* 8 A quoy s'accorde ce que dit le Bien aymé Diſciple, Que celuy qui fait profeſſion de demeurer dans Ieſus-Chriſt, doit marcher cõme Ieſus Chriſt a marché. *Qui dicit ſe in ipſo manere, debet ſicut ille ambulauit, & ipſe ambulare.* 1. *Ioan.* 2 Car cette profeſſion ſe fait par la Foy, & ce marcher s'accomplit par l'imitation. Troiſieſmement, par ce qu'aux choſes qui touchent le Sauueur, il ne faut point ſeparer la parole d'auec l'action; ie veux dire la foy, de l'imitation. *Quia Chriſtus Verbum eſt, etiam factum Verbi Verbum eſt*, dit ſainct Auguſtin. Le Verbe eſt tout Parole agiſſante, & tout Action parlante. Et le Chreſtien doit eſtre tout Foy de la Doctrine de Ieſus, & tout Imitation de ſes œuures. Enfin la derniere perfection des hommes en cette vie, ne conſiſte pas dans la cognoiſſance, mais dans l'operation; il faut donc que celle-cy ſoit ſemblable à ſon Original qui eſt le Verbe Incarné, auſſi bien que celle là. Et S. Auguſtin exhortant les nouueaux conuertis à la Foy, les porte bien plus aux bonnes actions, qu'aux belles paroles; & à des mœurs ſaintes, qu'à des cognoiſſances releuées. *Renuntiate non ſolùm vocibus, ſed etiam moribus; non tantùm ſono linguæ, ſed & actu vitæ; nec tantùm labijs ſonantibus, ſed operibus pronuntiantibus. lib. 4. de Sym. ad Cathecum. Cap* 1. Et il adioute, que c'eſt par les œuures, non par la profeſſion vocale de la Foy, que l'on iuge d'vn Chreſtien. *Deprehenderis, & detegeris Chriſtiane, quando aliud agis, & aliud profiteris; fidelis in nomine, aliud demonſtrans in opere.*

MAIS pourquoy la raiſon ne pourra elle pas reſtablir dedans l'homme ce que le peché y a gaſté, ſans qu'il ſoit beſoin de recourir à la Foy, & à l'imitation du Sauueur? Ie l'ay deſia fait voir aux Articles precedens. Et ie dis en outre, que la vie des Philoſophes qui ont pretendu ſuiure la raiſon, a bien monſtré que ce guide ſans la Foy, n'eſt qu'vn charbon eſteint, vne lampe qui fume, & vn de ces Ardents qui ſe voyent de nuict, & ne ſeruent qu'à conduire au precipice. De plus, que le Verbe diuin n'eſtant pas ſeulement la raiſon, mais la raiſon droite, iuſte, & equitable; comme l'on ne dit pas que le metail à qui la Chymie a donné la couleur de l'or, ſoit de vray or, ſi auec cette qualité, il n'eſt encore aſſorty des autres; de meſme l'homme qui n'a que la ſeule faculté de diſcourir, n'eſt pas vn vray homme, ſi ſa raiſon n'eſt droite & ſainte, puiſque de ce coſté-là, il doit encore reſſembler à ſon Origi-

Digitized by Google

nal. Or ce trait ne luy vient que par la Foy, & par l'imitation, qui le rendent semblable aux cognoissances, & aux mœurs de cét illustre modele. Enfin, si la seule raison acheuoit l'image de Dieu, puisque toute image entre les choses viuantes emporte tiltre de Filiation, ou naturelle, ou adoptiue; il s'ensuiuroit non seulement que les Heretiques, les Iuifs, & les Idolatres; mais aussi les Demons, qui dans la fumée de ce feu noir, & obscur qui les brusle, ont encore maintenant plus de lumiere & plus d'intelligence, qu'il ny en eut iamais dans toutes les Academies de la Grece; seroient enfans de Dieu, ce que iamais aucun blasphemateur n'a osé pretendre.

Il y a deux autres traits de la Sageſſe de Dieu dans les exemples du Sauueur, que ie ne fais qu'effleurer de peur d'estre trop long en vn suiet, où il faut plus d'admiration, que de paroles. Le premier est que Nostre Seigneur a grandement authorisé sa Doctrine par ses actions. Car encore qu'il soit infiniment croyable en toutes ses paroles, puis qu'il est la Verité reueſtuë de nostre chair, pour deuenir sensible à nos oreilles, aussi bien qu'elle est conceuable à nos esprits. Neantmoins quelques impies eussent peu luy obiecter, qu'il en a parlé bien à son aise quand il a recõmandé la pauureté, quand il a inuité au pardon des iniures, ou qu'il a presché en faueur des abaissemẽs, & des souffrances; Et que s'il eut experimenté la peine qu'il y a à souffrir toutes ces choses, il auroit esté plus reserué à nous les mettre deuant les yeux, & à nous les faire embrasser. Mais quand on a veu la pauureté de sa naissance, les trauaux de sa vie, les mocqueries de ses aduersaires, & les supplices de sa mort: Quand on l'a ouy du haut de sa Croix prier pour ses ennemis, & crier à haute voix, ce *Sitio* plein de Mysteres. I'ay soif, non tant du corps, que de l'Esprit, desirant de souffrir encore dauantage pour vostre amour: Et tout autour de luy les Scribes, les Pharisiens, & tout le peuple luy promettre de croire en luy, & de le recognoistre pour Fils de Dieu, s'il vouloit descendre de la Croix; Et qu'il n'en a rien voulu faire depeur de desmentir sa Doctrine par ses exemples, & afin de monstrer que c'estoit auec choix qu'il estoit attaché à vn gibet; Que la nudité dans laquelle il paroissoit, luy estoit plus chere que la pourpre des Roys; les iniures dont on le couuroit, plus agreables que les Panegyriques des Orateurs; & les pointes de la douleur, plus delicieuses que les voluptez dont nos corps sont capables. Qu'a-t-on peu, & qu'a-t-on deu conclure, sinon que ce qu'il auoit enseigné

gné, estoit sans reproche puis qu'il estoit le premier à en donner de si fortes preuues par son exemple. Car on croit aisement à ceux qui disent moins qu'ils ne font, & on se defie touſiours de ceux qui parlent beaucoup, & font peu.

LE second est, que les exemples du Sauueur ont arraché de la bouche des hommes de quelque aage & de quelque condition qu'ils soient, toutes les excuses dont ils peuuent couurir leur ignorance, ou leur lascheté, quand ils pretendent s'excuser de la perfection, & de la Vertu. L'vn dira, qu'il n'est pas assez instruit pour vne entrepriſe si releuée; l'autre qu'il n'a pas l'esprit assez esclairé pour en conceuoir toutes les subtilitez; & vn troisiesme, qu'il n'a pas le temps d'estudier à vne Morale de si longue estenduë qu'est celle des Chrestiens, qui ne donnnent point de bornes à leur Saincteté. Et à ces trois sortes de personnes, ie respons qu'ils n'ont qu'à ouurir les yeux, & regarder attentiuement vn Crucifix l'espace de moins d'vn demy qu'art d'heure, & qu'ils y apprendrõt par cette seule veuë, toutes les plus belles actions que Dieu peut attendre d'eux. Que s'il y a des aueugles parmy eux, ie leur adiouteray, qu'ils n'ont qu'à se representer dans leur imagination, ou se faire dire par quelqu'vn, ce qui paroiſt à nos yeux quand on les arreſte sur vn Crucifix, & il seront aussi-tost sçauans & ne pourront plus douter de rien. Parce que le tout consiſte en ce peu de mots. *Inſpice, & fac ſecundùm exemplar, quod tibi in monte monſtratum eſt.* Regarde, & si tu ne peux voir, imagines toy, ou escoute; & fais suiuant l'Original, qui a esté expoſé à tout le monde sur la montagne de Caluaire en la perſonne du Dieu Sauueur.

IL s'en trouuera d'autres qui auront assez de cognoissance, mais trop peu de courage, lesquels pretendront que le chemin dont on leur parle est trop rude; Et à ceux cy ie reparts, que cela estoit bon deuant que le Sauueur eut rendu la Vertu palpable en sa perſonne; D'autant que nous auons ce mal heur durant cette vie, que les obiets ſenſibles nous touchent plus viuement que les ſpirituels qui ne tõbent point sous les sens; d'où il arriue que l'affection suiuant ordinairement la cognoissance, nous auons plus de passion pour les choſes ſenſibles que pour les ſpirituelles; & cette passion nous aueuglant, elle amoindrit la peine de celles-là, à meſme que l'imagination nous en repreſente plus fortement les aduantages, & augmente au contraire la difficulté de celles-cy dont noſtre esprit conçoit moins les beautez: De maniere que

nous embraſſons les premieres auec ioye, & nous n'allons aux ſecondes qu'auec contrainte. Or le Sauueur corrige ce mal-heur par les exemples de ſa vie, car il nous rend l'excellence de la pauureté viſible, quand il la monſtre à nos yeux dans la nudité de ſa naiſſance, & de ſa Croix: Il rend le prix des affrons, & des douleurs ſenſible, quand il eſtend les vns & les autres ſur ſa Croix. Et il n'eſt rien dans toute la perfection du Chriſtianiſme qui ne ſoit l'obiet de nos ſens; puis qu'il n'y en a aucun trait que le Sauueur n'ait marqué par les actions de ſon Humanité; laquelle ie regarde comme vn beau parchemin, ſur lequel toutes les leçons de la vertu ſont eſcrites en characteres ſenſibles, que les plus groſſiers peuuent lire auſſi aiſement que les plus ſçauans; les ſueurs & le ſang du Sauueur, en ſont les couleurs; les foüets, les eſpines, les cloux & la lance, les plumes, ou pluſtoſt les burins; l'amour de Ieſus coniurant auec ſes ennemis, les eſcriuains. Il ne reſte qu'à y appliquer ſes yeux; car tout ce qui ſe preſentera à eux, preſchera hautement l'humilité, la ſouffrance, la pauureté, l'amour que Dieu a pour les hommes, la haine qu'il porte au peché, ſa facilité à pardonner les offences, & tout ce qui eſt de plus eſpineux, & de plus difficile dans le chemin de la Saincteté.

IL y a encore vne troiſieſme ſorte de perſonnes plus delicates que les ſecondes. Car elles ne veulent que ce qui eſt doux, & agreable à leur humeur. Ce n'eſt pas aſſez pour elles que la Vertu deuienne ſenſible pour attirer leurs eſprits, il faut qu'elle leur ſoit ſympathique, autrement ils n'en veulent point. Et ie dis, que les exemples du Sauueur luy donnent cette trempe; parce que ie ne peux les regarder auec vn peu d'attention que ie ne ſente vn feu s'allumer dans ma poitrine, & vne ſaincte ardeur de faire le meſme. Ce feu ſe change en voix qui me dit; Pourquoy ne ſouffriras tu pas pour ton Sauueur, ce qu'il a ſouffert pour toy? Cette voix deuient vn bras, qui me pouſſe; & enfin c'eſt vne chaiſne qui me lie, car ie ne ſuis point content que ie n'aye fait, ou ſouffert ce que ie vois dans mon Dieu. Sainct Iean Chryſoſtome remarque fort à ce propos, que N. Seigneur ayant fait peur aux deux Apoſtres qui demandoient par la bouche de leur Mere, les premieres ſeances dans ſon Royaume, quand il leur parla de Calice, qui ſignifie en terme d'Eſcriture les ſouffrances, *Poteſtis bibere Calicem?* Il les amorça ſur l'heure meſme, & leur donna de l'inclination pour ce Calice, quand il adiouta qu'il le boiroit deuant eux. *Quem ego bibiturus ſum. Math.* 20. Car auſſi-toſt ils reſpondirent auec ioye,

Digitized by Google

Possumus. Ouy d'ea nous le pouuons, & nous le desirons, puisque vous en donnerez l'exemple à tous les hommes. C'est ce que les Anciens auoient voulu dire en asseurant que l'amour enseigne la Musique; Car ils donnoient à entendre, qu'il accorde ce qui est de plus contraire, & addoucit ce qui autrement seroit rude. Et sainct Augustin en peu de mots *Ama, & facquod vis*. Aymes, dit-il, & vous ferez desormais tout ce que vous voudrez, parce que vostre amour sera vostre inclination, vostre volonté, & vostre plaisir.

ARTICLE X.

Du riche threſor des merites du Sauueur.

C'Est en cét endroit que l'estat d'innocence doit recognoistre sa foiblesse, & que les Loix anciennes sont obligées de rendre leurs hommages à celles de la Grace. Car cét estat n'a peu releuer nos premiers parents qui s'y sont laissez tomber, & les Loix precedentes ont emprunté des merites du Sauueur ce qu'elles ont eu de force pour secourir les Pecheurs. Mais la Loy de Grace possede iusqu'aux sources de la reconciliation, & de toute la Saincteté à laquelle les hommes peuuent pretendre en Vertu de la Redemption d'vn homme-Dieu. Car le Verbe Incarné a negotié pour nous auec tant d'auantage, & de bon heur auprez de son Pere, qu'il a obtenu de luy. I. que la remission des pechez ne nous seroit pas accordée vne fois seulement en sa consideration; nous plus que l'adoption, & le droit d'arriuer vn iour à la Beatitude; le sainct Esprit auec ses dons, & toutes les Vertus infuses, & priuileges de la grace, ne nous seroient pas rendus seulement vne fois pour l'amour de luy; mais cent & cent fois, & pour mieux dire toutes les fois que nous viendrons à pecher, & à perdre en mesme temps l'adoption Diuine & toutes les autres faueurs qui l'accompagnent. II. Que tous les secours des Graces actuelles, & la protection speciale qui est necessaire pour se défaire du mal, & pour s'aduancer dans la Vertu, nous seroient accordez durant toute nostre vie, nonobstant toutes les offences que nous pourrions commettre, dont la moindre, si elle est mortelle, merite d'elle mesme, que ces Graces, & cette protection nous soient refusées à iamais.

Digitized by Google

La raiſon de cecy eſt, que les merites du Sauueur eſtant d'vn ordre ſuperieur à tous les pechez des hommes, & tout enſemble infinis; le Sauueur à qui ils appartiennent, les a preſentez à ſon Pere d'vne part, pour les fins que ie viens de dire, & ſon Pere les a acceptez pour cela; & d'autre part ces deux aymables perſonnes nous en ont paſſé vne donation irreuocable, dont nous auons des gages aſſeurez dans l'inſtitution des Sacremens, & dans l'inuitation que le Fils de Dieu nous a fait, de demander en ſon nom tout ce que nous deſirerons, appartenant à noſtre Salut. Car ces Sacremens, & ces demandes faites au nom du Sauueur, ſont des ſources ineſpuiſables de toutes les benedictions du Ciel, comme i'ay fait voir en parlant des vns, & des autres. Celles-là ſe partagent en ſept grands fleuues, qui ſont les ſept Sacremens de la nouuelle Loy; & celles-cy en autant de ruiſſeaux, qu'il y a de manieres differentes de prier, & de faire inſtance à Dieu au nom du Sauueur. Celles là n'ont pas beſoin de nos merites pour reſpandre ſur nous les eaux de la Grace, à cauſe qu'elles agiſſent en Vertu de l'intion du Sauueur, *ex opere operato*. Et celles cy en deſpendent ordinairement, parce que leur efficace eſt attachée à la bonté de celuy qui les forme. Celles-là ſont comme les coffres, où les merites du Sauueur ſont renfermez, & les canaux tout enſemble par où ils paſſent pour venir à nous; Et celles-cy ſont les clefs qui aydent à ouurir ces coffres, & qui font couler ces canaux auec plus d'abondance.

Ces grandes faueurs dont le Sauueur a traitté pous nous auec ſon Pere, ſont des teſmoignages d'vne Miſericorde, & d'vne Bonté toute Diuine enuers nous. Car il n'eſt point de Prince qui pardonne les crimes de leze Maieſté commis contre luy, auec la facilité que Dieu pardonne les offences mortelles qui ſe font contre ſa grandeur, en veuë d'vn ſouſpir de Contrition parfaite, ou d'vn *Abſoluo te*, prononcé par vn Preſtre. Et cependant quelle comparaiſon de Dieu, & d'vn Prince mortel? D'vn ſuiet felon contre ſon Roy, & d'vne creature deſobeïſſante à Dieu? D'vne perfidie tramée contre ſon Souuerain, & d'vn Deïcide attenté contre Dieu? De tant de crimes qui ſe commettent à chaque moment dans toutes les parties du monde par tous les hommes, ieunes & vieils, pauures & riches, fideles & infideles; & d'vne ſeule trahiſon, à laquelle vn ſuiet s'engage, ou par mal-heur, ou par ſurpriſe? Que ſi les Roys pardonnent les crimes de leze Maieſté, reſtabliſſent ils auſſi toſt en toutes les charges, & gouuernemens,

Digitized by Google

ceux qui les ont commis ? Les reçoiuent ils à leur Cour ? Les voyent ils d'vn meſme œil, que ſi iamais ils ne les auoient offencez ? Entreprennent ils de les defendre par des aſſiſtances, & des protections particulieres, comme leurs plus chers fauoris ? C'eſt-ce qui ne ſe voit point parmy les Princes de la terre, & ce que Dieu fait touſiours. Mais ſe rencõtre il dãs les Peres enuers leurs enfans, ou dans les marys auec leurs fẽmes, ou dans les amys auec leurs plus confidens ? Non plus. Et cependant on ne nous vante rien plus que l'amour d'vn Pere enuers ſes enfans, d'vn mary enuers ſa femme que l'on appelle ſa chere moitié, & d'vn amy enuers celuy que l'on dit eſtre vn autre luy meſme. Il faut donc conclure, que les biens que le Sauueur nous a obtenus de ſon Pere, ſurpaſſent tout ce que nos eſprits en peuuent comprendre, & tout ce que les Anges, & les hommes ont eu dans l'eſtat fortuné de leur creation.

DITES moy Eſprits malheureux, qui fuſtes quaſi auſſi-toſt des damnez, que des pecheurs ſi apres le peché de voſtre ſuperbe l'on vous eut preſenté vn Sacrement de reconciliation, ou que l'on vous eut donné aſſeurance qu'en prononçant vn certain nom, vous euſſiez receu le pardon de voſtre crime pour vne fois ſeulement, & qu'ainſi vous euſſiez eſchappé les flammes qui vous deuorent, combien euſſiez vous eſtimé cette faueur ? Et ſi maintenant vous auiez vn bain de rafraiſchiſſement, comme eſt noſtre Sacrement de Bapteſme, dans lequel vous peuſſiez noyer les crimes qui ſont les cauſes de vos tourmens, & eſteindre toutes vos flammes, combien cette grace vous paroiſtroit-elle conſiderable ? Mais ſi apres auoir reblanchy vos conſciences, & mis fin à vos ſupplices, on vous offroit toutes les graces que vous auez iamais poſſedées, & que l'on vous promiſt la iouïſſance de Dieu, ſi vous en faiſiez vn bon vſage, combien cét excez de bonté vous ſurprendroit-il ? Que ſi on vous aſſeuroit que venant à retomber, vous auriez des ſources de pardon qui reproduiroient dedans vous tout ce que vous auriez perdu par voſtre ſeconde cheute, quelles admirations n'auriez vous pas d'vne miſericorde ſi exceſſiue ? Enfin ſi on adjoutoit, que retombant cent, & cent fois, & touſiours plus lourdement les dernieres que les precedentes, ces fontaines de graces vous ſeroient ouuertes dans quelles extaſes ne tõberiez vous pas ? Et nous Chreſtiens, nous ſommes inſenſibles à ces faueurs que le Sauueur nous a obtenuës ? Et nous Pecheurs, pour auoir eſté plus obligez par luy en ce qu'il a empeſché que nous n'ayons pas eſté precipitez dans les enfers, comme nous l'auons merité, nous penſons en eſtre moins redeuables à ſon amour, que ne le ſeroient les demons

Digitized by Google

à ce moment, s'il les deliuroit de leurs flammes apres six mille ans quasi, qu'il y a qu'ils les souffrent?

DE ces esprits creés dans l'estat de la grace, passons à nos premiers Parẽs Ils ont esté assez fragiles pour se briser en mille pieces par leur cheute, & pour faire mourir toute leur posterité en leur personne; mais pour ramasser les morceaux de leur débris, & pour redonner la vie à vn seul de leurs enfans morts nez, tout l'estat d'innocence, & tout le grand appareil de benedictions dont ils ont esté reuestus, n'a peu leur en donner la force. Combien se fussent ils estimés heureux, s'ils eussent eu quelque remede attaché à l'innocẽce, auec laquelle ils auoient paru au iour la premiere fois, qui eut peu leur faire recouurer ce qu'ils venoient de perdre? & l'ayant recouuert, auec quelle precaution eussent-ils éuité desormais les suggestions de Sathan, & les approches du fruit defendu, de peur de retomber dans les malheurs de leur crime? Ie ne doute pas que les plus cuisans regrets d'Adam, apres ceux qu'il conceut de son peché, ne vinssent de ce qu'il ne pouuoit, ny rendre la iustice à ses descendans à qui il l'auoit ostée, ny les deliurer de la reuolte de la concupiscence, des miseres de cette vie, & de la mort à quoy il les auoit assujetis. Pour moy, dis-ie, Dieu m'a fait misericorde en me pardonnant mon crime, & me redonnant sa grace auec l'esperance d'arriuer quelque iour à la Beatitude; i'en ay vne obligation infinie au Sauueur, en veuë duquel il a exercé cette bonté en mon endroit; Et peu m'importe que mon corps souffre la faim & la soif, que ie doiue estre reduit vn iour en pousiere, & souffrir mille autres disgraces que Dieu a fulminées contre moy, parce que la peine doit suiure le crime, & tout cela me peut faire meriter le Ciel: Mais que tant, & tant de millions de personnes qui descendront de moy, encourent ces maux, à cause seulement qu'ils ont eu quelque liaison auec vn si mauuais Pere, & que ie ne puisse leur rendre le bien que ie leur ay osté, c'est ce qui me fend le cœur, & ce qui me tire les larmes des yeux. Pauures enfans, pardonnés à vostre Pere, qui tout sage qu'il a esté dans sa naissance, s'est declaré fol par ses actions. Iettez vos yeux sur ce Sauueur que le vray Pere de tous les hommes vous presente par l'excez de sa misericorde: C'est à ses merites seuls qu'il appartient de fournir des sources inépuisables de pardon, & de grace. C'est en luy seul que nous deuons tous croire, & esperer; & luy c'est seul qui doit estre l'objet de nos amours, de nos adorations, & de nos estimes, comme c'est luy seul, qui peut reparer auec aduantage le mal que ie vous ay fait par mon peché.

Digitized by Google

QVANT aux deux loix de Nature, & de Moyſe, i'ay déja fait voir que leurs Sacremens eſtoient vuides de grace, & que toutes leurs ceremonies n'eſtoient que des figures de la ſainteté, qui ſeroit renfermée dans la loy du Sauueur. Leurs prieres auec cela eſtoient auſſi peu efficaces que leurs Sacremens, ſi vous en ſeparez les attentes des merites du Meſſie qui leur ſeruoit d'appuy. Et pour en apporter la raiſon, ie dis que le prix de la Redemption n'ayant pas eſté payé, mais ſeulement promis dans les deux premieres Alliances, il eſtoit iuſte que leurs ceremonies n'appliquaſſent point aux hommes les ſatisfactions, & les merites du Sauueur, mais ſeulement leur en renouuellaſſent le ſouuenir, & les eſperances. C'eſtoient donc les actes de foy, & d'eſperance du Meſſie, leſquels ſe trouuans joints à la parfaite Contrition, appliquoient ces merites aux Pecheurs, pour les r'eſtablir en grace; ou ſi vous aymez mieux, c'eſtoit Dieu qui en conſideration du payement, & de la ſatisfaction que ſon fils luy feroit vn iour, ſe tenoit content, & pardonnoit les pechez à ceux qui croyans au Meſſie, auoient vne douleur parfaite des pechez qu'ils auoient commis. En quoy Dieu faiſoit paroiſtre vne bonté tres-ſignalée, & diſpenſoit du cours ordinaire de la Nature, lequel demande que le payement precede la remiſe de la debte, & la ſatisfaction conuenable, le pardon du peché; car il couronnoit les merites de ſon Fils par l'abolition des crimes, & la diſtribution de iuſtice, auant qu'il eut combattu pour les acquerir; il pardonnoit les pechez deuant que ſon Fils, qui pouuoit ſeul en obtenir le pardon, l'euſt demandé, & il mettoit en liberté les captifs, deuant que leur rançon fut payée. Au contraire les ſatisfactions, & les merites du Sauueur s'appliquent par des ceremonies exterieures dans le nouueau Teſtament, parce que le Sauueur les a acquis, & preſentez à Dieu ſon Pere, dans le Teſtamẽt ou nous ſommes, & ſon Pere les a acceptez pour cét effet; & la remiſſion des crimes s'y fait d'vne façon commune, parce qu'elle ſe donne en conſequence de la ſatisfaction que le Meſſie a preſentée pour eux. Tellement que la loy de grace a ce premier aduantage fondé ſur les merites du Sauueur, pardeſſus l'eſtat d'innocence, & pardeſſus les deux Loix anciennes, que dans cettuy là le peché mortel a eſté entierement irremiſſible, dans celles-cy il n'a eſté remiſſible que par vn coup de faueur, ie veux dire, par diſpenſe de l'ordre commun des choſes. Et dans l'alliance du Sauueur, il eſt remiſſible comme naturellement, & auec vne facilité ſi grande, qu'encore qu'il ſoit mortel de ſa nature, on peut dire qu'il de-

Digitized by Google

uient quaſi veniel, en ce qu'il ſe pardonne aiſément par l'application du Threſor des merites du Sauueur, que les Pecheurs peuuent auoir quand bon leur ſemble.

VN autre aduantage fort remarquable eſt celuy, que deux grands Apoſtres ont touché dans leurs Epiſtres. S. Paul dans celle qu'il a eſcrite aux Romains, & aux Hebreux; & S. Iean dans la premiere des deux qu'il nous a laiſſées. Car ils teſmoignent conjointement, que noſtre Seigneur prie pour nous dans le Ciel, & nous y ſert d'Aduocat aupres de ſon Pere. *Quis eſt qui condemnet*, dit S. Paul, *Chriſtus Ieſus qui mortuus eſt, qui eſt ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis. Rom.* 8. Qui eſt-ce qui nous condamnera, en ſçachant que IESVS-CHRIST eſt mort pour nous, & qu'il eſt aſſis à la dextre de ſon Pere, où il plaide noſtre cauſe? Et derechef, il n'a pas eſté beſoin, adjoute le meſme Apoſtre, que nous euſſions pluſieurs Souuerains Pontifes qui entrepriſſent de nous reconcilier auec Dieu, parce que le Sacerdoce du Sauueur eſt Eternel, & IESVS vit touſiours, afin de prendre nos cauſes en main aupres de ſon Pere. *Semper viuens ad interpellandum pro nobis. Hebr.* 7. A quoy s'accorde le Bien-aymé Diſciple, en parlant ainſi. Mes petits enfans, ie vous eſcrits la preſente pour vous exhorter à ne point offencer Dieu; Neantmoins s'il arriue par malheur, que vous veniez à tomber dans quelque peché, ne vous laiſſez pas emporter au deſeſpoir, d'autant que nous auons IESVS-CHRIST en qualité d'Auocat aupres de ſon Pere, & ce diuin Sauueur eſt la propitiation de nos pechez. *Filioli mei, hæc ſcribo vobis vt non peccetis. Sed & ſi quis peccauerit, Aduocatum habemus apud Patrem, Ieſum Chriſtum iuſtum, & ipſe eſt propitiatio pro peccatis noſtris. 1. Ioan.* 2. Noſtre Seigneur meſme nous en a aſſeurez par ces paroles. Quand ie vous auray quitté, & que ie ſeray retourné à mon Pere, ie le prieray, & il vous donnera vn autre Conſolateur, qui ſera tout enſemble voſtre Aduocat aupres de luy, & voſtre fidelle Aſſeſſeur pour demeurer touſiours à vos coſtez, vous conſeiller dans vos doutes, & vous ſecourir dans vos beſoins. Car le mot de Paraclet ſignifie tout cela. *Ego rogabo Patrem, & alium Paraclitum dabit vobis, vt maneat vobiſcum in æternum. Ioan.* 14.

Or c'eſt en veüe du Threſor infiny des merites de IESVS, que l'on dit que le Sauueur prie pour nous en la maniere que ie viens de rapporter; c'eſt à dire, non vne, ou pluſieurs fois, mais touſiours, & de telle ſorte, que ſa priere, & ſon interuention eſt le ſujet des veritables eſperances que nous deuons conceuoir du pardon de

de nos pechez. Car encore que ie me perſuade, que noſtre Seigneur, entant qu'homme prie ſon Pere pour nous de la meſme façon qu'il faiſoit icy bas en terre, comme ſaint Chryſoſtome, ſaint Auguſtin, & pluſieurs autres Peres, & Docteurs enſeignent, quoy que ſa priere ne ſoit plus meritoire à cauſe que le temps de ſon voyage eſt acheué; d'où vient que le conſiderant comme homme, nous luy pouuons dire encore à preſent, de meſme que nous euſſions fait le voyant en terre, & le prenant ſelon ſon humanité, Mon Sauueur priés voſtre Pere pour nous. Neantmoins S. Gregoire, l'Abbé Rupert, S. Thomas, & autres, ſont de ſentiment contraire, & expliquent les Textes que i'ay citez, d'vne oraiſon virtuelle, & interpretatiue, laquelle conſiſte à montrer ſes playes, & à repreſenter ſes merites à ſon Pere; ſi bien que ce n'eſt pas choſe tout à fait aſſeurée, & qui ne ſouffre aucun doute, que le Sauueur prie formellement dans le Ciel, comme il faiſoit icy bas en terre; & partant cette ſorte de prieres n'eſt pas le grand ſujet de l'eſperance que nous deuons auoir du pardon de nos pechés, & dont ſaint Iean parle. Dauantage Saint Paul remarque, que noſtre Seigneur eſt touſiours viuant, afin de prier pour nous, par où il donne à entendre, que le Sauueur prie inceſſamment pour nous dans le Ciel, & que ſes prieres n'y ſont iamais interrompuës; ce que l'on ne peut pas dire des prieres formelles, & ſemblables aux noſtres. Enfin le meſme Apoſtre maintient, que pas vn n'oſe nous condamner, parce que IESVS prie pour nous. Il parle donc des prieres qui ſeruent de fondement à noſtre ſalut, à cauſe de leur merite infiny; Or les prieres formelles que noſtre Seigneur fait au Ciel, ne ſont pas continuelles, comme le ſont les pechez qui ſe commettent par tout le monde; ny meritoires, comme les prieres que noſtre Seigneur faiſoit en terre, puiſque la qualité de voyageur eſt neceſſaire aux merites, & le Sauueur l'a quittée auec ſa vie mortelle, & paſſible.

C'EST donc en veuë du riche threſor des merites qu'il a acquis durant toute ſa vie, & auquel il a mis le ſceau par les ignominies, & les douleurs de ſa mort, que le Texte ſacré nous aſſeure que IESVS prie ſans ceſſe pour nous à la droite de ſon Pere, & que ſes prieres doiuent fonder les eſperances de noſtre ſalut; parce que ces merites eſtans touſiours preſens au Pere Eternel, & à toute la tres-ſainte Trinité, demandent ſans ceſſe miſericorde, & grace pour nous; & que IESVS perſiſte au Ciel en la meſme volonté qu'il a euë en terre, que ſes merites fuſſent vtiles à ceux qui vou-

droient s'en preualoir, & pour leſquels il les a lors offerts à ſon Pere. Car eſtant icy bas auec nous, il a cognu diſtinctement tous les hommes qui ſeroient iamais, & toutes les occaſiõs dans leſquelles ils auroiẽt beſoin de luy; & deſlors il a preſenté d'vn grãd cœur ſes merites à ſon Pere pour tous, & chacun des hommes conſiderez dans ces occaſions. De maniere que ces occaſions venant à paroiſtre, l'on dit que les merites de noſtre Seigneur parlent à Dieu pour nous, entant qu'ils ſont preſens à ſa memoire, & qu'ils nous obtiennent tout ce qui nous eſt neceſſaire. Et parce qu'ils ſont infinis, & ne peuuent iamais eſtre eſpuiſez, c'eſt inceſſamment, & ſans aucune interruption, qu'ils parlent en noſtre faueur. Et ce qui ſert beaucoup à nous faire conceuoir leur eloquence, & la force qu'ils ont d'obtenir tout; ce ſont les deux circonſtances que l'Eſcriture a remarquées, que le Sauueur eſt touſiours aupres de ſon Pere, & qu'il eſt en vie, parce que la preſence d'vne perſonne de credit, ſert grandement à faire conſiderer ſes prieres; & l'on a d'ordinaire plus dégard aux preſens, qu'aux abſens; comme auſſi à ceux qui ſont en vie, qu'à ceux quiſont deſia morts. Or nous ne pouuons pas douter que le Sauueur n'ait grand credit aupres de ſon Pere, & qu'il ne ſoit grandement aymé de luy. Ses merites donc obtiennent tout; & ce nous eſt vne grande faueur qu'ils ayent tant de pouuoir dans le Ciel, où ils conſeruent touſiours leur premiere vigueur; auſſi bien que c'eſt vn bien fort conſiderable qu'ils nous ſoient appliquez en terre par les Sacremens de la Loy de grace, & par les prieres que nous faiſons au nom du Sauueur; comme il nous a ordonné.

Mais ce qui augmente notablement cette faueur, c'eſt que le Fils de Dieu à gardé les ouuertures de ſes playes apres ſa Reſurrection, & les porte encore à preſent qu'il eſt à la droite de ſon Pere. Car ce ſont autant de marques bien capables de rappeller les penſées des merites du Sauueur, s'il eſtoit poſſible que le Pere Eternel en perdit la memoire; & de bouches eloquentes qui parlent hautement pour les hommes. Ie crois ayſément, que le Sauueur les employe auec des inſtances formelles en certaines occaſions plus conſiderables, comme lors que ſon Pere eſt preſt de lancer ſes foudres contre vn criminel pour qui il aura quelque inclination particuliere, ou qui ſe ſera ſignalé en quelque belle occaſion, & depuis ſera tombé en peché. Car alors il montre ſes pieds, & ſes mains à ſon Pere, il luy deſcouure ſon coſté, & luy fait voir ſa teſte encore toute marquée des reſtes de la couronne d'eſpines, &

Digitized by Google

il dit en meſme temps auec vne voix lamentable; Voyez mon Pere, ce que i'ay ſouffert pour ce miſerable que vous voulez exterminer: Ie l'ay tant aymé, que ie me ſuis expoſé à toutes ces naureures pour luy, ſi vous le perdez, n'eſt-ce pas me faire perdre le fruit de mon ſang, & de mes douleurs? donnez-le moy encore pour cette fois. Et il ne faut pas douter, que le Pere Eternel ne ſe rende à vn plaidoyer ſi puiſſant. Nous deuons pareillement nous ſeruir de la meſme induſtrie toutes les fois que le Ciel nous ſemble eſtre de bronze, & que nous voulons obtenir quelque grace dont nous auons plus à faire, *Aſpice Deus, & reſpice in faciem Chriſti tui. Pſ.* 83. Grand Dieu, ſur la Majeſté duquel, ie n'oſe pas arreſter mes yeux, tournez les voſtres s'il vous plaiſt ſur le viſage de voſtre Fils, vous y verrez les marques de la couronne picquante qu'il a portée pour moy. Regardez ſes mains, & ſon coſté, vous y apperceurez l'ouuerture des clous & de la lance, qui les ont percez, ſes pieds ſont encore ouuerts, & ſon dos marqué de la fleſtriſſeure des verges. Acerdez à toutes ces bouches, la grace que ie ne merite pas d'obtenir. Nous n'employerons iamais ces diuines playes, que nous ne ſentions quelque vertu s'en deſtacher, & fondre dans nos ames auec plus d'efficace, & de douceur, qu'elle ne partoit des habits de noſtre Seigneur pour guerir les malades qui les touchoient auec confiance, & auec reſpect. Et par là nous ſerons conuaincus des richeſſes du threſor du Sauueur, & du bonheur que l'eſtat auquel nous viuons, poſſede pardeſſus celuy de l'innocence, & des deux Loix qui nous ont precedé. Sur quoy il eſt bon de faire quelques reflexions vn peu plus à loyſir.

ARTICLE XI.

Reflexions morales ſur l'eſtat preſent.

IE demande premierement mon Lecteur, ce que nous auons fait à Dieu pour obtenir de ſa Bonté, que noſtre naiſſance fuſt differée au temps de la Loy de grace où nous ſommes? Que luy auõs nous fait pour n'eſtre point Diſciples des mauuaiſes maiſtreſſes dont i'ay parlé; ie veux dire de la Philoſophie qui a eſté mélée d'erreurs & de crimes; & des deux Loix de Nature, & de Moyſe, qui n'ont eſté que des ombres, & des attentes du bien que nous poſſedons? En quoy l'auons nous obligé tant de ſiecles deuant que

Digitized by Google

de naiſtre? Eſtions nous de meilleure condition que nos Peres, qui ont eſté enuoyez ſur la terre où nous ſommes, deuãt que le iour de la Foy eut commencé d'y paroiſtre; lors qu'on n'y voyoit encore goutte, & qu'vn petit canton de l'Aſie excepté, il n'y auoit par tout ailleurs qu'vne nuit épaiſſe d'ignorance. & de vice? Les pauures gens n'ont point eu la lumiere que nous auons aujourd'huy: A chaque pas ils heurtoient à des pierres, & à des ſouches qu'ils prenoient pour leurs Dieux. La Religion de nos Druydes, auſſi bien que celle des Scythes, eſtoit non ſeulement fauſſe, mais encore cruelle, & barbare: Car elle changeoit ſes autels en eſchafaux, n'offrant point de ſacrifices qui ne couſtat la vie à quelque Gaulois, ou à quelque eſtranger, & qui ne fut vn homicide. On voit encore ſur les murailles de nos Villes des reſtes de l'idolatrie de nos Anceſtres, qui ſont bien capables de tirer des larmes de nos yeux, ſi nous penſons que ce ſont des marques funeſtes de leur damnation, pendant que nous auons mille aſſeurances de noſtre Predeſtination, ſi nous voulons cooperer aux bonnes volontez du Sauueur. Peut eſtre que ſur les fondemens des maiſons où nous habitons, & des Egliſes où nous loüons Dieu en eſprit, il y auoit autresfois des Temples conſacrez au Diable. Peut eſtre que nous ſommes aſſis dans nos ſalles, & que nous mettons les genoux dans nos oratoires, ſur les bras, & ſur les teſtes de quantité de nos Parens qui ont eſté immolez à Saturne, & à Venus. Encore vne fois, mon Lecteur, qu'auons nous fait à Dieu pour eſtre reſeruez au temps où nous ſommes, apres la fragilité de trois ou quatre heures de l'eſtat d'innocence, & l'infirmité des Loix precedentes, pour parler auec ſaint Paul, qui ont fait languir les Fideles l'eſpace de quatre mille ans; A ce temps acceptable, & à ces iours de ſalut, auſquels la foy claire & diſtincte du Meſſie, a eſté miſe ſur l'horizon pour eſclairer tous ceux qui naiſſent; auſquels la Verité meſme eſt venuë en perſonne pour nous donner la lumiere de ſa doctrine, pour nous ſeruir de chemin, de guide, & d'exemple dans la Vertu; pour nous faire reuiure, & nous fortifier par ſes Sacremens; pour nous enrichir du threſor de ſes merites; & apres nous auoir honorés de ſon amitié en ce monde, nous donner en l'autre vne vie immortelle, comme à ſes freres adoptifs, & aux heritiers legitimes des couronnes de ſon Pere. Mais nous eſt il iamais venu en penſée de remercier Dieu de cette grace, ſi grande, ſi ineffable ſi incomprehenſible? Auons nous iamais appris à l'eſtimer ce qu'elle vaut? Auons nous eſté prés de perdre toute autre choſe, & la vie meſ-

me pluſtoſt que de la deſ honorer par vn ſeul peché mortel? Cognoiſſons nous ſeulement le prix du baume, & la valeur du nom de Chreſtien qui nous a eſté donné au Bapteſme? Il s'eſt trouué de nos Roys, qui en ont fait plus d'eſtat que de leur Sceptre; Plus d'vn million de Martyrs ont ſouffert vne infinité de ſupplices pour le conſeruer, & il a fallu que le Fils de Dieu meſme, donnaſt tout ſon ſang pour nous le meriter, & pour faire le creſme que nous auons receu à la porte de l'Egliſe.

SECONDEMENT, fleſchiſſons les genoux deuant le Sauueur, cét homme-Dieu qui eſt l'admiration des hommes, & des Anges, comme il eſt le chef-d'œuure de la Puiſſance & de la Bonté de Dieu; Baiſſons la teſte deuant ce grand Original qui n'a point negligé ſes coppies dechirées; qui en a ramaſſé les pieces, & s'eſt vny à elles, pour leur donner de la fermeté, & leur rendre leur premiere forme. Mais ſur tout, que nos recognoiſſances ſoient effectiues, & laborieuſes, en conſeruant auec ſoin la Grace que nous auons receuë, n'eſteignant point dans la boüe les lumieres du Ciel, & ne ſouffrant pas que l'image de Dieu ſoit vne ſeconde fois effacée, ou que le Dragon vomiſſe encore ſur elle ſon venin, ou la déchire de ſes dents, & de ſes griffes. Vne infinité de raiſons nous y obligent. Car c'eſt à la faueur de cette image releuée, & miſe en couleur par la Grace, que nous montons à vn ordre ſuperieur à toute la Nature, que nous ſommes attachez à Dieu comme ſes amis, ſes alliez, & ſes enfans; & que nous n'appartenons plus à la baſſe Cour, comme les elemens, les plantes & les animaux; & beaucoup moins à la priſon, comme les Anges rebelles; mais nous ſommes du Palais, du cabinet, & de la table du Prince. Cette image n'eſt pas l'ouurage d'vn coup de hazard, ny d'vne action fortuite: Il a fallu que le Fils de Dieu luy meſme deſcendiſt de ſon throſne pour nous la rendre; il a fallu que ſon corps fuſt eſtendu ſur la Croix, comme ſur le meſtier, pour en faire le modele; il a fallu que les premiers traits, en fuſſent grauez ſur luy auec des eſpines, des fouëts, des cloux, & vne lance; Toutes les couleurs en ont eſté detrempées de ſes larmes, & de ſon ſang; & ce qu'il fit viſiblement ſur le linge de la Veronique, où il imprima ſon image allant à la mort, il le fit alors interieurement à toutes les ames des Chreſtiens qui eſtoient preſentes à ſon eſprit. Ce n'eſt pas pour rien qu'il a trauaillé cette image auec tant de ſoin; Car il l'a deſtinée à vn lieu extremement eſleué, *ſupra omnem Principatum & Virtutem, & Dominationem, Eph.* 1. Au deſſus des Princi-

Digitized by Google

pautez, des Vertus, & des Dominations, dit ſainct Paul; à cauſe qu'il a deſſein de la reioindre à ſon Original, & de ne rien eſpargner de ſon coſté pour en venir à bout. *Secundùm operationem potentiæ virtutis eius, quam operatus eſt in Chriſto. Ibid.* Il luy garde des couleurs beaucoup plus aduantageuſes, & plus eſclatantes que toutes celles qu'il luy a données. Il luy a promis que ſi elle ſe conſerue ſans tache, il l'eſleuera ſur vn throſne aupres de luy; il luy donnera vne Couronne pareille à la ſienne, & il acheuera ſur elle dans le Ciel, les derniers traits de ſa reſſemblance, par la communication de ſa gloire. Cependant il y en a qui traittent cette image auec moins de reſpect, & de ſoin, qu'ils n'en ont pour des ſtatuës de plaſtre, ou d'argille. Si l'on a vn tableau qui ſoit ſorty de la main d'vn excellent peintre, l'on ne ſçauroit trouuer de place aſſez honorable pour le mettre: Et quant à l'image de Dieu qui eſt d'vn ordre ſi eſleué, qui a tant couſté au Souuerain Sculpteur qui l'a faite, & pour qui il y a vn throſne qui ſe prepare dãs l'Empyrée, on en fait moins d'eſtat que des reſtes d'vne idole deterré. Vn bon cœur ne ſçauroit pẽſer ſans douleur, & ſans larmes, au mauuais traittement qu'on luy fait. Tantoſt la luxure la traiſne par les voiries, & l'attache à des buchers publics, comme ſi c'eſtoit le phantoſme d'vn criminel; tantoſt la cholere, la haine, & la vangeance, luy donnent vne langue de ſerpent, des yeux de baſilic, des cornes de taureau, & des broches de ſanglier. L'auarice ſuruiẽt qui luy adioute des ongles de griffon, des mains de harpye, & luy verſe dans la bouche le ſang des orphelins, & la ſubſtance des vefues abandonnées. A toute heure on luy applique quelque nouuelle figure, & on luy fait porter des formes plus differentes, & plus monſtrueuſes, que les Poëtes n'en ont donné à leur Protée.

AMES mal-heureuſes, eſt il poſſible qu'il ne vous vienne aucune penſée, qui vous repreſente l'enormité de ces ſacrileges? N'auez vous point d'horreur quand vous cõparez ce que vous eſtes, auec ce que vous deuez eſtre? Quand vous cõſiderez que vous auez receu l'image de Ieſus-Chriſt, & que vous eſtes deuenuës l'ombre du Diable? Que vous eſtes eſleuées au deſſus des Anges par l'ordre hypoſtatique, & que vous vous dégradez au deſſous des demons par vos crimes? *Vmbræ ſunt diaboli omnes iniqui*, dit le grand ſainct Gregoire. Tous les mechans ſont des ombres du Diable. N'auez vous point de honte d'eſtre deuenuës l'ombre d'vne furie, & d'vn reprouué? Voſtre Original ne vous recognoiſt plus, & à vous voir de prez, il dit que vous eſtes deuenuës d'enfans de Dieu, des

enfans de Sathan, *Vos ex patre diabolo estis*; & que vous acheuez le deſſein qu'il eu de ruïner l'image de Dieu, eſtans homicides de vous meſmes, comme il l'a eſté de nos premiers parens; *Et deſideria patris veſtri vultis facere; ille homicida fuit ab initio. Ioan.* 8. Ne penſez vous point qu'à chaque peché mortel que vous commettez, vous déchirez le Fils de Dieu dans ſon portrait, vous effacez les traits de ſa Paſſion, vous meſlez de la boüe à ſon ſang, vous mettez en la place de ſon image, celle d'vn mulet, d'vn bouq, & d'vn ſanglier? Si autrefois vn Empereur Chreſtien ne pût ſouffrir l'iniure qu'on auoit faite à vne de ſes ſtatuës, & fit s'accager toute vne grande ville pour vanger ce mépris; Croyez vous que Dieu ne tire point raiſon des indignitez que vous commettez contre ſa propre image, laquelle il honore luy meſme, il eſtime, il aime tendrement? Ne doutez point qu'il n'en tienne compte; il ſçait combien de fois vous l'auez traiſnée parmy les meurtres que vous auez fait de deſir & de penſée. Il voit voſtre imagination touſiours pleine de vapeurs noires & obſcures que la partie baſſe y enuoye, & qui ſe changent en ſoupçons, en cholere, & en rage. Il entend les meſdiſances, les ſacrileges, & les blaſphemes qui ſortent de voſtre bouche. Vos mains luy parroiſſoient chargées de rapines, & voſtre corps abruty par des ſaletez infames. Et apres cela vous croyez que vous preſentant à luy à l'heure de la mort, vous ſerez traittées comme ſes images, & vous aurez part à la felicité qu'il a promiſe à la pureté, & à la Vertu? Vous vous trompez lourdement. Car le Verbe qui s'eſt incorporé à l'homme par l'Incarnation, ne s'vnira point par la gloire à des ſerpens, ny à des pourceaux. Souuenez vous que celuy qui ſe preſenta à la nopce ſans vne robbe honneſte, fut abandonné aux bourreaux; & que ce n'eſt qu'aux iuſtes que Dieu a promis vne lumiere pareille à celle des Aſtres dans l'Eternité. L'on ne reçoit au banquet de la Beatitude, que ceux qui y portent des robbes blanchies dans le Sang de l'Agneau qui oſte les pechez du monde; & l'on ne met pas des tiſons fumans d'ordure, & d'impieté, en la place des eſtoilles qui ſont tombées du Ciel.

QVE deuiendrez vous images défigurées du Sauueur? Chreſtiens meſcognoiſables, qu'eſt-ce que Dieu fera de vous? l'ayme mieux que vous l'appreniez de la bouche d'vn Prophete, que de la mienne. Ses paroles de tonnere vous feront peut eſtre enfanter vne meilleure vie, comme l'on dit que les biches ſe déliurent de leurs faons au bruit de cét eſpouuantable meteore. Dieu vous

Digitized by Google

parle ainſi par lorgane d'Ezechiel. *Hæc dicit Dominus Deus.* Ce n'eſt pas vn homme, c'eſt vn Dieu qui fulmine contre vous ces malidictions. *Væ ciuitati ſanguinum, cuius ego grandem faciam pyram.* Mal-heur, & deſeſpoir à l'aſſemblée des Pecheurs; Mal-heur, & deſeſpoir à la Cité ſoüillée de ſang, & deſtinée au ſang. I'en feray vn grand bucher, dont le feu s'eſleuera iuſqu'au Ciel. *Congere oſſa, quæ igne ſuccendam; conſumentur carnes, & cogetur vniuerſa compoſitio, & oſſa tabeſcent.* Leurs oſſemens entaſſés, bruſleront eternellement; leurs chairs tachées, comme elles ſont, de l'ordure des vices, eſprouueront toute la rigueur des flammes. Leurs corps, & leurs ames reünies, leur ſeruiront de nourriture eternelle; & leurs os pour fermes & ſolides qu'ils ſoient, ne laiſſeront pas de ſe ſentir de l'actiuité du feu, & ſe deſſeicher. *Væ olla, cuius rubigo in ea eſt.* Mal-heur à ces pots pleins de craſſe, & de roüille; à ces ames que i'auois choiſies pour eſtre des vaiſſeaux de Grace, & de Gloire, & qui ſont deuenuës des vaiſſeaux de peché, & d'infamie. *Pone eam ſuper prunas vacuam.* Ie les feray mettre ſur le feu toutes vuides: Vuides de leurs plaiſirs, & de leurs richeſſes paſſées: Vuides de merites, & de bonnes œuures; Vuides de tout ce qui pourroit addoucir, ou abbattre l'actiuité de leurs flammes. *Vt incalefcat, & liquefiat æs, & confletur in medio eius inquinamentum eius, & conſumatur rubigo eius.* La ſubſtance de ces ames ſentira viuement la chaleur du feu, elle cherchera ſa diſſolution, & ne la pourra trouuer; parce que ſes pechez, & ſes ordures demeureront touſiours, & ſeront la plus dure & la plus inſupportable partie de ſon ſupplice. *Multo labore ſudatum eſt, & non exiuit de ea nimia rubigo eius, neque per ignem.* Il y a trant d'années que ie trauaille apres ces ames, par l'effort de mes Graces, & ie n'en ay peu encore chaſſer la roüilleure, meſme par le feu des tribulations; parce qu'elle eſt trop inueterée, & elle a paſſé en nature. *Immunditia tua execrabilis, quia mundare te volui, & non es mundata à ſordibus tuis.* Il faut bien dire que l'ordure de ces ames eſt execrable, puiſque i'ay fait tant d'efforts pour la nettoier, & que ie n'ay peu encore en venir à bout iuſqu'à maintenant. Sçachez donc images ſoüillées, que la derniere malediction que ie fulmine contre vous, eſt celle cy; que vous demeurerez à iamais dans voſtre ſaleté, ſi vous ne changez de vie à ce moment, que ie vous en preſente la Grace; & qu'il n'y aura que les flammes vangereſſes de l'Enfer qui contenteront l'indignation que i'ay conceuë contre vous, & qui donneront quelque repos à mon eſprit enflammé de cholere contre vos cri-

crimes,

Digitized by Google

mes, *Sed nec mundaberis priùs, donec quiescere faciam indignationem meam in te. Ezech. 24.*

TROISIESMEMENT, N'attendons pas ce dernier malheur, & puis que Dieu nous presente les Graces necessaires pour restablir les images que nous auons renuersées; Que nous sommes en vn estat de retour, & non pas de perte irreparable comme a esté celuy de l'innocence; Que nous auons la Doctrine du Sauueur qui nous esclaire, & ses exemples qui nous enflamment; Que dans nostre Loy, les Sacremens sont pleins de Saincteté, & non pas des ceremonies seiches, & vuides de Iustice; Que nous possedons le thresor entier des merites du Sauueur, & non pas des promesses seulement escrites sur deux tables de la Loy; Trauaillons de tout nostre pouuoir à contenter Dieu en nous sauuant nous mesmes. Cette entrepriſe eſt aiſée, veu que d'vne part le Tout puissant nous preste son bras, & sa main; & de l'autre la regle que nous deuons suiure, deuient nostre patron, & celuy qui nous conduit se fait nostre Original, lequel n'a pas creu bien enseigner, s'il ne preschoit autant par ses exemples que par ses paroles, si ses leçons n'estoient ses actions, & s'il demandoit plus de l'amour de ses creatures, que le sien n'a fait pour elles. Il est vray mon Sauueur, vous n'auez pas esté de ces mauuais Maistres, qui commandoient tout ce qu'ils auoient resolu de ne faire pas; qui seruoient la Vertu de quantité de belles Maximes, & qui donnoient leurs mains au party contraire. Vous n'auez rien dit, que vous n'ayes pratiqué le premier. Vos actions estoient des commandemens, & comme autant de raisons Souueraines, & pressantes, qui nous instruisoient, & qui obligeoient les hommes à faire le mesme. Vous auez espousé la pauureté dés vostre naissance, le compagnon de vostre vie a esté le trauail, & vostre couronne a esté tissuë de poignantes espines, afin que nous apprissiõs à souffrir à vostre imitation. Vous auez marqué par vos pas, & par vostre sang, les routes que nous deuions suiure, vostre vie a esté plus austere que vostre Doctrine; & afin que nous peussions vous copier plus à commandement, & à nostre aise, vous vous estes raccourcy sous le porche de Bethleem, vous auez esté attaché à la colomne, & vous vous estes estendu tout de vostre long sur la Croix, & exposé à toutes les quatre parties du monde, par les quatre dimensions de vostre Croix, esleuant vostre teste à l'Orient, comme dit sainct Augustin, baissant vos pieds à l'Occident; & estendant vos mains, l'vne au Septentrion; & l'autre au Midy. *Caput ad Orientem erigens,*

Digitized by Google

pedes ad Occidentem ſubmittens, manus ad Aquilonem, & ad Auſtrum extendens. Aug. ſerm. 3. Pour eſtre plus viſible à tous les peuples, & ſeruir d'exemplaire à toutes les Vertus.

DE fait, il ne ſe peut dire combien de ſainctetez eminentes, & d'actions heroïques ont eſté tirées ſur ce patron, que l'eſtat d'innocence n'eut iamais veu, & que peu de perſonnes ont eſbauché dans les Loix anciennes. Les ſanglantes couronnes des Martyrs, l'auſterité des penitens, les ſupplices volontaires des hermites, les combats des Vierges, & pour dire tout en vn mot, tout ce grand peuple de ſaincts dont l'Egliſe de Dieu eſt remplie, tous ces glorieux crucifiés qui viuent dans les Religions, & les ſolitudes, toutes ces perſonnes du grand monde qui cachent le cilice ſous la pourpre, tous ces braues du Chriſtianiſme qui font violence au Ciel, & à eux meſmes, ne ſont que des imitations de ce modele parfait. Oüy la teſte couppée d'vn Sainct Paul, les membres deſchirés d'vn Sainct Ignace, les pierres qui couronnent Sainct Eſtienne, le gril tout rouge de feu qui ſert de throſne à ſainct Laurent, le viſage exterminé d'vne Magdeleine, le zele des hommes Apoſtoliques, & tout ce qu'il y a d'illuſtre en fait de ſainteté, eſt vne expreſſion de quelque trait de ce grand Original, ſur lequel tous les iuſtes ayans commencé à trauailler dés la naiſſance du monde, doiuent continuer iuſqu'à la fin des ſiecles. Parce que comme enſeigne ſainct Paul, ſi le corps Myſtique des Egliſes de tous les temps, eſt l'acheuement du Chef dont elles ſont les membres, c'eſt à dire, de Ieſus-Chriſt, le chef qui ſe trouue attaché à ce corps, eſt par vn retour mutuel, l'acheuement des mẽbres qui le compoſent, & dont les perfections ne peuuent eſtre entieres, ſi elles ne ſont tirées ſur le Chef qui luy ſert de modele. *Ipſum dedit caput ſupra omnem Eccleſiam, quæ eſt corpus ipſius, & plenitudo eius, qui omnia in omnibus adimpletur. Epheſ.* 1.

C'EST à vous mon Lecteur, de vous ioindre au grand nombre des Predeſtinez qui regardent tous Ieſus-Chriſt comme leur aiſné, & de profiter auec eux des aduantages qu'il nous a acquis par la ſurabondance de ſa Redemption. Sa doctrine vous enſeigne, ſes exemples vous encouragent, ſes Sacremens vous fortifient, le threſor de ſes merites vous enrichit; Qui vous peut diſpenſer apres cela, d'entreprendre la noble pourſuite du bien, à la quelle ie vous exhorte? Si voſtre volonté deſire d'eſtre eſchauffée par quelques motifs, ie vous en preſente de tres-puiſſans dans le Chapitre ſuiuant; & ſi voſtre entendement a beſoin d'eſtre aydé de quelques inſtructions, ie vous en fourniray dans le Chapitre 4.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIESME.

Motifs de la Pourſuite du bien.

ARTICLE I.

Premier Motif. La crainte des iugemens ſecrets de Dieu.

CE n'eſt pas ſeulement de la premiere iuſtification du pecheur, qui eſt vne ſortie du peché pour entrer dans la Iuſtice; mais encore de la ſanctification des iuſtes, qui eſt le paſſage d'vne moindre vertu à vne plus grande; que l'on peut entendre ce que le Concile de Trente a enſeigné, & ce que les ſainctes lettres, & les Docteurs confirment, Que la crainte, non pas celle qui marche auec les terreurs d'vn eſclaue, & qui renferme pluſtoſt qu'elle n'exclut la volonté de pecher; mais celle que l'on nomme filiale, & qui vient d'vne Charité ou commencée, ou parfaite, & ne regarde que le bien raiſonnable, eſt vne tres-bonne diſpoſition pour arriuer à l'heureuſe condition d'eſtre iuſtes, & de paroiſtre ſaincts deuant Dieu, non par vne iuſtice eſtrangere, & qui ne ſoit noſtre que par imputation; mais par vne ſainctetè domeſtique, interieure, & attachée à nos ames, comme les qualitez le ſont aux ſuiets qui les ſouſtiennent. Auſſi le Prophete Royal a il prononcé en faueur de cette crainte, Qu'elle eſt le commencement de la ſageſſe. *Initium ſapientiæ timor Domini. Pſal.* 110. Voulant dire, que comme c'eſt elle qui donne les premieres ſecouſſes à la volonté, pour luy faire quitter le mal par la crainte des iugemens publics de Dieu, qui eſclattent dans les maux paſſagers de cette vie, & dans les tourmens eternels de l'autre en Enfer, de meſ-

me c'eſt elle qui allume les premieres ardeurs que nous auons pour le bien, par l'apprehenſion qu'elle nous donne des iugemens ſecrets que Dieu exerce dans les conſciences, & qu'il ſe reſerue ſur nous par vn droit de Souuerain. De vray, l'experience fait aſſez voir, que comme les ames criminelles minutent ordinairement leur conuerſion à la veuë des ſupplices que les meſchans ſouffrent; de meſme les vertueuſes prennent ſouuent des reſolutions d'vne vie plus parfaite, dans la conſideration de certaines veritez capables d'eſbranler les colomnes du Ciel.

ENTRE ces veritez i'en choiſis vne qui eſt propre à picquer ſans ceſſe nos courages, & les animer à vne vertu plus eminente, & à des actions plus genereuſes que celles du commun. Ie l'expliqueray icy auec vn peu d'eſtenduë, parce qu'il ſe trouue peu de perſonnes qui en ayent vne cognoiſſance aſſez pleine, & vne conuiction aſſez entiere. C'eſt en ſomme, que Dieu par vn iugement dont nous ne pouuons penetrer les cauſes, ſouſtrait par fois certaines graces aux hommes, ou pour leurs propres pechez, ou pour ceux de leurs proches, & de ceux auec leſquels ils ont quelque commerce; à faute deſquelles graces ils tombent dans de plus grands pechez, & aucunefois meſme ils ſe damnent: Et le meilleur moyen par lequel on peut parer à ce mal, & ſe mettre à couuert d'vn chaſtiment ſi redoutable, c'eſt de viure dans vne grande ferueur de vertu, & de gagner Dieu par des actions les plus parfaites, & les plus ſainctes que l'on pourra pratiquer.

POVR mettre cette Verité en ſon iour, il en faut ſuppoſer trois autres que la lumiere de la raiſon, & l'Eſcriture eſclairent auec tant d'euidence, qu'il n'eſt pas beſoin de s'y arreſter longtemps. Le premiere eſt, qu'il n'eſt point de peché que Dieu ne cognoiſſe, & qu'il ne chaſtie, ſoit en ce monde, ſoit en l'autre. Par ce que comme il a vne ſcience infinie, en vertu de laquelle toutes choſes luy paroiſſent à deſcouuert, & toutes, nuës, pour parler auec ſainct Paul. *Non eſt vlla creatura inuiſibilis in conſpectu eius, omnia autem nuda ſunt, & aperta oculis eius. Hebr.* 4. De meſme ſa luſtice eſt ſans bornes, d'où vient qu'elle ne peut non plus laiſſer les crimes ſans chaſtiment, qu'elle laiſſe les Vertus ſans recompenſe. Or nous ſommes aſſeurez, & ie le monſtreray aux Articles ſuiuants qu'elle eſt tres-liberale à recompenſer les moindres actions de Vertu. La ſeconde eſt, Que Dieu punit les pechez, en partie par des peines exterieures, & corporelles, comme ſont les maladies, les pertes de biens, les feux de l'Enfer; & en partie

Digitized by Google

par des interieures, & ſpirituelles, comme des angoiſſes interieures, des refus de ſes careſſes, des ſubtractions de graces. Par ce que le corps & l'eſprit concourans au peché, il eſt iuſte que l'vn & l'autre ſe reſſente de la vengeance que Dieu en prend. De plus, le pecheur renonce volontairement aux biens interieurs par ſon peché afin de contenter ſa conuoitiſe, & ſes ſens; pourquoy ne ſera-il donc pas chaſtié par des peines proportionnées à l'eſprit & au corps? Enfin Dieu eſt le maiſtre de nos eſprits, auſſi bien que de nos corps; il eſt donc en ſon pouuoir de nous punir en l'vn & en l'autre quand nous nous rendons ſes iuſticiables par nos offences. La troiſieme eſt, que la coulpe, & la peine du peché ſoit exterieure, ſoit interieure, ſont deux choſes détachées en cette maniere, qu'encore que la peine ne ſoit iamais remiſe, que la coulpe ne ſoit pardonnée; neantmoins la coulpe eſt ſouuent effacée, ſans que la peine le ſoit auec elle. Il eſt bien vray, que la peine eternelle eſt touſiours remiſe auec la coulpe mortelle; mais la temporelle qui reſte ordinairement de l'eternelle, n'eſt pas touſiours pardonnée quand toutes les coulpes, & mortelles, & venielles le ſont; C'eſt pourquoy il y a grand nombre de iuſtes, à qui il reſte beaucoup de peines temporelles, ou interieures, ou exterieures à payer; & quoy qu'ils ſoient deuenus grands amis de Dieu, cette qualité n'empeſche pas qu'il ne leur reſte des chaſtimens à eſſuyer; parce que l'amour de Dieu enuers les iuſtes n'arreſte pas les bras à la Iuſtice, pour l'empeſcher de faire ſon deuoir, qui eſt de ne laiſſer de ſa part aucun crime impuny, ſi le pecheur de la ſienne n'a ſoin de le chaſtier luy meſme, ou d'en effacer la peine par des moyens conuenables, comme ſont ceux dont i'ay parlé au ſecond Traité. Ces choſes eſtant ſuppoſées.

IE dis en premier lieu, Que Dieu ne pardonne pas touſiours les peines interieures quand il relaſche toutes les exterieures; Et que comme le ſentiment commun des Theologiens eſt celuy que i'ay rapporté, que la coulpe du peché peut eſtre remiſe toute entiere, ſans que la peine qui luy eſt deuë apres le pardon de l'eternelle, ſoit remiſe: De meſme ie maintiens, que toute la peine corporelle peut eſtre aneantie, & la ſpirituelle reſter au moins en partie. Les preuues que i'en apporte, ſont les ſuiuantes. Premierement le Sage dit en termes formels qu'il faut touſiours craindre le peché qui a eſté pardonné, & pour lequel Dieu eſt appaiſé. *De propitiato peccato noli eſſe ſine metu. Eccli.* 5. Car ie vous prie, que veulent dire ces paroles eſtonnantes, ſinon qu'encore que vous ſoyez aſſeure que

Digitized by Google

voſtre peché vous a eſté pardonné, & que Dieu s'en tient pleinement ſatisfait quant aux peines exterieures qui luy eſtoient deuës, & à toutes celles qu'il meritoit directement; toutesfois il reſte encore certains chaſtimens que vous deuez apprehender, parce qu'ils pourront ſeruir d'occaſion à de nouueaux pechez que vous commettrez, & peut eſtre à voſtre damnation. I'aduoüe que cét aduis du Sage m'a touſiours fait peur; d'autant que ie ſçay bien que i'ay peché, & ie n'ay point de conuiction que mes pechez me ſoient pardonnez. Ne dois-ie donc pas trébler dans cette premiere veüe, que ie ſuis peut eſtre en tel eſtat, que ſi ie venois à mourir, ie ſerois perdu à iamais; parce que les pechez que ie crois m'auoir eſté pardonnez, ne le ſont pas en effect? Que ſi i'eſtois aſſeuré que toutes mes offences me fuſſent pardonnées ſelon la coulpe, & que ie n'euſſe pas la meſme aſſeurance qu'elles le fuſſent, ſelon la peine; ne deurois-ie pas encor trembler dans cette autre veüe, que Dieu les chaſtiera infalliblement, ou en ce mõde, ou en l'autre? Parce que c'eſt vne choſe pleine d'horreur, dit l'Apoſtre des Gentils, de tomber entre les mains d'vn Dieu viuant, & vangeur des crimes. *Horrendum eſt incidere in manus Dei viuentis. Heb.* 10. Ce que nous voyons comme vn atome, luy paroiſt comme vne montagne; ſes mains ſont plus peſantes, que celles de tous les hommes; il ſçait les endroits où nos ſommes les plus ſenſibles, & ſes chaſtimens ſont plus rudes que les ſupplices de tous nos tribunaux. Que ſera ce donc ſi i'adjoute, qu'encore que Dieu ait eu aſſez de bonté pour me pardonner toutes les peines exterieures, & ordinaires que mes offences ont meritées; toutesfois il a aſſez de rigueur dans ſa iuſtice, pour s'en eſtre reſerué certaines interieures, qui portent à des conſequences plus dangereuſes, que ne ſont pas celles qui aboutiſſent au corps, & qui prennent fin auec le dernier iour du iugement; parce qu'elles pourront eſtre les ſujets d'vn mal infiny, & d'vne perte eternelle dedans moy. Cette troiſieſme veuë ne ſera-elle pas capable de me ſerrer le cœur, de glacer tout mon ſang dans mes veines, & de me faire trembler? Car enfin les iugemens de Dieu ſont des abyſmes, que la pointe de noſtre raiſon ne peut penetrer. *Iudicia Dei abyſſus multa. Pſal* 35.

SECONDEMENT, nous deuons auoir le meſme ſentiment des peines interieures comparées à la coulpe, que des exterieures; puiſque les vnes, & les autres ſont des ſuites neceſſaires du peché. Or c'eſt choſe aſſeurée que Dieu pardonne ſouuent toute la coulpe à ſes

meilleurs amis, ſans leur pardonner neantmoins la peine exterieure. Car il n'eſt perſonne qui ne ſçache, que Dauid n'eut pas plûtoſt apprehendé l'énormité de ſon adultere, & de ſon homicide, par la repreſentation que le Prophete Nathan luy en fit, qu'il en conceut vne Contrition tres-amere, qu'il en demanda pardon à Dieu, & que Nathan l'aſſeura que Dieu luy auoit pardonné ces deux pechez. Et cependant le meſme Prophete luy intima ce chaſtiment, que Dieu s'eſtoit reſerué pour remedier au ſcandale qu'il auoit donné aux ennemis du Seigneur, que l'enfant qui eſtoit venu de ſon adultere mourroit, *Veramtamen quoniam blaſphemare feciſti inimicos Domini propter verbum hoc, filius qui natus eſt tibi, morte morietur.* 2. *Reg.* 12. Et quelque penitence qu'il ait faite depuis, il n'a peu s'exempter de l'effet des menaces que Nathan luy auoit intimées de la part de Dieu, Qu'il auroit touſiours la guerre dans ſa maiſon, & que ſes femmes legitimes ſeroient violées en plein midy, & par vn de ſes plus proches. Ce qui fut verifié en la perſonne du deſnaturé Abſalon, qui ſe fit proclamer Roy, declara la guerre à ſon Pere, l'obligea à prendre la fuite, & ſoüilla ſa couche dans ſon propre Palais à la veuë de tout le monde. Tant il eſt vray, que Dieu ſe reſerue des chaſtimens qu'il ne relache iamais, encore qu'il pardonne les offences, ou qu'il ne relaſche qu'auec peine, & comme par les violences qu'on luy fait.

TROISIESMEMENT, ce procedé eſt ordinaire parmy les hommes, qu'ayant eſté offencés, ils pardonnent la faute qui a eſté commiſe entre eux, & meſme ils n'exigent pas le chaſtiment qu'ils en pourroient prendre; Neantmoins ils ne font pas les meſmes careſſes, & les meſmes faueurs à ceux qu'ils ont repris en leur amitié, au moins ſi toſt, & iuſqu'à ce qu'ils ayent regagné leur confiance par des teſmoignages illuſtres de leur ſeruice, & de leur affection. En quoy tant s'en faut qu'on les blaſme d'iniuſtice, ou de dureté de cœur; qu'au contraire on trouueroit à redire, qu'apres auoir eſté trompez par quelqu'vn, ils euſſent auec luy les meſmes priuautez qu'auparauant, & luy fiſſent paroiſtre la meſme ouuerture de cœur, ſans que luy au prealable eut effacé par quantité d'actions contraires, les iuſtes ſoupçons qu'on peut auoir de ſon inconſtance, ou de ſa perfidie. Pourquoy ne croyons nous donc, pas, que Dieu ſe comporte de la meſme maniere enuers les hommes qui luy ont deſpleu, & que du moins il n'vſe pas des meſmes priuautez enuers eux, & ne les enrichiſſe pas des meſmes graces paſſageres, & actuelles, qu'il leur eut faites, s'ils ne l'euſſent point

Digitized by Google

offencé? Et qu'encore qu'il relasche les vangeances exterieures qu'il en pouuoit tirer, cependant ils s'en retienne quelques vnes des interieures, dont il a droit de les punir? Et si cela est, qui ne craindra les iugemens secrets de Dieu? Et les craignant, ne s'efforcera d'appaiser entierement sa cholere, par vne poursuite ardente des vertus qui regagnent Dieu, & l'obligent à ne plus penser aux peines spirituelles, dont il pouuoit nous chastier.

QVATRIESMEMENT, c'est par les chastimens interieurs que nous pouuons expliquer quantité de choses surprenantes que nous lisons dans l'Escriture, & dans nos Histoires. 1. Qu'il y a certaines personnes dont Dieu a aueuglé l'entendemẽt, & endurcy le cœur, comme les Iuifs presentement, & Pharaon autrefois; Car ce n'est pas à dire, que Dieu ait versé dãs leurs esprits des erreurs positiues, parce que cela repugne à sa Verité; ny qu'il ait mis des obstinations reelles dans leurs volontez, d'autant que cela est incompatible auec sa Saintetè: Mais que d'vne part il ne leur a pas donné des cognoissances illustres, ny des affections tendres, sans lesquelles il a bien veu qu'ils n'apprehenderoient pas viuement la beauté de la vertu, & ils n'auroiẽt pas des complaisances actiues, & efficaces pour l'embrasser; se contentant de leur donner des lumieres plus sombres, & des affections pour le bien plus esmoussées: Et de l'autre il a permis que Sathan les ait trompez positiuement par des apparences fausses, & des charmes mensongers, qui leur ont fait prendre le vice pour la vertu, & la vertu pour le vice, l'erreur pour la verité, & la verité pour l'erreur. C'est ce qu'a voulu dire S. Paul en parlant ainsi; *Eò quòd charitatem veritatis non receperunt vt salui fierent, ideo mittet illis Deus operationẽ erroris, vt credant mendacio.* 2. *Thessal.* 2 Parce que les Iuifs n'ont pas receu la charité de la verité (l'Apostre veut dire, parce qu'ils n'õt pas aymé la verité qu'õ leur a annoncée pour les sauuer) Dieu leur enuoyera sur la fin du monde des tromperies effectiues, par la permission qu'il donnera au diable, & à l'Antechrist, de reuerser leurs esprits par de faux miracles, & de leur persuader le mensonge aussi efficacement, que si c'estoit la verité qui se montrast à eux toute couronnée de rayons.

II. QV'IL y a des pechez dont Dieu se sert pour chastier d'autres pechez, comme l'Apostre des Gentils a tesmoigné des anciens Philosophes, que Dieu les a abandonnez à leur conuoitise, & laissé tomber dans vne infinité d'abominations honteuses, & dans vn sens reprouué; parce que de la veuë des creatures, ils ne se sont pas esleuez à la cognoissance de Dieu; Mais s'en sont fait à croire,

&

& ont rendu à des idoles les adorations qui eſtoient deuës au Createur. *Propter quod tradidit illos Deus in deſideria cordis eorum, in immunditiam, in paſſiones ignominiæ, in reprobum ſenſum. Rom.* 1. D'où vient que S Auguſtin expliquant ces paroles du Pſalme 57. le feu eſt tombé ſur le feu, *Supercecidit ignis*, aduance cette propoſition, que tous les pechez qui ſont le millieu, & ſe trouuent entre le premier par lequel on ſe retire de Dieu, & la peine eternelle du feu d'enfer, ſont tout enſemble des pechez, & des peines de pechez. *Inter primum peccatum apoſtaſiæ, & vltimam pœnam ignis æterni, media quæ ſunt, & peccata ſunt, & pœna peccati.* Et au liure 5. contre Iulien Chapitre 5. il adjoute que Dieu venge les crimes par les crimes, & que les ſupplices de ceux qui pechent, ne ſont pas ſeulement les tourmens qu'ils ſouffrent, mais encore les accroiſſemens des pechez auſquels ils ſe laiſſent emporter. *Crimina criminibus vindicantur, & ſupplicia peccantium, non tantùm ſunt tormenta, ſed etiam vitiorum incrementa.* Car ce n'eſt pas que Dieu incite les hommes à pecher afin de les punir apres plus rigoureuſement, ce ſeroit vne action meſchante qui ne s'accorde nullement auec ſa ſainteté, & vn deſſein tyrannique qui ne peut ſortir de ſa bonté; Mais c'eſt qu'en conſideration des pechez que l'on a commis, il retire ſa protection particuliere, & diminuë ſes graces actuelles; ſur quoy la tentation ſuruenant par la ſuggeſtion de Sathan, ou par le ſouſleuement de la conuoitiſe, on ſe laiſſe aller plus aiſement au peché, parce qu'on n'eſt pas ſecouru ſi fortement, & cette diminution de ſecours eſt vn chaſtiment ſpirituel des pechez qui ont precedé.

III. Que des Hermites tres-ſaints apres auoir paſſé quarante, & cinquante ans au millieu des deſerts dans vne continuelle penitence, & oraiſon: Et d'autres perſonnes quaſi ſans nombre, apres auoir eſté vn fort lõg-temps des modeles de Vertus, ſe ſont laiſſés emporter à des pechez enormes ſur la fin de leur vie, lors qu'ils eſtoient deſia tous caſſez de vieilleſſe, & qu'ils ſembloient auoir vn de leurs pieds ſur la foſſe, & l'autre dans le Ciel. Ce ſont des eſtoiles qui ont perdu leur lumiere, lors qu'elles paroiſſoient plus eſclatantes; des ſtatuës qui ſont tombées, lors quelles eſtoient mieux affermies ſur leurs baſes; des fleuues qui ſe ſont perdus, quand on les voyoit rouler leurs eaux auec plus d'impetuoſité; des feux qui ſe ſont eſteins, quand ils deuoient embraſer tout le monde. Et ces malheurs ſont arriuez, parce que Dieu en veüe de quelque peché de leur vie paſſée, ou meſme de quelque negligen-

ce apportée a son seruice, leur a donné vn moindre secours de grace, lors qu'ils auoient besoin d'vn plus fort, & à faute duquel ils ont succombé à la tentation, & peut estre se sont perdus pour iamais.

IL ne faut point opposer icy, que le S. Esprit a asseuré tous les impies par la bouche du Prophete Ezechiel, que s'ils sont vrayment repentans, Dieu ne se souuiendra plus d'aucun de leurs pechez. *Si impius egerit pœnitentiam ab omnibus peccatis suis quæ operatus est, omnium iniquitatum eius quas operatus est non recordabor. Ezech.* 18. D'autant que ces paroles s'entendent du souuenir de Dieu quant à la damnation eternelle, en sorte que Dieu ait voulu dire, que les impies qui auröt fait penitence, ne seront pas damnez pour les pechez dont ils auront eu abolition; mais au contraire seront sauués, pourueu qu'ils gardent desormais tous les commandemens de Dieu, & qu'ils fassent des bonnes œuures. Car le Prophete adjoute à ces mots, *quæ operatus est*; Ces autres, *& custodierit omnia præcepta mea, & fecerit iudicium, & iustitiam, vitâ viuet, & non morietur.* Et non pas du souuenir quant à la peine qui est deuë au peché; Car toute la Theologie enseigne contre les Heretiques de nostre temps, ce que i'ay supposé au commencement de cét Article, que la peine eternelle estant touſiours pardonnée auec l'offence mortelle, neantmoins toute la temporelle ne l'est pas toûjours; & si cela est vray de la corporelle, comme ils aduoüent, pourquoy ne le sera-il pas de la spirituelle? laquelle par consequent il faut craindre, & cette crainte est vn fort esperon, qui doit picquer nos volontez pour leur faire poursuiure le bien auec ardeur.

CAR ie dis en second lieu que le moyen le plus efficace par lequel on puisse éuiter ce chastiment, c'est d'auoir vne genereuse & constante ferueur dans l'exercice de toutes sortes de vertus; en sorte que depuis le matin iusqu'au soir, on ait l'esprit attentif à plaire à Dieu, à aduancer sa gloire, à reparer les fautes de la vie passée, & à pratiquer des œuures heroïques & remarquables pour le seruice de celuy que l'on a offencé. Premierement parce que les contraires se chassent, & se gueriſſent ordinairement par leurs contraires; or ce sont nos pechez, & c'est nostre negligence dans l'exercice de la vertu, qui ont merité que Dieu nous chastiast par la substraction des graces plus vigoureuſes, & qui peuuent faire le coup de nostre Salut. C'est donc par le regret continuel de nos offences, & par vn soin extraordinaire de nous aduancer dans la per-

Digitized by Google

fection, & de faire des actions éminentes en saincteté, que nous pouuons destourner ce chastiment. Secondement, c'est chose constante que Dieu a vne inclination tres-grande à espargner ses vengeances, & à respandre ses faueurs sur nous; veu que c'est de nos crimes, & non de luy mesme qu'il emprunte les subiets de nous punir; & c'est au contraire de sa pure bonté, & de son creu, qu'il prend les raisons de nous faire du bien: D'où vient que l'Escriture ne l'a iamais nommé le Pere des chastimens, & le Dieu des supplices, comme elle l'appelle le Pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation. *Pater misericordiarum, & Deus totius consolationis. 2. Cor. 1.* A mesme donc, que nous detestons nos offences, & que nous apportons quelques dispositions aux graces de Dieu par la ferueur de nostre vie, il ne faut pas douter que nous ne luy fassions tomber les foudres des mains, & qu'il ne nous donne desormais des secours tres-puissans dans les occasions, où nous en aurons plus de besoin; Et que continuans dans cette ferueur, il ne quitte entierement la volõté de nous en refuser quelques vnes en des rencontres, où ils nous seroient plus necessaires. Dieu est vne mer touſiours pleine, & regorgeante de toute sorte de biens; les creatures sont des campagnes seches qui attendent d'estre arrousées de ses eaux; si vous ostés les barrieres des pechez, & de la tiedeur qui arrestent le flux de cette mer, elle fondra aussi tost sur vous auec vne inondation generale de toute sorte de benedictiõs.

TROISIEMEMENT, parce que Dieu ne se laisse iamais vaincre par les hommes: Il en a veu vn dans l'ancien Testament qui a eu assez de courage pour vouloir luy immoler son fils, il luy a enuoyé vn Ange auec ces paroles en bouche, Tout beau Abraham, n'immolez pas vostre Isaac, Dieu se contente de vostre bonne volonté, & il s'en reserue l'effet; car c'est à luy seul qu'il appartient de sacrifier son Fils vnique, pour le salut du genre humain. Il en voit grand nombre dans le nouueau, qui abandonnent ou tout, ou vne partie de leurs biens pour l'amour de luy, que leur dit-il? Toute personne qui délaissera sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son Pere, ou sa Mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses champs pour mon nom; ie l'asseure en verité, qu'il receura le centuple, & qu'il possedera la vie eternelle. *Amen dico vobis, quòd omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrẽ, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitam æternam possidebit. Matth. 19.* Il en verra d'autres au iour du Iugement, qui auront donné vn verre d'eau, ou vne bouchée de pain à vn pauure en sa-

consideration, comment se comportera-il enuers eux? Il les traitera de Benys de son Pere, & pour cette charité si peu cousteuse, il leur donnera le Royaume des Cieux; *Venite Benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum; Esuriui enim, & dedistis mihi manducare, &c. Matth.* 25. Si donc vn Chrestien repentant de toutes, & de chacune de ses fautes, luy en demande pardon plus souuent que tous les iours, la larme à l'œil, les souspirs dans la poictrine, & l'amertume au cœur; s'il ne respire que son amour, & n'a autre dessein depuis qu'il est esueillé iusqu'à ce qu'il se couche, que de s'auancer en perfection, afin de luy plaire dauantage; croyons nous que Dieu ne se tiendra pas content de luy, & qu'apres vne ferueur si constante, il luy refuse dans l'occasion, les graces de faueur qui font le coup de partie dans l'affaire du salut? Et s'il ne les refuse pas, mais au contraire il les donne tres-abondantes, & victorieuses à toutes les personnes qui prennent part à cette faueur, ne voyons nous pas, que comme la crainte d'en estre priuez par vn secret iugement de Dieu, est vn puissant motif pour embrasser la Vertu; de mesme l'esperance d'en estre gratifiez par vne liberalité de Dieu toute bien-faisante, est vne autre raison qui nous doit obliger à poursuiure ardemment tout le bien dont nous sommes capables.

CAR ce que i'ay dit de la substraction des graces par voye de chastiment, se doit aussi entendre de la profusion des mesmes graces par forme de recompense, & de gratification. A sçauoir, que Dieu en donne de tres-signalées à ceux qui font de certaines œuures, lesquelles il ne leur donneroit pas, s'ils ne les faisoient point. Et faute de ces graces il arriue par fois que ces personnes là tombent en peché, & se perdent sans resource. De maniere que ces œuures sont des moyens necessaires à leur Salut, puisque sans elles, ils en courent grand risque. C'est à mon aduis ce que le Prince des Apostres a voulu dire par ces paroles, Mes freres tant plus que vous irez en auant, mettez vous en peine d'asseurer vostre vocation, & vostre élection par les bonnes œuures de foy, d'abstinence, de patience, de pieté, & d'amour de Dieu, & de vos prochains; parce qu'en les pratiquant auec soin, vous ne pecherez point en certaines rencontres plus dangereuses; d'autant que Dieu vous ouurira par l'abondance de ses graces, vn chemin large, & aisé, par lequel vous entrerez dans le Royaume eternel de nostre Seigneur, & Sauueur IESVS-CHRIST. *Quapropter fratres, magis satagite, vt per bona opera certam vestram vocationem, & electionem*

faciatis. Hæc enim facientes, non peccabitis aliquando. Sic enim abundanter ministrabitur vobis introitus in æternum regnum Domini nostri, & Saluatoris Iesu Christi. 2. Petr. 1. Car il auoit remarqué vn peu auparauant, que si nous auons ces bonnes œuures, & si elles surpassent (quoy, sinon la grieuete de nos pechez?) Elles nous affermiront dans vne cognoissance du Sauueur qui ne sera pas vuide, & sans fruit. *Hæc si vobiscum adsint, & superent; non vacuos, nec sine fructu vos constituent in Domini nostri Iesu Christi cognitione.* Et de plus, que si nous n'auõs pas en main ces œuures, nous sommes des aueugles qui marchons à tastons, & faisons bien voir que nous auons oublié le pardon de nós anciens pechez. *Cui non præsto sunt hæc, cæcus est, & manu tentans, obliuionem accipiens purgationis veterum suorum delictorum.* Ce qui signifie, que tous ceux qui ont offencé Dieu, bien qu'ils soient asseurez que leurs offences sont effacées, doiuent neantmoins estre soigneux de pratiquer la Vertu; & que cette pensée qu'ils ont offensé Dieu, doit estre comme vn aiguillon, qui picque sans cesse leur conscience, pour les pousser à toute sorte de bien, quelque conuiction qu'ils puissent auoir que tous leur pechez leur sont pardonnez; parce qu'il reste encore des peines negatiues, ie veux dire des substractions de grace dont ils pourront estre chastiés, s'ils ne surpassent leurs pechez par les bonnes œuures. Comme au contraire, s'ils pratiquent la Vertu auec ferueur, ces graces leur seront données auec profusion, & abondance.

ARTICLE II.

Second motif. l'Esperance des recompenses eternelles.

PALAIS de Sion, que vos beautez sont agreables, que vos richesses sont pretieuses, que vos demeurez sont aymables! *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! Psal.* 83. Qui ne marchera donc auec ioye dans le chemin de la Vertu qui aboutit à vos portes? Cité de Dieu c'est auec bien du suiet que tant de bouches, & de plumes eloquentes se sont employées à dire des merueilles de vous, depuis que vostre principal habitant nous a parlé de vos aduantages, & fait naistre les esperances de vous posseder.

Car vos baſtimens ſont ſans ruïne, vos eleuations ſans cheute, vos pompes ſans ambition, *Gloriosa dicta ſunt de te, ciuitas Dei, Pſal.* 86. Qui ne voudra donc s'eſtudier à la perfection, afin d'eſtre vn de vos Citoyens? Ciel Empyrée, vos ſplendeurs ſont ſans eclypſe, vos eſclats ſans ombres, vos clartez ſans tenebres, vos iours ſans nuict, vos calmes ſans orages, vos beautez ſans tache, vos richeſſes ſans pauureté, vos demeures ſans ennuy. *Concupiſcit & deficit anima mea, in atria Domini. Pſal.* 83. Qui n'aura donc de la paſſion pour vous, & qui n'aymera la Saincteté à laquelle vous ſeruez de recompenſe? O Celeſte Ieruſalem que vos habitans ſont heureux! Leur memoire n'a point d'oubliance, leur entendement d'obſcurité, leur volonté de foibleſſes, leurs corps de maladies, leurs ames de ſuiection à la matiere, leurs appetits de dereglement, leurs amours de baſſeſſe, leurs douceurs d'amertume, leurs repos d'inquietudes, leurs plaiſirs de dégouſt, leurs ioyes de trauerſes, leurs delices de troubles, leurs felicitez de fin, leur gloire de fragilité, leurs poſſeſſions de trauerſe, leurs recompenſes de meſure, leurs feſtins de raſſaſiement, leurs couronnes de fleſtriſſeures, leurs biens de meſlange, leurs temps de paſſé, leurs années de bornes. C'eſt là dit ſainct Auguſtin, qu'il y a des ſplendeurs que l'eſpace ne renferme point, des muſiques que le temps n'enleue point, des parfums que le vent ne diſſipe point, des ſauours que la gourmandiſe ne conſomme point, des embraſſemens que l'aſſouuiſſement ne diſſout point; parce que c'eſt là qu'on voit Dieu ſans interruption, qu'on le cognoiſt ſans erreur, qu'on l'ayme ſans offence, & qu'on le loüe ſans laſſitude. *Ibi fulget quod non capit locus, ibi ſonat quod non rapit tempus, ibi olet quod non ſpargit ventus, ibi ſapit quod non minuit edacitas, haret quod non diuellit ſatietas. Ibi ſi quidem videtur ſine intermiſſione, cognoſcitur ſine errore, amatur ſine offenſione, laudatur ſine fatigatione. Auguſt. vel autor libri de ſpiritu & anima. Cap.* 36. Qui ne s'eſcriera donc auec le Prophete, que Bien-heureux ſont ceux qui ſont logez dans la maiſon du Seigneur: *Beati qui habitant in domo tua Domine! Pſal.* 83. Et qui ne trauaillera de bon cœur, afin de ioüir des felicitez qui en ſont inſeparables?

De vray, il ne ſe peut dire combien la penſée du bon-heur eternel eſt capable de reſueiller nos eſprits, & d'animer nos courages pour leur faire entreprendre toute ſorte de bien, & ſouffrir toutes les peines imaginables qui ſe peuuent rencontrer dans le ſeruice de Dieu. Le Martyre de ſainct Adrian arriué l'an de Noſtre

Seigneur 306. m'en fournit vn exemple fort memorable. Cet homme deſtiné par la Prouidence à vne milice plus ſaincte, & plus noble, que celle de l'Empereur Maximien, dans laquelle il s'eſtoit enroollé, eſtant aagé de vingt huict ans, & faiſant reflexion à ce qu'il voyoit tous les iours dans la perſecution que ſon Prince auoit eſmeuë contre les Chreſtiens, & dont il eſtoit luy meſme l'executeur, qu'vn nombre innombrable de toutes ſortes de perſonnes, ieunes, aagées, riches, pauures, hommes, filles, femmes; foibles, forts, eſtoient preſentées deuant les tribunaux des Iuges pour y eſtre condamnées à cauſe de la Foy qu'elles auoient iurée à Ieſus-Chriſt; qu'elles ſouffroient, ie ne diray pas auec vne generoſité eſtonnante, mais auec vn plaiſir incroyable tous les plus cruels ſupplices de plomb fondu, de cheualets, de déboëttemens de membres, de grils ardents, d'huile boüillante, de torches allumées, & appliquées ſur les parties de leurs corps les plus ſenſibles, que les tyrans, & les bourreaux pouuoient inuenter pour leur faire renoncer au Chriſtianiſme; & qu'elles meſpriſoient les careſſes, & les larmes de leurs proches, les offres magnifiques des Empereurs, auec la vie, & tout ce que les hõmes ont de plus cher. Adrian diſie, ne pouuant comprendre d'où venoit cette generoſité, cette ioye, ce meſpris, voulut en ſçauoir la verité des Martyrs meſmes; Il s'approcha d'eux, & leur en demanda la cauſe. Ils reſpondirent tous d'vn commun accord, comme il eſt rapporté dans l'Hiſtoire de ſon Martyre. *Speramus bona illa, quæ nec oculus vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis aſcenderunt, quæ præparauit Deus diligentibus ſe.* Nous eſperons des biens que l'œil n'a point veu, ny l'oreille oüy, ny le cœur de l'homme conceu, & que Dieu a preparé à ceux qui l'ayment. Ce qui toucha tellement ce ſoldat Payen, & ce perſecuteur des Chreſtiens, qu'il ſe conuertit ſur l'heure meſme, & demanda d'eſtre enroolé au nombre de ceux qui confeſſoient Ieſus-Chriſt, & qui eſtoient preſts de mourir pour luy, pluſtoſt que de renoncer à la Foy qu'ils luy auoient voüée. Il fuſt pris à ſon mot, & mis entre les mains des bourreaux qui le deſchirerent de verges, & le baſtonnerent ſi cruellement, qu'ils luy deſcouurirent toutes les coſtes, & luy firent ſortir du ventre les inteſtins. De quoy n'eſtans pas encore ſatis-faits, ils luy couperent les mains, & les pieds, & ne ceſſerent de le tourmenter, iuſqu'à ce qu'ils luy eurent oſté la vie. Noſtre Martyr cependãt auoit vn viſage gay, & s'étretenoit de cette penſée, que toutes ces peines luy acquerroient des biens qui ne tom-

Digitized by Google

bent point ſous les ſens, & que Dieu a preparez luy meſme, à ceux qui luy teſmoignent leur amour par de veritables effets; & dans ce ſentiment, ſon ſupplice ne luy deuint pas ſeulement tolerable, mais encore doux, & preferable à tous les plaiſirs du monde; parce qu'il eſtoit perſuadé, que tant plus il ſouffroit pour Dieu, tant plus il ſeroit recompenſé de ces biens que toutes les cognoiſſances humaines ne peuuent comprendre. L'Egliſe honore ſa memoire toutes les années le 8. iour de Septembre.

IL me ſemble que Dieu tint le meſme procedé auec Paul le perſecuteur de l'Egliſe naiſſante de Ieſus-Chriſt. Car voulant en faire vn vaſe choiſi & capable de contenir, & de porter par tout, & dans ſa bouche, & dans ſon corps, le Myſtere inoüy de la Croix; il l'eſleua au troiſieſme Ciel qui eſt la demeure des Bienheureux, où il luy fit voir les riches couronnes que les Saincts ſe ſont eſtoffées par le merite de leurs ſainctes actions, & de leurs grandes ſouffrances: Et vn mot, il luy fit entendre ces mots ſecrets, qu'il n'eſt pas permis à vn homme mortel de publier, *Arcana verba, quæ non licet homini loqui. 2. Cor. 4.* Et en meſme temps il en fit vn Docteur de l'Egliſe, vn Apoſtre des Gentils, vn homme conſommé en vertu, & confirmé en grace, qui ne reſpira plus que les priſons, que les gibets, que les feux, & que les perſecutions; qui ne ſe para plus d'autres ornements que de ceux qu'il emprunta des playes de ſon Sauueur; qui ne ſçeut plus ce que c'eſtoit que la chair, & le ſang; & qui ne ſauoura plus d'autres ſatisfactions, ny d'autres plaiſirs, que dans la faim, dans la nudité, dans les naufrages, dans les délaiſſemens, dans les ſupplices, & dans tous les trauaux, & toutes les peines imaginables. Il ne faut que lire quelques endroits de ſes Epiſtres pour eſtre conuaincu de ce changement ſi eſtrange. *Ego ſtigmata Domini Ieſu in corpore meo porto. Gal. 6. Mihi autem abſit gloriari, niſi in cruce. Ibid. Continuo non acquieni carni, & ſanguini. Gal. 1. Exhibeamus nos ſicut Dei miniſtros, in multa patientia, in neceſſitatibus, in anguſtijs, in plagis, in carceribus, & cæt. 2. Cor. 6. Repletus ſum conſolatione, ſuperabundo gaudio in omni tribulatione noſtra. Ibid. cap. 7.* Ie porte en mon corps les playes glorieuſes de mon Seigneur Ieſus, dit il aux Galates; & derechef aux meſmes, A Dieu ne plaiſe que ie me glorifie d'autre choſe que de la Croix. Car ie me ſuis ſeparé auſſi toſt de la chair & du ſang. Puis aux Corinthiens, Faiſons paroiſtre que nous ſommes les Miniſtres de Dieu, par vne grande patience, & beaucoup de neceſſitez, d'angoiſſes, de bleſſeures, de priſons, & de tout ce qui peut

ſeruir.

Digitized by Google

seruir d'espreuue aux plus grands courages. Ie suis remply de consolation, & i'ay vne abondance excessiue de ioye dans toutes mes tribulations. Pourquoy cela? Apprenons-le du mesme. *Non sunt condignæ passiones huius temporis, ad futuram gloriam quæ reuelabitur in nobis. Rom.* 8. C'est parce que toutes les peines de cette vie ne sont pas comparables à la gloire que nous auronsen l'autre: & c'est sur cette gloire que i'arreste mes yeux quand i'ay quelque chose à faire, & à souffrir pour Dieu. *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ non videntur æterna sunt. 2. Cor.* 4. Ie ne considere pas ce qui paroist à mes yeux, mais ce que mes yeux ne peuuẽt pas voir; d'autant que ce que i'apperçois des yeux, passe auec le tẽps, & ce que mes yeux ne peuuent pas voir, demeure auec l'eternité. Ce sont ces pensées, qui d'vn Saul font vn Paul, & d'vn persecuteur vn Apostre.

IE ne dois rien dire du premier de tous les Martyrs, Sainct Estienne, puis que le Sainct Esprit a bien voulu en parler luy mesme au liure des actes des Apostres. Toute la ville de Ierusalem s'estoit mutinée contre luy, la Synagogue auec toutes ses sectes l'entreprenoit, le peuple vouloit le deschirer à belles dents: il fut tiré hors de la ville, & couuert d'vne gresle de pierres qui luy enfonça la poitrine, défigura le visage, brisa la teste, & tira le sang des veines. Dans cette rage neantmoins, de toute vne populace authorisée des Pontifes & des Magistrats; Dans vne entreprise non iamais veuë, de souffrir la mort pour auoir presché, & pour deffendre vn Dieu mort pour les hommes: Enfin dans vn supplice si infame, parce que c'estoit celuy des impies; & de longue durée, par ce qu'il dépendoit des mains d'vn sexe, & d'vn aage foible, aussi bien que des plus robustes; & cruel parce qu'il n'auoit point de coup qui ne fut douloureux, quoy qu'il ne fut pas asseurement mortel: Quelle asseurance fait paroistre cét homme inuincible? Quelle ioye monstre il sur son visage? Quelle posture tient il? Ie le vois seul contre vne infinité d'ennemis: Son visage est beau, & resplendissant comme celuy d'vn Ange. Il se tient debout, tant qu'il souffre pour la querelle de son Maistre; & quand il prie pour ses bourreaux, il se met à genoux. Ie demande, si le Soleil auoit iamais veu auant ce iour là, vne constance pareille dans aucun de ceux qui ont esté purement hommes? Ie sçais bien que non; Aussi n'est-ce pas sans Mystere que le nom de ce premier Martyr a esté emprunté de la couronne, parce que c'est pour donner à entendre, qu'il la deuoit remporter par dessus tous ceux qui l'ont precedé.

Digitized by Google

MAIS d'où luy vient ce grand cœur? Ie dis que c'eſt de la veuë du Paradis, & de l'Eſperance qu'il a d'y arriuer. Car le texte ſacré nous aſſeure, que lors que les ennemis de ce Sainct Leuite eſtoient plus enuenimez contre luy, & preſts à le mettre en pieces, *Diſſecabantur cordibus ſuis, & ſtridebant dentibus in eum. Act. 7.* Il ne fit que ietter vne œillade vers le Ciel, deſcouurir vn rayon de la gloire des Saincts, & recognoiſtre que les portes de cette heureuſe demeure luy eſtoient ouuertes, s'il faiſoit ferme dans le ſeruice de Ieſus; & au meſme inſtant, il ſe ſentit tout plein de courage, & preſt à ſouffrir mille morts pour arriuer à ce grand bien. *Intuens in cælum vidit gloriam Dei. Et ait, Ecce video cælos apertos. Ibidem.*

LES Poëtes ingenieux dans leurs inuentions rapportent, qu'vn certain Anthée combattant contre Hercules, reprenoit de nouuelles forces toutes les fois qu'il touchoit la terre, dont il ſe diſoit le Fils. Ils ont voulu dire par cette feinte, que l'élement d'où chaque choſe a eſté tirée, eſt celuy qui luy donne de la vigueur, & de la force, pour ſe conſeruer dans ſon eſtre, & ſe defendre de ſes ennemis. Ie ſçais bien que nos corps ont eſté formez de terre dans leur premiere creation, mais ils ne ſont pas les plus nobles parties qui nous compoſent; ce ſont les ames raiſonnables qui animent cette maſſe de chair, & de boüe, & qui nous font les images viuantes de la Diuinité ſur terre; Or ces ames ſont venuës du Ciel, & ſont deſtinées au bon heur que les Saincts y poſſedent. A chaque fois donc qu'elles s'en approchent par leurs penſées, & qu'elles le touchent par leurs deſirs, elles en tirent des forces, & du courage pour pratiquer tout le bien, & pour ſouffrir toutes les peines qui peuuent nous y faire remonter. Et ce d'autant plus aſſeurément, que Dieu a voulu que ce bien, & ces peines, fuſſent les moyens infallibles par leſquels on arriue à cette fin.

IE ne m'arreſteray pas à toutes les parties de la Beatitude ou eſſentielle où accidentelle, dont les Saincts iouïſſent, & qui ſont capables d'eſchauffer nos cœurs à l'amour de la Vertu, & des ſouffrances; d'autant qu'vn diſcours ſi vaſte m'engageroit à des pays d'vne eſtenduë infinie, & meſloigneroit de mon ſuiet pluſtoſt que de m'en approcher. Il me ſuffira de iuſtifier trois oppoſitions que Sainct Paul a remarquées entre ce que les iuſtes font en ce monde pour acquerir la felicité, & ce que Dieu leur donne en l'autre pour recompenſe de leur trauail; d'autant qu'elles ſont fort propres pour nous aduancer dans la pourſuite du bien, &

Digitized by Google

nous pouuons en prendre la penſée à chaque moment afin de nous maintenir dans la ferueur, comme l'experience le fera voir à ceux qui voudront s'en ſeruir. *Quod in præſenti eſt*, dit ce grand Apoſtre, *momentaneum, & leue tribulationis noſtræ, ſupra modum in ſublimitate, æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* 2. *Cor.* 4. Toutes les peines que nous auons en la vie preſente, ſont legeres, & ne durent qu'vn moment; Et la gloire que Dieu nous donne en l'autre pour ces peines, eſt peſante, eternelle, & au deſſus de toute meſure.

CAR il a touché dans ce peu de paroles trois notables differences qui ſe rencontrent entre le bien que nous faiſons, & la recompenſe que nous en receuons. La premiere, que le bien eſt leger, & la recompenſe fort peſante. La ſeconde, que le bien eſt de peu de durée, & la recompenſe eternelle. La troiſieſme, que le bien a ſes meſures, & la recompenſe eſt au deſſus de toute meſure. Deſquelles ſi nous ſommes vne fois conuaincus, il ſera impoſſible que nous n'ayons de l'ardeur pour la Vertu; parce qu'il n'eſt perſonne qui n'employe de bon cœur vne choſe legere pour vne autre de grãd prix, vne paſſagere pour vne autre qui demeure touſiours, & vne qui eſt renfermée dans certaines bornes, pour vne autre qui ſurpaſſe toutes bornes. Ce ſont donc ces trois oppoſitions que ie pretends verifier.

ARTICLE III.

Premiere difference des peines de cette vie, & des recompenſes de l'autre.

ELLE conſiſte en ces paroles, *Leue tribulationis noſtræ, gloriæ pondus operatur in nobis.* Les tribulations que nous ſouffrons ſont legeres, & la gloire qu'elles nous font meriter eſt peſante. C'eſt à dire, pour donner plus d'eſtenduë à la penſée de ſainct Paul; Tout ce que les plus grands Saincts font en ce monde pour l'amour de Dieu, eſt fort peu de choſe en comparaiſon de la recompenſe que Dieu leur donne en l'autre. C'eſt moins qu'vn petit grain de ſable que vous mettriez dans la balance, auec vn rocher d'vne groſſeur monſtrueuſe.

LE m'apperçois bien d'abord que i'ay à combattre l'experience

des sens, & que i'entre en lice auec la pluſpart des hommes qui ſuiuent ordinairement leur party, contre celuy de la raiſon. Mais en premiere inſtance la reuelation de Dieu eſt toute entiere pour moy, & fait qu'on ne peut s'oppoſer à ce que i'ay aduancé ſans ſe declarer infidele; Car ce que i'ay allegué de S. Paul eſt ſi clair, qu'on ne peut l'obſcurcir par aucun déguiſement. *Quod in præſenti eſt, leue.* Et puis le meſme Apoſtre l'a expliqué ſi nettement aux Romains, qu'il n'eſt pas permis de douter de ſon ſentiment qui eſt celuy de Dieu. *Non ſunt condigna paſſiones, &c. Rom.* 8. Les ſouffrances de cette vie, dit il, ne ſont pas comparables à la gloire de l'autre.

En ſecond lieu ie ſuis content d'en venir à des preuues qui ſatisfaſſent les eſprits par leur euidence, afin que les delicats ayent dequoy s'inſcrire en faux contre le rapport de leurs ſens, & en appeller à la raiſon dont ils ne peuuent démentir les lumieres. Ie reçois donc ce qu'ils oppoſent, Qu'il y a des Saints qui ont paſſé des ſiecles entiers dans des actions tres-penibles qu'ils ont entrepriſes pour le ſeruice de Dieu; qu'ils s'en trouue qui ont renoncé à leurs femmes, à leurs enfans, à leurs biens, & à tout ce qu'ils auoient de plus cher en cette vie, afin de rompre vne bonne fois auec les empeſchemens de la perfection qui leur pouuoient venir de dehors; Que pluſieurs, & quaſi ſans nombre, ont ſouffert des martyres, & tres-longs & tres-cruels pour la querelle du Sauueur. Ie n'ay pas oublié tout le triſte appareil des ſupplices que les Tyrans ont inuenté contre les Chreſtiens, & qui ſe pratiquent encore aujourd'huy dans le Iapon, & parmy les Iroquois; non plus que les cruautez innocentes, & les morts allongées que tant de ſaintes Vierges, & de genereux Penitens ont ſouffert par leur propre choix durant les quarante, & cinquante années qu'ils ont porté le cilice, & déchiré leurs corps de diſciplines, matté de ieuſnes, & rompu de trauaux. Ie ſçay bien qu'on peut rapporter quantité de belles choſes tirées de nos Hiſtoires, que les Saints ont pratiquées, & dont les Peres nous ont laiſſé d'excellens panegyriques, dans leſquels ſi leur eloquence a paru en donnant du luſtre à ce qu'elle a manié; ſi eſt-ce qu'elle n'a iamais intereſſé la verité en ſuppoſant des vertus que le iour n'a iamais veuës. Mais nonobſtant toutes ces actions eſclattantes, & ſi dignes de l'admiration de tous les peuples, ie perſiſte dans ma premiere propoſition, & ie maintiens que tout ce que les Saints ont fait pour Dieu, eſt peu de choſe. *Quod in præſenti eſt, leue.* Tout ce qui compoſe la vie preſente eſt leger.

Premierement, parce que c'eſt à tort que l'on eſtime fort conſiderables les peines que les iuſtes prennent pour le ſeruice de Dieu; ſi d'autres s'en ſont donné autrefois, & s'en donnent encore tous les iours de notablement plus grãdes, pour des ſujes qui le meritent bien moins. Car il n'eſt perſonne qui n'aduouë, que le trauail eſt plus, ou moins eſtimé, ſelon que la choſe pour laquelle on l'entreprend, eſt de moindre, ou de plus grande valeur; de meſme que l'on fait plus de cas d'vn arbre qui porte des fruits rares, que de celuy qui n'en porte que de communs. Or il s'eſt trouué dans les ſiecles paſſés, & il ſe trouue encore maintenant dans le noſtre, vne infinité d'hommes qui ont fait, & qui font des choſes plus difficiles pour ſatisfaire à leurs iuſtes, mais baſſes inclinations; pour s'acquiter des emplois, où leur condition les a engagés; pour ſubuenir aux neceſſitez de la vie, & meſme pour contenter leurs paſſions déreglées; que les plus vertueux n'en font pour ſe rendre parfaits, & agreables à Dieu. Qu'ainſi ne ſoit, remontez ſur les ſiecles paſſez, & arreſtez vous vn peu à conſiderer ce que l'on nous dit de ces Orateurs, & de ces Philoſophes anciens. Quelles ont eſté les peines, qu'vn Demoſthene a priſes pour vaincre les grands empeſchemens qu'il auoit à parler en public, ſon peu de grace, ſon vice de langue, ſa timidité naturelle. Il veilloit toutes les nuits pour compoſer ſes harangues, il portoit des cailloux dans ſa bouche pour corriger ſon bégayement, il declamoit deuant les arbres, & les choux des iardins, comme deuant vn Senat, afin d'eſtudier ſes geſtes; & il crioit à pleine teſte deuant les flots mutinez de la mer, pour s'accouſtumer au bruit d'vne populace irritée. Que n'a pas fait Cleanthes pour acquerir vn peu de Philoſophie payenne, c'eſt à dire pour apprendre à reſuer auec plus de methode que le vulgaire? Il vendoit de l'eau par les ruës durant le iour, afin d'auoir vn peu de pain pour viure; & il eſtudioit toutes les nuits, ſans ſe ſoucier du ſommeil non plus que ſi c'euſt eſté à luy ſeul à qui il n'euſt point eſté neceſſaire. Combien eſtonnante a eſté la pauureté d'vn Diogene, qui n'a eu pour Palais, pour ſale, pour chambre, pour cabiner, pour tour, qu'vn meſchant tonneau; lequel il rouloit de iour par les ruës ſelon les endroits où il vouloit s'arreſter, & dans lequel il s'enfermoit la nuit pour y prendre ſon repos; Qui ne voyoit point d'autre, feu que les rayons du Soleil, auſquels il expoſoit l'ouuerture de ſa maiſon roulante pour en tirer vn peu de chaleur: Qui ne viuoit que de morceaux de pain, que ſes Auditeurs luy donnoient pour recom-

penſe de la doctrine qu'il leur debitoit ; & qui n'ayant qu'vn gobelet de terre pour puiſer l'eau qu'il beuuoit, le caſſa au meſme temps qu'il apprit à l'exẽple d'vn gueux, à boire dans le creux de ſa main ? Ne fut ce pas vn traitement bien barbare, & vn ſupplice également cruel que celuy qu'Anacharſis receut par le commandement d'vn Tyran ; qui n'approuuant pas l'auſterité de ſa Morale, le fit piler dans vn mortier, pour voir s'il auroit autant de conſtance à ſouffrir qu'on luy briſaſt tous les os, qu'il en auoit à ſouſtenir le party de la Vertu contre celuy du vice. Et tout cela pour deuenir Orateurs, pour acquerir vne Science prophane, pour eſtre eſtimez Sages. Ne voilà pas de grands frais pour peu de profit ?

QVE ſi vous aymez mieux conſiderer le preſent, faites vn peu de reflexion ſur la vie que menent à la campagne, ceux qui font venir le pain que vous mangez, le vin que vous beuuez, & la laine dont les tapiſſeries de vos ſales, & les couuertures de vos lits ſont tiſſuës ? Combien de peine ont ils à cultiuer la terre, à l'enſemencer, à donner toutes les façons de la vigne, à moiſſonner les champs, à faire les vandanges, à mener, à garder, à defendre, à ramener les trouppeaux. Et tout ce grand trauail aboutit à couurir de toile de pauures enfans, & donner vne piece de pain bis à vne famille de deux ou trois valets. Car vous iouïſſez à voſtre aiſe de ce qu'ils ont ſouuent arrouſé des ſueurs de leur front, & vous faites bonne chere des morceaux qu'ils ſe ſont arrachez de la bouche. Ne voila pas de grands frais pour tres-peu de fruit ? Des gens de village, paſſez aux ſoldats ; voulez vous vne vie plus penible que la leur ? Touſiours vne muraille de fer ſur le dos, les armes en main, les dangers deuant les yeux ; pour chambre vne tranchée, pour lit la platte terre, pour nourriture du pain par meſure, pour boiſſon de l'eau pure ; pour employ, attaquer ſans ceſſe, ou ſe defendre ; pour recompenſe, des bras emportez, des cuiſſes rompuës, des teſtes caſſées, vne foule de miſeres, & mille morts. Ou trouuer des commandemens plus rudes que ceux qu'ils reçoiuent ? d'eſtre au guet iour & nuit, d'aller à la trenchée, d'enfoncer l'ennemy, de donner où ils y a plus grand feu, de monter à la bréche, de faire ferme où ils ſont égorgez pendant que les autres ſe ſauuent, d'eſſuyer les premieres deſcharges d'vne batterie, d'aller en des poſtes, d'où l'on ne peut reuenir : Et ſi vous n'obeïſſez ſans reſiſtance, de paſſer pour vn laſche, d'eſtre mal-traité d'vn Sergent, mocqué de tout le monde, caſſé de voſtre compagnie, &

Digitized by Google

peuſt eſtre tiré ſur le champ, ou reſerué à vn ſupplice public, afin de ſeruir d'exemple au reſte du regiment, & de l'armée. Pourquoy toutes ces fatigues, ces hazards & ces morts? Pour vne ſolde mal payée de cinq ſols, & vn peu de liberté, & de fumée qui déguiſe tout le mal de cette condition. Ne ſont ce pas derechef de grands frais pour peu de fruit?

ENTREZ dans les villes, & voyez-y d'vn coſté les Artiſans qui ſe leuent deuant le iour, qui ſe tourmentent depuis le matin iuſqu'au ſoir, qui ſont attachez à leur ouurages comme les forçats aux bancs d'vne Gallere, qui ne prennent leur repas qu'à la dérobée, & leur repos qu'à demy, car ils continüent leur trauail bien auant dans la nuit. De l'autre, les Marchands attentifs à leur trafic, & tantoſt expoſez au froid, & au chaud, à la veuë d'vne infinité de Paſſans, dans vne boutique ouuerte à tous les vents, où ils ne vendront pas quelquefois durant toute vne iournée pour deux ſols de marchandiſe; tantoſt courans la ville, afin d'aller ſur la place, à la Bourſe, d'aſſeurer leurs debtes, de trouuer de la marchandiſe, de l'argent. Icy les Aduocats, & les Iuges, ou enfermez dans leurs cabinets à reuoir des vieils tiltres, à conſulter leurs liures, à preparer des reſolutions, ou des harangues; ou aſſiegez de monde au leuer, par les ruës, dans le Palais, ſur leurs tables. Là des amoureux tranſis, qui changent d'autant de poſtures, & de viſages, que les fables ont donné de formes à Prothée, qui eſperent, qui ſe deſeſperent, qui friſent & poudrent leurs cheueux, qui les arrachent de deſpit; qui aiment, qui haïſſent; qui promettent, qui menacent; qui ſont picquez de ialouſie, qui penſent l'auoir emporté; qui n'eſpargnent ny leurs biens, ny leurs veilles, ny leurs temps, ny leurs peines, ny tout ce qu'ils ont de ſeruiteurs & d'amis, pour venir à bout de leur deſſein. Par tout vn empreſſement general dans les ruës, & dans les places publiques, pour aller, pour venir, pour retourner, pour parler à l'vn, pour traiter auec l'autre: dans les maiſons particulieres, pour les baſtimens, pour le meſnage, pour l'education des enfans, pour les affaires domeſtiques, pour contenter vne femme, pour appaiſer vn mary: Dans les Egliſes meſmes dont les vns ſont vn paſſage, les autres vn rendez vous, ceux-cy des galeries, & des ſales de conuerſation, ceux-là des places de retraite pour penſer à leurs affaires ſous le beau ſemblant de penſer à Dieu, & des lieux d'aſſeurance pour eſpier leurs riuaux, & traiter de mille choſes ſans qu'on ſe défie d'eux. Et à quoy aboutit tout ce grand tintamarre des villes, & ces faſ-

Digitized by Google

cheuſes diuerſitez, qui en ſont inſeparables, ſinon à amaſſer vn peu d'argent, à acquerir quelque renommée, à contenter ſa paſſion ? Ne ſont ce pas de grands fruits pour des frais fort inutiles?

IE demande maintenant, qui eſt l'homme de bien dans le monde, qui le Religieux dans les monaſteres, qui le ſolitaire dans les deſerts, dont les exercices ſoient ſi penibles que le ſont ceux des conditions, & des perſonnes dont i'ay parlé? Cependant ceux-là ſe conſomment de trauail pour vne recompenſe corruptible, & de peu de conſideration; Leurs ſoins, & leurs peines, ne ſont pas beaucoup eſtimées, & on ne les apprehende pas; Et l'on fera grand bruit, & l'on ſe plaindra des difficultez ſans comparaiſon moindres qu'il ne faut prendre pour deuenir vertueux, & pour s'aſſeurer des couronnes immortelles? C'eſt bien manquer de iugement, & monſtrer qu'on ne cherche que des pretextes pour couurir ſa laſcheté. Sainct Paul ferme la bouche à ces poltrons par ces belles paroles. *Omnis qui in agone contendit, ab omnibus ſe abſtinet.* Prenez garde mes chers Corinthiens, à la vie que menent ceux qui doiuent combattre dans les ieux Olympiques. Ils s'abſtiennent de toute ſorte de plaiſirs, & delicateſſes, & ils menent vne vie fort rude, & fort auſtere, afin de s'endurcir au trauail, & de ſe preparer à la victoire qu'ils deſirent remporter. Tous les Chreſtiens ſont autant de genereux Athletes; Ce grand Vniuers eſt leur champ de bataille, leurs aduerſaires ſont, le monde, la chair, & le Diable. *Et illi quidem vt corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam.* Ceux-là n'ont en veuë qu'vne couronne corruptible d'oliuier, de pommier, d'ache, ou de pin; Et ceux-cy pretendent à la ioüiſſance de Dieu, & à vne vie eternelle. Puis donc que ceux-là meſpriſent toutes leurs peines afin d'acquerir vne recompenſe ſi freſle, ceux-cy doiuent ils plaindre les leurs, & les eſtimer grandes pour arriuer à vn bien qui n'eſt pas moindre qu'vn Dieu meſme? Neantmoins de tous ces premiers combattans, il n'y en a qu'vn ſeul qui remporte le prix. *Omnes currunt, ſed vnus accipit brauium*; Et il ne tient qu'à tous ceux-cy, d'auoir des recompenſes eternelles, parce que Dieu les preſente à chacun d'eux en particulier: *Sic curite vt comprehendatis.* Il ne faut donc pas que les Chreſtiens plaignent la peine qu'ils ont à ſe rendre parfaits, ny qu'ils croyent que tous leurs ſoins ſont fort conſiderables, puis qu'ils les conduiſent à vn terme ſi releué par deſſus toutes les couronnes de l'amphitheatre des Payens

Auſſi

Auſſi le meſme Apoſtre temoigne il par ſon propre exemple, qu'il ne plaint pas ſes peines pour vne ſi belle recompenſe; & que toute ſa crainte eſt, de n'en pas ioüir luy meſme apres auoir bien ſué pour l'aſſeurer aux autres. Car il adjoute qu'eſtant vn de ces coureurs, & de ces combattans qui ont le Ciel en veuë comme le but de leur courſe, & le prix de leur combat, ce n'eſt pas à l'incertain qu'il court, ny en l'air qu'il aſſeine ſes coups; mais que c'eſt ſur ſa propre chair, comme ſur ſon plus dangereux ennemy qu'il frappe, la plombant, & couurant de ſang à force de diſciplines, afin de la rendre auſſi ſoupple à l'eſprit, que l'eſclaue le doit eſtre à ſon Maiſtre. *Ego ſic curro, non quaſi in incertum; ſic pugno, non quaſi aërem verberans: ſed caſtigo corpus meum.* (*Græc.* ὑπωπιάζω, *liuore, & ſanguine ſuggillo*) *& in ſeruitutem redigo, ne fortè cum aliis prædicauerim, ipſe reprobus efficiar.* 1. *Cor.* 9.

IL me ſemble que les Eſcholiers ſe doiuent taire quand le Maiſtre a parlé; Neantmoins c'eſt choſe aggreable, & vtile, de voir que les Diſciples embraſſent les ſentimens de ceux qui les ont enſeignez, & qu'ils donnent iour à leur doctrine. Voyons le premier dans Tertullien, & le ſecond dans S. Auguſtin, tous deux Africains, & tres-dignes Eſcholiers du Docteur de l'Egliſe S. Paul. Tertullien exhortant les Martyrs, leur parle ainſi dans la penſée de l'Apoſtre des Gentils; Si la gloire humaine, & terreſtre, a tant de pouuoir ſur la vigueur de nos corps, & de nos eſprits; qu'elle leur fait meſpriſer le glaiue, le feu, la croix, les beſtes, les tourmens, ſous l'eſperance d'acquerir vn peu de loüange aupres des hommes: Ne peus ie pas dire auec beaucoup de raiſon, que toutes les ſouffrances de cette vie ſont peu conſiderables, ſi vous les rapportez à la gloire du Ciel, qu'elles nous font meriter: *Si tantùm terrenæ gloriæ licet de corporis, & animi vigore, vt gladium, ignem, crucem, beſtias, tormenta contemnant ſub præmio laudis humanæ; poſſum dicere, modicæ ſunt iſtæ paſſiones ad conſecutionem gloriæ cæleſtis.* (*Ad Martyres cap* 4. Si les recompenſes de ceux qui chaſſent à l'honneur du monde, leſquelles ne ſont que de verre, ont tant de force ſur eux; quel empire deuront exercer ſur ceux qui recherchent la vertu, les Diamans que le Ciel leur preſente? Il n'eſt donc point de Chreſtien qui ne doiue autant donner, & autant faire pour ſes biens veritables, & ſolides de l'eternité, que les autres donnent & font pour les imaginaires, & pour les faux, qui paſſent auec le temps. *Tanti vitrum, quanti verum margaritum? Quis ergo non libentiſſimè tantùm pro vero habeat eregare, quantùm alij pro falſo?* Et ſainct

Augustin consolant ceux qui trauaillent dans l'exercice de la Vertu, & les encourageant à faire ferme, & ne point se rebuter pour les difficultez qu'ils y rencontrent, enrichit la pensée de S. Paul en disant, qu'il y a bien de la difference entre Dieu qui est spectateur du combat des gens de bien, & vn tas de peuple qui assiste à des ieux publics, & voit ce qui s'y passe; d'autant que ce peuple aduertit les Athletes par ses cris, l'vn de se haster; que son ennemy le presse; l'autre de baisser la teste, & se tourner adroitement pour éuiter le coup; mais pas vn de ces donneurs d'auis, & de ces crieurs, ne peut aider ceux qui combattent, & apres qui ils crient; Et celuy qui preside aux ieux, n'en donne le diuertissement au public, a bien le pouuoir de preparer des couronnes aux vainqueurs, mais il ne sçauroit leur fournir l'addresse, & les forces necessaires pour vaincre. Dieu au contraire ne regarde pas seulement ceux qui combattent pour luy, mais encore les ayde puissamment; il n'ordonne pas seulement que l'on combatte, mais il donne les forces necessaires pour le combat, & pour la victoire. *Non te sic spectat Deus in agone certantem, vt populus solet Athletam. Clamore enim populus monet Athletam, adiuuare non potuit. Coronam parare potest qui indixit certantem, vires autem subministrare non potest. Deus autem quando spectat certantes suos, adiuuat eos certantes. Adiuuat certantes qui certamen indixit. Serm.* 105.

Ie prie donc maintenant ceux qui croiẽt que Dieu leur est redeuable pour vn sol d'aumosne qu'ils auront donné à vn pauure, pour vne abstinẽce qu'ils aurõt pratiquée la veille d'vne bõne Feste, & pour vne petite parolle qu'ils auront soufferte auec quelque sorte de patience: Ie vay plus auant, & ie m'addresse à ceux qui passent leur vie dans vne continuelle presence de Dieu, qui se font martyrs de leurs corps par l'austerité des Penitences, & qui renoncent à leurs inclinations, & à leurs biens en veuë du Ciel: Enfin ie parle à tous ceux qui se plaignent de la peine qu'ils ont à se rẽdre vertueux; & ie les prie de me dire, s'ils ont raison de tant estimer ce qu'ils font, & de mener tant de bruit pour ce qu'ils souffrent? Mais qu'ils me respondent d'vne voix intelligible, & d'vn ton qui puisse estre oüy de tous ceux dont i'ay fait mention iusqu'à present; parce que s'ils osent se vanter, ou se plaindre, ils ne seront payés que de mocquerie, & on les fera passer pour des hommes sans cœur, ou sans raison. Car on leur montrera des millions de personnes qui font, & qui souffrent plus qu'eux, pour des sujets infiniment moins considerables, lesquelles ne font pas seulement

Digitized by Google

reflexion à ce qu'elles font, & à ce qu'elles souffrent. Et puis, si leur peine est grande, le secours que Dieu leur presente est puissant. Escoutés dit S. Augustin, l'adueu qu'en fait vn des Athletes de Dieu dans vn de ses Psalmes. Mes pieds ont chancelé, mais vostre misericorde mon Dieu, m'a soustenu, *Vox Athleta ipsius est si dicebam, motus est pes meus, misericordia tua Domine adiuuabat me. Serm.* 105. Ceux qui pretendent iouïr de Dieu durant toute vne eternité, doiuent-ils espargner les frais que merite vne si noble possession? Et ceux que Dieu a conduit par la main, & qu'il soustient par sa misericorde, peuuent-ils se plaindre du trauail que la Vertu leur donne, qu'en mesme temps ils ne declarent, que Dieu vaut moins que les biens de la terre, & que leur foiblesse est plus grande que la Misericorde, & la puissance de Dieu? Et s'ils en viennent là, ne passeront-ils pas deuant tous ceux dont i'ay parlé dans cét article, pour des effeminez, ou pour des insensez?

ARTICLE IV.

Seconde raison de la premiere difference.

SEcondement, Quasi rien de ce que font les iustes pour se rendre parfaits, & pour plaire à Dieu, n'est à eux, & ne vient de leur creu. C'est vn bien emprunté de Dieu mesme, & où ils ne peuuent pretendre qu'vne partie si legere, & si peu remarquable, qu'il n'y a que l'erreur, & le mensonge, qui en puissent tirer de la vanité, & de l'estime de soy-mesme. Ie n'aduanceray rien, dont la meilleure Theologie ne soit d'accord, & pour le rendre sensible, ie m'arreste à vn fait particulier, & tres cognu. S'il y a eu aucun des Saints, qui ait fait de grandes auances, & beaucoup souffert pour le Ciel, ç'a esté l'incomparable Leuite S. Laurens, lequel ayant appris de S. Xiste Pape de Rome qui alloit au Martyre, & dont il estoit le Diacre; que dans peu de iours il le suiuroit à la mort, & qu'il y seroit traité selon son aage, & la grandeur du courage qu'il faisoit paroistre; c'est à dire, d'vne façon bien plus cruelle que luy, qui estoit desia tout cassé de vieillesse. *Post triduum me sequeris, Sacerdotem Leuita. Nos quasi senes, leuioris pugnæ cursum recipimus; te quasi iuuenem, manet glorioſior de tyranno triumphus. Ambroſ. lib. 1. of. cap.* 41. Que fait ce genereux Athlete pour se preparer au combat? Ie ne touche qu'vne seule de ses actions. Il auoit entre ses mains toutes les richesses de l'Eglise, qui estoient immenses,

parce que les Fidelles viuans encore dans la premiere ferueur du Christianisme, donnoient quasi tout leur bien à Dieu, dont les Diacres estoient les administrateurs. Ce grand homme ne douta point que le tyran en voudroit autant, ou plus aux threfors dont il estoit chargé, qu'à sa vie; & ne voulant pas que des biens sacrez demeurassent inutiles, ou tombassent en des mains prophanes, & auares, il ramassa tous les pauures qui se trouuerent dans Rome, & en moins de trois iours, leur distribua toutes les richesses dont il estoit dépositaire. Et apres vne si belle action, il n'attend plus que l'heure d'estre chargé de fer, & de mourir pour Iesvs-Christ. Mais de quelle mort? C'est la seconde chose, mon Lecteur, que ie vous mets deuant les yeux. On allume vn grand bucher dans lequel on fait rougir vn gril de fer de la grandeur d'vn homme, & lors que ce lit funeste est tout embrasé, on despoüille nostre Martyr desia tout déchiré de coups de foüet, & de baston, & on le iette dessus. Le Martyr s'y estend tout de son long, comme sur des roses; & vn de ses costez estant rosty, & tombant par morceaux, il en prend des pieces, & les presente au Tyran qui assistoit à son supplice, & l'inuite d'en manger. Ie crois bien que la cruauté de ce ministre de Sathan, estoit assez brutale pour se plaire à vn tel mets; neantmoins la honte l'empescha d'en manger: Et sur son refus, Peut estre, adjouta S. Laurens, que l'autre costé vous semblera plus delicat: faites moy donc tourner, afin qu'il se rotisse, & que vous puissiez en gouster. Cette constance non iamais veüe, picqua au vif les bourreaux qui n'obmirent rien pour se faire craindre; les vns attisent le feu, les autres le soufflent; il y en a qui tournent, & retournent nostre patient auec des tenailles, & des fourches de fer; D'autres allument vn four, & l'y portent auec le gril sur lequel il estoit couché. Et nostre Martyr les regarde auec vn visage riant, & vn esprit calme, iusqu'à ce que son corps estant tout rosty, la chair consommée, & ses os cariez par le feu, l'ame ne pouuant plus tenir à vn corps qui n'auoit plus rien d'homme, s'enuola dans le Ciel pour y receuoir les couronnes qu'elle auoit meritées.

Ne voilà pas vne action, & vne fouffrance illustre? d'vne part, faire vne aumosne generale de tous les biens de l'Eglise dans deux ou trois iours, à vn million de pauures, au millieu de la premiere ville du mõde, auec vne sageste si profonde, qu'il pouruoyoit tout ensemble à la necessité d'vne infinité de mandians, & empeschoit par le prompt vsage que les pauures feroient de ce qui

Digitized by Google

leur eſtoit donné, que le Tyran ne peut rien trouuer qui contentaſt ſon auarice. *Quàm profundum ſpiritualis viri, & quàm cæleſte conſilium: vt & egenis conſuleret, & multitudine conſumente quæ dederat, inueniri non poſſet, quod raperet perſecutor S. Maxim. Hom. 1. de S. Laurentio.* Et de l'autre, de perdre la vie par vn ſupplice le plus lent, & le plus faſcheux, qu'vn perſecuteur accouſtumé à tourmenter les Chreſtiens, ait peu inuenter pour n'eſtre pas vaincu par le plus grand courage qui eut iamais paru deuant ſon Tribunal. *Lacertos artus, & multa verberum ſectione conſciſſos, ſubiecto præcepit igne torreri.* Car le Tyran, dit Sainct Leon, ayant deſia fait mettre en pieces le corps de Sainct Laurent par vne cruelle flagellation, commanda qu'on l'eſtendiſt ſur les charbons, pour le faire roſtir, afin qu'il peut eſtre bruſlé par le gril tout rouge de feu, & que par le changement qu'on feroit d'vn coſté ſur l'autre, le tourment fut plus violent, & la peine plus longue. *Vt per craterem ferream, quæ iam de feruore continuo vim in ſe haberet vrendi, conuerſorum alternâ mutatione membrorum, fieret cruciatus vehementior, & pœna productior. S. Leo de Natali. S. Laurent.*

L'ADVOÜE qu'il n'y a rien d'admirable dans la vie des Saints, ſi cette aumoſne, & ce Martyre ne le ſont. Mais ie vous feray voir que Sainct Laurens y a moins de part que Dieu, & que ſi vous en faites l'anatomie pour ſeparer ce qui eſt de Dieu, d'auec ce qui eſt de Sainct Laurens, vous ne trouuerez quaſi rien qui appartienne à ce Martyr. Allez apres cela, vous vanter de vos bonnes actions, vous qui donnez deux, ou trois eſcus d'aumoſne dans tout le cours d'vne année; Vantez vos ſouffrances, vous qui auez vne migraine, ou vne goutte qui vous trauaille en deſpit que vous en ayez, puiſque vous y apportez tous les remedes que la medecine vous peut fournir; & qui ne vous donne de la peine que par repriſe, & lors que vous eſtes aſſis dans vne chaire à mille reſſorts, ou couché ſur vn lict aſſez grand pour vous y promener comme dans vne chambre, & auquel rien ne manque pour vos delices, non plus que pour voſtre ſoulagement.

IE viens à la preuue, & pour faire la diſſection des deux parties les plus conſiderables de la vie de Sainct Laurens dont i'ay parlé; Ie dis premierement, que les biens qu'il diſtribua auec tant de prudence, & de profuſion, ne luy appartenoient pas; & que dans cette neceſſité de les laiſſer tomber entre les mains du Tyran, ou de les donner aux pauures, il eſtoit tellement obligé au ſecond, qu'il euſt paſſé pour mauuais diſpenſateur des

threſors de l'Egliſe, s'il ne les euſt employés à vn ſi ſainct vſage. Ie dis en ſecond lieu, que quand il euſt eſté proprietaire de tous ces biens, neantmoins il n'en eſtoit pas l'autheur, & c'euſt toûjours eſté de Dieu de qui il les euſt eu, parce que les creatures n'ont rien que par dépendance du Createur; & ſi c'eſt de ſa main qu'elles ont receu tout ce qu'elles ont, grand, & petit; Pourquoy en tirent elles de la vanité, comme ſi elles ne l'auoient point emprunté de luy? *Quid habes, quod non acceptiſti? Si autem acceptiſti, quid gloriaris quaſi non acceperis?* 1. *Cor.* 4.

L'ADIOVTE en troiſieſme inſtance, que noſtre eſtre qui eſt le premier de tous les biens dont nous ioüiſſons, & ſans lequel le reſte ne nous regarde plus, vient de Dieu, & dépend de luy; non ſeulement pour ſa premiere production, mais encore pour ſon maintien, & pour ſa conſeruation; De ſorte que ſi Dieu retiroit l'appuy qu'il donne à ce que nous auons commencé d'eſtre par ſa Miſericorde, nous deſiſterions d'eſtre, & il ne reſteroit plus rien de nous. Demandés à ce propos au Prophete Abacuc, s'il s'en faiſoit à croire, quand il ſe voyoit eſleué par deſſus les toits des villes, & porté en l'air depuis la Iudée iuſqu'en Babylone? Et il vous dira que nenny, parce que ce n'eſtoit pas luy qui ſe portoit luy meſme par ſa propre vertu, mais vn Ange qui le tenoit par vn de ſes cheueux; & ſi ce cheueu ſe fut caſſé, & que l'Ange ne l'eut pas repris par vn autre endroit, il fuſt tombé à terre auſſi toſt, & il ſe fut rompu le col. Car il en va de meſme de touts tant que nous ſommes, Dieu nous entretient dans noſtre eſtre, & dans toutes nos facultez par vne action continuelle, laquelle s'il interrompoit pour vn ſeul moment, nous ne ſerions plus rien, non plus que le rayon du Soleil qui dore noſtre Hemiſphere, n'eſt plus, des auſſi-toſt que cét aſtre va faire ſa courſe chez nos Antipodes.

QVATRIESMEMENT, pour ce qui eſt des actions qui partent de nous, & principalement celles qui dépendent de noſtre liberté, comme ſont les vertueuſes dont ie traitte; Ie confeſſe, qu'à proprement parler, c'eſt d'elles ſeulement que nous pouuons tirer de l'approbation, & de la loüange; parce qu'il n'eſt rien qui ſoit plus noſtre que nos actions, & la loüange eſt vne ſorte de Panegyrique qui s'attache à l'excellence des operations libres, comme à ſon propre ſuiet. *Eſt depraedicatio excellentiæ alterius, præſertim in factis liberis*, diſent les Docteurs. Neantmoins nous deuons eſtimer fort peu toutes les meilleures productions de noſtre liberté, pour ces raiſons; Que le franc arbitre n'eſt qu'vn appanage, &

Digitized by Google

comme vn reiettron de noſtre nature, laquelle n'ayant, pas de nous meſmes, mais de Dieu, ce n'eſt pas à nous, mais à Dieu que les actions qui en ſont les fruits, appartiennent. 2. Que nous ne pouuons produire aucune action bonne ou mauuaiſe, neceſſaire ou libre, ſans le concours Phyſique de la cauſe premiere, laquelle en ſuite partage cette action auec nous, & nous n'y pouuons pretendre au plus que la moitié. 3. que Dieu eſt le premier, le plus actif, & le plus puiſſant de tous les eſtres, & nous ne ſommes que des cauſes ſubalternes, peu actiues, & tres-foibles; Et partant des deux moitiez qui diuiſent noſtre action, la meilleure, & pour dire ainſi, la plus groſſe eſt à Dieu. 4. Que pource qui eſt des œuures vertueuſes, nous y auons beaucoup moins que cette chetiue moitié que nous pretendons aux naturelles, parce que Dieu y coopere doublement: A ſçauoir, comme autheur de la nature, veu que ce ſont actions Phyſiques; & comme autheur de la Grace, puis que ſces actions contribuent à noſtre Saincteté; Et ce concours de Dieu, comme autheur de la Grace, 'eſt bien plus eſtendu, & plus fort, que celuy qui vient du meſme Dieu, comme autheur de la Nature.

POVR deſcendre donc plus en particulier à ce que i'ay entrepris; Qu'eſt ce que Sainct Laurent a eu dans l'aumoſne qu'il a faite, & que peut il nommer ſien dans la generoſité auec laquelle il a ſouffert ſes tourments? Premierement pour ce qui eſt de l'aumoſne, i'ay deſia dit que les biens qu'il a donnez n'eſtoient pas à luy en propre, & qu'encore qu'ils euſſent eſté à luy, neantmoins il les auoit receus de Dieu, qui pouuoit les luy oſter quand bon luy ſembloit, ſans qu'il peut s'en plaindre. Dauantage la reſolution que ſa volonté a formée de les donner aux pauures, & la diſtribution que ſes mains en ont fait: ce ſont deux actions, l'vne interieure, l'autre exterieure, qui compoſent l'acte de Vertu de Miſericorde; Et dans cét acte entant qu'il eſt party de la volonté, & de la main de Sainct Laurens comme d'vn principe Phyſique, Dieu y doit auoir la meilleure moitié comme autheur de la nature, pour la raiſon que i'ay apportée: Et entant que c'eſt vn œuure de Vertu, capable de nous faire gaigner le Ciel; de cette autre moitié que Sainct Laurens ſe peut attribuer, il en faut rendre à Dieu comme autheur de la Grace [illegible] de la moitié, & quaſi tout le bien qui s'y rencontre; parce que ce grand homme auec toute la Grace ſanctifiante, & les bonnes habitudes qu'il auoit acquiſes, n'eut iamais peu la mettre au iour ſans le ſecours de plu-

Digitized by Google

ſieurs ſorte de Graces actuelles qui luy ont eſté données en veuë des merites du Sauueur : Car auparauant que de rien faire, il a deu eſtre preuenu de deux faueurs que l'eſchole appelle antecedentes; L'vne, de lumiere dans l'entendement, qui luy a fait cognoiſtre d'vne façon illuſtre, & capable d'en venir iuſqu'à l'exercice, la beauté de cette action de Miſericorde; L'autre, de douceur chaloureuſe dans la volonté, par laquelle cette œuure luy a pleu, & il a deſiré efficacement de la faire.

MAINTENANT dans l'action, cét incomparable diſpenſateur des biens de l'Egliſe, a deu auoir trois ſorte de Graces. L'vne dans l'entendement, pour l'eſclairer ſans ceſſe, & luy faire apprehender la bonté de l'aumoſne, l'autre dans la volonté, pour luy faire touſiours aymer cet bonté auec efficace, & de ſorte qu'il fiſt cette aumoſme auec generoſité, & perſeuerance, nonobſtant toutes les reſiſtances contraires. Et la troiſieſme de protection, par laquelle Dieu d'eſtournaſt, & dedans, & hors de luy, tous les empeſchemens qui eſtoient capables de le diuertir de cette action, ou de faire qu'il l'exerçaſt auec moins de perfection qu'il ne l'a pratiquée. Ces Graces ſe nõment concomitantes. Apres leſquelles il en a fallu encore vne ſubſequente, qui eſt compoſée de pluſieurs penſées, & affections interieures, & d'vne protection ſpeciale entierement neceſſaire, de peur que Sainct Laurens ne s'enorgueilliſt de ſes aumoſnes, & meſme ne tombaſt en quelque peché plus enorme, par lequel il euſt perdu tout le merite que ſa Vertu luy auoit acquis, comme il arriue ſouuent à beaucoup de perſonnes apres les plus belles actions du monde. Parce que comme Sainct Auguſtin a recogneu, c'eſt à la Grace que nous deuons imputer, & le bien que nous faiſons, & le mal que nous ne faiſons pas. *Gratia tua deputo quæcumque non feci mala.* D'autant qu'il n'eſt point d'homme qui ne puiſſe commettre le mal dont vn autre homme s'eſt ſoüillé, ſi celuy qui gouuerne les hommes, ne l'en preſerue. *Nullum eſt peccatum quod fecit homo, quod non poſſit facere alter homo, ſi deſit rector à quo factus eſt homo* Auguſt. hom. 23. ex. 50. Y ayant donc tant de perſonnes que la vanité emporte apres le bien qu'elles ont fait, & que le Diable terraſſe apres cent couronnes qu'elles ont meritées; ſi noſtre Martyr n'a pas eſté tenté, ny vaincu par l'vne, ny par l'autre, on eſt redeuable aux Graces actuelles que Dieu luy a fournies apres ſon action, depeur qu'il n'en perdiſt la ſainteté, & le merite.

IE demande maintenant, ſi ce Sainct Leuite qui ſçauoit beaucoup

coup mieux que nous la dépendance, que les hommes ont de Dieu comme autheur de la nature, & de la Grace; a fait grand cas de ſes aumoſnes, entant qu'il y a contribuë de ſa part? & ſi dans la volonté qu'il a euë de les faire, ou dans la diſtribution effectiue qu'il en a faite, il a remarqué beaucoup de choſes qui luy appartinſſent, & qu'il peut dire eſtre de ſon fond? Et ie reſponds ſans crainte, que ſi vous le ſeparez de Dieu, il n'y a rien trouué du tout, parce que ny l'eſtre, ny l'action de la creature, ne peut ſortir du neant, ny ſubſiſter aucunement ſans l'operation continuelle de Dieu. Que ſi vous le ioignez à ce que Dieu y a mis de ſon coſté, i'adioute qu'il n'a peu y deſcouurir que le conſentement de ſa volonté, & le mouuement de ſa main, dont celle-là a deu eſtre aſſiſtée du concours naturel de Dieu, & preuenuë en outre, accompagnée, & ſuiuie de toutes les Graces que i'ay dites, afin de le donner: & celle-cy n'a peu ſe mouuoir en façon quelconque, ſans que Dieu conrourut auec elle auec plus de neceſſité, qu'il ne faut conduire la main d'vn enfant la premiere fois qu'il veut eſcrire, & bien former les lettres qu'il n'a iamais veuës. Or toutes ces preuentions, & ſecours naturels & ſurnaturels, venans de la part de Dieu, font aſſez voir que le conſentement, & le mouuement dont ie parle, ſont fort peu de choſe, & que l'homme d'où ils partent, n'a pas ſuiet de croire qu'il faſſe beaucoup pour Dieu, quand il les produit apres tant de ſollicitations, & auec tant d'aſſiſtances, ſans leſquelles il ne pourroit en venir à bout.

Ce que i'ay dit de l'aumoſne, ſe doit entendre à bien plus forte raiſon des ſouffrances, d'autant que nous auons moins de facilité à ſouffrir, qu'à entreprendre, & à agir; d'où vient que la Philoſophie a touſiours enſeigné, que la generoſité, & la force, ſe faiſoient plus paroiſtre dans le premier, que dans le ſecond; tant parce que l'action regarde le bien, ou vray, ou apparent, pour lequel nous auons naturellement de la pente, & la ſouffrance regarde le mal, que la Nature apprehende comme ſon ennemy. Qu'à cauſe que celuy qui entreprend, ſe conſidere comme ſuperieur, & plus fort, que la choſe qu'il entreprend, car il ne s'y porte qu'entant qu'il eſt moralement aſſeuré d'en venir about, autrement ſon entrepriſe ſeroit temeraire. Et celuy qui ſouffre eſt ſouſmis à la douleur, laquelle il enuiſage comme vn forçat fait ſon comite, aux coups duquel il n'a rien à oppoſer que ſes eſpaules, & ſa patience. Puis donc, que pour faire vne action de Vertu, il faut que Dieu interuienne comme autheur de la Nature, &

de la Grace, & qu'il donne des secours, & des Graces tres-puissantes sans lesquelles nous ne pouuons agir; auec quelle force doit il employer son bras, & auec quelle profusion espancher ses liberalitez, pour tirer de nous vn acte de patience, & de ioye dans la douleur? Nostre Sainct est estendu sur vn gril tout rouge de feu, & on diroit à voir la serenité de son visage qu'il est couché sur de la plume: Son corps tombe par morceaux, la substance qu'il perd augmente son supplice, & le sang qu'il verse, allume les charbons qui le consument, au lieu de les esteindre; & on croiroit à oüir les paroles qui sortent de sa bouche, que son tourment est son plaisir, sa perte son gain, & les membres qu'il laisse, vn habillement dont il se décharge, pour en prendre vn autre plus commode. Le Tyran est en cholere, & le Sainct n'a que de la douceur; les bourreaux n'ont que de la rage, & le Sainct que des remercimens à leur faire; Le peuple qui assiste à ce spectacle, fremit d'indignation, & le Sainct offre des prieres, pour leur conuersion. Les mesmes prodiges se sont veus dans vne infinité d'autres Martyrs, lesquels marchans à pieds nuds sur la braise, protestoient que c'estoit sur des roses; & anallant du plomb fondu qu'on leur versoit dans la bouche, asseuroient qu'ils n'auoient iamais fait de repas plus delicieux. Mais tant plus leur cõstance a paru miraculeuse, tãt moins elle est venuë d'eux; Car il n'y a rien de moins naturel à l'hõme, que de souffrir sans resistance; rien qui excede plus son pouuoir, que de souffrir de grandes peines auec patience; rien qui tienne dauantage du miracle, que de se plaire à souffrir, & de preferer les peines aux voluptez honestes dont il peut ioüir.

C'EST pourquoy dans ces rencontres, Dieu ne concourt pas seulement comme autheur de la Nature, au sentiment de douleur qu'ont ceux qui souffrent, & à l'action de force qu'ils produisent, entant que ce sentiment, & cette action sont des estres Physiques; Mais de plus il y concourt comme autheur de la Grace, & comme cause Souueraine, par de grands, extraordinaires, & incomprehensibles renforts de bonnes pensées, de sainctes affections, de tressaillemens de ioye, de surabondance de plaisirs, qui se respandent mesme sur la partie inferieure, & sur les membres qui sont tourmentez; & par mille autres faueurs, que la seule experience fait cognoistre à ceux qui se trouuent en ces occasions, & sont fidelles à Dieu. Tellement que ces personnes là ne doiuent pas s'imaginer qu'elles ont beaucoup fait, & que Dieu leur en doiue de reste, quand elles ont porté vne perte auec resi-

gnation, quand elles ont eſté bien aiſes qu'on les ait humiliées, quand elles ont eſté contentes de ſouffrir quelque perſecution, ou quelque douleur; parce que tant moins il eſt naturel à l'homme d'aymer les mes-aiſes, l'abaiſſement, & la peine, tant plus ſes ſouffrances tiennent de Dieu: Et ſi ce premier Eſtre a tant de part comme i'ay dit, aux actions ordinaires de Vertu, que nous ne pouuons nous en attribuer qu'vne partie tres- petite & tres peu conſiderable; Celles de conſtance, de ioye, & de plaiſir dans la douleur, ne luy appartiendront elles pas encore dauantage, & n'y aurons nous pas encore nous autres, vne moindre partie? I'oſeray dire, que nous l'auons ſi mince, & ſi legere, qu'à grande peine on la peut recognoiſtre; & que de s'en eſtimer & s'en donner de la vanité, c'eſt proteſter de l'ignorance que l'on a de ſoy-meſme, & d'vn amour ſi dereglé qu'il peut eſtre pris pour folie. Allez donc bouteilles de ſauon enflées de l'eſtime de vous meſmes; & apres que Sainct Laurens, & tous les autres Saincts que l'Egliſe honore, ſe ſont perſuadez que toutes leurs belles actions, & leurs prodigieuſes ſouffrances ont eſté de nulle conſideration, entant qu'elles ſont venuës d'eux; mettez en ligne de compte comme vos grandes proüeſſes, vn double d'aumoſne que vous auez donné à vn pauure apres cent reproches que vous luy auez faites de ſa faineantiſe, & purement pour vous deliurer de ſon importunité: Vantés vn *Pater*, & vn *Aue*, que vous auez recité à l'Egliſe auec vn Eſprit auſſi emporté, que vos yeux, qui ſe ſont promenez en les diſant, ſur tous les viſages que vous auez eu deuant, & au tour de vous: Croyez qu'vn mal de teſte que vous auez ſouffert auec vn peu de patience, parce que vous n'auez peu l'éuiter, vous a eſleué au deſſus des Apoſtres, & des Martyrs. Pour moy, ie vous diray auec le Prophete Oſée, que vous auez ſemé du vent, & que vous moiſſonnerez des tourbillons, & des Tempeſtes. *Quia ventum ſeminabunt, & turbinem metent. Oſe.* 8. Car toutes ces pretenduës Vertus, ſont des ſuperbes veritables, leſquelles vous cauſeront des regrets bien cuiſans à la mort, & peut eſtre des tourmens eternels en l'autre monde.

ARTICLE V.

Troiſieſme raiſon de la premiere difference.

TROISIESMEMENT. Que les actions des iuſtes ſoient bonnes en elles meſmes, & peſantes tant qu'il vous plaira ; ſi eſt ce qu'eſtant comparées à l'excellence de Dieu, & au poids de ſa Maieſté (qui eſt la maniere en laquelle nous les conſiderons preſentement) elles me paroiſſent tres-legeres, & ie diray quaſi, qu'elles ne ſont rien du tout. *Leue tribulationis noſtræ.* Le Prophete Iſaye m'en fournir la premiere raiſon au Chapitre 40. de ſa Prophetie, quand il dit ; Que toutes les creatures oppoſées à Dieu, ſont moins qu'vn atome que vous mettriés dans vn des baſſins de la balance, & que vous peſeriez auec toute la rondeur de la terre, dont vous rempliriez l'autre baſſin. *Quaſi momentum ſtateræ.* D'où ie conclus, que ce qui part d'vn principe ſi petit, & ſi leger, qu'eſt vn brin de pouſſiere, que nos yeux ne peuuent voir ſans eſtre fortifiés d'vn rayon de lumiere extraordinaire, & qui ſert de ioüet aux plus foibles halenées des vents ; ne peut eſtre ny conſiderable en ſoy, ny grandement priſable, quand on le compare auec l'eſtre infiny de Dieu, & ſa Maieſté incomprehenſible.

IE rendray icy vne recognoiſſance qui eſt deuë à vn des grands Predicateurs de noſtre temps, de noſtre France, & de noſtre Compagnie, le feu P. Gontery d'heureuſe memoire, auquel vne perſonne que ie cognois fort bien, ayant demandé, où il prenoit les hautes penſées qu'il auoit de Dieu, & le grand courage qu'il faiſoit paroiſtre toutes les fois que ſon miniſtere l'obligeoit à porter des paroles aux Princes, & aux Roys, que le commun des Sages eſtimoient trop hardies? Liſez les Prophetes, repliqua-il, & vous apprendrez ce que c'eſt que Dieu, & comment ceux qui portent ſes ordres doiuent parler aux hommes. De vray, ceux qui ont Dieu pour Maiſtre, prennent des ſentimens de luy ſi releuez, & trouuent des paroles ſi moëlleuſes, & ſi expreſſiues, qu'on ne peut les mediter auec attention, qu'on n'en tire des idées ſublimes de ce premier de tous les eſtres, & de tres-bas ſentimens de toutes les creatures ; en conſequence dequoy, lors qu'il s'agit des moindres intereſts de Dieu, on meſpriſe tout ce que les puiſſances humaines peuuent auoir de terrible.

Digitized by Google

NE nous eſloignons point de noſtre propos. Il n'eſt pas poſſible de trouuer des parolles plus courtes, ny plus ſignificatiues, que celles du Prophete que i'ay cité. Il entreprend de faire cognoiſtre aux hommes, la grandeur, & la force de Dieu; & pour s'accommoder à la foibleſſe de leurs eſprits, il ſe ſert de comparaiſons ſenſibles, & de termes allegoriques, en diſant, Que les mains de Dieu ſont ſi vaſtes, qu'il prend, & qu'il meſure toutes les eaux d'vne ſeule poignée; Que la paulme de ſa main, luy ſert de baſſin pour contenir tous les Cieux, & iuger de leur poids; Que ſes doits ſont ſi forts, qu'ls n'en faut que trois, pour tenir toute la maſſe de la terre ſuſpenduë dans le vuide des airs, & pour mettre dans l'equilibre auec le reſte de la terre, toutes les montagnes, & toutes les collines du monde. *Quis menſus eſt pugillo aquas, & cælos palmo ponderauit? Quis appendit tribus digitis molem terræ, & librauit in pondere montes, & colles in ſtatera?* Et puis en conſiderant tous les habitans du monde, & les comparant auec la grandeur de Dieu, il tombe en extaſe, & il s'eſcrie auec admiration. Sçauez vous ce que ſont toutes les nations qui ont iamais eſté, qui ſont, & qui ſeront dans toutes les parties du monde? Ie les ramaſſe toutes dans ma penſée, & voilà qu'elles me paroiſſent comme vne petite gourte d'eau, qui diſtille du ſceau qu'on fait repoſer ſur le bord d'vn puis d'où on l'a tirée; & comme vn petit grain de ſable, que l'orfevre met dans la balance pour faire trébucher vn de ſes coſtez. Ah que tout cét amas d'hommes qui ne peut eſtre compté par la meilleure Arithmetique, eſt peu de choſe! Tous les peuples qui demeurent dans les Iſles, & vniuerſellement tous les habitans de la Terre, laquelle à vray dire n'eſt qu'vne Iſle plus grande que celles qui s'eſleuent ſur les fleuues' & ſur la mer, puiſqu'elle eſt entourée d'eaux de toutes pars; Tous ces hommes, dis-ie, ne ſont qu'vn petit brin de pouſſiere, que ſa legereté expoſe à vne infinité d'agitations. *Ecce Gentes quaſi ſtilla ſitulæ, & quaſi momentum ſtateræ reputatæ ſunt; Ecce inſulæ quaſi puluis exiguus.* Vne goutte d'eau, vn grain de ſable, vn brin de pouſſiere. O Dieu incomprehenſible, que cela eſt petit aupres de vous?

MAIS ſi ie viens à en faire le partage, & a donner à chaque homme en particulier ce qui luy appartient, pouuez vous, mon Lecteur, vous imaginer ce que vous deurez y pretendre, & ce qui vous en reuiendra? Car le Prophete ne dit pas que chacun de nous comparé auec Dieu, eſt vne goutte d'eau toute entiere, mais que tous les hommes de tous les pays, & de tous les temps pris en-

ſemble, ne ſont qu'vne goutte d'eau, vn grain de ſable, vn brin de pouſſiere. Que vous reſtera il donc en propre, ſi vous les partagez auec tant de teſtes? Haſtez-vous d'en iuger, car cette goutte ſe deſſeche dans l'air en retombant dans l'abyſme d'où elle a eſté tirée; ce grain de ſable, & ce brin de pouſſiere ſont emportez par les vents, & ſe perdent tandis que vous tardez à les diuiſer & en prendre voſtre part. Mais pour y proceder auec iuſtice, faites paſſer deuant vous tous les peuples qui vous ont precedé l'eſpace de ſix mille ans, & laiſſez leur prendre ce qui leur appartient dans cét atome d'eau, & de terre. Aux Hebreux dis-ie, aux Aſſyriens, aux Babyloniens, aux Perſes, aux Medes, aux Grecs, aux Romains, & à tous les autres. C'en eſt fait, ils en ont tiré ce qui eſt à eux, & il y a diminution de plus de la moitié. Approchez maintenant, & partagez le reſte auec tous les hommes qui ſont auiourd'huy reſpandus ſur toutes les parties de la terre, & des eaux, qu'en aurez vous en propre? Vous ne le pourrez pas dire, que chacun n'y ait pris ſa part. Mais tout beau, peuples viuants, vous vous haſtez trop de venir au partage de tout ce qui ſe preſente deuant vos yeux; il faut laiſſer le plus gros pour les hommes qui viendront apres ceux qui ſont maintenant; parce qu'en moins de cent ans, tous ceux qui viuent à preſent ſeront morts, & il eſt bien croyable que le monde durera encore plus de deux mille ans, puiſque noſtre Seigneur ayant paru au mondu quatre mille ans apres ſa creation, n'y eſt venu cependant que ſur le milieu des années, & des temps qu'il doit durer, cõme pluſieurs ſe perſuadent en vertu des parolles du Prophete Abacuc, qui a dit, que ce ſeroit au milieu des années que Dieu viuifieroit ſon ouurage, c'eſt à dire qu'il rachepteroit les hommes. Ouy, que ce ſeroit au milieu des temps, qu'il feroit paroiſtre ſon Verbe dans noſtre chair, & qu'apres auoir eſté de longs ſiecles en cholere, il feroit voir enfin qu'il n'a pas mis en oubly ſa Miſericorde. *Domine opus tuum, in medio annorum viuifica illud. In medio annorum notum facies. Cùm iratus fueris, miſericordiæ recordaberis. Abac.* 3.

De ce reſte donc qui doit eſtre partagé entre des milliers de milliõs d'hommes qui ſont auiourd'huy ſur la terre, qu'eſt-ce que chacun en aura en ſon particulier? Ny l'œil ne le peut apperceuoir, ny l'imagination ſe le repreſenter, ny l'eſprit le comprẽdre. Mais ſans penſer aux autres, cõparés le petit atome qui vous demeure, & qui vous appartient, auec la grandeur de Dieu. Et dites-moy en verité ſi vous croyez que ce ſoit quelque choſe de fort remarquable?

Digitized by Google

Puis, de voſtre eſtre, repreſenté par cét atome d'vne ſubſtance corruptible, & groſſiere, paſſés à toutes les actions qui en peuuent ſortir, qui ſont celles que vous pourrez produire durant toute voſtre vie; & reſpondez-moy ſi elles vous ſemblent fort releuées, & de grand prix pour honorer vn Dieu d'vne telle Majeſté? Enfin, arreſtez-vous à quelqu'vne des œuures que vous faites chaque iour, & que vous comptez au nombre des bonnes; par exemple à l'aumoſne que vous donnez aux pauures, & aduoüez que cette action pour excellente qu'elle puiſſe eſtre, deuient fort legere, & quaſi de neant par la confrontation que vous en deuez faire auec le prix ineſtimable de la majeſtueuſe grandeur de la Diuinité que vous pretendez d'honorer par elle. Apres cela ne vous eſtonnez pas, ſi noſtre Prophete continuë le diſcours qu'il auoit entamé de l'excellence de Dieu au deſſus des hommes, par trois belles reflexions qu'il adjoute enſuite de ce que i'ay rapporté. La 1. Que quand on feroit vn bucher de tous les arbres du Liban, & que l'on compoſeroit vne victime de tous les animaux qui y paiſſent, ce ne ſeroit pas aſſez pour offrir à Dieu vn holocauſte qui fut digne de luy. *Libanus non ſufficiet ad ſuccendendum, & animalia eius non ſufficient ad holocauſtum.* Qu'eſt-ce donc ſi on luy preſente vne legere mortification, ou vne priere d'vn demy-quart d'heure? La 2. Que tous les peuples du monde qui ont eſté, qui ſont, & qui ſeront, paroiſſent deuant luy comme s'ils n'eſtoient pas, comme vn neant, & comme le vuide, & l'inutilité meſme; tant parce qu'ils ne ſont rien en comparaiſon de luy; qu'à cauſe qu'il n'a que faire d'eux, ny de leurs ſeruices; & deplus, qu'il les peut aneantir par vn ſeul acte de ſa volonté, quand bon luy ſemblera. *Omnes gentes quaſi non ſint, ſic ſunt coram eo, & quaſi nihilum, & inane reputatæ ſunt ei.* La 3. Qu'il n'eſt rien hors de Dieu qui luy ſoit parfaitement ſemblable; d'où vient qu'il n'eſt ny Peintre, ny Sculpteur, qui puiſſe former vn pourtrait, ou vne ſtatuë, qui ſoit vne expreſſion entiere, & parfaite de la moindre de ſes perfections. *Cui ergo ſimilem feciſtis Deum, aut quam imaginem ponetis ei?* Ce que Dieu autoriſe de ſa propre bouche en interrogeant luy-meſme tous les meilleurs ouuriers qui ont paru ſur la terre, & les mettant au deffi de luy dire, à quoy il reſſemble, & ce que c'eſt qu'ils peuuent égaler à ſa ſainteté? *Cui aſſimilaſtis me, & adæquaſtis, dicit Sanctus?* Iſai. 40.

CELA eſtant ainſi, n'ais-ie pas eu ſujet de dire auec S. Paul, que tout ce que les plus grands Saints peuuent faire, & ſouffrir

Digitized by Google

pour Dieu, eſt choſe fort legere, & de nulle conſideration s'il eſt comparé auec le poids de ſa Majeſté? *Leue tribulationis.* Et pour rendre ſenſible cette premiere raiſon, ie prie ceux qui ſe donneront la peine de l'examiner, de me dire, ſi vn moucheron baiſſoit ſes aiſles en la preſence d'vn Roy; Et ſi vn fourmy cedoit le pas à vn Prince, & ſe retiroit du chemin pour le faire paſſer, à deſſein de l'honorer par ce teſmoignage d'eſtime, & de reſpect; ſi ces déferences deuroient eſtre beaucoup priſées? Il n'eſt point de Sage qui ne reſponde que nenny, parce qu'vn moucheron, & vn fourmy ne ſont rien en comparaiſon des Princes, & des Roys, qui tiennent le premier rang de dignité parmy les hommes. Et qu'eſt-ce donc que les Saints peuuent faire qui vaille Dieu, puiſque tous les hommes, & tous les Roys du monde mis enſemble ne ſont rien aupres de luy? Les Philoſophes enſeignent, qu'il n'y a point de proportion entre le finy, & l'infiny; en trouuerez vous entre Dieu, qui eſt vn abyſme d'infinitez, en eſtre, en Sageſſe, en Puiſſance, en Bonté, en Magnificence, en Sainteté, & en tout ce que vous pouuez vous imaginer de bon, & de parfait; & les creatures, qui ſont des abyſmes d'imperfection, & de neant de toutes choſes dont elles ne tiennent que des parcelles tres-petites, & par emprunt de Dieu.

S'IL eſtoit queſtion des mauuaiſes actions qui partent des hommes, il faudroit dire qu'elles receuroient vn poids ineſtimable de malice, de la comparaiſon qu'on en feroit auec Dieu; parce que comme i'ay fait voir en ſon lieu, les iniures & les offences croiſſent d'autant de degrez, que ceux qui les commettent ſe trouuent raualez au deſſous de celuy qui eſt iniurié, & qui eſt offencé par elles. Or l'eſtre de Dieu eſt infiniment releué pardeſſus l'eſtre de tous les plus puiſſans Monarques de la terre. C'eſt pourquoy les pechez que nous commettons contre Dieu auec pleine deliberation, & qui l'offencent griéuement, tels que ſont les mortels, ſont d'vn poids ineſtimable. Mais il s'agit des bonnes œuures par leſquelles Dieu eſt honoré: de là vient, qu'il faut maintenir au contraire, que tant plus grande, & plus incomprehenſible eſt la Majeſté de Dieu, tant moins conſiderables, & moins releuez ſont les honneurs que toutes les creatures luy peuuent rendre par leurs bonnes œuures; d'autant que ces honneurs décroiſſent à proportion que Dieu eſt exaucé pardeſſus les creatures qui les luy rendent: Et comme cét exaucement de Dieu pardeſſus les Saints les plus parfaits d'entre les hommes, & les teſtes les plus ſuperbes des Monar-

Monarques, eſt infiny, de meſme les actions de Vertu, & l'honneur qui en reuient à Dieu, décroiſſent infiniment, & ſont moins pour vne telle Majeſté, que les déferences d'vn mouſcheron, & d'vn fourmy, ne peuuent eſtre pour le plus excellent de tous les Anges à qui elles ſeroient rapportées, parce qu'il y a plus de diſproportion entre Dieu & les hommes, qu'il n'y en a entre les inſectes que i'ay nommez, & les Anges. Que ſi tout ce grand amas de la Vertu des Saints les plus eminens, n'eſt rien encomparaiſon de Dieu; qu'eſt-ce de voſtre perfection, mon Lecteur, & de chacune des actions qui compoſent voſtre vie? Ne deuez vous pas confeſſer que ce ſont choſes fort legeres, & que S. Paul a eu raiſon de dire, au moins en parlant de vous, & de vos ſemblables, *Leue tribulationis noſtræ.*

LA Seconde raiſon eſt, que nous ne faiſons, & ne pouuons rien faire qui ne ſoit deu à Dieu par vne infinité de conſiderations. Donnez la liberté à voſtre eſprit tant qu'il vous plaira, de ſe repreſenter toutes les plus belles Vertus du Chriſtianiſme, de ſe promener par toutes les Prouinces du monde, de s'engager dans les Solitudes, & d'y voir les Penitences, & les Oraiſons des Hermites, de ſe gliſſer dans les Hoſpitaux, & d'y remarquer, ou la patience d'vn Iob dans les malades, ou la compaſſion charitable d'vn Sainct Paul dans ceux qui les ſeruent. *Quis infirmatur, & ego non infirmor? 2. Cor. 11.* Entrez dans les maiſons Religieuſes, pour y admirer l'vnion de tant d'humeurs differentes, dont le S. Eſprit ne fait qu'vn cœur par la Charité qu'il reſpand ſur eux, & qui les fond tous en vn. Le Prophete Royal en eſt rauy, *Ecce quàm bonum, & quàm iucundum habitare fratres in vnum. Pſal. 132.* Et c'eſt vn des plus beaux miracles de la nouuelle Alliance, qui eſt toute d'amour. Ie vous confeſſe que tout cela eſt grãd, & admirable. Prenez encore la hardieſſe de donner iuſque dãs les Louures, & d'y recognoiſtre les actions d'vn S. Louys Roy de France, d'vn Henry Roy de Hõgrie, d'vne Clothilde, d'vne Chunegde qui ont eſté plus maiſtres de leurs paſſions que de leurs ſujets, plus riches en Vertus, qu'en or & en argent, plus puiſſans par leurs oraiſons que par leurs armes. Vous en verrez mille autres dans le monde, & dans les Palais, qui y ont eclatté par leur ſainteté autant que par leur pourpre, par l'humilité autant que par les honneurs qu'ils ont receus, par les perſecutions autant que par les couronnes qu'ils ont portez. Allez iuſqu'aux derniers coings du monde, & admirez-y le zele des perſonnes Apoſtoliques, auquel vn Monde

Digitized by Google

tout entier ne peut ſuffire, qui en cherchent tous les iours de nouueaux pour les eſclairer des lumieres de l'Euangile, ſans leſquelles il n'y a point de Salut; qui affrontent les Tyrans, qui heurtent les dangers, qui mépriſent les naufrages, qui ſe mocquent des roües, & des feux qu'on leur prepare, qui ſont autant de Sauueurs ſur la terre, & de conquerans du Royaume de Dieu perdu par le vice & l'infidelité; de Docteurs qui preparent des diſciples à Iesvs, & des Habitans de l'empirée; & de chariots animez de la gloire de Dieu, qui eſt l'ame, le but, & la deuiſe de ces grands hommes, qu'vn ſeul eſprit de leur propre perfection ne peut contenter. Bref, ſi les forces ne vous ſuffiſent pas pour faire tout le chemin qui eſt neceſſaire, afin d'eſtre ſpectateur de toutes les bonnes œuures qui ſe ſont faites, & qui ſe font par tout le monde, non plus que la memoire pour les retenir toutes, ou la pointe de l'eſprit pour en penetrer l'excellence; priez vne des ſept Intelligences qui ſont touſiours preſentes au Throſne de Dieu, & qui recueillent tout le bien que les Iuſtes font pour le preſenter à leur grand Maiſtre, & en tirer l'aggréement, & les recompenſes qu'il merite. Priés-la, dis-ie, que'elle vous en faſſe vn abbregé, & vous le mette deuãt les yeux; & apres que vous aurez veu toutes ces belles choſes capables de donner de la ialouſie aux Anges Bien-heureux, dont le voyage ayant eſté plus racourcy, ne leur a pas dõné le loiſir de mettre au iour vn ſi grand nõbre de ſaintes actions que vous en aurez recognu dans les Patriarches, dans les Prophetes, dans les Apoſtres, dans les Martyrs, dans les Confeſſeurs, dans les Vierges, & dans tout ce peuple innombrable de Saints qui compoſe l'vne & l'autre Egliſe, Militante, & Triomphante. Ie vous permets, afin de donner plus de force à ma preuue, d'attribuer tout cela à vne ſeule perſonne, en ſuppoſant qu'vn des hommes ait fait pour Dieu tout ce que les Iuſtes mis enſemble, ont fait, & feront durant tous les ſiecles; i'adjouteray meſme tout ce qui eſt party de tous les Anges, & ce qui en partira durant toute l'Eternité. Ie maintiens nonobſtant, que cét homme ſi releué en Vertus, ſi riche en merites, ſi admirable dans ſes entrepriſes, ſi ſaint dans ſa vie, ſi triomphant dans ſes actions, ſi aymé de Dieu & des Anges, ſi digne de veneration & de reſpect pour vn ſi grand amas de bonnes œuures, qui ſuffiſent à faire vn peuple tout entier de Saints, & à remplir tout le Paradis, n'a rien fait pour Dieu qui ne ſoit deu à ſa Majeſté, par des tiltres ſi preſſans qu'il aura tous les torts du monde, s'il veut s'en donner tant ſoit peu de vanité; ou s'il en fait

Digitized by Google

tant de cas qu'il croye, pour ainſi dire, que Dieu luy en doiue de reſte.

CAR en premiere inſtance, Dieu merite dauantage à cauſe de ſon Excellence, parce que comme l'Ariſtote a enſeigné dans ſa Morale, il y a des perſonnes ſi excellentes pardeſſus les autres, ou par les aduantages que l'Auteur de la Nature leur a donnez, ou par les perfections de Science, ou de Vertu, qu'elles ont acquiſes par leur induſtrie, & par leur trauail; qu'elles meritent que tous les autres qui n'ont pas les meſmes biens, leur rendent des ſoubmiſſions, & de l'honneur; Et derechef, qu'il y peut auoir vn droit d'Empire, & de Maiſtriſe fondé ſur les excellences que i'ay dites, auquel correſpõd vne ſujectiõ de vaſſal, & de ſeruiteur dans les autres, qui par vne ſuite neceſſaire ſont obligez de leur plaire, & de leur obeïr. De meſme, & à bien plus forte raiſon, ie dis que l'excellence propre de Dieu, le releue ſi haut pardeſſus toutes les Creatures, à cauſe des perfections ineffables qu'il poſſede, qu'aucune creature ne ſort de ſes mains, & ne ſubſiſte dans la Nature, qui ne luy doiue naturellement tout ce qu'elle eſt, & tout ce qu'elle peut faire pour ſon ſeruice; en ſorte que ſeparant tous les tiltres de Createur, de Conſeruateur, & les autres que ie vay toucher; il n'eſt point d'homme qui en veuë, & par le ſeul droit de cette Excellence infiniment releuée pardeſſus nous, ne doiue à Dieu tout ce qu'il eſt, & tout ce qu'il peut faire, ou ſouffrir pour luy rendre quelque honneur.

I'ADIOVTE donc maintenant que Dieu eſt noſtre Createur, & comme tel, nous n'auons rien qui ne vienne de luy, nous ne pouuons rien que par luy, nous n'agiſſons que par luy, & il n'eſt point d'obeïſſance qu'vn fils doiue à ſon Pere, que nous ne ſoyons obligez de luy rendre, plus ponctuelle, & plus grande, que n'eſt celle des meilleurs enfans enuers ceux qui les ont mis au monde. Parce que nous ne tenons pas de luy ſeulement vn corps groſſier, & periſſable, comme de nos parens, mais encore vne ame ſpirituelle, & incorruptible; laquelle il a tirée du neant, & infuſée dans nos corps, afin de nous faire ce que nous ſommes. De plus, il eſt noſtre Conſeruateur, & en cette conſideration, comme il n'eſt point de moment auquel il ne continuë à nous donner les meſmes biens, dont il nous fait preſent dans la Creation, ſans laquelle conſeruation il ſeroit impoſſible que nous en retinſſions aucun de nous meſmes, ou que les creatures nous le peuſſent aſſeurer: Ainſi il n'eſt aucun temps auquel nous ne ſoyons obligez d'employer

l'vſage de toutes ces faueurs à nous rẽdre aggreables à ſes yeux, & à le ſeruir le plus parfaitement que nous pourrons. En outre il eſt noſtre fin derniere, & en cette qualité nous ſommes obligez auec tant de rigueur, de luy rapporter tout ce qui dépend de noſtre liberté, que ſi nous y manquons aux moindres choſes que nous entreprenons auec deliberation, & qui ſemblent eſtre abandonnées à noſtre choix par l'indifference qu'elles ont de leur nature; par exemple dans le boire & dans le manger, dans le ſommeil & dans mille actions ſemblables que l'on peut bien, & malfaire; la Philoſophie, & la Theologie qui me paroiſſent les plus iuſtes, prononcent, que ce manquement ne peut eſtre ſans peché; & Saint Paul ſemble auoir commandé ce rapport exprez à tous les Chreſtiens par ces parolles, *Siue manducatis, ſiue bibitis, ſiue aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite.* 1. *Cor.* 10. Soit que vous mangiez, dit-il, ſoit que vous beuuiez, ſoit que vous faſſiez quelqu'autre choſe, faites tout à la gloire de Dieu. Dauantage, Dieu eſt noſtre Redempteur, & en vertu de cette redemption operée d'vne maniere ſi penible pour luy, & ſi abondante pour nous, il n'eſt rien que tous ceux qui y ont part, & qui ne ſont pas les ſeuls predeſtinez, mais vniuerſellement tous les hommes, ne ſoient obligez de faire pour luy. Le meſme Apoſtre des Gentils a aduancé vn mot que ie peſeray en ſon lieu dan le motif ſuiuant, que la Charité de Iesvs-Christ qui paroiſt dans la Redemption, ne nous inuite pas ſeulement, mais encore nous preſſe fortement à viure, non pas pour nous meſmes, & pour nos propres ſatisfactions, mais vniquement pour celuy qui eſt mort pour nous, afin de payer le prix de noſtre rachapt; & qui incontinent apres eſt reſſuſcité pour nous, afin que nous conceuſſions les eſperances de reſſuſciter quelque iour apres luy. De vray, qui pourra mettre dans la balance les tourmens, & la mort d'vn Dieu, & ne pas ſe reſoudre à ne viure que pour luy, comme dit ſaint Paul. *Charitas Chriſti vrget nos, æſtimantes hoc, quoniam & c. pro omnibus mortuus eſt Chriſtus, vt & qui viuunt, iam non ſibi viuant, ſed ei qui pro ipſis mortuus eſt, & reſurrexit.* 2. *Cor.* 5.

l'Adiovte, que Dieu eſt l'autheur de la Grace, & qu'il nous la preſente à tous auec tant de profuſion, que le grand Predicateur du Myſtere de la Grace, à bien oſé dire qu'il n'eſt point de Chreſtiens qui n'en ſoient riches, & n'en poſſedent les threſors; de maniere que rien ne nous manque en fait de preuention, & de ſecours propre pour pratiquer toutes les Vertus dont noſtre eſtat

eſt capable, & pour aduancer dans toute la perfection que Dieu demande de nous, afin d'en receuoir quelque honneur. *In omnibus diuites, facti eſtis in illo, in omni verbo, & in omni ſcientia, ita vt nihil vobis deſit in vlla gratia.* 1. *Cor* 1. N'eſt ce pas vne obligation indiſpenſable de faire pour Dieu tout ce qui luy peut eſtre agreable? Rapportez à ce chef toutes les faueurs particulieres que vous auez receuës de ſa main, par les inſpirations qu'il vous a données de quitter vos pechez, de rompre auec vos mauuaiſes accouſtumances, de renoncer au monde, pour le ſeruir plus ſainctement, & plus ſeurement dans la religion, par la hantiſe des Sacremens de Penitence, & d'Euchariſtie, par les bonnes compagnies, où il vous a engagé inſenſiblement, afin de vous adoucir le chemin de la Vertu, par l'exemple, & les exhortations des autres; par les occaſions exterieures qu'il vous a preſentées de faire quantité de bonnes œuures, & par mille autres moyens de voſtre perfection. Car ce ſont autant deſtroites obligations que vous auez, de ne rien obmettre pour vous en rendre recognoiſſant, & d'employer à ſon ſeruice, tout ce qui eſt, & tout ce qui dépend de vous.

ENFIN pour obmettre les autres conſiderations, celle de Glorificateur eſt fort preſſante; car vous ne faites, ny ne ferez iamais rien, dont vous ne ſoyez payé dans le Ciel, par vne ſaincte vſure que la liberalité de Dieu authoriſe en recompenſant les Saincts auec la magnificence que ie conſidere dans ce ſecond motif de pratiquer le bien. *Quod in præſenti eſt momentaneum, & leue tribulationis noſtræ, ſupra modum in ſublimitate, æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Tellement que toutes les Couronnes que vous pouuez acquerir dans le Ciel, & tous les degrez de gloire que vous pouuez monter, ſont autant d'engagemens que vous auez à toutes les bonnes actions que vous pouuez pratiquer, ſi vous n'eſtes ennemy de voſtre bien, & ne renoncez à la liberalité de celuy qui vous les offre pour recompenſer voſtre Vertu. *Suſpice cælum, & numera ſtellas ſi potes, ſic erit ſemen tuum. Gen.* 15. Afin de vous encourager aux combats qu'il faut liurer pour moiſſonner ces palmes, & poſſeder cette gloire, portez vos yeux iuſqu'à l'Empyrée, & comptés s'il eſt en voſtre pouuoir, tous les Saints qui y brillent comme des eſtoiles, car il ne tiendra qu'à vous, que voſtre vie ne ſoit la ſemence du bon-heur qu'ils ont; Et ſi meſme voſtre courage vous eſleue par-deſſus les throſnes qu'ils occupent, ſçachez que Dieu eſt preſt d'en dreſſer vn tout exprez pour vous, lequel il plantera à coſté de celuy qu'il a donné à la Saincte Mere,

au dessus de laquelle il n'y a que la saincte Humanité de son Fils, & pour y arriuer, vous n'auez qu'à acquerir en ce monde la perfection qui y conduit asseurément.

Il n'y aura personne apres toutes ces veües qui me dispute la conclusion que i'en veux tirer; Que nous ne faisons rien qui ne soit deu à Dieu par vn grand nombre de titres; & partant que toutes les choses que les plus grands Saincts peuuent faire, & souffrir pour Dieu, ne doiuent pas estre beaucoup prisées par ceux qui les font, & qui les souffrent. Que si cela est vray de tous les Saincts pris en general, ne l'est il pas encore plus, de chacun regardé en particulier; & dauantage encore de vous, & de moy nommement, qui n'approchons aucunement de la perfection des Abrahams, des Dauids, des Pauls, des Hylarions, & d'autres semblables seruiteurs de Dieu, dont le texte sacré, & nos Historiens nous mettent la vie deuant les yeux. A combien plus forte raison, est il encore plus vray de chacune de vos bonnes actions, & des miennes prises à part? Et parce que c'est sur cette action là seule, que ie dois arrester ma pensée quand ie la fais, n'est il pas vray pour conclure cette seconde raison, qu'il n'est point de mouuement dans la iournée, auquel vous ne deuiez dire, & moy aussi. O grand Dieu! ce que ie fais presentement vous appartient par vne infinité de considerations; C'est peu de chose entant que i'y ay part, & rien du tout si ie l'approche de vos grandeurs, & le compare auecles iustes suiets que vous auez de le pretendre de moy, & les obligations estroites que i'ay de vous le rendre, afin de vous honorer, & de vous faire paroistre mes seruices.

La troisiesme raison est, que quelque fidelité que nous pensions rendre à la Grace, & quelque ferueur qu'il nous semble que nous apportons dans nos actions; si est-ce qu'il n'en est pas vne en la quelle nous ne recognoissions quelque défaut, & par fois bien remarquable, lors que nous venons à l'examiner serieusement, & en considerer toutes les parties. Tantost ce sera du costé de l'intention qui n'aura pas esté assez droite, ou si releuée qu'elle deuoir, ou pouuoit estre, & du moins qui n'aura pas esté assez multipliée selon le loisir, & les moyens que nous en auons eus. Car il n'est point d'action qui ne puisse estre faite par des motifs tres-sublimes de l'amour de Dieu, & de sa gloire, & souuent on s'arreste à de moins esleués; N'est-ce pas vn défaut? De plus, il n'en est aucune, sur le tronc de laquelle, pour parler ainsi, nous ne puissions enter vne infinité de bonnes intentions, & pour l'or-

Digitized by Google

dinaire on s'arreſte à vne, ou deux, lors qu'on pourroit en pretendre pluſieurs autres; N'eſt-ce pas manquer en fait de ſainčteté, puis qu'on n'adioute pas à ſon œuure les traits de perfection, & de beauté, qu'il ne tient qu'à nous de luy donner? Tantoſt le défaut viendra de la ſubſtance de l'action, en ce que nous aurons fait autre choſe que ce que Dieu pretendoit de nous en ce temps-là; ou ſi nous auons fait ce que Dieu demandoit, c'aura eſté ſans reflexion que ce fut la volonté de Dieu, & ſans deſir exprez de l'accomplir dans cette rencontre particuliere. Car il n'y a point d'action dans nos vies, que Dieu ne nous marque, & noſtre perfection conſiſte à nous conformer entierement à ſes volontez, qui ſont touſiours tres-ſainčtes: De maniere que faire vne choſe qui eſt bonne de ſoy, lors que Dieu pretend que i'en faſſe vne autre; comme aller à la Meſſe, ou prier Dieu lors qu'il veut que i'aſſiſte vn malade qui eſt à l'extremité, ou que ie m'acquitte d'vn autre deuoir de ma charge qui preſſe dauantage, c'eſt me retirer de ma perfection, laquelle en ſubſtance conſiſte à faire ce que Dieu veut que ie faſſe. La Vertu de religion a elle vne occupation plus ſainčte, que celle du Sacrifice? Et cependant Saül fut reprouué pour auoir offert à Dieu vn ſacrifice, lors qu'il pretendoit autre choſe de luy. *Nunquid vult Dominus Holocauſta, & victimas, & non potius vt obediatur voci Domini? Melior eſt obedientia, quam victima.* 1. *Reg.* 15. C'eſt la reprimande, & la leçon que le Prophete Samuel fait à ce Prince deffiant. Croyez vous que Dieu ſe ſoucie de vos Sacrifices, & de vos victimes? Ce qu'il demande, c'eſt qu'on obeïſſe aux volontez qu'il nous intime, parce que les moindres choſes que l'on fait pour luy obeïr, ſont meilleures que les plus graſſes victimes qu'on luy peut immoler ſans qu'il en ait donné les ordres. D'autres fois le manquement vient des circonſtances de nos actions qui ne ſont pas touſiours telles que la perfection demande. Par exemple, ie prieray, lors que Dieu par vne volonté abſoluë, ou par vne permiſſion, veut que ie prie, la ſubſtance de mon action eſt bonne. Ie prieray a deſſein de rendre mon obeïſſance à Dieu, en faiſant ce qu'il attend de moy, afin de luy teſmoigner mon amour, de luy procurer de la gloire, & pour toutes les autres intentions qu'il a m'inuitant à la priere, & me donnant la Grace de la bien faire, qui doute que la fin de mon intention ne ſoit bonne? Mais ie prendray le deſſein de contenter Dieu, ou i'auray les intentions que ie viens de dire, par routine, & auec moins de ferueur que ie ne dois, voila deux circonſtances defectueuſes. Ie ſeray diſtrait

dans ma priere, parce que ie ne m'y seray pas suffisamment preparé, ou parce que i'y apporteray de la negligence, voilà vn autre manquement. Ie formeray les actes d'adoration de Dieu, de loüange, de remerciement, de demande, & les autres qui composent mon Oraison, auec froideur, & non pas en la maniere que ie sçais qu'ils doiuent estre formez, voila vn quatriesme défaut. Ie les formeray auec plus de fidelité, mais ie feray reflexion sur moy mesme, & i'en tireray quelque estime de ma Vertu, c'est vn cinquiesme déreglement qui arriue iusqu'au peché. Bref, si ie passe outre dans la recherche de ma priere, ie trouueray qu'il y aurà plusieurs circonstances, dont elle pouuoit, & peut estre mesme deuoit estre reuestuë; si bien qu'il s'y rencontrera plusieurs imperfections, lesquelles bien loin de me persuader que i'ay fait pour Dieu quelque chose de grande valeur, me donneront suiet de me confondre deuant sa Maiesté & de luy demander pardon de ma lascheté.

C'A esté cette troisiesme raison qui a tiré de la bouche du Prophete Isaie vn adueu, que tous les parfaits doiuent passer auec luy en la presence de Dieu, & de ses Anges, *Facti sumus vt immundus omnes nos, & quasi pannus menstruatæ, omnes iustitiæ nostræ. Isa.* 64. Que les hommes, qui ne voyent que l'escarce de nos actions, nous prennent tant qu'il leur plaira pour des personnes grandement fidelles aux Graces de Dieu, & saincts dans leur vie; si est ce que dans la veuë de chacune de nos actions particulieres, nous deuons tous confesser que nous ne sommes pas exemps de tache, & que toutes les œuures qui composent nostre Iustice, & nostre Saincteté, sont semblables aux linges soüillez du sang d'vne femme qui a ses mois. Et apres cela plaignez ce que vous faites, comme si c'estoit trop pour vn poids eternel de gloire: donnez vous de la vanité de vos bonnes œuures, comme si elles estoient accomplies de tout point. Desmentez Sainct Paul, & dites au contraire de ce qu'il a escrit aux Corinthiens. *Graue tribulationis nostræ.* Vous voyes bien, Mon Lecteur, que vous n'auez pas suiet de le faire.

L'A quatriesme, & derniere raison vous en conuaincra auec autant de clarté que la precedente. Ie l'emprunte des paroles de la Verité mesme, qui nous a donné cét aduis. *Cùm feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite, serui inutiles sumus; quod debuimus facere, fecimus. Luc.* 17. Quand vous aurez accomply exactement tout ce qui vous est cõmandé, & que vous aurez creu estre agreables

au

au grand Maiſtre que vous ſeruez, qui eſt Dieu ; Dites à par vous, & ne craignez pas de le proteſter hautement s'il ſe trouue quelqu'vn qui vous en vueille donner de la vanité ; Helas nous ſommes des ſeruiteurs entierement inutiles à Dieu, qui n'a que faire de nos ſeruices pour eſtre ce qu'il eſt, ny pour auoir tous ſes contentemens ; Nous auons fait ce que nous eſtions obligez de faire par recognoiſſance, par iuſtice, & par amour. Car ie dis enfin, que ce qui doit rabaiſſer les fumées de vanité que nos bõnes œuures nous font monter à la teſte, & qui ſont capables de nous enyurer de ſuperbe, & de preſomption de nous meſmes, c'eſt vn beau mot du Prophete Royal, qui ne deuroit iamais partir de noſtre bouche, ny de noſtre memoire. *Dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges. Pſal.* 15. I'ay dit au Seigneur, vous eſtes mon Dieu, parce que vous n'auez point affaire de mes biens ; Vous eſtes, & vous auez tout par vous meſme, & vous pouuez maintenant vous paſſer de vos creatures auec autant de facilité, que vous vous en eſtes paſſé durant toute l'Eternité qui a precedé leur production : Parce que ny par les perfections, ou naturelles, ou acquiſes que nous auons ; ny par le bien que nous faiſons durant toutes nos vies, nous ne pouuons adiouter aucun ſurcroiſt aux biens interieurs que Dieu poſſede. Et c'eſt par là que nous deuons recognoiſtre auec le Prophete, qu'il eſt noſtre Dieu, & que nous luy ſommes totalement inutiles, comme ſon Fils nous a enſeignez, ſe ſeruant au lieu que i'ay allegué, de l'exemple d'vn valet, qui auroit tort de pretendre que ſon Maiſtre luy rendiſt des remercimens, apres qu'il l'a ſeruy en table ; parce que ſon deuoir eſt de rendre ce ſeruice entre autres, à celuy qui le tient à ſes gages. Car non ſeulement Dieu nous recompenſe tres-aduantageuſement pour l'obeïſſance que nous luy rendons, mais encore il eſt tellement eſleué au deſſus de nous par l'indépendance qu'il a de toutes ſes creatures, fondée ſur l'eminence de ſon eſtre, qui luy fournit vne ſuffiſance entiere de toutes choſes ; que toutes les creatures, quant aux biens domeſtiques dont i'ay parlé, ſont deuant luy comme ſi elles n'eſtoient point, & luy paroiſſent vuides de toute l'vtilité qu'elles pretendroient ſottement luy apporter. *Quaſi nihilum, & inane reputate ſunt. Iſa.* 40. Et quant aux biens exterieurs qui ſe rapportent tous à ſa gloire, laquelle conſiſte en la cognoiſſance, & en l'eſtime que les natures intelligentes ont de luy ; ils ſont ſi minces en comparaiſon de la gloire interieure qu'il ſe donne à luy meſme

par la veuë comprehenſiue, & la haute eſtime qu'il a de ſes perfections; que celle qui luy peut reuenir de toutes les creatures enſemble, n'eſt pas la lueur d'vn bois pourry confronté auec les ſplendeurs du Soleil couronné de tous ſes rayons au plus haut point de ſon eſleuation. Ne faut il donc pas conclure auec noſtre grand Apoſtre, que tous les ſoins, & toutes les peines que nous prenons pour Dieu, ſont choſes bien legeres, & dont nous ne deuons pas nous former des idées fort ſublimes, puiſque Dieu n'en a que faire, qu'ils ne peuuent luy apporter aucun bien, meſme exterieur, dont il ne ſe paſſe auec moins d'incommodité que nous ne nous paſſons en plein iour de l'eſclat d'vn ver luiſant, & de la ſoumiſſion d'vn moucheron courbant ſes aiſles deuant nous. *Quod in præſenti eſt leue tribulationis noſtræ.*

ARTICLE VI.

Oppoſition du poids de la recompenſe à la legereté des bonnes œuures.

LA façon de parler dont Sainct Paul s'eſt ſeruy, pourra ſembler eſtrange. *Gloria pondus operatur.* Que les bonnes œuures des iuſtes, qui ſont legeres comme i'ay fait voir iuſqu'à preſent, produiſent vn poids de gloire; parce qu'il n'y a rien qui ait moins de peſanteur que la gloire, veu qu'elle conſiſte dans l'eſtime qu'on fait d'vne perſonne, dont les perfections nous ſont cogneuës; & cette eſtime eſt vn acte de noſtre entendement, duquel toutes les operations ſont ſpirituelles, & par ſuitte, exemptes en elles meſmes de la maſſe & du poids qui accompagne les corps. Que ſi nous regardons le terme de la gloire des Bien-heureux, il nous paroiſtra encore moins peſant, que l'entendement qui produit & qui reçoit tout enſemble la cognoiſſance d'eſtime dont ie parle; d'autant que ce terme n'eſt autre que Dieu, qui eſt le plus ſubtil, & le plus eſpuré de tous les eſtres, & partant le plus ſpirituel, & le moins ſuiet à la peſanteur. Neantmoins il ne faut blaſmer noſtre Apoſtre, ny dans ſa penſée, ny dans ſa maniere de l'expliquer; parce que l'vne & l'autre eſt appuiée ſur la reuelation de Dieu, qui ne peut eſtre fautiue.

POVR la penſée, les Conciles, & les Peres ont défiry, que

la Grace ſanctifiante, & les bonnes œuures des iuſtes qui ſont parfumées du baume de cette Grace, & comme viuifiées par ſa chaleur, ſont la ſemence de la gloire des Saincts, à quoy le texte Sacré a donné fondement par ces termes. *Niſi Dominus exercituum reliquiſſet nobis ſemen, quaſi Sodoma fuiſſimus, & quaſi Gomorrha ſimiles eſſemus. Iſa.* 1. Si le Dieu des armées ne nous euſt laiſſé vne ſemence Diuine, nous euſſions eſté ſemblables aux Villes pechereſſes de Sodome, & de Gomorrhe; d'autant que ce qui diſtingue le pecheur d'auec le iuſte dans le ſentiment des Docteurs, c'eſt que l'vn a perdu la Grace ſanctifiante, & l'autre la poſſede; l'vn fait des œuures de vie qui le rendent digne du Ciel, l'autre ne produit que des actions mortes qui ne fructifient point pour le Paradis; Puis donc que les ſemences tiennent lieu de cauſes efficientes chez les Philoſophes, & produiſent les ſubſtances dont elles ſont les ſemences; il faut recognoiſtre comme Verité de la Foy, que les œuures des iuſtes ont la Vertu de produire la gloire, non pas immediatement, & d'vne maniere Phyſique, comme le germe du pepin produit l'arbre; mais d'vne façon morale, & mediate, en determinant Dieu à ſe faire cognoiſtre clairement aux Bien-heureux, & comme à viſage deſcouuert; ce qui n'eſt autre choſe que donner la gloire qu'il a promiſe aux bonnes œuures de ceux qui perſeuereroient iuſqu'à la fin. Et c'eſt ainſi que la victoire remportée ſur l'ennemy, produit les palmes, & les lauriers; entant qu'elle porte le Prince à donner la recompenſe à laquelle il s'eſt obligé enuers le General de ſes armées qui vainqueroit ſes ennemis.

QVANT à la ſeconde, le Sage long-temps auparauant auoit parlé de la ſorte dans ſes prouerbes Chapitre 25. en diſant; Que comme ceux qui mangent trop de miel, ne s'en trouuent pas bien, quoy qu'il n'y ait rien de plus doux que cette liqueur; de meſme ceux qui recherchent trop curieuſement, & auec preſomption les ſecrets de la Maieſté de Dieu, ne manqueront pas d'eſtre opprimez de la gloire qui ſortira de ſon viſage, & les aueuglera. *Sicut qui mel multum comedit, non eſt ei bonum; Sic qui ſcrutator eſt Maieſtatis, opprimetur à gloria.* Car ie vous prie, que veut dire cette oppreſſion prouenante de la gloire de Dieu? Sinon que cette gloire a ſon poids qui accable ceux qui approchent de Dieu de trop prez, ſans y eſtre appellés, & ſans les diſpoſitions neceſſaires; Comme vous diriez à bon droit, que celuy qui regarde fixement le Soleil, ſe ſent frappé d'vn poids de lumiere qui l'aueugle,

auſſi bien que ſi vn morceau de bois luy eſtoit entré dedans l'œil, & luy auoit oſté la veuë.

Ie ne pretends pas neantmoins défendre, que cette gloire ſoit ſemblable aux corps maſſifs qui tendent en bas à cauſe de leur peſanteur; d'autant que la veuë claire de Dieu, bien loin d'abbaiſſer les eſprits, les eſleue au plus haut point auquel ils puiſſent atteindre. Ie ne veux pas non plus ſouſtenir, que la façon de parler de Sainct Paul, & du Sage, ſoit propre, & exempte de metaphore. Car ie recognois qu'elle eſt eſtrangere, & empruntée; Mais ie dis, que comme les Orateurs les plus eſtudiez, & les plus veritables, ſe ſeruent tres-ſouuent de façons de parler allegoriques, ſoit pour donner iour à leurs penſées, ſoit pour adiouſter quelque grace à leur diſcours; de meſme le Sainct Eſprit l'a employée par la bouche de Sainct Paul, afin de nous donner à entendre, que la gloire, dont Dieu couronne les iuſtes en l'autre monde, & dont il recompenſe les peines qu'ils ont priſes en cette vie pour ſon ſeruice, eſt vn bien que nous ne pouuons aſſez eſtimer, & qui ſurpaſſe infiniment toutes les actions par leſquelles on y arriue, & on la merite. De quoy nous tomberons d'accord, ſi nous conſiderons de prez le bon-heur des Saincts,

Dieu n'a point de Theatre ſur lequel il faſſe paroiſtre auec plus de pompe ſa Puiſſance, ſa Sageſſe, & ſa Bonté, que dans la perſonne des Bien-heureux. I'excepte l'Humanité de ſon Fils entant qu'elle eſt vnie au Verbe, parce que l'ordre Hypoſtatique eſt au deſſus de celuy de la gloire. La Puiſſance y eſclatte par les grands prodiges que Dieu opere pour conſommer la Beatitude d'vn hõme; Car il n'y a rien de naturel dans le corps, ny dans l'ame des Saincts: Tout y eſt remply de miracles. La bonté s'y fait voir par les communications ineffables que Dieu fait aux Saincts de tout ce qu'il à de plus cher, & de plus ſecret. Et la Sageſſe y paroiſt dans la diſtribution des faueurs que Dieu fait aux deux parties de la nature humaine, l'eſprit, & le corps qui ont trauaillé pour luy en terre; Car ce n'eſt pas ſeulement celle là, comme la plus noble, & la plus capable de ioüir de Dieu qui eſt renduë Bien-heureuſe, & qui poſſede la gloire; mais encore celuy-cy, quoy que groſſier, eſt paré d'ornemens glorieux, appellez les dots de la gloire, & reçoit des aduantages qui le comblent de toute ſorte de contentement. Noſtre grand Apoſtre qui auoit eſté enleué iuſqu'au troiſieſme Ciel, & qui auoit contemplé tout à ſon aiſe la belle aſſemblée des Bien-heureux, & tout ce qui ſe

Digitized by Google

paſſe dans l'Empyrée, a compris le bon-heur de ces deux parties de noſtre nature dans les parolles toutes diuines que i'ay aduancées au commencement de ce motif, *Oculus non vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis aſcendit, quæ Deus præparauit iis, qui diligunt eum* 1. *Cor.* 2. Sçauez vous ce que c'eſt que Dieu a preparé à ceux qui l'ayment, & qui perſeuerent iuſqu'à la mort dans ſon amour? C'eſt premierement ce que l'œil n'a iamais veu, & cependant quelles beautez n'a-il pas enuiſagé depuis que le monde eſt? C'eſt en ſecond lieu, ce que l'oreille n'a iamais oüy, & neantmoins de quelles raretez ne l'a-on pas entretenuë depuis tant de ſiecles? C'eſt en troiſieſme lieu, pour donner la liberté à voſtre imagination de ſe repreſenter tout ce qu'elle voudra, ce que l'eſprit n'a iamais conceu, ny le cœur deſiré. Et toutesfois combien eſt-ce que les hommes, & les Anges ont cognu de choſes excellentes depuis qu'ils ont commencé d'eſtre? Combien le cœur des vns, & des autres, en a-il ſouhaitté? Enfin pour ietter toutes les Creatures dans le deſeſpoir de s'en former iamais vne parfaite idée, C'eſt en quatrieſme lieu ce que le ſeul entendement de Dieu, qui eſt ſon œil touſiours ouuert, a cognu de toute eternité, comme adjouſte le Prophete Iſaie. *Oculus non vidit Deus, abſque te. Iſa.* 64. Parce que ſi Dieu eut découuert par les lumieres de ſa Science infinie, quelque bien plus exquis que celuy dont il recompenſe les Saints; & ſa Puiſſance l'eut produit, & ſa Bonté l'eut employé, & ſa Sageſſe l'eut ordonné, pour rendre heureuſes les ames, & les corps de ceux qui luy ont témoigné de l'amour, & luy ont rendu de la ſoumiſſion durant leur vie.

ARRESTEZ vous icy, mon Lecteur, & apprenés par des exemples particuliers à appliquer ces belles parolles, à ce peu que ie pretends vous repreſenter de la Beatitude des iuſtes. Si ie vous parle des lumieres dont leurs entendemens ſont eſclairez; ce n'eſt pas encore cela qui rend les Saints glorieux, parce que mon eſprit le conçoit, & mon cœur le deſire. Il eſt vray que les Saints deuiennent heureux par la veuë claire de la Nature & des perfections de Dieu; mais ie ne comprends pas cette Nature, ny ces perfections comme elles ſont en elles-meſmes, & ie ne ſçaurois m'imaginer la clarté auec laquelle ces beaux objets ſe repreſentent à eux. Le bonheur donc de leur entendement n'eſt pas ce que ie penſe, c'eſt quelque choſe de plus releué. Si ie vous entretiens de l'amour qui aſſouuit leurs volontez, & des ioyes dont ils ſont comblez; dites, ce n'eſt pas encore cela qui les contente, parce que mon eſprit le

conçoit, & mon cœur le desire. Il est vray, que la felicité des Saints est composée de l'amour qu'ils portent à Dieu; que toutes les amabilitez de la Nature & des perfections Diuines se montrent aux Saints sans déguisement, & que se voyans vnis à leur derniere fin, sans crainte d'en estre separez, ils ne sont plus trauaillez d'inquietude, & ils demeurent pleinement satisfaits de ce qu'ils possedent; Mais ie ne comprends pas les amabilitez d'vn Dieu comme elles sont en elles-mesmes. Ie ne peux me former vne idée parfaite des ardeurs que ce diuin objet allume dans les Saints; & mon appetit touſiours inquiet, & plein de desirs, ne sçait pas comment on peut se repoſer dans la iouïssance d'vn seul bien. Le bonheur donc de la volonté des Saints n'est pas ce que ie pense, c'est quelque chose de plus releué. Si ie m'arreste à la beauté des corps de tous les Saints. Si ie vous asseure qu'il n'en est pas vn qui ne soit plus esclattant que le Soleil; Si ie maintiens que leurs yeux, leurs langues, & leurs autres sens, ont chacun leur Beatitude entiere, & leur plaisir consommé, sans que la brutalité, & le déreglement de la partie inferieure s'y rencontre; dites, ce n'est pas encore là ce qui rend vn corps glorieux, & ce qui contente leurs sens, parce que mon esprit le conçoit, & mon cœur le desire. C'est quelque chose de plus releué. Il est vray qu'vn corps arriué à l'estat de la gloire, est plus brillant que les Astres, plus agile que les foudres, plus subtil que les esclairs, plus incorruptible que les Cieux. I'aduoüe que les facultez basses que l'homme partage auec les brutes, ont toutes leur Beatitude dans l'Empyrée, comme elles ont eu leur peine sur la terre: Mais ie ne comprends pas cette lumiere sensible qui reiallit de l'ame deifiée des Saints, sur le corps qui luy est reüny; Ie ne suis pas accoustumé à ces beautez innocentes, qui ne reuoltent iamais l'appetit contre la raison. Ie ne cognois pas ces qualitez espurées qui contentent les sens, & ne les rendent pas semblables aux bestes. Tellement que la gloire des Saints, est bien tout ce que ie peux concevoir & desirer de grand, & de releué; Mais ce n'est pas seulement cela, c'est quelque chose de plus. En vn mot, c'est ce que Dieu seul conçoit, & se represente de toute Eternité, comme le plus accomply de tous les biens; & ce que sa volonté seule ayme, & embrasse comme l'objet qui la contente pleinement depuis l'Eternité; & qui doit par vne suite necessaire, contenter, & remplir tout ce qui est au dessous de Dieu, soit hommes, soit Anges.

Et qu'est ce que cela? Il ne m'appartient pas de vous déuelop-

Digitized by Google

per cette haute matiere, qu'vn homme rauy au troiſieſme Ciel a iugé incomprehenſible à nos eſprits, & ineffable à nos langues: I'auray recours à ce que luy-meſme nous en a dit, & à ce que les Saints y ont adjouté pour expliquer ſes parolles, pluſtoſt que pour encherir ſur ſes penſées. C'eſt l'occupation d'vne Eternité toute entiere; il en faut dire peu, & mediter beaucoup durant cette vie ſujete au temps. L'admiration doit ſuppléer aux cognoiſſances d'icy bas, & la ſainteté des actions meriter les recompenſes de là haut. Le Sauueur des hommes à qui il appartient de diſtribuer les ſieges de Gloire, nous auoit declaré par la bouche de ſon Diſciple bien-aymé, que la vie eternelle conſiſte à cognoiſtre le ſeul vray Dieu, & ſon Fils IESVS-CHRIST, qu'il a enuoyé en terre pour nous diſpoſer à ce bonheur. *Hæc eſt vita æterna, vt cognoſcant te ſolum Deum verum, & quem miſiſti Ieſum Chriſtum. Ioan.17.* Et afin de picquer nos courages d'vne ſainte ambition, & les porter au deſſein d'acquerir vne Vertu eminente qui nous aſſeure vne gloire ſublime, il auoit deſia enſeigné par le meſme, qu'il y a des degrez, & comme des demeures differentes dans le ſeiour de la Gloire, les vns plus eſleuez & plus reſplandiſſans, les autres plus bas & moins eſclairez dans la cognoiſſance de Dieu, & de ſon Fils Incarné. Il ſemble que c'eſtoit bien aſſez pour nous informer, ſoit de la Beatitude eſſentielle qui comprend la veüe de Dieu, ſoit de l'accidentelle qui conſiſte en partie à voir l'Humanité glorieuſe de noſtre Seigneur, comme les Theologiens enſeignent. Mais parce qu'il y deuoit auoir des Heretiques qui ſous pretexte d'vne iuſte moderation, & pour mettre quelque difference entre la Beatitude de Dieu, & des Creatures intelligentes, pretendroient que Dieu eſt Bien-heureux par la veüe de ſon Eſſence, & les natures raiſonnables par des rejalliſſemés de lumiere ſortãs de l'Eſſence de Dieu, & tombans ſur leurs entendemens, & non par la cognoiſſance claire de la Diuinité: L'Apoſtre des Gentils qui en ſçauoit la verité, comme ayant eſté teſmoin de ce qui ſe paſſe dans le Paradis, a refuté cét erreur en pluſieurs endroits de ſes Epiſtres, & nous a appris en quoy conſiſte le bon-heur eſſentiel des Saints. Ie m'arreſte à vn ſeul qui eſt tiré de la premiere aux Corinthiens Chapitre 13. où il parle ainſi.

MAINTENANT, dit-il, nous voyons Dieu comme par la reflexion d'vn miroër, & ſous la peinture déguiſée d'vne enigme; Les miroirs qui le reflechiſſent ſur nous, ſont, & les Creatures qui nous en donnent des aſſeurances, comme les effets de leur cauſe; & les

phantoſmes de noſtre imagination, dont nos eſprits empruntent les images qu'ils forment de luy en cette vie, & l'Humanité du Verbe, & ſes Sacremens, & autres myſteres qui ſeruent de couuerture à la Diuinité, & nous en donnent la penſée, comme nous prenons celle du Roy à la veüe des habits dont il a couſtume de ſe parer. Et ces meſmes choſes ſont les couleurs qui en forment le portrait dans nos ames, & qui nous en fourniſſent des veües imparfaites, & obſcures, durant que nous viuons dans le pays de noſtre banniſſement, & que nous traiſnons vne vie mortelle en ce monde. Mais quand il aura pleu à Dieu de rompre les liens qui attachent nos ames à vn corps miſerable, & ſujet à la corruption; & que nous ſerons arriuez au dernier terme de noſtre bon-heur; nous ne cognoiſtrons plus Dieu par ces reflexions, & par ces déguiſemens; car nous le verrons face à face, en la maniere que le Texte ſacré nous aſſeure, aux Liures de l'Exode, & des Nombres, que Moyſe traittoit auec l'Ange qui luy parloit de la part de Dieu ſur la montagne de Sina, face à face, & bouche à bouche. Parce que dans l'eſtat preſent nous ne cognoiſſons ce bel objet qu'en partie, & auec imperfection; puiſque nous ne voyons pas tout ce qu'il renferme, & ce peu que nous en deſcouurons, n'eſt qu'à trauers du voile obſcur de la Foy: Et dans le ſeiour des Bien heureux qui eſt le pays des lumieres, nous le connoiſtrons par ſa propre Eſſence, quaſi auec autant de plenitude, & de clarté, que luy meſme me cognoiſt par ma propre repreſentation, & ſans mandier d'autre part des images qui luy faſſent voir ce que ie ſuis, & tout ce qui eſt en moy. Car en cette vie nous marchons en compagnie de trois belles Vertus qui ſe font nos hoſtes, & demeurent chez nous, la Foy entourée d'obſcurité, l'eſperance agitée de deſirs, la Charité qui nous fait embraſſer Dieu. Et dans le Ciel, la Charité qui eſt la plus excellente des trois, nous reſtera ſeule; Parce que cõme les ſplendeurs de cette demeure ſont incompatibles auec les images de la Foy, & la poſſeſſion de Dieu auec les attentes de iouyr de luy; ce qui fait que ny la Foy, ny l'Eſperance, ny peuuent eſtre; De meſme la Charité y trouue ſon entiere ſatisfaction, & fournit vne partie de noſtre Beatitude eſſentielle, en ce qu'elle attache inſeparablement nos volontez au plus aymable de tous les biens, comme la lumiere de Gloire met nos entendemens en poſſeſſion de la premiere de toutes les veritez. C'eſt le ſens que les Interpretes donnent à ces parolles de noſtre Apoſtre. *Videmus nunc per ſpeculum, & in ænigmate; tunc autem facie ad faciem. Nunc cognoſco*

gnosco ex parte, tunc autem cognoscam, sicut & cognitus sum. Nunc manent fides spes, charitas, tria hæc, maior autem est charitas. 1. Corinth. 13.

S. IEAN a esté de mesme sentiment en sa premiere Epistre Chapitre 3. quand il a mis cette difference entre l'estat auquel nous sommes à present, & celuy auquel nous serons esleuez par la Beatitude; Que les iustes dés maintenant sont enfans adoptifs de Dieu; mais que pas vn d'eux ne sçait ce qu'il deuiendra en l'autre monde, parce qu'il n'y a que Dieu seul qui voye ceux qui conserueront leur iustice iusqu'à la mort. Au reste quand le secret de la Predestination sera reuelé, & que les Esleus seront mis a part des reprouuez; nous autres, adjoute-il, qui nous promettons de la Bonté du Sauueur d'estre du nombre des premiers, nous serons semblables à Dieu, parce que nous le verrons tel qu'il est; & ce sera cette veüe claire de la Diuinité, laquelle sera vne des principalles parties de nostre felicité, si elle ne lacheue, & ne l'accomplit toute seule. Ie mets ce, Si, parce que ie ne pretends pas decider par cette exposition, ce que l'Eschole dispute; En quelle ôperation de nos ames consiste la Beatitude formelle des natures raisonnables; si c'est dans la seule cognoissance de l'entendement, comme S. Thomas a pretendu; ou dans le seul amour de la volonté, comme Scot a enseigné; ou dans les deux ensemble qui soient comme les deux bras, sans lesquels nos ames ne peuuent embrasser la Diuinité, puisque nous n'auons que ces deux sortes d'operations qui se portent à Dieu sans milieu; ou ne l'embrassent qu'à demy, si on separe l'vne de l'autre. *Nunc Filij Dei sumus, & nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cùm apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. 1. Ioan.* 3. C'est assez pour mon sujet, que le Saint Esprit nous ait asseurez, & que les Docteurs tombent d'accord, que les Saints cognoissent Dieu clairement, & le voyent par luy mesme; Et deplus, qu'ils l'ayment souuerainement sans dégoust, & sans relasche. Apprenons en suite les secrets qui sont renfermés dans ces deux grandes Veritez; Ils apporteront beaucoup d'esclaircissement à la premiere difference, qui se trouue entre les bonnes œuures des Iustes, & leur recompense.

ARTICLE VII.

Explication plus particuliere de la Beatitude essentielle des Saints.

POVR CE qui est de la Beatitude des ames, que l'on nomme essentielle, S. Bernard au Sermon onziesme sur les Cantiques a tout dit en peu de mots. *In anima tria intuear, rationem, voluntatem, memoriam.* Ie considere dans nos ames trois facultez qui peuuent estre remplies de Dieu, & prendre part à la Beatitude en s'occupant vers ce diuin Objet, par lequel seul les esprits peuuent estre heureux. Ces facultez sont la raison, autrement appellée l'entendement, à qui il appartiẽt de cognoistre les choses spirituelles, comme est Dieu. La volonté qui les ayme, qui s'y attache, & qui se transforme en elles par son amour. Et la memoire, qui assemble, & qui garde les cognoissances, & les affections de l'entendement, & de la volonté; qui rappelle & fait reuiure le passé, qui ramasse dans vn instant, & dans vn point ce que des siecles, & des espaces immenses ont estendu; & qui comparant le present auec l'aduenir, sçait ioindre en elle-mesme les trois differences du temps, que la Nature a touſiours separées auec necessité, le passé, le present, & l'aduenir. Si vous estes donc en peine de sçauoir comment ces trois facultez deuiennent heureuses; Ie vous diray, adjoute S. Bernard, que c'est par celuy qui seul est assez riche pour contenter tous les desirs de nos ames auec la plenitude, & la surabondance des biens qu'il possede. Car tant que nos esprits recherchent leur satisfaction dans la foule des Creatures, ou dans le choix de quelque bien particulier, auquel nostre passion, ou nostre liberté les attache, il n'est pas possible que nous soyons contens; parce que nous trouuans capables de posseder la source entiere de tous les biens, & y estans destinez par la Bonté de Dieu, iamais les ruisseaux qui en découlent, & qui n'en sont que des parties bien petites, n'esteindront la soif ardente de tous nos desirs. C'est la recognoissance que S. Augustin a renduë à Dieu, au nom de toute la Nature humaine, par ce genereux eſlan de son cœur. *Fecisti nos Domine ad te, & inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te.* Et que S. Bernard dont i'expose les sentimens, a insinué en pourſuiuant ainsi son discours. *Qui replet in bonis deside-*

Digitized by Google

rium animæ; Ipse rationi futurus est pleni vdo lucis, ipse voluntati multitudo pacis, ipse memoriæ continuatio æternitatis Nos ames ne peuuent arriuer à leur bon-heur par les trois facultez qui les partagent, si non à la faueur de celuy qui remplit de biens tous nos desirs, & qui n'est autre que Dieu. Et ce grand Dieu voulant nous combler de cette faueur, se fait vne plenitude de lumiere à nostre raison, vne multitude de paix à nostre volonté, & vne continuation d'éternité à nostre memoire. O Verité qui esclairez pleinement les entendemens, ô Charité qui contentés entierement les volontez, ô Eternité qui rempliſſez parfaitement les memoires; vous n'estes autre chose, que la Trinité Bien-heureuse en elle-mesme, & rendant Bien-heureux les Saints, c'est apres vous que ma misere souspire, parce que c'est de vous qu'elle se voit bannie malheureusement. *O veritas, charitas, æternitas! O beata, & beatificans æternitas, ad te mea miseria ſuſpirat, quoniam à te infeliciter exulat.*

LA Theologie déueloppant les mysteres, que le Texte sacré, & les Saints Peres ont enoncé en peu de parolles, enseignent selon l'opinion commune de ses Docteurs, Qu'au mesme temps qu'vne ame iuste sortie de son corps, a pleinement satisfait à la Iustice diuine pour la peine deuë à ses pechez, & n'a plus rien qui retarde la ioüissance de sa felicité; Dieu verse dans son entendement vne habitude surnaturelle, que l'Eschole a nommée lumiere de Gloire, laquelle dans sa vehemence (qualifiée ordinairement du nom d'intension) est propotionnée à la Grace, à la Charité, & aux merites de cette vie; en sorte que si vous suppostés que ces merites soient de cent degrez, cette qualité par vne suite necessaire sera aussi de cent degrez. Son propre est d'estre vn ornement, & vne qualité attachée pour iamais à nos ames, afin de leur communiquer le dernier degré d'esleuation qui est necessaire pour voir Dieu clairement; & de les fortifier tout ensemble, pour produire auec elles, & auec l'Essence Diuine, qui tient lieu d'espece intelligible dans cette noble operation, la veuë claire de Dieu que l'on appelle visiõ beatifique, par laquelle l'entendement des Bien heureux cognoist toutes les choses suiuantes à découuert.

I. LA Nature diuine comme elle est, & par suite independante de tout autre estre, vn acte pur qui n'a iamais eu de commencement, & ne peut auoir de fin; la source de tous les estres qui sont hors d'elle, & la fin derniere de toutes choses; vn bien vniuersel qui comprend tous les biens, & ne peut auoir d'alliance auec le mal; vne Essence infinie qui sert de base à toutes les autres Essen-

Digitized by Google

ces, & qui en eſt le premier original, auſſi bien que la premiere cauſe. Bref vn Dieu, qui eſt ſeul ſans ſolitude, Bien heureux par ſon Eſſence, content lors qu'il n'y a point de creatures, immuable durant que les temps, & tout l'Vniuers ſe changent; Tout Sçauant, & tout Saint par luy-meſme; Sa propre regle, & celle de toutes les Loix: Vn Dieu, dis-ie, dont la Nature eſt ſa Puiſſance, ſa Puiſſance ſa Bonté, ſa Bonté, ſa Iuſtice, & vn de ſes Attributs, tous les autres enſemble, & ſa Nature auſſi; quoy que nos eſprits ſeparent maintenant ceux là d'auec celle-cy, & trouuent de la difference entre les perfections Diuines, parce qu'ils ne voyent pas Dieu, comme il eſt; mais comme les Creatures, & la Foy le repreſentent, par reflexion, auec obſcurité, & comme par pieces ſeulement. *Per ſpeculum, in ænigmate, ex parte*, ſelon noſtre grand Apoſtre.

II. Les trois Perſonnes Diuines, le Pere, le Fils, & le Sainct Eſprit, auec toutes leurs proprietez Perſonnelles, & Eſſentielles. Le Pere qui n'a point de principe, & eſt par luy-meſme; D'où vient que la Theologie luy attribuë l'innaſcibilité, & tous les œuures de la Puiſſance, à qui il appartient de donner commencement aux choſes. Le Fils qui reconnoiſt le Pere pour ſon Principe, & qui ſort de luy par voye de cognoiſſance lumineuſe; qui repreſente ſon Eſſence, les trois Perſonnes Diuines, & toutes les Creatures poſſibles; dont il eſt l'expreſſion ſubſiſtante, & le Verbe, ſemblable en vertu de ſa proceſſion, à celuy qui le produit, & partant ſon veritable Fils engendré de luy ſans en dépendre, & ſans luy eſtre poſterieur; tiré de ſa Subſtance ſans en eſtre ſeparé, continué d'eſtre produit durant tous les ſiecles, ſans que rien ait manqué à ſon entiere production durant toute l'Eternité; & ſans qu'il ait iamais commencé, ou doiue finir d'eſtre auec la fin des ſiecles. Le S. Eſprit qui a pour Principe indiuiſible le Pere, & le Fils, deſquels il ſort par voye d'amour, & dont il eſt le lien ſubſtantiel, & le nœud indiſſoluble; le terme des emanations diuines, l'acheuement de la Tres ſainté Trinité, ſa troiſieſme Perſonne, auſſi ancienne, auſſi independante, auſſi parfaite que les deux qui la produiſent, quoy que luy ne produiſe aucune Perſonne dedans Dieu.

III. Tovtes les Creatures qui ont eſté, qui ſont, & qui ſeront; corporelles, ſpirituelles, corruptibles, incorruptibles, ſubſtantielles, accidentelles, nobles, roturieres, petites, grandes, toutes vniuerſellement ſans en excepter aucune. Le ſecret profond de

Digitized by Google

la Predeſtination, pourquoy l'vn eſt predeſtiné, & l'autre reprouué; celuy-cy deſtiné à vne gloire eminente, & l'autre à vne moindre? L'vn enleué de ce monde, & precipité dans les enfers dés la premiere offence mortelle qu'il a commiſe contre Dieu, & cettuy-cy reſerué à faire Penitence apres vne infinité de crimes. Tout l'ordre que la Prouidence diuine a gardé dans le gouuernement du monde, depuis qu'il a eſté tiré du neant, & particulierement ce qui touche chacun des Bien-heureux en particulier; Pourquoy n'ay en tel temps, de tels parens, en tel lieu, eſleué de telle façon, mis en tel employ, trauerſé de telle diſgrace, tombé malade en telle occaſion. Car il n'eſt aucune partie de nos vies dont cette Prouidence n'ordonne, & qu'elle n'achemine au but de ſa gloire, & de noſtre bien; & dans le Ciel Dieu tire le rideau à vne infinité de choſes qui nous ont eſté cachées en cette vie, & dont nous n'auons peu comprendre les raiſons. Le Myſtere incomprehenſible de la Redemption des hommes, pourquoy les hommes racheptez, & non les Anges? Pourquoy ce rachapt par vne ſatisfaction condigne, & couſteuſe à Dieu, & non par vne plus legere, & où le Verbe Diuin ne fuſt point intereſſé? Pourquoy par les abbaiſſemens, par les ſouffrances, par la Pauureté d'vn homme Dieu, & non par vne vie glorieuſe, pleine de delices, & regorgeante en biens? Pourquoy par l'ignominie, & par la mort de la Croix? Pourquoy apres de ſi grands frais, ſi peu de ſauuez? Enfin des creatures poſſibles, Dieu en deſcouurira à chacun des Bien-heureux telles eſpeces, & tel nombre qu'il luy plaira; & ie crois que ce ſera plus, ou moins, ſelon la plus grande, ou la moindre ſainteté qu'ils auront euë en cette vie.

A v reſte tout ce que i'ay dit des creatures, auec vne infinité d'autres choſes tres-dignes d'eſtre ſceuës, que l'œil n'a point veuës, que l'oreille n'a iamais ouyes, auſquelles l'eſprit de l'homme n'a point penſé, & qu'il m'eſt impoſſible par conſequent de toucher icy; ſe verront en plein iour dans le Verbe toutes viuantes de la vie de Dieu meſme. *Quod factum eſt, in ipſo vita erat Ioa.* 1. Par vne cognoiſſance que Sainct Auguſtin a nommée du matin, à cauſe de ſon incomprehenſible clarté. Et puis encore en elles meſmes, par leurs propres eſpeces que Dieu verſera dans l'Eſprit des Saincts, leſquelles produiront vne autre cognoiſſance des meſmes obiets, que Sainct Auguſtin appelle du ſoir, à cauſe qu'elle eſt moins lumineuſe que la premiere; quoy qu'elle ſoit tres-claire, & ſi euidente, que les Docteurs luy ont donné le nom d'in-

tuitiue, auſſi bien qu'à la cognoiſſance que les meſmes Saincts ont de Dieu, & des trois perſonnes Diuines. De maniere que leur raiſon, pour reuenir à la penſée de Sainct Bernard, ſe trouuant éclairée d'vne plenitude de lumiere, cette premiere faculté de nos ames aura ſa Beatitude eſſentielle quant à ce point. *Ipſe rationi futurus eſt plenitudo lucis.*

Il eſt aiſé maintenant de comprendre la Beatitude de nos ames quant à la volonté; parce que le propre de cette puiſſance, eſt d'aymer, & l'amour eſt parfait quand il ſe porte au vray bien; comme il eſt content, quand le bien qu'il embraſſe, ſe trouue aſſorty de tout ce que la volonté peut ſouhaitter. Or ces trois choſes ſe rencontrent dans la volonté des Saincts, parce que voyant à deſcouuert les amabilitez infinies de Dieu, qui ſont ſa Nature, ſes perfections, ſes attributs, & les eſcoulemens de ſa bonté ſur les creatures; ils ſont emportés, & comme forcez à aymer de toute l'eſtenduë de leur affection vn obiet ſi aymable; ils y prennent toutes leurs complaiſances, ils s'y attachent, & ils s'y repoſent comme dans leur centre. Car c'eſt à lors que l'experience leur fait gouſter ce que le Prince des Apoſtres ſurpris d'vn eſclat paſſager de la gloire de ſon Maiſtre, ne fit que deſirer ſur la montagne de Tabor. *Bonum eſt nos hic eſſe.* Il fait bon demeurer icy, & il n'y a point d'autre bien, dans les embraſſemens duquel il faſſe bon demeurer, qu'en cetuy cy. Et parce que l'entendement n'eſt iamais interrompu dans la veuë claire des rauiſſantes beautez qui le charment, la volonté les ayme ſans ceſſe, & n'en eſt iamais d'iuertie. Tellement que l'amour eſtant la plus douce occupation qu'elle puiſſe auoir; & le bien qu'elle ayme, eſtant le plus accomply de tous les biens, & pour lequel ſeul les natures raiſonnables ont eſté tirées du neant; à meſme qu'elle le poſſede en la maniere que i'ay dit, elle demeure contente, & ne peut plus rien deſirer, parce qu'il ne luy manque rien. Et c'eſt par ce contentement, que ſe verifie la penſée de S. Bernard touchant la volonté des Bien-heureux, *Ipſe voluntati multitudo pacis.* Car il n'eſt pas poſſible qu'vne ame creée pour Dieu, ne ſoit en paix, qu'elle ne ioüiſſe d'vn profond repos, & ne ſoit entierement ſatisfaite par les amours, & les embraſſemens qui contentent Dieu meſme. Auſſi le Prophete Royal aſſeure il, qu'il n'eſt pas vn des habitans du Ciel qui ne ſoit enyuré de l'abondance des plaiſirs de cette demeure, & qui ne boiue à longs traits le torrent des plaiſirs que Dieu prend dans la veuë claire, & dans l'amour accomply de ſa Nature, & de ſes

Digitized by Google

perfections. *Inebriabuntur ab vbertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos Psal.* 35. Noſtre Seigneur a adiouté qu'ils entroient tous dans les ioyes de Dieu, c'eſt à dire, qu'ils prenoient part aux plaiſirs qui rendent la Diuinité heureuſe, & qui la font pour ainſi dire ce qu'elle eſt, *Intra in gaudium Domini tui. Matth.* 25 De vray, les Saincts deuiennent autant de petits Dieux par la Beatitude, comme i'ay dit autre part apres le Bien aymé Diſciple. *Similes ei erimus, quoniam videbimus eum ſicuti eſt. 1. Ioan.* 3. Car ils le voyent à face deſcouuerte, comme Dieu ſe voit luy meſme; & en ſuite de cette veuë, ils l'ayment d'vn amour neceſſaire, comme Dieu s'ayme neceſſairement. Ce n'eſt pas toutefois auec la meſme perfection de cognoiſſance, & d'amour, que Dieu ſe cognoiſt, & s'ayme ſoy meſme, parce qu'il n'appartient pas à la creature de s'égaler à Dieu. C'eſt aſſez qu'elle luy reſſemble afin qu'elle ſoit contente. Vne goutte d'eau que le bout du doigt du Lazare euſt touchée, eſtoit capable d'eſteindre l'ardeur des flammes qui deuoroient le mauuais Riche dans les Enfers. *Mitte Lazarum, vt intingat extremum digiti ſui in aquam, vt refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma. Luc.* 16. Et le torrent de l'amour, & des plaiſirs de Dieu aualé par les Bien heureux, ne ſuffira pas pour contenter la ſoif de tous leurs deſirs, & aſſouuir pleinement leurs volontez?

RESTE la troiſieſme parole de Sainct Bernard qui acheue la Beatitude eſſentielle des Saincts. *Ipſe memoriæ continuatio æternitatis.* Car Sainct Auguſtin a tres bien remarqué au liure 10. de la Cité de Dieu, Chapitre 30. Que la vie des Bien-heureux ne peut arriuer au comble de ſon bon-heur, ſi elle n'eſt tres aſſeurée de ſon eternité; parce qu'elle ne ſçauroit pas meſme eſtre heureuſe, ſi elle n'eſt aſſeurée de ſon bon-heur. *Illa vita beatiſſima eſſe non poterit, niſi de ſua fuerit æternitate certiſſima, &c. Non enim beata erit niſi ſecura.* D'où vient qu'il aduance au liure ſuiuant Chapitre 13. cette propoſition comme receuë de tous les Sages, que deux choſes ſe doiuent ioindre, & ſont également neceſſaires pour accomplir la Beatitude apres laquelle toutes les natures intelligentes ſouſpirent; A ſçauoir, qu'elles ioüiſſent ſans peur du bien qui n'eſt point ſuiet au changement, qui eſt Dieu (ce qui ſe fait, par la veuë claire de l'entendement, & l'amour embraſé de la volonté, dont i'ay parlé.) Et de plus, qu'elles ſoyent tellement conuaincuës qu'elles ſeront eternellement attachées à ce bien immuable, qu'aucun doute ne les inquiete la deſſus, ny aucun erreur ne les

Digitized by Google

trompe. *Cuiuis non difficulter occurrit, vtroque coniuncto effici Beatitudinem quam recto proposito intellectualis natura desiderat; hoc est, vt bono incommutabili quod Deus est, sine vlla molestia perfruatur Et in eo se in aternum mansurum, nec vlla dubitatione cunctetur, nec vllo errore fallatur.* Il n'eſt pas malaiſé d'en trouuer la raiſon que noſtre experience fortifie; Et c'eſt, que la crainte de perdre le bien qu'on poſſede, en trouble la poſſeſſion, eſcarte la ioye qu'on en doit receuoir, & change la douceur de la ioüiſſance en inquietude, & en peine d'eſprit. Eſtant donc qu'eſtion de la Beatitude de nos ames, il eſt euident qu'elle ne peut eſtre accomplie ſans l'aſſeurance de poſſeder, & de ioüir à iamais du bien qui en eſt l'obiet, & qui ne peut eſtre autre que Dieu.

OR c'eſt dans la continuation de l'Eternité repreſentée aux Bien-heureux, que S. Bernard a pretẽdu renfermer cette aſſeurance. Car il a voulu dire, qu'en meſme temps que Dieu ſe découure à eux pour eſtre veu ſans voile par leurs entendemens, & qu'il expoſe ſes amabilitez incõprehenſibles à leurs voluptés pour eſtre aimées d'elles, il deueloppe à leurs memoires tous les replis de l'Eternité, & porte leur cognoiſſance ſur des millions de ſiecles multipliés à l'infiny, en leur diſant vn mot qui les aſſeure de deux choſes; C'eſt à iamais que tu me verras, & que tu m'aymeras de la ſorte; parce que tu ne te dégouteras iamais de moy durant toute l'Eternité ſuiuante, non plus que ie ne m'en ſuis iamais dégouſté moy meſme durant toute celle qui a precedé ta creation. I'employeray touſiours ma Puiſſance, & ma Miſericorde à te continuer le bien que tu poſſede. Ne crains donc rien, car tu ſeras eternellement heureux par ces deux aſſeurances que ie te donne en parole de Dieu, qui eſt autant infallible, que ma Diuinité eſt immuable. *Semel locutus eſt Deus, duo hæc audiui, quia poteſtas Dei eſt, & tibi Domine miſericordia. Pſal.* 61. Ie ſçais bien que les Iſraëlites ont bien peu ſe dégouſter de la manne qui eſtoit vn pain boulangé de la main des Anges, & dire d'elle auec rebut. *Anima noſtra nauſeat ſuper cibo iſto leuiſſimo. Num.* 21. Ie ſçais bien qu'ils ont eſté chaſſez de la belle terre, & des riches Prouinces que Dieu leur auoit données. Mais ils ſe ſont rendus indignes de l'vne & l'autre; de la premiere, en regrettant les ſouppes graſſes qu'ils auoient mangé en Ægypte; & de la ſeconde, en ne gardant pas les conditions que Dieu auoit demandé d'eux afin de les y maintenir. Il n'en ſera pas de meſme des Bien heureux, parce qu'ils ne tourneront iamais les yeux du coſté des creatures pour en deſirer la ioüiſſance, puis qu'ils

Digitized by Google

qu'ils les poſſederont toutes en Dieu plus parfaitement qu'en elles meſmes, & ils ne s'eſloigneront iamais des volontez de Dieu, parce qu'ils ne pourront aymer que luy, dont les moindres inclinations leur ſeront des regles inuiolables.

TOVTE L'Eternité doncques, ou ſe ramaſſant en vn point par la Puiſſance, & la Miſericorde de Dieu, ou ſe deſueloppant ſelon toute ſon eſtenduë, deuant la memoire des Saincts, ſe fera voir à elle, & luy fera gouſter en vn ſeul inſtant tout ce qu'elle luy repreſentera dans la longue ſuite des ſiecles, qui ſe perdent dans vne durée infinie comme les fleuues dans le lict de la Mer. Et comme la Mer n'a rien de trop, & ne regorge point pour eſtre groſſie par l'eau de tous les Fleuues qui rentrent dans elle, parce qu'en meſme temps qu'elle les reçoit par vn coſté, elle s'en deſcharge de l'autre par vne infinité de canaux ſouſterrains, qui ſont la naiſſance des fontaines, & des riuieres. *Omnia flumina intrant in mare, & mare non redundat: Ad locum vnde exeunt flumina, reuertuntur vt iterum fluant. Eccl.* 1. De meſme la memoire des Bienheureux qui ramaſſe dedans ſoy toute cette vaſte Eternité qui n'a point de bornes, & qui en deſcharge les plaiſirs tout à la fois dans l'ame des Saincts, ne ſe trouue point trop chargée par l'impetuoſité d'vne inondation ſi delicieuſe; parce qu'en meſme temps elle ſe réflechit ſur celuy qui eſt la ſource de toute cette grande felicité, & elle rentre dedans luy, le conſiderant comme l'Autheur de tous ces biens, & ſe reſioüiſſant plus de ceux qu'il poſſede, que de ceux dont elle ioüit elle meſme. De maniere qu'il y a vn flux perpetuel de volupté, qui ſe fait de l'ame Bien heureuſe dedans Dieu, & de Dieu dans l'ame Bien-heureuſe, qui empeſche que les plaiſirs ne tariſſent dedans cette ame, ou que les Bienheureux n'en ſoyent dégoutés auec le temps; parce que ce ſont touſiours de nouuelles ſatisfactions, & que Dieu les faiſant paſſer par ſon cœur, auant que de les verſer dans celuy des Saincts, leur donne touſiours des ſaueurs nouuelles; & des gouſts, qui pour remplir leurs ames, ne les rebutteront neantmoins iamais: C'eſt la continuation delicieuſe que Sainct Bernard a entenduë, quand il adit que Dieu deuient à la memoire des Saincts la continuation de l'Eternité. *Ipſe memoria continuatio æternitatis.*

Digitized by Google

ARTICLE VIII.

Application de ce qui a eſté dit de la Beatitude au ſuiet preſent.

LE Sauueur nous aſſeure de ces veritez en faiſant parler ainſi ſon Pere aux iuſtes lors qu'il les mettra en poſſeſſion de leur Beatitude. *Quia ſuper pauca fuiſti fidelis, ſupra multa te conſtituam. Intra in gaudium Domini tui. Matth.* 25. Parce que vous auez eſté fidele en peu de choſe, ie vous eſtabliray, & ie vous feray Maiſtre de beaucoup d'autres biens (il auoit dit auparauant, *Super omnia bona ſua conſtituet eum. Matth.* 24. Que Dieu donneroit tous ſes biens à ce fidele ſeruiteur) Entrez dans la ioye de voſtre Seigneur. C'eſt ce que ie fais voir icy en le rapportant à mon ſuiet.

IE dis donc qu'il nous a donné à entendre I. ce que i'ay entrepris de prouuer, que la peine de la Vertu eſt legere, & que ſa recompenſe eſt d'vn prix, & d'vn poids ineſtimable. *Super pauca*, En peu de choſes, cela regarde le trauail de cette vie. *Super multa, ſuper omnia*, Sur beaucoup, & meſme ſur tous, & chacun des biens de Dieu, cela ſe rapporte aux Couronnes du Ciel. Eſt il rien de plus puiſſant pour reſoudre nos volontez à la peine, & au trauail de la Vertu?

II. Les biens de Dieu ſont ſa Nature, & ſes perfections, car il a tout dedans luy meſme, & n'a beſoin d'aucune choſe qui ſoit hors de luy, pour eſtre heureux. Il iouyt de ces biens par la veuë comprehenſiue qu'il a de ſon eſſence, & de ſes attributs; par l'amour qu'il ſe porte à ſoy meſme, & par l'aſſeurance que luy donne la fermeté de ſon eſtre, qu'il ſera touſiours ce qu'il eſt, puiſque c'eſt par luy meſme qu'il eſt ce qu'il eſt, & que toutes choſes ſe trouuent renfermées dedans luy. Or c'eſt par la veuë claire que les Saincts ont de la Nature de Dieu, par l'amour qu'ils luy portent, & par la conuiction qu'ils ont de l'immutabilité de leur Beatitude, que leurs ames prennent part à tous les biens de Dieu & en ont la iouïſſance. Ie demande donc, ſi on doit plaindre à ces biens, le peu de peine qui marche en compagnie de la vertu durant cette vie?

III. Noſtre Seigneur n'a pas dit que le plaiſir de Dieu entrera

Digitized by Google

dans le cœur des Bien heureux. *Intret in te gaudium Domini tui*; ce qui seroit tousiours assez pour nous encourager à vaincre toutes les difficultez que nous auons à estre fideles dans la poursuite du bien, mais neantmoins auroit les mesmes mesures, & les mesmes bornes que le cœur humain, lesquelles peut estre ne contenteroient pas vn esprit, ou trop ambitieux ou trop amateur du plaisir. Il a donc dit que les iustes entreront dans les ioyes immenses, & les plaisirs incomprehensibles, dans lesquels le cœur de Dieu nage, & dont ce cœur tout infiny, & sans bornes qu'il est, demeure pleinement satisfait. *Intra in gaudium Domini tui.* Que ce soit vous pauure creature, qui entriez dans la ioye entiere de Dieu: n'est ce pas dequoy nous faire embrasser toutes les peines imaginables de la Vertu? Pour vn peu de trauail qu'vn acte de patience me donne, pour vn peu de violence qu'il me faut faire pour estre attentif dans ma priere, pour vn peu de regret que i'auray d'auoir offencé Dieu, & qui ne fait qu'effleurer nos volontez pour ainsi dire, entrer dans vne Mer sans riue, & sans fond de plaisirs, de laquelle ie seray tout penetré au dedans, & abysmé au dehors; dans laquelle ie nageray tout à mon aise, & ie me plongeray si auant que ie voudray, sans crainte de m'y perdre, parce que Dieu me soustiendra tousiours par sa Puissance & par sa Misericorde. Entrer, non pas dans ce plaisir, ou dans cét autre, ny dans la ioye que cause vne sorte de bien seulement, mais dans la ioye prise en elle mesme, & sauourée dans toute son Vniuersalité, dans le plaisir des plaisirs, dans la douceur qui sert de fond à toutes les douceurs, dans la suauité qui comprend seule toutes les suauitez; que l'esprit non des hommes, & des Anges, mais de Dieu seul, est capable de conceuoir. Entrer dans le plaisir, non pas celuy dont ioüissent les plus sublimes intelligẽces du Ciel, ou que le cœur de la Bien heureuse Vierge ressent dans les chastes embrassemens de Dieu, ou dont l'incomparable Humanité de Nostre Seigneur est comblée par les aduantages de sa propre Beatitude; mais de celuy dont la Diuinité mesme est baignée, dont les trois personnes Diuines sont remplies; qui suffit à Dieu, en qui toutes choses sont infinies, & rien ne souffre de bornes. Ah qui ne voudroit se charger luy seul de la fatigue de toutes les Vertus pour arriuer à des ioyes si incomprehensibles?

ESCOVTONS là dessus ce que Sainct Bernard nous represente dans vne de ses Epistres, Que toutes les autres ioyes comparées à celles dont ie parle, ne sont que tristesse; toutes les au-

tres suauitez que douleur, toutes les autres douceurs qu'amertume, toutes les autres beautez que laideur, & tous les autres obiets qui peuuent apporter du contentement, que des suiets d'affliction. *Comparata omnis alia iucunditas, mœror; omnis suauitas, dolor, omne dulce, amarum, omne decorum, fœdum, omne denique quodcumque alium delectare possit, molestum. Epist* 114. Et pour instruire nostre procez contre nous mesmes, & nous condamner à poursuiure le bien auec plus de chaleur que nous n'auons fait iusqu'à present; Aduoüons ce que le tesmoignage de nostre conscience nous empesche de nier, Que durant toute nostre vie passée nous auons pris de grandes peines, les vns pour iouïr de leurs amours, les autres pour amasser des richesses, ceux-cy pour acquerir des amis, ceux là pour vanger leurs querelles, & d'autres plus innocemment pour deuenir habiles dans quelque mestier, ou versez en quelque science. Confessons que ces biens ne sont pas comparables à celuy dont ioüissent les Bien-heureux, que la ioye qu'ils apportent à ceux qui les ont, n'approche point de celle dont le cœur de Dieu est remply; est que souuent ils ne fournissent que des espines, & des douleurs, au lieu des roses & des plaisirs qu'on en veut recueillir. Receuons là dessus la deposition des reprouués, qui n'ayant chassé qu'à ces sortes de biens, & aux plaisirs qui en reuiennent, se lamentent dans les Enfers, & conuaincus qu'ils sont par leur propre experience, n'acheuent iamais ces funestes lamentations; Qu'ils se sont lassez dans les routes perduës de l'iniquité, qu'ils ont marché par des chemins fort rudes, sans entrer dans celuy de la Vertu, dont ils pretendoient eschapper les difficultez; Que l'ambition dont ils se sont picquez, & la superbe qui les a enflez, ne leur a de rien seruy, non pas mesme pour les aduantages qu'ils esperoient en retirer; non plus que l'esclat des richesses, qu'ils ont regardées comme l'instrument de tous les plaisirs ausquels ils aspiroient. Car ce sont là les tristes accents, que les pecheurs ne cessent de pousser du fond de leurs poitrines au milieu de l'Enfer, ou ils sont retenus par des chaisnes de fer. *Lassati sumus in via iniquitatis & perditionis, ambulauimus vias difficiles, viam autem Domini ignorauimus. Quid nobis profuit superbia? aut diuitiarum iactantia, quid contulit nobis? &c. Tolla dixerunt in Inferno, hi qui peccauerunt. Sap.* 5. Et concluons enfin, que si nous auons pris tant de peines iusqu'à maintenant pour des biens de neant, sur l'attente d'vne ioye tres modique, & tousiours fort defectueuse que nous auons pretendu en tirer; il n'est point de trauail auquel nous

ne deuions nous resoudre à la veüe de la Beatitude des Saints, pour acquerir la Vertu qui conduit au bon-heur interminable dont ils ioüissent, & aux veritables & immortelles ioyes qu'ils possedent.

S. Augustin parlant de ces delices, auoit dit au Liure troisiesme du franc-arbitre Chapitre dernier, qu'elles sont si releuées, si charmantes, & si excessiues qu'encore qu'il ne fut question que d'en ioüir l'espace d'vn iour seulement, il n'est point de contentemens de cette vie, ny d'affluence de biens temporels, ausquels vn homme sage ne deut renoncer pour les auoir durant ce peu de temps-là, encore que l'on supposast que la durée de cette vie deut estre d'vne suite d'années sans nombre. *Tanta est iucunditas lucis æternæ, vt etiam si non liceat amplius in ea manere, quàm vnius diei mora, propter hoc solum, innumerabiles anni huius vitæ pleni delitiis, & circumfluentia temporalium bonorum, rectè meritoque contemnerentur.* Ce qu'il autorise en rapportant à sa pensée le dire du Prophete Royal, Qu'vn iour passé à l'entrée du Palais de Dieu, vaut mieux que les milliers consommez dans les demeures les plus augustes, & les plus delicieuses de ce monde. *Non enim falso, ac prouo affectu dictum est, Melior est dies vna in atriis tuis super millia. Psal 83.* Il ne s'agit pas icy de la porte du Paiais de Dieu, ny mesme de son antichambre, mais du plus secret cabinet qui se rencontre dans l'abysme de son estre, & de son cœur. On vous parle, mon Lecteur, d'entrer dans ce cœur diuin, & d'y sauourer les delices d'vn Dieu pour iamais; & d'y entrer si auant, comme aussi d'y sauourer si delicieusement qu'il vous plaira, ses plaisirs. Car vous serez d'autant plus heureux en Paradis que vostre iustice & vos Vertus auront esté plus grandes en ce monde, il ne tient qu'à vous d'acquerir vne grande saincteté & des Vertus eminentes. Pour celà on ne vous demande autre chose, sinon que vous renonciez aux plaisirs passagers qui choquent les volontez de Dieu, & que vous preniez les peines qui sont necessaires pour acquerir la Vertu; Auez vous raison de vous en excuser? Et si vous ne repudiez ceux là pour embrasser celle cy, ne vous exposez vous pas à passer pour vn maladuisé, & pour vn homme perdu d'esprit, puisque les Sages dans le sentiment de S. Augustin deuroient achepter au prix d'vne vie tres-longue, ces mesmes contentemens quand ils ne seroient que d'vn iour. I'opposeray dans la seconde difference qui est entre la peine de la Vertu, & sa recompense, la brieueté de celle là, & l'eternité de celle-cy. Ie parle maintenant de la Substance, de la Beatitude essentielle de nos ames; & ie maintiens que vous estes

vn fol, & vn insensé, si pour l'acquerir aduantageusement par la conqueste d'vne infinité d'actions vertueuses, & saintes, vous ne prenez resolution de passer sur le ventre à toutes les difficultez dont elles vous paroissent reuestuës.

POVR demeurer ferme dans la pensée de S. Augustin, qui n'est point la pensée d'vne deuotion mal eclairée, mais d'vn esprit solide, & d'vn Docteur tres-profond, aussi-bien que tres-subtil en Science; Et pour dire quelque chose en passant de la Beatitude accidentelle de l'ame des Saints; Ie considere ce que nostre Seigneur a aduancé au Chapitre 12. de S. Luc, Que Dieu fera asseoir à sa table ses bons seruiteurs en s'y couchant à la mode des Anciens, pour y prendre leurs repos à mesme qu'ils se repaistront de ses viandes; Et que luy entreprendra de les seruir en passant. *Faciet illos discumbere, & transiens ministrabit illis.* Car ces parolles signifient deux Beatitudes dont les Saints ioüissent dans l'Empyrée, l'vne essentielle, qui est tousiours la mesme, & consiste aux trois parties que i'ay rapportées en l'article precedent; l'autre accidentelle, qui est sujette aux accroissemens & aux diminutiõs ausquelles, sont exposez ces moindres estres que la Philosophie appelle accidens; & qui depend de certaines faueurs que Dieu fait aux Saints de fois à autre. La premiere est representée par la seance, & le coucher des Bien heureux qui sont choses permanentes; & la seconde par le seruice passager de Dieu. Il faut donc sçauoir ce que les Theologiens recognoissent, & tiennent pour vray: Qu'outre la veüe claire, & distincte de la Nature, & des perfections de Dieu; le souuerain amour que les Saints portent à Dieu, & l'asseurance qu'ils ont de le cognoistre & de l'aimer durant toute l'Eternité sans aucune défaillance, ny interruption, qui sont les trois pieces substantielles de leur bon-heur; Dieu communique encore à leurs entendemens, à leurs volontés, & à leurs memoires, des faueurs qui n'entrent pas si auant dans le fond de leur beatitude, qu'elles en composent l'essence, & en soient des parties necessaires, & mesme qui ne durent pas tousiours. Par exemple, il n'est point de moment auquel ils ne cognoissent Dieu clairement, & qu'ils ne voyent tout ce qui est identifié à sa Nature, autrement ils ne le cognoistroient pas comme il est, ny comme il se cognoist luy-mesme; & cela est de l'essence de la beatitude. Mais pour cognoistre Dieu de la sorte, il ne s'ensuit pas qu'ils voient tous les objets qui dépendent de la liberté de Dieu, ny par consequent les termes, & les objets à quoy se portent, ou aboutissent ses decrets. Dieu

Digitized by Google

donc verſe parfois des lumieres extraordinaires dans l'entendement des BIEN-heureux, par leſquelles il leur découure certains ſecrets de ſon cœur, & certaines choſes qu'il a reſolu de faire, ou qu'il ne dépend que de ſa liberté de faire, & cependant il ne fera pas, pour des raiſons qu'il leur découure auſſi en meſme temps. Et cette lumiere extraordinaire allume vne nouuelle flamme d'amour dans la volonté des BIEN-heureux, remplit leur memoire d'vn nouuel objet, & leur cauſe vne ioye nouuelle; & tout celà n'eſt qu'accidentel à l'eſſence de leur BEATITUDE.

IE dis donc pour entendre la penſée de S. Auguſtin, que cette augmentation de felicité dans les Saints, eſt de ſi haut prix entant qu'elle vient de Dieu, & qu'elle aboutit à le faire cognoiſtre par de nouueaux rayons, & aymer par de nouuelles flammes; qu'encore qu'elle ne duraſt qu'vn iour, il n'eſt point d'homme bien aduiſé qui ne deuſt meſpriſer tous les biens de cette vie, & en ſouffrir toutes les peines, pour s'en aſſeurer la ioüiſſance; à bien plus forte raiſon pour acquerir la BEATITUDE eſſentielle. Et c'eſt de quoy ie vous parle, mon Lecteur, parce qu'il n'eſt point de bonne œuure, faite en eſtat de iuſtice, laquelle ne merite par vn merite de condignité, comme les Theologiens enſeignent, d'eſtre recompenſée de la ioüiſſance de Dieu, à proportion de ce qu'elle eſt plus, ou moins parfaite: comme d'vne cognoiſſance plus claire, & d'vn amour plus vehement de deux degrez, ſi la bonne action eſt de deux degrez. Et ie me perſuade encore, que Dieu y adjoute quelques faueurs paſſageres par vn ſurcroiſt de ſa liberalité; ie veux dire des recompenſes accidentelles qui ſont proportionnées à la peine que nous a dõnée l'action de Vertu que nous auons pratiquée; comme de l'honneur, pour vne humiliation à laquelle on s'eſt expoſé pour ſa gloire, vn plaiſir meſme ſenſible, pour vne douleur que l'on a ſupportée auec patience, & auec ioye. Et ainſi des autres œuures, par leſquelles on ſe rend digne de la couronne eternelle. D'autant que comme ces œuures ont quelque choſe qui leur eſt eſſentiel, & outre cela quelques perfections accidentelles; de meſme Dieu qui entreprend de les recompenſer en l'autre vie, ſelon toute l'eſtenduë de leur bonté, qui ne ſe laiſſe iamais vaincre par la franchiſe, & la liberalité de ſes Creatures, & qui fait toutes choſes auec vne Sageſſe infinie; leur rend deux ſortes de couronnes, l'vne qui eſt compoſée de la BEATITUDE eſſentielle, & l'autre qui appartient à la BEATITUDE accidentelle; celle la permanente, celle-cy paſſagere. L'vne qui eſt touſiours la meſ-

Digitized by Google

me, & l'autre qui a ſes changemens, ſelon qu'il plaiſt à Dieu d'en diſpoſer. Tous les Docteurs ſacrez ſont dans ce ſentiment pour les Martyrs, pour les Docteurs, & pour les Vierges, auſquels ils adioutent vne recompenſe particuliere qu'ils appellent Aureole, & qu'ils diſent eſtre proportionnée à chacune de ces conditions. C'eſt à dire aux Martyrs qui ont ſouffert des tourmẽts pour Dieu, des plaiſirs accidentels plus grands, & vne beauté plus remarquable dans les parties qui ont eſté les plus défigurées, & les plus tourmentées dans leur Martyre; Aux Docteurs qui ont eclatté en Science, & qui l'ont employée en ce monde pour la gloire de Dieu, des cognoiſſances d'vn plus grand nombre de choſes qui ſont hors de Dieu, & des repreſentations plus nettes de chacune; Aux Vierges qui ont fait diuorce auec la volupté, pour conſeruer la pureté toute entiere dans leurs corps & dans leurs ames, & des plaiſirs plus ſenſibles, & des approches plus familieres de l'agneau ſans tache. Pourquoy n'en dirons nous pas autant de tous les Saints? Veu principalement, que noſtre Seigneur dans le Sermon des Beatitudes, a promis vniuerſellement des recompenſes proportionnées à toutes les Vertus qu'il y expoſe; & qu'il n'y a point de ſujet de refuſer aux autres Saints, ce que l'on accorde aux trois genres que i'ay rapportez.

Car le Fils de Dieu promet aux pauures de cœur, les richeſſes du Royaume de Cieux; Aux debonnaires qui ſe laiſſent enleuer le bien qu'ils poſſedent legitimement; pluſtoſt que de prendre querelle, & de faire du mal à leurs prochains, la poſſeſſion d'vne terre ſans comparaiſon plus precieuſe, que toutes les richeſſes qu'on leur oſte; A ceux qui ſont affligez, & qui conſomment leur vie en pleurs iuſtes, & raiſonnables, tels que ſont ceux que l'on verſe pour effacer ſa mauuaiſe vie, ou pour l'amenter le grand nombre des ames qui ſe perdent, des conſolations; A ceux qui ont vn deſir ſi ardent de la Iuſtice, que l'on peut dire qu'ils en ſouffrent la faim, & la ſoif, vne pleine ſatieté de tous leurs deſirs, & ainſi des autres. Dauantage, dans le meſme Sermon il eſt dit particulierement de ceux que l'on maudit, & qne l'on perſecute à tort (il n'eſt point de doute que les Martyrs ſont les premiers dãs ce rang) qu'ils auront vne recompenſe copieuſe dans le Ciel, ce qui ſignifie qu'ils en auront vne ſpeciale, dont ceux qui n'ont pas eſté expoſez à de ſemblables iniures & perſecutions, ne ſeront pas gratifiés. De plus, le Prophete Daniel a remarqué que ceux qui auront fait profeſſion de doctrine, & qui auront enſeigné la Iuſtice à leurs prochains,

prochains, ſeront ſemblables aux ſplendeurs du firmament, & brilleront dans le ſeiour Eternel comme autant de belles Eſtoilles; Ce ſont les Docteurs? *Qui docti fuerint, ſplendebunt ſicut ſplendor firmamenti; & qui ad iuſtitiam erudiunt multos, quaſi ſtellæ in perpetuas æternitates. Dan.12.* Enfin le bien-aymé Diſciple rend ce teſmoignage à ceux qui ont gardé inuiolable la virginité, qu'ils portent ſur leur front comme vn precieux Diadéme, le nom de noſtre Seigneur qui eſt l'Agneau ſans tache, & le nom de ſon Pere qui engendre ſon Verbe ſans ſoüilleure par les ſplendeurs de la cognoiſſance toute ſainte qu'il a de ſoy-meſme, & de ſes eſleus. *In ſplendoribus ſanctorum. Pſalm.109* Qu'ils luy chantent vn Cantique qui paroiſt touſiours nouueau, & qu'ils le ſuiuent dans le Ciel par tout où il va. *Hi ſunt qui cum mulieribus non ſunt coinquinati. Virgines enim ſunt. Hi ſequuntur Agnum quocumque ierit. Apoc.14.*

IE preſſe donc maintenant les ames laſches, qui ſe rebutent de la Vertu à cauſe de la peine que ſon exercice leur donne; & ie les oblige à me reſpondre, ſi cette peine n'eſt pas infiniment plus legere que les recompenſes dont ie les ay entretenus iuſqu'à preſent; & s'il y a vn homme ſage qui la doiue plaindre pour acquerir de ſi grands biens? Ie les veux conuaincre par vne demonſtration ſenſible, & par leur propre experience; A cette fin ie les arreſte ſur la lumiere du Ciel dont ils ioüiſſent, ſur la terre qui les porte, & qui leur fournit tant de biens, ſur les fontaines dont leurs maiſons de la campagne ſont ornées, ſur les fruits dont leurs vergers ſont pleins, ſur les enfans que Dieu leur a donnez, ſur les richeſſes, & ſur l'abondance de toutes les choſes qu'ils poſſedent; & ie leur demande combien de peines ils ont pris pour tous, & chacun de ces biens? Combien ils en voudroient prendre pour les auoir, ſi Dieu tout miſericordieux qu'il eſt, ne les en eut point gratifiez deuant qu'ils penſaſſent à les luy demander, & a les meriter par leur bonne vie; Combien ils s'en dõnent tous les iours pour les conſeruer, pour les accroiſtre, & ſouuent meſme pour en retirer le fruit qu'ils en eſperent? Cependant tous ces biẽs-là ne ſont rien en comparaiſon de ceux dont ie parle, & ces peines cy ſont notablement plus grandes que celles où la pourſuite du bien les engage. Qui a-il donc qui les empeſche de ſe reſoudre à pratiquer ſoigneuſement la Vertu? ſinon qu'ils ne conſiderent pas ces veritez dans l'oraiſon de l'eſprit, & qu'ils ne s'en appliquent pas l'efficace par vn peu de reflexion à ce qui ſe preſente à eux à chaque moment. Vne œillade iettée dans le Ciel, & arreſtée vn peu fixement ſur le bon-heur

Digitized by Google

de cette demeure, feroit ſouffrir gayement vne greſle de coups de pierre comme à S. Eſtienne, qui triomphoit de la cruauté de tout vn peuple animé contre luy, par ce ſeul mot. *Video cælos apertos.* Le Ciel m'eſt ouuert, & i'y ſeray eternellement recompenſé de ce coup de pierre que ie ſens, & de cét autre encore que l'on redouble, & de tous les autres que l'on me donnera; & tant plus i'auray de peines dans mon Martyre, tant plus ie receuray de Couronnes dans vn lieu où tout eſt ſans meſure, puiſqu'on y poſſede vn Dieu. Ie vois deſia IESVS-CHRIST. le bien-aymé de mon cœur, qui ſe leue du Throſne de ſa Gloire, où il eſt aſſis à la droite de ſon Pere, pour me venir à la rencontre, & me recompenſer de tout le mal que ie ſouffre pour luy. *Et Ieſum ſtantem à dextris virtutis Dei. Act.7.* Nous profeſſons la meſme Foy que S. Eſtienne, nous viuons dans la meſme Egliſe, nous recognoiſſons le meſme IESVS-CHRIST, nous combattons ſous les meſmes enſeignes, nous receuons les meſmes Sacremens, nous nous conſolons des meſmes eſperances; Mais nous ne regardons pas le Ciel comme luy, nous ne penſons pas comme luy, à la Gloire que Dieu y prepare aux Iuſtes. *Intendens in cælum, vidit gloriam Dei. Ibid.* Et à faute de cela, nous ne pouuons embraſſer le peu de peine qui accompagne la Vertu, pluſtoſt par la déprauation de noſtre nature, & parce que nous n'y ſommes pas accouſtumez; qu'à cauſe qu'elle eſt faſcheuſe, & difficile en elle-meſme; puiſque d'vne part elle eſt conforme à la raiſon qui nous eſt naturelle, & de l'autre le Sauueur nous preſente touſiours de puiſſans ſecours pour la pratiquer conformement aux emplois qu'il nous a donnés, & aux conditions de vie où il nous a appellez, & où il nous maintient pour aduancer l'affaire de noſtre Salut.

RESTE donc à penſer au Ciel, & tout deuiendra facile, ſi ce n'eſt peut eſtre qu'il ſe rencontre quelqu'homme charnel qui ne ſoit point touché des biens dont ie l'ay entretenu, parce qu'ils ſont purement ſpirituels & ne regardent que nos ames; & qu'il ſoit beſoin pour condeſcendre à ſa groſſiereté, & le reſoudre à la recherche de la Vertu, de luy mettre deuant les yeux la Beatitude du corps qui eſt l'autre partie dont nous ſommes compoſez, & que les Saints reprendront vn iour par la Reſurrection generale, qui ſe fera à la fin du monde deuant le dernier Iugement. C'eſt ce que ie feray dans les articles ſuiuans.

Digitized by Google

ARTICLE IX.

De la Beatitude dont les corps ioüiſſent en l'autre vie.

IL eſt iuſte que les corps ayent leurs récompenſes dans le Ciel, puiſqu'ils ont eu leurs peines ſur la terre ; & c'eſt par la penſée de ces recompenſes, que S. Bernard au Sermon ſixieſme de l'Aduent, conſole cette partie plus groſſiere de noſtre nature, & l'encourage à ſe rendre ſoupple à l'empire de la raiſon, & de la Grace, afin qu'vn iour elle puiſſe eſtre Bien-heureuſe auec l'ame qui luy a ſeruy de gouuernante. Le temps de cette vie, dit-il, eſt donné aux hommes, afin qu'ils ayent le ſoin de leurs ames, & non pas afin qu'ils careſſent leurs corps ; Ce qu'il ne faut pas trouuer eſtrange, d'autant que la partie la plus noble dont nous ſommes compoſés, exigé nos premiers ſoins par vn droit ſpecial qui eſt fondé ſur ſon excellence. C'eſt l'ame qui eſt reparée la premiere dans le ſeiour de la Gloire, comme c'eſt elle qui s'eſt perduë la premiere en ce monde par le peché. *Animabus hoc tempus eſt, non corporibus aſſignatum ; quòd videlicet dignior anima corpore, priorem ſibi ſolicitudinem naturali vendicat dignitate ; ſed & prior reparanda eſt, quam conſtat periiſſe priorem.* C'eſt pourquoy, mon corps, adjoute-il, prenez bien garde à ne point renuerſer cét ordre, parce que ſi vous pretendez marcher le premier durant cette vie, vous pourrez bien empeſcher le Salut de voſtre compagne, mais par là vous n'aduancerez pas le voſtre. Toutes choſes ont leur temps ; permettez que l'ame trauaille maintenant pour elle-meſme, & bien loin d'empeſcher ſes auancemens, ioignez vos peines aux ſiennes pour les accroiſtre ; parce que ſi vous ſouffrez auec elle, vous regnerez auſſi auec elle, & vous ne pouuez preiudicier à ſon bon heur, que vous ne formiez oppoſition au voſtre. *Propterea noli ô corpus, noli præripere tempora ; potes enim impedire animæ tuæ ſalutem, tuam ipſius operari non potes. Omnia tempus habent, patere vt nunc anima pro ſe laboret, magis etiam collabora ei, quia ſi compateris, & conregnabis ; quantum eius impedis reparationem, tantùm impedis tuam.* Pauure chair, ſi vous ſçauiez combien eſt grande la Gloire qui vous attend, combien ineffables les ioyes que vous receurez, quand le Createur de l'Vniuers qui eſt deſcendu en terre couuert de l'habit meſpriſable de

noſtre humanité, & incognu quaſi à tout le monde, pour trauailler à la iuſtification des ames, y viendra vne ſeconde fois plein de Majeſté, & s'y fera voir à tous les peuples, auec tous les rayons de ſa Gloire, pour glorifier les corps. *Quanta erit illa gloria, quam ineffabilis exultatio, quando Creator vniuerſitatis, qui pro animabus iuſtificandis, humilis ante venit, & occultus, pro te glorificanda, ô miſera caro, ſublimis veniet, & manifeſtus, non iam in humilitate, ſed in gloria & in maieſtate ſua.*

ON ne peut pas ſe repreſenter vn homme plus affligé dans toutes les parties de ſon corps, que Iob; ce miracle eſtonnant de la Loy de Nature, ce prodige touſiours nouueau de patience, cét illuſtre modele des ſouffrans, ce grand ſuiet des panegyriques de toute l'antiquité & de Dieu meſme; ce pourtrait viuãt & tiré au naturel, ſur vn Dieu-homme Sauueur couuert de tãt de playes, depuis la plante des pieds iuſqu'au ſõmet de ſa Diuine teſte, qu'il en a eſté tout défigure, & en eſt deuenu ſi fort meſcognoiſſable à ſes plus familiers, & à ſes plus proches, qu'ils ont eu de la peine à le recognoiſtre dãs luy meſme, & qu'ils l'ont pris pour tout autre que ce qu'il eſtoit, quand ils ont arreſté leurs yeux ſur ſon viſage durant ſa Paſſion. *A planta pedis vſque ad verticem, non eſt in eo ſanitas, vulnus, & liuor, & plaga tumens. Iſai. 1. Non eſt ſpecies ei, neque decor vidimus eum, & non erat aſpectus, & deſiderauimus eum, &c. Iſai. 53.* Car cét homme admiré du Ciel, & de la terre, apres auoir perdu ſept garçons bien-faits, & trois filles belles comme le iour, Que Dieu luy auoit donnez pour la conſolation de ſa vieilleſſe, & l'appuy de ſa maiſon Royale; apres s'eſtre veu deſpoüillé de tous ſes biens, dont vne partie, à la mode de ce temps là, conſiſtoit en trouppeaux, de ſept mille brebis, de trois mille chameaux, de cinq cent paires de bœufs, & de cinq cent aſneſſes, & en ſeruiteurs quaſi ſans nombre; apres l'embraſement funeſte, & la ruïne totale de ſon Palais, & de toutes ſes maiſons des chãps, ſe vit en fin du plus puiſſant, & du plus fortuné Prince de l'Orient, changé au plus neceſſiteux, & au plus miſerable homme de la terre, par vn vlcere malin qui le couurit depuis les pieds iuſqu'à la teſte, & le rendit ſi infect à tout le monde, qu'il fut contraint de ſe ietter ſur vn fumier comme vne voirie, d'y faire ſa demeure, & d'y paſſer tout ſon temps à ſe panſer luy meſme, n'ayant pour valet, pour Chirurgien, pour remede, pour ſecours, pour tout, qu'vn tais de pot caſſé qu'il rencontra ſur ce fumier, dont il ſe ſeruoit pour frotter ſes playes, & pour recueillir le pus qui en ſor-

Digitized by Google

toit, comme d'vne source viuante d'ordure, & de corruption.

NOVS auions de la peine à croire que la Prouidence peut permettre, qu'vn homme si approuué de Dieu, qu'a esté Iob, en fut iamais venu à cét estat; & mesme qu'vn esprit, qu'vn corps humain, pût encourir tant de disgraces, & souffrir tant de miseres, sans en mourir, ou sans tomber dans le desespoir. Neantmoins la Saincte Escriture nous asseure, que tel a esté le traittement que Iob a receu par la permission de Dieu. *Percussit Iob vlcere pessimo, à planta pedis vsque ad verticem eius; qui testa saniem radebat sedens in sterquilinio.* Iob. 2. Et que dans tous les mal-heurs qui luy sont arriuez aussi bien que dans les railleries, & dans les blasphemes de la Rèyne sa femme, qui luy estoient plus cuisans que tous ses martyres; bien loin de s'emporter à des iniures contre Dieu, & ses prochains, il ne dit pas vne seule parole qui pût tesmoigner son impatience, & arriuer au moindre peché veniel. *In omnibus his non peccauit Iob labijs suis, neque stultum quid contra Deum locutus est.* Iob. 1. Tout ce qu'il fit, ce fut de se soumettre aux ordres de Dieu, de tesmoigner par de profondes adorations que c'estoit de tout son cœur qu'il s'y soumettoit, & de former de la langue de son cœur, bien mieux que de celle de sa bouche, des paroles dignes d'estre escrites sur le Firmament, auec les rayons du Soleil, & grauées sur les portes de nos Temples, & sur les endroits les plus eminens, & les plus honorables de nos maisons, pour y estre leuës auec respect, repetées auec vn sentiment pareil à celuy de ce sainct Homme, toutes les fois que nous tomberons en quelque disgrace, & encourerons quelque perte dans nos enfans, dans nos biens, & dans nos santez. C'est Dieu qui m'auoit donné ces grands biens, dit il; Car estant sorty nud du ventre de la mere qui ma mis au monde, & deuant retourner nud dans le sein de la terre, comme d'vne autre mere qui receura mon corps apres ma mort; ie vois bien que ce n'est pas du fond de ma nature qu'ils sont venus, mais de la pure liberalité de Dieu: Et c'est ce mesme Dieu, qui me les a ostez, car il n'arriue rien au commun des hommes, & à bien plus forte raison, à ceux qui taschent de luy estre obeïssans, comme i'ay esté iusqu'à maintenant, sans qu'il en cognoisse, & qu'il en ordonne pour sa gloire, & pour nostre bien, il m'est donc arriué comme il a pleu à sa sagesse, & à sa bonté, Que son nom soit beny à iamais. *Nudus egressus sum de vtero matris meæ, & nudus reuertar illuc. Dominus dedit, Dominus abstulit: Sicut Domino placuit, ita factum est; sit nomen Domini benedictum.* Iob. 1.

MAIS qu'eſt-ce qui renforçoit cét illuſtre affligé, qui le conſoloit dans ſes pertes, & qui luy faiſoit porter auec tant de ioye les douleurs de ſon corps, qu'il n'euſt pas voulu donner ſa nudité pour vn menteau Royal, ſes vlceres pour vne forte ſanté, ſon fumier pour vn Palais, & ſon tourment pour tous les plaiſirs du monde. C'eſt qu'il auoit Dieu deuant ſes yeux, lequel d'vne main le frappoit, & de l'autre luy preſentoit des couronnes; qui le rendoit miſerable en ce monde, pour le faire plus heureux en l'autre; qui l'affligeoit de maladies, pour le mettre vn iour à ſon aiſe; & pour comprendre tout dans le mot qui ſert à mon propos; il voyoit des yeux de la Foy ſon Sauueur reſſuſcité glorieux apres vne vie pauure, & vne mort douloureuſe; il eſtoit perſuadé que ſon corps ſortiroit auſſi du Sepulchre, ſur la fin du monde, que ſa chair toute mangée de chancres renaiſtroit vn iour, & le couuriroit d'vn plus grand luſtre, qu'il n'auoit iamais eu; enfin que ce ſeroit de yeux de ſon corps qu'il verroit ſon Dieu fait homme pour nous. Cette experience miſe ſur ſon cœur, luy ſeruoit d'epitheme, qui en corrigeoit les défaillances naturelles; & de bouclier, qui paroit à tous les coups du deſeſpoir, d'vne nature laſche dans les ſouffrances; & vn motif tres-puiſſant, qui le faiſoit paſſer ſur toutes les difficultez que la partie inferieure luy montroit dans la Vertu. Il faut l'entendre parler luy meſme au Chapitre 19. de ſon Hiſtoire, dictée par le Sainct Eſprit. *Scio*, dit-il, *quod Redemptor meus viuit, & in nouiſſimo die de terra ſum reſſurrecturus ſum; & rurſum circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum meum, &c. Repoſita eſt hæc ſpes mea in ſinu meo.* Iob. 19. Croyrons nous que cette meſme eſperance doiue auoir moins de force ſur nos eſprits dans les moindres peines dont nos corps pourront eſtre trauaillez, & que nos eſprits craindront dans la pourſuite du bien? Ce ſeroit à tort que nous prendrions cette penſée, parce que comme il n'eſt point de peché dans le ſentiment de Sainct Auguſtin, qu'vn homme commette, que tout autre qui eſt de meſme nature ne puiſſe commettre: De meſme il n'eſt point de Vertu qu'vn homme pratique, qu'vn autre homme ne puiſſe pratiquer; ny de motif par conſequent, qui puiſſe induire vn homme à la Vertu, qui ne ſoit capable de gagner la volonté d'vn autre homme pour la meſme Vertu. Il ne reſte qu'à bien entendre, & à ſe perſuader fortement, le bon heur dont nos corps ioüiront s'ils ont aſſez de courage maintenant pour prendre le peu de peine qu'ils auront à cooperer auec nos ames à l'exercice de la Vertu. C'eſt pourquoy ie

Digitized by Google

l'eſtalle icy en rapportant ſes principales parties.

LA premiere eſt celle que Sainct Iean a touchée au Chapitre 7. & 21. de ſon Apocalypſe, Que ny les eſprits, ny les corps n'auront plus rien a ſouffrir en l'autre vie; On n'y ſera plus trauaillé de faim, ny de foif; le Soleil du Midy, & les cuiſantes chaleurs de l'eſté, ne bruſleront plus les corps. Il en faut dire autant des neiges, & des froidures de l'Hyuer, leſquelles ne ſe feront plus ſentir au pays où l'Agneau ſera aſſis ſur ſon Thrône, d'où il gouuernera les Eſleus immediatement par luy meſme, & en deſcendra ſouuent pour les promener ſur le bord des fontaines de vie, dont il leur donnera les eaux à boire. *Non eſurient, neque ſitient amplius: neque cadet ſuper illos ſol, neque vllus eſtus: Quoniam Agnus qui in medio throni eſt, deducet eos ad vitæ fontes aquarum. Cap.* 7. Ne veut il point dire, que ces eaux ſurceleſtes dont il eſt parlé au commencement de la Geneſe, ſeront partie allongées en canaux, ou diſtribuées en riuieres; partie ramaſſées en fontaines, ou approfondies, & eſtenduës en Mers, pour ſeruir de diuertiſſement aux Bien-heureux, qui s'y promeneront tantoſt les vns, & tantoſt les autres auec le Fils de Dieu? Ie le crois aiſement, puis que Dieu n'a pas mis ſans ſuiet toutes ces eaux en reſerue ſi pres de l'Empyrée; & que le Fils de Dieu Incarné accomplira beaucoup mieux dans le Ciel, que ſur la terre, ce qu'vn de ſes ayeuls Prophete, a dit de luy, *Deliciæ meæ eſſe cum filijs hominum. Prou.*8. Que ſes delices eſtoient de ſe trouuer auec les enfans des hommes, & de traitter familierement auec eux. Quoy qu'il en ſoit, le meſme Sainct Iean a adiouté que la mort ne trouuera point d'entrée dans la demeure de la vie; & partant, que les maladies qui ſeruent de fourriers, & de diſpoſition à la mort, en ſeront encore bannies. Qu'on n'y verſera plus de larmes, qu'on n'y iettera plus de cris, & que la douleur n'y aura aucune place où ſe loger; parce que le temps de toutes les miſeres eſt paſſé, & qu'il ne faut parler que de plaiſirs, où Dieu entreprend de changer la face d'vn monde plein de douleurs, & de luy donner vn viſage nouueau par des contentemens oppoſez. *Mors vltra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit vltra, quia prima abierunt. Et dixit qui ſedebat in throno, Ecce noua, facio omnia. Cap.* 21. Enfin toutes les occaſions de triſteſſe ſeront tellement aneanties dans le Paradis, qu'il ſera impoſſible d'y eſtre touché de douleur pour tout ce qui pourra arriuer. Et quant aux afflictions paſſées, leur ſouuenir en ſera tellement changé, qu'il ne tirera pas vne ſeule larme des yeux des Saincts

Digitized by Google

qui les ont souffertes. Voulez-vous que ie me serue d'vne comparaison sensible? A mesme que Dieu reünira vn corps à son ame dans l'estat de la gloire, il passera le mouchoüer sur son visage, il en essuyera toutes les larmes qui n'oseront plus desormais le baigner depuis que Dieu les aura desseschées. *Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum. Cap.* 7. & 21. Le pere Bien-heureux dans le Ciel, verra son Fils mal-heureux dans les Enfers, la mere, sa fille, le mary sa femme, l'amy son plus cher amy; & pas vn d'eux n'en sera affligé, parce qu'ils aymeront mieux que la iustice de Dieu se satisfasse par le chastiment des criminels, que leurs proches plus intimes du temps passé, soient contens. Car ils n'aymeront plus que Dieu, & ce qu'ils ont le plus passionné autrefois, sera l'obiet de leur plus grande haine, à mesme qu'ils le verront declaré contre luy par l'impenitence finale, & par l'estat de la damnation eternelle. C'est dans cette veuë, que le Prophete Royal a dit, que quand le Iuste verra les vangeances terribles que Dieu exerce sur les damnez, il lauera ses mains (non sans plaisir) dans le sang des pecheurs qui en seront le suiet. *Lætabitur iustus, cùm viderit vindictam, manus suas lauabit in sanguine peccatoris. Psal.* 57.

Qvand il n'y auroit autre consideration à representer à ceux qui craignent la peine de la Vertu, sinon que par elle ils meritẽt d'estre placez dans vn estat, ou ils seront asseurez de ne souffrir iamais rien; ce seroit bien assez pour la leur faire mespriser, pour grãde & pour enorme qu'elle paruſt la perte que i'ay encouruë, m'oblige à verser des larmes, il est vray; mais en la supporrt auec patience, ie ne pleureray plus iamais. Cette pensée est pleine de cõsolation. La migraine qui me trauaille, me met en mauuaise humeur; ie l'aduoüe mais par cette incommodité soufferte auec resignation, ie n'auray plus iamais de mal de teste. O la forte pensée pour me resoudre à la souffrance! La pierre me deschire les reins, la goutte me met à la gehenne, mes ennemis me perdent de reputation, les ieusne m'est intolerable, ie sens beaucoup de resistance à donner l'aumosne; i'ay des combats continuels à liurer contre vne armee d'imaginations importunes, & extrauagantes, qui m'assaillent de toutes parts durant ma priere; la garde fidele, & exacte de tant de commandemens de Dieu, & de l'Egliſe, m'est fascheuse. Tout cela est vray, mais ie dis, ô la forte pensée, non seulement pour vaincre ces difficultez, mais encore pour prendre plaisir à les vaincre! C'est pour n'en auoir plus iamais. Adioutez à ce

que

que i'ay dit, tout ce qui vous paroiſt incomparablement plus penible, le pardon des iniures, l'amour des ennemis, le ſeruice des Hoſpitaux remplis de perſonnes infectes, le trauail d'vne mortification continuelle; la peſanteur de la Croix que le Sauueur nous a recommandé de porter, ſi nous voulions le ſuiure; les pointes des haires, des cilices, des ceintures à molettes; la peau emportée, & le ſang reſpandu par de longues diſciplines faites pluſieurs fois chaque iour; & ſi vous voulez encore, des martyres ſans nombre, & tres douloureux; Ie vous diray touſiours, ô que cette penſée eſt forte! Par toutes ces peines, vous merités de n'auoir plus iamais de peine: ô que cette eſperance eſt capable de vous faire meſpriſer tout ce que que vous apprehendez le plus, ces peines conduiſent au pays, où il ne ſe trouuera plus de peine, ny pour le corps, ny pour l'eſprit.

COMBIEN voit on de perſonnes dans le monde qui ſe tourmentent depuis le matin iuſqu'au ſoir, pour ſe baſtir des maiſons, & pour acquerir vn peu de bien? Ils ſont rongez de ſoins, ils dorment peu, ils ne mangent qu'à la dérobée, ils ſont touſiours ſur le paué, ils ſolliciteut, ils vont de place en place, & de parquet en parquet. Bref, ils ſe plaignent de toutes choſes, excepté du trauail, & de la peine. Et cette eſperance ſeule, qu'ils ſeront vn iour à leur aiſe, les naturaliſe à la peine, & les anime ſi fortement, qu'ils ne font quaſi pas reflexion aux tourments qu'ils ſe donnent, pour arriuer au repos paſſager, & ſouuent trompeur qu'ils ſe mettent deuant les yeux. Car c'eſt d'eux que Sainct Auguſtin a dit, qu'ils arriuent ſouuent par de moindres peines, & de moindres dangers, à vne peine, & à vn danger ſans comparaiſon plus grand. *Per quot pericula, peruenitur ad grandius periculum! Lib 8. Conf. Cap. 6* D'autant qu'ils meurent quaſi touſiours deuant que d'auoir mis fin à leurs deſſeins, ils meurent, diſie, au milieu de leure peines, & il n'eſt que trop ordinaire, de les voir paſſer des peines legeres de cette vie, aux ſupplices épouuantables de l'autre: parce que c'eſt aux deſpens de leur conſcience, & de leur Salut eternel, qu'ils ſe trauaillent ordinairemẽt de la ſorte. Il n'en eſt pas de meſme de la peine qu'on prend pour eſtre vertueux, car elle ne trompe iamais; & ſi on meurt auant que d'auoir acheué tout le bien qu'on pretendoit faire, on ne manque iamais d'eſtre recompenſé de tout celuy qu'on a fait: & vne des recompenſes du bien, eſt celle de ne ſentir plus de mal tant que l'Eternité durera. Pourquoy donc ſe faut il apporter des contraintes ſi violentes, pour ſe reſoudre

à pratiquer la Vertu? C'eſt parce qu'on n'eſt pas conuaincu des recompenſes qui la ſuiuent; Et cette conuiction nous manque, parce que nous n'appliquons pas ſerieuſement nos eſprits, à conſiderer ces recompenſes dans les lumieres de l'Oraiſon, & de la Foy.

ARTICLE X.

Des quatre dots qui rendent les corps glorieux.

LA ſeconde partie de la Beatitude des corps, eſt compoſée de quatre dots de Gloire, que la Theologie a nommés, Impaſſibilité, ou Incorruptibilité, & Immortalité, Clarté, ou Beauté, Agilité, ou Subtilité. C'eſt apres en auoir eſté deuëment informée dans l'Eſchole de S. Paul, qui les auoit veuës dans le Sauueur, & appriſes de luy immediatement, comme les autres myſteres de la nouuelle alliance qu'il a preſchez. De maniere que cette autre partie du bon-heur de nos corps, paſſe encore pour vn des articles de noſtre creance; mais ſi important, que noſtre Apoſtre a iugé que ſans luy, tous les autres qu'il annonçoit au peuple, eſtoient ſans fruit: & tout ce que luy, & les autres Fideles ſouffroient pour le ſeruice de Dieu, deuenoient inutile. Car c'eſt ainſi qu'il en parle ſous ces termes. *Si reſurrectio mortuorum non eſt, vana eſt fides noſtra. Vt quid & nos periclitamur omni horâ? &c.* 1. *Cor.* 15. Puiſque c'eſt par le dénombrement de ces nobles qualitez, qu'il explique la maniere que les corps des Saints reſſuſcitent, eſcoutons le parler au lieu que i'ay allegé. *Sed dicet aliquis, Quomodo reſurgunt mortui? Quali autem corpore veniunt?* Quelqu'vn me demandera, dit il, de quelle façon les morts reſſuſciteront, & quels ſeront les aduantages des corps qu'ils reprendront, pour aller au deuant du Iuge qui leur doit donner entrée dans le Ciel. A quoy deuant que de reſpondre, il poſe deux fondemens; l'vn, que la reſurrection ſe fait auec le meſme corps que l'on a eu en ce monde; à quoy il ne ſert de rien d'objecter que ce corps ſe pourrit en terre, ſe diſſipe par mille changemens, & ſemble ſe perdre en deuenant vne fourmilliere de vers, puis ſe tournant en pouſſiere, de là paſſant en herbe, qui eſt broutée par les animaux, ou mangée par les hommes. Parce que nous ne ſommes pas ſi deſtituez de raiſon, que nous ne voyons bien que la Nature ne peut pas donner la vie aux ſe-

Digitized by Google

mences, ſi premierement elles ne meurent, & ne ſe pourriſſent dans la terre. *Inſipiens, tu quod ſeminas, non vivificatur, niſi prius moriatur.* Et cependant il y a cette difference entre les ſemences, & nos corps; que le grain que vous iettez en terre, n'eſt pas celuy la meſme qui renaiſt, mais celuy qui en fait naiſtre d'autres qui luy ſont ſemblables; & ce ſont nos meſmes corps que nous reprenons par la Reſurrection. Car encore que leurs parties ſoient fort égarées, ou renduës communes à pluſieurs qui ſe les ſont appropriées ſucceſſiuement par la nourriture; Si eſt ce que Dieu ſçait bien ce qu'elles ſont deuenuës, & il a aſſez de ponuoir pour les ramaſſer, & pour les reprendre ſur ceux qui n'en ont pas eſté les premiers poſſeſſeurs, en donnant d'autres à ceux-cy, pour remplacer celles qu'il leur aura oſtées. A combien plus forte raiſon faut-il donc croire, que pour redonner vne ſeconde vie au meſme corps, il eſt neceſſaire qu'il meure, & qu'il ſe corrompe? C'eſt ce que que noſtre grand Docteur de la Reſurrection a voulu dire par ces paroles. *Et quod ſeminas, non corpus quod futurum eſt ſeminas, ſed nudum granum, vt puta tritici aut alicuius caterorum. Ibid.* Veu que Sainct Auguſtin y faiſant alluſion eſcrit dans vne de ſes Epiſtres, qu'il ne faut pas trouuer eſtrange que Dieu puiſſe reſtablir, & remettre par la Reſurrection ce qui eſtoit autrefois dans le corps de l'homme, puis qu'il a aſſez de pouuoir pour adiouſter ce qui manque aux ſemences afin d'en produire, & multiplier des fruits qui ſoient de meſme nature qu'eux. *Si Deus poteſt addere quod non erat in nuo ſemine, multò magis poteſt in Reſurrectione reparare quod erat in hominis corpore. Epiſt.* 146.

L'AVTRE fondement eſt, que comme toutes les ſemences ne produiſent pas les meſmes fruits, mais ceux-là ſeulement que Dieu veut qu'elles produiſent, & qui leurs ſont propres entant qu'ils ſont de meſme nature auec elles; Car le grain de froment, ne produit pas vn eſpy, ny vn grain d'auoine, mais de froment. De plus, comme toutes les chairs ne ſont pas les meſmes, veu que celle des hommes eſt differente de celle des brutes; & entre celles cy, il y a de grandes diuerſitez; car celle des oiſeaux n'eſt pas la meſme que celle des poiſſons: Enfin, comme il y a des corps celeſtes, & des corps terreſtres, que la beauté des vns n'eſt pas la beauté des autres, & qu'entre les aſtres qui ſont tous couronnez de lumiere, l'eſclat du Soleil eſt autre que celuy de la Lune & des Eſtoiles, & celles-cy ont encore des brillans fort diuers. De meſme, ce ſeront bien les meſmes corps que nous reprendrons par la

Digitized by Google

Reſurrection, & ceux des iuſtes ſeront tous glorieux par les quatre dots que ie vais expoſer, parce qu'ils ſeront tous reueſtus; Neantmoins chacun de ces corps ne poſſedera pas la meſme gloire, mais vne plus éclatante, ou vne moindre, ſelon que la ſainčteté de leurs ames, & les merites qu'ils auront acquis en ce monde ſe trouuera plus grand, ou plus petit à l'heure de la mort; car cette ſainčteté, & ce merite, eſt la ſemence qui produit la gloire, & il y a touſiours de la reſſemblāce entre la ſemence & le fruit qui en reuient. C'eſt ce que le meſme Docteur ſignifie par ces mots, *Deus dat illi (ſemini) corpus quod vult & vnicuique ſeminum proprium corpus. Non omnis caro eadem caro, ſed alia quidem hominis, alia vero pecorum, alia volucrum, alia autem terreſtrium. Alia claritas ſolis, alia claritas Lunæ, alia claritas Stellarum, ſtella enim à ſtella differt in claritate, ſic & Reſurrectio mortuorum.*

CES deux fondemens poſés, Sainčt Paul ſatisfait à la queſtion qu'on luy a propoſée, par ces reſponſes. I. que le corps qu'on met dans le tombeau, eſt comme vn grain de ſemence que l'on iette en terre, lequel de ſoy eſt corruptible, & l'on pretend qu'ils ſe pourriſſe en effet; Mais que le iour, attendu de ſa Reſurrection ne poindra pas pluſtoſt, que ce meſme corps ſortira du tombeau auec l'incorruptibilité, & ne craindra plus les atteintes de la pourriture. *Seminatur in corruptione, ſurget in incorruptione.* Ne voila pas la premiere des qualitez que i'ay rapportées, en vertu de laquelle les corps des Bien heureux ſeront inuulenerables, & ne pourront eſtre entamés par le tranchant des eſpées, ny endommagez par les douleurs par les maladies, ny par la mort. C'eſt en veuë de cette glorieuſe qualité, que le Bien aymé Diſciple a dit dans ſon Apocalypſe. *Mors vltra non erit.* Qu'il n'y aura plus de mort pour les iuſtes reſſuſcitez. N'eſt-ce pas vn puiſſant motif, tant pour meſpriſer tous les dangers, auſquels l'exercice des plus nobles vertus du Chriſtianiſme, peut expoſer nos vies? Comme ſont de preſcher l'Euangile parmy les infideles, & de ſeruir les peſtiferez, & autres frappez de maladie contagieuſe; Que pour addoucir toutes les pertes de ceux que nous aymons le plus, & meſme de nos propres membres, quand il faut ſouffrir qu'ils ſoient couppez, ou pour defendre la Foy, ou pour ſauuer tout le corps qui autrement ſe gaſteroit? Car ces pertes deuiennent des abſences paſſageres, puis que nous deuons tous reſſuſciter pour ne ſouffrir plus de ſemblables dommages; & la mort de ſiuſtes, n'eſt qu'vn ſommeil vn peu plus long que l'ordinaire qu'ils prennent chaque iour. Il ne faut

Digitized by Google

pas craindre auec excez, ny se lamenter inconsolablement pour vn voyage d'vn Pere, ou d'vn amy, qui est necessaire, & qui sera court; non plus que pour le repos que la Nature les oblige de prendre toutes les nuits, afin de restablir leurs forces.

II. QVE ce mesme corps mis en terre cõme vn grain de semence qui n'a point de lustre par où il soit recommandable, ny de beauté qui le face aymer; mais au contraire, qui est deuenu pesant par la mort, qui semble chargé d'ignominie selon le sentiment de S. Ambroise. *In ignominia*; & de des-honneur ainsi que Tertullien a tourné au Liure de la resurrection de la chair Chap 52. *In de decoratione*; & que l'on mespriſe, comme S. Augustin adjoute en l'Epistre 140. *in contumelia*, iusqu'à n'en vouloir pas auoir la veüe, & n'en pouuoir souffrir l'odeur, d'où vient qu'on l'enfonce dans le creux d'vn tombeau, & qu'on le charge de pierres massiues de peur qu'il n'en reuienne: Ce corps, dis-ie, dont les yeux sont esteints, la couleur passée, l'action aneantie; se leuera par la resurrection plus entouré de rayons que n'est l'Aurore; plus esclattant en lumiere que le Soleil, plus brillant que les Astres, plus paré des ornemens de la Gloire qu'vn Salomon tenant son lict de Iustice; & plus rauissant en beauté que n'ont esté ces prodiges dõt les Histoires sont pleines, qui ont eu autant d'adorateurs que de spectateurs; qui ont autant allumé d'incendies, qu'ils ont ietté de regards, & qui ont conquis plus de cœurs en se montrant, que les Guerriers ne s'en sont assuiets par leurs armes, & les Philosophes par leur Sageſſe. *Seminatur in ignobilitate, surget in gloria.* C'est la seconde qualité des corps Bien-heureux, autrement appellée clarté, parce que la beauté des Saints ne sera pas comme celle de nos Dames, qui disparoist auec la lumiere, & ne peut estre veüe que par vn iour emprunté de dehors; Car elle se fera voir par son propre esclat, & ne pourra estre eclypsée par la défaillance de tous les Astres, sur le front desquels toute l'armée des esleus marchera, comme n'en ayant que faire pour tirer l'admiration de toute la Nature. Ie demanderois bien volontiers aux femmes, & à tous ces muguets qui se bruſlent au feu de leurs yeux, comme des moucherons à la chandelle; s'ils ne seroient pas bien aises les vns, & les autres, d'auoir, & de voir touſiours de pareilles beautez? & ce qu'ils ne souffriroient pas pour ce bien qu'ils passionnent follement, comme le souuerain de tous? On peut iuger de leur sentiment parce que les vnes font pour se donner quelque beauté, ou pour conſeruer celle dõt Dieu leur a fait preſent; & parce que les autres entreprénent pour aggréer aux

belles personnes, & se faire aymer d'elles. L'experience de leurs soins, & de leurs peines, est trop cognuë pour auoir besoin que ie raconte icy les cõtraintes qu'ils se dõnent pour cela. Cette beauté neantmoins est vne fleur qui passe aussi viste que le temps, & qui sert d'occasion à mille crimes. Et pour arriuer à vne beauté toute sainte, & qui aura la mesme durée que l'Eternité, on ne voudra pas se faire la moindre des violences que demande la Vertu? C'est a cause qu'on ne croit point ces Veritez; & si on les croit, on ne les considere pas, de sorte qu'elles ne font aucune impression sur nos volontez pour les resoudre au bien; parce que nous ne pouuons aymer ny par suite esperer les choses qui nous sont incognuës, & ausquelles nous ne pensons pas.

III. Que nos corps se lassent aisemẽt, & se meuuent auec peine durant la vie; & par la mort ils deuiennent plus immobiles que les malades les plus foibles, qui ne peuuent se remuer sans ayde, ny se soustenir sans appuy. C'est pourquoy on les condamne à la terre, qui est le centre des corps m'assifs, & pesans. Mais la resurrection les rendra si vigoureux, & si agiles, qu'encore que ce ne soit pas en vn instant qu'ils passeront d'vne extremité du monde à l'autre; ce sera neantmoins, auec plus de viſteſſe que n'en ont les Cieux les plus rapides qui en moins d'vne heure font des millions de lieuës, & auec tant de facilité, qu'ils ne sentiront pas la moindre lassitude apres qu'ils auront parcouru tout l'Vniuers. *Seminatur in ignobilitate, surget in virtute.* C'est lagilité des corps Bien-heureux qui sert de troisiesme apanage à leur gloire. Ne doit-elle pas resiouïr ceux qui ayment à voir le pays, & consoler les autres qui ont de la peine à moucher? Que de fatigues, & de temps pour aller en Orient, pour se transporter aux Indes, pour donner iusqu'à la Chine, ou au Tonquin: Que de trauail, & d'années, pour solliciter vn grand procez, & promener ses affaires de Parquet en Parquet, & d'vne Iustice subalterne à vne souueraine? Que de peine mesme à la chasse, & dans les voyages qu'on entreprend pour son diuertissement? Si on ne bouge d'vne place, on deuient pesant; si on enchange, on se lasse. Que faire à ce miserable corps, afin de le contenter? L'on nobmet rien en ce monde pour le mettre à son aise, & on n'en peut venir à bout, parce qu'on n'y peut trouuer de mouuement sans lassitude, ny de repos sans ennuy. C'est en l'autre qu'on marche sans peine, qu'on aduance sans trauail, & qu'on trauerse des espaces immenses, sans vser ses années, & se consommer en voyages. En mesme temps qu'vn des Bien-heureux veut passer

dvn lieu à vn autre, la puiſſance de Dieu luy preſente la main, & luy ſert de chariot qui le tranſporte auec vne viſteſſe proportionnée à ſes merites, & a iuſtée à ſes deſirs. Se peut on laſſer quand on eſt ſouſtenu par le Tout-puiſſant, & aller plus viſte que quand les pas du corps approchẽt des inclinations de la volonté. Pauures malades, qui voudriez bien ſortir du lict où vous eſtes arreſtez depuis tant de mois, & peut eſtre depuis tant d'années; Goutteux languiſſans qui ne faites que vous plaindre de l'inutilité douloureuſe de vos pieds; Boiteux, eſtropiez qui n'auez plus l'vſage libre de vos mẽbres: Conſolés vous par l'eſperance de l'Agilité dont ie parle, car elle vous ſera dõnée auec la belle Immortalité que ie vous ay deſia repreſentée, pourueu que vous marchiez à grand pas dans le chemin de la Vertu, & que vous ne plaigniez point les peines qui ſont neceſſaires pour fournir la carriere de perfection qui vous eſt ouuerte, & qui conduit à ce bon-heur.

IV. Que nos corps qui ont eſté tirez de la terre, qui ſe nourriſſent d'aliment pareil à celuy des animaux, & qui ſont compoſez d'vne matiere peſante, laquelle les eſtend, & les endurcit, De maniere qu'ils occupent vn grand eſpace; & ne pouuans ſe faire iour au trauers des autres corps pareillement eſtoffés de parties maſſiues, ne ſçauroient ſe loger en vn lieu qu'ils n'en chaſſent ceux qui y ont pris place deuant eux: Enfin, qui ſe trouuent arreſtez par la rencontre des murailles, & des barrieres qui les empeſchent de paſſer outre: Nos corps, dis-ie, ſi groſſiers & ſi impenetrables, que nous les experimentons par le toucher, ſeront couchez dans le tombeau comme vne ſemence dans le champ qui luy eſt preparé, pour en ſortir par la reſurrection plus ſouples à l'eſprit, que nos mains ne le ſont à nos volontez; plus déliez que ne ſont les tendres halenées des vẽts; & quaſi auſſi ſubtils, que s'ils auoient eſté changez en purs eſprits; parce qu'encore qu'ils ſe trouuent compoſez de la meſme ſubſtance, & partant de la meſme chair, des meſmes muſcles, des meſmes nerfs, & des meſmes os qu'ils ont maintenant (autremẽt nous ne reſſuſciterions pas auec les meſmes corps) & que la ſubſtance qui a eſté chair en cette vie, demeure chair en l'autre, auſſi bien que ce qui a eſté telle chair de la main, ne deuient pas la chair d'vne autre partie de la main, ou du reſte du corps; ny ce qui a eſté tel os n'eſt pas chãgé en chair ou en nerf, & ne prẽd pas la place d'vn os de quelque autre partie, parce que ce ne ſeroient pas les meſmes corps indiuiduellement qui ſont en cette vie, mais ſeulement les meſmes en eſpece; De meſme que quand vous mettez en

Digitized by Google

pieces vne ſtatuë de metail, que vous la refondez, & la faites paſſer par le meſme moulle: C'eſt biẽ la meſme ſtatuë en eſpece qu'auparauant, à cauſe qu'elle a les meſmes traits, & qu'elle repreſente la meſme perſonne; mais ce n'eſt pas la meſme en nombre, & en indiuidu, cõme parlent les Philoſophes. Neantmoins cette ſubſtance, & la maſſe qui luy eſt naturelle, ſeront depoüillées de leur dureté, & pour me ſeruir encore d'vn terme emprunté de l'Eſchole, perdront leur impenetrabilité, à meſme que les Bien-heureux voudront paſſer au trauers des murailles de fer, & de la rondeur de la terre, ou de la vaſte eſtenduë des Cieux plus ſolides que le bronze; Car au meſme moment qu'il leur plaira de ſe faire chemin au trauers de tous ces eſpaces, Dieu par ſa Puiſſance, leur oſtera toute la reſiſtance, & la dureté qui eſt incompatible auec ce paſſage, laquelle ils reprendront par la meſme aſſiſtance de Dieu quand bon leur ſemblera. C'eſt la quatrieſme qualité que S. Paul a compriſe en ces mots. *Seminatur corpus animale, ſurget ſpirituale*, & que la meilleure Theologie explique en la maniere que ie viens de toucher. Ces riches qualitez qui rendent les corps glorieux, ne ſont-elles pas capables de perſuader à ceux qui paſſionnent la Beatitude de leurs corps, autant ou plus que celle de leur ame, que les peines qui marchent en compagnie de la Vertu, ſont fort legeres ſi on les compare auec les recompenſes de l'autre vie? Les peines de l'eſprit auec les recompenſes de l'eſprit, & les peines du corps, auec les recompenſes du corps. Craignez vous la mort, & tout ce qui en approche, comme ſont les maladies? Eſtes vous du nombre de ceux qui s'eſcrient chez le Sage. *O mors quam amara eſt memoria tua Eccl.* 41. Et bien voſtre corps deuiendra incorruptible, & immortel par toutes, & chacune des peines que vous prendrez pour pratiquer la Vertu en eſtat de grace, & autant de bonnes œuures que vous ferez, ce ſeront autant de pas que vous aduancerez dans l'immortalité. Vous ſerez d'autant plus incorruptible durant l'Eternité, que plus vous aurez fait de bien durant cette vie qui ne dure qu'vn moment. Dieu ſera obligé à maintenir l'integrité, & le bon temperament que la reſurrection vous a donné, à proportion de la ſainteté que vous aurez eu en ce monde; & tant plus vous aurez eſté vertueux en terre, tant moins les cauſes ſecondes auront de pouuoir à vous nuire. Aymez vous la Beauté? Et qui ne l'aymeroit; puis qu'elle eſt toute compoſée de charmes qui gagnent le cœur en ſe gliſſant aggreablement dans les yeux? Ie vous aſſeure donc qu'il n'y a point de beauté ſur la terre, qui approche

approche de celle d'vn corps Bien heureux; Toutes les difficultez que vous ſurmõterés pour exercer la Vertu, ſeront autant de traits que vous y adjouterez. Tant plus vous ſerez Saint ſur la terre, tant plus vous ſerez beau dans le Ciel; parce que c'eſt la gloire de l'ame qui rejallit ſur le corps; & comme cette gloire eſt proportionnée à la ſainteté de la vie, auſſi la beauté du corps a du rapport auec cette meſme ſainteté. Voudriez vous bien eſtre touſiours en action, & cependant ne vous laſſer iamais? Ie vous ayme de cette humeur, parce que i'ay peine à ſupporter les perſonnes lentes, & qui ne ſe donnent point d'occupation; mais le moyen d'auoir cette agilité dans le Ciel, c'eſt de trauailler maintenant à ſa perfection. Il faut aduancer dans la Vertu ſans dire iamais, c'eſt aſſez, afin de marcher ſur l'Empyrée ſans dire, ie ſuis las; la maſſe de voſtre corps, & toute la ſubiection qu'il luy faut rendre, vous eſt-elle à charge; deuenez Saint en ce monde, & vous ne ſentirez point cette peſanteur en l'autre.

IE ramaſſe tout en peu de parolles, en vous diſant, Que pour arriuer aſſeurement à la Beauté de voſtre corps, que les Theologiens ont appellé Clarté, vous deuez faire luire dans voſtre ame la Science du Sauueur, & conduire tous vos pas à la lueur de la Foy, & des Maximes de l'Euangile; ſelon leſquelles vous ſerez iugé, & non pas ſelon les fauſſes Maximes du monde. Pour deuenir impaſſible en voſtre corps, & par ſuite immortel, il faut eſtre impaſſible dans voſtre ame, ne vous laiſſant point emporter à la fougue des paſſions, ny aux flatteries de la conuoitiſe; & ſur tout, ne péchant iamais mortellement. Pour eſtre Agile comme les Saints, on doit eſtre prompt à toute ſorte de bien, comme eux, & ſi fidele à la grace, que l'on ne cognoiſſe iamais aucune bonne action que Dieu demande de nous, à laquelle on ne ſe porte auec ioye. Et pour arriuer à la Subtilité, il faut paſſer genereuſement ſur toutes les difficultez qui peuuent empeſcher noſtre progrez dans la Vertu. Quatre Vertus ſurnaturelles vous mettront en cét eſtat, la Prudence, la Temperance, la Iuſtice, & la Force. Demandez les ſouuẽt à noſtre Seigneur, principalemẽt lors que vous le viſitez au S. Sacrement, ou le recenez à la communion, & pratiquez-en les actes; Car ces Vertus entant qu'elles ſont infuſes, doiuent eſtre demandées, & entant que Dieu a couſtume d'exiger noſtre cooperation pour nous faire ſes faueurs, il en faut exercer les actes, afin de les obtenir plus facilement. Enfin comme ces Vertus ſont en eminence dans l'ame du Sauueur, & que ſon corps eſt glorieux dans

l'Eucharistie; ie tiens pour asseuré que l'vsage de ce mystere, ou par les visites, ou par les Communions, contribuë beaucoup à acquerir, & les Vertus & les dots de gloire dont i'ay parlé; soit par ie ne sçay quel escoulement qui s'en fait de l'Ame, & du Corps de nostre Seigneur, sur les ames, & sur les corps qui s'approchent de luy; soit parce que la personne qui Communie, estant changée en nostre Seigneur, il s'ensuit qu'elle prend part aux qualitez de son Ame, & de son Corps. De vray l'Eucharistie esclaire les entendemens, eschauffe les volontés, amortit la concupiscence, & fortifie l'appetit irascible, comme ie feray voir en son lieu dans la seconde partie de cét ouurage.

ARTICLE XI.

Des autres parties de la Beatitude des Saints.

LA troisieme partie de la Beatitude des corps, consiste en la perfection de toutes, & de chacune des parties dont ils sont composez. Car il n'en est pas vne qui n'ait sa iuste proportion, & le temperament qui est necessaire pour la rendre accomplie, & contente. La raison est, qu'encore que ce soit le mesme œil, par exemple, que i'ay eu en ce monde lequel m'est redonné en l'autre, & qu'en ce monde il ait manqué quelque chose à sa conformation; à ses humeurs, ou à ses qualitez, d'où vient qu'il n'a peu estre heureux, à cause que la Beatitude est l'acheuement de chaque chose, & sa derniere perfection, laquelle il n'a pas euë; si est-ce que ie le reprendray par la Resurrection glorieuse sans aucune defectuosité, & tout tel qu'il doit estre pour seruir d'organe accomply au sens de la veuë, & d'ornement au corps humain. Pour faire entendre cecy, & pour expliquer tout ensemble comment se passera le grand secret de la Resurrection generale des corps, Ie suppose en premiere instance que les Saints reprendront les mesmes corps en l'autre monde qu'ils ont eu en celuy cy; parce que les corps qu'ils reprendront seront cõposez des mesmes parties, qu'auront le mesme arangement entre elles, & les mesmes accidens compatibles auec leur bon heur. La main aura la mesme chair, les mesmes os, les mesmes veines, la mesme chaleur, la mesme humidité, & ainsi du reste; & la chair qui a esté à la main ne sera pas employée à rebastir l'œil, ou à former le bras. Mais toutes les mesmes parties

Digitized by Google

que l'on a eu icy dans vn des membres du corps, seruiront à r'establir le mesme membre en l'autre; Les parties du bras droit à reparer le bras droit, & non pas le gauche: & dans ce bras droit, les parties qui ont esté pres de l'épaule seront remises là mesme, & non pas au coude, ny au poignet. I'en dis autant des accidens dont chaque partie du corps a esté assortie; A sçauoir qu'ils seront reproduits les mesmes, & remis aux mesmes places, au mesme degré, & dans toutes les mesmes conditions; si ce n'est que la perfection du corps resuscité demande, qu'il se face quelque changement, comme ie diray incontinent. La premiere raison de cecy est celle que i'ay rapportée en l'article precedent, Qu'il ne s'agit pas seulement dans la Resurrection, de refondre vne statuë qui a esté brisée, & d'en remettre les parties entre les mains de son Createur, comme dans son premier moule, pour en reproduire vne autre qui ne luy soit que semblable, & qui n'appartienne qu'à la mesme espece (quoy que S. Augustin ait esté de ce sentiment au Chapitre 89. de son Manuel) mais de restablir la mesme chair, les mesmes yeux, & le mesme corps qui a esté, pour composer le mesme homme pris dans sa derniere vnité qui est l'indiuiduelle, ainsi que le S. Homme Iob a resmoigné au Chapitre 19. de son Liure. *De terra surrecturus sum, & rursum circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum meum, quem visurus sum ego ipse, & oculi mei conspecturi sunt, & non alius.* Ce que tous les autres Saints Peres, & les Docteurs enseignent, en refutant les Heretiques qui ont pretendu que l'on ne reprenoit pas la mesme chair, & les mesmes os dans la Resurrection. La seconde raison est, que le restablissement des corps tenant lieu de recompense dans les Iustes, il est necessaire que les mesmes parties qui ont esté les plus affligées pour Dieu, soient les plus recompensées; Ce que nous voyons dans le premier de tous les predestinez Nostre Sauueur, que S Paul a regardé comme l'exemplaire de tous les Saints resuscités. Car son chef, ses pieds, ses mains, & son costé ayans souffert des ouuertures plus douloureuses, ou plus grandes que les autres parties de son corps, ont aussi esté honorez par vn esclat de lumiere, & de beauté plus remarquable. Or la teste d'vn Martyr laquelle n'a rien souffert, pourroit estre couronnée de la gloire que meritent les autres parties qui auroient esté rosties à petit feu, ou déchirées auec des peignes de fer, si les cendres de ces parties estoient employées à la reparer, & non pas renduës aux membres ou elles ont esté durant leur Martyre. La troisiesme, Qu'il est aussi aisé à Dieu de rendre

toutes les meſmes parties à nos corps, & dans les meſmes conditions qu'elles ont euës autrefois, que de les changer de place, ou de les aſſortir d'autres accidens; Pourquoy donc luy attribuera-on le ſecond, pluſtoſt que le premier? Veu principalement que le premier a plus de force pour animer nos eſperances, & reſoudre par ſuite nos volontez au trauail de la Vertu, cõme le meſme miroir de patience Iob a depoſé, en diſant que l'eſperãce qu'il auoit de la reparatiõ de ſa méme peau, de ſa meſme chair, & de ſes meſmes yeux luy ſeruoit de conſolation, & qu'il la cõſeruoit cheremẽt dans ſon cœur *Repoſita eſt hæc ſpes mea in ſinu meo. ibid.* De vray, ſi la choſe n'eſtoit ainſi, ne pourroit il pas ſe former vn ſchiſme entre les mẽbres du corps, toutes les fois qu'il ſeroit queſtion de pratiquer vne œuure penible, ou elles deuroient cõcourir? A quel propos diront les eſpaules, nous expoſerons nous à tant de rudes, de ſi longues, & de ſi frequentes diſciplines dont on nous déchire, ſi la recompenſe particuliere que nous meritons par les ſouffrances qui nous ſont propres, eſt donnée aux autres parties? Nous ſeront miſes en pieces, & la poitrine ſera bien à ſon aiſe; Qu'elle trauaille autant que nous, ſi elle veut receuoir le meſme bon-heur. Le ventre ſe reuoltera particulierement contre les autres membres, quand on voudra l'obliger au ieuſne, les genoux contre les pieds qui ſont tenus de porter le corps, quand on pretendra les plier pour faire ſa priere auec plus de reuerence, & ainſi des autres. Il faut donc tenir pour choſe aſſeurée, que les corps ſont les meſmes par la reſurrection, en la maniere la plus parfaite qu'il ſe peut pour en conſeruer l'vnité qu'ils ont eüe en ce monde. Et cela nous doit donner vn grand courage dans toutes le ſouffrances qui peuuent eſchoir aux moindres parties de nos corps; Car encore que ces parties ſoient imperceptibles, & qu'elles ne ſoient cognuës que par la douleur qu'elles font ſentir; ſi eſt-ce que ce ſeront-elles, & non leurs voiſines, qui receuront vne recompenſe ſpeciale pour la patience qu'elles y auront eüe. Toutes à la verité en ſeront glorifiées, puiſqu'elles contribuent toutes à compoſer vn meſme corps, & vn meſme homme qui eſt beatifié; mais celles qui auront eu leurs peines particulieres, auront auſſi leurs contentemens ſinguliers, dont les autres qui n'ont pas eſté affligées de la ſorte, ne ioüiront pas.

Ie ſuppoſe en ſeconde inſtance, que la Reſurrection ſe fera dans le meſme ſexe dont on a eſté. Ie veux dire, que les hommes reprendront vn corps viril, ce que tous les Theologiens accor-

Digitized by Google

dent ; & les femmes vn corps de femme, ce que plusiours ont nié ; Car Sainct Augustin tesmoigne au liure 22. de la Cité de Dieu, Chapitre 17. qu'il y a eu des Docteur (il parle bien probablement des Saincts Basile, Athanase, Ieroſme, & Hilaire qui l'ont precedé, & qui semblent auoir fauorisé cette opinion) lesquels ont creu que les femmes seroient changées en hommes, & auroient dans le Ciel, vn corps du premier sexe de nostre Nature, au lieu de celuy qu'elles ont eu cette vie appartenant au second. Et le subtil Scot escriuant sur le second liure du Maistre des sentences, distinction 20. a enseigné en termes exprez, que toutes les femmes, excepté la Mere de Dieu, ressuscireront dans le sexe, & auec vn corps viril. Ce qui a engagé ces grands personnages à vne pensée si surprenante, a esté 1. La response de Nostre Seigneur couchée en Sainct Matthieu Chapitre 22. Que dans la Resurrection il ny auroit point de mariage, & que les hommes y seroient semblables aux Anges. *In Resurrectione, neque nubent neque nubentur, sed sunt sicut Angeli Dei in cœlo.* Car ils en forment ces deux raisonnemens, qu'il n'y a rien d'inutile dans le Ciel, or la diuersité de sexe parmy les hommes, est inutile sans le mariage, & partant elle ne subsistera point, où iamais le mariage n'aura lieu. Dauantage la Resurrection rendra les hommes semblables aux Anges, Or il y a bien des Hierarchies, & des ordres differents entre les Anges, mais il ne se trouue point de distinction de sexe entre eux. Il n'y en aura point parmy les hommes. II. Ce que Sainct Paul a dit dans son Epistre aux Ephesiens Chapitre 4. *Donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi.* Car ils expliquent ces paroles, comme si l'Apostre auoit voulu dire, que tous les iustes qui iront au deuant de Nostre Seigneur apres la Resurrection, pour luy faire honneur comme à leur Iuge, & prendre son Arrest sur la confirmation de leur felicité, auront vn corps viril, & seront dans vn aage pareil à celuy de trente trois ans que Nostre Seigneur a eu deuant que de mourir. III. Que l'estat de la Beatitude, & de la Resurrection des corps, est vn estat de perfection duquel il faut bannir tout ce qui est imparfait, & monstrueux ; Or le sexe feminin est imparfait ; & si la doctrine des Philosophes est veritable, que les femmes ne sont autre chose que des secondes intentions, & des fautes de la nature, laquelle ne pouuant pas arriuer à son but, & produire vn ouurage parfait à quoy son premier dessein la porte touſiours ; ayme mieux le mettre au iour

auec quelque defaut que d'eſtre infecõde, & de ne riẽ produire du tout: Si diſie, cela eſt vray, le ſexe feminin approche des monſtres, parce que le viril eſtãt le plus accõply, c'eſt à luy que la nature s'efforce d'arriuer, & ne pouuãt l'obtenir par l'interuentiõ de quelque cauſe qui l'ẽpeſche, elle s'arreſte au feminin, depeur d'eſtre oiſiue; & met au mõde vne fille, lors qu'elle ne peut former vn garçon.

NEANTMOINS il faut ſe tenir à la ſuppoſition que i'ay faite. I. Parce que la Reſurrection ſe doit faire par la repriſe des meſmes corps; or il eſt euident que le corps d'vn homme n'eſt pas celuy d'vne femme; & que ſi le premier pour demeurer le meſme, demãde que ce qui a eſté chair reprenne cette nature, & que ce qui a eſté en vne place, y ſoit remis; Le ſecond à bien plus forte raiſon ne ſera plus le meſme, ſi vous le faites paſſer d'vn ſexe à vn autre; veu que ny la conformation des parties, ny le temperament, n'eſt pas le meſme dans les deux ſexes. C'eſt pourquoy l'opinion contraire à celle que ie deffends, eſt erronée, & heurte la Foy. II. ſi Scot auec la ſubtilité ordinaire de ſon eſprit, a bien veu que ce ſeroit faire tort à Noſtre Dame, que de luy oſter ſon ſexe par la Reſurrection, d'autant que ce ſeroit la priuer des marques les plus honorables qui luy reſtent de la Maternité d'vn Dieu, & de la qualité glorieuſe d'aduocate des pecheurs, qu'elle exerce en coniurant ſon Fils par les mamelles qui l'ont alaitté de les receuoir à penitence: Et partant qu'il la falloit exempter du changement de ſexe, qu'il a voulu eſtre commun à toutes les autres femmes: Ne doiſ ie pas tirer cette conſequence de la doctrine de mon aduerſaire, Que ny le Fils de Dieu, ny S. Paul n'ont pretendu bannir du Ciel le ſexe feminin, par ce qu'on m'a obiecté, puis que N. Dame n'en ſera pas bannie, & n'aura pas vn corps viril; Et que bien loin que ce ſoit vne imperfection qui rende la beatitude des corps d'effecteux, qu'vn ſexe moins parfait que le premier, y aye part; qu'au contraire cette varieté contribuë à la rendre plus accomplie: de meſme que ce ne ſeroit pas perfectiõner vn corps que de le faire tout teſte, ou tout œil, encore que les autres membres dont il eſt compoſé, ne ſoient pas ſi parfaits que la teſte, & que l'œil. III. Ie ſatisfais aux preuues que l'on oppoſe à ce que i'ay aduancé. Il eſt vray que Sainct Athanaſe au ſermon 3. contre les Arriens. Sainct Baſile ſur le Pſalme 114. Sainct Ierôme, & Sainct Hilaire expliquant les paroles que i'ay alleguées. *In Reſurrectione, neque nubent, neque nubentur*, n'ont pas eſté fauorables aux femmes en ce point, & ont penché du coſté du changement de leur ſexe, mais

Digitized by Google

tous les autres Peres, & Docteurs qui ont veſcu, depuis que la Verité de la Reſurrection a eſté attaquée par les Heretiques, ont ſouſtenu leur cauſe; comme Tertullien au liure de la Reſurrection de la chair, Sainct Auguſtin au liure que i'ay cotté, & Sainct Ieroſme meſme en l'Epiſtre 61. fort ouuertement. Et ont expliqué la Reſponſe de Noſtre Seigneur, des nopces, & de l'vſage du Mariage qui ſeront bannis du Ciel come inutiles; parce que le nombre des Eſleus eſtant accomply, & les hommes rendus immortels, la procreation des enfans qui eſt la fin du Mariage, & qui tend à peupler le Ciel, & à conſeruer la Nature humaine dans ſon eſpece, ſera ſuperfluë: Mais non la diuerſité de ſexe, que Noſtre Seigneur ſemble auoir touchée par ces mots, *Neque nubent, neque nubentur*, Car le premier appartient aux hommes, & le ſecond aux femmes, dont ny les vns, ny les autres, ne ſe marieront plus. Et Sainct Luc fait bien voir, que le Sauueur n'a pretendu autre choſe que ce que ie dis, quand il a adiouté pour cauſe de ſa deciſion, ces paroles, *Neque enim vltra mori poterunt, & ſunt Filij Dei, cum ſint Filij Reſurrectionis. Luc.* 20. Ils ne ſe marieront, & n'auront aucun vſage du mariage, parce qu'ils ne pourront mourir, eſtant arriuez au dernier bon-heur des enfans de Dieu, & deuenus les veritables enfans de la Reſurrection, qui a l'immortalité pour Apanage. Pource qui eſt de Sainct Paul, tous les interpretes ne ſont pas d'accord qu'il parle de la Reſurrection. Mais poſé qu'il en parle au lieu que i'ay cité; il n'a voulu dire autre choſe, ſinon que tous les iuſtes hommes & femmes, reſſuſciteront en vn aage parfait, comme a eſté celuy de Noſtre Seigneur à trente trois ans. Et quand il a fait mention du premier ſexe, en diſant. *In virum perfectum*, il na pas pretendu exclure le ſecond, mais les cõprendre tous deux ſous le nom du plus parfait; De méme que quãd le Prophete Royal a parlé de la ſorte au premier de ſes Pſalmes. *Beatus vir qui non abijt in conſilio impiorum.* Il a voulu dire, que tant l'homme, que la femme qui ne ſe trouue point dans les aſſemblées des impies, & ne ſe laiſſe point aller à leurs conſeils, eſt heureux. Et ce ſeroit vne erreur bien groſſiere, de penſer que les paroles de ce Prophete, ne s'entendent que du premier ſexe de noſtre Nature, parce que c'eſt luy ſeul qu'elles ſemblent ſignifier. Enfin la raiſon qu'on oppoſe n'eſt point receuable, tant parce qu'il n'eſt pas vray, que la diuerſité des ſexes faſſe reiallir quelque imperfection ſur la Reſurrection des corps, comme i'ay montré; Qu'acauſe qu'en parlant abſolument, il eſt faux que le ſexe feminin ſoit imparfait.

Digitized by Google

Car estre moins parfait, & estre imparfait, ce sont deux choses bien differentes. I'aduoüe donc, que ce sexe est moins parfait que le viril; mais de là il ne s'en suit pas qu'il soit imparfait; Ainsi que le bras n'est pas imparfait, encore que l'œil qui est partie du mesme corps, soit plus parfait que luy. De vray, comment ce sexe a il eu part à l'estat d'innocence, qui estoit tout de perfection, s'il est imparfait, comme l'on pretend? Et pourquoy Dieu qui est la perfection mesme, l'a il produit dans cette imperfection? Ie diray bien plus, que si on inuectiue trop contre les femmes, il s'en trouuera quelques vnes, qui obiecteront que leur origine est plus releuée que la nostre, parce que la premiere d'entre elles a esté formée de la coste d'Adam, qui estoit vne matiere bien plus noble que la terre, & le limon dont le premier des hommes a esté paistry; & d'autres qui ne manqueront pas de respondre, que si elles ont paru au monde apres Adam, cela ne preiudicie point à leur excellence; non plus que la Creation d'Adam, qui a esté posterieure à celle des plantes & des brutes, ne montre pas que les arbres, & les cheuaux, soient plus nobles que luy. Enfin, ce que les Philosophes decident touchant les monstres, ne regarde point les femmes; parce que le dessein de perpetuer le genre humain estant de la premiere intention de la Nature, il a esté necessaire que la diuersité des sexes y entrast: veu que cette propagation ne peut estre sans elle; & partant il ny a rien de monstrueux dans le sexe feminin. Et bien que i'accorde que le dessein general de la nature tende ordinairement au plus parfait, neantmoins ie recognois que dans certaines rencontres il se porte aussi au moins parfait: comme quand elle veut produire vn homme, son dessein est de luy donner vn corps d'enfant, & non pas celuy d'vn homme accomply. Lors donc qu'il s'agira de produire vn homme en general, & qu'on ne dira rien de plus, elle desirera touſiours de produire vn garçon plustost qv'vne fille: mais lors qu'il sera question de produire vn tel homme, de tels parents, en tel temps, de tel sang, elle pretendra souuent de mettre celle-cy au monde, plustost que celuy-là; parce qu'elle adiuste son intention à toutes ces circonstances particulieres, qui portent à former vne fille, plustost qu'vn garçon.

Ie suppose en troisiesme instãce, que tous les corps ressuſciteront semblables en grandeur, & en aage à Nostre Seigneur arriué au dernier periode de sa vie; Ie veux dire à l'aage de trente quatre ans, & à la hauteur de six pieds. C'est ainsi qu'en parlent les Saincts

Saincts Peres, & les Theologiens fondez, Premierement sur ce qu'a dit Sainct Paul, que les iustes iront au deuant de leurs iuge, auec vn corps qui sera de la grandeur que demande l'aage d'vn homme parfait, & de la mesme mesure pour ainsi dire, qu'a esté celuy du Sauueur dans la plenitude de son aage. *Donec occurramus omnes in vnitatem fidei, & agnitionis filij Dei, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Eph. 4.* Car Sainct Augustin au liure 22. de la Cité de Dieu Chapitre 15. Sainct Anselme expliquant ce passage, & Sainct Thomas escriuant sur le 4. des Sentences, distinction 42. ont iugé que l'Apostre parloit de la Resurrection. Secondement sur ce que Dieu produisant immediatement par luy mesme nos premiers parents, pour les mettre dans le Paradis terrestre, il les a creez dans vn aage meur, & dans vn corps tout formé, tels que sont les plus accomplis à l'aage de trente ans, ou vn peu plus. Il est donc bien croyable, que reproduisant les hommes miraculeusement par la Resurrection, afin de les placer dans le Ciel, il leur donnera à plus forte raison vn corps, & vn aage de la mesme grandeur, & dans la mesme perfection qu'a euë Adam. Troisiesmement sur ce qu'il semble que Dieu ait voulu, que son Fils mourut à 34. ans, & eust vn corps proportionné à cét aage en mourant, pour se rendre plus semblable d'vne part, & plus opposé de l'autre; au premier Adam: semblable en aage, & en grandeur de corps; Opposé en ce qu'il a acheué sa vie à l'aage, & dans la grandeur de corps que le premier homme auoit en commençant la sienne; afin que comme la vie du premier nous a causé la mort, & que le premier estant dans vn corps, & dans vn aage accomply, a empesché que le corps, & l'aage de plusieurs de ses descendans n'arriuassent à la mesme perfection; Le second au contraire, nous donnast la vie par sa mort, & meritast que tous les iustes ressuscitassent dans vn aage, & dans vne grandeur de corps pareille à la sienne. Quatriesmement, sur ce que l'Eucharistie est vn germe sacré, qui donne au corps de ceux qui la reçoiuent deuëment, vn droit particulier de pretendre à la Resurrection; conformement à ce que le Sauueur en a dit luy mesme au Chapitre 6. de Sainct Iean. *Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, habet vitam æternam, & ego resuscitabo eum in nouissimo die.* Car il s'ensuit de la que comme le fruit est ordinairement semblable en nature, & en esleuation, à l'arbre qui le produit par son pepin, & par son germe; ainsi les corps des Esleus, deuiennent semblables en aage, & en grandeur, à celuy de Nostre Seigneur qui les reproduit en

Verru de l'Eucharistie qu'ils ont receuë. Enfin, sur ce que les ouurages qui sortent immediatement de la main de Dieu, & ausquels il fait trauailler sa Puissance par vn effort miraculeux, sont tousiours parfaits; parce qu'ils se doiuent ressentir de l'ouurier qui les produit; & plus exquis, que ceux qu'il acheue conioinctement auec les creatures; parce que celles-cy ayant esté tirées du neant, marquent tousiours quelque trait de leur origine sur ce qu'elles entreprennent: Car les corps d'Adam, & d'Eue, furent incomparablement plus vigoureux, plus beaux, & plus acheuez, que ceux de tous les autres hommes, excepté celuy de Nostre Seigneur, dont le Sainct Esprit auec toute son addresse, voulut estre le grand Architecte dans les flancs de N. Dame. L'huile que le Prophete Elisée obtint par l'instance de ses prieres, à la pauure femme dont il est parlé au quatriesme liure des Roys, Chapitre 4. trouua incontinent des Marchands qui l'achepterent, à cause de son excellence. Le vin qu'on seruit sur la table aux nopces de Cana en Galilée, où Nostre Seigneur assista auec Nostre Dame & ses Apostres, & qui fut le suiet du premier des miracles du Sauueur, fut iugé meilleur que tous les autres qui auoiẽt esté beus iusqu'à lors. Et ainsi des autres exemples qu'il me seroit aisé de produire. Or comme les corps ressuscitez, sont des ouurages ausquels la Nature ne peut pretendre, & que Dieu seul acheue: de mesme la plus belle idée que Dieu ait deuant ses yeux en les reparant, est le corps de son Fils dans son aage, & dans sa grandeur consommée. *Faciamus hominem ad imaginem, & similitudinem nostram. Gen.* 1. Faisons vn homme à nostre image, & à nostre semblance. Ce furent les paroles, que Dieu dit en voulant créer l'homme; & il s'est trouué des Peres, & des Docteurs, qui se sont persuadez que Dieu les prononçant, auoit deuant ses yeux le corps que son Fils porteroit par son Incarnation, & reprendroit par sa Resurrection, comme vn original, sur lequel il formoit celuy d'Adam, & en acheuoit les traits. Il est donc bien iuste, que nous croyons, que le corps des Esleus rapportera à celuy du Sauueur; Et que s'il y en a eu d'enormes en hauteur, comme ceux des Geans, dont les histoires prophanes, & sacrées nous entretiennent; Et d'autres de grosseur prodigieuse, ou si petits, & si minces, qu'ils n'ayent pas esté pareils à ce modele, ils seront reformés en la Resurrection, & reduits à celuy qu'a le Sauueur, comme au mieux proportionné, & au plus parfait de tous les corps humains.

Digitized by Google

ARTICLE XII.

Exposition de la maniere, que la Resurrection des corps se fera.

LEs trois points que i'ay supposés, estant suffisamment éclaircis, il reste à toucher plus en détail comment se fera la Resurrection des corps, afin que par là nous soyons conuaincus, que les corps y auront toute la perfection capable de contribuer à leur dernier bon-heur. Ie dis donc que trois choses sont requises pour accomplir ce grand mystere ignoré de toute la Philosophie Payenne, & mescreu d'vne partie de la Synagogue. La premiere, que toutes les cendres des corps soient ramassées en vn lieu. Ie veux dire, que toutes les parties de la matiere qui a composé le corps du iuste Abel par exemple, soient reprises par tout où elles se trouueront, & rapportées, ou dans son tombeau, ou en quelque autre part que Dieu déterminera; pour estre remises chacune en leur place, & y reprendre le mesme arrangement, & le mesme office qu'elles ont eu dans le corps de ce premier de tous les Martyrs de la Loy, de Nature. Et ce que ie dis en particulier de ce fidele Sacrificateur enuié cruellement par son frere Cain, se doit entendre de tous, & chacun des autres hommes, qui auront veseu depuis le commencement du monde, iusqu'à la consommation auquel temps se fera la Resurrection generale. A sçauoir, que toutes les parties de leurs corps seront retrouuées, & celles de chaque homme en particulier mises à part de celles des autres hommes, afin que de ces mesmes parties soient refaits les mesmes corps, & les mesmes membres qui ont esté autrefois ioints ensemble. Car cette reparation des corps tend à ce que les ames leurs soient reünies, & que les corps, & les ames des Iustes, soient recompensez à iamais pour le bien qu'ils auront pratiqué; comme aussi les corps & les ames des reprouuez, punis eternellement pour les crimes, dont ils auront esté soüillés. Or il est certain, que les ames ne peuuent se ioindre à leurs corps pour leur seruir de forme, & les animer, si les parties de ces corps demeurent separées les vnes des autres. Car l'experience fait voir que les membres que la necessité oblige à retrancher, meurent aussi tost qu'ils

Digitized by Google

ont perdu l'vnion qui les tenoit attachez au reſte du corps. *Anima tua*, dit Sainct Auguſtin, *non viuificat niſi membra quæ ſunt in carne tua, : Vnum ſi tollas, iam non viuificatur ex anima tua, quia vnitati corporis tui non copulatur. Tract. 27. in Ioan.* Voſtre ame ne donne la vie qu'aux membres qui ſont attachez au corps ; ſi vous rompez l'vnion, la partie qui en ſera ſeparée, ne ſera plus viuifiée par l'ame, d'autant qu'elle n'aura plus de liaiſon auec l'vnité du corps. D'où ce grand Docteur prend occaſion d'exhorter les fideles comme membres du meſme corps, dont Ieſus-Chriſt eſt l'eſprit, & le chef, de ſe tenir fort vnis auec Dieu, & auec leurs prochains par le double lien de la Charité, que Noſtre Seigneur nous a tant recommandé. *Vt ſimus membra eius, vnitas nos compaginat; vt compaginet vnitas, quæ facit niſi Charitas?* C'eſt l'vnité qui nous colle enſemble, afin que nous ſoyons les membres de Ieſus-Chriſt. Et qui fait que l'vnité nous ioint de la ſorte, ſinon la Charité? C'eſt donc vne circonſtance neceſſaire à la reünion des ames à leurs corps (& par conſequent à la Reſurrection, par laquelle les corps reprennent vne ſeconde vie,) que les parties dont ils ont eſté compoſez, ſe ramaſſent & ſe retrouuent enſemble.

O mon Dieu, que de prodiges doiuent partir de voſtre Puiſſance, afin qu'elle vienne à bout de ce grand ouurage? Que de merueilles eſtonnantes? Mon Lecteur, arreſtons nous à l'exemple d'Abel, dont ie me ſuis deſia ſeruy; & de cent millions de millions d'hommes, qui auront eſté l'eſpace de huict ou dix mil ans dans chaque partie du monde, n'en conſideroñs qu'vn ſeul, qui ſerue à nous faire cognoiſtre ce que renferme cette premiere condition requiſe à la Reſurrection des corps. Abel fut égorgé par ſon frere Caïn, & mourut à la fleur de ſon aage dés le commencement du monde. Son ſang baigna la terre, non encore accouſtumée à vne telle pluye; & ſon corps fut mis dans le tombeau, où il fut changé, partie en vers, partie en terre, partie en humiditez graſſes qui pouſſerent des herbes; partie en vapeurs, & en exhalaiſons ſubtiles, qui furent attirées par le Soleil, eſpaiſſies en nuées dans la moyenne region de l'air, & apres éparſes, & pouſſées de l'Orient en Occident, du Septentrion au Midy, & diſſipées, en vents, en pluyes, & en ſemblables metheores dont les parties du monde ſe ſont reſſenties. Voila donc le corps de cette innocente victime, ie ne diray pas mis en cent pieces, mais ſeparé en mille & mille manieres, reſpandu par tout l'Vniuers, & con-

Digitized by Google

fondu auec vne infinité de corps. Car les beſtes ont broutté l'herbe qui en eſt venuë, les hommes ſe ſont repeus de la chair de ces beſtes, & l'ont adjoutée à leur ſubſtance par la nourriture: La mer & les riuieres ſe ſont accreuës des pluyes, qui ont eſté formées des vapeurs de ce corps; Et entre les os qui ont reſté dans le tombeau, les vns ſe ſont cariez, & tournez en poudre, les autres ont eſté portez au loin par mille bouleuerſemens qui ſont arriuez dans la Nature; Car le Deluge eſt ſuruenu; qui a creuſé les terres; Les Guerres ſont ſuruenuës, qui ont démoly les tombeaux; Les Incendies ſont ſuruenus, qui ont tout reduit en cendre. Bref, le corps de ce ſeul homme, qui n'a pu eſtre tout entier en deux places quād il a eſté en vie, ſe trouue apres ſa mort, & apres tous les ſiecles qui ſont eſcoulez depuis qu'il a eſté pourry, changé en mille natures differentes, & reſpandu par tout le monde, dont il n'y a aucune partie qui n'en garde quelque piece. Heureuſes à la verité les Prouinces qui ſeruent de chaſſes à vn ſi ſaint depoſt; Mais combien de chaſſes pour vne ſeule relique?

ADIOVTONS, qu'il y a eu quaſi touſiours des Antropophages, qui ſe ſont nourris de la chair de leurs ſemblables, les vns par vne fauſſe pieté enuers leurs parens aagez, afin de leur donner vne ſepulture honorable dans le corps qu'ils auoient receu d'eux: Les autres par rage, & inimitié, afin de ſe venger de leurs ennemis par la conſomption de leurs chairs; & les autres par neceſſité, ne trouuant point d'autre nourriture, & ſe croyans plus obligés à conſeruer leur propre vie, que les cadaures de ceux qui auoient perduë la leur. Et quoy qu'il en ſoit, des motifs qui les ont portez à cette inhumanité; Voila outre les changemens, & la diſſipation d'vn meſme corps que nous auons remarquez dans Abel, les meſmes parties qui appartiendront à deux, à trois & peut eſtre à cent hommes differens. Car de la nourriture, & de la perſonne qui la prend, il s'en fait vne meſme choſe, qui eſt animée de l'eſprit, & vit de la vie de celuy qui l'a priſe; & partāt le corps du Pere ſera deuenu le corps du Fils, & celuy-cy aura paſſé à ſes deſcendās. Le corps d'vn Canadois ne ſera plus le ſien, mais celuy d'vn Iroquois qui le fera ſon captif & le mangera; Et quelque temps apres, cettuy-cy deuiendra la ſubſtance d'vn des neueux du Canadois; lequel ſe vengera de la poſterité de l'Iroquois qui aura deuoré ſon Pere, & ſon Ayeul. C'eſt en partie pour ce deſordre, que les Theologiens enſeignent que l'Antropophagie eſt defenduë par la premiere de toutes les Loys, qui eſt celle de la Nature, à cauſe qu'elle confond

les corps, en meſlant les parties de l'vn auec celles de l'autre, & faiſant ainſi que les corps de ceux qui ont denoré les autres, ne puiſſent eſtre ſi parfaitement les meſmes dans la Reſurrection, qu'ils auroient eſté en prenant vne nourriture moins contentieuſe; parce qu'il eſt iuſte de rẽdre à ſon premier Maiſtre ce qui luy a appartenu; & partant la chair que l'Iroquois a vſurpée ſur le Canadois, ſera renduë à celuy-cy; & il faudra remplacer vn plus grand nombre de parties dans celuy-là, que dans ceux qui ſe ſont repeus de viandes ordinaires, & ne doiuent faire aucune reſtitution aux autres.

DANS ce prodigieux meſlange de tous les corps, les vns auec les autres; De ceux des hommes auec les Elemens, les pierres, les metaux, les arbres & les brutes; & de ceux de diuers hommes enſemble: Dans cette ſucceſſion innombrable de generations de nouuelles ſubſtances, qui ſe ſeront faites aux dépens des corps humains qui les ont precedé; Dans ce chaos de parties plus confus, & plus obſcur, que n'a eſté celuy du grand monde, auparauant que Dieu l'eſclairciſt par la production de la lumiere, & le debroüillaſt par la ſeparation de la Terre d'auec les Cieux, & des eaux elementaires d'auec les ſurceleſtes: Dans cét embaras inconceuable de toutes les matieres, qui ont ſeruy à former les corps des hommes; A qui eſt-ce qu'il appartiendra de retrouuer toutes les pieces qui les ont compoſez, & de rendre à chacun ce qui a eſté premierement à luy? C'eſt à voſtre Sageſſe, mon Dieu, laquelle ſeule n'ayant point de nombre, comme parle voſtre Prophete. *Sapientiæ eius non eſt numerus*, (ie veux dire qu'elle eſt infinie, & ne peut eſtre empéchée par la multitude qui cõfond nos cognoiſſances, de voir toutes choſes comme elles ſont) a touſiours veu clairement ce que ſont deuenuës les moindres parties de nos corps, en a ſçeu les premiers poſſeſſeurs, & a remarqué tous les lieux où elles ſe ſont cachées. Ce ſera elle conjointemẽt auec voſtre puiſſance, qui les retirera des endroits, & des mains qui ne les ont eües qu'en depoſt; & qui les tranſportera immediatement par elle meſme, où les corps de tous les hommes deuront eſtre rebaſtis, & rejoints à leurs ames. Il eſt bien vray, mon Dieu, que vous vous ſeruirez du miniſtere des Anges pour en ramaſſer les parties plus notables, & les moins eſloignées du lieu où ſe deura faire la reparation de chaque corps; Mais il n'y a que vous ſeul, qui ſçachiez où elles ſont toutes; ny qui puiſſe les rejoindre toutes enſemble dans le peu de temps, qui ſera employé à ce grand Chef d'œuure qui

Digitized by Google

surpasse les forces de la Nature. Car ces parties seront escartées d'vn bout du monde à l'autre, pas vne se perdra, non pas mesme vn cheueu de nos testes, & elles deuront estre reünies dans vn temps si court qu'vn de vos Apostres la compare à vn clin d'œil, qui est quasi imperceptible, & qui se fait en moins de rien.

ESCOVTONS parler ce grand Apostre qui est le Maistre de tous les Sçauans, & apprenons de luy cõment se passera tout le secret de la Resurrection. *Ecce mysteriũ vobis dico.* 1. *Cor.* 15. Ie entreprends, dit il, de vous reueler vn grand Mystere. Il me semble que i'entends vn des Heraut de l'ANTIQUITÉ, qui demãde silence pour le Prestre qui va presenter son sacrifice à l'AUTEL; ou l'vn des Huissiers de nos Cours Souueraines, qui commande qu'on se taise pour escouter la harangue, ou l'ARREST qu'on va prononcer sur vne affaire de consequence. Car cette façon de parler par vn, *Ecce*, marque tousiours quelque grande chose dans l'Escriture; & le nom de Mystere que l'Apostre y adjouste, dans vn sujet également difficile, & important, veut dire qu'il se faut taire, & prendre bien garde à ce qu'il enoncera. *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur.* Voicy sa premiere decision. Tous les hommes ressuscireront, mais tous les hommes ne seront pas changez par la Gloire. D'autant que les damnez reprendront leurs corps, aussi bien que les predestinés les leurs; Mais ceux-là n'auront aucune part aux qualitez glorieuses dont i'ay traité; D'où vient que le Prophete Royal a nié qu'ils deüssent ressuscíter. *Non resurgent impij in iudicio. Psal.* 1. Mais au sens qu'il a touché aussi tost apres, *in consilio Iustorum*, pour estre traitez cõme les Iustes & assis auec eux. La seconde decision qui sert dauantage à mon propos, est celle-cy. *In momento, in ictu oculi, in nouissima tuba, canet enim tuba, & mortui resurgent incorrupti, & nos immutabimur.* La Resurrection se fera en vn moment, le Grec a tourné ἐν ἀτόμῳ en vn instant. Elle se fera dis ie en moins de temps qu'il n'en faut pour fermer l'œil, & au dernier son de la trompette. Car il y aura grand nombre d'Anges qui sonneront la trompette par toutes les Prouinces du monde, & les morts ressuscíteront pour n'estre plus sujets à la corruption & à la mort.

EN suite de ces decisions, & des asseurances que l'Escriture expliqueé par les Saints Peres, & par les Theologiens, nous donne, il faut se persuader, que le terrible iour du Iugement estant venu, & l'heure approchant que le Iuge deura descendre du haut des Cieux, pour s'approcher du lieu où il tiendra son lit de Iustice; tous les Anges se reuestiront de corps lumineux, qu'ils formeront

voit toutes en quelque lieu qu'elles soient, & il n'aura qu'à former vn acte de volonté, par lequel il luy plaise que celles qui appartiennent à vn chacun, se separent des autres, & se retrouuent ensemble. Car en mesme temps, sa main qui est estenduë par tout, & qui n'est autre que son pouuoir identifié à sa nature, les separera des autres, & les mettra toutes ensemble; ie veux dire celles d'Abel, separément de celles de Cain, & ainsi des autres hommes, ou esleus ou reprouuez. De mesme que quand il tira du neant la masse confuse de l'Vniuers, & qu'il en distingua bien tost apres les parties, tout ce grand ouurage de la Creation du Monde, & l'embellissement de ses parties, s'accomplit par vn *fiat*, efficace de son bon plaisir, dans le mesme temps que ce mot, qui n'est composé que de quatre lettres, fut acheué d'estre prononcé. Et derechef, comme la sainte Vierge prononçant vn autre *fiat*, par le consentement qu'elle donna à l'Ange pour l'Incarnation du Verbe dans ses entrailles, le saint Esprit qui est present à tout, assembla de tout son corps les plus pures gouttes de son sang, au lieu où les enfans se forment naturellement, & en bastit en moins de rien le grand chef d'œuure du Corps de l'Homme Dieu, qui deuoit seruir de modele à tous les corps ressuscitez, apres qu'il seroit arriué à la maturité de son aage. Iusqu'alors il n'y aura que les ames qui oyront le son des Clerons, parce que les corps n'estant pas encore bastis, ny ioints à leurs ames, ils n'auront point d'oreilles, ny de principe de vie pour l'oüyr. Neantmoins ces ames ayant besoin de quelque temps pour se transporter d'vn lieu en vn autre, à mesme que Dieu leur fera cognoistre l'endroit où seront les cendres de leurs corps, elles partiront du lieu où elles se trouueront, pour se rendre aupres d'elles & y estre au moment qu'elles deuront les animer. Ce ramas des cendres d'vn chacun est la premiere des trois choses qui sont necessaires à la Resurrection.

LA seconde, est la formation des corps. Car ce n'est pas tout que d'auoir des pierres, & du bois pour dresser vn bastiment; il faut encore vn Architecte qui l'entreprenne, & des ouuriers qui en arrangent, & embellissent les parties. Et cét ouurier au sujet dont ie parle, n'est autre que Dieu, lequel ayant autrefois pris de l'argille entre ses mains pour en former le corps du premier homme, maniera toutes les cendres que i'ay dites, comme les pieces d'vne statuë mise en poudre, pour restablir le corps d'vn chacun, & luy donner la plus grande vnité qu'il peut auoir dans vn aage, & vne grandeur proportionnée à celle du Sauueur. Il separera donc

dans la masse des cendres du corps d'Abel, que i'ay pris pour exemple, les parties qui ont appartenu à la teste, d'auec celles qui ont appartenu aux autres membres; & les cendres des os de la teste, des cendres de la chair, & des autres parties de la mesme teste, & ainsi du reste. Puis il approchera chaque partie, à celle qui a esté sa voisine en ce monde, comme les parties hautes des basses, & celles du millieu, de leurs extremitez. Enfin, il estoffera chaque membre des parties qui luy seront propres; il luy rendra les humeurs, & les qualitez qui ont composé son temperament, & ioignant vn membre à l'autre; ie veux dire la teste au col, le bras à l'espaule, & tous les autres à ceux que la Nature leur a vnis autresfois; il mettra sur pied le corps entier, qui n'attendra plus que le souffle de sa bouche pour receuoir la vie, en reprenant son ame. Tout cela se passera en moins de temps, que ie n'en ay employé à le descrire. Et parce qu'il arriuera le mesme au corps des autres hommes, qu'à celuy d'Abel, la terre se verra couuerte quasi en vn instant, des corps qui ont esté depuis le commencemenr du Monde, iusqu'à ce iour memorable de la Resurrection de tous les morts, lesquels paroistront comme vne armée, dont le nombre sera inconnu à tous ceux qui la cõposeront. Car ce fut la grande merueille que Dieu fit voir au Prophete Ezechiel, & que luy mesme raconte au Chapitre 37. de sa Prophetie. *Factus est ſonitus prophetante me, & ecce commotio, & acceſſerunt oſſa ad oſſa vnumquodque ad iuncturam ſuam. Et vidi, & ecce ſuper ea nerui, & carnes aſcenderunt, & extenta eſt in eis cutis deſuper, &c. Steteruntque ſuper pedes ſuos exercitus grandis nimis valde.* Il s'esleua vn son, dit-il, durant que ie prophetisois, & i'apperceus vn mouuement subit, par lequel les os s'approcherent des os, & chacun d'eux entra dans son emboiture. I'estois attentif à considerer ce prodige, quand ie vis des nerfs, & des chairs monter sur ces os, & vne peau s'estendre sur tout cét appareil, & le couurir. Au reste tous ces corps estoient debout sur leur pieds, & en si grande foule, qu'ils me parurent comme vne armée dont il n'y a que Dieu seul qui puisse compter les soldats.

Il se trouuera dans cette formation, du plus ou du moins, à retrancher, ou à adjouter, tant pour la substance du corps, que pour la conformation de ses organes, & le temperament de ses parties. Car il y aura eu en ce monde des corps de Geans, plus estendus que n'a esté celuy du Sauueur, & à ceux-cy il faudra retrancher; & il s'en trouuera vn plus grand nombre de moindres que n'a esté celuy du mesme Sauueur, & ce sera a ceux-cy qu'on deura adjou-

Digitized by Google

ter. Dans vn meſme corps, vne partie aura eſté plus fournie que ſa iuſte proportion ne demande, & à celle-cy il faudra oſter; & l'autre ne ſera pas arriuée à vne grandeur ſuffiſante, & on adjoutera à celle-cy. Vn membre aura eſté d'vne iuſte meſure, mais la chaleur y aura eſté exceſſiue, & à celuy-cy on oſtera l'excez de cette chaleur en y ſubſtituant du froid. Pluſieurs ſeront nais auec vn œil, ou vn bras ſeulement, & il faudra leur fournir des membres, & des organes entiers. Où prendre donc ce qui ſera adjouté, & d'où retrancher ce qui ſera oſté? Pour reſpondre à ces demandes, ie ſuppoſe ce que i'ay dit cy-deſſus, que les corps doiuent eſtre dans la Reſurrection, les meſmes qui ont eſté en cette vie, autant qu'il ſe peut. Apres quoy, pour les augmentations qui ſeront à faire, ie reſponds qu'elles ſe prendront du meſme corps qui aura eſté autrefois, dans lequel s'il s'eſt trouué vne partie qui ait peché en groſſeur, & l'autre qui ait eſté trop menüe, Dieu affoiblira l'vne, pour fortifier l'autre; S'il y a eu trop de chaleur dans le foye, & trop peu dans le cerueau, on tirera le ſurcroiſt de celuy-la, pour l'adjouter au defaut de cettuy-cy. Que ſi tout le corps a eſté moins fourny qu'il n'a eſté neceſſaire, Dieu rappellera les parties que la chaleur naturelle en aura diſtrait, pour remplir ce manquemens. Et ſi, tant l'excez dont i'ay parlé, que les parties retranchées par la chaleur naturelle, ne ſuffiſent pas pour rendre vn corps pareil à celuy de noſtre Seigneur, la Puiſſance de Dieu creéra de nouuelles parties; ou ce qui me ſemble plus croyable, en tirera des corps qui approcheront de plus pres de la Nature de celuy qui ſera reparé par la reſurrection, parce que c'eſt ainſi que la meſmeté des corps s'entretiendra. Maintenant pour ce qui eſt des endroits où l'on deura retrancher; Ie reſponds, que Dieu n'enleuera pas les mébres entiers d'vn meſme corps, pour remplacer d'autres membres qui luy auront manqué, ou pour les donner à vn autre (ſi ce n'eſt dans les monſtres qui ſeront nais auec deux teſtes, ou quatre bras par exemple, comme il s'en eſt veu) mais d'vne teſte qui auroit eſté enorme en groſſeur, il oſtera vn peu de la matiere qui a ſeruy à la chair, vn peu de celle qui a eſté endurcie en os, & ainſi des autres, pour les placer aux endrois du meſme corps qui deuront eſtre accreus, & dont la Nature ſera plus ſemblable à ces parties; employant la chair d'vn membre trop garny, à groſſir la chair d'vn autre qui ne l'aura pas eſté aſſez: Les os trop grands, à allonger ceux qui auront eſté trop courts; & les parties d'vn tel temperament, & d'vne telle nature, à former, & à aggrandir les

parties qui en deuront approcher dauantage. Parce que l'vnité des corps demande, que la Sageſſe de Dieu procede à leur reſtabliſſement auec le moins de changement qu'il ſe pourra, & il n'eſt rien de ſi aiſé au Tout-puiſſant, que d'effectuer ce que ſa Sageſſe a iugé plus à propos de faire.

Le Prophete Ezechiel ayant contemplé la grande armée de tous les corps reſſuſcitez, prit garde qu'il leur manquoit encore vne perfection eſſentielle pour en faire des hommes; à ſçauoir qu'ils eſtoient ſans vie, parce qu'ils n'auoient pas repris leurs ames. *Et Spiritum non habebant. Ezech.* 37. Il commanda donc par l'ordre de Dieu, aux ames qui eſtoient eſparſes par tous les quartiers du monde, de ſe reioindre à leurs corps. *A quatuor ventis*, dit il, *veni Spiritus, & inſuffla ſuper interfectos iſtos, & reuiuiſcant.* Eſprit de vie qui eſtes reſpandu par tout l'Vniuers, parce que vous n'eſtes autre que Dieu meſme qui eſt preſent à toutes choſes par ſon immenſité; venez maintenant que ces corps ſont reſtablis, & qu'ils ont toutes les diſpoſitions neceſſaires pour loger leurs ames; Soufflez ſur ces cadaures que la mort a aſſuiettis à ſes loix, & faites les reuiure en obligeant les ames de chacun d'eux, de rentrer dans les corps qu'elles ont animés autrefois. C'eſt la troiſieſme choſe neceſſaire à la Reſurrection, laquelle ſera de grande conſolation pour les Eſleus, & d'vne extreme deſolation pour les reprouuez. Car en meſme temps que Dieu aura commandé à toutes les ames, par le ſon des trompettes qui ſera l'organe de ſa parole, de s'approcher de leurs corps; toutes ces ames partiront auec grande viteſſe de tous les quartiers du monde, où elles ſe trouueront engagées, les vnes du haut du Ciel, les autres du creux des Enfers, celles-cy des abyſmes de la Mer, celles-là du milieu des flammes, où elles auront eſté purgées; & chacune d'elles ſe rendra aupres de ſon corps. Quelle ioye pour vn Sainct homme qui a bien vſé de ſon corps pour l'exercice de la Vertu? Pauure corps, dira ſon ame, ie t'ay mal traité par des cruautez innocentes, afin de te rendre ſoupple aux volontez de Dieu; tu vois maintenant que ç'a eſté pour ton bien. Cher compagnon des peines que la vertu m'a données, ie me reioints à toy, pour te faire part des recompenſes qui ſont promiſes aux iuſtes. Pardon, mon ame, repartira le corps pour toutes les reſiſtances que i'ay apportées à vos iuſtes inclinations; Ie recognois le tort que i'ay eu, & ie me reſioüis de la contrainte que vous m'auez apportée. Et au meſme inſtant cette ame ſe reſpandra dans ſon corps, & fera reiaillir ſur luy les quatre dots

Digitized by Google

de gloire dont i'ay parlé. Mais quelle affliction pour vn reprouué? Maudite chair, dira ſon ame, ce ſont tes ſollicitations brutales qui m'ont rendu mal-heureuſe; il y a cent, il y a mil ans que ie ſuis bruſlée pour vn chatoüillemẽt brutal que ie t'ay fait ſentir afin de te complaire; les flammes me deuorent tout pur eſprit que ie ſuis; Ah que ſera ce quand ie te ſeray reünie? Va eſprit deteſtable, répondra le corps, c'eſt toy qui m'as perdu, car ie n'aurois iamais fait de mal ſi tu ne m'y auois porté; C'eſt toy qui as ouuert mes yeux pour regarder tes amours, qui as ſoüillé mes membres pour aſſouuir tes conuoitiſes, qui as porté mes mains ſur l'or & ſur l'argent que tu as dérobé, qui as remué ma langue, & mes lévres, pour vomir des blaſphemes. Puiſſe tu iamais eſtre à cent lieuës de moy. Ces deux parties neantmoins ſi enuenimées l'vne contre l'autre ſe reioindront pour paſſer enſemble vne eternité tout entiere de ſupplices; & l'ame d'amnée couurira tout ſon corps d'vne noirceur eſpouuantable, le chargera d'vne indicible peſanteur, le rendra plus groſſier que la terre, & luy communiquera vne mort eternelle dans des membres que le feu ne pourra conſommer. *Et ingreſſus eſt in ea Spiritus, & vixerunt. Ezech.* 37. Ce que i'ay dit d'vne ame, & d'vn corps en particulier, ſera commun à toutes les ames, & à tous les corps des Eſleus, & des reprouués, & ainſi s'acheuera la Reſurrection de tous les hommes.

VOVS ſerez bien aiſe, mon Lecteur, que ie ramaſſe toute l'Hiſtoire du dernier iour du monde en peu de mots, & que ie m'en ſerue pour vous monſtrer la grandeur des recompenſes dont ie vous entretiens. Le Iuge deſcendant du Ciel en la maniere que le Prophete Royal nous a repreſentée, ſera marcher deuant ſoy vn deluge de feu qui embraſera tout l'Vniurs, & ſeruira de Purgatoire aux iuſtes. *Ignis ante ipſum præcedet. Pſal.* 96 Toute l'Egliſe en tombe d'accord, & Sainct Pierre nous en a aſſeurez par ces paroles. *Aduenier dies Domini vt fur, in quo cæli magno impetu tranſient: elementa verò igne ſoluentur; terra autem, & quæ in ipſa ſunt, opera, exurentur.* 1. *Petr.* 3. Le iour du Seigneur viendra comme vn Larron, & ſurprendra ceux qui n'auront pas veillé par l'exercice des bonnes œuures. Ce ſera durant ce iour là, que les Cieux haſtans leur démarche, & acheuans leur courſe auec vn mouuement impetueux qui eſtonnera toute la Nature; les Elemens ſe diſſoudront par la vehemence du feu, & la terre auec tous les ouurages dont elle eſt chargée, entre leſquels les hommes ſont les plus acheuez, ſeront conſommez par les flammes. Tous ceux donc qui

resteront en vie, mourront ou par la cheute des montagnes, & des pierres qui se destacheront des rochers, ou par le d'ebris des des maisons & des villes, ou par l'ardeur des flammes. Cependant les Anges sonneront l'alarme, & les ames par la cognoissance que Dieu leur en donnera, prendront le son des trompetes pour vn signal de sortir du lieu où elles seront, & d'aller retrouuer leurs corps, qui n'estans pas encore restablis, & par suite n'ayans point d'oreilles, & beaucoup moins de vie, n'oyront pas ce son; lequel continuant durant que Dieu restablira les corps, & mesme apres que les ames y seront rentrées, les hommes ressuscitez oiront desormais de leurs oreilles, le son des trompettes, & sçauront par l'estat auquel ils se trouueront, si c'est à la droite, ou à la gauche du Iuge, qu'ils deuront se ranger, pour y receuoir vn Arrest de bon-heur, ou de mal-heur eternel. Nostre Seigneur a voulu enseigner cette Verité en disant au Chapitre 5. de l'Euangile de Sainct Iean. *Mortui audient vocem Filij Dei, & qui audierint, viuent* Car le sens de ses paroles, est que tous les morts oyront le son des trompettes que ses Anges feront retentir par le commandement de Nostre Seigneur; non pas des oreilles du corps deuant qu'ils soient ressuscitez, parce qu'ils n'auront point d'oreilles, ny de vie pour lors; mais de celles de l'esprit, par l'espece que Dieu en versera dans leur entendement, en vertu de laquelle, cognoissant sa volonté, elles se rendront aupres de leurs corps, & ceux cy estant restablis, & viuifiées par leurs ames, ils oyront desormais de leurs oreilles le mesme son, qui continuera iusqu'à ce que chacun d'eux soit arriué au lieu qui luy est destiné, & que le Iuge soit prest de prononcer son Arrest. Tellement que les deux premieres parties de la Resurrection, qui sont l'amas des cendres, & la reparation des corps, se feront en peu de temps, & quasi en vn clin d'œil; & la troisiesme, qui est l'vnion des ames auec les corps, s'acheuera en vn instant. *In ictu oculi, in momento.* Et le tout, durant que les Anges donneront la derniere alarme pour comparoistre deuant le Iuge. *In nouissima tuba.*

Les corps donc, soit des iustes, soit des damnez, se trouuans pleins de vie; les Esleus se seruiront du dot d'Agilité, pour aller au deuant de Nostre Seigneur, & se transporteront en la moyenne region de l'air, au dessus de la vallée Iosaphat, où se doit faire l'assemblée general des estats de tout le monde, & de tous les siecles. Et les damnez ne pouuant s'y rendre en haste, parce qu'ils seront deuenus plus pesans qu'ils n'ont esté en cette vie, par le

Digitized by Google

mal-heur de leur condition, les Diables comme Miniſtres de la Iuſtice de Dieu ſe ſaiſiront d'eux, & les poſeront au bas de la meſme vallée à plate terre. Ceux la auront la droite, & ceux-cy la gauche: Les Anges couverts de corps lumineux, & beaux à merueille, ſe rangeront du coſté des premiers, & les Diables entourés de corps hideux, & enſouffrez, ſe meſleront parmy les ſeconds, Et toute l'aſſemblée eſtant dans vn profond ſilẽce, le Iuge prononcera l'Arreſt de vie eternelle pour les vns, & de mort eternelle pour les autres, dont l'execution ſe fera ſur l'heure meſme. De maniere que les Eſleus conduits par les Anges tiendront compagnie au Sauueur retournant au Ciel, auec la meſme pompe qu'il en eſt deſcendu, & prendront poſſeſſion des Throſnes de gloire qui y ſont preparés pour eux: Et les reprouués ſeront enleuez par les Diables, & precipitez dans les abyſmes de feu, que la terre ſentrouurant ſous leurs pieds, leur preſentera pour y eſtre à iamais tourmentez dans les flammes. *Ibunt hi in ſupplicium æternum, iuſti autem in vitam æternam. Matth.* 25.

C'EST la Cataſtrophe de la grande tragedie, où il n'y aura point d'homme qui ne iouë ſon perſonnage en face de tout l'Vniuers. Ie ne reprends point ce que i'ay dit au Traitté precedent du tourment des damnez; ie parle de la recompenſe des bons, & ie vous demande, mon Lecteur, ſi vn corps n'eſt pas Bien-heureux de ſe voir arriué à vne parfaite reſſemblance auec celuy de Noſtre Seigneur? *Reformabit Corpus humilitatis noſtræ, configuratum Corpori claritatis ſuæ. Philipp.* 3. Si les peines qu'il a eues en cette vie à pratiquer la Vertu, ne ſont pas bien recompenſées par la ſeconde partie du bon-heur des corps, qui conſiſte en cette reſſemblance? Et ſi cette recompenſe n'eſt pas vn puiſſant motif pour conclure auec Sainct Paul, Que nous deuons demeurer fermes, & immuables dans le bien, & faire la plus grande prouiſion que nous pourrons des œuures que Noſtre Seigneur nous a recommandées; d'autant que nous deuons eſtre conuaincus par le peu que i'ay dit, que ce n'eſt pas en vain que nous trauaillons pour vn ſi grand Maiſtre, puis que des peines ſi legeres que ſont les noſtres, ſont ſuiuies de recompenſes ſi peſantes que ſont celles de la Beatitude des ames, & des corps. C'eſt ainſi que noſtre grand Docteur acheue le diſcours de la Reſurrection qu'il a fait aux Corinthiens enſa premiere Epiſtre. *Itaque fratres mei dilecti ſtabiles eſtote, & immobiles; abundantes in opere Domini ſemper ſcientes quod labor veſter non eſt inanis in Domino. 1. Cor.* 15. La troiſieſme partie de la Beatitude des corps nous

aydera à prendre cette resolution. Ie la renferme dans l'Article suiuant.

ARTICLE XIII.

Du plaisir des sens, que les bien-heureux reçoiuent en l'autre vie.

LA premiere source de ce plaisir vient de la Beatitude de l'ame, que ie considere comme vne grande Mer de delices, de laquelle se respandent sur le corps, & sur tous les sens, vne infinité de riuieres impetueuses de plaisirs, lesquelles apres auoir baigné ces parties moins considerables de nostre Nature, reuiennent à la source dont elles sont sorties pour en sortir derechef, & y retourner sans relasche, & faire ainsi vn aymable flux & reflux de voluptez dans les Bien-heureux, Dautant que c'est chose asseurée, que le corps, & l'ame, se communiquent mutuellement le bien, & le mal qu'ils ont; & quoy qu'il y ait beaucoup de difference entre ces deux parties, puisque l'vne est spirituelle, & l'autre est materielle; si est ce que quand elles sont vnies ensemble, l'vne ne peut auoir de plaisir, ny de douleur, que l'autre ny prenne part, & ne s'en ressente. Les membres d'vn mesme corps, qui n'ont pas des sentimens si iustes que l'ame, ny si vniuersels que le corps tout entier dont ils ne sont que les pieces, ont cette tendresse, & si i'ose dire, cette bien-veillance mutuelle entr'eux. Car il se mettent si fort en peine les vnes pour les autres, que si la teste est malade, tous les autres membres luy compatissent par ie ne sçay quel reialliſſement de douleur, qui se fait d'vn membre du mesme corps sur l'autre. Et si elle est couronnée de lauriers, les autres membres, & les pieds mesme, qui n'en sont que les bases, & les dernieres parties, s'en sentent honorez. *Pro inuicem sollicita sunt membra. Et si quid patitur vnum membrum, compatiuntur omnia membra: Siue gloriatur vnum membrum, congaudent omnia membra.* 1 *Cor* 12. Cela vient de l'estroitte vnion qu'ils ont par ensemble, laquelle fait que ce qui touche l'vn, ne peut estre indifferent à l'autre; parce que selon la maxime des Philosophes, *Quæ sunt eadem vni tertio, sunt eadem inter se.* Les choses qui sont vnies à vn tiers, deuiennent en quelque façon les mesmes entre elles; &

par

par ſuite ont les meſmes ſentimens de douleur, ou de plaiſir. Puis donc, que l'ame Bien-heureuſe eſt reünie à ſon corps par la Reſurrection, & fait vn meſme homme auec luy, il reſte que les voluptez innocentes & toutes pures de celle là, ſe déchargent ſur cetuy-cy; & derechef, que cetuy-cy eſtant plein de contentemens, il les reflechiſſe ſur l'ame, & luy en faſſe part. *Cor meum, & caro mea exultauerunt in Deum viuum. Pſal.*83. Non ſeulement mon ame, dit le Prophete Royal, mais encore mon cœur, & ma chair ſe réioüiſſent en Dieu, quand il luy plaiſt de me viſiter par les conſolations interieures. Comme au contraire, le zele que i'ay pour ſon nom, & qui bruſle ma volonté, fait ſecher en meſme temps tout mon corps, quand ie vois que vous eſtes offencé, adjoute le meſme Prophete dãs vn autre Pſalme. *Tabeſcere me fecit zelus tuus, quia obliti ſunt, verba tua inimici mei. Pſal.*118. C'eſt ainſi que la triſteſſe, & la ioye de l'ame, ſe font voir ſur les yeux, & ſur le front du corps; & que la peine qui trauaille le corps paſſe iuſqu'aux puiſſances les plus eſpurées de l'ame, & leur donne du tourment. Et parce que le plaiſir de l'ame ſera eternel, & que le corps ne ſera plus ſuiet à la mort, comme i'ay dit, il y aura durant toute l'eternité vn flux, & reflux continuel de plaiſirs delicieux, de l'ame ſur le corps, & du corps ſur l'ame; lequel comblera de ſatisfactions inconceuables ces deux parties, & abbreuuera pour parler auec le Prophete, les Bien heureux, & leur cauſera vne ſainte yureſſe de voluptez diuines. *Inebriabuntur ab vbertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos. Pſal.*35. Les leures auront vn aggreable ſouſris; qui partira de la ioye de l'ame; le front deuiendra poly, à cauſe de la ſerenité de l'ame, les yeux ſeront plus gracieux, & plus eſteincelans, les ioües mieux colorées, le trait du viſage plus doux, le maintien du corps plus aſſeuré, l'imagination plus remplie de phantoſmes diuertiſſans, tous les ſens exterieurs plus à leur aiſe, & mieux diſpoſez pour leurs fonctions; à cauſe que l'ame ſera en paix, & pleine de bonheur; de meſme qu'en cette vie, mais auec vn excez bien plus notable, l'air du viſage eſt plus gay, & la viuacité des ſens plus perçante, quand nous ſommes contens que quand nous auons quelque affliction qui peine nos eſprits.

La ſeconde ſource vient des deux premieres parties de la Beatitude des corps; A ſçauoir de dots de Gloire dont ils ſeront reueſtus, & de la parfaite conformation, & iuſte temperament qu'ils receurot. Car ces glorieuſes qualitez, auſſi bien que la conſtitution, & le temperament des corps reſſuſcitez, auront des écoulemens deli-

Digitized by Google

cieux sur tous les sens. La clarté charmera la veuë, qui sera rauie de voir son corps plus beau que le Soleil. N'est-ce pas ce qui contente les belles personnes, quand elles sont bien parées, & qu'elles se regardent dans vn miroir? L'oüye sera contente de la belle voix, & des paroles agreables, que la langue formera. Ne sont ce pas les belles voix, & les doux entretiens qui charment nos oreilles? Le flairer se resioüira des odeurs que le corps exhalera auec plus d'abondance, que celuy de Iacob couuert des vestemens parfumez d'Esaü, lequel son Pere Isaac compara à vn champ plein de fleurs qui respand son baume sur toutes les contrées voisines. *Ecce odor Filij mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. Gen. 27.* Ne sont ce pas les bonnes odeurs qui resioüissent ce sentiment? Le gouster, & le toucher, seront satisfaits, par les qualitez qui leur seront communiquées dans vn iuste temperament. N'est ce pas ce qui met ces deux sens à leur aise? d'où il arriue que le premier ne sent ny faim, ny soif; & le second n'est point tourmenté du froid, ny du chaud. Bref rien ne manquant à la derniere perfection du corps, & de ses sens, & luy, & tous les sens auront vn contentement accomply; parce qu'estre, & se trouuer bien, n'est autre chose qu'auoir tout ce qui nous est conuenable, estre souuerainement bien, c'est posseder tout ce qui nous est le plus conuenable; & telle sera la disposition des corps, & des sens par les deux premieres parties de leur Beatitude que i'ay expliquées. Car l'impassibilité, autrement appellée Immortalité, sera vn fond inépuisable de santé, qui défiera toutes les maladies, & la mort où elles aboutissent. Ne sera-ce pas de quoy contenter tous les sens? l'Agilité exemptera le corps de lassitude, & le portera en moins de rien, par tout où il y aura quelque chose capable de satisfaire ses sens. N'est-ce pas de quoy la combler de plaisirs? La subtilité vaincra tous les empeschemens, que les marbres les plus durs, & les murailles les plus épaisses, pourront opposer aux inclinations du corps. Les sens n'en seront ils pas contens? Enfins les sens de Iesus-Christ, sont pleinement satisfaits par les qualitez glorieuses, & la bonne constitution du corps qu'il a receuë par la Resurrection. C'est donc chose necessaire, que nos corps estant semblables au sien par leur Resurrection, ayent aussi des satisfactions approchantes, & des plaisirs proportionnez à ceux du Sauueur.

LA troisiesme source comprend toutes les choses que peuuent donner vn plaisir honneste & raisonnable à chaque sens par-

Digitized by Google

ticulier. Ie dis honneſte, & raiſonnable, tant pour corriger l'imagination des lubriques, qui ne penſent qu'à des ſaletez honteuſes; que pour fermer la bouche à ſemblables monſtres de noſtre Nature, qui ne ſe repaiſſent que des voluptez brutales, de boire, de manger, de rire, de folaſtrer, & de mille autres déreglemens indignes du nom d'homme, & de Chreſtien qu'ils portent. Mais ie dis plaiſir, parce que c'eſt vn abus de croire, que l'ame ſeule ſera contente, & aura ſes delices dans la demeure des Saincts; laquelle eſt appellée tres-ſouuent daps l'Eſcriture vn Paradis, vn banquet de nopces, vn threſor, vne pierre precieuſe, vne ville baſtie de diamans, & de fin or; & tout cela regarde nos ſens qui n'y doiuent pas eſtre oyſifs, ny ſans recompenſe, durant que l'ame ſera occupée à ioüir de Dieu, & prendra part à ſes ioyes. Les amis y recõnoiſtront leur amis, & tous les parens, leurs reproche, auec leſquels ils auront des conuerſations agreables, & des communications plus familieres qu'ils n'ont eu en ce monde.

DE vray, où eſt ce que les yeux qui ſeruent d'organe au ſens le plus noble que nous ayons, & qui portent leur operation plus loin que tous les autres, peuuent auoir des plaiſirs plus charmans, & neantmoins plus innocens, que dans le Ciel? Car ils ſe repaiſtront de leur propre beauté, laquelle iettant vn éclat plus vif que n'eſt celuy des rayons du Soleil, ſe verra par ſa propre lumiere, ſans auoir beſoin du iour eſtranger des autres corps pour ſe découurir & pour ſe faire admirer. *Fulgebunt iuſti ſicut ſol in regno Patris eorum. Matth.* 13. Parce que les iuſtes reſplendiront comme vn Soleil dans le Royaume de leur Pere, ſelon l'aſſeurance que N. Seigneur nous en a donnée. Dauantage ils verront la beauté de ous les corps des autres Saints, qui les comblera de ioye: Car ie vous prie, quelle ſatisfaction de contempler le beau viſage, & tout le corps du Fils de Dieu couronné de gloire? Ioſeph Fils de l'ancien Iacob, n'eſtoit qu'vne figure de N. Seigneur, & cependant c'eſt de luy encore ieune que ſon Pere dit à l'article de la mort, en luy donnant ſa benediction, qu'il eſtoit ſi beau que les Dames d'Egipte ſe mettoient à la feneſtre pour le voir paſſer dans la ruë, & qu'elles courroient ſur les murailles de la ville pour l'en voir ſortir quand il alloit au champ. *Ioſeph decorus aſpectu, Filiæ diſcurrerunt ſuper murum Gen.* 49. Saint Pierre n'apperceut qu'vn rayon de la gloire du Sauueur trans-figuré ſur le Tabor, & il s'écria dans ſon extaſe. *Bonum eſt hic eſſe. Matth.* 17. C'eſt à la veuë de cette beauté qu'il fait bon s'arreſter, quel contentement de voir la Sain-

te Vierge que ſon Eſpoux a iugée belle comme la Lune, & choiſie comme le Soleil, lors quelle n'auoit encore que les premiers eſbauchemens de ſa beauté dans cette vie mortelle ? *Pulchra vt Luna, electa vt Sol. Cant. 6.* Il n'en a peu ſupporter les regards sãs paſmer. *Auerte oculos tuos à me, quia ipſi me auolare fecerunt. Cant. 6.* Deſtournez vos yeux de deſſus moy, m'a bien aymée, parce qu'ils me font paſmer. Quel luſtre, & quel éclat, n'a elle donc pas dans le ſejour de la gloire, ou S. Iean aſſeure qu'elle eſt reueſtuë du Soleil, que la Lune luy ſert de drap de pied, & que ſa couronne eſt eſtoffée des douze plus brillantes Eſtoiles qui ſoient dans le Ciel. *Mulier amicta Sole, & Luna ſub pedibus eius, & in capite eius corona ſtellarum duodecim. Apoc. 12.* Quel plaiſir de ſe trouuer en compagnie des Patriarches, des Prophetes, des Apoſtres, des Euangeliſtes, des Martyrs, des Confeſſeurs, & des Vierges quaſi ſans nombre, & plus beaux que le iour qui ſe forme par vne infinité de lumieres meſlées enſemble. De plus ils auront la veuë du Thrône maieſtueux ſur lequel Ieſus-Chriſt eſt aſſis à la droite de ſon Pere, de celuy de Noſtre Dame, dont les pieds ſont eſleuez au deſſus de la teſte des Cherubins. De ceux qui occupent les nœuf chœurs des Anges partagez en trois Hierarchies pleines des premiers Gentils-hommes ſeruans de Dieu, & des Officiers plus conſiderables de ſa Couronne. De ceux de tous les Saincts en nombre plus grand que n'eſt celuy des grains du ſable de la Mer; diſpoſez en plus bel ordre que ne ſont les Eſtoiles dans le firmament, remplis par les deux ſexes de noſtre Nature, hommes & femmes, qui auront tous la Couronne en teſte, & le Sceptre en main, comme autant de Roys plus maieſtueux que ne fut iamais Salomon quand il donna de l'admiration à la Reine de Saba, trompée dans ſon attente par la pompe qu'elle voyoit de ſes yeux. Ils verront toute la Ieruſalem celeſte, cette ville de gloire, dont les ruës ſont parées de fin or, les maiſons baſties de rubis, & d'émeraudes; & les portes au nombre de douze, faites chacune d'vn ſeul diamant de grandeur prodigieuſe, & d'vn eſclat incroyable, comme Sainct Iean l'a deſcrite en ſon Apocalypſe. Auec cela les Elemens, & toutes les autres parties de la Nature, ſe preſenteront à eux auec des habits de gloire, renouuellés par l'Agneau qui ſera aſſis dans le Throſne le plus eſleué de tous, & qui prendra plaiſir à augmenter la lumiere des aſtres, & à reſtablir tout ce qui reſtera du deluge du feu, dans vn plus beau luſtre qu'il n'auoit iamais eu, afin d'accroiſtre tout enſemble le plaiſir de la veuë des Saincts.

Digitized by Google

Vous diray-ie de surplus, qu'il y aura cent, & cent mille spectacles passagers, qui se presenteront aux yeux des Saints, par la refraction, le concours, & la reflection d'vne infinité de couleurs lumineuses, que le corps du Sauueur, & des autres Saints traceront dans le vuide de l'Empyrée, & sur le poly des Cieux, auec vne diuersité plus aggreable, que n'est celle de l'Iris que le Soleil peint sur les nuës, ny des merueilles que l'on voit au trauers des verres trigones, & par toutes les inuentions curieuses de la Mathematique. Pour moy, ie me satisfais de cette pensée, que toute la face interieure de l'Empyrée, qui est d'vne estenduë presque infinie, puisque la rondeur de toute la masse de la Terre, n'est qu'vn atome aupres du plus bas de tous les Cieux, & que l'Empyrée surpasse autant les Cieux qui sont au dessous de luy, que celuy de la Lune excede le Terre; Que toute cette grande face, dis-ie, sera couuerte d'vne riche tapisserie de lumieres, qui representeront auec la pointe de leurs rayons tout l'ordre que la Prouidence de Dieu a tenu dans la Creation, & dans le gouuernement du Monde, & particulieremẽt dans la conduite qu'il a gardée enuers chacun des Esleus, pour les faire arriuer à la Gloire dont ils ioüissent: Les grandes choses que le Sauueur a faites en terre qui nous sont cachées, & que S. Iean tesmoigne auoir esté si nombreuses, que s'il eut entrepris de les mettre par escrit, l'Vniuers n'eut pas suffi à loger tous les Liures qu'il en eut deu composer. *Sunt & alia multa quæ fecit Iesus, quæ si scribantur per singula, nec ipsum mundum arbitror posse capere eos qui scribendi sunt, libros. Ioan. 21.* Les belles actions, & les souffrances de la Mere Dieu, & de tous les Saints de l'vne, & de l'autre alliance; Et mille autres rauissans objets, qui ne tombent point dans nos pensées. Car puisque le dedans des Palais des Princes, & des Maisons des Grands, est reuestu de semblables representations d'Histoires memorables de leurs Ancestres, & d'autres Personnages celebres que les Peintres, & les Brodeurs font viure par leurs pinceaux, & par le meslange de leur laine, de leur or, & de leur soye; Ie croy assez probable, que le Temple incorruptible de la Gloire, où Dieu habite auec toute sa Cour, est encore mieux couuert, & plus richemẽt paré, que toutes les Sales, & les Chambres des Roys mortels de ce Monde, qui ne sont que des vers aupres de luy, & que c'est de la lumiere & de la vie des Saints que Dieu le tapisse en la maniere que i'ay dit. Et de là ie conclus, que tous ces objets, & vne infinité d'autres que l'œil n'a iamais veu, comme dit le Texte sacré, se ren-

contrans dans le Ciel, il ne ſe pourra pas faire que la veüe des Saints ne ſoit pleinement ſatisfaite, par le plaiſir qu'elle prendra à s'en diueruir.

L'ovye ne le ſera pas moins. Premierement par la cõuerſation familiere que les Saints auront auec la Sainte Humanité de noſtre Seigneur, auec la glorieuſe Vierge, auec toute l'aſſemblée des Predeſtinez, & auec leurs anciennes connoiſſances. Car ils viuront enſemble comme les enfans d'vn meſme Pere, & les domeſtiques d'vne meſme maiſon. Tantoſt ils traiteront ſeuls à ſeuls auec le Verbe Incarné, d'autresfois auec noſtre Dame, puis entr'eux, les parens auec les parens, les amis auec les amis; & ceux qui ne ſe ſont iamais connus en ce monde, ſe parleront auec autant de priuauté, que s'ils auoient touſiours veſcu enſemble, parce que l'eſtat de la Beatitude les aura tous vnis dans les meſmes intereſts de la Gloire de Dieu, & n'aura fait qu'vn cœur, & qu'vne ame d'eux tous. Secondement par les concerts de Muſique qui ſeront ordinaires dans le Ciel, comme ſaint Iean teſmoigne au Chapitre 19. de ſon Apocalypſe; Car tantoſt ils chanteront les loüanges de Dieu. D'autresfois celles du Sauueur, puis celles de noſtre Dame, & des Saints. Ils ſe partageront en diuers chœurs, & bien que la voix ſera la plus aggreable partie de leur harmonie, ſi eſt-ce que les Luths, & les autres Inſtruments, n'y ſeront pas oubliés, ainſi que depoſe le meſme Apoſtre dans ſes reuelations. Et parce que ces Chantres ſeront meilleurs Muſiciens que les noſtres, leurs voix plus douces, leurs Inſtruments meilleurs, & mieux touchez, le lieu où ils chanteront plus reſonant, & plus ſpatieux, que ne ſont nos Egliſes, & nos ſales; leurs concerts ſeront auſſi incomparablement plus melodieux, & plus charmans que toutes les Muſiques qu'on fait icy bas, ou dans les aſſemblées de deuotion, ou dans celles de diuertiſſement. Troiſiemement par les Panegyriques qui ſe feront dans le Ciel à la loüange de Dieu, & des Saints. Car vn des plus beaux emplois que les Bien-heureux auront en Paradis, ſera de faire, & d'ouyr les Eloges du Verbe Incarné, & de tous les Predeſtinez. Tantoſt ce ſera noſtre Seigneur luy meſme, qui loüera ſon Pere, & toute la Trinité; qui racõtera les faueurs que Dieu a faites à ſes Creatures, & qui expoſera les nobles actiõs de ſa ſainte Mere, ou de quelqu'vn des Saints. D'autre fois il en donnera cõmiſſion à quelqu'vn des Anges, ou des hommes. Vn iour tous les Saints à l'enuie l'vn de l'autre entreprendront le Panegyrique de la Bonté de Dieu, & apres de la Iuſtice; vn autre iour ils parleront

Digitized by Google

de quelqu'vn d'entr'eux, & le iour ſuiuant d'vn autre Saint, & ainſi ſucceſſiuement, chacun des attributs de Dieu, & des Eleus ſeruira d'entretien, & de ſujet de loüange, à toute la Cour celeſte. C'eſt ce qu'a voulu dire le Sage au Chapitre 3. de l'Eccleſiaſtique, quand il nous a aſſeuré, que toute l'aſſemblée des Saints racontera les aumoſnes que les Eſleus auront faites. Car il en eſt de meſme de leurs autres bonnes œuures. *Eleemoſynas illius narrabit omnis Eccleſia Sanctorum.* Y a-il rien de plus agreable aux oreilles, que cét entretien? Or comme ceux, dont on expoſera les belles actions auec plus de grace & d'eloquence, que n'en ont eu les Roſcius, & les Cicerons, du temps paſſé, n'en tireront point de vanité, parce qu'ils les rapporteront toutes à Dieu & au Sauueur; de meſme, ceux qui en dreſſeront les Eloges, n'y meſleront point de fauſſetez, & ne donneront rien à la complaiſance, parce que ce ſera du Verbe Diuin qui eſt la verité ſubſiſtente, qu'ils emprunteront leurs penſées, & tout le ſujet de leur diſcours. *Vera ibi gloria erit, vbi laudantis, nec errore qui quam, nec adulatione laudabitur. Verus honor qui nulli negabitur digno, nulli deferetur indigno: Sed nec ad eum ambiet vllus indignus, vbi nullus permittitur eſſe, niſi dignus. Aug. lib. 22. de Ciuit. cap. 30.* Ce ſera, dit ſaint Auguſtin dans cette demeure de bon-heur, qu'on ioüira de la veritable Gloire, parce qu'aucun n'y ſera loüé, ny par menſonge, ny par flaterie. Ce ſera dans ce meſme lieu, qu'on receura les veritables honneurs, parce que comme ils ne ſeront refuſés à aucun de ceux qui s'en trouueront dignes; de meſme ils ne ſeront accordez à aucun de ceux qui en ſeront indignes. Auſſi n'y aura-il point de perſonne ſi ambitieuſe, que d'y pretendre non obſtant ſon indignité, veu que Dieu ne permettra pas qu'aucun y ſoit receu ſans en eſtre digne. Ne voila pas trois ſortes de plaiſirs charmans pour l'oüye?

LE flairer aura les ſiens, tant par les bonnes odeurs qui exhaleront des corps Bien heureux, à bien plus forte raiſon qu'elles ne ſont ſorties des chairs deſſechées, & des os cariez de pluſieurs Saints, encore giſans dans leurs tombeaux, comme nos Hiſtoires nous font foy; Que par celles dont Dieu parfumera tout l'Empyrée, bien plus abondamment qu'il n'a fait l'Arabie heureuſe, laquelle fait ſentir ſes parfums de fort loin, à ceux qui nauigent ſur mer, & qui approchent de ſes montagnes. Le corps des Saints, a-il vn temperament moins parfait que celuy du grand Alexandre, auquel on a attribué la bonne odeur qu'il reſpandoit par tout? Et le pays des Predeſtinez, eſt-il moins heureux que celuy des Arabes?

Digitized by Google

QVANT au gouſt, il eſt bien vray que les Saints ne ſe ſeruiront point des viandes dont nous vſons en ce monde; parce que comme d'vne part ils ſeront arriuez à la iuſte grandeur du corps humain, & de l'autre, ils ne ſeront point ſujets à la corruption; cette ſorte de nourriture qui ne tend qu'à faire croiſtre nos corps, ou qu'à y reparer ce que la chaleur naturelle en conſomme, leur ſera inutile. Neantmoins la penſée commune des Theologiens eſt, que Dieu entretiendra ſur leurs langues, & dans leurs palais, & le gouſter, qui ſont les organes de ce quatrieſme ſens, des qualitez propres pour luy faire ſentir les plaiſirs auſquels il peut pretendre. Et ſi nous ſommes perſuadés, par le rapport que nous en fait le ſaint Eſprit au Liure de la Sageſſe Chapitre 16 Que la manne qui n'eſtoit qu'vn mereore preparé par les Anges auec plus de ſoin que la manne ordinaire qui s'attache aux arbres dans la Calabre, & donnoit aux Iſraëlites qui s'en ſeruoient dans le deſert, tout le meſme plaiſir que l'vſage des meilleures viandes leur eut apporté, parce qu'en meſme temps qu'ils la mangoient, Dieu condeſcendant à leur inclination, produiſoit dans leur bouche les qualitez ſauoureuſes des viandes qu'ils deſiroient: Pourrons nous trouuer eſtrange que Dieu mette, & conſerue dans le gouſt des Saints, des qualitez proprez à le contenter? Veu principalement, qu'ayant eſté ſouuent trauaillé de faim, & de ſoif durant cette, vie il eſt fort iuſte qu'il en reçoiue vne recompenſe particuliere, & ſpecifique en l'autre Monde, par vn contentement oppoſé à cette peine dans la meſme partie de leurs corps.

I'EN dis autant du Toucher, Qu'encore que les embraſſemens, & les autres actions impures ſoient bannies du Ciel, où la conuoitiſe, les amours déreglez, & le Mariage meſme n'a point d'entrée: Si eſt-ce que ce dernier ſens n'y ſera pas ſans plaiſir; parce que le iuſte temperament qu'aura ſon organe, qui eſt eſtendu par tout le corps, la ferme ſanté dont les Saints ioüiront, & les autres aduantages ſenſibles qu'ils retireront des qualitez glorieuſes dont i'ay parlé, leur fourniront vn plaiſir continuel, & domeſtique. Il en faut iuger par les contraires. Quelles douleurs ne font pas au ſentiment du Toucher, les humeurs déreglées, les maladies, & les playes? Quel plaiſir ne luy apportera donc pas l'impaſſibilité qui combat tous ces maux, & donne tous les biens oppoſez? Quelle peine ne ſent pas vn corps peſant, & maſſif, quand il luy faut entreprendre de longs voyages, par des chemins où il y a ſouuent à monter, & à deſcendre, & où il faut rompre les glaces, fendre les vents,

Digitized by Google

vents, & combattre mille obſtacles? Quel plaiſir ne reçoit donc pas le Toucher des Bien-heureux par le dot d'Agilité, qui le met à couuert de toutes ces difficultez? Il faut encore adjouter, que l'air du Paradis, ou la ſubſtance deliée qui y tiendra lieu d'air, & qui ſeruira à la reſpiration, & à la parolle des Saints, ſera ſi douce, ſi benigne, & ſi agreable aux corps qui la reſpireront, & qui en ſeront entourés, que ce leur ſera vne ſource intariſſable de plaiſirs delicieux. Enfin tout ce qui les touchera, comme les veſtemens s'ils en ont d'autres que la lumiere qui les pare; Les Throſnes, ſur leſquels ils ſont aſſis, & tout le reſte de ce qui pourra les approcher, deuiendra ſi doux, & ſi mol, ou par les qualitez que Dieu luy imprimera, ou par la Subtilté qu'aura le corps des Saints, qu'ils en receuront vne ſatisfaction plus ſenſible, que nous n'en prenons à nous repoſer ſur vn lit de plume bien garny, ou à porter le plus fin cotton que la Hollande a preparé, en chemiſe.

IL n'y a donc point d'homme attaché à ſes ſens, qui ne doiue entreprendre courageuſement la pourſuite du bien, non obſtãt toutes les peines que ſon corps y peut reſſentir; parce que comme les peines que la Vertu donne à nos eſprits, ſont legers en comparaiſon des recompenſes que nos ames en reçoiuent dans le Ciel, d'où il s'enſuit qu'il ne faut pas renoncer à la Vertu par la crainte de ces peines qui aboutiſſent à de ſi grands biens. Ainſi le trauail dont la meſme Vertu importune nos corps, eſt leger en comparaiſon des recompenſes que cette partie plus groſſiere de noſtre nature en reçoit; Et partant la crainte d'vne importunité qui eſt ſuiuie de ſi nobles aduantages, ne doit pas nous rebuter. Si bien, mon cher Lecteur, qu'il ne reſte autre choſe pour mettre fin à la premiere difference qui ſe trouue entre les peines de cette vie, & les recompenſes de l'autre, & que S. Paul a renfermée dans ces mots. *Leue tribulationis noſtræ Gloria pondus:* Si nõ de dire de cœur plus que de bouche, & d'action plus que de parolle, auec le meſme Apoſtre. *Ego me non arbitror comprehendiſſe. Eorum autem, quæ retro ſunt obliuiſcens, ad ea verò quæ ſunt priora extendens meipſum, ad deſtinatum perſequor, ad brauium ſupernæ vocationis Dei in Chriſto Ieſu Philip.* 3. Ie vois bien que ie ne ſuis pas arriué au point de Sainteté que Dieu demande de moy, & ie recognois meſme que ie n'ay pas encore acquis vne ſeule Vertu dans ſa perfection. Mais ie prends reſolution, & ce ſera mon deſſein vnique durant tout le reſte de ma vie, de mettre en oubly, & ne point compter le peu de bien que Dieu m'a donné la grace de faire iuſqu'à maintenant, pour m'e-

ſtendre, & m'allonger touſiours ſur l'aduenir, y portant toutes mes penſées, & tous mes ſoins, afin d'adiouter, ſi faire ſe peut à chaque moment, Vertu ſur Vertu, & d'arriuer enfin aux grandes recompenſes que Dieu m'a preparées en m'appellant au noble eſtat du Chriſtianiſme, & me mettant ſon Fils deuant les yeux comme vn patron ſur lequel ie dois eſtudier toutes mes actions. Et parce que ma conſcience ne me dira iamais, que i'ay vne parfaite reſſemblance auec mon original; iamais auſſi ie ne ceſſeray d'en contretirer quelques traits ſur moy par le continuel exercice des bonnes œuures, auquel ie m'eſtudieray. Si la peine de la Vertu me rebutte, l'eſperance des recompenſes m'attirera. Ie regarderay le Ciel pour meſpriſer les intereſts de la terre, & ie me ſouuiendray touſiours que rien n'eſt difficile à qui prend la peine comme vn chemin neceſſaire pour arriuer au Bon-heur. C'eſt à quoy nous porteront encore les deux autres differences qui me reſtent à expliquer.

ARTICLE XIV.

Seconde difference des peines de la Vertu en cette vie, & de ſes recompenſes en l'autre.

LA ſeconde difference que S. Paul a remarquée entre la peine qu'il y a en ce Monde, à ſouffrir pour Dieu, & à pratiquer la Vertu, & la recompenſe que Dieu donne en l'autre vie pour cette ſouffrance, & cette peine; conſiſte en ce que la peine eſt ſi courte, qu'on peut dire auec verité qu'elle ne dure qu'vn moment, & la recompenſe eſt ſi longue qu'elle eſt eternelle, & doit durer autant que Dieu meſme qui la dõne. *Momentaneum tribulationis noſtræ æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* C'eſt ce que i'ay à montrer preſentement, & ce qui nous ſeruira d'vn puiſſant motif pour vaincre des peines ſi courtes, ſur l'eſperance d'acquerir par elles, des recompenſes ſi longues.

Pource qui eſt de la peine, i'ay deux choſes à faire voir, leſquelles i'aduance, & ie declare ſeparément. La premiere eſt, que toute la peine que nous pouuons auoir à l'exercice de quelque Vertu que ce ſoit, eſt fort courte. Ce que ie montre, parce que les peines dont ie parle ne peuuent pas eſtre plus longues que nos vies,

Digitized by Google

veu que ie parle des peines qui seruent à accroistre nostre merite, & à nous asseurer du Ciel ; & le temps de meriter la Beatitude s'acheue par la mort, qui met fin à la qualité de Voyageurs, & de conquerans du Ciel, que nous portons presentement. Or le temps de nos vies est fort court. Ie passerois les bornes que ie me suis prescrites dans l'explication de cette difference, si ie voulois produire tout ce que les Escriuains sacrez, & prophanes, nous ont laissé touchant la brieueté de la vie. C'estoit la grande plainte que Theophraste auoit formée contre la Nature, Qu'elle donnoit les quatre, & cinq cens ans de vie aux corbeaux, quoy qu'il importast fort peu qu'ils duraſſent si long-temps, & qu'aux hommes, à qui la longueur de la vie estoit d'vne extreme consequence, afin de deuenir sçauans, & de se rendre parfaits, elle ne laissoit que trente ou quarante années de maturité, de iugement, & de force d'esprit, pour arriuer à vne si noble conqueste. C'est pourquoy ie me retranche à deux, ou trois parolles de l'Escriture sainte, qui valent plus que tout ce que les Bibliotheques entieres des Docteurs nous pourroient fournir sur cette matiere. Le Prophete Royal parlant à Dieu, au Psalme 89. luy passe cét adueu. *Mille anni ante oculos tuos, tanquam dies hesterna quæ præterijt.* Mille ans deuant vous, mon Dieu, ne paroissent pas plus que la iournée d'hier qui est passée. C'est comme s'il eut dit, qu'il est impossible que Dieu se trompe dans les iugemens qu'il fait des choses, puisqu'il les cognoist toutes tres parfaitement en elles mesmes & dans sa propre Nature, qui en est la veritable idée ; Et que cependant si nous supposions que la vie des hommes fut de mille ans tous entiers, dont elle a approché dans quelques vns d'eux au commencement du Monde; ces mille ans qui nous representent à nous autres, vne longue suite d'années, ne se monstreroient deuant Dieu, que comme la iournée d'hier, qui s'est desia escoulée, & qui ne laisse dans nos esprits qu'vn foible souuenir de ce qu'elle a esté. Surquoy ie demande à ceux qui lisent cét Article, à qui des deux nous deuons croire, ou à Dieu qui iuge qu'vne vie de mille ans est si courte, qu'elle ne doit estre cõparée qu'à ce qui n'est plus; & qui nous asseure en termes exprez par la bouche de son Prophete, où à nos imaginations qui se forgent vne durée fort estenduë, & quasi sans bornes, quand on nous parle de mille ans ? Cependant il faut bien rabattre de ces mille ans sur les vies de soixante, ou de quatre vings ans, telles que sont les plus longues des hommes d'apresent. Qu'est-ce donc au iugement de Dieu, & dans la pure verité, que la peine de la Vertu,

Digitized by Google

laquelle n'eſt pas plus longue que noſtre vie ? Le meſme Prophete continuë en adjoutant. *Et cuſtodia in nocte.* Que Dieu iuge, que nos vies ne durent pas dauantage, qu'vne des veilles, ou des gardes que l'on fait de nuit, leſquelles ne ſont au plus que de trois heures. Ne voila pas cette pretenduë longueur fort racourcie dans le iugement de celuy qui ne peut ſe tromper ? Et ſi les trois heures que le Prophete a inſinuées, ſignifient les trois parties, ou differences du temps qui compoſe nos vies ; Qu'eſt-ce ie vous prie, de toute leur durée. Car le paſſé n'eſt plus, le futur n'eſt pas encore, & le preſent eſt ſi rapide, & ſi mince, qu'à meſme que vous pretendez le toucher par la pointe de voſtre penſée pour ſçauoir ce que c'eſt, il vous eſchappe, & il ſe range du coſté de ce qui n'eſt plus, comme ie diray tantoſt. Enfin noſtre Prophete adjoute, *Quæ pro nihilo habentur, eorũ anni erunt.* Que nos années à quelque nõbre que nous les faſſions monter, ſont encore moindres que la iournée qui a paſſé, & que les trois heures courantes d'vne garde de nuit qui ne ſubſiſte que par vn inſtant, parce que Dieu les compte pour rien. Il me ſemble que les Septante en ont touché la raiſon ; en tournant τὰ ἐξουδενώματα αὐτῶν. Car cela veut dire, que nos années ſont des aneantiſſemens de ce que nous ſommes, qui doiuent eſtre l'objet de noſtre meſpris, auſſi bien pour la peine qu'ils traiſnent auec eux, que pour la durée que noſtre imagination leur donne, & qui nous donne de l'eſpouuante.

L'EXPLIQVE cette derniere penſée de noſtre Prophete, par vne autre qu'il a couchée au Pſalme 77. Où il a nommé la vie des hommes ; *Spiritus vadens & non rediens.* Vn eſprit, & vn ſouffle qui s'aduance, & qui ne retourne point. Car noſtre vie n'eſt autre choſe qu'vne démarche, & vn progrez, par lequel nous aduançons de l'enfance qui eſt noſtre premier pas, à l'adoleſcence qui eſt le ſecond ; & de celle cy nous paſſons à l'aage viril, qui eſt le troiſieſme pas, lequel nous conduit à la vieilleſſe comme à vne quatrieſme démarche, laquelle enfin nous precipite dans le tombeau, où nous ne ſommes plus ce que nous auons eſté, & ne pouuons plus reuenir ſur le chemin que nous auons fait, rebrouſſant de la mort à la vieilleſſe, de celle cy à l'aage viril puis à l'adoleſcence, & enfin à noſtre premiere enfance, parce que noſtre vie n'eſt autre choſe qu'vn eſprit & vn ſouffle qui ne reuient iamais ſur les premiers pas qu'il a faits. *Spiritus vadens & non rediens.* C'eſt vne vapeur qui ſe diſſipe, & ſe perd à meſme qu'elle s'eſleue, & qu'elle s'eſtend. *Vapor ad modicum parens. Iacob.* 14. C'eſt vn tor-

Digitized by Google

rent qui ſe precipite auec d'autant plus de roideur, & ſe perd auec d'autant plus de viteſſe, qu'il s'eſt groſſi par la rencontre d'vne plus grande multitude d'eaux. *Omnes morimur, & quaſi aquæ dilabimur ſuper terram quæ non reuertuntur.* 1. *Reg.* 14. C'eſt vne fleur qui ouure le ſatin de ſes fueilles aux premiers rayons du Soleil, qui courbe ſa teſte quand cét aſtre eſt arriué à ſon Midy, & qui ſe flaiſtrit, & s'endurcit à ſon coucher. *Manè ſicut herba tranſeat, manè floreat & tranſeat. veſperè decidat, induret, & areſcat. Pſalm.* 89. Car il n'y a rien de ſi enjoüé que l'enfance, qui ne cherche qu'à ſe diuertir, mais elle paſſe, & ne retourne point. Rien de plus verd que l'adoleſcence qui ſe fortifie par ſes accroiſſemens, mais elle paſſe & ne retourne point. Rien de plus vtile que l'aage viril qui s'occupe à eſtablir ſa fortune, mais il paſſe & ne retourne point. Rien de plus meur que la vieilleſſe qui ioüit des trauaux paſſez & eſt pleine de ſageſſe, mais elle paſſe & ne retourne point *Spiritus vadens, & non rediēs.* De maniere que le petit ſouffle qui anime nos corps, nous approche de la mort, à meſme qu'il nous aduance dans la vie; comme vn ſable qui ſe diminüe à force de couler, & vn flambeau qui ſe conſomme à meſure qu'il éclaire. Et pour trancher le mot, nos vies ne ſont que des enchaiſneures, & des ſuites continuelles de morts; Ce ne ſont que des aneantiſſemens enlacez les vns dans les autres, comme les anneaux d'vne chaiſne ἐξωδικάμαλα. Parce ce que ſelon la penſée de Seneque qui a recogneu à la lueur de la raiſon naturelle ce que Dauid & les Septante ont veu dans le grand iour de la reuelation de Dieu; Nous mourons tous les iours, Car il n'eſt point de iour auquel on ne retranche quelque partie de noſtre vie, laquelle decroiſt en meſme temps que nous croiſſons. Nous auons deſia perdu l'enfance, & puis la ieuneſſe, & l'adoleſcence; tout le temps qui a paſſé iuſqu'à la Iournée d'hier incluſiuement, a ceſſé d'eſtre, & nous partageons auec la mort le iour preſent auquel nous viuons. D'où vient que comme ce n'eſt pas le dernier grain de ſable, ny la derniere gouſte d'eau qui eſpuiſe les Horloges compoſez de ces ſubſtances, mais tout ce qui a paſſé deuāt le dernier grain ou la derniere goutte; ainſi l'heure en laquelle nous ceſſons de viure, n'eſt pas celle qui enfante ſeule noſtre mort, mais celle qui l'acheue ſeule. *Quotidie morimur; quotidie enim demitur pars aliqua vitæ, & tunc quoque dum creſcimus, vita decreſcit. Infantiam amiſimus, deinde puerītiam, deinde adoleſcentiam; vſque ad Heſternum, quidquid tranſiit temporis, deſiit; Hunc ipſum quem agimus diem, cum morte diuidimus.*

Quemadmodum clepsydram, non extremum stillicidium exhaurit, sed quidquid ante defluxit: Sic vltima hora qua esse desinimus, non sola mortem facit, sed sola consummat. Y a il donc suiet de se plaindre de la longueur des peines qui sont iointes à la Vertu, puisque nous sommes obligez de regretter la brieueté de nos vies, auec lesquelles nos peines s'acheuent, & prennẽt les mesmes diminutions? En viuant dauantage, il nous reste moins à viure, & il nous reste moins à trauailler; Ce qui amoindrit nostre vie, amoindrit nostre peine. Et partant finissons nos plaintes, si ce n'est que nous entreprenions de condamner le iugement de Dieu; & de démentir ce que nos semblables ont aduoüé, que la vie des hommes est si courte, que son commencement, & sa fin, sont quasi la mesme chose; & que ses accroissemens, & ses diminutions, marchent de pas égal.

CAR les ennemis de la peine inseparable de la saincteté, se lamentent ainsi au Chapitre 5. de la Sagesse; & pour conuaincre tous les hommes de la brieueté de la vie dont ils ont recherché les douceurs: Le Sainct Esprit leur fournit des comparaisons tirées des choses les plus hastiues, & qui n'ont quasi point de consistance ny de durée. Insensez que nous auons esté, disent-ils, pourquoy nous sommes nous mocquez des gens de bien, qui se sont donnez de la peine pour deuenir des Saincts? Les voila dans le Ciel à leur aise, & nous sommes icy tourmentez dans les Enfers. Leurs ioyes ne finiront iamais, non plus que nos maux. Ah que nous ont seruy tous les honneurs que nous auons passionnez: les richesses que nous auons amassées, cette foule honteuse de voluptez, à laquelle nous auons tousiours chassé. Ces honneurs se sont éuanoüis, ces richesses nous ont quitté, & ces plaisirs se sont passez. *Transierunt omnia illa.* Mais comment pauures miserables, se sont ils passez, ayant eu vne durée égale à celle de vos vies, qui a esté de soixante ans, durant lesquels tout le monde vous a fait la Cour, & vous auez regorgé de contentemens? Ils me respondent par cinq comparaisons, qu'il est bon de mediter dans le secret de l'Oraison. C'a esté disent ils comme l'ombre, Qu'y a il de plus fresle, de plus suiet à changement, & qui défaille si tost? Car elle est grande le matin, elle disparoist sur le midy, & apres s'estre allongée sur le coucher du Soleil, elle cesse d'estre, & se perd dans la nuit. *Transierunt omnia illa tanquam vmbra.* Comment encore? C'a esté comme vn courrier qui porte vne nouuelle de consequence, & qui voulant preuenir tous ceux qui pretendent la porter deuant

luy, court à bride abbattuë & arriue quasi aussi-tost qu'il est party. *Transierunt omnia illa tanquam nuntius præcurrens*; comme vn postillon qui court à grande haste, & ne s'arreste nulle part. Comment encore, Comme vn nauire tenu pour excellent voilier; qui a vent & marée, & qui vogue en pleine Mer, sans laisser aucune marque de son passage sur les flots qui l'ont porté. *Tanquam nauis quæ pertransijt fluctuantem aquam; cuius cum præteriit non est vestigium inuenire, neque semitam carinæ illius in fluctibus.* Mais derechef comment? Comme vn oiseau qui fend les airs, & faisant entendre le bruit de ses aisles, ne donne pas à cognoistre le chemin par ou il a passé. *Tanquam auis quæ transuolat in aëre, cuius nullum inuenitur argumentum itineris, Sed tamtum sonitus alarum.* Enfin comment? Comme vne fleche décochée par vn fort archer, dont la trace est imperceptible, à cause que l'air qu'elle a diuisé ne se voit pas, & se reioint aussi-tost qu'elle a passé. *Tanquam sagitta emissa in locum destinatum: diuisus aër continuò in se reclusus est, vt ignoretur transitus illius.* Oüy, c'est ainsi concluent ces infortunez, que nostre vie s'est passée; Car au mesme temps que nous auons commencé d'estre, nous auons commencé de n'estre plus, & n'ayans peu donner aucune preuue de vertu, que nous ayons pratiquée, lors que nous auons esté presentez deuant Dieu à la sortie de ce monde, nous auons esté consommés dans nostre meschanceté, parce que nous auons acheué de viure sans acheuer de mal faire. Puisque maintenantnous ne faisons que blasphemer, & qu'offencer Dieu dans les flammes qui nous deuorent. *Sic & nos nati, continuo desiuimus esse: & virtutis quidem nullum signum valuimus inuenire, in malignitate autem nostra consumpti sumus.* Et afin que l'on ne pense pas que ces lamentations soient controuuées, le Sainct Esprit adiouste au mesme Chapitre, que ce sont là les discours que les damnez tiennent dans les Enfers. *Talia dixerunt in inferno, hi qui peccauerunt.* Et il compare l'attente de nos impies delicats, qui haïssent autant la Vertu à cause de sa peine, qu'ils passionnent le vice à cause de son plaisir à vn brin de poil follet que la moindre halenée emporte, à vne écume gresle que la tempeste écarte, à la fumée que les vents ont respandu par les airs; & au souuenir qui reste dans les Hostelleries, d'vn voyageur qui n'y a fait que passer. *Spes impij tamquam lanugo est, quæ à vento tollitur; & tanquam spuma gracilis, quæ à procella dispergitur, & tamquam fumus, qui à vento dissipatus est; & tamquam memoria hospitis vnius diei prætereuntis.* O vie des hommes également courte, & fresle! O plaisirs minces, &

Digitized by Google

fugitifs! ô peines paſſageres, & legeres! Nous rebutterons nous de la pourſuite du bien, & luy prefererons nous le vice, pour ſi peu de choſe?

I'AY porté ce peu là au plus haut point qu'il ſçauroit monter, quand i'ay ſuppoſé que le trauail de la Vertu duroit autant que la vie, laquelle au iugement de Dieu, & de ceux qui l'ont plus recherchée, eſt fort courte. Car il faut défalquer plus de la moitié de la durée de cette peine pour ces conſiderations. Qu'il n'eſt pas vray, que la peine de la Vertu dure autant que la vie; parce que ſi la vie eſt de cinquante ans, la peine ne ſera pas à beaucoup prez de tout ce temps là. D'autant qu'on en doit rabbatre tout le temps qu'on employe au ſommeil, qui eſt le tiers de la vie; Veu que le ſommeil nous oſtant la liberté, nous oſte le moyen de pratiquer la Vertu. Deplus, il en faut retrancher les dix, ou douze premieres années de la vie, durant leſquelles comme l'eſprit n'eſt pas bien ouuert, ny le iugement bien formé, la Vertu ne peut encore ſe produire; ou ſi elle le fait, c'eſt par des commencemens faciles, & proportionnez à la foibleſſe de cét aage. Dauantage noſtre vie eſt meſlée d'vne infinité d'actions, leſquelles bien loin d'eſtre difficiles aux corps, & rebuttantes à noſtre partie inferieure, & animale, leur ſont au contraire fort aiſées, & tres-agreables; comme de prendre ſon repas quand on a faim, de conuerſer auec ſes proches, ou ſes amis, de ſe chauffer quand on a froid, de ſe diuertir à la promenade, & dans vn ieu proportionné à ſa condition, & mille autres, qui deuiennent autant d'actions de Vertu, quand on a ſoin de les aſſortir d'vne iuſte moderation, & de les rapporter à vne bonne fin; Et ces deux points de moderation, & de droicture d'intention, ſont ils ſi penibles, qu'on doiue les compter au nombre des eſpines qui entourent la Vertu, & qui nous deſtournent de ſon exercice? Cependant ſi nous y prenons bien garde, ce ſont ces actions qui eſtoffent la plus longue partie de noſtre vie. Que reſte il donc où la peine ſoit plus ordinaire, & plus grande? Eſt-ce a prier Dieu? Vous n'y employez gueres de temps. Et puis il n'eſt rien de ſi doux à vne bonne ame, que de parler à Dieu, qui eſt l'obiect de noſtre felicité? Rien de ſi profitable, que de traiter des affaires les plus importances que nous ayons, qui ſont celles de noſtre Salut, auec celuy qui les a entre ſes mains, & de qui elles dépendent. Eſt-ce à ieuſner? Vous ne le faites pas tous les iours. Et puis, cela conſiſte à vne abſtinence ſi ajuſtée à vos beſoins, que ſi vous ne le pouuez faire qu'auec vne notable

notable incommodité, l'Eglise ne vous comprend pas dans son commandement ; Vous plaindrez vous d'vne legere, ne craignant pas d'en subir vne plus rigoureuse dans les diettes que vous faites pour vostre santé ? Est-ce à supporter les iniures, les persecutions, les maladies ? Est-ce à faire violence à vostre naturel pour viure dans vne honneste retenuë ? Est-ce à contraindre vostre esprit à se refléchir sur soy mesme, pour viure en la presence de Dieu, & faire toutes choses en veuë de son bon plaisir, pour sa gloire, & pour son amour ? Vous me dites qu'oüy Et moy ie vous reparts, que c'est à tort que vous formez des plaintes sur ces Articles. 1. parce que les aduersitez deuiennent plus cuisantes par la resistance de vostre volonté, & par vostre impatience, qu'elles ne sont toutes nuës, & prises en elles mesmes ; d'autant que vous auez par vostre resistance deux ennemis à combattre, dont le plus cruel est celuy que vous suscitez contre vous mesme par vostre mauuaise humeur. 2. Vous n'inuectiuez pas contre les contraintes, & les rebuts, que vous apporte l'ambition que vous auez de gagner les bonnes graces d'vn Prince, dont vous recherchez la faueur ; La passion qui vous asseruit à vne ieune affetée, de laquelle vous voulez estre aymé ; vne affaire temporelle que vous sollicitez auec empressement, & que vous pretendez faire reüssir. Et pour plaire à Dieu, pour gagner ses bonnes Graces, pour asseurer vostre Eternité, de moindres peines vous sont intolerables ? 3 N'est-ce pas le propre d'vn homme de bien d'vser de sa raison ? Et le peut il faire sans se refléchir sur soy mesme, & prendre garde à ce qu'il fait ? N'est-ce pas le propre d'vn Chrestien, d'agir en veuë de Dieu, & pour les plus nobles motifs dont nous pouuons animer nos actions ? De quoy vous plaignez vous donc, si non de ce que vous estes homme, & Chrestien ? Et n'auez vous pas tort en cela ?

L'ADIOVTE qu'il y a beaucoup d'illusion dans vos craintes parce que vous vous representés toutes les peines de la Vertu, comme ramassées ensemble, & fondant sur vous toutes à la fois, quand il faut pratiquer quelque bonne œuure ; Et il en arriue tout au contraire. Car ces peines ne viennent à vous que par vn défilé pour ainsi dire, & vous n'en auez iamais que peu à combattre à la fois ; parce que ce sont les compagnes de la Vertu, comme vous aduoüez ; & cette Vertu n'est autre que la bonté de vos actions ; Or ces actions se succedent les vnes, aux autres, comme les heures, & les iournées qui composent vostre vie. Et partant la peine

qui leur eſt iointe, eſt de meſme nature que le temps de voſtre vie. Voyons maintenant, ſi ce temps roule les iours, & les années en foule, & toutes à la fois, pour iuger ſi les peines qui ſont attachées aux bonnes œuures que l'on demande de vous, viendront auſſi toutes enſemble, & deuront paroiſtre longues par leur ramas; comme ie diray tantoſt, que l'Eternité ſe perpetuë, & s'allonge en raſſemblant dans vn point ce qui égale la durée de tous les temps. Sainct Auguſtin apres auoir examiné la nature du temps au liure 11. de ſes Confeſſions, en recherche la meſure au Chapitre 15. & ſe met en peine d'en trouuer la longueur. Car il remarque fort à propos, que nous diſons qu'vn temps eſt long, & que comme le temps renferme trois differences, qui ſont le paſſé, le preſent, & le futur, c'eſt à chacune d'elles que nous attribuons ſes meſures, & ſa longueur; parce nous que diſons du paſſé, qu'il y a plus de cent ans: & du preſent, que cent ans ſont bien longs. Et neantmoins, adioute il, ce qui n'eſt point, ne peut eſtre, ny long, ny court; Or le paſſé n'eſt plus, & le futur n'eſt pas encore. Il ne faut donc pas dire en parlant du paſſé, ce temps là eſt long, mais a eſté long; ny de l'aduenir, il eſt long, mais il ſera long *Quo pacto longum eſt, aut breue, quod non eſt? Præteritum enim tam non eſt, & futurum nondum eſt. Ne itaque dicamus longum eſt, ſed dicamus de præterito longum fuit, & de futuro longum erit.* Vous ne deuez donc pas dire, Mon Lecteur, de vos peines paſſées qu'elles ſont longues, mais qu'elles ont eſté longues; & quand vous le diriez auec verité, ce ne ſeroit pas le ſouuenir de cette longueur, qui vous rebutteroit de la Vertu; d'autant qu'il n'y a que de la douceur à repaſſer par ſon eſprit les maux qu'on à ſoufferts. Ce ne doit pas eſtre non plus des peines à venir, que vous deuez dire qu'elles ſont longues, mais qu'elles ſeront longues; & ſi vous renoncez à la Vertu pour ce qui n'eſt pas, mais qui ſera, ce n'eſt pas la peine reelle qui vous y fait renoncer, puis qu'elle n'eſt pas, mais l'imagination que vous auez de cette peine, de laquelle vous vous effarouchez autant, lors qu'elle n'eſt pas, que ſi deſia elle eſtoit. Et ne deſcouurez vous pas en cela, que voſtre eſprit eſt foible, & que vous ſuiuez le caprice de voſtre imagination? Croyez moy pour voſtre profit. Penſez à ce que vous auez à faire preſentement, & à ce qui ſe preſente à vos yeux à ce moment, & ne vous tourmentez pas pour l'aduenir; parce qu'vn iour a aſſez de ſa peine, comme dit l'Eſcriture. *(ſufficit diei malitia ſua. Math. 6.* Et c'eſt vne eſpece de folie, d'attirer ſur luy par imagination, ce qu'il y a de faſ-

cheux dans les autres iournées qui ne ſont plus, ou qui ne ſont pas encore.

IL reſte donc à voir, ſi cent années preſentes ſont longues, pour iuger ſi les peines de la Vertu peuuent auſſi auoir la meſme longueur. S. Auguſtin pourſuit ſa recherche en cette maniere. *An centum anni præſentes, longum tempus eſt?* Me direz vous, que cét années preſentes ſont longues? Oüy ſans doute, mais conſiderez auparauant replique-il, ſi cent années peuuent eſtre preſentes; Car ie vous maintiens que non, parce que ſi c'eſt la premiere des cent années qui coule, ie vous accorde qu'elle eſt preſente, mais les quatre vingts dix neuf qui reſtent, ſont à venir, & par ſuite ne ſont pas encore. Si c'eſt la ſeconde qui paſſe, la premiere s'eſt deſia eſcoulée, la ſeconde paſſe, & toutes les autres ſont à venir, & ainſi cent années ne peuuent pas eſtre preſentes. *Vide priùs vtrum poſſint eſſe præſentes centum anni? Si enim primus eorum annus agitur, præſens eſt, nonaginta verò, & nouem, futuri ſunt, & ideo non ſunt: Si autem ſecundus annus, iam vnus eſt præteritus, alter præſens, cæteri futuri. Quocirca centum anni præſentes eſſe non poterunt.* C'eſt pourquoy il faut ſe retrancher à l'année qui coule, & voir ſi elle meſme peut eſtre preſente, & Sainct Auguſtin montre euidemment que non. I'en raccourcis la preuue en diſant, que dans cette année il n'y a qu'vn mois qui ſoit preſent, parce que les autres ſont paſſés, ou à venir: De ce mois vne ſepmaine, de cette ſemaine vn iour, de ce iour vne heure, pour la raiſon que i'ay touchée, que les autres ſont deſia paſſées, ou ſont encore à venir Et cette heure eſtant cõpoſée de momẽt fugitifs, tout ce qui s'eſt écoulé d'elle, eſt paſſé; & ce qui en reſte, eſt à venir. Deſorte qu'on ne doit appeller temps preſent, que ce qui ne peut eſtre diuiſé en aucunes parties, quelques petites qu'elles ſoient. *Et ipſa vna hora fugitiuis particulis agitur, quidquid enim auolauit, præteritum eſt; quidquid reſtat, futurum. Si quid intelligitur temporis, quod in nullas iam vel minutiſſimas momentorum partes diuidi poſſit, id ſolum eſt quod præſens dicatur* Et ce preſent qui nous paroiſt indiuiſible, paſſe du futur au paſſé, auec vne viteſſe ſi precipitée & ſi rapide, que le retardement ne luy donne pas la moindre durée; d'autant qu'il ne peut tarder, ny durer tant ſoit peu, qu'on ne le partage en paſſé, & en futur. *Quod tamen ita raptim à futuro in præteritum tranſuolat, vt nullâ morula extendatur. Nam ſi extenditur, diuiditur in præteritum & futurum.* Voila, mon Lecteur, où en eſt reduite cette longueur de peines inſeparables de la Vertu, qui vous en fait craindre l'exercice. Non pas à cent ans, ny

à vn an, ny à vn mois, ny à vne ſepmaine, ny à vn iour, ny à vne heure, ny à vn quart d'heure tout entier, ny à quoy que ce ſoit de ce quart d'heure que vous puiſſiez coupper en deux, parce que rien de tout cela n'eſt tout à la fois. Ie vois donc cette longueur reduite à vn inſtant, qui ſeul doit eſtre compté pour preſent; & qui ſeul par conſequent vous peut rebutter. Et c'eſt ce que pretend noſtre Apoſtre, quand il parle du moment de la tribulation. *Momentaneum tribulationis.* Et pour ſi peu, vous dites, laſche que vous eſtes, ie ne ſçaurois me reſoudre à l'exercice de la Vertu. C'eſt vne illuſion de voſtre eſprit, qui ioint mal à propos ce qui eſt touſiours ſeparé; & qui vous eſpouuante par vn monceau d'années, qui ne viennent qu'à la file, & par vn aſſemblage de peines qui ne tombent ſur vous que goutte à goutte. Vous auez bien peu de courage, ſi vous craignez vn ennemy ſi delaiſſé, & ſi foible, qu'eſt vn quart d'heure de voſtre vie, & vne peine qui ne dure qu'autant que luy. Car enfin les ſiecles ſe diſtillent par quarts d'heures, & vous ne deuez conſiderer dans la peine, que le preſent.

Ie m'apperçois bien que vous pretendez m'oppoſer, que ie vous ay traité en Philoſophe, empruntant les ſubtilitez d'vn Ariſtote, pour obtenir de vous vne choſe que l'experience dément, puis qu'elle vous montre la Vertu ſous vn viſage faſcheux: Qu'on n'a que faire de tant de ſpeculations dans vne matiere qui eſt toute de pratique. Et quoy qu'il en ſoit de ce que nos eſprits conçoiuent, ſi eſt-ce que nos volontez, & nos ſens ont bien de la peine à tenir ferme dans la pourſuite du bien. A cela ie reſponds. Que ie n'ay rien aduancé; que ce qui a paſſé par la plume du Sainct Eſprit, & de l'incomparable Sainct Auguſtin. Qu'il faut corriger les tromperies de nos imaginations, & de nos ſens, par les lumieres, & l'empire de la raiſon. Que la Vertu n'eſt difficile, que parce qu'on ne s'y accouſtume pas, veu que les choſes les plus rudes deuiennent aiſées par l'accouſtumance. Que pour rendre ces commencemens faciles, il la faut entreprendre par pieces ſeparées, & n'appliquer ſon eſprit qu'à ce qui eſt à faire dans chaque occaſion; ne ſongeant, par exemple, qu'à combatre la peine qu'il y a à bien prier, quand on ſe met à l'Oraiſon; ſans penſer à celle qui pourra ſe repreſenter vne heure apres, quand il faudra viſiter vn malade; ſi ce n'eſt pour ſe fortifier contre elle, & demander à Dieu le ſecours neceſſaire pour la vaincre. Que la grace eſt touſiours à nos portes. Qu'elle rend aiſé ce qui eſt difficile à la Natu-

Digitized by Google

re, & ſouuent auec tant de prodige, qu'elle remplit le cœur de conſolations au milieu des plus rudes afflictions qui le preſſent. Teſmoin le Prophete qui rend à Dieu cette recognoiſſance dãs vn de ſes Pſalmes, que les conſolations qu'il a verſées dans ſon ame ont eſté proportionnées aux douleurs qu'il a reſſenties dans le fondsde ſon cœur. *Secundùm multitudinem dolorũ meorum in corde meo, conſolationes tuæ letificauerunt animam meam.* Et l'Apoſtre des Gentils, qui aſſeure les Corinthiens, qu'il regorge de conſolation, & qu'il ſent des ioye, exceſſiues dans le plus fort de ſes tribulations. *Repletus ſum conſolatione, ſuperabundo gaudio in omni tribulatione noſtra. 2. Corinth.* 7. Qu'au moins la grace fornit le courage, & les forces neceſſaires pour vaincre tout ce qui s'oppoſe à ſes deſſeins, & à noſtre Salut. Que ſon bras eſt touſiours victorieux, quand nous ſecondons ſes efforts. Et que nos plus cruels ennemis qui ſont le Diable, le monde & la chair, ne luy peuuent rien oppoſer, qu'elle ne terraſſe par le ſexe, & les mains les plus foibles de noſtre Nature, comme il ſe voit dans les Martyrs, & dans vne foule innombrable de ieunes enfans, & de Vierges, qui ont ſurmonté des difficultez incomparablement plus grandes, que celles qui vous eſtonnent. Que tout conſiſte à nous donner à Dieu vne bonne fois, & nous abandonner genereuſement à la conduite de ſa Grace. Car en procedant ainſi, noſtre propre experience nous apprendra, que la longueur de toutes nos peines ſe reduira au moment dont Sainct Paul a parlé. *Momentaneum tr bulationis.* Et que la dureté que nous craignons dans le ioug de la Vertu, s'amollira par l'exercice, & par l'onction de la Grace, qui le fera pourrir à l'inſtant qu'elle paroiſtra, comme dit le Prophete. *Computreſcet iugum à facie olei. Iſai.* 10. Car enfin, nous ſeruons le Pere des Miſericordes, & non de cruauté; Et c'eſt au Dieu de conſolation, & non pas d'affliction, que nous deſirons plaire par nos bonnes actions. *Pater miſericordiarum, & Deus totius conſolationis. 2. Cor. 1.* Veu que c'eſt la qualité qu'il porte, laquelle il ne dementira pas à noſtre deſauantage, pour nous traitter en comite, & en bourreau, lors que nous agirons auec luy en bons ſeruiteurs, & enfans ſoupples à ſes volontez.

Digitized by Google

ARTICLE XV.

Opposition de l'Eternité des recompenses, à la brieueté des peines de la Vertu.

Svpposons toutesfois, ce qui n'arriuera pas, que Dieu nous laisse sans consolation dans l'exercice des bonnes œuures, & que le trauail de la Vertu ait toute la durée, que nostre imagination trompeuse luy attribuë. Ie dis maintenant pour opposer la grande durée de la recompense qui nous est promise, à la petite estenduë de nos peines, que cela ne nous doit point arrester, parce qu'il s'agit d'acquerir vne Eternité toute entiere; & que quand il faudroit courir à la Vertu au trauers de toutes les plus longues peines de cette vie, elle ne deuroient pas refroidir nostre ardeur, aboutissant comme elles font, à vn terme qui ne finit point. *Momentaneum tribulationis, æternum gloriæ pondus operatur.*

Qvi me pourra faire entendre ce que c'est que l'Eternité? Saint Augustin auoit dit en parlant du temps, Que si personne ne luy demandoit ce que c'est, il le sçauoit bien; & que si on l'obligeoit à expliquer ce que c'est, il commençoit à l'ignorer. *Quid est tempus? si nemo ex me quærat, scio; si quærenti explicare velim, nescio. lib.* 11. *Confess. cap.*14. I'en dois dire dauantage de l'Eternité, car ie ne la conçois pas comme elle est, parce que ie ne cognois que le temps; & ie la peux encore moins expliquer, parce que la parolle n'estant que l'interprete de la pensée, elle tarit à mesme que la pensée manque. Les Philosophes neantmoins s'accordans auec les Theologiens, donnent cette definition à l'Eternité Bien-heureuse, qui est celle dont ie parle. *Interminabilis vitæ tota simul, & perfecta possessio.* C'est la possession d'vne vie sans fin, laquelle possession a pour apanage d'estre parfaite, & toute ensemble. Ensuite de laquelle notion, pour s'en former vne idée accomplie, il faut Premierement se representer vn amas de siecles enchaisnez les vns dans les autres, parmy lesquels on n'en puisse recognoistre aucun qui soit le dernier, & qui serue de bornes aux autres. Cent ans, mille ans, cent mille ans, mille millions d'années, cent mille millions d'années, des millions de millions d'années, dont pas vn n'espuise la multitude qu'il semble cõposer, ny mesme la commence: parce que si vous

Digitized by Google

retranchez cent ans de cét amas, & puis deux cens ans, & puis quatre cens, croiſſant ainſi touſiours dans la multiplication redoublée de tous les nombres qui vous viendront dans l'eſprit; apres que vous aurez paſſé toute vne iournée à les coucher par eſcrit, toute la longue ſuite de chiffres qui ſe preſentera à vous, n'aura enleué aucune des moindres parties de l'Eternité, laquelle reſtera toute entiere ſans auoir ſouffert aucune diminution, par le retranchement de tous les ſiecles que vous aurez multipliés. Autrement vous pourriez arriuer à vne additiõ de nombres ſi prodigieuſe, que l'Eternité par la ſubſtraction que vous en feriez, en ſeroit aneantie, & arriueroit à ſa fin, & ainſi ne ſeroit pas interminable, comme ſa definition porte. *Interminabilis.* Qu'eſt-ce donc que la peine de cent ans, comparée auec la recompenſe d'vne durée eternelle? Il y a pres de ſix mille ans que les bõs Anges ioüiſſent de Dieu, & ſont recompenſez de deux, ou trois actions de Vertu, qu'ils ont fait pour meriter ce bon-heur, & ces ſoixante ſiecles n'ont pas encore entamé leur eternité. Ils ioüiront du meſme bien cent millions d'années, & cent autres millions; & ces longues durées de temps n'effleureront pas ſeulement leur Eternité. Vous y pouuez encore adjouter des milliers de millions de ſiecles, & ces nombres quaſi inconceuables, ne diminueront point la durée de leur Eternité, puiſqu'elle doit reſter toute entiere apres toutes vos ſubſtractions, ou n'eſtre pas Eternité.

SECONDEMENT, il faut auoir deuant ſes yeux la vie la plus noble que nos eſprits puiſſent conceuoir. Car ie ne parle pas icy de la durée des marbres, & des Diamans; ny de celle des Cieux, que la Philoſophie pretend eſtre incorruptibles: ny de celle de toute la Nature renouuellée apres le Iugement dernier, & renduë immortelle. Ie parle de la durée de nos ames, & de nos corps, reünis enſemble par la Reſurrection des Eſleus, & viuans la plus excellente vie que nous puiſſions attribuer à vne nature raiſonnable, que Dieu a eſleuée à vne fin ſurnaturelle, & qu'il recompenſe par toutes les parties de la Beatitude que i'ay touchées dans les Articles precedens; A ſçauoir, de la veüe de ſon eſſence, de ſes trois perſonnes, de ſes perfections, de toutes les Creatures exiſtentes, & d'vn grand nombre de poſſibles. De l'amour raſſaſiant de ſes ineffables amabilitez; D'vn ſouuenir touſiours plein du Bon-heur que l'on poſſede, & qu'on ne perdra iamais. D'vn eſloignement general, & pour iamais, de toutes ſortes de peines pour le corps, & pour l'eſprit; d'vn corps reueſtu des quatre dots de gloire, reſtably

dans son iuste temperament, mesuré à la grandeur de celuy de IESVS-CHRIST, regorgeant de plaisirs dans tous ses sens; De la plus aggreable demeure, & de la plus belle compagnie du monde, qui est la demeure du Paradis, & la compagnie des Saints. Car c'est viure vne vie noble, que d'auoir ces grands biens, & d'en ioüir durant toute vne Eternité qui ne finit iamais. *Interminabilis vita.*

TROISIEMEMENT, il faut penser à ce que c'est que posseder vne chose. Ce n'est pas l'auoir par engagement, ny par emprunt, ny par toutes les autres manieres qui nous peuuent eschapper, ou qui empeschent que nous n'en puissions pas disposer à nostre gré. C'est l'auoir en propre, & d'vne façon stable; C'est en estre le maistre, & en pouuoir faire ce qu'il nous plaist; si bien qu'en disant que les Saints possedent tous les biens que i'ay rapportés, c'est dire qu'ils les ont à eux d'vne façon permanente, qu'ils en sont les maistres, & qu'ils en peuuent vser comme bon leur semble; non pas pour y renoncer, parce qu'ils sont trop sages pour en venir à vne si grande folie; & Dieu a trop de Bonté pour eux, pour consentir à ce qu'ils s'en despoüillent iamais, & mesme y renoncent pour vn temps en faueur de quelqu'autre; mais pour en ioüir auec acquiescement, mais pour s'en tenir asseurez, mais pour les faire seruir à tous les vsages compatibles auec leur Beatitude. Que ces pensées sont douces! Que ces transports sont charmans! Que cette possession est riche! Dieu est à moy, dit chacun des Bien-heureux. Ie le possede, il n'y a point de puissance au Ciel, ny en la terre, qui me le puisse rauir. La Bonté de Dieu est à moy, sa Misericorde est à moy, sa Sageſſe m'appartient, sa Iustice, sa Liberalité, & tout le reste de ses aimables perfections. Toute la Trinité est à moy; Le Pere, le Fils, & le S. Esprit sont miens. Ces trois diuines Personnes sont ma possession. I'ay en mon corps, & en mon esprit, dedans & hors de moy, tous les biens que ie peux souhaiter, & ie les ay en tiltre de ioüissance stable, & de possession, pour en estre le maistre à iamais, & viure d'eux, comme de mon propre bien. *Interminabilis vita possessio.*

QVATRIEMEMENT, cette possessiō est parfaite, tāt parce qu'elle est paisible, & personne n'osera iamais entreprendre de la disputer aux Saints; Qu'à cause qu'ils l'ont acquise par la bonté de leur vie, & Dieu les en a recompensez pour leurs seruices. De plus, à cause qu'ils en cognoissent toutes les parties, & ils les estiment selon leur merite; n'estant pas semblables à certains auares qui ont plus de bien qu'ils ne pensent, & qui s'espargnent toutes choses, afin d'amasser

masser touſiours dauantage: N'y aux ſauuages des Indes qui ont les pleins ſacs de pierreries, dont ne ſçachant pas le prix, ils en donnent des poignées pour vn morceau de noſtre pain, & pour vn couſteau de cinq ſols. Enfin parce qu'il ne luy manque rien, d'autant qu'on poſſede tout, quand on poſſede Dieu; & qui ioüit de ſon dernier bonheur, n'en deſire aucun autre: Car autrement celuy dont il ioüit, ne ſeroit pas le dernier auquel il peut pretendre. Ceux qui ont des procez, ſçauent que la poſſeſſion du bien qu'on leur diſpute, eſt imparfaite; Veu qu'ils trauaillent iour & nuit, pour ſe deliurer de l'incertitude où ils ſont, ſi ce bien leur demeurera, ou s'il ſera adiugé à vn autre. Ceux qui n'ont pas acquis à la pointe de l'eſpée les honneurs militaires, que le Prince leur a donnés; mais par la pure faueur que le Souuerain leur a faite de les en gratifier, ſçauent que la poſſeſſion de ces honneurs eſt imparfaite, puiſqu'ils n'y ſont pas arriuez par la porte ordinaire de la valeur. Les auares, & les Barbares dont i'ay parlé, n'ont pas vne poſſeſſion accomplie de leurs richeſſes, & de leurs pierreries: d'autant que la poſſeſſion ſuppoſe vn acte de volonté, par lequel, fondez que nous ſommes ſur vn tiltre legitime, nous aggreons quelque bien, & le faiſons noſtre par cét aggréement, & tout acte de volonté ſuppoſe la cognoiſſance de l'entendement; ce n'eſt donc pas poſſeder en perfection, d'auoir ce qu'on ne cognoiſt pas comme il eſt. Et pas vn de ceux qui ont des charges dans les villes, des maiſons de diuertiſſement à la campagne, des threſors dans leurs coffres, des amys en Cour, & tout ce que vous pouuez vous repreſenter d'heureux en ce monde, ne poſſede ces biens parfaitement, à cauſe qu'il en deſire touſiours d'autres plus grands; & s'ils ſe tenoient pleinement contens d'eux, & ne pretendoient à aucun autre, leur poſſeſſion ſeroit la plus imparfaite de toutes, parce qu'elle borneroit leurs volontez capables d'vn bien infiny, à la petite circonference d'vn bien finy. La poſſeſſion Bien-heureuſe n'a aucun de ces defauts; Car elle n'eſt point inquietée, on l'a au plus glorieux tiltre qu'on la puiſſe auoir, qui eſt celuy du merite, propre pour le regard des adultes, ou de IESVS CHRIST ſeul pour les enfans. On en voit diſtinctement tous les biens ſans excepter la cognoiſſance meſme qu'on en a; Car les Bien heureux voyent dedans Dieu l'action par laquelle ils voyent Dieu, laquelle outre cela, ſe refleſchiſſant ſur ſoy-meſme par la Vertu que les eſprits ont de ſe replier ainſi ſur leurs operations, & de les eſclairer par la meſme lumiere qui les enfante, ſe montre encore à eux

par ſon propre iour, & ſe fait cognoiſtre par les meſmes rayons qui leur deſcouurent la Diuinité; refléchis neantmoins, & comme retournans de Dieu à eux. Et cette poſſeſſion comble toutes les puiſſances des Bien-heureux, & aſſouuit tout leurs deſirs. Car ils ne veulent plus rien depuis qu'ils poſſedent Dieu, & qu'ils ſont arriuez à la Reſurrection de leurs corps. C'eſt donc vne poſſeſſion parfaite, que la leur. *Perfecta poſſeſſio.*

CINQVIESMEMENT, cette poſſeſſion eſt toute enſemble en pluſieurs façons. Car en meſme temps que l'entendement des Bien-heureux voit Dieu à face deſcouuerte, leur volonté s'attache à luy par ſes complaiſances, & leur memoire les tient en paix en leur montrant toute l'Eternité, durant laquelle ils ioüiront de ces grands biens. C'eſt toute la Beatitude eſſentielle de l'ame. Pour celle du corps, elle eſt auſſi toute enſemble; Car les dots de gloire leur ſont donnez au meſme temps que leurs corps ſont reſtablis, & rendus ſemblables à celuy du Sauueur; & c'eſt en ce meſme temps, que leurs ſens entrent dans les plaiſirs dont i'ay parlé. *Tota ſimul poſſeſſio.* Dauantage ce n'eſt pas ſeulement la Beatitude de chaque Saint, qui eſt toute enſemble dedans luy; mais de plus, la Beatitude de tous les autres Saints, ſe confond dedans luy auec la ſienne propre, & deuient ſa Beatitude: Parce que l'vnion des cœurs eſt ſi eſtroite dans le Paradis, & l'amour des volontez ſi parfait, que le bon-heur d'vn Saint, deuient le bon-heur de l'autre; Et le bon-heur de tous, le bon heur d'vn ſeul; bien plus parfaitement, que tous les biens ſe rendent communs entre les veritables amis. De maniere que la Beatitude de Dieu meſme, deuient la Beatitude de chaque Saint, par la complaiſance qu'il a de voir Dieu ſi heureux qu'il eſt. Et ſi le tranſport qu'on attribuë à S. Auguſtin, pouuoit auoir quelque verité dans l'effet, comme il a ſon effort dans la volonté, ce ſeroit dans chacun des Bien heureux qu'il ſe trouueroit accomply. Si i'eſtois Dieu, diſoit ce grand homme, dans l'extaſe de ſon oraiſon, & que Dieu fuſt Auguſtin, i'ay tant d'amour pour Dieu, que ie voudrois que Dieu fut Auguſtin. Car les Saints ſont ſi contens de ce que Dieu eſt, & de ce qu'eſt chacun des autres Saints, qu'ils prennent autant, ou plus de plaiſir aux biens de Dieu, & des Compagnons de leur Beatitude, qu'ils en ont au leur propre. O la grande capacité d'vn cœur Bien-heureux, qui ne loge pas ſeulement dedans ſoy ſon propre bien, qui eſt preſque infiny; mais encore le bien de tous les autres Saints qui ſont en nombre quaſi inconceuable, & le bien de Dieu meſme qui ne peut

Digitized by Google

auoir de bornes : O merueille incomprehenſible, que le bien de Dieu, & le bien de tant de Saints, ſe coule dans le cœur d'vn des Saints, qui n'eſt qu'vne Creature : O la Creature heureuſe : O le cœur content, qui poſſede tout enſemble la Beatitude de Dieu, & de tous les Saints ! *Tota ſimul poſſeſſio.* N'eſt-ce pas entrer dans les ioyes, & dans les plaiſirs de ſon Seigneur. *Intra in gaudium Domini tui.* N'eſt-ce pas eſtre vn petit Dieu en Paradis, & pour comprendre tout, n'eſt-ce pas eſtre ſeul, ce qu'eſt tout le Paradis ? Et on plaindra des peines legeres, & courtes, pour arriuer à vn bon-heur de cette conſequence, & d'vne durée infinie ? Car ce ſera à iamais que les Bien-heureux poſſederont ces biens tous enſemble.

C'EST le troiſieſme ſens, qu'ont les paroles que i'ay expliquées. A ſçauoir, que l'Eternité dans laquelle (ſelon que nous la conceuons en ce monde) ſont renfermées toutes les années, & tous les ſiecles poſſibles, ſe tient touſiours deſueloppée toute entiere deuant la memoire des Saints, leur montre les replis de tous les temps à venir, & leur fait gouſter à chaque moment tout le bon-heur, dont ils ioüiront durant toutes les durées des temps imaginables. Il n'eſt pas ſi aiſé de faire entendre cette penſée dans la ſucceſſion des temps, comme dans les choſes qui ont de la conſiſtance dans leur nature. Neantmoins parce que l'Eternité n'eſt pas vn flux de temps, qui renferme touſiours la diſſipation, & le partage de ſes parties en paſſé, en preſent, & en futur ; mais vne durée ferme, & immobile, qui ne ſouffre point de diuiſion, & qui demeure touſiours la meſme durant l'eſcoulement des ſiecles, & le changement des années ; ie me ſeruiray de l'exemple d'vne choſe ſainte, & qui a de la conſiſtance, pour expliquer ce que ie veux dire. Le corps de noſtre Seigneur eſt tout entier dans vne Hoſtie conſacrée, & il y eſt de telle façon, qu'il ne ſouffre point de partage en ſoy, quoy qu'il ſe trouue preſent à toute la rondeur, & l'eſpaiſſeur de la quantité de l'Hoſtie qui ſe peut diuiſer ; parce qu'il eſt tellement tout entier dans toute l'Hoſtie, qu'il eſt encore tout entier dans chacune de ſes parties. D'où vient qu'en rompant l'Hoſtie, vous ne mettez pas en pieces le corps du Sauueur, mais il reſte ſans diminution dans chaque partie de l'Hoſtie. Et ſi vous continués à diuiſer cette Hoſtie en parcelles, ſans iamais finir, le meſme corps du Fils de Dieu reſtera touſiours entier dans chacune des miettes qui reſteront apres voſtre diuiſion. Ce n'eſt qu'vn corps dans vne meſme Hoſtie, mais comme multiplié à l'infiny, parce que l'on peut touſiours diuiſer l'Hoſtie dont ie parle en-

nouuelles parties (ſelon la doctrine des Philoſophes qui enſeignẽt que toute continuité eſt diuiſible à l'infiny.) Et le corps du Fils de Dieu ſera exempt de diuiſion. Voila donc vne choſe eſtenduë, à ſçauoir le Corps de noſtre Seigneur entant qu'il correſpond à toute la grandeur de l'Hoſtie; Et cette choſe nonobſtant, eſt indiuiſible, & touſiours la méme en ſoy, entãt qu'elle n'eſt point diminuée par la rupture, & multiplication qu'on fait des parcelles de l'Hoſtie. C'eſt de là qu'il arriue, que celuy qui cõmunie ſous la moindre des parties de l'Hoſtie, reçoit autant du Corps du Fils de Dieu, que celuy qui Communie auec l'Hoſtie toute entiere, parce que l'vn & l'autre le reçoit tout entier, bien qu'il ne reçoiue pas la meſme eſtenduë de la quantité du pain, qui a eſté conſacré. Ie viens à mon ſujet, & ie dis, qu'il faut conceuoir ie ne ſçay quoy de ſemblable dans l'Eternité. A ſçauoir vne durée ſans bornes, qui ne ſçauroit eſtre eſpuiſée par la multiplication de tous les chiffres que l'Arithmetique peut ioindre enſemble pour en compter les années, & les ſiecles. Car l'Eternité ne s'acheuant iamais, il eſt neceſſaire, à noſtre façon de la conceuoir, que tous les temps poſſibles ſoient renfermez dans ſon ſein. Mais cette durée n'eſt point ſujete au changement, elle demeure touſiours la meſme, elle affermit dans vn meſme eſtat tous ceux qui la poſſedent, elle ne ſe partage nullement, & elle comprend dans vn ſeul moment, tout ce qui peut eſtre eſtendu, & diſſipé par tous les temps. C'eſt vn *nunc* & vn *ſemper* liez enſemble par vn nœud indiſſoluble. Le *nunc*, regarde ſa fermeté indiuiſible; & le *ſemper*, ſa durée ſans fin. C'eſt vn inſtant dans lequel tous les temps ſont enchaſſez, par vne ſorte de penetration inconceuable à nos eſprits; & ce ſont tous les temps, dans leſquels il y a touſiours vn inſtant meſlé, qui vaut ſeul la ſucceſſion de toutes les années. Enfin c'eſt ce que Dieu ſeul conçoit parfaitement, ce qu'il a touſiours eu tout à la fois, & ce qu'il communique aux Saints tout enſemble. *Tota ſimul poſſeſſio.*

Ie finiray l'oppoſition que i'ay traittée dans cét Article, par le ſouhait que S. Auguſtin exprime en ces termes, au Liure 11. de ſes Confeſſions Chapitre 11. que ie tire à mon ſujet. *Qui hæc dicunt, nondum te intelligunt, ſed adhuc in præteritis, & futuris rerum motibus cor eorum volitat, & adhuc vanum eſt.* Ceux qui s'excuſent de la pourſuite du bien, ſur la peine qui l'accompagne, ne vous cognoiſſent pas encore, ô Bien heureuſe Eternité des Saints; & parce que leur eſprit ſe promene touſiours parmy les mouuemens du paſſé, & de l'aduenir, ſans penſer à vne durée qui eſt exempte de chan-

Digitized by Google

gement; ils se formẽt des craintes vaines, & ils s'épouuantent sans suiet du trauail de la Vertu. *Quis tenebit illud, & affiget illud vt paululũ stet, & paululum rapiat splendorem semper stantis æternitatis; & comparet cum temporibus nunquam stantibus, & videat esse incomparabilem.* Qui sera celuy, qui retiendra ces esprits volages, afin qu'ils s'arrestent vn peu à gouster la splendeur de l'Eternité tousiours immuable, & la comparer auec les temps qui roulent sans cesse, & ne s'arrestent iamais; pour aduoüer en suite, qu'il n'y a point de comparaison à faire entre des choses si disproportionnées, & si dissemblables. *Et videat longum tempus nisi ex multis prætereuntibus motibus, qui simul extendi non possunt, longum non fieri, non autem prætereat quidquam in æterno, sed totum esse præsens.* Et pour en voir cette raison, que les temps les plus longs, & partant les peines qui semblent les plus estenduës, ne peuuent pas estre de longue durée, ny fort fascheuses, puis qu'ils sont composez de parties passageres, qui ne s'estendent, & ne se presentent iamais toutes à la fois; & l'Eternité au contraire, n'a rien dedans soy qui se passe, mais tout y est present. Ce qui ne se trouue point dans le temps, parce qu'il n'y en a aucun, où tout soit present, & dont tout le passé n'ait esté chassé par l'aduenir, lequel pousse le passé, & luy succede: Car tout le passé, & tout l'aduenir, est vne production de l'Eternité tousiours presente; & c'est par la puissance de l'Eternité, que tous les temps accomplissent leurs cours. *Nullum vero tempus, totum est præsens. Et videat omne præteritum propelli ex futuro, & omne præteritum ex futuro consequi, & omne præteritum, ac futurum, ab eo quod semper est præsens, creari, & excurrere.* Qui retiendra dis je l'esprit humain, afin qu'il demeure ferme sur la pensée de ce qui ne change point; & qu'il considere, comment l'Eternité qui n'est ny passée, ny future, se tient debout, & stable sans se mouuoir durant tous les tẽps passés, & futurs, qui ne sont iamais sans chãgement. Ce ne sera ny ma plume, ny ma lãgue, dit S. Augustin; parce qu'elles ne sõt pas capables d'exprimer des choses si grandes, & si releuées au dessus de nos conceptions. *Quis tenebit cor hominis, vt stet, & videat, quomodo stans dictet futura, & præterita tempora, nec futura, nec præterita æternitas? Nunquid manus mea valet hoc? aut manus oris mei, per loquelas agit rem tam grandem?*

QVI sera ce donc, Mon Lecteur qui fixera vostre esprit sur vne pensée si digne de luy? Ce sera vostre liberté, par le pouuoir qu'elle à de commander à vostre ame, de s'y arrester, auec le secours de la Grace qui ne vous manque point. Et qui vous fera pe-

netrer la difference qu'il y a entre la peine passagere de la Vertu que vous craignez, & la recõpense dont ie vous entretiens; Ce sera l'Esprit de Dieu, si vous auez recours à luy par l'Oraison de vostre Esprit. C'est pourquoy ie vous coniure, de mediter souuent l'Eternité des recompenses que vous receurez pour telle, & telle action que vous aurez à faire, & dont vous redoutez la peine. Cette peine n'est iamais toute à la fois, elle vient, & elle distille goutte à goutte; & l'Eternité des biens qu'elle vous asseure, est toute ensemble, elle fond dans les cœurs à chaque moment, sans se partager, & sans rien mettre en reserue pour l'aduenir, qu'elle ne donne à son premier abord. Cette peine passera bien tost, & au plus tard, vostre mort y doit mettre la fin; L'Eternité ne passe point, & ne trouue rien qui acheue sa durée. La rigueur de cette peine n'est pas continuë, elle a ses relasches, aussi bien que ses adoucissemens; & l'Eternité est touſiours la mesme, elle n'est iamais interrompuë, & rien n'esmousse la pointe de ses ioyes. Enfin la peine n'est que d'vn moment; Car elle est semblable au temps qui l'accõpagne, & qui la tient touſiours par la main: & le temps roule, & se partage en moments. L'Eternité est tous les temps possibles, qui se font sentir tous à la fois; Elle est tous les siecles fixez, & rendus immobiles. *Momentaneum tribulationis, æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Neantmoins cette peine partagée, fugitiue, d'vn moment, vous meritera vn poids de gloire dont vous ioüirez tout à la fois, qui ne s'escoule point, & qui n'a point de fin. Ne croyez vous pas cette verité, qu'vn Apostre vous a preschée de la part de Dieu? Si vous ne la croyez pas, pourquoy portez vous le nom de fidele? Et si vous la croyez, pourquoy apprehendez vous la peine qui aboutit à vn terme si aymable? N'est ce pas, comme si vous refusiez de beaucoup semer, depeur de trop moissonner? Rompez donc auec tous les empeschemens de vostre perfection, embrassez toutes les espines que la Vertu traisne auec soy, & tãt plus leurs pointes serõt picquãtes, tant plus genereusement offrez leur vostre sein. Qu'elles vous picquent dauantage, pourueu qu'elles vous meritent des recompenses plus grandes; les premieres finiront, & les secondes dureront touſiours; Que la crainte de celles là ne vous rebutte point, que l'esperance de celles cy vous attire; & que pour mespriser les vnes, & rechercher les autres, la deuise, & l'entretien de vostre cœur, & de vostre bouche, soit la declaration du grand Sainct Paul, que i'ay desia rapportée autre part. *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur; quæ enim videntur tem-*

poralia sunt, quæ autem non videntur, æterna sunt. Que vous ne faites point d'estat de la peine que vous sentez, mais des recompenses que vos yeux ne voyent point; parce que la peine est passagere, & les recompenses sont eternelles. *Momentaneum tribulationis, æternum gloriæ pondus operatur.* C'est la pensée qui a encouragé tous les Saincts dans le plus fort de leurs peines; Ce sera auec la mesme que vous viendrez à bout des difficultez, qui marchent en compagnie de la Vertu; si principalement vous y ioignés la troisiesme difference qui me reste à expliquer.

ARTICLE XVI.

Troisiesme difference, qui est entre la peine de la Vertu, & la recompense.

L'APOSTRE des Gentils duquel i'ay emprunté les differences dont ie traitte, a compris la troisiesme en ces mots. *Supra modum in sublimitate*, que les Interpretes ont renduë diuersement, mais tousiours fort à mon propos. Car le texte Grec porte καθ' ὑπερβολην εἰς ὑπερβολην. Ce qui veut dire, que Dieu recompense tousiours les bonnes œuures des iustes, en passant d'vne excellence à vne autre, & comme d'vn excez à vn excez. Theophylacte a adiouté, que c'est d'vne maniere si abondãte, qu'elle surpasse toute mesure & tout ce que nous pouuons penser d'admirable, & d'excellent. Et les autres, que c'est en sorte, que la recompense est tousiours au dessus du merite; cõme si Dieu ne voulant pas que sa liberalité fust vaincuë par la frãchise de nostre volonté, qui de son plein gré prefere la peine de la Vertu aux satisfactions de la partie inferieure, adioutoit tousiours aux recompenses qu'il s'est obligé de donner, des couronnes, & des faueurs ausquelles il ne s'est nullement engagé. C'est pourquoy desirant fortifier le motif d'Esperance que ie presse il y a long-temps, par cette troisiesme difference que Sainct Paul a touchée, ie me vois obligé à declarer icy, ce que les bonnes œuures des Iustes meritent, & comment Dieu les recompense auec excellence dans le Ciel, & auec quelque sorte d'excez.

POVR m'en acquiter, ie suppose 1. Qu'il y a deux sortes de merite; l'vn de condignité, que la Theologie nomme de iustice,

& de rigueur, parce qu'il est fondé sur des conditions si pressantes, que Dieu ne peut pas le frustrer de sa recompense ; Car entre ces conditions, celle de l'égalité de l'œuure auec la recompense, & de l'engagement de la parole expresse de Dieu, y entrent. L'autre de congruité, que l'on appelle de bien seance, parce que n'estant pas appuyé sur des conditions si rigoureuses que le premier, il n'oblige pas Dieu absolument à luy donner des couronnes, puis que ce n'est que par faueur qu'il les peut pretendre ; par bien-seance, & non par Iustice.

Ie suppose en 2 lieu, Que pour acquerir quelque sorte de merite que ce soit, il faut estre en estat de voyageur, lequel dans les hommes purs (tels que nous sommes tous, excepté Nostre Seigneur qui est Dieu, & homme tout ensemble) & demeurant dans le cours des choses que la Prouidence a establies, renferme trois circonstances, ou conditions. La 1. qu'on mene vne vie mortelle, & passible ; non pas miraculeuse, comme Enoch, & Helie, qui moureront vn iour, & ne sont pas Voyageurs presentement, à cause que c'est par miracle qu'ils sont en vie : Mais commune, & ordinaire, qui n'exempte point des maux, & des necessitez ausquelles nostre nature est exposée en ce monde. La 2. qu'on marche sous les ombres de la Foy. Car Nostre Seigneur est le seul Pelerin, dont le voyage a compary auec la veuë claire de Dieu. Aussi les deux Disciples qui le rencontrerent sur le chemin d'Emaüs, l'appellerent le Pelerin vnique, sans sçauoir que c'estoit à luy qu'ils parloient. *Tu solus peregrinus.* Parce que c'est luy seul, qui a esté Voyageur, & Comprehenseur tout ensemble. La 3. que Dieu ait borné la durée du voyage à vn certain temps, apres lequel on reçoiue la derniere recompense qu'il a promis de donner, qui est la vie eternelle. Et ce temps est celuy de la mort, parce que comme dit le Sage au Chapitre 9. de l'Ecclesiaste. *Nec ejus nec ratio, &c. erunt apud Inferos.* Quand on est dans le tombeau, dans les Lymbes, dans le Purgatoire, ou dans les Enfers, il n'y a plus d'œuures qui seruent à meriter. Et Nostre Seigneur luy mesme asseure en Sainct Iean Chapitre 9. Que la nuict de la mort estant venuë, on ne peut plus trauailler pour le merite, ny pour la recompense. *Venit nox, quando nemo potest operari.*

Ie suppose en troisiesme instance, que le merite dont nous parlons est attaché aux actions libres, & bonnes. Ie dis aux actions, parce que l'on ne merite point par les seules habitudes des plus belles, & des plus rares Vertus, si l'on n'en produit quelque acte ;

Autre-

Autrement tout homme baptizé, & les enfans meſmes, meriteroient en dormant, parce que le ſommeil compatit auec les habitudes ſurnaturelles que le Bapteſme verſe dans les ames, & auec toutes les autres que l'on acquiert par ſon trauail. I'adioute aux actiõs libres, parce que la loüãge, & le blaſme, qui aboutiſſent à la recõpenſe, & au chaſtiment, ſont des apanages de la liberté, que tous les Philoſophes, & tous les Theologiens regardent, cõme le fondement du bien & du mal, & par conſequent du merite bon, ou mauuais. Perſonne n'eſt blaſmé dit l'Ariſtote, pour les choſes qui ne dépendent pas de ſa liberté. Saint Ieroſme, il n'y a couronne, ny chaſtiment, dit il, ou la neceſſité ſe rencontre. *Vbi neceſſitas eſt, nec corona, nec damnatio eſt.* Enfin de toutes les actions libres, il ny a que les bonnes qui meritent des couronnes. Car les indifferentes ne s'y portent pas pluſtoſt, qu'à la peine; les mauuaiſes ne meritent que des chaſtimens; Et s'il y en a quelques vnes qui ſoient bonnes, & mauuaiſes tout enſemble, comme ſeroit dans le ſentiment de quelques Theologiens, celle de donner l'aumoſne pour pour ſoulager la miſere de ſon prochain, laquelle eſtant bonne d'elle meſme, ſe trouueroit ſoüillée d'vne vanité, ou complaiſance venielle qui vient de dehors, & n'infecteroit que par accident l'œuure de miſericorde: Et comme a eſté ſelon leur penſée, celle des ſages femmes d'Egypte, & de Raab, qui gaſterent par vn menſonge, la pureté de la bonne action qu'elles firent en ſauuant les enfans des Iſraëlites que Pharaon auoit commandé de noyer, & faiſant euader les eſpions que Ioſué auoit enuoyés pour deſcouurir la Terre promiſe; & neantmoins en furent recompenſées de Dieu, comme le texte ſacré rapporte. Si diſie, il ſe trouue quelques actions ainſi meſlées de bien, & de mal, il faut dire quelles meritent tout enſemble & des couronnes, & des chaſtimens, & que le merite de la recompenſe, eſt touſiours attaché à la ſeule bonté de nos œuures.

CES choſes eſtant ſuppoſées, c'eſt vn article de Foy, Que tous les iuſtes meritent de Dieu des recompenſes eternelles par les bonnes actions de leur vie. Le Concile de Trente l'a declaré contre les Heretiques de noſtre temps en la Seſſion 6. Chapitre 16. & Canon 32. Les preuues en ſont eſparſes de tous coſtez dans l'Eſcriture, & principalement dans la plus belle de ſes parties qui eſt le nouueau Teſtament. Car le Sauueur dépoſe en Sainct Mathieu Chap. 16. que le iour du iugement eſtant venu, il rendra à vn chacun ſelon les œuures de miſericorde qu'ils aura faites. *Venite Bene-*

dicti Patris mei, &c. esuriui enim, & dedisti mihi mãducare, &c. Saint Paul asseure les Corinthiens dans sa premiere Epistre, Chapitre 3. que chacun receura sa propre recompense selon son trauail. *Vnusquisque propriam mercedem accipiet, secundùm suum laborem.* Et se voyant proche de sa fin, il console son cher Disciple Timothée, sur l'Esperance que Dieu luy donne; que le tirant de cette vie, il luy rendra les couronnes, qu'il luy garde comme vn iuge équitable, & qui luy sont deuës auec quelque sorte de Iustice, pour les bonnes œuures qu'il a pratiquées. *Reposita est mihi corona iustitiæ, quam reddet mihi in illa die iustus Iudex.* 1. *Tim.* 4. I'en apporte cette raison. Qu'il n'est point de Republique bien policée, dans laquelle comme il y a des chastimens pour les mauuaises actions, de mesme il n'y ait des recompenses pour les bonnes. Or il n'y a point de Republique mieux policée que celle de Dieu, qui est composée de l'Eglise militante, & triomphante. Et d'ailleurs, c'est chose constante, qu'il y a dans cette Republique des chastimens reserruez aux meschans pour l'autre vie; Et que ce n'est pas en celle-cy que les Iustes sont recompensez selon toute l'estenduë de leurs bonnes œuures; Car ils y sont ordinairement plus mal traittez que les impies, & souuent ils meurent dans la misere, & dans les tourmens, ausquels ils se sont exposez pour le seruice de Dieu Il reste donc, que ce soit en l'autre vie qu'ils en soient recompensez, & que celle-cy ne renferme pas toutes les Couronnes qu'ils peuuent pretendre de Dieu pour leurs bonnes actions. Ie feray vne reflexion qui seruira à mon suiet. Le Fils de Dieu a mieux aymé se reuestir d'vn corps mortel, & passible en s'vnissant à nostre Nature, afin d'en meriter la gloire par ses abaissemens, & par ses trauaux; que d'en prendre vn immortel, & impassible, dans lequel il n'eust point merité cette gloire, mais il l'eust receuë par la pure liberalité de son Pere, & cõme vn bien qui ne luy eust cousté qu'à prendre. *Non rapinam arbitratus est, esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinaniuit, propter quod, & Deus exaltauit illum. Philipp. 2. Proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta. Hebr.* 12. Et c'est dans ce choix qu'a paru la generosité de son courage: C'a esté cette resolution, qui luy a merité les acclamations, & les loüanges du Ciel, & de la terre. N'est ce pas vne grande gloire pour nous, d'arriuer à la gloire de nos ames, & de nos corps, par la voye du merite? Et n'est-ce pas dans cette premiere veuë, que l'on doit s'encourager à la poursuite du bien? N'est-ce pas pour cette raison, que l'on peut dire, que Dieu glorifie les Saincts de la manie-

Digitized by Google

re la plus excellente de toutes. *Supra modum in sublimitate.*

LA Theologie développant la decision de foy que ie viens de rapporter, enseigne les choses suiuantes qui seruiront de nouuel éclaircissement, & de preuue à nostre troisiesme difference. *I.* Que c'est par vn merite de condignité, que les Saincts meritent la vie eternelle. D'autant que cette premiere sorte de merite doit auoir de l'egalité auec la recompense; non pas en sa nature, car il est certain que le trauail & le loyer, sont de nature differente, veu que le premier est vne action passagere, & le second est vne piece d'argent que l'on donne à celuy qui a labouré vne vigne durant tout le iour: Mais en sa valeur, laquelle consiste en ce que la bonne action du Iuste, dans le sentiment des Sages, & de Dieu mesme, doit valoir autant en fait de merite, que vaut la couronne dont elle est recompensée; en sorte que si elle estoit payée d'vne moindre recompense, elle le seroit au dessous de ce qu'elle vaut. Cette verité est tirée de l'Escriture Saincte, & receuë si vniuersellement par les Docteurs qu'on ne la peut nier sans temerité, & sans danger de faillir en la Foy. Car le Sage dit clairement, que Dieu a trouué les iustes dignes de soy, par les tentations qu'il leur a enuoyées. *Deus tentauit eos, & inuenit eos dignos se. Sap.* 3. Sainct Paul souhaite que les Thessaloniciens se rendent dignes du Royaume de Dieu. *Vt digni habeamini regno Dei. 2. Thess.* 1. Et en tout plein d'autres endroits, la vie eternelle est nommée couronne de Iustice, recompense, & loyer; ce qui represente la condignité du merite, veu que la iustification du pecheur ne prend point ces qualitez dans le Texte sacré, parce que les dispositions que le Pecheur y apporte, ne la meritent que par bien seance. De vray, si le Pecheur merite vne mort eternelle par vn merite de condignité, quand il peche mortellement; pourquoy le Iuste ne meritera il pas vne vie eternelle par le mesme merite, quand il fera de bonnes œuures? Enfin la semence est tousiours proportionnée à l'arbre qu'elle produit, & la source au boüillon qu'elle iette. Or la grace sanctifiante est appellée par Sainct Iean vne semence Diuine. *Semen ipsius in eo manet. 1. Ioan.* 3 ET par Nostre Seigneur, vne fontaine qui iaillit iusqu'à la vie eternelle. *Fons aquæ salientis in vitam æternam. Ioan.* 4. Il faut donc que les actions des Iustes qui sont viuifiées par la grace sanctifiante, ayent vn rapport d'égalité auec la vie eternelle. Cette pensée ne nous doit elle pas animer à la poursuite du bien? Les bonnes œuures que ie fais, ont vne valeur égale à tout le Paradis, & si Dieu leur donnoit vne au-

tre recompenſe que ſoy meſme, quand bien ce ſeroit vn Royaume tout entier, & vn million d'années de vie tres delicieuſe en ce monde, il n'en payeroit pas la moindre ſelon toute l'eſtenduë du merite qu'elle a. Gaigner vn Paradis, quel profit? Acquerir vn Dieu, qu'elle conqueſte? Gaigner le Paradis, & acquerir Dieu par vn merite de condignité, qui ſe trouue engagé dans vne peine legere, & d'vn moment; que cela eſt noble, que cela eſt releué, que cela eſt exceſſif, & au deſſus de toute meſure? Mais que cela eſt puiſſant, ie ne diray pas pour vaincre, mais pour aymer, mais pour rechercher, mais pour ſe plaire dans toutes les peines de la Vertu? *Supra modum in ſublimitate.*

II. Que l'égalité des bonnes œuures des Iuſtes auec la vie eternelle vient de trois ſources, dont la premiere eſt la grace ſanctifiante, laquelle bannit de nos ames toutes les offences mortelles, & nous fait les amis veritables de Dieu, & par ſuite capables de meriter de luy des recompenſes par vn merite de rigueur. Car il eſt certain que les actions d'vn amy ſont autrement conſiderées, que celles d'vn ennemy; & que comme ce dernier par les meilleurs ſeruices qu'il rendroit à ſon ennemy, ne l'obligeroit pas rigoureuſement à luy en ſçauoir gré; de meſme le premier par les moindres actions qu'il fait pour plaire à ſon amy, merite d'en receuoir agréement & recompenſe. Et parce que l'amitié faiſant de deux eſprits, vn meſme eſprit, & de deux cœurs vn meſme cœur; ce qui eſt veritable, meſme entre Dieu, & les hommes, comme l'Apoſtre l'a témoigné, par ces paroles. *Qui adhæret Domino, vnus Spiritus eſt. 2. Cor. 6.* Elle confond par meſme moyen les biens des amis, & les rend communs entr'eux. Ce que Noſtre Seigneur nous a aſſeurés de Dieu enuers les Iuſtes. *Super omnia bona ſua conſtituet eum. Matth. 24.* Ne s'enſuit il pas, que comme la ſubſtance de l'amitié ſert de fondement à l'vnion des cœurs, & à la communauté des biens qui ſe trouue entre les amis; de meſme les bons offices des amis, ſont des titres legitimes par leſquels ils meritent la ioüiſſance de cette vnion, & de ces biens? Or la derniere vnion que les pures creatures peuuent auoir auec Dieu, s'acheue dans la gloire, & les grands biens de Dieu ſont ceux de la vie eternelle; Et partant c'eſt par la grace ſanctifiante qui eſt l'amitié ſubſtantielle des hommes auec Dieu, & par les bonnes œuures faites en eſtat de grace, comme par autant de ſeruices rendus à Dieu, que les iuſtes meritent d'eſtre recompenſez des biens eternels de la Diuinité. I'ay peine à croire neantmoins que la ſeule conſidera-

Digitized by Google

tion d'Amy, releue les actions des Iuſtes iuſqu'au point de leur faire meriter condignement la vie Eternelle, ſi la ſeconde ſource de l'excellẽce des bõnes œuures ne s'y ioint, qui eſt l'eſprit d'adoptiõ. Car ces œuures ſortant d'vn fils adoptif de Dieu (lequel eſt regardé tout autrement par celuy qui l'a adopté, que ne ſont les ſeruiteurs qui viuent dans la meſme maiſon auec luy, veu qu'on ſe contente de donner des gages à ceux-cy, & c'eſt aux enfans que la ſucceſſion du Pere appartient) De là vient, que quand ils ſe comportent en bons enfans, fidelles & obeïſſans à leur Pere, leurs bonnes actions ont vne valeur égale à l'heritage du Pere. *Si filij & hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Chriſti. Rom. 8.* Et noſtre Pere Celeſte a voulu, que comme ſon Fils naturel eſt arriué à la Gloire de ſon Corps, & à l'immortalité de ſon nom, par le merite de ſa vie, & de ſa mort; de meſme ſes enfans adoptifs paruinſſent à la Gloire de leurs corps, & de leurs ames, par le meſme chemin du merite de leurs actions. *Nam quos præſciuit, & prædeſtinauit conformes fieri imaginis filij ſui: Si tamen compatimur, vt & conglorificemur. Rom. 8.* Sçauoir maintenant ſi c'eſt par la Grace ſanctifiante que les Iuſtes ſont faits enfans adotipſs de Dieu, comme c'eſt par elle qu'ils deuiennent ſes Amis: Ou bien ſi l'adoption leur vient immediatement du S. Eſprit qui leur eſt donné en ſuite de l'infuſion de la Grace ſanctifiante; c'eſt vne queſtion qui partage l'Eſchole, & qui me paroiſt aiſée à decider par le point du merite de condignité: D'autant qu'il ne ſemble pas que nos œuures puiſſent arriuer à l'égalité de la recompenſe qui leur eſt donnée, ſans cét Eſprit. Et cét Eſprit eſtant conſideré comme le principe formel de l'adoption, elles y arriuent comme par vne neceſſité abſoluë, d'autant qu'elles ſont ennoblies par l'excellence de ce principe, lequel répand ſur elles tant de vertu, qu'elles égalent en valeur la recompenſe qui nous eſt donnée en tiltre d'heredité, & qui conſiſte eſſentiellement en la poſſeſſion de Dieu. Auſſi l'Eſcriture le nomme Eſprit d'adoption, duquel nous empruntons la ſainte liberté que nous auons d'appeller Dieu noſtre Pere, & de prendre part à la ioüiſſance de ſes biens. *Accepiſtis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus Abba, Pater. Rom. 8.* Mais quoy qu'il en ſoit de cette controuerſe, tous les Theologiẽs accordẽt que la qualité d'ẽfans adoptifs de Dieu, releue ſi haut la valeur de nos bonnes œuures, qu'elles regardent la vie Eternelle cõme vne recompenſe, par laquelle ſeule leur merite peut eſtre ſuffiſamment recompenſé. La troiſieſme ſource de cette excellence vient de la Charité, par laquelle

nous ſommes vnis à IESVS-CHRIST en qualité de membres viuans d'vn ſi noble Chef. Car de là vient, que comme les membres accompagnent le corps, & doiuent participer aux honneurs qu'il reçoit, quand il eſt placé ſur vn Throſne; de meſme les Iuſtes ont droit de pretendre au Ciel, à meſme que IESVS-CHRIST à qui ils ſont vnis par Charité, y eſt receu. *Chriſti Aſcenſio, noſtra prouectio eſt: Nam quò præceſſit gloria capitis, eò ſpes vocatur & corporis. Leo ſerm. 1. de Aſcenſ. 2.* Que comme toutes les actions des membres, ſont ennoblies par le Chef auquel ils ſont attachez, lequel influë ſur eux quand il leur eſt vny; de meſme les actions des Iuſtes croiſſent en excellence, & en valeur, à meſme qu'elles ont du rapport auec noſtre Seigneur comme auec leur Chef, & qu'elles le regardent cõme le premier ſuppoſt de qui elles tirent toute la vertu qu'elles ont, de nous faire meriter le Ciel. Car il eſt conſtant, que ſi Dieu ne nous eut point donné ſon Fils pour reparer nos pertes par la communication du Threſor de ſes merites, iamais nous n'euſſions peu pretendre aux biens ſurnaturels de la Grace, & beaucoup moins à ceux de la vie Eternelle, auſquels on n'arriue que par la perſeuerance en la Grace: Et depuis que le Sauueur a employé ſes merites en noſtre faueur, les graces nous ont eſté renduës auec abondance, & toutes les bonnes œuures ont receu le pouuoir de meriter le Ciel, parce qu'elles ont eſté parfumées en quelque maniere du baume de noſtre Chef, qui ſe communique à tous les membres qui luy ſont vnis par la Charité, laquelle S. Paul nomme le lien de perfection. *Charitatem habete, quod eſt vinculum perfectionis. Coloſſ. 3.* C'eſt à dire ſelon la façon de parler de l'Eſcriture, le nœud le plus eſtroit qui nous puiſſe ſerrer, & vnir auec Dieu en ce monde. Au reſte cette égalité de la valeur des bonnes œuures auec la recompenſe, nous fournit vn nouueau ſujet de dire, *Supra modum in ſublimitate.* Que c'eſt pardeſſus toute meſure, & d'vne façon tres ſublime, que Dieu les recompenſe, puiſque c'eſt en amy tres-fidele, en Pere tres-liberal, & en Chef tres-riche en toute ſorte de benedictions. Qui ne deura donc conſacrer tous les moments de ſa vie à l'exercice de ces œuures, & meſpriſer les peines qui en peuuent deſtourner?

III. QVANT aux actions par leſquelles on peut meriter le Ciel par vn merite de condignité, les meſmes Theologiens enſeignent communement, que ce n'eſt pas ſeulement par les œuures de ſurerogation, & de conſeil, comme quelques-vns ont creu; Mais encore par celles qui nous ſont commandées, & que nous,

ſommes tenus de faire, ſous peine de damnation, qu'on arriue à cette illuſtre recompenſe. Car le Concile de Trente l'a ainſi declaré dans la Seſſion 6. & noſtre Seigneur l'a ſignifié par ces paroles. Si vous voulez entrer à la vie, gardez les Commandemens. *Si vis ad vitam ingredi, ſerua mandata. Matth. 19.* Car elles veulent dire, qu'ainſi qu'on n'entre point à la vie Eternelle ſans la garde des Commandemens, parce que les violer c'eſt demeriter cette vie d'vn merite de condignité, & meriter en meſme temps de la meſme ſorte de merite, la mort Eternelle; de meſme on entre en la vie Eternelle en gardant les Commandemens, parce que les garder en eſtat de Grace, c'eſt meriter cette vie d'vn merite de condignité. De vray, il eſt fort iuſte, que la creature raiſonnable tende à ſa fin derniere par la fidelle obſeruance des Commandemens que Dieu luy a faits pour y arriuer; & c'eſt choſe loüable, & partant meritoire d'obeïr aux volontez de Dieu. Enfin il y a des actes commandez qui ſont plus parfaits, que pluſieurs autres qui ne ſont pas commandez; & de ce nombre eſt l'acte de Charité que nous ſommes obligez de pratiquer en certains temps, comme à l'article de la mort dans la penſée de pluſieurs Docteurs: Veut-on qu'ils perdent leur merite, parce qu'ils ſont commandez? Leur vertu eſt interieure, & ne peut eſtre eſteinte par vn precepte venant de dehors, & lequel bien loin d'empeſcher qu'ils ne ſoient plus des actes de Charité, preſuppoſe au contraire qu'ils ſont, & qu'ils demeurent tels, puiſque ce ſont eux qui ſont commandez.

DAVANTAGE, Que ce n'eſt pas auſſi par les ſeuls actes exercez, ou commandez par la Reine des Vertus, la Charité, ou par les autres Vertus ſurnaturelles, que l'on merite la vie Bien-heureuſe, cõme pluſieurs ſe ſont perſuadez; Mais par tous, & chacun acte des autres Vertus que les Iuſtes exercent. Car le Cõcile de Trente a decidé au Chapitre dernier de la Seſſion 6. que les perſonnes iuſtifiées ſatisfont à la Loy diuine, & meritent la vie eternelle par les bonnes œuures qui ſont faites en Dieu. C'eſt à dire en eſtat de iuſtice, & auec le ſecours de la Grace actuelle; Et partant comme ce n'eſt ſeulement par les actions de Charité, ny meſme par les ſeules actions des Vertus ſurnaturelles, que l'on ſatisfait à la Loy de Dieu; Auſſi dans la penſée du Concile, ce ne ſont pas les ſeules actions exercées, ou commandées par la Charité, qui meritent des recompenſes Eternelles, mais encore toutes celles qui ſe font en eſtat de iuſtice auec le ſecours de la Grace de Dieu. Noſtre Seigneur ſemble l'auoir enſeigné de ſa propre bouche en S. Matthieu

Digitized by Google

Chapitre 25. quand il a asseuré, que la vie Eternelle sera donnée à ceux qui auront exercé les œuures de Misericorde, mesme sans penser à luy, & par le seul dessein de soulager la misere de leurs semblables. *Domine quando te vidimus esurientem, & pauimus te? Quod vni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* Et certainement, si ce sont les trois principes que i'ay rapportés, qui rehaussent nos actiõs iusqu'à leur donner vne valeur égale à la recompense; ie ne vois pas pourquoy ils ne releuent pas vniuersellement toutes les bonnes œuures des Iustes; veu que ces œuures marchent toutes en compagnie de la Grace sanctifiante, qu'elles partent de l'Esprit d'adoption, & que ce sont des escoulemens de celuy qui s'est rendu nostre Chef à mesme qu'il s'est fait homme. C'est donc par toutes sortes de bonnes actions que les Iustes meritent le Ciel, par vn merite de condignité.

DE plus, Que ce n'est pas encore par les seuls actes que les Iustes produisent auec autant, ou plus de vehemence, que n'en ont la Grace, & la Charité dont ils sont pourueus, qu'ils meritent condignement la vie Eternelle, comme vn assez bon nombre de grands hommes à pensé; mais aussi par ceux qui ont moins d'intension, & sont plus foibles que ces nobles habitudes; Et que c'est generalement à toutes les bonnes œuures que sont les Iustes, de quelque intension qu'elles soient, petite ou grande, qu'est attaché le merite de condignité dont ie parle. Tant parce que c'est par toutes sortes de pechés mortels que les meschans meritent condignement d'estre plus tourmentez dans les enfers; pourquoy donc les Iustes ne meriteront-ils pas de la mesme sorte, d'estre plus recompensez dans le Ciel pour toutes, & chacune des bonnes œuures qu'ils font? Qu'à cause que la gloire marche de pas égal auec la sainteté de cette vie, & prend les mesmes accroissemens auec elle; Or les moindres bonnes actions que font les Iustes, les rendent plus Saints, & plus agreables deuant Dieu, dont S. Augustin est vn fidel garent par ce mot qu'il a dit de l'aumosne en particulier. *Eregando pecuniam, auges iustitiam.* En donnant l'aumosne, vous augmentez vostre iustice. Car il en est de mesme de toutes les autres actions de Vertu: ET partant c'est par elles toutes, que les Iustes meritent en rigueur que Dieu leur donne de plus grandes recompenses dans le Ciel par la Gloire.

TOVS ces Points sont confirmez par la doctrine du Concile de Trente, lequel ne demande au lieu que i'ay allegué, que trois conditions dans la bonne action qui doit estre couronnée de la vie

eternelle,

eternelle, la premiere qu'elle parce d'vn homme iuſte, la ſeconde qu'elle ſoit faite en Dieu, & la troiſieſme que l'on perſeuere dans la grace iuſqu'à la mort ; Or ces conditions ſont communes à toutes les bonnes œuures que font les iuſtes, ſoit de conſeil ſoit de cõmandement ; ſoit que la Charité, & les Vertus ſurnaturelles les exercent, ou les cõmandent, ſoit qu'elles recognoiſſent les autres Vertus pour leur principe ; ſoit qu'elle ayent plus de vigueur que l'habitude qui les enfante, ou qu'elles luy ſoient égales, & meſme qu'elles ſoient plus foibles qu'elle. Et partant vous voyez, Mon Lecteur, que c'eſt encore pour ces raiſons, que noſtre Apoſtre a aduancé, que c'eſt auec vne excellence, & vne liberalité inconceuable, que Dieu recompenſe la peine des iuſtes. *Supra modum in ſublimitate.* Puis que ce ne ſont pas ſeulemẽt les actions qui deſcendent du plus haut eſtage des Vertus, comme ſont les Martyres cruels, & longs, la diſtribution entiere de ſes grands biens faite aux pauures, & ſemblables; qui enuiſagent le Ciel comme la ſeule recompenſe qui les égale ; mais encore les moindres vanitez repouſſées promptement de peur d'offencer Dieu, les aumõnes d'vn double faites en faueur d'vn pauure, vn ſouſpir du cœur lancé à Dieu par forme d'Oraiſon iaculatoire, & tout ce qu'il y a de plus mince dans la vaſte eſtenduë du bien Moral, dont noſtre raiſon eſt capable auec le ſecours de la Grace de Dieu. Sur quoy ie vous demande, s'il y a aucun homme qui ſe puiſſe raiſonnablement diſpenſer de la noble occupation de meriter le Ciel par ſes bonnes actions ? Puis qu'en n'exige pas de luy pour augmenter ſes couronnes immortelles, qu'il pratique vn ieuſne continuel, qu'il ſe macere tous les iours de diſciplines ſanglantes, qu'il expoſe ſon corps aux raſoirs, & aux feux que les tyrans ont preſentés aux Chreſtiẽs, ny qu'il ſe trauaille par tous les genereux exercices de mortification que les grands Saincts ont pratiqués ; mais qu'il ſoit attentif à profiter des occaſions de pratiquer la Vertu ; Qu'il multiplie ſes bonnes œuures, tantoſt par des affections interieures, d'autres fois par des actions exterieures, & touſiours par le deſir de ſatisfaire ſa raiſon, & de contenter Dieu en ce qu'il fait. Quand on ne feroit d'abord que trois de ces œuures le matin, & autant l'apreſdiné, ce ſeroit prez de mille actions de Vertu par an, & peut eſtre autant de dégrez de gloire. Nous aduançons en aage, & nous ne voulons pas aduancer en Vertu ; ſi eſt-ce que l'aduancement de noſtre aage, eſt la diminution de noſtre vie, & l'aduancement de noſtre Vertu en eſt l'accroiſſement ; car tant plus nous

viuans, tant moins il nous reſte à viure, & tant plus nous ſommes vertueux tant plus heureuſement nous viurons à iamais. Cependant nous ne voulons point de cette vie heureuſe, ny des bonnes œuures qui en augmentent le bon heur. C'eſt parce que nous ne penſons pas aux recompenſes, que meritent les moindres Vertus que nous pratiquons. Quand donc la peine voudra nous arreſter, oppoſons luy cette troiſieſme difference. *Supra modum in ſublimitate.* Ce ſera ſans meſure, & auec vne excellence incomprehenſible à mon eſprit, que ie ſeray recompenſé de cette petite action; & toutes nos apprehenſions ceſſeront; toutes nos peines s'éuanoüiront, toutes nos Vertus deuiendront aggreables, & du merite nous feront paſſer à la ioüiſſance.

IV. Que Dieu ne ſe contente pas de recompenſer les bonnes œuures des iuſtes au deſſus de tout le merite de condignité qu'elles ont, mais y adioute touſiours des ſurcroiſts de couronnes, & de faueurs par ſa pure liberalité, & comme pour combler tout le merite de congruité qu'elles peuuent auoir. Cecy eſt fondé ſur les paroles de Noſtre Seigneur couchez en Sainct Luc Chapitre 6. leſquelles portent. *Menſurâ bonam & confertam & coagitatam, dabunt in ſinum veſtrum.* Qu'on ne vous rendra pas ſeulement vne bonne meſure, ce qui doit eſtre pris du merite de condignité, car il ſignifie tout ce qu'on peut exiger de recompenſe, tant de la fidelité de Dieu qui l'a promiſe, que de la Iuſtice qui y a appolé des conditions onereuſes, afin de rendre aux iuſtes tant pour tant, ie veux dire pour vne telle meſure de merite, vne telle meſure de recompenſe. Mais que cette meſure ſera foulée, & bien remuée, afin qu'il n'y ait rien dans le boiſſeau qui ne ſoit bien ſerré, & bien remply. Ce qui nous apprend que Dieu donnera plus que les œuures ne meritent, & qu'on ne s'attend de receuoir ayant égard à la ſeule égalité qu'elles ont auec la recompenſe. Il reſte donc à voir ce que c'eſt que les bonnes œuures des iuſtes merites en rigueur, & puis à rechercher ce que Dieu y adioute de ſurcroiſt. Car l'vn & l'autre acheuera l'entier eſclairciſſement de la difference que j'examine, & nous fera dire pour la cinquieſme fois *Supra modum in ſublimitate.* Que c'eſt en paſſant d'excés en excés, que Dieu recompenſe les iuſtes en l'autre monde.

Voicy ce que i'emprunte de la meilleure Theologie pour y ſatisfaire I. au meſme inſtant qu'vn homme reçoit la grace de iuſtification, ou par les Sacremens ou par les actes de Contrition, & de Charité parfaite. (Cette grace eſt appellée la premiere,

Digitized by Google

Parce quelle n'eſt precedée d'aucune grace ſanctifiante, bien qu'elle le ſoit touſiours de l'actuelle dans les Pecheurs adultes, qui ne peuuent eſtre contrits, ny aymer Dieu par deſſus toutes choſes ſans ce ſecours) La vie eternelle luy eſt deuë en titre d'heredité, & s'il meurt auec cette grace, il verra Dieu clairement, & il ioüira de tous les biens de Dieu qui compoſent noſtre Beatitude. Dans quel degré de perfection, il n'y a que Dieu qui le ſçache, parce que la gloire qu'on poſſede dans le Ciel, eſt égale à la grace qu'on a en ce monde; & il n'y que Dieu lequel donne cette premiere Grace qui cognoiſſe le degré auquel il le fait monter; Car elle eſt donnée aux enfans ſans qu'ils y ayent apporté aucune diſpoſition, qui en puiſſe eſtre la meſure; & les adultes ne la peuuent meriter que par vn merite de bien-ſeance, puis qu'auparauant que de l'auoir, ils ſont ennemis de Dieu, & morts ſelon l'ame, d'où vient qu'ils ne peuuent produire des actes de vie, ny obliger Dieu à les recompenſer de ce qu'ils font; or le merite de bien-ſeance n'eſt pas determiné, & n'oblige pas Dieu auec la meſme rigueur que celuy de condignité. Et quoy que vous vous rangiez du coſté de ceux qui tiennent, que les actes de Contrition & de Charité parfaite exercez par vn pecheur, luy meritent condignement la grace de iuſtification, & que ces actes ſont des formes paſſageres ſanctifiantes auſquelles eſt deuë vne forme conſiſtante de Iuſtice & de Saincteté, que nous appellons la grace habituelle; ſi eſt-ce qu'il n'y a qui Dieu qui ſçache, a quel degré de perfectiõ arriuent ces actes exercés par les pecheurs, & partant c'eſt luy ſeul qui cognoiſt le degré de la grace ſanctifiãte qui eſt donnée en leur conſideration. Mais eſtabliſſons quelque choſe de certain, afin de parler auec plus de netteté, & poſons que cette premiere Grace eſt d'vn degré; Si la perſonne qui l'a receuë vient à mourir deuant que d'auoir produit aucune bonne œuure, elle receura l'heritage de ſon Pere Celeſte dans la perfection d'vn degré. C'eſt à dire que la veuë qu'elle aura de Dieu, & les autres parties de ſa Beatitude, n'auront qu'vn degré de clarté, & de perfection. Pour acquerir donc vne ioüiſſance de Dieu plus parfaite, il faut y adiouter le merite des actions; d'autant que l'heredité de noſtre Pere Celeſte, n'eſt pas ſemblable à celle des Peres de la terre; car celle-cy appartient toute entiere aux enfans par le ſeul titre de filiation qu'ils portent, ou parce qu'ils ſont ſortis d'vn legitime Mariage, ou parce qu'ils ont eſté deuëment adoptez ſelon les Loix, & les couſtumes du pays: Et l'autre ſe donne en ſubſtance à tous ceux

qui ont la grace habituelle en quelque degré que ce ſoit, parce qu'ils ſont enfans adoptifs de Dieu, ou par cette grace, ou par le Sainct Eſprit qui leur eſt donné en conſequence de la Grace; & les membres viuans de Ieſus-Chriſt qui doiuent eſtre placés dans la gloire auec le Chef auquel ils ſont vnis par Charité. Car il ny a pas vn d'eux qui mourant auec cette Grace, ne voye Dieu clairement, ne l'ayme d'vn amour Beatifique, & ne ioüiſſe de toutes les autres parties de la Beatitude que i'ay expoſez dans les Articles precedens. Mais pour ce qui eſt de la perfection de cét heritage, ie veux dire pour voir Dieu plus clairement, pour l'aymer plus ardemment, pour auoir vne plus grande beauté du corps que ne porte la perfection du degré ſur lequel i'ay pris pied pour me donner à entendre; cela eſt reſerué à noſtre trauail, & dépend de noſtre induſtrie. Car c'eſt conformément à ce trauail, & à nos ſoins, que les iuſtes ſont recompenſez au dire de Sainct Paul que pas vn des fideles ne conteſte. *Vnuſquiſque mercedem accipiet ſecundùm ſuum laborem.* Et parce que ce trauail eſt inégal, à cauſe que les vns ſont grande prouiſion de Vertus, & de merites; & les autres ſe croiſent les bras, & ſont pareſſeux dans la faire de leur Salut, Noſtre Seigneur a dit en Sainct Iean Chapitre 14 Que les demeures de la Beatitude ſont differentes: & noſtre Apoſtre, que les Saincts reſſemblent aux aſtres dont la lumiere eſt inégale. *Alia claritas ſolis, alia claritas Lunæ, & alia claritas ſtellarum, &c.* 1. *Cor.* 15 De la vient qu'il n'eſt perſonne dans le Ciel qui ne ſoit aſſis ſur vn Throſne, qui ne brille comme vn aſtre, qui ne voye Dieu clairement, & pour dire tout en vn mot qui ne ſoit Bien-heureux & content. Mais la hauteur, & la richeſſe des Throſnes, l'eſclat des lumieres, la clarté de la veuë qu'on a de Dieu, ſont fort differents, & touſiours proportionnez aux merites que chacun s'eſt acquis en ce monde.

2. AYANT ſuppoſé que la premiere Grace ſanctifiante eſt d'vn dégré, celuy qui l'a receuë peut deſormais trauailler par ſes bonnes œuures à l'accroiſſement de cette Grace, & de la Beatitude qui luy doit eſtre égale. Car il porte les qualitez d'amy de Dieu, de ſon Fils adoptif, & de membre viuant de Ieſus-Chriſt, leſquelles rehauſſent ſes actions iuſqu'a l'égalité que le merite de condignité doit auoir auec ſa recompenſe. Ie ſuppoſe donc en outre, que le matin à ſon réueil, il eſleuera ſon cœur, & produira vne action de remerciement à Dieu de ce qu'il l'a continué la nuit, c'eſt vn acte de la Vertu de religion; & pour conſeruer dans mon

Digitized by Google

éclairciſſemẽt, l'adioute que cette action aura eu vn degré de ferueur, & aura duré vn *Pater*, & vn *Aue*. Deplus ç'aura eſté auec grande peine qu'il l'aura exercée, parce que le ſommeil le preſſoit, ſes domeſtiques le diuertiſſoient, il eſtoit accablé d'affaires. Voila pluſieurs chefs qui contribuënt à la bonté de cette action; la Saincteté d'vn degré qu'il a receuë, car elle reſpand ſa Vertu ſur les actions de celuy qui la poſſede, veu que les actions ſe reſſentent touſiours du principe dont elles ſortent, & que comme c'eſt la Grace ſanctifiante qui contribuë à ce que nos bonnes œuures ayent vn merite de condignité, auſſi vne plus grande Grace leur doit cõmuniquer de ſon chef vn plus grand merite; d'où vient que ſi cette Grace n'auoit eſté que d'vn demy degré, l'action dont ie parle ne ſeroit pas de ſi grand merite qu'elle eſt en ſortant d'vn homme qui a vn degré de Grace tout entier. I'en dis autant des autres circonſtances, leſquelles contribuënt auſſi de leur part à la bonté & au merite de nos œuures. Car toutes choſes eſtant égales, celle qui part d'vne Vertu excellente, a plus de merite que celle qui appartient à vne Vertu commune; celle qui eſt de tout vn degré, plus que celle qui n'eſt que d'vn demy degré; celle qui dure long temps, plus que celle qui dure moins; celle qui vient about de grandes difficultez, plus que celle qui n'en a que de legeres à vaincre. Et partant cette premiere action de la iournée, pourra meriter deux degrez nouueaux d'augmentation de grace, leſquels Dieu reſpand dans l'ame ſur l'heure meſme; & deux degrez d'augmentation de gloire dans le Ciel, pourueu qu'on perſeuere dans la Grace iuſqu'à la mort; Tellement que cette perſonne venant à mourir apres cette ſeule action, la clarté auec laquelle Dieu ſe montrera à elle, & les autres parties de la Beatitude auront trois degrez de perfection; vn qui correſpondra à la premiere infuſion de la Grace, qui a eſté d'vn degré; & les deux autres, qui ſont proportionnez au merite de l'action reueſtuë de toutes les circonſtances que i'ay declarez. Que cette perſonne conſerue la Grace ſanctifiante, & paſſe durant toute ſa premiere iournée, d'vne bonne action à vne autre, ſa Saincteté croiſtra touſiours, & par ſuite communiquera vn merite plus grand à chacune des actions de cét homme; & il ſe pourra faire qu'au bout de cette iournée, il aura acquis plus de mille degrez de Grace ſanctifiante, & qu'il deura receuoir mille degrez de gloire dans le Ciel, s'il meurt durant la nuict, quelle continuë de la meme ſorte le iour ſuiuant, ce ſeront encore plus de mille degrez qu'elle

Digitized by Google

aura acquis, parce que ſans parler des autres circonſtances, ſa ſainteté ayant eſté plus eminente, elle aura communiqué durant le ſecond iour, vn plus grand merite à chacune de ſes actions. Que la troiſieſme iournée ſoit ſemblable, & puis la quatrieſme, & pour acheuer en peu de paroles, que la vie de cét homme iuſte ait eſté de 50. ans paſſez de la ſorte; il n'y a perſonne qui puiſſe eſtimer les richeſſes du threſor de merite, & de Gloire qu'il aura acquis. N'eſt-ce donc pas, *Supra modum in ſublimitate?* Pardeſſus toutes les meſures que nos imaginatiõs nous repreſenter, & pardeſſus toutes les excellences que nos eſprits conçoiuent, que les bonnes œuures ſont recompenſées dans le ſeiour de la Beatitude, à cauſe du ſeul merite de condignité qu'elles ont? Et cela ne doit il pas augmenter nos ſoins, pour en pratiquer le plus grand nombre, & les plus heroïques que nous pourrons, & pour meſpriſer toutes les difficultez qui peuuent nous en dégouter.

3. QVOYQVE les recompenſes qui correſpondent au merite de condignité ſoient incomprehenſibles, ſi eſt-ce que Dieu n'en demeure pas à elles. Car il y adjoute des ſurcroiſts tres-notables, & qui meritent bien noſtre reflection. Dans vn boiſſeau de farine, ce qu'on y met pour le combler, & ce qui en remplit toutes les cauitez en le remuant, & en le preſſant, s'il ne ſurpaſſe, au moins il égale ſouuent ce qui eſt neceſſaire à ſa iuſte meſure. Ie ne veux pas dire, que l'acceſſoire de la recompenſe eternelle, qui conſiſte dans le ſurcroiſt dont ie parle, excede, ou ſoit pareil au principal que le merite de condignité exige; Il n'y a que Dieu, de la pure liberalité duquel il dépend, qui en ſçache les dimenſions; Mais la comparaiſon que noſtre Seigneur a employée pour l'expliquer, m'oblige à croire qu'il eſt fort conſiderable, & que c'eſt encore pour cette raiſon qu'il faut dire, & conclure enfin, que les recompenſes du Ciel ſont exceſſiues, & fort ſublimes. *Supra modum in ſublimitate.* Car ie me perſuade que ce ſurcroiſt ſe fait, tant en la Beatitude eſſentielle du corps, & de l'ame, par des veües de Dieu plus claires par exemple, & plus vniuerſelles, & par vne beauté corporelle plus grande, que le merite de condignité n'a peu eriger: qu'en l'accidentelle, par de nouuelles lumieres paſſageres, & des cognoiſſances d'vne multitude plus grande de Creatures poſſibles dans l'entendement des Saints; Par des rauiſſemens plus extatiques, & des ioyes plus eſpanoüies, & plus douces dans leur volonté; Par des rayons de beauté plus eſclatans pour vn temps, ſur le viſage, ou ſur les parties du corps qui ont plus ſouffert; par des en-

Digitized by Google

tretiens plus familiers auec le Verbe Incarné, par des plaisirs extraordinaires des sens, & ainsi de toutes les autres faueurs, qui peuuent estre communiquées aux Esleus par vn excez de la Bonté de Dieu enuers eux. Et c'est encore de ces grands surcroists, que le Prophete Isaie a dit, que l'œil ne les a point veus, que l'oreille ne les a iamais oüis, que les esprits & les cœurs des hommes ne les ont iamais penetrez, & qu'il n'y a que Dieu seul qui les cognoisse parfaitement. *A sæculo non audierunt, neque auribus perceperunt, oculus non vidit absque te quæ præparasti expectantibus te. Isa. 64.*

Il en faut donc demeurer dans les admirations, & dans les loüanges de Dieu, de ce qu'il se montre si liberal enuers les Iustes; dans les desirs, & dans les esperances du bonheur incomprehensible des Saints; & sur tout, dans la resolution de croistre touſiours en Vertu, & de multiplier sans relasche nos bonnes œuures, afin de participer plus aduantageusement à leur felicité. Les paroles de l'Apostre qui nous ont arresté si long temps, nous y aideront beaucoup si nous les grauons bien auant dans nos memoires, & en reprenons souuent la pensée. *Momentaneum, & leue tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate, æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Vn acte de Vertu dont la peine & legere, est d'vn moment, nous merite vn poids eternel de Gloire, qui nous sera donné pardessus toute mesure, & auec vne sublimité incomprehensible à l'article de la mort. Courage, mon Lecteur, soyés l'homme heureux dés cette vie, duquel le Prophete Royal a parlé en ces termes, *Beatus vir, cuius est auxilium abs te. Ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum in loco quem posuit. Ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus Deorum in Sion. Psal 85.* Bien heureuse la personne, à qui Dieu presente le secours de sa Grace pour dresser vne eschelle de Vertus dans son cœur, durant qu'elle est bannie du Ciel, & releguée dans cette vallée de larmes, afin qu'elle monte au Throsne de Gloire que Dieu luy a posé dans le Ciel par sa predestination. Ceux qui auront assez de generosité pour vne si noble entrepriſe, croistront touſiours de Vertu en Vertu, & monteront si haut par la multiplication de leurs bonnes œuures, qui leur seruiront échelons à la veuë de Dieu; qu'enfin ils arriueront au seiour de la Gloire, la Ierusalem celeste, où l'on voit à face descouuerte le Dieu des Dieux, & où l'on iouït de ses embrassemẽs. Les pecheurs dressent vne eschelle depuis leur cœur iusqu'aux enfers, par l'enchaisneure des pechez qu'ils commettent tous le iours de leur vie; Que la vostre soit posée sur l'humilité de vostre cœur, par vne

Digitized by Google

foy viue de voſtre neant qui vous rend les moindres Vertus impoſſibles ; Que ſes deux montans ſoient l'Eſperance, & la Charité qui aboutiſſent au ſein de Dieu ; & que vos bonnes œuures adjoutées les vnes ſur les autres, en compoſent les marches ; Ne vous laſſez iamais à monter ſes eſchelons, parce que vous ne vous laſſerez iamais de ioüir de Dieu. L'amour dont ie vais parler, demande de vous cette fidelité

ARTICLE XVII.

Troiſieſme motif. Quatre ſortes d'amours parfaits.

PLVTARQVE traittant de l'amour dans vn de ſes ouurages moraux, rapporte qu'vn Ancien reprenoit Homere, de ce qu'il auoit rangé en bataille les Achaïens par nations, & par lignées, afin de les rendre inuincibles, & preſts à s'entre ſecourir dans le combat ; Et dit que pour les rendre plus affectionnez à ſe preſter ſecours, & plus courageux à paſſer ſur le ventre de leurs ennemis, il falloit mettre l'aimant aupres de l'aimé, parce qu'il n'y a rien de ſi entreprenant, ny de ſi hardy que l'amour. L'experience le fait aſſez voir, & ce Sage Grec le confirme par vn grand nombre d'exemples. Mais l'amour profane duquel ſeul il a parlé, n'eſt qu'vn faineant, & qu'vn laſche aupres du ſacré dont les Chreſtiens font profeſſion : Auſſi la ſainte Amante que l'eſprit de Dieu a nommée, Terrible comme vne armée bien rangée en corps de bataille, aſſeure que ç'a eſté l'amour que ſon Eſpoux a reſpandu, & diſtribué dans toutes ſes facultez, qui l'a ainſi rangée, & rendue terrible à tous ſes aduerſaires. *Ordinauit in me charitatem, Cant.* 2. Vne autre verſion porte, que l'eſtendart de la Charité eſt leué ſur elle. *Vexillum eius ſuper me, Charitas* ; parce que c'eſt ſous les enſeignes de l'amour parfait qu'elle combat. C'eſt donc cét amour que nous appellons Charité, qui nous doit ſeruir d'vn puiſſant motif pour embraſſer toute ſorte de perfection conforme à l'eſtat, où Dieu nous a placez par l'ordre tres-ſage de ſa Prouidence, & qui nous doit faire vaincre tous les ennemis de noſtre ſalut. S. Pierre Chryſologue parlant de luy dans vn de ſes Sermons, le compare à vne cuiraſſe que les coutelas, & les mouſquets, ne peuuent percer,

qui

Digitized by Google

qui repouſſe les eſpées, qui inſulte aux dangers, bien loing de les craindre, & qui ſe mocque de la mort meſme : Et tient pour Maximeaſſeu.ée, qu'il eſt impoſſible d'auoir de l'amour, que l'on ne ſurmonte tout ce qui forme oppoſition à ſes deſſeins. *Amor impenetrabilis eſt lorica, gladios excutit, periculis inſultat, mortem videt; ſi amor eſt, vincet omnia. Serm.* 40. Cependant il n'eſt rien de ſi facile, ny de ſi doux, que d'aimer, & que d'aimer des ſujets ſi dignes d'amour, dont les intereſts nous doiuent eſtre plus chers que les quatre auſquels ie m'arreſte dans cét Article, & que ie preſente à nos volontez pour troiſieſme motif de la pourſuite du bien : A ſçauoir l'amour de Dieu, l'amour de IESVS Homme Dieu, l'amour de nous meſmes en veuë de Dieu, & l'amour de nos Prochains pour Dieu. Il ne ſera donc rien de ſi aiſé que de pratiquer la Vertu, pourueu qu'on ſoit touché de ces amours. Car le propre de l'amour ſacré eſt de preſſer les ames de n'eſtre plus à elles meſmes, & de ne conſiderer plus leurs propres intereſts, pour eſtre toutes à Dieu, & à ſon aimable Fils IESVS qui eſt mort & reſuſcité pour nous, comme dit ſaint Paul. *Charitas Chriſti vrget nos, vt qui viuunt, iam non ſibi viuant, ſed ei qui pro ipſis mortuus eſt, & reſurrexit. 2. Cor.* 5.

MAIS pourquoy ne ſeroit-on pas touché de ces amours ? Car pour ce qui eſt de Dieu conſideré dans ſa nature, il n'y a point de raiſons plus efficaces, que celles qui nous obligent à l'aimer. 1. Si nous voulons des attraits, & des perfections, qui gagnent nos volontez; Où en trouuerons nous de plus charmans, & de plus forts que dans Dieu, où toutes choſes ſont ſans meſure, ſon Eſſence, ſes Perfections, ſa Bonté, ſa Puiſſance, ſa Iuſtice, & tout le reſte de ſes adorables Attributs. *Tolle hoc, tolle illud, reſpice ipſum bonum ſi potes; hoc eſt Deus. Auguſt. lib.* 8. *de Trin. cap.* 3. Il n'eſt rien d'aimable que le bien. Et quoy de plus aimable, que le bien qui n'eſt point partagé en celuy-cy, & en celuy-là, & qui eſt luy ſeul tout le bien. Voila iuſtement ce que c'eſt que Dieu, dit ſaint Auguſtin; ſi toutesfois vous pouuez en prendre vne idée pure, & qui ne ſoit point meſlée d'aucune imperfection.

2. Si nous deſirons des bien-faits qui lient nos cœurs : De qui eſt-ce que nous en auons receu, & pouuons receuoir de plus ſignalez que de Dieu, qui nous a choiſis parmy vne foule infinie de Creatures poſſibles, pour nous créer de rien à ſon Image, & ſemblance ? *Ante mundi conſtitutionem, Ante tempora ſæcularia.* Deuant que le monde fut, & que les ſiecles roulaſſent, comme parle ſaint Paul, Qui a renfermé dedans nous tout le Monde viſible, & inuiſi-

Digitized by Google

ble, à meſme qu'il nous a faits hommes. Car il n'eſt aucune nature qui ne ſe trouue en abbregé dans nos corps, ou dans nos ames. Qui nous a eſleués à vne fin ſurnaturelle pour nous honorer de ſon amitié durant cette vie, nous faire ſes enfans adoptifs par la communication de ſon propre eſprit, les membres viuans, & les freres de ſon Fils; & nous couronner enfin de Gloire en l'autre. Qui nous a conſeruez auec vn excez de bonté inconceuable depuis tant d'années, nonobſtant tant de pechez commis contre luy, tant d'oubliances de ſes bien-faits, tant de froideurs pour ſon amour, tant d'ingratitudes & tant de ſujets que nous luy auons preſentés pour nous perdre à iamais. Qui nous gouuerne auec vne prouidence ſi preſente à noſtre conduite particuliere, qu'il ſemble qu'elle ne penſe qu'à vn chacun de nous; & ſi induſtrieuſe, & ſi amoureuſe enuers les Iuſtes, qu'elle fait reuſſir toutes choſes à leur vray bien. Qui a arraché, pour ainſi dire, ſon Fils vnique de ſon ſein, pour l'enuoyer au monde, l'incorporer à noſtre chair, & le faire noſtre Sauueur, noſtre Maiſtre, noſtre Modele, noſtre Medecin, noſtre Medecine, noſtre Viande, noſtre Victime, noſtre Chef, noſtre Frere, noſtre Amy, noſtre Ayde, noſtre Conſolateur, noſtre Tout. *Et quomodo cum ipſo, non omnia nobis donauit? Rom.* 8. Pouuons nous croire, s'eſcrie ſaint Paul, que nous ayant teſmoigné ſon amour par vn gage qui luy eſt conſubſtantiel, & dont il ne s'eſt rien reſerué qu'il n'ait voulu eſtre à nous, il ne nous ait pas dõné toutes choſes auec luy, & que tout ce qui eſt au Ciel, & ſur la terre, dans le temps, & dans l'Eternité, ne ſerue pas de preuue authentique de l'excez de ſon amour enuers nous? Car c'eſt auoir tout fait que d'auoir remply la ſignification de ſes paroles. *Sic Deus dilexit mundum, vt filium ſuum vnigenitum daret Ioan* 3. Meditez, mon Lecteur, ce que c'eſt qu'vn Dieu infiny, qui n'a point affaire de ſes Creatures; ce que c'eſt qu'vn Fils de Dieu, & vn Fils vnique de Dieu; ce que c'eſt que donner, ce que ſont les hommes, & de quelle maniere Dieu a donné ſon Fils aux hommes; & vous en ſerez conuaincus par vne euidence ſi manifeſte, que vous n'en pourrez plus douter. Les hommes ne peuuent pas lire dans le cœur de leurs amis, l'amour qu'on a pour eux, mais ils en iugent par les témoignages exterieurs qu'on leur en donne; Beaucoup moins peuuẽt ils penetrer dans le cœur de Dieu, pour y voir toutes les dimenſions de l'amour qu'il leur porte; Mais ils le doiuent coniecturer par les preuues ſenſibles qu'il nous en laiſſe, & principalement par ſon Fils aneanty dans noſtre chair par l'Incarnation, deuenu

Digitized by Google

noſtre nourriture par l'Euchariſtie, & noſtre Victime en Coix, & ſur nos Autels. Car c'eſt ainſi que Dieu les a aymez. O ainſi, quel eſprit te peut conceuoir, & qu'elle langue t'expliquer! Mais quel cœur, ne doit pas t'aymer!

3. C'EST d'icy que i'emprunte le troiſieſme motif de noſtre amour enuers Dieu, qui eſt l'amour de Dieu enuers nous, auquel ſaint Paul a donné des longueurs, des largeurs, des hauteurs, & des profondeurs inconceuables, ſans l'aſſiſtance particuliere de l'Eſprit d'amour, & le ſecours de l'oraiſon qui nous obtienne des lumieres amoureuſes, & neceſſaires pour les conceuoir. Car il en eſcrit aux Epheſiens en ces termes. *Huius rei gratia flecto genua ad Patrem Domini noſtri Ieſu Chriſti, vt det vobis virtute corroborari per Spiritũ eius &c. vt poſſitis comprehendere, quæ ſit latitudo, longitudo ſublimitas, & profundum. Eph.* 3. Le grand ſujet que ie prends de fléchir mes genoux deuant le Pere de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, c'eſt le deſir que i'ay d'obtenir de luy qu'il vous eſclaire, & qu'il vous fortifie par la vertu toute rayonnante, & enflammée de ſon Eſprit, afin que vous puiſſiez comprendre, quelle eſt la longueur, la largeur, la hauteur, & la profondeur de ſon amour en voſtre endroit. La longueur d'autant que ç'a eſté de toute Eternité, ſans interruption iuſqu'à maintenant, & ce ſera durant toute l'Eternité ſuiuante, ſi vous perſeuerez en ſa Grace. *In charitate perpetua dilexi te. Ierem.* 31. C'eſt vne Charité qui dure touſiours. La largeur, parce que ç'a eſté de tous les amours les plus tendres, & les plus forts de Pere, de Mere, d'Eſpoux, de Roy, de Maiſtre, d'Amy; dont il vous a donné tous les témoignages poſſibles, par les biens de Nature, de Grace, d'vnion hypoſtatique, & de Gloire, auſquels ſon Amour vous a donné bonne part. Quelle amplitude de Charité? La hauteur, d'autant que ç'a eſté du meſme amour qu'il s'ayme luy meſme, & qu'il produit le ſaint Eſprit. Car ce meſme amour eſt neceſſaire, entant qu'il ſe porte à luy, & aux Perſonnes diuines qui luy ſont conſubſtantielles; & il deuient libre à meſme qu'il ſe tourne vers les Creatures. Quelle excellence, d'eſtre aymé de l'amour qui eſt Dieu, qui produit vn Dieu, & qui eſt égal aux infinies amabilitez d'vn Dieu? Et partant quelle hauteur de Charité? Enfin la profondeur a cauſe que ſon amour a eſté d'vne part ſi vehement, qu'il eſt le meſme auec celuy qui meſure toutes les amabilitez de Dieu; & de l'autre ſi attaché aux plus ſecrets deſſeins de ſon cœur, qu'il n'a peu eſtre eſteint par tous nos demerites, & qu'il a penetré iuſques dans le neant, pour nous en tirer par la creation, en y laiſ-

Digitized by Google

ſant vne infinité de Creatures poſſibles ; Et dans les enfers pour nous en deliurer tant par la Redemption, laquelle il n'a pas employée pour les Anges plus nobles que nous ; Que par la Penitence qu'il nous accorde apres tant de crimes, n'ayant pas eu la meſme bonté pour vne infinité de nos ſemblables, qu'il a damnez apres de moindres offences que n'ont eſté les noſtres. Quelle profondeur de Charité ! Si donc l'amour ne peut eſtre attiré par des charmes plus forts que celuy de l'amour, ce qui a obligé vn Ancien, à dire que le grand moyen de ſe faire aymer, c'eſt d'aymer. *Si vis amari, ama* ; nous ne ſçaurions trouuer rien de plus puiſſant que l'amour de Dieu enuers nous, parce qu'il n'eſt point d'amour, qui ait des dimenſions pareilles au ſien.

4. Enfince qui doit emporter nos cœurs, & les enflammer du premier amour, dont ie parle, c'eſt le commandement que Dieu nous a fait de l'aymer. *Diliges Dominum Deum tuum. Matth. 22.* Commandement que noſtre Seigneur a nommé le plus grand, & le premier de tous. *Hoc eſt maximum, & primum mandatum. Ibid.* Non ſeulement parce qu'il nous attache au premier, & au plus noble de tous les eſtres ; ou parce qu'il ne s'accõplit que par les actes de la plus excellente de toutes les Vertus, qui eſt la Charité ; ou parce que c'eſt luy qui renferme tous les autres commandemens, & qui eſtant gardé, il eſt impoſſible de violer les autres : Mais encore parce que c'eſt le commandement que Dieu a le plus à cœur, comme celuy qui le touche de plus pres que les autres, & qui nous apporte de plus grands biens par ſon obſeruance, & entr'autres celuy de nous rendre fertiles en bonnes œuures, & de ne nous point rebutter de la Vertu pour toutes les peines dont elle eſt enuironnée. Saint Auguſtin fait vne reflection dont le commun des Chreſtiens a beſoin. Que ce commandement eſt vn motif tres puiſſant pour aymer Dieu, non tant par l'obligation qu'il nous en impoſe, ſous peine de damnation, qu'à cauſe du teſmoignage illuſtre qu'il nous donne de l'amour de Dieu enuers nous, qui eſt ſi grand, qu'à quelque prix que ce ſoit, il veut que nous l'aymions. *Quid mihi es? Miſerere, vt loquar. Quid tibi ſum ipſe, vt amari te tubeas à me? & niſi factam, traſcaris mihi, & minaris ingentes miſerias? Parua ne ipſa eſt, ſi non amem te? Lib. 1. Conf. cap. 5.* Que m'eſtez vous mon Dieu? Eſclairez moy par voſtre miſericorde, afin que ie le conçoiue dans mon eſprit, & que ma langue l'enonce. Et moy mon Seigneur, que vous ſuis ie, pour m'honorer d'vn commandement ſi honorable, qu'eſt celuy de vous aymer? & pour ne pouuoir ſouffrir que i'y

Digitized by Google

contreuienne, ſans que vous ſoyez en cholere contre moy, & me menaciez de miſeres eſtranges. Helas, n'eſt-ce pas vne miſere aſſez grande, Mon Dieu, que de ne vous point aymer? C'eſt comme ſi vn Monarque diſoit au moindre de ſes ſuiets; Ie veux abſolument que tu m'aymes, & ſi tu ne le fais de la bonne ſorte, ie t'y contraindray par tous les maux que ie te pourray faire; Car i'ay tant d'amour pour toy, que ie ne peux eſtre content que tu ne m'ayme. Ne ſeroit-ce pas vne raiſon bien forte pour aymer vn tel Prince, que de receuoir de luy vn commandement ſi agreable, & ce commandement ne ſeruiroit il pas de preuue irreprochable de l'amour de ce Prince enuers ſon ſuiet? Mais non, ce n'eſt pas ainſi que Dieu nous ayme, & qu'il nous fait paroiſtre ſon amour par ſon commandement; parce que nos Monarques ne ſont rien aupres de Dieu, & les ſatisfactions interieures de Dieu ne dépendent point de noſtre amour. C'eſt d'vne façon d'autant plus releuée, que Dieu ſurpaſſe toutes les creatures.

L'APPROCHE de mon ſuiet, en diſant que ces quatre motifs d'aymer Dieu, ſont comme les quatre rouës du chariot enflammé, qui doit emporter nos cœurs dans la region du premier de tous les amours, pour y meſpriſer toutes les peines que la Vertu nous peut faire apprehender; parce que tant s'en faut qu'il y ait rien de faſcheux à celuy qui ayme, qu'au contraire l'amour ſe nourrit de peines, & change le trauail en repos, l'amertume en douceur, & la douleur en plaiſir. S. Chryſoſtome expliquant la repartie que Sainct Paul fit au Preſident Feſtus, en ſouhaittant que tous ceux qui eſtoient dans le parquet, luy fuſſent ſemblables, excepté aux liens dont il eſtoit chargé. *Opto omnes, qui me audiunt fieri tales, qualis ego ſum, exceptis vinculis his. Act.* 26. Remarque fort à propos que cette exception vient de l'amour que ce grand Apoſtre portoit à Dieu, lequel l'obligeoit à preferer ſes chaiſnes à la liberté, & ſes tourments aux aiſes de la vie. Et toute ame, dit il, qui ayme Dieu d'vne façon eminente, tient à gloire, & à honneur de ſe voir chargée de fers pour ſon amour: parce comme celuy qui ayme éperduëment vne courtiſanne, ne conſidere qu'elle, & croit qu'il a tout auec elle; de meſme celuy qui eſt eſpris de l'amour de Dieu, ſe regarde dans la meſme ſolitude que s'il ny auoit que Dieu au monde; il ne ſe met en peine ny de la gloire, ny de l'infamie, il meſpriſe les afflictions, les ſupplices, & les priſons auec vne conſtãce auſſi ineſbranlable, que ſi c'eſtoit dans vn corps emprinté qu'il ſouffriſt tous ces maux, ou que le ſien fut de diamant. Et

pource qui eſt des douceurs de la vie, il en fait auſſi peu de cas, & il y eſt autant inſenſible qu'vn corps priué de ſon ame l'eſt aux approches d'vn autre corps à qui la mort aura oſté tout ſentiment. Et toutes ces merueilles, conclud cette bouche dorée, ſont les effets ordinaire de l'amour qu'on porte à Dieu, quand il eſt grand. *Hæc omnia operatur amor hominis ad Deum, ſi ingens fuerit. Homil. 52. in Acta.* Cette generoſité qui nous fait meſpriſer tous les empéchemens de la Vertu, eſt le premier aduantage qui nous reuient de l'amour de Dieu. L'autre eſt, que cét amour nous rend ſoigneux à ne laiſſer paſſer aucune occaſion de la pratiquer, que l'on n'embraſſe auec vne fidelité irreprochable. D'autant qu'on ne peut aymer ardemment vne perſonne, qu'on ne cherche à la contenter, & à luy plaire en tout. Or il n'y a rien qui contente Dieu, & qui nous rende aggreables à luy, que la Vertu. Le troiſieſme, qu'il ouure les yeux à toutes les induſtries, & à tous les moyens poſſibles de s'aduancer dans la perfection, parce que ſi l'amour eſt aueugle en d'autres ſens, il eſt clairuoiant en celuy-cy, qu'il d'eſcouure, & qu'il inuente mille exercices pour gagner ce qu'il ayme, & ſe l'acquerir dauantage. Et rien n'aſſeure, & n'augmente les bonnes Graces de Dieu que la Vertu. La quatrieſme, qu'il a touſiours deuant ſes yeux celuy qu'il ayme, qu'il ne craint autre choſe que de luy déplaire, qu'il luy parle ſouuent dans ſon cœur, qu'il rapporte tout à luy, qu'il ne ſouſpire qu'apres luy, qu'il luy dit cent & cent fois par heure, qu'il l'ayme plus que tout autre, & qu'il voudroit mourir pour luy. Ne ſont ce pas les nobles exercices de la preſence de Dieu, de s'abſtenir des moindres offences, de prier ſans relaſche comme Noſtre Seigneur nous a conſeillé, de faire tout, afin de glorifier Dieu & de luy teſmoigner ſon amour, d'éuaporer nos cœurs, & diſtiller nos vies en continuelles aſpirations vers Dieu, de produire à chaque moment des actes de ſon amour, & particulierement d'eſtime de Dieu par-deſſus toutes choſes, qui eſt l'amour de commandement, & de rigueur? Bref, de vouloir luy immoler mille vies ſi on en auoit autant en ſa diſpoſition. Ce premier amour eſt donc tout enſemble, vn motif tres puiſſant pour embraſſer vne Vertu eminente, & vn moyen tres-aſſeuré, & tres-facile pour l'acquerir. *Charitas vrget nos.* Et c'eſt ainſi que l'amour de Dieu nous force doucement, & nous preſſe efficacement à la Saincteté.

Le ſecond a d'autant plus d'efficace ſur nos eſprits qu'il eſt plus proportionné à nos cognoiſſances, & à noſtre façon d'aymer

Digitized by Google

en ce monde ; parce que ce ſont les ſens qui nous donnent les premieres informations des obiets que nous aymons, & qui diſpoſent par le rapport qu'il nous en font, nos volontez à conceuoir de l'amour pour eux. *Vt vidi, vt perij.* Ah ! ie n'ay pas pluſtoſt veu ſa beauté, que i'ay eſté bruſlé de ſon feu. Car il nous eſt permis d'arreſter nos yeux ſur le Dieu homme, d'approcher de luy, de toucher ſes mains bien faiſantes, d'ouyr les paroles de vie qui ſortent de ſa bouche, de nous imaginer les Myſteres qu'il a operez pour nous. Et la Diuinité qui eſt renfermée dans ſon Humanité, comme vn Soleil dans vn beau criſtail, ſe fait voir en meſme temps au trauers de ſon corps, toucher dans ſa chair, & dans ſes os, ouyr dans ſa doctrine, admirer dans ſes exemples, & aymer dans ſa perſonne. Car il faut bien prẽdre garde à ne ſeparer iamais dans Ieſus-Chriſt, les deux natures qui le compoſent : Et quand on penſe à luy, qu'on en parle, & qu'on l'ayme, il le faut toûjours conſiderer comme il eſt, Dieu & homme, dont le tout ne conſiſte, ny en la Diuinité ſeule, ny en la ſeule Humanité, & comme en aymant vn homme du commun, ce n'eſt pas vne ame ſeule, ny vn corps ſeul que l'on ayme ; de meſme en aymant Ieſus-Chriſt, on ayme vn cõpoſé de la Diuinité & de l'Humanité iointes enſemble en vnité de ſuppoſt auec la perſonne du Verbe. Mais dans ce raccourcy de toutes choſes creées & increées, combien y trouerons nous de motifs d'amour ? Combien de motifs de la pourſuite du bien ? *Charitas Chriſti urget nos.* C'eſt en verité l'amour de Ieſus qui nous preſſe fortement d'eſtre vertueux.

QVANT à l'amour, les quatre motifs que i'ay touchez y ſont admirables. Car en premier lieu, les perfections de la Diuinité ſont toutes dans Ieſus, l'eſſence Diuine, le ſuppoſt du Verbe, les attributs de Dieu. Et parce qu'vne perſonne Diuine ne peut eſtre ſeparée de l'autre ; puis qu'elles ſont toutes trois vn ſeul Dieu, le Pere eſt dans Ieſus-Chriſt, & Ieſus-Chriſt dans le Pere. Le Sainct Eſprit eſt dans le Pere, & dans le Ieſus-Chriſt, & l'vn & l'autre dans le Saint Eſprit. *Ego in Patre, & Pater & Patre in me eſt. Ioan.* 14. Quoy que le ſeul Verbe ſe ſoit Incarné, & non le Pere, ny le S. Eſprit, à cauſe que l'vnion de la Nature Diuine auec l'Humaine qui ſe trouue dans Ieſus-Chriſt, ne s'eſt pas faite dans la Nature du Verbe, mais dans ſa perſonne. Nous auons par conſequent dans le ſeul Ieſus-Chriſt noſtre aymable Sauueur, toutes les trois perſonnes Diuines en conſideration du Fils qui s'eſt vny l'Humanité dont Ieſus eſt compoſé. Tellement que toutes les raiſons qui

Digitized by Google

doiuent obliger nos volontez à aymer Dieu, les obligent auſſi à aymer Ieſus Chriſt qui eſt vn meſme Dieu auec le Pere, le Fils, & le Sainct Eſprit. Et c'eſt dedans luy que nous deuons aymer le Pere qui nous l'a donné, le Verbe qui s'eſt allié à noſtre Nature, & le Sainct Eſprit qui a fermé ſa Saincte Humanité dans les pures entrailles de la Vierge. Mais outre cela, pour contenter nos ſens, & donner quelque choſe à l'amour ſenſible dont nous ſommes capables; i'adioute, que toutes les perfections de ſon Humanité peuuent gagner nos cœurs à ſon amour; Celles de ſon ame, & celles de ſon corps; De ſon ame, parce que ſon entendement eſt eſclairé des trois ſortes de ſciences dont i'ay parlé au Traité precedent, la Bien heureuſe, l'infuſe & l'experimentelle; Sa volonté eſt enrichie de toutes les habitudes ſurnaturelles des Vertus qui ne ſuppoſent point d'imperfection dans leur ſuiet. Sa ſubſtance eſt imbuë de la Saincteté du Verbe, qui la ſanctifie immediatement par ſoy meſme, & non par la grace habituelle qui ne luy eſt donnée que pour ornement, & comme vn Sacré dot qui la rend plus propre à eſtre mariée auec le Verbe dans ſon Incarnation. Celles du corps, parce que ſa beauté eſt ſi rare, qu'elle ſurpaſſe tous les miracles dont les Hiſtoires veritables, & feintes nous entretiennent. Sa bonne grace ſi charmante qu'elle a autrefois calmé les plus cruels ennemis qu'il euſt, & maintenant elle rauit tous les Anges qui ſont touſiours occupez à l'admirer; *In quem deſiderant Angeli proſpicere.* 1. *Petr.* 1. Sa grandeur ſi iuſte, la proportion de tous ſes membres ſi eſtudiée, ſa couleur ſi viue, ſes actions ſi bien compaſſées, qu'il eſt impoſſible de les conſiderer auec vn peu d'attention qu'on n'en ſoit gagné. Vous n'auez donc qu'à le voir, & vous l'aymerez; qu'à l'ouyr, & vous l'aymerez, qu'à baiſer ſes pieds & ſes mains, & vous l'aymerez; qu'à vous approcher de luy en quelque maniere que ce ſoit, & vous l'aymerez. Vous ne toucherez pas meſme les habits dont il eſt couuert, que ſon amour ne vous emporte, & ne vous gagne à luy auec la Saincte Amante, qui chantoit auec ioye. *Poſt te curremus in odorem vnguentorum tuorum. Cant.* 1. Nous courrons apres vous, parce que nous ſommes attirez par le parfum de vos odeurs.

SECONDEMENT ſes biens-faits ſont ſi cogneus apres ce que i'en ay dit cy-deſſus, que ce ſeroit choſe inutile de m'y arreſter. Car c'eſt à luy que nous deuons tous les aduantages que l'eſtat de la Redemption poſſede par-deſſus l'eſtat d'Innocence, & des Loix de Nature, & de Moyſe qui l'ont ſuiuy. C'eſt de luy que nous

Digitized by Google

nous tenons toutes les graces que nous auons, ſa Doctrine, ſes Exemples, ſes Sacremens. C'eſt luy qui s'offre, & qui ſe donne à nous, & pour nous dans l'Euchariſtie, & par le Sacrifice de la Meſſe. C'eſt luy qui arreſte les foudres que ſon Pere veut lancer ſur nous, qui a empeſché cent & cent fois, qu'il ne nous ait precipités dans les Enfers, & qui plaide inceſſamment nos cauſes deuant toute la Trinité pour nous. Enfin, c'eſt luy, Mon Lecteur, qui vous a choiſi entre des millions de millions d'hommes, pour vous appliquer non ſeulement la ſuffiſance, mais encore la ſurabondance de ſa Redemption; Car ie confeſſe qu'il eſt mort pour tous les hommes ſans en excepter aucun, mais il n'a pas offert ſon ſang pour tous auec la meſme force qu'il l'a preſenté pour vous; & entre ceux qui ont profité de l'efficace de ſon merite, il y en a peu qui en ayent rèceu des effets ſi conſiderables, & ſi amoureux que vous. I'en appelle à vous meſme, qui ſçauez combien iuſqu'à maintenant il vous a fourny d'aydes, & de moyens de voſtre Salut. Tellement qu'il vous peut dire en particulier, & vous ſerez contraint de l'aduoüer dans voſtre cœur, qu'il a fait tout le poſſible pour ſe faire aymer de vous. *Quid debui vltra facere vineæ meæ, & non feci? Iſa. 5.*

TROISIESMEMENT, L'amour qu'il nous a porté, & qu'il continuë de nous porter, nous addreſſe ſa voix par l'ouuerture de toutes ſes playes, comme par autant de bouches: il les a gardées dans le ſeiour de la gloire, afin de nous en aſſeurer dans le Ciel en preſence des Anges, & des hommes. Ce n'eſt pas vne larme qui nous en doit conuaincre, comme les Iuifs le furent de celuy qu'il portoit au Lazare, par les larmes qu'il verſa ſur ſon tombeau. *Ecce quomodò amabat eum. Ioan. 11.* Mais tout ce qu'il a voulu eſtre pour nous, petit enfant renfermé dans le ventre d'vne Vierge, pauure dans vne Creche, & durant toute ſa vie; perſecuté depuis ſon enfance iuſqu'à ſa mort, traitté comme le plus ſcelerat de tous les hommes, & rebutté comme l'opprobre de la Nature. C'eſt tout ce qu'il a dit, & tout ce qu'il a fait, qui nous doit apprendre cét amour, & le grauer ſur nos yeux, ſur nos oreilles, ſur nos corps, ſur nos eſprits; en ſorte que nous n'en puiſſions pas douter, ſans douter ſi nous ſommes hommes, & ſi nous auons eſté racheptez de ſon ſang. Il s'eſt aneanty par ſon Incarnation. *Ecce quomodò amabat eum.* Voila, Mon Lecteur, comme il vous a aymé: Il a tremblé de froid dans la creche. *Ecce quomodo amabat eum.* Voila comme il vous a aymé. Parcourez tout le reſte de ſa vie, & dites

à toutes les parties qui se presenteront à vostre memoire, & principalement à sa mort, quand vous le verrez rendre l'ame à force de tourmẽs entre deux voleurs. *Ecce quomodo amabat eum*, Voila comme il m'a aymé. Car toutes ces choses ont esté tellement employées pour tout le genre humain, que c'est à vous particulierement qu'il a pensé, en les disant, en les faisant, & en les souffrant. C'est à vous qu'il en a appliqué le merite, & c'est pour vous qu'il a prié son Pere que vous en fissiez vostre profit. Maintenant mesme il vous en presse en vous arrestant à la lecture de ce liure. *Ecce quomodo amabat eum.* Car c'est ainsi qu'il vous a aymé. Ne voila pas vn amour bien pressant. *Charitas Christi vrget nos.*

Quatriesmement, Nous auons vn commandement exprez de l'aymer. Son Pere nous l'a insinué sur le Tabor, quand il l'a nommé son Fils bien aymé, & le cher obiet de ses complaisances. Car nous ne pouuons aymer le Pere, sans aymer le Fils, qu'il ayme si tendrement. Luy mesme nous l'a signifié dans son Euangile, nous conuiant de le suiure, & de nous attacher à luy. Le Sainct Esprit nous le declare en respandant la Charité dans nos cœurs, dont la plus belle production, est celle de l'amour de Iesus. Les Apostres nous ont menacé d'excommunication, & de mort eternelle, si nous ne l'aymons. *Si quis non amat Dominum Iesum Iesum Christum, sit Anathema Maranatha. 1. Cor.* 16. Depuis que Dieu est venu au monde, s'il se trouue quelqu'vn qui n'ayme pas le Seigneur Iesus, qu'il soit anatheme, dit Sainct Paul. Et le Bien-aymé Disciple, *Qui non diligit, manet in morte. 1. Ioan.* 3. Quiconque n'ayme pas Iesus, qui est le Principe de la vie, demeure dans la mort. Enfin toute la Loy nouuelle, qui est vne Loy d'amour, ne nous presche autre chose. Nous ne pouuons donc pas nous dispenser de l'Amour de Iesus. Et qui le voudroit mon Sauueur, quand mesme il le pourroit? car vostre amour y oblige fortement. *Charitas Christi vrget nos.*

Mais cét amour nous seruira il de motif pour la Vertu, & nous aydera il à l'acquerir? Ie responds qu'oüy, pour les mesmes raisons que i'ay touchées en parlant de l'amour de Dieu. Et i'y adioute. I. l'exemple de tous les Saincts, à qui cét amour a toûjours seruy de motif pour la Vertu. Le Prophete Isaïe l'auoit prophetisé, en disant que les Montagnes des difficultez s'applaniroient quand le Messie auroit fait voir son aimable visage aux hommes par l'Incarnation du Verbe. *A facie tua montes defluerent. Cap.* 64. Et qu'il ne se trouueroit plus personne qui se dispensast

Digitized by Google

d'eſtre vertueux. Car ny les ſuperbes, ny les auares, ny les voluptueux, ne pourroient plus ſouſtenir les aſſauts de ſon amour, qui chaſſeroit bien loing tous les ennemis de noſtre perfection *Cùm feceris mirabilia, non ſuſtinebimus.* De vray c'eſt l'amour de Ieſus qui a germé les Vierges, produit les Martyrs, & formé les ſolitaires dans l'Egliſe. C'eſt luy qui a inuenté toutes les cruautez innocentes, & tous les Martyres volontaires que tant de Saincts ont ſouffert pour Dieu; les diſciplines, les ceintures de fer, la priſon des Cloiſtres, les haires, & mille façons de matter ſa chair. Parce que ces grands hommes ont iugé auec S. Bernard, qu'il n'eſtoit pas bien ſeant, que ſous vn Chef couronné d'eſpines, l'on vit des membres delicats qui ne vouluſſent rien ſouffrir. *Non decet ſub ſpinoſo capite membrum eſſe delicatum.* II. Noſtre experiẽce: Car il n'eſt point de paſſion dedans nous, qui ne calme ſes orages, ny d'habitude vicieuſe qui ne force ſes inclinations; point de Vertu hors de nous qui n'enflamme nos volontez, ny de perfection qui n'anime nos courages, quand l'amour de Ieſus reſiſte aux vnes, & encourage les autres. Le malade deuient patient, quand on luy dit, que c'eſt pour teſmoigner ſon amour à Ieſus qu'il doit ſouffrir: le perſecuté ayme ſa diſgrace, quand on le coniure de la prendre auec reſignation pour l'amour de Ieſus. L'ennemy quitte ſes rancunes, & renonce à ſes vangeances, quand on l'en prie pour l'amour de Ieſus. Bref, il n'eſt rien qui ne deuienne agreable quand on le d'eſtrempe, & on le meſle auec l'amour de Ieſus. D'autant que Ieſus au dire de Sainct Bernard, n'eſt que miel dans la bouche, que muſique à l'oreille, & que ioye au cœur. *Ieſus mel in ore melos in aure, in corde iubilus, Serm. 15. in Cant.* Et ſi l'Eſprit eſt obſcurcy de quelques nuages d'ignorance, ou d'erreur, c'eſt l'amour de Ieſus qui les diſſipe, à meſme qu'il s'empare d'vn cœur, parce qu'il n'eſt rien de plus eſclairé, ny qui conduiſe auec plus d'aſſeurance à la vraye Saincteté, que luy. Aymer Ieſus, c'eſt voir, & auoir toute la perfection en abbregé. Cet amour eſt donc vn motif fort preſſant pour la Vertu. *Charitas Chriſti vrget nos.*

RESTE à parler des deux autres amours, leſquels ie regarde icy comme des eſcoulemens de la Reine des Vertus, d'où vient que ie les mets au rang des amours parfaits. Celuy de nous meſmes, parce que ie pretends que nous ſoyons portez à la Vertu, par le motif de glorifier Dieu en nos perſonnes, & le faire glorifier par nos ſemblables: Et celuy de nos prochains, à cauſe que ie les conſidere comme les images de Dieu, & les fruits du ſang de Ieſus-

Digitized by Google

Christ, qui doiuent estre aymez du mesme amour que Dieu, & que Iesus; parce que comme a fort bien remarqué l'Ange de l'Escholle, & tous les Theologiens l'enseignent auec luy, c'est vne mesme habitude qui ayme Dieu, & les hommes pour Dieu. Ie dis donc, que l'amour parfait que nous deuons auoir pour nous mesmes, lequel consiste à nous vouloir du bien par rapport à nostre fin derniere, nous doit seruir de motif tres-puissant pour faire le plus grand amas de Vertus qu'il nous sera possible. La preuue en est aisée, parce que nostre fin est de contribuer à la gloire de Dieu, & cette gloire s'aduãce par la Vertu en ce monde, & par la Beatitude en l'autre. D'autant que cette gloire est vne cognoissance de Dieu accompagnée d'estime. *Clara cum laude notitia.* Or ce sont les Vertus qui nous donnent cette cognoissance. Car elles sont toutes couronnées de lumieres, entant qu'elles ont la Verité pour fondement, & pour guide. Combien la Foy nous descouure elle de Veritez, qu'il n'y a qu'elle en ce monde qui puisse cognoistre? Les autres Vertus ont aussi leurs cognoissances, lesquelles pour estre moins vniuerselles, ne sont pas moins vigoureuses pour l'exercice de leurs actes. Deplus, ce sont les mesmes Vertus qui nous conduisent à la veritable estime de Dieu; parce que ce sont elles qui nous assuiettissent parfaitement à luy. Car entre les Theologales, la Foy captiue nos entendemens sous l'authorité de sa parole, l'Esperance surmonte nos craintes, & anime nos desirs, en s'appuyant sur la Puissance & les promesses de Dieu. La Charité attire nos volontez à sa bonté: Les Vertus Morales, & surnaturelles de Prudence, de Iustice, de Temperance, & de Force, auec les dons du Sainct Esprit, rendent toutes nos puissances de l'vne, & de l'autre partie dont nous sommes composez, entierement soupples à l'empire de la Grace. Et chacune de ces Vertus pratiquées en estat de Iustice, nous merite touſiours vn accroissement de Beatitude, que nous deuons posseder à tout iamais dans le Ciel. C'est pourquoy en pratiquer les actes soigneusement, & se rendre instrument de la gloire de Dieu, ce sont vne mesme chose. Car on ne peut s'aymer soy-mesme comme destiné à cette gloire, qu'on ne soit animé à pratiquer la Vertu, parce qu'en voulant efficacement vne fin, il est impossible qu'on ne vueille les moyens qui y conduisent. Or c'est par les actions vertueuses que nous glorifions Dieu sur la terre, & que nous meritons de le glorifier dauantage dans l'Empyrée.

Ie dis en outre, que l'amour que nous sommes obligez de por-

Digitized by Google

ter à nos prochains comme à des Images de Dieu, & à des perſonnes rachetées & teintes du ſang de ſon Fils, eſt encore vn motif capable de nous encourager à vne eminente Vertu. Parce que le bien le plus conſiderable que nous ſommes obligez de leur procurer en vertu de cét amour, eſt celuy qui peut acheuer en eux cette belle Image, & rendre vtile le ſang de IESVS dans leurs perſonnes. Et qui s'acquitera de l'vn, & de l'autre, ſinon la Vertu, & la ſainteté qu'ils auront? Nous ſommes donc obligez à contribuer de noſtre part à les rendre Vertueux & Saints: Or nous ne le ferons que foiblement, ſi nous meſmes ne ſommes pas tels. D'autant que c'eſt vne Maxime auſſi generalement receuë dans la Morale, que dans la Phyſique, qu'on ne donne iamais ce qu'on ne poſſede pas. *Implere prius*, dit ſaint Bernard, *& ſic curato effundere. Serm. 18. in Cant.* Rempliſſez vous premierement de Vertu vous meſme, & puis vous penſerez à la reſpandre ſur les autres. Et partant, c'eſt choſe euidente, que le meſme amour qui nous oblige à aymer nos Prochains d'vn amour parfait, nous oblige auſſi à faire vne profeſſion plus ouuerte, & plus genereuſe, de pratiquer le bien, & de nous rendre parfaits, afin d'eſtre plus propres à leur faire le bien que cét amour demande. Or comme il y a des degrés dans la Charité, laquelle au dire des Sages eſt la plus ordonnée de toutes les Vertus; il y a pareillement des obligations de s'eſtudier à la Vertu, plus eſtroites au regard des vns, qu'au regard des autres; parce qu'à proportion que l'obligation d'aymer ſon prochain augmente, l'obligation de luy procurer le bien de la Vertu, & par ſuite de ſe rendre vertueux, prend ſes accroiſſemens dans chacun de nous. Car le Pere y eſt plus obligé à l'eſgard de ſes enfans, qu'à l'eſgard de ſes ſeruiteurs; & le meſme, y eſt tenu plus rigoureuſemẽt à l'eſgard de ceux cy, qu'à l'eſgard des autres qui ne demeurent pas dans ſa maiſon. Et d'autant qu'il n'eſt point d'homme qui ne ſoit obligé d'aymer ſes ſemblables, & qu'il ne s'en trouue point de ſi détachez, & de ſi ſolitaires, qui n'ayent quelque rapport aux autres, il n'en eſt point auſſi qui ne doiue s'eſtudier à la Vertu dans cette veüe, que ſa pratique contribuera au ſalut Eternel de ſon Prochain. Car enfin c'eſt vn oracle ſorty de la bouche du Sage, & couché en termes exprez au Chapitre 17. de l'Eccleſiaſtique, que Dieu a recommandé le Prochain à vn chacun de nous, & a voulu que nous en euſſions ſoin. *Mandauit illis vnicuique de proximo ſuo.* Vous ny penſez pas, mon Lecteur, mais ie le tiens pour aſſeuré; que tels & tels ſe fuſſent conuertis à Dieu, & euſſent eſté eſleuez à vne plus

haute perfection, ſi d'vne part vous leur euſſiez donné de plus rares exemples de Vertu; & de l'autre, voſtre ſainteté interieure, eut fait rejallir plus de force ſur vos paroles, & ſur vos actions pour les toucher efficacement. Que direz vous à Dieu à l'heure de voſtre morr, quand il vous fera cognoiſtre, que ç'a eſté voſtre lacheté à vous mortifier en telle occaſion, qui leur a cauſé vn dommage ſi funeſte? Que leur reſpondrez vous à eux meſmes, quand ils vous reprocheront, qu'il n'a tenu qu'aux bons exemples que vous auez deu leur donner, qu'ils n'ayent eſté ſauuez? Ne craignez vous pas les menaces que Dieu fulmine par la bouche du Prophete Ezechiel contre tous ceux qui eſtant obligez de contribuer au ſalut de leurs, Prochains ne le font pas. *Ipſe impius in iniquitate ſua morietur, ſanguinem autem eius de manu tua requiram. Ezech* 3. Cét impie que voſtre Vertu pouuoit retirer du peehé, mourra en ſon iniuſtice, mais ce ſera à vous que i'en demanderay compte. N'apprehendez vous pas, que Dieu ne vous chaſtie pour les traits de ſa reſſemblance, que voſtre Vertu a peu adjouter à ſon Image, & n'y a pas adjoutés? Se meſcognoiſſant en luy, ne ſe meſcognoiſtra-il pas auſſi en vous, & ne vous reprouuera il pas tous deux comme diſſemblables à voſtre Original? Mais que dira voſtre Iuge, s'il voit que vous ayez ſi peu de ſoin de ce qu'il a plus aymé que ſa vie, & qui luy a couſté le ſang d'vn Dieu? Car nonobſtant toutes les cognoiſſances du bien que vous puiſez dans ce liure, & que vos autres eſtudes vos acquierent, voſtre frere encore foible dans la Vertu, pour qui IESVS CHRIST eſt mort, perira par voſtre faute, ſi vous n'en venez à la pratique de ce que vous ſçauez. *Peribit infirmus in tua ſcientia frater, propter quem Chriſtus mortuus eſt. 1. Cor.* 8. Enfin vous en patirez vous meſme, car outre l'amitié de Dieu plus eſtroitte, à laquee vous renoncez des à preſent, vous vous priuez encore des accroiſſemens de Gloire que vous auriez dans le Ciel, & vous mettez meſme voſtre Salut en danger; parce que comme la pourſuite ardente du bien, eſt vne marque aſſeurée de Predeſtinatiõ, ainſi la negligence à pratiquer le bien, eſt vn ſigne de Reprobation. C'eſt ce que ie vous montreray apres auoir conclu ce que i'ay entrepris dans cét Article, Que les quatre amours parfaits, de Dieu, de IESVS, de ſoy meſme, & de ſon Prochain, compoſent vn motif fort preſſant pour toutes ſortes de Vertus, & que S. Paul a eu raiſon de dire, ce que i'ay rapporté, *Charitas Chriſti vrget nos.*

Digitized by Google

ARTICLE XVIII.

Quatrieſme motif. La pourſuite du bien eſt vne marque de Predeſtination.

CE dernier motif d'embraſſer ardemment la Vertu, doit toucher nos volontez d'autant plus viuement, qu'il eſt conioinctement vn moyen de noſtre Predeſtination, lequel ſe rend efficace à proportion de la ferueur, de la multitude, & de la perfection des bonnes œuures que nous faiſons. I'en fournis deux preuues.

LA premiere eſt tirée de deux endroits de la ſainte Eſcriture, dont le premier eſt celuy que i'ay touché au premier Article de ce Chapitre, auquel S. Pierre exhorte tous les Fideles, à ſe mettre en peine tant plus ils iront en auant, d'aſſeurer leur vocation, & leur election, par l'exercice des bonnes œuures. Car il a voulu nous enſeigner, que les bonnes œuures ſont des cauſes morales du Salut Eternel, entant qu'elles meritent que Dieu nous fourniſſe liberalement tous les aides qui nous ſont neceſſaires pour correſpondre à noſtre vocation, & au choix que ſa Bonté a fait de nous pour la Gloire Eternelle, où cette vocation doit aboutir ſelon le deſſein de Dieu. *Fratres, magis ſatagite, vt per bona opera, certam veſtram vocationem, & electionem faciatis.* 2. *Petr.* 1. D'où vient qu'il adjoute, qu'en pratiquant ſoigneuſement les bonnes œuures auſquelles il nous exhorte, nous nous rendrons impeccables, & Dieu nous ouurira les grandes portes du Paradis, qui eſt le Royaume Eternel de noſtre Seigneur, & Sauueur IESVS-CHRIST. *Hæc enim facientes, non peccabitis aliquando, ſic enim abundanter miniſtrabitur vobis introitus in æternum regnum Domini noſtri Ieſu Chriſti.* *Ibid.* Car il explique par ces paroles comment on arriue à l'affermiſſement de ſa vocation, & de ſon eſlection à la Gloire par les bonnes œuures que l'on pratique; C'eſt, dit-il, en ne pechant point, & en meritant touſiours des recompenſes eternelles plus grandes par ſes œuures. D'autant qu'il n'y a que le peché qui nous puiſſe exclurre du Ciel, & empeſcher que Dieu ne nous donne en cette vie des graces abondantes, & vigoureuſes pour l'euiter; comme il n'y a que les bonnes œuures faites en eſtat de Grace, qui nous meritent l'accroiſſement de la Gloire en l'autre monde; leſquelles ſi on a

Digitized by Google

touſiours preſentes auec ſoy, ne deſiſtant point d'en faire quelqu'vne; & que ces œuures viennent à ſurpaſſer, ou les pechez de noſtre vie paſſée, ou les œuures indifferentes, & imparfaites qui ſortent de nous, elles ne ſeront iamais vuides, ny ſans fruit, dans ceux qui cognoiſſent noſtre Seigneur par vne foy que la Charité viuifie. *Hæc ſi vobiſcum adſint, & ſuperent, non vacuos, nec ſine fructu vos conſtituent in Domini noſtri Ieſu Chriſti cognitione.* Enfin il inuectiue contre ceux, qui s'oubliant des pechez de leur premiere vie, & du pardon qu'ils en ont receu, ne ſe donnent pas la peine de faire prouiſion des œuures dont il parle: nommant cette ſorte de perſonnes, des aueugles qui marchent à taſtons; comme voulant dire qu'ils ne ſont non plus en aſſeurance de leur Salut, que ceux qui ont perdu la veüe, le ſont de leur chemin. *Cui non præſtò ſunt hæc, cæcus eſt, & manu tentans, oblivionem accipiens purgationis veterum ſuorum delictorum.* Ibid.

TOVT ce que ie viens de rapporter, ne ſignifie autre choſe, ſinon que les bonnes œuures marquent noſtre Predeſtination. Ie demande, ſi en meſme temps que le S. Eſprit nous en aſſeure par la bouche du Chef de l'Egliſe, il ne nous preſente pas vn motif tres efficace pour induire nos volontez à les pratiquer? Car il n'eſt rien dont nous deuiõs eſtre plus ſoigneux que d'aſſeurer noſtre Salut, & ce nous doit eſtre vne conſolation bien grande de le voir marqué dans nos propres actions. Mais pourquoy S. Pierre blaſme-il ceux qui s'oublient du pardon de leurs premieres offences? C'eſt 1. parce qu'ils teſmoignent par cét oubly, vne ingratitude tres ſignalée enuers celuy qui s'eſt reconcilié à eux auec tant de facilité. 2. Parce qu'ils ont tort de ne s'en pas ſouuenir, ſoit à cauſe qu'ils ne ſont pas pardonnez comme ils le croyent, & qu'il s'en faut touſiours défier, afin de produire ſans ceſſe des actes de parfaite cõtrition capables de les effacer. Soit parce qu'eſtant pardõnez ſelon la coulpe, & meſme ſelon toutes les peines poſitiues, & exterieures qui leur eſtoient deuës, ils ne le ſont pas bien probablement, ſelont les interieures, & negatiues qui conſiſtent en ſubtraction de graces actuelles, & des faueurs dont i'ay parlé en l'Article premier. D'où vient que ces bonnes œuures, eſtant le plus aſſeuré moyen qu'on puiſſe prendre pour eſſuyer cette ſorte de peines; c'eſt vn égarement de raiſon repreſenté par l'aueuglement du corps, & vne pure folie, de ne s'employer pas auec ſoin à l'exercice de ces œuures. Veu qu'il eſt à craindre, que certaines graces nous eſtant refuſées par le defaut de cét exercice, nous ne venions

à

Digitized by Google

a pecher grieuement, & à nous perdre ſans reſource. 3 Parce que le ſouuenir des offences paſſées, ſert à nous tenir dans la défiance, & à éuiter les pechez dont l'occaſion ſe preſente à nous quaſi continuellement; & de plus, à embraſſer auec plus d'ardeur toute la perfection que nous pouuons acquerir, afin de recompenſer les deſordres paſſés, par le bon reglement du preſent que la Vertu nous apportera.

L'AVTRE endroit de l'Eſcriture, eſt pris du Chapitre 3. de l'Apocalypſe, où N. Seigneur commande à S. Iean d'eſcrire de ſa part à l'Eueſque de Laodicée les choſes ſuiuantes. *Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus.* Ie ſçais de quelle trempe ſont vos œuures; elles ne ſont pas froides, parce que vous n'auez pas renoncé à la Foy, ny à la Grace; mais auſſi ne ſont-elles pas feruentes, parce que vous ne vous declarez pas ouuertement pour le bien. *Vtinam frigidus eſſes aut calidus.* Il vaudroit quaſi mieux que vous euſſiez pris party d'vn coſté, ou d'autre; & pleuſt à Dieu mon Pere que ce fut du bon, qui eſt celuy d'vne eminente Vertu! *Sed quia tepidus es, & nec frigidus, nec calidus, incipiam te euomere ex ore meo.* Mais parce que voſtre pareſſe à pratiquer le bien, vous rend tiede, & que vous n'eſtes ny froid, par les œuures mortes qui ſe font en eſtat de peché mortel; ny chaud par vne pourſuite ardente du bien, qui eſt conforme à voſtre condition; ie commenceray deſormais à vous reietter, & à vous vomir, ſans que vous ayez ſujet de m'obiecter, que vous auez fait beaucoup de bonnes œuures par le paſſé, & que vous n'auez plus affaire de perſonne pour vous enrichir de merites. Car ie vous reſponds, que vous n'eſtes qu'vn ignorant, puiſque vous ne ſçauez pas qu'il n'y a en vous que miſere, que pauureté, qu'aueuglement, & que nudité. C'eſt pourquoy ie vous exhorte à acheter de moy l'or bruſlant, & éprouué de la Charité, afin d'acquerir des richeſſes ſolides par les bonnes œuures qu'elle vous fera pratiquer. *Dicis quod diues ſum, & locupletatus, & nullius indigeo: Et neſcis, quia tu es miſer, & miſerabilis, & pauper, & cœcus, & nudus. Suadeo tibi emere à me aurum ignitum, probatum, vt locuplex ſias, &c.* Car le contenu de cette lettre dictée de la bouche du Fils de Dieu, & couchée de la main de ſon Bien aymé Diſciple, veut dire, que comme l'eſtat de tiedeur qui ſe fait cognoiſtre par le defaut des bonnes œuures, eſt vn eſtat fort dangereux pour le ſalut Eternel, & vn ſigne qui menace de Reprobation; de meſme l'eſtat de ferueur, qui ſe monſtre par la perfection, & par la multiplication des actions vertueuſes, eſt vn eſtat

Digitized by Google

fort aduantageux pour le Salut, qui marque noſtre Predeſtination auec vne euidence égale au nombre, & à la ſainteté de nos bonnes œuures.

La ſeconde preuue vient de la Theologie, dont les Docteurs aduancent vne multitude de propoſitions qui concluent pour les bonnes œuures en faueur de noſtre Predeſtination. La premiere eſt, Qu'à la verité les Iuſtes ne peuuent pas meriter par vn merite de condignité, que Dieu leur donne la perſeuerance actuelle dans la Grace, laquelle conſiſte à les tirer de cette vie, ou incontinent apres qu'ils ont eſté iuſtifiez, ſans qu'ils ayent encore fait aucune actiõ vertueuſe depuis leur iuſtificatiõ, ou aprez qu'ils n'en ont fait vne, ou pluſieurs auec le ſecours des graces que Dieu leur a preſentées. La raiſon de cecy eſt. 1. Dieu ne manque iamais à donner les recompenſes qu'on a meritées par vn merite de rigueur, & cependant il ne donne pas touſiours la perſeuerance finale aux Iuſtes qui la luy ont demandée, ou qui l'ont meritée de luy par d'autres voyes; autrement vn grand nombre de Saints Perſonnages ne ſeroient pas tombés lourdement comme ils ont fait, apres auoir bien veſcu fort long temps, & ne ſeroient pas morts ſans penitence apres leur cheute. Ce n'eſt donc pas par vn merite de condignité que l'on merite cette perſeuerance. 2. Que la recompenſe qui égale le merite de condignité, ſe reduit à deux points; l'vn eſt, l'accroiſſement de l'amitié de Dieu en ce monde par l'augmentation de la Grace; l'autre, l'accroiſſement de la Gloire dans le Ciel, laquelle eſt touſiours proportiõnée à la Iuſtice qu'on a euë en terre. La perſeuerance actuelle n'eſt donc pas l'objet du merite de condignité, mais vne faueur reſeruée à celuy de congruité.

Car la ſeconde propoſition eſt, Qu'on peut meriter la perſeuerance pour ſoy, & pour les autres, par cette ſorte de merite, ſinon toute à la fois, au moins ſucceſſiuement & par parties; a ſçauoir en obtenant de Dieu, ou par oraiſons feruentes (leſquelles ſi nous en croyons à S. Auguſtin, ne ſont iamais deſpoüillées de cette ſorte de merite dans les voyageurs) ou par aumoſnes, & autres œuures recommandées dans l'Eſcriture; qu'il nous faſſe preſent de la grace, qui nous portera à l'exercice d'vne telle action de Vertu dont l'occaſion eſt prochaine; & cette action nous meritera la grace, qui tirera de nous la bonne action ſuiuante; & celle-cy, la grace qui emportera noſtre conſentement pour la troiſieme bonne action, & ainſi continuant touſiours par vne ſainte enchaiſneure iuſqu'à la mort, laquelle conſommant noſtre merite, nous met-

Digitized by Google

tra auſſi la couronne de la perſeuerance, & de la Predeſtination ſur la teſte. Les aſſeurances qu'ils en produiſent ſont. 1. Que Dieu a ſouuent teſmoigné dans l'Eſcriture ſainte, qu'il ne ſe laiſſera iamais vaincre par la franchiſe que ſes Creatures auront à le ſeruir; & que ſi elles font vn pas pour l'honorer, il verſera ſur elles ſes faueurs à pleines mains. C'eſt auſſi l'idée que noſtre raiſon bien eſclairée, nous doit fournir de la liberalité de Dieu enuers nous. Or comme la plus riche benediction que les Iuſtes peuuent attendre de Dieu apres leur iuſtification, c'eſt la perſeuerance dans la grace; de meſme le ſeruice que Dieu pretend d'eux, n'eſt autre que la pratique des bonnes œuures. Il eſt donc bien croyable que ces œuures regardent la perſeuerance finale, comme la couronne qui leur eſt deuë par quelque bien-ſeance. 2. Les actions loüables que les Pecheurs font en eſtat de peché mortel, meritent par vn merite de congruité que Dieu les recompenſe de la iuſtification; parce que ce merite ne demande que deux conditions qui ſe rencontrent dans leurs actions; l'vne, qu'elles ſe rapportent en quelque façon à Dieu; l'autre, qu'il y ait de la bien-ſeance à leur donner vne telle recompenſe. D'où vient que les Saints Peres, & Dieu meſme les exhorte auec tant d'inſtance aux ieuſnes, aux aumoſnes, & à la priere, afin que ces bonnes œuures leur ſeruent de preparatif à la grace ſanctifiante. Pourquoy donc les Iuſtes ne meriteront-ils pas, au moins ſucceſſiuement en la maniere que i'ay expliquée, la perſeuerance dans la grace qu'ils ont vne fois receuë? 3. On accorde au merite de congruité des recompenſes qui ſemblent luy eſtre moins proportionnées, que la perſeuerance finale ne l'eſt aux bonnes œuures des Iuſtes; comme à celuy de noſtre Dame d'auoir merité ſi noblement la Maternité de Dieu, que toute l'Egliſe l'appelle non ſeulement la Mere, mais encore la tres-digne Mere de Dieu, en conſideration des rares Vertus qui luy ont merité par bien ſeance cette eminente qualité. Et à celuy des Patriarches, & Prophetes Anciens, d'auoir merité pluſieurs circonſtances de l'Incarnation; comme ſont, qu'elle s'acheuaſt pluſtoſt qu'elle ne ſe fuſt accõplie s'ils n'euſſent prié, & fait beaucoup de bonnes œuures pour la haſter; Que les deſcendans d'Abraham par Iſaac, fuſſent ſes parents, & que le Fils de Dieu naſquit d'vne Vierge deſcenduë de leur race, & ainſi des autres. Il ne faut donc pas refuſer à ce meſme merite la perſeuerance finale.

ET parce que la meſme Eſcriture nous marque certaines actions ſignalees, qui ſeules ont merité des recompenſes extraordinaires

par vn merite de congruité, comme la resolution que prit Abraham d'obtenir à Dieu, & luy immoler son cher, & vnique Isaac, vne lignée aussi nombreuse, & aussi illustre que les Estoiles du Ciel; auec la benediction generale de toutes les nations du Monde par le Messie, qui naistroit de l'vn de ses enfans, ainsi qu'il est porté en termes expres dans la Genese. *Per memetipsum iurauí, dicit Dominus, Quia feciſti hanc rem, & non pepercíſti filio tuo vnigenito propter me, benedicam tibi, & multiplicabo ſemen tuum ſicut ſtellas cæli, &c. Et benedicentur in ſemine tuo omnes gentes terræ, quia obediſti voci meæ.* Ie mets pour troisiesme proposition, Que ce n'est pas seulement successiuement, & comme par pieces, que l'on peut meriter la perseuerance finale par ses bonnes œuures enchaisnées en la façon que i'ay expliquée; Mais encore par vne seule action heroïque, laquelle seule portera Dieu à confirmer vne personne en grace, la protegeant d'vn costé d'vne façon si particuliere qu'il ne permettra iamais que les demons, la chair, & le monde, la tentent efficacement; & d'autre part luy donnant touſiours dans le besoin des graces victorieuses, & conquerantes, qui la conserueront dans la Iustice iusqu'à la mort. Car nostre Dieu n'espargne pas dauantage les recompenses de grace, que celles des biens temporels. Au contraire, il verse les premieres sur les Iustes auec vne profusion plus liberale, qu'il ne fait les secondes; aussi ont-elles plus de rapport auec la iustice dont ils sont reuestus. Et partant, si nous voyons des recompenses temporelles si amples, données à Abraham, & à tant d'autres Saints pour vne seule action eminente qu'ils ont faite, qu'elles n'ont pas esté racourcies dans leur propres personnes, mais se sont estenduës sur tous leurs descendans, & mesme sur des peuples entiers, & sur les nations de tout le Monde: Pourquoy ne serons nous pas persuadez, que Dieu couronne souuent de la perseuerance finale, vne action rare, & hors du commun, qu'vn hõme iuste aura faite pour l'honorer? S. Benoist s'estant couché tout nud, & roulé sur des espines pour amortir vne tentation de la chair dont il estoit pressé, merita de ne plus sentir de reuoltes impures dans sa partie inferieure. Sainte Catherine de Sienne s'estant iettée au col d'vne femme vlcerée qui l'outrageoit nonobstant ses bons seruices, & ayant succé genereusement, & aualé le pus de ses playes, pour vaincre la resistance naturelle qu'elle sentoit à seruir vne malade si infecte, & si ingrate; merita de n'auoir plus de repugnance à seruir les pauures les plus puants, & les plus pourris d'vlceres. La vie des Saints, & l'Escriture mesme est pleine de

Digitized by Google

ſemblables exemples qui ſeruent d'appuy à la troiſieſme propoſition que i'ay aduancée ; laquelle ie renforce par cette raiſon. Qu'il y a dans la Morale, des actions particulieres, ſi exquiſes, qu'elles ont ſeules, vn merite plus releué que des millions d'autres qui ne ſont que communes ; de meſme qu'il ſe trouue dans la Nature des pierres ſi pretieuſes, qu'elles valent plus que des rochers & des montagnes entieres de cailloux. L'Eſchole a nommé ces actions, Heroïques, parce que ce ſont des productions qui tiennent du Diuin, plus que de l'humain, comme les Heros des fables deſcendoient des Dieux, & des hõmes tout enſemble. Les Iuſtes peuuent donc meriter toute à la fois par le merite de bien ſeance attaché à vne de ces nobles actions, la perſeuerance finale que le merite ſucceſſif, & partagé leur acquiert par vne longue ſuite d'œuures mediocres. Vn ſeul acte d'obeïſſance euſt affermy le Sceptre dans la maiſon de Saül ; Et vne action ſeule de Vertu eminente, aſſeure ſouuent la perſeuererance finale, & la Predeſtination. Dites moy, ſi ce n'eſt pas là vn motif bien preſſant pour entreprendre des actions remarquables ? Ce pardon que ie donneray à mon ennemy, ce ſeruice que ie rendray à mon prochain, cette violence que ie me feray dans cette occaſion, me meritera de mourir dans la Grace de mon Dieu. Qui ne voudra pratiquer ces actions pour arriuer à vne telle recompenſe !

LA quatrieſme propoſition eſt, Que les iuſtes peuuent meriter par vn merite de condignité vne ſorte de perſeuerance finale, que Tannerus, & autres ſçauans Theologiens nomment potentielle ; ie peux l'appeller virtuelle pour en rẽdre le nõ plus facile à ſupporter à nos oreilles, & la ſignification plus aiſée à entendre à nos eſprits. Ils l'expliquent en diſant, qu'elle conſiſte en certain nombre de Graces ſuffiſantes que l'on peut meriter par vn merite de rigueur, auec leſquelles Graces la volonté peut conſentir, & arriuer ainſi à la perſeuerance. Ce qui les engage dans ce ſentiment, eſt que les Graces ſuffiſantes, à ce qu'ils diſent, ont vne alliance, & vne liaiſon auec l'accroiſſement de la grace, & de la gloire, ſemblable à celle que les moyens ont auec leur fin : parce que ces graces ſont des moyens neceſſaires aux iuſtes, pour accroiſtre la ſainctеté qu'ils ont en cette vie, & la gloire qu'ils poſſederont en l'autre : Bien loing donc qu'il y ait de l'inconuenient, à ce que les iuſtes meritent ces Graces ſuffiſantes par vn merite de condignité, il ſemble par cette raiſon que c'eſt choſe neceſſaire qu'ils les meritent de la ſorte. Ces Docteurs vſent neantmoins de reſerue, par-

ce qu'ils ne comprennent pas dans ce merite les Graces efficaces, non plus que toutes les ſuffiſantes; ny meſme entre les ſuffiſantes, celles qui ſont plus ſignalées, & approchent d'auantage des efficaces; d'autant que ce ſeroit accorder au merite de condignité, plus que le fondement de leur opinion ne demande; veu qu'afin de pouuoir meriter l'accroiſſement de la Grace, & de la gloire à quoy les Graces ſuffiſantes tendent comme à leur fin, c'eſt aſſez d'en auoir vn certain nombre des ordinaires. Ie crois neantmoins que tant plus grand eſt le nombre, & la perfection des bonnes œuures que font les iuſtes, tant plus croiſt le nombre, & la vigueur des graces ſuffiſantes qu'ils meritent en rigueur, & qui leur ſont données infalliblement dans l'occaſion de pratiquer la Vertu. Tellement que cette quatrieſme propoſition eſt encore bien puiſſante pour nous porter à la multiplication, & à la perfection de toutes les actions vertueuſes dont nous ſommes capables chacun dans nos conditions.

LA cinquieſme eſt, Que les iuſtes peuuent meriter par vn merite de congruité leur retour à la Grace, s'ils viennent à la perdre par quelque peché mortel. 1. Parce que les bonnes œuures qu'ils font, ne leurs doiuent pas eſtre moins vtiles qu'aux autres meſme pecheurs, & ennemis de Dieu: Or les bonnes œuures des iuſtes peuuent meriter aux autres par vn merite de congruité, qu'ils retournent à Dieu. Car c'eſt ainſi dans la penſée de Sainct Auguſtin, que Sainct Eſtienne a merité à Sainct Paul ſa Conuerſion à la Foy de Ieſus-Chriſt. *Si Stephanus non oraſſet, Eccleſia Dei Paulum non haberet.* 2. Les actions vertueuſes que les pecheurs font en eſtat de peché mortel, leur meritent la iuſtification par vn merite de bienſeance: C'eſt donc à bien plus forte raiſon, que celles qui partent des iuſtes en eſtat de grace, leur meritent de la meſme maniere, le recouurement de la Grace, s'il arriue par mal heur qu'ils la perdent. 3. L'experience fauoriſe cette opinion, parce qu'elle nous fait toucher au doigt, que ceux qui ont veſcu plus ſainctement, ſe releuent auſſi plus promptement, & plus aiſément apres leur cheute. 4. Il ſemble que le Prophete Royal ait eſperé cette faueur en vertu de la priere qu'il en a faite en ces termes. *Cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me. Pſal.* S'il arriue que ma Vertu vienne à manquer, & que ie tombe en peché qui me faſſe perdre voſtre Grace, ne m'abandonnez pas, Mon Seigneur, & donnez au merite de la priere inſtante que ie vous en fais, que ie rentre dans mon deuoir, & que ie retourne à vous par la penitence. De vray,

Digitized by Google

il y retourna, & bien probablement ce fut par le merite des bonnes actions de ſa vie paſſée, & particulierement de ſa priere, laquelle les Docteurs que i'ay citez, diſent auoir vne Vertu ſpeciale pour meriter, & pour obtenir la perſeuerance.

CE grand effet neantmoins n'eſt pas accordé indifferemment à toutes ſortes de prieres, & de bonnes œuures, mais auec quelque ſorte de proportion, & d'équité; d'autant que les prieres, & les œuures d'vne part, peuuent eſtre en ſi petite quantité, ou ſi legeres; & les pechez d'autre coſté, en ſi grand nombre, & ſi enormes, que les premieres ſe trouuent eſtouffées par les ſeconds, & celles-là ne meriteront par aucune bien-ſeance, qu'on ſoit retiré de ceux-cy. D'où vient que ſi Dieu en fait reuenir quelqu'vn, c'eſt par vn pur excez de ſa Miſericorde, laquelle il pretend faire remarquer en luy, comme dans le bon Larron qui fut conuerty à ſa mort nonobſtãt vne vie fort mauuaiſe, afin que les meſchans peuſſent eſperer par ſon exemple en la Bonté de Dieu iuſqu'à la fin; & fut ſeul conuerty des deux qui eſtoient pendus aux coſtez de Noſtre Seigneur, afin que les meſchans peuſſent craindre la Iuſtice, qui fut exercée ſur l'autre Larron qui mourut dans ſon peché. Cette maniere d'égalité n'empeſche pas, qu'il ne ſoit vray, que l'exercice feruent des bonnes œuures, ne ſoit vne des plus aſſeurées marques de Predeſtination, que nous puiſſions auoir en ce monde. Et par ſuite, que nos volontez ne doiuent eſtre fortement touchées par cette conſideration; que tant plus nous produirons de bonnes œuures, tant plus nous aſſeurerons noſtre Salut Eternel, & en grauerons plus auant les marques dans noſtre vie, puiſque ces œuures ont le pouuoir de meriter la perſeuerance finale, qui eſt le dernier pas neceſſaire pour arriuer à la couronne dont les Predeſtinés ioüiſſent dans le Ciel. Voyons dans le Chapitre ſuiuant en quelle maniere nous pourrons les produire, & les multiplier ſans beaucoup de peine.

Digitized by Google

CHAPITRE QVATRIESME.

La maniere de pourſuiure le bien.

ARTICLE I.

De l'eſtude pratique des Vertus.

IE ne parleray dans ce Chapitre, que de deux manieres de pourſuiure le bien, parce que ie ne veux pas exceder la brieueté que ie me ſuis propoſée. La premiere, ſera de l'eſtude des Vertus. La ſeconde, de l'exercice de la droite intention : Celle-la nous portera à quelques actions particulieres, celle-cy ſe répandra ſur toutes nos œuures ; Et toutes les deux ſeruiront de diſpoſition à beaucoup d'autres façons de pourſuiure, & de pratiquer le bien. Voicy les points que ie remarque ſur la premiere qui ſert de ſuiet à cét Article.

PREMIEREMENT. Toute perſonne deſireuſe de ſon Salut, doit s'eſtudier à deux ſortes de Vertus ; Ie veux dire, à celles qui ſeruent de ſouſtien à tout le baſtiment de la perfection Chreſtienne, & qui ſont les principales entre les Vertus : Puis à celles qui luy ſont plus neceſſaires à raiſon de ſon naturel, de ſes occupations, des perſonnes qu'elle hante, & des autres accidens, ou circonſtances de la vie. Ie ne dis rien des ſecondes, parce qu'elles dependent de l'eſtat d'vn chacun, & de la diſpoſition particuliere de ſon ame, laquelle ie ne peux pas cognoiſtre. C'eſt aux Directeurs des conſciences de preſcrire à ceux qui ſe ſont mis ſous leur conduite, ce qu'ils doiuent faire dans ce choix. Pour les premiere, ie les rapporte à ſept, tant pour reſpecter ce nombre, qui eſt remarquable dans l'Eſcriture en fait de ſainčteté ; que pour éuiter la confuſion d'vne plus grande multitude, & pour en rendre l'eſtude

l'eſtude plus aiſée en les égalant aux iours de la ſemaine. Ce ſont la Foy, l'Eſperance, la Charité, la Conformité aux volontez de Dieu, le Meſpris du monde, la Patience, & l'Humilité.

SECONDEMENT. Il y a deux façons d'arriuer à quelque Vertu. L'vne par infuſion, l'autre par eſtude & exercice. La premiere, ſe fait par vn coup de pure grace, toutes les fois qu'il plaiſt à Dieu d'en verſer les habitudes dans vne ame. Comme il arriua aux Apoſtres le iour de la Pentecoſte, auſquels Noſtre Seigneur donna, auec le plenitude de ſon eſprit, toutes les Vertus qui leur eſtoient neceſſaires pour la publication de l'Euangile par tout le monde. La ſeconde arriue, lors que nous ſeruans des bonnes penſées, & des ſainctes affections, que Dieu nous donne pour le bien, nous faiſons des actes d'vne, ou de pluſieurs Vertus : en vertu dequoy l'habitude s'en forme dedans nos ames, laquelle nous encline deſormais à l'exercice de ſemblables actions, & meſme nous y donne de la facilité. La premiere façon peut eſtre comparée aux pluyes fauorables que le Ciel verſe ſur nos terres, lors que nous y penſons le moins, & qui les rempliſſent de biens, ſans que nous y prenions aucune peine. *Pluuiam voluntariam ſegregabis hæreditati tuæ. Pſal. 67.* Par ce moyen, les ames font beaucoup de chemin en peu de temps. Car le Sainct Eſprit eſt vn admirable ouurier, pour parler auec S. Gregoire; il n'a pas beſoin de grands retardemens, pour nous enſeigner tout ce qu'il veut; il n'a qu'à toucher vne ame, & au meſme inſtant il luy fait entendre, & il la porte à tout ce qui luy plaiſt. *O qualis artifex ille Spiritus! Nulla ad diſcendum mora agitur; in omne quod voluerit, mox vt tetigerit, mentem docet, ſolumque tetigiſſe, docuiſſe eſt, &c. hom. 30. in Euang.* La ſeconde, eſt ſemblable aux eaux que le iardinier verſe ſur les parterres; elles fertiliſent les plantes, & font changer de face à toute le iardin, qui ſeroit en friche ſans ce ſecours; mais il faut beaucoup de temps pour les tirer, & beaucoup de peine pour les diſtribuer, & ſi elles ne profitent pas tant, qu'vn quart d'heure de pluye. *Anima mea ſicut terra ſine aqua tibi. Pſalm. 142.* Nos ames pour l'ordinaire ſont infertiles ſans ce trauail, parce que Dieu n'a pas couſtume de tout faire par luy meſme, & ſans noſtre cooperation.

TROISIESMEMENT, Bien que la premiere de ces deux façons d'auoir les Vertus, depende purement de la bonté de Dieu, & que nous ne puiſſions y pretendre par vn merite de condignité; ſi eſt-ce que Dieu eſt ſouuent conuié à nous en gratifier, & nous pouuons nous y diſpoſer auec quelque ſorte de bien ſeant-

ce. 1. Par vne grande fidelité à ſon ſeruice, & vn pareil ſoin d'acquerir les Vertus en la ſeconde maniere qui depend de nous, auec l'ayde de la grace. Car noſtre Dieu eſtant la bonté meſme, dont le propre eſt de ſe communiquer tant qu'elle peut; il ne cherche qu'à donner le plus, à ceux qui s'acquittent fidelement du moins: ſuiuant ces paroles de Noſtre Seigneur, *Quis ſuper pauca fuiſti fidelis, ſuper multa te conſtituam. Matth.* 25 2. Par l'exercice de certains actes de Vertu, pratiquez en des occaſions extraordinaires, & d'vne façon heroïque. Comme il eſt arriué à Saincte Catherine de Sienne, ainſi que i'ay remarqué cy-deſſus, laquelle pour vaincre la repugnance qu'elle reſſentoit à ſeruir vne malade pourrie d'vlceres, ſe ietta à ſon col, & apres auoir ſucé le pus qui couloit de ſes playes, l'auala auec vne generoſité moins imitable, qu'elle n'eſt loüable: Car Noſtre Seigneur en conſideration d'vne action ſi heroïque, luy donna tant de facilité à continuer ſes ſeruices à cette pauure femme, que la partie inferieure n'y forma plus d'oppoſition par la contrarieté de ſes ſentimens. La raiſon eſt, que Dieu ne ſe laiſſe iamais vaincre par ſes creatures, leſquelles faiſant pour luy des choſes extraordinaires, il ne manque pas d'en faire encore de plus remarquables pour elles. 3. Par vn ardent deſir des Vertus, & par des prieres feruentes pour les obtenir de Dieu. Car les deſirs ſont les plus prochaines diſpoſitions aux graces de Dieu, comme a remarqué Sainct Bernard au ſermon 31. ſur les Cantiques, alleguant ces paroles du Pſalme 96. *Ignis ante ipſum præcedet*, Le feu marchera deuant luy. *Oportet namque*, dit-il, *vt ſancti deſiderij ardor, præueniat faciem Dei, ad omnem animam ad quam ipſe eſt venturus.* Il faut que l'ardeur du Sainct deſir preuienne ſa face dans l'ame, ou il doit eſtre. Et le Sauueur nous a aſſeurés que l'Oraiſon ne retourne iamais les mains vuides de deuãt le trône de Dieu; tellement qu'en ſa conſideration, il ne manquera pas, ou de nous infuſer les Vertus que nous demandons, ou de nous donner tant de graces pour les acquerir par l'exercice, que de façon ou d'autre, nous les poſſederons aſſeurément.

QVATRIESMEMENT. Les aduis que ie vous donne pour trauailler à la ſeconde façon d'acquerir les Vertus, qui eſt par eſtude, & par exercice, ſont 1. Que vous en cognoiſſiez bien la nature, & tous les degrez de la perfection qu'elles embraſſent: Autrement vous ſerez en danger de prendre le change, & d'eſtre trompé dans l'occupation la plus noble de voſtre vie. Cette cognoiſſance dépend de leur obiet, & de pluſieurs circonſtances, que

Digitized by Google

les liures qui en ont traitté exactement, vous pourront apprendre, car ie n'ay pas le temps de m'y arreſter icy. 2. Que vous ne ſoyez pas content de cette cognoiſſance, mais que vous paſſiez à l'exercice des Vertus que vous deſirerez auoir; en preuoyant ſagement les occaſions que vous aurez de les pratiquer, & vous en ſeruant auec fidelité: Comme auſſi en vous armant de puiſſants motifs pour vaincre les difficultez qui ſe preſenteront, lors qu'il en faudra venir à l'exercice. Car en matiere de Vertu, la ſpeculation ſert de bien peu ſans l'action. Et c'eſt vn Arreſt émané de la bouche de noſtre Iuge, que la ſcience ſans la pratique, ne fait qu'accroiſtre le ſuiet de noſtre condamnation; comme au contraire l'ignorance nous excuſe ſouuent, & nous exempte de chaſtimens griefs. *Ille ſeruus, qui cognouit voluntatem Domini ſui, & non præparauit ſe, & non fecit ſecundùm voluntatem eius, vapulabit multis: qui autem non cognouit, & fecit digna plagis, vapulabit paucis.* Luc. 12. 3. Que voſtre deſſein ſoit d'acquerir les Vertus en la maniere la plus parfaite que vous pourrez, ſans vous arreſter à vne façon rempante, ny vous contenter d'vn degré mediocre. D'autant que noſtre nature eſtant laſche d'elle meſme, & peu portée au bien, ſi vous ne la preſſez par de genereuſes pretenſions d'arriuer au ſommet de chaque Vertu, elle vous portera touſiours à moins que vous ne voulez auoir. Outre qu'il eſt queſtion de vous rendre parfait, & c'eſt pour ce poinct là ſeul, qu'il faut ambitionner de ne demeurer iamais dans les derniers rangs. 4. Que vous conſacriez vn iour de la ſemaine à chacune des ſept Vertus dont i'ay parlé; le Dimanche à la Foy, le Lundy à l'Eſperance, le Mardy à la Charité, le Mercredy à la Conformité aux volontez de Dieu, le Ieudy au Meſpris du monde, le Vendredy à la Patience & à l'amour de la Croix, & le Samedy à l'Humilité; Vous determinant certains temps ſelon le loiſir que vous en pourrez auoir, leſquels vous employerez à ce noble trauail de l'eſtude pratique de ces Vertus, & de toute autre que vous voudrez acquerir; & rapportãt toutes les bonnes œuures que vous ferez chacun de ces iours, à ce but d'obtenir de Dieu les Vertus que vous pretendez y exercer. 5. Que vous trauailliez tellement à acquerir les Vertus par vos ſoins, & par voſtre diligence, que vous confeſſiez du fonds du cœur, que vous ne pouuez rien de voſtre coſté ſans le ſecours tres-particulier de la grace, & que tout le ſuccez dépend beaucoup plus de Dieu que de vous; puis qu'outre le concours naturel qu'il joint à voſtre action, il adiouſte encore le mouuement interieur des bonnes

penſées qui [illegible]ont voſtre entendement, & des pieuſes affections qui eſchauffent voſtre volonté, auec la protection exterieure, par laquelle il eſloigne de vous mille empeſchemens, qui vous détourneroient du bien, s'il ne les eſcartoit. *Sine me nihil poteſtis facere. Ioan.* 15. Car vous ne pouuez rien faire ſans moy, diſoit Noſtre Seigneur le Roy des Vertus, & le Prince de la Grace. Et Sainct Auguſtin expliquant ſes paroles, remarque fort à propos, qu'il ne dit pas que ſans luy, les Apoſtres qui eſtoient la fleur du Chriſtianiſme, pouuoient fort peu, mais qu'abſolument ils ne pouuoient rien. *Non ait, quia ſine me parum poteſtis facere, ſed nihil poteſtis facere.* D'où vient qu'il conclud, que nous ne pouuons ny peu, ny beaucoup, ſans le ſecours de Ieſus-Chriſt, puiſque luy meſme nous aſſeure que nous ne pouuons rien du tout ſans luy. *Sine ergo parum, ſine multum, ſine illo fieri non poteſt, ſine quo nihil fieri poteſt. Tract.* 81. *in Ioan.* Ce ſentiment d'humilité eſt vne des plus aſſeurées diſpoſitions que l'on puiſſe apporter aux faueurs du Ciel: d'autant que comme il ne ſe trouue point de vuide dans la nature, de meſme il n'y en peut auoir dans la grace; & la meſure ordinaire des communications de Dieu, eſt celle de noſtre aneantiſſement. *Abyſſus abyſſum inuocat. Pſalm.* 41. Labyſme de l'humilité, appelle & fait venir dans le cœur, l'abyſme des Graces de Dieu. Noſtre Dame en a eſté plus remplie que toutes les pures creatures, parce qu'elle a eſté la plus humble de toutes. *Reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ. Luc.* 1. Elle aduoüe elle meſme dans le remerciement qu'elle en rend à Dieu, que c'eſt en conſideration de ſon humilité, qu'elle a eſté faite la Mere de Dieu. C'eſt à dire, qu'elle a eſté rehauſſée par deſſus tout ce qui n'eſt pas Dieu.

CINQVIESEMEMENT. A chacun des temps des iours de la ſemaine, dont ie viens de parler, pratiqués les points ſuiuants iuſqu'à ce qu'il ait pleu à Dieu de vous enſeigner quelque choſe de meilleur. 1. Repaſſez pas voſtre eſprit ce que c'eſt que la Vertu à laquelle vous vous eſtudiez ce iour là, en quoy elle conſiſte, quels ſont ſes actes, quels ſes degrez, & ce qui luy peut adiouſter quelque perfection. 2. Peſez attentiuement vne, ou pluſieurs raiſons de celles qui peuuent vous porter à l'amour, & au deſir de cette Vertu. Vous les pouuez prendre de la part de Dieu, pour luy plaire, pour le glorifier, &c. De la part de Noſtre Seigneur, pour l'imiter, pour luy teſmoigner de la recognoiſſance, pour rendre vtiles les peines qu'il a priſes pour vous, &c. De la part de vous meſme, afin de ſatisfaire pour vos pechez, d'aſſeurer voſtre

Digitized by Google

salut, &c. Et de la part de vostre prochain, pour ayder à sa conuersion, pour le bien edifier, &c. Il est bon de choisir les plus parfaites, & celles qui font plus d'impression sur vostre esprit. Les motifs que i'ay rapportez au Chapitre precedent, vous seruiront à les fortifier, & eschauffer vostre volonté. 3. Conceuez de grands desirs de posseder cette vertu en vn degré eminent. Ces desirs sont de belles fleurs, que la Grace ne manque point de changer en fruits, lors qu'ils partent d'vn cœur sainctement embrasé du feu de la Charité. Vous n'en deuez pas faire vostre principal, d'autant que le bien se fait touſiours desirer, mais la peine qu'il y a à l'acquerir, nous fait démeurer en chemin, si la Grace victorieuse ne vient au secours. 4. Demandez donc deux choses à Dieu. 1. cette Vertu. 2. des Graces abondantes & efficaces pour en produire sur l'heure mesme, tout le long de la iournée presente, & durant toute vostre vie, des actes tres frequens, & tres releuez. Et afin que vostre demande soit plus considerée de Dieu à qui vous l'addressez, accompagnez la de l'humilité profonde dont i'ay parlé, & pressez le Pere Eternel de vous l'accorder par les merites de son Fils, lesquels vous vous appliquerez pour ce suiet, & luy presenterez comme vostres. Il sera bon aussi, d'interposer les merites de Nostre Dame, & des Saincts ausquels vous auez vne deuotion particuliere, & principalement de ceux qui ont esté plus remarquables dans la Vertu que vous auez dessein de pratiquer ce iour la. 5 Formés sur l'heure mesme, quelques actes de cette Vertu auec le plus de ferueur que vous pourrez; Vous mettant Nostre Seigneur deuant les yeux, au lieu, & au temps qu'il produisoit les actes de cette mesme Vertu; ou des Saincts qui l'ont exercée, afin de les imiter en ceux que vous ferez. Et derechef, afin de rendre les vostres plus agreables à Dieu, appliquez vous le merite de ceux de Nostre Seigneur, & des Saincts; vnissez les vostres aux leurs, & presentez les au Pere Eternel dans cette vnion, & l'Vnion mesme que son Fils en a faite auec les siens. 6. Faites vn ferme propos de renouueller ces actes, & autres de la mesme Vertu, en telle & telle occasion de la iournée: Comme aussi de resister courageusement aux empeschemens que le Diable, le monde, & la chair susciteront pour vous en diuertir. Demandant à Dieu le secours de sa Grace pour vous en souuenir, & pour les pratiquer fidelement: Et vous seruant des motifs du Chapitre 3. pour vaincre les difficultez qui pourront se presenter. 7. Demandez vous compte à vous mesme tous les soirs, tant de cét exerci-

Digitized by Google

ce, pour voir ſi vous l'auez obſerué ; que du bon propos dont ie viens de parler, pour recognoiſtre ſi vous auez pratiqué les actes de Vertu que vous vous eſtiez preſcrits. Remerciant Dieu du bon ſuccez, luy demandant pardon du mauuais, propoſant de mieux faire le iour ſuiuant, & le priant de vous en donner la Grace.

L'ACHEVE cét eſtude pratique des Vertus, par le bon heur de ceux qui l'entreprennent. Car en verité, Bien-heureux celuy, qui eſtant fauoriſé du ſecours de la Grace, s'eſt dreſſé dans cette vallée de larmes, vne eſchelle au milieu de ſon cœur, pour monter au lieu du bon-heur que Dieu luy a preparé. Ie ne doute point que Dieu ne reſpande ſur luy ſes plus fauorables benedictions ; car ces ſortes de perſonnes, marchent touſiours de Vertu en Vertu, iuſqu'à ce qu'elles arriuent à la celeſte Sion, où elles voyent à découuert, & poſſedent à iamais, celuy qui ſeul merite d'eſtre recogneu, & adoré comme Dieu. *Beatus vir cuius eſt auxilium abs te, aſcenſiones in corde ſuo diſpoſuit in valle lacrymarum, in loco quem poſuit. Etenim benedictionem dabit legislator ; ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus Deorum in Sion. Pſal.* 83. Ce ſont les eſlans Prophetiques de Dauid, ſur leſquels Sainct Auguſtin faiſant reflexion, dans les commentaires qu'il a faits, ſur ce Pſalme, adiouſte, qu'il y a beaucoup de Vertus neceſſaires en ce monde, & que par ces Vertus on monte à vne Vertu, qui n'eſt autre que Ieſus-Chriſt appellé dans le texte ſacré, la Vertu & la ſageſſe de Dieu. C'eſt luy, dit-il, qui diſtribuë la grãde diuerſité des Vertus, que nous voyons en ce monde ; & ce ſera luy, qui pour recompenſer toutes les Vertus neceſſaires, & vtiles en cette vallée de larmes, ſe donnera luy meſme, vne autre Vertu bien plus parfaite, & bien plus excellẽte que toutes les autres, puis qu'elle ſuffira ſeule pour cõbler tous nos deſirs. *Multæ virtutes, ſed hic neceſſariæ ; Et ab his virtutibus, imus in virtutem. Quam virtutem ? Chriſtum Dei Virtutem, & ſapientiam. Ipſe dat diuerſas virtutes in loco hoc, qui pro omnibus virtutibus neceſſarijs & vtilibus in conualle ploralionis, dabit vnam Virtutem ſeipſum.* Mon cher Lecteur, il n'en faut pas dauantage pour vous perſuader efficacement le bon heur de ceux qui s'eſtudient aux Vertus, ny pour vous faire embraſſer auec ferueur la pratique dont ie viens de parler. Tout le Chapitre precedent a deu vous y reſoudre, il reſte maintenant à dire peu, & faire beaucoup. C'eſt ce qui fait que ie ſuis ſi court dans vn ſuiet de pratique.

Digitized by Google

ARTICLE II.

De trois sortes d'actions qui partagent nostre vie.

CE n'est pas assez pour les personnes qui se veulent sauuer aduantageusement, d'employer vne partie de leur temps, & de leurs soins à la poursuite du bien, en la maniere que ie viens de declarer. Elles y doiuent consacrer toute leur vie, & comme il n'est point de moment auquel nous ne portions l'Image de Dieu empreinte dessus nous, aussi n'en est-il point auquel nous ne deuions faire des œuures correspondantes à la qualité dont nous auons esté ennoblis, pour y mettre les traits qui dépendent de nous, & qui peuuent acheuer la parfaite ressemblance que nous deuons auoir à nostre original. Au reste vn des meilleurs moyens, dont nous puissions nous seruir pour en venir à bout, c'est l'exercice de la droite intention, dont ie parleray dans l'Article suiuant, apres auoir remarqué dans celuy-cy, que toute nostre vie est composée de trois sortes d'actions. Les vnes sont bonnes de leur nature, comme la priere, l'aumosne, & semblables que nous appellons ordinairement, actions de Vertu. Les autres sont mauuaises d'elles mesmes, comme de mentir, detracter, & autres qu'on nomme communément, pechez. Et les troisiesmes sont indifferentes; c'est à dire, elles ne sont, ny bonnes d'elles mesmes, ny mauuaises, parce que de leur nature, elles ne sont ny conformes à la raison, veu qu'elles nous sont communes pour la pluspart auec les bestes; ny contraires à la raison, parce qu'elles nous sont ou commandées, ou permises; comme de manger, dormir, trauailler, & ainsi du reste. Voicy ce qu'il est bon de sçauoir sur chacunes, afin de bien vser de la droite intention.

PREMIEREMENT, Les bonnes deuiennent meilleures, quand on les accompagne de saintes & releuées intentions. Comme si ie donne l'aumosne, non seulement pour soulager la misere de mon prochain, qui est le motif, & l'honnesteté propre de la Vertu de Misericorde, à laquelle appartient l'aumosne; mais encore pour plaire à Dieu, & le contenter, parce que ie sçay qu'il a pour agreable qu'on assiste son prochain; cette action, outre le merite, & la bonté de la Misericorde, aura encore celuy de l'amour de Dieu, dont le propre est de porter l'ame à plaire à Dieu, & le contenter

Digitized by Google

en tout. Et tant plus i'adiousteray de bonnes intentions à cette mesme action, tant plus ie la rendray parfaite,& meritoire deuant Dieu. La raison de cecy est, que toute cause doit respandre son influence sur l'effet qu'elle produit,autrement on ne pourroit pas dire qu'elle en est la cause : Or la fin est vne des causes que la Philosophie a recognuës, & la façon qu'elle a d'influer sur son effet, c'est par l'intention, ie veux dire par le dessein qu'a la cause efficiente d'arriuer à vne telle fin en produisant son action. Il est donc necessaire que cette actiõ se ressente du bien,& du mal qui est dans la fin pour laquelle on l'a fait ; & partant qu'elle soit bonne si la fin est bonne, & mauuaise si la fin est; Et si elle a desia quelque bonté, ou quelque malignité,il faut que l'vne & l'autre,prennẽt accroissement, selon que la fin se trouuera loüable, ou vicieuse. Ne voyons nous pas, qu'on enrichit vn fond de satin, desia fort exquis de soy-mesme, lors qu'on le gresle de pierreries, ou qu'on le couure d'vne excellente broderie ? Et qui ne sçait qu'on peut enter diuerses sortes de fruits sur vne mesme tige, laquelle en porte desia de tres-bons? Croyons nous que la grace soit moins industrieuse que l'art, ou moins feconde que la nature ? Escoutons ce qu'en dit le Prophete Royal au Psalme 44. *Astitit Regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circundata varietate.* Et plus bas, *In fimbrijs aureis, circumamicta varietatibus.* L'ame que vous auez couronnée Reyne, en la prenant pour espouse, s'est presentée à vostre Majesté, ô grand Dieu, auec vn habillement tout couuert de l'or precieux de la Charité, parce qu'elle a dessein de vous plaire en toutes ses actions ; mais auec cela, ie l'ay veuë entourée d'vne agreable varieté d'ornemens, qui ne sont autres que les diuers motifs de vertu, dont elle enrichit toutes ses œuures, afin de s'ancrer plus auant dans l'honneur de vos bonnes graces. Ce sera la Misericorde par exemple, qui prestera son fond, pour exercer vn acte de Vertu; mais la Charité & mille autres Vertus, ioindront leurs richesses, & leurs ornemens, à mesme que ce sera par leur motif encore, que l'on fera cette mesme action. De maniere qu'vn mesme tronc d'arbre pourra porter toutes sortes de fruits de vie si l'ame est soigneuse de les enter dessus l'action qu'elle fait.

SECONDEMENT les mauuaises actions, nẽ deuiennent pas bonnes par la bonté de l'intention auec laquelle on les fait ; parce que c'est vne Maxime receuë de tous les Sages, qu'il ne faut point faire de mal, afin qu'il en arriue du bien. *Non sunt facienda mala, vt eueniant bona.* D'ailleurs toute la Philosophie, aussi bien que la Theologie

Theologie, tombe d'accord auec le grand saint Denys, au liure qu'il a composé des noms diuins, de cette verité qu'il y a auancée. *Bonum ex integra causa, malum ex quolibet defectu.* Qu'vne chose ne peut estre bonne, si toutes les causes qui concourent à sa production ne sont entieres & parfaites; & qu'elle peut estre mauuaise, si vne seule vient à manquer, ou est entachée de quelque defaut. De plus, saint Bernard a tres-bien remarqué, qu'afin que l'œil soit simple, c'est à dire, que l'intention soit telle qu'il faut pour rendre bonne vne action, ces deux conditions sont requises, que la Charité soit dans l'intention, & la verité dans l'election. *Vt oculus sit verè simplex, requiritur charitas in intentione, & veritas in electione. lib. de præc.* Or l'vne & l'autre manquent, toutes les fois qu'on prend vn moyen vitieux, pour arriuer à vne fin honneste. Enfin, il n'y peut auoir de bonté, où il y a vn déreglement monstrueux; Et qui ne voit, que ce déreglement arriue, quand on fait du mal à ce qu'il en reüssisse du bien? A t'on iamais veu la grace enfanter le peché, & les tenebres produire la lumiere? C'est donc mal fait, de desrober pour donner l'aumosne, de mentir pour rendre seruice à son amy, & ainsi du reste. I'aduoüe neantmoins, que le mal est moindre, lors qu'on le fait à bonne fin; comme quand on est preuenu d'vne ignorance grossiere, dont on n'a peu dissiper les nuages; parce qu'il y a pour lors moins de liberté, & moins de resolution à mal faire. C'est ainsi qu'il en prit autrefois au grand saint Paul, lequel fut porté d'vn faux zele à persecuter les Chrestiens, d'où vient qu'il recognoist, que Dieu luy a pardonné la faute qu'il a commise en cela, parce qu'il s'y estoit engagé par ignorance, ne pouuant se persuader que Dieu voulut abolir le Iudaïsme, qu'il auoit estably auec tant de prodiges, & fauorisé de tant de benedictions. *Misericordiam Dei consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate.* 1. *Timoth.* 1. I'adiouste aussi, qu'encore que les mauuaises actions ne deuiennent pas bonnes par la bonne intention auec laquelle on les fait, pour les raisons que ie viens d'alleguer, & autres que l'Eschole poursuit plus au long; elles croissent neantmoins en meschanceté, & sont renduës pires, si on les fait à mauuais dessein. Comme si quelqu'vn dérobe l'espée de son voisin, pour tuer son ennemy, ce larcin sera chargé de deux sortes d'iniustices, l'vne contre le bien de son prochain duquel il se saisit contre sa volonté; l'autre contre la vie de son ennemy, sur laquelle il ne luy est pas loisible d'attenter. La raison est, que le mal estant vn defaut, & vne imperfection, il faut moins pour le produi-

Digitized by Google

re, que pour mettre au iour quelque bonne choſe, laquelle doit eſtre aſſortie de beaucoup de perfections; ſi donc on eſt porté à dérober l'eſpée de ſon voiſin par vne mauuaiſe fin, il eſt neceſſaire que cette fin reſpande ſa malignité ſur ce larcin, & par ſuite en augmente la meſchanceté. Le Concile de Trente a recognu cette verité, decretant que les Fideles ſont obligez de declarer en Confeſſion les circonſtances, qui changent l'eſpece des pechez. Car il a ſuppoſé, que la fin qui eſt vne des principales, pourroit adjouter vn nouueau déreglement à la mauuaiſe action.

Troisiesmement, les actions indifferentes, ſe font mauuaiſes en deux façons. La 1. eſt, quand on les fait pour vne mauuaiſe fin (comme ſi vous parlez à deſſein de tromper, voſtre diſcours ſera mauuais) parce que cette ſorte d'actions, n'ayant aucune bonté, ny malice qui leur ſoit naturelle, il n'eſt rien par où elles puiſſent eſtre mieux determinées à l'vne, pluſtoſt qu'à l'autre, que par l'intention qui nous porte à les faire; laquelle eſt à leur égard, ce que l'ame eſt au corps, & la forme à la matiere. D'auantage, ſi les actions qui ſont bonnes de leur nature, ſe rendent mauuaiſes par vne fin deprauée, ne plus ne moins qu'vne belle fontaine eſt infectée par le poiſon qu'on iette dedans; ne faut-il pas maintenir auec bien plus d'aſſeurance, que celles qui ne ſont qu'indifferentes, tireront de la corruption & de la malice, de la fin mauuaiſe pour laquelle on les fera? La 2. eſt, quand on les fait auec cognoiſſance & auec liberté, & qu'on manque de les rapporter à vne fin qui ſoit du moins honneſte, & raiſonnable. Par ce qu'alors elles ſont oyſeuſes, & elles deuiennent contraires à l'obligation naturelle, que tout homme a de conformer à la raiſon, tout ce qu'il fait d'vne façon humaine, c'eſt à dire auec cognoiſſance, & auec liberté. Car ne plus ne moins que ce ſeroit vn dereglement dans l'ordre de la nature, ſi vn pommier ne produiſoit pas des pommes, quand rien ne luy manque pour cét effet; De meſme c'eſt vn manquement dans l'ordre de la Vertu, & de la grace, quand vn homme agit auec cognoiſſance & auec liberté, & qu'il ne rapporte pas ce qu'il fait à vne fin honeſte, & raiſonnable. Il n'eſt point d'eſtres à qui l'Autheur de la Nature n'ait impoſé cette obligation à meſme qu'il leur a donné les facultez neceſſaires pour agir; Non ſeulemẽt de ne rien produire qui ſoit cõtraire à leur Nature, mais encore de ne demeurer point oyſifs, quand ils auront tout ce qu'ils peuuent ſouhaiter pour agir, & de mettre au iour des effets proportionnés aux principes, dont ils ont eſté enrichis. Nous ſçauons

Digitized by Google

que l'homme a cét aduantage par dessus le reste des creatures sensibles & materielles, qu'il est doüé d'intelligence, & qu'outre la lumiere des sens, il a encore le flambeau de la raison, qui doit esclairer toutes ses démarches. Pourquoy voudrons nous, qu'il luy soit permis d'agir autrement que par raison, toutes les fois qu'il agira en homme ? Et quelle difficulté auons nous de conclure (quelque pretexte que nostre corruption, & nostre fragilité prennent, pour se mettre à couuert du peché) qu'il y ait du déreglement, & partant de l'offense, toutes les fois qu'agissans auec cognoissance & auec liberté, nous manquons d'enuisager vne fin honneste, & d'y dresser nostre operation ?

AV contraire, les actions indifferentes deuiennent bonnes, quand on les fait pour vn bon dessein: comme si vous mangez pour auoir des forces dans le trauail que vostre condition exige de vous, cette action sera vertueuse, parce qu'elle sera conforme à la raison, laquelle demande que chacun s'employe dans l'estat & dans la vacation, où la Prouidence de Dieu l'a mis, & qu'il se serue des moyens necessaires pour cela. Que si vous montez plus haut, & portez cette mesme action à vne fin plus releuée, comme est de plaire à Dieu qui nous a soumis à la necessité de manger, afin de nous conseruer dans le seruice qui luy est deu, ce sera vne action d'obeyssance, & de charité enuers Dieu. La premiere façon d'agir partira de vous, entant qu'homme, parce que vous n'y suiurez que la lumiere de la droite raison; Et la seconde en sortira, entant que Chrestien esleué à vn ordre plus excellent que n'est celuy de la Nature, parce que vous agirez par vn motif surnaturel. Mais l'vne, & l'autre maniere, sera touſiours de Vertu; & l'action que vous ferez, tirera de sa fin, la bonté dont elle se trouuera ennoblie. Il faut neantmoins se piquer d'vne saincte ambition, de faire chaque chose pour les plus nobles desseins ausquels on la puisse rapporter; & mettre des bornes à l'excellence & à la multiplication de ces desseins, c'est les prescrire à sa perfection, à sa saincteté, & à son merite.

CES choses estant suppoſées, ie repasse sur toutes les trois sortes d'actions dont ie viens de parler, afin de leur prescrire quelque regle. I. Ilny a rien à dire touchant les mauuaises, sinon qu'il les faut éuiter autant qu'il sera possible auec le secours de la Grace de Dieu, parce qu'on n'en peut faire aucun bien, qu'elles sont contraires à la raison, desagreables à Dieu, nuisibles à celuy-là mesme qui les commet; & que pour parler auec S. Cyprien, du

sentiment, & des paroles duquel ie me suis desia seruy en traittant du peché mortel à qui elles se rapportent; elles sont à ceux qui s'en rendent les auteurs, ce qu'est la gresle aux plus riches moissons, le broüillars causé par vne maligne constellation, aux plus beaux arbres; la tempeste, aux vaisseaux qui singlent en Mer; & la maladie contagieuse, aux trouppeaux les plus nombreux. *Hæc sunt peccata lapsis, quod grando frugibus, quod turbidum sidus arboribus, quod naufragiis sæua tempestas, quod armentis pestilens vastitas.* II. Pour ce qui regarde les bonnes, il ne faut pas se contenter de les reuestir de leur propre bonté, laquelle dépend principalement de l'honesteté qui leur est particuliere; mais il faut en outre, les enrichir tant qu'il sera possible, de tous les ornemens, & de toutes les faces de Vertu, qu'elles peuuent receuoir par le moyen des bonnes intentions, pour lesquelles on peut estre porté à les faire. Autrement ce sera se priuer d'vn grand merite deuant Dieu, & renoncer à beaucoup de perfections que l'on pouuoit acquerir auec tres-peu de peine. L'hiſtorien de la nature Pline, a remarqué que de son temps on voyoit en Italie, vn arbre enté de toutes sortes de fruits. Qui empeschera que toutes nos actions ne luy soyent semblables, & que si ie donne l'aumosne, par exemple, ie ne pretende pas seulement de soulager la la misere de mon prochain, en quoy consiste la propre perfection, & l'honnesteté de la Vertu de Misericorde, dont l'Aumosne est vne des parties: Mais encore i'aye dessein de plaire à Dieu, à qui ie sçais que cette action est agreable, de satisfaire à la Iustice de Dieu pour mes pechez, de rendre Graces à Dieu pour les biens que i'ay receus de luy, d'imiter Dieu en faisant part de ce que i'ay aux Pauures, comme il me remplit de ses faueurs; de me mortifier & appauurir en me despoüillant du bien que ie possede, & auquel i'ay de l'attache, de contribuer au salut eternel du pauure, & à la conuersion des pecheurs, d'ayder à bien mourir ceux que Dieu appellera auiourd'huy à soy, de soulager les ames de Purgatoire, &c. Par ce moyen, vne seule de nos actions sera parée des ornemens de plusieurs Vertus; & continuant à les faire toutes ainsi depuis le matin iusques au soir, combien de couronnes aura on merité au bout de la iournée, au bout de la semaine, au bout du mois, au bout de l'année, au bout de la vie? N'est-ce pas estre ennemy de soy mesme, & de son prochain, que d'y manquer? III. Quant aux indifferentes, c'est chose necessaire de les rapporter toutes à vne bonne fin, puisqu'autrement elles seront tou-

Digitized by Google

tes mauuaises, comme i'ay monstré cy-dessus. En quoy si vous croyez que i'embrasse la plus rigoureuse opinion des Philosophes, & des Theologiens; au moins rendez vous à ce que tous les Docteurs enseignent, qu'elles seront sans merite & sans bonté; & de là prenez resolution de les dresser toutes à vne bonne fin, si vous ne voulez perdre la plus grande partie de vostre vie, laquelle se passe en actions indifferentes, de boire, de manger, de trauailler, de dormir, de conuerser, & semblables; en comparaison desquelles, les bonnes de prier, donner l'aumosne, & autres qui n'ont besoin de ce rapport que pour en deuenir meilleures, sont en tres-petit nombre. Saül a regné quarante ans, & neantmoins l'Escriture Saincte n'en compte que deux; *Duobus annis regnauit super Israël.* 1. *Reg.* 13. parce qu'il n'en a employé que deux comme il deuoit, & Dieu ne met en ligne de compte que les moments, & les heures, que nous passons dans l'exercice de la Vertu. Qu'il y a de testes blanches dans le monde, qui ne pourroient pas compoposer vne seule iournée de l'assemblage, & de la durée de tout le bien qu'elles ont fait? cependant elles compteront à l'article de la mort de 50. & de 60. années, parce qu'elles ont deu en employer autant sous la conduite de la raison, dont elles ont esté esclairées. Seneque auoit fort bien remarqué, que nous n'auons pas peu de temps à viure, mais que nous en perdons beaucoup. *Non exiguum temporis habemus, sed multum perdimus. De breu. vitæ. Cap.* 1. Parce qu'vne seule iournée nous peut valoir des siecles entiers, en la composant des intentions dont ie parle.

ARTICLE III.

Des intentions qui peuuent rendre nos actions bonnes.

CONSIDERANT en general les bonnes intentions, par lesquelles on peut adiouster quelque perfection à nos actions, ie les diuise en speciales ou particulieres, & en communes ou concomitantes. Les speciales, sont celles qui regardent plus naturellement vne sorte d'action, que l'autre; comme de soulager la misere d'autruy, cela regarde l'aumosne; de rendre à vn chacun ce qui luy appartient, cela regarde la Iustice, de manger auec mo-

Digitized by Google

deration, cela regarde la temperance, & ainſſi des autres. Les communes ſont celles qui n'ont point de pente, ny d'attache ſpeciale à vne action particuliere, & ſe peuuent reſpandre également ſur pluſieurs; comme de plaire à Dieu, de procurer ſa gloire, d'accomplir ſes volontez, & ſemblables, pour leſquelles ie peux faire tout ce que i'entreprends.

IE ne diray rien des particulieres, ſinon qu'elles dépendent de deux chefs. L'vn eſt l'honeſteté ſpeciale de chaque Vertu, laquelle ſe nomme, & l'obiet formel de cette Vertu, & la fin interieure qu'elle pretend. L'autre eſt, la matiere de la Vertu, ou la choſe particuliere, & determinée, ſur laquelle l'action de la Vertu s'employe. Car il n'eſt point de Vertu qui n'ait ſa propre honneſteté, laquelle luy ſert de fin, & à tous ceux qui en veulent former les actes: Et il eſt beaucoup de choſes qui ſe rapportent plus facilement à certaines Vertus qu'à d'autres, comme le manger à la temperance, le trauail à la diligence, &c. Tellement que celuy qui veut faire quelque action pour vne intention ſpeciale, doit auoir deux veuës; l'vne ſur la matiere de ſon action, ie veux dire ſur la choſe où ſon action ſe porte, afin qu'elle le faſſe penſer à vne Vertu pluſtoſt qu'à vne autre, à cauſe du rapport dont ie viens de parler; l'autre ſur l'honneſteté propre & particuliere de cette Vertu, afin d'en conceuoir la volonté auant que d'agir. Par exemple, ſi ie me veux mettre en table, les viandes qui me ſont preſentées, m'aduertiſſent de la temperance dont elles ſont la matiere; en ſuite dequoy, pour reueſtir l'action que ie vais faire, du merite particulier de la temperance, ie dois me porter à manger auec moderation pour l'honneſteté qui reluit dans l'vſage moderé des viandes, parce que cette moderation eſt la bonté propre de cette Vertu.

LES intentions communes peuuent eſtre partagées en celles qui regardent Dieu, & en celles qui nous regardent, ou noſtre prochain. Les premieres ſont compriſes dans la volonté generale, ou expreſſe, que Dieu ſoit glorifié, parce que toutes les œuures de Dieu tendent à ſa gloire, & il n'eſt point de creature que Dieu n'ait deſtinée à cette fin. Il eſt bon neantmoins d'en deſuelopper quelques-vnes, en portant ſa penſée, & ſon deſir ſur des intentions plus particulieres qui ſont renfermées dans cette generale; comme ſont d'obeyr à Dieu, de le contenter, de luy plaire, de procurer qu'il ſoit cogneu & adoré des infideles, &c. Les autres qui nous concernent, & noſtre prochain, doiuent eſtre diſtin-

Digitized by Google

guées en ſpirituelles, & en temporelles. Les ſpirituelles ſont celles qui regardent le bien ſpirituel, c'eſt à dire le Salut eternel de noſtre prochain, & de nous meſmes. Les temporelles ſont celles, qui touchent le bien temporel de cette vie, tant de nous, que du prochain. Si donc ie veux donner l'aumoſne par exemple, & l'aſſortir de toutes ſes perfections, ie concevray premierement la volonté de ſoulager la miſere du pauure, & ce ſera vne action de charité enuers le prochain, ou de miſericorde, dont l'aumone eſt vn membre. Puis ie ietteray mes yeux ſur les intentions diuines, tant la generale de la gloire de Dieu, que les particulieres qui ſont enueloppées dans cette generale, & ie formeray le deſſein de faire encore mon aumoſne pour ces autres intentions. De là, ie paſſeray aux ſpirituelles qui me regardent, & mon prochain; d'obtenir la remiſſion des pechez, tant pour moy, que pour le pauure à qui ie la fais; pour attirer ſur moy, & ſur luy ou les autres, quelque grace de Dieu, &c. Enfin, ie me porteray aux temporelles, en dreſſant mon aumoſne à la gueriſon d'vne maladie, ou mienne, ou d'autruy; au bon ſuccez d'vne affaire que moy, ou vn autre, a entrepriſe; & auec ce ſoin, i'enteray vne infinité de Vertus differentes, ſur la tige d'vne ſeule action; & ne viuant qu'vne heure deuant les hommes, parce que mon action ne durera que cela; ie viuray neantmoins vn an tout entier deuant Dieu, parce que cette ſeule action aura la perfection, & le merite, de toutes celles qu'vn autre fera durant toute vne année, ſans vſer de la meſme induſtrie.

MAIS parce qu'il y a ſujet de craindre, que iettant ſes yeux, & portant ſa volonté ſur tant de ſortes d'intentions à chaque action du iour que l'on voudra faire, l'eſprit n'en demeure accablé, ou du moins trop partagé, principalement au commencement que l'on entreprendra de ſe ſeruir de cette pratique; l'adiouteray icy vne maniere bien ayſée de reünir toutes ces intentions, & de les ioindre à chacune de ſes actions. Elle conſiſte en ce ſeul point, de prendre & d'embraſſer en tout ce qu'on fait, toutes les intentions que Dieu a, nous donnant ſon concours, & nous fauoriſant de ſa grace pour le faire; nous le commandant, nous le conſeillant, ou du moins nous le permettant. D'autant que Dieu qui eſt la premiere, & la plus excellente de toutes les cauſes efficentes; ne fait, n'ordonne, ne conſeille, & ne permet rien, que pour des fins tres-releuées de ſa gloire, & de noſtre bien, tant ſpirituel, que temporel, Et comme il n'eſt rien, pour petit qu'il nous paroiſſe, dont il n'ordonne par ſa Sageſſe, & qu'il ne produiſe par

Digitized by Google

ſa Puiſſance ; de meſme il n'eſt aucune bonne intention imaginable, laquelle il ne connoiſſe tres diſtinctement par ſa Science, & laquelle il ne pretende tres-expreſſement par ſa Sainteté, & par la droiture de ſa Volonté, en toutes choſes, quelles quelles ſoient, petites ou grandes. Si bien qu'entreprendre ce qu'on fait, pour les meſmes deſſeins que Dieu a, le faiſant auec nous, & nous donnant la grace, l'ordre, le conſeil, ou la permiſſion de le faire ; c'eſt embraſſer toutes les bonnes intentions poſſibles, & donner à chacune de ſes actions tout le luſtre, dont elles ſont capables à raiſon de l'intention.

Les perſonnes qui auront vne deuotion particuliere à noſtre Seigneur Dieu & homme, & qui pretendront à ſon imitatiõ, pourront, renfermer toutes ſes meſmes intentions dans ce qu'elles feront en iettant les yeux de leur eſprit ſur luy, & proteſtant de cœur, qu'en telle action qu'elles vont faire, elles prennent tous les deſſeins que noſtre Seigneur auoit dans les ſemblables, lors qu'il eſtoit icy bas en terre, & qu'il a dans le Ciel lors qu'il nous donne les graces neceſſaires pour les bien faire. Car noſtre Seigneur n'ayant obmis dans ſes actions aucun degré de perfection dont elles eſtoient capables, & ne laiſſant couler maintenant aucune grace de ſes mains, que ſuiuant le bon plaiſir de ſon Pere, qui luy en a confié la diſpenſation ; il eſt aſſeuré qu'il y a touſiours eu, & qu'il y a encore à preſent, toutes les intentions capables de les aſſortir de quelque bonté ; & par ſuitte, c'eſt choſe certaine, que d'entrer dans ſes deſſeins, & prendre les meſmes deſſeins qu'il a eus, & qu'il a en toutes choſes, c'eſt releuer nos actions par l'éclat des plus nobles intentions, que nous puiſſions nous repreſenter.

Or afin que cette vnion, & pour parler plus veritablement, cette identité, ou meſmeté de nos intentions auec celles de Dieu, & de noſtre Seigneur, reſpande plus de Vertu & de perfection ſur nos actions ; il eſt bon de ſe repreſenter, au moins quelquesfois durant le iour, les intentions particulieres que Dieu, & noſtre Seigneur peuuent auoir en tout ce qu'ils ont fait, & en tout ce qu'ils font (à quoy ſeruiront les diuiſions que i'ay rapportées cy deſſus) afin de les embraſſer toutes, & chacune d'elles, dans les principales actions de la iournée ; proteſtant que nous voulons faire & ſouffrir tout pour la gloire de Dieu, pour la ſanctification de ſon nom, pour l'accompliſſement de toutes ſes volontez, &c. Pour le bien ſpirituel de noſtre ame & de nos prochains, pour aneantir le peché dans nous, & dans tout le monde ; pour augmenter la Vertu dans

dans le Christianisme, &c. Pour le bien temporel de nos personnes, & de nostre prochain, selon que Dieu l'a agreable ; Bref, que nous prenons en toutes choses les mesmes intentions, que Dieu, & nostre Seigneur y ont ; & qu'encore que nous ne les cognoissions pas toutes distinctement, neantmoins nous les approuuons, & nous les voulons toutes, parce que ce sont les intentions de Dieu, & de nostre Sauueur, dans les desseins desquels, comme tres-saints & tres-releuez, nous pretendons entrer en tout & par tout. Ie vous demande, si on peut porter le vol de son desir plus haut que nostre Seigneur, & plus auant que le cœur de Dieu? *Quis mihi dabit pennas sicut columbæ, & volabo, & requiescam? Psal.54.* Qu'il est doux à vne bonne ame, d'en demeurer là, & de se reposer ainsi sur le cœur de Dieu, y ayant esté portée comme vne belle colombe, par les deux aisles des intentions de Dieu, & de celles de son Fils!

ARTICLE IV.

Des moyens de rendre nos actions plus parfaites.

PVis qu'il s'agit icy de perfectionner nos actions, ie ne dois pas craindre de rapporter quelques moyens de les rendre meilleures, & plus parfaites. Le 1. est de les vnir toutes en general, & chacune en particulier, à celles que nostre Seigneur a faites icy bas pour honorer son Pere, & de les presenter à Dieu dans cette vnion, aduoüant que nous n'auons rien de nous mesmes, & ne pouuons rien faire, qui merite de luy estre presenté. Si les mouchoirs que l'on trempe dans l'eau d'Ange, & que l'on mesle auec des roses, en deuiennent tout parfumez, il ne faut pas douter que nos actions vnies à celles de nostre Seigneur, qui sont toutes remplies du baume de la Diuinité, n'en retirent vne odeur de Vertu, & de saincteté tres-agreable à Dieu, qui luy fera prononcer sur nous, ces paroles de benediction, que le Patriarche Isaac dit sur Iacob. *Ecce odor filij mei, sicut odor agripleni, cui benedixit Dominus. Gen.27.* L'odeur de mon fils est semblable à celle d'vn champ tout couuert de fleurs, & auquel Dieu a donné sa benediction. Et qui nous donnera part à la verité de ces autres, que le grand S. Paul a laissé cou-

ler de ſa plume en eſcriuant pour la ſeconde fois aux Corinthiens. *Chriſti bonus odor ſumus. 2.Cor. 2.* Nous ſommes la bonne odeur de IESVS-CHRIST.

LE 2. eſt, de preſenter au Pere Eternel, l'vnion meſme que noſtre Seigneur a faite de nos actions auec les ſiennes, & l'offre des vnes & des autres ainſi jointes, qu'il luy en a faite lors qu'il eſtoit icy bas en terre; redoublant l'adueu dont ie viens de parler, que nous n'auons, & ne pouuons rien faire, qui ſoit digne de ſa Majeſté. Car on ne doit pas douter comme i'ay dit au Chapitre 2. que noſtre Seigneur s'eſtant eſtudié tres particulierement à ſe rendre vtile aux hommes, & à faire que les actions auſquelles nous nous porterions auec le ſecours de ſa grace, fuſſent les plus agreables qu'il ſe pourroit à ſon Pere; il n'ait vny de la ſorte nos actions auec les ſiennes, & ne les ait preſentées à ſon Pere dans cette vnion, afin que nous fuſſions apres, mieux venus de luy, quand nous luy en ferions preſent nous meſmes. Il a eſté ce Salut de Dieu, & ce Dieu Sauueur, ſignifié par Eliſée, lequel s'eſt meſuré ſur nous, appliquant ſa bouche ſur noſtre bouche, ſes yeux ſur nos yeux, & ſes mains ſur nos mains, afin de donner la vie de la grace à toutes nos paroles, penſées, & actions. C'eſt luy meſme, qui a mis particulierement ſes mains ſur les noſtres, auant que nous décochaſſions aucune fléche contre les ennemis de noſtre Salut, repreſentez par Samarie, contre laquelle Ioas décocha les ſiennes; afin de nous aſſeurer autant de couronnes, que nous vnirions d'actions aux ſiennes, & que nous en preſenterions à ſon Pere dans l'vnion, & dans l'offre que luy-meſme en auroit faite.

Le 3. eſt, de nous appliquer en tout ce que nous faiſons, le merite des actions de noſtre Seigneur, & de le preſenter au Pere Eternel comme noſtre; Car toutes, & chacune des actions, & des ſouffrances de noſtre Seigneur, ayant eſté d'vn merité & d'vne ſatisfaction infinie, à cauſe de l'excellence & ſainteté infinie de la perſonne d'où elles partoient: Et noſtre Seigneur n'ayant eu beſoin, ny de merite pour accroiſtre ſa propre ſainteté qui eſtoit celle de Dieu meſme, ny de ſatisfaction pour ſoy-meſme, puis qu'il eſtoit impeccable; il a eu tant de bonté pour nous, qu'il a voulu que tous ſes merites, & toutes ſes ſatisfactions deuinſſent noſtres, & il les a preſentées pour nous à ſon Pere, auec de tres-humbles prieres, que puis que nous eſtions ſes enfans par grace, & ſes freres par reſſemblance de chair, il luy pleut de ratifier la donation & le tranſport, qu'il en faiſoit à tous ceux qui s'en voudroient preualoir. Et il n'eſt

Digitized by Google

pas loisible de douter, qu'en ce point, aussi bien qu'en tout autre, il n'ait esté exaucé de son Pere, veu qu'il luy parle de la sorte, en saint Iean Chapitre 11. *Ego autem sciebam, quia semper me audis.* Ie suis asseuré que vous m'exaucez tousiours. Et que son Apostre le dit ouuertement dans son Epistre aux Hebreux. Chap. 7. *In diebus carnis suæ preces, supplicationesque, & c. cum clamore valido & lacrymis offerẽs, exauditus est pro sua reuerentia.* C'est pourquoy ce bon Sauueur nous a conuié auec tant d'instance, que nous eussions à emprunter son nom, & à nous preualoir de ses merites aupres de son Pere, lors que nous voudrions obtenir quelque chose de luy, sans crainte aucune d'estre esconduits, lors que nous paroistrions deuant luy auec ses liurées. *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Vsque modò non petistis quidquam in nomine meo; Petite & accipietis, &c. Ioan.* 16. Car ie vous engage ma parole, dit-il, que mon Pere vous donnera tout ce que vous luy demanderez en mon nom. Il me fasche que n'ayez encore rien demandé en mon nom iusqu'à maintenant. Demandez hardiment, & vous receurez.

Le 4. est d'imiter nostre Seigneur en tout ce que nous aurons à faire, & à souffrir. Car il est ce noble patron, sur lequel nous deuons arrester continuellement nos yeux, afin de le contretirer en nous. *Inspice, & fac secundùm exemplar. Exod.* 25. Il est ce bel habit de iustice, duquel nous deuons nous reuestir, afin de luy estre semblables. *Induimini Dominum Iesum Christum. Rom.* 13. Il est ce nouuel Adam, duquel nous deuons porter l'image en toutes les rencontres de nostre vie. *Sicut portauimus imaginem terreni, portemus & imaginem cælestis. 1. Cor.* 15. Il est ce diuin cachet, que nous deuons imprimer sur nostre cœur, & sur nostre bras, c'est à dire sur nostre interieur, & sur nostre exterieur, pour en porter les traits grauez bien profondement dans nos sentimens, & dans toutes nos actions. *Pone me vt signaculum super cor tuum, vt signaculum super brachium tuum. Cant* 8. Et vn des plus remarquables suiets qui l'a porté à se faire homme, & à pratiquer les mesmes actions que nous, a esté afin de nous tracer vn modele sur lequel nous peussions former nostre vie. *Exemplum dedi vobis, vt quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis. Ioan.* 13. I'en ay parlé au Chapitre 2. Il me suffit de dire que cette imitation de nostre Seigneur, se peut rapporter à quatre principaux chefs, que ie ne fais qu'effleurer. Le 1. est, de conformer nos pensées & nos iugemens, aux pensées & aux iugemens de nostre Seigneur, faisant cas de ce qu'il a estimé, à sçauoir de la Croix, de la pauureté, &c. Et mesprisant ce qu'il a iugé di-

Digitized by Google

gne de meſpris, comme les honneurs, les plaiſirs, & les richeſſes. Le 2. eſt, de conformer les affections de nos volontez à celles de noſtre Seigneur, nous plaiſant à ce qu'il a aymé; à ſçauoir à la nudité, à la douleur, au meſpris, &c. & hayſſant ce qu'il a hay, comme le peché, pour vtile, ou agreable qu'il paroiſſe à nos ſens. De ces deux chefs le premier regarde l'entendement, le ſecond la volonté, & tous les deux enſemble compoſent la Science, & la Sageſſe de IESVS CHRIST. Le 3. eſt, de conformer l'interieur de nos actions, à l'interieur de celles de noſtre Seigneur, lequel conſiſte en deux choſes principales; qui ſont les intentions, & les actions interieures de Vertu, comme de ſoubmiſſion à Dieu, de loüange de Dieu, d'humilité, &c. Prenant à taſche d'embraſſer tous les deſſeins de noſtre Seigneur, & de les former en la meſme maniere qu'il les formoit; & de produire les actions de Vertu en la façon la plus approchante qu'il nous ſera poſſible, de celle que noſtre Seigneur gardoit en pratiquant les meſmes actions, que nous faiſons à chaque heure, & à chaque rencontre particuliere. Le 4. eſt, d'eſtudier tout noſtre exterieur ſur l'exterieur de noſtre Seigneur; c'eſt à dire, nos ſens, nos geſtes, nos paroles, nos démarches, toutes les contenances & poſtures de noſtre corps; ſur les ſens, les geſtes, les paroles, les alleures, & tout ce qui a paru dans noſtre Seigneur; faiſant en ſorte que nous regardions, nous parlions, nous marchions, & faſſions tout le reſte à peu pres comme luy. Et ce qui nous aydera beaucoup à cette imitation, ſera 1. De la demander ſouuent à Dieu. 2. De lire & de mediter ordinairement la vie de noſtre Seigneur. 3. D'aimer tendrement noſtre Seigneur, d'autant que l'amour fait penſer à la choſe qu'on ayme, & porte l'ame à deſirer ſa reſſemblance. 4. D'offrir au Pere Eternel les actions de noſtre Seigneur, afin d'obtenir de luy cette imitation; car noſtre Seigneur n'eſt pas ſeulement la cauſe exemplaire, mais encore l'efficiente, & la meritoire de noſtre perfection. 5. De nous mettre noſtre Seigneur deuant les yeux au commencement des principales actions que nous aurons à faire, afin de remarquer comment il s'eſt comporté dans les ſemblables, ou comment il s'y fuſt comporté s'il eut deu les faire. 6. D'vſer & de hanter beaucoup la Sainte Euchariſtie, ou par Communions, ou par viſites frequentes & feruentes, ou pour mieux dire par toutes ces deux façons; d'autant que cette diuine Viande nous change en noſtre Seigneur, & par conſequent nous fait ou la meſme choſe auec luy, ou la ſemblable qui peut eſtre priſe pour luy.

Digitized by Google

ARTICLE V.

Des empeſchemens de la bonté de nos actions.

IL'EN touche trois. Le 1. eſt, le peché mortel. Car depuis qu'vne ame l'a commis, & en reſte infectée, elle ne merite plus rien dignement pour le Ciel, d'autant qu'elle eſt ennemie de Dieu, & les faueurs ſont pour les amis. *Iniquitates veſtræ diuiſerunt inter vos, & Deum veſtrum. Iſa.* 59. Vos pechez dit Iſaye, ont fait vn diuorce entre vous, & voſtre Dieu. Tellement que toutes les bõnes actions qu'elle fait, ne ſont plus que des corps ſans ame; & la bõté meſme de celles qu'elle a pratiquées autre fois, eſt engloutie dans l'abiſme de ce peché, d'où elle ne ſortira iamais pour eſtre recõpenſée dans le ſein de la Beatitude eternelle, que cette ame ne ſe ſoit releuée de ce mal-heureux eſtat, comme i'ay fait voir au Traitté ſecond, ou i'ay auſſi rapporté ce qu'il eſtoit à propos de faire pour exterminer entierement ce monſtre, ennemy vnique de Dieu, & de celuy qui le met au monde, l'abomination deſolante, & la plus abominable de toutes les deſolations.

LE 2. eſt, ie ne ſçay quelle impetuoſité, & humeur bruſque; ou ſi vous aymez mieux que ie parle ainſi, ie ne ſçay qu'elle routine, & accouſtumance, qui nous porte à faire ce qui ſe preſente, auant que nous ayons conſulté la raiſon, & pris le temps de rapporter noſtre action à vne bõne fin. Le remede eſt celuy que le Prophete Aggée nous conſeille par ces paroles. *Ponite corda veſtra ſuper vias veſtras. Agg.* 1. Soyez preſens à ce que vous faites, & prenez garde à toutes vos démarches. Cela eſt d'vne conſequence extreme, d'autant que par le défaut de preſence d'eſprit, & de reflexion ſur ſoy-meſme, on ſe priue d'vne grande perfection, & on renonce à l'excellence de ſa nature, laquelle demande que nous agiſſions par raiſon, & non auec des ſaillies de beſte. Afin d'y parer efficacement, Il faut tous les matins prendre reſolution de rentrer ſouuent en ſoy meſme durant le iour, & en demander à Dieu la grace: Comme auſſi ſe preſcrire certains temps, auſquels on vſera de cette reflexion, & retraite interieure. De plus ſe recommander à ſon bon Ange, afin qu'il en rappelle la penſée en ſon temps. Enfin, ſe demander compte exactement à ſoy meſme, ſur le midy & ſur le ſoir, de la preſence d'eſprit qu'on aura euë durant toute la

iournée, & particulierement aux occaſions que l'on s'eſtoit propoſées, & s'impoſer quelque peine pour l'oubliance qui ſera interuenuë.

LE 3. eſt, l'inclination naturelle, & le mouuement de l'appetit ſenſitif, appellé communément la partie inferieure. Car depuis qu'on agit par l'inclination des ſens, & pour ſa propre ſatisfaction, ce n'eſt plus vne action de Vertu, mais vn égarement de raiſon. *Nolite fieri ſicut equus, & mulus, quibus non eſt intellectus. Pſal.* 31. Gardez vous bien, dit le Prophete Royal, de vous rendre ſemblables aux cheuaux, & aux mulets, leſquels eſtant priuez de raiſon, n'agiſſent que pour contenter leur ſenſualité. Il n'eſt rien neantmoins ſi ordinaire parmy les hommes, que de ſe laiſſer emporter à l'inclination brutale de ſon appetit; & ſi nous ne ſommes bien ſur nos gardes, il eſt infaillible que nous ſuiurons ce déreglement. Car ſi toſt que quelque choſe ſe preſente à nous, la Nature corrompuë ſe fait de feſte en nous preſentant nos propres intereſts, afin que nous agiſſions parce que la choſe nous plaiſt, ou que nous la laiſſions parce qu'elle nous déplaiſt. Combien y en a il qui mangent pour le ſeul gouſt, qui ſe promenent pour le ſeul plaiſir, qui hantent les compagnies pour la ſeule ſatisfaction qu'ils y trouuent, & ainſi du reſte? C'eſt par ce meſme principe que les beſtes ſe portent à toutes leurs actions; Et partant elles n'ont point de bonté; pour ne point dire que ce ſont autant de pechez, au moins veniels.

LE moyen de ruïner ce troiſieſme ennemy de noſtre perfection, qui eſt d'autant plus à craindre qu'il eſt flatteur, & noſtre domeſtique; & de défendre tout enſemble la bonté de nos intentions contre la violence de noſtre appetit déraiſonnable, & de nos ſens, eſt celuy que l'Apoſtre nous fournit en ces termes. *Spiritu ambulate, & facta carnis non perficietis. Gal.* 5. Marchez en eſprit, & vous n'accomplirez point les œuures de la chair. C'eſt à dire, agiſſez par raiſon, & par l'eſprit de la grace, & vous ne tomberez point dans le déreglement des ſens, & de la partie inferieure. Mais que faire pour agir de la ſorte? Le meſme nous l'apprend en vne autre de ſes Epiſtres. *Si ſpiritu facta carnis mortificaueritis, viuetis. Rom.* 8. Si vous mortifiez par eſprit les inclinations de la chair, vous viurez la Vie de la Grace, & de la Vertu. Il veut dire, que le vray moyen de dompter la nature corrompuë, & de reprimer toutes ſes ſaillies, c'eſt de s'eſtudier ſerieuſement à la Mortification, & principalement à l'interieure, laquelle comprend ces deux

Digitized by Google

points ; l'vn de ne rien faire pour contenter ſes ſens, & ſe ſatisfaire ſoy meſme, mais ſeulement pour contenter Dieu & la raiſon. L'autre, de ne s'eſloigner iamais de ce qu'on doit faire, pour la crainte de déplaire à ſes ſens, & de ſe donner de la peine, mais purement, afin de ne point deſobeïr à Dieu, & à la raiſon. Ces deux parties de la Mortification de l'eſprit, ſont les deux glaiues, dont Noſtre Seigneur voulut eſtre aſſeuré en allant à ſa Paſſion. Car apres auoir aduancé dans ſes Predications, que les ennemis de l'homme eſtoient ſes propres domeſtiques ; & aſſeuré qu'il n'eſtoit point venu en terre, pour faire vne paix fourrée entre la Grace, & cette ſorte d'ennemis, qui ſont les inclinations de la partie inferieure ; mais à deſſein de fournir aux hommes des armes propres pour les combattre, & pour les vaincre. *Nolite putare, quia pacem venerim mittere in terram. Non veni pacem mittere ſed gladium ; Veni enim ſeparare, &c. & inimici hominis domeſtici eius. Matth.* 10. Quand ſe vint à la veille de ſa Paſſion, qui eſtoit le temps auquel il alloit leuer l'eſtendart de la Croix, & de la Mortification, il exhorta ſes Apoſtres, à vendre tout ce qu'ils auoient de reſte, & à achepter des eſpées. *Qui habet ſacculum, tollat, ſimiliter & peram ; & qui non habet, vendat tunicam ſuam, & emat gladium. Luc. 22.* Et ſur ce que les Apoſtres luy dirent, qu'ils auoient deux eſpées, il repliqua que c'eſtoit aſſez. *At illi dixerunt, Ecce duo gladij hic. At ille dixit eis, ſatis eſt. Ibid.* Puis en meſme temps il tourna du coſté de la montagne des Oliues, où il ſçauoit bien que Iudas le viendroit trouuer, pour le liurer à ſes ennemis par vne infame trahiſon. Parce qu'il n'eſt point d'eſprit ſi groſſier qui ne voye bien, que N. Seigneur n'a pas voulu parler des armes materielles, propres à égorger les hommes, puis qu'il a défendu non ſeulement l'homicide, mais la haine de ſes ſemblables : Et que ſon deſſein n'a pas eſté, que ſes Apoſtres le deffendiſſent à force d'armes, veu qu'il s'offroit volontairement à la mort ; & que Sainct Pierre ayant entrepris de le faire, il l'en empeſcha. Outre que deux eſpées n'eſtoient pas pour reſiſter aux compagnies de ſoldats, qui ſeroient enuoyées pour ſe ſaiſir de luy. C'eſt pourquoy il vouloit nous donner à entendre par cette façon de parler enigmatique, que les deux glaiues dont nous deuons eſtre armez pour deffaire nos ennemis domeſtiques (qui ne ſont autres que nos propres inclinations mal reglées) ſont la droiture de raiſon, & l'eſprit de la Grace ; dont les tranchans ſont les deux offices de Mortification que i'ay aduancez ; l'vn de ne rien faire par inclination naturelle, l'au-

Digitized by Google

tre de ne ſe déporter iamais de ce qu'il eſt à propos de faire, à cauſe de la repugnãce que la Nature y reſſent. Car noſtre partie inferieure eſtant compoſée de deux appetits; le concupiſcible, qui ſe répand ſur ce qui luy eſt agreable, par des complaiſances ſenſibles; & l'iraſcible, qui s'eſloigne tant qu'il peut des choſes qui luy ſont faſcheuſes, par des auerſions brutales; le premier de ces glaiues & de leurs trenchans, couppe, & retranche les ſaillies de l'appetit concupiſcible; le ſecond, vient à bout des fuites de l'iraſcible: Et tous deux enſemble, aſſuiettiſſent la partie inferieure à l'empire de la raiſon, & de la Grace.

Ie ne pretends pas maintenir, qu'il ſoit défendu d'auoir aucune ſatisfaction en ce qu'on fait, & que nous deuions gourmander nos ſens iuſqu'au point, de faire en ſorte qu'ils n'ayent aucun ſentiment des choſes qui leur ſont proportionnées. Ce ſeroit vne propoſition ridicule, & que l'experience des plus grands Saincts démentiroit: Car il n'eſt perſonne qui ne prenne plaiſir à voir de belles fleurs, & dont le gouſt ne reſſente la ſaueur des viandes. Mais ie veux dire, que le motif qui nous doit porter à ce que nous faiſons, & l'intention que nous y deuons auoir, ne doit pas eſtre de contenter nos ſens, & de nous ſatisfaire nous meſmes. Ce contentement, & cette ſatisfaction, peuuent donc accompagner nos actions, quand Dieu ne les a point défenduës par des Loix expreſſes; mais ils ne doiuent pas les preceder, en deuenant le motif, & le ſuiet qui nous porte à les faire, ou a les quitter: Autrement nous renonçons à la qualité d'hommes raiſonnables, pour prendre celle des beſtes, qui ne ſont determinées à leurs operations, que par l'inclination qu'elles y ont, & la ſatisfaction qu'elles en pretendent. Et nous tombons dans le mal-heur que le Prophete Royal a deploré au Pſal. 48. *Homo cùm in honore eſſet, non intellexit, comparatus eſt iumentis inſipientibus, & ſimilis factus eſt illis.* Que l'homme ayant eſté honoré de Dieu dãs l'ordre de la Nature, par l'vſage de la raiſon, & dans l'ordre de la grace par la qualité d'enfant adoptif de Dieu, il n'a pas fait cas de cét honneur au point qu'il deuoit, & il ne s'eſt point ſeruy de ſa raiſon; mais il s'eſt rendu ſemblable aux beſtes qui n'ont point d'intelligence, parce qu'il s'eſt porté à tout ce qui s'eſt preſenté à luy, par le ſeul deſir de contenter ſon inclination, & de ſatisfaire ſes ſens. Cette Mortification interieure eſt vne matiere fort vtile pour les examens particuliers, dont i'ay parlé au Chapitre dernier du Traitté ſecond.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE VI.

Exercice de la droite intention expliqué, & mis en exemple.

APRES auoir dit pluſieurs choſes qui ſe rapportent à la droite intention, il eſt bon d'en faire voir la Pratique, laquelle ie renferme dans ces points.

PREMIEREMENT. Tous les matins incontinent apres voſtre leuer, ne manquez pas de prier Dieu à deux genoux, & auant que de quitter voſtre priere, propoſez vous les choſes ſuiuantes en la preſence de Dieu, & demandez luy le ſecours de ſa Grace pour les garder fidellement durant le iour. 1. De ne rien faire, ou omettre, pour ſatisfaire voſtre inclination naturelle, mais ſeulement pour contenter la raiſon, & obeyr à la grace. 2. De conſiderer en tout ce que vous ferez, ce que Dieu & la raiſon demandent de vous, & de le faire parce que c'eſt la volonté de Dieu, laquelle vous voulez accomplir en tout & par tout. *Ita Pater quoniam ſic fuit placitum ante te. Matth.* 11. Oüy, mon Pere diſoit N. Seigneur; ie le veux ainſi, parce que tèl eſt voſtre bon plaiſir. 3. De le faire aux meſmes deſſeins que Dieu veut que vous le faſſiez, pour leſquels il cõcourt auec vous, & vous dõne ſes graces pour le faire, & pour leſquels N Seigneur faiſoit ſes actions icy bas en terre. Il eſt à propos de particulariſer ces intentions, comme i'ay dit cy-deſſus, principalement à ce commencement de iournée, afin qu'on s'en puiſſe ſouuenir plus aiſément le reſte du iour. 4. De le faire en la meſme maniere que Dieu veut que vous le faſſiez; C'eſt à dire le plus parfaitement que vous pourrez, en imitant Noſtre Seigneur ſon Fils, lequel il vous a donné pour modele, de tout ce que vous auez à faire. 5. De le faire en vnion des actions de Noſtre Seigneur, recognoiſſant que les voſtres ne meritent pas d'eſtre preſentées à Dieu, & pour ce ſuiet les vniſſant à celles de Noſtre Seigneur, & les luy offrant dans cette vnion, auec l'vnion meſme, & l'offre que luy en a faite ſon Fils, vous confiant qu'il les aura agreables de la façon, pour l'amour qu'il luy porte. 6. De vous appliquer le merite des actions de Noſtre Seigneur, afin de gaigner dauantage les bonnes graces de ſon Pere, & de ſuppléer à l'imperfection & baſſeſſe des voſtres, par la perfection, & l'excellence infinie

Digitized by Google

des ſiennes. 7. De demeurer ferme dans ces reſolutions durant toute voſtre vie, & particulierement durant la iournée preſente. Comme auſſi, de les renouueller au moins quatre, où cinq fois le matin, tant au commencement, qu'au progrez des principales actions que vous ferez, & autant, ou plus, l'apres-diſnée.

Secondement. Durant le cours de la iournée, prenez garde. 1. A ne point tomber dans le peché mortel: Et meſme de peur que cét ennemy de Dieu, & de voſtre ame, ne ſe cache dans les replis de voſtre conſcience, & n'infecte vos actions par ſon venin, faites ſouuent des actes de Contrition parfaite, & principalement lors que vous ſerez preſt de commencer quelque choſe. 2. A faire veiller voſtre raiſon, de peur que l'impetuoſité, & l'accouſtumance, ne vous emportent à ce qu'il faudra faire, auant que vous ayez moyen de vous recognoiſtre, & de le rapporter à vne bonne fin: Partant, vſez de reflexiõ ſur vous au commencement de vos actions, & ne ſoyez iamais vne heure entiere ſans rentrer en vous meſme, tant qu'il ſera poſſible. 3. A recognoiſtre, & à mortifier vos inclinations, ou auerſions naturelles, de peur qu'elles ne prennent le deuant dans ce que vous ferez, & ne ſeruent de motif à vos actions.

Troisiesmement Prenez vn peu de temps ſur le midy, auant ou apres le repas, & ſur le ſoir auant le repos. 1. Pour vous examiner particulierement ſur cét exercice, par vne courte mais ſerieuſe reueuë du tẽps qui s'eſt eſcoulé depuis le propos que vous en auez fait le matin, ou renouuellé ſur le midy. 2. Pour remercier Dieu, ou luy demander pardon, ſelon que vous recognoiſtrez que vous auez aduancé, ou reculé. 3. Pour renouueller les reſolutions que vous auez priſes le matin, & les former encore auec plus de ferueur que vous n'auez fait en ce temps-là. Et ne vous eſtonnez pas qu'il faille tant de precautions & de ſoins, pour aſſortir vne action de ce qui la peut rendre parfaite, parce qu'il en faut encore de plus grands pour ſe rendre accomply dans quelque art que ce ſoit; Cependant qu'eſt-ce d'vne belle ſtatuë aupres d'vne ame Saincte?

Quatriesmement. Les reſolutions dont ie viens de parler, ſe doiuent former auec la langue du cœur, pluſtoſt qu'auec le ſon des paroles; Neantmoins pour en faciliter l'vſage, à ceux qui ne ſçauent pas encore parler cette langue, ie les exprimeray auec des termes ſenſibles pour ſeruir d'exemple. 1. Mon Dieu, proſterné que ie ſuis en la preſence de voſtre Maieſté, ie

Digitized by Google

prends resolution, moyennant vostre grace, de ne rien faire durant toute ma vie, & particulierement durant cette iournée, à dessein de contenter mes sens, & de satisfaire mon inclination. Ie pretends suiure en tout, la lumiere de la raison, & l'esprit de la grace, pour me rendre souple à toutes vos volontez, & executer fidelement tout ce que vous desirez de moy pour vostre gloire, & mon vray bien. II. Oüy mon Dieu, ie veux faire tout ce que vous voulez que ie fasse, parce que c'est vostre bon plaisir, & non par ce que i'y trouue ma satisfaction. Ie le veux pour vous obeyr, pour vous plaire, & pour vous contenter en tout; me resoluant de combatre genereusement, & de vaincre, auec le secours de vostre grace, tous les sentimens contraires, par vne fidele & constante Mortification des inclinations de la Nature corrompuë, & de l'esprit de la chair. III. Au reste, mon Dieu, ie prends dés maintenant, dans tout ce que ie feray, tous les mesmes desseins que vous auez, en m'ordonnant que ie le fasse, en concourant auec moy, & me donnant les graces necessaires pour le bien faire: Et tous ceux que mon Seigneur vostre Fils auoit dans ses actions, lors qu'il viuoit parmy nous en terre. Ie ne merite pas d'entrer en cognoissance de tous ces desseins, mais ie sçay qu'ils sont tres-saincts & tres releuez; & pour ce suiet, porté que ie suis du desir de vous seruir & de vous plaire le plus parfaitement que ie pourray, i'entre dans toutes vos intentions quelles quelles soient, & ie veux nommément procurer vostre gloire en tout ce que ie feray, contribuer à la sanctification de vostre nom, à l'accomplissement de toutes vos volontez, à la gloire de l'Eglise triomphante, au soulagement de la souffrante, & au secours de la militante. N'est-il pas iuste, que la creature entre dans les desseins de son Createur, le vassal dans ceux de son Seigneur, le suiet dans ceux de son Prince, & le Fils dans ceux de son Pere? Ie le veux dire, par ce que cela vous plaist. IV. Dauantage, mon Dieu, ma resolution est, de faire toutes choses autant que ie pourray, en la mesme maniere que vous voulez que ie les fasse. C'est à dire le plus parfaitement que ie pourray, à l'exemple de mon Seigneur vostre Fils. Ie desire prendre ses pensées, & ses inclinations en tout, & mouler tout mon interieur, & tout mon exterieur dessus luy; arrestant souuent les yeux de ma consideration sur ce Diuin exemplaire, afin de le contretirer en moy le plus fidelement qu'il me sera possible, auec la faueur de vostre grace, laquelle ie vous demande tres-instamment pour cela, en consideration de ses merites. V. Helas mon

Dieu, tout ce que ie peux faire n'eſt pas digne de vous, & ne merite pas de vous eſtre preſenté: Ce n'eſt que l'œuure d'vne creature, & vous eſtes vn Dieu infiny, Mais afin de le rendre agreable aux yeux de voſtre Maieſté, ie l'vnis aux actions que voſtre bien-aymé Fils, a faites icy bas à deſſein de vous plaire, & ie vous prie de le receuoir dans cette Vnion. C'eſt trop peu que cela, mon Dieu, parce qu'aucune Vnion, ny offre venant de moy, n'eſt proportionnée à la grandeur infinie de voſtre Maieſté; & partant, receuez de la main meſme de voſtre Fils, l'Vnion qu'il a bien daigné faire de mes actions aux ſiennes, lors qu'il eſtoit en ce monde, & la riche offrande qu'il vous en a preſentée, afin de me mettre dans vos bonnes graces. VI. Ie m'apperçois, mon Dieu, que c'eſt encore peu que cela, d'autant que cette Vnion, & cette offre de voſtre Fils, n'empeſche pas que mes actions ne ſoyent les actions d'vne creature, & partant accompagnées de grands manquemens, & bornées dans le peu de perfection qu'elles ont. Pour ce ſuiet, mon Dieu i'accepte la donation que mon Seigneur voſtre Fils m'a paſſée de ſon plein gré, du merite infiny de ſes ſouffrances, & de ſes actions, & ie l'applique tout entier aux miennes, afin qu'elles ne ſoyent plus conſiderées comme miennes, mais comme les propres actions de voſtre Fils, qui eſt le plus doux obiet de vos complaiſances. VII. Ce ſont là les reſolutions que ie prends maintenant en voſtre preſence, mon Dieu, & dans leſquelles ie veux demeurer ferme durant toute ma vie, & ſpecialement durant cette iournée. Ie fais eſtat de les renouueller au cõmencement, & au progrez des plus conſiderables, & des plus longues actions que ie feray; & particulierement quatre ou cinq fois le matin, & autant l'apreſdinée, en telles & telles occaſions. Faites moy la grace, mon Dieu, de m'en ſouuenir, & de les garder fidelement. Ie vous la demande inſtamment par les entrailles de voſtre miſericorde, & par les merites inépuiſables de voſtre cher Fils, mon tres-aymable Seigneur, aduoüant que ie ne la merite aucunement de mon chef. Et vous, Saincte Mere de mon Sauueur, obtenez moy cette faueur de luy, afin que le prix de ſon ſang ne ſe perde point en moy. Ie vous reclame auſſi, Bien-heureux Eſprit ſous la garde duquel i'ay l'honneur d'eſtre, afin qu'il vous plaiſe entretenir ma memoire dans ces penſées, & ma volonté dans ces affections, pour la gloire de mon Dieu, & du voſtre.

Digitized by Google

ARTICLE VII.

Quel rapport de nos actions à vne bonne fin, eſt neceſſaire, afin qu'elles en retirent de la bonté?

IL reſte deux difficultez à reſoudre, ſur le ſujet de la droite intentiõ. La premiere, eſt celle que ie viens d'expoſer, laquelle remuë ſouuent les eſprits. Pour y ſatisfaire, il eſt à propos de remarquer auec les Philoſophes & les Theologiẽs, qu'il y a trois ſortes de rapports, ou de directions de quelque choſe à vne fin. La 1. eſt actuelle, & ſe rencontre, lors que par vn acte de volonté formel & exprez, on dreſſe quelque choſe á vne fin, en ſorte que cét acte de volonté ſubſiſte tant que la choſe dure. Cõme ſi deuãt que d'eſcrire vne lettre, ie conçois la volonté de la faire pour la gloire Dieu, & que ie continuë dans cét acte de volõte, durant tout le temps que ie mettray à l'eſcrire. La 2. eſt habituelle, & conſiſte en vn acte de volonté, par lequel on rapporte toutes les actions d'vn, ou de pluſieurs iours à vne fin, en ſorte que cét acte de volonté ne ſoit plus, ny en luy meſme, ny en aucun ſien effect, lors qu'on fera par apres toutes ces actions. Comme ſi dés le matin on offre à Dieu tout ce qu'on fera durant leiour; & par apres durant le cours de la iournée, on fait toutes les differentes actions qui ſe preſentent, ſans penſer à l'offre du matin, ny la renouueller aucunement. La 3. eſt virtuelle, & on la peut expliquer en deux façons: L'vne fauſſe & trompeuſe, en diſant que c'eſt lors qu'vne perſonne eſt tellement diſpoſée, qu'elle ne penſe point à vne certaine fin, mais ſi elle y penſoit elle ne manqueroit pas d'y rapporter ſon action. Comme ſi la penſée de plaire à Dieu, venoit en l'eſprit d'vn homme de bien lors qu'il ſe met en table, il y rapporteroit l'action de manger qu'il va faire. L'autre veritable & aſſeurée, en diſant que c'eſt lors que l'acte de de volonté par lequel on a dreſſé quelque choſe à vne fin, n'eſt plus en luy meſme, parce que la volonté a ceſſé de le produire; & neantmoinsil ſubſiſte dans ſon effet, par lequel, cõme par vne vertu ſubordonnée, il influë ſur les actions qu'on dit eſtre faites pour cette fin. Comme ſi vn Preſtre, dans le deſſein qu'il a formé de dire la Meſſe, entre dans la Sacriſtie d'vne Egliſe, y laue ſes mains, y prend

les habits Sacerdotaux, ſe tranſporte à l'Autel, & fait beaucoup de choſes qui precedent la Conſecration ; à laquelle eſtant arriué, il prononce les paroles, ſans penſer à ſon premier deſſein, les Theologiens enſeignent, qu'il a eu intention virtuelle de conſacrer, & qu'il a conſacré validement.

Cette doctrine eſtant ſuppoſée, Ie dis en premier lieu, Que le rapport actuel de quelque action à vne bonne fin, eſt ſuffiſant pour faire que cette action ſoit bonne ; parce qu'il n'eſt point de rapport plus expres, ny plus parfait que cettuy-là. I'adjouſte neantmoins, qu'il n'eſt pas neceſſaire en toutes les choſes particulieres que l'on fait ; tant pour ce que le virtuel, pris en la ſeconde maniere, peut ſuffire, comme ie diray incontinent ; qu'à cauſe qu'il eſt moralement impoſſible, d'auoir cette ſorte de rapport en toutes les actions que l'on fait, ſans en excepter aucune: Et qui oſera maintenir que la bonté de nos actions dépend de ce qui nous eſt impoſſible ? Ie dis en 2. lieu, que le rapport habituel n'eſt pas ſuffiſant : parce qu'encore que l'actuel, par lequel on a dreſſé toutes les actions d'vn long-temps à vne bonne fin, ſemble ſubſiſter moralement lors qu'on les fait ; en ce qu'il n'a point eſté retracté, comme ie ſuppoſe, par aucun acte contraire ; neantmoins il n'influë aucunement ſur ces actions, veu qu'on les fait ſans en reprendre la penſée, tout de meſme que s'il n'eut iamais precedé. Ie dis en 3. lieu, que le rapport virtuel, pris en la premiere des deux façons que i'ay expliquées, ne contribuë rien du tout, ny à la bonté, ny à la malice de nos actions, parce qu'il n'influë aucunement ſur elles. Et cela eſt ſi indubitable parmy les Theologiens, qu'ils enſeignent communément contre ie ne ſçay quelle faction de Semi Pelagiens, que Dieu ne nous recompenſe, ny ne nous punit iamais pour le bien, ou le mal, que nous n'auons pas fait, & ne ferons pas ; mais que nous aurions fait, ou ferions, ſi telle & telle penſée ou occaſion, s'en eſtoit preſentée, on s'en preſentoit à nous. Ce qu'ils ne pourroient maintenir auec verité, ſi cette façon menſongere de rapport virtuel, auoit la force de reſpandre quelque bonté, ou quelque malice ſur nos actions ; d'autant qu'il n'eſt point de bien que Dieu ne recompenſe, ny de mal qu'il ne puniſſe.

Ie dis en 4. lieu, que le rapport virtuel, pris en la ſeconde maniere, (laquelle ſeule eſt recognuë pour vraye, & pour legitime par les Sçauans) eſt baſtant pour faire que nos actions deuiennent bonnes ; parce qu'encore que le rapport actuel ne ſoit plus en luy-

Digitized by Google

meſme, il continuë toutesfois d'eſtre dans quelqu'vn de ſes effets, par lequel il reſpand ſa vertu ſur les actions ſuiuantes; comme il eſt aiſé à voir dans le Preſtre dont i'ay parlé. Car ne penſant point determinément à ce qu'il dit lors qu'il prononce les paroles de la Conſecration, il eſt euident que la volonté de conſacrer qu'il a euë en entrant dans la Sacriſtie, n'influë pas immediatement, & par elle meſme ſur cette Conſecration: neantmoins elle influë mediatement par quelque choſe qui luy eſt ſubordonnée & dependante d'elle; à ſçauoir par les actions qui ont precedé la Conſecratiõ, leſquelles ont de la liaiſon auec elle, & ont eſté faites ſucceſſiuement, & auec la liberté par le Preſtre, en vertu de la premiere volonté qu'il a euë de conſacrer. Et c'eſt ainſi que tous les hõmes ſe doiuẽt recognoiſtre enfans d'Adam, & depedans de luy, non qu'ils en ſoiẽt tous ſortis immediatemẽt, mais parce qu'ils ſont ſortis par vne ſuite de generation non interrompuë, de perſonnes qui l'ont eu pour pere immediatement. D'où vient que les meſmes Theologiens remarquẽt, que deux conditions ſont neceſſaires, pour faire ſubſiſter le rapport virtuel. L'vne, que les actions ſuiuantes, qui ſe font en vertu du rapport actuel qui les a precedé, ſe faſſent librement, & auec la franchiſe de la volonté (ce qui n'arriue pas, lors que l'entendement ne prend aucunement garde à ce qu'on fait, comme quand quelqu'vn continuë de les faire en dormant) car autrement elles ne ſe feront pas humainement, & partant ne ſeront ny bonnes, ny mauuaiſes. L'autre, que ſi le rapport actuel ne ſubſiſte plus par luy meſme, au moins il ſubſiſte par quelque action, laquelle ſe faſſe en vertu de luy; Car autrement il ne contribuëra rien à ce qui ſe fera par apres, & partant il ne luy communiquera aucune bonté. De meſme que ſi tous les deſcendans d'Adam fuſſent morts par le Deluge, & que Dieu eut reproduit vn autre homme duquel nous fuſſions venus, nous ne deurions pas recognoiſtre Adam pour noſtre Pere d'autant qu'il n'auroit contribué, ny par luy, ny par ſes neueux, à noſtre production.

ARTICLE VIII.

Comment on peut cognoiſtre la volonte de Dieu?

C'Eſt icy la ſeconde difficulté que i'ay inſinuée, à laquelle l'Ange de l'Eſchole ſaint Thomas ſatisfait en peu de paroles en ſa premiere partie, q. 19. art. 12. diſant, qu'il y cinq ſignes de la vo-

Digitized by Google

lonté de Dieu ; à ſçauoir l'operation, la permiſſion, le commandement, la deffence, & le conſeil. C'eſt à dire, que nous deuons eſtre aſſeurez, que la volonté de Dieu ſe porte à quelque choſe, lors qu'il l'a fait, lors qu'il l'a permet, lors qu'il la commande, lors qu'il deffend le contraire, & lors qu'il la conſeille ; Car c'eſt par ces manieres, comme par autant de bouches, que nous auons couſtume de declarer, & de faire paroiſtre que nous voulons quelque choſe ; & Dieu ſe tient aux meſmes pour nous faire cognoiſtre les ſiennes. D'où vient que ie peux dire que ces ſignes ſont comme les ſceaux de la Chancellerie de Dieu, par leſquels ſes intentions ſont confirmées à tous les hommes. Et partant, ſi quelqu'vn d'eux nous regarde en particulier, ou parce qu'il nous eſt addreſſé par vn ordre ſpecial de Dieu, ou parce que nous ſommes compris dans le general des hommes, auquel Dieu l'a eſtendu ; nous deuons incontinent plier ſous les volontez de noſtre Souuerain, & nous porter ſans reſiſtance, à tout ce qu'il nous fait cognoiſtre qu'il deſire de nous.

Par exemple, ie ſuis aſſeuré qu'il n'arriue rien, que Dieu ne produiſe, ou ne permette ; & dans cette veuë, ie m'apperçois que la greſle eſt tombée ſur mes vignes, & qu'vne mauuaiſe langue m'a noircy dans les compagnies : Ie dois dire auſſi toſt auec le ſaint homme Iob. *Dominus dedit, Dominus abſtulit ; ſicut Domino placuit, ita factum eſt, Sit nomen Domini benedictum. Iob.* 1. Dieu m'auoit donné lés eſperances d'vne belle vandange, auſſi bien que l'eſtime des hommes, & il m'a oſté l'vn & l'autre, en formant la greſle pour la faire tomber ſur mes vignes, & en permettant que ce mauuais homme fleſtriſt ma renommée ; il en eſt arriué comme il luy a pleu, parce qu'il pouuoit empeſcher ce double malheur, & il n'a pas trouué bon de le faire ; ſon nom ſoit beniſt, ie demeure content de cét ordre de Dieu, qui me paroiſt dans ſon operation, & dans ſa permiſſion. I'en dis autant du commandement, de la deffenſe, & du conſeil. Parce que Dieu ayant commandé à tous les hommes d'aymer leur prochain comme eux meſmes, ie dois eſtre aſſeuré qu'il veut cela de moy. Au contraire ayant defendu de tuer, ie dois eſtre conuaincu qu'il veut que ie n'attente pas ſur ſa vie. Enfin, ayant conſeillé de tendre la ioüe gauche à celuy qui nous aura frappé ſur la droite, ie dois eſtre perſuadé qu'il a fort agreable, que ie ſouffre le tort qu'on me fait, ſans m'en venger ſur ſon autheur Et ainſi du reſte.

Qve s'il y a quelqu'vn, à qui ces ſignes de la volonté de Dieu, ne

ne suffisent pas pour la luy faire cognoistre, sans l'engager dans vne longue suite de raisonnements, ie les deuelopperay dans les Maximes suiuantes, lesquelles ie luy presente comme autant de regles, sur lesquelles il n'aura qu'à ietter les yeux, pour en estre asseuré. Ie dis donc que Dieu veut. 1. Ce qui est conforme à la raison, à nostre estat, à l'Escriture Saincte, à la vie de son Fils, & aux principes de nostre Religion. 2. Ce qui est necessaire, & tellement independant de nostre choix, que nous ne pouuons l'empescher; cõme les orages, les pluyes, les maladies, &c. 3. Ce qu'il nous inspire interieurement. En quoy in faut se donner garde des illusions, parce que Satan a coustume de se trãsfigurer en Ange de lumiere, & nostre esprit nous parle souuẽt au lieu de l'esprit de Dieu. *Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus, si ex Deo sunt.* 1 *Ioan.* 4. Voyez ce que que i'en ay dit au Traitté premier. 4. Ce que nos Superieurs & Directeurs nous ordonnẽt, pourueu qu'il ne soit point contraire aux Loix de Dieu, & de l'Eglise. Parce qu'ils tiennẽt la place de Dieu sur nous. *Imposuisti homines super capita nostra. Psal.* 65. Dieu nous a assuiettis à leur cõduite, & N Seigneur nous a asseurés qu'en leur rendant obeyssance, on luy obeyt à luy mesme, & qu'en les mesprisant, on le mesprise luy mesme. *Qui vos audit, me audit, & qui vos spernit, me spernit. Luc.* 10 5. Ce que nous voyons estre le meilleur, & le plus propre à aduancer l'affaire de nostre Salut, apres auoir bien pesé les raisons de part & d'autre. *Æmulamini charismata meliora.* 1. *Cor.* 12. 6. Ce que nous conseillerions selon Dieu à vn autre, qui seroit en mesme disposition que nous, & à qui nous souhayterions autant de bien, & de perfection qu'à nous mesmes. 7. Ce que nous voudrions auoir fait à l'article de la mort, & au moment redoutable que nous serons presentez à Dieu pour luy rendre compte de toute nostre vie, & particulierement de la chose dont il est question maintenant.

IE laisse les autres regles qu'on peut tirer des signes rapportez par Sainct Thomas, pour mettre fin à cette matiere, en disant, que quiconque agira touſiours en veuë des volontez de Dieu, & sera soigneux de pratiquer le reste de ce que i'ay dit touchant la droite intention, menera vne vie semée de Vertus, & amassera en peu de temps vn grand threſor de merites. Ses iours seront pleins, pour parler auec le Prophete Royal, au moment qu'il aura acheué certe conuersion parfaite de son cœur vers Dieu, & il ne se trouuera aucune de ses actions vuide de Saincteté. *Conuertetur populus meus hic, & dies pleni inuenientur in eis. Psal.*

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES.

A

ABOMINATION.

DIVERSES ABOMINATIONS du peché mortel. *Voyez peché mortel & les Articles* 1. 2. 5. *& 6. du Chapitre premier du second Traitté.* Où il eſt monſtré, que peché mortel eſt vne ABOMINATION deſolante, & vne deſolation Abominable: & la Viſion d'Ezechiel Chapitre 8. eſt appliquée à ce ſuiet, 155

ABSOVDRE.

DV grand pouuoir qu'ont les Preſtres d'ABSOVDRE des pechez, 407. Richard de Sainct Victor a traitté de ridicules, ceux qui ont dit 400. ans deuant luy, que les Preſtres n'auoient pas le pouuoir d'ABSOVDRE des pechez, mais ſeulement de declarer qu'on en eſt abſous, 408. Ce pouuoir s'eſtend iuſqu'à la remiſſion de la peine. 376

ACTION.

NOS meilleures actions ſont defectueuſes. 584. Trois principes qui contribuent à rendre nos actions dignes de l'Eternité Bien-heureuſe 685. Puiſſant motif pour bien faire nos moindres ACTIONS. 689. Noſtre vie eſt partagée en trois ſortes d'ACTIONS 717. Deux conditions requiſes pour vne bonne action, *ibid.* les bonnes ACTIONS allongent noſtre vie. 733. De l'intention de nos ACTIONS. 727 & les ſuiuantes. diuerſes ſortes d'intentions. 732. Moyen facile de les reünir toutes, 636. Il y a peché à ne rapporter pas les actions indifferentes à vne fin honneſte. 730. Quel rapport à vne bonne fin eſt neceſſaire, pour que les ACTIONS en deuiennent bonnes? 749. Trois empeſchemens de la bonté de nos ACTIONS. 741. Moyens de les rendre plus parfaites 745. *Voyez œuures, & Intention.* Noſtre Seigneur eſtant en terre à vny toutes nos bonnes ACTIONS aux ſiennes, & les a ainſi preſentées à ſon Pere, afin qu'elles nous fuſſent plus profitables. 513. Et nous deuons vnir les noſtres à celles de Noſtre Seigneur afin de les parfumer de ſon baume, & rendre meilleures, & plus agreables à Dieu. 737. 738

ADAM.

LES grands biens dont le peché d'ADAM nous a priuez. 387. *Voyez Redemption*, où il eſt parlé au long des biens qui nous en reuiennent, meſme par-deſſus ceux dont l'eſtat

d'Innocence a eſté remply. Si ADAM n'euſt point peché, à meſure que les hommes ſe fuſſent multipliez, Dieu euſt eſtendu le Paradis terreſtre, & multiplié les demeures de bon-heur dans toutes les parties du monde. 224

AFFECTION.

LES AFFECTIONS que la volonté doit former en l'Oraiſon, ſont de trois ſortes, & regardent Dieu, nous meſmes, & le prochain. 83

ALEXANDRE.

LE corps d'ALEXANDRE exhaloit vne bonne odeur, & pourquoy? 655.

AMOVR.

L'AMOVR nous transforme en la choſe que nous aymons. 65. l'AMOVR ſe nourrit d'AMOVR. De ſorte que pour faire croiſtre le petit AMOVR, il luy fallut donner vn ſemblable. 107. Oraiſons iaculatoires propres à exciter l'AMOVR de Dieu 130. L'AMOVR eſt entreprenant, & inuincible. 696. Quatre ſortes d'AMOVRS parfait. *Ibid.* Ces AMOVRS ſont de puiſſans motifs pour la Vertu. 696. dans tout l'Article. Quatre ſortes conſiderations nous rendent Dieu aymable. 697. *& les ſuiuantes.* Les meſmes nous preſſent d'aymer Noſtre Seigneur. 701. Dimenſions de l'AMOVR de Dieu enuers les hommes. 699. L'AMOVR bien reglé de nous meſmes, & de nos prochains, nous perſuade la Vertu. 707

ANACHARSIS.

Tourment d'ANACHARSIS pilé dans vn mortier, & ſa conſtance. 558.

ANEANTISSEMENT.

Deux ANEANTISSEMENS que Dieu a ſoufferts, l'vn volontaire, & l'autre contre ſon gré. 169

ANGES.

ANGES enuoyés aux hommes pleins de bons deſirs. 102. Ils prendront des corps au iour du iugemẽt, 639. 640

ANIMAVX.

Les ANIMAVX ſur-paſſent l'homme dans l'excellence des ſens. 467

ANTHEE.

ANTHEE reprenoit de nouuelles forces en touchant la terre. Ingenieuſe fiction des Poëtes, & ce qu'elle nous enſeigne. 554

APOSTRE.

Les APOSTRES ſe mettent en fuite, & abandonnent leur Maiſtre au temps de ſa Paſſion, pour auoir mãqué à prier. 9

APPLICATION.

APPLICATION continuelle de l'eſprit des damnez, à leurs peines, & à leurs pertes, 235. 236

ARBRE.

VN ſeul ARBRE chargé de tous les fruits d'Italie. 732. Il repreſente vne ſeule action qui a la bonté de toutes les Vertus, *Ibid.*

B.

BEATITVDE, & Bien-heureux.

Voyez au long de la BEATITVDE des Saints pag. 586. *& les ſuiuantes.* Perte de cette BEATITVDE cauſée par le peché. *Voyes peché*, 233 234. 235. Il n'eſt rien, ou les attributs de Dieu eſclattant auec plus de magnificence, que dans les Bien-heureux 588. Cette BEATITVDE eſt inconceuable, 590. En quoy elle conſiſte. 594. Comment elle ſe produit dans vne ame iuſte à la ſortie de ſon corps. 595. 599. Comment elle remplira les facultez de l'ame, 596. 597. 598. Toutes les ioyes du monde comparées à la BEATITVDE, ne ſont que triſteſſe, 604. Il y a deux ſortes de BEATITVDE: l'v-

Digitized by Google

ne eſſentielle, l'autre accidentelle, 606. *Voyez comment*, 607. 608. Il n'eſt point de peine que nous ne deuions prendre pour l'acquerir, 609. 610. De la BEATITVDE des corps apres la Reſurrection. *Voyez p.* 611. *& les ſuiuantes au long* Il y aura vn flux & reflux continuel de plaiſirs de l'ame des Bien-heureux ſur le corps, & du corps ſur l'ame, 649. Les corps ſeront reueſtus de qualitez glorieuſes. 650. Tous les ſens auront leur propre contentement honneſte. 651. Explication particuliere du plaiſir de chaque ſens. Dans la meſme Article. De la beauté de N. Seigneur, & des Bien-heureux dans le Ciel. 651. Les Bien-heureux conuerſeront familierement auec Noſtre Seigneur, & entreux, 654

BIEN.

Le BIEN que Dieu veut principalement aux hommes, eſt de les rendre des copies viuantes, & parfaites de ſon Fils 40. Il y a trois ſortes de BIENS qui occaſionnent les déreglemens du peché, 372

BON-HEVR.

Le vray BON-HEVR de l'homme conſiſte à vouloir tout ce que Dieu veut. 98

BONTE' de Dieu.

La BONTE' de Dieu fait que le pouuoir de l'Oraiſon eſt preſque infiny. 36. Il y a en Dieu deux ſortes de BONTE' l'vne abſoluë, & l'autre relatiue aux creatures. Explication de l'vne & de l'autre, 37. Belle idée de S. Auguſtin, pour conceuoir la difference qu'il y a entre la BONTE' de Dieu, & celle des creatures. *Ibid.* La BONTE' de Dieu ne défere pas ſeulement à la priere des hommes: mais encore aux cris des animaux les plus meſpriſables, 43. deuant la BONTE' de Dieu, les choſes valent moins que le demander, & comment? 44

C.

CAIETAN.

Opinion du Cardinal CAIETAN touchant la ſcience experimentelle du Sauueur, 451

CAPTIVITE'.

CAPTIVITE' des Iuifs, image de reprobation, 6. Voyes Reprobation.

CAVSE.

Quatre CAVSES qui rendent le pecheur coupable de la mort de Noſtre Seigneur, 216. 217. 218

CHANGEMENT.

CHANGEMENT de l'eau en vin aux nopces de Cana, 189

CHARITE'.

Il appartient proprement à la CHARITE' de couurir tous les pechez, 373. 1. parce que cette Vertu eſt capable d'effacer non ſeulement la coulpe, mais encore la peine toute entiere, 2. parce que c'eſt la plus excellente de toutes les Vertus, 3. parce qu'elle a deux bras, par l'vn deſquels elle embraſſe Dieu, & par l'autre le prochain, & il n'importe duquel elle ſe ſerue; Car elle amortira touſiours les flammes du Purgatoire, 374. & 375. La CHARITE' nous vnit à Ieſus-Chriſt en qualité de membres viuants d'vn ſi noble chef. 686. Quatre ſortes d'amours qui ſe rapportent à la CHARITE', celuy de Dieu, de Ieſus Chriſt, de nous meſmes, & de nos prochains. *Voyez comment?* 636. & les ſuiuantes dans tout l'Article.

CHRESTIEN.

Quelle eſtime tout CHRESTIEN doit auoir de l'eſtat où il a eſté eſle-

Digitized by Google

ué, 422. Comparaiſon d'vn CHRESTIEN qui fait quelque choſe indigne de ſa vocation, 423. De quelle gloire, & de quelle hauteur il deſcend iuſqu'au centre de l'abyſme par le peché, 424. *Voyes peché.* Motifs puiſſans pour s'exciter à ne pas déchoir de cette haute dignité, où nous auons eſté eſleuez en qualité de CHRESTIENS, 424. 425.

CIRCONCISION.

La CIRCONCISION eſtoit vn Sacrement dans l'ancienne Loy. Si elle pouuoit effacer le peché Originel? Elle eſtoit beaucoup inferieure au Sacrement de Bapteſme, 441

COLLOQVES.

Ce que c'eſt que les COLLOQVES de la Meditation, quand il s'en faut ſeruir, & comment, 84. 85

COMMANDEMENT.

Les COMMANDEMENS de Dieu ne ſont pas impoſſibles, 17

COMMENCEMENT DV SALVT.

Le COMMENCEMENT DV SALVT vient d'ordinaire de l'Eprit d'Oraiſon & comment. 13

COMMVNICATION.

Deux ſortes de COMMVNICATIONS dans Dieu, 38

COMPARAISONS.

COMPARAISON du Verbe Incarné à vn miroir dont la Criſtail eſt la nature Diuine, & le plomb la Nature humaine, 12. Vne autre du pecheur qui peche ſur ſes derniers iours, à celuy qui ayant amaſſé tout le temps de ſa vie de grandes richeſſes, les voit perir en vn moment, 231

CONFESSION.

Pour ſe ſeruir d'vn moyen ſi aduantageux qu'eſt la CONFESSION, il ſe faut confeſſer reglement à certains temps, 345. Conditions neceſſaires pour faire vne bonne CONFESSION, 339. 340

CONTRITION.

La CONTRITION ſe doit eſtendre vniuerſellement à toute ſorte de pechez mortels, 340. 341. Elle a la force d'effacer tous les pechez quels qu'ils ſoient; auec obligation de confeſſer les mortels, 343. Son exercice doit eſtre frequent, 347

COVRONNE.

Pluſieurs ſortes de COVRONNES dont on s'eſt ſeruy en diuerſes occaſions, 205. Du COVRONNEMENT du Fils de Dieu, combien il luy fut douloureux, *Ibid.*

CRAINTE.

Il y deux ſortes de CRAINTE, l'vne Filiale, l'autre ſeruile, 114. Paſſages l'Eſcriture propres à exciter cette CRAINTE: 114. 115. 116. Motifs de CRAINDRE les iugemens de Dieu, 116. 117. La CRAINTE des iugements de Dieu, eſt vn puiſſant motif qui nous doit porter au bien, 539. Il n'eſt perſonne qui ne doiue CRAINDRE, I. Parce qu'il n'eſt perſonne qui ſçache ſi ſes pechez luy ont eſté pardonnez, 542. II. parce que Dieu pardonne ſouuent la coulpe ſans pardonner les peines interieures. 543. III. Parce que Dieu endurcit quelque fois les pecheurs dans leur obſtination par vn iuſte chaſtiment, 544. IV. Parce qu'il eſt ſouuent arriué que ceux qui auoient paſſé pluſieurs années dans la Vertu, ſe ſont perdus à la fin pour vne eternité, 545

CROIX.

La mort de la CROIX eſtoit la plus infame de toutes les morts que l'on faiſoit ſouffrir aux criminels, 210. c'eſtoit le premier, & le Souuerain de tous les ſupplices, 211. Noſtre Seigneur à plus ſouffert de ſa

Digitized by Google

CROIX que les Martyrs de leurs fournaises, & de leurs feux. *Ibid.* Le supplice de la CROIX peut estre plus cruel que celuy du feu, 210. 211. 212

D.

DAMNEZ.

Les DAMNEZ en haissant Dieu, & sa Iustice, pechent grieuement, 242. leurs esprits souffrent les mesmes douleurs dans les Enfers, que ressentent dans le monde, ceux dont les corps sont iettez dans le feu, & encore bien plus grieues, 255. 259

DESIR.

Comment il faut receuoir les bons DESIRS quand Dieu nous les donne. 95. Passages de l'Escriture pour exciter en nous vn grand DESIR de voir Dieu, 143

DESOLATION.

DESOLATIONS du peché mortel dans tout le monde, au Ciel dans la cheute des Anges, au Paradis terrestre dans le bannissement du premier homme, pour toute la terre dans le deluge & dans ses parties par l'embrasement des villes de Sodome & Gomorrhe, & par la ruine de l'Egypte, & de la Iudée. *Depuis la page*, 219. iusques à la 224. DESOLATIONS interieures du peché mortel en cette vie, en la perte de la Grace, le bannissement de la Chatité, & de toutes les autres habitudes surnatuelles; l'abandon du Sainct Esprit, l'aneantissement des sept dons, & des fruicts du mesme. La perte du droit de posseder vn iour le Ciel, & de tous les autres biens qui sont renfermez dans la ioüissance de Dieu; la priuation de tous les merites qu'on auoit acquis auparauant, la protection speciale que Dieu donne aux iustes, & le secours interieur de la Grace actuelle qui consiste en bonnes pensées, & en sainctes affections, depuis la page 225. iusqu'à la 232. DESOLATIONS interieures du peché mortel en l'autre vie dans cinq pertes renfermées dans la peine du Dam. La perte du Ciel, l'exclusion de la compagnie des Bien-heureux, la priuation de la veuë de l'humanité de Iesus-Christ, de la Vierge, & celle de la ioüissance de Dieu, & des bien ineffables qu'elle comprend, comme aussi de la gloire du corps, 233. 234. 235. *Voyes peché.* DESOLATIONS corporelles du peché mortel en l'autre vie. Elles sont la peine du sens par quatre sortes de tourments qui sont 1. Le lieu. 2. la compagnie des damnez. 3. Les peines propres à chacun des sens proportionnées aux plaisirs qu'on a eu, eu à pecher 4. le feu, &c. 237. 238

DIABLE.

Le DIABLE ayant trompé le premier, & le moins preuenu de tous les hommes dans le Paradis terrestre, il n'est personne qui ne doiue l'apprehender, pag. 61. Deux choses sont principalement necessaires pour euiter les trompeties du Demon, consulter Dieu, & vn Sage Directeur. 61. les DIABLES, & les ames separées sont bruslez & souffrent de la peine par le feu corporel que Dieu a allumé dans les Enfers. Preuue de cette proposition, & refutation de l'opinion de quelques Docteurs, 251. Cette peine est vne vraye brusleure. *Ibid.* Les Diables sont attaches à des corps de feu, dont ils ne peuuent se separer, 252. Leur grande peine ne vient pas d'vne espece intellectuelle de feu qui

Digitized by Google

les trouble, 254. Comment se fait la brusleure des esprits par vn feu materiel. 259

DIEV.

DIEV apellé dans l'Apocalypse. α, & ω, Pourquoy? 10. DIEV veut que tous les hommes soyent sauuez, & comment; Il veut aussi que tous ceux qui sont en aage de cooperer à leur salut, ayent recours à la priere. 16. DIEV ne nous commande rien d'impossible selon S. Augustin, mais en cõmendant, il aduertit de faire ce qu'on peut, & demãder ce qu'on ne peut pas. 17. DIEV se sert de iurement en deux occasions, 21. DIEV défend aux hommes de iurer, & iure neantmoins par soy mesme, pour nous persuader l'exercice de l'Oraison, 22. Perfections de DIEV admirales. 172. DIEV seul est impeccable par vne necessité absoluë, & pour quelle raison, 387. DIEV ne se laisse iamais surmonter par le seruice des hommes, 548. C'est dans les Prophetes qu'on apprend à auoir de hauts sentimens de la Maiesté de Dieu, 572. Toutes les nations du monde ne sont qu'vne goutte d'eau cõparées à sa grandeur, selon la pensée d'Isaye., *Voyes son explication*, 573. Tout ce que peuuent faire les plus grands des Saints est deu entierement à DIEV, 577. Et on luy doit encore infiniment dauantage. 1. à cause de son excellence, 2. à cause qu'il est nostre Createur, 3. parce qu'il est l'autheur de la grace, & en dernier lieu, parce qu'il est Glorificateur, 578. 579

DIRECTEVR.

Il est grandement important d'auoir vn sage DIRECTEVR en la vie spirituelle, 103. Ce DIRECTEVR doit estre de la qualité de Sainct Paul, qui ne cherchoit pas les biens temporels des fideles pour en profiter, mais souhaitoit seulement leur bien spirituel, Ibid.

DOCTRINE.

De la DOCTRINE du Sauueur, de son excellence par dessus toutes les autres, 456. *Voyes science.*

DOT.

Quatre DOTS qui rendent les corps glorieux, 618. *& les suiuantes où ils sont prouuez, & expliquez.* Comment ils contribuënt au plaisir des sens dont les Bien-heureux ioüissent, 650

DOVCEVR.

Les DOVCEVRS que l'on gouste dans l'Oraison sont ineffables. Belles paroles de Sainct Bernard à ce propos, 50

E.

ENFER.

Peines spirituelles que l'on souffre dans les ENFERS, 232. *dans tout l'Article* Peines du sens communes à tous les damnez, 237. *dans tout l'Article.* De l'estang de feu & de souffre qui brusle dans les ENFERS, 238. De la brusleure que les purs esprits souffrent en ENFER, 251. Comment on la peut expliquer, 261 reflexions tres-profitables qu'il faut faire sur la consideration des peines de l'ENFER, 271. *Voyes damné. Desolation Diables.*

ENTENDEMENT.

De quelle façon l'ENTENDEMENT doit s'occuper durant l'Oraison de l'Esprit, 81. Comment on peut profiter des seicheresses & distractions que l'ENTENDEMENT y souffre? 88

ESPERANCE.

Oraisons iaculatoires, & passages de l'Escriture pour se fortifier dans l'Es-

Digitized by Google

perance, & la Confiance Dieu, 117. Sur quoy principalement il faut fonder ſes Eſperances, 118. l'Eſperance eſt vn motif tres capable de nous animer à la Vertu. 549. Sainct Adrian Martyr nous eſt vn tres-illuſtre exemple du pouuoir que l'Eſperance a ſur les eſprits, 551. Cette Eſperance ayda à faire Sainct Paul, vn vaſe d'Election, & anima Sainct Eſtienne à ſouffrir courageuſement, 552. 553. 554. Diuerſes demandes fort vtiles, & fondées ſur l'Eſperance, 120. 121

ESPRIT.

L'Eſprit & le corps venant de Dieu, nous doiuent ſeruir l'vn & l'autre pour le glorifier, 58. Les fruits du Sainct Eſprit ſont des actions qu'il produit en nous par ſa grace. Combien il y en a, & quels ils ſont? 229. Du diſcernement des Eſprits, & du moyen de les cognoiſtre, 61. *dans tout l'Article.* L'Eſprit de Dieu ne porte iamais au mal, 61. Quand il nous porte au bien, c'eſt touſiours auec vne droite intention, & auec prudence, 62. Quand il nous inſpire quelque choſe d'extraordinaire, ce n'eſt iamais ſans connaincre noſtre entendement, & déterminer noſtre volonté; ce qu'il fait ſans confuſion, & ſans trouble. Tout au contraire le mauuais Eſprit, 62. 63

ETERNITE.

Exemple d'vn deſbauché conuerty à Dieu par la penſée de l'Eternité, 275. *dans tout l'Article.* Le peché mortel merite vne Eternité de peines, 243. *dans tout l'Article.* Et la Vertu des iuſtes vne Eternité de recompenſes, 671. *dans tout l'Article.* La premiere Eternité fait ſouffrir les peines de l'Enfer toutes enſemble, 241. & la ſeconde fait gouſter les plaiſirs de la Beatitude tous à la fois, 675. Il eſt malaiſé de définir l'Eternité, 670. Explication de la definition, qu'en apportent les Philoſophes, 671. *& les ſuiuantes.* Elle a quelque choſe de ſemblable à Noſtre Seigneur dans l'Euchariſtie, 675. Qu'eſt-ce qui peut arreſter nos eſprits ſur la penſée de l'Eternité? 677. Oppoſition de l'Eternité de la recompenſe, auec la brieueté de la peine qu'on prend pour la Vertu, 670. 678. Combien cette Eternité eſt forte pour encourager à la Vertu, 549. 670

EXAMEN de Conſcience.

Il y a deux ſortes d'examen, le General, & le Particulier, 360. maniere de les bien pratiquer, 361. quels aduantages on en peut retirer, 362. Aduis qu'il faut garder touchant l'Examen particulier, 634. l'vn & l'autre eſt vn bon moyen pour ſe défaire du peché, 360

EXEMPLE.

Combien nous ſommes obligez aux trois perſonnes diuines, & à l'humanité de Noſtre Seigneur, pour ſes exemples, 503. *& les ſuiuantes.* Les Exemples du Sauueur nous eſtent toutes les excuſes de n'eſtre pas vertueux, 508. 509. 521. La ſageſſe de Dieu éclatte dans les Exemples que le Sauueur nous a donnez, 515. *dans tout l'Article.* Les Exemples de N. Seigneur, authoriſent ſa doctrine, 520. Inſtruiſent, & donnent du courage, 521. Ils rendent douces les actions de Vertu les plus faſcheuſes, 522. 523

F.

FEV ou Flamme.

Les corps peuuent bruſler eternellement dans les Flammes, 26. Preuues de cette verité par ſimilitudes

Digitized by Google

264. Comment il ſe peut faire que le feu tourmente ſans conſommer, 265 Il ſe trouue des animaux à qui le Feu ſert de nourriture, 266. Les Hiſtoires Sainctes font Foy de quelques ſeruiteurs de Dieu, qui n'ont peu eſtre offencés de l'ardeur des Flammes, & qui ont marché impunément ſur les braſiers allumés, 268. Comme il eſt facile à Dieu de faire que les corps viuent eternellement dans le feu pour y eſtre eternellement tourmentez? 267. La ſolitude où eſtoient les cinq villes mal-heureuſes qui furent reduittes en cendres, & le mont Veſuue, nous ſont vne viue repreſentation des Feux de l'Enfer, 269

FILS DE DIEV.

Dieu a deux ſortes d'enfans, vn naturel, & d'autres adoptifs. Qu'eſt-ce qui fait que les hommes ſont enfans adoptifs de Dieu, 685. Comment il eſt vray, de dire que tous les hommes ſont freres du Fils de Dieu, 401. Il eſt auſſi noſtre Chef, & bien d'vne autre maniere qu'il ne l'eſt pas des Anges, 402. *Voies Sauueur.* Tous les predeſtinez doiuent eſtre ſemblables au Fils de Dieu Incarné, 507

FLAGELLATION.

De la Flagellation du Fils de Dieu, combien elle fut cruelle, 203

FOY.

Foy conſtante de l'Egliſe Romaine attribuée à la priere ſpeciale que N. Seigneur a faite pour Sainct Pierre, 8. Diuerſes manieres de former des Actes de Foy priſes de la Sainte Eſcriture, 119. Prieres iaculatoires pour teſmoigner à Dieu l'eſtime que nous faiſons de la Foy, 111. La Foy, & l'Eſperance ne ſe perdent que par les pechez qui leur ſont particulierement oppoſez, comme ſont l'infidelité, & le deſeſpoir, 226. La Foy eſt vne grande lumiere, 481. *Voyez lumiere & ſcience du Sauueur.* Sainct Paul, ny Sainct Auguſtin, ne fauoriſent pas ceux qui diſent, que toutes les actions qui ne prouiennent pas de la Foy, ſont des pechez, 482. Pourquoy la Foy eſt entierement neceſſaire, afin que nous ſoyons ſemblables au Fils de Dieu, 517. 518

G.

GRACE.

La Grace ſanctifiante, & le peché mortel, ſont ſemblables aux choſes contradictoires, qui ne peuuent compatir enſemble en aucun degré, 226. Perte entiere de cette Grace par le peché mortel, *Ibid.* Pour eſtre heritiers de Dieu, il faut eſtre ſes enfans adoptifs par la Grace, 229. L'aduantage de la Grace du Sauueur au deſſus du peché d'Adam, ſe prent de ſept Chefs principaux, 414. 415. *Voyez tout l'Article.* La Grace du Sauueur eſt d'vne eſtenduë bien plus vaſte, que le peché d'Adam, 419. Si Dieu creoit de nouueaux mondes, & qu'il les peuplaſt d'hommes qui ne deſcendiſſent pas d'Adam, ils participeroient tous à la Grace de Ieſus-Chriſt, & non au peché d'Adam, 420. 421. La Grace de Dieu à plus de part dans le Martyre de Sainct Laurens, & dans ſes aumoſnes, que ce Leuite. *Voyez en la preuue, depuis 563. iuſqu'à 571.* Et cela conuient à toutes les bonnes œuures des Saincts. Deux effects de la Grace, l'vn de nous rendre agreables à Dieu, & ſes amis; l'autre de nous faire ſes enfans adoptifs, 225. La Grace ſanctifiante eſt vne ſemence Diuine, & vne fontaine qui

Digitized by Google

iaillit iuſqu'à la vie Eternelle, en y eſleuant le merite des bonnes œuures que font les iuſtes, 683. Si toſt qu'vne ame reçoit cette Grace, ou par les Sacremens, ou par la Contrition & Charité parfaite, la vie Eternelle luy eſt deuë en tiltre d'heredité, 690. 691. Quelle eſt la Grace ſanctifiante que l'on nomme premiere? 691. Explication de ſes accroiſſemens par les bonnes actions que font les iuſtes, 693. *Voyez Merite.*

H.

HABITVDE.

Les Habitudes tiennent lieu à l'homme d'vne ſeconde Nature tant elles l'attachent ferme à ſes voluptez, &c. Ce qui eſt preuué par ſimilitudes, 348. Elles exercent vn empire abſolu & vne tyrannie eſtrange ſur ceux qui les ont contractées, S. Auguſtin en eſt vn exemple merueilleux, comme il teſmoigne dans ſes Confeſſions, 349. 350. 352. Ce qu'il faut faire pour rompre les chaiſnes des mauuaiſes Habitudes, 353. 354

HISTOIRE.

Hiſtoire memorable arriuée à vn grand Theologien, & l'entretien qu'il eut auec vn pauure, 95. 96. Par ou il eſt prouué combien c'eſt choſe profitable pour la Vertu, que d'eſtre homme d'Oraiſon, & que la conformité aux volontez de Dieu, eſt vn grand moyen pour eſtre Sainct, 101 102

HOMME.

Tous les Hommes ont obligation de prier mentalement, comment, & pourquoy, 64. 65. l'Homme de bien a deux bras auec leſquels il embraſſe Dieu, 99. l'Homme de bien eſt vn Roy, quelque pauure qu'il ſoit, 100. ſon Royaume eſt dans luy meſme, *ibid.* Diuers degrez, par où on peut cognoiſtre la baſſeſſe de l'homme, & l'infinie diſtance qu'il y a entre Dieu, & l'Homme pecheur, 166. 167

HVMILITE'.

Paroles Saintes qu'il eſt bon d'auoir en bouche afin de nous exciter à la Vertu d'Humilité, 132. Les grands ſuiets que nous auons de nous Humilier, & de nous tenir touſiours tres-dépendans de Dieu. *Voyez depuis la page*; 532. *iuſqu'à* 586

I.

IACOB.

Iacob luittant contre Dieu, eſt vne figure de l'homme qui prie, & qui obtient de Dieu ce qu'il demande, 7.

IDOLATRIE.

Origine de l'Idolatrie, 435

IEREMIE.

Ieremie reçoit commandement de Dieu de ne pas prier pour le peuple qu'il vouloit exterminer, 6.

IESVS CHRIST.

Ieſus-Chriſt comparé à vn miroir. *Voyez comparaiſon.* Ieſus-Chriſt a enſeigné les hommes de la façon la plus excellente qu'on pouuoit attendre, 491. par exẽples, & de viue voix; & ſouuent d'vn ſeul mot, il a vaincu toutes les oppoſitions de ſes aduerſaires: Il a appris aux hommes les myſteres les plus releuez, & les plus inconceuables, 492. 493. Les fatigues qu'il a priſes pour enſeigner, ſont inconceuables, 495. Il a employé toutes les induſtries imaginables pour rendre ſa doctri-

Digitized by Google

ne intelligible aux petits, & aux grands, 497. 498. Obligation que nous auons au Pere Eternel de nous auoir donné son Fils pour estre imité de nous. Celle que nous auons au mesme Fils pour s'estre ainsi donné. Enfin celle que nous auons en cela au Sainct Esprit, 503. 504. 505 & en suite à la Saincte Humanité de Iesus-Christ. Par laquelle il s'est rendu communicable aux hommes en toutes les façons les plus aymables, & les plus gaignantes, 506. 507. Maniere d'imiter Iesus-Christ dans ses actions, 736. 739. Iesus Christ a donné des exemples prodigieux de toute sorte de Vertus, 508. 509. Les deux Natures qui sont dans la personne de Iesus-Christ ne se destruisent pas comme l'ont pretendu Eutyches & les Monothelites, 510. Les motifs ingenieux & pleins d'amour que Iesus-Christ a eu de souffrir en toutes façons, 513. Il est nommé par Philon le sceau Original, & pourquoy, 515. Les Threfors de ses merites sont infinis. *Voyez depuis* 523. *iusqu'à* 531. Il ptie pour nous dans le Ciel en veuë de ses merites, 528. 529. Sa Misericorde infinie en nostre endroit, de nous auoir tirez de tant de fausses religions pour nous appeller à la veritable. Reconnoissance que nous deuons auoir pour toutes ses bontez, 531. 532. 533. Iesus-Christ a pris vn corps mortel afin d'en auoir la gloire par tiltre de merite, 682

IMAGE.

Crime horrible que commettent les pecheurs quands ils effacent l'Image du Sauueur du monde, dont ils sont les copies, 534. Motifs puissans pour exciter vne ame à conseruer cette diuine Image, 535. 536. *Voyez Fils de Dieu & Sauueur du monde.*

IMITATION.

Vne des fins de l'Incarnation du Verbe, a esté d'estre imité de nous, 389. 739. Maniere d'Imiter Nostre Seigneur, 736. 739. Elle consiste en quatre chefs, 739. Ce qui y peut ayder, 518. 740

INCARNATION DV VERBE.

Voyez 176. *iusqu'à* 187. *ou il en est parlé, & les abaissemens du Verbe y sont expliquez.* Raisonnement par lequel il est conclu, que le Verbe ne se fust pas Incarné si Adam n'eust point peché, 176. Trois choses estonnantes dans l'Incarnation, 185. Tout l'vniuers s'est ressenty de l'Incarnation du Verbe, & par quelles raisons, 404

INDVLGENCES.

Le Fils de Dieu a donné à l'Eglise le pouuoir de pardonner, non seulement la coulpe, mais encore la peine deuë au peché apres son pardon, & c'est sur ce pouuoir que sont establies les Indulgences, 376. preuues qui confirment cette Verité, 377. Le fond des Indulgẽces est inépuisable, 379. Comme il se peut faire, que quelqu'vn en disant cinq fois le *Pater*, & l'*Aue*, gaigne vne Indulgence pleniere de ses pechez, 380. Le soin qu'on doit auoir de gaigner les Indulgences, & ce qu'il faut faire pour cela, 380

INTENTION.

De la droite Intention qu'il faut auoir dans ses œuures, 727. Elle rend bonnes les indifferentes; & meilleures, celles qui desia sont bonnes. *Ibidem.* Diuerses intentions qui rendent bonnes nos actions, 735. Moyen de les reünir toutes, 737. Exercice de la droite intention, 745. Il est confirmé par exemple, 746.

Digitized by Google

Quel rapporta vne bonne fin, rend les actions bonnes? 749.

IOB.

Iob eſt vn exemple manifeſte, que tous les adultes qui ont eſté ſanctifiez dans les deux Loix anciennes, ont eſté inſtruits ſur le Meſſie futur, 490. Ses ſouffrances, ſa patience, ſon eſperance, 612. Il a cogneu la Reſurrection des corps, & s'eſt encouragé par elle à ſouffrir, 614

IOYE.

Le motif principal de noſtre Ioye doit eſtre l'aſſeurance que la foy nous donne, que Dieu eſt touſiours diſpoſé à nous donner ſon Paradis, 111. Combien cette penſée a reſioüy & renforcé les Martyrs, 550. 551

IOSEPH.

La beauté de Ioſeph Fils de Iacob, arauy les Dames d'Egypte, 651

IOSVE'.

Ioſué & les Anciens ſe laiſſent ſurprendre par les Gabaonites, faute d'auoir conſulté Dieu, 63

IAAC.

Ce que dit Iſaac à ſon fils Eſaü quand il vint le trouuer apres la Benediction donnée à Iacob, le Fils de Dieu le peut dire à chaque Chreſtien, 445

ISAYE.

Iſaye commande au Soleil de precipiter ſa courſe, & de deſcendre en moins de rien au dixieſme degré, pour donner à Ezechias mourant vn ſigne certain de ſa gueriſon. Figure de l'homme malade par le peché, & du Verbe qui s'vnit à noſtre Nature, 180

IVSTES.

Les iuſtes n'eſtant pas recompenſés de leurs bonnes actions en cette vie, le doiuent eſtre en l'autre, 682. Et ne le peuuent eſtre condignement que par la vie Eternelle, 683. *Voyez Merite.*

IVSTICE.

La Iuſtice a deux voyes par leſquelles elle ſe peut ſatisfaire, l'vne de rigueur, & l'autre d'accommodement. Enquoy l'vne & l'autre conſiſte, 247. Effets eſpouuantables de la Iuſtice de Dieu dans la chaſtiment des crimes en ce monde & en l'autre. *Voyez tout le Chapitre ſecond du Traitté ſecond. P. 219. & les ſuiuantes.*

L.

LAERCE.

Laërce teſmoigne que la vie des Philoſophes payens a eſté noircie de crimes horribles, 471

LARMES.

Les Larmes prouiennent d'vn meſme principe que la veuë, 318. leur excellence, & leur vtilité. *Là meſme & aux ſuiuantes.*

LOY.

Il n'y a que Dieu qui ſoit ſa Loy à luy meſme, d'où vient qu'il eſt ſeul impeccable par vne neceſſité abſoluë, & eſſentielle, 388. Nous approchons de cét aduantage par l'incarnation du Verbe, & comment? *Là meſme, & aux ſuiuantes.* Rigueur de la Loy de Moyſe. Combien de preceptes elle enfermoit, ſelon quelques Rabins? 439. Les Loix de Nature, de Moyſe, & de la Grace, comprennent tout l'eſtat de la Redemption des hommes, 418. Explication de l'eſtenduë de chacune de ces Loix, *Ibid.*

LVMIERE.

Dieu a allumé deux grandes Lumieres dans le monde vniuerſel, qui ſont celle du Soleil, & celle de la Lune: Et deux autres dans le petit monde, l'vne plus eſclattante qui vient de la

Digitized by Google

Foy, l'autre moindre qui eſt la raiſon naturelle, 481. La lumiere de la Philoſophie a eſté grandement defectueuſe 419. Combien celle de la Doctrine du Sauueur la ſurpaſſe, & celle de toutes les autres Sciences, qui n'en ſont point eſclairées. *La meſme, & dans tout l'Article.* 4. 456

M.

MENACES.

Menaces effroyables contre les pecheurs, 114. 115

MERITE.

Les Merites du Fils de Dieu, ſont vne ſource tres-feconde, d'où emane le pouuoir de l'Oraiſon 23. Combien ils nous donnent de confiance dans la priere, par deſſus ceux d'Abraham, & de tous les autres Saincts, 26. Les Merites de Ieſus-Chriſt ſont comparez par Sainct Chryſoſtome à vne Mer, & les crimes pour leſquels ils ont ſatisfait, à vne bluette de feu, 25. Du Merite des iuſtes, 679. 714, *& dans tous ces deux Articles.* Il y a deux ſortes de Merites. L'vn de condignité, l'autre de congruité, 679. & 680. Pour Meriter il faut eſtre voyageur. En quoy cela conſiſte? 680. Il eſt de la foy que les iuſtes meritent des recompenſes eternelles, 681. C'eſt par vn merite de condignité. 683. Trois ſources de ce Merite, 684. On ne Merite que par des actions libres, 680. On merite par toutes ſortes de bonnes actions faites en grace, quoy quelles ſoyent commandées, 686. Et de Vertus ſeulement naturelles, & d'vn degré moindre que la Grace que l'on a, 687. *& les ſuiuantes.* Trois conditions requiſes par le Concile de Trente pour meriter la vie eternelle, 688. 689. Combien cette penſée du Merite des moindres actions, doit encourager à la Vertu, 689. Les pecheurs meritent la Grace ſanctifiante par vn Merite de congruité, & les iuſtes peuuent meriter de la meſme ſorte de Merite, d'y retourner s'ils la perdent par le peché, 718. L'on peut meriter la perſeuerance finale par vn Merite de congruité. 714. Comment par vn Merite de condignité, ſelon quelques Theologiens, 717. Combien ces Veritez doiuent animer à l'exercice des bonnes œuures. *dans tout l'Article*, 18. *du 3. Traité.*

MISERICORDE.

La Miſericorde de Dieu ne manque iamais de s'approcher de nous, quand nous nous approchons de Dieu par la priere, 42. Combat de la Miſericorde dans les iuſtes, & les pecheurs, 383. Belle diſſertation, ſi c'eſt vne plus grande Miſericorde à Dieu, de conſeruer les iuſtes dans leur innocence, que de releuer les pecheurs aptes leur cheute, 383. 384. 385. Il y a des innocences priuilegiées, où la Miſericorde de Dieu paroiſt dauantage que dans la conuerſiõ des pecheurs, 385. Diſtinction de deux ſortes de Miſericordes en Dieu, l'vne indulgente & pitoyable, l'autre liberale & ſomptueuſe, dont chacune a ſon viſage & ſa main, 385.

MORT.

Mort de la Croix combien douloureuſe 211. *Voyes Croix.* Paroles de l'Ecriture propres à teſmoigner que nous ſommes touſiours preſts de receuoir la mort quand il plaira à Dieu nous l'enuoyer, 145. Autres paroles dont il faudra ſe ſeruir à l'article de la mort, 147

Digitized by Google

MORTIFICATION.

La Mortification eſt vn moyen efficace pour bien prier, d'où vient que la Colline de l'encens eſt voiſine de la montagne de la Myrrhe, 71. Cette Mortification conſiſte principalement en 4. choſes, 72. Combien la Mortification interieure eſt neceſſaire pour la bonté de nos Actions, 742. Enquoy elle conſiſte. *Là meſme*, & 743. Ses deux offices ſont repreſentez par les deux glaiues dont Noſtre Seigneur voulut eſtre aſſeuré la veille de ſa mort, 743. Sans elle nous agiſſons en beſtes, 744

MOYSE.

Moyſe par la force de ſon Oraiſon appaiſe la cholere de Dieu, & luy fait changer ſes Arreſts, 6. Ses inſtances à Dieu pour cela *Ibid.* Moyſe couure ſon viſage, pour montrer que l'entendement de ſon Peuple eſtoit encore enueloppé de tenebres, 12

MVSIQVE.

Muſique dans le Ciel qui comblera de plaiſir louye des Bien-heureux, 654. Quels en ſeront les concerts, & les motets? 654

N.

NABVCHODONOSOR.

Nabuchodonoſor fit faire vn grand choix entre tous les enfans du peuple Iuif, & prit vn ſoin tres-exact de l'education de ceux qui furent choiſis, & pourquoy cela? 78. Nabuchodonoſor parmy les beſtes, comparé au Chreſtien qui s'abaiſſe à des choſes indignes de ſon eſtat, 423.

NETTETE DE CŒVR.

Comme il n'eſt pas poſſible de voir la lumiere du Soleil, ſi on n'a les yeux Nets; auſſi l'on ne peut voir Dieu, ſi on n'a le cœur Net, & épuré, 79. La Netteté du cœur ayde beaucoup à bien prier mentalement, 68. Sainct Iean l'Euangeliſte a ſurpaſſé tous les autres Euangeliſtes en cognoiſſance, parce qu'il les ſurmontoit en Netteté de cœur, *Ibid.* Sainct Auguſtin remarque, que les autres trois marchent en terre auec Noſtre Seigneur comme auec vn homme, & que Sainct Iean s'eſleue d'abord au deſſus de tout ce qu'il y a icy bas, 69

NOM.

Ce que ſignifie le Nom du Fils de Dieu auquel nous deuons prier; & pourquoy les promeſſes couchées dans l'Euangile, nous ſont faites en ſon Nom, 23. Les prieres faites au Nom des Patriarches ayant eſté tres-puiſſantes apres de Dieu, combien le ſont dauantage celles qui ſe font au Nom du Fils de Dieu, 26

O.

ODEVR.

Les corps des Bien-heurex exhaleront de bonnes odeurs, & tout l'Empyrée ſera parfumé afin de reſioüir leur odorat, 655

OEVVRE.

Bonnes œuures combien puiſſantes pour appaiſer Dieu entierement, & faire ceſſer les peines negatiues, qu'il ſe reſerue ſouuent apres qu'il a pardonné l'offence, & les autres peines deuës au pechez, 546. Le merite des bonnes œuures que font les iuſtes eſt égal en valeur à la vie eternelle, 683. Quelles œuures ſont meritoires, & ce que l'on peut meriter par elles. *Voyez merite, & les Articles*, 16. & 18. *du Traitté troiſieſme.* Bonté de nos œuures comment empeſchée? 741. Comment aduancée, 745. *Voyez Action, Exemple. In-*

Digitized by Google

tention.

ORAISON.

L'Oraiſon eſt ſœur germaine de la Grace, & toutes deux filles du S. Eſprit, 3. Dieu menace ſon peuple de le chaſtier par la faim, & la ſoif de l'Oraiſon, 6. Preuues de l'Eſcriture qui montrent que l'Oraiſon eſt vne marque aſſeurée de Predeſtination, *Article* 2. 3. 4. *du premier Traitté.* La conſtance de l'Egliſe Romaine dans la profeſſion inuiolable de la verité, eſt vn effet de l'Oraiſon que Noſtre Seigneur fit en faueur de Sainct Pierre, 8. L'Oraiſon eſt la clef du Ciel au teſmoignage de Sainct Auguſtin, 19. Le grand pouuoir de l'Oraiſon émane de quatre ſources, 20. La parole, ou promeſſe de Dieu, eſt la premiere qui eſt expliquée. *La meſme.* Les paroles, & les entretiens des perſonnes d'Oraiſon, ont vne merueilleuſe force ſur les cœurs pour les attirer à Dieu, 54. 55. Il faut auoir ſes heures reglées pour l'Oraiſon, qui eſt la nourriture de l'ame; puiſque nous les auons bien pour les repas du corps, & pour le ſommeil ſans iamais y manquer, 45. L'Oraiſon mentale eſt preferable à l'Oraiſon vocale pour pluſieurs raiſons, 46. Elle nous fait participans dés cette vie de la felicité des Bien-heureux, & comment, 48. Elle nous fait des Dieux par la plus accomplie reſſemblance qui ſe puiſſe trouuer dans l'homme en cette vie; & meſme nous donne moyen de faire les autres Dieux, en leur communiquant cette reſſemblance, 51. 52. 53. 54. Comme l'Oraiſon de l'eſprit nous fait bien viure, & nous porte à la vertu, auſſi le défaut de la meſme eſt cauſe que les hommes tombent dans toute ſorte de maux & de vices; 56. L'Oraiſon vocale n'eſt Oraiſon, que parce qu'elle a quelque choſe de la mentale, qui luy eſt meſlé, 57. Par l'Oraiſon mentale, l'ame s'entretient auec Dieu, & Dieu auec l'ame; ainſi qu'autrefois, Dieu parloit à Moyſe face à face, comme vn amy à couſtume de parler à ſon amy, 58. 59. C'eſt vne conuerſation familiere de Dieu & de l'ame *Ibid.* Comment l'Oraiſon preparatoire, & les trois preludes ſe doiuent pratiquer, 79. 80. 81. L'Oraiſon doit eſtre continuelle, & pourquoy, 67. Il y a deux ſortes d'Oraiſons mentales, l'vne ordinaire qui ſe pratique par regles, & ſe nomme Meditation; l'autre extraordinaire & independante des regles, qui prend diuers noms ſelon les diuers effets qu'elle produit, 74. Il faut auoir égard à ſept choſes pour faire bien l'Oraiſon mentale, qui depend des regles, 75. Deux temps ſont neceſſaires tous les iours pour faire Oraiſon, & le ſoin qu'on doit prendre de les pratiquer, 76. Trois choſes ſont principalement neceſſaires pour ſe bien preparer à l'Oraiſon, 77. De la neceſſité de cette preparation. L'Oraiſon iaculatoire eſt vne priere courte, mais feruente, 105. Trois conditions ſont neceſſaires pour bien faire des Oraiſons iaculatoires. Diuers exemples de chacune *Ibid.* Secheresſe dans l'Oraiſon, & ſes principes, 88. Ce qu'il faut faire quand elle prouient de nos manquemens, *Ibid.* Comment auſſi ſe comporter quand elle ne vient pas de noſtre faute? 90. Diuerſes induſtries pour profiter de la ſecheresſe que l'on ſent durant l'Oraiſon, & pour prier quand on ne peut prier, 91. Aduantages tres-ſi-

Digitized by Google

gnalez que l'on peut retirer des Oraisõs iaculatoires, 106. N. Seigneur les a pratiquées, & les Saints les ont recommandées, 106. Oraisons iaculatoires sur toutes sortes de suiets, *Article* 2. 3. 4. 5. 6. &c. 109. Oraison à l'aymable Iesus pour obtenir son sainct amour, 426. 427

P.

PAROLES.

Quatre principes des Paroles que Dieu dit à l'ame, 60. Il est dangereux de receuoir toutes les Paroles interieures, comme si elles venoient touſiours de Dieu. Le moyen de les discerner, 61

PASSAGES.

Diuers Passages tirez de l'Escriture & propres à faire vn adueu de ses pechez, à tesmoigner en ressentir de la douleur, & à demander pardon, 132. 133. D'autres Passages de l'Escriture pour faire naistre en nous vn grand respect de la presence de Dieu, 133. 134. 135. D'autres endroits de la Saincte Escriture pour nous resoudre à la patience dans les souffrances, & pour nous en plaindre auec respect, & auec amour, 140. 141. 142.

PASSIONS.

Les Passions de l'homme luy donnent plus de peine que la Vertu & les aduersitez, 665. le soin qu'on doit apporter pour les dompter, 557

PECHE' mortel.

La Premiere abomination du Peché mortel consiste en ce qu'il attaque Dieu, & le destruit autant qu'il peut, 159. Combien grande est l'énormité de l'iniure que le peché mortel fait à Dieu. Son premier chef se prend de la Maiesté de Dieu, le Second de la bassesse infinie de la creature, & le troisiesme de l'abaissement qu'il fait souffrir à Dieu, 164. 165. 166. Le quattriesme de ce que l'homme qui offence Dieu aneantit Dieu en quelque façon, & le met mesme au dessous du peché, 169. Le cinquiesme est que le peché viole trois titres qui se rencontrent en Dieu. Le sixiesme qu'il dérobe à Dieu le culte qui luy est deu. Le septiéme qu'il attaque toutes les perfections de Dieu. Le dernier enfin est pris de la durée de l'iniure que le peché fait à Dieu, 171. *& les suiuantes.* La seconde abomination du peché mortel, se fait voir manifestement dans l'Incarnation, & dans la maniere qu'elle s'est faite, 175. & 182. La mesme abomination paroist dans la vie de Iesus-Christ 187. Ses souffrances interieures & exterieures, sont des preuues bien conuaincantes de l'énormité de cette abomination, 193. 199. Comment le pecheur est coulpable de la mort de Nostre Seigneur, 209. 210. Trois manieres d'expliquer l'infinité, ou superiorité d'ordre, qui est dans le peché mortel, 249

PECHE' veniel.

C'est vne erreur de dire que tous les pechez sont égaux, & qu'il ne se trouue point de Pechez veniels, 281. D'où vient la difference qui est entre le peché mortel, & le veniel, 283. Diuerses opinions des Theologiens là dessus, & le iugement qu'il en faut porter, *Ibid. & aux pages suiuantes.* C'est vne marque de Predestination, de fuir iusqu'aux moindres Pechez veniels, 287. La laideur du Peché veniel se cognoist, 1. Parce qu'estant vn mal moral, il est plus à apprehender que l'Enfer mesme, 288. 2. Par le sentiment du

Digitized by Google

Fils de Dieu. 3. Par l'oppoſition qu'à le mal moral, auec le bien moral, 289. 290. 291. D'où ſe prennent les autres laideurs du Peché veniel? 293. 1. Il eſt oppoſé à la beauté de la raiſon, 2. A celle de Dieu, 3. C'eſt vne veritable offence contre Dieu, 293. 294. 295. Effets exterieurs qui montrent la laideur du Peché veniel. Ils conſiſtent dans les chaſtimens ſenſibles que Dieu en prend. La femme de Loth eſt changée en ſtatuë de ſel pour vne curioſité Venielle, 298. 299. *Et les ſuiuantes.* Moyſe eſt priué d'entrer dans la terre promiſe auec ſon Frere Aaron, pour vne petite impatience. Dieu fit mourir ſoixante & dix hommes des plus conſiderables des Bethſamites, & cinquante mille autres du commun, pour auoir regardé dans l'Arche d'alliance ce qui y eſtoit auec vn peu trop de défiance, 300. 301. *Voyes le reſte des exemples dans le meſme Article.* Les Pechez veniels diſpoſent aux mortels, 315. Il eſt mal aiſé de les effacer apres qu'on les a commis, 318. 320. L'eau beniſte, l'Oraiſon dominicale, &c. ne nous en font pas quittes ſi aiſement que le vulgaire ſe perſuade, 320. Comment donc effacent ils cette ſorte de pechez? 320. 321. On ne peut entrer dans le Ciel auec la moindre ſoüilleure de Peché, 325.

DEFAITES du Peché.

Diuerſes manieres de ſe defaire du Peché, 321. *Dans tout le Chapitre* 4. La Premiere eſt par la Vertu de Penitence, 238. *Dans tout l'Article* 2. Explication de cette Penitence, 331. Origine de la Vertu de Penitence, 312. Victoire admirable de la Penitence ſur le Diable, 334. Son vtilité confirmée par vn bel exemple, 335. La ſeconde maniere, eſt par le Sacrement de Penitence, lequel contribuë en deux façons à la ruïne du Peché, & comment, 343. Pourquoy ce Sacrement eſt appellé le Sacrement des morts, *Ibid.* Les Graces qu'on en peut retirer ſont ſans bornes, & infinies ſelon les diſpoſitions qu'on y apporte. 344. La troiſieſme maniere eſt par le deſaueu des mauuaiſes habitudes, 347. La quatrieſme par la violence qu'il ſe faut faire à ſoy meſme, 356. Ceux qui ſe contentent de corriger ſeulement certains pechez legers, & faciles à ſurmonter, ſont ſemblables à Saül qui mettoit à feu & à ſang le petit peuple des Amalecites, & pardonnoit à Agag leur Prince, d'où vient qu'il fut reprouué de Dieu, *Ibid.* Il y a quatre choſes dans nous meſmes qui nous portent au Peché, & il faut les combattre pour le ruïner, 357. La cinquieſme, eſt par deux ſortes d'examen de conſcience, le general & le particulier, deſquels il eſt parlé *dans tout l'Article*, 6. *pag.* 360. Comment il faut combattre le vice de la chair, c'eſt à ſçauoir en fuyant, comme certains peuples faiſoient contre leurs ennemis, 365. L'Exemple de Samſon, & de Dauid, nous doiuent bien perſuader cette Maxime, 366. Sixieſme, & derniere defaite du Peché par la deſtruction de la peine qui luy eſt deuë, 367. Comme il y a deux grands déreglemens dans le Peché mortel, auſſi y a il deux grands maux, dont l'vn eſt l'offence qui merite la perte de Dieu, & l'autre la peine du ſens que les damnez ſouffriront, *Ibid.* L'offence eſtant oſtée, la peine qui deuoit eſtre eternelle, deuient temporelle, & c'eſt celle qu'on peut effacer principalement par quatre moyens, 368. 361

Digitized by Google

PEINES DEVES au Peché mortel.
Ce Peché merite de soy vne peine eternelle, 243. *Dans tout l'Article*, 6. Cinq raisons qui prouuent cette verité, 243. iusqu'à 250. Il y a deux sortes de peines, celles du Dam, & celle du sens, & en quoy l'vne & l'autre consiste, 233. La peine du peché est comme l'ombre qui ne peut se separer du corps, 245. Si la peine du Dam est égale dans tous les damnez? 235. Pourquoy les enfans morts auant le Baptesme ne s'attristent pas des peines qui suiuent le peché? 236. Il y en a dans les Enfers qui sont punis plus griefuement pour les pechez veniels, que pour les mortels, 246

PERTES CAVSEES par le Peché.
I. Le Diable succede au Sainct Esprit, & se lie à l'ame par le Peché, d'vn nœud indissoluble. Il habite en elle par l'empire que le Peché luy a acquis sur elle, il luy communique son Esprit, & il l'adopte pour sa fille, 227. 2. Apres la perte du Sainct Esprit, suit celle de tous ses dons, 228. 3. Celle du Paradis auquel l'homme iuste auoit droit deuant que de pecher, 229. 4. Le Peché rauit à l'homme tous les merites qu'il auoit acquis par le passé, 230. Il priue celuy qui le commet de la protection speciale de Dieu, & du secours abondant de la Grace actuelle, 231. Le Peché est plus barbare que les voleurs entre les mains desquels tomba le voyageur de l'Euangile, 232

PECHE' OPPOSE' A N. SEIGNEVR.
Nostre Seigneur est plus tourmenté par les Pechez mortels que les hommes commettent contre Dieu, qu'il ne l'a esté par les douleurs, & par la mort de la Croix, que les Iuifs luy ont fait souffrir, 217. Tout homme qui Peche mortellement depuis la mort de Nostre Seigneur, le Crucifie derechef autant qu'il peut, & autant de fois qu'il commet des pechez mortels, 216. Les Iuifs ont moins peché en Crucifiant Nostre Seigneur viuant en terre, que ceux qui l'offencét maintenant qu'il est assis à la droite de Dieu son Pere, 217

PENSEE.
Les mauuaises Pensées nous separent de Dieu, & pourquoy? 127. Les Pensées qui semblent nous porter au bien, peuuent venir de diuers esprits, 60. Maniere de les discerner, 61.

POSSEDER.
Ce que c'est que Posseder quelque chose, 672. Combien la possession des Bien-heureux est riche, & parfaite, 672. 673. Les Auares, & les Sauuages ne possedent pas leurs richesses parfaitement, 673. Comment la possession des Bien-heureux, est toute ensemble, 674. Et celle d'vn seul, celle de tous ensemble, 675

PRESTRE.
La dignité des Prestres esclatte premierement dans le pouuoir d'absoudre des pechez, dans la mesme estenduë que le Fils de Dieu. 2. Dans la distribution de ses Graces par l'entremise des Sacremens: dont ils ont l'administration, & sur tout du Sacrement de l'Eucharistie, &c. 408. 409.

PVISSANCE.
Puissance obedientielle des creatures prouuée, *pag.* 255. *Voyes soumission.*

PVRGATOIRE.
Le Purgatoire est estably de Dieu pour deux fins, 303. Ses souffrances sont plus grandes, que ne sont celles de toutes les roües, & de tous

les gibets, 304. Les œuures de tous les hommes seront éprouuez par le feu du Purgatoire, selon Saint Paul & sainct Augustin, 304. Il y aura vn Purgatoire volant & raccourcy, que les iustes souffriront à la fin du monde par vn déluge de feu qui precedera la venuë du Souuerain Iuge, 305

R.

RECOGNOISSANCE.

Passages tirez de l'Escriture qui nous fournissent des motifs pour nous porter à la Recognoissance des biens-faits receus de Dieu, 136

RECOLLECTION.

En quoy consiste la Recollection de l'Oraison ? 1. A voir comme elle s'est passée, 2. A remarquer le profit que l'on pourra tirer de la Meditation, 3. A faire vne Priere, &c. 87

RECOMPENSE.

Les Recompenses de l'autre vie sont infiniment au dessus des peines de celle-cy. 555. Tout ce que les plus grands Saincts peuuent faire en ce monde, n'est rien en cõparaison de la gloire que Dieu prepare à ses Esleus, 556. Preuues de cette verité, 557. 558. &c. Tous les hommes trauaillent incomparablement dauantage pour vne Recompense temporelle, que pour acquerir le Paradis, 558. 559. 560. 561. Et de tout ce que les Iustes font, il n'y a quasi rié qui soit veritablement de leur creu, 563. La recompense des Saincts est eternelle, 670. Elle surpasse le merite de condignité, & comble celuy de congruité, & comment, 690. 694

REDEMPTION.

Aduantages de l'estat de la Redemption, 1. Nous sommes moins peccables dans l'estat de la Redemption que dans l'estat d'innocence, 386. 2. Nous auons par la Redemption, vn fond inesp uisable des merites du Sauueur pour nous retirer du peché quand on y est tombé, 391. De plus, la constance inesbranlable dans le bien qui nous a esté acquise par les mesmes merites, dont nous auons des marques éuidentes dans toutes les Loix, 392. *Et les suiuantes.* Si Adam n'eust pas peché, nous n'eussions pas esté impeccables pour cela, 387. Les remedes que le Verbe Diuin nous a preparez par la Redemption, sont des preseruatifs plus efficaces contre le peché, que ne nous eust esté la Iustice Originelle. *Voyez en la preuue*, 388. 389. Il y a quatre ordres de biens par lesquels Dieu se peut communiquer à nous qui esleuent merueilleusement les hommes dans la Redemption, 394. 395. Il est vray de dire que nous sommes plus riches maintenant que nous n'eussions esté dans le Paradis terrestre, 398. 399. 400. Comme cette esleuation s'estend à tous les hommes, parce que Iesus Christ est nostre Frere & nostre Chef, 400. 401. Preuue sensible de l'esleuation de tous les hommes par la Redemption, qui se prend, 1. D'vne infinité de miracles que les Saincts ont faits dans le monde, 2. Du pouuoir de remettre les pechez, 3. De l'administration des Sacremens, *Voyez l'Article 5. depuis la pag. 406. iusqu'à* 413. Conuenances qui sont entre le peché du premier Adam, & la Grace du second, 414. Grandes differences de l'vn & de l'autre, à l'aduantage de la Redemption, 415. *Et les suiuantes.* L'estat de la Redemption est partagé en trois temps, 438. Il n'y a que dans l'estat de la

Digitized by Google

Redemption que le peché eſt comme naturellement remiſſible. 527, 528.

RELIGION.

Oraiſons iaculatoires ſur l'eſtime de la Religion 111. Il n'eſt point de peuple au monde, qui ait vne Religion pareille à celle des Chreſtiens. *Ibid.* Il n'y a point de Religion aux monde qui ait honoré vn Dieu, dont les bontez ayent eu quelque proportion à celle du Dieu des Chreſtiens, 112.

REMERCIER.

Comme il faut Remercier Dieu ſans ceſſe du don ineffable de l'Oraiſon, 44. *Voyes Oraiſon.* Actes de remercimens pour les bien-faits receus de Dieu, 136

REPROBATION.

Le manque de l'eſprit d'Oraiſon, & de l'Oraiſon de l'eſprit, ſigne de Reprobation, 4. On en peut dire autant par la Loy des contraires, de la facilité, a pecher & de la negligence à pratiquer le bien, puiſque la fuite du mal, & la pourſuite du bien ſont des marques de predeſtination, comme il eſt prouué, 322. & 711.

RESOLVTION.

Les Reſolutions que la volonté doit prendre dans l'Oraiſon ſe reduiſent à deux chefs, fuir le mal, & faire le bien, 83. Il y a trois temps dans l'Oraiſon propres pour former les Reſolutions 1. Quand on deſcouure dans ſon ſuiet quelque bonne pratique, 2. Quand Dieu nous fait voir quelque mal qui nous menace, 3. Quand on eſt attaqué de tentations. 84. Precautions neceſſaires pour rendre nos Reſolutions efficaces, *Ibid.*

RESSEMBLANCE.

Il n'eſt point de creature qui n'ait quelque reſſemblance à ſon Souuerain Autheur. Mais il n'y a que l'homme entre les corporelles, qui en ſoit la vraye image, 515. Comment s'eſt perduë cette reſſemblance, & comment elle s'eſt recouurée, 516. La Foy, & la parfaite Imitation du Sauueur, l'acheuent, 518. La ſeule raiſon naturelle ne peut pas la reſtablir, 519

RESVRRECTION.

De la Reſurrection des corps, 618. Elle ſe fera dans les meſmes corps, 626. Et dans le meſme ſexe qu'on a eu en ce monde, 628. Selon la grandeur du corps de Noſtre Seigneur à l'aage de trente trois ans, 632. Comment elle ſe paſſera, 631. Quelle puiſſance il faudra que Dieu employe dans la Reſurrection pour ſa premiere partie qui conſiſte à retrouuer, & à raſſembler toutes les parties de chaque homme. 636. 637. *&c.* Tous les corps Reſſuſciteront mais tous ne ſeront pas glorifiés. La Reſurrection ſe fera en peu de temps, & l'on peut dire que ſa principale partie s'acheuera en vn moment, 639. Occupation des Anges au iour de la Reſurrection, 640. La deſcente du Fils de Dieu ſe fera auec grande Maieſté, & quel ſera ſon throſne? *Ibid.* Des parties de la Reſurrection, & de l'amas des cendres de tous les corps qui Reſſuſciteront. La formation des corps, & le commandement du Fils de Dieu aux ames, de reprendre chacune le leur, & du ſon des trompettes, 641. *iuſqu'a*, 647.

S.

SACREMENT.

Ce que c'eſt que Sacrement, ſa definition, 430. 431. L'eſtat d'innocence

Digitized by Google

n'a iamais eu de Sacremens, 431. Il en eut eu bien probablement s'il eut duré, 433. Les Sacremens qui ont esté dans les Loys de Nature & de Moyse, ont esté infecondes, 430. Le Sacrement de Mariage represente l'alliance que le Fils de Dieu a contractée auec la Nature humaine, 432. Le Mariage n'estoit pas vn Sacrement dans l'estat d'innocence, comme l'a creu Hugues de Sainct Victor, *Ibid.* L'institution des Sacremens dépend purement de la volonté de Dieu, 433. Ils eussent esté grandement profitables à l'estat d'innocence, 434. Soit qu'on les considere comme signes, ou comme causes de la grace. *Voyez en les raisons*, 435. 436. Difference de nos Sacremens d'auec ceux de la Loy de Nature, 440. Il y a deux choses à considerer en chaque Sacrement de l'ancienne Loy, l'Acte de Foy qu'on estoit obligé de faire, & la Ceremonie exterieure, 441. Vertus particulieres des Sacremens de la Loy nouuelle 444. Les grands aydes que Dieu nous a donnez par le moyen des Sacremens, *Ibid.* Ils sont tous renfermés en quelque façon dans les deux de Penitence, & & de l'Eucharistie, 446. Le Sacrement d'Eucharistie communique des clartez extraordinaires à ceux qui s'en approchent souuent, 500. Les Sacremens sont des sources de Graces infinies, mais elles ne nous sont communiquées, qu'à proportion que nous apportons plus ou moins de disposition à les receuoir, 344. 369. Tous les hommes sont en quelque façon diuinisez par le Sacrement de l'Eucharistie, mais les Prestres ont cela par-dessus tous qu'ils sont semblables au Pere Eternel, au Sauueur du monde, & à Dieu comme Createur, 411. 412. &c.

SAINCT ESPRIT.

Le Sainct Esprit est la cause principale de nos prieres, 28. Il prie pour nous, 30. Il adioute aux prieres qu'il fait pour nous des gemissemens inexplicables, & il fait comme la Mere de Tobie qui estoit inconsolable, s'imaginant auoir perdu son Fils, 31. *& les suiuantes.* Il expose luy mesme nos necessitez, suppleant à nostre ignorance, & cela auec tant de succez, qu'il ne manque iamais d'estre exaucé, 34. Pourquoy il est le principe formel de l'adoption Diuine, 685. Les sept dons du Sainct Esprit, nous sont communiquez pour estre en nous des principes connaturels des Vertus extraordinaires & heroïques, 229. Apres la descente du Sainct Esprit, on peut dire, que toute la terre est deuenuë Grecque, & toutes les villes de la Chrestienté, autant d'Athenes, 500. Le Sainct Esprit copie dedans nous l'Original qu'il a produit dans le ventre de Nostre Dame, 506

SATISFACTION.

Diuerses manieres de satisfaire à Dieu pour la peine deuë aux pechez, 367. Le Sacrifice est Satisfactoire pour la peine deuë aux pechez, & pour quelles raisons, 370. Pourquoy le Sang de N. Seigneur parle mieux que celuy d'Abel, *Ibid.* Les œuures de Satisfaction se rapportent à trois genres; l'Oraison, l'Aumosne, & le Ieusne: Preuues de cette verité, 371. Les Payens se seruoiẽt de trois sortes de lustrations pour nettoier les crimes, 374. L'homme ne peut satisfaire en rigueur à la Diuine Iustice pour le peché originel, ny pour aucun mortel. 178. 179. Maniere de satisfaire à Dieu, pour les peines

Digitized by Google

negatiues qu'il ſe reſerue ſouuent, 546.

SCIENCE DV SAVVEVR.

Science, & doctrine en quoy elles different? 448. Il y a deux ſortes de Sciences dans Noſtre Seigneur, l'vne Diuine, l'autre Humaine, & celle-cy eſt triple, 448. La premiere eſt la Beatifique. La ſeconde l'infuſe. La troiſieſme l'experimentelle, 449. 450. Le Sauueur du monde a expoſé luy ſeul tous les Myſteres qui auoient eſté communiquez comme par pieces à diuers Patriarches, 454. Il les a expliquez auec toute ſorte de clarté 455. La premiere excellence de la Science du Sauueur ſe monſtre, en ce qu'elle nous a eſté donnée par le propre Fils de Dieu, & pour qu'elle raiſon, 456. L'autre ſe prend de l'oppoſition de cette Science à tous les autres. 459. Oppoſition de la Science Morale du Sauueur à celle des Payens, combien elle eſt grande, 460. 461. 462. Son aduantage ſur la Science pratique des Iuifs, 463. Elle eſclatte ſur tout dans les recompenſes qu'elle promet, qui ſont infiniment plus grandes que celles que promet la Loy de Moyſe, 464. C'eſt elle ſeule qui enſeigne la verité ſans menſonge, 468. La Vertu ſans imperfection, & qui eſt la plus neceſſaire, 469 Elle conduit à la vie de la grace en ce monde, & de la gloire en l'autre infailliblement, 473. Son infaillibilité ſe prend de l'eſtre de Dieu meſme, 473. Elle eſt remplie de force & de vigueur, & comparée pour cette raiſon au grain de mouſtarde, 475. Toute la generoſité des anciens Patriarches eſt venuë des Enſeignemens du Sauueur, & comment, 476

SCIENCE des Philoſophes. Erreurs groſſieres dans la Science ſpeculatiue des Philoſophes payens corrigées par la Science du Sauueur. 459. 460. Celles de la Morale ou Pratique, ſont encore bien plus pernicieuſes: il n'eſt point d'écueils contre leſquels elle n'ait heurté, 460. 461. Vertus Chreſtiennes qu'elle a ignoré, 461. Elle eſt remplie de fauſſetez & d'égaremens, 471. Elle n'a iamais eu le pouuoir de donner aucune aſſiſtance pour exercer la Vertu, 479. Les peines que les Philoſophes Payens ont priſes pour acquerir leur ſcience, 557

SENEQVE.

Seneque inuincible dans ſa doctrine, & dans ſes liures, laſche & effeminée dans ſa mort, 472

SENTIMENT.

Il y a des Sentiments interieurs qui ſemblent eſtre la voix de Iacob, & qui portent aux œuures d'Eſaü, 61.

SOVMISSION.

Soumiſſion admirable de Ieſus-Chriſt à la volonté de ſon Pere qui luy a preſcrit tout ce qu'il a deu dire & faire, auec toutes les moindres circonſtãces, 188. 190. Toutes les creatures ſõt ſoumiſes à dieu pour faire, & ſouffrir toutes choſes miraculeuſement, quãd bon luy ſemble. *Voies en la preuue* 217. *& les ſuiuantes.*

SOVFFRANCE.

Les ſouffrances, & les peines de cette vie, ne ſont nullement proportionnées aux recompenſes eternelles, 555. *Voyez recompenſes.* Combien toutes nos Souffrances ſont peu conſiderables comparées auec le poids de la Maieſté de Dieu, 572. *iuſqu'à*, 576. Diuerſes ſimilitudes qui nous doiuent faire comprendre cette verité, 576. Vne ame qui n'eſt pas touchée des Souffrances du

Digitized by Google

Sauueur du monde, eſt égale en cruauté à vne Autruche du deſert, qui met ſes petits au monde, & puis les abandonne, 196. Ce que le Fils de Dieu a ſouffert en ſon corps depuis le premier moment de ſa Conception iuſqu'au dernier ſouſpir de ſa vie, 190. *& les ſuiuantes.* Noſtre Seigneur a peu ſouffrir dauantage, que tous les Martyrs enſemble, 1. Pour ſa complexion, 2. Pour auoir eſté priué des conſolations de ſon Pere, & d'autres renforts interieurs, 3. Pour auoir eſté abandonné à la volonté de ſes ennemis & de ſes bourreaux, 112. *Voyez Croix.* Vn pur eſprit peut ſouffrir vne veritable bruſleure par vn feu materiel *Voyez tout l'Article.* 7. *Du Chapitre*, 2. *Du Second Traitté* 251. *&c.*

T.

TAVLERE.

Taulere le Theologien demanda à Dieu durant huict ans, de pouuoir rencontrer vn ſage directeur dans la vie ſpirituelle, & enfin en rencontra vn miraculeux, 94 *& les ſuiuantes* La conference qu'il eut auec luy. 97

TEMPLE.

Pour prier Dieu dans vn Temple, il faut prier dans ſoy meſme, mais auparauant il faut ſe purifier, parce que le Temple de Dieu doit eſtre ſainct, 47

TEMPS.

Si le Temps peut eſtre long, ou court? 666. Si le temps preſent à quelque longueur? 667. Le paſſé, & le futur, ne ſont pas, *ibid.* Le preſent s'enfuit en vn moment, & n'a point d'eſtenduë. *Ibid.* Les tribulations, & les peines de cette vie, ne ſont que d'vn moment. 668. 669. La nature du Temps difficile a expliquer, ſelon Sainct Auguſtin, 670. Les hommes ſont attachez au Temps, 676. Les Temps les plus longs, ſont compoſés de parties paſſageres, qui ne ſont iamais toutes à la fois. 677. Oppoſition du Temps, & de l'Eternité, 670. *Dans tout l'Article.*

V.

VER.

Ce que c'eſt que le Ver qui ronge les damnez, 241. En quoy conſiſte ſa morſure, & ſa durée, *Ibid.*

VERBE.

Quoy que le Verbe ne nous ſoit pas vny perſonnellement, cependant il ne laiſſe pas de nous l'eſtre en pluſieurs façons. *Voyez comment.* 350.

VERTV.

Des Vertus les vnes ſont naturelles, & les autres ſurnaturelles, 478. Si les Gentils ont pratiqué quelques Vertus, ce n'a eſté qu'à la faueur de la Grace, quoy qu'ils ne l'ayent pas cogneuë, 480. Toutes les Vertus qui n'ont pas de rapport à la Doctrine du Sauueur, ne ſont que des commencemens imparfaits, 483. Celles des Anciens Philoſophes eſtoient remplies de ſuperbe, 485. Celles des Iuifs quoy que moins imparfaites que celles des Gentils, ne ſont pas neantmoins attiuées à la perfectiõ des Vertus du Chriſtianiſme, 485. 486. Motifs puiſſans pour ſe reſoudre à l'exercice de la Vertu. *Voyez tout le Chapitre 3. du Traitté 3. pag. 539. & les ſuiuantes.* Les peines qu'on ſe figure dans l'exercice de la Vertu, ſont fort courtes auſſi bien que la vie 658. *& les ſuiuantes.* Elles ſont illuſoires pour la plus

part.

Digitized by Google

part. 665. Elles ſe reduiſent à vn moment, 664. 168. La Vertu n'eſt difficile que parce qu'on ny eſt pas accouſtumé, & la Grace la rend douce. *Ibidem.* Il faut s'eſtudier à deux ſortes de Vertus, 720. Il y a deux façons de les auoir, 721. Comment ſe diſpoſer à leur infuſion? *Ibid.* Comment proceder à leur acquiſition? 722. Le bon-heur de ceux qui s'eſtudient à la Vertu, 726.

VIE.

Nous auons deux ſortes de Vie, l'vne naturelle, dont noſtre ame eſt le principe; l'autre ſurnaturelle dont le Sainct Eſprit eſt l'autheur, 59. La brieueté de la premiere eſt expliquée, 638. *en tout l'Article.* Nous en perdons tous les iours quelque choſe, 661. Diuerſes comparaiſons qui expliquent ſa brieueté, 663. Elle eſt prouuée ingenieuſement par S. Auguſtin, 666. *Voyez temps.* Elle n'eſt que d'vn moment, 659. C'eſt vn ſouffle ou eſprit qui aduance & ne retourne point, 660 '661

VISION.

La Viſion du Prophete Ezechiel dans le Temple de Ieruſalem, eſt vn tableau de l'abomination deſolante du peché mortel, 159

VOLONTE'.

Diuers moyens de cognoiſtre la Volonté de Dieu, 731. *& les ſuiuantes.*

Y.

YEVX.

Les Yeux des Bien-heureux ſe repaiſtront de leur propre beauté, de celle de Noſtre Seigneur & d'vne infinité d'obiets charmans. *Voyez les pag. 651. 652.*

FIN.

Digitized by Google

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR GRACE ET PRIVILEGE DV ROY, Il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire Iuré, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne, ancien Conſul, & ancien Eſcheuin de la Ville de Paris, d'imprimer vn liure intitulé, *La Science du Salut, Par le P.* PHILIPPE CHAHV *de la Compagnie de* IESVS, & ce, pendant neuf ans conſecutifs. Auec defenſes à tous Libraires, & Imprimeurs, d'imprimer ledit Liure, ſous pretexte de déguiſement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiſcation, & de l'amende portée par ledit Priuilege. DONNE' *A* Paris le 29. Decembre 1654.

Signé, Par le Roy en ſon Conſeil.

CRAMOISY.

PERMISSION DV R. P. PROVINCIAL.

JE Nicolas Royon Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, ſuiuant le Priuilege qui nous a eſté octroyé par les Rois tres Chreſtiens Henry III. le 20. May 1585. Henry IV. le 20. Decembre 1603. Et Louys XIII. d'heureuſe memoire, le 14. Fevrier 1611. Par lequel il eſt défendu à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer aucun liure de ceux qui ſont compoſez par quelqu'vn de noſtre Compagnie ſans permiſſion d'icelle. Permets à SEBASTIEN CRAMOISY Marchand Libraire Iuré, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne, ancien Conſul, & ancien Eſcheuin de la Ville de Paris, de pouuoir imprimer vn liure intitulé. *La Science du Salut, Par le P.* PHILIPPE CHAHV *de la Compagnie de* IESVS, En foy de quoy, I'ay Signé la preſente A Paris le 16. May 1654.

NICOLAS ROYON.

Digitized by Google

FAVTES A CORRIGER.

Page	Ligne	Faute	Corrigés.
22.	31.	entendu	eſtendu
77.	40.	par	pour
85.	22.	pour	par
105.	10. & 11.	plaiſir. pour	plaiſir, ou pour
Ibid	11. & 12.	nous ou auons	nous auons
119.	40.	charactes	characteres
122.	21. & 22.	autem	autant
148.	1.	i'auay	i'auray
151.	7.	ce pouuoir	ſe pouuoir
153	1.	à di e	c'eſt à dire
168.	13.	vous à faites deſcendre en Dieu	vous en faites deſcendre à Dieu
192.	25.	a deu	ce Pere a deu
205.	16.	de Croix	de la Croix
220.	11.	precipes	precipitez
231.	39.	n'eſt que	que
Ibid.	40.	pas long	n'eſt pas long
244.	18.	*cauere*	*carere*
Ibid.	33.	dureté	durée
254.	25	ſouffritent	ſouffriront
330.	39.	ioües	levres
387.	36.	maiſtres	maiſtreſſes
395.	5.	ſtincts	inſtincts
436.	3.	marquer	manquer,
437.	33.	informé	infortuné
514.	4.	enſan	enfant
534.	17.	intion	inſtitution
562.	11.	a'en	& en
577.	33.	Chunegde	Chunegunde
582.	20.	mouuemens	moments
600.	17.	voluptez	volontez.
616.	26.	ſupporte	ſupportant
612.	27.	moucher	marcher
651.	14.	reproche	proches
690.	35.	d'excez en exercés	d'excés en excés
692.	39.	continuer	conſeruer
Ibid.	40.	conſeruê	continué
720.	21.	la fin eſt	la fin eſt mauuaiſe

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google